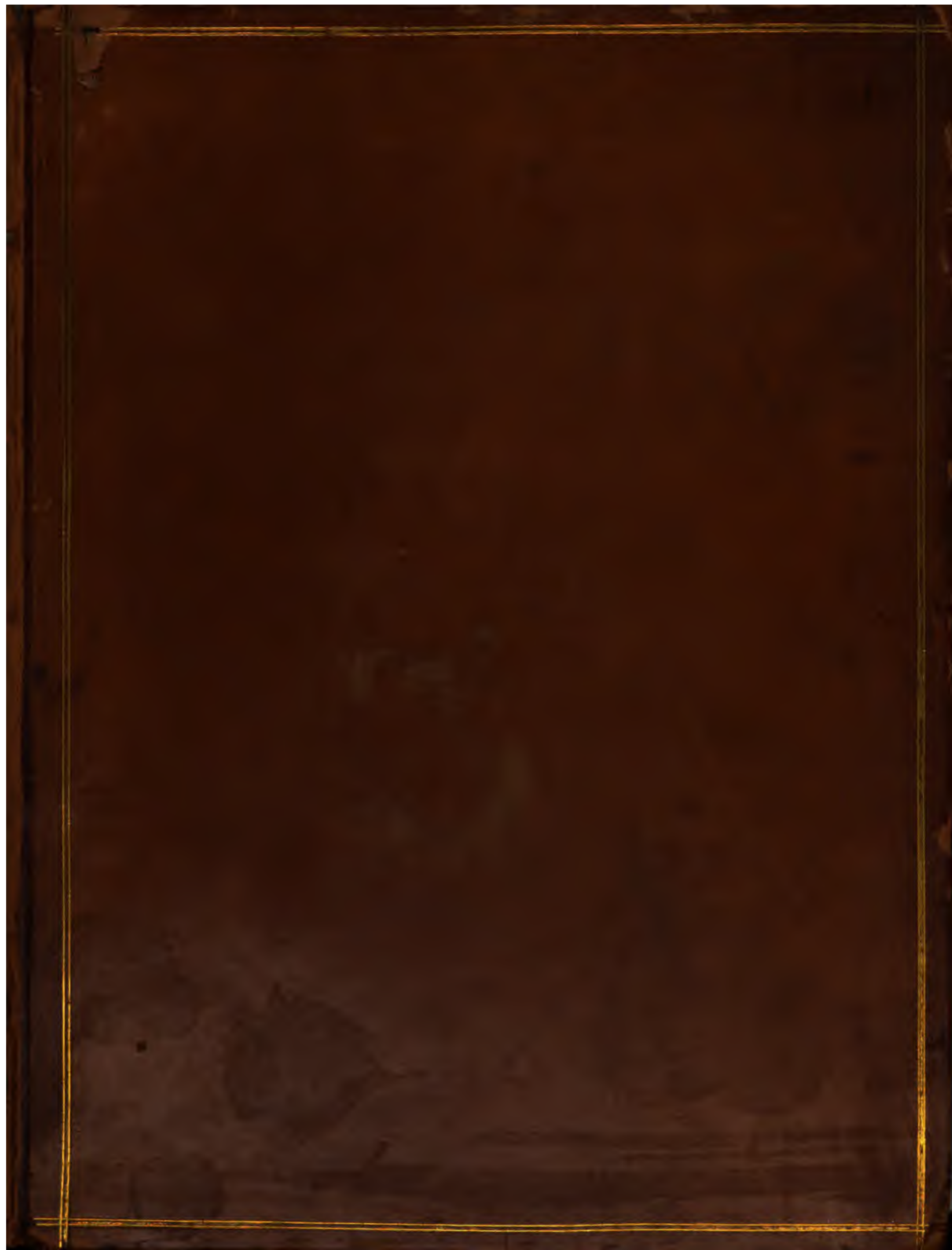
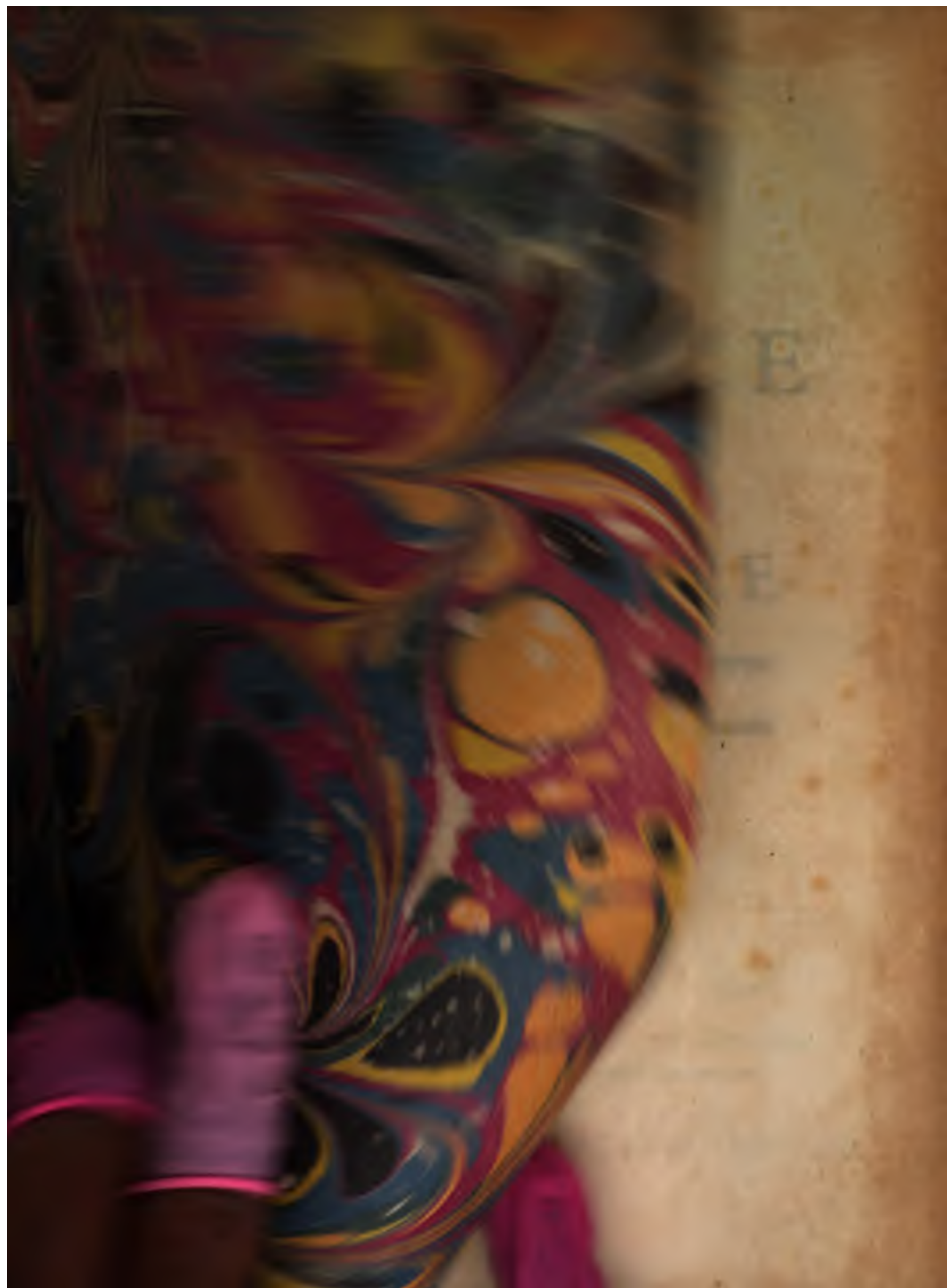



600044014J



HISTOIRE NAVALE D'ANGLETERRE.

TOME TROISIE'ME.

HISTOIRE
NAVALE
D'ANGLETERRE,

DEPUIS LA CONQUÊTE DES NORMANDS en 1066, jusqu'à la fin de l'année 1734.

TIRE'E DES HISTORIENS LES PLUS APPROUVE'S, des Manuscrits originaux, des Actes publics, des Traités & des Journaux.

AVEC UN GRAND NOMBRE DE FAITS ET D'OBSERVATIONS qui n'avoient point été publiés.

Traduite de l'Anglois de THOMAS LEDIARD, ci-devant Secretaire du Roi d'Angleterre, & son Envoyé extraordinaire en Hollande.

TOME TROISIÈME.





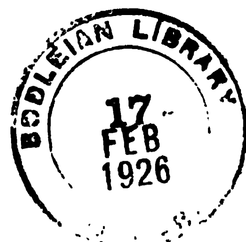
A LYON,

Chez les FRERES DUPLAIN, rue Mercière.

M. DCC. LI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

D.





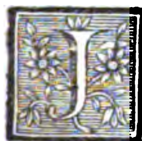
HISTOIRE NAVALE D'ANGLETERRE.

LIVRE QUATRIE'ME.

CONTENANT L'HISTOIRE DE TOUTES LES Expéditions navales remarquables, & des choſes qui ſont arrivées en Angleterre depuis la révolution juſqu'à la mort du Roi GUILLAUME.

CHAPITRE PREMIER.

Expéditions navales des Anglois, & autres événemens de l'année 1689. (a)



J'AI terminé le Livre précédent par la dépoſition du Roi Jacques II. & la diſſolution de la Flotte après le débarquement du Prince d'Orange, au mois de Novembre 1688.

Année 1689.

GUILLAUME.

Kennet.

Hiſtoire du Roi Guillaume.

L'Evêque Burnet.

Depuis ce tems juſqu'au 13 Février, jour auquel le Prince & la Princeſſe d'Orange furent élevés ſur le trône

(a) Je crois qu'il eſt à propos d'informer mes lecteurs au commencement de ce Livre, qu'il me ſera impoſſible de continuer à citer mes auteurs avec autant d'exactitude que je l'ai fait juſqu'ici, parce que les matériaux dont ce Livre & les ſuivans ſont composés, ont été tirés de papiers & de feuilles volantes, tant imprimées que manuſcrites:

Année 1689. GUILLAUME.

par la déclaration des Lords ſpirituels & temporels, & des Communes réunies en une aſſemblée libre, ſous les noms de Guillaume & Marie, Roi & Reine d'Angleterre, de France & d'Irlande, & des Domaines qui en dépendent, il y eut un interrégne, diſent quelques hiſtoriens; & d'autres qui prétendent que ce terme ne peut convenir aux conſtitutions d'Angleterre, regardent ce tems comme la continuation du régne du Roi Jacques II; mais cet eſpace de tems ne fourniſſant rien qui puiſſe trouver place dans cette hiſtoire, je me hâte de paſſer au régne du Roi Guillaume & de la Reine Marie.

Proclamation du Roi Guillaume & de la Reine Marie.

Leurs Alteſſes (car la Princeſſe étoit arrivée de Hollande la veille) n'eurent pas plutôt accepté la Couronne qui leur fut offerte par le Marquis d'Halitax Orateur de la Chambre des Pairs, au nom des deux Chambres, qu'ils furent proclamés le même jour à Whiteall, à Temple-Bar & à la Bourſe avec les ſolemnités ordinaires, aux acclamations univerſelles & à la ſatisfaction de tout le peuple.

L'aſſemblée convertie en Parlement.

Le 18 le Roi Guillaume ayant, de l'avis de ſon Conſeil privé, déclaré l'Aſſemblée convertie en un Parlement légitime, ſe rendit à la Chambre des Pairs, où les Communes l'accompagnant à la barre, il fit aux deux Chambres un diſcours, & leur donna ſon conſentement royal pour agir comme Parlement. Enſuite les Lords proposèrent un bill pour rejeter & empêcher toutes les difficultés & les diſputes qui auroient pu s'élever au ſujet de l'aſſemblée & de la ſéance de ce Parlement, qui après avoir été débattu quelque tems dans la Chambre des Communes, paſſa enfin dans les deux Chambres, & fut ſcellé le 23 avec l'agrément du Roi. (a)

cependant pour porter la ponctualité auſſi loin qu'elle peut aller, je marquerai au commencement de chaque chapitre les Auteurs connus que j'aurai conſultés.

Supplément au deuxiéme vol. de l'Hiſt. du Roi Guillaume.

(a) On peut voir par l'adreſſe préſentée le 13 Mars, combien la ville de Londres fut ſenſible à la conduite que tint la Chambre des Communes dans cette révolutiō extraordinaire.

« Nous, le Lord Maire, les Aldermans, & les Communes de » cette ville de Londres aſſemblés » en Corps, prenons la liberté de » nous préſenter devant cette » Chambre honorable, pour vous » faire nos très-humbles remercimens de la conduite excellente » que vous avez tenue dans nos » beſoins extrêmes & preſſans, dans

Année 1689. GUILLAUME.

Le 11 Avril le Roi & la Reine furent solemnellement couronnés à *Westminster* par l'Evêque de Londres, & prêtèrent le serment qui avoit été auparavant réglé & établi par acte du Parlement : & le même jour leurs Majestés furent proclamés Roi & Reine d'Ecosse dans ce Royaume, sous les mêmes limitations de succession, qu'en Angleterre ; c'est-à-dire, que la succession passeroit aux héritiers du corps de la Reine, & à leur défaut à la Princesse Anne de Danemarck, & aux héritiers de son corps ; & au défaut de ceux-ci, aux héritiers du corps du Roi.

Le Roi Guillaume & la Reine Marie couronnés & proclamés en Ecosse.

Le 26 (l'histoire du Roi Guillaume dit le 25) la Chambre des Communes alla trouver Sa Majesté en corps, & lui présenta une adresse pour déclarer la guerre contre la France ; & le 7 de Mai elle fut effectivement déclarée dans les formes. Mais revenons aux affaires navales. (*a*)

Guerre déclarée contre la France.

» un tems où notre religion, nos » vies & nos biens étoient si visi- » blement menacés, & principa- » lement de l'adresse que vous avez » présentée à Sa Majesté le cinq » du courant ; & déclarons que » notre résolution est d'aider Sa » Majesté, & la mettre en état de » pouvoir soûtenir ses alliés au » dehors, réduire l'Irlande & dé- » fendre la religion Protestante. »

La réponse à cette adresse qui fut faite aux Sheriffs par l'Orateur sur la résolution de la Chambre qui lui en donna la commission, fait connoître l'heureuse & mutuelle harmonie qui régnoit alors entre les représentans de tout le Corps de la nation & sa capitale la ville de Londres, & les véritables ressentimens que les premiers eurent du courage, de la constance, de la libéralité & des services que la dernière rendit à tout le royaume dans cette occasion, si-tôt que l'état des affaires l'exigea.

Mémoire de la Marine par Pepys.

(*a*) *Etat de la Marine d'Angleterre, telle qu'elle étoit le 18 Décembre 1688 jour de la déposition du Roi Jacques.*

VAISSEAUX.	En mer ou y allant.	Dans les ports qui étoient à réparer.	Réparés.	Ou auxquels on travailloit.	Nouvellement arrivés.	Total.	Hommes.	Canons.
Rangs. 1		5	1	3		9	6705	878
2		9	1	1		11	7010	974
3	15	22	1	1		39	16545	2640
4	31	3		3	4	41	9480	1908
5	2					2	260	60
6	4	2				6	420	90
Galiot. à bomb.	1	2				3	120	33
Brûlots.	26					26	905	218
Heus.		6				6	22	
Ourques.	1	7				8	50	
Caiches.	3					3	115	24
Smachs.		5				5	18	
Yachts.	9	5				14	353	104
Total.	92	66	3	8	4	173	42003	6929

Combat naval donné par l'Amiral Herbert contre les François, dans la baie de Bantry.

Année 1689. GUILLAUME.

Kennet. *Burchett.* *Hist. du Roi Guillaume.* *Le P. Daniel.* *Mémoires de Forbin.* *De Larrey, Hist. de France sous Louis XIV.*

Herbert nommé Amiral de la flotte.

LE Roi Guillaume sentant de quelle importance il seroit de mettre en mer de bonne heure cette année une flotte puissante, sur tout pour empêcher le Roi de France d'envoyer au Roi Jacques un corps de ses troupes en Irlande (*a*), ne négligea rien des préparatifs nécessaires pour cet effet.

L'Amiral Herbert qui bientôt fut créé Comte de Torrington, fut nommé le 14 Mars Amiral de cette flotte ; & le même avec le Comte de Carbery, les Chevaliers Michel de Warton, Thomas Leé, Jean Chichely, Jean Lowther, & M. Sacheverit furent faits Lords Commissaires pour exercer la charge de Lord grand Amiral.

Le 20 Mars l'Amiral Herbert à son arrivée à Plimouth trouva que les vaisseaux qui avoient ordre de le joindre du côté de l'est, étoient restés aux Dunes faute de vent ; & le 20 Avril ceux qui étoient destinés pour la Méditerranée reçurent ordre de l'aller trouver.

Il avoit eu avis quelque tems auparavant que le Roi Jacques avoit débarqué le 12 de Mars à Kingsale en Irlande. Ainsi il partit pour se rendre sur cette côte, avec tous les vaisseaux qu'il put rassembler à la hâte, dans l'espérance de surprendre le convoi à son retour. Il commanda au reste de la flote de le suivre, & pour ne point perdre de tems, de partir seuls sans attendre les autres : le lieu du

Hist. de Guillaume.

(*a*) Le Roi Guillaume annonça le vingt-sept Février à la Chambre des Communes, qu'il avoit eu avis que le Roi Jacques avoit mis à la voile à Brest avec un nombre considérable de troupes françoises, dans le dessein de débarquer en Irlande : sur quoi les Communes déclarèrent unanimement « qu'elles étoient résolues à aider le Roi de leurs vies & de leurs fortunes, » pour soûtenir ses alliés au dehors, » réduire l'Irlande, & défendre la » religion protestante & les loix du » Royaume ». Les Pairs concoururent à la même résolution, & les deux Chambres convinrent le cinq Mars de présenter une adresse à Sa Majesté à ce sujet : c'est celle dont il est fait mention dans l'adresse de la ville de Londres.

rendez-vous fut fixé *sur la* côte d'Irlande, ou à dix lieues à l'ouest de *Scilly*.

Année 1689. GUILLAUME.

L'Amiral se trouva devant Cork le 17 d'Avril (*a*) avec seulement douze vaisseaux de guerre, un brûlot, deux yachts & deux smachs. Il y reçut la confirmation des nouvelles qu'il avoit apprises auparavant, que le Roi Jacques avoit débarqué deux mois auparavant à Kingsale, escorté par 22 vaisseaux François. Cet avis le détermina à aller d'abord croiser à la hauteur de Brest, & de parcourir de côté & d'autre tous les ancrages, dans l'espérance de rencontrer ces vaisseaux qui, à ce qu'on lui avoit dit, devoient prendre à Brest un secours considérable que le Roi de France envoyoit au Roi Jacques: cependant voyant ses espérances trompées, il s'en retourna sur les côtes d'Irlande, & découvrit le 29 Avril au soir à la hauteur de Kingsale une flotte de 44 vaisseaux qui se tenoient sous le vent; il fit aussi la même manœuvre toute la nuit pour les empêcher de gagner Kinsale. Le 30 il apprit que l'ennemi étoit allé à Baltimore, il l'y suivit; mais ne l'y trouvant pas, il jugea qu'il devoit tourner du côté de l'ouest; c'est pourquoi il partit pour le cap Cléar par un vent d'est, & il le trouva le soir à l'ancre dans la baie de Bantry.

S'avance vers la côte d'Irlande.

Il apperçoit la flotte Françoise.

Il resta à la baie jusqu'au matin, & porta vers les ennemis dès la pointe du jour: dans cet intervalle ses forces avoient augmenté, & il se trouva 18 vaisseaux de guerre, le Darmouth petite fregate & un brûlot (suivant M. le Secrétaire Burchett & autres) mais Kennet en compte 22, sçavoir, huit du troisième rang, dix du 4, un du 5 & deux

Force des deux flottes.

Kennet. Hist. du Roi Guillaum.

(*a*) Suivant M. le Secrétaire Burchett: mais suivant la relation que nous trouvons de cette expédition dans la collection de Kennet, l'Amiral doit avoir été d'abord sur la côte d'Irlande: car il dit, « que l'Amiral Herbert ayant réparé au port de Milford les dommages que lui avoient causé les mauvais tems sur la côte d'Irlande, il résolut d'aller droit à Brest; mais comme il souffloit un vent d'orient, qui pouvoit bien permettre à la flotte Françoise de sortir, il prit le vingt-quatre la route de Kingsale pour la rencontrer. Le vingt-neuf, &c.... » Cette relation s'accorde parfaitement avec celle qu'on trouve dans l'histoire du Roi Guillaume.

Année 1689.

GUILLAUME.

alléges. Les François étoient à l'ancre, & avoient 28 vaiſſeaux de guerre, dont la plûpart portoient 60 juſqu'à 70 canons, & quelques-uns davantage, avec cinq brûlots, commandés par M. Chateau-Renaud : les vaiſſeaux de tranſport (qui avoient porté près de 5000 hommes en Irlande) étoient poſtés à quelque diſtance à l'abri du vent.

Ils en viennent à un combat.

Le même jour premier de Mai, les François encouragés par leur grande ſupériorité, ſe mirent ſous voiles; & dès que l'Amiral ſe fut avancé, non ſans peine, à deux milles d'eux, ils fondirent ſur lui en très-bon ordre avec leurs 28 vaiſſeaux de guerre, & les cinq brûlots ſur une même ligne : un de leurs vaiſſeaux étant arrivé à une portée de mouſquet de la Défiance qui conduiſoit l'avant-garde, M. de Chateau-Renaud donna le ſignal de la bataille, & ils commencèrent une action que les autres continuèrent en s'attachant chacun à un vaiſſeau ennemi. L'Amiral fit pluſieurs virements pour tâcher de gagner l'avantage du vent, ou du moins pour combattre l'ennemi de plus près, qu'il ne ſembloit le deſirer : mais voyant qu'il ne pouvoit en venir à bout, & qu'il n'étoit pas en état de ſoutenir un combat auſſi inégal, (parce que la manœuvre qu'il faiſoit étoit fort deſavantageuſe) il gagna le large, tant pour ranger ſes vaiſſeaux ſur une ligne régulière, que pour regagner le vent, s'il étoit poſſible. Les François eurent tant d'attention de le pourſuivre, que l'Amiral ne put trouver l'occaſion d'effectuer ſon deſſein; de ſorte qu'ayant continué de ſe battre en retraite, l'Amiral François prit le parti de ſe retirer dans la baie.

Les François éludent le combat, quoiqu'ayant l'avantage, & ſe retirent dans la baie.

L'Amiral & quelques autres de ſes vaiſſeaux avoient leurs mâts & leurs cordages tellement endommagés, qu'il n'y en avoit pas la moitié qui fût en état de tenir plus long-tems; ainſi ils ne pourſuivirent point l'ennemi : il y a apparence que les François ſouffrirent beaucoup de leur côté. On ne ſçait ſi leur Amiral avoit des ordres bornés; mais il eſt certain qu'il ne profita guéres de ſes avantages : car ſans parler de celui du vent, ſes forces

étoient encore doublées par la grosseur de ses vaisseaux & par le nombre des brûlots. (*a*)

Si donc on veut peser toutes les circonstances, & sur tout examiner que la plûpart des vaisseaux Anglois étoient mal fournis, il faut convenir que nous en sortimes plus heureusement qu'on ne devoit naturellement se le promettre; on doit dire à l'honneur des Anglois tant Officiers que Matelots, qu'ils se conduisirent avec le courage & la vigueur de très-braves gens. Ils n'eurent pas plus de 94 hommes tués, & 250 ou 300 de blessés. Le Capitaine George Aylmer de Portland & un Lieutenant furent les seuls Officiers qui périrent dans cette journée : les vaisseaux ne furent point, ou du moins que très-peu endommagés, si ce n'est dans leurs voiles & leurs agrés. (*b*)

(*a*) Ils avoient entr'autres dix-huit vaisseaux, dont les moindres étoient aussi gros que l'Elisabeth, à bord duquel étoit l'Amiral Anglois.

Le Père Daniel.

(*b*) Comme les François s'attribuent l'honneur de cette journée, & qu'on fit des réjouissances en France à cette occasion, le lecteur ne sera pas fâché d'entendre de quelle manière ils en ont parlé. Le Père Daniel dit que le Comte de Chateau-Renaud, Lieutenant général de la flotte Françoise, eut ordre de conduire en Irlande un convoi considérable de provisions & de munitions, & trois mille hommes de troupes : tandis qu'il étoit occupé à débarquer ses forces, il reçut avis que l'Amiral Anglois Herbert s'approchoit à la tête de la flotte Angloise, à dessein de l'attaquer. Les deux flottes étoient à peu près de forces égales : M. de Chateau-Renaud s'avança pour recevoir les Anglois, qu'il défit, & poursuivit jusqu'à ce que la nuit favorisa leur retraite; il vint à Brest après avoir débarqué son monde, & y fut reçu avec de grandes acclamations de joie : il fit (dit mon Auteur) un voyage en Irlande & en revint, débarqua ses troupes, mit en déroute la flotte d'Angleterre, prit en revenant sept vaisseaux Hollandois richement chargés, ramena sa flotte en aussi bon état que quand elle étoit sortie du port, & fit tout cela dans l'espace de onze ou douze jours. Un vaisseau commandé par le Chevalier de Coetlogon fut mis en feu pendant le combat par un boulet de canon qui tomba par hazard au milieu de plusieurs grenades, alluma un baril de poudre qui fit sauter en l'air une partie de l'éperon. De Larrey dans son hist. de France sous Louis XIV, fait encore plus d'honneur aux François, & prétend que leur flotte n'étoit que de 12 vaisseaux de guerre; il ajoute qu'avec cette petite flotte, ils défirent l'Amiral Anglois qui en avoit 22.

De Larrey, Hist. de France.

D'après ces récits pompeux, ne s'imagineroit-on pas qu'ils remportèrent une victoire complette

Année 1689.
GUILLAUME.
L'Amiral se trouve au rendez-vous & de là à Spithead.

Après ce combat ou plutôt cette escarmouche, l'Amiral se rendit au rendez-vous, qui étoit à dix lieues à l'ouest des isles de Scilly, où il espéroit trouver un renfort assez considérable pour le mettre en état d'aller chercher les François. Mais voyant son attente trompée, il retourna à Spithead, où il trouva des ordres pour réparer aussi-tôt la flotte. Tous les vaisseaux qui n'avoient pas encore joint, mais qui s'étoient avancés jusqu'à Plimouth ou Scilly, furent renvoyés à Spithead, où ceux qui venoient de l'est avoient aussi été dépêchés jusqu'à nouvel ordre. (*a*)

On fit tant de diligence pour réparer la flotte, que l'Amiral l'avoit déja conduite à la hauteur de Torbay dès le milieu de Juin ; & peu de jours après plusieurs vaisseaux appartenant aux Etats Généraux arrivèrent à Spithead avec leur Amiral, un Vice-Amiral, & un Contre-Amiral. Ils

sur tout le corps de la flotte Angloise ? Mais nous avons vu ci-devant que ce n'en étoit qu'une petite partie, & que l'avantage qu'ils remportèrent, si c'en fut un, ne fut guéres considérable.

Hist. du Roi Guillaume.

On prétend que le Roi Guillaume dit en apprenant la nouvelle de ce combat naval : « Cette action étoit nécessaire dans un commencement de guerre ; mais dans le cours de la guerre, il y auroit de la témérité.

(*a*) Le Roi vint lui-même quinze jours après à Portsmouth, tant pour presser la réparation de la flotte, que pour distribuer des récompenses aux Officiers & aux soldats qui s'étoient distingués dans l'action. Herbert fut déclaré Amiral, & bientôt après fait Comte de Torington ; Jean Hashby Capitaine de la Défiance, & Clousdesly Shovel Capitaine de l'Edger, furent créés Chevaliers ; chaque soldat eut une gratification de 10 schellings ; & outre cela, on fit un présent aux veuves de ceux qui avoient perdu la vie.

Vers ce tems, ou même auparavant, la plûpart des Princes & des Puissances de l'Europe reconnurent leurs Majestés, & les firent complimenter sur leur heureux avénement à la Couronne d'Angleterre, par leurs Ministres publics : & principalement l'Empereur par M. Hoffman ; le Roi d'Espagne par Don Pedro de Ronquillo ; le Roi de Suede par M. Leeuvenberg ; le Roi de Danemarck par MM. Plesf & Gerstorff ; l'Electeur de Brandebourg par M. Schmettau ; les Ducs de Brunswick & de Lunebourg par le Baron von Schutz ; le Landgrave de Hesse-Cassel par le Baron von Goertz, & les Etats Généraux des Provinces-unies par MM. van Engelnburg, van Witsen, van Odyck, van Cittern & van Dickvelt, qui se distinguèrent de tous les autres par une entrée très-magnifique.

partirent

partirent avec M. *Russel* (qui fut depuis Comte d'Orford,) mais qui *étoit* alors Amiral de l'escadre bleuë, & mirent à la voile *le* 2 Juillet pour rejoindre le corps de la flotte ; ce que *firent* aussi plusieurs autres vaisseaux, à mesure qu'ils y arrivoient, suivant les ordres qu'ils avoient reçus.

Année 1689. GUILLAUME. L'Amiral Russel avec l'Escadre Hollandoise.

Opérations de la Flotte unie.

Le Vice-Amiral Killegrew avoit été posté pendant quelque tems avec une escadre à la hauteur de Dunkerque, pour empêcher les vaisseaux François de sortir du port ; mais ne trouvant que quatre vaisseaux dans la rade Flamande, dont il y en avoit trois petits, il reçut aussi les mêmes ordres de rejoindre la flotte. Cette petite escadre consistoit en vaisseaux marchands qu'on avoit loués pour faire le service, si on en excepte le Kent vaisseau de guerre du troisième rang, deux petites fregates & deux brûlots : c'est pourquoi on les avoit placés dans différens postes, comme n'étant pas propres pour combattre dans la ligne de bataille.

Et le Vice-Amiral Killegrew joignent la flotte.

L'Amiral croisa pendant ce tems sur les côtes de France & dans les parages de côtés & d'autres, sans qu'il lui arrivât rien de remarquable ; & sur la fin d'Août, la biére lui manquant, il fut obligé d'aller à Torbay, lieu à la vérité fort propre pour rafraîchir la flotte, mais le peuple de la côte le trouva mauvais ; car il la regardoit, peut-être sans raison, comme une pierre d'aimant qui avoit un pouvoir trop attractif. La saison étant trop avancée pour tenir plus long-tems la mer, en corps, on envoya dans le port les vaisseaux qui avoient plus besoin d'être réparés, & sur tout ceux des plus hauts rangs : le reste fut partagé en plusieurs escadres pour être employé en différens endroits. Comme je suis obligé de parler séparément de ces escadres, & des autres qu'on avoit détachées auparavant, je commencerai par celle que commandoit M. George Rooke. (*a*)

L'Amiral croise sur les côtes de France.

(*a*) Il fut dans la suite le Chevalier George Rooke, Amiral de la flotte & Vice-Amiral d'Angleterre.

Opérations de l'Escadre de M. Georges Rook sur la côte d'Irlande.

Annee 1689. GUILLAUME.

M. Rooke ayant reçu au mois d'Avril ordre d'aller avec une escadre sur la côte d'Irlande, pour aider les Généraux des troupes de terre à réduire ce Royaume, arriva à la hauteur de Greenok vers le 10 de Mai avec une partie de cette escadre, & ensuite fit ordonner par le Chester, au Bonaventure & autres vaisseaux de le joindre à la hauteur de Cantire.

Il se propose de secourir Londonderry.

La première chose qui demandoit son attention, étoit le secours de Londonderry. Il résolut d'y aller si-tôt que le reste de ses vaisseaux auroit joint. Car jusques-là il n'avoit avec lui que le Deptford, l'Antelope, le Greyhound, la kaiche nommée le Pêcheur du Roi, & le yacht la Henriette. Arrivé le 22 à la hauteur du cap Cantire, il reçut avis du Capitaine Younge qui commandoit les troupes du Roi dans ces cantons, qu'un corps d'Ecossois s'étoit réuni dans les isles de Gega & de Kara situées à l'ouest de Cantire : il y fit voiles sans délai, & ce ne fut pas sans beaucoup de peines & de dangers qu'il en approcha; les ennemis voyant que le Capitaine Younge débarquoit ses troupes, se jetèrent en desordre dans leurs chaloupes & se sauvèrent.

Mais il va d'abord aux isles de Gega & de Kara.

Il rencontre le Major général Kirk & les bâtimens de transport.

Le 8 Juin il rencontra le Bonaventure, l'Hirondelle & le Darmouth, & une flotte de bâtimens de transport avec le Major général Kirk : il s'avança avec lui du côté de Derry ; mais ayant été jeté dans la baie de Rathlin, il y fut retenu jusqu'au 12. En arrivant avec ses forces à la hauteur de Lough-Foyle, il ordonna au Darmouth, au Greyhound & au Pêcheur du Roi de suivre les ordres du Major général, parce qu'étant les plus petits & les plus légers, ils étoient les plus propres à remonter la rivière ; le Roi avoit auparavant mis l'Hirondelle, vaisseau du quatrième rang, sous le commandement du Major général : le Deptford, le Bonaventure, le Portland &

l'Antelope restèrent à l'embouchure du port, pour être prêts à servir dans toutes les occasions, & mettre les troupes à l'abri de toute attaque du côté de la mer.

On tient conseil pour aller secourir Londonderry.

Si-tôt que le Major général se fut avancé à une petite distance de la place, il assembla le 19 Juin un conseil de guerre à bord de l'Hirondelle; (*a*) ils étoient presque surs qu'il y avoit une digue à travers la rivière, un peu au dessus de Brookhall, dans un lieu appellé le fort-Charles, que cette barre étoit faite de chaînes & de cables & flotante sur des piéces de bois, & qu'il y avoit à chacune de ses extrémités des redoutes garnies de canon. Ils étoient pareillement informés qu'il y avoit des deux côtés le long de la rivière, des mousquetaires retranchés, qu'on avoit coulé à fond plusieurs barques, & jeté des troncs d'arbres garnis de crochets de fer. Ils étoient déja bien convaincus qu'il n'y avoit aucun lieu de douter de cette partie de l'avertissement qui avoit rapport au canon; car le Greyhound en avoit été fort maltraité en remontant la veille. C'est pourquoi il fut résolu de rester, jusqu'à ce qu'ils eussent reçu du renfort, & de tâcher en faisant une descente, d'obliger les ennemis à lever le siége.

Ils se résolvent à attendre du renfort.

Et en attendant d'attaquer l'isle d'Inch.

Le Major général proposa en attendant de s'emparer de l'isle d'Inch: le Chef d'escadre embarqua sur les vaisseaux de guerre un détachement de troupes sous les ordres du Colonel Stuart, qui arriva le 9 Juillet à Lough Swilly, & jeta l'ancre auprès de cette isle. Le lendemain matin les troupes furent débarquées, & le passage de l'isle à la terre ferme fut assuré le 16 par deux redoutes & une batterie de canon, aux côtés de laquelle le Greyhound & le Pêcheur du Roi étoient amarrés. Le Chef de l'escadre mit à la voile avec le Deptford, le Bonaventure

Débarquement des troupes.

(*a*) A ce conseil assistèrent le Colonel Stuart, le Chevalier Jean Hanmer; les Lieutenans Colonels S. Jean, Wolsley, Dampier, de la Barte & Landini; les Majors Rowe, Tiffin & Carville; le Major Richard, Ingénieur; les Capitaines Cornouaille, Capitaine de l'Hirondelle, Leake du Darmouth, Gillain du Greyhound, Saunderson du yacht Henriette, & Boys Capitaine du Pêcheur du Roi.

Année 1689. GUILLAUME.

& le Portland, pour ſe rendre à Lough-Foyle, où il rencontra le Major général qui deſcendoit avec ſes vaiſſeaux de tranſport de Kilmore, dans l'intention de débarquer ſes troupes à l'iſle d'Inch.

Le Chef d'eſcadre met à la voile pour pourſuivre les vaiſſeaux François.

Ayant appris par ſon moyen que quelques vaiſſeaux de guerre François avoient croiſé ſur la côte, & pris deux petites fregates Ecoſſoiſes à la hauteur de Carrickfergus, & deux vaiſſeaux Anglois proche de Cantire, & qu'ils en étoient partis avec quelques troupes pour ſe rendre à l'iſle Mull, il partit auſſi-tôt & arriva à cette iſle le lendemain: mais les vaiſſeaux François en étoient repartis quatre jours auparavant, & avoient dirigé leur courſe vers la côte méridionale d'Irlande. Le matin même de ſon arrivée, on tranſporta un bataillon de près de 400 hommes de l'iſle à la terre ferme, & les Officiers ſuivirent dans deux petits bâtimens; mais les Irlandois ne virent pas plutôt nos gens paſſer à terre, qu'ils quittèrent le rivage, & s'enfuirent dans les montagnes. Si-tôt que le Commandant eut battu en ruine le château qui appartenoit au Commiſſaire Macklaine, il mit à la voile & quitta cette iſle. Le matin du jour ſuivant étant à la hauteur de l'iſle Ila, il rencontra une petite chaloupe avec un exprès du Duc Hamilton, qui lui donna avis que les Irlandois avoient deſſein de tirer encore des troupes de Carrikfergus; & que pour cette raiſon il le prioit de continuer de croiſer dans ce parage, afin de les empêcher d'exécuter leur projet.

Mais les manque.

Il ruine le Château dans l'iſle de Mull.

Les habitans de Londonderry réduits à de grandes extrémités, faute de vivres.

Le 22 de Juin, le Portland apporta au Commandant une lettre du Major général, par laquelle il lui donnoit avis du déplorable état où ſe trouvoient nos troupes dans Londonderry, faute de proviſions; qu'ils avoient vécu pendant quelque tems de peaux de chiens & de chats; qu'il étoit revenu d'Inch avec l'Hirondelle & trois vaiſſeaux chargés de vivres, & réſolu de tout entreprendre, quoi qu'il en pût arriver, pour les jeter dans la ville; néanmoins qu'il penſoit que le ſoutien de quelques autres de nos vaiſſeaux contribueroit à faciliter le ſuccès.

Le Major général prend la réſolution de les ſecourir.

Sur cet avis *le* Commandant laissa le Bonaventure & le Portland *dans* son poste, & s'avança avec le Deptford & le Darmouth pour secourir le Major général; il envoya le Darmouth à Kilmore recevoir ses ordres, & revint ensuite trouver le Bonaventure & le Portland, dans le dessein d'y rester jusqu'à l'arrivée des trois vaisseaux qu'il attendoit de la part du Comte de Torrington: au moyen de ce secours, la place fut bientôt secourue (*a*) & le siége levé.

Année 1689.
GUILLAUME.
Le Commandant lui prête des secours.
Le siége levé.

Vers le même tems les troupes du Roi (*b*) commandées

Victoire remportée par les troupes du Roi.

(*a*) Voici comment on s'y prit: le Montjoy de Derry commandé par le Capitaine Browning, & le Phœnix de Colrain, par le Capitaine Douglas, tous les deux chargés de provisions, furent envoyés du côté de la ville sous l'escorte de la fregate le Darmouth commandée par le Capitaine Leake. Ils furent forcés d'essuyer un feu fort vif de la part des ennemis, de Kilmore, & des deux côtés de la rivière, & s'en retournèrent avec toute la bravoure imaginable. Le Montjoy fut un peu arrêté à la barre, à cause de la secousse qu'il reçut en la rompant, de sorte qu'il toucha au fond. Les ennemis jettèrent de grands cris de joie; les assiégés qui en furent effrayés, firent une décharge de toute leur artillerie. On ne sçauroit exprimer quel fut leur trouble en voyant leurs dernières espérances évanouies: mais par un effet de la providence, la secousse que le vaisseau reçut en tirant une bordée de canon, l'ébranla tellement, qu'elle *le* dégagea & le fit franchir la barre. Pendant tout ce tems le Capitaine Douglas entretint le combat, & le Darmouth reçut si vivement les ennemis, qu'enfin les trois vaisseaux ayant surmonté la difficulté qu'il y avoit à rompre & franchir la barre, allèrent à la ville & causèrent à la garnison des transports de joie inexprimables, car elle n'avoit plus que pour deux jours de provisions, & il ne leur restoit que neuf chevaux maigres & une pinte de farine pour chaque homme.

Si nous en croyons le P. Daniel, 700 personnes moururent de faim pendant ce siége; preuve de la plus courageuse résolution dans un peuple qui aime mieux subir un sort si terrible, que de se soumettre au joug de la tyrannie & de l'oppression.

Le P. Daniel.

Cette brave & heureuse entreprise découragea tellement l'ennemi, que la nuit du dernier jour de Juin il leva le siége en grand desordre, & fit en se retirant un dégat épouvantable dans le pays.

Voyez l'histoire particulière du siége de Londonderry que nous a donné M. George Walker Recteur de Donaghmore, dans le pays de Tirone, qui fut Gouverneur de cette ville pendant ce siége.

(*b*) Suivant M. le Secrétaire Burchett, qui dit que cette action se donna à Linaskea: mais je ne doute pas que ce ne soit la bataille des Inniskillinges (si connue dans l'histoire) dans laquelle avec deux

Année 1689. GUILLAUME.

par le Colonel Berry, remportèrent auprès de Inniskilling dans un lieu appellé Newton Butler, une victoire si complette sur les ennemis, qu'ils perdirent au moins 4000 hommes, tant ceux qui furent tués par l'armée que ceux qui furent assommés par les paysans. Leur canon fut pris & la plûpart des Officiers, parmi lesquels étoit le Major général Mackartie qui reçut à la cuisse un coup qui répondoit dans le dos : cet avantage ne nous coûta que 20 hommes; 50 furent blessés.

Naissance du Duc de Gloucester.

Le 24 de ce mois, son Altesse Royale la Princesse Anne de Danemarck, accoucha d'un fils qui fut baptisé le 27 sous le nom de Guillaume, & Sa Majesté lui conféra en même tems le titre de Duc de Gloucester. La naissance de ce Prince appaisa pour le présent les grandes discussions qui s'élevoient entre les deux Chambres du Parlement au sujet du réglement de la succession à la Couronne.

Résolution de la Chambre des Communes.

Le 3 Août les Communes assemblées en un comité de toute la Chambre, ayant considéré l'état de la nation, en vinrent enfin à cette résolution, qu'on présenteroit à Sa Majesté une adresse sur ces chefs, « 1°. qu'on avoit „ différé d'envoyer des secours en Irlande : 2°. qu'on „ n'avoit pas fait des préparatifs suffisans pour trans- „ porter les forces d'Angleterre en Irlande; & 3°. que „ plusieurs vaisseaux avoient été pris faute d'escorte & de „ convois pour les soutenir.

Le Duc Shomberg arrive en Irlande avec des troupes.

Le 13 Août le Commandant de la flotte sur la côte d'Irlande rencontra le Duc de Shomberg avec les vaisseaux de transport qui arrivoient à la baie de Bangor au lac Carrickfergus, où il mit à terre une partie de son armée la

mille hommes ils combattirent & mirent en déroute six mille Irlandois. Mille de ces braves gens se distinguèrent deux mois après sous le commandement du Colonel Loyd en taillant en piéces un corps de cinq mille Irlandois, dont ils tuèrent sept cens, & firent prisonniers Okelly leur Commandant & quarante autres Officiers, sans compter une grande quantité de bestiaux dont ils s'emparèrent; le tout sans avoir perdu qu'un très-petit nombre de soldats.

nuit même. Il *étoit* parti la veille d'Angleterre avec 90 vaisseaux de toutes les sortes, & près de 10000 hommes tant infanterie que cavalerie; mais il trouva qu'il lui manquoit plusieurs vaisseaux de transport, & plusieurs petites fregates; sçavoir, la galère Charles, le Secours, le Saudadoes, le Darmouth & la Perle: on dépêcha le Portland à l'isle de Man pour les chercher.

Année 1689. GUILLAUME.

Plusieurs de ses vaisseaux lui manquent.

Le Duc commenca le 22 Août le siége de Carrickfergus; y fit en quatre jours de tems des bréches considérables, & se disposoit à donner un assaut général, lorsque la garnison jugea à propos d'accepter les conditions qu'on lui offrit, sçavoir, qu'ils seroient conduits à Newry, qui étoit la garnison Irlandoise la plus voisine, avec leurs armes & autant de bagages qu'ils en pourroient emporter sur leur dos. Dans le même tems le reste de la cavalerie, de l'infanterie & des dragons qu'on avoit laissé derrière faute de vaisseaux de transport, fut embarqué à Highlake, arriva à bon port en Irlande, & fut bientôt suivi de l'artillerie & des chevaux qui en dépendoient. Je laisserai maintenant le Duc de Shomberg poursuivre ses conquêtes, & je reviens à la flotte.

Il prend Carrickfergus.

Le reste des troupes arrive.

Le 25 Août, les vaisseaux qui étoient dans les mers d'Irlande furent distribués par le Commandant dans différens postes. (*a*)

(*a*) Le Deptford, le Bonaventure, la galère Marie, l'Antelope, le Secours, & la chaloupe Fanfan; les kaiches l'Anne, la Charité & le Pêcheur du Roi, avec les heus l'Edouard & la Susanne, à Carrikfergus.

Le Darmouth & la Princesse Anne, à Highlake.

La galère Charles, le Greyhound, & la kaiche l'Unité, qui croisoient à la hauteur de l'isle de Man.

Les yachts la Perle, la Henriette & le Montmouth, qui croisoient entre Dublin & Man.

Le Portland, le Saudadoes, & la kaiche le Bienvenu, à la hauteur du cap Cantire.

L'Hirondelle avec le Major général Kirke.

Quand l'escadre eut resté quelque tems à Carrickfergus, le Général pria le Commandant de prendre avec lui le Deptford, le Bonaventure, la galère Marie, l'Hirondelle, le Portland, l'Antelope, le Darmouth, l'Archangel, le Samson, le Sceptre, la Princesse Anne, l'Annibal, le vaisseau marchand Smirne, le Secours, le Greyhound & la Henriette, avec plu-

Année 1689.
GUILLAUME.

Le Commandant lui-même se mit en mer, & fit tous ses efforts pour gagner au sud; mais il fut obligé par le gros tems de relâcher dans la baie de Bangor : il y reçut de la part des Officiers de l'Amirauté, ordre d'envoyer à Highlake tous les vaisseaux de guerre qu'on avoit loués. Pendant sa traversée depuis Carrickfergus, il fut contraint par un vent violent du sud, de jeter une ancre aux Skerries à environ 12 milles de Dublin, où ayant envoyé un yacht pour sçavoir des nouvelles de l'armée, on lui tira plusieurs coups de canon de la côte. Irrité de ce traitement auquel il ne s'attendoit pas, il détacha les kaiches, & armant toutes les chaloupes, il débarqua environ 200 hommes, qui bientôt chassèrent de la ville ceux qui entreprirent de la défendre. Néanmoins voyant que les montagnes étoient couvertes de cavalerie & d'infanterie, il ordonna à ses gens de se retirer, de peur qu'ils ne souffrissent trop, sçachant que si les matelots Anglois sont intrépides dans un assaut, il s'en faut bien qu'ils soient capables de faire une retraite en bon ordre. Cependant ils ne s'embarquèrent qu'après avoir détourné & emmené tous les petits vaisseaux & les barques de pêcheurs qui étoient à l'ancre.

Il reçoit ordre d'envoyer à Highlake tous les vaisseaux de guerre d'emprunt.

Est obligé de jetter l'ancre à Skerries.

Ils emmenent les petits vaisseaux & les barques de pêcheurs.

Le 16 Septembre le Commandant entra dans la baie de Dublin, où il avoit formé le dessein de jeter l'ancre, & d'envoyer les yachts & les kaiches dans le port pour tenter de mettre le feu aux vaisseaux & autres bâtimens des ennemis : mais le vent changea, & il s'en éleva un violent qui le força de s'éloigner.

Entreprise infructueuse sur les vaisseaux qui étoient dans la baie de Dublin.

Le 18 à la hauteur de Cork, il donna ordre aux yachts & aux quatre kaiches d'entrer dans le port pour le reconnoître & donner aux habitans les plus fortes assurances

Il arrive à Cork & offre la protection de leur Majesté.

sieurs kaiches, & de croiser à la hauteur de Kingsale & de Cork, ou par-tout ailleurs où il jugeroit pouvoir le faire avec plus d'avantage. Le Général garda avec lui à Carrickfergus, la galère Charles, la Perle, le Saudadoes, le Fanfan, le vaisseau marchand le St. Malo, & plusieurs autres bâtimens plus petits, qui furent confiés au commandement du Capitaine Roach Commandant de la galère Charles.

de

de la protection de Sa Majesté; mais les Irlandois opiniâtres, ayant porté quatorze ou quinze piéces de canon des deux côtés de l'embouchure du port, déchargèrent sur les bâtimens leur grosse & petite artillerie: cela n'empêcha pas d'avancer, de débarquer, & de s'emparer de la grande isle: néanmoins comme les vaisseaux étoient fort sales & manquoient de toutes sortes de provisions, le Commandant fut contraint de quitter son poste, & de s'en retourner aux Dunes, où il arriva le 13 Octobre.

Année 1689.

GUILLAUME.

Mais sans succès.

Le Roi & la Reine, le Prince & la Princesse de Galles, & les deux Chambres du Parlement ayant été invités par le Chevalier Thomas Pilkington à venir dîner à Guild-Hall le 29 Octobre de cette année, jour auquel il prêta le serment de la charge de Lord-Maire qu'il devoit exercer l'année suivante, on n'oublia rien de ce qui pouvoit augmenter la magnificence avec laquelle la ville s'efforça de faire paroître le respect qu'elle devoit à ses Souverains: & Sa Majesté, pour montrer de son côté l'estime & l'amour qu'elle avoit pour sa Métropole, permit aussi-tôt après au corps des Epiciers, de le mettre à leur tête, quoique leur Souverain. La Chambre des Communes revint encore sur les malversations commises en Irlande; & en ayant accusé principalement M. Shales pourvoyeur général de l'armée, il fut déplacé à la requisition de la Chambre.

Le Roi, la Reine & la Cour vont dîner à la ville.

L'affaire des malversations commises en Irlande examinée de nouveau dans le Parlement.

Le 23 Novembre de cette année la Chambre des Communes ayant été informée qu'on avoit fourni l'été dernier à la flotte quantité de vivres gâtés, qui avoient occasionné beaucoup de maladies & la mortalité, il fut résolu « que » le Chevalier Jean Parsons, le Chevalier Richard Haddock, l'Alderman Sturt, & M. Nicolas Fenn, munitionnaires de la flotte, seroient mis en prison sous la garde » du Sergent d'armes, pour répondre aux accusations intentées contre eux. » Vers la fin de cette année, le Lord Torrington ayant remis sa charge de premier Commissaire de l'Amirauté, le Comte de Pembroke, qui venoit

Plainte au sujet de la mauvaise qualité des vivres fournis à la flotte.

Résolution des Communes à ce sujet.

Le Comte de Pembroke fait premier Commissaire de l'Amirauté.

Année 1689. GUILLAUME.

d'être fait membre du Conseil privé, fut nommé pour le remplacer. (*a*)

Mémoires du Comte de Forbin.

(*a*) Le Comte de Forbin parle dans ses Mémoires d'une petite action qu'il livra cette année contre deux vaisseaux de guerre Anglois: comme il n'en a point rapporté la date, je la place ici, & j'en rapporterai la relation dans les propres termes de ce Comte.

Arrivés au Havre de Grace (c'est de lui-même qu'il parle) avec une fregate de 16 canons & 120 hommes d'équipage, & le fameux Jean Bart avec une fregate de 24 canons, nous trouvames 20 vaisseaux marchands prêts à partir, qui nous demandèrent escorte. Quand nous fumes à la hauteur de l'isle de Wight, nous fumes chassés par 2 vaisseaux Anglois de 50 canons. Il n'y avoit rien de plus sûr que de s'éloigner; mais ce n'étoit pas le plus honorable: c'est pourquoi je dis à Bart, que s'il vouloit suivre mon avis, nous nous hazarderions à faire une action d'éclat qui nous donneroit de la réputation; qu'il n'y avoit qu'à armer deux des plus gros vaisseaux Marchands, dont nous fortifierions l'équipage en prenant des matelots sur les autres navires; qu'avec ce renfort, nous irions attaquer les deux vaisseaux Anglois, s'ils continuoient à nous donner la chasse; que nous aborderions lui & moi le Commandant, tandis que les deux marchands occuperoient l'autre, en lui tirant des coups de canons: enfin que si nous étions assez heureux pour enlever le vaisseau que nous aurions abordé, nous nous en servirions pour attaquer l'autre. Il goûta mes raisons: l'attaque se fit; le vaisseau Anglois fut abordé: mais par malheur Bart fit un faux abordage; je m'en apperçus, & je vis bien que nous allions être pris. Les soldats & les matelots de nos fregates qui ne pouvoient entrer dans le vaisseau ennemi, combatirent de la proue à coups de fusils & de grenades. Les deux vaisseaux marchands, au lieu de combatre nous abandonnèrent: leur fuite donna lieu à l'autre vaisseau Anglois de venir au secours de son camarade. Nous vimes bien qu'il nous étoit presque impossible d'échapper; nous continuames cependant à combatre, pour donner à la flotte le tems de s'éloigner: ce combat fut sanglant & dura deux bonnes heures. Les deux tiers de mon équipage avoient été tués; j'avois reçu moi-même six blessures plus incommodes que dangereuses: mais comme je perdois beaucoup de sang, je fus obligé de descendre pour me faire panser. Cela donna occasion à quelques-uns de l'équipage qui virent le pont tout couvert de morts, de se sauver à bord des vaisseaux marchands. De son côté Bart n'étoit pas dans une meilleure situation: la plus grande partie de son monde avoit été tuée ou blessée; il avoit lui-même reçu une blessure à la tête. Enfin nous voyant hors d'état de tenir plus long-tems, nous rendimes nos deux fregates, & passames dans le vaisseau Anglois contre qui nous avions combatu; il avoit perdu son Capitaine dans le combat: ce vaisseau nous mena prisonniers à Plimouth.

L'Amiral Russel reçoit ordre de conduire la Reine d'Espagne à la Corogne. (a)

Année 1689.
GUILLAUME.

Le Roi d'Espagne ayant épousé par Procureur la Princesse Marie-Anne de Newbourg, sœur de l'Impératrice & de la Reine de Portugal, Sa Majesté Catholique demanda au Roi Guillaume une escorte Angloise, pour la conduire par mer à la Corogne.

Le Vice-Amiral fut nommé pour aller chercher Sa Majesté en Hollande & l'escorter, & on lui donna quelques-uns des vaisseaux de l'escadre de la Méditerranée, & entr'autres le Duc, le Bervick & le Mountagne. Pour mettre le plus d'ordre qu'il me sera possible dans ma relation, je vais rapporter d'abord ce qui se passa à la Corogne, & dans le Chapitre suivant je ferai le récit de ce que fit le Vice-Amiral Killegrew en allant & en revenant des détroits.

L'Amiral eut ordre le 24 Novembre de partir pour Flessing en Zélande avec le vaisseau le Duc, dont nous avons parlé ci-dessus, vaisseau du second rang, quatre du troisième, deux du quatrième & deux yachts, pour recevoir la Reine d'Espagne & toute sa suite, & de s'avancer jusqu'à Spithead pour y prendre des ordres plus amples; on lui avoit fort recommendé d'arborer le pavillon de l'union au haut de son grand mât & de hune, pendant tout le tems de son séjour, & quand il auroit reçu Sa Majesté sur son bord.

Comment il se comporta dans cette expédition.

Cette flotte arriva à Flessing le 12 Décembre, après avoir passé 24 heures sur la côte sans pouvoir aborder à cause de la brune. Sa Majesté s'embarqua à bord du Duc, vers le milieu de Janvier, & arriva aux Dunes le 18, où elle passa avec son cortége dans d'autres vaisseaux plus

L'Evêque Burnet.

(a) L'Evêque Burnet parlant de l'envoi de la flotte pour escorter la Reine d'Espagne, l'appelle un compliment malheureux, qui pensa nous être fatal; car, ajoute-t-il, elle fut si longtems retardée par les vents contraires, qu'on perdit par ce moyen l'occasion de bloquer le port de Toulon; les grands vaisseaux qui y étoient à l'ancre, eurent le tems de sortir, avant que notre flotte pût y arriver.

Année 1689. GUILLAUME. 1690.

convenables. Le 24 Janvier on arriva à Sainte-Heleine, & peu de jours après la Reine fut complimentée de la part de leurs Majestés par le Duc de Norfolk, & de la part de leurs Altesses Royales par le Lord Cornbury & le Colonel Berkley. L'Amiral se remit en mer aussi-tôt que les vents le lui permirent; mais il fut forcé de retourner à Torbay le 23 du mois suivant, aussi-bien que le 2 de Mars, après avoir encore tenté de remettre à la voile. Enfin la flotte qui pendant tous ces délais s'étoit augmentée jusqu'au nombre de 400 vaisseaux marchands fretés pour les détroits, & environ 30 vaisseaux de guerre pour les escorter, ayant mis à la voile à Torbay le 7 Mars, arriva en sureté à la Corogne le 16, après avoir essuyé bien des dangers & des tempêtes dans cette traversée.

L'Amiral mit à la voile après avoir débarqué la Reine & toute sa suite, & terminé ses autres affaires: mais il fut jeté par les vents contraires dans le port de Ferrol proche la Corogne. Le vaisseau le Duc fut poussé sur la côte pendant un violent ouragan; mais à force de peines & de soins on vint heureusement à bout de l'en retirer, sans avoir souffert aucun dommage considérable. L'Amiral eut soin d'envoyer de bonne heure à Cadix les vaisseaux qui étoient destinés pour faire partie de l'escadre de la Méditerranée, & profitant ensuite du premier bon vent, il se rendit à Plimouth le 25 Avril avec les autres vaisseaux: il arriva à Portsmouth le 21, & y débarqua les Dames & les autres personnes de qualité qui avoient accompagné la Reine d'Espagne dans son passage; (a) & ainsi termina son voyage.

(a) Je finirai ce Chapitre par le récit d'un voyage particulier, je veux dire, celui que fit le vaisseau Benjamin fretté à Londres pour Surate aux Indes occidentales: ce vaisseau partit de Gravesende le 11 Avril 1689, jour mémorable par le couronnement de leurs Majestés le Roi Guillaume & la Reine Marie, & fut envoyé dans ces cantons comme pour donner avis de l'heureuse & extraordinaire révolution par laquelle leurs Majestés montèrent paisiblement sur le thrône, & furent reçus avec beaucoup de témoignages universels de joie de toute la nation. Les lecteurs curieux de suivre ce voyage

CHAPITRE II.

Expédition du Vice-Amiral Killegrew, depuis son départ de la Méditerranée jusqu'à son retour en Angleterre, avec quelques autres événemens de l'année 1690.

LE 28 Décembre de l'année précédente le Vice-Amiral Killegrew fut nommé Commandant en chef d'une escadre destinée pour la mer Méditerranée. Cette escadre fut composée d'un vaisseau du second rang, de quatre du troisième, de sept du quatrième, d'un du cinquième & de deux brûlots.

Année 1690. GUILLAUME. *Kennet. Burchet. Burnet. Histoire de Guillaume*

Le Vice-Amiral ayant reçu ses instructions, (*a*) mit à la

peuvent recourir à la relation (dans laquelle ils trouveront des choses dignes de remarque) qu'en a faite M. J. Ovington Chapelain de Sa Majesté le Roi Guillaume; j'observerai seulement, d'après lui, que dans tous les lieux où il arriva, il fut salué avec de grandes acclamations, & reçu avec des félicitations & des respects extraordinaires, comme un heureux messager qui apportoit les nouvelles les plus agréables qu'on eût jamais reçues dans ces cantons. Part-tout on fut fort sensible à cet événement inattendu qui délivroit le peuple de la misère & de la servitude qui les menaçoit eux-mêmes, & au bonheur inestimable de vivre sous un gouvernement paisible, délivrés des anciennes craintes qu'ils avoient qu'on ne leur fît violence dans leurs biens temporels, ou qu'on ne troublât la tranquillité de leurs consciences.

(*a*) *Instruction du Vice-Amiral Killegrew.*

» 1°. En arrivant à Cadix, il devoit envoyer l'Heureux Retour & l'Oxford (vaisseaux du quatrième rang) avec les vaisseaux marchands à Malaga & à Alicante, & leur donner ordre de revenir en Angleterre avec les vaisseaux marchands de ces cantons.

» 2°. Il devoit, quand il le jugeroit nécessaire, ordonner au Portland, au Faucon, au Tigre & au Saphir, d'aller avec les vaisseaux marchands à Genes, à Ligourne, à Naples & à Messine, de voir ceux qui étoient frettés pour Gallipoli & pour Zante, & d'en approcher le plus qu'ils le pourroient convenablement faire. Les vaisseaux de guerre devoient aller de conserve avec les vaisseaux de la Compagnie de Turquie jusqu'à la hauteur de Candie, où se séparant, le Tigre & le Faucon escorteroient d'abord ceux qui étoient frettés pour Smirne, & ensuite conduiroient

Année 1690.

GUILLAUME.

Part de Torbay, & arrive à Cadix.

voile à Torbay le 7 Mars; mais il n'arriva à Cadix que le 8 du mois suivant, après avoir essuyé de fort mauvais tems pendant la traversée. Plusieurs vaisseaux de l'escadre furent horriblement maltraités, & deux vaisseaux de guerre Hollandois, l'un de 72, & l'autre de 60 canons, à qui il ne restoit plus qu'un seul mât à eux deux, encore étoit-ce un mât de misaine, enfoncèrent. En réparant leurs dommages, ils éprouvèrent bien des obstacles & des difficultés de la part du Gouverneur actuel de Cadix, qui fit voir dans cette occasion comme dans beaucoup d'autres, combien il inclinoit pour des intérêts entièrement opposés à ceux des alliés.

Il reçoit des avis au sujet de l'escadre à Toulon.

Le 9 Mai, l'Amiral reçut trois dépêches différentes, l'une de la part du Consul d'Alicante, la seconde de celui qui résidoit à Malaga, & la troisième du Capitaine Shelton qui étoit à Gibraltar avec une partie de l'escadre: toutes les trois n'étoient que pour lui donner avis que l'escadre de Toulon commandée par M. de Château-Renaud avoit paru à la vue de ces places, & qu'elle étoit composée de 10 voiles, dont trois étoient des vaisseaux de 80 canons.

» les autres aux Dardanelles, après » quoi ils s'en retourneroient à » Smirne, & y resteroient 60 jours. » Les deux autres vaisseaux, sçavoir, le Portland & le Saphir, » devoient escorter les navires marchands qui alloient à Scanderon, » & rester 60 jours dans ce port; » après l'expiration desquels ils » devoient remettre à la voile, » avec tous les vaisseaux marchands » qui se trouveroient prêts, pour » se rendre à Messine, place que la » Compagnie de Turquie avoit » demandée pour le lieu du rendez-» vous. Mais on laissa cependant » à l'Amiral la liberté de leur don-» ner d'autres ordres, en cas qu'il » le jugeât plus à propos, & de » les renvoyer en Angleterre avec les autres vaisseaux marchands, » s'il le trouvoit plus convenable » (ce qu'on abandonnoit à sa pru-» dence.)

» 3°. Après avoir dépêché ces » convois, il devoit avec le Duc, » le Berwick, la Résolution, le Mon-» tagne, le Burford, le Newcastle » & le Greenwich, & les vaisseaux » Hollandois qui avoient ordre de » le joindre, & les deux brûlots, » la Demi-Lune & le Marchand » de Cadix, observer les mouve-» mens des François, soit en corps » ou de telle manière qu'il jugeroit » pouvoir mieux contribuer à s'en » saisir, & à assurer le commerce: » il devoit même les attaquer s'il » se croyoit assez fort; mais en cas » qu'ils voulussent passer les dé-» troits, il avoit ordre de les suivre » au premier avis qu'il en auroit.

Année 1690. GUILLAUME

On assembla à cette occasion le Conseil de guerre, & il y fut résolu de mettre à la voile "avec tous les vaisseaux qui étoient en état de partir, pour rejoindre les six navires Anglois & Hollandois qui étoient à Gibraltar avec le Capitaine Shelton, & de lui envoyer ordre de ne rien entreprendre avant la jonction, mais sur tout de se tenir en sureté." En conséquence de cette résolution l'Amiral partit le 10, à quatre heures du matin avec les vaisseaux Anglois suivans, le Duc du second rang; le Mountagne & l'Aigle du troisième rang; le Tigre, le Portland, le Faucon & l'Heureux Retour, du quatrième rang; le Richemond & le Saphir du cinquième rang; sans compter deux vaisseaux de ligne Hollandois appellés le Gueldres & le Zurickzée sur lequel étoit le Lieutenant Amiral Allemonde: il laissa derrière lui un vaisseau du troisième rang nommé la Résolution, & le Newcastle du quatrième rang, avec une prise qu'avoit fait Bokenham Capitaine de l'Heureux Retour, appellé la Grace de la Vierge, qui tous ne se trouvèrent point en état de tenir la mer.

Résolution du Conseil de guerre.

Le 10 à onze heures du soir par un vent d'ouest nord-ouest, l'escadre se trouva à la hauteur du cap Trafalgar à environ quatre lieues à l'est quart au nord; & à quatre heures du matin, elle gouverna du côté de l'embouchure du détroit & laissa le cap Spartell à six lieues au sud-ouest. Alors l'Amiral envoya le Portland à Gibraltar pour avertir le Capitaine Shelton de se tenir prêt & de joindre. A une heure après midi il entra dans la baie, où trois Gentilshommes Espagnols envoyés par le Gouverneur de la ville vinrent à son bord, & lui dirent que le Commandant de Ceuta, place de la côte de Barbarie où les Espagnols tiennent une garnison, avoit donné avis qu'on avoit vu la nuit précédente 14 vaisseaux à l'ancre dans la baie de Tetuan, place située à environ sept milles de Ceuta.

Ce que fit l'Amiral Killegrew pour chercher l'escadre Françoise.

L'escadre entière qui étoit alors sous voile, étoit composée d'un vaisseau du deuxième rang, trois du troisième,

Année 1690. GUILLAUME.

six du quatrième, deux du cinquième & de deux brûlots, tous Anglois, & de cinq vaisseaux appartenant aux Etats Généraux.

Sur cet avis ils portèrent par un bon vent d'ouest vers la pointe de Ceuta, & y restèrent toute la nuit à l'ancre Le matin suivant l'Amiral partit de bonne heure avec son escadre pour la baie de Tetuan, où il ne trouva que deux vaisseaux, l'un qui étoit à l'ancre à l'ouest de la baie, & l'autre sous voiles à environ deux lieues à l'est: le dernier arbora le pavillon d'Alger & s'échappa; mais l'autre étant renfermé dans la baie fut pris par Allemonde Vice-Amiral Hollandois, & on le reconnut pour un vaisseau François, fretté pour Antegoa.

L'escadre de Toulon est découverte.

Le vent ayant sauté à l'est sud-est, notre escadre mit le cap vers la côte d'Espagne, & étoit à deux lieues à l'ouest nord-ouest de la pointe de Ceuta, lorsque ceux qui étoient à la hune découvrirent au nord dix vaisseaux qui avoient la proue tournée à l'est. On en donna avis sur le champ à M. Allemonde, qui n'auroit pu les découvrir si-tôt parce qu'il étoit éloigné de deux lieues au sud des Anglois. Peu de tems après toute l'escadre s'avança du côté de Gibraltar, & le Mountagne fut envoyé à la tête pour reconnoître les ennemis & donner avis de leurs mouvemens. A onze heures il vira de bas-bord, parce qu'il vit quatre vaisseaux sous son vent: il fit aussi-tôt tous les efforts possibles pour les atteindre, & à une heure il n'en étoit plus éloigné que d'un mille, lorsque nos vaisseaux voyant qu'ils prenoient la fuite, déployèrent leurs voiles de perroquet, & portèrent sur eux de toutes leurs forces. Les François cependant étoient meilleurs voiliers; ce qui n'est pas étonnant, puisqu'ils étoient nouvellement nettoyés, au lieu qu'il y en avoit parmi les nôtres qui tenoient la mer depuis dix-sept mois. (a)

Le P. Daniel.

(a) Les François ne veulent pas convenir qu'ils prirent la fuite, & principalement le Père Daniel qui dit: que le Comte de Chateau-Renaud étant sorti du port de Toulon avec sept vaisseaux pour aller dans l'Océan joindre la flotte qui étoit commandée par M. de Tourville,

La

Année 1690.
GUILLAUME.

L'escadre de Toulon s'échappe.

La chasse fut continuée jusqu'au lendemain dix heures; & comme les ennemis avoient alors près de quatre lieues d'avance, & que les Hollandois avec plusieurs des vaisseaux Anglois étoient restés derrière : l'Amiral n'avoit plus avec lui que le Duc, le Mountagne, l'Aigle & le Portland. Malgré cela M. de Chateau-Renaud continua toujours de s'éloigner, quoiqu'il eût treize vaisseaux, six vaisseaux de guerre, trois brûlots, une tartane & trois vaisseaux marchands. Il n'y avoit plus lieu d'espérer de l'atteindre; ainsi on abandonna la chasse : cependant entre neuf & dix heures du matin, le Richard & le Tigre firent échouer un des vaisseaux marchands sur la terre à l'ouest de Tariffa vis-à-vis Tangier, & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on parvint à le débarrasser. L'Amiral attendit jusqu'à trois heures, & alors le reste de l'escadre étant arrivé, il fit route vers Cadix; mais les vents contraires ne lui permirent pas d'y arriver avant le 21. (a)

Nos vaisseaux vont à Cadix d'où l'Amiral envoie les vaisseaux marchands dans les détroits.

Toutes choses étant disposées pour le retour de l'escadre en Angleterre, l'Amiral voyant que les vaisseaux François avoient passé les détroits, mit à la voile suivant ses instructions, & en 25 jours de tems arriva à Plimouth avec un de nos vaisseaux du second rang, & quatre du troisième rang, sans compter la prise, la Vierge & la Demi-Lune, & six vaisseaux de guerre Hollandois. Arrivé à

rencontra une escadre de 23 vaisseaux Anglois & Hollandois dans les détroits de Gibraltar : il s'avança aussi-tôt à eux, & se prépara au combat. Cette marque de bravoure & d'intrépidité étonna tellement les Anglois, qu'ils ne voulurent pas entreprendre de l'attaquer ; ainsi le Comte ayant attendu deux de ses vaisseaux qui ne pouvoient pas aller aussi vite que lui, & plusieurs vaisseaux marchands, qu'il avoit pris sous son escorte, poursuivit son voyage jusqu'à Brest : son intrépidité & sa bonne conduite dans cette occasion furent telles, qu'elles excitèrent l'admiration même de l'ennemi.

(a) De là il dépêcha quelques convois, & principalement le Tigre, le Newcastle & l'Oxfort pour aller à Smyrne, sous le commandement du Capitaine Coal ; le Portland, le Greenwich & le Faucon à Scandeeron, sous les ordres du Capitaine Ley ; & le Saphir & le Richemond furent commandés pour se rendre à Alicante & Malaga, sous le commandement du Capitaine Bokenham.

Année 1690. GUILLAUME.

Le Vice-Amiral Killegrew arrivé, reçoit ordre à Plimouth, d'y rester, parce que la flotte Françoise étoit dans le canal.

Plimouth, il reçut des lettres des Lords de l'Amirauté, par lesquelles on lui donnoit avis que la flotte Françoise avoit, après un combat, obligé la nôtre à se retirer, & qu'elle étoit postée aux environs de Rye, Douvres & autres lieux; c'est pourquoi on lui ordonnoit de tâcher de mettre son escadre en sureté. Cet avis donna lieu à un Conseil de guerre, dans lequel il fut résolu, « de „ s'avancer avec les vaisseaux jusqu'à Hamoze dans le „ détroit de Plimouth, parce qu'on jugea qu'autrement „ on ne seroit point en sureté, & qu'on ne pourroit em„ pêcher les François d'attaquer; que comme ils avoient „ tous gros vaisseaux, ils ne pourroient avancer jusqu'à „ nous en aucun tems du flux, & qu'ils ne seroient pas „ en état de mettre en mer, qu'ils n'eussent fait leurs „ provisions d'eau fraîche, de munitions & de vivres. (*a*)

Le Roi va en Irlande.

Le Roi, après avoir fait de longs préparatifs, prit la résolution d'aller en personne en Irlande, mettre fin à une guerre si coûteuse & si pleine de dangers; & le Parlement ayant passé un acte pour régler en son absence l'administration du Royaume pour le présent & l'avenir, il partit de Londres le 4 Juin (*b*) & s'embarqua le 11 à Highlake. La flotte composée de six vaisseaux de guerre, six yachts & beaucoup de vaisseaux de transport jusqu'au nombre de 300 voiles, sous le commandement du Chevalier Cloudesly Shovel, mit à la voile le même jour à midi par un bon vent, & arriva de bonne heure le 14 dans la baie de Carrickfergus. Le Roi descendit aussi-tôt à terre, & voyagea par terre environ huit lieues dans le carosse du Duc de Schomberg jusqu'à Belfast, où il rencontra le Duc de Schomberg, le Prince de Wirtemberg, le Major

Ce qu'il y fit.

(*a*) Ce Conseil se tint en présence du Vice-Amiral Killegrew, du Vice-Amiral Allemonde, & du Contre-Amiral Evertzen, & le Chevalier Cloudesly Shovel Contre-Amiral de l'escadre Rouge qui étoit arrivé à Plimouth de la côte d'Irlande.

(*b*) Sa Majesté fut accompagnée de son Altesse Royale le Prince George de Danemarck, du Duc d'Ormond, des Comtes d'Oxford, Scarborough & Manchester, de M. Boyie & de plusieurs autres personnes de distinction.

Kennet.

général Kirk, & d'autres Officiers généraux. Sa Majesté à qui on avoit entendu dire dans certaine occasion, qu'il n'étoit pas venu pour laisser croître le gazon sous les pieds, ordonna à toute l'armée de se mettre aussi-tôt en campagne & la fit camper à Loughbrithland, où elle se rendit elle-même le 22; elle y passa l'armée en revue, & la trouvant de 36000 hommes, tant Anglois que Hollandois, François refugiés, Danois & Allemands, tous en bon état & prêts à bien faire, il marcha vers Newry, & se rendit le 27 à Dundalk. Sa Majesté fut si contente de ce pays, qu'elle dit en le parcourant, qu'il méritoit bien une bataille. Le 30 le Roi ayant été informé que l'ennemi avoit repassé le Boyne, fit faire un mouvément à toute l'armée dès la pointe du jour, & la fit avancer vers cette rivière, qui étoit éloignée de trois milles. Tandis que Sa Majesté faisoit la revue de son armée, elle fut blessée d'un boulet de canon à l'épaule droite: mais cet accident ne l'empêcha pas de continuer à faire les fonctions d'un brave Commandant; elle resta à cheval jusqu'à quatre heures après midi, quoiqu'elle y fût depuis une heure du matin: ensuite elle dîna en pleine campagne, & remonta à cheval jusqu'au soir; à minuit elle visita toute l'armée & se retira ensuite dans sa tente. Le lendemain l'armée passa le Boyne, & notre brave & glorieux Monarque livra la fameuse bataille de Boyne, où il donna des preuves inimitables de son courage & de sa bonne conduite; & après avoir exposé sa personne royale à de grands dangers, & eu une partie du talon de sa botte emportée d'un boulet de canon, il remporta une victoire complette qui fixa le sort du Roi Jacques, & l'obligea à s'en retourner en France. A l'égard des circonstances de la bataille, je renvoie le lecteur à nos Historiens; & je me contenterai de remarquer que la perte fut peu considérable du côté des Anglois, si on en excepte celle du fameux Duc de Schomberg (a)

Année 1690.
GUILLAUME.

(a) Dans cette action le Roi choisit le lieu du combat, disposa les attaques, rangea l'armée en bataille, chargea l'ennemi à plusieurs reprises, soutint ses forces quand elles commençoient à plier, & en

Année 1690. GUILLAUME.

de M. Caillemote qui l'accompagna dans toutes les occasions, & du célébre Docteur Walker qui tous furent tués dans le combat. Le Duc étoit dans la quatre-vingt-deuxième année de son âge, lorsqu'il mourut au lit d'honneur.

CHAPITRE III.

Relation circonstanciée de la bataille qui se donna à la hauteur de Beachy en 1690, entre la flotte Angloise commandée par le Comte de Torrington, & la flotte Françoise par M. de Tourville.

Année 1690. GUILLAUME.

Kennet. Burchet. Burnet. Hist. du Roi Guillaume. Mémoires de Forbin. Le P. Daniel. Columna Rostrata. Larrey, Hist. de France sous Louis XIV. Hist. de Guillaume III. Roi d'Angleterre, &c.

LAISSONS pour quelque tems Sa Majesté en Irlande, & jettons les yeux sur ce qui se passa plus proche de l'Angleterre, & principalement sur les exploits de notre flotte, quoique le premier qui se présente à raconter n'ait pas été couronné du succès qui avoit coutume d'accompagner nos expéditions navales, je veux dire le combat qui fut livré le 30 Juin à la hauteur de Beachy au pays de Sussex.

La flotte Angloise fut cette année bien inférieure à celle des François, soit pour le nombre, soit pour la force des vaisseaux : (*a*) & comme on fit courir dans le public le bruit, que quelques-uns des Officiers & des gens de

un mot se conduisit pendant toute cette journée avec tant de bonne conduite, de bravoure, de résolution & de présence d'esprit, & contribua tant à faire pencher la victoire de notre côté, que les Irlandois même conviennent, « que » si les Anglois changeoient de » Roi avec eux, ils recommence» roient encore à combattre.

Mém. de Forbin. De Larrey, Hist. de France sous Louis XIV.

(*a*) M. de Forbin qui se trouva lui même à cette action, convient de ce fait, & assure que les Anglois & les Hollandois n'avoient que 58 vaisseaux de ligne, au lieu que de son aveu les François en avoient 80. M. de Larrey se rapporte parfaitement avec lui.

La flotte Angloise étoit commandée par le Comte de Torrington Amiral; Ralph Delaval, Ecuyer Vice-Amiral, & George Rooke, Ecuyer, Contre-Amiral de l'escadre Rouge; & par M. Russel, Amiral, le Chevalier Jean Ashby, Vice-Amiral, & le Chevalier Cloudesly Shovel, Contre-Amiral de l'escadre Bleue.

mer étoient mal intentionnés pour le gouvernement présent, je crois devoir rapporter ici comme la preuve la plus authentique de leur fidélité, une adresse (*a*) qu'ils présentèrent à Sa Majesté dans le tems que la flotte étoit encore aux Dunes. Année 1690. GUILLAUME.

Le Comte de Torrington qui étoit à Sainte-Helene avec la flotte, ne fut pas peu surpris, lorsqu'il reçut avis de Wreimouth que les François étoient entrés dans notre canal (*b*); car il s'attendoit si peu à les voir si-tôt prêts

Le Comte de Torrington reçoit avis de l'arrivée des François dans le canal.

(*a*) L'adresse que la flotte présenta à leurs Majestés étoit conçue en ces termes: « Nous Officiers généraux, Capitaines & autres Officiers de la marine de votre Majesté étant prêts à en venir à une action pour le service de vos Majestés & la défense de la patrie, demandons très-humblement la liberté de déclarer à Dieu, à vos Majestés & à tout le monde, que nous reconnoissons que vos Majestés sont de droit incontestable Roi & Reine d'Angleterre & de tous les Etats qui en dépendent; renonçons solemnellement par ces présentes, à tout serment & obéissance au dernier Roi Charles, & promettons sincèrement d'employer nos vies pour aider & défendre vos Majestés contre ledit Roi Charles, ses adhérans, & contre tous vos ennemis quels qu'ils puissent être.

(*b*) Le dessein des François étoit de diviser leur flotte, dont une partie devoit se rendre sur la Tamise, tandis que les Jacobites exciteroient une révolte dans Londres, & se saisiroient de la Reine & de ses principaux Ministres. L'autre division devoit rejoindre leurs galères & débarquer huit mille hommes à Torbay avec des armes pour un plus grand nombre: après quoi, les galères & les vaisseaux de guerre avoient ordre de se rassembler & d'aller dans les mers d'Irlande, empêcher le retour du Roi Guillaume & de ses troupes.

Suivant ce plan, la flotte Françoise entra dans le canal, & se tint sur la côte d'Angleterre, en attendant l'effet de la conspiration qui devoit éclater le 18 Juin: mais la vigilance de la Reine & de ses Ministres fit avorter les projets des mécontens.

L'Evêque Burnet dit, que le Comte de Torrington qui avoit le commandement en chef de la flotte, étoit un homme de plaisir, qu'il ne fit pas la diligence nécessaire pour la joindre, & que la flotte Hollandoise ne joignit pas si-tôt qu'on l'avoit promis, & qu'ainsi le corps de notre flotte resta long-tems à Spithead. Les François apprirent que nos flottes étoient divisées, & sentirent qu'il leur seroit avantageux d'en empêcher la jonction; ainsi ils vinrent dans le canal par un vent si favorable, qu'ils étoient déja près de l'isle de Wight avant que notre flotte sçût qu'ils étoient dans le canal. Le Comte de Torrington n'avoit point mis de barques en

L'Evêque Burnet.

Année 1690.
GUILLAUME.

(suivant les avis qu'il avoit reçus) qu'il n'avoit encore envoyé aucunes corvettes à la découverte pour en examiner les mouvemens. Ces nouvelles lui furent bientôt confirmées de plusieurs autres endroits; ainsi il jugea qu'il n'avoit rien de plus pressé que de rassembler tous les vaisseaux, tant Anglois que Hollandois, qui étoient à portée, & de les mettre dans les meilleur état de défense qu'il lui seroit possible.

Ce qu'il fit en conséquence.

Il mit ensuite à la voile le 24 Juin dès le matin par un vent d'est nord-est, & s'avança au sud-est du côté de la flotte Françoise, que des corvettes qu'on avoit envoyées depuis peu à la découverte avoient vue le jour précédent à la hauteur de Frest-Water-Gate, derrière l'isle de Wight: mais le vent ayant cessé, il jeta l'ancre près de Dengenesse à cinq lieues de l'ennemi. Le lendemain notre flotte renforcée du Lion, vaisseau du troisième rang & de plusieurs vaisseaux de guerre Hollandois, arriva par un vent de nord-est à la baie de Compton à la vue de l'ennemi.

Le lendemain à quatre heures du matin, l'Amiral porta vers les François qui n'étoient qu'à trois lieues de distance. Le vent ayant sauté au sud-est, & au sud-est quart au sud, il vira & fit l'est; néanmoins à trois heures après midi toute la flotte changea de route, & reporta à l'ouest. Les François firent plusieurs prisonniers sur la côte, & après les avoir punis parce qu'ils exaltoient notre force, ils jugèrent à propos de les renvoyer avec une lettre pour l'Amiral de la part (à ce qu'on disoit) du Chevalier Guillaume Jennings (qui dans le tems de la révolution commandoit un vaisseau de guerre Anglois, & qui servoit sur l'Amiral François en qualité de troisième Capitaine,) par laquelle il promettoit le pardon à tous les Capitaines qui voudroient s'attacher aux intérêts du Roi Jacques.

Vers ce tems, il nous arriva un autre renfort de sept

mer, pour lui apporter ces nouvelles; on les lui envoya dire en poste par terre; mais leur flotte alloit aussi vîte que la poste: alors le vent changea à leur desavantage, autrement il est très-probable qu'ils nous eussent surpris.

vaisseaux Hollandois commandés par l'Amiral Evertzen & un autre Officier général. Cependant les deux flottes restèrent en présence jusqu'au 30, sans en venir à une action; car l'Amiral ne voulut point la risquer avant l'arrivée des vaisseaux qu'il attendoit de l'est. Quoique les ennemis eussent des forces si supérieures aux nôtres, puisqu'ils avoient plus de 70 (Kennet dit 82) vaisseaux contre 50, & qu'en général leurs vaisseaux fussent plus gros, l'Amiral reçut de la Cour des ordres positifs de livrer bataille. L'Evêque Burnet dit que ces ordres ne furent pas si positifs; mais qu'on laissa carte blanche au Conseil de guerre. Aussi-tôt ces ordres reçus, on donna dès qu'il fut jour, le signal pour ranger les vaisseaux sur une ligne; ensuite toute la flotte porta sur l'ennemi, tandis qu'il étoit sous voile à la hauteur de Beachy, la proue tournée du côté du nord.

L'Amiral reçut ordre de livrer bataille.

Combat à la hauteur de Beachy.

Sur les huit heures du matin on donna le signal du combat; alors les François reployant leurs voiles d'avant autour des mâts, nous attendirent. Une heure après l'escadre Hollandoise qui conduisoit l'avant-garde sous les ordres de l'Amiral Evertzen, commença l'attaque contre une partie de l'avant-garde des ennemis; & une demi-heure ensuite notre escadre Bleue attaqua leur arrière-garde. La plus grande partie de notre escadre Rouge qui tenoit le centre, ne put combattre jusqu'à dix heures; elle étoit alors à une grande distance de l'ennemi, & il y avoit un grand intervalle entre elle & les vaisseaux Hollandois; (*a*) ainsi les flottes Angloise & Hollandoise,

Les Anglois & les Hollandois commencent l'attaque.

Burchett. Kennet.

(*a*) M. le Secrétaire Burchett semble ici vouloir excuser, ou du moins passer sous silence la prétendue mauvaise conduite d'un Officier général. Kennet qui parle plus nettement, dit; « les Hollandois » commencèrent le combat, ainsi » que quelques vaisseaux Anglois; » mais faute d'être secondés par le » reste de la flotte Angloise qui » s'éloigna dans le tems qu'on ne » s'y attendoit pas, plusieurs vaisseaux Hollandois, après avoir » combattu bravement, furent brûlés, coulés à fond, ou desemparés, & les Anglois qui combattirent fort maltraités. » L'Histoire du Roi Guillaume convient aussi de ce fait.

Hist. du Roi Guillaume.

Annee 1690.
GUILLAUME.

quoique beaucoup plus foibles, commencèrent l'action, & M. de Forbin lui-même en convient: mais le Pere Daniel va plus loin, & il dit à l'honneur des Anglois & des Hollandois, que les François avoient l'avantage du vent & de la marée.

On a remarqué qu'à mesure que nos vaisseaux s'avançoient sur les François, ceux-ci lâchoient le pied; mais c'étoit apparemment pour former leur ligne: ensuite plusieurs de leurs vaisseaux se firent touer par leurs chaloupes, jusqu'à ce qu'ils fussent hors de portée: cette manœuvre nous faisoit espérer que l'avantage seroit de notre côté; mais nous ne tardames pas à nous appercevoir clairement que les Hollandois avoient été fort maltraités dans cette attaque. Cet accident leur arriva pour s'être laissés (faute de précautions nécessaires) passer & entourer par les vaisseaux François qu'ils avoient en tête, dès le commencement du combat.

Notre Amiral n'eut pas plutôt apperçu l'état dans lequel ils étoient, qu'il leur envoya ordre de venir mettre l'ancre; ils restèrent à quelque distance des François, avec toutes leurs voiles ferlées, & rangés en ordre de bataille; c'étoit, dit M. de Forbin, le seul moyen de se tirer d'affaire. L'Amiral se porta avec son propre vaisseau & plusieurs autres entr'eux & les ennemis; & jeta l'ancre à cinq heures après midi: il faisoit calme alors, & les François furent chassés avec la marée. Cependant jugeant qu'il n'étoit pas sûr de renouveller le combat avec tant de desavantage, on leva l'ancre à neuf heures du soir, & on fit retraite à l'est à la faveur du flux.

Mais fait sa retraite.

Résolution du Conseil de guerre.

L'Amiral jugea à propos d'assembler le conseil de guerre le premier Juillet après midi, & il fut décidé; " qu'il fal„ loit tâcher de conserver la flotte en se retirant, & dé„ truire plutôt les vaisseaux qui étoient desemparés, en „ cas qu'on se vît pressé par l'ennemi, que de hazarder un „ autre combat pour les défendre. „

Imprudence des François.

D'abord les François négligèrent fort imprudemment de jeter l'ancre, quand les Anglois le firent, pour éviter d'être

d'être entraînés trop loin, & par là conserver leur avantage; ils continuèrent ensuite avec aussi peu de prévoyance à rester en ligne de bataille: au lieu que s'ils eussent jeté l'ancre, ils seroient restés près de nous, & s'ils eussent ensuite laissé à chaque vaisseau la liberté de faire ce qui lui étoit le plus avantageux, ils eussent sans doute remporté un avantage plus considérable, & nos bâtimens eussent été plus maltraités, sur tout ceux qui avoient été dans le combat. De notre côté au contraire, chaque vaisseau manœuvra à sa manière (comme il est naturel de faire en pareil cas), & nous primes toutes les précautions possibles pour jeter l'ancre de la façon la plus avantageuse par rapport aux marées, ce à quoi les François ne pensèrent point; par-là nous gagnames sur eux un espace considérable. M. de Forbin qui connoissoit bien le détroit, nous a dit, qu'il avoit bien prévu ce qui arriva, & qu'il étoit d'avis de jeter l'ancre lorsque les Anglois le firent; mais que le sentiment de ses Officiers supérieurs l'avoit emporté sur le sien. Cependant il nous poursuivit jusqu'à la baie de Rye avec peu de succès; un des vaisseaux Anglois nommé l'Anne de 70 canons échoua à la côte auprès de Winchelsea, après avoir perdu tous ses mâts. Deux vaisseaux François entreprirent de venir l'y brûler; mais le Capitaine leur en évita la peine en y mettant lui-même le feu. (a) M. de Forbin dit que deux

Le P. Daniel.

(a) Le P. Daniel dit que 17 vaisseaux tant Anglois qu'Hollandois échouèrent sur la côte & furent brûlés; à quoi il ajoute que ce combat naval fut un de ceux qui ne laissent pas lieu de douter de la victoire: M. de Larrey dit à peu près la même chose quant à la certitude de la victoire.

De Larrey, Hist. de France sous Louis XIV.

Hist. de Guillaume III Roi d'Angleterre.

Un auteur Hollandois de l'Histoire du Roi Guillaume, dit « dans » cette action la victoire fut pour » les François, l'honneur pour les » Hollandois, & la honte pour les » Anglois, tant on est porté à blâ» mer toute une nation pour la » mauvaise conduite (vraie ou sup» posée) d'un Officier qui com» mande en chef. » Si les François, » dit-il, n'eussent pas perdu la ma» rée de la nuit, & nous eussent » suivis de près, ils eussent pu dé» truire une bonne partie de nos » vaisseaux: mais les deux Amiraux » méritent également d'être blâmés, » le nôtre pour n'avoir pas combat» tu, & celui des François pour n'a» voir pas sçu profiter de la victoire.

Année 1690. GUILLAUME.

vaisseaux Anglois échouèrent sur leurs propres côtes, & qu'ils furent obligés de se brûler l'un l'autre. Il dit aussi que les Anglois perdirent un autre vaisseau, qui n'ayant point d'ancre, fut chassé au milieu de la flotte Françoise, & pris.

Partialité des Historiens François.

Après la retraite de la flotte Angloise & Hollandoise, la plus grande partie des vaisseaux François croisèrent à la hauteur de Bourne & de Pemsey au pays de Sussex, tandis que quatorze autres restèrent à l'ancre près de la côte. Quelques-uns d'eux, (sçavoir, deux vaisseaux & un brûlot commandés par M. de Riberet & M. de Forbin) tentèrent de détruire un vaisseau Hollandois d'environ 64 canons, qui étoit resté à sec dans la baie de Pemsey pendant les basses eaux: mais son Commandant le défendit si bravement contre leur attaque qu'ils firent pendant la marée haute, qu'ils furent obligés à la fin d'abandonner leur entreprise; & le vaisseau s'étant dégagé fut conduit en sureté en Hollande. Trois autres vaisseaux de cette nation qui étoient sur la même côte ne s'en tirèrent pas si bien; car les Officiers & les matelots ne se sentant pas en état de les défendre y mirent le feu: de sorte qu'en comptant ceux-ci & les trois autres que les François détruisirent pendant l'action, les Etats Généraux perdirent six vaisseaux de ligne. Le Père Daniel fait mention d'un des principaux vaisseaux Hollandois qui fut pris par le Marquis de Nesmond; mais nos Histoires n'en parlent point: de Larrey dit que les Hollandois eurent huit vaisseaux tant brûlés que coulés à fond. (*a*).

Les François attaquent sans succès un vaisseau Hollandois qu'ils veulent brûler.

Perte des Hollandois.

(*a*) Entr'autres Officiers, ils perdirent dans ce combat inégal le Contre-Amiral Jean Dick, le Contre-Amiral Brackel, Amiraux de la Meuse & de Nort-Hollande, & le Capitaine Nordel: les Anglois perdirent le Capitaine Botham, & le Capitaine Pomroy avec deux Capitaines des régimens de marine. M. de Larrey dit en parlant des deux premiers: quelle que fut la conduite du Lord Torrington, elle ne doit pas déprimer la valeur de quelques-uns des Commandans Anglois, parmi lesquels les Capitaines Botham & Pomroy secondant la bravoure du Duc de Grafton, se séparèrent avec lui du corps de la flotte commandée par un Général indolent, & allèrent au secours des Hollandois.

Le 8 Juillet la *flotte* Françoise regagna ses côtes: mais on la revit le 27 à la hauteur du cap de Berry un peu à l'ouest de *Darmouth*, & le vent ayant tombé, elle se retira à Torbay: elle n'y resta pas long-tems; on la découvrit le 29 auprès de Plimouth: mais on y avoit construit des plates-formes & autres piéces de fortifications, & l'on étoit disposé à les bien recevoir. Le 15 Août ils reparurent encore à la hauteur du cap Ram, au nombre de 60 ou 70 voiles: mais ils firent route du côté de l'est, & on ne les revit plus dans le canal du reste de l'année.

Année 1690.

GUILLAUME.

Les François se retirent sur leurs côtes.

Dans ces entrefaites notre flotte se retira vers la Tamise, d'où l'Amiral allant à terre laissa le commandement au Chevalier Jean Ashby. Avant son départ il ordonna à Monk Capitaine du Phenix, de jeter l'ancre avec quatre autres vaisseaux du cinquième rang & quatre brûlots vers l'endroit le plus serré du détroit, & de détacher deux fregates pour s'aller mettre à l'ancre, l'une à l'ancrage de Spits, & l'autre à la partie la plus basse du milieu du détroit, avec ordre de se retirer aussi-tôt qu'elles verroient l'ennemi approcher; & au cas qu'elles en fussent pressées, de faire tout leur possible pour lui résister avec le secours de ses brûlots, de se retirer, & d'user des signaux ordinaires dans de pareilles circonstances.

Et notre flotte dans la Tamise.

L'ennemi étant retourné sur ses côtes, comme nous l'avons déja dit, ces craintes cessèrent; & l'on ne s'occupa plus que des moyens de mettre la flotte en état de retourner en mer. Cet accident malheureux donna lieu dans le même tems à différens bruits & à bien des conjectures; les Hollandois firent paroître du mécontentement des dommages qu'ils avoient soufferts; la Reine qui étoit bien aise de satisfaire tout le monde envoya plusieurs personnes de distinction à Sheerneff pour prendre une entière connoissance de cette affaire.

Le Comte de Torrington ayant resté plusieurs mois prisonnier dans la tour, fut enfin admis à se justifier; il se défendit sur l'inégalité des forces & le desavantage du vent, & fut pleinement renvoyé de l'accusation. Ce

Circonstances de la dernière action examinées. Le Lord Torrington traduit à un Conseil de guerre & renvoyé absous.

Année 1690.
GUILLAUME.

procès fut examiné dans un Conseil de guerre qui se tint le 10 Décembre à Sheerneff, dont le Chevalier Ralph Delaval qui s'étoit trouvé à l'action en qualité de Vice-Amiral de l'escadre bleue, fit les fonctions de Président: c'est, ou je me trompe fort, dit M. le Secrétaire Burchett, la première fois qu'on ait jamais obligé un Amiral Anglois à rendre compte de sa conduite de cette manière (*a*).

(*a*) Cependant cette action fut jugée si honteuse, qu'elle lui enleva une partie de sa réputation parmi le peuple, qui l'accusa de n'en avoir été que simple spectateur : mais le peuple est accoûtumé à regarder les mauvais succès, comme l'effet d'une mauvaise conduite : il perdit néanmoins infiniment dans l'esprit du Roi son maître, s'il nous est permis d'en juger ainsi par son éloignement; car le Roi ne pouvoit donner de plus grandes preuves de son mécontentement. Cependant (dit Kennet) plusieurs Officiers François qui s'étoient trouvés dans l'action, étant venus en Angleterre quand la paix fut faite, dans un tems où on ne pouvoit les soupçonner de partialité, justifièrent ouvertement la conduite du Comte, & dirent « qu'on devoit plutôt le récompenser que le blâmer, puisqu'il avoit empêché la plus grande partie de la flotte, d'être entièrement détruite. » Mais s'il n'y a point de partialité dans ce jugement sur le compte de ce Seigneur, il y a du moins bien de la vanité & de la bonne opinion d'eux-mêmes. M. de Forbin dit que, quoique les Anglois ne semblent pas avoir eu tant de part à cette action que les Hollandois, néanmoins on peut assûrer que pendant l'espace de trois heures les deux flottes montrèrent beaucoup de valeur, & firent des exploits dignes d'être transmis à la postérité.

Kennet.

Mémoires de Forbin.

Plusieurs Auteurs ont porté différens jugemens de cette action. Un Auteur Hollandois de la vie du Roi Guillaume, dit qu'il s'en fallut bien que tout le Conseil de guerre ait été d'un même avis; il y eut des Commissaires qui l'accusèrent de trahison, d'autres de lâcheté seulement; cependant à la fin, ils le renvoyèrent tous absous. Il ajoute que le Roi fut extrêmement mécontent de leur sentence; & que ce fut la raison pour laquelle il chassa de son service quelques-uns des membres de cette Cour, ainsi que 42 Officiers de marine qu'on soupçonna de s'être laissé gagner par le Comte. L'Evêque Burnet taxe le Conseil de guerre d'une partialité si visible, qu'elle rejaillit sur la nation.

Hist. de Guillaume III. Roi d'Angleterre.

Burnet.

Les nouvelles de ce desavantage sur mer ne furent pas plutôt arrivées à Londres, qu'elles y répandirent une consternation générale. L'appréhension d'une descente se répandit dans tout le Royaume. La Reine fit tout ce qu'une Princesse sage & prudente pouvoit faire, tant pour dissiper ces craintes, que pour en éloigner les objets; & la ville de Londres donna dans cette occasion des marques si éclatantes de sa fidélité, par

CHAPITRE IV.

Relation de ce que firent les Amiraux réunis, le Chevalier Richard Haddock, Henry Killegrew Ecuyer, & le Chevalier Jean Ashby, avec la flotte en allant & en revenant d'Irlande, & quelques autres événemens de l'année 1690.

Année 1690.
GUILLAUME.
Hist. du Roi Guillaume.
Kennet.

LA Reine avec ses soins & sa vigilance ordinaire, donna les ordres nécessaires pour rétablir la flotte le plus promptement que faire se pourroit. Ses attentions ne se bornèrent pas à ses propres Etats: elle envoya M. Harbord

les offres qu'elle fit de veiller à la sureté de sa Personne & du Gouvernement, qu'elles rendront à jamais témoignage que cette ville est une partie aussi estimable que considérable des sujets de l'Angleterre. Le Lord Maire, les Aldermans & les Communes assemblées en corps, résolurent tout d'une voix de contribuer volontairement, ainsi que les autres citoyens, à lever incessamment un régiment de cavalerie, & mille dragons pour le service de leurs Majestés, & de les entretenir pendant un mois, ou plus, s'il le falloit, à leurs propres dépens. Ils prièrent Sa Majesté de nommer elle-même des Officiers pour commander ces troupes; ce que la Reine leur permit de faire, & elle les remercia de leur promptitude & de leur zéle.

Les François, après avoir remporté ce petit avantage, se retirèrent avec leurs galères dans Torbay, & ensuite envoyèrent leurs chaloupes à terre à Tinmouth, & mirent le feu au village & à quelques petits bâtimens de charbon qui étoient dans le port sans défense; mais dès que la milice se fut approchée sous les ordres du Lord Lansdown, Gouverneur de Devon & de Cornouaille, ils se retirèrent dans leurs vaisseaux, emmenèrent avec eux quelques bestiaux, & autre butin peu considérable, & s'en retournèrent à Brest. C'est ainsi que les grands projets des François & des mécontens échouèrent par la vigilance de la Reine. Toute la Chrétienté fut alors fort étonnée de voir les François les maîtres de la mer.

Le Père Daniel ajoute au récit de cet événement, que pour ne point laisser de doute sur la grandeur de cette victoire, M. de Tourville se remettant en mer, envoya un détachement de vaisseaux & de galères avec environ 1500 hommes à bord, sous le commandement du Comte d'Estrées, pour faire une descente en Angleterre, & brûler douze vaisseaux qui étoient dans la baie de Tinmouth. Ces

Annee 1690.
GUILLAUME.

On envoie en Hollande encourager les Hollandois à réparer leurs vaisseaux.

auprès des Etats Généraux pour leur témoigner combien elle étoit sensible au malheur qui étoit arrivé à leur escadre ; & leur dire qu'elle avoit donné ses ordres pour faire réparer à ses dépens les vaisseaux Hollandois qui avoient été desemparés, & recommander qu'on eût tout le soin possible des malades & des blessés, & qu'on donnât des récompenses aux veuves de ceux qui avoient été tués. M. Harbord ajouta, que Sa Majesté avoit ordonné qu'on équipât incessamment douze grands vaisseaux, & qu'elle espéroit que les Etats feroient de leur côté tout leur possible pour renforcer leur flotte dans cette conjoncture, & leur fit part des heureux succès du Roi en Irlande. Les Etats marquèrent beaucoup de satisfaction à ce récit, & résolurent tout d'une voix d'équiper sur le champ treize gros vaisseaux & six fregates. Rien ne contribua davantage sans doute à cette résolution, que les offres généreuses que la Reine leur fit de son côté.

Résolution des Hollandois.

Succès du Roi en Irlande.

Mais pour suivre autant qu'il est possible l'ordre des tems, je dois avant que de revenir à la flotte, parler des succès que le Roi eut en Irlande : je ne ferai cependant que les indiquer en général ; les lecteurs qui voudront en sçavoir davantage auront recours à nos Historiens. Nous avons laissé notre Monarque sur les rivages de Boyne, accompagné de la victoire, & le Roi Jacques quittant pour jamais ce Royaume. Ce fut le premier Juillet qu'il remporta cette victoire ; le 3 & le 4 toute l'armée marcha vers Dublin que le Roi Jacques avoit abandonné, & le 6 le Roi Guillaume fit son entrée publique dans cette ville. Le même jour après midi il retourna au camp, & le 9 il alla à la poursuite des Irlandois fugitifs. Le 25 le

troupes, continue-t-il, ayant débarqué forcèrent un retranchement défendu par trois piéces de canon, pillèrent plusieurs maisons, & brûlèrent les vaisseaux dans la baie, parmi lesquels il y avoit 4 vaisseaux de guerre, les autres étoient des vaisseaux marchands richement chargés. Les troupes se rembarquèrent ensuite sans avoir perdu un seul homme, & employèrent les trois piéces de canon avec d'autres dépouilles. Le lecteur verra en comparant ces relations, quelles précautions il faut apporter en lisant les Historiens.

Année 1690.

GUILLAUME.

Il s'en retourne en Angleterre.

Roi se rendit à *Waterford*, & ensuite à Duncannon, & marcha de là vers Limerick : mais ce siége n'ayant pas eu un heureux succès, il le leva le 30 Août, & ayant nommé le Lord Sidney, & Thomas Coningsby Ecuyer, Régents en Irlande, il s'embarqua le 5 Septembre au fort Duncannon, avec le Prince George, & plusieurs autres personnes de distinction : il arriva le lendemain matin à la rade de King avec trois yachts, deux vaisseaux de guerre & quelques alléges; & le dix après midi il vint à Kensington, ou, comme le rapporte l'histoire de ce Roi, il arriva le 9 à Windsor (*a*).

Kennet. Hist. du Roi Guillaume.

(*a*) Pour ne point interrompre dans la suite le fil de mon discours, je profiterai ici de l'occasion qui se présente pour retourner sur mes pas & rapporter une chose qui arriva durant l'absence de Sa Majesté. Sur la fin de l'année 1689, le Roi Jacques & son Conseil jetèrent en Irlande les fondemens de la conjuration de Lancastre, après avoir envoyé dans cette Province & dans les autres Provinces septentrionales des commissions pour lever une armée, à la tête de laquelle Sa Majesté promit de se mettre en personne au mois d'Août 1690. Mais ce projet ayant été découvert par quelques-uns des confédérés, & anéanti par la défaite de ce Monarque à Boyne, les Jacobites dressèrent un autre complot pour le rétablissement de Sa Majesté; ce fut d'obtenir des secours de France & d'envahir l'Angleterre. Pour parvenir à ce but, les chefs du parti qui étoient répandus dans toutes les Provinces, se rendirent aussi-tôt à Londres, & y conférèrent sur les nouvelles mesures qu'il y avoit à prendre, après ce contre-tems fatal & peu attendu arrivé par la victoire que le Roi Guillaume venoit de remporter en Irlande: & comme tous les conspirateurs en général étoient alors d'une même faction, il fut résolu que le complot formé pour rétablir le Roi déposé, seroit étendu & communiqué à d'autres personnes, & qu'il falloit y intéresser les Lords & les Gentilshommes d'entre leurs amis qui étoient de faction opposée, sçavoir, les Wighs & les Torys; qu'à chaque assemblée on proposeroit & discuteroit les voies les plus efficaces pour conduire leur dessein à sa perfection; & que quand on en viendroit à quelque résolution, on en feroit part à la cabale royale (c'est ainsi qu'ils l'appelloient) à Couvent Garden; qu'on choisiroit parmi les différentes opinions les plus raisonnables, & qu'on en formeroit une sorte de méthode, qu'on mettroit en pratique pour gouverner tout le parti. Le résultat de toutes leurs consultations fut, 1°. que les Jacobites n'étant point en état par eux-mêmes de remettre le dernier Roi sur le trône, ils devoient tâcher d'obtenir les secours que la France leur avoit anciennement promis : secondement que (puisqu'il étoit dange-

Annee 1690. GUILLAUME.

Si-tôt que la flotte fut mise en un état passable, elle fut confiée au commandement uni du Chevalier Richard

reux de tarder plus long-tems, qu'on ne pouvoit envoyer des lettres en France sans courir des risques, & que la Cour de St. Germain étoit remplie de factieux & de traîtres) il falloit dépêcher quelques personnes d'une habileté connue, pour négocier cette affaire au nom de tout le parti. Ce projet ayant eu l'approbation de la cabale royale au mois de Décembre 1690, le Lord Preston, M. Ashton, & M. Elliot furent choisis comme les personnes les plus capables pour cette négociation. Quelques-uns vouloient qu'on augmentât leur nombre; mais on leur répondit par cette maxime d'usage entre eux : choisissez bien, mais n'ayez affaire qu'à un petit nombre; car une multitude peut donner de bons conseils, mais elle ne peut jamais les suivre.

Ces gentilshommes ainsi députés par le parti, empruntèrent de Jeanne Prat de Barking dans la Province d'Essex, un vaisseau pour passer en France, & s'y embarquèrent près de Battle-bridge: mais tout le complot ayant été découvert, le Gouvernement donna ordre au Capitaine Billop d'épier leurs mouvemens. Cet Officier les laissa mettre à la voile au dessous de Gravesende, les aborda ensuite & les prit. On trouva dans le sein de M. Ashton un paquet de lettres & de papiers, par lesquels il étoit prouvé clairement qu'ils alloient en France fomenter les projets pleins de trahison du parti au préjudice du Roi & de la Reine, pour envahir le Royaume, bouleverser le Gouvernement & rétablir le dernier Roi à l'aide des troupes Françoises. Voyez dans le supplément du second tome de l'Histoire du Roi Guillaume la copie des papiers renfermés dans ce paquet, tels qu'ils ont été produits au procès contre Milord Preston & M. Ashton. On y voit entr'autres la piéce suivante qui est fort remarquable.

Liste de la flotte Angloise que le Lord Preston & M. Ashton faisoient passer en France.

VAISSEAUX.

Rang.	VAISSEAUX.	*Sur le chantier pour être réparés.*	*Nol.*	*Que l'on construit.*
1	8	5	3	
2	12	11	1	
3	35	34	1	
4	38	34	4	4
5	14	14		1
6	9	9		
Brûlots.	25	25		8
Galiotes à bomb.	1	1		
Quaiches.	1	1		8
	143.	134	9	21

Produite par l'Amiral Russel à la Chambre des Communes le 24 Décembre, la flotte de 90, dont il y avoit 60 Hollandois.

REMARQUE. Les vaisseaux nouvellement construits qu'on attend, seront prêts à aborder pour la fin du mois de Mars.

Haddock

Haddock, Henry *Killegrew* Ecuyer, & du Chevalier Jean Ashby. Deux de ces Amiraux arrivèrent aux Dunes le 21 Août, & en étant repartis le 25, furent joints par M. Killegrew à la hauteur de Douvres avec les vaiſſeaux qu'il avoit amenés des détroits. Ces vaiſſeaux avoient été arrêtés à *Plimouth*, ainſi que je l'ai déja obſervé, par l'arrivée des François dans le canal: la flotte arriva à Spithead le 28, & les Amiraux reçurent les inſtructions ſur ce qu'ils devoient faire, & les ordres qui contenoient le nom des vaiſſeaux qu'ils devoient commander (*a*).

La flotte entière, non compris les Hollandois, étoit compoſée de 43 vaiſſeaux tant grands que petits, ſçavoir, un du premier rang, huit du ſecond, vingt-huit du troiſième, quatre du quatriéme, trois du ſixiéme, & dix brûlots, dont il n'y en avoit que huit qui euſſent joint. Ils avoient tous ordre de prendre des vivres à Portſmouth, de la manière ſuivante. Ceux du premier & du ſecond rang devoient être prêts au 12 d'Octobre; & ceux du troiſiéme rang & au-deſſous, le 26 du même mois: ils avoient alors à bord le Comte de Marlborough Général des forces de Sa Majeſté, avec environ 5000 ſoldats pour l'Irlande.

(*a*) Ces vaiſſeaux ſont les ſuivans, & étoient diſperſés dans les différens endroits qui ſont ſpécifiés après leurs noms: ſçavoir, un du premier rang nommé le Souverain; ſept du ſecond rang, le Sandwich, le Couronnement, la Ducheſſe, le Royal-Catherine, le Neptune, le Duc & l'Oſſory; 26 du troiſième rang, ſçavoir, le Capitaine, le Grafton, la Défiance, l'Eliſabeth, le Berwick, l'Eſpérance, le Breda, l'Edgar, l'Hamptoncourt, l'Expédition, le Suffolck, le Château Sterling, le Rétabliſſement, le Lenox, le Warſpight, le Cambridge, l'Exeter, le Kent, le Northumberland, le Monmouth, l'Eſſex, le Swiftſure, la Réſolution, l'Aigle, le Burtford & le Mountagne; deux du ſixième rang, le Saudadoes & la Salamandre; l'yacht Fubs; neuf brûlots, le Griffon, le Marchand de Cadix, le Charles, le Coureur, l'Amour-propre, le Loup, le Vautour, le Chien & le Pélican, à Spithead. Le Saint-Michel du ſecond rang à Blackſtakes. Le Harwich du troiſième & le Samſon du quatrième rang (empruntés) à Nore. Le Modene, du troiſième rang (emprunté), le Loup (emprunté) & le Dragon, du quatrième rang, à Long-Reach. La galère Charles, du quatrième rang, partie pour la Hollande; & l'Hopewell, brûlot, à Deptford.

Année 1690.
GUILLAUME.

Les grands vaisseaux envoyés à Chatham.

Quoique la saison de l'hiver approchât, les Amiraux reçurent ordre d'envoyer à Chatham leurs grands vaisseaux, sçavoir, le Souverain, le Duc, le Couronnement, la Duchesse, le Sandwich, le Neptune, l'Offory & le Royal-Catherine; de sorte que l'Amiral fut obligé d'arborer son pavillon sur le Kent vaisseau du troisiéme rang. Les provisions diminuoient considérablement, & on avoit besoin des mariniers.

Les Amiraux font route & arrivent en Irlande.

Cependant ces Amiraux se mirent en mer suivant les ordres qu'ils en avoient reçus du Roi, & arrivèrent le 21 Septembre devant le port de Cork; ils y mirent à l'ancre, car le flot de la marée fut cause que les matelots n'osèrent pas risquer d'y entrer. Le Comte de Marlborough qui étoit à bord, comme je l'ai observé, avec quelques troupes, donna aussi-tôt avis de son arrivée au Duc de Wirtemberg, & au Major général Scravenmore; car il avoit ordre d'agir dans cette expédition de concert avec quelques autres troupes qui étoient sous les ordres de ces Officiers généraux. Le lendemain on leva l'ancre, & à cause du calme, les vaisseaux furent toués à l'embouchure du port: ils reçurent plusieurs coups de canon du côté de bas-bord, qui venoient, comme ils s'en apperçurent ensuite, d'une petite batterie de huit canons; mais ils envoyèrent à terre trois de leurs chaloupes remplies de quelques soldats bien résolus, qui forcèrent les Irlandois à abandonner leurs canons, les démontèrent, & jetèrent les affuts dans la mer, & les vaisseaux entrèrent dans le port sans trouver d'autre résistance.

Le 23 entre deux & trois heures du matin, la plus grande partie des soldats fut embarquée dans des vaisseaux commodes, ayant à sa tête le Duc de Grafton: on les conduisit dans un lieu appellé le Passage; (*a*) & l'après midi le reste descendit à terre avec les mariniers. Le len-

(*a*) C'est ainsi que l'appelle M. le Secrétaire Burchett; mais Kennet & l'auteur de l'Histoire du Roi Guillaume, disent au de-là des passages: je crois que le premier est le meilleur, quoique je ne prétende pas l'assurer.

demain on mit à terre cinq ou six cens soldats de marine, canoniers & charpentiers, qu'on employa à disposer le canon pour battre la ville. La poudre & les boulets qu'on avoit tirés des grands vaisseaux à Portsmouth servirent ici à l'armée, & on commença à assiéger la ville dans les formes (a).

Année 1690. GUILLAUME.

Les Amiraux avoient envoyé le 25 avant le jour dix pinasses bien armées pour aider à attaquer la ville, & le Comte de Marlborough leur fit espérer que les troupes du Roi en seroient en possession dans trois ou quatre jours, comme en effet cela arriva : car la ville fut prise le 29, & toute la garnison qui étoit de 4000 hommes fut faite prisonnière de guerre. Quoiqu'il n'y eût pas encore de bréche considérable aux murailles, on avoit commencé à y donner un assaut général qui coûta la vie au Duc de Grafton. Le 5 Octobre le Comte de Marlborough ouvrit la tranchée devant Kingsale, & le 15 à minuit la place capitula, & se rendit le lendemain matin. La prise de ces deux villes maritimes ferma le passage aux secours de France, du moins sur les côtes méridionales, & les Irlandois furent presque réduits à la seule Province de Ulster. Le Comte de Marlborough termina cette expédition en aussi peu de tems qu'il en falloit pour faire le voyage, vu la saison dans laquelle elle fut commencée. Mais retournons à notre flotte.

La ville de Cork prise.

Kingsale assiégé & pris.

Après la prise de Cork, le Roi donna ordre à l'Amiral de revenir aux Dunes avec sa flotte, & de ne laisser pré-

Le Roi ordonne à une partie de la flotte de retourner aux Dunes.

(a) Il s'éleva pendant ce siége une grande dispute entre le Duc de Wirtemberg & le Comte de Marlborough, tous les deux Lieutenans généraux, au sujet du commandement général : le premier le réclamoit hautement à cause de la qualité de Prince ; & l'autre insistant avec beaucoup de flegme & sa modération ordinaire, soutint son droit tant en qualité de plus ancien Officier, que parce qu'il conduisoit des gens de la nation, au lieu que le Duc de Wirtemberg n'étoit qu'à la tête des troupes auxiliaires. M. la Meloniere se rendit médiateur, & le Comte de Marlborough se contenta de partager le commandement avec le Duc, de peur que le service de Sa Majesté ne fût retardé s'il insistoit sur son droit : en effet ce prudent Général commanda le premier jour & donna le mot au Duc de Wirtemberg ; & celui-ci commanda le jour suivant, & donna le mot au Comte de Marlborough.

Année 1690. GUILLAUME.

cisément que les vaisseaux dont on auroit besoin. En conséquence on nomma sept vaisseaux du troisiéme rang, un du quatriéme & un du sixiéme, le brûlot l'Amour-propre & un allége à chacun, pour rester sous les ordres du Duc de Grafton, qui montoit alors un vaisseau du même nom. Ils arrivèrent aux Dunes le 8 Octobre avec le reste de la flotte, & emmenèrent avec eux, à la sollicitation du Comte de Marlborough, le Colonel Macullicot qui étoit alors Gouverneur de Cork, les Comtes de Tyrone & de Clancarty, le Lord Carr, le Colonel Owen Macartny, le Lieutenant Colonel Rycaut, le Major Macartny, & le Capitaine Muffy, prisonniers de guerre. Quand on eut disposé d'une partie de la flotte suivant les ordres des Lords de l'Amirauté, en envoyant quelques-uns à Nore avec le Chevalier Ralph Delaval, & d'autres à Portsmouth & à Plimouth, les autres furent laissés aux Dunes avec le Chevalier Cloudesly Shovel.

Prisonniers envoyés d'Irlande par le Comte de Marlborough.

Mort du Duc de Grafton.

Le Duc de Grafton, qui avoit été malheureusement blessé à Cork, comme j'ai dit ci-dessus, d'un coup de mousquet qu'on lui tira de dessus les murailles dans le tems qu'il donnoit des preuves de sa bravoure & de son zéle, en encourageant les soldats à terre, mourut de sa blessure après avoir langui quelques jours. Le commandement en chef fut dévolu par sa mort au Capitaine Matthieu Tenant; mais celui-ci ayant sauté en l'air à bord du Breda dans le port de Cork, la conduite de la flotte tomba de droit à Jean Croftz Capitaine de la galère Charles: si-tôt que le service fut fait à Limerich, & qu'il eut pris à bord le Général avec les soldats, les mariniers & les prisonniers, il quitta l'Irlande & arriva aux Dunes le 7 Octobre. Le Comte de Marlborough vint le lendemain à Kensington, où il fut favorablement reçu de Sa Majesté qui avoit une estime toute particulière de son courage & de sa bonne conduite, & à qui on entendit dire qu'elle ne connoissoit point d'homme si propre à faire un bon Général, après si peu de campagnes (a).

Le Comte de Marlborough revient.

(a) On ne sçait pas encore pourquoi ce Seigneur remit ses emplois un an après : mais il est certain que le Roi Guillaume fut fort em-

CHAPITRE V.

Relation de ce que fit le Chevalier Cloudesly Shovel sur la côte d'Irlande avec une escadre qui lui fut confiée, & autres événemens qui se passèrent vers la fin de l'année 1690 (*a*).

Année 1690.
GUILLAUME.
Burchett.
Histoire du Roi Guillaume.

L'EXPEDITION de cette partie de la flotte commandée par les trois Amiraux réunis, s'étant terminée, comme je l'ai rapporté dans le Chapitre précédent, je ne dois pas oublier de dire quelque chose de l'escadre

barrassé pour le remplacer, & qu'il a toujours conservé pour ses qualités militaires & politiques, une estime qu'il a suffisamment fait connoître, si-tôt que le tems & de meilleures informations eurent dissipé les préjugés qu'on lui avoit inspirés contre ce Seigneur.

L'Irlande sembloit alors soumise à l'obéissance du Roi Guillaume, c'est pourquoi Sa Majesté établit au commencement de Décembre un Conseil privé dans ce Royaume, & nomma des Juges dans les différentes Cours de Judicature. Avant que de quitter ce Royaume, je ne dois pas passer sous silence, qu'à la nouvelle de l'arrivée de la flotte Angloise, le Comte de Lauzun appréhendant d'être assiégé à Galloway, en partit avec le Duc de Tyrconnel, M. Boisselau, & les misérables restes de ses troupes Françoises, & laissa le Commandement général des troupes Irlandoises au Duc de Berwick, qui ensuite le donna à M. de St. Ruth.

Hist. du Roi Guillaume.
Burchett.

(*a*) Comme l'expédition du Chevalier Cloudesly Shovel qui est la principale matière de ce Chapitre nous menera jusqu'à la fin de 1690, j'ai jugé à propos de placer ici ce que j'ai à dire des Exploits de cette année. Nous avons laissé le Roi le 10 Septembre en Angleterre: deux jours après, le Parlement fut prorogé par une commission jusqu'au 2 Octobre. Durant cet intervalle Sa Majesté donna audience à la Noblesse, au Clergé, à la ville de Londres, à la Compagnie des Indes orientales, & à plusieurs autres corps qui vinrent la complimenter sur sa glorieuse campagne en Irlande. A l'ouverture du Parlement, les deux Chambres pour montrer toute leur satisfaction de l'heureux gouvernement de leurs Majestés, & leur reconnoissance, présentèrent au Roi & à la Reine une adresse très-respectueuse, & firent bien voir que les assurances de leur affection pour le Gouvernement ne se bornoient pas à de simples paroles, par la promptitude avec laquelle elles lui accordèrent les secours qu'ils avoient demandés. Je ne par-

Année 1689. GUILLAUME.

commandée par le Chevalier Cloudesly Shovel, qui croisa dans les détroits, & sur la côte d'Irlande depuis le mois de Décembre jusqu'au mois de Juillet; & qui ayant transporté Sa Majesté de Highlake, fut justement honoré d'une commission de Contre-Amiral de l'escadre bleue.

En faisant le récit de cette expédition, je serai obligé de rappeller en peu de mots des choses que j'ai déja racontées; mais outre qu'elles serviront à expliquer davantage ce que j'ai encore à dire, je crois que le lecteur sera bien aise d'avoir cette expédition dans son entier, ce qui n'est pas possible sans quelques répétitions. Le Chevalier Cloudesly revint de la côte d'Irlande au commencement de Juillet 1690, & ne put rejoindre la flotte, car les François étoient alors à l'ouest. Il me reste donc à apprendre au lecteur, que le Roi fut instruit que les ennemis avoient formé le projet d'envoyer une escadre d'environ vingt petites fregates, dont la plus grosse n'étoit pas de plus de 36 canons dans le canal St. George, pour brûler les vaisseaux de transport. Sur cet avis Sa Majesté donna ordre au Chevalier Cloudesly Shovel de croiser par le travers de Scilly, ou à tel autre poste qu'il jugeroit plus à propos, pour empêcher les ennemis d'exécuter leur projet; & d'envoyer des fregates courir continuellement à l'est & à l'ouest pour s'informer de l'état de la flotte Françoise, afin d'être par ce moyen plus en état de veiller à sa propre sureté. On lui donna ordre outre cela d'instruire le Vice-Amiral Killegrew de toutes ces circonstances (s'il venoit à le rencontrer à son retour des droits) afin qu'averti d'avance, il prît aussi les mêmes précautions.

Ce que fit l'escadre du Chevalier Cloudesly dans les détroits.

Pour exécuter ces ordres, il croisa de côté & d'autre du poste qu'on lui avoit indiqué, jusqu'au 21 de Juillet,

lerai que de celui pour la Marine, qui fut de 1791695 liv. y compris la dépense de la construction des nouveaux vaisseaux. Cette somme fut passée le 10 d'Octobre, mais le 24 Décembre on l'augmenta d'un secours de 570000 liv. pour la construction de 17 vaisseaux du troisième rang, de 60 canons chacun, qui seroient joints aux vaisseaux à la construction desquels on avoit déja jugé à propos de pourvoir.

ſans rien appercevoir de remarquable pendant tout ce tems. Ce jour le *Dowre* & l'Éxpérience le joignirent à leur retour de *la* côte d'Irlande, avec une quaiche de Kingſale qu'ils avoient priſe. Ce vaiſſeau portoit le Colonel Hacket, le Capitaine Jean Hamilton, Archibald Cockburne Ecuyer, Antoine Thomſon Ecuyer, le Capitaine Thomas Powen, M. Guillaume Sutton & ſix domeſtiques, qui tous ſuivoient le Roi Jacques en France, afin d'avoir part à l'expédition qu'il avoit projeté de faire en Angleterre. Ils rapportèrent que ce Prince avoit pris un vaiſſeau à Duncannon, & avoit paſſé de là à Kinſale; mais que ſans s'y arrêter plus de deux heures, il avoit continué ſon voyage pour la France avec deux fregates Françoiſes, qui l'avoient attendu long-tems (*a*); & que Sa Majeſté avoit mené avec elle le Lord Powis, le Chevalier Roger Strickland, & le Capitaine Richard Trevanion.

Année 1690. GUILLAUME.

Le Chevalier Cloudeſly Shovel reçoit ordre de s'avancer à Kingſale.

Le même jour le Chevalier Cloudeſly Shovel reçut des ordres de s'avancer à Kingſale, avec l'eſcadre qu'il commandoit, & de tâcher de s'emparer de pluſieurs fregates Françoiſes qu'on diſoit y être: il étoit ſur le point d'exécuter ces ordres, quand à ſon arrivée auprès de la rivière de Waterford, il eut avis de la côte, que quoique la ville de Waterford (*b*) ſe fût rendue le 25, la garniſon du château de Duncannon place forte qui commande la rivière de Waterford, & qu'on avoit auſſi ſommée de ſe rendre, avoit refuſé toutes les conditions qu'on lui avoit offertes: ſur quoi le Chevalier Cloudeſly fit ſçavoir au Major général Kirke qu'il avoit deſſein de l'aider dans l'attaque de cette place, & qu'à cet effet il lui laiſſeroit

(*a*) Ce Prince malheureux abandonna l'Irlande avec la même précipitation qu'il avoit quitté auparavant l'Angleterre. Il vint à Dublin à 10 heures du ſoir après avoir perdu la bataille de la Boyne, & en repartit à la pointe du jour pour aller promptement à Waterford; & dans la crainte qu'il avoit d'être pourſuivi, il fit briſer les ponts derrière lui.

(*b*) M. le Secrétaire Burchett dit Kingſale; mais c'eſt une erreur, car Kingſale ne ſe rendit que le 16 Octobre entre les mains du Comte de Marlborough, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent.

Année 1690.
GUILLAUME.

Le Château de Duncannon pris avec son secours.

un certain nombre de fregates. Le Major général accepta l'offre, & ayant concerté avec le Chevalier la manière dont on s'y prendroit, celui-ci s'avança avec l'Expérience & le Greyhound, & toutes les chaloupes de l'escadre: d'abord les assiégés firent feu sur lui, mais bientôt après ils demandèrent à capituler.

Le lendemain 28 Juillet, le Gouverneur Bourk sortit de la place à la tête de 250 hommes avec armes & bagages, & laissa dans le Château 42 canons montés: le Contre-Amiral y apprit que tous les vaisseaux François qui avoient été sur la côte d'Irlande, avoient pris la route de Limerick avec des corsaires & des vaisseaux marchands, afin d'assurer la retraite de leur armée en cas qu'elle en vînt encore au mains, & qu'elle fût vaincue.

Les Lords de l'Amirauté informés dans ces entrefaites qu'ils avoient passés de Limerick à Galloway, à dessein de s'y embarquer pour la France sur une escadre de vaisseaux qui en partoit & qui avoit été renforcée par M. Damfreville, ordonnèrent aux Amiraux d'envoyer au Chevalier Cloudesly Shovel à Plimouth (où il étoit arrivé avec partie de son escadre) quatre vaisseaux du troisiéme rang, quatre du quatriéme, trois du cinquiéme & quatre brûlots, qui joints à ceux qu'il avoit déja avec lui, formeroient une escadre de cinq vaisseaux du troisième rang, dix du quatriéme, huit du cinquiéme & six brûlots. Il eut ordre de s'en servir & d'aller à l'ennemi; mais bientôt après ces vaisseaux furent nécessaires pour d'autres expéditions; le Roi envoya ordre le 18 Septembre d'en détacher 10 pour les détroits, afin d'assurer le commerce, & de se retirer aux Dunes avec le reste de l'escadre.

Son escadre renforcée.

Mais bientôt après divisée.

Il laissa suivant ces ordres trois vaisseaux du troisiéme rang, quatre du quatriéme & trois du cinquiéme, sous le commandement du Capitaine Carter (qui étoit venu le joindre avec plusieurs vaisseaux); & lui-même étant à la hauteur des isles Blasket situées au nord de l'entrée de la baie de Dingle, apprit qu'à la vérité la flotte Françoise étoit partie de Galloway depuis environ une semaine,

semaine, mais qu'il y étoit resté cinq vaisseaux. Il y envoya deux fregates, ne jugeant pas qu'il fût sûr d'y entrer avec toute l'escadre, parce que la baie étant profonde, un nombre de vaisseaux n'en pourroit aisément sortir qu'à la faveur d'un vent d'est. Ces deux fregates de retour le 26 lui rendirent le compte suivant : que le 13 Septembre M. Damfreville étoit parti de Galloway avec environ soixante voiles, dont il y avoit dix-huit vaisseaux de guerre, qu'il n'avoit emmené avec lui que le Comte de Tyrconnel, M. Fitz-James (fils naturel du Roi Jacques) Bufflo ci-devant Gouverneur de Limerick, avec un petit nombre de malades, & environ 3 ou 400 Irlandois : que le 15 ils avoient été joints par le navire appellé le Grand Monarque & onze autres gros vaisseaux qui étoient restés dans la rivière Shannon, près d'une semaine, & n'avoient pu se rendre à Galloway ; & qu'au premier avis de l'arrivée de notre flotte, ils avoient pris directement la pleine mer, & n'avoient pas voulu risquer d'approcher des côtes d'Irlande, quoiqu'ils n'eussent aucun motif raisonnable d'appréhender le danger, vu la supériorité de leurs forces.

Année 1690.

GUILLAUME.

M. Damfreville part de Galloway, & emmène le Lord Tyrconnel & autres en France.

Le Chevalier Cloudesly Shovel arriva aux Dunes le 10 Octobre avec une partie de son escadre, après avoir envoyé le surplus à des services nécessaires : il y trouva des ordres de la part des Lords de l'Amirauté, de s'avancer à Plimouth avec tous les vaisseaux qui se trouveroient en état de tenir la mer, & d'en prendre encore d'autres dans ce port, avec lesquels il devoit croiser dans les détroits pour assurer le commerce : il assembla le plus de vaisseaux qu'il lui fut possible, avec lesquels il s'avança sur la route de Plimouth, & en étant parti le 3 Décembre, il donna la chasse à plusieurs navires qui se trouvèrent dans les détroits ; mais il ne put les joindre, parce que la plûpart de ses vaisseaux étoient sales. Enfin le Deptford & la Couronne prirent un petit vaisseau de guerre de 18 canons & 10 pierriers appellé le Frippon, qui avoit ci-devant soutenu contre quatre Armateurs

Le Chevalier Cloudesly Shovel arrive aux Dunes.

Il est encore envoyé & croise pendant quelque temt aux détroits.

Année 1690.
GUILLAUME.

Hollandois, un combat dans lequel il avoit reçu un dommage très-considérable, & eut trente de ses gens tués ou blessés ; son Capitaine nommé St. Marc avec le Lieutenant avoient été blessés, & le Maître tué : cependant ce vaisseau se défendit avec opiniâtreté, & ne se rendit qu'après que la Couronne eut renversé son grand mât & l'eut abordé.

Il arrive aux Dunes.

Le Contre-Amiral ayant fini la croisière, envoya quelques-uns de ses vaisseaux sur la côte d'Irlande, en laissa d'autres dans les détroits, & arriva lui-même aux Dunes au milieu du mois de Janvier.

CHAPITRE VI

Expéditions navales des Anglois, dans les Indes Occidentales pendant l'année 1690.

Année 1690.
GUILLAUME.
Burchet.
Le P. Daniel.
Emp. des Bret. en Amérique.

LE Lecteur s'attend, sans doute, qu'avant de terminer les événemens de cette année, je parlerai de ce qui se passa de remarquable aux Indes occidentales, quoique je sois obligé de retourner sur mes pas : j'ai jugé à propos de différer à lui en rendre compte, afin que ma relation soit plus entière & toute d'une piéce.

Expédition du Capitaine Laurent Wright aux Indes Occidentales.

CETTE expédition, la plus importante qui se soit faite dans ces cantons durant cet intervalle de tems, sera l'objet principal de ce Chapitre ; c'est donc par elle que je commencerai. Quoiqu'on puisse dire que ce voyage a été commencé vers la fin de l'année précédente, à cause de la date de sa commission ; cependant comme il n'a été achevé qu'en 1691, je crois qu'on sera plus satisfait de le voir de suite, que si je l'avois coupé en en rapportant une partie sous chaque année. (*a*).

(*a*) Je ne dois pas oublier d'instruire le lecteur du dessein que le Roi avoit en vue dans cette expédition.

Le 21 Décembre 1689 le Capitaine Laurent Wright fut nommé Commandant en chef de l'escadre destinée pour les Indes occidentales, composée d'un vaisseau du troisième rang, de sept du quatriéme, de deux du cinquiéme, de deux brûlots & d'un quaiche (*a*).

Année 1690.
GUILLAUME.
Le Capitaine Wright nommé chef d'escadre en Amériq.

Sa Majesté s'étoit bien apperçue dès le commencement de la guerre, qu'un des moyens les plus efficaces pour appauvrir ses ennemis, anéantir la principale partie de leur force, & les lasser de la guerre, étoit de harceler leurs vaisseaux marchands, ruiner leurs établissemens, & interrompre leur navigation & leur commerce. A cet effet le Roi avoit souvent envoyé des ordres aux Gouverneurs de ses différentes Colonies en Amérique, de harceler le plus qu'ils pourroient les François dans ces cantons; & afin qu'ils fussent plus en état de le faire, & en même tems de se mettre à l'abri de toute insulte de la part des François, il leur avoit souvent envoyé de petites escadres de vaisseaux de guerre qui devoient être prêtes à exécuter leurs ordres, toutes les fois qu'ils jugeroient nécessaire de les employer.

Cependant les Colonies des François étoient si peuplées, & les richesses de leurs plantations les mettoient en état d'équiper tant de Corsaires pour infecter les isles occidentales, que des forces médiocres ne suffisoient pas pour les arrêter, ni même pour mettre en sureté les établissemens des Anglois: Sa Majesté résolut donc d'y en envoyer d'assez considérables pour les attaquer jusques chez eux.

(*a*) *Instruction du Capitaine Wright.*

Burchett.

» Il eut ordre de se rendre avec » les autres vaisseaux à Plimouth » pour y embarquer un régiment » d'infanterie du Duc de Bolton; » & de s'avancer ensuite du côté » des Barbades, où il devoit examiner avec le Gouverneur & le » Conseil quels seroient les meilleurs moyens pour mettre en sureté les plantations Angloises, & » recouvrer celles qui étoient tombées entre les mains des François; » mais il ne devoit y rester que le » tems nécessaire pour rafraîchir le » régiment, & embarquer autant » de troupes & de provisions que » le Gouverneur le jugeroit à propos: ensuite il avoit ordre d'aller » à celle des isles Caribbes sous le » vent, qu'il croiroit plus convenable (suivant la connoissance » qu'il auroit des démarches des » ennemis, & les avis du Gouverneur & de son Conseil:) & s'il » voyoit une occasion favorable » d'attaquer les ennemis ou leurs » vaisseaux à la Martinique ou ailleurs, dans sa route ausdites isles, » il lui étoit expressément recommandé d'en profiter.

» Arrivé aux isles sous le vent, » il devoit s'en rapporter au Général Codrington, & suivre en tout » ce qui regarderoit le service de » terre, ses ordres & les avis du » Conseil de guerre, soit pour débarquer le régiment, ou attaquer » les Colonies Françoises, repren-

Année 1690.
GUILLAUME.

Il part de Plimouth.

Le Capitaine Wright partit de Plimouth le 8 Mars, avec un nombre considérable de vaisseaux marchands sous son escorte. Mais peu de tems après son départ le tems devint si mauvais, que la plûpart de ses vaisseaux eurent les mâts, les voiles & les agrès fort endommagés: il erra plusieurs jours sur mer, sans découvrir aucun des vaisseaux de son escadre ni des vaisseaux marchands; arriva à Madere le 2 d'Avril, & y trouva tous les vaisseaux de guerre, à l'exception du Jersey, du Guernsey, de la quaiche le Quaquer, & des brûlots le Richard & le Jean, & environ vingt navires marchands. Il y resta quelque tems, s'y rafraîchit, embarqua des vins pour son équipage, s'avança vers les Barbades, & jeta l'ancre dans la baie de Carlisle le 11 Mai suivant: mais son monde étoit en si mauvais état, qu'il y avoit à peine assez de gens en santé pour lever les ancres: cependant les malades furent bientôt rétablis par les soins qu'on en eut à terre.

Il arrive à Madere.

Et aux Barbades.

» dre quelques-unes de nos isles, » ou harceler les ennemis de quel- » qu'autre manière. Il devoit se » conduire dans les entreprises ma- » ritimes, suivant ce qui auroit » été arrêté par le Gouverneur & » les Conseils de guerre, quand il » auroit la facilité de pouvoir les » consulter, & dans les actions, » ménager les soldats autant qu'il » pourroit pour la sureté des vais- » seaux. Et afin que les isles ne » fussent point exposées aux insul- » tes, il lui étoit défendu de déta- » cher de l'escadre aucun vaisseau, » à moins que le Gouverneur & » le Conseil n'en fussent informés, » & ne fussent d'avis que le ser- » vice ne souffriroit point de leur » absence.

» Si, en arrivant aux isles sous » le vent, il les trouvoit toutes en » la possession des François, & » qu'il ne crût pas nécessaire d'y » rester, ou d'attaquer l'ennemi » dans ces cantons; dans ce cas il » devoit sans délai retourner aux » Barbades pour y concerter avec » le Gouverneur & le Conseil, le- » quel seroit plus avantageux pour » le service, d'y rester avec tous » ou une partie des vaisseaux, ou » bien de se rendre à une autre » plantation pour la défendre; & » ensuite il lui étoit ordonné d'agir » en conséquence de ce qui auroit » été convenu, & de faire ce qu'il » pourroit de mieux en attendant » ses ordres pour retourner en » Angleterre. Et de peur que les » François n'attaquassent quelques » plantations Hollandoises, & ne » pussent s'en rendre maîtres, faute » d'un secours suffisant; ses ordres » portoient qu'il leur fourniroit » toute l'assistance que les circons- » tances de nos affaires sur mer & » sur terre pourroient lui permettre.

Le 27 du même mois, il pris la route des isles sous le vent, & le 30 en arrivant à Antegoa, il délibéra avec le Général Codrington & le Conseil (dont il étoit membre) pour sçavoir laquelle des places occupées par les François, on devoit attaquer la première: mais on n'y prit aucune résolution.

Année 1690. GUILLAUME. Prend la route des isles sous le vent.

Le 3 de Juin le Commandant partit avec son escadre pour Montferrat, où le Général alla le joindre d'Antegoa avec quelques vaisseaux & chaloupes, qui portoient un certain nombre de soldats: ils se rendirent ensemble à Mevis où ils résolurent le 17 d'entreprendre de recouvrer sur les François l'isle de Saint-Christophe. Pour cet effet on convint que le Chevalier Thimothée Thornhill, débarqueroit avec environ 500 hommes à l'est de la baie de Frigot. Ces troupes ayant débarqué & défait deux fois les François qui s'opposèrent à leur descente, marchèrent du côté de Basse-terre, & repoussèrent encore l'ennemi qui avoit tenté de leur couper le chemin. Ce dernier échec le découragea tellement qu'il ne se présenta plus. Notre Général débarqua & marcha à la tête de 3000 hommes, tandis que la flotte s'avança vers la rade dans le dessein de battre la ville & les forts; mais à leur approche les François l'abandonnèrent, & s'enfuirent dans les montagnes. L'armée continua sa marche, brûla tout ce qui se présenta devant elle, & campa le soir à un mille de la ville, près du Collége des Jésuites.

Joint le Général Codrinsthon.

Et conviennent d'attaquer l'isle de Saint-Christophe.

Basse-terre abandonnée.

Le 24 le Général marcha contre le fort Charles, tandis que la flotte gagna la vieille rade & y jeta l'ancre jusqu'à l'arrivée de l'armée. Le 26 ils s'avancèrent dans la baie de Philip, & se postèrent les uns à un mille du fort, & d'autres plus près. Le 30 ils montèrent deux canons qui commencèrent le lendemain matin à tirer contre le fort, & la flotte manœuvrant de l'avant & de l'arrière le salua de toute son artillerie.

Le fort Charles attaqué.

Le 2 Juillet il fut convenu qu'on monteroit encore neuf canons de douze livres de balle, afin de battre le fort plus vivement. Le 12 l'ennemi envoya du fort un

Et pris.

drapeau blanc, & demanda une cessation d'armes pendant trois jours : le lendemain on convint des articles de la capitulation, & le fort se rendit.

Année 1690. GUILLAUME.

Le 17 il fut résolu dans le Conseil de guerre que le Chevalier Timothée Thornhill se transporteroit avec son régiment à Saint-Eustache, isle voisine : il y débarqua le 19 sans opposition, & le même soir la flotte y vint à l'ancre. Quoiqu'il n'y eût que quatre-vingt hommes de garnison, ils se défendirent bravement jusqu'au 24 qu'ils se rendirent. Comme il n'y avoit point d'autre place forte dans toute l'isle, nous en fumes bientôt les maîtres.

St. Eustache pris.

Le 26 la flotte partit de Saint-Eustache, & ancra le lendemain dans une baie sabloneuse à l'ouest du fort Charles, où ayant embarqué le canon qu'on avoit mis à terre, il fut résolu dans un Conseil général, que comme il y avoit beaucoup de malades dans l'armée, on n'entreprendroit plus rien que les soldats ne fussent rétablis & les ouragans passés. Le 2 Août la flotte se rendit à la vieille rade, où elle fit de l'eau : de là elle alla d'abord à Mevis, & arriva le 5 à Antegoa situé à la hauteur des cinq isles : elle y débarqua les troupes, & en étant partie le 7, elle arriva le 13 aux Barbades.

L'escadre retourne à saint Christophe.

Et de là aux Barbades.

Les ouragans étant passés, la flotte retourna à Antegoa le 6 Octobre ; mais n'y trouvant point le Général Codrington, elle alla à l'isle Saint-Christophe où elle le rencontra. Le 12 on résolut dans le Conseil de guerre d'attaquer la Guadeloupe : mais tandis qu'on s'occupoit aux préparatifs pour cette expédition, le Commandant de la flotte reçut ordre de retourner en Angleterre avec une partie de son escadre. Le 15 Décembre la flotte partit de Saint-Christophe, & jeta l'ancre le 30 dans la baie de Carlisle aux Barbades, pour se munir de provisions dont elle avoit grand besoin. Le Commandant fut obligé d'envoyer deux de ses vaisseaux à la Jamaïque, un autre pour servir de convoi de là en Angleterre, & un quatriéme pour faire le même service aux Barbades & aux isles sous le vent ; de sorte qu'il ne lui resta que sept

Retourne à l'isle St. Christophe.

Reçoit ordre de retourner en Angleterre.

Et retourne par les Barbades.

vaiſſeaux, encore étoient-ils en fort mauvais état (*a*).

Le Capitaine Wright n'eut pas long-tems demeuré dans la baie de Carliſle, que ſes ordres furent révoqués, & qu'on lui ordonna de reſter dans les Indes occidentales; le 20 Janvier lès vaiſſeaux qui portoient les vivres arrivèrent ſous l'eſcorte du Jerſey. Le Commandant ayant repris le deſſein d'attaquer la Guadeloupe, choiſit ſix des meilleurs vaiſſeaux marchands (*b*) pour lui tenir lieu de vaiſſeaux de guerre, & mit à la voile le 12 Février pour ſe rendre aux Iſles ſous le vent, où il arriva en peu de jours: mais il y avoit entre le Général Codrington & lui quelque meſintelligence; ce qui fut cauſe qu'on différa à lui fournir ce dont il avoit beſoin, & l'empêcha de partir avant le 21 Mars. Il fut alors réſolu qu'avant toutes choſes on attaqueroit Marigalante, iſle Françoiſe dans le voiſinage de la Guadeloupe; on y arriva le 27, & ayant débarqué le lendemain 900 hommes ſous le commandement du Colonel Nott, on s'empara de la ville & du fort ſans aucune réſiſtance de la part des ennemis qui ſe retirèrent plus avant dans les terres; on emmena bientôt après le Gouverneur, le Lieutenant & pluſieurs autres priſonniers.

Année 1690. GUILLAUME. Reçoit d'autres ordres pour reſter.

L'iſle Marigalante priſe.

Le Général Codrington arriva alors avec le reſte des troupes; & nos gens ayant ruiné les plantations & ravagé l'iſle de Marigalante, il fut réſolu tout d'une voix le 10 Avril de ſe rembarquer, & de pourſuivre les premiers projets contre la Guadeloupe. L'armée débarqua en effet ſur cette iſle; mais leurs tentatives n'eurent pas un ſi bon ſuccès qu'à Marigalante. Sur l'avis qu'on reçut le 14 Mai, qu'on avoit vu au large onze vaiſſeaux François, & ſur le ſoupçon que c'étoit l'eſcadre de M. Ducaſſe qui venoit de la Martinique au ſecours de Guadeloupe, on réſolut

Et ravagée.

Guadeloupe attaquée. Mais ſans ſuccès.

(*a*) Ces ſept vaiſſeaux étoient le Marie, qui avoit ſon mât d'avant fendu; l'Aſſiſtance qui faiſoit eau & dont la tête du grand mât avoit été emportée par un boulet de 24 livres; le Briſtol qui faiſoit une voie d'eau, & avoit ſon mât d'avant fendu; l'Antelope & le Hampshire avec leurs grands mâts éclatés, & le Saint-Paul qui étoit un brûlot.

(*b*) Un de 40 canons, deux de 32, & trois autres de 33 canons chacun.

Année 1690.

GUILLAUME.

d'embarquer les troupes pendant la nuit & d'abandonner l'isle ; ce qui fut exécuté le lendemain matin.

Le Capitaine Wright donne la chasse à quelques vaisseaux François.

Deux jours après, ils apperçurent l'escadre Françoise au-dessus du vent, qui, à ce qu'ils crurent, avoit débarqué du renfort à la Guadeloupe: le Capitaine Wright donna la chasse à six vaisseaux parmi lesquels étoit le Contre-Amiral ; mais ils furent bientôt hors de vue, parce qu'ils avoient été nettoyés nouvellement. Le lendemain le Capitaine Wright après avoir rejoint le reste de son escadre, jeta l'ancre à l'isle de Marigalante : il y assembla les Capitaines, (*a*) qui furent d'avis que tous les vaisseaux (à l'exception de l'Antelope & du Jersey qui furent destinés à conduire le Général Codrington avec le régiment bleu à Antegoa ou ailleurs s'il le demandoit) iroient aux Barbades ; ce qui fut exécuté sur le champ. Le Commandant tomba malade un ou deux jours après ; & ayant quitté l'escadre aussi-tôt après son arrivée à la baie de Carlisle, par ordre des Médecins, pour s'en revenir en Angleterre, les vaisseaux furent dispersés, les uns pour quelques expéditions particulières dans les Indes occidentales ; les autres revinrent (*b*) en Angleterre, & amenèrent avec

Mais ils s'échappent.

Le Capitaine Wright retourne en Angleterre.

(*a*) Leurs motifs furent une maladie maligne qui attaqua subitement les matelots & les soldats, la foiblesse des vaisseaux qu'on avoit empruntés, la proximité d'une escadre Françoise, & le besoin qu'ils avoient eux-mêmes de toutes sortes de provisions.

Emp. des Bret. en Amérique, vol. 2, p. 54.

(*b*) Les deux lettres suivantes écrites l'une par le Colonel Farmer, l'autre par M. Reid, tous les deux membres du Conseil des Barbades à leurs correspondans en Angleterre, donneront au lecteur une idée de ce qu'on pensoit dans cette isle au sujet de cette expédition.

Lettre du Colonel Farmer.

» La plûpart de nos matelots » sont allés avec la flotte pour une » expédition aux isles au-dessus du » vent, ainsi les vaisseaux ne pour» ront partir faute d'équipage, & » seront obligés d'attendre leur re» tour : je desire d'être alors en » état de vous envoyer à ce sujet » des nouvelles qui puissent vous » plaire ; mais à en juger par ce » qu'ils ont fait jusqu'à présent, » j'en doute fort : car le Capitaine » Wright avec tous les vaisseaux » du Roi, renforcés par six de nos » meilleurs navires marchands bien » équipés, & qui peuvent équi» valoir à des vaisseaux des qua» trième & cinquième rangs, a » déja passé sept semaines en mer ; » & quoiqu'avant le départ on » exaltât beaucoup cette expédi» tion, & qu'on ne parlât pas

eux

eux tous les navires marchands qui se trouvèrent prêts à mettre à la voile, comme nous le verrons plus au long au Chapitre VIII, en rendant compte des procédés du Capitaine Wren dans ces cantons (*a*). Année 1691. GUILLAUME.

» moins que de prendre & détruire » en peu de tems toutes les isles » que possédent les François; cependant on s'en est tenu jusqu'à » présent aux paroles, si on en » excepte la prise d'un petit bateau » de pêcheur. Les François se sont » mieux conduits: car tandis que » nos flottes formoient ces grands » projets dans les rades & les baies » de St. Christophe, d'Antegoa & » de Mevis, ils étoient occupés » avec des chaloupes & d'autres » petits vaisseaux, à prendre, au » dessus & au dessous du vent de » cette isle, tous les vaisseaux qui » en partoient ou qui y arrivoient; » nous avons déja appris qu'ils en » ont pris 13; de sorte que bientôt » nous nous trouverons réduits en » fort mauvais état, faute de pro- » visions.

Lettre de M. Reid. » Notre récolte a été bien petite » cette année, & probablement » elle sera encore moindre l'année » prochaine, parce que nous n'a- » vons pas eu un tems favorable » pour planter. Nous avons été » extrêmement incommodés par » une poignée de François, qui » malgré la flotte du Roi, a pris, » à ce qu'on dit, 28 ou 30 de nos » petits vaisseaux au dessus du vent » de cette isle, ce qui est cause que » les provisions sont fort rares ici & » fort chères. (Cette lettre a été » écrite trois mois après la pre- » mière.) Notre Amiral dont nous » sommes heureusement sur le point » d'être débarrassés, a été très-non- » chalant au service de Sa Majesté: » le Général Codrington & lui ont » quitté la Guadeloupe, sans autre » raison que leurs jalousies, & la » crainte qu'ils avoient de la flotte » Françoise, dans un tems où ils » avoient trois fois plus de monde » que les François. Ils ont aban- » donné un mortier: cependant » les François ont quitté l'isle en » même tems, croyant qu'ils al- » loient attaquer la Martinique. » Cette expédition est une des plus » étranges dont j'aye jamais en- » tendu parler ».

Mon auteur ajoute, que le Capitaine Wright fut renvoyé prisonnier en Angleterre, à cause de sa négligence & de sa lâcheté: si cela est, sa maladie n'étoit qu'un prétexte.

(*a*) Je trouve cette année quelques actions que fit le Chevalier Guillaume Phips en Amérique, j'en vais donner à mes lecteurs un récit abrégé.

Les François avoient construit un Fort considérable à Port-Royal dans l'Acadie, dont M. Meneval étoit Gouverneur. Ils avoient aussi plusieurs plantations le long de la côte, faisoient un grand commerce en meubles, poissons & fourrures; & s'étant accrus jusqu'au nombre de 6 ou 7000, ils se joignoient avec les Indiens & incommodoient fort les Anglois du côté de Wells & de la baie de Casco dans la nouvelle Angleterre. Le Gouvernement de la nouvelle Angleterre envoya le Chevalier Guillaume Phips avec un nombre suffisant de

CHAPITRE VII.

Expéditions navales des Anglois en Europe, pendant l'année 1691, avec plusieurs autres événemens de la même année.

Année 1691.
GUILLAUME.
Burnet.
Kennet.
Burchett.
Hist. du Roi Guillaume.

LE 23 Décembre de l'année précédente, M. Russel fut nommé Amiral de la flotte, & on fit toute la diligence possible pour se mettre de bonne heure en

vaisseaux & 700 hommes pour en chasser l'ennemi. Le Chevalier Guillaume partit le 28 Avril de Nantascot, & arriva le 11 Mai devant Port-Royal. M. Meneval qui en étoit Gouverneur rendit la place après trois jours de défense, & le Chevalier Guillaume Phips en prit possession au nom du Roi Guillaume & de la Reine Marie, rasa le fort, chassa la garnison Françoise, & fit prêter aux François qui y restèrent, le serment de fidélité au Roi & à la Reine d'Angleterre : ensuite il y plaça un Gouverneur. Le Chevalier Guillaume détruisit en s'en retournant une autre Colonie Françoise sur la rivière St. Jean au midi de la baie de Funda. Les Anglois firent pendant quelque tems un commerce avantageux de fourrures avec les Sauvages; la Hontan se plaint qu'ils vendoient à meilleur prix que les François, & dit qu'il appréhendoit bien qu'avec le tems ils ne parvinssent à détruire totalement le commerce des François. Mais ils laissèrent reprendre par la suite aux François toute l'Acadie.

Page 66.

Après la réduction de la nouvelle Ecosse, le Chevalier Guillaume Phips fut dépêché avec 32 voiles tant vaisseaux qu'alléges pour aller attaquer Quebec. Il avoit à bord en tout 2000 hommes : il mit à la voile le 9 Août à Hull près de Boston, & arriva à Quebec avant le mois de Septembre; mais les vents contraires l'arrêtèrent si long-tems, qu'il fut trois semaines à remonter la rivière de Canada, ce qu'il auroit pu faire en trois jours dans tout autre tems. Cet incident donna au Comte de Frontenac le tems de se préparer à la défense & d'attirer à Quebec toutes les forces de la Colonie, que le Chevalier Guillaume Phips s'attendoit à trouver divisées, d'autant plus qu'il avoit envoyé par terre attaquer le fort du Mont-Royal dans le tems qu'il se disposoit à tomber sur la ville.

Cette armée étoit composée de 1000 Anglois de la nouvelle York, de Connecticut, & du neuf Plimouth, & de 1500 Iroquois. Les Anglois s'avancèrent jusqu'au grand lac de Canada : mais ne trouvant point de canots pour le passer, & les Iroquois ne s'y étant pas rendus comme ils l'avoient promis, ils furent obligés de se retirer : ainsi le Comte de Frontenac n'eut pas besoin de faire de détachemens

campagne. (*a*) Par *ses instructions*, on lui donna pouvoir de détruire *l'ennemi* par terre ou par mer, en tout tems

Année 1691.
GUILLAUME.

pour la *sureté* du Mont-Royal. Le Chevalier Guillaume somma le Comte de rendre la ville, mais il en reçut une réponse haute & vive. Les Anglois débarquèrent le 8 d'Octobre, au nombre de 1500 sous le commandement du Lieutenant général Walley : car ils étoient réduits à ce nombre par la petite vérole & autres maladies.

Pendant ce tems-là le Chevalier Guillaume s'alla poster avec ses vaisseaux à l'extrémité occidentale de la ville, en attendant que le Général Walley commençât l'attaque. Mais ce Gentilhomme apprenant que le Comte de Frontenac avoit avec lui 4000 hommes, & étoit pourvu de tout ce qui est nécessaire pour une vigoureuse défense, résolut de se rembarquer, quelque chose que les soldats pussent dire au contraire. Le Chevalier Guillaume qui attendoit le signal de l'attaque à l'est de la ville, envoya un messager à terre sçavoir pourquoi on ne donnoit point l'assaut ; quand il en eut appris la raison, & qu'il fut informé que la plûpart des soldats étoient morts de froid, & que le Colonel & plusieurs autres étoient attaqués de la petite vérole, il les fit venir à bord pour les rafraîchir ; & il fut résolu dans un Conseil de guerre de s'en retourner. Ainsi finit cette expédition inutile qui coûta 40000 *livres* à la Colonie de la nouvelle Angleterre.

Le P. Daniel. Le Père Daniel dans sa relation de ce qui se passa au mois d'Octobre de cette année, parlant de cette expédition infructueuse en Canada par le Chevalier Guillaume Phips, dit: il somma le Comte de Frontenac de rendre Quebec, & sur le refus qu'il en fit, il débarqua 2000 hommes. Il y eut entr'eux plusieurs escarmouches fort vives. Le 10 de ce mois au soir, quatre des plus gros vaisseaux de 35 dont étoit composée la flotte du Chevalier Guillaume, s'avancèrent près de la ville de Quebec & la canonnèrent. Le canon de la ville répondit avec tant de vigueur, que l'Amiral Anglois fut fort endommagé, & obligé de se retirer pour se radouber, ainsi que ses trois compagnons. Ils firent une seconde tentative le 19 ; leur dessein étoit de passer une petite rivière & de s'emparer de certains postes d'où ils auroient pu facilement incommoder la ville : mais le Comte de Frontenac leur ayant fait tête avec quatre bataillons de troupes réglées, ils n'eurent pas le courage de l'attaquer. Ainsi ils ne virent jour à aucun succès, firent leur retraite toute la nuit, & embarquèrent leurs troupes avec tant de précipitation, qu'ils ne se donnèrent pas le tems d'emporter cinq piéces de canon qu'ils avoient débarquées ; ils les laissèrent en proie aux François, ainsi que leur poudre & leurs boulets. Ils perdirent un grand nombre de leurs soldats, tant par les maladies que dans l'attaque. Les assiégés eurent aussi quelques Officiers de tués & de blessés, entr'autres le Chevalier de Clermont & le sieur de la Touche.

(*a*) Les instructions de l'Amiral étoient de choisir dans les détroits ou sur les côtes de France un poste *Burchett.*

Année 1691.
GUILLAUME.

& de la manière qu'il jugeroit la plus avantageuse, sans être obligé d'attendre d'autres ordres. Il lui fut pourtant enjoint expressément, que si les gros tems étoient tels qu'il ne pût tenir la mer surement, il se retireroit à Torbay & y resteroit jusqu'à nouvel ordre. On n'avoit pas sans doute fait sur cette restriction, toutes les réflexions qu'on auroit dû faire. L'Amiral reçut avec ces instructions, une liste des vaisseaux dont le corps de la flotte devoit être composé (*a*).

Les vaisseaux qui devoient composer cette flotte étant avitaillés & passablement pourvus, l'Amiral reçut de la Reine un ordre daté du 7 (*b*) Mai de s'avancer dans

avantageux pour être en état de nuire aux ennemis & favoriser le commerce: mais il lui fut recommandé sur tout de ne point sortir des Dunes qu'il n'eût été joint par vingt vaisseaux de guerre Hollandois, ou dix-huit tout au moins; & qu'il n'eût détaché une escadre pour observer les vaisseaux François à Dunkerque, & donné au Commandant en chef de cette escadre les instructions nécessaires pour rejoindre la flotte quand il faudroit.

Arrivé aux détroits, il devoit détacher un nombre considérable de vaisseaux & de brûlots à Galloway en Irlande, soit pour empêcher les François d'y débarquer des secours, ou pour les détruire s'ils les trouvoient dans ce port. On lui laissoit la liberté de choisir un poste tel que ce détachement pût le joindre promptement, pour prévenir les mauvaises conséquences qui pourroient arriver si les François venoient l'attaquer quand la flotte seroit séparée.

(*a*) Suivant cette liste, la flotte étoit composée de cinq vaisseaux du premier rang, onze du second, trente-deux du troisiéme, neuf du quatriéme, quatre du cinquiéme, trois du sixiéme, vingt brûlots, quatre vaisseaux pour les malades, une chaloupe, un brigantin & un yacht; ce qui fait en tout quatre-vingt-onze voiles, dont soixante-dix étoient vaisseaux de guerre; sans compter les Hollandois qui vinrent de bonne heure, & dont la flotte étoit en général en proportion de cinq vaisseaux pour huit; ou comme dit l'Evêque Burnet, qui devoit être en proportion de trois vaisseaux contre cinq, du même rang & de même force. *Burnet.*

(*b*) Pour ne point interrompre le fil de mon histoire, je vais parler ici de quelques événemens qui se passèrent dans le même tems ou même auparavant. *Kennet. Hist. du Roi Guillaume.*

Le Roi Guillaume étoit à peine remis des fatigues de son expédition d'Irlande, & des affaires du Parlement qui s'étoit assemblé le 2 Octobre, & dont la séance avoit duré jusqu'au 5 Janvier, qu'il fut obligé de se préparer à de nouvelles fatigues, je veux dire à un voyage en Hollande pour assister au congrès de la Haye. Sa Majesté se

les détroits, supposé que la flotte des Hollandois le joignît, & qu'il jugeât à propos d'y risquer les grands vaisseaux dans cette saison.

rendit à Gravesende le 16 Janvier & s'y embarqua avec une suite de plusieurs Gentilshommes, & autres personnes de distinction, sous l'escorte de 12 vaisseaux de guerre commandés par l'Amiral Rooke. A son arrivée sur la côte de Hollande, après une traversée assez difficile, il trouva la gelée si forte & la glace si épaisse auprès de la côte, qu'on ne pouvoit débarquer sans courir un grand danger. Le Roi qui ne s'accommodoit point de la mer, & dont les affaires pressoient, ayant appris d'un pêcheur, qu'il n'étoit qu'à une lieue & demie de la côte, descendit dans une chaloupe, & ordonna aux matelots de partir. Les matelots eux-mêmes appréhendoient le danger, & toutes les personnes de qualité qui étoient avec lui firent tout ce qu'ils purent pour le dissuader d'exposer sa personne royale à un danger si prodigieux; mais rien ne fut capable de faire changer au Roi de résolution: il se sépara de la flotte avec deux chaloupes, dans lesquelles s'embarquèrent le Duc d'Ormond, les Comtes de Devonshire, de Dorset, de Portland & de Montmouth & quelques autres, & bientôt la perdit de vue; la nuit vint, & le Roi resta pendant dix-huit heures exposé aux injures de l'air & au froid, à la merci de la mer, dont les vagues étoient si hautes qu'elles passoient par dessus lui, sans autre chose pour s'en garantir que son manteau, & en même tems en danger d'être pris par les Corsaires. Enfin au point du jour, la chaloupe approcha de l'isle de Gorée, où Sa Majesté se rafraîchit un peu dans une cabane de pêcheurs, & se remettant ensuite dans la chaloupe, arriva heureusement à Orange-Polder. Il se rendit de là dans son Château Hounslardike, où il trouva les députés des Etats qui le conduisirent à six heures du soir à la Haye.

On vit alors commencer le Congrès le plus superbe qu'on eût jamais vu, de Princes Chrétiens, de Gentilshommes & de Ministres, dont les grands desseins étoient de prendre avec le Roi Guillaume de la part de tous les Princes & Etats unis, des mesures propres à conserver les libertés de l'Europe. Ce Congrès se termina heureusement; & Sa Majesté partit de la Meuse le 12 Avril, accompagnée d'une partie de l'escadre Hollandoise qui venoit joindre notre flotte à l'ancrage de Nore; & le trajet fut si court, qu'il arriva le lendemain au soir à Witheall. Sa Majesté expédia les affaires intéressantes qui regardoient le prompt départ de la flotte, & les préparatifs convenables pour la campagne en Flandres; & ayant pris la résolution d'y commander en personne l'armée combinée cet été, il partit encore de Kensington le premier jour de Mai, & débarqua le 3 à Maeselandsluys, sous l'escorte d'une escadre de vaisseaux de guerre, commandée par le Contre-Amiral Rooke. Nous y laisserons Sa Majesté occupée aux préparatifs de la campagne, pour retourner à la flotte.

Année 1691.
GUILLAUME.

L'Amiral ne pensoit pas qu'il fût à propos de mettre promptement les grands vaisseaux à la mer ; cependant il déclara que si Sa Majesté insistoit, il exécuteroit ses ordres. Son avis n'étoit pas non plus d'envoyer de flotte considérable à Galloway, (*a*) & il n'approuvoit point le dessein de dégarnir Dunkerque, jusqu'à ce qu'on fût certain de l'arrivée des autres vaisseaux Hollandois (*b*).

Néanmoins ayant reçu de Sa Majesté des ordres positifs (*c*) de partir au plutôt pour les détroits, il pensa que le cap Clear seroit le lieu le plus convenable pour le rendez-vous, par la raison qu'il seroit plus commode que tout autre pour envoyer à Kingsale & recevoir les avis des Régents d'Irlande.

La flotte mise en ordre de bataille.

La meilleure partie de la flotte étant réunie, l'Amiral la mit en ordre de bataille (*d*) afin qu'elle fût prête à

Burchett.

(*a*) Ses raisons étoient, qu'il pourroit survenir des accidens qui empêcheroient la jonction de la flotte, & que si les François pouvoient se poster entr'elles, les conséquences en seroient de la dernière importance, & qu'il étoit plus intéressant de les prévenir que de réduire entièrement l'Irlande cet été : cependant il n'avoit rien à objecter au projet d'y envoyer quelques vaisseaux, pourvu que Sa Majesté fût bien informée que les François étoient fort en retard par rapport à leurs préparatifs sur mer, & que notre flotte ne risquoit rien à être ainsi séparée.

(*b*) Il alléguoit, pour appuyer son sentiment, que si on laissoit aux François l'embouchure de la rivière libre, le commerce & la pêche tout le long de la côte seroient troublés, & que Newcastle non-seulement couroit risque d'être bloqué, mais que cela donneroit aux ennemis la facilité de couler des vaisseaux à fond à la barre du port, de sorte que les vaisseaux de charge ne pourroient plus y entrer.

(*c*) Ces ordres & ces instructions que la Reine donna à l'Amiral, étoient fondés sur l'avis qu'elle avoit reçu de Hollande le 21 Avril, que le Roi de France étoit résolu d'envoyer des troupes en Irlande, sur près de 200 bâtimens de transport, dont 150 étoient déja arrivés au rendez-vous à Belle-Isle sur la côte méridionale de Bretagne, avec vingt-huit vaisseaux de guerre destinés pour les escorter. On disoit que ces vaisseaux portoient toutes sortes de provisions nécessaires pour habiller & nourrir l'armée, sans compter une somme d'argent considérable destinée à payer les troupes que commandoit M. de St. Ruth.

(*d*) Consistant en cinq vaisseaux du premier rang ; onze du deuxiéme, trente-deux du troisiéme, neuf du quatriéme, un du cinquiéme, quatre du sixiéme, quatre

agir à tems: *mais il* fut averti le 10 Mai par un des principaux *Secrétaires* d'Etat que le bon plaisir de Sa Majesté *étoit* qu'il envoyât la flotte à Sainte-Helene ou à Spithead, qu'elle s'y rendroit aussi-tôt; (*a*) & Sa Majesté qui pensoit ainsi que lui qu'on ne devoit point négliger Dunkerque, lui commandoit avant que de faire partir la flotte, de bloquer ce port, en cas que les vaisseaux Hollandois qui y étoient attendus, n'arrivassent pas à tems.

Année 1691. GUILLAUME.

L'Amiral vient à la ville.

Il eut ordre en retournant sur la flotte d'envoyer quelques vaisseaux dans le canal d'Irlande pour croiser sur les côtes d'Ecosse, aux environs de Cantire, afin d'empêcher les François de transporter des troupes d'Irlande dans ce Royaume. Mais les vaisseaux qu'on attendoit de Dunkerque n'étant point venus, & l'Amiral Hollandois refusant d'en détacher de son escadre pour suppléer à leur défaut, ces ordres ne purent être exécutés. La Reine informée de ce délai, réitéra ses ordres, à ce que la flotte mît à la voile le plutôt qu'elle pourroit, suivant ses premières instructions, sans attendre le retour de l'escadre de Dunkerque.

Et retourne sur la flotte.

Le 20 Mai la flotte se trouva prête, & l'Amiral comptoit mettre à la voile le lendemain matin aux Dunes, pour se rendre à Torbay, & laisser des ordres pour M. Churchill de l'y suivre avec l'escadre qu'il commandoit à la hauteur de Dunkerque, lorsqu'il s'éleva un vent de

fregates, quinze brûlots, quatre vaisseaux pour les malades, une galiote à bombes & un yacht, faisant en tout 77 voiles, dont il y avoit 57 vaisseaux de ligne tous Anglois; & 17 vaisseaux Hollandois, depuis 92 jusqu'à 50 canons, & 4 autres plus petits, faisant en tout 21 voiles: total des vaisseaux Anglois & Hollandois, 108 voiles.

(*a*) Le motif de ces ordres fut qu'il y avoit lieu de craindre que les François n'eussent formé le dessein, non-seulement d'envoyer des munitions & autres ustensiles de guerre en Irlande, mais aussi de transporter un nombre considérable d'Irlandois, de là en Ecosse: la Reine avoit envie de l'arrêter au passage, & de conférer avec lui en personne pour en venir à une délibération mûre sur cette affaire, aussi-bien que sur toutes les autres qui avoient rapport à cette expédition.

Année 1691.
GUILLAUME.

Reçoit ordre d'aller du côté de Brest.

ſud-oueſt qui l'en empêcha. Il reçut le 22 des ordres de la Reine, de s'avancer vers Breſt.

Le 23 dès le matin la flotte partit; mais s'étant avancée à l'oueſt juſqu'à Dengeneſſe, elle fut ſurpriſe par un vent frais de ſud-oueſt qui la rejeta aux Dunes; & bientôt après on reçut avis que les François étoient arrivés avec cent vaiſſeaux de tranſport ſur la rivière Shannon, & que leur eſcorte croiſoit entre cette rivière & Galloway; ſur quoi Sa Majeſté fit dire à l'Amiral de ſe rendre à la hauteur de Breſt, mais d'en envoyer l'avis par une fregate à Kingſale; & en cas qu'il y eût quelqu'apparence de pouvoir détruire ces vaiſſeaux, de détacher pour cet effet une eſcadre, avec ordre de rejoindre la flotte ſi-tôt après cette expédition.

Il lui fut auſſi recommandé de s'informer le mieux qu'il pourroit du corps de la flotte Françoiſe, & de reſter à la hauteur de Breſt ou aux environs, ſi le vent & la mer le lui permettoient, juſqu'à ce que la flotte de Smirne qu'on y attendoit arrivât, ou du moins auſſi long-tems qu'il le jugeroit à propos.

Le 1 Juin l'Amiral apprit que les nouvelles du départ du Duc de Berwick pour l'Ecoſſe ne ſe confirmoient pas; & peu de jours après il reçut avis de la Cour que l'eſcadre Françoiſe étoit ſurement partie d'Irlande, & que les vaiſſeaux de tranſport ſeroient probablement loin de ce Royaume, avant que la flotte pût y arriver. Ainſi on lui commanda de nouveau de ſe rendre à Breſt, à Belle-Iſle, ou dans quelque poſte aux environs, pour empêcher la flotte Françoiſe de rien entreprendre ſur notre flotte de Smirne.

La flotte ſe met en mer.

Le tems étant enfin devenu favorable, la flotte ſe mit en mer, & le 14 Juin elle arriva à ſix lieues au ſud-eſt de l'iſle de Wight, où les principaux Officiers réſolurent dans un Conſeil de guerre qu'on ſe poſteroit à huit lieues à l'oueſt de Uſhant, & qu'on détacheroit de là quelques vaiſſeaux pour obſerver Breſt. Le 19 la flotte ſe trouva à la hauteur de Plimouth; mais le gros tems la força de retourner

retourner à Torbay. L'Amiral y reçut une lettre de M. Aylmer, datée de la hauteur du cap Saint-Vincent, qui lui fit soupçonner que la flotte de Smirne étoit arrivée en Irlande ou du moins proche des détroits; l'Amiral resta sous voiles le 22, & apprit par un exprès qui le vint trouver à la hauteur de Dartmouth, que les François étoient en mer avec quatre-vingt vaisseaux; & le 28 cette nouvelle lui fut confirmée par quelques bâtimens de pêcheurs qui lui dirent qu'ils étoient restés quatre jours à l'abri du vent, par le travers d'Ushant, & qu'ils avoient porté ensuite à environ neuf lieues à l'est sud-est d'eux: sur cet avis les Officiers généraux résolurent de s'étendre au dessus du cap Clear; & lorsque l'Amiral fut parvenu à la hauteur de Kingsale, il y trouva la flotte de Smirne qui y étoit arrivée à bon port.

Année 1691. GUILLAUME.

L'Amiral escorta cette flotte jusqu'à la hauteur de Scilly, après quoi il s'en sépara le 13 Juillet, & fit route vers la côte de France à la quête de la flotte Françoise; (a) si-tôt qu'on eut découvert Ushant du haut de la hune, on envoya le Chevalier Cloudesly Shovel pour observer le port de Brest, tandis que l'Amiral suivoit à quelque distance. A environ une lieue de la pointe de Saint-Mathieu, Shovel apperçut quarante voiles qui sortoient du port de Brest, qu'il prit pour des Gardes-côtes de Bretagne escortées par trois vaisseaux de guerre d'environ quarante canons chacun. Le Chevalier fit arborer à une partie de ses vaisseaux le pavillon François, afin de leur donner le change. Les François, crurent en effet que c'étoit quelques prises qui arrivoient avec une partie de leur escadre: de sorte qu'ils s'avançèrent à la rencontre; mais chacun

La flotte de Smirne escortée d'Irlande aux isles de Scilly.

Vaisseaux François trompés par un stratagême.

Burchett.

(a) Il écrivit de là au Secrétaire d'Etat pour le prier de considérer si avant que de revenir, la flotte pourroit être de quelque utilité à la réduction de l'Irlande; il lui mandoit qu'il n'avoit de provisions que jusqu'à la fin d'Août, & que ce mois fini, il ne croyoit pas que les vaisseaux pussent être en sureté hors du port; & le prioit de faire préparer un renfort de provisions à Plimouth, sans quoi il ne pourroit rendre aucun service.

Année 1691.
GUILLAUME.

reconnoissant sa méprise, on chercha à s'éloigner le plus promptement que l'on put (*a*).

Le même stratagême employé une seconde fois.

Le 27 la flotte étant à environ trente lieues d'Ushant, apperçut plusieurs navires escortés par un vaisseau de guerre, & deux autres qu'on prit pour des brûlots. On employa le même stratagême qu'auparavant, en arborant des couleurs blanches pour les tromper; mais un de nos Capitaines qui commença trop tôt la chasse, fut cause qu'il ne nous en tomba que trois entre les mains (*b*).

L'Amiral reçoit ordre d'aller sur la côte d'Irlande.

L'Amiral voyant que toutes les ruses qu'il employoit pour en venir aux prises avec l'ennemi, se trouvoient inutiles, (car, comme observe l'Evêque Burnet, il avoit ordre d'éviter le combat) souhaitoit fort de recevoir de nouvelles instructions pour la conduite de la flotte, lorsque le 29 la Reine lui ordonna de se retirer promptement sur la côte d'Irlande pour assurer le passage de nos vaisseaux marchands, en cas que les François ne fussent pas en mer, ou qu'ils y occupassent un poste où on ne pourroit prudemment les attaquer; mais elle lui laissa la liberté d'aller à Kingsale pour rafraîchir son monde, ou bien de rester dans tel poste dans le voisinage de cette place, qu'il jugeroit plus commode pour exécuter surement & promptement ses ordres (*c*). On lui enjoignoit toutefois de ne

(*a*) L'Amiral apprit dans cette occasion, que la flotte Françoise avoit été près de 40 jours à la mer, qu'elle étoit composée de 84 vaisseaux de ligne, & qu'on la croyoit alors occupée à croiser aux environs des détroits.

(*b*) Ce convoi alloit porter des provisions fraîches à la flotte, que les prisonniers dirent être de 76 voiles, depuis 100 jusqu'à 50 canons, & qui, à ce qu'ils croyoient, étoient à 60 lieues à l'ouest ou à l'ouest sud-ouest de Ushant : ce rapport joint à ce que nos vaisseaux d'observation, quoique postés de façon à découvrir 20 lieues par un tems clair, ne les avoit point apperçus, confirma la créance, que M. de Tourville avoit ordre d'éviter les Anglois, & que pour cet effet il changeoit de poste aussi-tôt que ses corvettes appercevoient les nôtres.

(*c*) Cet ordre fut occasionné par les succès du Roi en Ecosse, qui furent si considérables, que Sa Majesté jugea qu'elle pourroit employer cette année une bonne partie de son armée à faire une descente en France, à quoi la flotte pouvoit être utile. Mais ce projet s'évanouit en fumée.

point quitter sur le champ la côte de France, parce qu'il y avoit apparence qu'il se présenteroit bientôt une occasion de combattre.

Le 31 *Juillet* (la flotte étant jusqu'alors restée dans son poste à soixante lieues à l'ouest sud-ouest d'Ushant) l'Amiral donna ordre encore une fois de partir pour Ushant; & trois jours après la chaloupe du Marquis de Camarthen étant allée à la découverte, apperçut cent voiles dans *Broad-Sound*, qui étoient, à ce qu'on crut, la flotte Françoise qui retournoit à Brest. Il en donna avis à l'Amiral; & le Conseil de guerre jugea le 5 Août, qu'il étoit absolument nécessaire de remener la flotte à Torbay, tant pour y rafraîchir l'équipage, que pour y prendre différentes choses dont elle manquoit; ce qui fut exécuté sur le champ.

La flotte Françoise s'en retourne à Brest.

Et la flotte Angloise à Torbay.

A Torbay, les premiers ordres de la Reine furent renouvellés & expliqués, avec des instances réitérées de veiller à la sureté des vaisseaux marchands venant des Indes occidentales; & comme il avoit envie de renvoyer trois vaisseaux tous équipés en Angleterre à la fin du mois, Sa Majesté consentoit qu'ils allassent à Spithead. Peu de tems après, l'Amiral reçut une lettre des Lords de l'Amirauté, contenant plusieurs questions sur lesquelles on demandoit non-seulement son sentiment, mais même celui de tous les Officiers généraux (*a*).

Instructions de l'Amiral expliquées.

Certaines questions proposées par les Lords de l'Amirauté.

(*a*) Combien il étoit possible de tenir la flotte en corps à la mer: combien de tems les vaisseaux pourroient rester à la mer, en cas que les François ne desarmassent pas, ou que le service de l'Etat demandât qu'on entretînt une si grande flotte: & lorsque les grands vaisseaux ne pourroient plus tenir la mer, dans quel endroit on pourroit les placer plus surement, pour y rester quelque tems, avant que de les mettre à l'abri, de manière qu'ils fussent à portée de rejoindre la flotte, en cas que les François vinssent sur nos côtes? On tint pour cet effet le 19 Août un Conseil de guerre auquel assistèrent les Officiers pavillons suivans; sçavoir, du côté des Anglois, les Amiraux Russel & Killegrew, les Vice-Amiraux Ashby & Delaval, & les Contre-Amiraux Rook & Shovel; du côté des Hollandois, l'Amiral Allemonde, les Vice-Amiraux Van de Pute & Callemberg, & le Contre-Amiral Evertzen; qui tous ayant examiné ces

Année 1691.
GUILLAUME.

Entreprise proposée contre les François dans la baie de Camaret.

Les avis des Officiers généraux de la flotte ayant été rapportés à la Reine, Sa Majesté jugea à propos de faire sçavoir à l'Amiral, que quoiqu'elle lui eût suffisamment notifié par les premiers ordres quels étoient les services qu'elle attendoit de la flotte; néanmoins puisque la flotte Françoise étoit alors dans la baie de Camaret, & qu'il auroit probablement l'occasion de l'y attaquer, elle ne croyoit pas qu'on dût négliger de le faire, sur tout y ayant lieu d'esperer que l'attaque pourroit être faite avant l'expiration du tems que le Conseil de guerre avoit fixé pour renvoyer les grands vaisseaux. Cependant Sa Majesté ne lui commandoit rien absolument, mais elle déclaroit qu'elle s'en rapportoit à ce qui seroit décidé sur cette matière dans un Conseil de guerre.

Mais desapprouvée dans le Conseil de guerre.

L'Amiral assembla en conséquence un Conseil de guerre, dans lequel on mit cette affaire en délibération. Ce projet y fut desapprouvé & on en apporta des raisons (*a*).

différentes questions, y répondirent de la manière suivante; sçavoir:

1°. Qu'il n'étoit pas avantageux pour le service de Sa Majesté que la flotte restât à la mer plus long-tems que jusqu'à la fin d'Août.

2°. Que si le service le demandoit absolument, elle ne pourroit pas rester en mer passé le 10 Septembre.

3°. Que quand les gros vaisseaux ne pourroient plus tenir la mer, Spithead étoit le lieu le plus convenable pour y aller attendre leurs ordres.

Il fut aussi convenu que l'espace qui est entre dix ou vingt lieues à l'ouest sud-ouest de Scilly, étoit le poste le plus convenable où la flotte pourroit croiser & être en état de rendre quelques services.

(*a*) Que quoique l'ennemi fût dans cette baie, cependant il n'étoit pas prudent de l'y attaquer, si on considéroit le peu de provisions qui restoit, & les mauvais tems auxquels on devoit s'attendre dans une pareille saison.

Ils confirmèrent leurs premières opinions, par les raisons suivantes.

Que le poste le plus favorable pour la flotte étoit de croiser à 10 ou 20 lieuës à l'ouest sud-ouest de Scilly; que les vaisseaux ne devoient pas rester en corps plus longtems que le dernier jour d'Août, à moins qu'il n'y eût nécessité absolue, & que dans ce cas elle ne devoit pas passer le 10 Septembre: mais on jugea qu'il falloit (si le tems & les vents le permettoient) aller devant Ushant, (& non pas devant Brest) afin de faire voir aux François que nous tenions la mer, & retourner ensuite promptement au poste à la hauteur de Scilly.

Qu'ils sentoient bien qu'une bataille pourroit bien être d'un grand

Le 25 Août l'Amiral reçut de nouveaux ordres des Lords de l'Amirauté, se prépara à obéir au bon plaisir de la Reine, & le fit déclarer au Conseil secret (*a*).

Année 1691. GUILLAUME.

L'Amiral reçoit de nouveaux ordres.

Suivant ces ordres, l'Amiral profita du premier bon vent pour mettre à la mer, & découvrit le 31 Août la terre d'Us-

avantage pour le public, mais qu'ils souhaitoient que l'ennemi y donnât lieu, sans exposer la flotte au hazard de périr en allant les attaquer dans leurs ports, sur tout à l'approche de la saison d'hiver.

Et ayant mis en délibération quels devoient être les vaisseaux qu'on tiendroit en mer, quand ceux de trois ponts auroient été renvoyés, on trouva;

Qu'aucuns des vaisseaux des Etats Généraux ne pourroient y rester, attendu qu'ils n'avoient de provisions que jusqu'au 20 Septembre, & que les ordres de Sa Majesté exigeoient qu'ils fussent de retour en Hollande dans ce tems; de sorte que si la Reine les faisoit rester plus long-tems, ils manqueroient aux ordres de Sa Majesté, & n'auroient pas le tems de se ravitailler, car le Roi étant Stathouder de cette République, leurs Amiraux recevoient immédiatement de lui toutes leurs instructions.

Mais quoique le Conseil de guerre fût d'avis de tenir absolument une escadre en mer, & de faire un détachement de gros vaisseaux pour un mois, pourvu qu'on leur fournît une quantité suffisante de vivres, il se garda bien néanmoins d'en fixer le nombre, sans sçavoir quelles étoient les forces que les François pourroient avoir.

(*a*) Ces ordres portoient de se mettre au plutôt en mer, & de se poster dans les lieux qui lui paroîtroient plus convenables, tant pour rencontrer la flotte de France, en cas qu'elle reparût encore, que pour faciliter l'arrivée des vaisseaux marchands qui revenoient en Angleterre, & de ceux qui étoient dans la rivière Shannon, & pour intercepter les secours qui passoient de France en Irlande. Mais lorsque les vaisseaux du premier & du second rang ne pourroient plus tenir la mer avec sureté, il devoit les envoyer à Spithead pour y rester jusqu'à de nouveaux ordres, & détacher les vaisseaux d'un rang inférieur, tant Anglois qu'Hollandois qui se trouveroient en état, pour croiser jusqu'au 30 Septembre (en cas que leurs provisions durassent jusques là) dans le poste le plus avantageux pour répondre aux trois derniers services dont il a été parlé ci-devant: les Lords de l'Amirauté furent d'avis que ce poste devoit être fixé entre 20 ou 30 lieues au sud-ouest du cap Clear, quoiqu'ils jugeassent à propos d'en laisser le choix à sa prudence. Il lui étoit aussi enjoint de plus, quand il rejoindroit les grands vaisseaux, de nommer trois d'entre les Officiers généraux Anglois, pour demeurer avec l'escadre qui étoit en croisière, & d'ordonner au plus ancien des trois de ramener avec lui après sa croisière finie, les vaisseaux de guerre Anglois qui étoient sur le Shannon.

Année 1691.
GUILLAUME.

hant; mais n'appercevant aucun vaisseau ce jour-là ni le jour suivant, il mit le cap vers Lizzard, dont le lieu choisi pour se poster n'étoit qu'à dix lieues à l'ouest sud-ouest.

La flotte Angloise battue de la tempête.

Le 2 Septembre tandis que nos vaisseaux étoient dans les détroits, il s'éleva une tempête si violente, qu'ils furent contraints de se retirer dans un port aussi dangereux que celui de Plimouth (conduite qui fut blâmée, dit l'Evêque Burnet) où ils arrivèrent en fort mauvais état, avec perte du Couronnement, vaisseau du second rang, qui enfonça à la hauteur de Ram-head, & du Harwich vaisseau du troisiéme rang, qui échoua à la côte & fut brisé. Ainsi se terminèrent les exploits infructueux de notre flotte pour cette année: car quoiqu'on eût formé une escadre de vaisseaux Anglois & Hollandois, & qu'on lui eût ordonné de se poster à vingt ou trente lieues au sud-ouest du cap Clear, sous le commandement du Chevalier Ralph Delaval, cependant elle fut battue quatre fois par les vents contraires, & eut aussi peu de succès dans son expédition que la grande flotte.

Et obligée de retourner au port.

Après la bataille du 12 de Juillet que les François avoient perdue, & la reddition de Galloway, ils n'entreprirent pas de secourir Limerick (comme on a rapporté & cru qu'ils eussent pu faire); cette ville se rendit après, & ce succès fut suivi de la réduction totale d'un Royaume qui avoit apporté de si grands obstacles au bien des affaires de Sa Majesté (*a*).

Limerick se rend.

Et l'Irlande est entièrement détruite.

Kennet.
Hist. du Roi Guillaume.

(*a*) Comme la campagne tiroit à sa fin en Flandres, le Roi Guillaume après s'être retiré pendant quelque tems à son palais de Loo proche Deventer, pour y prendre le divertissement de la chasse, retourna à la Haye, dans le dessein d'y délibérer sur les opérations de la campagne suivante. Le 18 (suivant Kennet, mais l'Histoire du Roi Guillaume porte le 20) d'Octobre Sa Majesté s'embarqua sur l'yacht Marie, à la Meuse, accompagné d'une escadre de vaisseaux de guerre commandés par le Chevalier Cloudesly Shovel, Contre-Amiral de l'escadre bleuë, & arriva le soir suivant à Kinsington. Le 22 le Parlement s'assembla, & accorda entr'autres susibdes 1575898 livres pour l'entretien de la marine de leurs Majestés, pour l'armée 1692, y compris l'artillerie & la construction d'un chantier & de deux bassins à Portsmouth. La Chambre des Communes opina

CHAPITRE VIII.

Expéditions navales des Anglois aux Indes occidentales, faites pendant l'année 1691.

Année 1691. GUILLAUME. *Burchett. Emp. des Bret. en Amérique.*

J'AI rapporté dans le Chapitre précédent la relation particulière de ce que la grande flotte & les différentes escadres qui en furent détachées, firent dans le voisinage de l'Angleterre; je vais maintenant jeter un coup d'œil sur ce qui se passa cette année aux Indes occidentales.

Le Capitaine Wren Commandant en Amérique.

Le Capitaine Halph Wren dont j'ai fait mention à la fin du Chapitre VI, étant alors à Norwich, eut ordre

aussi à ce qu'on fit des informations au sujet des mauvais succès de la flotte, dans un comité de toute la Chambre. Une semaine après l'Amiral Russel présenta à la Chambre les instructions que les Commissaires lui avoient données pour exercer la charge de grand Amiral d'Angleterre, une liste des vaisseaux & un extrait de différents ordres & de lettres concernant les procédés de cette flotte pendant l'expédition de l'été dernier; toutes ces piéces furent examinées & comparées avec les copies des différents ordres & émanés des Commissaires de l'Amirauté & adressés audit Amiral, &c.

Mémoires de Forbin.

Je trouve dans les Mémoires de Forbin sur cette année, la relation d'une action qui se donna entre une escadre de Dunkerque que lui-même & Bart commandoient, & un vaisseau de guerre Anglois, qui escortoit trois vaisseaux marchands; voici le récit qu'il en fait (car je n'en ai point d'autre.) »Le vaisseau que je commandois, »dit-il, étoit le meilleur voilier de »l'escadre; on convint que j'irois »parler au vaisseau de guerre An»glois. Je le joignis pendant la »nuit, je mis un fanal pour signal »& tirai un coup de canon. Je »m'approchai jusqu'à la portée de »la voix de celui qui me parut »être le Commandant, & nous »nous parlames. Il se trouva que »c'étoit un vaisseau de guerre An»glois; le Capitaine me fit dire »qu'il alloit en Moscovie; pour »moi je lui fis entendre que je ve»nois de Flessingue. Il me crut »sur ma parole; je le tins de près »toute la nuit; mais au point du »jour je mis pavillon blanc, l'a»bordai & l'enlevai après un léger »combat. Ce navire étoit de qua»rante-quatre piéces de canons; »le mien n'en avoit que trente»deux; je ne perdis que six hom»mes dans cette action; l'Anglois »en perdit quarante: pour les »trois autres bâtimens, ils furent »enlevés sans difficulté, & presque »sans coup férir».

Année 1691. GUILLAUME.

de prendre sous son commandement deux autres vaisseaux du quatriéme rang, le Diamant & le Mordaunt, & d'embarquer à Sainte-Helene 150 soldats de recrue pour le régiment du Duc de Bolton qui étoit pour lors aux isles sur le vent.

Il y avoit encore d'autres troupes de terre qui devoient être conduites dans des vaisseaux de transport, ainsi que des vaisseaux chargés de vivres, & des navires marchands, qu'il eut ordre d'escorter jusqu'aux Barbades, où il lui étoit recommandé de ne séjourner qu'autant de tems qu'il lui en faudroit pour faire rafraîchir son monde, & de s'avancer ensuite vers les isles au dessus du vent (*a*).

Le Capitaine Wren arrive aux Barbades.

Le Capitaine Wren muni de ces ordres, partit de Plimouth le 12 Décembre, & arriva le 16 du mois suivant aux Barbades, ayant alors sous son commandement (dit l'auteur de l'Empire de la Grande Bretagne en Amérique) huit vaisseaux de guerre. Bientôt après il reçut de la part du Colonel Kendal une chaloupe qui l'instruisit qu'on avoit vu au dessus du vent de cette isle, neuf vaisseaux de guerre François, avec le Jersey vaisseau Anglois du

Burchett.

(*a*) *Instruction du Capitaine* Wren.

A son arrivée aux Indes occidentales, il devoit prendre sous son commandement les vaisseaux suivans ; sçavoir, le Marie, l'Antelope, le Hamshire, l'Assistance & le Jersey, (le premier du troisiéme, & les autres du quatriéme rang) ainsi que le brûlot le Saint-Paul, & en envoyer un à la Jamaïque pour escorter les vaisseaux marchands en Angleterre.

Il lui étoit enjoint d'employer les vaisseaux qu'il commandoit, à assurer nos plantations, & à incommoder les ennemis, & il devoit s'en retourner en Angleterre avec son escadre au commencement de l'année.

S'il se présentoit quelqu'occasion de faire des entreprises par terre, il devoit se gouverner par l'avis du Colonel Codrington, Général des isles au dessus du vent, & d'un Conseil de guerre ; de même il devoit délibérer avec eux quand il s'agiroit des entreprises par mer : il devoit aussi pendant son séjour aux Barbades concerter avec le Gouverneur & le Conseil du pays ; & dans tous les Conseils de guerre qui se tiendroient pour le service de l'escadre, il fut dit qu'il y présideroit immédiatement après le Gouverneur, & que trois des plus anciens Capitaines de la flotte auroient voix dans ces délibérations.

quatriéme

quatriéme rang qui avoit été pris quelque tems auparavant à la hauteur de Dominica.

Année 1691. GUILLAUME.

Le Colonel Kendal avoit en même tems ordonné de l'avis du Conseil, qu'on prendroit deux vaisseaux marchands au service de Sa Majesté, & qu'on les équiperoit en guerre, ce qui avoit été fait. Dans ces conjonctures arriva une chaloupe envoyée de la Martinique avec des provisions & portant avis que les François avoient dix-huit vaisseaux de guerre dans ces cantons, dont huit étoient actuellement en croisière à la hauteur des Barbades, & qu'on équipoit le reste en toute diligence; de sorte que le 25 le Conseil de guerre s'assembla & résolut que les deux vaisseaux marchands équipés en guerre, joindroient la flotte, & qu'on iroit ensuite à l'ennemi.

Quand les soldats furent embarqués, & que tout fut près, le Commandant mit à la voile le 30 Janvier, & fit route sous le vent, ayant sous ses ordres cinq vaisseaux de guerre, le Marie, l'Antelope, le Mordaunt, le Norwich & le Diamant, sans compter les deux vaisseaux marchands & deux navires de Corsaires.

Le Commandant se met en mer.

Il continua à croiser pendant cinq jours à la hauteur du nord-est de l'isle, & à la latitude de la Martinique; mais ne trouvant aucuns vaisseaux ennemis, il retourna aux Barbades le 5 Février. On tint un autre Conseil de guerre, & on y résolut que, puisque les François avoient quitté la côte, le Commandant se remettroit en mer le plutôt qu'il pourroit, feroit voiles vers les isles au dessus du vent, prendroit avec lui les vaisseaux marchands destinés pour ces isles & pour la Jamaïque, qu'à son arrivée il joindroit à ses forces l'Assistance, le Hamshire, & le brûlot le Saint-Paul, & tâcheroit ensuite de trouver l'ennemi. Suivant cette résolution, le Commandant de l'escadre partit des Barbades le 17 Février, après avoir auparavant envoyé deux chaloupes à la Martinique à la découverte, avec ordre de le rejoindre à Antegoa.

Retourne aux Barbades.

Remet à la mer.

Arrivé à la hauteur de Descada proche la Guadeloupe le 21 au soir, il découvrit un nombre considérable de

Le Capitaine Wren rencontre les vaisseaux François.

Année 1691. GUILLAUME.

bâtimens François ; c'étoit dix-huit vaisseaux de guerre depuis soixante jusqu'à quarante canons, deux brûlots & environ cinq ou six petits vaisseaux, parmi lesquels il y en avoit trois des nôtres, sçavoir, le Jersey, le Constant de Warwick & le Marie-Rose qui avoient été pris. Cette escadre étoit commandée par le Comte de Blenac Gouverneur des isles Françoises.

Le Capitaine Wren fut obligé de porter inviron à six lieues au dessus du vent pour rejoindre quelques vaisseaux de son escadre, & tirer les navires marchands de danger. Cependant les ennemis le suivirent toute la nuit en ordre de bataille à la portée du canon, mais sans en venir aux prises. Sur les deux heures les François se trouvèrent par le travers de son vaisseau : à cinq heures il déploya son pavillon au haut du petit hunier : à six heures l'Amiral François donna le signal pour assembler le Conseil de guerre, & rangea sa flotte en ordre de bataille. Depuis six heures jusqu'à sept il y eut peu de vent, du calme, & beaucoup de pluie. Sur les huit heures quelques-uns de nos navires n'avoient point du tout de vent : dans le même tems l'ennemi étoit favorisé d'un vent frais ; quatre d'entr'eux en profitèrent pour porter sur le Marie qui étoit commandé par le Lieutenant Wiat, qui le défendit fort bien, jusqu'à ce que le Commandant vint lui-même à son secours. Le Mordaunt commandé par le Capitaine Butler avec un des vaisseaux empruntés, & la fregate l'Angleterre, que commandoit le Capitaine Stubbs, soutinrent un combat vif au milieu des ennemis : mais ils s'en tirèrent d'eux-mêmes avec toute la bonne conduite & la bravoure imaginables.

Ils combattent.

Le Commandant voyant la grande inégalité de ses forces, puisque son escadre n'étoit composée que de sept vaisseaux, & que les vaisseaux marchands qui étoient confiés à ses soins, avoient suivi leur méthode ordinaire qui est de pourvoir à leur sureté, ayant soutenu un combat opiniâtre qui dura cinq heures, pensa prudemment à mettre en sureté les vaisseaux de guerre qui lui étoient

confiés, en s'éloignant. Il le fit cependant avec si peu de voiles, qu'il sauva les trois vaisseaux ausquels les ennemis donnoient la chasse, & les François qui étoient fort chargés, furent fort contens de s'éloigner. C'est ainsi qu'il garantit son escadre, dont il ne perdit pas un seul vaisseau: il jeta l'ancre dans la baie de Carlisle aux Barbades le 25. Telle fut (dit l'Auteur de l'Empire de la Grande Bretagne en Amérique) l'action la plus intrépide qui se soit faite durant cette guerre dans les Indes occidentales: cependant elle ne nous procura aucun avantage.

Année 1691. GUILLAUME.

Le Capitaine Wren étant mort quelque tems après d'une maladie qui avoit emporté la plus grande partie de son monde, le commandement de l'escadre fut dévolu par droit d'ancienneté au Capitaine Boteler, qui mit à la voile aux Barbades le 14 Juin, suivant les ordres de l'Amirauté, avec une partie de l'escadre, & arriva en Angleterre le 11 Août suivant: il laissa le reste pour avoir soin de secourir les plantations.

Mort du Capitaine Wren.

Le Capitaine Boteler retourne en Angleterre avec une partie de l'escadre.

CHAPITRE IX.

Combat de l'Amiral Russel contre la flotte Françoise, & autres événemens de l'année 1692 (a).

JE commencerai le récit des événemens de cette année par le départ du Roi Guillaume pour la Hollande: il s'embarqua le 5 Mars, arriva le lendemain matin à la Meuse, & débarqua à Orange Polder, d'où il vint le même jour à la Haye, & bientôt après à Loo.

Année 1692. GUILLAUME.

Le Roi Guillaume va en Hollande.

Préface de Burchet.

(a) Cette année les Solliciteur & Procureur généraux alors en place, déclarèrent que leur avis étoit, que si quelques sujets d'Angleterre prenoient des commissions du dernier Roi Jacques pour s'emparer d'aucuns vaisseaux aux sujets d'Angleterre, & que munis de pareils pouvoirs, ils les pillassent & volassent, ou commissent des desordres ou pirateries, il seroit procédé contr'eux suivant le statut du vingt-huitiéme Parlement d'Henry VIII, Chapitre XV, par une

Année 1692.
GUILLAUME.

Le Roi Jacques vient à la Haye & y médite une invasion.

Vers le même tems, le Roi Jacques ſortit de Paris & vint à la Haye, où il avoit une armée conſidérable compoſée d'Anglois, d'Ecoſſois, d'Irlandois & de François, prêts à s'embarquer pour l'Angleterre. Pour préparer les voies, il envoya une déclaration formelle pleine de belles paroles, par laquelle il promettoit le pardon à tous ceux qui retourneroient à leur devoir, à l'exception ſeulement de quelques perſonnes qui y étoient ſpécifiées nommément. Quand le projet de cette deſcente prétendue parut en France, le Colonel Parker & autres furent envoyés pour le communiquer au parti des Jacobites, qui fut prié de ſe tenir prêt avec beaucoup de retenue & tout le ſecret imaginable, pour favoriſer une invaſion dans différens cantons du Royaume.

Vigilance de la Reine Marie.

La Reine inſtruite du projet de cette invaſion, donna les ordres de preſſer la flotte & de mettre la milice en état, montra dans cette occaſion un courage vraiment mâle & ſe donna beaucoup de ſoins. Elle fit venir de Hollande trois régimens d'infanterie, ſçavoir, ceux de Selwin, de Beveridge & de Loyd, ſous le commandement du Lieutenant général Talmarsh qui les joignit à quelques autres troupes qui étoient alors dans le Royaume, & forma bientôt après un camp proche de Portſmouth.

Burnet.
Kennet.
Burchett.

Le corps de la flotte fut encore confié à M. Ruſſel nommé Amiral par une commiſſion du 3 Décembre

commiſſion délivrée ſous le grand ſceau, & adreſſée au grand Amiral ou à ſon Lieutenant ou député, & à tous autres qui y ſeront nommés: ils alléguèrent que c'étoit crime de trahiſon, ſuivant le ſtatut du vingt-cinquiéme d'Edouard III, parce qu'ils faiſoient actuellement la guerre à la Couronne d'Angleterre; & que le crime étoit le même que s'ils venoient en vertu de pareille commiſſion débarquer en Angleterre, & commiſſent ouvertement des hoſtilités contre ſes ſujets.

On prit ſur cette affaire l'avis des Juriſconſultes à la Table du Conſeil: on dit que celui du dernier Docteur Tindal fut le plus goûté; & pour le mettre mieux en évidence, il fit imprimer lui-même en 1693 une relation de tout ce qui ſe paſſa lorſque la queſtion fut diſcutée, dans un petit traité qui a pour titre: *Eſſai ſur le droit des Gens & celui des Souverains.*

Année 1692.

GUILLAUME.

Histoire du Roi Guillaume. Columna Rostrata. Le P. Daniel, Hist. de France. Hist. de la Milice de France. Mémoires de Forbin. De Larrey, Hist. de France sous Louis XIV. Hist. de Guillaume III, Roi d'Angleterre.

1691 (*a*); il prit toutes les mesures possibles pour hâter le départ des vaisseaux, afin qu'ils pussent être de bonne heure en mer; & le 22 Avril il envoya de l'ancrage de Nore aux bas-fonds de Foreland tous les vaisseaux des troisiéme & quatriéme rangs & les brûlots qui étoient prêts, & ordonna aux autres de les suivre, à mesure qu'ils seroient en état de partir. On se servit de corvettes pour s'instruire des préparatifs que l'ennemi faisoit à Brest & dans les ports voisins.

Le Chevalier Ralph Delaval étoit attendu de Cadix avec l'escadre qu'il commandoit; & on apprit que les François avoient dessein de l'arrêter au passage, ainsi que les vaisseaux Hollandois. Pour y obvier, on lui envoya des ordres le 29 Février par le Packebot de la Corogne; (*b*) mais quoiqu'il ne les reçût pas, il eut le bonheur d'arriver en sureté aux Dunes au commencement de Mars.

L'Amiral Carter en mer.

Il y avoit encore en mer une autre escadre composée de cinq vaisseaux du troisiéme rang, de six du quatriéme, de six du cinquiéme, d'un du sixiéme, de trois brûlots & autres petits bâtimens, commandés par le Contre-Amiral Carter; à qui l'on envoya aussi le 14 Avril

(*a*) Burnet observe que ce commandement lui fut donné, quoiqu'il fût alors disgracié pour avoir osé demander au Roi sur quel fondement il avoit éloigné du service le Comte de Marlborough: il alla jusqu'à lui reprocher que le Comte lui avoit mis par ses services la couronne sur la tête.

Burchett.

(*b*) Ces ordres étoient d'éviter d'approcher du cap Saint-Vincent, & de se tenir si loin en mer qu'il ne fît pas le cap Clear; mais plutôt d'aller à la baie de Dingle, à l'embouchure de la rivière Shannon, ou dans quelqu'autre port voisin en Irlande, afin d'éviter plus facilement les dangers ausquels non-seulement les vaisseaux, mais les effets des marchands seroient exposés, s'ils rencontroient la flotte Françoise. Dans la crainte que ces ordres n'arrivassent pas à tems à Cadix pour lui être rendus, on détacha un petit vaisseau à qui on donna ordre de croiser à la hauteur du cap Clear ou aux environs, de l'attendre, de lui donner cet avis & de lui communiquer tout ce qu'il pourroit apprendre des desseins des ennemis; & en cas que ni lui ni le Chevalier Ralph lui-même ne pussent le joindre, il lui étoit recommandé de se rendre à son escadre à Cork ou à Kingsale.

Année 1692.

GUILLAUME.

des ordres particuliers ſur la manière dont il devoit ſe conduire (*a*).

On lui envoie des ordres.

Les ordres qu'on lui envoya alors furent en quelque façon révoqués par d'autres que lui envoya le 5 Mai le Chevalier Ralph Delaval (*b*) qui avoit reçu ſes inſtructions de l'Amiral le 24 Avril précédent (*c*).

Quoique le Chevalier Ralph eût ordre de s'en retourner

(*a*) Ces ordres étoient d'aller aux iſles de Jerſey & de Guernſey, & d'y prendre à bord des pilotes pour croiſer ſur la côte de France près de St. Malo pendant l'eſpace de quarante-huit heures, & de ne pas y reſter plus long-tems, à moins qu'il n'y trouvât quelqu'avantage. De là il devoit ſe rendre au cap de la Hogue & s'approcher du Havre de Grace, autant qu'il le pourroit ſans expoſer ſes vaiſſeaux: & en cas qu'il ne trouvât rien d'utile à y faire, il devoit retourner à Spithead, s'il n'y avoit rien à faire pour la ſureté de ces iſles, en reſtant plus long-tems ſur les côtes de France, auquel cas il lui feroit ſçavoir ſes intentions le plutôt qu'il pourroit. Ces ordres furent ſuivis par d'autres des 20 & 23 Avril; les premiers lui enjoignoient de ſe rendre promptement aux bas-fonds de Foreland, (car on n'avoit pas reçu les avis que les François ſe diſpoſoient à mettre en mer) & les derniers de ranger de près la côte des ennemis en s'en retournant, & de tâcher de rejoindre l'eſcadre qui étoit à la mer, ſous le Chevalier Ralph Delaval; mais de revenir aux Dunes, s'il ne pouvoit pas l'atteindre.

(*b*) Il reçut ordre de croiſer entre le cap la Hogue & l'iſle de Wight, & de joindre le corps de la flotte.

(*c*) Il eut ordre de s'avancer vers le promontoire du ſud avec tous les vaiſſeaux des troiſiéme, quatriéme, cinquiéme & ſixiéme rangs, les brûlots qui étoient prêts & les galiotes à bombes, de paſſer à la vue de Calais, de s'étendre à l'oueſt ſur les côtes de France, juſqu'au cap la Hogue, & d'envoyer de petits vaiſſeaux auſſi prêts de la côte qu'ils le pourroient, pour découvrir ce que l'ennemi faiſoit à Saint-Vallery, à Dieppe & au Havre de Grace, où il tenteroit ſur leurs vaiſſeaux telle entrepriſe qu'il trouveroit praticable. Arrivé à l'oueſt juſqu'au cap la Hogue, il devoit croiſer juſqu'à l'iſle de Wight, & en cas qu'il n'y trouvât point d'ordres, revenir & ranger la côte de France juſqu'à la hauteur de Douvres & y attendre des ordres; mais s'il n'y en recevoit aucun, pour lors il lui étoit enjoint de revenir aux bas-fonds de Foreland. L'Amiral l'avertiſſoit de tenir toujours des corvettes à diſtance, afin que l'ennemi ne pût pas le ſurprendre, & de paſſer du côté de l'oueſt: en cas qu'il l'apperçût & le crût trop fort, il ne devoit pas le combattre, mais ſe retirer aux bas-fonds de Foreland, & faire avertir auſſi-tôt les Officiers généraux qui y étoient; & s'il rencontroit le Contre-Amiral Carter, il devoit prendre le commandement.

aux bas-fonds de Foreland, en allant du cap la Haye à l'isle de Wight, il en reçut d'autres le même jour de la part des Lords de l'Amirauté, de croiser entre ce cap & l'isle de Wight, jusqu'à ce que l'Amiral Russel fût venu le joindre, à moins que les ennemis ne se missent en mer avec des forces supérieures (*a*).

Année 1692. GUILLAUME.

L'Amiral arriva le 8 Mai à la hauteur de Rye, après avoir passé par les Dunes sans s'y arrêter: le soir il envoya dire à l'Officier général Hollandois qui y étoit, de lever l'ancre & de venir le joindre; le Capitaine Meese fut aussi dépêché avec une escadre de petits vaisseaux, pour aller chercher le Chevalier Ralph Delaval & lui ordonner de joindre la flotte à la hauteur de Beachy, ou de donner avis par une fregate de l'endroit où il étoit, afin qu'on pût être sûr de le rencontrer.

Escadre envoyée à la recherche de Delaval & de Carter.

Le 9 à sept heures du soir, les vaisseaux Hollandois vinrent se joindre à la flotte en quittant les Dunes, & un de leurs Contre-Amiraux avec le reste de leurs vaisseaux à trois ponts jeta l'ancre à la hauteur de Dangenesse. Ensuite on assembla un Conseil de guerre composé des Officiers généraux Anglois & Hollandois (*b*).

Les Anglois & les Hollandois se joignent.

Conseil de guerre.

(*a*) Dans ce même tems l'Amiral lui-même reçut ordre de mettre à la voile avec le corps de la flotte tant Angloise qu'Hollandoise, & de se poster entre le cap la Hogue & l'isle de Wight, afin de rejoindre les escadres du Chevalier Ralph Delaval & du Contre-Amiral Carter. Ce poste lui fut indiqué en réponse à une lettre par laquelle il avoit demandé qu'on lui fixât un lieu où se pût faire la jonction, & qu'on donnât en conséquence des ordres à toutes les personnes qui étoient employées sur ces escadres. Cependant il paroît par une autre lettre que l'Amiral pensoit qu'il seroit plus à propos d'ancrer à la hauteur de Dangenesse, ou à la pointe de Beachy; néanmoins sçachant combien il étoit important pour la nation de joindre les escadres, il fit route à travers les sables avec un vent très-foible, contre le sentiment des Officiers & des Pilotes, qui n'étoient point d'avis de hazarder un si grand nombre de vaisseaux dans une conjoncture si peu favorable.

(*b*) En conséquence des ordres qui avoient été donnés au sieur Ralph Delaval, ils s'arrêtèrent quarante-huit hures dans la baie de Rye, pour faciliter la jonction des escadres; & dépêchèrent sur le champ un vaisseau de Beachy pour aller le chercher, avec ordre aussitôt qu'ils l'auroient apperçu, de

Burchett.

Année 1692. GUILLAUME.

Intelligence avec la France.

Quelque tems auparavant, les Jacobites avoient dépêché le Capitaine Loyd au Lord Melford, pour lui apprendre : " qu'ils avoient gagné plusieurs des Commandans Anglois & particulièrement le Contre-Amiral Carter (*a*), & qu'ils lui envoyoient la liste exacte du nombre & des forces de la flotte Angloise, & du tems auquel elle pouvoit se joindre avec les Hollandois ; qu'ils le prioient de la présenter à Sa Majesté Très-Chrétienne, & de l'engager à donner les ordres au Maréchal de Tourville pour chercher à combattre promptement les Anglois, avant qu'ils fussent renforcés par les Hollandois ". Au récit de ce message le Lord Melford alla trouver le Roi de France qui donna à Tourville des ordres positifs d'attaquer la flotte Angloise, sans attendre l'escadre de Toulon que commandoit M. d'Estrées.

La flotte met à la voile & est jointe par l'escadre du Chevalier Ralph Delaval, & par le Contre-Amiral Carter à Sainte-Helene.

Le vent continua à l'est pendant trois jours ; mais les Hollandois qu'on attendoit n'en arrivèrent pas plutôt pour cela ; & le 11 Mai l'Amiral étant parti de la baie de Rye, fut joint le 13 à Sainte-Helene par les escadres du Chevalier Ralph Delaval, & du Contre-Amiral Carter, qui s'étoient rencontrées quatre jours auparavant ; la première venoit du cap la Hogue à l'isle de Wight, & l'autre de Sainte-Helene.

On tient Conseil de guerre.

Le 15 Mai les Officiers généraux tinrent un Conseil de guerre, ainsi que Sa Majesté l'avoit ordonné (*b*).

donner un signal à la fregate qui étoit restée entre Beachy & Rye, pour qu'elle en donnât un pareil à la flotte. On résolut de plus qu'au cas que le vent tournât à l'ouest ou à l'est, on jeteroit l'ancre dans le premier cas hors de Nesse, & qu'on feroit route dans le second vers Sainte-Helene.

Kennet.

Hist. du Roi Guillaume.

(*a*) On dit que le Contre-Amiral Carter avoit reçu 10000 liv. pour attirer sa division du côté des François ; on ne sçait quel fut le fondement de ce bruit : ce qu'il y a de vrai, c'est que le Contre-Amiral Carter n'étoit pas riche ; mais il est clair qu'il ne reçut point cette somme, car il mourut pauvre & au lit d'honneur, dans le tems même qu'on le soupçonnoit.

(*b*) Il y fut résolu d'une voix unanime, que la flotte ne devoit pas s'avancer à l'ouest de Sainte-Helene, jusqu'à ce qu'on eût des nouvelles certaines de l'ennemi ; on jugea cependant qu'il étoit raisonnable de profiter du premier tems favorable pour aller sur la

Les

Année 1692.
GUILLAUME.

Traits malicieux répandus au desavantage des Officiers de la flotte.

Les avis envoyés en France, & dont j'ai parlé ci-dessus furent cause que le bruit se répandit à peu près dans ce tems-là, que plusieurs Capitaines de la flotte avoient assuré aux mal-intentionnés sur la côte, qu'ils étoient prêts à se joindre à eux, & que la Reine en avoit en conséquence privé beaucoup de leurs emplois. On ne sçait si quelques-uns des Officiers de la flotte chancelèrent dans leur devoir; mais Sa Majesté qui par sa grande prudence sçavoit que rien n'étoit plus capable de prévenir la vérité de ces bruits, que de déclarer elle-même qu'elle étoit convaincue de leur fausseté, jugea à propos de faire sçavoir à l'Amiral par une lettre du Comte de Nottingham, qu'elle ne croyoit pas qu'il y eût aucun d'entr'eux capable de si mauvais desseins, mais qu'au contraire elle étoit informée que ces bruits avoient été divulgués par les ennemis du Gouvernement, & qu'elle avoit mis une confiance si entière en leur fidélité & leur zèle pour le service de leurs Majestés & la défense du pays, qu'elle étoit résolue de n'en casser aucun. L'Amiral communiqua aux Officiers généraux & autres que la Reine étoit fort satisfaite de leur fidélité. Alors ils signèrent tous une adresse dans laquelle ils assuroient la Reine de leur zèle & de leur fidélité, & que l'Amiral envoya à Sa Majesté à leur prière (*a*).

côte de France près des caps de la Hogue & de Harfleur, & d'y rester quatre jours, si on le pouvoit, & ensuite s'en retourner à Sainte-Helene, qu'on regardoit alors comme le lieu le plus convenable pour le rendez-vous.

(*a*) Leur adresse étoit conçue en ces termes :

» Nous, très-fidéles & très-respectueux sujets & serviteurs de » votre Majesté, Officiers généraux & Capitaines sur la flotte » de votre Majesté, pénétrés d'une » profonde reconnoissance de la » bonne & équitable opinion de » notre fidélité & de notre zèle » que vous nous avez fait déclarer » par l'Amiral Russel dans une » lettre qui lui a été adressée par » le Comte de Nottingham, pre» mier Secrétaire d'Etat, prenons » la liberté pour nous-mêmes & » pour tous les autres Officiers & » gens de mer, de présenter très» humblement cette adresse à votre » Majesté dans cette conjoncture, » pour détromper le monde au » sujet de ces bruits faux & mé» chans qui ont été depuis peu

Année 1692. GUILLAUME.

Lorsque tous les vaisseaux Anglois & Hollandois furent joints, l'Amiral proposa d'envoyer six ou huit fregates sur la côte de Normandie ; & en même tems d'embarquer les forces destinées pour faire une descente en France, & de les débarquer à St. Malo, tandis que le corps de la flotte seroit à l'ouest de cette place pour les défendre contre les François : ce qu'il jugeoit devoir non-seulement contribuer à nos succès sur terre, mais encore obliger les ennemis à combattre sur mer plutôt que d'être spectateurs de l'invasion de leur pays (*a*).

» divulgués au préjudice du service de L. M. par des gens mal » intentionnés pour le Gouvernement & ennemis du bien & du » repos de leur patrie, qui ont » répandu dans le public qu'il y » en avoit entre nous qui n'étoient » pas zélés & entièrement dévoués » à soutenir l'heureux établissement présent : c'est pourquoi » nous vous demandons très-humblement la liberté de joindre à » nos sermens réitérés cette assurance de notre fidélité, que nous » risquerons nos vies avec tout le » courage & toute l'ardeur imaginable pour la défense du Gouvernement, de la Religion & » de la liberté du pays, contre » tous usurpateurs Papistes, quels » qu'ils puissent être ; que le Dieu » tout puissant conserve la sacrée » personne de votre Majesté, qu'il » dirige vos conseils, fasse prospérer vos armes par terre & par » mer contre vos ennemis ; & que » tout le peuple disent AMEN, avec » les très respectueux & très-fidéles » sujets de votre Majesté. Daté à » Sainte-Helene, à bord du vaisseau la Grande Bretagne, le 15 » Mai 1692 ».

Cette adresse fut signée par le Chevalier Jean Ashby, Amiral de l'escadre Bleue, par le Chevalier Ralph Delaval, Vice-Amiral de la Rouge, par M. Rooke, Vice-Amiral de la Bleue, par le Chevalier Cloudesly Shovel, Contre-Amiral de la Rouge, par M. Carter Contre-Amiral de la Bleue, & par les autres Commandans de la flotte. Elle fut présentée le lendemain de sa date par les Lords Commissaires de l'Amirauté, & Sa Majesté ne se contenta pas de la recevoir gracieusement ; mais elle répondit, « qu'elle avoit toujours » eu cette opinion de ses Commandans ; mais qu'elle étoit bien » aise de pouvoir en convaincre les » autres ». En effet ils ne tardèrent pas à effectuer leurs promesses.

(*a*) Tandis que les Jacobites se repaissoient de l'espérance d'un succès prochain, les différens discours qu'on tenoit au sujet de la jonction des flottes Angloise & Hollandoise, furent les premières choses qui les inquiétèrent. On leur dit une fois que la jonction étoit faite ; mais cette nouvelle s'étant contredite, dès le lendemain, de crainte que ce rapport ne rallentît les François, ils leur envoyèrent le Chevalier Adam Blaire pour les

On envoie une petite escadre à la hauteur du Havre de Grace.

La Cour approuva sur le champ une partie de la proposition de l'Amiral : afin d'être mieux informée des mouvemens de l'ennemi, il envoya six fregates légères croiser pendant quarante-huit heures à la hauteur du Havre de Grace sur la côte de France & aux environs ; & comme on lui avoit laissé la liberté entière d'agir suivant ce qui auroit été déterminé dans un Conseil de guerre, il partit le 18 Mai pour se rendre sur la côte de France, & le lendemain (pendant que l'Angleterre & la France étoient dans l'attente de cet important événement) à trois heures du matin, à sept lieues au sud-ouest quart au sud du cap Harfleur, les corvettes qui étoient à l'ouest de la flotte, sçavoir, le Chester & la galère Charles tirèrent plusieurs coups de canon. Ces vaisseaux vinrent bientôt après à la vue de la flotte, firent les signaux pour apprendre qu'ils avoient découvert l'ennemi & mirent le cap à l'ouest. On rangea aussi-tôt la flotte en bataille, & on fit dire à l'arrière-garde de virer de bord, afin que si les François se retiroient au nord, nous puissions aller plus promptement à eux & les combattre ; mais le soleil ayant dissipé le brouillard vers les quatre heures, on les apperçut à l'ouest occupés à former leur ligne de bataille de la même manière que nous (*a*).

assurer que les Hollandois n'étoient pas encore arrivés ; mais avant que ce Gentilhomme fût à Douvres, ils eurent des nouvelles certaines que les flottes étoient réunies : c'est pourquoi on dépêcha en France M. Clark pour porter la nouvelle de cette fatale jonction : mais bien loin d'ajouter foi au rapport de M. Clark, parce que M. Blaire avoit annoncé le contraire, on le mit en prison comme un semeur de fausses nouvelles, jusqu'à ce qu'on en eût reçu la confirmation par d'autres exprès. Aussi-tôt le Roi de France dépêcha un autre messager à M. de Tourville pour lui dire de ne point combattre : mais ce contr'ordre arriva trop tard, comme nous le verrons dans un moment.

(*a*) De Larrey dit, que le brouillard étant dissipé, M. de Tourville fut bien surpris de voir que c'étoit contre les flottes Hollandoise & Angloise réunies qu'il alloit avoir affaire, au lieu qu'il n'avoit compté en combattre qu'une partie : cependant considérant qu'une retraite précipitée jeteroit tant de confusion dans la flotte, qu'elle pourroit être plus dangereuse que la bataille même, il continua à donner ses ordres pour

De Larrey, Hist. de France sous Louis XIV.

Année 1692.
GUILLAUME.

Sur leurs dispositions l'Amiral Russel donna le signal pour prendre du large, & s'éloigna lui-même tellement au dessous du vent, que tous les vaisseaux de la flotte purent prendre leur poste; ensuite il s'arrêta avec la voile de perroquet d'avant déployée, afin de donner aux autres plus de facilité pour se ranger suivant les ordres qu'ils avoient eu auparavant (*a*).

le combat. Il commanda lui-même au centre avec seize vaisseaux de l'escadre Blanche ; le Marquis d'Amfreville commanda l'avant-garde composée de quatorze vaisseaux des escadres Blanche & Bleue, & l'arrière-garde ou l'escadre Bleue de quatorze vaisseaux fut commandée par M. Gabaret : toute la flotte étoit composée de vaisseaux de la première & de la seconde grandeur, suivant la manière de compter en France.

(*a*) *Liste des flottes Angloise & Hollandoise.*

ESCADRE ROUGE.

	Rangs.	VAISSEAUX.	*Hommes.*	*Canons.*
5	1	Le Royal-Guillaume,	780	100
	1	Le Londres,	730	100
	1	La Grande Bretagne,	780	100
	1	Le Saint-André,	730	100
	1	Le Royal-Souverain,	815	100
3	2	Le Saint-Michel,	600	90
	2	Le Sandwich,	660	90
	2	Le Royal-Catherine,	540	90
21	3	Le Cambridge,	420	70
	3	Le Plimouth,	340	60
	3	Le Breda,		80
	3	Le Kent,	460	70
	3	Le Swiftsure.	420	70
	3	Le Hamptoncourt,	460	70
	3	Le Grafton,	460	70
	3	Le Rétablissement,	460	70
	3	L'Aigle,	460	70
	3	Le Rupert,	400	60
	3	L'Elisabeth,	460	70

Suite de l'escadre Rouge.

	Rangs.	VAISSEAUX.	Hommes.	Canons.
5	3	Le Burford,	460	70
	3	Le Capitaine,	460	70
	3	Le Devonshire,		80
	3	L'York,	340	60
	3	Le Lenox,	460	70
7	4	Le Rubis,	230	50
	4	L'Oxford,	280	50
	4	Le Saint-Albans,	280	50
	4	Le Greenwich,	280	50
	4	Le Chester,	280	50
	4	Le Centurion,	280	50
	4	Le Bonaventure,	230	50

M. Edouard Russel, Écuyer, Amiral.
Le Chevalier Ralph Delaval, Vice-Amiral.
Et le Chevalier Cloudesly Shovel, Contre-Amiral.

ESCADRE BLEUE.

1	1	La Victoire,	780	100
7	2	L'Albemarle,	660	90
	2	Le Château de Windfort,	660	90
	2	Le Neptune,	680	96
	2	L'Avant-garde,	660	90
	2	La Duchesse,	660	90
	2	L'Offory,	660	90
	2	Le Duc,	675	90
10	3	La Résolution,	420	70
	3	Le Moine,	340	60
	3	L'Expédition,	460	70
	3	Le Serment Royal,	470	74
	3	Le Northumberland,	460	70
	3	Le Lion,	340	60
	3	Le Berwich,	460	70
	3	La Défiance,	400	70
	3	Le Mountagne,	455	60
	3	Le Warspight,	420	70

Année 1692.
GUILLAUME.

Suite de l'escadre Bleue.

	Rangs.	VAISSEAUX.	*Hommes.*	*Canons.*
	3	Le Montmouth.	460	70
	3	L'Edgard.	445	70
	3	Le Château Sterling.	460	70
8	3	Le Sans-peur.	365	60
	3	Le Suffolk.	460	70
	3	Le Cornouaille.		80
	3	L'Essex.	460	70
	3	L'Espérance.	460	70
	4	Le Chatham.	280	50
	4	L'Avis.	200	50
6	4	L'Aventure.	230	50
	4	La Couronne.	280	50
	4	Le Deptford.	280	50
	4	Le Woolwich.	280	54

Le Chevalier Jean Asby, Amiral.
M. George Rooke, Ecuyer, Vice-Amiral.
M. Richard Carter, Ecuyer, Contre-Amiral.

La flotte Angloise étoit composée de 63 vaisseaux montés de 27725 personnes, & 4500 canons; il y avoit aussi 23 tant fregates que brûlots.

ESCADRE HOLLANDOISE BLANCHE.

	Rangs.	VAISSEAUX.	*Hommes.*	*Canons.*
	1	Le Zeelande,	500	90
	1	Le Koningwilhelm;	525	92
	1	Le Brandebourg,	500	92
	1	Le West-Frise,	475	84
9	1	Le Prince,	540	92
	1	La Princesse,	500	92
	1	Le Castel Medenblick,	500	86
	1	Le Beschirmer,	475	84
	1	Le Capitaine général,	500	84

Suite de l'escadre Hollandoise Blanche.

	Rangs.	VAISSEAUX.	*Hommes.*	*Canons.*
10	2	Le North-Hollande,	350	68
	2	Le Erste-Edele,	400	74
	2	Le Munickendam,	375	72
	2	Le Gueldre, A.	375	72
	2	Le Stadt Muyden,	375	72
	2	Le Estwont,	375	72
	2	Le Prince Casimir,	370	70
	2	La Frize,	370	70
	2	Le Riddershape,	375	72
	2	Les 7 Provinces,	400	76
9	3	Le Zurick-Zée,	325	60
	3	Le Gueldre, R.	325	64
	3	Le Harlem,	325	64
	3	Le Vere,	325	62
	3	Le Zeeland, A.	325	64
	3	Le Leyden,	325	64
	3	L'Amsterdam,	325	64
	3	Le Velew,	325	64
	3	Le Macgdvandort,	325	64
8	4	Le Tergoes,	325	54
	4	Le Medenblick,	210	50
	4	Le Gaesterland,	210	50
	4	Le Ripperda,	210	50
	4	Le Schattershoff,	210	50
	4	Le Staddenland,	210	52
	4	Le Hoorn,	210	50
	4	Le Delft,	250	54

Allemonde, Amiral. Schoutbynacht, Vice-Amiral.

La flotte Hollandoise étoit composée de 36 vaisseaux montés de 12950 hommes, & 2494 canons, & 14 fregates & brûlots.

Les Anglois & les Hollandois avoient en tout 99 vaisseaux de ligne, 406-5 hommes, & 6994 canons, 37 tant fregates que brûlots.

Année 1690.
GUILLAUME.

Liste de la flotte Françoise.

VAISSEAUX.	Canons.	VAISSEAUX.	Canons.
AVANT-GARDE.		L'Ambitieux,	96
Le Formidable,	90	L'Intrépide,	84
Le Foudroyant,	82	Le Saint-Esprit,	74
Le Saint-Philippe,	84	L'Illustre,	70
Le Magnifique,	76	L'Aimable,	68
L'Orgueilleux,	90	Le Henry,	64
Le Conquérant,	84	Le Courtisan,	64
Le Fier.	76	Le Bourbon,	64
Le Belliqueux,	76	La Sirene,	60
Le Terrible,	76	Le Courageux,	58
Le Florissant,	84	L'Assuré,	60
Le Tonnant,	76	L'Apollon,	60
Le Triomphant,	76	Le Saint-Louis,	60
La Couronne,	76	L'Excellent,	60
Le Pompeux,	74	L'Arrogant,	60
Le Gaillard,	68	Le Prince,	60
Le Content,	64	Le Fleuron,	58
Le Glorieux,	64	Le Téméraire,	54
Le Sérieux,	68	Et huit brûlots.	
L'Ecueil,	64	ARRIERE-GARDE.	
Le Brillant,	68	Le Merveilleux,	94
Le Furieux,	60	L'Admirable,	90
Le Fort,	60	Le Vainqueur,	84
Le Saint-Michel,	60	Le Brave,	60
L'Agréable,	60	Le Sans-pareil,	60
Le Diamant,	60	Le Juste,	64
L'Entreprenant,	68	L'Entendu,	60
LE CENTRE.		Le Maure,	52
Le Soleil royal,	104	La Perle,	56
Le Dauphin royal.	100	L'Heureux Retour,	52
Le Monarque,	90	Le Fidéle,	48
Le Souverain,	84	Et un autre de	54
Le Grand,	86	7 vaisseaux de moindre gran-	
Le Victorieux,	92	deur, 36 flutes & 14 longues	
Le Fulminant,	96.	barques.	

TOTAL. 63 vaisseaux de ligne, & 56 petits bâtimens.

Suivant cette Liste, la flotte de France se trouvera bien plus forte qu'elle ne paroît dans aucune relation de cette bataille que j'aye pu voir ; mais elle étoit de cette force, disent les François, dans le tems que M. de Tourville se mit en mer. Je ne déciderai point si on y a fait par la suite quelque changement, ou si les François avoient quelques desseins qui les engageassent à la montrer plus considérable avant qu'après leur malheur.

Notre

Année 1692. GUILLAUME.

Détail du combat.

Notre ligne étoit déja formée à huit heures & s'étendoit depuis le sud sud-ouest jusqu'au nord nord-est. Les Hollandois étoient à l'avant-garde, l'Amiral au centre, & l'escadre bleue à l'arrière-garde. A neuf heures l'avant-garde des ennemis étoit presqu'aussi avancée au sud que la nôtre, leur Amiral & le Contre-Amiral de l'escadre bleue (qui étoient à l'arrière-garde) fermoient la ligne, & leur Vice-Amiral de la même division, étoit placé vis-à-vis l'arrière-garde de notre flotte.

Entre dix à onze heures ils portèrent sur nous, avec peu de vent, & l'Amiral qui étoit toujours arrêté avec sa voile du perroquet déployée, remarquant que M. de Tourville avoit donné le signal pour la bataille, eut attention que de son côté on ne le donnât que lorsque les François (qui avoient l'avantage du vent) se seroient avancés autant qu'ils le jugeroient à propos.

Dans le même tems l'Amiral Allemonde qui commandoit l'escadre Hollandoise, reçut ordre de virer de bord & d'aller à l'ouest des François aussi-tôt que quelques-uns de leurs vaisseaux tenteroient de le doubler; & ceux de l'escadre bleue (qui étoient alors à quelque distance à la pouppe) eurent ordre de fermer la ligne. Mais les flottes ne furent pas long-tems aux prises, qu'il survint un calme, qui les empêcha de suivre leurs ordres.

A onze heures & demie M. de Tourville à bord du Soleil royal, vaisseau de 104, d'autres disent de 110 canons, arriva, & commença le combat avec notre Amiral à la distance des trois quarts d'une portée de mousquet: dans cet état il fit un feu fort vif pendant une heure & demie; mais au bout de ce tems il se fit touer hors de la ligne, & se retira en grand desordre & fort maltraité, avec ses voiles, ses cordages & sa vergue de perroquet endommagés. Ce qui prouve certainement qu'il doit avoir eu bien du monde de tué, c'est qu'on ne prit pas la peine de réparer ce dommage; quelques relations portent que les matelots qui survéquirent au terrible carnage qui y fut fait, perdirent tellement courage, qu'ils abandonnèrent

Année 1692. GUILLAUME.

leurs canons & cherchèrent leur sureté à fond de cale. Les canonniers Anglois se distinguèrent dans ce combat par leur activité, & on prétend que pendant tout le tems de la bataille, ils tirèrent au moins trois bordées contre deux des ennemis.

A deux heures & demie le vent sauta au nord-ouest quart à l'ouest, & bientôt après cinq vaisseaux frais de l'escadre bleue des ennemis, commandés par Messieurs Magnon, d'Amfreville, de Villette, de Beaujeu & de Château-Morant, se placèrent trois à la tête & deux derrière leur Amiral pour le défendre, & firent un feu très-vif jusqu'à trois heures passées; de sorte que M. Russel & ses deux seconds, Messieurs Churchill & Aylmer, eurent affaire à six des plus gros vaisseaux ennemis (a). A trois heures & demie les François commencèrent à se retirer, & à quatre heures il s'éleva un brouillard si épais, qu'on n'apperçut plus aucun vaisseau ennemi, de sorte qu'on cessa de tirer. Mais le tems s'étant éclairci pour un peu de tems, on découvrit l'Amiral François qui se faisoit touer au nord; & notre Amiral ordonna aux vaisseaux de sa division d'en faire autant, afin de le joindre plus facilement. Il s'éleva une petite bouffée de vent de l'est à cinq heures & demie, & on fit le signal pour donner la chasse, & l'on avertit tous les vaisseaux qui étoient à portée, que l'ennemi se retiroit.

Vers ce tems on entendit tirer le canon à l'ouest: mais on ne put découvrir les vaisseaux qui tiroient, à cause du brouillard. On crut que c'étoit notre escadre

Le P. Daniel, Hist. de la Milice Françoise.

(a) Outre ces six, il est vraisemblable qu'ils eurent encore affaire avec un autre en même tems: car le Père Daniel dit dans son Histoire de la Milice de France, que M. de Coetlogon Contre-Amiral de l'escadre de M. Gabaret, voyant qu'il n'étoit d'aucune utilité à l'arrière-garde qui n'étoit pas à portée de combattre, quitta son poste, & passant à travers de quantité de vaisseaux ennemis (Anglois), vint joindre le Comte de Tourville son Général & son ami qu'il sçavoit être en un danger extrême, tant par les canonades continuelles des Anglois, que par leurs brûlots; & combattit avec sa valeur ordinaire.

bleue, qui avoit profité de la bouffée de vent pour doubler les François : mais il se trouva que c'étoit le Chevalier Cloudesly Shovel, Contre-Amiral de la rouge, qui avoit gagné l'avantage du vent sur M. de Tourville, & qui s'étoit posté entre lui & l'Amiral de leur escadre bleue : après qu'ils eurent fait feu pendant quelque tems, les vaisseaux de part & d'autres jetèrent l'ancre, & ne purent se découvrir les uns les autres, tant le brouillard étoit épais.

Au milieu de ce desordre, le Capitaine Hastings qui commandoit le Sandwich, vaisseau du second rang, fut tué dans le tems qu'il ne pouvoit éviter d'être poussé au milieu de ces vaisseaux ennemis, parce que ses ancres n'étoient point fermes. Pendant le combat on entendit le bruit de trois vaisseaux qui sautoient en l'air ; mais comme il ne s'en trouva aucun de manque du côté des Anglois, il faut nécessairement que c'ait été des vaisseaux François.

L'Amiral jugea à propos alors d'ordonner aux vaisseaux qui étoient les plus proches de lui, de donner la chasse à l'ouest toute la nuit, & de leur faire dire qu'il prétendoit suivre les François jusqu'à Brest, ce qu'il croyoit plus convenable que de jeter l'ancre ; en effet il tint parole, car le lendemain matin il se trouva plus près de l'ennemi que ces vaisseaux qui avoient jeté l'ancre (*a*).

Le P. Daniel. (*a*) Voici en substance ce que le Père Daniel dit de ce combat. » M. de Tourville attaqua le corps » de bataille Anglois avec tant de » vigueur, que tout fuit devant lui : » il soutint le combat pendant » tout le jour depuis le matin jus- » qu'à la nuit, sans avoir perdu » un seul vaisseau, quoiqu'il eût » endommagé considérablement » plusieurs de ceux des Anglois. » Enfin il fit une fort belle retraite » qui eût été aussi heureuse qu'elle » fut glorieuse, si la marée ne lui » eût pas manqué. Néanmoins sa » conduite fut trouvée si belle, » que le Roi son maître l'honora » du Bâton de Maréchal pour cette » action. M. Forbin qui commence sa relation avec un peu plus de modestie, & qu'on doit supposer plus instruit de ce qui se passa que le Père Daniel, puisqu'il y étoit lui-même, dit : « que les Anglois » les attendirent en bon ordre & » les laissèrent approcher tant qu'ils » voulurent ; qu'on combattit d'a- » bord avec beaucoup de vigueur, *Mém. de Forbin.*

Année 1692. GUILLAUME.

A huit heures du ſoir on entendit tirer à l'oueſt ; ce feu qui dura une bonne demi-heure venoit d'une partie de notre eſcadre bleue qui s'étoit rencontrée avec quelques vaiſſeaux ennemis pendant le brouillard ; le Contre-Amiral Carter fut tué dans cette eſcarmouche. Ses dernières paroles qu'il adreſſa à ſon Capitaine (le Capitaine Guillaume Wright) ſuffiſent pour prouver que c'étoit à tort qu'on avoit ſoupçonné ſa fidélité ; car il lui recommanda expreſſément de combattre tant que ſon vaiſſeau pourroit ſe ſoutenir ſur l'eau (*a*).

Notre flotte pourſuit les François.

Le brouillard dura toute la nuit avec peu ou point de vent, & il fut ſi épais le matin, qu'on ne put appercevoir qu'un petit nombre de nos vaiſſeaux & aucuns de ceux des ennemis. Le tems s'éclaircit ſur les huit heures : les Hollandois qui étoient au ſud firent des ſignaux pour avertir qu'ils voyoient la flotte Françoiſe, & bientôt après 34 voiles, (Kennet dit 38) furent apperçues à deux ou

» & même avec quelqu'avantage » du côté des François ; mais que » le vent qui au commencement » de l'action étoit en faveur des » François, changea tout-à-coup » & devint favorable aux ennemis ; » que profitant de cet avantage, » notre avant-garde doubla leur » armée & la mit entre deux feux ; » que comme nous étions de » beaucoup ſupérieurs en nombre, » (car les François n'avoient que » 44 vaiſſeaux en tout) il eſt hors » de doute que toute leur flotte » étoit perdue ſi nous euſſions ma- » nœuvré à propos ; mais que notre » lenteur à attaquer nous fit man- » quer l'occaſion ».

Mémoires du Comte de Forbin.

(*a*) M. de Forbin dit de cette partie de l'action : « La marée, la » nuit, & un brouillard qui ſur- » vinrent obligèrent M. de Tour- » ville à jeter l'ancre. Les Anglois » qui avoient doublé les François, » ne mouillèrent pas, mais ſe laiſ- » sèrent emporter par les courants, » & paſsèrent à la faveur du brouil- » lard par les intervalles des Fran- » çois d'où ils furent rejoindre le » corps de l'armée, ce qui donna » lieu à un nouveau combat plus » ſanglant que le premier. Mon » vaiſſeau, continue mon auteur, » fut criblé de coups de canons. » Je fus abordé par un brûlot dont » je me délivrai, mais non ſans » beaucoup de peine : j'y perdis » bien du monde, & fus moi- » même bleſſé griévement au ge- » nouil. Cet orage de canonnades, » dont j'avois été ſi incommodé » ne finit qu'à onze heures du ſoir. » Malgré ma bleſſure qui étoit fort » douloureuſe, je me radoubai pen- » dant la nuit pour être en etat de » combattre le lendemain : car il » étoit évident qu'il faudroit en- » core en venir aux mains ».

trois lieues de distance, qui portoient à l'ouest sud-ouest par un vent d'est nord-est. Nos vaisseaux forcèrent de voiles pour leur donner la chasse; mais non pas en ligne de bataille, comme on avoit fait après le combat de Beachy; car le signal fut donné à tous les vaisseaux de prendre leurs avantages. Entre onze heures & midi le vent sauta au sud-ouest; alors les François se retirèrent à l'ouest, & nos vaisseaux les poursuivirent. Mais vers les quatre heures après midi, le jussant étant fini, les deux flottes jetèrent l'ancre, ayant le cap Harfleur au sud quart à l'ouest: mais ils levèrent l'ancre à dix heures du soir, & toutes les deux faisant route à l'ouest, le petit hunier de notre Amiral tomba à minuit, parce qu'il avoit reçu plusieurs boulets de canons (*a*).

L'Amiral continua la chasse jusqu'à quatre heures du matin, que la marée s'étant retirée, il mouilla sur quarante-six brasses, ayant le cap la Hogue au sud-quart à l'ouest & l'isle d'Alderney au sud sud-ouest; mais comme

(*a*) Ce jour, l'Amiral Russel donna la relation de l'action dans la Lettre suivante, qui confirme la plûpart des circonstances que nous avons rapportées.

Du cap de Harfleur, à sept lieues au sud-ouest, le 20 Mai 1692.

Lettre de l'Amiral Russel.

» Hier à trois heures du matin, » ayant le cap Harfleur à sept lieues » au sud-ouest quart au sud, mes » corvettes m'apprirent par leurs » signaux qu'elles voyoient les ennemis. Les François portèrent » droit à moi par un vent d'occident, & à onze heures me » combattirent à quelque distance. » Nous continuames à combattre » jusqu'à cinq heures & demie du » soir; alors l'ennemi se fit touer » avec toutes ses chaloupes, & » nous le suivimes: il fit calme tout » le jour. A six heures il y eut une » escarmouche à l'ouest, que je » supposai venir de l'escadre bleue. » Le calme continua toute la nuit: » je ne sçaurois donner un détail » bien circonstancié de ce qui s'est » passé, si ce n'est que les François » sont battus, & que je prends la » route de la rade Conquet par un » vent frais d'orient, mais avec » beaucoup de brouillard. Je suppose que c'est le lieu où ils ont » envie de se retirer. S'il plaît à » Dieu de nous envoyer un tems » plus clair, je ne doute pas que » nous ne détruisions toute leur » flotte: j'ai vu pendant la nuit » trois ou quatre vaisseaux sauter » en l'air; mais je ne sçais qui ils » sont. Si-tôt que je serai en état » de vous donner une relation plus » circonstanciée, je ne manquerai » pas de le faire ».

Année 1692.
GUILLAUME.

il n'avoit point de hunier, l'eſcadre Hollandoiſe & l'Amiral de l'eſcadre bleue avec pluſieurs de ſes vaiſſeaux gagna conſidérablement d'avance ſur lui.

Pluſieurs vaiſſeaux François pourſuivis près de la rade.

A ſept heures du matin, une partie des vaiſſeaux François qui s'étoient avancés juſqu'à la rade d'Alderney furent apperçus chaſſant à l'oueſt, à la faveur de la marée, & n'avoient point de cordages pour jeter l'ancre, car dans le combat & le matin ſuivant ils avoient coupé leurs cables & perdu toutes leurs ancres. Lorſqu'ils eurent été chaſſés aſſez loin pour que notre Amiral crût pouvoir les atteindre, il donna aux vaiſſeaux les plus proches de lui le ſignal de couper les cables & d'avancer, ce qu'ils firent & le ſuivirent; mais le Chevalier Jean Ashby avec ſa diviſion de l'eſcadre bleue & pluſieurs vaiſſeaux Hollandois, ſe détachèrent promptement (comme M. Ruſſel leur en avoit donné le ſinal) pour obſerver les mouvemens du reſte des vaiſſeaux François qui continuèrent de reſter à l'ancre dans la rade.

L'Amiral Hollandois & le Chevalier Jean Ashby reçoivent ordre de les pourſuivre.

Le Royal Soleil & deux autres des plus gros vaiſſeaux François brûlés à Cherbourg.

Trois de leurs gros vaiſſeaux qui étoient près du rivage virèrent de bord à onze heures & gagnèrent à l'oueſt; mais après avoir fait deux ou trois petites bordées, le plus gros d'entr'eux, le Soleil royal, échoua, & ſes mâts furent auſſi-tôt coupés: pendant ce tems les deux autres qui étoient ſous le vent, ſçavoir, l'Admirable & le Conquérant, ſecondés de l'Amiral François, allèrent à lui, parce qu'ils ne purent gagner le deſſus du vent ſur les vaiſſeaux plus avancés, ni s'étendre à l'eſt. L'Amiral apprenant que pluſieurs vaiſſeaux de notre flotte alloient à eux, envoya dire au Chevalier Ralph Delaval, Vice-Amiral de l'eſcadre rouge qui étoit à l'arrière-garde, de ne garder avec lui que ce qui lui falloit de vaiſſeaux pour les détruire, & de commander au reſte de ſuivre le corps de la flotte, ce qui fut exécuté ponctuellement (*a*).

Kennet.

(*a*) Kennet dit qu'il y eut trois vaiſſeaux brûlés à Cherbourg, ſçavoir, le Soleil royal de cent-quatre canons, commandé par l'Amiral Tourville, l'Admirable de cent-deux canons & le Conquérant de quatre-vingt, avec trois autres plus petits; en quoi il ſe rapporte

Vers les quatre heures après midi dix-huit vaisseaux François qui étoient avancés à l'oueſt du cap Harfleur, Année 1692. GUILLAUME.

avec l'hiſtoire du Roi Guillaume.

Mais pour entrer dans les particularités, je ne crois pas pouvoir mieux faire que de me ſervir des propres termes du Chevalier Ralph Delaval.

Lettre du Chevalier Ralph Delaval au Comte de Nottingham à bord du Royal-Souverain proche Cherbourg, le 22 Mai.

» Je crois qu'il eſt de mon devoir » de vous avertir que le 21 du » courant, l'Amiral Ruſſel ayant » donné à la flotte le ſignal de » couper leurs cables, je remarquai » que les François étoient pouſſés » de la rade d'Alderney où ils » étoient à l'ancre, à l'eſt; & voyant » que quelques-uns d'eux tâchoient » de gagner la baie de Cherbourg, » je relâchai dans cette place où » je trouvai trois vaiſſeaux des en» nemis à trois ponts; mais ſi ſerrés » contre la côte & ſi voiſins de » quelques rochers, qu'il n'étoit » pas ſûr pour moi de les y atta» quer, juſqu'à ce que j'euſſe des » informations de l'état de la rade, » parce qu'ils y étoient ſur des » bas-fonds. Auſſi-tôt je mis mes » chaloupes & je ſondai la mer à » une portée de canon de diſtance » d'eux : ce qu'ils tâchèrent d'em» pêcher, en faiſant feu ſur nous. » Et afin de ne point perdre de » tems, je paſſai auſſi-tôt à bord » du Saint-Albans où j'arborai mon » pavillon pour encourager les » gens de mer; & ayant ordonné » au Rubis & à deux brûlots de » m'accompagner, j'avançai vers » eux, laiſſant les gros vaiſſeaux » hors de diſtance, parce qu'ils » tiroient trop d'eau. Mais quand » je m'en fus approché, ils nous » reçurent vivement : alors trou» vant que nos brûlots ne pou» voient pas aller juſqu'à eux, je » pris le parti de me retirer hors » de portée, & d'y jeter l'ancre : je » fis aſſembler tous les Capitaines. » Il fut réſolu dans ce Conſeil » d'attaquer le lendemain matin » les ennemis avec tous les vaiſ» ſeaux des troiſiéme & quatriéme » rangs & les brûlots. Mais après » les avoir mené juſqu'à quatre » braſſes & demie d'eau, je trou» vai que l'eau étoit trop baſſe » pour pouvoir exécuter notre » projet: ſur quoi j'ordonnai à trois » brûlots de ſe préparer; & je m'y » tranſportai moi-même avec tou» tes les berges & les alléges pour » les prendre, en cas que le feu de » l'ennemi leur fît manquer leur » coup. En vérité je puis dire ſans » vanité que l'action fut chaude; » cependant, graces à Dieu, tout » fut ſi bien exécuté, que malgré » leur artillerie qui tiroit de leurs » vaiſſeaux & des forts, deux de » nos brûlots réuſſirent & brûlèrent » deux de leurs vaiſſeaux : le troi» ſiéme prit feu malheureuſement » lorſqu'il étoit ſur le point d'a» border l'ennemi. En effet l'atta» que fut ſi vigoureuſe, que je » penſe qu'il eſt difficile de la ré» compenſer dignement; & je ne » fais point de doute que leurs » Majeſtés n'y ayent égard. Le » troiſiéme vaiſſeau François ayant » échoué, j'apperçus ceux qui

Année 1692. GUILLAUME.

se firent haler à la Hogue, où nos vaisseaux jetèrent l'ancre à dix heures du soir & y restèrent jusqu'à quatre heures du matin, que l'Amiral leva l'ancre & s'approcha de la terre. Le flot étant arrivé, il mouilla une seconde fois; mais à deux heures après midi, il mit à la voile & entra dans la Hogue, où il trouva treize vaisseaux ennemis proche de la côte (*a*).

» étoient à bord qui en sortoient à » pleins bateaux : j'ordonnai au » Saint-Albans, à la Réserve & » autres de tirer dessus, croyant » que cela pourroit les obliger à » l'abandonner, & après les avoir » battus quelque tems, je remar- » quai qu'ils ne faisoient plus de ré- » sistance; je pris avec moi toutes » les chaloupes armées, & j'allai » l'aborder. J'y trouvai quantité de » gens à bord, la plûpart blessés, » mais point d'Officiers; & ayant » fait sortir tout le monde tant les » blessés que les autres, j'y fis met- » tre le feu; & si mes corvettes ne » m'eussent averti que trente vais- » seaux venoient à nous, j'aurois » envoyé à terre tous les François, » qui me sont maintenant fort à » charge. Les vaisseaux que nous » appercevions se trouvèrent être le » Chevalier Jean Ashby & les Hol- » landois qui venoient de l'ouest. » Nous voguames avec eux à l'est » vers la Hogue, où je suis informé » qu'il y a trois ou quatre vaisseaux » ennemis; & si cela est, j'espère » que Dieu nous accordera un heu- » reux succès. Je compte y trouver » demain l'Amiral, & apprendre » qu'il a détruit quelques-uns des » vaisseaux ennemis : car je l'ai » laissé cette nuit occupé à les pour- » suivre du côté de l'est, & fort » près d'eux, autant que j'en puis » juger. J'espère, Milord que vous » excuserez la libetté que je prens » de vous prier d'employer votre » crédit auprès de la Reine pour » faire donner une récompense aux » trois Capitaines des brûlots, & » à plusieurs autres; car je n'ai ja- » mais vu plus de bravoure & de » zèle. Je vous supplie de m'excuser » si je vous ai amusé de ce détail : je » prie Dieu qu'il conserve leurs » Majestés, & qu'il fasse prospérer » leurs armes par mer & par terre : » ce sont les prières & les souhaits » de, &c....

Post script. « Le Capitaine Heath » a brûlé le vaisseau de M. de Tour- » ville qui étoit le plus fort. Le » Capitaine Greenway en a brûlé » un autre appellé le Conquérant. » L'Admirable fut brûlé par nos » chaloupes : le Capitaine Fowlis » attaqua le Soleil royal; mais il » fut mis en feu par l'artillerie de » l'ennemi; cependant il mérite » aussi-bien récompense que les » autres ».

(*a*) M. de Forbin (contre l'opinion du Père Daniel) blâme la conduite de l'Amiral François dans la dernière partie de l'action. « Le » Général, dit-il, négligeant de » profiter de la facilité qu'il avoit » de se sauver, résolut, je ne sçais » pour quelle raison, de jeter l'an- » cre à l'entrée de la rade; au lieu » de se retiter tout-à-fait, comme » il l'auroit dû faire, n'étant plus » en état de continuer le combat. » Enfin un accident imprévu acheva *Mém. de Forbin.*

Le

Le 23 Mai il envoya M. Rooke, Vice-Amiral de l'escadre bleue, avec une escadre de plusieurs vaisseaux de guerre, fregates, brûlots, & les chaloupes de la flotte bien armées, pour détruire ces vaisseaux; mais on les avoit fait aller si avant, qu'il n'y eut que les petites fregates qui purent en approcher d'assez près. Néanmoins les chaloupes en brûlèrent six cette nuit, & les sept autres à huit heures du matin, ainsi que plusieurs vaisseaux de transport, & quelques petits bâtimens chargés de munitions. Non-seulement les Officiers au nombre desquels étoit le Lord Carmarthen, mais encore les gens des équipages, se conduisirent dans cette action avec tant de bravoure & de résolution, qu'ils se mirent en possession de plusieurs vaisseaux ennemis, & chassèrent les François avec leur propre canon des plate-formes & des batteries qu'ils avoient sur la côte. Tout cela fut exécuté à la vue du camp des François & des Irlandois, qui comptoient deja faire une irruption en Angleterre (*a*).

Beaucoup davantage de vaisseau François brûlés à la Hogue.

Ainsi on brûla tant à la Hogue qu'à Cherbourg deux vaisseaux de 104 canons chacun, un de 90, deux de 80, quatre de 76, quatre de 60 & deux de 56 canons (*b*).

» notre ruine: le vaisseau que montoit l'Amiral, avec plusieurs autres, perdirent leurs ancres, & furent poussés par la marée au milieu des ennemis. M. de Tourville qui vit bien qu'il étoit perdu, ne voulant pas exposer toute la flotte qui étoit disposée à le suivre, & qui auroit infailliblement été prise ou coulée à fond, fit descendre son pavillon d'Amiral. M. de Pannetier, Commandant d'une escadre, arbora un pavillon pour donner le sigal du ralliment, & par ce moyen sauva le reste de la flotte. Ceux qui suivirent le sort du Général, se firent échouer eux-mêmes à la Hogue, où 14 de nos meilleurs vaisseaux de guerre furent malheureusement brûlés. Je sauvai le mien, quoique percé de part en part; & suivant le reste de la flotte qui n'étoit pas en meilleur état que moi, je me rendis à la rade de Saint-Malo ».

Kennet.

(*a*) Six de ces vaisseaux étoient à trois ponts, & les six autres de 60 à 70 canons; & un autre de 56 canons sombra sous voiles & fut perdu. Beaucoup de matelots François périrent dans leurs vaisseaux, & on en fit prisonniers un grand nombre.

(*b*) Suivant une relation qu'on trouve dans Kennet, les François perdirent dans le combat cinq grands vaisseaux (ce dont le Père

Après avoir fait cette expédition, l'Amiral sortit de la baie de la Hogue le 25, & ordonna au Chevalier Jean

Daniel ne convient pas), du nombre desquels fut celui de M. Gabaret Amiral de l'escadre bleue, de 90 gros canons; de sorte que nous détruisimes 21 de leurs plus gros vaisseaux, sans compter les deux fregates & un autre petit bâtiment; & sans le brouillard, il ne s'en seroit guéres échappé. De notre côté nous ne perdimes pas un seul vaisseau, si on en excepte les brûlots que nous consumames après l'action: le Contre-Amiral Carter & le Colonel Hastings furent les seuls Officiers de marque qui périrent. Nous verrons plus bas combien peu de monde nous perdimes.

Pour ne rien omettre de ce qui peut donner à mes lecteurs une idée juste de cette glorieuse action, je joindrai à ce que j'ai déja dit une traduction d'une lettre que l'Amiral Hollandois écrivit aux Etats Généraux.

A bord du Prince, près du cap Harfleur le 3 de Juin (le 24 Mai) 1692.

HAUTS ET PUISSANTS SEIGNEURS,

Depuis mes deux dernières lettres des 31 du mois passé & premier du mois courant, (nouveau stile) par lesquelles j'ai donné avis à vos Hautesses de ce qui s'est passé à la défaite de la flotte Françoise, j'ai jeté l'ancre sous ce cap, où j'ai été depuis hier après midi avec l'escadre de vos Hautesses & celle du Chevalier Jean Ashby Amiral de l'escadre bleue Angloise, & quelques autres vaisseaux Anglois. A mon arrivée, j'y ai été informé par le Capitaine d'un brûlot François qu'on a fait prisonnier, qu'environ douze des vaisseaux qui avoient combattu contre l'escadre de vos Hautesses, & à qui nous avons donné la chasse, s'étoient retirés au milieu de quelques rochers, sur quoi je me suis préparé à les aller détruire ou à les brûler; mais lorsque j'étois prêt à exécuter mon dessein, j'ai trouvé que l'Amiral Russel donnoit ses ordres pour le même projet; je lui ai offert sur le champ les fregates légères & les brûlots de vos Hautesses pour aider ses vaisseaux: mais je ne sçais pas encore si ces fregates & ces brûlots ont été employés ou non. Tout ce que je puis assurer à vos Hautesses, c'est que le même jour qu'on prit la résolution de détruire ces vaisseaux, on en a brûlé six très-gros & à trois ponts; & qu'aujourd'hui ceux qui restoient & dont les moindres étoient de 60 piéces de canon, ont eu le même sort; ils ont été brûlés avec toutes leurs munitions & provisions, & six autres vaisseaux plus petits qu'on avoit allégé de leurs canons pour essayer s'il y auroit moyen de les sauver, en les touant un peu plus haut, de sorte que cette expédition a achevé la ruine de la flotte ennemie. Je viens d'apprendre aujourd'hui du bord de l'Amiral Russel, que les ordres sont donnés de brûler les vaisseaux de transport qui sont dans la baie de la Hogue jusqu'au nombre de 300, si on le peut faire surement: mais je crains que ce projet ne soit difficile, parce que l'eau est fort basse à l'endroit où sont ces vaisseaux, & qu'on trouvera beaucoup

Ashby (qui étoit revenu ſans rien faire contre l'autre partie de la flotte ennemie, ce qui lui fit faire ſon procès dans la ſuite dans le Parlement) de ranger avec une eſcadre compoſée de vaiſſeaux Anglois & Hollandois, la côte de France juſqu'au Havre de Grace, & de chercher les cinq vaiſſeaux qu'il diſoit avoir apperçus à l'eſt; mais il ne réuſſit pas mieux que la première fois. L'Evêque Burnet dit, que ſi le Chevalier Jean Ashby eut pourſuivi les 26 vaiſſeaux François qui ſe retirèrent à Saint-Malo, il y a toute apparence qu'il les eût détruits tous.

Année 1692. GUILLAUME. Les vaiſſeaux François échappent à l'Amiral Hollandois & au Chevalier Jean Ashby, qui rejoignent la flotte.

La réſolution avec laquelle les François tombèrent ſur notre flotte, n'eſt pas peu ſurprenante; car ils n'avoient pas plus de 50 vaiſſeaux (le Père Daniel & Forbin diſent 44) depuis 104 juſqu'à 55 canons: & ſi M. de Tourville en a voulu courir le hazard, on ne doit l'attribuer qu'aux ordres poſitifs que ſon maître lui avoit envoyés de combattre la flotte Angloiſe, qu'il auroit bien pu éviter s'il eût voulu, même après que les flottes ſe furent réciproquement découvertes; car il étoit à pluſieurs lieues au deſſous du vent: on dit que quand il aſſembla les Officiers ſupérieurs pour tenir Conſeil, ils furent tous d'avis de ne pas combattre; mais qu'à la fin il leur avoit fait voir un ordre écrit de la propre main du Roi de France, qui les fit convenir de la néceſſité où ils étoient d'en venir là. Le Père Daniel ne parle point de tout cela; mais il dit au contraire, que pluſieurs contre-tems occaſionnés par les vents contraires, obligèrent le Comte de Tourville à combattre (*a*).

Remarque ſur la réſolution avec laquelle les François engagèrent la bataille.

de réſiſtance du côté de terre; ainſi j'en laiſſe le ſuccès à la providence. D'un autre côté on a réſolu dans un grand Conſeil de guerre de réduire la flotte à 50 ou 60 grands vaiſſeaux, de faire voile vers l'iſle de Ushant, & de tâcher d'y prendre tous les vaiſſeaux ennemis qui iront à Breſt ou qui en viendront; & d'envoyer le reſte des vaiſſeaux de guerre & quelques brûlots, croiſer ſur les côtes de France juſqu'à Dunkerque, pour chercher & détruire, s'il eſt poſſible, les reſtes déſolés de la flotte Françoiſe qui ſe ſont retirés du côté de l'eſt. Je ſuis, très-hauts & très-puiſſants Seigneurs, votre, &c. P. Allemonde.

(*a*) Ce que dit M. de Forbin ſur cette matière, peut en quelque façon l'éclaircir. « Les vues de la » Cour de France (dit-il) & le

M. de Forbin.

Année 1692.
GUILLAUME.

Ces ordres lui furent donnés, sans doute, dans la croyance que (suivant les avis qu'on avoit reçus d'Angleterre, ainsi que nous avons vu ci-dessus) nos grands vaisseaux ne pourroient pas joindre les Hollandois, ni peut-être aller trouver les escadres du Chevalier Ralph Delaval, & du Contre-Amiral Carter (qui croisoient alors sur leur côte) avant qu'il eût trouvé l'occasion de les combattre : en effet, comme l'observe fort bien M. le Secrétaire Burchett, si M. Russel ne fût pas sorti de la rivière, contre l'avis des pilotes (ainsi que je l'ai déja remarqué) les vents qui s'élevèrent dans la suite, l'auroient empêché de venir à tems à leur secours : de sorte que probablement l'ennemi eût eu sur nous autant ou plus de succès, que nous n'en avons eu sur lui, à moins que la Cour de France n'eût été informée de bonne heure de la jonction.

L'Evêque Burnet assure positivement que le Roi de France qui étoit alors en Flandre, envoya à l'occasion du changement de vent, des ordres à M. de Tourville de ne point combattre ; mais le vaisseau fut pris, & le double de ces ordres qui fut envoyé par un autre exprès, n'arriva que le lendemain de la bataille.

„ Il n'est pas douteux, dit M. de Forbin, que si les „ Anglois eussent été vaincus, ce qui seroit arrivé pro- „ bablement si nous avions pu empêcher la jonction de „ leurs flottes, le projet d'une descente qui échoua par la „ déroute de notre flotte, auroit causé aux Anglois bien „ des peines & des inquiétudes ; mais les vents contraires „ qui durèrent trois semaines entières & nous empêchèrent „ d'avancer, donnèrent aux ennemis le tems de joindre „ leurs flottes ; de sorte qu'au lieu de 45 vaisseaux à qui

» projet d'une descente en Angleterre, n'étoient plus un secret. Le » Roi Jacques s'étoit déja transporté à la Hogue où il étoit prêt » à s'embarquer à la tête de 20000 » hommes, & n'attendoit pour cela » que le succès d'une bataille que » M. de Tourville avoit ordre de » livrer aux Anglois, même au » hazard s'il le falloit ». En effet il étoit nécessaire de courir ce risque pour faire la descente surement ; car il ne pouvoit y avoir d'autre obstacle à craindre que du côté de la flotte Angloise.

„ nous comptions avoir affaire, il s'en trouva 96 au moyen „ de la jonction „. L'Evêque Burnet qui convient que notre flotte étoit presque double de celle des François, dit cependant, que les vents ne permirent pas à plus de la moitié de nos vaisseaux d'avoir part à l'action. Rooke un de nos Amiraux, en fut regardé comme la cause.

L'échec que reçut la flotte Françoise empêcha leur descente en Angleterre.

Si les François avoient réussi, les forces qui étoient toutes prêtes à la Hogue & aux places voisines, n'auroient pas tardé à se rendre en Angleterre (*a*).

(*a*) Cette déroute fut si décisive pour le Roi Jacques, qu'il ne put jamais s'en relever: il parut alors avoir perdu toute espérance de rétablissement, & écrivit au Roi de France la lettre suivante.

Monsieur, mon Frère,

J'ai soutenu jusqu'à présent avec constance & résolution le poids des malheurs que le ciel m'a envoyés, tant que j'en ai souffert seul. Mais il faut l'avouer, ce dernier accident m'accable; & je suis inconsolable pour ce qui regarde votre Majesté, d'avoir été cause des grandes pertes que vos flottes ont essuyées. Je ne sçais que trop que c'est ma malheureuse étoile qui a attiré ce malheur sur vos forces toujours victorieuses, excepté quand elles combattent pour mes intérêts. Cela me fait voir clairement que je ne mérite pas plus long-tems les secours d'un si grand Monarque, qui est sûr de vaincre quand il combat pour lui-même. C'est pourquoi je prie votre Majesté de ne pas s'intéresser plus long-tems pour un Prince aussi malheureux que moi; mais de me permettre de me retirer avec ma famille dans quelque recoin du monde, où je n'arrête plus le cours ordinaire de votre prospérité & de vos conquêtes, que mon malheur seul interrompt. Il n'est pas juste que le plus puissant Monarque du monde & le plus florissant, partage ma disgrace par trop de générosité: il vaut beaucoup mieux que je me retire jusqu'à ce qu'il plaise à la Providence divine d'être plus favorable à mes affaires. Mais de quelque façon que le ciel dispose de moi & des miens, & en quelque retraite que je me trouve, je puis assurer votre Majesté que je conserverai toujours jusques au dernier soupir, la reconnoissance que je dois à vos faveurs & à la constance de votre autorité; rien ne peut contribuer davantage à ma consolation, que d'apprendre (ce que j'espère) lorsque j'aurai entièrement quitté vos Etats, le prompt retour de vos triomphes ordinaires, & des victoires que vous remporterez tant par mer que par terre sur vos ennemis & les miens, si-tôt que mes intérêts ne seront plus confondus avec les vôtres. Je suis, Monsieur, mon Frère, votre, &c. le Roi Jacques.

Le Roi de France tâcha de soulager l'affliction du Roi Jacques par une réponse consolante, dans laquelle il lui promit de ne jamais l'abandonner dans les plus grands malheurs.

Annee 1692.
GUILLAUME.

On croit, dit l'Evêque Burnet, que si on avoit poussé ce succès avec vigueur, on eût pu porter cette victoire beaucoup plus loin, attendu la consternation dont cet échec surprenant & extraordinaire avoit frappé les François. Mais Russel irrité de plusieurs lettres que le Comte de Nottingham lui envoya de la part de la Reine, le mirent de mauvaise humeur: il trouva à blâmer dans tous les ordres qu'on lui adressa, & ne voulut point en écrire son avis en Cour.

La flotte se rend à Sainte-Helene, & par ce moyen évite les mauvais tems.

L'Amiral ayant perdu l'espérance de joindre le reste de la flotte de France, résolut heureusement d'aller à Sainte-Helene; car le tems devint si mauvais, que si la flotte se fût trouvée en pleine mer, elle eût été exposée à de grands dangers, sur tout les vaisseaux dont les mâts avoient été endommagés dans l'action. Cependant avant que de quitter la côte de France, il détacha le Chevalier Jean Ashby avec douze vaisseaux de guerre & trois brûlots, conjointement avec autant de vaisseaux Hollandois commandés par le Vice-Amiral Callemberg, pour s'avancer à la hauteur du Havre de Grace, & tâcher de détruire plusieurs vaisseaux François qu'on disoit être dans ces ports; mais les vaisseaux étoient déja en sureté quand ils arrivèrent (a).

Le Chevalier Jean Ashby envoyé pour détruire quelques vaisseaux à la hauteur du Havre de Grace: mais ils étoient déja au port.

Kennet.
Histoire du Roi Guillaume.

(a) La Reine Marie ne fut pas plutôt informée de cette victoire, qu'elle envoya une gratification de 30000 liv. à Portsmouth pour être distribuée aux matelots & aux soldats; elle fit frapper des médailles pour faire honneur aux Officiers, & ordonna qu'on enterrât honorablement les corps du Contre-Amiral Carter & du Colonel Hastings qui furent tués dans le combat.

CHAPITRE X.

RELATION de ce que fit l'Amiral Ruſſel au ſujet de la deſcente qu'on avoit projetée ſur la côte de France ; de ce qui s'eſt paſſé juſqu'à ſon retour à terre, & autres événemens de l'année 1692.

LA Reine conſidérant ſagement combien les derniers ſuccès de la flotte Angloiſe ſeroient favorables pour une deſcente ſur les côtes de France, ordonna avant que l'ennemi fût remis de ſa conſternation, tous les préparatifs poſſibles pour ce projet : c'eſt pourquoi l'Amiral fit en diligence réparer la flotte. Cependant comme on ne croyoit pas que les François s'expoſaſſent à une ſeconde défaite, on jugea que 70 vaiſſeaux tant Anglois que Hollandois ſuffiroient, pour ce qu'on avoit deſſein de faire le reſte de l'année.

Année 1692. GUILLAUME.

Prévoyance prudente de la Reine.

Kennet. Burchett. Hiſt. du Roi Guillaume.

Le 12 Juin l'Amiral eut avis que le Vice-Amiral de l'eſcadre bleue Françoiſe s'étoit retiré à Saint-Malo, avec 25 tant vaiſſeaux de guerre que brûlots ; & qu'ayant aſſez bien réparé les dommages qu'ils avoient reçus dans le dernier combat, il attendoit une occaſion favorable pour ſe retirer à Breſt. L'Amiral mit à la voile le 14 avec tous les vaiſſeaux qui étoient en état, & donna ordre au Chevalier Cloudeſly Shovel de le ſuivre avec le reſte. Le 21 il reçut avis que tous les vaiſſeaux de tranſport avoient eu ordre de ſe rendre à Plimouth, qu'on avoit deſtiné pour rembarquer les troupes deſtinées à une deſcente. Le 25 on tint à Torbay un Conſeil de guerre compoſé de tous les Officiers généraux Anglois & Hollandois, ſuivant les ordres de la Reine qui vouloit être inſtruite ſur ce qu'il étoit à propos qu'on fît (*a*).

On tient Conſeil de guerre.

(*a*) On fut d'avis dans ce Conſeil de guerre qu'une partie conſidérable de la flotte ſeroit envoyée à quinze ou vingt lieues du nord de

Année 1692.
GUILLAUME.

La flotte exposée à une violente tempête.

Bientôt après la flotte essuya une violente tempête près d'Ushant, plusieurs vaisseaux en eurent leurs mâts & leurs cordages fort maltraités; cependant après que la tempête fut appaisée, ils arrivèrent en sureté à la rade de Guernsey le 3 Juillet : ils furent obligés d'y jeter l'ancre ; on y tint un Conseil de guerre, où après s'être convaincu par de bonnes informations, qu'il n'y avoit à la hauteur de Saint-Malo que l'espace néceſsaire pour mettre en sureté 40 vaisseaux à l'ancre, il fut résolu qu'on y enverroit seulement une partie de la flotte pour instruire les autres, avec plus de certitude, si toute la flotte pourroit y mouiller, ou du moins combien il pourroit y tenir de vaisseaux. On chargea de cette commission le Vice-Amiral Rooke & le Vice-Amiral Hollandois M. Callemberg.

Rooke & Callemberg envoyés à la hauteur de Saint-Malo.

Le 8 Juillet les bâtimens de transport n'étoient point encore arrivés de la rivière à Portsmouth : ce délai donna aux François le tems de se mettre en meilleur état de défense. Pendant ce tems la flotte fut forcée par le mauvais tems de retourner à Torbay, où l'Amiral attendoit avec impatience le retour de Rooke. Le 13 il retourna & donna une relation détaillée des observations qu'il avoit faites avec la sonde auprès de Saint-Malo, avec son avis & ses remarques sur les côtes des environs (*a*).

Ils retournent & disent leur avis.

l'isle de Bas, pour arrêter les vaisseaux François qui tâcheroient de passer de Saint-Malo à Brest, & que le reste se rendroit promptement à Spithead, & s'y joindroit aux vaisseaux de transport : mais il fut arrêté de plus, que si le vent tournoit à l'ouest, toute la flotte se rendroit à Spithead; & s'il venoit de l'est, elle resteroit à Torbay pour y attendre les vaisseaux de transport.

(*a*) *Rapport du Chevalier George Rooke.*

1°. Le fond est plat & uni depuis Guernsey jusqu'au cap Frehelle; la profondeur diminue d'une brasse ou deux tous les deux ou trois milles, dans tout l'espace qui est au dessus du cap. En général le fond y est de gravier, & en quelques endroits pierreux, sur-tout près de Sesembré.

2°. Les marées coulent fort vîte au largue sur la côte de Saint-Malo; mais à trois ou quatre milles de la côte, l'eau ne monte pas à plus de deux & demi, ou trois nœuds dans les hautes marées, à l'est du cap Frehelle.

3°. Il y a quelques baies sablonneuses entre le cap Frehelle & St. Malo; mais elles ne sont pas commodes pour le débarquement, parce

On

Année 1692.
GUILLAUME.

On tint encore le Conseil de guerre pour examiner ce rapport. Il y fut arrêté qu'on quitteroit Torbay, ce qui fut fait le 15, après avoir eu soin la veille de distribuer aux vaisseaux des postes convenables sur la côte de France. (a) Mais le vent souffla de l'ouest le 18 & le 19 par un brouillard continuel, & l'Amiral craignant d'être poussé à l'est de Torbay, jugea à propos d'y relâcher & d'y faire des provisions. Dans ce tems l'Amiral n'apprit que par un Corsaire de Saint-Malo, qui fut jeté parmi la flotte, que les François avoient dessein de laisser huit de leurs vaisseaux de guerre passer l'hiver à Saint-Malo; & que, quoiqu'on eût plusieurs fois envoyé des ordres pour desarmer la flotte à Brest, ils avoient toujours été contremandés. L'Amiral y reçut, de la part de la Reine, des ordres relatifs au débarquement, & le 23 toutes les troupes destinées pour cette expédition furent embarquées à Portsmouth. Le 25 le Duc de Leinster qui les commandoit en chef, s'embarqua à bord du Breda; & les vaisseaux de transport ayant ainsi rejoint la flotte,

Autre Conseil de guerre.

Troupes embarquées pour faire une descente.

qu'en beaucoup d'endroits la terre s'éléve trop vîte loin de la côte, & que d'ailleurs il faut passer la rivière de Dinant ou la Rance avant que d'arriver à Saint-Malo.

4°. Il y a environ trente-cinq ou trente-six vaisseaux tout équipés, dont il y en a douze à l'ancre sur la Rance, & dans ce nombre quatre ou cinq grands; les autres sont à Salidore.

5°. Aucun des Pilotes ne veut entreprendre de conduire ni vaisseau de guerre ni brûlot pour faire une entreprise sur les vaisseaux de guerre qui sont à Saint-Malo, quoique je leur aye offert 100 liv. à chacun pour les encourager. Le 13 Juillet 1692. George Rooke.

(a) Voici quels furent leurs postes: le Capitaine Nevil sur le Kent fut envoyé à dix lieues au nord, à la pointe occidentale de l'isle de Bas avec 30 vaisseaux Anglois & Hollandois. L'Aventure & le Saudadoes eurent ordre de se tenir entre Brehac & les sept isles; la galère Jacques & le Greyhound entre les sept isles & l'isle le Bas; deux fregates Hollandoises entre celles-ci & Fourne; & toutes ces petites fregates aussi-bien que celles qui étoient avec le Capitaine Nevil, eurent ordre de rester serrées contre la côte. L'Amiral jugea que cette disposition étoit le plus sûr moyen d'empêcher que rien ne passât à l'est ni à l'ouest de Saint-Malo: & le reste de la flotte resta dans ses postes, ou croisa de côté & d'autre, selon que le temps & les vents le lui permirent.

Année 1692.
GUILLAUME.

on tint un Conseil général le 28 Juillet à bord du Breda (*a*).

(*a*) Ce Conseil se tint en présence des Officiers généraux Anglois, sçavoir, l'Amiral, les Vice-Amiraux Delaval & Rooke, le Contre-Amiral Shovel & David Michel Ecuyer, premier Capitaine sur l'Amiral : des Officiers généraux Hollandois, sçavoir, l'Amiral Allemonde, le Vice-Amiral Callemberg, & les Contre-Amiraux Vandergoes, Evertzen & Muys : des Généraux & Officiers de terre, sçavoir, le Duc de Leinster, Lieutenant général de toutes les troupes; le Comte de Galloway, le Chevalier Henri Bellasise, M. de la Meloniere, le Chevalier David Collier, le Colonel Beveridge, M. du Cambon, le Colonel Selwin & le Comte d'Argile.

Voici quelle fut l'opinion du Conseil général.

Le projet de brûler les vaisseaux à St. Malo ayant été mis en délibération, le Vice-Amiral Rooke & le Vice-Amiral Callemberg qui avoient été envoyés dernièrement avec une escadre devant ce port, représentèrent qu'il étoit fort difficile d'y conduire des vaisseaux, à cause de la quantité des rochers & de la rapidité des marées; & que les Pilotes refusoient de conduire dans ce port aucunes fregates ni brûlots, parce que les *marques* devoient être reculées. Les Officiers généraux furent d'avis qu'on ne pouvoit rien entreprendre contre les vaisseaux ennemis à Saint-Malo, à moins que les troupes de terre ne réduisissent auparavant la ville dans un état à ne pouvoir pas incommoder beaucoup les vaisseaux avec son artillerie pendant l'attaque : & le Général & les Officiers de terre furent d'avis que les troupes ne pourroient être d'aucune utilité devant cette place sans le secours de la flotte.

On examina ensuite s'il étoit possible d'attaquer les vaisseaux ennemis à Brest; & quoique les principaux Officiers fussent d'avis qu'on pourroit y faire une entreprise avec quelqu'espérance de succès, si la saison n'étoit pas si avancée, cependant attendu les approches de l'hiver, ils ne jugèrent pas à propos d'aller attaquer les vaisseaux ennemis dans ce port, parce que la flotte pourroit être exposée à de grands inconvéniens, s'ils venoient à être arrêtés par le vent, proche de cette place. L'opinion du Général & des Officiers de terre fut, qu'ils n'étoient pas en état d'y rien entreprendre contre les ennemis, à moins qu'ils ne fussent défendus par la flotte. Les Officiers généraux jugèrent aussi qu'il n'étoit pas sûr pour la flotte de rien entreprendre contre les ennemis à Rochefort, parce que la saison étoit trop avancée, & que la place étoit trop enfoncée dans la baie.

On examina ensuite si la flotte pourroit mouiller en sureté sur la côte de Normandie, pour soutenir l'armée dans quelqu'entreprise, soit au Havre de Grace, à la Hogue, ou en quelqu'autre place des environs; & les Officiers généraux jugèrent qu'elle pourroit rester en sureté sur cette côte jusqu'à la fin

Suivant la détermination de ce Conseil, le Chevalier Jean Ashby eut ordre de se mettre en mer après avoir reçu des instructions particulières (*a*), & il y resta tant que le tems put le lui permettre, sans appercevoir aucun des vaisseaux ennemis De retour à Spithead le 14 Septembre, le Receveur de la Douane de Cows lui envoya le Maître d'une tartane Françoise qui avoit été prise quelque tems auparavant à la hauteur de Portland (*b*).

Année 1692.

GUILLAUME.

Le Chevalier Jean Ashby envoyé en mer.

Et retourne.

Quand l'Amiral se sépara du Chevalier Jean Ashby, il avoit été convenu dans le Conseil de guerre, que le reste de la flotte s'avanceroit sur les côtes de France, à la hauteur de la Hogue & aux environs; cependant dans sa traversée à Torbay, il reçut de la part de la Reine

du mois prochain, si le service de Sa Majesté l'exigeoit.

Outre cela les Officiers généraux en vinrent à la résolution suivante: que puisque les vaisseaux de transport avec les troupes de terre étoient venu joindre la flotte pour essayer ce qu'on pourroit tenter contre l'ennemi à Saint-Malo, à Brest ou à Rochefort, leur avis étoit qu'on auroit pu former quelqu'entreprise avec espérance de succès, si la saison n'eût pas été trop avancée pour permettre à la flotte d'y être en sureté.

(*a*) Ses ordres portoient qu'il mettroit à la voile avec un vaisseau du premier rang, six du second, dix-sept du troisième, un du quatrième & quatre brûlots, & plusieurs vaisseaux Hollandois sur les côtes de France, & de se porter à 17 lieues au nord de la pointe occidentale de l'isle de Bas: & après avoir placé quelques-uns des vaisseaux plus près de la côte, de tâcher d'arrêter les vaisseaux François qui entreprendroient de passer de Saint-Malo à Brest. De plus on lui recommanda d'examiner avec soin tous les bâtimens ennemis qui viendroient de l'ouest de la France. Voilà quelle devoit être son occupation, jusqu'à ce qu'il reçût de nouveaux ordres, pour lesquels il lui étoit enjoint d'envoyer à Darmouth le plus souvent qu'il pourroit: & en cas qu'il rencontrât l'escadre du Capitaine Nevil, il devoit en augmenter la sienne jusqu'au nombre de 30 vaisseaux, & envoyer le reste à Sainte-Helene si le vent étoit à l'ouest, ou à Torbay s'il étoit à l'est, afin de les joindre au reste de la flotte.

(*b*) Ce Maître dit qu'il étoit parti de Saint-Malo le 7 de ce mois en compagnie d'un Vice-Amiral, & de 16 vaisseaux de guerre depuis 80 jusqu'à 60 canons & six brûlots, qui à cause du peu de vent avoient mouillé sous le cap Frehelle, & y étoient demeurés jusqu'au 10, & qu'ensuite ils avoient mis à la voile à six heures du matin par un vent d'est quart au sud pour se rendre à Brest.

Année 1691. GUILLAUME.

des ordres, en conséquence desquels il vint à Sainte-Helene avec les vaisseaux de transport; & il y fut arrêté par le vent pendant un tems considérable, jusqu'à ce que la saison de l'hiver s'avançant, les grands vaisseaux eurent ordre de se retirer à Chatham, les forces de terre furent débarquées, & la flotte fut divisée en plusieurs escadres, selon qu'il fut jugé plus avantageux pour le service (*a*).

Les grands vaisseaux se retirent à Chatham.

Le Roi revient en Hollande.

Le Roi Guillaume quitta l'armée en Flandres le 27 Septembre, & ayant passé plusieurs jours à Bruxelles, Loo & la Haye, il s'embarqua sur le yacht Marie, accompagné du Chevalier Cloudesly Shovel avec plusieurs vaisseaux de guerre, débarqua le 18 Octobre à Yarmouth & arriva le 20 à Kensington. Le 29, jour que le Chevalier Jean Fleet prêta le serment de Lord Maire, leurs Majestés vinrent à la ville accompagnés d'une suite nombreuse de noblesse de l'un & de l'autre sexe, & dînèrent à Guidhall où on avoit préparé pour eux un festin magnifique. Leurs

Leurs Majestés dînent à la ville.

Kennet.

(*a*) Kennet ne parle point des ordres ci-dessus envoyés de la Reine, & dit, que comme la flotte étoit partie par un bon vent dans la saison la plus favorable de l'année, on s'attendoit qu'elle feroit quelque entreprise de conséquence; mais que quatre ou cinq jours après tous les vaisseaux de transport s'étoient retirés dans la rade de Sainte-Helene avec une partie de la flotte qu'ils avoient rencontrée à la hauteur de Torbay. Ce retour auquel on ne s'attendoit pas, fit faire différentes conjectures : mais tout ce qui parvint à la connoissance du public, fut que le lendemain de la jonction des flottes, l'Amiral Russel & le reste des Commandans s'étoient rendus à bord du Breda, où on avoit fait l'ouverture de la commission du Duc de Leinster, & qu'il avoit été résolu dans un Conseil de guerre qu'on se retireroit vers les côtes d'Angleterre. A quoi il ajoute que le 8 Août les vaisseaux de transport & une escadre de vaisseaux de guerre arrivèrent aux dunes, d'où ils partirent le 20, & deux jours après débarquèrent à Ostende, après avoir tenu les François dans des allarmes continuelles sur leurs côtes.

Hist. du Roi Guillaume.

L'Auteur de l'Histoire de Guillaume dit : Sa Majesté ne fut pas plutôt informée du retour de la flotte, qu'elle envoya à Portsmouth des Commissaires de son Conseil privé pour y porter de nouveaux ordres. Le Lord Président du Conseil accompagné du grand Steward, du Lord Chambellan, des Comtes de Nottingham & de Rochester, & des Lords Sidney & Coruwallis, y arriva le 24 Août, & après quelques conférences avec les Généraux, s'en retourna à Londres.

Majestés firent paroître beaucoup de satisfaction, & pour marque de leur faveur royale & de leur estime pour la ville, elles conférèrent la dignité de Chevalier à plusieurs citoyens notables.

Le 4 Novembre le Roi fit l'ouverture du Parlement, & le 11 la Chambre des Communes chargea son Orateur de remercier l'Amiral Russel un de leurs membres, du courage & de la bonne conduite qu'il avoit fait paroître dans la victoire nouvellement remportée sur mer (*a*).

(*a*) On croiroit naturellement qu'il auroit dû être à couvert de toutes refléxions sur sa conduite dans cette mémorable action : mais soit envie, préjugé, ou quelqu'autre cause que je n'entreprens pas de pénétrer, on insinua le lendemain que l'avantage remporté sur l'ennemi auroit dû être plus considérable. Sur quoi la Chambre entra dans l'examen des différentes instructions, ordres & résultats des Conseils de guerre, au sujet de l'expédition de l'été dernier, par rapport aux procédés de la flotte, & à la descente qu'on avoit projeté de faire en France après la victoire remportée sur mer. Le 19 Novembre le Chevalier Jean Ashby fut interrogé particuliérement par rapport aux vaisseaux de guerre François qui se sauvèrent à Saint-Malo. Il rendit compte aux Communes des procédés des vaisseaux qui étoient sous son commandement pendant & après la bataille. Ils en furent si satisfaits, que l'Orateur lui dit, par ordre de la Chambre, que la Chambre étoit contente de la manière simple dont il s'étoit conduit à la barre, qu'il avoit rendu à la Chambre un compte dont elle étoit satisfaite, & qu'il étoit renvoyé de toute accusation.

La première chose que la Chambre prit ensuite en considération, fut, pourquoi on n'avoit pas fait une descente en France ? L'Amiral Russel fut interrogé à ce sujet : mais il s'excusa en disant, qu'après sa première lettre au Comte de Nottingham, il avoit été vingt jours sans recevoir de réponse ; d'un autre côté le Comte fit voir qu'il avoit agi suivant les ordres qu'il avoit reçus, & que c'étoit tout ce qu'il pouvoit faire en qualité de Secrétaire d'Etat. Tandis qu'on agitoit ces questions, les Lords eurent une conférence avec la Chambre des Communes, & lui communiquèrent quelques papiers qu'ils avoient reçus du Roi, par rapport à ces affaires : ces papiers furent lus dans la Chambre des Communes, & il fut résolu que l'Amiral Russel s'étoit comporté dans son commandement durant l'expédition de l'été dernier, avec fidélité, courage & bonne conduite. L'Evêque Burnet dit que cette affaire occasionna de grandes disputes dans les deux Chambres. Le Comte de Nottingham comparut à la Chambre des Pairs au sujet d'une adresse qu'ils avoient présentée au Roi, & leur fit voir toutes les lettres qu'il avoit écrites à Russel ou reçues de lui, & tous

CHAPITRE XI.

EXPÉDITIONS navales des Anglois, aux Indes occidentales, pendant l'année 1693, avec quelques-autres événemens de cette année.

Année 1693.
GUILLAUME.
Burchett.
Le P. Daniel.
De Larrey, Hist. de Louis XIV.
Emp. des Bret. en Amérique.

ON donna les ordres, au mois de Novembre, à une escadre de se tenir prête pour aller aux Indes occidentales (*a*); & le Chevalier François Wheler qu'on choisit pour la commander, reçut des Lords de l'Amirauté ses instructions datées du 25 de ce mois (*b*).

les ordres qu'il lui avoit envoyés: & il exagera très-fort les fautes & les négligences de Russel; mais la Chambre des Communes justifia Russel, le remercia encore une fois, & demeura si ferme dans cette opinion, que quoique les Lords lui communiquassent les papiers que le Comte de Nottingham avoit produits, loin d'en prendre lecture, elle renouvella l'attestation de la fidélité, du courage & de la bonne conduite de Russel: l'Amiral n'eut pourtant point de commandement le printems suivant, comme nous le verrons plus bas.

Le 2 de Décembre la Chambre des Communes accorda la somme de 1926516 livres pour les dépenses de la flotte (y comprise celle de l'artillerie, celle du bâtiment que leurs Majestés faisoient construire à Hamose, & celle de la construction de quatre galiotes à bombes & de huit vaisseaux neufs du quatrième rang) pour l'année 1693. Cette somme paroîtra bien extraordinaire: mais suivant le calcul que je trouve dans la préface de l'histoire navale de M. le Secrétaire Burchett, en supposant que le nombre des Officiers & des gens d'équipage se montât à 50000, & qu'ils doivent servir pendant treize mois, la dépense pour les gages & les nourritures, jointe aux habillemens & à l'entretien des vaisseaux qu'on estime communément à 50 schellings pour deux mois, monta à 2600000 de livres, sans compter que quand les circonstances le permettent, on se décharge de la paye de plusieurs vaisseaux de temps en temps, en les laissant dans les différens ports, pour diminuer autant qu'il est possible des dépenses si prodigieuses.

(*a*) Cette flotte fut composée de deux vaisseaux du troisième rang, de six du quatrième, de trois du cinquième, d'un du sixième, de trois brûlots, d'un bâtiment pour les provisions, d'un autre pour les malades, & d'une galiote à bombes: on y embarqua environ [illegible]00 soldats, & on se munit d'autant de vaisseaux de transport qu'il en falloit pour les recevoir. *Burchett.*

(*b*) On lui donna la liberté de prendre sous son commandement

Ce Commandant partit au commencement de Janvier, & arriva le 9 à la hauteur de Darmouth; on lui avoit donné pouvoir d'arborer le pavillon de l'union au haut de son grand hunier, dès qu'il seroit sorti des environs de l'isle. Le 26 Janvier il relâcha à l'isle de Madere, & y ayant chargé du vin pour l'usage des vaisseaux, il arriva à la baie de Carlisle aux Barbades, le premier Mars suivant, où plusieurs de ses vaisseaux qui avoient été séparés de lui pendant la traversée, vinrent le rejoindre.

Année 1693.
GUILLAUME.

L'escadre arrive à Madere.

Il y fut résolu de faire d'abord une entreprise à la Martinique; & il prit avec lui deux régimens de troupes de terre qu'on avoit levés aux Barbades, sçavoir ceux de Foulkes & de Godwin, & commandés par les Capitaines Salter & Bulter (a).

Résolution prise d'attaquer la Martinique.

L'escadre étant arrivée le 1 Avril au cul de sac marine à la Martinique, on tint un Conseil de guerre de tous les Officiers de mer & de terre; où après avoir examiné la question, si les soldats débarqueroient d'abord, & détruiroient le fort Saint-Pierre & les plantations voisines, ou si on commenceroit par attaquer le fort Royal, il fut résolu qu'on débarqueroit au fort Saint- Pierre ou tout proche, & que la flotte mettroit à la voile le lendemain matin pour favoriser cette entreprise.

Conseil de guerre tenu.

Ils brûlèrent au cul de sac marine, & ruinèrent toutes les maisons & les plantations voisines, parmi lesquelles il y en avoit quelques-unes très-considérables, & ensuite les troupes se rembarquèrent. Deux jours après le

Plusieurs places brûlées & ravagées.

trois vaisseaux du quatrième rang, sçavoir, le Nordwich, le Diamant & le Mordaunt; mais indépendamment de ces instructions, il reçut de la part de Sa Majesté des ordres qui lui indiquoient les places appartenant aux ennemis qu'il devoit attaquer; & de quelle manière il devoit agir de concert avec les troupes de terre commandées par le Colonel Fowlkes.

(a) On en donna avis au Colonel Codrington, Général des isles sous le vent, qui avoit demandé que les forces qui se trouvoient dans ces cantons vinssent joindre les autres à la Martinique le plus promptement que faire se pourroit; & pour renforcer encore plus ces troupes dans les occasions qui le requerroient, on forma un bataillon de gens de mer, dont le Commandant fut lui-même le Colonel,

Année 1692.
GUILLAUME.

Chevalier François fit une autre descente avec 1500 hommes; il brûla & détruisit plusieurs maisons & plantations, & les troupes retournèrent à bord des vaisseaux. Le lendemain le Lieutenant Colonel Lillingston fut envoyé à terre, avec un détachement considérable pour ruiner le pays du côté de la baie Diamand; il le fit & s'en retourna ensuite. Le 19 le Colonel Codrington, avec les forces des isles sous le vent & le régiment du Colonel Floyd joignirent la flotte, qui alors leva l'ancre & arriva devant le fort Royal & le fort Saint-Pierre. Bientôt après les troupes débarquèrent, & ravagèrent le pays: il se passa entr'elles & les ennemis quelques escarmouches, avec divers succès dans le voisinage de Saint-Pierre.

Autre Conseil de guerre.

Le 20 Avril on tint encore un Conseil de guerre; & comme il s'agissoit d'examiner si on assiégeroit dans les formes, & si on attaqueroit la ville & le fort Saint-Pierre, ou si on rembarqueroit les troupes, le Président qui étoit le Chevalier François Wheler, proposa que chacun donnât par écrit son avis sur ce qu'il y avoit à faire (*a*).

(*a*) En conséquence de cette convention, chaque Officier tant de terre que de mer prit la matière en délibération, & après en avoir écrit son avis & l'avoir signé, le donna: mais excepté le Chevalier Thomas Wheler lui-même & le Colonel Colt, il n'y en eut guères qui fussent d'avis d'attaquer; ils opinèrent plutôt à se retirer, & à aller débarquer les troupes à quelqu'autre place pour piller l'ennemi.

La plûpart des Officiers alléguèrent que nos forces étoient inférieures à celles des François, & qu'y ayant parmi nos troupes un tiers d'Irlandois Papistes, on ne pouvoit point avoir de confiance en eux; ils objectèrent en second lieu, que la plus grande partie de ceux en qui on pouvoit avoir le plus de confiance, n'avoient jamais porté les armes avant cette expédition.

On objecta encore que les chemins étoient presque impraticables & les montagnes inaccessibles; qu'une pareille entreprise exposeroit trop nos forces non seulement à l'ennemi, mais encore aux maladies que leur causeroit la fatigue, puisque de 3000 hommes, en y comprenant les Irlandois, il y en avoit déja 800 tant tués que blessés ou malades, après trois jours de débarquement.

D'autres, & particuliérement le Général Codrington, étoient d'avis que si notre armée venoit à être battue, il lui seroit impossible de regagner les vaisseaux, de sorte que ce seroit exposer non seulement les Barbades, mais encore les isles sous le vent, aux insultes de l'ennemi, d'autant plus que la plus grande

Le

Le Conseil de guerre résolut, après une autre délibération le 22 Avril, que l'armée se rembarqueroit, & qu'on iroit à Dominica pour y faire de l'eau, & rafraîchir les troupes qui n'étoient pas en trop bon état (*a*).

Année 1693. GUILLAUME. Prend la résolution d'aller à Dominica.

On tint encore un autre Conseil de guerre le 25 Avril à Dominica, où après avoir examiné si on attaqueroit la Guadeloupe, la négative l'emporta à la pluralité des voix :

Se résolve à ne point attaquer la Guadeloupe.

partie de nos troupes avoit été tirée de ces places pour venir à cette expédition.

Le P. Daniel. (*a*) Le P. Daniel prétend que les Anglois ayant entrepris de se rendre maîtres de la Martinique avec 60 voiles, dont il y avoit 17 vaisseaux de guerre, 6 fregates & 3 brûlots, & 4200 hommes à bord, firent une descente dans deux endroits, & débarquèrent 2000 hommes dans chaque : qu'ils firent une attaque avec ces forces, & que M. Gabaret qui commandoit dans l'isle, M. Augier, Lieutenant de Roi, & M. de Blenac, Lieutenant général d'Amérique, leur tuèrent dans ces deux occasions 300 hommes, en blessèrent 400, & obligèrent le reste à se rembarquer avec beaucoup de précipitation, sans avoir fait d'autres dommages dans l'isle que de brûler quelques sucreries. *De Larrey, Hist. de France sous Louis XIV.* Delarrey dit, que les Anglois parurent devant la Martinique le 2 Avril avec 46 vaisseaux, & que s'étant mis à l'ancre dans un endroit propre pour faire une descente, ils y débarquèrent 1600 hommes qui commencèrent à brûler la campagne voisine : que deux jours après ils furent renforcés par 14 barques chargées de milices ; que les François les obligèrent néanmoins à se retirer, que le 12 ils parurent devant le fort Royal, d'où ayant été encore repoussés, ils débarquèrent 4 ou 5000 hommes le 17 à environ une lieue du fort St. Pierre, la Capitale de l'isle, & s'avancèrent dans le dessein de l'attaquer. M. Gabaret qui en étoit Gouverneur, vint à leur rencontre avec 1000 hommes seulement, & fut obligé de céder à la supériorité des Anglois ; mais ayant reçu un renfort commandé par M. le Comte de Blenac, Gouverneur de toutes les isles Françoises (sur six brigantins, une saïque, une galiote & 70 chaloupes), il força les Anglois à se retirer à leur tour. Ils laissèrent sur la place 200 morts, sans compter les blessés & les prisonniers. Le 18 ils furent encore chassés d'une hauteur où ils avoient logés 600 hommes, & ils furent battus dans la suite en plusieurs rencontres ; de sorte qu'après avoir resté cinq jours devant le fort St. Pierre & vingt-un dans l'isle, ils se rembarquèrent & mirent à la voile, après avoir eu 500 personnes tuées, 200 blessées, & 100 prisonniers. Les François prétendent que dans la dernière action ils n'eurent que six hommes de tués & deux blessés ; & en tout 10 hommes tués, 38 blessés & deux prisonniers. Ils ajoutent aussi que les Anglois laissèrent après eux 100 barrils de poudre & de boulets, avec quantité d'armes & autres munitions d'artillerie.

Année 1693. GUILLAUME.

après quoi il fut résolu de renvoyer en Angleterre toutes les forces qu'on avoit tirées des Barbades & des isles sous le vent, avec des escortes suffisantes, & que l'escadre se rendroit à l'isle de Saint-Christophe, qui fut choisie pour le rendez-vous.

Le Chevalier ayant considéré les grandes dépenses que cette expédition coûtoit à l'Etat, fut d'avis qu'on attaquât aussi-tôt la Guadeloupe; le Général Codrington, aussi-bien que le Colonel Fowlques furent du même sentiment, pourvu que l'escadre & l'armée pussent rester six semaines ou deux mois, attendu que l'ennemi étant aussi fort & même plus fort là qu'à Saint-Pierre, ils ne croyoient pas que cette expédition pût être terminée en moins de tems. Mais le Chevalier François leur ayant déclaré que le Roi avoit recommandé expressément que la flotte ne restât pas dans ces cantons, passé le dernier jour de Mai, & que les forces appartenantes aux Barbades étoient nécessaires dans leur pays, fit rafraîchir les Officiers & les équipages, & partit pour la nouvelle Angleterre, où il arriva le 12 Juin à Boston.

L'escadre arrive à la nouvelle Angleterre.

Le Chevalier François Wheler proposa au Chevalier Guillaume Phips, Gouverneur de la nouvelle Angleterre, conformément aux ordres qu'il avoit reçus de Sa Majesté, d'aller attaquer Quebec (a); mais cette proposition n'eut pas de suite; le premier de Juillet les gens de l'équipage qui étoient rétablis commencèrent à s'embarquer, & le 3 Août l'escadre partit de Boston.

L'escadre arrive à Terre-neuve.

Le Commandant de la flotte, quoiqu'en mauvais état, avoit bien envie de tenter quelque chose avant que de s'en retourner en Angleterre. C'est pourquoi il s'avança vers Terre-neuve, & arrivant le 28 Août à Plaisance, il forma des desseins sur cette place: on lui en fit voir les

Burchett.

(a) Le Chevalier Guillaume le refuse, parce qu'il n'en avoit pas été averti d'avance, & qu'il l'auroit dû être quatre mois auparavant pour prendre ses précautions; attendu que pour cette expédition, il auroit fallu que la flotte fût venue au premier de Juillet, & qu'il lui fournît 4000 hommes au moins, ce qu'il ne pouvoit pas faire, à beaucoup près, pour le présent.

Année 1693. GUILLAUME.

difficultés, & le projet fut encore abandonné (*a*). Alors il assembla un Conseil de guerre composé des Officiers de terre & de mer, & insista fortement à ce que les troupes fissent une entreprise par terre, tandis que la flotte les favoriseroit par mer, & qu'on tirât des vaisseaux de transport quelques soldats pour servir sur les vaisseaux de guerre, qui n'avoient que le monde suffisant pour leur artillerie. Les Officiers de terre rejetèrent la proposition; il y eut onze Officiers de terre contre six de mer, qui ne furent pas d'avis d'aller avec les vaisseaux devant le grand fort: il envoya cependant quelques-unes des fregates, & une partie des soldats sous les ordres du Major Rabifiner, pour détruire les François à Saint-Pierre, ce qui fut exécuté.

Le Conseil de guerre rejette la proposition d'attaquer Plaisance.

Le 28 Août l'escadre arriva à la baie des Taureaux, à l'ouest de l'isle; elle y fit de l'eau & du bois; & les mauvais tems l'y retinrent jusqu'au 22 Septembre, que le Commandant prit la route d'Angleterre, & en arrivant le 18 Octobre à Portsmouth, il reçut une commission de Sa Majesté qui le nommoit Contre-Amiral de l'escadre rouge. C'est ainsi que finit cette expédition infructueuse (*b*).

Le Chevalier François Wheler retourne en Angleterre.

Collect. des voyages, vol. 5, pag. 413.

(*a*) Il fut informé que les François y étoient très-forts, non seulement par de grands bâtimens de Corsaires, (car durant toute l'expédition, on n'avoit reçu aucunes nouvelles d'une escadre de vaisseaux de guerre) mais qu'ils étoient au nombre de 2000 au moins, tant soldats qu'habitans; que l'embouchure du port qui n'étoit large que de la longueur d'un vaisseau, étoit défendue par trois cables qui la traversoient, & par un fort considérable garni de plus de 30 piéces de canons montés, & palissadé du côté de terre; & que les montagnes voisines étoient aussi fortifiées.

(*b*) Avant que de revenir à ce qui se passa sur mer en Europe, je rapporterai en peu de mots ce que les Anglois firent pendant ce temps en Afrique. La Compagnie royale Angloise d'Afrique ayant été inquiétée les années dernières dans son commerce des cantons du nord de la Guinée par les François, ordonna en vertu d'une commission de leurs Majestés, à Jean Brooker, Ecuyer, son Agent général à l'isle James, sur la rivière de Gamboa, d'entreprendre de les chasser de ces cantons; ce qui fut exécuté, comme il paroît par les lettres de cet Agent du 14 Mars 1692 ou 1693, qui vinrent par la voie de la Jamaïque & dont voici l'extrait.

M'étant embarqué (dit Mr. Brooker) avec plus de 100 hommes de cette isle, sur les vaisseaux de la Compagnie, l'Anne, com-

CHAPITRE XII

Ce qui arriva à la flotte commandée par Henry Killegrew, Ecuyer, le Chevalier Cloudesly Shovel, & le Chevalier Ralph Delaval, Amiraux conjoints; & autres événemens de l'année 1693.

Année 1693.

GUILLAUME.

Burnet. *Kennet.* *Hist. du Roi Guillaume.* *Burchett.* *Hist. de Guillaume III, Roi d'Angleterre.*

J'AI jugé à propos de ne point interrompre la relation des voyages, dont j'ai parlé dans le Chapitre précédent: ainsi je suis obligé de retourner un peu sur mes pas, pour rapporter ce qui arriva dans le même tems en Angleterre

mandé par le Capitaine Leech, & l'Amérique, par le Capitaine Brome, avec plusieurs chaloupes qui furent ajoutées aux forces qui m'étoient envoyées; j'arrivai à la rivière Senega avec beaucoup de difficulté, & après avoir perdu six hommes; le 30 Décembre 1692 je franchis la barre, & tandis que je me préparois à attaquer le fort appellé Louis de Bourbon, je reçus le premier Janvier de M. Desmoulins qui en est Gouverneur, des offres de se rendre, pourvu qu'on lui accordât & à son monde des conditions raisonnables. Je les acceptai volontiers, je débarquai, & le même jour je pris possession du fort où je trouvai 15 canons, &c.... Ce fort est situé à l'embouchure de la rivière Senega, & a été depuis plus de 50 ans en la possession des François. J'y établis un comptoir, & donnai au fort le nom de Guillaume & Marie; j'y restai jusqu'au 25 que j'en partis, & ayant si bien réussi, j'assemblai le lendemain sur mer le Conseil de guerre. Il y fut résolu d'attaquer l'isle de Goerée, la seule place qui reste aux François en Guinée. J'y arrivai avec les vaisseaux le premier Février, & continuai de donner l'allarme aux châteaux jusqu'à la nuit du 4, que je mis à terre 100 hommes sous le vieux fort, à 150 verges du château neuf appellé St. Michel, commandé par M. Felix, situé sur une hauteur, & fourni de 28 piéces de canon. Jusqu'au point du jour je ne trouvai point d'obstacles; mais alors on tira vivement sur nous l'artillerie & la mousqueterie. Vers le midi je les fis sommer de se rendre, & de ne pas attendre que notre canon fût débarqué; ils demandèrent aussi-tôt à capituler, ce qui leur fut accordé; & après être convenu des articles, ils sortirent le 8 avec armes & bagages, drapeaux déployés, & furent conduits au fort de la Compagnie dans l'isle James, d'où ils furent transportés sur les vaisseaux de la Compagnie & à leurs dépens en Europe.

& aux environs. J'ai infinué au lecteur à la fin du Chapitre IX, que lors de la nomination des Officiers qui devoient fortir de mer dans le cours de cette année, il ne fut pas queftion de l'Amiral Ruffel. A la fin de Janvier, Sa Majefté attentive à préparer fa flotte, pour l'expédition à laquelle il la deftinoit l'été prochain, jugea à propos d'en confier le gouvernement à Henry Killegrew, Ecuyer, au Chevalier Ralph Delaval & au Chevalier Cloudefly Shovel (a), & les nomma par fa commiffion, conjointement Amiraux : le 28 Février Sa Majefté donna à George Rooke Ecuyer la qualité de Vice-Amiral de l'efcadre rouge, & à Jean Lord Berkeley celle de Vice-Amiral de la bleue, au Colonel Matthieu Aylmer le titre de Contre-Amiral de la rouge, & au Capitaine David Mitchel celui de Contre-Amiral de la bleue.

Année 1693. GUILLAUME.

Nomiation des Officiers de mer, qui devoient fervir cette année.

Le 16 le Roi vint à Portfmouth, tant pour y vifiter les fortifications & le baffin, que pour paffer en revue les vaiffeaux de guerre à Spithead ; & étant entré dans le vaiffeau du Vice-Amiral Rooke, il lui conféra la dignité de Chevalier. Le dernier jour de Mars, le Roi partit de Gravefende par un bon vent pour fe rendre en Hollande, accompagné de quelques yachts, & d'une efcadre de vaiffeaux de guerre commandés par le Contre-Amiral Mitchel; il fut fuivi du Duc d'Ormond, du Comte d'Effex, & d'autres perfonnes de diftinction. Il arriva le 2 Avril à l'embouchure de la Meufe, & après avoir fait un féjour fort court à la Haye & à Loo, il alla joindre fon armée en Flandres, où nous allons laiffer Sa Majefté fuivre fes inclinations guerrières, pour revenir à la flotte.

Le Roi va en Hollande.

Burnet.

(a) L'Evêque Burnet dit que les deux premiers étoient regardés comme tellement attachés aux intérêts du Roi Jacques, qu'il y eut des gens qui firent entendre que le Roi s'étoit mis entre les mains de gens qui ne cherchoient qu'à le livrer à fes ennemis : car quoiqu'on ne formât point d'accufation contre Shovel, on difoit cependant qu'il n'avoit été mis avec les autres que pour donner quelque réputation à la commiffion, & qu'étant feul contre deux, il ne fervoit pas en état de rien faire ni de rien empêcher. Le principal blâme de cette nomination tomba fur le Comte de Nottingham.

Année 1693.
GUILLAUME.

Le 18 Mars, Henry Killegrew, Ecuyer, le Chevalier Cloudesly Shovel & le Chevalier Ralph Delaval, qui, comme nous l'avons dit, étoient nommés conjointement Amiraux de la flotte, reçurent ordre de l'Amirauté de se mettre en mer, & (sans attendre des instructions particulières qui pourroient leur faire manquer des occasions favorables) de faire tous leurs efforts pour inquiéter l'ennemi & favoriser le commerce (*a*). On manquoit alors de gens de mer; & pour en lever plus promptement, on donna en général des ordres (qui furent révoqués bientôt après) de prendre la moitié de l'équipage de tous les vaisseaux corsaires. Cependant, afin que la flotte fût en état de servir le plutôt qu'il seroit possible, il fut arrêté qu'on embarqueroit à Plimouth cinq régimens d'infanterie; & comme il n'y avoit pas assez de provisions prêtes, on résolut, pour les faire durer plus long-tems, de ne donner aux équipages des vaisseaux pour six personnes, que quatre rations de chaque espèce, excepté de la bière.

Cinq régimens d'infanterie embarqués.

Lorsque la flotte arriva à Sainte-Helene le 7 Mai, l'Amiral forma une ligne de bataille (*b*); & le lendemain

(*a*) Le nombre des vaisseaux (sans compter ceux des Hollandois) destinés à former le corps de la flotte, consistoit en 6 du premier rang, 10 du second, 28 du troisième, 6 du quatrième, 4 du cinquième, sans compter les brûlots, un galiote à bombes & quatre vaisseaux d'infirmerie.

(*b*) *Cette ligne, suivant ses différentes divisions, étoit formée de la manière suivante.*

VAISSEAUX ANGLOIS.	*Rangs.* I.	II.	III.	IV.	V.	VI.	*Brûlots.*
Dans la division du Vice-Amiral de l'escadre bleue,	0	3	5	1	0	0	3
Amiral de la bleue,	2	1	5	1	0	1	3
Contre-Amiral de la bleue,	0	2	6	1	0	0	2
Contre-Amiral de la rouge,	1	2	5	1	0	0	2
Amiral de la rouge,	3	1	5	1	2	2	3
	6	9	26	5	2	3	13

Année 1693. GUILLAUME.

de l'arrivée de la flotte à Spithead, les Officiers généraux examinèrent en exécution des ordres de Sa Majesté, combien il étoit à propos de conduire de vaisseaux à la hauteur de Brest, & quelle entreprise on pourroit y faire lorsqu'on y seroit arrivé. Il fut décidé, que si la flotte étoit composée de 70 vaisseaux, on pourroit s'avancer vers ce port, & entreprendre d'y attaquer les vaisseaux François: ce qui les fit insister sur ce nombre, fut l'incertitude de sçavoir si les vaisseaux de Toulon avoient joint l'escadre de Brest ou non.

Consultation au sujet du convoi de la flotte de Turquie.

On assembla un autre Conseil de guerre le 15 Mai, pour examiner le meilleur moyen d'assurer la navigation de la flotte des détroits & de celle de Turquie, sous l'escorte du Chevalier George Rooke (*a*).

VAISSEAUX HOLLANDOIS.	*Rangs.*						*Brûlots.*
Vice-Amiral,	1	2	4	2	0	0	2
Amiral,	2	1	6	1	0	2	3
Autre Vice-Amiral,	3	0	4	3	0	1	1
	6	3	14	6	0	3	6
	12	12	40	11	2	6	19

En tout 102 vaisseaux, sans compter les brigantins, les galiotes à bombes & les vaisseaux d'infirmerie: il y avoit dans ce nombre 65 vaisseaux de ligne; & quoique les Hollandois ne distinguent point leurs vaisseaux par rangs, on les a cependant placés dans cette liste, suivant la proportion de leurs forces.

(*a*) Cette matière ayant été bien discutée, on convint que, si l'escadre de Toulon sortoit des détroits & joignoit celle de Brest, dix vaisseaux de guerre, une petite fregate & un brûlot, suffiroient pour ce convoi; & que les escortes séparées pour l'Espagne partiroient de conserve, & que le corps de la flotte accompagneroit les uns & les autres jusqu'au sortir des détroits: mais que si les François n'étoient pas joints, il faudroit que toute l'escadre sortît au plutôt avec les convois. D'un autre côté, en cas que les vaisseaux François fussent réunis & en mer, il fut jugé convenable que le corps de la flotte s'avançât avec l'escadre de la Méditerranée jusqu'à l'endroit qui seroit fixé par le Conseil de guerre, quand on seroit arrivé aux *Soundings*: mais que si on n'avoit point d'avis certain que l'escadre de Toulon fût sortie des détroits ou de son poste, avant que la flotte partît de Sainte-Helene, alors l'escadre de la Méditerranée, c'est-à-

Année 1693.
GUILLAUME.

Les Lords de l'Amirauté, par le commandement de Sa Majesté, envoyèrent le 19 Mai aux Amiraux des ordres particuliers (*a*); car jusques-là ils n'en avoient pas encore eu : aussi-tôt on tint Conseil de guerre, & il fut résolu que toute la flotte escorteroit les vaisseaux de Turquie (*b*); mais le 4 de Juin étant arrivée à la hauteur qui avoit été convenue, on résolut dans un autre Conseil de guerre de s'avancer plus loin (*c*).

Avis de l'escadre de Toulon donnés par le Chevalier Lambert Blackwell.

Ils n'avoient rencontré, pendant tout ce tems, aucune des flottes des ennemis; mais les Lords de l'Amirauté eurent avis le 13 par le Chevalier Lambert Blackwell, Consul à Leighourne qu'il avoit appris lui-même par le Maître d'une barque Malthoise, que l'escadre de Toulon étoit prête à partir de Marseille avec 35 galères. Quelque tems auparavant, l'Angleterre ayant apperçu un certain nombre de vaisseaux à la hauteur de Scilly, crut que c'étoit la flotte Françoise, & en fut allarmée : mais il se trouva que c'étoient des bâtimens Danois & Suédois escortés par un vaisseau

dire, dix vaisseaux de guerre, une fregate & un brûlot, resteroit à Sainte-Helene jusqu'à ce qu'elle pût recevoir des avis certains.

(*a*) Ces ordres étoient de mettre à la voile de conserve avec l'escadre destinée pour la Méditerranée, & les convois de la Virginie & de Bilboa, & après les avoir accompagnés aussi loin qu'il auroit été jugé convenable, de donner ordre à ceux destinés pour les détroits de prendre la route de Cadix, selon que le Conseil de guerre le trouveroit plus sûr, soit à cause de la flotte de Brest, si elle étoit en mer, soit à cause de l'escadre de Toulon, & ensuite d'exécuter avec le corps de la flotte les instructions qu'ils avoient reçues.

(*b*) Il fut décidé que la flotte & l'escadre de la Méditerranée iroient de conserve jusqu'à 30 lieues à l'ouest sud-ouest de Ushant, & que quand les Amiraux arboreroient un pavillon bleu au haut du grand mât de hune & tireroient trois coups de canon, le Chevalier George Rooke aussi bien que les autres convois, iroient en avant, suivant les ordres qu'ils avoient reçus des Lords de l'Amirauté.

(*c*) Il fut résolu alors que, puisqu'on n'avoit point de nouvelles de l'ennemi, ils accompagneroient l'escadre de la Méditerranée vingt lieues plus loin, & qu'ensuite ils retourneroient à leur premier poste, & prendroient leurs croisières : delà il fut jugé à propos d'aller au rendez-vous à dix lieues au nord-ouest de Ushant; de sorte que quittant l'escadre des détroits le 6 au au soir, ils arrivèrent à ce rendez-vous deux jours après.

vaisseau de guerre d'environ quarante-quatre canons.

Année 1693. GUILLAUME.

De plusieurs vaisseaux qu'on avoit envoyés à la découverte sur la côte de France, il y en eut un nommé le Warspight qui revint trouver les Amiraux le 17 Juin, & leur déclara qu'il s'étoit avancé vers la pointe de Saint-Mathieu d'assez près pour pouvoir découvrir en plein la baie de Brest, & qu'il n'y avoit pu découvrir aucuns vaisseaux de guerre ni autres, si ce n'est deux ou trois barques de Pêcheurs. Cet avis fit prendre la résolution d'aller à la hauteur de Scilly, chercher l'ennemi (quoiqu'on ne sçût pas encore que les vaisseaux qui avoient donné l'allarme étoient Danois ou Suédois), & de se rendre ensuite à Torbay, avec 69 vaisseaux de ligne qui étoient alors rassemblés, & parmi lesquels il y en avoit 45 Anglois & 24 Hollandois. Ils y arrivèrent le 21 Juin, dans un tems où ils manquoient de toutes sortes de provisions, mais sur tout de bière, de beurre & de fromage; on y tint le 23 (a), par ordre de Sa Majesté, un Conseil de guerre à l'occasion du Chevalier George Rooke, à qui on appréhendoit que la flotte Françoise ne fît courir de grands dangers, comme l'événement le justifia.

On ne peut appercevoir aucun vaisseau ennemi à Brest.

La flotte arrive à Torbay.

Dans le même tems on reçut du Conseil d'Oporto des avis datés du 9 Juin, portant que le premier de ce mois, il étoit arrivé à Lisbonne un Exprès venant d'Algarve, qui avoit annoncé que M. de Tourville étoit entré dans la baie de Lagos entre le cap Saint-Vincent & Faro, avec la flotte de France composée de 75 vaisseaux de guerre, & plusieurs autres bâtimens jusqu'au nombre de 114 en tout. On disoit que d'abord il avoit fait arborer à la plûpart de ses vaisseaux payillon Anglois, & à quelques autres celui de Hollande, & qu'au moyen de quelques Anglois

On apprend l'arrivée de la flotte Françoise dans la baie de Lagos.

(a) Il fut résolu dans ce Conseil que la flotte s'avanceroit vers Lisbonne pour le joindre; mais après avoir examiné la chose plus meurement, on trouva que les provisions qui restoient ne suffisoient pas. Cependant, comme on avoit jugé que l'escadre de la Méditerranée avoit absolument besoin du secours de la flotte, il fut résolu qu'on iroit chercher l'ennemi, pourvu qu'on pût en quatorze jours de temps se pourvoir de provisions de toutes espéces pour dix semaines.

Année 1693. GUILLAUME.

envoyés à terre, ils se disoient de ces nations; mais que le lendemain le Gouverneur ayant envoyé à bord de l'Amiral, ils avoient fait entendre qu'ils y avoient été jetés par le gros tems, & comptoient en partir le matin suivant: que néanmoins il n'y avoit point de doute que leur véritable dessein ne fût de surprendre nos vaisseaux de guerre & leurs convois.

Indépendamment de ces avis, l'Evêque d'Algarve apprit par un exprès que le Comte d'Estrées avoit joint M. de Tourville, & qu'il paroissoit que tout le corps de la flotte Françoise étoit en mer, à dessein de doubler d'abord le cap Saint-Vincent & de s'avancer ensuite au nord; on fut encore informé de Cadix, qu'on les avoit découverts le 6 Juin dans la baie de Lagos, au nombre de environ 120 voiles en tout, parmi lesquels il y avoit 70 gros vaisseaux, 16 brûlots & 6 galiotes à bombes, & qu'il y en avoit 20 qui croisoient & 20 en croisière du côté de l'ouest (a).

Le premier Juillet les Officiers généraux firent demander à Sa Majesté, s'il étoit à propos que la flotte s'avançât du côté de Lisbonne; attendu que si les François avoient joint & faisoient route au nord, la côte d'Angleterre pourroit être exposée à leurs insultes (b).

(a) Ces avis étant parvenus à la Cour d'Angleterre, les Lords de l'Amirauté envoyèrent le 23 Juin aux Amiraux ordre de distribuer également les provisions qu'ils attendoient, à mesure qu'elles arriveroient, & de faire prendre à chaque Capitaine le plus d'eau qu'il pourroit, d'autant plus qu'il y avoit apparence que la flotte seroit obligée de rester en mer un temps considérable: ils donnèrent pareillement ordre aux Commissionnaires des vivres de se pourvoir & de conduire le plus promptement qu'ils pourroient à la flotte tout ce qu'il y avoit de provisions embarquées; car pour lors celles qui étoient à bord ne pouvoient durer que jusqu'au temps marqué ci-après, suivant le calcul qui en fut fait par l'Agent desdits Commissionnaires.

Le pain jusqu'au	16 Août.
La bière . . .	21 Juillet.
Le bœuf . .	13 Septembre.
Le porc	16 Août
Les pois . .	13 Septembre.
Le gruau d'avoine .	16 Août.
Le beurre .	16 Septembre.
Le fromage .	13 Septembre.

(b) Ils ajoutèrent que c'étoit la sureté du Chevalier Rooke & des

Les ordres qu'on avoit envoyés au Chevalier George Rooke, dont il est fait mention dans la note, n'ayant été dépêchés que le 3 Juin, ne purent arriver à temps, comme nous le verrons bientôt, lorsque nous rapporterons ce que fit le Chevalier George Rooke après avoir quitté le corps de la flotte.

Année 1693.
GUILLAUME.

CHAPITRE XIII.

Relation circonstanciée de la manière dont le Chevalier George Rooke rencontra la flotte Françoise dans la baie de Lagos; & autres événemens de l'année 1693.

Année 1693.
GUILLAUME.

Kennet. Burnet. Burchett. Hist. du Roi Guillaume. Hist. de Guillaume III, Roi d'Angleterre. Le P. Daniel, Hist. de France. Hist. de la Milice Françoise. Mém. de Forbin. De Larrey, Hist. de Louis XIV.

LE Chevalier George Rooke avec vingt-trois vaisseaux de guerre & la flotte de Turquie, composée d'abord de près de quatre cens voiles, tant d'Angleterre que de Hollande, de Hambourg, &c. dont il y en avoit beaucoup qui avoient attendu cette escorte dix-huit ou vingt mois, quitta le corps de la flotte le 6 Juin (quoi qu'avec peine, parce qu'il prévoyoit sans doute le danger auquel il seroit exposé) pour continuer son voyage, comme nous l'avons dit ci-devant. Il eut un vent favorable & fort;

vaisseaux marchands qui leur avoit fait proposer d'aller le joindre, & de s'avancer plus loin avec lui, ou de l'accompagner au retour, selon qu'il seroit jugé plus convenable : mais que, puisqu'on lui avoit envoyé des ordres de revenir, il étoit incertain qu'on pût les rencontrer : d'ailleurs que les ordres de Sa Majesté étant précis, il n'y avoit pas lieu d'y rien ajouter, puisqu'il lui étoit enjoint qu'en cas qu'il se trouvât obligé de relâcher dans la rivière de Lisbonne, & qu'il y apprît certainement pendant son séjour, que l'escadre de Toulon eût joint le reste de la flotte, & eût pris sa route au nord de la côte de Portugal, il devoit prendre un certain nombre de vaisseaux tant Anglois que Hollandois, s'avancer dans les détroits avec la flotte de Turquie, & ensuite revenir trouver les autres, & rejoindre le corps de la flotte dans ces mers; mais qu'en cas qu'il ne la rencontrât pas en chemin, il devoit se rendre au port de Plimouth, & y rester jusqu'à nouvel ordre.

Année 1693.
GUILLAUME.

mais ce qui eût été un grand bonheur dans tout autre cas, fut un malheur pour lui, (obſerve l'Evêque Burnet) parce que ce vent fut cauſe que les avis qu'on lui envoya ne purent le joindre : il ne rencontra en mer aucuns bâtimens qui puſſent l'avertir du danger qu'il couroit : il quitta en chemin les vaiſſeaux fretés pour Bilboa, Liſbonne, Saint-Ubes & autres ports, ſous l'eſcorte de deux vaiſſeaux de guerre, & continua ſa route vers les détroits.

Le 17 (Kennet dit le 18) de ce mois, ſe trouvant à environ ſoixante lieues en deçà du cap Saint-Vincent, il ordonna à l'Alouette, vaiſſeau leger du ſixième rang, d'aller à la tête de ſes corvettes dans la baie de Lagos, & de s'y informer de ce qui regardoit les ennemis ; ce vaiſſeau rangea la côte pendant la nuit plus que les autres vaiſſeaux de la flotte, & fut ſurpris du calme.

La flotte Françoiſe découverte dans la baie de Lagos.

Le lendemain les corvettes découvrirent deux des vaiſſeaux ennemis, & leur ayant donné la chaſſe juſques un peu après midi, le Chatham de cinquante canons en ſuivit de près un qui en étoit monté de ſoixante-dix, & le combattit quelque temps ; mais voyant huit ou dix voiles ſous le cap, il le quitta & vint rendre compte à l'Amiral de ce qu'il avoit découvert : ſur quoi on aſſembla le Conſeil de guerre (*a*).

Suivant la réſolution qui fut priſe dans ce Conſeil de guerre, la flotte partit à toutes voiles, rangea la côte

Burchett.

(*a*) Les deux autres Officiers généraux, le Contre-Amiral Hopſon & le Vice-Amiral Vandergoes, furent préſents à ce Conſeil. L'Amiral propoſa de tenir le vent, ou de paſſer la nuit dans la même poſition, afin de pouvoir le lendemain matin découvrir toute la force de l'ennemi : mais cette propoſition ne plut pas ; on repréſenta que le vent frais qui ſouffloit du nord, (Kennet dit de l'oueſt) leur donnoit une belle occaſion d'aller à Cadix. L'Amiral qui appréhendoit qu'une pareille entrepriſe n'eût de mauvaiſes ſuites, en attirant ſur la flotte de plus grandes forces ennemies, qu'elle n'étoit en état d'en combattre, & dont il ne pourroit pas la dégager enſuite, jugea à propos, avant qu'on eut ſigné le réſultat du Conſeil, d'aſſembler cinq ou ſix des Capitaines qui ſe trouvoient alors à bord, & après leur avoir demandé leur avis, ils confirmèrent tous la réſolution qu'on avoit priſe auparavant.

pendant toute la nuit, & obligea plusieurs vaisseaux ennemis à couper leurs cables dans la baie de Lagos.

Année 1693.

GUILLAUME.

Le lendemain à la pointe du jour, étant à la hauteur de Villa-Nova, il survint un calme & on apperçut au largue dix vaisseaux de guerre ennemis avec quelques autres petits bâtimens : ces vaisseaux se retirèrent avec leurs chaloupes à la tête, mirent le feu à plusieurs des plus petits vaisseaux & en abandonnèrent d'autres. Il y en eut quelques-uns qui tombèrent entre nos mains, & il se trouva dans un une traînée de poudre qui fit sauter en l'air vingt hommes. On leur prit aussi un brûlot pendant la nuit (*a*).

Quelques vaisseaux François se retirent à la hâte pour attirer notre escadre dans le corps de leur flotte.

Sur le midi la brise portoit à l'ouest nord-ouest, & au nord-ouest, lorsque l'Amiral rangeant la côte du côté de l'ennemi, découvrit ses véritables forces à mesure qu'il en approchoit : il compta à la fin environ quatre-vingt vaisseaux commandés par Mr. de Tourville ; mais il n'en vint à lui que seize, dont il y avoit trois vaisseaux pa-

On découvre toute la force des ennemis.

Seize vaisseaux portent sur notre escadre.

(*a*) Les gens qui appartenoient à ce brûlot, apprirent à l'Amiral, comme plusieurs barques de pêcheurs avoient fait auparavant, que l'escadre n'étoit que de 15 vaisseaux de guerre, mais qu'il y avoit trois Officiers généraux ; sçavoir, M. de Tourville, M. Villet & M. Lernon ; & qu'ils avoient avec eux plus de 40 voiles chargées de munitions & de marchandises fretées pour Toulon, ou pour aller joindre M. d'Estrées. Ils dirent aussi que l'escadre s'étoit mise à l'abri à la hauteur du cap, & qu'après avoir mouillé dans la baie, les ennemis avoient pris la route des détroits, sans compter d'y trouver notre flotte. Ce rapport joint à la précipitation avec laquelle leurs vaisseaux de guerre s'étoient retirés le matin, & à la désertion & incendie de leurs petits vaisseaux, amusa l'Amiral & le reste des Officiers généraux & des Capitaines pour le présent ; mais bientôt après on jugea (& avec raison) que la retraite précipitée de cette petite partie de la flotte, n'avoit été qu'un artifice pour nous amuser, & par ce moyen d'attirer insensiblement notre escadre dans le corps de leur flotte ; (à moins qu'ils n'eussent d'abord été surpris, & que le nombre des vaisseaux marchands ne leur eût fait croire que toutes nos forces étoient réunies). Il est néanmoins assez vraisemblable qu'ils craignirent d'avoir toute la flotte Angloise sur les bras : & à la vérité, (dit l'Evêque Burnet) si elle eût été rassemblée, c'étoit une de ces occasions qui ne se présentent peut-être pas en tout un siécle, de détruire tout d'un coup toutes les forces maritimes de son ennemi.

Année 1693.
GUILLAUME.

villons; sçavoir, l'Amiral & le Vice-Amiral de la bleue, & le Contre-Amiral de la blanche; car le Vice-Amiral de la blanche avoit gagné la pleine mer, afin de pouvoir doubler notre escadre & tomber sur les vaisseaux marchands, tandis que les vaisseaux qui composoient le corps de leur flotte étoient sous le vent les uns des autres, du plus loin qu'on pouvoit les voir.

Le Vice-Amiral Hollandois est d'avis d'éviter le combat.

A trois heures après midi notre escadre étant à quatre milles de l'ennemi, le Vice-Amiral Vandergoes envoya un exprès au Chevalier George Rooke pour lui faire sçavoir qu'il venoit de s'appercevoir de son stratagême & qu'on découvroit toute leur flotte; qu'ainsi il étoit d'avis d'esquiver la bataille, s'il étoit possible, parce qu'il craignoit non seulement que tous les vaisseaux marchands ne fussent perdus, mais même que l'action ne fût trop dangereuse.

L'Amiral se crut trop avancé pour penser à une retraite, & jusqu'à l'arrivée de ce message il fut résolu à courir les risques de l'action; mais considérant ensuite que s'il s'exposoit aux hazards d'un combat si inégal, contre l'opinion & l'avis du Vice-Amiral Hollandois, & qu'il fût vaincu, tout le blâme retomberoit sur lui, il s'éloigna à petites voiles, afin que les Hollandois & les vaisseaux pesans pussent prendre le vent: il envoya en même temps le Shernefs pour donner ordre aux petits vaisseaux qui probablement ne pourroient pas suivre la flotte, de faire leurs efforts pour ranger la côte toute la nuit, & de se sauver à Faro, à Saint-Lucar ou à Cadix.

Le Chevalier George Rooke s'éloigne.

L'Amiral François & le Vice-Amiral de l'escadre bleue avec huit ou dix de leurs vaisseaux, tombèrent brusquement sur notre escadre, ce qui l'obligea à faire voiles: cependant ils prirent le dessus du vent au bout de six heures: il y eut trois vaisseaux de guerre Hollandois, dont deux étoient commandés par les Capitaines Schriver & Vander-Loel, qui combattirent d'abord contre onze, & ensuite contre sept vaisseaux de guerre François, pendant cinq heures, & se débarrassèrent des onze; mais

à la fin il fallut céder à la force supérieure. Les vaisseaux Marchands Hollandois jugèrent à propos bientôt après de virer de bord & de chercher la côte; les ennemis les suivirent, & par cette manœuvre fournirent à nos vaisseaux qui étoient sous le vent & à la tête, une belle occasion de s'échapper; ce qui sauva une grande partie de la flotte. L'Amiral s'éloigna toute la nuit à force de voiles par un bon vent de nord nord-ouest, & le Dimanche matin, cinquante-quatre vaisseaux marchands & plusieurs vaisseaux de guerre vinrent le joindre (*a*); ils avoient

Année 1693.

GUILLAUME.

L'ennemi en poursuivant sur la côte quelques vaisseaux Hollandois, donne à nos vaisseaux la facilité de se sauver.

(*a*) Nous trouvons dans une lettre écrite de Cadix par le Capitaine Littleton, commandant du vaisseau de guerre le Facteur de Smyrne, les particularités suivantes, dont il y a quelques-unes qu'on ne voit point dans les autres relations. Le 26 Juin (nouveau style, à ce que je pense) à neuf heures du matin, nous arrivames à la hauteur du cap Saint-Vincent; & à deux heures après midi nos meilleurs voiliers qui étoient à la tête découvrirent les François, & à quatre heures après midi on commença à combattre. Les plus avancés se retirèrent ensuite, & en donnèrent avis le soir même au Commandant en chef: le 27 au matin nous arrivames près de Lagos où nos vaisseaux prirent un brûlot des ennemis, qui rapporta qu'il y avoit à Lagos dix-huit vaisseaux de guerre François avec quelques brûlots & des vaisseaux marchands: à quatre heures du matin deux vaisseaux sautèrent en l'air, ou bien les ennemis y mirent le feu eux-mêmes à une portée de canon du convoi. Le Commandant donna le signal pour ranger ses vaisseaux en ordre de bataille; car jusqu'alors nous n'avions pu découvrir que vingt-neuf vaisseaux ennemis: il ne fit point de vent jusqu'à dix heures; il s'éleva ensuite un vent frais, & nous découvrimes un plus grand nombre de vaisseaux. Le convoi faisant route vers le sud, apperçut d'un côté 40 voiles sous trois pavillons, sans compter une autre escadre qui tâchoit de gagner entre la côte & nous. L'Amiral l'ayant remarqué, envoya dire aux vaisseaux marchands de forcer de voiles pour se rendre le plus vîte qu'ils pourroient dans le port de Cadix, tandis que les vaisseaux de guerre arrêteroient l'ennemi. Les François remarquèrent bien notre dessein, & firent forces de voiles pour nous surprendre; mais le convoi qui avoit le vent sur eux les arrêta jusqu'au soir, & donna le temps aux vaisseaux les plus lents à la voile de se rendre au port. A cinq heures du soir les dix-huit vaisseaux de guerre François dont j'ai parlé ci-dessus attaquèrent le convoi, & le combat dura jusqu'un peu après le commencement de la nuit, parce que le reste de la flotte n'étoit pas en état de se joindre à ceux qui combattoient. Le 28 au matin le combat recommença avec plus de vigueur que la veille; sur les sept

Année 1693. GUILLAUME.

cinq vaisseaux ennemis sous le vent, & deux autres au-dessus du vent; ils ne perdirent ces deux derniers de vue qu'à la nuit (*a*).

heures nos bâtimens virent quatre vaisseaux en feu, sans sçavoir s'ils étoient François ou Anglois. Il est à craindre que nous n'ayons perdu quelques vaisseaux de guerre & plusieurs vaisseaux marchands : ce combat s'est donné à six milles du cap Sainte-Marie.

(*a*) *Voici la relation que les François donnent de cette action.*

Le P. Daniel. Après avoir rapporté notre infortune d'après nos Historiens, écoutons ce que les François en ont dit. Les Anglois & les Hollandois, dit le Père Daniel, qui essuyoient tous les jours des pertes considérables de la part des Armateurs François, & sur-tout de ceux de Saint-Malo, avoient résolu de veiller à la sureté de leur flotte de Smyrne, & de la garantir de toute insulte, en la faisant escorter par 22 vaisseaux de guerre. Ces projets étant parvenus aux oreilles du Roi de France, Sa Majesté ordonna à M. de Tourville de mettre à la voile avec 60 vaisseaux qu'on avoit rassemblés dans les ports de l'Océan, pour aller vers les côtes de Portugal, & y attendre la flotte de Smyrne. Leurs corvettes la découvrirent peu de jours après; mais comme on apprit que les Anglois étoient en mer avec une flotte de 90 vaisseaux de guerre qu'on avoit apperçus sur la côte de France, le Maréchal qui n'étoit pas encore joint avec l'escadre de Toulon composée de 30 vaisseaux, commandés par le Comte d'Estrées, jugea à propos de détacher vingt de ses vaisseaux les plus légers pour aller découvrir la flotte Angloise & commencer l'attaque, en cas qu'elle ne se trouvât pas plus nombreuse qu'eux, tandis qu'il les suivoit avec le corps de sa flotte. Ils exécutèrent les ordres qu'on leur avoit donnés, & prirent au commencement de l'attaque deux vaisseaux de guerre; après quoi ils brûlèrent, coulèrent à fond ou firent échouer 60 vaisseaux marchands, en prirent 27, & le reste qui ne put pas reprendre la route d'Angleterre, se retira à Saint-Lucar, à Cadix & à Gibraltar. Le Marquis de Coetlogon, commandant d'une escadre, brûla quatre navires richement chargés à Gibraltar, & en emmena treize, quoique défendus par les batteries de la place & une estacade. Si un plus grand nombre de vaisseaux de guerre eussent pris pendant la nuit la même route que les sieurs de Belle-isle Errard, de Chaland & d'Henri, les Anglois & les Hollandois auroient fait une perte bien plus considérable; quoiqu'elle ne laissât pas d'être très-forte, & montât, suivant le rapport des Capitaines des vaisseaux qui furent pris, à plus de 20 (de Larrey dit 25) millions de livres, c'est-à-dire, à plus d'un million de livres sterlings. M. de Forbin qui se trouva à cette action, en rapporte dans ses mémoires la relation qui suit. La flotte du Roi, (c'est-à-dire, du Roi de France), qui consistoit en 75 vaisseaux de guerre, commandés par le Maréchal de Tour- *Mémoires de Forbin.*

Le

Le lendemain l'Amiral fit assembler les Officiers des vaisseaux de guerre & des navires marchands sur son bord, pour apprendre d'eux ce qu'étoit devenu le reste de la flotte, & pour examiner ce qu'il y avoit à faire pour leur sureté (*a*).

Année 1693.
GUILLAUME.
Conseil de guerre tenu.

ville, partit pour le détroit de Gibraltar, où le Comte d'Estrées qui venoit de Provence avec vingt autres vaisseaux devoit le joindre. Ils jetèrent l'ancre dans la baie de Lagos sur la côte de Portugal. Je fus envoyé, dit mon Auteur, avec ordre exprès d'examiner tout ce qui se présenteroit à ma vue, & principalement, en cas que je visse un grand nombre de vaisseaux, je devois m'attacher à découvrir si c'étoient des vaisseaux marchands ou des vaisseaux de guerre des ennemis. On me donna pour compagnons trois autres Capitaines chargés de la même commission; nous partimes ensemble & découvrimes peu de jours après une flotte de navires marchands de l'ennemi. Nous trouvames qu'elle étoit d'environ 150 voiles : & après nous être bien assurés du fait, nous retournames avec toute la diligence possible à la flotte, pour en donner avis à l'Amiral, & l'assurer que c'étoit une flotte de navires marchands, & non pas de vaisseaux de guerre. Sur cet avis l'Amiral fit préparer le départ, & fit étendre sa flotte, je serois bien en peine de dire pourquoi, à la distance de dix lieues, (la raison en est expliquée ci-dessus). Le lendemain toute notre flotte découvrit l'ennemi : le Général fit donner la chasse, mais l'ennemi prit l'avantage du vent, que notre manœuvre de la nuit nous avoit fait perdre, & s'échappa ; de sorte que nous ne lui fimes que peu de mal ; nous lui primes cependant deux vaisseaux de guerre de 60 canons, & environ 30 navires marchands qui échouèrent sur la côte de Portugal, y furent brûlés : j'en brûlai trois pour ma part, & j'en pris un quatrième : ils furent fort heureux de s'être si bien éloignés, car sans la fausse démarche dont j'ai déja parlé, toute leur flotte eût été perdue. M. de Forbin n'étoit pas dans le secret, à ce qu'il paroît, & ne remarque pas la négligence réelle dont notre flotte profita pour s'échapper. On trouve entre ces deux relations une différence bien considérable, par rapport à notre perte. Je ne puis concevoir comment M. de Forbin la diminue si fort : il n'a pas coutume de diminuer la gloire des actions auxquelles il a eu part : mais je suis bien fâché d'être obligé de dire, & le lecteur le verra bien par le détail ci-dessous, que pour cette fois le Père Daniel a plus approché de la vérité.

(*a*) Quelques-uns d'eux dirent qu'ils avoient vu quarante ou cinquante vaisseaux se retirer vers le sud, le Samedi à dix heures du soir ; que le Monk & un vaisseau de guerre Hollandois de 50 canons étoient du nombre ; & qu'il y avoit tout lieu d'espérer que le Chandois, l'Asie & plusieurs autres gros vaisseaux fretés pour la Turquie étoient en sureté, parce que le vaisseau



Année 1693. GUILLAUME.

C'eſt ainſi que les ennemis firent tomber notre eſcadre & nos vaiſſeaux marchands dans le piége : mais s'ils avoient pourſuivi leur avantage & exécuté leur deſſein avec autant de conduite & de réſolution qu'ils en avoient eu à le former, nous aurions eu bien de la peine à ſauver un ſeul vaiſſeau; car leur Amiral & le Vice-Amiral de la bleue, étoient à portée du Chevalier George Rooke, lorſqu'ils virèrent de bord pour ſuivre les Hollandois à la côte, & par ce moyen, comme je l'ai dit ci-deſſus, le reſte de la flotte ſe ſauva (*a*).

même de l'Amiral étoit le plus ſous le vent de la flotte le Dimanche matin, & que maintenant on ne pouvoit plus appercevoir ſous le vent que cinq vaiſſeaux François qui portoient vers Cadix; mais qu'un des Maîtres des vaiſſeaux marchands fut d'avis qu'on envoyât à l'embouchure du détroit; les autres s'y opposèrent formellement. Quelques-uns opinoient pour Liſbonne, d'autres pour la Corogne, mais la plus grande partie pour l'Irlande : de ſorte que l'Amiral ſe détermina pour Cork ou Kingſale, qui ſont les deux principaux ports de ce Royaume.

(*a*) *Relation de la manière dont l'eſcadre & les vaiſſeaux marchands furent ſéparés.*

Lorſque les François portèrent vers la côte, il y avoit dans la flotte,

Vaiſſeaux de guerre Anglois.

Le Serment royal, le Breda, le Montmouth, le Lion, le Woolwich, le Chatham, la Priſe, le Tigre, le Château-Lumly, la Princeſſe Anne, le Loyal-Marchand, l'Alouette, la Salamandre & la Dépêche; un brigantin, les brûlots, le Speedwell & le Vautour; le Marchand de Moſcovie, vaiſſeau de proviſions, & la Suſanne, galiote à bombes.

Le Monk, vaiſſeau de guerre, ſuivit le Chandois, l'Aſie, &c.

Les vaiſſeaux de guerre le Sheerneſs & le Facteur de Smyrne virèrent de bord, & gagnèrent la côte avec les vaiſſeaux marchands.

Vaiſſeaux de guerre Hollandois dans la flotte.

Le Capitaine général & le Gueldres.

Le Voſterſtellinwerf & le Debeſcermer, avoient déja été en eſcorte à Operto & à Saint-Ubes, & ainſi étoient avancés vers Cadix.

Le Nimegue ſuivit le Chandois, l'Aſie, &c.

Le Zélande, le Stadt-Medezel & le Schiedan virèrent de bord, & gagnèrent la côte auſſi-tôt après que les ennemis les eut atteint & combattu.

Vaiſſeaux marchands de la flotte.

Le George, la Concorde & la Couronne frétés pour Smyrne.

Le Facteur d'Alep & la Recompenſe, pour Scanderoon.

Le Phoenix, pour Meſſine.

L'Amiral ayant renvoyé l'Alouette en Angleterre avec le récit de ce desastre, fit voiles vers Madere pour y faire

Le Marchand Goodwill, pour Gallipoly.

Le Lambert, la fregate le Peuplier & le Marchand de Terreneuve, pour Alicante.

Le Chasseur, l'Andalousie, le Rachat, le Sara & le George, pour Cadix.

La Fidélité, pour Saint-Lucar.

Vaisseaux marchands Anglois qui se trouvèrent de moins.

Le Chandois, l'Asie, le Marchand Italien & le Marie, fretés pour Smyrne.

Le Joseph, pour Ligourne, Smyrne & Scanderoon.

La Loyauté, pour Scanderoon.

Le Jacob, l'Heureuse Afrique, le Rubis & la Fregate d'or, pour Venise.

Le grand Tunisien, pour Tunis.

Les trois Frères & la Susanne, pour Alicante.

L'Oxenden, pour Messine.

La Bonne volonté du Marchand, pour Barcelone.

L'Amitié, pour Malaga.

Le Succès, le Facteur de Malaga, la Grenouille, le Benjamin, Sara, le Jean & Samuel, pour Cadix.

Le Jean & Thomas, pour Saint-Lucar.

Tous les vaisseaux Hollandois destinés pour la Turquie, se trouvèrent de moins.

Tous les convois d'Hambourg se trouvèrent aussi de moins, excepté un vaisseau de guerre & un vaisseau marchand : l'autre vaisseau de guerre fit voiles pour Saint-Ubes.

Après avoir donné à mes lecteurs le détail des vaisseaux qui furent séparés dans cette malheureuse rencontre, je vais lui mettre sous les yeux la liste de ceux qui se retirèrent dans les différens ports d'Espagne, telle qu'on l'a imprimée dans une relation de cette action publiée en Espagnol.

Vaisseaux qui arrivèrent à la baie de Cadix.

ANGLOIS.

Le Facteur de Smyrne, vaisseau de guerre, commandé par le Capitaine Middleton : les vaisseaux marchands, le Susanne, l'Heureuse Afrique, le Marchand, le Jean & Anne, le Succès, le Rubis, la Fregate d'or, les trois Frères, le Tunisien, l'Oxenden, le Jean & Samuel, le Sara, la bonne Expédition du propriétaire, un autre Sara, le Saint-Jean, le Marchand de Tetouan & l'Amitié.

HOLLANDOIS.

Les Armes de Nimègue & la Ville de Schiedan, vaisseaux de guerre ; le Saint-Paul, vaisseau de transport ; le Marchand de Cadix, l'Anne, l'Elisabeth, le Roi David, les Armes de Seville, le Phœnix, l'Amiral Tromp, l'Union, un autre Roi David, la Fortune, l'Anne & Marie, le Lion qui s'éveille & l'Elisabeth.

Danois, le Saint-Dominique, le Roi Salomon & l'Isabelle.

Suédois, le Jean Simeon.

De Hambourg, le Samson & le Ste. Anne.

D'Ostende, l'Electeur de Baviere.

De Venise, le Saint-Joseph.

Année 1693. GUILLAUME.

de l'eau, & dans l'espérance d'y trouver quelques-uns des vaisseaux dispersés; mais il n'y rencontra que le Capitaine Fairborn avec le Monk; il en partit le 27 Juin & arriva le 3 Août à Cork en Irlande, où trouvant des ordres des Consorts Amiraux, d'envoyer quelques vaisseaux de son escadre au corps de la flotte, & d'ailleurs considérant qu'ils étoient dépourvus de toutes sortes de provisions, & qu'on ne pouvoit attendre aucun service immédiat de ceux qui devoient demeurer à Kingsale, il les y envoya avec le Capitaine Fairborn, & partit lui-même avec un détachement pour se rendre au corps de la flotte.

Le Chevalier George va joindre la flotte à Cork avec quelques vaisseaux.

Pendant ce temps l'Amiral François s'avança dans les détroits, & arrivant à Malaga le 20 Juillet, il assura au Gouverneur qu'il n'en vouloit qu'aux vaisseaux Anglois & Hollandois, à moins que la Ville n'entreprît de les défendre, auquel cas il la bombarderoit. Le Gouverneur lui répondit qu'il avoit des ordres de son Maître de protéger ces vaisseaux de toutes ses forces. Après cette réponse il tira ses bordées contre quatre vaisseaux Hollandois & un Anglois qui étoient dans le mole : il entreprit deux fois de brûler la fregate l'Union; mais il fut bravement repoussé; néanmoins il continua son feu avec tant

Les François entrent dans les détroits.

Quelques vaisseaux Anglois & Hollandois coulés à fond à Malaga.

Vaisseaux arrivés à Saint-Lucar.

Anglois, le Facteur de Malaga, le Jean & Thomas, & le Richard.

Hollandois, l'Isabelle, la Fortune couronnée & le Sara.

Vaisseaux arrivés à Gibraltar.

Anglois, l'Asie, la Loyauté, le Marchand Indien, le Chandois.

D'Hambourg, l'Espérance se sauva en Ayamout.

Vaisseaux brûlés à la baie de Cadix.

Le Saint-Joseph, *Anglois*.

Le Saint-Paul, *Hollandois*.

Vaisseaux Hollandois pris ou brûlés.

Les vaisseaux de guerre commandés par Schriver & vander Poel : le Hollande & les vaisseaux commandés par Jean Roock, Jean Sterling & Jean Stockvis : le Marguerite & le Rhin, tous pris; la Paix générale, & le vaisseau de Jurgenjanz brûlés : la Ville d'Amsterdam prise ou brûlée.

Vaisseaux de Hambourg pris ou brûlés.

Le Saint-Jean pris ou brûlé : le Lion rouge, la Vigne, l'Union, le Marguerite & un autre pris; plusieurs bâtimens Danois furent pris & relâchés après qu'on en eut enlevé les marchandises.

de vivacité, que les Maîtres après avoir fait tout leur poſſible pour défendre leurs vaiſſeaux, voyant qu'il n'y avoit pas moyen de les ſauver, les coulèrent à fond eux-mêmes : cependant le P. Daniel prétend que les François en prirent ſix.

Année 1693. GUILLAUME.

Les François retournèrent enſuite à Cadix, d'où ils envoyèrent leurs priſes qui étoient au nombre de dix-huit bâtimens à Toulon, avec deux vaiſſeaux de guerre, & détachèrent environ quatorze vaiſſeaux & deux galiotes à bombes pour Gibraltar, où ils s'approchèrent ſi près des fortifications, qu'ils en eſſuyèrent le feu, auſſi bien que celui du mole & des vaiſſeaux pendant tout le jour, ſans pouvoir riposter de leur côté : ils dépêchèrent une fregate à l'attaque de quatre vaiſſeaux marchands qui étoient deſtinés pour la Turquie ; mais elle fut reçue ſi vivement, qu'ils furent obligés d'envoyer leurs chaloupes pour la débarraſſer ; enfin les maîtres des navires marchands ſuivirent l'exemple de ceux de Malaga, & ayant fait des trous aux côtés de leurs vaiſſeaux, les coulèrent à fond ; après quoi la flotte Françoiſe ſe retira à la baie de Lagos. Le P. Daniel donne encore ici aux François un avantage dont je ne trouve par tout ailleurs aucune mention : il dit que Mr. de Coetlogon brûla quatre vaiſſeaux richement chargés, & en prit treize autres : il ne peut pas en avoir pris aucuns Anglois, puiſqu'il n'y en avoit point d'autres dans ce port que les quatre qui ſe coulèrent à fond eux-mêmes. Le ſeul vaiſſeau Hollandois qui s'y trouva, ſuivit l'exemple des Anglois : il y avoit encore ſept bâtimens Danois & Suédois, & deux Génois ; mais ils les laiſsèrent ſortir de la baie ſans leur faire aucun tort, & leur permirent d'aller où ils jugeroient à propos.

Les François retournent à Cadix.

Quelques vaiſſeaux coulés à fond à Gibraltar.

Mais pour revenir à l'Angleterre, la ſaiſon de l'hiver s'approchant, l'Amiral reçut le 25 Août ordre de ſe retirer à Sainte-Helene avec la flotte : les troupes furent débarquées à Portſmouth, & les vaiſſeaux à trois ponts furent envoyés à Blackſtakes, à l'exception de quatre qui avoient beſoin d'être radoubés, à Portſmouth. Le 19

Année 1693. GUILLAUME.

Septembre quinze gros vaiſſeaux Hollandois & deux fregates eurent ordre de Sa Majeſté de retourner en Hollande ; & le corps de la flotte s'étant ſéparé, il fut réſolu qu'on feroit garder les côtes pendant l'hiver par un vaiſſeau du deuxième rang, dix-ſept du troiſième, ſept du quatrième, un du cinquième, ſept brûlots & deux bâtimens pour les malades (a).

(a) Après avoir donné ci-deſſus le détail de la manière dont l'eſcadre du Chevalier George Rooke & les vaiſſeaux marchands qu'il eſcortoit, furent diſperſés après avoir été battus par la flotte Françoiſe, commandée par M. de Tourville, je ne dois pas oublier, avant que de finir ce chapitre, de rapporter quel fut le total de la perte que ce funeſte accident occaſionna, & de quel œil elle fut regardée dans le public. Quoique les François, comme je l'ai déja obſervé, euſſent donné à une partie de la flotte les moyens de ſe ſauver, en ſuivant les vaiſſeaux Hollandois à la côte, néanmoins la perte fut très-conſidérable : car, ſuivant Kennet & l'hiſtoire du Roi Guillaume, outre quatre des plus grands vaiſſeaux de Smyrne, & un vaiſſeau de guerre Hollandois, que M. de Coetlogon brûla ou coula à fond à Gibraltar, & ſept autres qu'il prit, M. de Tourville & le Comte d'Eſtrées prirent deux vaiſſeaux de guerre Hollandois, brûlèrent une riche pinaſſe & un vaiſſeau de guerre Anglois, prirent 29 vaiſſeaux marchands, & en détruiſirent plus de 50.

Cet accident bleſſa les marchands juſqu'au cœur, & fit beaucoup d'impreſſion ſur l'eſprit de tout le peuple d'Angleterre. La Compagnie de Turquie en particulier ſe plaignit qu'on avoit différé exprès le départ de la flotte, pour attendre que la flotte Françoiſe fût prête : que les Amiraux ſçavoient qu'une partie de la flotte ennemie étoit en mer, lorſqu'on abandonna la flotte de Turquie, & qu'on avoit parlé ſix ſemaines auparavant à Marſeille de cet événement, préciſément comme il étoit arrivé. C'eſt pourquoi lorſque le Parlement s'aſſembla, (j'en vais faire mention ici pour ne pas interrompre la liaiſon de l'hiſtoire), la première choſe qu'il fit, fut une information ſévère au ſujet des fautes commiſes ſur la flotte l'été dernier; & on y examina les moyens les plus efficaces pour conſerver le commerce de la nation. On paſſa quelque temps à revoir les inſtructions & les ordres qu'on avoit donnés, (qui furent jugés équivoques, défectueux & mal digerés, mais encore plus mal exécutés) le nombre des vaiſſeaux de ligne de bataille, & de ceux qui ſervoient pour eſcorter & pour croiſer, & les réſultats des différens Conſeils qui furent tenus : on fut fort choqué des longs délais qu'on avoit apporté, qui ſembloient donner lieu de conclure qu'on avoit différé de ſortir des ports, juſqu'à ce que les François fuſſent poſtés pour nous attendre. On accuſa les Officiers de n'avoir pas apporté

Revenons maintenant au Roi, qui étant arrivé de Loo à la Haye le premier Octobre, persuada aux Etats

assez de zèle & de diligence pour s'informer des mouvemens de la flotte Françoise, & d'avoir trop ajouté foi dans une conjoncture si importante à des rapports vagues & incertains. Ils se disculpèrent de toutes ces accusations, principalement en alléguant qu'ils avoient suivi ponctuellement leurs ordres. Après toutes ces recherches, les Communes en vinrent le 17 Novembre à cette résolution : que l'avis de la Chambre étoit, qu'il y avoit eu une mauvaise conduite notoire & pleine de trahison, dans l'accident arrivé à la flotte de Smyrne. On examina ensuite, pourquoi on avoit arrêté la flotte des détroits, jusqu'à ce que le corps de la flotte partît ? & ensuite, pourquoi le corps de la flotte n'escorta point l'escadre du Chevalier George Rooke & les vaisseaux marchands, jusqu'à ce qu'ils n'eussent rien à craindre de la flotte Françoise ? Et ayant apporté pour excuse que le corps de la flotte n'étoit pas suffisamment pourvu de vivres, les Communes examinèrent l'état des provisions lors du départ de Spithead, & en vint le 27 Novembre à la résolution suivante ; qu'il y avoit à bord du corps de la flotte, lorsque le Chevalier George Rooke s'en sépara, suffisamment de bière & autres provisions pour pouvoir durer jusqu'à ce qu'il eût escorté cette escadre & les vaisseaux marchands hors du danger de la flotte de Brest. Mais quoique leur mauvaise conduite fût évidente, on ne sçut pas sur qui en faire tomber le blâme en particulier : car le 29 on mit sur le tapis la question de sçavoir si la Chambre jugeoit que les Amiraux qui commandoient la flotte l'été dernier, avoient eu avis le 11 Mai dernier qu'une partie de la flotte de Brest étoit en mer ; la négative l'emporta. Le 6 Décembre on agita la question de sçavoir si les Amiraux, en n'envoyant pas à la découverte à Brest avant que de quitter l'escadre des détroits, s'étoient rendus coupables, & avoient abusé de la confiance qu'on avoit en eux, au grand préjudice & au deshonneur de la nation : il fut encore décidé pour la négative. Avant cette information faite en plein Parlement, les Amiraux avoient été examinés auparavant à la Table du Conseil ; mais on ne put rien opposer contre leur honneur que quelques rapports en l'air qui donnèrent lieu à cette ordonnance du Conseil le 25 Octobre : « Comme on a fait courir le bruit au sujet de Henri Killegrew Ecuyer, le Chevalier Ralph Delaval, & le Chevalier Cloudesly, Amiraux de la flotte de leurs Majestés, que le Lord Vicomte Falkland, un des Conseillers du Conseil privé de leurs Majestés, avoit, en faisant la lecture de quelques papiers, omis des choses essentielles à leur justification ; les Lords du Conseil ayant pris cette matière en considération, sont convaincus, & déclarent que ledit rapport est faux & scandaleux, quoiqu'il paroisse, après ledit examen, qu'il est arrivé quelque chose qui a pu induire les Amiraux en

Année 1693.
GUILLAUME.

Les Hollandois prennent la résolution d'augmenter leur flotte.

Le Roi retourne en Angleterre.

Subside accordé par le Parlement pour la Marine.

Généraux de consentir à une augmentation considérable de leur flotte : Sa Majesté les en remercia dans une Assemblée publique. Le Roi qui avoit attendu pendant un mois entier un vent favorable, s'embarqua enfin le 28 sur le yacht Marie, & étant sorti de la Meuse le matin même, accompagné d'une escadre de vaisseaux de guerre commandée par le Contre-Amiral Mitchel, arriva le lendemain à Harwich, & le 30 pendant la nuit se rendit à Kensington. Si-tôt qu'il fut arrivé, le Roi pour faire voir combien il étoit mécontent des succès de l'été dernier, déclara aussi-tôt qu'il avoit nommé Edouard Russel, Ecuyer, pour être Amiral de la flotte. Le Parlement s'assembla le 7 Novembre, & le 25 on convint qu'il seroit fait une levée de la somme de 500000 liv. pour payer les gages dûs aux gens de mer, & qu'on accorderoit une autre somme de deux millions à leurs Majestés pour l'entretien de la flotte, y compris l'artillerie, dont les coffres étoient épuisés. Vers le milieu de Novembre le Capitaine Bembow avec une escadre de vaisseaux de guerre (le P. Daniel dit de vingt-cinq, mais de Larrey dit de douze vaisseaux de ligne de soixante à soixante-six piéces de canon, de quatre galiotes à bombes, dix ou douze brigantins & plusieurs chaloupes) bombarda Saint-Malo pendant quatre jours, quoiqu'avec peu de succès, puisqu'il ne détruisit qu'un petit nombre de maisons & quelques pans des murailles de la Ville. Dans cette expédition (disent de Larrey & le P. Daniel) les Anglois firent usage d'une de ces machines appellées infernales, construites sur le modèle de celle que l'Ingénieur Jombelli inventa pour faire sauter en l'air le pont qu'Alexandre de Parme fit bâtir sur l'Escaut pendant le siége d'Anvers en 1585 (a) ;

» erreur ; & il fut ordonné dans le » Conseil que cette déclaration » seroit imprimée & publiée dans » les gazettes ».

(a) On trouve la description de cette terrible machine dans le Père Daniel, (Histoire de la Milice Françoise), & dans de Larrey (Histoire de France sous Louis XIV) en ces termes. Le vaisseau étoit une galiote neuve d'environ 300 tonneaux : il y avoit à

elle

elle fut cette fois fatale à l'Ingénieur qui périt avec plusieurs autres personnes : de Larrey dit qu'il se sauva avec beaucoup de peine (*a*).

Annee 1693.
GUILLAUME.

fond de cale 100 barrils de poudre couverts de poix, de goudron, de soufre, de résine, d'étoupes, de paille & de fagots. Il y avoit par-dessus un lit de planches épaisses & de poutres percées à jour, afin de pouvoir donner passage au feu; & au dessus étoient placées 340 carcasses ou plutôt des mortiers remplis de grenades, boulets de canon, chaînes de fer, armes à feu chargées à balles, de grands morceaux de métal, enveloppés de toiles goudronnées & autres matières combustibles. La machine étoit ouverte en six endroits, comme autant de bouches, pour laisser passage à des flammes assez vives pour pouvoir consumer les corps les plus durs, & ne pouvoir être éteintes qu'avec de l'eau chaude, suivant l'épreuve qui en fut faite. Leur but étoit d'attacher cette machine aux murs de la ville; & il n'est pas douteux que si elle eût fait son effet, elle eût réduit la ville en un monceau de ruines: on l'envoya à la faveur du vent, & elle étoit déja au pied de la muraille où on devoit l'attacher, lorsqu'une bouffée de vent qui s'éleva brusquement, l'éloigna, & la jeta sur un rocher, où elle s'arrêta proche du lieu où on devoit la faire jouer. L'Ingénieur s'appercevant qu'elle commençoit à crever, eut le temps d'y mettre le feu avant que de se retirer; elle sauta en l'air peu de temps après: mais les carcasses qui devoient faire le plus d'effet ne prirent point feu, parce qu'elles étoient mouillées d'eau de mer. Cependant la machine frappa un coup si terrible, que, quoiqu'elle fût à quelque distance, elle renversa une partie de la muraille de la ville, ébranla toutes les maisons, & jeta en bas les toits de plus de 300 qui étoient les plus proches. Le cabestan du vaisseau qui pesoit un tonneau, fut lancé par-dessus la muraille de la ville, sur le sommet d'une maison qu'il enfonça.

(*a*) Afin de pouvoir rapporter de suite les événemens de l'année suivante, je parlerai ici d'un voyage que fit l'Annibal de Londres, vaisseau de 450 tonneaux & 36 canons en 1693 & 1694, depuis la Tamise jusqu'au cap Manseradoe en Afrique, & delà le long de la côte de Guinée à Whidaw, à l'isle Saint-Thomas, & ensuite aux Barbades, sous les ordres de Thomas Philips, Capitaine de ce vaisseau. On trouve un journal bien exact de ce voyage, avec une histoire abrégée du pays, des habitans, de leurs mœurs, de leurs forts, de leur commerce, &c.... dans la collection des voyages au lieu cité; mais il est trop long pour trouver place ici, & ne peut être abrégé. Je me contenterai de rapporter que le 23 Novembre 1693, étant proche de la rade de Oratava aux Canaries, il soutint un combat vif contre un vaisseau François de 52 canons & de 280 hommes d'équipage. Le combat commença à quatre heures après midi, coûta cher aux deux partis, & continua avec violence jusqu'à dix heures

Collection des voyages, vol. 6, pag. 171.

Année 1693.
GUILLAUME.

Les François avoient si peu de soupçon de cette attaque, que les Anglois ayant arboré pavillon Danois, ils y furent trompés, & les laissèrent tranquillement, non seulement approcher assez près pour exécuter leur projet, mais même se ranger dans un ordre convenable, sans tirer sur eux, ni de la Ville ni du fort Royal. Les Anglois, disent les Auteurs François, ne firent pas grand usage de leurs bombes, tant ils faisoient fond sur leur machine infernale, dont le peu de succès les découragea tellement qu'ils abandonnèrent l'entreprise.

du soir, à la portée du pistolet. Alors le petit hunier du vaisseau François ayant été renversé sur le tillac, & d'ailleurs le bâtiment ayant beaucoup souffert tant dans sa carcasse que dans ses agrès, il scia, fit tout son possible pour tomber sous le vent de l'Annibal, en se faisant touer avec sa chaloupe, & prit congé, bien convaincu de la force supérieure des vaisseaux Anglois, aussi bien que du courage & de la bonne conduite de leur équipage. L'Annibal lui donna une fanfare de ses trompettes, & une salve de tous les canons pour lui dire adieu : cependant il fut bien aise d'être débarrassé d'un voisin si incommode; car ses mâts & ses cordages étoient aussi en fort mauvais état; il avoit onze boulets dans son grand mât, dont trois avoient passé à travers, plusieurs y étoient restés & étoient entrés de trois ou quatre pouces d'épaisseur; huit coups dans son mât de misaine, dont deux le perçoient à jour : ses voiles de hune étoient en piéces, son grand mât de hune éclaté par la moitié, & sa vergue de misaine coupée en deux; sa civadière emportée, le bâton de son pavillon coupé; plusieurs coups dans ses antennes; ses œuvres vives & mortes toutes desassemblées; mais comme le vaisseau François tiroit toujours bien haut, il ne reçut pas plus de trente coups dans la carcasse, dont quatre étoient sous la ligne d'eau. Ce vaisseau, quoiqu'en si mauvais état, en vint à son honneur, & remporta la victoire; il n'eut que cinq hommes de tués & trente-deux blessés, mais très-légèrement, la plûpart par des éclats & par des contusions.

Le Capitaine Philips étant de retour en Angleterre, apprit par le Capitaine Pierre Wall qui avoit été pris par le même vaisseau quelque temps avant ce combat, & qui y étoit prisonnier avec son monde dans le temps de l'action, que c'étoit le Louis de Saint-Malo, commandé par le Capitaine de Gras, & qu'il avoit eu 63 hommes tués & 70 blessés. L'Annibal en fut redevable principalement à ce qu'il tiroit bas toujours dans la carcasse, & qu'il faisoit toujours charger ses canons bas, qui étoient des demi-coulevrines avec des boulets ramés à deux côtés, & ses canons du tillac avec des boulets ronds & à cartouches, & avec des balles de mousquet.

CHAPITRE XIV.

Expédition du Chevalier François Wheeler sur la Méditerranée, jusqu'à sa fin malheureuse, & ce qui arriva jusqu'à ce que l'Amiral Russel alla joindre la flotte en 1694.

Année 1694.
GUILLAUME.
Kennet.
Burchett.
Hist. du Roi Guillaume.
Hist. de Guillaume III, Roi d'Angleterre.

LE Chevalier François Wheeler fut nommé Amiral & Commandant en chef d'une escadre destinée pour la Méditerranée (*a*). Je donnerai à mes Lecteurs dans ce

(*a*) *Instructions du Chevalier François Wheeler.*

Les Lords de l'Amirauté lui recommendèrent par leurs ordres datés du 20 Novembre, de s'avancer du côté de Cadix avec 16 vaisseaux du troisième rang, 7 du quatrième, 1 du cinquième, 1 du sixième, 6 brûlots, 2 galiotes à bombes, 1 vaisseau pour les malades & 1 de provisions, en compagnie de plusieurs vaisseaux de guerre Hollandois nommés pour l'aller joindre, & prendre sous son escorte tous les vaisseaux chargés pour la Turquie & pour les différens ports d'Espagne & d'Italie.

En cas qu'il arrivât à Cadix avant la flotte, il devoit croiser pendant trente jours au plus dans tel endroit qu'il croiroit plus convenable du consentement du Conseil de guerre pour assurer son passage; & quand cette flotte seroit rendue au port, où si elle n'arrivoit pas dans le temps marqué, il devoit s'avancer dans la Méditerranée avec 7 vaisseaux du troisième rang, autant du quatrième, 1 du cinquième, 1 du sixième, 4 brûlots, 2 galiotes à bombes, le vaisseau d'infirmerie & le vaisseau de provision, avec les vaisseaux Hollandois. Il devoit laisser le reste de l'escadre à Cadix, avec ordre au plus ancien Officier d'y demeurer 21 jours, & ensuite revenir en Angleterre avec tous les navires marchands qui se trouveroient prêts à l'accompagner: mais en cas que les vaisseaux de guerre Espagnols arrivassent à Cadix avant que le Chevalier François Wheeler en partît, il devoit concerter avec leur Amiral sur le lieu où il devroit le joindre en revenant d'escorter la flotte de Turquie.

Il avoit des instructions particulières qui lui fixoient les convois qu'il devoit envoyer en Turquie & dans les autres ports des détroits, & qui lui enjoignoient de les accompagner jusqu'au canal de Malthe: mais il lui étoit recommendé, suivant la coutume, de ne bloquer aucun des ports du Grand-Seigneur, & s'il prenoit quelques vaisseaux dans lesquels il se trouvât des personnes ou effets appartenant à ce Prince ou ses sujets, de mettre à terre les uns & les autres au premier endroit commode.

Année 1694. GUILLAUME.

Chapitre une relation de ce que firent cette escadre & les Hollandois qui la joignirent dans ces cantons, tant avant qu'après sa mort, sous le commandement du Contre-Amiral Nevil, jusqu'à ce qu'il fut joint à Cadix par l'Amiral Russel.

Il séjourna à Sainte-Helene depuis le 20 Novembre jusqu'au 27 du mois suivant, avant que tout ce qui étoit nécessaire pour ce voyage fût préparé : lorsqu'il mit à la voile il fut encore obligé de laisser en arrière à Plimouth & à Portsmouth deux ou trois vaisseaux des plus petits pour escorter les vaisseaux chargés de vivres & de munitions qui restèrent après lui.

Départ du Chevalier François Wheeler.

Il quitta la terre le 29 après avoir été rejoint par la plûpart des vaisseaux qu'il avoit laissés en arrière, & les bâtimens chargés de vivres de Plimouth & de Portsmouth. Le 4 Janvier, étant proche du cap North, il donna une escorte aux vaisseaux qui étoient fretés pour Oporto & les environs : deux jours après il eut avis qu'il y avoit en mer cinq vaisseaux François, soit à la hauteur de la roche de Lisbonne, ou au cap Saint-Vincent ; il y envoya avec le Lisbonne & le Saint-Ubes, trois vaisseaux du troisième rang, deux du quatrième & un brûlot.

Donne des convois à plusieurs vaisseaux.

Il découvre plusieurs vaisseaux ennemis.

Le 13 pendant la nuit étant à l'est quart au sud, par un vent de nord-est, à environ dix lieues du cap Saint-Vincent, il apperçut quatre gros vaisseaux, & donna aussi-tôt le signal à quelques-uns des leurs de les joindre ; mais comme ces bâtimens prirent le large & qu'il faisoit

Après avoir ainsi envoyé en avant les petits convois, il devoit retourner avec les vaisseaux de guerre Anglois & Hollandois, & joindre l'escadre Espagnole, & tâcher par leur moyen d'harceler l'ennemi, & d'assurer les vaisseaux marchands : & lorsqu'il jugeroit les vaisseaux de Turquie prêts à s'en revenir, il devoit se trouver au lieu du rendez-vous pour les y joindre & les escorter en Angleterre, & amener avec eux tous les vaisseaux marchands qui partiroient des différens ports des détroits & de Cadix.

Il lui étoit enjoint de plus d'envoyer, lorsqu'il seroit dans la Méditerranée deux ou trois vaisseaux devant Algers, Tunis & Tripoli, pour renouveller la paix avec ces Gouvernemens, & leur remettre les présens de Sa Majesté.

un gros temps, on rappella les nôtres pour empêcher qu'ils ne perdissent la compagnie de l'escadre. Le matin suivant il découvrit à son arrivée six autres voiles à environ sept lieues au nord du cap Saint-Vincent; c'est pourquoi il ne prit que peu de vent, afin qu'elles pussent le joindre si c'étoient de ses vaisseaux; si au contraire c'étoient des navires ennemis, que les siens eussent le temps de se rassembler.

Le 15 pendant la nuit le vent fut contraire, mais ayant sauté le matin au nord-nord-ouest, il mit à la voile: bientôt après il vit quatre vaisseaux de guerre François à environ trois lieues de distance, qui avoient le vent sur lui & étoient proche de Lagos, & deux autres à portée près de la côte. Pour la sureté de ses navires marchands, il les fit mettre sous le vent, & ordonna au Vice-Amiral Hopson & à cinq autres vaisseaux de donner la chasse; mais les vaisseaux ennemis qui alloient bien à la voile & qui avoient de l'avance, s'échappèrent: il fut résolu dans un Conseil de guerre que le Contre-Amiral Nevil avec le Warspight, l'York, le Chatham, & deux vaisseaux de guerre Hollandois de soixante-dix canons & deux brûlots, iroient les chercher à la hauteur du cap Saint-Vincent, & qu'après avoir croisé pendant six jours, il joindroit les convois de Lisbonne, de Saint-Ubes & d'Oporto, & les ameneroit à Cadix.

Les poursuit en vain.

Le Contre-Amiral Nevil va les chercher à la hauteur du cap Saint-Vincent.

Le Chevalier François lui-même y arriva le 19 Janvier après avoir quitté le convoi des Canaries à l'endroit marqué. Il trouva la flotte Espagnole composée de seize voiles, mal équipée, dans la baie de Cadix; mais leur Amiral l'assura qu'elle seroit en état à la fin de Mars: il n'y avoit pas beaucoup à compter sur les Hollandois, non plus que sur les Espagnols; car quoiqu'il eût pris sept de leurs vaisseaux en partant d'Angleterre, deux qu'il trouva à Cadix, & quatre autres qu'on attendoit dans peu pour escorter leurs vaisseaux marchands, il y en avoit un même nombre qui devoit s'en retourner à leur place, de sorte qu'en examinant les convois qu'il devoit détacher & la

Le Chevalier François Wheeler arrive à Cadix.

Y trouve la flotte Espagnole.

Année 1694.

GUILLAUME.

foiblesse de son escadre, il avoit tout lieu de mal augurer du succès de son expédition.

Il y trouve la flotte des Indes.

Il trouva la flotte marchande dans la baie de Cadix; ainsi ce fut une inquiétude de moins pour lui. Le 25 Janvier le Contre-Amiral Nevil revint de sa croisière à la hauteur de Saint-Vincent, où il avoit joint fort heureusement les convois dont j'ai parlé ci-dessus, dans le temps qu'ils étoient à la vue de l'ennemi. Après avoir nommé deux vaisseaux du troisième rang, deux du quatrième, & un brûlot avec quatre vaisseaux de guerre Hollandois, dont deux étoient montés de soixante-dix canons, pour escorter les vaisseaux marchands qui s'en retournoient, sous le commandement du Vice-Amiral, il se remit en mer le 10 Février; mais il étoit à peine entré dans l'embouchure des détroits, qu'il fut forcé de gagner la baie des Taureaux, où il ancra le lendemain. Il en partit le 17, & étant arrivé à la hauteur de la baie de Gibraltar, il s'y arrêta par un vent d'ouest : mais le lendemain à deux heures du matin il fit voile par un vent de nord; à sept heures le vent sauta au sud-est, & à l'est-nord-est, avec du tonnerre, des éclairs & de la pluie; de sorte que la flotte mit le cap au sud; mais à une heure après midi ils portèrent au nord avec la grande voile par un vent fort d'est-sud-est, ayant les montagnes de Gibraltar à environ six lieues de distance à l'ouest-sud-ouest. A quatre heures ils virent au nord-est quart à l'est le côté occidental de Fuengirola, & entre quatre & cinq l'escadre y arriva; mais le Contre-Amiral Nevil fit route au sud, & fut poussé au sud-est avec ses voiles. A six heures l'Amiral lui-même fit carguer toutes ses voiles excepté la grande, & mit le cap au sud; mais à minuit, Callembert, Vice-Amiral Hollandois, donna le signal pour partir, & le Contre-Amiral Nevil déploya ses voiles vers une heure du matin; le vent devint si fort, qu'il perdit sa voile de misaine, & fut forcé de voguer toute la nuit avec sa grande voile & celle d'artimon.

Le Vice-Amiral Hobson est envoyé en Angleterre avec les vaisseaux marchands.

Le Chevalier François Wheeler met à la voile; mais il est encore repoussé.

Les voiles des vaisseaux endommagées, &c.

Le lendemain à cinq heures après midi la grande voile

du Contre-Amiral fut auſſi emportée : une heure après, appercevant la partie méridionale de la montagne de Gibraltar à l'oueſt-ſud-oueſt à trois lieues de diſtance, & en même temps quatorze vaiſſeaux de la flotte ſous ſon vent, dont les uns ne ſe ſervoient que de leurs grandes voiles, d'autres de leur artimon ſeulement, & quelques-uns étoient ſans mâts, il fit auſſi-tôt mettre une nouvelle voile de perroquet à la vergue, & arbora ſon drapeau pour apprendre aux vaiſſeaux qui étoient à portée, qu'il découvroit la terre. Lui-même diſtingua l'embouchure des détroits, y mit le cap, ainſi que le Vice-Amiral Callemberg ; mais les autres vaiſſeaux qui avoient la baie de Gibraltar libre, & qui vraiſemblablement la prirent pour l'entrée des détroits, s'y rendirent ; ils n'avoient pu appercevoir la terre à l'oueſt à cauſe du brouillard & de la pluie ; ce qui fut cauſe de leur malheur ; car comme la côte étoit oppoſée au vent, le fond mauvais, & que leurs voiles furent miſes en pièces, ils furent obligés de laiſſer tomber leurs ancres ; il y en eut beaucoup de perdues, la plûpart de leurs cables furent briſés, & quelques-uns des vaiſſeaux jetés ſur la côte.

Année 1694. GUILLAUME.

Plusieurs vaiſſeaux prennent la baie de Gibraltar pour l'embouchure des détroits & échouent à terre.

Le Contre-Amiral prévit bien le danger ; mais n'ayant pu en donner connoiſſance aſſez-tôt, il s'avança directement dans les détroits avec deux vaiſſeaux de guerre Hollandois, & arriva pendant la nuit dans la baie de Saint-Jerôme ſur la côte de Barbarie ; il y erra çà & là (par un vent de terre & une mer tranquille) juſqu'au 23 qu'il s'éleva un petit vent frais d'oueſt, dont il profita pour ſe rendre à Gibraltar : il y apprit la triſte nouvelle de la perte du Chevalier François Wheeler, dont le vaiſſeau le Suſſex s'enfonça pendant la tempête le 19 à cinq heures du matin, (a) & que de cinq cens cinquante hommes, il

Le Contre-Amiral Nevil, & autres paſſent à travers les détroits.

Le Suſſex enfoncé & le Chevalier François Wheeler noyé.

(a) Outre cette perte, on en fit encore d'autres tant de vaiſſeaux que d'hommes.

	Hommes.
Le Cambridge, vaiſſeau de 70 tonneaux, fut jeté ſur le rivage & perdit, - - - - - - - -	100
Le Château Lumley eut le même accident & perdit, -	150

Année 1694. GUILLAUME.

ne s'étoit ſauvé que deux Mores. Le corps de l'Amiral fut trouvé le 21 ſur le rivage, mais tout déchiré.

Son eſcadre ſe raſſemble à Gibraltar & retourne à Cadix.

La plus grande partie de la flotte s'étant raſſemblée à Gibraltar, le Conſeil de guerre jugea à propos qu'on ſe retirât, avec tous les vaiſſeaux qui étoient en état de tenir la mer, à la baie de Cadix, où il crut qu'ils ſeroient plus à couvert des ennemis; mais ils furent retenus par les vents contraires juſqu'au commencement de Mai. Le Vice-Amiral Hobſon arriva pendant ce temps avec ſes convois, à la hauteur de la pointe d'Angleterre, le 5 Avril.

Le Vice-Amiral Hopſon arrive en Angleterre avec ſes convois.

L'eſcadre de Breſt arrive aux détroits.

Le Contre-Amiral Nevil, qui avoit alors le commandement de l'eſcadre, fut informé à Cadix que le 4 Mai

	Hommes.
Le Serpent, galiote à bombes, enfonça & perdit, -	15
La quaiche le Guillaume échoua à terre & perdit - -	15
La quaiche Marie enfonça & perdit, - - - -	16
Le grand George, vaiſſeau de Turquie, échoua à terre & perdit, - - - - - - - - - -	90
Le Facteur d'Alep échoua à la côte & perdit, - - -	3
La Fregate d'or, de Veniſe, échoua à terre & perdit,	23
Le Berskire, vaiſſeau de Turquie, échoua à terre & perdit, - - - - - - - - - - .	15
Le Marchand Indien, autre vaiſſeau de Turquie, échoua & perdit, - - - - - - - - - -	1
Le Guillaume freté pour Leighourne, échoua & perdit,	1
	409
Le Suſſex perdit, - - - - - - - - -	448
TOTAL,	857

Le Hollandia, vaiſſeau Hollandois de 70 canons, échoua à terre dans la baie de Gibraltar; mais il ſe ſauva aux dépens de tous ſes mâts. Les Ecrivains Hollandois diſent qu'il ne perdit que ſon grand mât.

Pluſieurs autres vaiſſeaux tant Anglois que Hollandois, étoient à baſſe eau, & il ne s'en ſauva que peu ou point ſans un dommage conſidérable. Les Ecrivains Hollandois diſent que ce fut la tempête la plus violente qu'on ait jamais vû de mémoire d'homme dans ces mers. Le même Auteur dit que le corps de l'Amiral Wheeler fut trouvé ſur un banc de ſable près de Gibraltar, en chemiſe & en mulles; ce qui donne lieu de conjecturer, que ſe voyant en grand danger il s'étoit deshabillé à deſſein de ſe jeter à la nage.

on

on avoit vu passer à l'est de Gibraltar une flotte de cinquante-trois voiles, dont trente-cinq paroissoient être de gros vaisseaux ; mais qu'aucun n'avoit arboré leurs pavillons. Il se trouva que c'étoit l'escadre de Brest qui alloit joindre celle de Toulon. Année 1694. GUILLAUME.

Bientôt après l'Amiral Russel arriva à Cadix avec la plus grande partie de la flotte tant Angloise que Hollandoise, qui étoit alors sur pied ; après avoir laissé le Lord Berkeley, Amiral de la bleue, qui partit avec le reste pour une expédition contre Brest. Le détail de ce qu'il fit depuis son départ de Sainte-Helene, les mauvais succès qu'eurent nos troupes dans l'entreprise qu'elles tentèrent contre ce port considérable, & quelques autres événemens de cette année, fourniront la matière du Chapitre suivant.

CHAPITRE XV.

Succès de la flotte dans la Manche, sous le commandement de l'Amiral Russel. Entreprise sur Brest & autres villes de France ; avec plusieurs autres événemens de l'année 1694 (a).

LE Roi ayant résolu de commander encore l'armée des Alliés en Flandre, vint à Gravesende, où la Reine l'accompagna le 3 Mai, & s'embarqua le lendemain matin Année 1694. GUILLAUME. *Burnet. Burchett. Kennet.*

Traité général du domaine des mers, p. 607. (a) Le 22 Février de cette année le Roi Guillaume ayant considéré que la paye qu'on donnoit aux Officiers de mer étoit trop modique & moindre que celle des Etats voisins, jugea à propos de faire dans son Conseil le réglement suivant.

« 1°. Que la paye des Officiers » généraux, Commandans, Lieu» tenans, Maîtres & Chirurgiens » des vaisseaux de Sa Majesté seroit » doublée, dans le temps qu'ils » seroient en mer.

» 2°. Que tous les Officiers gé» néraux & les Capitaines de vais» seaux des premier, second, troi» sième, quatrième & cinquième » rangs, & des brûlots, & les » premiers Lieutenans, & les Maî-

Année 1694. GUILLAUME.

ne s'étoit sauvé que c
fut trouvé le 21 sur

Son escadre se rassemble à Gibraltar & retourne à Cadix.

La plus grande pa
Gibraltar, le Conseil
retirât, avec tous les
la mer, à la baie de
à couvert des enne
vents contraires ju

Le Vice-Amiral Hopson arrive en Angleterre avec ses convois.

Vice-Amiral Hobs
convois, à la ha
5 Avril.

L'escadre de Brest arrive aux détroits.

Le Contre-Ami
dement de l'escad

Le Serpent, galiot
La quaiche le Gui
La quaiche Mari
Le grand George
& perdit,
Le Facteur d'Al
La Fregate d'or
Le Berskire,
perdit,
Le Marchand
& perdit,
Le Guillaum

Le Sussex

Le H
dois de
dans l
se sa
ma
sa

[illegible]

[illegible] qui [illegible] une an- [illegible] des [illegible] qui se [illegible] action [illegible] paye, [illegible] qui [illegible]

» [illegible] que les » Officiers [illegible] com- » [illegible] & » par [illegible] & » les [illegible] nommés » par le [illegible] de la marine, » qui [illegible] de la » demi-paye.

» 4°. Que ce reglement [illegible] » executé à commencer [illegible] » [illegible] dernier.

» 5°. Que les Officiers qui [illegible] » le service [illegible] » [illegible] pour quelque [illegible] » [illegible], ne jouiront pas [illegible] » benefice.

» 6°. Que le nombre des [illegible] » tiques alloués pour les Com- » mandans, ne seroit que de [illegible] » l'Amiral de toute la flote, & » tous les autres Officiers à pro- » portion un chacun; pour les Cap- » taines des premier & second » rangs, [illegible] des [illegible] & [illegible] » [illegible] rangs, cinq; des cinquième » & sixiéme rangs, quatre pour » chacun; & que le nombre des » domestiques supprimés, seroit » retranché de l'équipage de cha- » que vaisseau.

» 7°. Que les Officiers à la demi- » paye assisteroient au Conseil de » la marine.

» 8°. Qu'il étoit défendu, sous » peine de confiscation & d'être » cassé, d'exiger ou de recevoir » aucune somme d'argent pour » avoir servi d'escorte.

» 9°. Que les Commandans se- » roient obligés de déclarer à l'A- » mirauté quand & pourquoi ils » [illegible] dans le port.

» 10°. Que les Commissaires » [illegible] dans les ports [illegible] » [illegible] pourquoi les vais- » seaux [illegible] & auroient » [illegible] faire observer tous ces » [illegible] & reglemens à la ri- » gueur.

[illegible] les fonds pour cet établis- [illegible] à la paix, & le [illegible] pas d'autre moyen [illegible], à moins qu'il [illegible] de ses propres revenus, [illegible] alors à la [illegible], inventèrent [illegible] nous parlerons [illegible]

jours après il vint à Loo pour cette ville avant l'ouverture de ns y laisser Sa Majesté & passer a flotte des Alliés.

avant son départ Edouard Russel, Jean Lowther, Henri Priestman, , Ecuyer, le Chevalier Robert Rich, Rooke, & le Chevalier Jean Hou- par commission la charge de grand & d'Irlande, le commandement de fut confié au premier d'entr'eux. Lors- arrivée à Sainte-Helene, & que les pour une expédition contre Brest se fu- che pour aller à Portsmouth, où elles quer, l'Amiral donna ordre au Cheva- ovel le 3 Mai, jour du départ du Roi , d'y rester avec trois vaisseaux du pre- f du second, treize du troisième, sept quatre du cinquième, & trois du sixième, l'on eût payé les gens qui y servoient, & pendant ce temps combien des troupes de supposoit être de six mille) chaque vaisseau ndre à bord, & quel nombre on pourroit em- r les alléges qu'on y avoit laissés : il lui étoit ndé de prendre sur ce sujet l'avis du Lieutenant Talmarsh.

iral mit à la voile avec le reste de la flotte, & 19 Mai au poste convenu, c'est-à-dire à quinze au sud-sud-ouest de Lizard, où il apprit par le d'un vaisseau Suédois qui étoit arrivé de Brest trois jours, que l'escadre Françoise en étoit partie 5 Avril (vieux stile) & qu'il y avoit dans la baie de theaume quarante ou cinquante navires marchands, tés pour le Levant & chargés de bled, de vin, d'eau- -vie, & autres marchandises, escortés par un ou deux isseaux de guerre. En conséquence l'Amiral détacha *Montmouth* & la Résolution, avec le brûlot le Che-

Année 1694. GUILLAUME.

Le commandement de la flotte donné à Mr. Russel.

Le Chevalier Cloudesly Shovel laissé à Sainte-Helene avec une partie de la flotte.

L'Amiral Russel part avec le reste de la flotte.

Apprend que les François sont partis de Brest.

Année 1694.

GUILLAUME.

Histoire du Roi Guillaume. Columna Rostrata. De Larrey, Hist. de France sous Louis XIV. Relations du Lord Berkeley & du Marquis de Carmarthen. Histoire de Guillaume III, Roi d'Angleterre.

de fort bonne heure ; mais le vent changea peu de temps après qu'il fut à bord, & il revint à terre sur les dix heures & se rendit le même jour avec la Reine à Cantorbery. Le 6 il en partit pour Margate où il s'embarqua sur le yach Fubs, & fit voiles à onze heures par un bon vent pour aller en Hollande, accompagné de huit vaisseaux de guerre Hollandois qui venoient des Dunes. Sa Majesté débarqua le lendemain à Hock de Hollande, vis-à-vis de Briel, à six heures du soir, & arriva à minuit

» tres des vaisseaux des premier, » second & troisième rangs, qui » auroient servi pendant une an» née dans le même poste sur des » vaisseaux de ces rangs ou qui se » seroient trouvés à une action » générale, auroient demi-paye, » lorsqu'ils seroient à terre, qui » leur seroit délivrée par quartier, » indépendamment du taux géné» ral de la marine.

» 3°. Qu'il n'y auroit que les » Officiers revêtus de pareilles com» missions qui auroient été placés » par l'Amiral ou l'Amirauté, & » les Officiers à brevet nommés » par le Conseil de la marine, » qui jouiroient du bénéfice de la » demi-paye.

» 4°. Que ce réglement seroit » exécuté à commencer du 2 de » Janvier dernier.

» 5°. Que les Officiers qui quit» tent le service ou qui sont ren» voyés pour quelque malversa» tion, ne jouiront point de ce » bénéfice.

» 6°. Que le nombre des domes» tiques alloués pour les Comman» dans, ne seroit que de dix pour » l'Amiral de toute la flotte, & » tous les autres Officiers à pavil» lon un chacun; pour les Capi» taines des premier & second » rangs, six ; des troisième & qua» trième rangs, cinq; des cinquième » & sixième rangs, quatre pour » chacun ; & que le nombre des » domestiques supprimés, seroit » retranché de l'équipage de cha» que vaisseau.

» 7°. Que les Officiers à la demi» paye assisteroient au Conseil de » la marine.

» 8°. Qu'il étoit défendu, sous » peine de confiscation & d'être » cassé, d'exiger ou de recevoir » aucune somme d'argent pour » avoir servi d'escorte.

» 9°. Que les Commandans se» roient obligés de déclarer à l'A» mirauté quand & pourquoi ils » entroient dans le port.

» 10°. Que les Commissaires » de la marine dans les ports s'in» formeroient pourquoi les vais» seaux étoient venus ; & auroient » soin de faire observer tous ces » articles & réglemens à la ri» gueur. »

Mais les fonds pour cet établissement finissant à la paix, & le Roi n'ayant pas d'autre moyen de les continuer, à moins qu'il ne les tirât de ses propres revenus, ceux qui étoient alors à la tête de l'Amirauté, inventèrent un systême dont nous parlerons dans la suite.

à la Haye, d'où peu de jours après il vint à Loo pour jouir des amuſemens de cette ville avant l'ouverture de la campagne. Nous allons y laiſſer Sa Majeſté & paſſer au récit de ce que fit la flotte des Alliés.

Année 1694. GUILLAUME.

Le Roi ayant nommé avant ſon départ Edouard Ruſſel, Ecuyer, le Chevalier Jean Lowther, Henri Prieſtman, Ecuyer, Robert Auſten, Ecuyer, le Chevalier Robert Rich, le Chevalier George Rooke, & le Chevalier Jean Houblon, pour exercer par commiſſion la charge de grand Amiral d'Angleterre & d'Irlande, le commandement de la flotte principale fut confié au premier d'entr'eux. Lorſque cette flotte fut arrivée à Sainte-Helene, & que les troupes deſtinées pour une expédition contre Breſt ſe furent miſes en marche pour aller à Portſmouth, où elles devoient s'embarquer, l'Amiral donna ordre au Chevalier Cloudeſly Shovel le 3 Mai, jour du départ du Roi pour la Hollande, d'y reſter avec trois vaiſſeaux du premier rang, neuf du ſecond, treize du troiſième, ſept du quatrième, quatre du cinquième, & trois du ſixième, juſqu'à ce qu'on eût payé les gens qui y ſervoient, & d'examiner pendant ce temps combien des troupes de terre (qu'on ſuppoſoit être de ſix mille) chaque vaiſſeau pourroit prendre à bord, & quel nombre on pourroit embarquer ſur les allèges qu'on y avoit laiſſés : il lui étoit recommandé de prendre ſur ce ſujet l'avis du Lieutenant général Talmarsh.

Le commandement de la flotte donné à Mr. Ruſſel.

Le Chevalier Cloudeſly Shovel laiſſé à Sainte-Helene avec une partie de la flotte.

L'Amiral mit à la voile avec le reſte de la flotte, & arriva le 19 Mai au poſte convenu, c'eſt-à-dire à quinze lieues au ſud-ſud-oueſt de Lizard, où il apprit par le Maître d'un vaiſſeau Suédois qui étoit arrivé de Breſt depuis trois jours, que l'eſcadre Françoiſe en étoit partie le 25 Avril (vieux ſtile) & qu'il y avoit dans la baie de Bertheaume quarante ou cinquante navires marchands, fretés pour le Levant & chargés de bled, de vin, d'eau-de-vie, & autres marchandiſes, eſcortés par un ou deux vaiſſeaux de guerre. En conſéquence l'Amiral détacha le Montmouth & la Réſolution, avec le brûlot le Che-

L'Amiral Ruſſel part avec le reſte de la flotte.

Apprend que les François ſont partis de Breſt.

vreuil, pour aller croiser entre la terre & l'endroit où ils devoient passer, & tâcher de les prendre ou de les détruire. Le Capitaine Pritchard qui les commandoit, se conduisit avec tant de courage & de résolution, que malgré le feu continuel des vaisseaux & le canon des forts de la baie de Conquet, il amena à la flotte un grand flibot & un pinque chargé de sel, après avoir fait échouer, coulé à fond ou brûlé trente-cinq voiles & un vaisseau de guerre qui les escortoit, & qui toucha sur les rochers, & sauta en l'air aussi-tôt après, avec ses deux chaloupes de dix à quinze canons.

Peu de jours aprés ils prirent & brûlèrent encore un bon nombre de vaisseaux chargés de provisions pour la flotte Françoise de la Méditerranée, & en firent échouer quelques autres qui étoient destinés à porter à Dieppe & à Dunkerque des munitions & des provisions pour l'usage de l'armée Françoise en Flandre.

Après que cette division de la flotte eut passé quelques jours dans son poste, on jugea à propos de se rendre à Torbay, afin que le reste avec les soldats pussent s'y joindre plutôt : pour cet effet l'Amiral écrivit au Chevalier Cloudesly Shovel, pour lui donner avis que si le vent restoit à l'ouest, il avoit dessein d'aller à Spithead ; mais que s'il tournoit à l'est, il l'attendroit à Torbay. Suivant cette résolution, étant arrivé le 23 à Sainte-Helene, il fit la plus grande diligence pour distribuer les forces de terre & completter les provisions, afin de ne point perdre l'occasion du vent : il envoya des vaisseaux croiser à des postes convenables. Quand tout fut prêt, il mit à la voile le 29, & à la faveur des marées il atteignit la hauteur de Berry-Head le 2 Juin, après avoir appris que l'escadre Françoise étoit partie de Brest pour se rendre à Toulon (*a*).

L'Amiral arrive à Sainte-Helene.

Et en repart.

(*a*) Quand l'Amiral partit de Sainte-Helene, sa flotte étoit composée de 52 vaisseaux de ligne Anglois ; sçavoir, 6 du premier rang, 9 du second, 30 du troisième, & 7 du quatrième ; les Hollandois en avoient 41 qu'on pouvoit mettre au nombre des

L'escadre destinée pour agir avec les troupes de terre devoit se séparer à une certaine hauteur & prendre la route de Brest : alors l'Amiral lui-même devoit diriger sa course vers la Méditerranée avec le reste de la flotte ; mais pour ne point perdre de temps, il avoit préparé des ordres avant que de partir de Sainte-Helene, sur lesquels le Lord Berkeley avoit à régler sa conduite (a). Année 1694. GUILLAUME.

Pour exécuter ce projet avec ordre, il fut recommandé à ce Seigneur d'avoir soin que tous les vaisseaux qu'il commandoit, aussi-bien que les alléges & autres petits bâti-

vaisseaux de ligne, & 17 brûlots. Le Général Talmarsh s'embarqua sur cette flotte avec 9 ou 10000 hommes, & un bon nombre de chevaux destinés pour le débarquement projeté.

Burchet. (a) *Instructions du Lord Berkeley pour l'entreprise de Brest.*

1°. On lui formoit des vaisseaux tant Anglois que Hollandois qui devoient aller sous son commandement ; & il eut ordre de se rendre avec eux à Brest, & quand il y seroit, de débarquer les Officiers & les troupes de telle manière, & en tel endroit ou endroits qui seroient indiqués par le Conseil de guerre, composé des Officiers généraux tant de mer que de terre : on devoit examiner, avant que d'arriver à Brest, de quelle manière les troupes pourroient être mieux aidées par les vaisseaux, soit en allant à terre ou autrement, aussi bien que le temps qu'il seroit plus convenable que prît l'escadre pour entrer dans la rade de Brest, & favoriser les desseins qu'on avoit sur cette ville & sur les vaisseaux qui s'y trouveroient.

2°. Quand ils auroient fini tout ce qu'ils pourroient exécuter contre Brest, ils devoient considérer quelle entreprise ils pourroient faire contre tout autre port du Roi de France, & les moyens les plus efficaces pour la faire réussir.

3°. Et lorsque le Conseil de guerre jugeroit qu'on ne pourroit plus rien entreprendre par mer ou par terre, & qu'il seroit à propos de rembarquer les troupes, il devoit faire exécuter cette délibération, & ensuite se rendre à Torbay ou à Spithead, & y demeurer jusqu'à ce qu'il reçût les ordres du Roi ou des Lords de l'Amirauté.

4°. Il avoit ordre aussi de faire les plus grands efforts pour favoriser les troupes en tout temps, soit qu'on jugeât à propos de les débarquer ou de les rembarquer ; & en cas que les Officiers généraux trouvassent qu'il fût nécessaire de débarquer une partie des gens de mer pour fortifier les troupes de terre, & que les vaisseaux pussent commodément s'en passer, il devoit en détacher le nombre que lesdits Officiers généraux demanderoient, ou du moins autant qu'il le pourroit sans risquer les vaisseaux.

La flotte qui fut employée pour cette expédition sous les ordres du

Année 1694.
GUILLAUME.

mens qui avoient été construits exprès pour servir au débarquement, se tinssent proche des pavillons ausquels ils étoient particulièrement attachés, & de changer de pendans en conséquence, afin que chacun pût sans confusion suivre son pavillon, quand on feroit les signaux pour partir; car il y avoit alors beaucoup d'Officiers dans la flotte qui ignoroient que la flotte dût être ainsi séparée.

Rendez-vous choisi.

Cela fait & la baie de Camaret choisie pour le rendez-vous en cas de séparation, l'Amiral nomma un autre rendez-vous pour ces vaisseaux qui devoient aller avec lui dans la Méditerranée, & le fit donner tout cacheté à chaque Capitaine en particulier (a).

Lord Berkeley, étoit composée des vaisseaux suivans.

Rang.	*Nombre.*
1 - - - - -	3
2 - - - - -	4
3 - - - - -	12
4 - - - - -	1
5 - - - - -	2
Brûlots, - -	10
Vaisseaux d'infirmerie,	3
Brigantins, - -	3

Sans compter les galiotes à bombes, les corvettes, &c.

HOLLANDOIS.

Vaisseaux de ligne de bataille, - - - -	19
Brûlots, - - - -	4

Suivant cette liste, toute la flotte étoit de quarante-un vaisseaux de guerre, quatorze brûlots & huit petits bâtimens, en tout soixante-un. Ici le P. Daniel n'en enfle point le nombre comme il a coutume de faire; car il ne compte en tout que cinquante-six bâtimens.

(a) S'ils venoient à perdre la flotte de vue quand ils seroient à 50 lieues au sud-ouest de Lizard, & qu'il fit un vent d'ouest assez violent pour les obliger à suivre sa direction, ils devoient se retirer à Torbay; mais s'ils étoient séparés par un brouillard ou par quelqu'autre accident, lorsqu'ils seroient à l'est du poste ci-devant mentionné, ils devoient se rendre à 15 lieues à l'ouest du cap Spartel, & y rester jusqu'à ce que la flotte les y allât joindre, ou qu'il fût ordonné autrement: il leur étoit expressément défendu de quitter leur route, soit pour donner la chasse, ou sous quelqu'autre prétexte, ni de découvrir à aucuns vaisseaux qu'ils rencontreroient leur destination. Mais comme il étoit vraisemblable qu'ils le joindroient avant qu'il arrivât au rendez-vous près du cap Spartel, il leur faisoit sçavoir que si le vent le permettoit, il avoit dessein de se rendre à 25 lieues à l'ouest du cap Finistère, & à vingt du cap Saint-Vincent, & que delà il iroit droit au rendez-vous. Tous les Capitaines avoient des ordres précis de ne point décacheter le rendez-vous, à moins

Toutes ces choses étant alors réglées pour la séparation de la flotte, on tint le 21 de Mars un Conseil de guerre de tous les Officiers généraux de terre & de mer, qui après avoir examiné tout ce qui concernoit l'escadre destinée pour Brest, s'arrêtèrent aux résolutions suivantes (*a*). Année 1694. GUILLAUME.

Le 6 (Kennet dit le 5) les deux flottes se séparèrent: celle que commandoit le Lord Berkeley ayant été la première à *agir*, je commencerai par donnèr la relation de son *expédition*, & ensuite je suivrai l'Amiral aux détroits. La flotte se sépare.

Ce Seigneur arriva le 7 & jeta l'ancre entre la baie de Camaret & celle de Bertheaume, quoique continuellement exposé aux bombes de l'ennemi, d'abord de la pointe occidentale de Camaret, ensuite d'un Château situé sur un rocher élevé dans la baie de Bertheaume, & enfin de deux forts de chaque côté de l'Isthme en allant dans la rade de Brest. Le même jour le Lord Cutts & le Marquis Succès du Lord Berkeley.

qu'ils ne fussent séparés par le vent d'est; & alors prenant connoissance de ce qui y étoit contenu, *ils devoient en conséquence* se rendre à la flotte à 15 lieues au sud-ouest de la *pointe* d'Angleterre.

(*a*) 1°. Que le Lord Berkeley feroit tout son possible pour gagner la baie de Camaret, y jeter l'ancre, & débarquer aussi-tôt les troupes, ensuite y rester sur ses ancres jusqu'à ce qu'il fût informé par le Général Talmarsh de l'état du fort qui est situé à stribord en y allant, & des forces qui s'y trouveroient.

2°. Qu'il n'étoit pas à propos de prendre aucune résolution positive sur le temps auquel on se rendroit dans la rade de Brest, & qu'ainsi on en différeroit l'examen *jusqu'au* temps qu'ils arriveroient *dans la baie* de Camaret.

3°. *Qu'un drapeau* rouge au petit hunier à bord du vaisseau du Lord Berkeley & un coup de canon, seroit le signal pour embarquer les soldats sur les petits bâtimens & les chaloupes, & que lorsqu'on baisseroit ce drapeau, & qu'on tireroit deux coups de canon, ce seroit le signal pour aller à terre.

Ce Conseil fut tenu en présence de l'Amiral Russel, de Jean Lord Berkeley, du Chevalier Cloudesly Shovel, du Vice-Amiral Ailmer, du Contre-Amiral Mitchel, du Marquis de Carmarthen, de George Bung, Ecuyer, premier Capitaine de l'Amiral, du Lieutenant général Talmarsh, du Comte de Maulesfield, du Lord Cutts & du Chevalier Martin Beckman; des Officiers généraux Hollandois, l'Amiral Allemonde, les Vice-Amiraux Vanderput & Schey, les Contre-Amiraux Vandergoes & Evertzen, & le Capitaine vander Dussen.

Année 1694.
GUILLAUME.

de Carmarthen dans sa propre galère, firent un trajet considérable dans la baie, & l'ayant bien examinée malgré le feu de l'ennemi, ils s'en revinrent, & rendirent au Lord Berkeley un compte exact de l'état de la baie & de la situation du Château, qu'ils trouvèrent fort avantageuse pour défendre les endroits du débarquement (*a*). Il fut ordonné d'abord que le Monk & le Diamant, vaisseaux de soixante canons chacun, y entreroient; mais le Marquis représenta que ces deux vaisseaux de guerre ne suffiroient pas pour couvrir les chaloupes pendant le débarquement, parce que les ennemis étoient en plus grand nombre & plus sur leurs gardes qu'on ne l'avoit cru, & qu'ils avoient quatorze escadrons de cavalerie tous prêts à les seconder en toute occasion.

Résolution prise de débarquer à Brest.

On tint le 8 Juin, à bord du vaisseau la Reine, un Conseil de guerre, auquel assistèrent le Lord Berkeley, le Lieutenant général Talmarsh, & tous les Officiers généraux Anglois & Hollandois, tant de terre que de mer; il y fut résolu que le Lieutenant général descendroit à terre avec les troupes aussi-tôt qu'il le pourroit, & qu'il tâcheroit de se rendre maître du fort Camaret, & que

L'Evêque Burnet.

(*a*) L'Evêque Burnet dit que quand notre flotte se fut assez avancée pour voir les préparatifs que les François avoient faits pour leur défense, le conseil des Officiers fut d'avis de ne point faire l'entreprise; mais Talmarsh avoit tellement compté sur la réussite, qu'on ne put l'en détourner. Il ne fut pas possible de lui ôter de l'esprit, que tous les gens qu'on voyoit n'étoient que de la populace qu'on avoit assemblée pour faire une montre; mais il fut bientôt détrompé à ses dépens.

Le fameux Ingénieur de Vauban, dont le Roi de France s'étoit servi pour mettre la ville de Brest & les postes qui sont dans le port, & qui devoient pareillement être attaqués, en état de défense, écrivit au Roi avant l'arrivée de la flotte Angloise: « que Sa Majesté n'avoit » que faire de craindre, qu'il avoit » rendu tous les passages qui sont » sous le château, à l'épreuve de » la bombe, qu'il avoit placé avan» tageusement 90 mortiers & 300 » piéces de canon; que tous les » vaisseaux étoient hors de la portée » des bombes des ennemis, & tou» tes les troupes en bon ordre; » qu'il y avoit dans la place 300 » Bombardiers, 300 Gentilshom» mes, 4000 hommes de troupes » régulières & un régiment de dra» gons nouvellement arrivé ».

pour

pour le favoriser dans son débarquement on ajoûteroit six autres vaisseaux de guerre aux deux premiers; sçavoir, le Greenwich de quarante-quatre canons, la galère Charles de trente-deux, le Darkenstein de quarante-quatre, le Shorcham de trente-deux, le Wesep de trente, & le Loup de trente canons; le Marquis entreprit de les poster tous de façon qu'ils pourroient porter avantageusement sur le Château.

Huit vaisseaux entrent dans la baie avec beaucoup de difficulté.

Ce projet fut pourtant d'une difficile & dangereuse exécution : car le Monk ne fut pas plutôt arrivé à portée des mortiers de l'ennemi, qu'ils commencèrent à lui jeter des bombes de la pointe des Fillettes & de la pointe occidentale de la baie de Camaret, & le reste des vaisseaux qui suivoient fut reçu par trois autres batteries, dont ils ne s'apperçurent que par les effets. Malgré ces obstacles le brave Marquis tâcha de poster les huit vaisseaux de manière qu'ils donnassent de grands secours aux troupes de débarquement & causassent aux François un dommage considérable : il y réussit au point & fit feu avec tant de bravoure, que les François pensèrent deux fois abandonner le fort Camaret; mais il ne fut pas longtemps à s'appercevoir que les ennemis étoient retranchés très-avantageusement dans tous les endroits où on auroit pu débarquer, & qu'on avoit rassemblé beaucoup d'infanterie derrière les retranchemens.

Quelques forces débarquent; mais sont repoussées avec beaucoup de perte.

Au milieu de ces difficultés le débarquement ne put se faire avec autant d'ordre que le Lord Cutts l'avoit proposé, & qu'on en étoit convenu : cependant l'intrépide Général Talmarsh persista dans son entreprise, quoiqu'il n'y eût point d'apparence de succès. Il vint à terre avec un petit nombre de chaloupes & environ neuf cens hommes (Burnet n'en compte que six cens) avec beaucoup de desordre, à la faveur d'un petit rocher situé au sud de la petite baie; mais aussi-tôt un détachement de gardes-marine François tomba sur lui avec tant de furie, que les Anglois furent obligés de se retirer dans leurs chaloupes en foule; & le reflux étant venu en même temps,

Année 1694.
GUILLAUME.

la plûpart des chaloupes se joignirent, de sorte que les gens qui y étoient à bord furent tous misérablement écharpés, ou forcés de demander quartier. Burnet dit qu'il n'en revint pas plus de cent hommes. Il y eut dans cette action, tant tués que blessés ou prisonniers, au moins cinq cens hommes de troupes de terre; le brave Lieutenant général Talmarsh fut blessé à la cuisse & mourut bientôt après à Plimouth (*a*).

Le Monk, la galère Charles & le Shorcham qui étoient du nombre des vaisseaux qu'on avoit envoyés pour favoriser le débarquement & pour battre les forts des François, furent fort endommagés; & il y eut sur ces bâtimens & sur les autres, environ cent douze (Kennet dit quatre cens) tant tués que blessés : une fregate Hollandoise appellée le Wesep, fut coulée à fond & son Capitaine tué : nous reçumes encore beaucoup d'autres dommages, & ce ne fut qu'avec des peines & des dangers incroyables, que le Marquis de Carmarthen parvint à éloigner les vaisseaux dont les agrès étoient en piéces, & la plûpart des voiles & des vergues desemparées.

Toute l'étendue des baies de Camaret & de Bertheaume (situées des deux côtés de l'entrée de la rade de Brest) n'étoit qu'une fortification continuée; il n'y avoit aucun endroit propre à débarquer où il ne se trouvât des bat-

Kennet.

(*a*) Il y a des personnes qui prétendent que ce brave Officier étoit destiné à être la victime de cette entreprise, par la jalousie de quelques gens qui faisoient profession d'être ses plus grands amis; il est certain que les François avoient eu le tems de se précautionner contre ce projet, qui étoit devenu le sujet des discours de la ville de Londres, quelques mois avant qu'on le mît à exécution. Burnet lui donne les éloges dûs à un bon Officier & à un homme brave & généreux, fort propre pour animer & encourager les Officiers subalternes & les soldats. Mais, ajoute-t-il, il étoit fort aisé de le mécontenter & de le mettre en colère; de sorte que tout bien examiné, il étoit de ces gens dangereux qui sont capables de faire autant de mal qu'il pouvoit faire du bien.

Burnet.

Un peu avant sa mort, on rapporte qu'il disoit qu'il étoit bien charmé de mourir, puisqu'il perdoit la vie en servant un aussi bon Prince; mais qu'il étoit très-chagrin de voir que le Gouvernement fût aussi lâchement trahi.

Année 1694. GUILLAUME.

teries Françoises & des retranchemens, d'où on lançoit des bombes sur nos vaisseaux de cinq ou six lieux différents (a).

Il est résolu dans le Conseil de guerre de retourner à Spithead.

Les troupes étant rembarquées, on tint un Conseil de guerre général, & l'entreprise de Brest se trouvant impraticable, on examina ce qu'on feroit de la flotte & de l'armée : le Lieutenant général leur déclara qu'il n'avoit point d'ordre pour aucune autre entreprise ; ainsi on convint de se retirer à Spithead, d'y débarquer les troupes & radouber

Le P. Daniel.

(a) Voyons maintenant de quelle manière les François en ont parlé. Le Lord Berkeley, dit le Père Daniel, vint dans la baie de Camaret avec une escadre de 56 vaisseaux de guerre, galiotes à bombes & autres bâtimens. Le Général Talmarsh fit une descente à la tête d'un bataillon de grenadiers & de huit à neuf cens hommes qui débarquèrent sur un grand nombre de chaloupes : il y eut ensuite un feu vif, tant de la part des Anglois, que de celle des batteries des François & des retranchemens qu'ils avoient faits. Le sieur de Benosse, Capitaine d'une compagnie Françoise de marine, s'étant apperçu qu'il y avoit quelque confusion parmi les troupes Angloises, fit une sortie l'épée à la main, à la tête de soixante hommes, qui furent suivis d'une autre compagnie. Il défit les ennemis, leur tua bien du monde, & les poursuivit jusqu'à leurs chaloupes, dans lesquelles ils se jetèrent en si grand nombre, qu'il ne leur fut pas possible de les faire nager. Le Comte de Serron, Maréchal de camp, les sieurs de Vaise, Brigadiers d'infanterie, & Duplessis Brigadier de cavalerie, s'avancèrent sur le rivage avec un escadron du régiment de Duplessis, & contraignirent les Anglois, dont les chaloupes étoient envasées, à demander quartier : les autres qui n'avoient pas encore débarqué se retirèrent à la faveur du canon de leurs vaisseaux. Un vaisseau Hollandois s'étant risqué trop près de la côte, échoua & fut obligé de se rendre. Les Anglois perdirent dans ce débarquement quatre cens hommes, parmi lesquels se trouva leur Général Talmarsh ; & quarante Officiers & cinq soldats furent faits prisonniers. Il y en eut beaucoup d'autres de noyés ; une bombe tomba sur une galiote à bombes pleine de soldats, & la fit sauter en l'air avec tout ce qui étoit dedans. Cette entreprise coûta 2000 hommes aux Anglois & aux Hollandois ; ils brûlèrent pendant la nuit un de leurs vaisseaux, & un autre de 60 canons échoua. Les François n'eurent que 45 hommes de tués (jusques ici on a dû lire avec précaution quelques particularités de ce récit ; mais ce qui suit a tout l'air de la vérité). M. de Vauban, dit le même Auteur, qui commandoit à Brest, s'étoit précautionné, avec une adresse admirable, tant par rapport aux batteries, qu'aux retranchemens dans lesquels il avoit posté un bataillon de marine avec quelques autres soldats sous les ordres du Marquis de Langeron.

Année 1694.
GUILLAUME.

les vaiſſeaux. Ainſi finit cette expédition infructueuſe.

Le 15 Juin la flotte arriva à Sainte-Helene & y trouva des ordres par leſquels la Reine enjoignoit tant au Général qu'aux Officiers à pavillon, d'examiner dans un Conſeil de guerre à quoi on pouvoit employer plus avantageuſement les vaiſſeaux & les troupes (a).

La Reine ayant envoyé ſes ordres qui furent reçus le 27 Juin, & la flotte ayant eu pendant ce temps le loiſir de ſe radouber, & les troupes de ſe rafraîchir, on tint un autre Conſeil de guerre, dans lequel il fut décidé que puiſqu'il régnoit un vent d'oueſt aſſez fort, la flotte iroit d'abord bombarder Dieppe, & enſuite feroit le plus de ravage qu'elle pourroit ſur les côtes de France. Dans le même temps le Lord Berkeley eut ordre d'arrêter tous les bâtimens fretés pour la France, qu'il rencontreroit ſur ſon paſſage : il en prit ſoixante-dix venant du nord, chargés de bled & de proviſions de mer, dont il y en eut vingt qui furent déclarés de bonne priſe, quoique les Miniſtres Suédois & Danois les réclamaſſent. Arrivés devant Dieppe, les mauvais temps qui non ſeulement avoient diſperſé les vaiſſeaux, mais même endommagé conſidérablement les mâts & les agrès de quelques-uns, furent cauſe qu'on ne put rien entreprendre ; de ſorte qu'ils furent forcés de regagner la côte d'Angleterre & de jeter l'ancre à la hauteur de Dengeneſſe, où les vaiſſeaux & autres bâtimens ſe rejoignirent tous le 5 Juin & enſuite retournant à la rade de Dieppe, ils fixèrent le bombardement de cette place au 9 au matin : pour cet effet on

Dieppe bombardé.

Burchett.

(a) Ils furent d'avis que la flotte ſe rendroit ſur la côte de France & harceleroit les ennemis, non-ſeulement avec les galiotes à bombes, mais même en faiſant des deſcentes dans le pays ; & que pour pouvoir mieux réuſſir, il étoit à propos que la flotte eût un renfort de quelques petites fregates pour ſoutenir les galiotes à bombes, ce que les grands vaiſſeaux ne pouvoient faire.

Le 18 Juin on tint un autre Conſeil de guerre, dans lequel il fut réſolu qu'on pourroit avec ſuccès bombarder quelque place ſur la côte de Normandie ; & que quatre régimens ſuffiroient tant pour garantir les galiotes à bombes des entrepriſes des François, que pour le reſte du ſervice.

fit avancer près du rivage toutes les galiotes à bombes; mais le vent s'éleva pendant la nuit, & la mer devenue trop grosse les en empêcha.

Année 1694. GUILLAUME.

Le 12, suivant Kennet, ou suivant Burchett le 13, la ville de Dieppe fut bombardée; on y jeta onze cens bombes & carcasses, qui firent un tel ravage qu'en peu de temps elle parut en feu à plusieurs endroits. Les habitans desespérant de pouvoir arrêter l'incendie, commencèrent à s'enfuir en grand desordre; on y envoya deux régimens de la milice de Bretagne, pour les encourager; mais la confusion étoit si grande & le feu si terrible, que les soldats eux-mêmes prirent la fuite comme les autres: si les Anglois l'eussent sçu, ils se seroient probablement rendus maîtres de la place: cependant ils la ruinèrent de façon, que la plus grande partie des maisons qui, (dit le P. Daniel) étoient de bois, furent réduites en cendres, & qu'il n'en resta guères sur pied. Burnet assure que la ville fut presqu'entièrement brûlée. La nuit précédente on mit le feu à une machine telle que je l'ai décrite ci-dessus, & que le P. Daniel appelle une machine infernale; elle fit un bruit terrible, mais peu d'effet, sans doute parce que le Gallet auprès duquel elle étoit, se trouva trop bas. Le Capitaine Dumbar qui commandoit ce vaisseau, se conduisit avec beaucoup de bravoure; car la fusée ayant manqué, il retourna à bord & y remit le feu; action pour laquelle lui & ceux qu'il avoit menés avec lui furent dignement recompensés (a).

(a) La lettre suivante, écrite au Roi de France par le Marquis de Beuron, fut publiée pour tranquilliser le peuple, & diminuer la perte que les François avoient faite à Dieppe.

» Les ennemis ont continué à » jeter une grande quantité de » bombes depuis hier midi jusqu'à » aujourd'hui quatre heures du ma- » tin, & à tirer le canon sur toutes » les troupes qui paroissoient. Cette » nuit à onze heures & demie, ils » ont envoyé une machine à des- » sein de la faire entrer dans le » port que j'avois fait barrer: elle » a joué contre le Gallet, mais sans » aucun effet. La ville dont les » maisons sont construites de bois » & fort serrées les unes des autres, » a souffert un peu dans le quartier » où le feu a commencé par une » bombe qui est tombée sur une » seule maison; les autres quartiers

Année 1694. GUILLAUME.

Bombardement du Havre de Grace.

La flotte partit de Dieppe le 14 après midi; le peu de maisons qui restèrent sur pied étoient en feu; & le 16 on commença sous les ordres du Capitaine Bembow le bombardement du Havre de Grace avec tant de succès, qu'en peu de temps le feu prit en plusieurs endroits de la ville, il brûla toute la nuit & le jour suivant: il s'éleva un grand vent qui fit cesser le bombardement pour ce jour; mais le feu continua & ne put être éteint que le 18. Ce jour au soir le temps devint calme; on jeta la nuit suivante plus de deux cens cinquante bombes dans la ville; de sorte qu'on put raisonnablement conjecturer qu'il y eut un tiers des maisons de brûlées; cependant le P. Daniel prétend qu'il n'y en eut pas plus de vingt de consumées. Burnet dit seulement qu'une bonne partie de la ville fut détruite.

Le 19 le temps devint mauvais; on fit retirer toutes les galiotes à bombes, dont il n'y en avoit plus que cinq en état de servir; car les mortiers étoient fondus, ou les vaisseaux étoient par eux-mêmes si fort endommagés qu'on ne pouvoit plus s'en servir. Un d'eux nommé la Grenade fut entièrement mis en piéces par une bombe qui y tomba.

» en ont été exempts, &c.... Cette relation peu juste ne trompa pas long-tems; des lettres particulières remplies de plaintes & de lamentations découvrirent bientôt la vérité, j'en donnerai un exemple au lecteur.

» Vous avez été fort heureux de » vous être échappé; je voudrois » bien en avoir fait autant. Si vous » eussiez été ici, vous eussiez dit » que les diables étoient déchaî» nés: on ne voyoit dans l'air que » feu & flammes. Les Anglois sont » des enragés avec leur feu. Il y a » eu une quantité prodigieuse de » maisons renversées & brûlées; » celles qui étoient près de la mer » sont entièrement ruinées: ils ont » brûlé plusieurs villages; & pour » surcroît de malheur, ils nous ont » envoyé tous les gueux de la Pro» vince pour nous ronger. L'Hôtel » de ville n'a pas été mieux traité » que le reste; la ville & la cam» pagne sont tout-à-fait ruinés ».

Une autre lettre commence ainsi. » La ville de Dieppe est entière» ment ruinée; il ne reste pas une » seule maison qui n'ait été fort en» dommagée: toutes les Eglises » sont détruites. Le Collége des » Pères de l'Oratoire est tout en » ruine; on regarde cette seule » maison comme une perte de » 100000 écus couronnés ».

De Larrey dit que le bombardement dura six jours, pendant lesquels les Anglois jetèrent plus de quatre mille bombes; mais avec peu de succès. Année 1694. GUILLAUME.

Il fut alors convenu dans un Conseil de guerre, que ce seroit perdre du temps, de demeurer davantage devant le Havre de Grace, ainsi il fut résolu d'aller à Sainte-Helene pour réparer les dommages: ils y arrivèrent le 26, après avoir donné l'allarme aux François à la hauteur de la Hogue & de Cherbourg. On y mit à terre six régimens, & ensuite on en partit par ordre de la Reine pour aller aux Dunes, où on arriva le 6 Août. La flotte arrive aux Dunes.

Sa Majesté souhaita qu'on fît une entreprise contre Dunkerque; mais le Conseil de guerre après une meure délibération de la part des Pilotes Anglois & Hollandois, jugea le projet impraticable dans cette saison de l'année. Le Roi envoya de Hollande à la flotte un plan de Calais, & le Conseil de guerre fut d'avis qu'on y pourroit faire quelque tentative: il fut donc résolu qu'on s'y rendroit avec les galiotes à bombes; mais avant que le temps fut devenu favorable, le Lord Berkeley reçut de nouveaux ordres de la part de l'Amirauté; sur quoi il consulta avec les Officiers de mer seuls pour sçavoir ce qu'on pourroit entreprendre sur les vaisseaux de guerre François dans la rade de Dunkerque: le projet fut approuvé sur de certaines suppositions. Cependant la saison de l'hiver s'approchant, les vaisseaux à trois ponts eurent ordre de se retirer à Nore, & le Lord Barkeley allant à la ville, laissa le reste de la flotte composé de treize vaisseaux de guerre Anglois & de six Hollandois, deux galiotes à bombes & quelques fregates, auxquelles on ajouta ensuite 17 barques chargées de machines, sous le commandement du Chevalier Cloudesly Shovel, qui attendit de jour en jour, mais inutilement, des Pilotes pour exécuter une entreprise sur les vaisseaux qui étoient à Dunkerque. Dessein sur Dunkerque proposé. Regardé comme impraticable. Mais ensuite approuvé. Les gros vaisseaux se retirent à Nore. Les autres restent sous les ordres du Chevalier Cloudesly Shovel.

Vers ce temps, M. Meesters proposa de détruire les forts de Dunkerque au moyen de quelques machines qu'il avoit inventées: & quoique dans une saison aussi Mr. Meesters propose de détruire les forts de Dunkerque.

Année 1694.
GUILLAUME.

avancée, l'espérance du succès fût bien foible, on ne rejeta pourtant point ses offres. Le 7 Septembre il alla trouver le Chevalier Cloudesly aux dunes, & mena avec lui environ vingt-six Pilotes Hollandois : il demanda qu'on lui accordât un Capitaine pour commander les petits vaisseaux, & qu'on lui enjoignît dans ses instructions de suivre ses ordres, soit pour mettre à la voile, soit pour jeter l'ancre, ce qui lui fut accordé; la commission fut donnée au Capitaine Bembow.

L'escadre étant sur la côte de Flandre par un vent de nord, M. Meesters fit dire au Chevalier Cloudesly Shovel que ses Pilotes étoient d'avis que les François ne pourroient conduire leurs vaisseaux au côté oriental du canal de Dunkerque; ainsi il jeta l'ancre près de Gravelines, & les chaloupes & les brigantins vinrent devant Dunkerque à la faveur du Sally-Rose, & jetèrent la sonde pour mieux s'assurer de l'état du canal à l'ouest entre le Brake & la pleine mer; car tous les Pilotes, à l'exception de deux ou trois, déclarèrent qu'ils ne connoissoient point ce passage. Le Capitaine Bembow trouva que le détroit avoit plus de trois longueurs de cable en largeur, & depuis trois brasses & demie jusqu'à sept de profondeur dans les basses eaux : les brigantins & les chaloupes qui erroient çà & là derrière le Brake, découvrirent un large canal de 7, 8, 9 & 10 toises de profondeur dans les basses eaux, & d'un mille & demi de largeur, & un peu plus, du moins pendant tout l'espace qu'ils parcoururent, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'ils eurent Dunkerque au sud.

Le Capitaine Bembow trouve un passage pour entrer dans le port de Dunkerque & en rend compte.

La vue de nos vaisseaux jeta la consternation parmi les François; & une fregate de 20 canons qui étoit dans la rade, fit feu assez vivement sur nos chaloupes qui étoient entrées dans le Brake. Leur citadelle, le Risbaud & les forts de la pointe, tirèrent aussi bien des coups de canon, & jetèrent quelques bombes : outre cinq de leurs fregates de 40 à 50 canons chacune qui étoient sorties du bassin, il y avoit encore trois ou quatre petits bâtimens

Les Dunkerquois dans une grande consternation.

bâtimens placés dans le canal entre la barre & la ville : cependant notre petite flotte de chaloupes, &c. s'éloigna pendant la nuit, sans avoir souffert aucun dommage.

Le lendemain le vent ayant sauté du nord au nord-est, & le temps étant fort beau, toutes les chaloupes & les petits vaisseaux y furent encore envoyés, sçavoir, la galère Charles, deux galiotes à bombes, & quelques-unes des machines que M. Meesters commanda ; quand les vaisseaux s'approchèrent du Brake, la fregate Françoise qui étoit en dehors leva l'ancre, tira une bordée, & se fit échouer contre la tête du port.

Les chaloupes & quelques-unes des machines de Mr. Meesters sont envoyées.

L'après-midi deux des machines infernales furent allumées, mais sans succès, à quelque distance de la barre du port : le Père Daniel dit qu'on en fit jouer une sans effet ; & que dans l'autre le feu prit à fond de cale, soit par les canons des François, soit par quelqu'autre accident, & qu'elle périt avec tout le monde qui étoit dedans. De Larrey se rapporte en cela avec lui ; il n'y avoit guères d'espérance de mieux faire avec les autres : car les François avoient enfoncé des pilotis en dehors des côtés du mole & coulé à fond fort avantageusement pour eux quatre vaisseaux derrière le côté le plus occidental.

Deux des machines jouent sans succès.

M. Meesters fit alors sçavoir au Chevalier Cloudesly, que les marées du printems étant passées, ses pilotes ne vouloient pas entreprendre de conduire les vaisseaux à travers les sables à l'est de Dunkerque ; & qu'ainsi il ne croyoit pas qu'il fût à propos de rester plus long-temps avec ses vaisseaux sur les côtes de France.

Ils furent donc renvoyés aux dunes, & en même temps on détacha une petite fregate avec le Chevalier Martin Beckman, pour amener les vaisseaux destinés à bombarder Calais qui arrivèrent le 16 : l'escadre s'avança promptement à la hauteur de cette place ; mais le temps fut si mauvais pendant plusieurs jours, qu'on ne fit pas grand chose ; les vaisseaux de guerre & autres furent contraints de se retirer aux dunes, d'où les bombes & les machines furent envoyées dans la Tamise. Ces bombardemens,

Mr. Meesters retourne aux Dunes & envoie les galiotes à bombes ; mais le mauvais temps les empêche de rendre aucun service.

Année 1694. GUILLAUME.

dit l'Evêque Burnet, paroissent avoir quelque chose d'inhumain ; mais les François n'avoient pas droit de se plaindre de cette manière de faire la guerre, eux qui l'avoient pratiquée les premiers à Genes & dans plusieurs autres places.

CHAPITRE XVI.

Expédition de l'Amiral Russel avec la flotte sur la Méditerranée, & autres événemens qui ont précédé la mort de la Reine Marie.

Année 1694. GUILLAUME. *Burnet. Kennet. De Larrey, Hist. de Louis XIV. Burchett. Columna Rostrata.*

La flotte arrive à la roche de Lisbonne.

J'AI remarqué dans le chapitre précédent que l'Amiral Russel se sépara d'avec le Lord Berkeley le 5 ou le 6 de Juin, & que le 25 du même mois il arriva à la hauteur de la roche de Lisbonne. Le Capitaine Jean Jennings ayant été envoyé à terre avec le Marie & l'Aventure, pour sçavoir si les ennemis étoient sur cette côte, ou s'ils y avoient paru, & pour faire tenir, en cas qu'ils y fussent, des instructions au Contre-Amiral Nevil & au Vice-Amiral Hollandois Callemberg qui étoient dans la baie de Cadix, pour venir joindre la flotte avec tous les vaisseaux qu'ils commandoient, l'Amiral indiqua des lieux de rendez-vous en cas de séparation. Comme le principal dessein de cette puissante flotte qu'on envoyoit dans la Méditerranée, étoit de bloquer la flotte Françoise dans Toulon, non seulement pour assurer nos ports & notre trafic, mais aussi pour garantir des insultes des François les villes maritimes d'Espagne, son arrivée causa beaucoup de joie au Roi d'Espagne, qui par reconnoissance envoya à l'Amiral un présent de 24000 écus à la couronne, & de 12000 au Vice-Amiral.

Est jointe par quelques vaisseaux de guerre Anglois & Hollandois venus de Cadix.

Le Contre-Amiral Nevil & les deux Vice-Amiraux Hollandois Callemberg & Evertzen ayant joint la flotte avec 8 vaisseaux de guerre Anglois & autant d'Hollandois,

elle se trouva composée de 63 vaisseaux de ligne, sans compter neuf Espagnols qui partirent de Cadix en même temps que Nevil, & qui ne joignirent la flotte que dans la suite. Ils eurent avis que les François étoient entre Alfaques & Barcelone, & il fut résolu dans un Conseil de guerre de s'avancer de ce côté.

Arrive à Carthagène.

Le 13 Juillet la flotte des Alliés arriva à Carthagène après une traversée ennuyeuse occasionnée par les vents contraires; les François eurent avis de son approche, & se retirèrent aux isles d'Hières à la hauteur de Toulon. Le 17 Juillet il fut résolu, dans un Conseil de guerre, de s'arrêter à la baie d'Altea pour y faire de l'eau: vers ce temps le Comte de Galloway proposa de faire passer l'hiver à la flotte sur la Méditerranée; mais l'Amiral ne fut pas de cet avis (*a*).

Propositions faites par le Vice Roi de Catalogne.

Le premier jour d'Août l'Amiral reçut une lettre du Marquis Villena, Vice-Roi de Catalogne, qui lui demandoit son avis sur plusieurs choses: on assembla le Conseil de guerre, & après avoir examiné meurement chaque article, on prit des résolutions sur chacun d'eux(*b*).

Burchett.

(*a*) L'Amiral lui fit sçavoir qu'il ne jugeoit la chose faisable, attendu qu'il n'y avoit aucune place propre pour les contenir & les mettre à l'abri autre que Mahon dans l'isle de Minorque, où on manquoit tout-à-fait de provisions; qu'on ne pourroit y recevoir à tems ce qui étoit nécessaire pour réparer les vaisseaux avant le printems, que le port de Naples étoit sans défense, & celui de Messine trop petit. Mais il restoit encore une autre objection essentielle: c'est que si on laissoit pendant tout l'hiver de si grandes forces hors d'Angleterre & de Hollande, les François pourroient se trouver au printems trop forts pour la quantité de vaisseaux qu'on pourroit équiper dans ces mers.

(*b*) Voici les articles avec les réponses.

Art. I. Que pour renforcer l'armée Espagnole, il faudroit détacher de la flotte & mettre à terre 10000 ou au moins 9000 soldats, & les joindre à ceux qui y étoient, & qu'on tireroit des vaisseaux & des galères Espagnoles.

Réponse. Qu'aucun des vaisseaux de Sa Majesté de la Grande Bretagne & de ceux des Etats de Hollande, n'avoient des soldats à bord.

Art. II. Que si la première proposition ne pouvoit s'exécuter, la flotte allât à la poursuite de l'ennemi & tâchat de le détruire.

Rép. Que, 1°. il n'y avoit point d'apparence de rencontrer la flotte

Annee 1694.
GUILLAUME.

Appréhension des Espagnols.

Le Vice-Roi fit encore quelques autres propositions; mais comme elles étoient impraticables, vu l'état de la flotte, elles ne furent pas acceptées. Il appréhendoit fort que si la flotte quittoit la côte de Catalogne, tandis que la saison étoit encore favorable, les François ne parussent devant Barcelone : mais s'ils eussent eu véritablement cette intention, la flotte Angloise ne les en auroit pas empêché, car les vaisseaux n'étoient pas en état de rester plus long-temps sans un péril manifeste (*a*).

Quelques vaisseaux envoyés pour escorter les vaisseaux marchands en Angleterre.

Le 15 Août deux vaisseaux du troisième rang & un du sixième reçurent ordre d'aller à Cadix pour se radouber, y prendre des vivres, & ensuite escorter des vaisseaux

Françoise à la hauteur de Barcelone ni même en mer, sans qu'elle leur donnât l'occasion de la combattre; mais qu'étant retirée à Toulon & défendue par des fortifications trop considérables pour être forcées, on ne feroit que perdre le tems en y allant; que cependant si on avoit des avis certains qu'ils fussent en mer ou dans quelques ports où ils pussent être attaqués avec quelqu'espérance de succès, la flotte partiroit aussi-tôt.

Art. III. Combien la flotte demeureroit encore de tems dans ces mers.

Rép. Que si on vouloit faire quelqu'entreprise avec l'armée sur les côtes de la mer pour reprendre quelques places sur les François, & que la flotte pût être de quelqu'utilité, elle étoit prête à y contribuer, pourvû qu'on ne tardât point, parce qu'elle n'avoit de provisions que ce qui lui étoit absolument nécessaire pour passer en Angleterre.

(*a*) Le 9 Août l'Amiral écrivit au Roi d'Espagne, & lui fit sçavoir combien il étoit fâché de ce que la flotte n'avoit pu, pendant son séjour sur cette côte, rendre d'autre service que d'empêcher les François de rien entreprendre contre la Catalogne : qu'il avoit espéré que les troupes de Sa Majesté feroient quelqu'effort considérable, & tâcheroient du moins de regagner Palamos & autres places avec le secours de la flotte. Il représenta aussi à Sa Majesté, qu'à moins qu'on n'eût soin de mettre la Catalogne en meilleur état de défense, il lui seroit impossible de la conserver plusieurs semaines sous sa domination; & que le Royaume de Valence aussi-bien que les villes maritimes, n'étoient pas en meilleur état : que par rapport à la flotte, comme il n'y avoit point d'espérance d'attirer les François à un combat, ou de les forcer avec quelqu'apparence de succès à Toulon, ni de l'employer à aucun service considérable, il avoit dessein de s'en retourner en Angleterre; mais qu'il ne pouvoit quitter Barcelone sans instruire Sa Majesté, que non-seulement le Vice-Roi l'avoit traité avec toute la civilité imaginable, mais même qu'il s'étoit prêté avec zèle à tout ce qu'on lui avoit représenté être nécessaire.

marchands en Angleterre : la flotte étant ſur le point de quitter Barcelone, on tint Conſeil de guerre pour concerter les moyens de le faire d'une manière très-ſecrette (*a*).

La flotte a ordre de paſſer l'hiver à Cadix.

Quand la flotte ſe fut avancée dans les détroits juſqu'à Malaga, l'Amiral reçut des ordres de Sa Majeſté datés du 7 Août de reſter dans ces mers, & de paſſer l'hiver à Cadix, pour s'oppoſer plus efficacement aux deſſeins que les François avoient formés ſur la Catalogne. Cette affaire fut jugée d'une telle importance en Angleterre, qu'elle fut diſcutée long-temps avant qu'on en vint à une réſolution : on convint enfin que nos vaiſſeaux pourroient reſter en ſureté à Cadix & y être carenés. On ne crut pas que la différence de dépenſe que la flotte coûteroit là, ou dans nos ports, fût conſidérable : mais je trouve qu'on ne fit point d'attention à la différence ſpécifique de l'argent dépenſé chez nous ou ailleurs. Au moyen de ce que notre flotte reſta là, les François furent reſſerrés dans la Méditerranée, de manière que l'océan & leurs côtes nous étoient ouverts ; c'eſt une conſidération qui parut l'emporter ſur toutes les autres difficultés. L'Amiral donna avis de ces ordres au Vice-Roi de Catalogne, & le pria de lui faire ſçavoir à Alicante (où il étoit déterminé que la flotte ſe rendroit), s'il avoit appris quelque choſe des François, & à quoi la flotte pourroit lui être utile : il pria

(*a*) Il fut convenu que quand on auroit mis à la voile, on feroit ſemblant de faire route à l'eſt le premier jour ; mais que pendant la nuit, on ſaiſiroit l'occaſion de ſe remettre en mer & de s'avancer à l'oueſt : les lieux du rendez-vous néceſſaires furent fixés en cas de ſéparation.

Avant ſon départ l'Amiral écrivit au Dey d'Alger, & lui fit ſçavoir que le Roi ſon Maître avoit envoyé une flotte dans les détroits pour mettre un frein aux procédés de la France contre l'Eſpagne ; & que quoiqu'ils euſſent inſinué que les Anglois n'avoient point de vaiſſeaux de reſte pour les envoyer dans ces mers, ils avoient jugé à propos de ſe retirer & de chercher leur ſureté à Toulon. Il fit auſſi annoncer au Gouverneur que la ſaiſon de l'été étoit trop avancée pour lui permettre d'aller dans leur port, comme il en avoit eu deſſein, il profitoit de l'occaſion qui ſe préſentoit pour l'aſſurer de la grande eſtime que le Roi ſon Maître faiſoit de leur amitié.

Année 1694.
GUILLAUME.

aussi M. Stanhope, envoyé de Sa Majesté à Madrid, d'obtenir des ordres pour faire nettoyer le Puntal, pour y radouber la flotte si-tôt qu'elle seroit arrivée à Cadix.

Tandis que la flotte étoit à l'ancre à Alicante, l'Amiral ayant été attaqué de la fiévre & d'un flux de sang qui le força d'aller à terre, il donna le commandement au Vice-Amiral Aylmer, & des instructions sur la manière dont il devoit se gouverner (*a*).

La flotte se met en mer sous le commandement de M. Aylmer.

M. Aylmer se mit en mer avec la flotte, suivant les ordres qu'il en avoit reçus; mais il ne lui arriva rien de remarquable, & il revint le 10 Septembre. L'Amiral qui n'étoit pas encore bien rétabli, lui envoya ordre d'assembler un Conseil de guerre, & de consulter meurement quelques cas qu'il lui envoyoit, (*b*) afin de ne point perdre

(*a*) Il lui fut recommandé d'abord de s'avancer, & de joindre le Contre-Amiral Nevil (qui étoit allé en croisière avec dix vaisseaux) aussi-tôt qu'il le pourroit. Il lui fut ensuite enjoint expressément de tâcher d'être informé des mouvemens des François, & de les empêcher de sortir de la Méditerranée : pour cet effet il eut ordre de se porter dans des endroits commodes, & d'employer les vaisseaux de la flotte de la manière que le Conseil de guerre le jugeroit convenable ; & en cas qu'il rencontrât la flotte ennemie ou seulement une partie, il lui étoit enjoint de la détruire, & lui donner la chasse avec toute la flotte, ou avec tel nombre de vaisseaux qui seroit jugé suffisant, sans avoir égard à son séjour à terre, & sans attendre d'autres ordres pour agir. Il lui fut aussi recommandé d'avoir soin, lorsqu'il découvriroit quelque escadre Françoise à l'ouest, qui tâcheroit de passer les détroits, d'envoyer après eux tel nombre de vaisseaux qui pût au moins contre-balancer leur force, & de les suivre tant qu'on pourroit, où jusqu'à ce qu'on pût les atteindre & les attaquer, & ensuite de s'en retourner lui-même avec le reste à Cadix, où il devoit demeurer jusqu'à nouvel ordre : mais que si au bout de six jours il n'appercevoit pas les François, ou n'appercevoit pas qu'ils fussent sortis de Toulon, il devoit dans ce cas revenir à Alicante avec toute la flotte, attendu que l'Amiral espéroit être en état dans cet intervalle de retourner à bord.

(*b*) Voici quels furent ces chefs.

1°. S'il étoit nécessaire pour la flotte de rester dans les détroits ?

2°. S'il étoit à propos quand on seroit arrivé à Cadix, de laisser quelques vaisseaux au dedans ou au dehors des détroits, pour arrêter ceux des ennemis qui entreprendroient de passer dans les mers du nord : & dans ce cas, combien on en devoit laisser ? de quels rangs, & dans quel poste ?

de temps, dès qu'il seroit en état de retourner à bord de la flotte, & d'en aller reprendre le commandement.

Année 1694. GUILLAUME.

Les Espagnols proposent à la flotte de passer l'hiver au Port-Mahon.

Sa Majesté Catholique ayant appris depuis peu que le Roi avoit ordonné à sa flotte de passer l'hiver sur la Méditerranée, fit adresser à l'Amiral un mémoire par lequel il proposoit entr'autres choses, que la flotte allât jeter l'ancre au port Mahon; l'Amiral ne fut pas de cet avis, & envoya en Cour les motifs de son refus (*a*).

Leur proposition n'est pas acceptée.

Comme l'Amiral commençoit à se mieux porter, la flotte partit d'Alicante, & arriva le 8 Octobre à Cadix. Sa Majesté Catholique reçut avis dans le même temps que les François étoient arrivés à Palamos; il pria l'Amiral de prendre cette route avec sa flotte; il fut résolu à ce sujet, que si-tôt qu'on auroit fourni des provisions aux vaisseaux Hollandois, toute la flotte s'avanceroit dans les détroits (*b*).

3°. Puisqu'on prétendoit que les François tenoient leurs vaisseaux à Toulon, toujours prêts à se mettre en mer, ce qui devoit raisonnablement faire penser qu'ils avoient dessein de s'avancer du côté de Brest avec toute ou du moins une partie de leur flotte, on devoit considérer quels étoient les vaisseaux de la flotte les plus en état de les suivre, afin de pouvoir exécuter la dernière partie des ordres de Sa Majesté, en cas qu'ils fussent d'humeur de faire une pareille tentative.

(*a*) L'Amiral fit sçavoir en Cour qu'il n'étoit pas peu surpris d'une pareille proposition; que n'étant pas possible de rien tirer de l'isle de Minorque, la flotte ne se seroit jamais trouvée dans d'aussi pressantes nécessités. D'ailleurs que toutes les munitions & provisions qu'on devoit amener d'Angleterre, devroient dans ce cas être apportées nécessairement au port Mahon, de sorte que les François auroient la mer libre, & que s'il arrivoit qu'il manquât la moindre chose pour mettre un vaisseau en état de servir, il faudroit attendre que ces choses fussent envoyées de Cadix ou de Naples; au lieu que si la flotte passoit l'hiver à Cadix, suivant les ordres du Roi, ils pourroient alors en envoyer des vaisseaux pour escorter les secours venant d'Angleterre, ou s'y fournir eux-mêmes de ce dont ils auroient besoin dans un cas pressant.

(*b*) L'Amiral fit cependant sçavoir au Roi qu'il doutoit de la vérité de cet avis, & observa de plus que quand même on ne jeteroit point de secours considérable dans Barcelone, les François n'y enverroient pas leurs forces navales; qu'ainsi dans de pareilles circonstances ils ne pourroient pas faire un siége de quatre jours.

Année 1694.

GUILLAUME.

Résolution d'un Conseil de guerre.

On résolut le 22, dans un Conseil de guerre, que pour empêcher les François de passer les détroits, la flotte se rendroit par le premier vent d'est à la hauteur du cap Spartel, ou si le vent souffloit de l'ouest, aux détroits, & qu'elle jeteroit l'ancre à Malaga, & retourneroit au cap Spartel; on envoya dans le même temps des vaisseaux pour croiser dans des postes convenables.

Les Espagnols appréhendent pour la flotte Angloise.

Bientôt après le Secrétaire d'Etat Espagnol informa l'Amiral qu'on n'avoit plus d'appréhension pour la Catalogne; mais qu'on craignoit que les François n'entreprissent d'attaquer la flotte dans la baie de Cadix: mais celui-ci sçavoit bien que ces craintes étoient mal fondées (*a*).

Nouvelle résolution prise.

On étoit alors au 8 Novembre, & le temps continuant à être fort mauvais, on abandonna les desseins qu'on avoit de se mettre en mer, sur-tout à cause qu'on n'avoit point de nouvelles des François, & qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'ils s'exposassent dans une saison si avancée; l'unique soin de l'Amiral fut donc de mettre la flotte en état de servir quand la saison le permettroit.

Le Roi d'Espagne demande à l'Amiral des vaisseaux pour transporter des troupes d'Italie à Barcelone.

Peu de temps après, le Roi d'Espagne qui n'avoit point assez de bâtimens pour transporter environ 7000 hommes d'Italie à Barcelone, demanda à l'Amiral qu'il l'aidât de ses vaisseaux dans cette occasion (*b*).

(*a*) Pour tirer la Cour d'Espagne de ces appréhensions fâcheuses, l'Amiral assura le Secrétaire que comme il n'auroit pas plus de deux ou trois vaisseaux desarmés à la fois, l'ennemi seroit bien hardi s'il entreprenoit de le forcer dans ce port, à moins qu'ils ne fussent en plus grand nombre que lui: mais qu'il jugeoit nécessaire de lui représenter que Sa Majesté Catholique n'avoit pas plus de quatre vaisseaux en état de tenir la mer, & que si elle prétendoit joindre quelques forces à celles des Anglois & des Hollandois le printems suivant, elle devoit penser de bonne heure à mettre sa flotte en meilleur état de servir.

(*b*) L'Amiral lui fit sçavoir que, quelqu'envie qu'il eût de se rendre à ses ordres dans cette occasion comme dans toute autre, il ne lui étoit pas possible de lui fournir des commodités pour le transport de ses troupes; attendu que les vaisseaux de guerre n'étoient pas en état de les recevoir; & que quand même on les y embarqueroit, ce moyen ne seroit pas sûr à cause des maladies qui pourroient survenir tant aux matelots qu'aux

Les

Année 1694.
GUILLAUME.

Objections de l'Amiral.

Les raisons que l'Amiral apporta pour ne point se prêter à ce que le Roi d'Espagne demandoit, ne le satisfirent pas entiérement, & ne l'empêchèrent pas de lui écrire une autre lettre à ce sujet ; il eut quelques conférences sur cette matière avec le Gouverneur de Cadix, qui fut entièrement convaincu que les objections de l'Amiral étoient justes ; ainsi on n'en parla plus (*a*).

Le Roi retourne en Angleterre.

Le Roi ayant fini la campagne en Flandre, s'embarqua sur la Meuse le 8 Novembre, à bord du yacht le Guillaume & Marie, & fut accompagné d'une escadre de vaisseaux de guerre sous le commandement du Lord Marquis de Carmarthen : & le lendemain à douze heures

soldats qui se trouveroient trop pressés. Que d'ailleurs détacher une escadre pour transporter un nombre si considérable de troupes, seroit un trop grand obstacle aux réparations de la flotte : qu'ainsi il proposoit à Sa Majesté de faire préparer à Genes un nombre suffisant de vaisseaux de transport, & que si Sa Majesté l'approuvoit, il s'engageoit de leur envoyer un convoi, puisqu'il n'y avoit point de vaisseaux de guerre Espagnols en état de rendre ce service. Mais que même dans ce cas il le prioit de lui faire sçavoir au juste le temps que ces troupes seroient prêtes à s'embarquer, & de conduire cette affaire avec tout le secret possible, parce qu'autrement il ne pourroit pas répondre de leur sureté, & que les François pourroient envoyer de leurs ports voisins une escadre pour les enlever.

(*a*) Kennet renferme tout ce qu'il dit de l'expédition qu'on fit cette année sur la Méditerranée, en peu de mots, mais qui sont bien remarquables. Le peu de succès qu'on eut à Brest, dit-il, fut amplement compensé par la gloire que notre grande flotte acquit dans la Méditerranée, sous le commandement de l'Amiral Russel qui y parut triomphant, & tint la flotte Françoise renfermée dans le port de Toulon. Le Maréchal de Tourville se risqua une fois en mer, dans le dessein de tromper la vigilance de l'Amiral Anglois ; mais il s'apperçut qu'on veilloit de si près sur ses démarches, qu'il fut obligé de rentrer dans le port. A la vérité on ne trouve rien de plus célèbre dans tout le cours du régne du Roi Guillaume, que la manière triomphante avec laquelle sa flotte parcourut la Méditerranée : car les Anglois ajoutèrent par ce moyen le domaine des détroits à celui des mers Angloises : ils mirent des bornes aux armes victorieuses de la France en Catalogne ; toutes les côtes Françoises furent exposées aux insultes des Confédérés ; tous les Princes Italiens se virent dans des allarmes continuelles ; & les Venitiens pensèrent alors à envoyer en Angleterre une ambassade célébre, pour tâcher d'obtenir l'amitié de Sa Majesté Britannique.

Année 1694. GUILLAUME.

Sa Majesté débarqua à Margate, & alla coucher à Cantorbery : la Reine vint le lendemain au devant de lui à Rochester, & leurs Majestés arrivèrent entre onze heures & minuit à Kensington. Peu de temps après le Parlement s'assembla, & les Communes accordèrent le 30 Novembre un subside de 2382712 livres pour l'entretien de la marine pendant l'année 1695.

Mort de la Reine Marie.

Je me hâte d'arriver à la conclusion de ce chapitre, par le récit fâcheux de la mort de la très-excellente Princesse la Reine Marie. Elle tomba malade à Kinsington, le Vendredi 21 Décembre : on jugea que sa maladie étoit la petite vérole, accompagnée de symptomes incurables : de sorte que malgré les soins les plus empressés & les consultations des Médecins, elle mourut le Vendredi 28 Décembre à une heure du matin, dans la trente-troisième année de son âge, & la sixième de son régne, & laissa le Roi dans un deuil & une affliction inconcevables. Tout le Royaume ressentit les regrets les plus profonds, & la douleur la plus sensible de la perte d'une Princesse dont la piété, la clémence & la bonté étoient si grandes, & qui possédoit à un degré éminent d'autres vertus exemplaires.



CHAPITRE XVII.

EXPEDITIONS navales des Anglois en Europe, & autres événemens qui se sont passés au commencement de l'année 1695.

OPERATIONS de l'Amiral Russel avec la flotte sur la Méditerranée, jusqu'au temps de son retour en Angleterre.

NOUS avons laissé à la fin du chapitre précédent l'Amiral Russel avec la flotte qu'il commandoit dans la baie de Cadix où il devoit passer l'hiver, suivant les ordres qu'il avoit reçus. Année 1695. GUILLAUME. *Kennet. Hist. du Roi Guillaume. Burnet. Burchett. Hist. de Guillaume III, Roi d'Angleterre.*

A la fin de Décembre de l'année précédente il y arriva d'Angleterre plusieurs vaisseaux qui apportèrent à l'Amiral la commission de Amiral, Commandant en chef, & Capitaine général de la Marine de leurs Majestés, (la Reine n'étoit pas encore morte) & des vaisseaux qui devoient être employés dans les détroits & dans la Méditerranée, & en même temps des provisions de mer, plusieurs Officiers & des ouvriers pour servir aux réparations de la flotte.

Bientôt après le Capitaine Jacques Killegrew fut détaché de la flotte avec une petite escadre pour aller à la découverte (*a*). Le Capitaine Killegrew détaché pour croiser.

Burchett. (*a*) Cette escadre fut composée du Plimouth, du Falmouth, du Carlisle, du Newcastle, de l'Aventure & du Southampton, & eut ordre d'aller à la quête de quelques vaisseaux François qu'on avoit vu sur cette côte, jusqu'à la hauteur d'Alicante; mais en cas qu'elle n'en eût point de nouvelles, elle devoit croiser pendant six jours par le travers de la pointe méridionale de Sardaigne, à moins que Killegrew, & les Capitaines qui l'accompagnoient, ne jugeassent plus à propos de courir le long du cap de Corse. Il devoit au bout des six jours faire voile pour le cap Pessaro, à la pointe sud-est de Sicile & vers cette isle, ou entre cette isle & celle de Malthe croiser jusqu'au 12 Février, protéger le commerce, & incommoder

Année 1695. GUILLAUME.

Deux vaisseaux de guerre François pris.

Le 18 Janvier il rencontra entre le cap Bona sur la côte de Barbarie & l'isle Pantalarea deux vaisseaux de guerre François, sçavoir, le Content de 70, & le Trident de 60 canons, qu'il combattit. Il perdit la vie dans cette action; mais les vaisseaux furent pris: ce combat l'ayant empêché d'aller plus loin, il les amena à la flotte (*a*).

J'ai vu une relation détaillée de cette rencontre écrite en François par le Comte de Chalard, commandant du Content, par laquelle, si on doit y ajouter foi, il paroît que les François se défendirent bravement, comme ils rendent la même justice à nos vaisseaux, & ne cédèrent que quand ils furent prêts à couler à fond, sur-tout le Content qui combattit cette après-midi & tout le lendemain jusqu'à quatre heures du soir. Cette relation dit aussi que notre escadre relâcha à Messine, avant que d'aller rejoindre la flotte. Le Comte de Chalard rapporte que le Content n'étoit que de 54 canons & de 380 hommes d'équipage, & que le Trident n'en avoit que 42 & 300 hommes.

Retardement des Espagnols.

Les Espagnols ne se pressant pas de mettre en état le

les François: cela fait, il avoit ordre de se rendre à Messine, & s'il y rencontroit le convoi de Turquie, de l'accompagner à Cadix; mais en cas qu'il n'y fût point arrivé, de laisser chez le Consul une lettre pour le Commandant de ce convoi, par laquelle il lui étoit enjoint (si le Capitaine Killegrew en étoit parti) de rester à Messine pour la sureté des vaisseaux, & de faire sçavoir son arrivée à l'Amiral, à moins qu'il ne fût pleinement convaincu que les François n'étoient point assez forts pour le surprendre dans sa route pour Cadix: de plus le Capitaine Killegrew avoit ordre, en cas qu'il vînt dans les détroits sans ce convoi, de passer à Leighourne & à Barcelone, & d'en rapporter tout ce qu'on sçauroit des desseins de l'ennemi.

(*a*) Vers ce temps on apprit en Angleterre la prise de ces deux vaisseaux: il s'étoit élevé dans la Chambre des Pairs des débats au sujet de l'envoi de la flotte dans les détroits; quelques-uns des Membres prétendoient en faire voir les dangers & les inconvéniens; mais le plus grand nombre des Membres de cette auguste Assemblée fut d'un avis différent, & résolut de remercier Sa Majesté des ordres qu'elle avoit donnés à ce sujet. Les nouvelles de la prise de ces deux vaisseaux, vinrent fort à propos pour confirmer le jugement de ces Seigneurs.

peu de vaisseaux qu'ils avoient, l'Amiral se plaignit en Cour de ce retardement, & représenta que si les vaisseaux de transport n'étoient pas prêts à temps pour que le convoi qu'il avoit dessein d'y envoyer pût être de retour à la fin de Février, il ne pourroit pas, avec sureté, accomplir sa promesse, parce que les ennemis auroient très-probablement une partie de leur flotte en mer dans ce temps-là. Il arriva le 15 Février d'Angleterre un renfort de provisions; & au mois de Mars l'Amiral détacha une forte escadre sous le commandement du Contre-Amiral Nevil, pour croiser à la hauteur du cap Spartel, afin de surprendre les François, en cas qu'ils entreprissent d'envoyer quelque partie de leurs forces navales dans les détroits (*a*). Enfin les bâtimens de transport Espagnols étant prêts, le Gouverneur de Cadix pressa plusieurs fois l'Amiral d'envoyer une escorte : mais comme le temps limité étoit passé, il refusa de le faire jusqu'à ce que toute la flotte fût prête à faire voiles; & comme il n'y avoit point d'apparence de secours de la part des Espagnols, dont les vaisseaux n'étoient point encore carenés, il demanda que du moins leurs galères se tinssent prêtes à Barcelone.

Année 1695.

GUILLAUME.

Le Contre-Amiral Nevil, envoyé à la tête d'une escadre pour croiser.

Aussi-tôt après les forces de terre étant arrivées sous le commandement du Brigadier général Stewart (*b*), la flotte mit à la voile, & on envoya des bâtimens en croisière de plusieurs côtés. Le 5 Mai on donna ordre à Messine au Commandant du convoi de Turquie d'y rester, & de se tenir toujours prêt à faire voiles, jusqu'à ce qu'il eut reçu du renfort, & le 18 la flotte arriva à Barcelone (*c*)

La flotte fait voile pour Cadix.

(*a*) On laissoit pourtant à sa disposition, selon que le vent & le temps le lui permettroient, de mouiller dans la baie de Tanger, ou de se porter à l'est de l'embouchure des détroits; & au bout de douze jours, en cas qu'il ne reçût point d'ordres contraires, de retourner à la flotte dans la baie de Cadix.

(*b*) Il y avoit son régiment, & ceux du Marquis Puizar, du Colonel Brundenel & du Colonel Coote, qui formoient en tout un corps de 4500 hommes, y compris les Officiers; le reste des bâtimens pour les munitions, & douze galiotes à bombes arrivèrent avec le même convoi.

(*c*) Avant qu'ils vinssent à l'ancre

Année 1695. GUILLAUME.

après avoir passé à Alicante, mais sans s'y arrêter. Le 20 la flotte remit encore à la voile, & le lendemain l'Amiral commanda au Contre-Amiral Nevil, que, quand il feroit un signal en mettant un pavillon Anglois au haut de son petit hunier, il se sépareroit de la flotte avec l'escadre qui lui étoit destinée (*a*), & prendroit sa route du côté de Final; l'Amiral se servit de cette voie pour écrire au Comte de Galloway (*b*).

Les vaisseaux de transport envoyés à Barcelone.

Le 7 Juin le convoi de Turquie reçut ordre de se rendre à Galiari en Sardaigne; & on y envoya le New-castle & l'Aventure. Les vaisseaux de transport qui avoient aussi joint la flotte, furent conduits à Barcelone avec une escorte; & on dépêcha vers Toulon une petite fregate pour sçavoir ce que les ennemis faisoient dans ce port.

Le convoi de Turquie envoyé en Angleterre.

La flotte ayant fait de l'eau dans l'isle de Sardaigne, & les vaisseaux de Turquie paroissant, lorsque l'Amiral étoit sur le point de partir, il les envoya à Alfaques, sur

dans la baie, l'Amiral envoya au Marquis de Castanaga, & le pria de lui faire sçavoir ce qu'il avoit appris des procédés des ennemis, afin qu'il fût mieux en état de se conduire, pour envoyer un convoi pour les vaisseaux de transport; mais il n'en reçut pas une réponse satisfaisante.

(*a*) Cette escadre consistoit en cinq vaisseaux du troisième rang, un du sixième, deux brûlots, un brigantin & une corvette, tous Anglois, & trois vaisseaux de guerre des Etats Généraux, de soixante & douze canons chacun. Il eut ordre de prendre avec lui les vaisseaux de transport, & de faire toute la diligence possible pour mettre les soldats à bord, & ensuite se trouver au rendez-vous, à la hauteur de l'isle de Hières; mais de venir à Barcelone s'il n'y trouvoit pas la flotte : on envoya une fregate par le travers du cap de Toulon, pour découvrir les desseins de l'ennemi.

(*b*) Il le prioit de lui faire sçavoir, s'il y avoit quelqu'apparence que la flotte pût faire quelqu'entreprise sur les ports de France, & sur tout si avec nos troupes & les forces que le Duc de Savoye pourroit y joindre, on ne pourroit pas attaquer Toulon avec quelqu'espérance de succès. Cette lettre fut communiquée à son Altesse Royale, & au Marquis de Leganez; sur quoi on assembla un Conseil de guerre, & il y fut résolu qu'on ne feroit aucune tentative de ce côté, parce qu'il fut jugé à propos de s'en tenir aux premières résolutions qui étoient d'attaquer Casal, place dont effectivement on se rendit maître peu de tems après.

la côte de Catalogne, d'où ils eurent ensuite ordre de se rendre à Cadix, & delà en Angleterre, avec quelques vaisseaux qui furent nommés pour les escorter.

Année 1695.

GUILLAUME.

Le 19 Juillet la flotte arriva à la hauteur de Barcelone; l'Amiral y fit faire un examen exact de l'état des vaisseaux. (*a*) Dans le même temps les Espagnols continuant à tirer leurs préparatifs en longueur, l'Amiral se crut obligé d'en rendre compte à la Cour d'Espagne, & de faire connoître combien peu on se pressoit d'accomplir ce qu'on lui avoit promis à Cadix, & combien il jugeoit que le Roi son Maître étoit mal recompensé de ses dépenses & de sa promptitude à servir l'Espagne; & déclara que si on ne faisoit au plutôt quelque entreprise, il s'en retourneroit, & abandonneroit l'Espagne à sa propre conduite & à ses conseils.

La flotte arrive à Barcelone, on en fait la revue.

L'Amiral se plaint de la lenteur des Espagnols.

Sur cette déclaration le Vice-Roi de Catalogne se détermina à marcher vers Palamos, port de mer appartenant à l'Espagne, & qui étoit alors entre les mains des François: l'Amiral résolut de l'aider dans ce siége. Après avoir concerté ce qu'il y avoit à faire avec le Brigadier général Stewart, toutes les barques longues de la flotte se tinrent prêtes avec un Lieutenant & deux Canonniers pour chacune, à suivre le Chevalier Martin Beckman au premier signal pour bombarder la place.

Le siége de Palamos résolu.

Le 9 Août les troupes Angloises & Hollandoises au nombre d'environ quatre mille hommes, commandées

Débarquement des troupes Angloises & Hollandoises.

(*a*) En conséquence de cette revue, il représenta aux Lords de l'Amirauté que la plus grande partie des vaisseaux des premier, second & troisiéme rangs, étoient dans un état tel qu'ils avoient besoin d'aller en Angleterre au premier tems favorable: mais que le Souverain, le Saint-André, le Duc, le Saint-Michel, le Sandwich, le Suffolk, le Grafton, l'Edgan, le Warspight & quelques autres, devoient aussi partir dans le même tems, & que s'ils passoient encore un autre hiver à Cadix, ils ne seroient guéres en état de tenir la mer: c'est pourquoi il les assura qu'il aimoit mieux suivre sa bonne fortune, avec peu de forces, que de risquer de faire perdre à la nation tant de vaisseaux; & qu'en ne les comptant pas, il ne resteroit plus avec lui en tout que quarante-quatre vaisseaux tant Anglois que Hollandois, du quatriéme rang & au dessous.

les premières par le Brigadier général Stewart, & les dernières par le Comte de Nassau, débarquèrent sans opposition & vinrent camper près de la Ville; mais elles ne furent pas fournies de tentes & autres choses nécessaires, non plus que d'épées, & encore moins des canons & des munitions que les Espagnols leur avoient promis : cependant le château & la ville furent bombardés deux ou trois jours après, avec tant de succès, que quoique la mer fût haute, la plus grande partie fut détruite & le reste fut mis en feu en plusieurs endroits: mais l'expédition n'alla pas plus loin; car un vaisseau que l'Amiral avoit envoyé sur la côte de Provence, amena avec lui deux habitans de Toulon, qui assurèrent positivement que les François avoient soixante vaisseaux de guerre prêts à se mettre en mer; sur quoi l'Amiral jugea à propos de rembarquer ses troupes pour aller à la quête de l'ennemi, & conseilla aux Espagnols de lever le siége.

La Ville & le Château sont bombardés.

Mais le siége est levé.

La flotte fait voile vers la côte de Provence.

Les troupes étant rembarquées, la flotte s'avança vers la côte de Provence, où elle trouva un temps si orageux qu'elle ne pouvoit y rester sans courir de grands dangers; ainsi l'Amiral se retira par les détroits à Cadix, où étant arrivé à la fin de Septembre, il nomma le Chevalier David Mitchel, alors Contre-Amiral de l'escadre rouge, pour prendre le commandement d'une partie de la flotte (a), & mit à la voile avec le reste (b) pour se rendre en Angleterre, où il arriva au commencement de Novembre; ainsi la dernière partie de cette expédition coûteuse n'eut pas un meilleur succès que la première.

Une partie s'en retourne en Angleterre.

(a) Cette escadre consistoit en huit vaisseaux du troisiéme rang & autant du quatriéme, sans compter les petites fregates, les galiotes à bombes & autres tous Anglois; & sept vaisseaux de guerre Hollandois depuis 74 jusqu'à 50 canons : il devoit employer toute cette flotte ou seulement une partie, de la manière qu'il croiroit la plus utile pour le service, à condition d'en remettre le commandement au Chevalier George Rooke, si-tôt qu'il seroit arrivé d'Angleterre, d'où il étoit attendu avec une escadre de vaisseaux.

(b) Il y avoit un vaisseau du premier rang, sept du second, un du troisiéme, trois du quatriéme, un du cinquiéme & trois brûlots, sans compter les bâtimens Hollandois.

RELATION

RELATION des opérations du Chevalier George Rooke, avec une escadre à la baie de Cadix, jusqu'à son retour en Angleterre.

Année 1695. GUILLAUME.

Le Chevalier George Rooke arrive à Cadix.

LE 16 Octobre le Chevalier George Rooke arriva à la baie de Cadix avec la flotte qu'il commandoit (*a*); le 21 il tint un Conseil de guerre, auquel assistèrent le Contre-Amiral Nevil, le Capitaine Bokenham (*b*).

Nos forces unies n'étant pas suffisantes pour faire tête à l'ennemi, tout ce qu'on put se proposer jusqu'à l'arrivée d'un renfort d'Angleterre, fut de protéger le commerce: (*c*) mais de crainte que les François ne parussent à Cadix

(*a*) Sa commission lui donnoit le titre d'Amiral de l'escadre blanche, & d'Amiral & Commandant en chef des vaisseaux du Roi sur la Méditerranée: il lui étoit enjoint par ses instructions d'incommoder les ennemis dans toutes les occasions qui se présenteroient; d'empêcher qu'ils ne pussent tirer de ces mers des provisions & autres choses nécessaires à une flotte; de prendre le commandement des vaisseaux de guerre que l'Amiral Russel avoit laissés à Cadix; & en cas qu'il reçût des avis sûrs que les François eussent passé les détroits avec toute leur flotte ou seulement une partie, de les suivre ou de détacher après eux des forces proportionnées aux leurs.

(*b*) On délibéra sur les moyens les plus efficaces pour escorter surement les bâtimens destinés pour la Turquie; & il fut déterminé que le convoi seroit de quatre vaisseaux de guerre, deux pour Smyrne & deux pour Scanderoon, & qu'ils seroient accompagnés par quatre ou cinq autres vaisseaux & deux brûlots, jusqu'au cap Matapan qui est le promontoire le plus méridional de la Morée, ou même plus loin si on le jugeoit à propos: qu'ensuite l'escadre reviendroit & passeroit à Alger, après quoi elle croiseroit aux environs d'Alicante, & par conséquent le long de la côte d'Espagne, à moins qu'on ne fût informé que les François y fussent avec des forces supérieures.

(*c*) Le Chevalier George Rooke fut convaincu par plusieurs avis, que les François faisoient de grands préparatifs pour entrer de bonne heure en campagne; ainsi il assembla les Officiers, pour examiner avec eux ce qu'il y avoit à faire: ils convinrent tous, tant les Anglois que les Hollandois, que puisqu'ils n'avoient plus que trente vaisseaux de ligne, & qu'on comptoit que les François en avoient tout au moins le double, ils n'étoient pas en état de leur fermer le passage, & qu'il ne falloit pas mettre à la mer, & se trouver sur leur route; mais qu'il étoit pourtant à propos de conserver des vaisseaux en croisière pour être informé de leurs mouvemens.

Année 1695.

GUILLAUME.

Notre flotte se retire sous les forts de Puntal pour être en sureté.

avant que ces secours fussent arrivés, il fut convenu que les vaisseaux se retireroient jusques sous les forts de Puntal & formeroient trois lignes (*a*) : c'étoit en effet tout ce qu'on pouvoit faire de mieux; car les vaisseaux n'étoient qu'à demi fournis de ce qu'il leur falloit, & ceux des Hollandois alloient fort mal à la voile.

Le Contre-Amiral Mitchel envoyé à la quête de quelques vaisseaux François.

Mais en vain.

Ainsi notre escadre étoit en quelque façon bloquée à Cadix, lorsque l'Amiral fut averti qu'il y avoit à l'ancre dans la baie de Lagos cinq vaisseaux François de 70 à 80 canons : aussi-tôt le Contre-Amiral Mitchel fut commandé avec huit vaisseaux bien nettoyés, & deux brûlots pour les aller chercher; mais les vents contraires l'obligèrent de revenir.

Résolution prise de retourner en Angleterre avec la flotte.

Vers le milieu de Février l'Amiral envoya en Angleterre une fregate pour en rapporter des instructions; mais avant son retour, il reçut des ordres de Sa Majesté, sous la date du 27 Janvier (*b*); sur quoi il tint un Conseil de guerre, dans lequel il fut résolu que la flotte retourneroit en Angleterre (*c*) : en effet il n'y avoit pas moyen de

(*a*) Voici l'ordre de ces trois lignes. La première composée des plus gros vaisseaux Anglois devoit barrer le détroit, & s'étendre depuis Puntal jusqu'à l'embouchure de la crique appellée Truccadero, immédiatement sous les forts du côté du nord : la seconde composée des plus petits vaisseaux Anglois & Hollandois, le long des bancs au midi du port; & la troisiéme composée des plus gros vaisseaux Hollandois devoit se placer depuis la pointe supérieure de la seconde ligne & barrer l'embouchure du détroit, jusqu'à l'embouchure de la crique supérieure qui va à Port-Royal : & les petites fregates, les galiotes à bombes, & les brûlots devoient se poster le plus avantageusement qu'il leur seroit possible, selon que le vent & les autres circonstances le leur permettroient.

(*b*) Ces ordres étoient de retourner en Angleterre, à moins qu'il n'eût des avis certains, que les François vouloient faire sortir leur flotte de bonne heure ce printems du port de Toulon, ou qu'ils avoient dessein de se mettre en mer avec des forces supérieures à celles qu'il avoit à leur opposer; auquel cas il devoit rester dans les détroits & s'en tenir à ses premiers ordres.

(*c*) Il fut résolu de retourner en Angleterre, si-tôt qu'on auroit embarqué toutes les munitions de la flotte; & qu'en cas que les François passassent les détroits avant que l'embarquement fût fini, on iroit aussi-tôt à la poursuite, & qu'on laisseroit un convoi raisonnable pour escorter en Angleterre les bâtimens chargés de provisions.

la tenir plus long-tems dans ces cantons; car quand bien même le renfort qu'on attendoit fût arrivé à tems, elle eût encore été de beaucoup inférieure aux forces de l'ennemi.

Année 1695.
GUILLAUME.

Et mise à exécution.

Le Chevalier George Rooke se mit en mer au milieu du mois de Mars; mais une tempête qui fit éclater les mâts de plusieurs vaisseaux, déchira les voiles, & incommoda considérablement les plus gros navires, le rejeta encore une fois dans la baie de Cadix: il en repartit cependant bientôt après, & arriva dans le canal d'Angleterre le 22 Avril.

Ce seroit ici le lieu d'écrire ce qui se passa plus près d'Angleterre, après que le Chevalier Cloudesly Shovel eut fini son expédition contre Dieppe, Calais, &c.... Mais afin de mieux conserver la liaison que ces événemens ont avec quelques autres qui survinrent à la fin de 1696, je rapporterai d'abord ce qu'on fit cette année dans les Indes occidentales (*a*).

(*a*) Il est à propos, pour conserver la liaison de l'histoire comme j'ai fait jusqu'ici, de parler en peu de mots de quelques événemens qui se passèrent en Angleterre & aux environs au commencent de cette année.

Le 13 Février un vaisseau de guerre François qui avoit pris le Falkland quelques jours auparavant, ayant été séparé du reste de sa Compagnie, rencontra à soixante-dix lieues de Scilly le Nonsuch qui avoit sous son convoi deux ou trois vaisseaux marchands. Le combat commença à une heure après midi, & continua toute la nuit; les vaisseaux marchands profitèrent de ce tems pour faire leur route vers l'Angleterre. Le matin suivant le combat recommença entre les deux vaisseaux de guerre, jusqu'à ce qu'enfin le Commandant du Nonsuch ayant été tué, & son grand mât & son mât de beaupré coupés, le vaisseau fut pris: cependant deux Corsaires Hollandois rencontrèrent le Falkland, & le reprirent sous pavillon Anglois. Le Darmouth eut le même sort que le Nonsuch, après avoir été rencontré par deux vaisseaux de guerre François, montés chacun de quarante canons & deux cens cinquante hommes d'équipage. Mais ce ne fut qu'après avoir eu ses mâts coupés, ses cordages fort délabrés, & le corps du vaisseau si endommagé, qu'il pouvoit à peine tenir la mer, bien loin de se pouvoir défendre plus long-tem. Mais pour remplacer cette perte dans la marine royale, on lança à l'eau ce mois deux vaisseaux de guerre neufs, sçavoir, le Lincoln de cinquante canons, à Woobwich, le

CHAPITRE XVIII.

Expédition du Capitaine Robert Wilmot, avec une escadre de vaisseaux & un corps de troupes de terre aux Indes occidentales.

Année 1695.

GUILLAUME.

Burchett.

Réflexions de Lillingston sur les Mémoires de Burchett.

OUTRE quelques relations très abrégées de cette expédition qu'on trouve éparses çà & là dans plusieurs Historiens, nous en avons deux autres assez

20, & le 22 le Cambridge de quatre-vingt canons à Deptford.

J'avois dessein de placer ici le récit des procédés du Parlement par rapport à la Compagnie des Indes, comme étant une matière proprement de mon ressort; mais cette relation occuperoit plus de place qu'il ne m'est possible de lui en donner; je renvois donc le lecteur à nos Historiens, & je n'en dirai qu'un mot ou deux par la suite.

Kennet.

Hist. du Roi Guillaume.

Peu après la mort de la Reine, le Roi qui se disposoit à aller en Hollande, fut fort embarrassé sur le choix des personnes à qui il pourroit confier en son absence le Gouvernement, & qui en même tems eussent les bonnes graces du peuple: enfin après une meure délibération, Sa Majesté ayant prorogé le Parlement le 3 Mai, déclara le même jour dans son Conseil qu'il avoit jeté les yeux sur l'Archevêque de Cantorbery, le Chevalier Jean Sommers, garde du grand Sceau, le Comte de Pembroke garde du petit Sceau, le Duc de Devonshire Grand-Maître de sa Maison, le Duc de Shrewsbury un des premiers Secrétaires d'Etat de Sa Majesté, le Comte de Dorset Grand Chambellan de sa Maison, & le Lord Godolphin premier Commissaire de l'Echiquier, pour être les Régents du Royaume, & avoir l'administration du Gouvernement pendant son absence; & leur donna à cet effet des pouvoirs fort amples. Le 12 Mai le Roi alla de Kensington à Gravesende, & à six heures du soir il s'embarqua à bord du yacht le Guillaume & Marie, accompagné du Duc d'Ormond, des Comtes d'Essex & de Portland & autres personnes de distinction, & escorté par dix-huit vaisseaux de guerre commandés par le Chevalier George Rooke, débarqua le 14 à Orange-Polder, d'où Sa Majesté se rendit le soir même à la Haye.

Je ne dois pas finir ce Chapitre, sans parler d'une action peu importante à la vérité, mais courageuse d'un nommé Guillaume Thomson, Maître d'un petit bâtiment de Pool, qui avec un seul matelot & un mousse & deux petits canons, prit un petit pirate François qui avoit deux canons, de la mousqueterie & des grenades & seize hommes pour les servir, après

Année 1695. GUILLAUME.

détaillées (*a*) qui diffèrent dans quelques circonstances. Je me renferme dans ces deux relations ; & en qualité d'historien impartial, je me crois obligé de rapporter ingénuement & sans leur faire aucun préjudice, les faits sur lesquels ils sont évidemment en contradiction, quoique l'un de mes Auteurs accuse formellement l'autre d'infidélité dans les faits qu'il rapporte (*b*), & sans vouloir en porter mon jugement, j'en laisserai la décision au public.

Le Capitaine Wilmot nommé Commandant d'une escadre.

Le Capitaine Robert Wilmot fut nommé Commandant en chef d'une escadre composée d'un vaisseau du troisiéme rang, de trois du quatriéme, d'un du cinquiéme,

avoir blessé le Capitaine, le Lieutenant & six hommes, qui avoit encore huit hommes en santé quand il se rendit. Pour récompenser cette action courageuse, les Lords de l'Amirauté non-seulement lui firent présent du bâtiment qu'il avoit pris, mais encore lui donnèrent une médaille & une chaîne d'or de la valeur de 50 livres ; ils en donnèrent aussi dans le même tems deux autres de même valeur à Guillaume Williams de la baie de Witsand, Maître d'une barque de Pêcheur, & à Pierre Joliff Maître du heu l'Aventure, pour des actions courageuses à peu près semblables.

(*a*) Ces deux relations sont celle de M. le Secrétaire Burchett, imprimée d'abord dans ses Mémoires, & ensuite réimprimée sans aucun changement essentiel dans sa grande Histoire navale ; c'est celle dont je me servirai principalement dans le texte : & celle du Colonel Luc Lillingston, Commandant en chef des forces de terre qui servirent dans cette expédition, imprimée dans ses réfléxions sur les Mémoires de Burchett. J'en rapporterai des passages dans les notes, aux endroits où elle ne s'accordera pas avec celle de Burchett.

Préface des Réfléxions du Colonel Lillingston.

(*b*) « Pour me faire justice à » moi-même, dit le Colonel Lillingston, je vais prendre la liberté » de lui dire (à M. Burchett) que » sa relation & la mienne sont » tout-à-fait opposées. Je suis en » état d'appuyer la mienne par des » témoignages évidens & irréfragables ; qu'il concilie la sienne » s'il le peut. « Et dans un autre » endroit : » Je ne puis m'empêcher d'observer que M. Burchett » n'est pas tombé dans quelques » méprises de temps à autres, comme il est bien difficile aux Historiens de l'éviter ; mais soit négligence, ignorance, ou mauvaise volonté de sa part, il est » assez malheureux pour n'avoir » pas une seule circonstance dans » toute sa relation qui soit conforme à la vérité. Peut-être cette » réfléxion lui causera-t-elle un peu » de mortification ; je suis fâché » d'en être la cause ; mais j'y suis » forcé. »

Année 1695.
GUILLAUME.

& de deux brûlots. Le 14 Janvier 1695, il reçut ordre de partir de Plimouth avec ces vaisseaux, & douze autres bâtimens destinés à transporter des soldats, des munitions & des provisions en Amérique, où il devoit prendre sous son commandement deux vaisseaux du quatriéme, & un du cinquiéme rang. On jugea à propos de cacher (a) le dessein qu'on avoit, même au Capitaine Wilmot; pour cet effet on lui avoit donné des instructions générales, (b) suivant lesquelles il devoit se gouverner aux Indes

Réflexions du Colonel Lillingston, pag. 8.

(a) Le dessein devoit être caché jusqu'à ce qu'il fût arrivé à une certaine hauteur, où il devoit ouvrir ses instructions, (suivant le Colonel Lillingston) en présence du Conseil de guerre de tous les Officiers tant de mer que de terre; mais, continue-t-il, il ne suivit point ses ordres, & ouvrit ses instructions sans qu'il y eût d'autres témoins que lui & moi; ensuite il les referma après avoir bien juré contre Blaithwait, & fit le signal aux Officiers de venir sur son bord pour faire l'ouverture de ses instructions.

(b) Il lui étoit recommandé par ces instructions,

1°. De faire voiles vers la Jamaïque,

2°. De conférer dans un Conseil de guerre avec le Gouverneur de cette isle, sur ce qu'il y avoit à faire contre l'ennemi; & si on le jugeoit nécessaire, il devoit se rendre au petit Guavas, ville & port de mer de cette partie d'Hispaniola alors possédée par les François, suivant les informations qu'il pourroit avoir de la situation de l'ennemi; & de prendre avec lui autant de troupes de terre & de milice de la Jamaïque, que le Gouverneur voudroit lui en donner.

3°. D'envoyer quelques vaisseaux de son escadre croiser à la hauteur du petit Guavas, & d'employer tous les moyens possibles pour intercepter les secours qu'on envoyoit d'Europe aux François, ou de quelques-unes des isles sous le vent.

4°. Après avoir débarqué les troupes au petit Guavas, ou dans tout autre canton de la côte d'Hispaniola possédé par les François, (en cas que le Conseil de guerre jugeât convenable de le faire) il devoit faire les derniers efforts pour réduire les forts, ... &c. & détruire les succreries, les machines & les plantations.

5°. Si nos forces parvenoient à se rendre maîtresses du petit Guavas, il devoit arranger les choses de façon, que nous pussions en demeurer en possession.

6°. Donner au Commandant en chef de l'isle d'Hispaniola ou de la ville de Saint-Domingue avis de son arrivée près de cette côte, & lui demander des secours de vaisseaux, la jonction des troupes & de la milice du pays, pour détruire l'ennemi tant sur cette isle que dans les isles voisines, attendu que ledit Gouverneur avoit reçu du Roi d'Espagne son maître des instructions à ce sujet.

occidentales, toutes cachetées, & on lui avoit enjoint expressément de ne les ouvrir que quand il seroit parvenu

7°. Mais si le Conseil de guerre jugeoit à propos, en conséquence des préparatifs faits à Hispaniola, ou des avis reçus du Gouverneur de la Jamaïque, d'attaquer les François avant que d'aller à la Jamaïque, il devoit le faire.

8°. Si à son arrivée à la Jamaïque ou même avant que d'y arriver, il apprenoit que les François se fussent emparés de cette isle, il devoit tâcher de la reprendre, soit par une diversion ou autrement, selon qu'il paroîtroit plus convenable au Conseil de guerre.

9°. Il lui étoit enjoint de tenir le plus souvent qu'il pourroit des Conseils de guerre, qui devoient être composés du Lieutenant Gouverneur de la Jamaïque, de lui, des autres Capitaines de vaisseaux, & des Colonel, Major & Capitaines du régiment, lorsque ces personnes se trouveroient sur les lieux, & auxquels le Gouverneur devoit présider & lui ensuite, & en son absence & du Lieutenant Gouverneur de la Jamaïque, le Colonel ou Commandant en chef du régiment.

10°. Si on tenoit des Conseils de guerre à la Jamaïque, on devoit y ajouter les principaux Officiers de la milice du pays, pourvu qu'ils n'excédassent pas le nombre de six; & seulement dans les cas où il s'agiroit d'agiter des matières qui auroient trait à la défense du pays; mais le Gouverneur ne devoit point se mêler de la discipline de l'escadre: pareillement le Chef de l'escadre ne devoit point envoyer des vaisseaux en croisière loin de l'isle, sans le consentement dudit Gouverneur ou du Conseil, si on pouvoit l'avoir commodément.

11°. Sa Majesté vouloit que les dépouilles qu'on feroit, fussent partagées entre lui, les Officiers, les Matelots & les Soldats & la Milice, suivant la manière ci-après détaillée, à l'exception des canons, des munitions & des provisions.

12°. Après avoir fait tous ses efforts pour harceler l'ennemi & mettre cette isle en sureté, & avoir resté environ deux ou trois mois au plus, à moins que le Conseil de guerre ne jugeât qu'un plus long séjour seroit nécessaire pour quelque expédition particulière, il devoit revenir en Angleterre, & laisser pour la garde de la Jamaïque cinq vaisseaux du quatrième & un du sixième rang: mais dans sa route il devoit, si la saison n'étoit pas trop avancée, passer à l'établissement des François à Terre-Neuve, & tâcher de détruire leur pêche & favoriser la nôtre; après quoi traiter de la même manière leurs vaisseaux qu'il trouveroit sur les bancs.

Enfin, puisque le succès de cette expédition dépendoit en grande partie de la bonne intelligence qui régneroit entre lui & le Commandant en chef des troupes de terre, (ce qui est bien difficile non seulement en pareil cas, mais encore dans beaucoup d'autres) il lui étoit recommandé d'employer tous ses soins pour prévenir toutes jalousies & tous obstacles à ce projet.

Année 1695.
GUILLAUME.

à 40 degrés de latitude, & même dans ce cas de le faire en présence du Commandant en chef des troupes de terre.

Distribution des prises & du butin qu'on feroit dans les Indes occidentales.

1°. Toutes les prises faites à la mer, devoient être distribuées, suivant un acte du Parlement fait à ce sujet: de tout le butin fait sur terre, on devoit en retrancher le tiers pour le Gouverneur Lieutenant de la Jamaïque, s'il avoit commandé en chef dans quelqu'expédition, ou pour celui qui auroit eu le commandement en chef: les deux autres tiers devoient être partagés entre les Officiers & les Soldats de la manière qui sera expliquée ci-après plus particulièrement.

2°. La portion de Sa Majesté dans les prises faites à la mer, devoit être partagée entre les gens de mer seulement; & celle du butin remporté sur terre, entre les troupes de terre.

3°. Mais s'il arrivoit que les troupes de terre fussent commandées à bord pour quelqu'expédition, ou que dans la route des Indes occidentales les vaisseaux de transport fussent attaqués & fissent des prises, alors ces troupes de terre seroient regardées comme gens de mer, & leurs Officiers actuellement à bord, recevroient une portion proportionnée à leur paye: & pareillement les gens de mer & leurs Officiers qui seroient à terre, recevroient aussi une part dans le butin, à proportion de leur paye.

4°. Que tout butin pris sur terre dans une occasion où le Commandant en chef de l'escadre auroit assisté avec 400 hommes de mer ou plus, ledit Commandant en chef auroit la portion destinée pour un Colonel, & les Officiers qu'il auroit nommés pour commander ces troupes, seroient regardés comme Officiers de terre.

5°. Tout Officier de milice ne seroit pas regardé comme Colonel, à moins qu'il ne commandât au moins cinq cens hommes, ni comme Capitaine si sa compagnie étoit au dessous de cinquante hommes, à moins que ce régiment ou cette compagnie ne se trouvât après avoir marché à cette expédition, réduite à un petit nombre par maladies ou autres accidens de guerre.

Les deux tiers du butin fait sur terre devoient être partagés ainsi:

Aux Officiers de l'Etat Major.	*Portions.*
Le Colonel, comme Colonel, - - - -	18
Le Lieutenant-Colonel, comme Lieutenant-Colonel,	10 ½
Le Major, comme Major, - - - -	7 ½
Le Capitaine, - - - - - -	10
L'Aide-Major, - - - - - -	6
Le Chirurgien, - - - - - -	6
Deux Aides de Chirurgien, quatre portions chacun,	8
Le Quartier-Maître, - - - - -	6
TOTAL,	72

Suivant

Année 1695.

GUILLAUME.

Départ du Capitaine Wilmot.

Sa route.

Suivant ses instructions, le Capitaine Wilmot partit de Plimouth le 22 Janvier, & arrivant à la vieille rade de Saint-Christophe, il en repartit le 28 Mars pour la Savana située à l'extrémité orientale d'Hispaniola, dans le dessein, si le Gouverneur de Saint-Domingue étoit prêt à marcher au port de Paix, de faire voiles vers le côté occidental de l'isle, & de l'attaquer par mer, ce qu'il n'auroit pu faire, s'il eût descendu à Saint-Domingue, ou au côté méridional de l'isle : car il eût trouvé de grands obstacles à surmonter, attendu que les vaisseaux

Une Compagnie.	*Portions.*
Le Capitaine, - - - - -	12
Deux Lieutenans à six portions chacun, - -	12
L'Enseigne, - - - - -	4 ½
Six Sergens, - - - - -	12
Six Caporaux, - - - - -	9
Deux Tambours, - - - - -	3
Deux cens simples Soldats, - - -	200
Cinquante compagnies du même nombre, - -	1262 ½
Le Commissaire des vivres, le Trésorier des troupes, le Commissaire des revues & le Juge, - -	12
TOTAL,	1599

Pour les Officiers d'Artillerie.	*Portions.*
A l'Enseigne, - - - - -	15
Au Maître Canonnier, - - - -	7 ½
A l'Aide du Canonnier, - - - -	4 ½
Douze Canonniers à chacun trois portions, -	36
L'Artificier, - - - - -	7 ½
Six Bombardiers à chacun trois portions trois quarts,	22 ½
Le Maître Charpentier, - - - -	6
Trois Aides, à chacun trois portions trois quarts,	11 ¼
Le Chirurgien, - - - - -	6
	116
	1599
TOTAL,	1715

Année 1695.
GUILLAUME.

de transport alloient mal à la voile, & n'auroient pas pu si bien serrer le vent (*a*).

Les deux tiers de la part du Roi dans les prises sur mer, devoient être partagés de la manière suivante.

Le Capitaine, - - - -	3 *Huitièmes.*	*Pour être partagés entr'eux également.*
Le Lieutenant & le Maître,	1 *Huitième.*	
Le Bosman, Le Canonnier, Le Trésorier, Le Charpentier, L'Aide du Maître, Le Chirurgien, Le Chapelain,	1 *Huitième.*	
Aides du Charpentier, Aides du Bosman, Aides du Canonnier, Les Caporaux, Le Gardien des livres, Le Gardien du bétail,	1 *Huitième.*	
Les Quartiers-Maîtres, Les Aides du Médecin, Les Aides du Chirurgien, Les Gardiens de la poudre,	1 *Huitième.*	
Le Trompette, Le Canonnier du tillac, La suite du Charpentier, Le Munitionnaire, Le Cuisinier, L'Armurier, L'Aide du Munitionnaire, L'Arquebusier, Le Mousse, Le Trompette ordinaire, Le Barbier, Les Matelots,	2 *Huitièmes.*	

Telle est la distribution que j'ai trouvée dans Burchett, ainsi que dans les Réflexions du Colonel Lillingston; mais comment se peut-il qu'une chose soit partagée en neuf huitièmes?

Enfin les Officiers, Soldats & Matelots qui seroient blessés dans quelque action, dans laquelle on feroit quelque prise ou quelque butin, devoient avoir une double portion en considération de leurs blessures.

(*a*) Jusqu'ici la relation du Colonel Lillingston, s'accorde avec celle de M. Burchett, & l'un & l'autre rapporte les instructions du Capitaine Wilmot, avec les ordres

Année 1695. GUILLAUME.

Les pirates François sortent de la Guadeloupe & de la Martinique.

Les François avoient alors dix-neuf Corsaires, sortis de Guadeloupe & de la Martinique, & trois vaisseaux de guerre, l'un de quarante-quatre canons, un autre de quarante, & le troisiéme qui étoit un petit vaisseau Hollandois qu'ils avoient pris dans la baie de Camaret ; ces pirates étoient principalement soutenus par des navires marchands, & autres petits vaisseaux qu'ils nous prenoient fréquemment, chargés de provisions destinées

pour la distribution des prises, &c..... dans les mêmes termes. Celui-ci ajoute ses propres instructions ; mais comme elles sont *mutatis mutandis*, les mêmes que celles du Capitaine Wilmot, je ne les répéterai point ; je remarquerai seulement qu'il avoit une autorité particulière sur les troupes de terre, & indépendante du Capitaine Wilmot, & une commission pour remplacer tous les offices dépendant de lui qui viendroient à vaquer, par mort, désertion, &c... Ce Colonel ajoute à tout cela un détail de son régiment, qui, dit-il, consistoit en 1200 hommes qu'il commandoit comme Colonel, Jarris Lillington son frère, en qualité de Major, & quatre Capitaines. Chaque compagnie avoit deux Lieutenans, un Enseigne, six Sergens, six Caporaux, deux Tambours & deux cens simples Soldats, ce qui faisoit en tout deux cens dix-huit hommes par compagnie.

Le train d'artillerie, continue-t-il, consistoit en douze piéces de canon, sçavoir, deux de dix-huit livres de boulets, quatre de vingt-quatre, & six piéces de campagne & deux mortiers.

Les munitions de toutes sortes étoient proportionnées au projet ; & nous avions vingt-huit canonniers & artificiers, mille deux cens armes de réserve, cinq cens barils de poudre, avec quantité de provisions & autres choses nécessaires.

Le Colonel Lillingston fait dans son récit de la première partie du voyage, une relation détaillée de la manière dont le Capitaine Wilmot enfreignit les ordres du Roi, en ouvrant ses instructions avant qu'il lui fût permis de le faire ; les entreprises qu'il fit pour ruiner l'expédition, en permettant à un vaisseau chargé de provisions, sur lequel étoit la meilleure partie de l'artillerie & ce qui en dépend, de rester derrière, ce que le Colonel n'empêcha point ; les tentatives qu'il mit en usage pour entraîner le Colonel dans des mesures clandestines qui les auroient enrichis, en faisant manquer l'expédition ; sa trahison, en laissant en arrière le Colonel avec dix-huit Officiers de terre à Madere, & l'heureux accident qui les fit rejoindre la flotte. M. Burchett ne dit pas un mot de tout cela ; mais sans faire attention aux instructions séparées & à la commission du Colonel, il met toute la conduite de ce voyage sous les soins & les ordres du Capitaine Wilmot, ce qui est, ajoute-t-il, une erreur.

Année 1695. GUILLAUME.

pour les isles. Outre cela le Général François étoit instruit de notre venue (a), & attendoit de jour en jour l'escadre à Hispaniola, où les François avoient rassemblé toutes leurs forces ; & cela malgré tous les soins qu'on avoit pris en Angleterre pour tenir cette expédition secrette.

Son escadre s'avance vers Saint-Domingue.

Quand l'escadre arriva à Savana, le Commandant reçut une lettre du Gouverneur de Saint-Domingue, par laquelle il l'assuroit que s'il vouloit s'y rendre, il l'aideroit à attaquer l'ennemi sur cette côte ; sur quoi il fit voiles avec trois vaisseaux de guerre & deux brûlots, après avoir envoyé les vaisseaux de transport avec le reste de l'escadre, au golfe de Samina au côté septentrional de l'isle.

Lorsqu'il débarqua il demanda des secours au Président de Saint-Domingue, & lui remit les lettres du Roi d'Espagne ; mais quoiqu'il fît d'abord semblant de s'y prêter, il éleva dans la suite des difficultés sans fondement (a) qui

(a) Le Colonel Lillingston remarque que le Capitaine Wilmot étoit si éloigné de cacher avec soin le projet (comme il auroit dû faire) , qu'au contraire il prit les mesures les plus justes pour rendre son arrivée dans ces cantons aussi publique qu'il lui fût possible ; car à Antegoa & à Montferrat il se donna la liberté, en allant à terre, de dire publiquement où il alloit, & ce qu'il alloit faire. Mais ce ne fut pas tout : car le Capitaine Butler, Commandant du Winchester, vaisseau du quatrième rang, côtoya la Guadeloupe près de la terre, & y tira plusieurs coups de canon, qui ne purent être regardés que comme un défi, & comme un avertissement qu'ils seroient visités dans peu de temps : ainsi ils eurent tout le temps de se préparer à la défense.

Réflexions du Colonel Lillingston, p. 45.

(a) Le Colonel Lillingston nie ce fait, & dit que c'est une médisance que M. Burchett veut faire tomber sur lui , & une fausseté notoire : il ajoute que ce Président ou Gouverneur étoit disposé à se prêter à tout ce qu'on pouvoit en attendre raisonnablement, & assez promptement pour favoriser l'expédition (quoiqu'il ne fût guères avancé à leur arrivée) : que ce que M. Burchett appelle des difficultés sans fondement, n'étoit rien autre chose que l'accomplissement strict de son devoir & de ses instructions, qui lui enjoignoient de conférer de cette expédition avec le seul Commandant en chef des troupes de terre, sans rien avoir à démêler avec Wilmot, mais seulement avec l'Amiral Espagnol: que cela choqua tellement Wilmot qui dédaignoit de parler à l'Amiral Espagnol, qu'il chercha toujours depuis à le braver : que cette dispute fit perdre douze jours

firent perdre douze jours de tems; après quoi on convint qu'il se mettroit promptement en marche avec 1700 hommes de ses troupes, & 150 Anglois pour aller à la baie de Machanael au côté occidental de l'isle, où l'escadre devoit l'aller joindre (*a*).

Année 1695.
GUILLAUME.

En conséquence le Commandant de l'escadre s'avança jusqu'au cap François (*b*), & après avoir mis à terre le reste des forces Angloises à trois lieues du cap, il alla en avant jusqu'à la portée du canon du fort, d'où les François tirèrent sur nos vaisseaux, & en desemparèrent presque tout-à-fait un qui se nommoit le Cygne.

Ils arrivent au cap François & essuient le feu du fort des François.

Il fut résolu que si-tôt que les soldats se seroient avancés à une extrémité de la ville, les vaisseaux battroient le fort sur lequel il y avoit quarante canons montés, & que les gens de mer l'attaqueroient par derrière, parce que le terrein étoit fort élevé de ce côté & qu'il dominoit le fort: pour cet effet on chercha un endroit convenable pour débarquer, mais on fut repoussé: néanmoins le soir suivant on revint avec de plus grandes forces, & l'ennemi s'imaginant alors que nous avions dessein de débarquer, fit sauter le fort, brûla la ville, & plaça des traînées de poudre dans les maisons où il y avoit quelque butin, qui auroient fait bien du mal à nos soldats.

Résolution prise d'attaquer la ville & le fort.

Les François les détruisent l'un & l'autre.

de temps: &, ajoute-t-il, « si je »n'avois pas à la fin gagné sur »l'esprit du Gouverneur Espagnol, »d'admettre Wilmot dans nos »conférences, & par ce moyen »pacifié les choses, on n'auroit »pu rien faire. »

Pag. 47. (*a*) Le Colonel Lillingston dit que cette convention fut, qu'il joindroit son régiment de douze cens hommes, & que le Chef de l'escadre ajouteroit cinq cens matelots aux dix-sept cens Espagnols pour les forces de terre; & que les Espagnols joindroient à notre flotte trois petits vaisseaux de guerre, ce qu'ils firent; & pour éviter toute difficulté, l'Amiral Espagnol baissa son pavillon si-tôt qu'il eut joint la flotte Angloise.

Pag. 50. (*b*) Le Colonel dit que, pendant qu'ils étoient à terre, la flotte étoit à l'ancre dans la baie de Samina, de l'autre côté de l'isle: qu'ils arrivèrent auprès de la flotte le 22 Avril: qu'alors, quoiqu'il pressât fort le Chef de l'escadre de lever l'ancre & d'aller gagner le cap, il resta encore six jours dans la baie à se divertir avec des femmes & des musiciens.

Année 1695.

GUILLAUME.

Résolution d'aller au port de Paix, sans exécution.

Le lendemain le Commandant de l'escadre envoya prier l'Amiral Espagnol de lui faire sçavoir quand il seroit prêt à aller au port de Paix : sur sa réponse on convint dans une assemblée, que le Major Lillingston s'y rendroit avec 300 Anglois accompagné des forces Espagnoles : il y avoit, à ce qu'on prétend, une marche de quatorze lieues (*a*) ; mais ce qui avoit été résolu ne fut pas exécuté, & les soldats allant sans discipline, s'écartèrent de côté & d'autre dans le pays pour piller, de sorte que la plûpart périrent (*b*).

Pag. 52.

(*a*) Ici, dit le Colonel, M. Burchett prend encore le plaisir à en imposer à tout le monde : car il étoit convenu de mettre un détachement à terre, (ce qui fut fait ; il étoit composé de deux cens, & non pas de trois cens hommes, commandés par mon frère) : mais cela ne me regardoit pas moi qui commandoit le tout ; ainsi j'espère que tout le monde sera persuadé que je sçavois trop bien mon devoir pour marcher avec un détachement, & laisser le reste des troupes sur les vaisseaux. Les François avoient au cap François un petit fort, qu'ils firent mine de vouloir défendre : je résolus de débarquer toutes mes troupes près de ce fort, & l'armée Espagnole étoit chargée de faire le dégât dans le pays, ce qu'elle exécuta.

Pag. 53.

(*b*) La fin de cet article est conçue en ces termes, dans les Mémoires de M. Burchett : « Soit, » dit-il, que ledit Colonel ne ju» geât pas à propos d'entrepren» dre cette affaire, ou qu'on l'a» bandonnât pour quelqu'autre » raison, les troupes s'écartèrent » de côté & d'autre dans le pays » pour piller, & il en périt un » grand nombre. » Mais dans sa grande Histoire navale, il l'a changé comme nous l'avons mis dans le texte. Le Colonel répond à cela : « outre que c'est une fausseté évi» dente, cette histoire est ridicule ; » on ne peut pas dire que j'aye » éludé l'entreprise, puisque j'y » envoyai mon Major avec ce dé» tachement ; je n'ai que faire » d'expliquer à tout le monde com» bien j'aurois été ridicule, & » combien je ferois tort au juge» ment de Sa Majesté, d'avoir » envoyé si loin un homme qui » n'auroit pas mieux sçu son mé» tier. J'étois chargé de comman» der sur terre même les Géné» raux Espagnols ; il y auroit eu de » l'absurdité à moi de commander » moi-même un détachement & de faire commander les Espagnols par un chef de détachement. Mais » pour finir toute dispute, j'assure » que je ne me suis jamais proposé, » & n'ai jamais eu dessein d'y aller » moi-même ; mais mon Major » eut ordre de conduire ce déta» chement, comme il fit en effet.

» Comme c'étoit un Officier qui » avoit de l'expérience, & avoit » servi dans toute occasion avec » une conduite exempte de blâme » pendant près de vingt ans, il » sçavoit trop bien son devoir pour

Le Chef d'escadre n'entendant point parler des troupes depuis qu'elles étoient parties du cap François, tint un

Année 1695. GUILLAUME.

» laisser débander ses troupes dans » un pays ennemi. Elles marchè» rent conjointement avec les Es» pagnols , & observèrent une » discipline très-exacte. Leurs or» dres étoient de détruire le pays, » & de ruiner les plantations des » ennemis : c'est ce qu'ils firent, » mais avec autant de bonne con» duite & d'obéissance pour leurs » Officiers , qu'on pouvoit en at» tendre de vieux soldats qui sça» voient bien leur métier, & qui » s'en faisoient gloire. »

Jusqu'ici je n'ai fait que transcrire mot pour mot les réfléxions du Colonel Lillingston; mais comme les limites étroites que je me suis prescrites, ne me permettent pas de continuer de la même manière, je tâcherai par la suite de les abbréger sans en omettre aucune circonstance essentielle, & je me contenterai d'en transcrire en entier les seuls passages que je croirai absolument nécessaires.

Pg. 14 & suiv. Pendant ce temps, dit mon Auteur, je débarquai avec le reste de l'armée au cap François, & le Commandant de la flotte me suscita dans mon débarquement tous les obstacles, & me rendit tous les mauvais services dont il fut capable. Les chaloupes n'avoient point d'Officiers pour les commander, ce qui causa bien du trouble & du retardement; & le lieu du débarquement fut choisi tel, que nous fumes obligés de marcher cinq lieues & demie pour arriver à un lieu où les chaloupes auroient pu nous débarquer en ramant une lieue & demie. Lorsque nous débarquames, les François firent sauter leur fort, & se retirèrent au port de Paix avec tout ce qu'ils purent emporter.

C'est ici que nous trouvons la première preuve de la conduite du Capitaine Wilmot, conforme à la résolution qu'il m'avoit avoué avoir prise, de songer à ses propres intérêts, contre les instructions qu'il avoit reçues de Sa Majesté. Nous avions environ cinq milles de marche à faire, lorsque l'ennemi fit sauter le fort; mais aussi-tôt qu'il s'en apperçut & que la ville fut abandonnée, il fit armer ses chaloupes de quatre ou cinq cens hommes, & se faisant conduire à terre, il travailla si promptement que quand nous arrivames, nous trouvames la ville pillée, & les chaloupes qui s'en retournoient avec tout ce qu'elles avoient pu embarquer : il n'y étoit resté qu'un seul homme qu'on avoit laissé pour garder le pavillon qu'il avoit arboré : l'adresse qu'on avoit eu de nous débarquer à une si grande distance, ne fut plus une énigme pour nous : cette mauvaise manœuvre pensa faire échouer toute l'expédition. Les Espagnols furent si découragés de ce qu'on les privoit de leur part du butin par une tromperie aussi visible, qu'ils furent sur le point de s'en retourner, & mes gens se mutinèrent en même temps, de sorte que ce ne fut qu'avec bien de la peine que je parvins à les appaiser pour le présent.

Le 22 Mai je demandai qu'on assemblât le Conseil de guerre au

Conseil de guerre, & proposa de débarquer 400 matelots pour voir si on pourroit les joindre; car il y avoit lieu de

Année 1695.
GUILLAUME.

sujet de la distribution du butin: mais pour prévenir toutes les demandes qu'on pourroit faire, le Chef de l'escadre vint à terre en criant, & jurant qu'il tireroit vengeance des Espagnols, & menaça leur Amiral sur ce qu'ils avoient enlevé tout le butin: cependant, de l'aveu même de nos matelots, il étoit évident qu'on n'avoit pas permis aux Espagnols de toucher à rien, jusqu'à ce que les gens de l'Amiral eussent emporté tout ce qu'il y avoit de meilleur. Ces disputes durèrent trois ou quatre jours, & animèrent considérablement les soldats: dans cette extrémité j'envoyai dire au Commandant de venir à terre à un autre Conseil de guerre; mais il le refusa; & je fus obligé de promettre à mes soldats de leur faire donner satisfaction quand tout seroit fini: ensuite j'allai joindre l'armée Espagnole avec neuf cens hommes. Nous primes alors la route du port de Paix, où le Commandant fut prié de se rendre avec sa flotte. Il le fit, mais il refusa de nous donner trois ou quatre vaisseaux de transport pour prendre les malades, qui infailliblement auroient péri, ou seroient tombés entre les mains des ennemis, si l'Amiral Espagnol n'eût fait paroître plus d'humanité que lui. Voilà la perte qui, selon M. Burchett, fut causée parce que les soldats s'étoient dispersés de côté & d'autre dans le pays pour piller. Je venois de joindre alors l'armée Espagnole, & nous étions en marche pour gagner le port de Paix: cette marche très-pénible dura seize jours, pendant lesquels nous manquames de bien des choses. C'est le temps pendant lequel M. Burchett observe que le Commandant n'eut point de nouvelles de ce qu'étoit devenue l'armée. Il est vrai qu'il ne pouvoit pas aisément en avoir, & nous aurions bien souhaité avoir des siennes; mais il étoit alors occupé à piller tout le long de la côte, sans faire aucune attention au dessein principal qu'on avoit projeté. Mais pour nous faire entendre qu'il n'étoit pas resté oisif, il nous dit qu'il tint Conseil de guerre, & débarqua quatre cens hommes de mer, sous prétexte qu'il étoit inquiet pour notre sureté. Pour moi, je ne vois dans tout cela qu'une couleur apprêtée, dont il cherche à couvrir l'action la plus folle & la plus ridicule. Il y avoit à environ quatre lieues du port de Paix une grande & belle plantation, que le Commandant avoit grande envie de piller; mais ayant eu connoissance que les propriétaires s'étoient mis en état de défense, il tint un Conseil de guerre, dans lequel il fut résolu de débarquer un détachement d'environ quatre cens hommes pour attaquer cette place: mais lorsque le Propriétaire leur présenta la bataille, le Commandant & son armée jugèrent à propos de se retirer sans rien entreprendre. Voilà la véritable histoire du débarquement des quatre cens hommes, à dessein, dit-on, de nous secourir. Il n'y a pas un mot de vérité dans la prétendue em-

penser

penser qu'elles étoient en danger. En effet on débarqua ces 400 hommes à environ cinq milles à l'est du port de Paix; malgré la résistance des ennemis, ils brûlèrent & détruisirent leurs plantations jusqu'au fort même où les François se retirèrent; mais ne recevant aucunes nouvelles des troupes de terre, ils regagnèrent les vaisseaux à la nuit.

On débarque quelques canons & mortiers.

Bientôt après le Capitaine Wilmot apprit que la plûpart des soldats s'étoient débandés près du port de Paix (*a*) où il débarqua une seconde fois le même nombre de gens de mer pour aller les joindre (*b*), & le lendemain il mit

buscade qu'ils rencontrèrent (cette circonstance a été retranchée dans la grande Histoire navale de M. Burchett), non plus que dans la destruction des plantations Françoises jusqu'au fort même. Quatre ou cinq jours après l'armée étant arrivée à deux lieues du port de Paix, le Gentilhomme qui avoit défendu sa plantation contre les gens de mer l'abandonna, & y laissa quatre piéces de canon; & lui & ses gens, en passant par la petite ville du port de Paix y mirent le feu, & se retirèrent dans le fort: après quoi Wilmot débarqua son monde, & ayant pillé exactement la maison, y mit le feu.

Pag. 63 & suiv. (*a*) On trouve ces mots dans ses Mémoires. Le Commandant eut avis que l'armée s'étoit débandée près du port de Paix, &c. à quoi le Colonel répond. Je ne sçaurois m'empêcher de supposer que cette phrase est une production de M. Burchett; car je suis bien sûr qu'il ne peut citer aucun garant de cet avis. Nous donnames les premières nouvelles de notre situation au Commandant, & nous n'aurions eu garde de parler de nous-mêmes de la sorte; d'ailleurs l'ennemi n'étoit pas assez peu considérable, pour oser souffrir que nos gens se débandassent: aussi firent-ils une marche régulière, quoique bien pénible pour les Officiers comme pour les soldats. Ici le Colonel, pour se justifier plus pleinement, donne au public une copie de ses ordres généraux; & ajoute qu'il ne se trouva pas une seule fois dans le cas de punir aucuns de ses soldats pour les avoir violés.

Pag. 67 & suiv. (*b*) Le Colonel répond fort au long à ce petit article, & entre en matière par un récit détaillé de quelques autres événemens que M. Burchett a omis: je tâcherai de rapporter en peu de mots le sens de sa réponse.

Nous arrivames le 13 Juin devant le fort, & ayant envoyé un détachement pour apprendre des nouvelles de la flotte, on la trouva encore sous ses ancres auprès de la plantation qu'elle avoit pillée. Le Commandant promit de se rendre devant la place le lendemain matin avec ses vaisseaux; mais nous restames deux jours sans en entendre parler; il arriva à la

Année 1695.
GUILLAUME.

à terre les canons & les mortiers; mais on n'apporta pas à les monter autant de diligence qu'on s'y étoit attendu (a).

vérité au bout de ce temps avec quatre cens hommes, mais il laissa ses vaisseaux dans le même poste; (le Colonel fait ici une longue description du fort & continue ainsi): Tel étoit le fort que nous devions assiéger: nous n'avions en tout que deux mille cinq cens hommes fatigués, sans provisions, sans notre artillerie, & sans machines propres pour un siége. J'étois charmé de voir le Commandant, sur-tout avec tant de gens bien armés; mais il parut qu'il ne les avoit pris que pour le garder, (dans la persuasion où il étoit que les troupes de terre lui en vouloient); car il refusa de nous les laisser pour nous aider, ainsi que de tenir un Conseil de guerre, (parce qu'il ne pouvoit présider sur terre) quoiqu'il sçût fort bien la manière haute avec laquelle M. Ducasse, Gouverneur du fort, avoit répondu quand on l'avoit sommé de se rendre. Il promit pourtant d'envoyer à l'armée quatre cens hommes de mer, & de débarquer le lendemain le canon, les mortiers & les munitions. Ce fut alors que le Commandant fit encore voir ce qu'il sçait faire, & tenta une seconde fois, non seulement de m'engager à embrasser avec lui des voies illicites pour travailler à notre intérêt particulier, mais encore à commettre une trahison affreuse, c'est-à-dire, à s'emparer de trois vaisseaux de guerre Espagnols, après en avoir tiré tout le service qu'on pourroit dans cette isle, & de les emmener à la Jamaïque: car, disoit-il, ces chiens ont quantité de Négres & d'autre butin; & si vous voulez y consentir, nous les ferons bien payer avant que de nous en séparer: mais ayant reçu de moi une réponse telle qu'il la méritoit; hé bien, dit-il, je vois que vous ne voulez consentir à rien; faites comme vous voudrez, & j'agirai à ma manière. Ensuite il me quitta, fit mettre son monde sous les armes, & partit en me promettant d'envoyer le lendemain le canon, &c.... voilà ce que M. Burchett appelle débarquer quatre cens hommes pour venir nous joindre.

(a) M. Burchett, dit le Colonel, avance ce fait sans aucune autorité: s'il eût dit, «il promit »de le faire le lendemain,» il auroit parlé juste. Il sera nécessaire, continue le Colonel, pour développer cette médisance scandaleuse, d'entrer un peu dans le détail. Le Commandant nous quitta le 15 Juin; nous n'en eumes point de nouvelles jusqu'au 18 qu'il envoya à terre un peu de poudre & de boulets. La même nuit il envoya trois petits canons, un mortier avec un mauvais affût, & un autre de vingt-quatre livres avec un affût pour un de dix-huit, sans compter d'autres choses qui y manquoient, de sorte qu'il eût autant valu ne rien envoyer; & au lieu de les débarquer à l'endroit convenu, on les débarqua dans un endroit marécageux où ils étoient enfoncés de la hauteur de trois pieds dans Pag. 76 & suiv.

Année 1695. GUILLAUME.

Il fut alors résolu que l'escadre se rendroit à l'ouest du port de Paix, où il y avoit une montagne fort avantageuse pour incommoder les ennemis & beaucoup plus proche que la première batterie qu'on avoit établie; on y plaça dix piéces de canon qui tirèrent si vivement, qu'en peu de jours le fort intérieur fut détruit & beaucoup de gens qui s'y étoient retirés, y furent tués (*a*).

Le fort intérieur détruit.

l'eau, & à deux milles plus loin: nous fumes obligés de les tirer de là sans chevaux; mais il fallut commencer par faire un chemin, ou plutôt un pont d'arbres & de fassines sur un terrein marécageux de la longueur d'un demi-mille. Tous ces embarras que le Commandant nous causa volontairement, nous coûtèrent douze jours de travaux, c'est-à-dire, plus de temps qu'il n'en auroit fallu pour réduire la place, & furent cause de la maladie & de la mort de beaucoup de soldats. C'est un fait connu de toute l'armée: ainsi je suis bien surpris de l'assurance de ces gens qui osent publier dans le monde que tout cela fut envoyé dès le lendemain, mais que nous ne primes pas la peine de les monter. Depuis le 18 jusqu'au 26 Juin, j'envoyai plusieurs ordres à notre Commissaire général Jean Murray, Ecuyer, & des exprès au Commandant; on tint aussi deux Conseils de guerre, dont les résolutions leur furent communiquées, mais inutilement; car le Commandant fut inflexible, & le Commissaire lui étoit entiérement dévoué. Après toutes ces importunités, on nous envoya enfin les piéces d'artillerie, mais sans cordes pour soulever les canons; un des affûts qui fut envoyé avec une piéce de vingt-quatre livres, étoit fait pour servir à une de dix-huit: cette méprise nous fit perdre quatre jours de temps, & donna lieu à plusieurs lettres que j'écrivis au Commissaire.

Le Colonel donne ensuite à ses Lecteurs des copies de toutes ces lettres, ordres, &c.... tirées, non pas de sa propre mémoire, dit-il, mais des originaux qui se sont trouvés parmi les papiers de M. Murray.

(*a*) Cette résolution, dit le Colonel, fut prise sans qu'il en sçût rien, & dans un Conseil de guerre tenu sur les vaisseaux auquel le Commandant ne l'invita pas, directement contre les termes de ses instructions. Par l'autorité de ce Conseil de guerre le Commandant fit prendre les armes, dans le dessein, dit-il, de tâcher, sans le secours de l'armée, de se rendre maître du fort de ce côté, afin de s'assurer mieux du pillage: & par cette résolution qui fut prise le 25 Juin, on accusa le Colonel d'avoir différé à faire monter ses canons & ses mortiers, tandis qu'il est prouvé par ce que nous avons dit ci-dessus, qu'il pressoit fort pour en avoir, sans pouvoir en obtenir. *Pag. 97 & suiv.*

Le Colonel donne ensuite à ses Lecteurs une relation du siége, qui paroît avoir été poussé du côté de terre avec autant d'adresse que de

Année 1695.
GUILLAUME.

qui étoient en santé, pour contribuer à une expédition qu'on vouloit tenter à Leogane & au petit Guavas; mais ni lui ni le Général Espagnol ne furent de ces avis à cause de la foiblesse des troupes; de sorte que le fort fut démoli, & on en emporta toutes les munitions. Ensuite le Commandant mit à la voile pour se rendre à la Jamaïque, où ayant radoubé ses vaisseaux & mis tout dans le meilleur ordre qu'il put, il partit pour l'Angleterre le 3 Septembre, & laissa derrière lui la Réserve, le Hampshire, le Rubis, & le Signe le dernier destiné à escorter quelques vaisseaux marchands quand ils seroient chargés, & les trois autres (du quatriéme rang) pour garder la Jamaïque jusqu'à nouvel ordre; mais leur tra-

pour raison de laquelle sa veuve est à présent en procès avec le Capitaine Butler.

Les Espagnols ne furent pas plus contens que moi des procédés du Commandant; & quoiqu'ils se conduisirent avec beaucoup de civilité, ils furent fort sensibles à ces mauvaises manœuvres, & se plaignirent que nous avions violé les conventions faites avec eux. Le Général Espagnol m'écrivit une longue lettre à ce sujet (le Colonel a inséré dans ses réflexions la copie de cette lettre).

Le 10 Juillet, continue le Colonel, le Commandant fit prendre la route de la Jamaïque à l'Expérience, & à cinq chaloupes chargées de butin & de trois cens trente Négres. Il y avoit, suivant une lettre du Gouverneur Espagnol, 10000 piéces de huit en argent monnoyé, sans compter beaucoup de vaisselle. Le 17 toutes les troupes & l'artillerie, le butin & les prisonniers étant embarqués, le Commandant leva l'ancre & fit voiles pour la Jamaïque. Les dommages que nous causames à l'ennemi & le butin qu'on lui enleva, fut très-considérable: car en soixante jours de tems, nous ruinames toutes les plantations dans l'étendue de cent milles; nous démolimes deux forts, primes près de mille Négres, qui, comme tout le monde le sçait, sont estimés sur le pied de 20 livres chacun. Nous trouvames dans les deux forts plus de cent quarante canons, & une grande quantité de munitions & de provisions pour les vaisseaux, & les gens de mer pillèrent au moins la valeur de 40000 liv. Si ce butin ne fut pas bien partagé comme il auroit dû l'être, & que le Roi ait été trompé aussi-bien que nous, c'est ce dont je ne sçaurois répondre. Il faudra à l'ennemi bien du tems, & plus de 200000 liv. sterlings pour réparer cette perte: nous détruisimes une Colonie toute entière, laissames l'ennemi caché dans des cavernes & des bois; & les Espagnols les maîtres du pays.

versée fut si difficile, tant à cause des mauvais tems, que d'une maladie violente & extraordinaire qui attaqua tout le monde, que c'est une espéce de miracle que les vaisseaux ayent pu arriver en Angleterre (*a*) : le Capitaine Wilmot, chef de l'escadre, mourut avec un grand nombre de ses Officiers ; & il y eut un des vaisseaux du quatriéme rang qui échoua, faute de monde pour raccommoder ses voiles, & se perdit sur les bas-fonds du cap Floride (*b*). Année 1695. GUILLAUME.

Pag. 137. (*a*) Nous arrivames à la Jamaïque, continue le Colonel, le 23 Juillet ; le Commandant eut toute liberté de faire ce qu'il voulut, il tira de grosses sommes d'argent de la vente de son butin, en acheta des marchandises pour transporter en Angleterre, & prit des marchandises pour son compte derrière cette isle : il fit aussi une prise Françoise ; mais vu la façon dont nous avions été traités, nous ne nous attendimes pas à en rien avoir. Sitôt que je fus un peu rétabli, je commençai à m'informer de toutes choses, & par l'avis du Gouverneur de la Jamaïque qui m'instruisit à fond des procédés du Commandant, je tirai des preuves autentiques de sa conduite, pendant que ceux qui en avoient été les témoins vivoient encore, afin de lui faire rendre compte quand il seroit de retour en Angleterre : en quoi le Gouverneur lui-même voulut bien me prêter la main, par le seul motif honorable de découvrir les bassesses. (Ces preuves sont rapportées tout au long dans les réflexions du Colonel).

Pag. 154. (*a*) Ce seroit une chose bien curieuse de détourner les yeux de dessus le malheur de ceux qui perdirent la vie dans cette occasion, pour les jeter sur les véritables circonstances de la perte du vaisseau de guerre le Winchester : si on ne m'en a pas imposé, on découvriroit bien des circonstances cachées & fort importantes pour la nation en général, si on prenoit en considération la perte de ce vaisseau de guerre ; si on faisoit des informations exactes, & qu'on examinât un peu de près si toutes les munitions & les canons qu'on a prétendu être sur ce vaisseau, y étoient réellement, ou si la perte de ce vaisseau n'a pas servi de prétexte pour supposer que bien des choses dont on avoit disposé autrement, y ont été perdues.

Comment, conclue le Colonel, se peut-il faire que M. Burchett ait appris cette relation ? Comment a-t-il pu y ajouter foi ? & comment l'a-t-il pu faire jusqu'au point de tromper le monde à ce sujet ? Ce sont des questions ausquelles il devoit bien répondre, s'il a dessein de passer pour un Historien exact & impartial.

Comme ces réflexions du Colonel ont été imprimés en 1704, & que M. Burchett n'a publié sa grande Histoire navale qu'en 1720, dans laquelle il a cependant laissé cette relation que le Colonel a attaqué si vivement, on a été étonné qu'il n'ait pas tâché de réfuter

CHAPITRE XIX.

Expéditions navales des Anglois, & autres événemens qui se sont passés depuis la fin de l'année 1695 & pendant toute l'année 1696.

Tentatives du Lord Berkeley sur différens ports de France.

Année 1695.
GUILLAUME.
Burnet.
Kennet.
Hist. du Roi Guillaume.
Burchett.
Le P. Daniel.
Histoire de Guillaume III, Roi d'Angleterre.

TANDIS que les Anglois exerçoient leur valeur, & se signaloient sur terre au siége de Namur sous le commandement de leur brave Monarque, la flotte commandée par le Lord Berkeley répandoit la terreur & la consternation par les entreprises qu'elle formoit le long de la côte de France.

La première de ces entreprises fut faite contre Saint-Malo, cette pépinière de Corsaires qui plus que tous les autres ont infesté la Manche & fait de tort à nos Marchands. Ce Seigneur arriva devant cette place avec son escadre le 4 Juillet au matin, & jeta l'ancre sur vingt brasses d'eau, ayant le rocher Quince à cinq milles au sud-est quart à l'est, le cap Frehelle à trois lieues & demie à l'ouest sud-ouest, & la pointe de Cancale à trois lieues à l'est quart au sud (*a*). A trois heures après midi,

les réflexions du Colonel ou corrigé sa relation; mais il a eu sans doute pour n'en rien faire, des raisons suffisantes dont il n'a pas jugé à propos d'instruire le public.

Burchett.

(*a*) Voici de quelle manière le Conseil de guerre fut d'avis qu'on attaquât la place.

1°. Que six galiotes à bombes Hollandoises & trois Angloises battroient le rocher Quince, & le fort d'Ambour, cinq pour le premier & quatre pour l'autre.

2°. Que neuf autres galiotes à bombes battroient la ville en même tems, & seroient soutenues par plusieurs fregates Angloises & Hollandoises, & par d'autres petits bâtimens, & qu'on prendroit autant qu'on pourroit de chaloupes garnies de petits ancres & de hansières pour touer les galiotes à bombes & les fregates, toutes les fois que l'occasion s'en présenteroit.

3°. Deux vaisseaux Hollandois devoient croiser à l'ouest nord-ouest de l'escadre, ou à la hauteur du cap Frehelle, & les autres s'en approcher le plus qu'il leur seroit possible.

les

les galiotes à bombes & autres petits vaiſſeaux s'étant poſtés, cinq des premières tirèrent juſqu'à huit heures, mais avec peu de ſuccès, contre le rocher Quince, ſur lequel il y avoit un petit fort de bois appellé la Conchée qui couvroit la place.

Le matin ſuivant à quatre heures l'eſcadre arriva; les fregates & les galiotes à bombes eurent ordre de s'approcher de la ville le plus qu'elles pourroient; après quoi les galères & les bateaux de garde ſe retirèrent. A cinq heures & demie, l'eſcadre mouilla ſur dix-huit braſſes d'eau, à une lieue au ſud quart à l'eſt du rocher Quince; & à huit heures le brûlot le Charles commandé par le Capitaine Durley, & un autre des Hollandois, eurent ordre d'aller échouer contre le rocher. Ils ſe poſtèrent au vent du fort, & incommodèrent tellement les ennemis qu'ils ceſsèrent de tirer; leurs canons, à ce qu'on a cru, ayant été démontés: lorſque les vaiſſeaux ſautèrent, le feu prit au fort qui brûla pendant deux heures avec beaucoup de violence. A neuf heures l'eſcadre, & les galiotes à bombes s'avancèrent plus près: la première battit la ville, & les dernières y jetèrent des bombes avec tant de ſuccès, qu'à dix heures le feu prit en pluſieurs endroits à l'extrémité orientale de la ville; & à quatre heures après midi, la partie occidentale de la ville prit feu & brûla avec violence juſqu'à ſept heures; pendant ce tems on y jeta neuf cens bombes & carcaſſes, malgré le feu terrible que les François firent du rocher Quince, du grand & du petit Bée, du fort Royal & de la pointe d'Ambour. Entre ſept & huit on rappella les galiotes à bombes qui avoient épuiſé toutes les munitions qu'elles avoient apportées. Il y en eut une qui avoit été fort endommagée; on la coula à fond, de peur qu'elle ne tombât entre les mains des ennemis.

Un fort brûlé.

La ville miſe en feu.

Cette expédition fut faite par ſix vaiſſeaux de guerre Anglois & quatre Hollandois, neuf galiotes, quatorze bateaux plats & deux brigantins, qui reſtant au milieu de neuf ou dix batteries des François, eſſuyèrent tout le feu de l'ennemi & lui rendirent bien la pareille: le Lord

Annee 1695.
GUILLAUME.

Berkeley lui-même resta pendant tout ce tems au plus chaud de l'attaque à encourager son monde & à donner les ordres nécessaires.

Granville détruite.

Ils résolurent ensuite d'aller à Granville place fort considérable de la basse Normandie, qu'ils détruisirent sans y perdre un seul homme. Le Lord Berkeley, qui étoit allé avec la flotte à Jersey, confia le soin de cette attaque au Colonel Richard avec huit fregates & huit galiotes à bombes. Il arriva devant cette place le 8 à neuf heures du matin, avec cinq vaisseaux à bombes Anglois & trois Hollandois, & plusieurs fregates commandées par le Capitaine Bembow, qui en une heure de tems la mit toute en feu, & après avoir continué le bombardement jusqu'à six heures du soir, la quitta. Il fit ensuite semblant d'aller au Havre de Grace; mais le soir l'escadre alla joindre la flotte qui étoit à l'ancre dans la rade de Guernsey, d'où elles firent voiles toutes ensemble pour Portsmouth, afin de radouber les galiotes à bombes, & de se préparer à attaquer Dunkerque.

L'attaque de Dunkerque résolue.

L'escadre étant arrivée aux Dunes, ce Seigneur y reçut ordre de prendre sur ses vaisseaux quatre cens soldats, & M. Meesters étant venu aussi-tôt après avec ses pilotes, on agita dans un Conseil de guerre de quelle manière il falloit attaquer Dunkerque (*a*).

Burchett.

(*a*) Voici de quelle manière on résolut de s'y prendre.

1°. Commencer par bombarder le Risbank & les forts de bois, avec six ou huit galiotes à bombes, qui devoient cesser de tirer, si-tôt que les fregates & les machines s'approcheroient des forts.

2°. Quatre fregates Angloises devoient d'abord s'y rendre avec les pilotes Hollandois, & y mener deux brûlots & autant de machines qu'on devoit laisser contre les forts de bois, & qui seroient escortées par quatre vaisseaux des Etats Généraux d'environ cinquante canons chacun, destinés pour y jeter l'ancre & battre ces forts; & trois petites fregates Hollandoises, un brigantin Anglois, & une barque d'avis devoient s'approcher des brûlots & des machines, afin de prendre leurs chaloupes lorsqu'on y auroit mis le feu.

3°. Dans le même tems deux fregates Angloises, deux quaiches & deux brûlots, devoient être envoyés derrière le Brake pour disperser les petits navires des ennemis; deux machines avec autant de brû-

Année 1695.

GUILLAUME.

L'escadre arriva, & se joignit sur la côte après quelques peines, le premier Août au matin ; les galiotes à bombes se mirent sous voiles, & s'approchèrent pour bombarder les forts de bois & le Risbank. A neuf heures elles commencèrent à tirer vivement, à la faveur des fregates qui les soutenoient, contre les petits bâtimens marchands de l'ennemi, qui étoient en grand nombre, & placés en partie sous le canon de Risbank. A une heure, les fregates, les brigantins, les bateaux pour transporter l'eau, &c. avec les brûlots & les machines, levèrent l'ancre, s'approchèrent en bon ordre, & se rangèrent de côté & d'autre à la portée des forts & des galères ennemies : à deux heures on y envoya quatre bâtimens à fumée, qui ne firent aucun effet (*a*) ; les galiotes à bombes tirèrent jusqu'à cinq heures : alors elles eurent ordre aussi-bien que les brigantins de se retirer, après avoir coulé à fond trois demi-galères des ennemis & leur avoit fait peu de mal. Les préparatifs de l'ennemi rendirent l'entreprise tout-à-fait infructueuse.

On commence d'attaquer Dunkerque.

Mais avec peu de succès.

Le bombardement de Calais ayant été résolu dans un

lots pour être consumés contre le Risbank ; & un brigantin & quatre bateaux à prendre de l'eau, devoient emmener leurs chaloupes.

4°. Deux brûlots & autant de machines devoient se tenir prêts pour former une seconde attaque contre le fort de bois situé à l'ouest, en cas que la première ne réussît pas, & être soutenus par une fregate Angloise, par une quaiche & par les pinques de deux vaisseaux de guerre ; le reste des fregates Hollandoises avoit ordre de se tenir prêt à agir, & sous leurs ancres à l'ouest du Brake.

5°. Tous les grands vaisseaux devoient prendre leur poste à la hauteur de Gravelines ; car les pilotes étoient d'avis qu'aucuns de ceux qui tiroient plus de quinze ou seize pieds d'eau, ne pourroient franchir surement le passage de l'ouest.

(*a*) Le dessein de ces bateaux à fumée, comme on les nommoit, étoit qu'en les brûlant contre les forts, ils aveugleroient les gens qui les défendoient : mais il y en eut un qui échoua, les autres prirent feu long-tems avant que d'arriver auprès des forts ; & la fumée en étoit si peu considérable, qu'ils n'auroient pas fait grand effet, quand même ils en eussent été plus prêts. Cela occasionna par la suite quelques informations dans le Conseil sur les plaintes formées contre M. Meesters qui en étoit l'inventeur, par le Lord Berkeley, & contre la conduite des Officiers de mer par M. Meesters.

Année 1695. GUILLAUME.

Conſeil de guerre, on le commença le 17 au matin, avec tant de ſuccès qu'à une heure, le feu étoit à pluſieurs quartiers de la ville; on le continua juſqu'à cinq heures du ſoir, & durant ce tems les Anglois jetèrent bien 600 bombes (*a*). Mais, dit l'Evêque Burnet, ces bombardemens

Hiſt. du Roi Guillaume. *Kennet.*

(*a*) Tandis que ces choſes ſe paſſoient ſur mer, on pouſſoit avec vigueur le ſiége de Namur l'un des plus remarquables qu'on trouve dans l'hiſtoire. Les aſſiégés & les aſſiégeans donnèrent les plus grandes preuves de courage: mais comme cet événement eſt étranger à mon deſſein, je me contenterai de remarquer que la capitulation du château (car la ville s'étoit rendue le 4) fut ſignée le 31 d'Août, qu'une partie des ouvrages extérieurs furent auſſi-tôt livrés, & qu'on donna aux aſſiégés trois jours pour évaçuer totalement le reſte. Ce qui fit le plus d'honneur aux armes des Alliés dans la réduction de cette ville preſqu'imprenable, fut qu'elle étoit défendue par un Maréchal de France (le Maréchal de Boufflers) le premier qui ait encore ſigné une capitulation, & ſous les yeux d'un autre (le Maréchal de Villeroy) qui s'étoit avancé à la tête de cent mille hommes pour la ſecourir; mais qui ne fut que ſimple ſpectateur de la bravoure du premier & de la prudence conſommée du Roi de la Grande Bretagne, ſous les ordres & la conduite de qui ce ſiége fut heureuſement achevé; tout le monde convient que jamais ſiége ne fut conduit avec plus de régularité.

La campagne étant finie bientôt après, le Roi ſe retira quelque tems à Loo ſuivant ſa coûtume, & de là vint à la Haye, où après avoir arrangé avec les Etats Généraux le plan de la guerre pour la campagne ſuivante, Sa Majeſté s'embarqua ſur la Meuſe le 9 Octobre ſur le yacht le Guillaume & Marie, eſcorté par une eſcadre de vaiſſeaux de guerre Anglois & Hollandois ſous le commandement du Chevalier Cloudeſly Shovel; débarqua le lendemain à Margatte, paſſa une nuit à Cantorbery, & le ſecond jour arriva à Kenſington.

La première choſe que le Roi fit, fut de diſſoudre le Parlement par une proclamation, & d'en indiquer un autre pour le 22 Novembre ſuivant: pendant, ce tems Sa Majeſté fit un voyage au nord de l'iſle, à ce qu'on prétend, pour influer ſur les élections; au retour du Roi le Parlement s'aſſembla conformément à l'acte de ſommation. Je ne rendrai compte des opérations de ce Parlement que dans les choſes qui regardent la marine, à qui cette aſſemblée accorda un ſubſide de 2500000 livres; j'obſerverai pourtant que le 10 Décembre les Communes prirent cette fameuſe réſolution de refondre les eſpéces rognées, ſuivant l'étalon reçu de la monnoie, tant pour le poids que pour la fineſſe de la matière, & de faire ſupporter par le peuple la perte de ces eſpéces rognées. Il ſembloit qu'une entrepriſe auſſi hardie devoit jeter le trouble & la confuſion dans l'Etat: en effet on a cru que le premier projet en avoit

ne firent pas tant de mal aux François qu'on avoit espéré. A la vérité le pays en fut fort allarmé ; ils avoient beaucoup de troupes dispersées le long de leurs côtes, de sorte que leurs affaires furent en grand desordre, & nous étions de tous côtés les maîtres de la mer. Le Père Daniel qui déprime ces bombardemens, dit que le dommage que souffrirent les villes bombardées ne monta pas à la centiéme partie de la dépense qu'ils coûtèrent aux Anglois. J'ai vu plusieurs autres relations de ces bombardemens, faites tant par des François que par des Hollandois : mais comme les relations Françoises s'accordent à diminuer leur perte, quoiqu'avec plus de modestie que le Père Daniel, & que les relations Hollandoises se rapportent avec les nôtres, je ne m'amuserai point à les répéter.

Année 1695. GUILLAUME.

Une autre escadre commandée par le Marquis de Carmarthen, resta à la hauteur des isles de Scilly pour assurer le commerce, & escorter nos vaisseaux marchands. L'Evêque Burnet nous peint ce Gentilhomme comme un extravagant dans ses plaisirs, ainsi que dans ses mauvaises humeurs. Il ajoute : il fut paresseux à se mettre en mer, & dès qu'il y fut, il se mit en tête qu'il voyoit venir à lui la flotte Françoise, que l'événement justifia être une flotte de vaisseaux marchands : ainsi il abandonna son poste & se retira dans le port de Milford ; par ce moyen cette escadre devint inutile, & nos Marchands eurent beaucoup à souffrir de la part des Corsaires & Armateurs François ; mais principalement la Compagnie des Indes orientales qui perdit cinq vaisseaux estimés à un million sterling. Cette perte fit bien des mécontens à Londres, où

Escadre sous les ordres du Marquis de Carmarthen.

Inutile.

été donné dans cette vue par les ennemis du Gouvernement. Cependant les résolutions prudentes qu'on prit par la suite, écartèrent bientôt quelques obstacles qui s'étoient élevés d'abord, & la chose réussit heureusement au grand étonnement de tout le monde.

On croira peut-être que l'affaire de Darien auroit dû trouver place ici ; mais comme je n'écris que l'histoire navale d'Angleterre, & que jusqu'au temps de l'union, l'Ecosse doit être regardée comme une nation séparée, quoique soumise au même Gouvernement, je la passerai sous silence.

Annee 1695. GUILLAUME.

les Marchands se plaignirent que ni l'Amirauté ni le Gouvernement ne se donnoient les soins nécessaires pour conserver les richesses de la nation.

Sort d'un vaisseau des Indes orientales.

Pour terminer les événemens maritimes de cette année, je ferai mention du sort qu'eut un vaisseau des Indes orientales chargé pour l'Angleterre, & qui peut-être est un des cinq dont j'ai parlé ci-dessus. Ce vaisseau nommé le Henry, de quatre cens tonneaux & de trente-quatre canons, étoit sur le point d'entrer dans la baie de Ventry en Irlande, lorsqu'il fut attaqué par un Corsaire François de trente-six canons commandé par le Capitaine Neagle Irlandois. Après un long combat il aborda le Henry, mais le Capitaine Hudson qui le commandoit, nettoya deux fois son tillac; à la troisiéme, l'Irlandois l'aborda avec cent hommes: sur quoi le Capitaine fit sauter la chambre de poupe, ce qui fit éloigner le Corsaire qui laissa ses gens sur le vaisseau: alors le Capitaine voyant son vaisseau en feu, alla échouer sur des rochers où le vaisseau brûla jusqu'au pont du milieu; mais on sauva une bonne partie de la cargaison, ainsi que la plûpart des Anglois & trente François.

Débarquement résolu par les Dunkerquois, prévenu: Opération du Chevalier George Rooke dans la Manche & au Soundings.

1696. Avis d'une descente projetée.

AU commencement de cette année, les François profitant de ce que nous n'avions de vaisseaux en mer, qu'autant qu'il nous en falloit précisément pour garder les côtes & protéger le commerce, (car les grands vaisseaux qui étoient revenus de la Méditerranée quelques mois auparavant avec l'Amiral Russel, étoient resserrés, & ceux qui étoient équipés avoient pris la route des détroits) faisoient de grands préparatifs pour embarquer une armée à Calais, Dunkerque & autres ports des environs, afin de faire une descente en Angleterre. Le Roi qui eut avis de ces procédés, instruisit de sa volonté les

Lords de l'Amirauté le 21 Février par l'Amiral Russel, & des précautions qu'il jugeoit nécessaires dans une occasion aussi importante (*a*). L'Amiral Russel après avoir assisté à ces préparatifs en qualité de premier Commissaire de l'Amirauté, se rendit aux dunes par commandement exprès du Roi, pour prendre la conduite de cette affaire importante & y arriva le 24 (*b*).

Année 1696.

GUILLAUME.

Préparatifs pour l'empêcher.

L'Amiral vint jeter l'ancre à la hauteur de Gravelines le 28 Février avec une partie de la flotte; & le Lord

L'Amiral Russel arrive à la hauteur de Gravelines.

(*a*) Les ordres de Sa Majesté portoient, que tous les vaisseaux qui se trouveroient en état sur les rivières de la Tamise & de Medway, ainsi que ceux qui étoient à Nore, Spithead, Plimouth & ailleurs, se rendroient promptement aux Dunes; & pour plus grande diligence, on ordonneroit à ceux de Portsmouth & de Plimouth de prendre les gens d'équipage des vaisseaux marchands, & d'en emmener autant qu'ils pourroient pour en fournir à ceux qui en manqueroient. Les Magistrats du pays de Kent & des environs de Portsmouth, reçurent aussi des ordres pour s'assurer de tous les matelots errans, & de les envoyer aux Commissaires de Marine dans les lieux les plus voisins de ceux où on les auroit pris. Le Commandant en chef sur la rivière de Medway, eut ordre de faire partir incessamment tous les vaisseaux qui y étoient & à Nore pour se rendre aux Dunes; ainsi que tous les vaisseaux de guerre, brûlots & autres bâtimens équipés sur la rivière. Toutes les chaloupes dépendantes des vaisseaux de Nore & de Blackstakes, furent chargés d'engager les mariniers, bateliers & autres travaillans sur la rivière de Medway: outre cela on envoya des ordres généraux d'enroller tous ces gens sans distinction, à l'exception de ceux qui étoient employés au service nécessaire de la marine, de l'artillerie & des vivres: & comme il y eut une défense à tous vaisseaux marchands de sortir des ports, il fut ordonné qu'on prendroit un tiers de l'équipage de ceux qui étoient frétés pour les pays étrangers, afin de mettre plus promptement la flotte en état de s'opposer aux desseins de l'ennemi.

(*b*) Il n'y trouva pas en effet d'autres vaisseaux que un du premier rang, deux du troisième, six du quatrième, deux du cinquième, avec un brûlot, une quaiche & un brigantin: mais on avoit donné des ordres si pressans, & qui furent exécutés avec tant de promptitude, qu'il fut joint au bout de trois jours par le Chevalier Cloudesly Shovel, à la pointe de sable méridionale avec treize autres vaisseaux, sans en compter onze tant Anglois que Hollandois, qui vinrent de Spithead. Le lendemain le nombre fut augmenté par dix autres qui vinrent de Plimouth, dans le temps qu'il prenoit la route de l'est le long des côtes de France.

Année 1696.

GUILLAUME.

Berkeley se plaça entre lui & Dunkerque (*a*). Cette précaution jointe à la découverte qui fut faite du fameux complot d'assassiner le Roi, fit avorter tout le projet, comme nous le verrons bientôt (*b*).

Beaucoup de bâtimens de transport à Calais.

Lorsqu'il étoit sous voiles proche de Calais, il apperçut un nombre de trois à quatre cens bâtimens de toutes les sortes préparés pour l'embarquement, avec des voiles aux vergues: & il y avoit dans la rade de Flandres environ dix-sept vaisseaux de guerre grands & petits, qui avec les vaisseaux de transport, seroient probablement venus en peu de jours sur nos côtes, si on n'eût pas apporté une diligence aussi extraordinaire pour mettre en mer une flotte puissante: car on apprit bientôt après par un vaisseau Suédois, & par des avis des Ducs de Wirtemberg & de Bavière & du Prince de Vaudemont, que le Roi Jacques avoit paru à Calais, & qu'il en étoit parti aussi-tôt après que l'Amiral Russel avoit paru sur la côte, & qu'il y avoit eu 12000 soldats cantonnés dans les environs de cette place tous prêts pour s'embarquer (*c*). Treize de ces

(*a*) Dans ce temps l'Amiral avoit avec lui un vaisseau du premier rang, douze du troisième, vingt-quatre du quatrième, & trois du cinquième, sans compter les brûlots, tous Anglois, & douze vaisseaux de guerre & deux brûlots Hollandois. Peu de jours après le nombre augmenta jusqu'à près de quatre-vingt voiles, en y comprenant les petits vaisseaux du sixième rang, les brigantins, &c..... sur lesquels se trouvoient les Officiers généraux suivans : l'Amiral lui-même; le Lord Berkeley, Amiral de l'escadre bleue, le Chevalier Cloudesly Shovel, Vice-Amiral de la rouge, M. Aylmer, Vice-Amiral de la bleue, & deux Contre-Amiraux Hollandois.

(*b*) Ce fut la conspiration qui fut découverte d'abord par Pendergraff, & ensuite par d'autres; pour laquelle les Chevaliers Jean Fenwick, Jean Friend & Guillaume Perkins furent exécutés. L'histoire de ce complot & les procédures que fit le Parlement à ce sujet, sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de les répéter ici.

(*c*) Le Roi Jacques se rendit à Calais en chaise de poste le 18 Février, (vieux style) & aussi-tôt après son arrivée, on fit embarquer avec la plus grande diligence les troupes, l'artillerie & les provisions; tandis qu'on attendoit avec impatience pour faire voiles, le signal que devoient donner les Jacobites en Angleterre. On comptoit si assurément en France sur le succès de l'entreprise, que le Duc d'Orleans s'en servoit comme d'un argument vis-à-vis du Duc de Savoye, pour

Kennet. Hist. du Roi Guillaume.

vaisseaux

vaisseaux de guerre se retirèrent à Dunkerque le plus secrettement qu'ils purent; & le Chevalier Cloudesly Shovel avec plusieurs Capitaines furent envoyés pour les observer; mais ils trouvèrent qu'on ne pouvoit rien entreprendre contr'eux avec quelque espérance de succès: le 23 Mars trois galiotes à bombes vinrent joindre le Chevalier Cloudesly: le 31 l'Amiral Allemonde arriva de Hollande aux dunes, avec six vaisseaux de guerre de ligne & deux brûlots.

Année 1696.

GUILLAUME.

On ne peut pas les attaquer.

Vers le même tems, trois Corsaires de Jersey tombèrent sur une flotte de bâtimens François chargés de vivres à Brest; & sur tout de vin, d'eau-de-vie & autres provisions, & eurent l'intrépidité d'en emmener dix-sept.

Plusieurs bâtimens François chargés de vivres, pris.

Le premier Avril plusieurs de nos vaisseaux arrivèrent de Spithead aux dunes; & le lendemain le Chevalier Cloudesly Shovel eut ordre de s'en retourner avec toutes les galiotes à bombes, & les autres petits vaisseaux qu'il jugeroit nécessaires, & d'entreprendre de brûler Calais avec les vaisseaux de transport & autres bâtimens qui se trouveroient dans ce port. Le 3 on jeta depuis midi jusqu'au soir trois cens bombes & carcasses dans la ville & au milieu des vaisseaux, qui firent un ravage très-considérable & mirent le feu à la ville en trois ou quatre endroits, & à quelques vaisseaux: mais les galiotes à bombes & les brigantins ayant eu leurs agrès endommagés, les mortiers étant tous hors d'état de servir à l'exception de deux, & outre cela le vent ayant sauté le lendemain du sud sud-est au sud-ouest, avec de violentes bouffées, on jugea à propos de retourner aux dunes, d'où le Chevalier Cloudesly détacha une escadre pour tâcher de retenir les François à Dunkerque (a).

Calais bombardé.

Le Chevalier Cloudesly Shovel retourne avec son escadre aux Dunes.

faire sa paix séparément avant la ruine totale des Alliés, qui emporteroit nécessairement le rétablissement du Prince abdiqué.

(a) La relation que les François rapportent de ce bombardement de Calais, porte en substance; que le 13 (le 3) depuis une heure après midi jusqu'à sept heures du soir les Anglois tirèrent trois cens quarante bombes & dix ou douze pots à feu, dont il n'y eut pas plus de

Année 1696.
GUILLAUME.

Le 11 il eut ordre de s'avancer avec la flotte à Spithead, où il forma une ligne de bataille de tous ceux qui étoient avec lui, ou sur qui on pouvoit raisonnablement compter dans une occasion pressante (*a*).

Le Chevalier George Rooke revient des détroits.

Le Chevalier George Rooke, Amiral de l'escadre blanche, arrivant des détroits aux dunes (d'où on lui ordonna de repartir au premier bruit du complot) avant que le Chevalier Cloudesly pût s'avancer jusqu'aux dunes, se chargea seul du commandement de la flotte, & ayant détaché plusieurs vaisseaux, suivant ses ordres, pour différens desseins, il partit & arriva à Spithead le 30 Avril; mais ces différens desseins diminuèrent le corps de la flotte de dix sept vaisseaux de ligne Anglois, sans compter les Hollandois; les vaisseaux qui revinrent des détroits en Angleterre avec le Chevalier George, n'étant pas en état de servir sur le champ, & ceux qu'il avoit ayant plus de trois mille hommes de moins que ce qu'on lui avoit promis.

Et est nommé Commandant en chef.

Le Chevalier George fut nommé Amiral & Commandant en chef de la flotte, & reçut ses instructions en cette qualité (*b*); mais il ne fut pas peu embarrassé pour les mettre

la moitié qui tomba dans la ville, le reste porta dans le port ou sur le rivage. Le plus grand dommage fut aux casernes, à l'Eglise & au Couvent de l'Hôpital, & dans huit ou dix maisons. Trois vaisseaux & environ trente ou quarante maisons furent un peu endommagés: mais comme les bombes ne mirent le feu ni aux maisons ni aux vaisseaux, on n'estime pas le dégat à plus de dix mille écus.

Burchett.

(*a*) Cette ligne consistoit en deux vaisseaux du premier rang, cinq du second, vingt-deux du troisième, & dix-sept du quatrième, tous Anglois, & quatre Hollandois de quatre-vingt-dix ou quatre-vingt-quatorze canons, sept de soixante-dix, & six de soixante-six à soixante canons, sans compter huit brûlots Anglois & cinq Hollandois, avec cinq de nos petites fregates & sept brigantins. Deux vaisseaux du premier rang, le Britannia & le Saint-André, & le Saint-Michel du second rang, eurent ordre de le suivre à l'ancrage de Nore, & le joignirent le 23 Avril.

(*b*) Il eut ordre de s'avancer avec la flotte, & de se placer dans le poste qu'il trouveroit le plus propre pour empêcher l'escadre, attendue de Toulon avec les convois, d'entrer dans aucun port de France & de changer de poste, suivant les avis qu'il auroit de leurs mouvemens, afin de remplir plus efficacement ce qu'on at-

à exécution, tant à cause du monde qui lui manquoit, qu'à cause du petit nombre de vaisseaux qu'il avoit sous ses ordres; ainsi il assembla un Conseil de guerre pour examiner ce qu'il y avoit à faire (a).

Année 1696. GUILLAUME.

Le 3 Mai le Roi s'embarqua pour la Hollande; mais le vent qui étoit alors au sud sud-est ayant sauté le soir à l'est avec quelque apparence de tempête, Sa Majesté revint à terre; deux jours après il se rendit par un beau temps & un vent plus favorable, à bord de l'Elisabeth, commandé par le Vice-Amiral Aylmer: le 7 il débarqua heureusement à Orange-Polder, & arriva à minuit à la Haye.

Le Roi va en Hollande.

Le 8 Mai la flotte étant à la hauteur de Darmouth, on vit arriver l'Oxford, dont le Capitaine rapporta qu'il avoit appris le matin par le Maître d'un navire Portugais chargé pour Roterdam, qu'on avoit apperçu six jours auparavant une escadre Françoise de quarante vaisseaux de guerre, avec quatre pavillons, à quarante-cinq degrés de latitude, à environ quarante lieues au sud du cap Finistère, & qu'ils faisoient route alors au nord-nord-est, par un vent d'ouest-nord-ouest. Le 11 on reçut par le Lime de nouveaux avis, portant qu'ils avoient passé les détroits.

Avis des vaisseaux François.

Le 14 la flotte arriva sur la côte de Ushant; & on

Notre flotte arrive à la hauteur de Ushant.

tendoit de lui. S'il les rencontroit ou s'il étoit informé qu'ils fussent dans quelque port, où il pût les attaquer, il devoit le faire; mais s'il recevoit des avis certains qu'ils fussent arrivés à Brest, il devoit alors rejoindre la flotte à Torbay, & y rester jusqu'à nouvel ordre.

(a) Il y fut résolu de s'avancer à l'ouest à quinze lieues de Ushant, & de détacher sur la route quelques petites fregates ou brigantins pour aller à la découverte, & particulièrement pour s'assurer si l'escadre de Toulon étoit arrivée à Brest: l'on jugea encore à propos de représenter, que, puisque la flotte étoit réduite à trente-sept vaisseaux Anglois & vingt Hollandois de ligne de bataille, ils seroient moins forts que l'escadre de Toulon, & celle de M. Nesmond, si elles se joignoient. Néanmoins pour les fortifier autant qu'il seroit possible, il eut ordre de prendre avec lui trois vaisseaux du troisième rang, un du quatrième, & trois des brûlots destinés pour les convois étrangers.

Année 1696. GUILLAUME.

envoya une escadre de petits vaisseaux commandés par le Capitaine Bazile Beaumont, à la découverte, entre la flotte & la côte; car on avoit eu avis par le Capitaine du Foudroyant, vaisseau de guerre François, pris par le Capitaine Noris, que la flotte de Toulon, composée de quarante-sept vaisseaux de ligne, étoit entrée dans Brest le 5 Mai, vieux stile: cet avis ayant été confirmé, & n'y ayant plus lieu de douter que la flotte de Toulon & l'escadre de Mr. de Nesmond ne fussent à Brest, on résolut dans un Conseil de guerre tenu le 18, de retourner à Torbay par le premier vent du midi ou de l'ouest.

Les François arrivent à Brest.

L'Amiral Evertzen joignit la flotte le lendemain avec douze vaisseaux de guerre, ainsi que le Sunderland, vaisseau Anglois du quatrième rang, le brûlot la Fortune, & le Vice-Amiral Aylmer sur l'Elisabeth, avec le Newark & Marie, & trente ou quarante autres voiles, parmi lesquelles étoient les galiotes à bombes & les alléges: cependant après avoir posté différents bâtiments en croisière, comme il avoit été déterminé, entre Ushant & l'isle de Bas, & entre le Start & Ushant, & à la hauteur de Lizard, la flotte arriva le 23 à Torbay (*a*).

La flotte arrive à Torbay.

Opérations de Jean Lord Berkeley avec la flotte dans la Manche & aux environs.

Le Lord Berkeley fait Amiral de la flotte.

Le Lord Berkeley fut nommé Amiral de la flotte à la place du Chevalier George Rooke, qui eut ordre le 27

(*a*) Toutes les forces maritimes étoient alors de cent quinze vaisseaux & autres bâtimens, soixante-sept Anglois & quarante-huit Hollandois: il y avoit dans ce nombre quatre-vingt-cinq vaisseaux de ligne, dont quarante-neuf étoient Anglois, sçavoir, six du premier rang, huit du second, vingt-huit du troisième & sept du quatrième, & les trente-six autres étoient Hollandois, dont huit étoient montés de quatre-vingt-dix canons, quatorze depuis soixante-dix jusqu'à soixante-quatorze, onze de soixante-quatre & trois d'environ cinquante canons: mais l'équipage de plusieurs étoient malades, sur tout ceux qui venoient des détroits, de sorte qu'il manquoit quatre mille hommes sur nos vaisseaux.

Mai de retourner à ses fonctions dans le Conseil de l'Amirauté. Avant que d'arriver à terre il apprit que le Mercure, vaisseau d'avis, avoit compté un peu au dessus de la baie de Camaret soixante-dix vaisseaux de guerre François tous prêts à se mettre en mer avec quatre pavillons flotans, & cinq autres petits dans la baie. Sur quoi à son arrivée à Londres, il proposa au premier Secrétaire d'Etat de les y aller attaquer (*a*); mais le Conseil de guerre composé des Officiers généraux Anglois & Hollandois, ne jugea pas la chose praticable. Le Lord Berkeley étant arrivé à Torbay le 3 de Juin, eut ordre de consulter les Officiers généraux pour sçavoir à quoi on pourroit plus utilement employer la flotte le reste de l'été (*b*).

Année 1696. GUILLAUME.

Proposition d'attaquer les François à Camaret.

Si-tôt qu'on eut reçu les ordres de l'Amirauté de tenir la flotte à l'ancre dans les baies de Camaret & de Bertheaume, & d'envoyer une escadre avec des galiotes à bombes pour détruire quelques-unes des villes Françoises,

Résolution de faire voiles dans les baies.

(*a*) Il proposa que le corps de la flotte resteroit à l'ancre aux baies de Camaret & de Bertheaume, & qu'on feroit un détachement pour soutenir les petites fregates & les galiotes à bombes, qui seroient occupées à faire aux ennemis le plus de mal qu'elles pourroient. Il étoit d'avis qu'en bloquant ainsi la flotte des ennemis dans leur port principal, en infestant leurs côtes & brûlant leurs villes tout à la fois, ce seroit les exposer au mépris de tout le monde, les gêner beaucoup chez eux, & donner de la réputation aux armes de Sa Majesté : il croyoit qu'on pouvoit aisément exécuter ce dessein, pourvu qu'on le tentât promptement avec le secours de quelques petites fregates dont on étoit peu pourvu.

(*b*) Il fut convenu que si les François ne desarmoient point, on s'approcheroit des côtes de France pendant l'espace de quatorze ou quinze jours ; parce que par ce moyen si on ne trouvoit pas l'occasion favorable de détruire quelques-uns de leurs vaisseaux, du moins on pourroit les allarmer beaucoup, & les forcer à affoiblir leurs armées en conservant leurs troupes & leurs milices sur pied sur les côtes.

Il fut aussi arrêté que si on apprennoit qu'ils envoyassent quelques escadres pour troubler notre commerce, on détacheroit des forces égales pour leur opposer ; & que quand les François desarmeroient leurs vaisseaux, il faudroit alors diviser les nôtres, les uns pour bombarder leurs villes, & d'autres pour d'autres usages nécessaires ; mais cependant les distribuer de façon qu'ils pussent facilement se rejoindre en cas de besoin.

Année 1696. GUILLAUME.

on tint le 16 un Conseil de guerre. On y jugea que la flotte ne pouvoit rester à l'ancre dans l'une ni dans l'autre de ces baies hors de la portée des bombes; cependant il fut résolu de les examiner si-tôt que le temps le permettroit, & de tâcher de détruire tous les vaisseaux qu'on y trouveroit. L'Amiral s'avança en conséquence jusqu'à Darmouth : mais la marée étant retirée & le vent soufflant violemment à l'ouest sud-ouest, il fut obligé de relâcher à Torbay, où l'Amiral Hollandois reçut le 19 des ordres du Roi d'envoyer en Hollande huit vaisseaux de ligne.

Huit vaisseaux Hollandois ont ordre de s'en retourner.

La flotte sortit du canal le 24 : & un de nos vaisseaux prit dans le plus large du canal un pirate François qui étoit sorti de Brest quatorze jours auparavant (a). Le 4 Juillet la flotte se mit à l'ancre à deux lieues de Belle-Isle; & quelques-uns de nos gens qu'on avoit débarqués la veille à Grovais ou Groy, où ils avoient été conduits par le Burford & le Newcastle, vaisseaux de guerre, brûlèrent la plûpart des villages, tuèrent & emmenèrent un grand nombre de bestiaux, sans trouver de résistance : d'autres qu'on avoit débarqués avec des berges & des pinasses à Houat, une des isles appellées Cardinales, emmenèrent trois cens piéces de bétail, après avoir brûlé la ville de ce nom. Le lendemain trois autres vaisseaux de guerre Anglois & deux Hollandois, avec les chaloupes longues de plusieurs autres vaisseaux & cinq cens soldats & mariniers qu'on avoit envoyés joindre le Burford & le Newcastle à Grovais, achevèrent ce que le Capitaine Filtz Patrick n'avoit fait que commencer; ils y détruisirent encore environ vingt villages, & emmenè-

Notre flotte fait un dégat considérable dans les isles voisines des côtes de France.

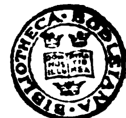
(a) Les prisonniers dirent que tous les grands vaisseaux étoient remontés dans la rivière; qu'il y avoit autour de trente voiles dans la rade de Brest, tous suiffrés & partagés en deux escadres, l'une sous le commandement de M. Chateau-Renaud, & l'autre sous celui de M. Nesmond : sur quoi il fut arrêté de se rendre avec la flotte à Belle-Isle, & d'envoyer de là dix vaisseaux pour faciliter le bombardement de Saint-Martin & d'Olonne.

rent treize cens piéces de gros bétail & des chevaux avec vingt petits bâtimens ; les chaloupes dont on s'étoit servi contre Houat, eurent ordre en même temps d'aller faire la même chose à Heydick (*a*). Les dix vaisseaux de guerre qui étoient à l'isle de Rhée, sous le commandement du Chevalier Martin Beckman & du Capitaine Meese avec des galiotes à bombes, ayant jeté plus de deux mille bombes dans les villes de Saint-Martin & d'Olonne, les laissèrent en flammes, & retournèrent à la flotte.

Ainsi finirent ces petites entreprises, & avec elles celles du corps de la flotte, qui se trouvant alors dans une grande disette de toutes sortes de provisions, & diminuant tous les jours de force, non seulement par le départ de presque tous les vaisseaux Hollandois, mais

(*a*) Il y eut sans exagération au moins 20 villages & 1300 maisons de détruites, & on tua près de 1600 piéces de gros bétail & de chevaux : les Anglois prirent environ trente barques, & un vaisseau de Terre-Neuve reprit un autre vaisseau qui revenoit des isles de l'Amérique chargé de sucre, & une de nos fregates qui avoit été prise par un Corsaire de Saint-Malo.

La perte des François, dit l'Evêque Burnet, ne fut pas bien considérable en elle-même, mais elle mit bien de la confusion dans leurs affaires ; & les dépenses qu'ils furent obligés de faire pour défendre leurs côtes, furent plus grandes que les nôtres pour les attaquer. Le Père Daniel s'accorde avec Burnet dans la première partie, mais il passe la dernière sous silence. Les Gazetiers François ont eu la vanité de tourner cette expédition en ridicule. Ils commencent leur relation de la manière suivante : « Les Anglois sont si extravagants dans » leurs opérations, qu'ils déconcertent même la raison ; & leurs » expéditions sont si pitoyables, » qu'elles ne peuvent qu'exciter le » mépris ». Et dans un autre endroit: » Les Anglois seront peu craints à » l'avenir, puisqu'après avoir attaqué la partie de nos côtes la » plus foible, avec leurs plus grandes forces, la poudre qu'ils ont » employée à ces expéditions infructueuses leur a coûté davantage qu'ils ne nous ont fait de » tort ». Mais ils furent bientôt obligés de changer de ton ; car on reçut de toutes parts des lettres des habitans de ces cantons qui se plaignoient des grandes pertes qu'ils avoient souffertes, & principalement ceux de Saint-Martin, où on convient que la perte monta à plus de 100000 écus ; & que les trois quarts de leurs maisons avoient été détruites.



Année 1696.

GUILLAUME.

encore par le départ de quelques-uns des nôtres qui furent mandés par les Lords de l'Amirauté ; l'Amiral reçut ordre de se rendre à Spithead où il arriva le 30 Juillet (a).

Expéditions faites par le Vice-Amiral Mitchel & par le Capitaine Meeze aux Soundings.

Je dois maintenant rendre compte à mes Lecteurs de ce que firent aux Soundings le Vice-Amiral Mitchel avec une escadre, & dans la suite le Capitaine George Meeze, avec un détachement de cette escadre ; mais tout ce qu'on en peut dire, se réduit à ceci ; que tous les deux firent les efforts les plus puissans pour favoriser le Commerce, ce qui étoit le principal motif de leur venue ; que le premier souffrit beaucoup pendant une tempête, & que le dernier emmena à Spithead, en s'en retournant, trois Corsaires François, l'un de trente-huit, un autre de trente-six, & le troisième de quatorze canons.

Le Roi revient en Hollande.

Le Roi ayant quitté cette année la campagne au mois d'Août, passa quelques semaines, partie dans ses palais de Loo & de Dieren, partie avec le Duc de Zell à Cleves ; & ensuite venant à la Haye, il s'embarqua le 3 Octobre sur le yacht le Guillaume & Marie, accompagné de plusieurs autres yachts, & d'une escadre de vaisseaux de guerre commandée par le Vice-Amiral Aylmer : Sa Majesté débarqua deux jours après à Margatte, & arriva le même soir à Kinsington.

Secours accordé pour la marine.

Le Parlement s'assembla le 20, & le 4 Novembre accorda une somme de 2372197 livres pour l'entretien de 40000 matelots & des deux régimens de marine, &

Burchett.

(a) Quand l'Amiral vint à Spithead, il avoit avec lui six vaisseaux du premier rang, autant du second, quatre du troisième, quatre brûlots & quelques petits bâtimens ; de là il se transporta à Londres. Mais avant que de quitter Torbay, il apprit par le commandement d'une barque ennemie que le Portland amena, que M. de Chateau-Renaud étoit parti de Brest depuis quinze jours (on ne sçait à quel dessein) avec seize vaisseaux de guerre & deux brûlots fournis de vivres pour cinq mois.

Avant que d'arriver à Spithead l'Amiral fit avitailler dix vaisseaux du troisième rang, deux du quatrième, & deux brûlots qu'il confia aux ordres du Vice-Amiral Mitchel, & lui enjoignit de croiser près des *Soundings* pour protéger plusieurs flottes marchandes dont on attendoit le retour en Angleterre.

pour

pour les dépenses ordinaires de la marine & celle du Greffe des mariniers (a).

Année 1696.
GUILLAUME.

Opérations du Contre-Amiral Bembow, avec une escadre destinée pour croiser contre les Dunkerquois.

L'Amiral Bembow croise à la hauteur de Dunkerque.

AVANT que de terminer les transactions navales de cette année, je dois dire quelque chose du Contre-Amiral Bembow qui fut commandé au commencement de Mai, pour se mettre à la tête de l'escadre qui étoit à la hauteur de Dunkerque, afin d'empêcher M. Dubart de se mettre en mer avec son escadre. En arrivant à la côte il trouva les vaisseaux qu'il alloit commander à environ cinq lieues au nord de ce port, & étant allé dans la rade de Flandre avec sa chaloupe, il découvrit les vaisseaux

Histoire du Roi Guillaume.

(a) Vers le commencement de cette séance du Parlement, les Communes assemblées en grand comité ayant examiné l'état de la nation, & pris connoissance des derniers mauvais succès de la flotte, ordonna le 4 Novembre que le Chevalier George Rooke se présenteroit à la Chambre pour y déduire les raisons pourquoi on n'avoit point intercepté l'escadre Françoise de Toulon dans sa route pour Brest. L'Amiral s'y rendit, & produisit ensuite des copies de son Journal & des ordres qu'il avoit reçus de l'Amirauté. On les examina, & le 23 Novembre il fut ordonné que le Chevalier Cloudesly Shovel remettroit à la Chambre copie de tous les ordres qu'il avoit reçus de joindre le Chevalier George Rooke. Quatre jours après le Chevalier Robert Riche présenta à la Chambre des Communes de la part des Lords de l'Amirauté copie de tous les ordres envoyés au Chevalier George & au Chevalier Cloudesly par rapport à la flotte en général, depuis le premier Janvier 1696, jusqu'au temps que les François allèrent à Brest; ainsi que le détail des avis qu'on avoit reçus de l'équipement de l'escadre de Toulon & de ses mouvemens du côté de Brest. Les deux Chambres employèrent bien du temps à cette affaire; mais après tout il ne paroît pas qu'aucun de ces deux Amiraux eût manqué en rien à son devoir.

Le 12 Décembre, le Roi choisit le Comte de Pembroke garde du Sceau secret, le Lord Comte de Villiers, & le Chevalier Joseph Williamson depuis peu admis au Conseil privé; & les nomma ses plénipotentiaires pour négocier une paix générale à laquelle le Roi de France paroissoit assez porté, & avoit envoyé à cet effet en Hollande M. Callière, ce printems avant que le Roi s'y transportât.

Année 1696.
GUILLAUME.

ennemis au nombre de neuf, prêts à faire voiles. A estimer leurs mouvemens sur le vent & les marées, il les attendoit hors du canal du côté du nord; c'est pourquoi n'ayant pas assez de vaisseaux pour garder l'un & l'autre, il étendit ce qu'il en avoit d'Anglois & de Hollandois devant ce passage; mais comme il fit brouillard le lendemain, il s'apperçut le jour suivant que Dubart lui avoit donné le change, & étoit sorti du canal du côté de l'orient.

Dubart lui échappe.

Le 20 ayant appris que Dubart avoit paru à la pointe occidentale de Doggar-bank, le Contre-Amiral s'y achemina; mais les Hollandois qui n'avoient point d'ordres de le suivre, refusèrent de l'accompagner (a). Après avoir passé quelque temps à le chercher inutilement, en compagnie de cinq vaisseaux de guerre Hollandois qu'il rencontra en mer, il s'en retourna aux rades de Yarmouth, d'où il partit avec les flottes du levant, & arriva à Gottembourg le 30 Juin; il détacha des convois nécessaires pour escorter les vaisseaux dans les différens ports de leur destination. Il y apprit que Dubort étoit à Cow & Calf en Norvége; mais faute de provisions & autres choses nécessaires, il ne se trouva pas en état de l'y aller chercher.

Il le suit, mais en vain.

Escorte la flotte du Levant.

Le Contre-Amiral retourna aux dunes, & après s'être fourni de tout ce dont il avoit besoin, fit voiles pour Hambourg, pour escorter une riche flotte de vaisseaux marchands qui en venoit; mais il apprit pendant la traversée qu'elle étoit arrivée en sureté à Orfordness: sur quoi il s'avança à la hauteur de Broad Fourteens, à la quête de M. Dubart. Il rencontra le 15 Septembre dix

Va encore à la poursuite de Dubart.

(a) Bientôt après ils payèrent bien cher leur refus: car Dubart les ayant rencontrés à la pointe méridionale de Doggar-Bank, avec cinq vaisseaux de guerre Hollandois & environ soixante-dix vaisseaux marchands venant du Levant en Hollande, il prit les premiers & environs trente des derniers: mais il mit le feu à quatre fregates aux approches de treize vaisseaux Hollandois qui lui donnèrent la chasse.

vaiſſeaux de guerre Hollandois, & le 18 le Rubis avec trois navires Anglois des Indes orientales, qui tournoient au nord, & étoient deſtinés pour le Texel avec onze bâtimens Hollandois. Le lendemain il découvrit l'eſcadre de Dubart compoſée de dix vaiſſeaux, qui, heureuſement pour les Anglois & les Hollandois, n'avoient point apperçu les quatorze bâtimens marchands des Indes orientales. Il lui donna la chaſſe, & deux de nos vaiſſeaux s'avancèrent juſqu'à une lieue de lui, mais les autres étoient à trois lieues en arrière; de ſorte qu'il vit clairement que les François étoient meilleurs voiliers que lui; c'eſt pourquoi les ayant perdus de vue à la nuit, il abandonna la chaſſe (*a*).

Année 1696.

GUILLAUME.

Découvre ſon eſcadre & lui donne la chaſſe.

Mais Dubart va trop bien à la voile pour lui.

(*a*) Vers ce tems le Roi fut informé que les François faiſoient à Breſt de grands préparatifs pour une deſcente dans ce Royaume; il envoya le Chevalier Cloudeſly Shovel à la hauteur de ce port avec une eſcadre conſidérable; mais bientôt après il ſe trouva que cet armement étoit celui qu'on avoit deſtiné à M. Ponty & contre Carthagene, comme nous le rapporterons dans ſon lieu.

Au mois de Décembre le Capitaine Jumper ſur le Weimouth, & le Capitaine Croſſ ſur le Douvres, étant en croiſière ſur les côtes de France, combattirent un vaiſſeau de guerre François nommé le Fameux commandé par le Chevalier Amfreville; ce vaiſſeau fut jeté ſur les rochers & coula à fond. Il étoit monté de quarante canons, dont la batterie la plus baſſe étoit de bronze, & avoit trois cens quinze hommes d'équipage: on en ſauva cent, le reſte, ainſi que le Commandant, fut noyé.

Je ne dois pas finir ce Chapitre ſans inſtruire le lecteur, que le 12 Mars de cette année Sa Majeſté pour encourager ſes matelots à lui être fidéles & pourvoir à l'entretien de ceux qui avoient été bleſſés ou eſtropiés à ſon ſervice, délivra une commiſſion à pluſieurs perſonnes pour faire bâtir, & pour gouverner l'Hôpital royal de Greenwich: c'eſt un beau morceau d'architecture, il n'eſt pas encore achevé; mais il ſurpaſſe tout ce qu'on a jamais conſtruit dans ce genre, & reſſemble plus au Palais d'un Roi qu'à un Hôpital.



CHAPITRE XX.

Expéditions navales des Anglois aux Indes occidentales, &c. durant l'année 1697.

OPERATIONS du Vice-Amiral Nevil aux Indes occidentales.

Année 1697. GUILLAUME. *Kennet. Burchett. Burnet. Hist. du Roi Guillaume. Empire des Bretons en Amérique.*

Le Vice-Amiral Nevil arrive avec son escadre à Cadix.

CETTE expédition ayant été commencée en 1696, je la placerai la première dans le récit des transactions navales de l'année 1697. Le Vice-Amiral Nevil arrivé à Cadix le 9 Décembre avec une escadre, alla trouver le Gouverneur : mais il ne reçut aucuns avis certains de la flotte Espagnole, & n'apprit pas qu'il y eût d'escadre Françoise en mer. Le 15 Février le Vice-Amiral Evertzen avec trois vaisseaux de guerre Hollandois, & quarante-cinq vaisseaux marchands de plusieurs nations, qui avoient été dispersés pendant une tempête, de même que le convoi de Turquie, vinrent le joindre ; & si-tôt qu'il eut dépêché les navires marchands en Angleterre, il mit à la mer avec l'escadre conformément aux ordres qu'il avoit reçus de Sa Majesté. Quand il fut parvenu à cinquante lieues au sud-ouest quart à l'ouest de Cadix, il ouvrit d'autres ordres du Roi, & en conséquence s'avança avec le plus de voiles qu'il put vers Madere, où il devoit être joint par quelques vaisseaux commandés par le Capitaine George Meeze, qui fut employé dans cette expédition en qualité de Contre-Amiral. Il demeura aux environs de cette isle pendant cinquante-huit jours avant que de voir arriver aucune partie de ce renfort, & même alors il ne fut joint que par le Contre-Amiral & son vaisseau le Bristol avec le brûlot l'Eclair (a).

Il ouvre les ordres secrets du Roi & s'avance vers Madere.

Il y croise en attendant le Contre-Amiral Meeze.

Burchett.

(a) Les autres tant Anglois que Hollandois, avoient été séparés pendant un brouillard précisément en quittant l'isle de Wight : mais le lieu indiqué pour le rendez-vous étant les Barbades, le Vice-Amiral

Année 1697. GUILLAUME.

Arrive aux Barbades.

Il arriva le 17 Avril aux Barbades, où les Hollandois & les autres vaisseaux Anglois qui manquoient, vinrent tous le rejoindre, à l'exception du brûlot la Flamme; il revint aussi une chaloupe qu'on avoit envoyée à la Martinique, mais elle n'apporta aucune nouvelle; sur quoi on fit route le 28 pour Antegoa. Le 3 Mai il descendit à terre pour consulter le Colonel Codrington, Gouverneur & Capitaine général des isles sous le vent (*a*), après quoi il tint un Conseil de guerre de tous les Officiers tant Anglois que Hollandois (*b*): si-tôt que le Conseil fut fini, il mit à la voile, & le lendemain il envoya une des fregates à Saint-Thomas pour y prendre un pilote qui la conduisit à Puerto-Rico; & delà elle devoit retourner à la Punta de la Guada, lieu du rendez-vous, avec les nouvelles qu'elle avoit apprises.

Le reste de la flotte vient l'y joindre.

Vers ce temps le Montmouth, vaisseau de son escadre, prit un corsaire François qui venoit de mettre à terre le Gouverneur du petit Guavas.

Apprend des nouvelles de l'escadre de Mr. Ponty.

Le 8 Mai la fregate vint rejoindre la flotte, & apporta

mit à la mer & prit sa route au sud, afin de tomber plus facilement sous les vents réglés. Le premier Avril, étant à environ quatre cens lieues au sud-ouest de Madere, il envoya le Bristol qui étoit bon voilier aux Barbades avec une lettre pour le Gouverneur par laquelle il le prioit d'envoyer à la Martinique une chaloupe, ou quelques vaisseaux commodes pour s'y informer des forces de M. Ponty, & des autres forces que la France pouvoit avoir dans ces cantons.

(*a*) Il apprit par des avis venus de Saint-Thomas de Curacao & de l'isle Province, que les François avoient dessein d'attaquer Saint-Domingue; en conséquence de quoi ils avoient depuis plusieurs mois pratiqué un chemin à travers les bois en coupant les arbres, afin de pouvoir y venir du petit Guavas par terre.

(*b*) Ils convinrent qu'il étoit à propos de faire voile à Punta de la Guada au nord-ouest de Puerto Rico, pour mieux assurer la flotte Espagnole (ce qui lui avoit été principalement recommandé par les instructions de Sa Majesté), & qu'il leur étoit avantageux de s'y arrêter & faire rafraîchir tout le monde; il fut résolu qu'on y demeureroit jusqu'à ce qu'on eût des nouvelles fraîches de l'ennemi: car si l'escadre étoit allée à la Jamaïque, ils n'auroient pu se soutenir au dessus du vent assez pour arriver à Saint-Domingue ou à quelqu'autre place d'Hispaniola,

Année 1697. GUILLAUME.

des avis certains que M. Ponty étoit parti du petit Guavas le 11 Mars, vieux ſtyle, avec vingt-ſix vaiſſeaux tant grands que petits; cela donna lieu à un Conſeil de guerre, dans lequel on réſolut de s'avancer auſſi-tôt vers la Jamaïque. Le 15 Mai étant à la hauteur de la pointe occidentale de cette iſle, le Vice-Amiral fut informé que l'eſcadre Françoiſe étoit devant Carthagene; ſur quoi ayant fait de l'eau à Port-Royal le 24, il profita le 25 d'une petite bouffée de vent pour s'éloigner de terre, & gouverna au ſud-eſt quart au ſud, & au ſud-ſud-eſt pour Carthagene.

La joint.

Le 27 pendant la baſſe marée, cette partie de ſon eſcadre qui étoit au deſſus du vent, fit un ſignal qu'elle appercevoit des vaiſſeaux à l'oueſt; auſſi-tôt il vira de bord, & alla à eux avec ſes voiles ſerrées, jugeant bien que c'étoit ou les vaiſſeaux François ou les galions Eſpagnols. Le lendemain de très-grand matin on s'apperçut que c'étoit dix vaiſſeaux de guerre & deux flibots, & continuant à leur donner la chaſſe, le Warwick, vaiſſeau de cinquante canons en approcha un & fit feu deſſus, mais comme il étoit meilleur voilier il s'échappa; bientôt après le même vaiſſeau tomba ſur un des flibots, & s'en étant rendu maître, il le trouva chargé de poudre, de boulets, de bombes & d'un mortier.

Et lui donne la chaſſe.

Il y a quelques relations qui portent, que ce vaiſſeau fut d'abord pris ſur les Eſpagnols, dont il étoit Vice-Amiral dans la flotte de Berlovento, & qu'il avoit alors à bord huit cens barrils de poudre & cent Négres eſtimés à la ſomme de 20000 livres, ſans compter la vaiſſelle d'or & d'argent. L'Auteur de l'Empire de la Grande-Bretagne en Amérique dit 200000 livres, mais il ſemble qu'il a mis un chiffre de trop.

L'après midi quatre de nos vaiſſeaux le Briſtol, le Trident, le Goſport & le Newcaſtle s'en étant approchés, M. Ponty rangea ſon eſcadre en bataille, & tira pluſieurs coups au Briſtol : mais M. Delabbe, ſon Vice-Amiral, & un autre vaiſſeau le quittèrent & ga-

gnèrent le large; ce que fit aussi toute la flotte sur le soir.

Année 1697. GUILLAUME.

Mais ils s'échappent.

Notre flotte continua à leur donner la chasse deux jours & deux nuits, tantôt de près, tantôt de loin : mais elle ne put jamais les atteindre (*a*), cela vint de ce qu'en forçant de voiles pour donner la chasse, nos vaisseaux eurent les uns leurs voiles déchirées, d'autres perdirent leurs mâts de perroquet (*b*), quoique ceux des François se soutinrent fort bien. Ces accidens nous firent manquer le riche butin que M. Ponty avoit fait à la prise de Carthagene (*c*).

Hist. du Roi Guillaume.

(*a*) L'Auteur de l'Histoire du Roi Guillaume dit, que Nevil Vice-Amiral Anglois comptant qu'il n'y auroit point de sureté pour les François, s'ils ne navigeoient vent arrière pour gagner les détroits de Bahama, rallentit sa course, se proposant d'avancer assez à leur tête pour leur disputer le passage. Les François revirèrent de bord à la nuit, & jouirent le lendemain du succès de leur manœuvre; car ils ne virent plus à leur poursuite que quatorze vaisseaux sur une ligne, encore leur éloignement les faisoit-il paroître plus petits que la veille; c'est pourquoi les François coururent le même bord jusqu'à ce qu'ils fussent à vingt lieues de Carthagene, où ils arrivèrent le 29 & le lendemain ils perdirent de vue la flotte Angloise.

(*b*) Il paroît un peu étonnant que nos vaisseaux ayent eu leurs perroquets & leurs voiles endommagés, tandis que ceux des François ne le furent pas. M. le Secrétaire Burchett dit à propos des mâts, que cet accident vint de ce que nous ne placions pas bien les mâts; c'est une faute, dit-il, dont on s'est corrigé depuis : mais il dit par rapport aux voiles : si nos voiles eussent été faites d'aussi bonne étoffe que celles des François & aussi bien travaillées, je ne vois pas pour quelle raison elles n'auroient pas duré autant que celles des François, qui ayant pris chasse furent obligés de mettre les leurs à une aussi forte épreuve que les nôtres pour le moins.

(*c*) L'Evêque Burnet qui déprime le butin fait par M. Ponty, dit : la vaisselle d'argent avoit presque toute été mise en sureté avant l'arrivée des François : mais ils débarquèrent & pillèrent la place, & ensuite firent courir le bruit qu'ils y avoient trouvé beaucoup de millions : cela parut d'abord incroyable, & se trouva ensuite être faux : on continua pourtant à assurer la même chose, pour couvrir le mauvais succès d'une entreprise sur laquelle ils avoient fondé de si grandes espérances, & à laquelle tant d'Entrepreneurs s'étoient intéressés. Notre escadre, continue l'Evêque, étoit de beaucoup supérieure aux leurs, & cependant elle n'en vint point aux mains : elle les atteignit une fois & remporta quelqu'avantage sur eux; mais elle n'en profita pas.

Les François avouent que les

Année 1697.
GUILLAUME.

Le Vice-Amiral arrive à Carthagène.

Le Vice-Amiral ayant perdu les François de vue, étoit, suivant son estime, à dix-huit lieues de Carthagene, qu'on avoit indiqué pour le rendez-vous, ainsi il mit le cap du côté de cette place. Il arriva vers le soir à la vue de la terre, où il rencontra le Contre-Amiral Meeze avec six autres vaisseaux qui avoient aussi leurs voiles déchirées. Il jeta l'ancre le lendemain au soir devant le château appellé Boccachiga à l'entrée du port de Carthagene; où il vit que les François, après la prise de cette place, l'avoient démantelée, & s'en étoient retournés; & que le pillage exercé par Ponty, & le ravage qu'avoient fait les Corsaires en glanant les restes, avoient mis les habitans dans un état si déplorable, que la plûpart avoient abandonné la ville. Le Vice-Amiral fit dire au Gouverneur qu'il alloit se remettre en mer cette nuit, parce qu'il appréhendoit que les galions ne fussent en danger, mais que si le vent venoit à changer, il lui fourniroit tout ce dont il avoit besoin (*a*).

Et la trouve détruite par les François.

Espagnols eurent le tems de mettre en sureté cent trente mulets chargés d'or estimés trente millions de livres, ce qui revient à un million & demi sterling à peu près; mais que malgré cela M. Ponty rapporta huit millions en argent & un million en bijoux, sans compter le canon & le butin que firent les gens de mer: mais il n'est guéres probable que les Espagnols ayent eu le tems de charger tant de mulets de leur or, & qu'ils n'ayent pas emporté leurs bijoux dans leurs poches.

(*a*) Si le Vice-Amiral (dit M. le Secrétaire Burchett) fût allé droit à Carthagene, au lieu d'aller à la Jamaïque, lorsqu'il apprit de l'isle de Saint-Thomas que l'ennemi, après avoir pillé cette place, étoit tranquillement à l'ancre dans le port; il est vraisemblable qu'il auroit pu se rendre maître de toutes les richesses qu'ils avoient à bord. On ne sçait pas si lui-même étoit parti à cette entreprise, & s'il en fut détourné par la pluralité des voix des Officiers de l'escadre, entre lesquels (continue mon auteur) j'ai été informé qu'il ne régnoit guéres d'union, ou enfin si on se détermina sur des avis reçus: il ne paroît pas qu'une affaire de cette importance ait été examinée dans un Conseil de guerre, comme elle auroit dû l'être: quoi qu'il en soit, il est sûr qu'en allant à la Jamaïque avant que de chercher l'escadre Françoise, les vaisseaux Anglois & Hollandois perdirent l'occasion, non-seulement de s'enrichir eux-mêmes, mais encore de rendre à l'Etat un service important. En effet c'est une chose digne d'être remarquée, sur tout par ceux

Le

Le lendemain à midi il s'éleva un vent d'ouest, le Vice-Amiral leva l'ancre & prit la route de l'est, après avoir laissé pour les vaisseaux qui lui manquoient, des ordres de le suivre : & le 6 Juin ayant découvert huit corsaires sur la côte de Sambray, il envoya le Colchester, le Gosport, la prise la Vierge & le brûlot l'Eclair pour les détruire, tandis qu'il alloit au cap Tubaron ou au petit Guavas : mais ne pouvant gagner aucune de ces places, il s'avança vers Hispaniola, où s'étant rendu maître d'un corsaire de vingt-quatre canons, & en ayant brûlé un autre de douze, il jeta l'ancre le 19 Juin.

Année 1697. GUILLAUME.

Expédition du Contre-Amiral Meeze au petit Guavas.

Petit Guavas pris.

LE Chevalier Guillaume Beeston, Gouverneur de la Jamaïque, ayant donné avis au Vice-Amiral le 22 Juin, qu'il rendroit un grand service en détruisant le petit Guavas, il y envoya le Contre-Amiral Meeze avec huit vaisseaux de l'escadre (*b*); il débarqua le 28 à trois heures & demie du matin avec le Colonel Kirkby, les Capitaines Lytcotholmes, Julius, Elliot & Moore & quatre cens hommes, à un mille à l'est du petit Guavas, & ensuite marcha droit à la Ville : la chaloupe avec quelques-uns des esquifs qui portoient environ cent personnes, ne purent le suivre. Il crut surprendre plus facilement la place avec le monde qu'il avoit, qu'en se laissant découvrir, ce qu'il

qui sont en état d'y remédier ou du moins de punir les fautes, que la plûpart de nos expéditions modernes en Amérique n'ont échoué que par le peu d'harmonie qui a régné entre les Officiers : nous en avons un exemple bien convaincant ci-dessus dans le Chapitre XVIII.

(*a*) Avant que d'arriver au petit Guavas il détacha neuf cens hommes tirés des vaisseaux, dont il fit mettre deux cens cinquante dans une barque, cent dans une fregate du cinquième rang & le reste dans des chaloupes : lorsqu'il fut à seize ou dix-sept lieues de la place, il quitta les deux vaisseaux & donna ordre à ceux qui les commandoient de ne pas se montrer, mais d'approcher le lendemain matin de bonne heure : ensuite voyant qu'il ne pourroit lui-même gagner le port que pendant la nuit, il leur enjoignit de ne venir que le jour suivant.

Année 1697.
GUILLAUME.

n'auroit pas évité, s'il avoit attendu le reste; ainsi il y entra au point du jour, & marcha droit à la grand-garde dont il se rendit maître sur le champ. Ensuite il envoya cent hommes pour couvrir deux batteries de quatre canons chacune; pendant ce temps la plûpart des François abandonnèrent la ville.

Et pillé.

Le soleil ne fut pas plutôt levé, qu'il ne fut plus possible d'empêcher les matelots de piller : en moins de deux heures la plus grande partie fut si yvre, que le Vice-Amiral fut contraint de mettre le feu à la place beaucoup plutôt qu'il n'auroit voulu; sans quoi il ne lui seroit pas resté cinquante hommes frais, & en état de faire le service (*a*) : ainsi les Officiers & les soldats furent privés de la récompense qu'ils méritoient si justement par leur bravoure, & par l'adresse qu'ils montrèrent dans cette occasion.

Suite des opérations du Vice-Amiral Nevil.

Le Vice-Amiral Nevil rejoint le Contre-Amiral Meeze.

LE Vice-Amiral Nevil ayant fait provision de bois & d'eau pour ses vaisseaux, partit le 29 Juin pour aller à la rencontre du Contre-Amiral Meeze, & l'ayant joint le lendemain, il mit à la voile pour la Jamaïque, afin de pouvoir en tirer les vaisseaux qui y étoient, & aller droit à la Havane, à la quête des galions, dont il n'avoit pas encore reçu des avis certains.

Le 11 Juillet il passa l'isle de Pines, arriva à Saint-Antoine qui est à l'etrémité occidentale de Cuba, & le

(*a*) M. Meeze avoit fort bien imaginé le moyen de s'emparer du butin : c'étoit de nommer un Capitaine & quelques gens de confiance pour commencer à butiner à chaque extrémité de la ville, & s'avancer toujours jusqu'à ce qu'ils se rencontrassent : mais le peu d'obéissance des matelots l'empêcha de l'exécuter, à son préjudice & au leur; de sorte qu'on ne put emporter autre chose que quelques Négres & autre butin de peu de valeur. On disoit pourtant qu'il étoit arrivé deux jours auparavant dans la ville quatre mulets de l'isle d'Ash chargés d'or & d'argent, faisant partie de ce que les Corsaires avoient pillé à Carthagene.

16 il tourna autour d'un banc de rochers appellés les Colleradoes : mais il avoit alors beaucoup de malades, & le lendemain le Contre-Amiral Meeze mourut ; ainsi que les Capitaines Lyteot, Holmes, Bellwood, Dyer, Stadley & Foster, tous Commandans de vaisseaux de guerre.

Année 1696.

GUILLAUME.

Mort du Contre-Amiral Meeze.

Le 22 Juillet l'escadre arriva à la Havanne, où pour recompenser les soins & les peines que le Vice-Amiral s'étoit donnés pour la sureté des galions, le Gouverneur Espagnol lui refusa non seulement l'entrée du port, mais encore de l'eau & des rafraîchissemens dont il manquoit : mais lorsqu'il eut fait connoître au Général des galions qui y étoient à l'ancre, que le principal motif de son voyage étoit de veiller à la sureté des galions & de les conduire en Espagne, il lui répondit qu'il n'avoit point reçu ces ordres, & qu'il ne pouvoit pas profiter de ses offres. L'Amiral mit donc ses vaisseaux dans le meilleur état qu'il lui fut possible, & mit à la voile pour la Virginie, où il mourut le 27 Août ; mais la plûpart des gens de son équipage y recouvrèrent leur santé. Le commandement de la flotte étant dévolu au Capitaine Thomas Dilkes, il la ramena en Angleterre (a) où il arriva le 24

L'escadre arrive à la Havanne.

Mauvaise réception que lui firent les Espagnols.

Mort du Vice-Amiral.

(a) Le lecteur sera sans doute bien aise d'apprendre ce que devint M. Ponty après avoir échappé à l'escadre : j'ai jugé à propos de dire ici que le premier endroit où il toucha en s'en retournant, fut Terre-neuve, où le Capitaine Jean Norris, qui dans la suite fut le Chevalier Jean Norris, se trouvoit au port Saint-Jean avec une escadre composée de quatre vaisseaux du quatrième rang, deux du cinquième, deux du sixième, deux brûlots & deux galiotes à bombes, avec un autre bâtiment. Mais quoique le Capitaine Norris eût eu des avis réitérés que l'escadre de M. Ponty s'en retournoit avec les richesses qu'il avoit prises à Carthagene, & que ses vaisseaux étoient mal montés ; & quoique le Commandant lui-même fût persuadé de la vérité de ces avis, & fût prêt de les aller chercher, cependant l'avis contraire l'emporta dans plusieurs Conseils de guerre qui se tinrent à cette occasion ; & sous prétexte que c'étoit une escadre bien plus considérable commandée par M. de Nesmond, on prit la résolution non-seulement de rester dans le port Saint-Jean, mais encore de se précautionner contre toute surprise de sa part, en tendant des chaînes à travers l'entrée du port, en élevant des batteries,

Octobre, étant le seul Capitaine de toute la flotte dont tous les autres étoient morts.

& mettant les vaisseaux en état de se défendre ; ainsi M. Ponty nous échappa encore une fois, quoique d'une manière moins honorable pour nous que la première, qui probablement fut occasionnée par la lâcheté ou du moins la négligence des pourvoyeurs de la marine ; mais celle-ci le fut par les précautions mal placées de nos propres Officiers, pour ne pas en dire davantage.

L'Evêque Burnet dit : l'escadre du Capitaine Norris (qui fut envoyée dans ces cantons, avec quelques troupes de terre pour reprendre la baie de Hudson) auroit pu tomber sur les François, & les auroit mis probablement en déroute ; mais comme on n'avoit pas d'avis certain de leurs forces, & que d'ailleurs il étoit destiné à une autre expédition, on n'osa hazarder de les attaquer : ainsi les François arrivèrent chez eux en sureté, & on a beaucoup blâmé notre conduite sur mer dans cette occasion. Cependant l'Amirauté déclara qu'elle étoit satisfaite du compte que les Commandans rendirent de leurs actions : mais ce Conseil fut accusé de beaucoup de partialité. Dans de pareilles conjonctures les malheureux doivent s'attendre à être blâmés, & l'on ne manque jamais dans la mauvaise humeur de critiquer les ordres ou leur exécution. Le Roi déclara qu'il n'entendoit point ces matières ; & l'Amiral Russel à présent connu sous le nom de Comte d'Orford, avoit beaucoup de poids dans l'Amirauté & dans le Conseil de la marine ; de sorte qu'il étoit aussi considéré que s'il eût été grand Amiral. Il se laissoit conduire par ceux en qui il avoit confiance, & il étoit très-confiant : on a cru qu'il y avoit eu de la connivence de sa part.

Il n'est pas moins certain qu'il y eut beaucoup de faction, pour ne pas dire de tromperie dans la conduite de notre marine : nos mauvais succès excitèrent les murmures de toute la populace, qui s'écria qu'il falloit faire la paix, & que nous ne pourrions nous tirer avantageusement de cette guerre, malgré notre grande supériorité par mer ; les François conduisant mieux leurs affaires que nous, & nous maltraitant même sur cet élément où nous étions le plus dans l'habitude de triompher. En effet notre escadre fit bien peu de chose dans la baie de Mexique ; elle se contenta de piller & de détruire quelques Colonies Françoises ; & celle qu'on avoit envoyée à la baie d'Hudson la trouva abandonnée des François, de sorte qu'elles revinrent toutes les deux en Angleterre sans avoir rien exécuté de glorieux.



CHAPITRE XXI.

Expéditions navales des Anglois en Europe, & autres événemens qui se sont passés jusqu'à la conclusion de la paix de Riswick (*a*).

AVANT que de parler des expéditions de notre flotte, il est à propos d'instruire le lecteur de quelques autres événemens qui se passèrent avant qu'elle se mît en mer. Le Lord Berkeley, dont nous avons fait mention dans les Chapitres précédens & dont nous avons toujours parlé honorablement, mourut au commencement de cette année. Le 22 d'Avril, le Roi confia l'administration de la justice pendant son absence à l'Archevêque de Cantorbery, au Lord Chancelier, au Comte de Pembroke, Garde des Sceaux, au Duc de Devonshire, au Duc de Shreswsbury, au Comte de Sunderland, au Comte de Romney & à Edoüard Russel Ecuyer, les Commissaires en chef de l'Amirauté.

Année 1697. GUILLAUME *Kennet. Burnet. Burchett. Hist. du Roi Guillaume.* Mort du Lord Berkeley.

Deux jours après le Roi partit de Kinsington, s'embarqua à Margatte le 26, & arriva le jour suivant en Hollande où nous le laisserons pour quelque tems. Quatre jours après le départ de Sa Majesté, l'Amiral Russel fut

Le Roi part pour la Hollande.

(*a*) Pour ne pas rompre le fil du discours que je viens d'entamer plus haut, je parlerai ici d'une petite action qui se passa de la part d'un détachement de notre flotte. J'ai laissé M. Ponty dans la dernière note sur le chapitre précédent, échappé une seconde fois à une escadre de nos vaisseaux de guerre. Il avoit fait une bonne partie de sa route vers Brest, lorsque le 14 Août il vint donner dans cinq vaisseaux de guerre Anglois, dont deux de quatre-vingt canons, deux de soixante-dix, un de trente-un & un brûlot sous le commandement du Capitaine Harlow, à quatre-vingt-dix lieues ouest sud-ouest de Scilly. Nos vaisseaux l'avisèrent au milieu de la nuit & sur les huit heures du matin, M. Ponty vint donner dedans; & les nôtres se replièrent sur lui. Sur les trois heures on commença à se battre aux deux tiers de la portée du canon. Le combat fut vif pendant deux heures, au bout desquelles le François revira, & se mit à porter de toutes ses voiles; & quoique poursuivi par le Capitaine Harlow qui lui donna la chasse pendant deux jours & deux nuits, comme il étoit plus léger, il eut encore le bonheur d'échapper une troisième fois, & rapporta le butin Espagnol à Brest sans autre rencontre.

Année 1697. GUILLAUME.

créé & déclaré publiquement Baron de Saint-Shingey, Vicomte de Barfleur & Comte de Durford.

Traité de Riſwick.

La grande affaire de cette année fut le traité de Riſwick, dont les préliminaires furent arrêtés le 10 de Février, & dont la première conférence ſe tint dans ce Palais le 9 de May; mais la paix de ce nom ne fut conclue qu'au mois de Septembre. Les hoſtilités ayant continué de part & d'autre depuis le commencement de ce traité juſqu'à ſa concluſion, je reviendrai à notre flotte (a).

Croiſière du Chevalier George Rooke dans les détroits & au de-là.

George Rooke fait Amiral.

LE Chevalier George Rooke nommé Amiral du corps de notre flotte au commencement de 1697, parut le ſecond de Juin avec les grands vaiſſeaux au delà de Fondhforland : ſon but étoit d'attendre la marée pour aller de là juſqu'à Spithead. Mais le jour ſuivant, tandis qu'il étoit à l'ancre au delà de Douvres, il s'éleva un vent violent de ſud-oueſt qui le contraignit de revenir aux dunes. Le 10 au ſoir il arriva à Sainte-Helene, où il rencontra le Naſſau Contre-Amiral Hollandois, avec dix vaiſſeaux de guerre de cette nation qui ſervoient d'eſcorte à pluſieurs de nos vaiſſeaux marchands, & qui devoient enſuite joindre la flotte. Le 14 il y eut un Conſeil

(a) Le 5 Février le Capitaine Jennings, commandant du Plimouth, croiſant avec la fregate Rye ſur la côte de France, près de Forn-head, ſur les huit heures du matin, apperçut trois vaiſſeaux qui venoient à ſa rencontre, dont deux étoient déja à deux portées de canon de lui, avant qu'il ſe fut avancé ſur eux : mais ceux-ci à qui cette rencontre ne plaiſoit pas, prirent chaſſe. Cependant en moins d'une heure il en ravagea un, qui tout d'abord levant ſon grand mât & ſon petit perroquet pour ſe mettre en devoir de tirer, fut obligé de les abbatre : ce vaiſſeau s'appelloit New-Cherbourg, vaiſſeau de guerre de trente-ſix canons & de cent cinquante hommes. Le Capitaine Jennings ayant laiſſé ſa priſe à la garde du Rye, donna la chaſſe à l'autre, & l'attrapa environ au bout d'une heure, & le prit auſſi après un combat d'environ trois heures. Il s'appelloit le Dauphin de Saint-Malo, commandé par le ſieur de la Rue, mais s'étoit appellé auparavant le *Betty de Briſtol*, & portoit, lorſqu'il fut pris, vingt-huit canons & quatre-vingt-dix hommes, dont trente-trois furent tués ou bleſſés.

de guerre (*a*); nous avions grand besoin de quelques petites fregates pour empêcher l'ennemi de découvrir la foiblesse de notre escadre : car quoique notre flotte rassemblée eût pu être composée de quarante-sept vaisseaux de ligne Anglois, de vingt-trois vaisseaux de ligne Hollandois, de dix-sept brûlots & d'autres petits bâtimens, il lui manquoit alors quarante-trois de ces soixante & dix bâtimens : ensorte que sans la jonction du Contre-Amiral Nassau (*b*) avec les dix vaisseaux dont nous avons fait

(*a*) A ce conseil furent présens, outre l'Amiral, le Sire Cloudesly Shovel, Amiral de la Bleue, & les Vice-Amiraux Aylmer & Mitchel : il y fut arrêté qu'attendu qu'on avoit un besoin urgent d'hommes & de provisions, & qu'il n'y avoit pas lieu à espérer d'en recevoir bientôt, on enverroit en mer autant de vaisseaux qu'il seroit possible, par rapport au nombre d'hommes qu'on avoit pour la manoeuvre, pour faire des levées d'hommes & des approvisionnemens, pendant lequel temps ceux dont on auroit tiré des hommes, se tiendroient à l'abri dans le havre de Portsmouth : & le jour suivant en conséquence d'une autre délibération, où étoient aussi présens l'Amiral Hollandois, le Vice-Amiral Callemberg, le Contre-Amiral Muys & M. Bokenham, premier Capitaine de l'Amiral, il fut résolu de sortir d'Ushant pour aller à la découverte, & de se conduire ensuite, suivant que décideroit un nouveau Conseil de guerre.

(*b*) Ces vaisseaux étoient,

	Grandeurs. 1re.	2e.	3e.	4e.
Avec le Vice-Amiral Mitchel, dans les détroits,	1	0	8	0
Avec le Capitaine Beaumond, dans la mer du Nord, - - - - - - - -	0	0	4	0
Avec le Contre-Amiral Bembow, dans les détroits, - - - - - - -	0	0	1	1
A l'entrée du cap la Hogue, - - - -	0	0	1	0
Vaisseau de convoi entre les Dunes & Falmouth,	0	0	1	0
A Woodlwich, - - - - - - -	0	0	0	1
A la baye d'Hudson, - - - - - -	0	0	0	1
A la pêche, - - - - - - - -	0	0	0	1
A Hull, - - - - - - - - - -	0	0	1	0
Entre l'isle de Wight & Portland, - -	0	0	0	1
A Nore, - - - - - - - - -	0	0	1	0
Dégarnis d'hommes à Blackstakes, - -	0	3	0	0
Dégarnis d'hommes à Portsmouth, - -	0	3	3	0
Avec le Contre-Amiral Nassau, sur la côte de Hollande, - - - - - - -	0	8	1	0
Attendus du nord de la Hollande, - -	0	1	1	0
En tout tant Anglois que Hollandois, - -	1	15	22	5

Année 1697.
GUILLAUME.

La flotte a besoin de petits bâtimens.

mention ci-dessus. Il n'eût pas été possible de se mettre en mer, d'autant plus que nous n'avions de vivres que pour peu de temps. Le 25 de Juin le Vice-Amiral Mitchel & le Contre-Amiral Bembow joignirent avec leurs vaisseaux, ensorte que notre Amiral se trouva à la tête de quarante-quatre vaisseaux de ligne, lorsqu'il s'éloigna d'Ushant: ce fut le 28. Le 4 de Juillet le Contre-Amiral Bembow qu'on avoit envoyé à la découverte aux environs de Brest, rapporta qu'il n'y avoit dans ce port que dix vaisseaux prêts à mettre en mer: on tint un Conseil de guerre sur cet avis (*a*).

Mitchel & Bembow joignent la flotte.

Le 21 de Juillet la flotte se trouva à dix lieues de Lizard; elle n'avoit rencontré jusqu'alors que des Armateurs particuliers. Ce fut là que l'Amiral reçut ordre de détacher une escadre suffisante pour Brest, afin d'empêcher les vaisseaux François qui devoient faire voiles sous le commandement de M. Chateau-Renaud, de sortir de ce port s'ils y étoient encore, ou de les intercepter s'ils tentoient d'en sortir: mais ces projets échouèrent (*b*).

L'Amiral fut donc obligé de revenir à Torbay, où il reçut le 23 de Juillet un second ordre d'envoyer des vaisseaux devant Brest, & d'autres dans la baie (*c*): deux

(*a*) Il fut résolu de prendre le large & de s'éloigner d'Ushant de dix à quarante ou cinquante lieues ouest nord-ouest, pour courir le canal & assurer le commerce; que neuf vaisseaux Anglois & quatre Hollandois croiseroient depuis quatre-vingt jusqu'à cent lieues de Scilly, en tirant vers l'ouest pendant quatorze ou quinze jours, & qu'après le rendez-vous commun de la flotte seroit à Torbay. Le Vice-Amiral Mitchel commandoit cette escadre, & étoit assez en force, pourvu qu'il ne lui arrivât pas de rencontrer M. de Nesmond dans sa croisière, ou M. Château-Renaud dans son retour à Brest, au cas qu'il fût alors en mer.

(*b*) La raison qui le fit échouer, fut que l'Amiral n'avoit en tout que onze vaisseaux de guerre Anglois, dont dix à trois ponts, & dix pavillons Hollandois seulement, lesquels n'avoient de provisions que pour vingt-un jours tout au plus, & n'avoient déja plus du tout de pois ni de gruau d'aveine.

(*c*) Pour y satisfaire, il donna ordre d'avitailler pour un mois onze vaisseaux de la troisième grandeur & deux brûlots: mais il lui falloit tirer ces victuailles de grands vaisseaux; car c'étoit une occasion pressante, où faute d'avoir des provisions à temps, il auroit manqué son coup: mais il

jours

jours après le Vice-Amiral Mitchel arriva dans ce dernier endroit : il avoit détaché deux vaisseaux du troisième rang & un du cinquième pour favoriser le commerce en Irlande ; & le Dorsesshire & le Content, pour escorter quelques autres vaisseaux qui faisoient voile pour Plimouth. Sur l'avis qu'on attendoit dans le canal un nombre considérable de vaisseaux marchands, il y envoya un autre détachement sous les ordres du Capitaine Harlow (*a*). On envoya une autre escadre dans les détroits d'où le mauvais temps le contraignit bientôt de sortir : le 28 Août l'Amiral revint à Spithead, selon les ordres qu'il en avoit reçus (*b*).

Année 1697. GUILLAUME.

La flotte revient à Torbay.

Détachement.

La flotte revient à Spithead.

Actions du Vice-Amiral Mitchel dans les détroits.

ON donna le commandement d'une escadre au Vice-Amiral Mitchel (*c*), & il reçut des ordres à Torbay le 9 de Septembre, (*d*) il en fit part à Nassau, Contre-Amiral Hollandois. Celui-ci n'avoit alors aucune instruction particulière de Sa Majesté ; d'ailleurs il ne lui restoit de pro-

L'Amiral Mitchel part avec une escadre.

changea bientôt les ordres, & proposa aux Lords de l'Amirauté de faire réparer & ravitailler les vaisseaux à Spithead.

(*a*) Ce fut la même escadre qui avoit attaqué celle de M. Ponty, comme je l'ai dit plus haut.

(*b*) Lorsque l'Amiral arriva à Spithead, il avoit avec lui cinq vaisseaux de la première grandeur, quatre de la seconde, deux de la troisième, deux brûlots, deux hospitaliers & deux yachts avec douze vaisseaux de guerre Hollandois & autant de brûlots.

(*c*) Cette escadre devoit être composée de huit vaisseaux de la troisième grandeur, de six de la quatrième & de trois de la cinquième, avec six vaisseaux de guerre Hollandois sous le commandement du Comte de Nassau.

(*d*) Il avoit ordre de faire voiles avec cette escadre pour le cap Saint-Vincent sur la côte de Portugal, en conséquence de l'avis qu'on avoit reçu que les François étoient en mer ou alloient s'y mettre. L'objet qu'on se proposoit par là, étoit de soutenir le Vice-Amiral Nevil, au cas que les galions vinssent sous sa conserve, (car on n'avoit point encore pour lors de nouvelles de cette escadre) & de favoriser le Commerce de Cadix. Mais le 17 il apprit enfin le sort de l'Amiral Nevil & de son escadre ; de sorte qu'il ne fut plus question de cet objet.

Année 1697. GUILLAUME.

visions que pour jusqu'à la fin du mois suivant. Il ne put donc se joindre au Vice-Amiral Mitchel, qui n'en avoit de son côté que pour deux mois, dans la supposition que toutes étoient bonnes (*a*).

Ses actions.

Le 24 de Septembre l'escadre de Mitchel partit, & s'avança sur de nouveaux ordres de l'Amirauté, d'attendre la flotte de Cadix l'espace de vingt jours & non davantage, à quarante lieues de Scilly, par un vent d'ouest-sud, & croisa jusqu'au 8 d'Octobre. Le mauvais temps la contraignit alors de revenir à Torbay, où elle se rendit avec plusieurs de ses vaisseaux considérablement endommagés. On ordonna alors au Vice-Amiral de garder le port; mais sur un avis que l'on reçut le 9 d'Octobre que M. de Château-Renaud étoit en mer avec une escadre, & que différens Armateurs parcouroient le canal, on lui enjoignit de se remettre en mer avec les vaisseaux Hollandois, dont il avoit suivi le pavillon dans la première sortie, ou sans eux, & de croiser tant que ses provisions dureroient, & poursuivit sa course depuis vingt-cinq jusqu'à quarante lieues de Scilly par un vent de sud-ouest quart d'ouest jusqu'au 23, sans rencontrer la flotte de Cadix. Les provisions commençant à lui manquer, il relâcha à Sainte-Helene, où il mit à l'ancre le 27. Ce fut alors que,

(*a*) Ce manque de provisions ayant été représenté aux Lords de l'Amirauté, ils envoyèrent ordre au Vice-Amiral de s'avancer avec des vaisseaux Anglois & Hollandois vers le cap Saint-Vincent, pour tâcher de rencontrer quelque vaisseau marchand, sans pourtant s'éloigner, tellement qu'il fût en risque de manquer de vivres avant son retour; raison pourquoi il convint avec un Officier de vaisseau Hollandois (qui venoit de ramasser quelques provisions pour ses vaisseaux) de s'éloigner seulement d'une centaine de lieues au sud-ouest de Scilly, pourvu qu'on y pût revenir au premier Octobre, attendu que ce qui restoit de vivres aux Hollandois, ne leur permettoit pas de tenir plus long-temps la mer; mais que si les vents d'ouest les empêchoient d'être de retour pour ce temps-là ou même auparavant, il valoit mieux ne s'éloigner que de cinquante lieues au sud-ouest de Scilly, & continuer jusqu'au 8 Octobre; qu'autrement il faudroit s'éloigner de 28 lieues à l'ouest sud-ouest; & après s'y être tenu jusqu'au 15 d'Octobre, s'en aller à Spithead.

heureusement pour les Hollandois, il rencontra quinze de leurs vaisseaux qui revenoient des Indes orientales, qui manquoient de cables, d'ancres, de provisions (*a*).

Année 1697.

GUILLAUME.

Croisière du Contre-Amiral Bembow dans les détroits & devant Dunkerque.

Bembow part de Spithead.

PASSONS maintenant à la dernière expédition de cette guerre. Le Contre-Amiral Bembow partit de Spithead le 10 d'Avril (*b*), il croisa sans rien faire de remarquable jusqu'au 3 de Mai, qu'il donna la chasse à cinq vaisseaux de guerre François qu'il ne put forcer au combat. Le 9 il apperçut à l'ouest neuf vaisseaux de guerre qui nous appartenoient : c'étoit de ceux que nous employons au commerce des Indes occidentales. Le Capitaine Symmonds les commandoit, & il venoit d'avoir affaire à quatre vaisseaux de guerre François (*c*).

(*a*) Peu de temps après le Vice-Amiral accompagna le Czar de Moscovie qui revenoit de Hollande; & par ordre exprès de Sa Majesté, non seulement il ne quitta point ce Prince pendant son séjour dans ce Royaume, mais il le reconduisit en Hollande.

(*b*) Il avoit avec lui lorsqu'il se mit en mer, sept vaisseaux de la troisième grandeur & deux brûlots; & le 4 Mai il fut joint par trois vaisseaux de la troisième grandeur, un de la quatrième & un de la cinquième. Son poste étoit entre les cinquantième & quarante-huitième degrés trente minutes, depuis dix jusqu'à quatre-vingt lieues de Scilly.

(*c*) Pour ne point interrompre le récit commencé ci-dessus, je vais faire ici un détail de cette rencontre. Comme il étoit le 5 Mai avec les vaisseaux le Norwich, le Chatham, le Sheerness, le Scaford, & le brûlot Blaze, à la latitude 90 degrés 30 minutes, à environ 48 lieues (un autre détail que j'ai vu dit 68) de Scilly, il fit rencontre de ces vaisseaux François sur les quatre heures du matin avec pavillons couleurs Anglois. Le plus gros étoit de 60 ou 70 piéces de canon, un autre de 50, le troisième de 36, & le quatrième de 24. Ils vinrent droit à lui, sur quoi il tira un canon du Scaford, du brûlot & des vaisseaux qui lui servoient de convoi, lesquels luttoient contre le vent, pour le joindre; & à sept heures les François retirant leurs pavillons Anglois, commencèrent à faire feu. Le brûlot qui étoit mauvais voilier, fut bientôt pris par deux petites fregates & leurs barques, tandis que deux plus gros vaisseaux prirent le Scaford, après une vigoureuse

Année 1697. GUILLAUME.

Revient à Portsmouth.

Le Contre-Amiral se mit en devoir d'intercepter ces vaisseaux, mais n'ayant pas de provisions pour plus de douze jours, il fut obligé d'aller se rafraîchir à Portsmouh; la chasse qu'il avoit donné à quelques vaisseaux Suédois l'ayant entraîné à l'est, & mis dans l'impossibilité d'atteindre Plimouth (*a*).

résistance; ils n'en abbatirent pas d'abord la grande vergue ni le grand mât; mais comme ils virent qu'il étoit hors d'état de tenir la mer, ils le brûlèrent. Le combat dura avec beaucoup de vivacité pendant deux heures; au bout desquelles les François poursuivirent nos vaisseaux, quoique hors de la portée du canon jusqu'à huit heures. Alors ils nous chargèrent encore, & le combat dura pour cette fois trois heures; après quoi nous quittant, il donnèrent la chasse à des vaisseaux marchands, qui au commencement de l'attaque avoient pris les précautions ordinaires pour leur sureté. Dans cette affaire nos fregates furent tellement maltraitées qu'elles furent forcées d'aller se requiper à Plimouth. Tout le monde a été persuadé que si quelques-uns des plus forts vaisseaux marchands avoient soutenu l'escadre, elle n'eût pu manquer d'avoir l'avantage sur ses ennemis.

Je parlerai encore de deux autres petites rencontres, qui arrivèrent à peu près dans le même temps. La première fut celle du Sterling Castle, du Berwich & du brûlot le Joseph, avec onze vaisseaux marchands sous sa conserve à environ soixante lieues à l'ouest de Saint-Antoine, ils furent assaillis par cinq vaisseaux de guerre François, dont deux de soixante-dix canons, les trois autres de cinquante, de trente & de vingt: mais ils furent assez heureux, soutenus par quatre des meilleurs vaisseaux marchands, de les recevoir de manière qu'ils se trouvèrent encore fort contens de pouvoir se retirer & de laisser les Anglois maîtres de la mer, se retirer avec leurs convois à Spithead. L'autre rencontre fut celle du Medway qui prit le Ponchartrain, un Armateur de cinquante piéces de canon, dix patenero & trois cens vingt-cinq hommes.

(*a*) Avant de terminer le récit de cette guerre, le lecteur ne sera pas fâché de trouver ici une courte observation concernant les principaux événemens.

Quoique les François, dit M. le Secrétaire Burchett, dès le commencement de la guerre, se fussent mis en mer les premiers & fussent plus forts que nous, du moins en total, comme ils le furent dans les deux affaires de Bantry & de Beachy, que notre flotte étoit sous le commandement du Comte de Torrington, cependant quand nos affaires furent en meilleur état, & que conjointement avec les Hollandois nous eumes pris les mesures & fait les diligences nécessaires pour nous trouver en mer de bonne heure & assez en force, l'ennemi n'osa plus nous faire face qu'une seule fois dans toute la suite de la guerre: & même cette

A peine fut-il muni de provisions, qu'il reçut ordre du Vice-Amiral Mitchel le 21 de Mai de rentrer dans

fois unique fut celle que la Cour de France jugea à propos pour sa sureté de nous détruire deux escadres sur ses propres côtes, lesquelles étoient commandées par le Sire Ralph Delaval & le Contre-Amiral Carter, avant que nos gros vaisseaux eussent pu joindre. C'étoit à cette occasion que M. de Tourville leur Amiral avoit reçu ordre d'engager le combat, quand même il trouveroit toutes nos forces réunies : mais depuis ce tems ils évitèrent toujours notre rencontre, comme ils avoient fait l'année d'avant l'action dont nous parlons, quoiqu'ils eussent alors réuni tous ensemble tout ce qu'il leur étoit possible d'équiper de vaisseaux. C'est pourquoi voyant bien qu'ils ne pouvoient pas, avec quelqu'apparence de succès, rien entreprendre sur notre flotte, ils nous laissèrent les insulter, bombarder leurs villes, & donner du secours aux Espagnols dans la Méditerranée ; se contentant de constituer l'Angleterre & les Etats Généraux dans de grandes dépenses pour équiper des flottes considérables ; tandis que croisant avec leurs fregates & un grand nombre d'Armateurs, ils faisoient tous leurs efforts pour s'emparer de notre commerce, qui étant pour lors presqu'aussi étendu & aussi lucratif qu'en temps de paix, étoit au moins bien suffisant pour exciter leur avidité ; au lieu que le leur, sur tout de ces côtés-là, étoit si peu de chose, qu'il ne méritoit pas d'occuper notre attention. Quoiqu'ils n'y ayent réussi que trop, M. Burchett ne laisse pas de dire que les vaisseaux destinés à la sureté des Marchands, avoient été plus soigneux d'accompagner leurs convois & de ne s'en point écarter (& il dit être en état de rapporter plusieurs exemples de fautes commises en cette partie) ; nos ennemis auroient aussi manqué cet objet. M. Burchett observe encore ailleurs (& je crains qu'il n'ait bien raison) que pendant tout le cours de cette guerre, le manque de provisions nous a beaucoup nui, & singulièrement à notre commerce : car combien de fois en effet avons-nous vu dans les pages précédentes, que nos flottes étant en mer pour couvrir notre commerce, ont été forcées de le laisser à la merci des ennemis, & de rentrer au port pour se ravitailler. A cela joignez un autre défaut de conduite qui a souvent arrêté tout court nos succès, & qui sans doute a causé bien de la mortification à plusieurs de nos braves Commandans ; je veux dire la négligence à tenir nos vaisseaux lestes, qui étant sçue des ennemis les a enhardis à faire plusieurs entreprises qu'ils n'eussent pas osé tenter sans cela. Ils sçavent qu'en tout événement ils sont sûrs au moins de voguer mieux que nous ; supériorité qui, à ce qu'on m'a dit, ne leur vient pas de la structure de nos vaisseaux.

Quelles qu'ayent été les pertes de l'Angleterre & de la France par rapport à leur marine, la nôtre, dit le même Auteur, souffrit beaucoup moins que le commerce ; car, ajoute-t-il, sur le calcul que j'en

Année 1697. GUILLAUME.

Retourne en mer.

les détroits avec quatre vaisseaux de la troisième grandeur, deux brûlots avitaillés pour un mois au plus. Il devoit prendre à Plimouth Langlesey & le Plimouth, en cas qu'ils fussent prêts, avec trois vaisseaux de la Compagnie des Indes orientales, qu'il lui étoit enjoint d'escorter. Après avoir rendu ces petits services, on lui commanda de joindre l'escadre qui étoit sous les ordres du Capitaine Beaumont & devant Dunkerque; après sa jonction il reçut deux nouveaux ordres, l'un de poursuivre M. Dubart, & de détruire ses vaisseaux, s'il étoit possible, & l'autre d'attendre les nouveaux ordres qu'il plairoit à Sa Majesté de lui envoyer. Il fut joint le 30 par onze vaisseaux qui faisoient voiles sous le Contre-Amiral Wandergue, mais

ai fait avec la plus grande exactitude qu'il m'a été possible, le lecteur trouvera dans la liste suivante que nos ennemis ont plus perdu que nous, si l'on considère que leurs vaisseaux sont plus forts que les nôtres.

LISTE des vaisseaux Anglois pris par les François pendant la guerre, & de ceux des François que nous avons pris ou brûlés.

ANGLOIS.

Nombre des vaisseaux.	*Des canons de chaque.*	*Total des canons.*
1 de	70	70
1 de	54	54
2 de	48	96
1 de	46	46
3 de	42	126
3 de	36	108
6 de	32	192
2 de	30	60
4 de	24	96
2 de	18	36
2 de	16	32
2 de	12	24
11 de	10	110
5 de	8	40
1 de	6	6
4 de	4	16
TOTAL 50		TOTAL 1112

il n'en fut pas plus fort pour cela; le Vice-Amiral lui représenta que ses vaisseaux faisoient eau, & n'étoient pas en état de poursuivre; d'un autre côté, on ne pouvoit attendre de grands services des nôtres, aussi ne se passa-t-il rien qui soit digne de l'attention du Lecteur. Le 27 d'Août cinq vaisseaux François nettoyés, allegés se mirent en mer : nous les apperçumes sur les cinq heures du matin, nous les poursuivimes avec notre escadre jusqu'à quatre heures après midi, & jusqu'à six avec nos

Année 1697.
GUILLAUME.
Commande l'escadre devant Dunkerque.

FRANCOIS.

Nombre des vaisseaux.	*Des canons de chaque.*	*Total des canons.*
2 de	104	208
1 de	90	90
2 de	80	160
3 de	76	228
1 de	74	74
1 de	70	70
1 de	68	68
2 de	60	120
4 de	56	224
1 de	50	50
1 de	48	48
1 de	42	42
1 de	40	40
5 de	32	160
5 de	30	150
5 de	28	140
1 de	26	26
3 de	24	74
3 de	20	60
6 de	18	108
1 de	16	16
2 de	12	24
6 de	10	60
1 de	6	6
TOTAL 59		TOTAL 2244

Le nombre des canons à bord des vaisseaux François pris ou brûlés excédoit celui des canons pris sur les Anglois, de 1132, outre qu'ils étoient d'un calibre plus fort.

Année 1697. GUILLAUME.

petits vaiſſeaux, mais ils nous échappèrent, & nous ne primes qu'un petit armateur de dix canons & de ſoixante hommes d'équipage qui croiſoit depuis deux mois dans les mers du nord. Ainſi finit cette guerre qui coûta des ſommes immenſes, & pendant laquelle il ne ſe fit rien de remarquable.

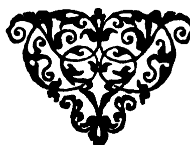
Paix de Riſwick.

Le 20 de Septembre, nouveau ſtyle, fut conclue la fameuſe paix de Riſwick entre l'Angleterre, l'Eſpagne & la Hollande d'une part, & la France de l'autre; elle fut ſignée ſur le minuit. Elle ne tarda pas à être ſuivie de celle de l'Empereur & de l'Empire (*a*), la proclamation s'en fit à Londres le 19 Octobre.

Le Roi Guillaume qui étoit alors en Hollande, eut avec Pierre Alexowitz Czar de Moſcovie, ſurnommé dans la ſuite à juſte titre Pierre le Grand, le 11 de Septembre, nouveau ſtyle, une première conférence qui fut ſuivie d'un grand nombre d'autres. Le 7 de Novembre, nouveau ſtyle, le Roi vint à la Haye, & le 14 vieux ſtyle, il deſcendit à Margatte, il coucha le 15 à Greenwick, & le jour ſuivant il fit à Londres ſon entrée triomphante.

Hiſtoire du Roi Guillaume.

(*a*) Par le dixième article du traité, il étoit réglé que tous les vaiſſeaux & marchandiſes qui ſeroient pris d'une ou d'autre part après la ſignification & la publication du traité, dans l'eſpace de douze jours dans les mers d'Angleterre & du nord, juſqu'au cap Saint-Vincent, dans l'eſpace de dix ſemaines au delà du cap & en deçà de la ligne équinoxiale, tant dans l'Océan que la Méditerranée & autres mers; enfin dans l'eſpace de ſix mois au de-là de la ligne, dans quelqu'endroit du monde que ce fût, appartiendroient à ceux qui s'en trouveroient poſſeſſeurs, ſans qu'on pût, de la part des anciens Propriétaires, alléguer aucune exception, ſoit de temps ou de lieu, pour en obtenir la reſtitution.



CHAPITRE

CHAPITRE XXII.

Expéditions navales de l'Angleterre & autres évènemens remarquables depuis la paix de Riswick jusqu'à la mort du Roi Guillaume.

Année 1698.

GUILLAUME.

Kennet. Burnet. Burchett. Hist. du Roi Guillaume.

APRÈS la ratification de la paix de Riswick, & le retour du Roi Guillaume que j'ai annoncé dans le chapitre précédent, le premier soin de Sa Majesté fut de marquer, par une proclamation publique, le 2 de Décembre pour le jour d'action de graces solemnelles rendues à Dieu de la paix qu'il venoit d'accorder à l'Europe : ce fut le même jour que le service divin se célébra pour la première fois dans le choeur de la nouvelle Cathédrale de Saint-Paul. Le Parlement s'assembla le jour suivant ; mais on ne décida rien dans cette occasion qui eût rapport au commerce & à la navigation. On y projeta seulement l'établissement d'une nouvelle Compagnie des Indes orientales (*a*) : on proposa aussi quelques vues pour l'a-

Ouverture de l'Eglise de Saint Paul.

Nouvelle compagnie des Indes.

Hist. du Roi Guillaume.

(*a*) Sa Majesté en conséquence de cet acte du Parlement, accorda des Lettres patentes datées du 5 Septembre, à la nouvelle Compagnie pour l'autoriser à faire le commerce des Indes orientales, sous le nom de Société générale, revêtue des priviléges à elle accordés par acte du Parlement, à l'effet de fournir la somme de deux millions pour le service de la Couronne d'Angleterre. Pour raison de quoi tous ceux qui cottiseront au fournissement des fonds, outre la liberté du commerce qu'ils auront dans les Indes orientales, sous les réserves, les conditions portées ausdites Lettres patentes, tireront l'intérêt de leur argent sur le pied de huit pour cent à perpétuité.

Burnet.

On a un extrait de ces Lettres patentes dans Harris, ausquelles sont annexés les articles convenus entre les deux Compagnies des Indes orientales.

L'Evêque Burnet rapporte de la manière qui suit, la passation de cet acte. La Chambre des Communes, dit-il, étant en peine de trouver des fonds pour le payement des arrérages de l'armée, & pour les dépenses à faire l'année suivante tant sur mer que sur terre, il fut proposé d'établir une nouvelle Compagnie des Indes orientales, dont les fonds, le commerce & le profit seroient distincts & séparés de ceux des autres Compagnies.

Année 1698.

GUILLAUME.

mélioration du commerce d'Afrique. Quant à la marine, on passa seulement un acte pour appliquer à son usage, & à l'armement des vaisseaux, le surplus de l'argent & des matériaux qu'on avoit amassés pour la construction de vingt-sept nouveaux vaisseaux de guerre. On inséra dans un autre acte une clause tendante à prévenir les abus qui se commettoient dans la paye des matelots. Je pourrois faire mention d'un troisième acte, qui prolonge le temps pour l'enregistrement des vaisseaux, &c. mais j'aime mieux passer à des choses qui concernent de plus près cette histoire. Le 16 de Juillet Sa Majesté déclara dans son Conseil le dessein qu'elle avoit de passer incessamment en Hollande, & de confier l'administration de la Justice en Angleterre pendant son absence à l'Arche-

Le Roi va en Hollande.

L'ancienne Compagnie des Indes orientales s'opposa à ce projet; & pour obtenir un acte du Parlement qui confirmât ses privilèges, offrit d'avancer une somme, mais qui étoit bien au dessous de celle que les besoins publics exigeoient. Les auteurs du projet de la nouvelle Compagnie offrirent deux millions, à la condition que l'intérêt de leur argent leur seroit payé sur le pied de huit pour cent. Cette proposition essuya de grandes oppositions; parce que le Roi, en conséquence d'une adresse qui lui avoit été faite par la Chambre des Communes, avoit accordé à l'ancienne Compagnie de nouvelles patentes, qui l'obligeoient de prendre une nouvelle souscription de 700000 liv. pour grossir ses fonds & son commerce. Les intéressés dans cette nouvelle chartre, n'étoient chargés d'aucune malversation, attendu qu'ils avoient souffert beaucoup de dommages & de pertes pendant la guerre. Il est vrai que le Roi s'étoit réservé le pouvoir par une clause spéciale, de les dissoudre en avertissant trois ans auparavant; à raison de quoi on prétendoit qu'il n'y avoit point d'injustice à donner à entendre qu'on projetoit cette dissolution. On répondoit à cela que la plûpart des Chartres données pour même sujet portoient cette clause; mais qu'elle n'y étoit considérée que comme comminatoire, à l'effet d'obliger la Compagnie à se bien conduire; mais qu'on n'avoit jamais vu dissoudre une Compagnie en vertu de cette clause, lorsqu'on n'avoit ni fautes, ni malversations à lui objecter. L'ancienne Compagnie se détermina à offrir toute la somme dont on avoit besoin: mais on avoit pris des arrangemens, de sorte que ses offres vinrent trop tard, & n'eurent d'autre effet que d'exciter des clameurs contre ces procédés, qu'on disoit être, sinon injustes, du moins extrêmement rigoureux. L'acte pour la nouvelle Compagnie; le Roi n'y paroissoit pas fort porté dans le commen-

vêque de Cantorbery, au Lord Sommers, grand Chancelier; au Comte de Pembroke, Garde des sceaux; au Duc de Devonshire, Intendant de sa Maison; au Comte de Dorset, au Comte de Marlborough, Gouverneur de Son Altesse; au Duc de Gloucester; au Comte de Romney, Gouverneur des cinq ports; au Comte d'Orford, premier Commissaire de l'Amirauté, & à Charles Montagne, Ecuyer, premier Commissaire de l'Echiquier. Quatre jours après le Roi partit, accompagné de l'escadre de vaisseaux de guerre commandés par le Chevalier Cloudesly Shovel, débarqua le jour suivant à Orange Polder, passa la nuit dans son palais de Houslardyke, & alla delà à la Haye (*a*).

Année 1698. GUILLAUME.

Sa Majesté après avoir passé le reste de l'été tant dans son voyage à Zeel qu'à son séjour dans son palais de Loo, revint le 9 de Novembre à la Haye, d'où elle partit le premier Décembre à bord de l'yacht Guillaume Marie, après avoir concerté avec les Etats Généraux toutes les mesures nécessaires pour les expéditions de l'année suivante. Elle fut escortée par une escadre de vaisseaux de guerre commandée par le Chevalier Cloudesly Shovel, & elle arriva le 3 en Angleterre.

Revient.

Les expéditions navales dont j'aurai occasion de parler dans le reste de ce chapitre, consisteront en des services particuliers à la plûpart desquels des événemens imprévus donnèrent lieu : je commencerai par ceux du Contre-Amiral Bembow.

cement : mais la grandeur de la somme dont on avoit besoin, & qu'on ne pouvoit guéres ramasser par une autre voie, l'y détermina à la fin.

(*a*) Avant le départ du Roi, dit l'Evêque Burnet, on reçut la nouvelle de la mort du Roi d'Espagne. Aussi-tôt les François envoyèrent une flotte devant Cadix, pour y attendre les galions qui devoient venir incessamment des Indes orientales : & on appréhenda fort qu'ils ne s'en saisissent en effet, si la mort du Roi étoit vraie. Nous y envoyames une flotte, mais qui seroit arrivée trop tard, si en effet sa présence eût été nécessaire. On en raisonna beaucoup; mais l'Amirauté s'excusa sur ce que le Parlement avoit été si long à assigner des fonds pour l'équipement de la flotte, qu'on n'avoit pas pu se mettre en mer plutôt. Quoi qu'il en fût, le Roi d'Espagne ne mourut pas pour cette fois.

Année 1698.
GUILLAUME.

Voyage du Contre-Amiral Bembow aux Indes occidentales; avec son retour de ces contrées, entrepris pour garantir nos Marchands des pirates & autres ennemis auxquels ils étoient exposés.

AU mois de Novembre 1698 M. Bembow, Contre-Amiral de l'escadre Bleue, partit pour les Indes occidentales avec trois vaisseaux de la quatrième grandeur, le Gloucester, le Falmouth & le Dunkerque, & un petit bâtiment pris sur les François appellé le Germoon (*a*). Il fit voile de Portsmouth le 29 Novembre, relâcha à Madere pour prendre du vin & d'autres rafraîchissemens, & atteignit le 27 Février les Barbades; il passa delà à Mevis, dirigeant sa course au continent. Il toucha la terre de Sainte-Marthe & arriva à Carthagene, où il contraignit le Gouverneur à relâcher deux ou trois vaisseaux marchands Anglois dont l'Espagnol s'étoit emparé, à l'occasion de l'établissement des Ecossois à Darien, dont on se proposoit de les déloger. Il partit de Carthagene pour la Jamaïque, où le Gouverneur & les Marchands le sollicitèrent d'aller à Puerto-Bello, demander satisfaction aux Espagnols de plusieurs dommages qu'ils en avoient soufferts dans leurs

Arrive aux Barbades.

A Carthagene.

(*a*) Il avoit eu ordre en premier lieu de faire voile pour les isles sous le vent, & d'y disposer du régiment du Colonel Collingwood, suivant l'avis du Conseil de Mevis, auquel étoit dévolue l'administration des affaires de ces isles, par la mort du Général Codrington.

Cela fait, il devoit aller droit à la Jamaïque, & après y avoir séjourné autant qu'il seroit nécessaire pour le service de l'Etat, passer aux Barbades & aux Caribbes, & y employer les vaisseaux qu'il commandoit, suivant qu'il le jugeroit convenable pour le bien des Colonies & du Commerce.

Et comme le Gouvernement étoit informé qu'un certain Kidd qui étoit sorti d'un des ports d'Angleterre, pour son propre compte, sur un vaisseau appellé l'Aventure Gally, avec une commission du grand Sceau qui l'autorisoit à donner la chasse aux pirates, & à se saisir de leurs vaisseaux & de leurs effets, avoit prévariqué dans sa commission, jusqu'à exercer lui-même des pirateries notoires, le Contre-Amiral avoit reçu des ordres particuliers de le chercher, de se saisir de sa personne, de ses hommes, de son vaisseau & de ses effets, pour en faire un châtiment exemplaire.

vaisseaux, leurs biens & leurs personnes. Il se rendit à leur prière, partit avec le Gloucester, le Falmouth, le Linn & le Saudadoes qu'il avoit pris, & arriva à Puerto-Bello le 21 de Mars. Il s'adressa à l'Amiral de la flotte de Barlovento, à l'instigation de qui les déprédations dont les Anglois se plaignoient, avoient été commises, & dont la réponse ne satisfit point. Cet Amiral crut s'être disculpé en confondant les intérêts des Anglois avec ceux des Ecossois, & en rendant les premiers responsables des procédés des seconds; il y eut plusieurs pourparlers qui se terminèrent par des promesses de nous restituer tout ce que nous demandions, à condition que nous nous éloignerions du port; mais l'Espagnol fut encore plus prompt à les oublier que nous à partir.

Année 1699.
GUILLAUME.

Satisfaction demandée aux Espagnols.

En vain.

Le Contre-Amiral revint le 15 de Mai à la Jamaïque, où il apprit que le Capitaine Kidd rangeoit la côte: il se mit à sa suite; mais ce fut inutilement. Il le chercha une seconde fois dans la suite avec encore aussi peu de succès (b).

Le Vice-Amiral cherche Kidd sans succès.

(a) Comme l'affaire de Kidd ne laissa pas de faire du bruit dans la suite, & que j'aurai occasion d'en parler encore, je dois ici apprendre au lecteur, comment & à quelle occasion il reçut la commission dont je viens de parler.

Burnet.

Quelques pirates s'étoient ligués ensemble dans les mers des Indes, & avoient pris quelques vaisseaux des Etats du Mogol, dont un en particulier étoit en route pour Mocca & chargé de présens. La plûpart de ces pirates étoient Anglois. La Compagnie des Indes orientales ayant représenté combien il y avoit lieu de craindre que les Indiens du Mogol ne se dédommageassent de ces pertes en usant de représailles, on comprit qu'il falloit absolument détruire ces pirates qui se retiroient dans quelques criques le long des côtes de Madagascar. On équipa donc un vaisseau pour courre sus, & on en donna le commandement à Kidd qui connoissoit les endroits où ils se retiroient, & qu'on jugeoit être un homme capable de conduire cette expédition: mais on ne lui donna point de fonds pour cette entreprise, parce que le Parlement avoit tellement disposé de tous les fonds destinés pour la marine, qu'il n'en restoit rien qui pût être appliqué à cette expédition. Le Roi proposa d'y intéresser ceux qui voudroient y prendre parti: il promit de fournir lui-même 3000 liv. & chargea ses Ministres de chercher les moyens de trouver le surplus: le Lord Sommers, les Comtes d'Orford, de Romney, de Bellamont, &

Année 1699. GUILLAUME.

Le Contre-Amiral se rendit aux sollicitations du Conseil de Mevis, & partit pour l'isle de Saint-Thomas qui ap-

quelques autres firent ensemble toutes les avances : mais le Roi s'excusa sur plusieurs empêchemens de fournir la somme qu'il avoit promise. Le Lord Sommers qui n'entendoit rien à ces sortes d'affaires, en laissa toute la conduite aux autres intéressés ; il ne vit même jamais Kidd, & se contenta d'avoir concouru par son association au bien public, autant qu'il étoit en lui. Il fut fait un abandon aux intéressés de tout ce qui seroit pris sur les pirates par ce vaisseau. Or cette concession occasionna des plaintes : car comme, disoit-on, on ne doit point confisquer les biens d'un accusé avant qu'il soit convaincu ; ainsi ne devoit-on pas le faire non plus en cette occasion : mais la comparaison n'étoit pas juste ; les dispositions de la Loi étant très-différentes, par rapport à des pirates & à d'autres criminels. On ne peut attaquer les premiers que par la voie de la guerre ; & comme ceux qui les attaquent courent de grands risques à le faire, il étoit juste dans le cas dont il est ici question, que ces Entrepreneurs, suivant le droit de la guerre, fussent autorisés à garder à leur profit ce qu'ils pourroient prendre sur ces sortes d'ennemis ; au lieu que ceux qui prennent d'autres criminels peuvent demander autant d'assistans qu'ils ont besoin, & s'exposent si peu qu'il n'y a rien à conclure d'un cas à l'autre. Kidd étant parti, fit lui-même le métier de pirate : on en rejeta la faute sur les Ministres, & singulièrement sur celui qui étoit le chef de la Justice de toute la nation, qui, disoit-on, ne devoit pas donner les mains à ce projet : on insinuoit même malignement que cet Armateur n'eût pas osé faire le métier de pirate, s'il ne se fût senti autorisé secrettement par les ordres de ceux qui l'employoient & de concert avec les Entrepreneurs. Imputation, dit l'Evêque, de gens mal intentionnés, propres à faire le mal qu'ils imputent à d'autres dont ils cherchent à causer la disgrace, quoique connoissant bien l'injustice de de leur procédé. Ensorte que cette entreprise qui non seulement étoit innocente, mais même très-méritoire, fut transformée en un projet de brigandage & de piraterie. L'affaire fut présentée sur ce pied dans la Chambre des Communes, comme extrêmement criminelle ; on y proposa de déclarer les intéressés déchus de tous droits sur l'entreprise, mais cette proposition fut rejetée par le plus grand nombre.

Je n'entrerai point dans le mérite du fond, attendu le détail de cette affaire qu'on vient de voir plus haut, mais par rapport à la réflexion que fait l'Historien à ce sujet, que le bon Evêque s'est emporté un peu loin, & qu'aveuglé par l'esprit de parti, il a transgressé un des préceptes les plus formels de son grand-Maître.

Il paroît que notre Auteur entend parler de la défense que fait Notre-Seigneur à ses Disciples ; lorsqu'il leur dit : ne jugez pas, afin que vous ne soyez point jugés.

partient aux Danois, & qui est la retraite des pirates de toutes les nations. A peine fut-il arrivé, qu'il fit demander au Gouverneur de quel droit il arboroit l'étendard de Danemarck à Crabrilaud, puisque cette terre appartenoit à l'Angleterre & protégeoit Kidd & les autres pirates. Il n'eut pas lieu d'être satisfait des réponses du Gouverneur; mais comme ses instructions ne l'autorisoient à aucune hostilité, il fut obligé de se retirer sans avoir rien entrepris. Il s'éloigna de l'isle de Saint-Thomas le dernier jour d'Octobre, & croisa jusqu'au 10 du mois suivant entre l'extrémité occidentale de Puerto-Richo, & la pointe orientale d'Hispaniola, d'où il passa dans la baie de Samana où il demeura jusqu'au 18 de Novembre. Il parut quatre jours après devant Saint-Domingue, & envoya au Maidstone demander une chaloupe Angloise que les Espagnols avoient prise peu de temps auparavant : mais on n'en agit pas mieux avec lui qu'à Puerto-Bello. Il revint à la Jamaïque où il apprit que le Southseacastle, commandé par le Capitaine Slepney, & le Bedford, par le Capitaine Searz, l'un du cinquième rang & l'autre du sixième, avoient péri à la pointe Bague, proche de l'isle Ash, dans leur voyage de l'Angleterre à la Jamaïque.

Année 1699. GUILLAUME.

Le Vice-Amiral part pour Saint-Domingue.

Deux vaisseaux de guerre font naufrage.

Il trouva à la Jamaïque des provisions, & bientôt après il reçut des ordres de revenir. Il laissa donc (a) la prise Saudadoes & le Germoon au service de l'isle, pour suppléer aux deux vaisseaux de guerre qu'il avoit perdus, & il fit voiles pour la nouvelle Angleterre avec le Gloucester, le Falmouth, le Lynn, le Shoreham, le Maidstone & la prise Rupert. Lorsqu'il fut proche de la Havane, il envoya le Falmouth en Angleterre, parce qu'il le jugea trop foible pour être exposé sur les mers de la nouvelle Angleterre. Il arriva le 20 d'Avril sur la côte, où il apprit qu'il y avoit quelque temps que le Comte de Bella-

Retour du Vice Amiral.

(a) Il eut orde de conférer d'abord avec le Gouverneur, sur ce qu'il y auroit de mieux à faire des vaisseaux qu'il commandoit, & s'il le jugeoit praticable, de ranger la côte entre le golfe de Floride & les terres nouvellement découvertes, pour purger ces cantons de pirates.

Année 1699.
GUILLAUME.

mont, Gouverneur de cette contrée, avoit envoyé Kidd en Angleterre, sur l'Avis fregate de la quatrième grandeur, avec des richesses considérables, qui toutefois n'étoient pas la moitié de celles qu'il avoit mal acquises, le reste ayant été déposé dans des mains inconnues (*a*).

Nouveau Parlement.

Mais revenons à nos affaires domestiques. Nous avons laissé Sa Majesté en Hollande au commencement de Décembre de l'année 1698. Le 16 de ce mois il y eut un nouveau Parlement : la première affaire populaire qu'on y décida, ce fut la réduction des forces que nous avions sur pied à sept mille hommes. Je passerai sous silence les circonstances qui accompagnèrent l'enregistrement, pour parler de ce qui concerne notre marine.

Réduction des troupes.

Plaintes du desordre de la marine.

Le 3 d'Avril les Communes se plaignirent à Sa Majesté de certains desordres dans l'administration de la marine (*b*), qu'elle s'engagea de rectifier.

(*a*) Cet insigne pirate ne fut pas long-tems en Angleterre, sans être cité devant l'Amirauté ; on le retint à Old Baily, & ayant été condamné avec ses complices, ils furent tous exécutés, & exposés de place en place attachés à des chaînes sur les bords de la Tamise, pour détourner les autres par l'exemple de commettre pareils brigandages. Je pourrois, dit M. Burchett, rapporter plusieurs traits du procès de ce hardi scélérat, & singulièrement l'adresse dont on usa pour l'empêcher d'impliquer dans l'affaire plusieurs Lords, qui comme on l'a dit plus haut, s'étoient mêlés de lui faire obtenir une commission du grand sceau. Mais comme ce n'est pas là de quoi il est ici question, je me contenterai de remarquer que quoique Kidd fût véritablement un méchant, il avoit assez de droiture pour être incapable d'accuser un innocent.

M. Burchett paroît s'être mépris dans l'endroit de sa relation où il dit que Kidd fut traduit en Justice bientôt après son arrivée en Angleterre. Nous avons vu plus haut qu'il fut arrêté & envoyé en Angleterre en Avril 1700 : nous trouvons d'ailleurs dans les arrêtés de la Chambre des Communes une adresse à Sa Majesté du 16 Mars, portant qu'on ne pourroit faire le procès au Capitaine Kidd, le décharger, ou lui pardonner jusqu'à la prochaine session du Parlement, & jusqu'à ce que le Gouverneur de la nouvelle Angleterre eût envoyé les instructions & les piéces relatives à l'affaire de Kidd. A quoi Sa Majesté acquiesça, en conséquence de quoi Kidd ne fut exécuté que le 22 Mai 1701 : mais il est ordinaire à cet Historien de se servir de l'expression *bientôt après*, pour choses qui sont arrivées au bout de plusieurs années. Burchett.

(*b*) Ils représentoient dans leur

Le

Année 1699.
GUILLAUME.

Le 4 de Mai le Roi vint au Parlement, & signa plusieurs bills qui attendoient son agrément, entre lesquels il y en avoit un qui portoit, qu'on emploiroit pendant l'été & l'hiver de 1699 à la garde des côtes 15000 hommes tous gens de mer : les séances furent ensuite prorogées.

Le Roi va en Hollande.

Le premier de Juin le Roi vint à Kinsington, & s'em-

adresse, que c'étoit un desordre fort préjudiciable à l'Angleterre que l'inaction de l'escadre destinée pour les détroits qui n'avoit point mis en mer depuis le mois de Septembre dernier. Que les ordres donnés par les Commissaires de l'Amirauté le 12 Septembre 1695, à l'effet de faire payer à Henry Priestman Chevalier, la somme de 10 schellins par jour, depuis la date de sa commission de Commandant en chef devant Salé de l'année 1684, en attendant que le Bonaventure fût en état de servir au sus de la paye de Capitaine dudit vaisseau, étoient exorbitans, & que c'étoit un mauvais emploi des deniers publics : qu'il étoit contraire aux Ordonnances & aux intérêts de la marine, de confier le soin d'avitailler les vaisseaux de Sa Majesté à d'autres qu'aux avitailleurs en titre d'office, destinés à cette fonction ou à leurs agens ou commis : qu'on avoit introduit un grand nombre de charges inutiles & extraordinaires dans la marine, qui ne faisoient qu'en troubler le service : qu'on ne tenoit point compte, quoiqu'on l'eût dû faire, de la déduction du Sondage que retenoient les trésoriers de navires pour les coffres & bagages, pour le tabac, le fromage, les appointements du Chapelain & du Chirurgien : qu'il étoit contraire au bien de la marine, qu'une même remplît par commission l'office de Lord Amiral, & celui de Trésorier de vaisseau en même temps : qu'il étoit aussi contraire aux réglemens & à l'avantage de la marine, qu'on passât en compte des deniers prétendus employés pour des usages extraordinaires, sans qu'il fût justifié de leur emploi par des états en bonne régle. Sur tout cela on supplioit Sa Majesté de vouloir bien prendre les mesures qu'elle jugeroit les plus efficaces pour arrêter ces ordres & ces abus.

Cette adresse de la Chambre des Communes concernoit singulièrement le Comte d'Orford, qui étoit tout à la fois Trésorier du vaisseau, & l'un des Lords Commissaires représentant le grand Amiral d'Angleterre, & qui, à ce qu'on croyoit, avoit gagné beaucoup dans la dernière expédition sur la Méditerranée; quoique d'autres crussent que les richesses qu'il avoit acquises, lui venoient des présens que lui avoient faits les Etats qu'il avoit défendus, & non pas d'aucune pratique sourde. Cependant comme il eut vent de l'orage qui se formoit contre lui, il crut qu'il étoit de sa prudence de se retirer & de quitter tous ses emplois.

Année 1699. GUILLAUME.

barqua à Margatte pour la Hollande où il arriva le 3. Il passa le reste de l'été à Loo, & revint le 18 d'Octobre à Kinsington.

Plusieurs petites escadres mises en mer.

1700. Escadre sur la Méditerranée.

ON mit en mer environ dans ce temps plusieurs petites escadres : l'une d'elles fut commandée par le Vice-Amiral Aylmer, & fit voile sur la Méditerranée, pour favoriser notre commerce de Turquie & d'Italie, & affermir nos traités avec les gouvernemens d'Alger, de Tunis & de Tripoli.

Autre à Newfoundland.

Le Capitaine André Leake & après lui le Capitaine Stafford Fairborn allèrent à Terre-Neuve faire la sureté de notre pêche, & escorter nos vaisseaux en Portugal sur la Méditerranée & pendant leur retour. On envoya une autre petite escadre aux Indes orientales sous les ordres du Capitaine Thomas Warren, pour faire la sureté de nos négocians, & nettoyer ces contrées de pirates : ces vaisseaux (*a*) furent long-temps en mer, & coûtèrent beaucoup au public. Le Capitaine Warren mourut, & le commandement passa au Capitaine Jacques Littleton, qui fut assez heureux à son retour pour découvrir la retraite des pirates, & leur brûler quelques vaisseaux (*b*).

Warren envoyé aux Indes orientales.

(*a*) Il avoit pouvoir, en vertu d'une commission du grand Sceau, conjointement avec quelques autres Commissaires, de traiter avec ces écumeurs de mer qui avoient une retraite forte dans l'isle de Madagascar, & de leur offrir le pardon de la part de Sa Majesté s'ils vouloient se rendre : mais ils étoient tellement faits à ce lâche métier, qu'il n'y en eut qu'un petit nombre qui voulurent profiter de la grace qui leur étoit offerte ; & les autres ne purent être forcés.

(*b*) A l'égard des pirates, ce Général fit faire bientôt après une proclamation portant promesse de pardon, & même une récompense à ceux qui découvriroient quelques-uns des chefs, à l'effet de les prendre & punir ; & ceux qui se rendroient volontairement, étoient assurés de leur grace. Cette proclamation produisit en grande partie l'effet qu'on en attendoit ; car quoiqu'il n'y en eût que très-peu, s'il y en eut même quelques-uns, qui se rendissent ; cependant ils se méfioient tellement les uns des autres, que pendant plusieurs années on n'en vit plus guéres troubler la navigation.

Année 1700.
GUILLAUME.

Nous dépêchames une autre petite escadre pour Salé, dans le Royaume de Fez, sous le commandement du Capitaine Jean Munden, avec ordre de croiser contre les pirates de Barbarie, & sur-tout ceux de ce port (*a*).

Procédé du Parlement.

Avant que de passer à l'expédition maritime dont je me propose de parler, je vais tourner un moment les yeux sur nos affaires domestiques. Le Roi étant revenu de Hollande, comme je l'ai dit, au mois d'Octobre 1699, les séances du Parlement commencèrent le 16 Novembre: il n'y eut pas dans ce mois entre Sa Majesté & son Parlement toute la bonne intelligence possible; le lecteur en peut voir les raisons dans nos Historiens. Le 20 Décembre la Chambre des Communes décida qu'on ajouteroit au service de mer de l'année 1700 pour treize mois sept mille hommes, dont la paye seroit de quatre livres par mois, y compris celle de l'artillerie. Le 16 de Janvier il fut résolu d'accorder aux Officiers de la flotte quatre-vingt mille livres de gratification, & quatre-vingt-dix mille livres pour les dépenses extraordinaires de marine.

Prorogation du Parlement.

Le 10 d'Avril la Chambre des Communes résolut de demander à Sa Majesté que personne n'eût entrée dans son Conseil, soit en Angleterre soit en Irlande, qui ne fût un de ses sujets naturels, à l'exception de Son Altesse

Sur la fin de Mars de cette année, un pirate de vingt canons & de cent vingt hommes se montra sur la côte de Virginie, & prit deux vaisseaux partis de Londres: mais le Shoreham l'un des vaisseaux de Sa Majesté, étant arrivé dans le même tems, le Gouverneur Nicholson, & autres personnes vinrent à bord de ce vaisseau, qui à son arrivée étoit assez mal monté en hommes, & poursuivirent le pirate qu'ils prirent avec les prises qu'il avoit faites, qu'ils emmenèrent avec peu de perte de leur part.

Burchett. (*a*) Il avoit aussi des pouvoirs pour négocier une trêve avec eux, & le Capitaine George Delaval avoit commission en même tems de traiter du rachat de nos captifs, ce qu'il fit avec beaucoup de succès. On avoit fait dans toute l'Angleterre une cotisation pour le soulagement de ces pauvres Chrétiens, dont plusieurs souffroient les plus cruelles extrémités d'un dur esclavage; ensorte qu'avec l'argent qu'on ramassa de la quête & celui que le Gouvernement y ajouta, on en délivra un grand nombre qu'on mena en procession dans la ville de Londres, où on leur fit un sermon à Ste. Marie de l'Arc, relatif à la cérémonie présente.

Année 1700.

GUILLAUME.

Royale le Prince George de Danemarck : pour n'avoir point à répondre à cette remontrance desagréable, le Roi signa le jour suivant tous les actes qui étoient faits, & donna ordre au Comte de Bridgwater de proroger le Parlement, sans parler lui-même aux Chambres assemblées (*a*).

Le Roi part pour la Hollande.

Le 27 de Juin le Roi déclara dans un Conseil que les affaires publiques demandant sa présence en Hollande, il avoit confié l'administration de la justice pendant son absence à l'Archevêque de Cantorbery, au Lord Président du Conseil, au Vicomte Lousdale, Garde du sceau privé, au Lord Chambellan, Intendant de sa Maison, au Comte de Bridgwater, premier Commissaire de l'Amirauté, au Comte de Malborough & au Comte de Tanqueville, premier Commissaire de l'Echiquier : il partit le 4 de Juillet pour Hamptoncourt, & arriva le 7 en Hollande.

Mort du Duc de Gloucester.

Le 29 de Juillet mourut Son Altesse Royale Guillaume Duc de Gloucester, après cinq jours d'une maladie occasionnée, à ce que l'on croit, par les fatigues de la solemnité du jour de sa naissance. Il fut regreté de sa nation ; il n'avoit que dix ans & cinq jours ; c'étoit le seul enfant qui restât de dix-sept, que la Princesse avoit mis au monde à terme, les autres avoient été précoces.

Le Roi revient.

Le Roi après avoir terminé plusieurs affaires importantes en Hollande, revint à Hamptoncourt, où nous les laisserons pour nous transporter sur notre flotte.

Voyage du Chevalier George Rooke sur la mer Baltique, pour la réconciliation des Rois de Suéde & de Danemarck.

LES différens qui croisoient alors les deux Cours du nord, pouvant avoir de très-fâcheuses influences sur les

(*b*) Voici les articles qui concernoient les affaires navales : un concernant la chasse des pirates ; un autre qui nommoit des Commissaires, à l'effet d'examiner & de régler ce qui pouvoit se trouver dû aux troupes de terre & de mer & aux vaisseaux de transport ; & un état des prises faites pendant la derniére guerre.

Année 1700.

GUILLAUME.

affaires de l'Europe, le Chevalier George Rooke, Amiral de notre flotte, reçut ordre au mois d'Octobre de l'année précédente, de prendre ſous ſon commandement une eſcadre des vaiſſeaux de Sa Majeſté, & de s'avancer dans la mer Baltique, de conſerve avec pluſieurs vaiſſeaux Hollandois & Suédois pour réconcilier ces Couronnes (*a*).

L'Amiral Allemonde joignit le 24 de Mai le Chevalier George Rooke au delà de Sehevenhague, avec cinq vaiſſeaux de ligne, une fregate, un brûlot & deux bâtimens à bombes. Le Contre-Amiral vander Buſſen ne tarda pas à venir avec le reſte des vaiſſeaux Hollandois: les flottes réunies firent voiles pour Gottembourg; elles arrivèrent le 8 Juin à la hauteur de cette place, où l'on réſolut dans un Conſeil de guerre de s'avancer vers le détroit, quoique l'on ſçût que la flotte Danoiſe y étoit poſtée de manière à faire quelque réſiſtance. Elles trouvèrent à leur arrivée que les choſes étoient comme on leur en avoit donné avis (*b*).

Burchett.

(*a*) Le Sire George étoit Commandant, non ſeulement de nos vaiſſeaux de guerre, mais auſſi de ceux des Etats Généraux, à la tête deſquels étoit le Lieutenant Amiral Allemonde; & lorſqu'il eut reçu les ordres que Sa Majeſté jugea à propos de lui donner pour cette expédition, il navigea vers la côte de Hollande, à l'effet d'y prendre les vaiſſeaux Hollandois, dont un étoit de 94 canons, quatre de 72, deux de 56 & un de 54, avec deux brûlots & trois fregates; les nôtres conſiſtant en un de 80 canons, deux de 70, ſept de 50, avec deux fregates & un brûlot, ſans compter les vaiſſeaux à bombes.

Environ au milieu de Mai il arriva à la Haye, où étant entré en conférence avec le Penſionnaire & l'Embaſſadeur Suédois, & avec l'Amiral Allemonde & M. Stanhope notre Envoyé, il y fut arrêté que le rendez-vous pour les vaiſſeaux Hollandois ſeroit vis-à-vis d'Egmont-op-Zee à trois lieues au ſud de Texel; mais que s'ils n'y pouvoient pas arriver tous en huit jours, il s'avanceroit juſqu'à Hottembourg & leur laiſſeroit des ordres. De là ils devoient gouverner par où il plairoit au Conſeil de guerre, ſuivant ce qu'on apprendroit de la diligence qu'auroit faite la flotte Suédoiſe, & la réponſe que feroient les Miniſtres du Roi de Danemarck à la déclaration de Sa Majeſté Britannique, & les autres garanties portées au traité d'Altene.

(*b*) Il les trouva au nombre de vingt-huit voiles propres à former une ligne de bataille, & rangés de biais, dans un étroit paſſage ſous le canon de Cronemberg, à l'op-

Année 1700.
GUILLAUME.

Incontinent Elsingbourg, à ce que l'on dit, donna le signal que la flotte Danoise étoit à la voile. Notre Amiral s'avança dans le détroit pour empêcher les Suédois d'ètre maltraités; mais les Danois remirent à l'ancre de ce côté de la terre, non seulement pour fermer le passage, mais encore pour prévenir notre jonction avec l'escadre Suédoise qui s'étoit approchée du côte méridional de ce canal.

Les Suédois manquent l'occasion de joindre.

Les flottes restèrent quelque temps dans cette posture; le Chevalier George Rooke s'attendoit toujours à ce que les Suédois tentassent de forcer le passage; mais ceux-ci en ayant perdu l'occasion, il mit à la voile, & s'approcha de l'isle de Ween. A ce mouvement les Danois portèrent de son côté en ligne de bataille; mais sur le midi ils mirent à l'ancre environ à trois lieues de lui à l'entrée du canal qui conduit à Copenhague. Les Suédois étoient postés de l'autre côté à peu près à la même distance: ils parvinrent enfin le 3 de Juillet à traverser le canal de Flinterrena; le jour suivant nous mimes à la voile, jetames l'ancre à Landscor, les joignimes le 6 (*a*); alors les Danois se retirèrent dans leur port (*b*).

Ils joignent enfin.

Les Danois se retirent.

posite d'Helsingbourg; & là il reçut des assurances du Comte Wachtmeister, Amiral général de Suéde, qu'il saisiroit le premier moment favorable pour le joindre avec l'escadre qu'il commandoit.

(*a*) Les vaisseaux Suédois qui joignirent les Anglois & les Hollandois, étoient trois de 80 canons, un de 76, un de 74, sept de 70, quatre de 64, un de 62, deux de 56, trois de 54, trois de 52 & quatre de 50 avec quatre fregates, cinq brûlots & un bâtiment à bombes, dont les Commandans étoient trois Amiraux, deux Vice-Amiraux & trois Contre-Amiraux; ensorte que toute la flotte combinée étoit composée de 52 vaisseaux, qui pouvoient passer pour vaisseaux de ligne, depuis 94 jusqu'à 52 canons, sans compter les vaisseaux plus petits.

(*b*) Environ vers ce temps le Comte de Galdenleu grand Amiral de Danemarck, envoya une fregate au Sire George Rooke avec l'Amiral Gedde & M. Hansen Conseiller d'Etat, l'assurer que le Roi de Danemarck avoit accepté la médiation de l'Angleterre & de la Hollande, & celle de la France pour la conciliation des différens survenus entre Sa Majesté & le Duc d'Holstein: mais le Sire George n'étant pas pleinement satisfait de cette déclaration, parce qu'il n'en avoit rien appris de M. Cresset, notre Ministre, ne laissa pas de joindre les Suédois comme on le voit ci-dessus.

Année 1700.

GUILLAUME.

Lorsque l'Amiral se fut ouvert la route de Copenhague, il examina la flotte Danoise, qu'il apperçut dans un poste si avantageux, qu'il ne lui parut pas possible de l'attaquer avec les fregates & les brûlots (*a*) : il fut donc résolu dans un Conseil de guerre de la bombarder. En conséquence on dépêcha quatre vaisseaux à bombes presque sans aucun succès : trois vaisseaux Anglois, six Suédois & trois Hollandois, s'avancèrent au midi du canal sur la route de Copenhague ; ce fut là que les vaisseaux à bombes s'arrêtèrent, & d'où ils firent leur décharge qui dura quelques heures ; mais le dommage fait & reçu de part & d'autre ne fut pas grand.

L'Amiral arrive sur la route de Copenhague.

Bombarde la flotte des Danois.

On se préparoit à faire le siége de la ville en forme, & le jeune Roi de Suéde étoit descendu à terre sur la fin de Juillet avec un corps de troupes dans ce dessein ; mais par un bonheur inattendu les différens cessèrent, les Princes se réconcilièrent, & les escadres se retirèrent chacune sur leurs côtes : tout le monde applaudit dans cette occasion à la conduite de notre Prince (*b*) ; il protégea réellement les Suédois, mais en même temps il les contraignit à accepter la paix à des conditions avantageuses.

Les deux Rois se réconcilient.

Il n'y avoit pas long-temps que notre Roi étoit de retour de Hollande, lorsqu'un événement important de-

(*a*) Ils n'avoient pas encore entré tout-à-fait leurs vaisseaux dans le port : ils y avoient seulement rangé leurs mâts gardés par des baraques, sur lesquelles ils avoient placé bon nombre de canons ; & pour plus grande sureté, ils avoient entré quelques-uns de leurs vaisseaux dans le tolbude ou la douane, & les autres dans un lieu appellé Hole de Reef.

(*b*) Ainsi ces deux Monarques du Nord se réconcilièrent, ou au moins le Roi de Danemarck qui étoit l'aggresseur, se soumit aux voies d'accommodement que lui imposèrent le Roi Guillaume & les Etats Généraux ses alliés ; & si on ne s'étoit pas comporté vigoureusement comme on fit avec les Danois, assisté du Suédois, & que l'on ne leur eût pas montré que s'ils se refusoient à une amiable conciliation, ils n'avoient à attendre qu'une violente irruption sur leur pays, la querelle d'entre les deux Princes, qui ne pouvoit avoir que de très-mauvaises suites, n'auroit pas été terminée si heureusement.

Année 1700.
GUILLAUME.

manda toute son attention & celle de la nation, je veux dire la mort du Roi d'Espagne qui arriva le premier de Novembre, nouveau style. Le Duc d'Anjou fut reconnu Roi d'Espagne par le Roi de France, sur un testament fait un mois auparavant par le Roi défunt, au préjudice du traité de partage. Le Roi d'Espagne se déclara le 16, & les Hollandois ne tardèrent pas à suivre son exemple.

Mort du Roi d'Espagne.

Nouveau Parlement.

Sa Majesté fut très-sensible au procédé de la Cour de France; elle attendit toutefois pour en marquer son ressentiment qu'elle fût en état de s'en venger. Elle jugea à propos de dissoudre le Parlement, & d'en convoquer un autre pour le 6 de Février (*a*).

Traité général du domaine des mers, p. 608.

(*a*) Dans les notes sur l'année 1693, j'ai mis sous les yeux du lecteur une concession accordée par Sa Majesté dans son Conseil le 22 Février, d'une gratification aux Commandans des troupes de mer pour tenir lieu de celle accordée par le Roi Jacques, laquelle n'avoit jamais été payée, & en considération de ce que la paye des Anglois étoit moindre que celle de tous nos voisins. J'ai encore remarqué que les fonds destinés pour cet établissement cessant avec la guerre, le Roi n'avoit pas d'autre moyen pour continuer d'y satisfaire, que de prendre les deniers sur ses propres revenus. C'est pourquoi les Lords de l'Amirauté firent un autre arrangement, qui fut de réduire de 40000 à 18000 liv. par an pour demi-paye, qui seroit accordée seulement à un certain nombre d'Officiers, à qui on retrancheroit presque un tiers sur leur paye de mer, & un tiers entier aux Capitaines; composition qui faite sans que le Roi s'en mêlât, fut tout-à-fait du goût de la Chambre des Communes, parce qu'en temps de paix elles n'avoient à fournir que 18000 livres par an, & qu'en temps de guerre la paye qu'on retranchoit aux Officiers de mer qui n'étoient que par commission, pouvoit sans surcharger la nation suffire & au delà, pour remplir le nombre de ceux qu'on enverroit sur la côte s'il falloit y envoyer; car les trente schellins par mois pour chaque tête servant à faire la paye double aux Officiers de mer, au moyen de ce que les vaisseaux de chaque grandeur ne prenoient que moitié des trente schellins par mois, que le Parlement accordoit pour supplément. Le surplus joint à ce qui restoit au moyen du retranchement fait sur les Officiers de mer, suffisoit pour la paye & la table des Amiraux & des Porte-Enseignes, pour fournir les sommes concédées extraordinairement aux Commandans en chef des escadres, portant le large pendant les dépenses accidentelles des Enseignes & des Capitaines, qui présidoient aux Conseils de guerre, leurs bagages, leurs plumes, leur encre & leur papier, avec les autres choses nécessaires pour écrire leurs lettres, leurs journaux & leurs

Année 1701.

GUILLAUME.

Résolution des Communes.

Le 10 de Février le Parlement s'assembla, & le 14 les Communes résolurent d'un consentement unanime qu'il falloit se mettre en défense, soutenir Sa Majesté,

comptes, selon l'usage des Officiers publics & de la marine, & tout ce qui peut passer pour gage, en en séparant les victuailles, les habits & les équipages d'ordonnance, pour raison desquels le Parlement accorde des sommes particulières.

Cet établissement en conséquence des suffrages unanimes de la Chambre des Communes, ayant été présenté au Roi qui desiroit en prendre connoissance, & étant son Conseil à Kensington le 18 Avril de cette année, Sa Majesté approuva que conformément à ce plan, la double paye accordée aux Officiers de la flotte fût retranchée de la manière portée en la table suivante, où l'on voit qu'elle fut réduite environ aux deux tiers.

	Paye entière.			*Paye réduite.*		
	liv.	*sols.*	*den.*	*liv.*	*sols.*	*den.*
Pour l'Amiral de la flotte, par jour, - -	6			5		
De la Blanche, -	4			3	10	
De la Bleue, -	4			3	10	
Vice-Amiraux, - -	3			2	10	
Contre-Amiraux, -	2			1	15	
Capitaine de l'Amiral de la flotte,	2			1	15	
Capitaines des vaisseaux de la première grandeur, -	1	10		1		
De la deuxième, -	1	4			16	
De la troisième, -	1				13	6
De la quatrième, -	-	15			10	
De la cinquième, -	-	12			8	
De la sixième, -		10			6	
Lieutenans des vaisseaux de la première grandeur, -	-	6			5	
De la deuxième, -	-	6			5	
De la troisième, -	-	5			4	
De la quatrième, -	-	5			4	
De la cinquième, -	-	5			4	
De la sixième, -	-	5			4	
Maîtres des vaisseaux de la première grandeur, par mois,	14			9	2	
De la deuxième, -	12	12		8	8	
De la troisième, -	9	7	4	6	6	
De la quatrième, -	8	12	4	5	12	
De la cinquième, -	7	15		5	2	8
De la sixième, -	6	12		4	13	4
Aux Chirurgiens, leur paye de mer.						

Année 1701. GUILLAUME.

appuyer son Gouvernement, & prendre les mesures qui conviendroient le mieux à l'intérêt & à la sureté de

Outre le nombre d'hommes réglé pour chaque vaisseau, on accordoit aussi pour le service particulier de chaque Enseigne:

A l'Amiral, - -	50	Hommes pour leurs Enseignes.
Aux Amiraux de la blanche & de la bleue, - -	30	
Aux Vice-Amiraux, -	20	
Aux Contre-Amiraux, -	15	

A l'Amiral d'un vaisseau pavillon, & aux Vice-Amiraux & Contre-Amiraux, portant le pavillon, le même nombre qu'à ceux des escadres.

Quatre hommes sur cent des Compagnies de marine, devoient être attachés spécialement au service de leur Capitaine.

Les volontaires & les secours extraordinaires, aussi-bien que leurs valets, devoient être censés surnuméraires.

On devoit toujours avoir sur la côte, un nombre d'Officiers prêts au besoin, à sçavoir:

Un Amiral de flotte, sur le pied de 2 liv. 10 s. par jour.

Un Amiral de la blanche & un de la bleue, sur le pied de 1 liv. 15 s. chacun par jour.

Trois Vice-Amiraux à 1 livre 15 s. par jour chacun.

Trois Contre-Amiraux & un Capitaine d'Amiral, à 17 s. 6 d. par jour chacun.

Cinquante Capitaines qui eussent servi dans la dernière guerre, suivant leur rang d'ancienneté, dont vingt à 10 s. & trente à 8 s. par jour.

Cent Lieutenants qui eussent servi comme ci-dessus, dont quarante à 2 s. 6 d. & soixante à 2 s. par jour.

Trente Maîtres qui eussent servi ainsi que les Capitaines & Lieutenants, dont quinze à 2 s. 6 d. & quinze à 2 s. par jour.

Sur ce pied-là toute la marine ne montoit qu'à 18113 livres par an.

Cette somme devoit s'imputer sur l'ordinaire de la marine, & être payée à commencer au premier Janvier de cette année.

On ne devoit admettre à la paye fixée par ce réglement, que les Officiers inscrits à l'Amirauté ou sur un vaisseau.

On n'y devoit point admettre non plus ceux qui auroient quitté le service sans permission, ou qui auroient été renvoyés pour mauvaise conduite.

Les Officiers étant au service de vaisseaux marchands, ou actuellement occupés à des emplois publics, ne devoient point jouir non plus de ce bénéfice; mais se tiendront prêts à servir en tel temps qu'il leur arrivera d'être mandés.

Les Enseignes & les Capitaines doivent être présens au radoubement des vaisseaux.

Le nombre susdit d'Officiers devoit être completé à mesure qu'il en mourroit, ou qu'il en sortiroit par l'avancement des Officiers immédiatement inférieurs.

l'Angleterre, à l'affermissement de la Religion Protestante & de la paix de l'Europe. Cette résolution fut suivie d'une adresse à Sa Majesté, à ce qu'il lui plût d'entrer en négociation avec les Etats Généraux & les autres Puissances capables de s'intéresser efficacement à la sureté de ce Royaume & des Provinces-Unies, & de la paix de l'Europe.

Année 1701. GUILLAUME.

La Chambre des Lords agit dans les mêmes voies, & supplia Sa Majesté de mettre incessamment en mer une flotte telle que sa prudence la jugeroit nécessaire pour sa défense & celle de ses Royaumes. Ces démarches du Parlement donnèrent beaucoup de poids aux négociations du Roi chez l'étranger; toutefois les Communes n'ayant aucun dessein de fournir aux frais d'une guerre, Sa Majesté crut qu'il étoit à propos de dérober aux François ses sentimens, & afin de les mieux couvrir, elle crut devoir reconnoître le Duc d'Anjou, & lui dépêcher une lettre de congratulation.

Le Roi reconnoît le Duc d'Anjou.

Peu de temps après les Communes & quelques Lords accusèrent le Comte d'Orford; mais comme tous les articles produits contre lui, étoient principalement fondés sur quelque mauvaise conduite supposée dans les affaires de la marine, dont nous avons fait mention ci-dessus, je n'en parlerai point ici, ce Seigneur ayant été absous presqu'aussi-tôt qu'accusé.

Le Duc d'Orford accusé.

Absous.

Le Parlement fut prorogé, & le Roi déclara que l'administration de l'Etat pendant son absence seroit déposée entre les mains de l'Archevêque de Cantorbery, du grand Chancelier, du Lord Président, des Ducs de Devonshire & de Sommerset, du Comte de Jersey Lord Chambellan, & du Lord Godolphin, premier Commissaire de l'Echiquier. Quoiqu'il fût indisposé, il partit pour la Hollande où il arriva le 14 Juillet, nouveau style, où nous le laisserons pour revenir à notre flotte.

Le Roi va en Hollande.

Année 1701.

GUILLAUME.

Mouvemens du Chevalier George Rooke avec notre flotte dans le canal & aux environs.

Quoiqu'il n'y eût aucune apparence que nous fussions sur le point d'avoir la guerre avec la France, cependant sur le soupçon qu'on eut au commencement de 1701, que le Roi de France ne tenoit à Dunkerque une escadre que dans le dessein d'escorter un transport, & descendre des troupes dans ce Royaume, on ordonna au Contre-Amiral Bembow qui commandoit aux dunes, de faire tous ses efforts pour dissiper ce projet. Au mois de Février on dépêcha les Officiers de pavillon dans les différens ports, pour presser l'armement des vaisseaux, & les faire partir pour les dunes, lieu du rendez-vous (a): je ne sçai si nos allarmes étoient bien fondées; mais il est certain que les François ne jugèrent point alors à propos d'exécuter le projet dont nous les soupçonnions. Le Chevalier Cloudesly Shovel arriva à Spithead le 15 d'Avril avec quarante-six vaisseaux Anglois & dix bâtimens Hollandois, en comptant quelques petites fregates & des brûlots: on en détacha des escadres pour passer des troupes d'Irlande en Hollande, croiser dans les détroits, faire la sureté du commerce, & examiner les mouvemens de l'ennemi. On apprit alors que les François faisoient la dernière diligence à Brest &

Shovel arrive à Spithead.

(a) Afin qu'on pût mettre en mer autant de vaisseaux & aussi promptement qu'il étoit possible, on devoit sur les navires qui avoient plus de la moitié de leur nombre d'hommes, prendre le surplus pour les faire passer sur ceux qui en avoient moins. Toutes choses mieux examinées, on choisit Spithead pour le lieu du rendez-vous; & le Sire Cloudesly Shovel pour lors Amiral de la bleue, eut ordre de s'y rendre des dunes avec sa flotte; mais de commencer par laisser une escadre suffisante pour avoir l'œil sur les vaisseaux qu'on équipoit à Dunkerque, laquelle fut mise sous le commandement du Sire Jean Munden qui étoit resté pendant quelque temps à Sheerness, pour hâter l'équipement des gros vaisseaux de Chatham: & afin que la flotte pût être fretée au plutôt, le Vice-Amiral Hopson qui avoit son pavillon à Spithead, eut ordre d'y arrêter tous les vaisseaux qui viendroient y toucher, ou des dunes ou des ports situés à l'ouest.

dans les autres ports circonvoisins pour équiper & armer leurs vaisseaux.

Année 1701.
GUILLAUME.

Rooke en fait autant.

Le Chevalier George Rooke, Amiral de la flotte, parut aux dunes le 2 de Juillet à bord du Triomphe ; le Vice-Amiral Hopson transporta dans le même temps Sa Majesté en Hollande ; Rooke arriva le 4 à Spithead & reçut ses instructions. Le Contre-Amiral Munder le joignit quelques jours après avec deux vaisseaux du troisième rang, six du quatrième & un du cinquième, qui lui servirent à former la ligne de batille (a).

Départ des flottes.

Le défaut de provisions retint la flotte à Sainte-Helene jusqu'au milieu du mois d'Août, que l'Amiral mit à la voile, & s'avança à Torbay où il fut contraint de demeurer à l'ancre jusqu'au vingt-un. Il partit de Torbay au bout de quelques jours ; mais à peine eut-il perdu la terre de vue, qu'il s'éleva une tempête qui maltraita ses vaisseaux, endommagea leurs voiles, rompit leurs mâts de perroquet, & l'obligea de revenir sur ses pas.

Retour à Torbay.

Second départ.

Il en sortit pour la seconde fois le 29, & s'avança au delà de Fourn-head aux environs de l'isle d'Ushant, où il commença à croiser le premier Septembre ; ce qu'il continua de faire jusqu'au milieu du même mois qu'il abandonna ce poste : il passa plusieurs jours entre Start & Plimouth ; le 20 il arriva à Sainte-Helene, où il trouva des ordres de se rendre aux dunes avec ses grands vaisseaux, les Hollandois étant déja à Spithead (b).

Reviennent à Sainte-Helene.

(a) Sa ligne de bataille consistoit en deux vaisseaux de 90 canons, six de 80, treize de 70, onze de 60, seize de 50, faisant en tout quarante-huit vaisseaux, sans compter les fregates, les brûlots, les vaisseaux à bombes, &c. de la part des Anglois : & de celle des Hollandois, un vaisseau de 92 canons, un de 90, deux de 70, quatre de 64, un de 52 & six de 50, faisant quinze en tout, sans les fregates & autres petits bâtimens. Les Officiers du pavillon Anglois, étoient l'Amiral lui-même, le Sire Cloudesly Shovel Amiral de la bleue, le Sire Thomas Hopson Vice-Amiral de la rouge, Jean Bembow Ecuyer, Vice-Amiral de la bleue, & le Sire Jean Munden Contre-Amiral de la rouge : sur les bâtimens Hollandois, le Lieutenant Amiral Allemonde, le Vice-Amiral Vandergoez & le Contre-Amiral Walsenaer.

(b) Tandis que l'Amiral étoit

Année 1701. GUILLAUME.

Mort du Roi Jacques.

Le Prince de Galles proclamé Roi d'Angleterre en France.

On reçut à peu près dans le même temps la nouvelle de la mort du Roi Jacques; elle arriva le 16 à Saint-Germain en Laye. Le Roi de France, contre l'avis de son Conseil, fit proclamer publiquement Roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, le Prince titulaire de Galles (*a*); cet événement changea brusquement la face des affaires, & entraîna une guerre inévitable. Le Roi & la Nation se sentirent outragés de la démarche inconsidérée de la France; Sa Majesté ordonna au Comte de Manchester, son Ambassadeur en France, de quitter cette Cour sur le champ, & sans prendre son audience de congé, & les Lords firent déclarer à M. Poussin, Secrétaire d'Ambassade, d'être sorti d'Angleterre à jour marqué (*b*). Cependant le

dans ce poste, il reçut ordre des Lords Juges du Royaume en l'absence du Roi, de détacher six vaisseaux de la troisième grandeur, neuf de la quatrième, un de la cinquième, un de la sixième, deux brûlots, un vaisseau de munition, & un d'hôpital de la flotte Angloise, sous le commandement du Sire Jean Mundon, & dix vaisseaux Hollandois, sans compter les brûlots & les fregates commandés par le Baron Wassenaer, pour chercher l'escadre fretée pour les Indes occidentales; ce qui fut exécuté.

Burnet.

(*a*) Cette proclamation fut faite par ordre de la Cour de France. L'Evêque Burnet dit tenir du Comte de Manchester, que la Cour même du Prince de Galles en délibéra: mais qu'une difficulté proposée par le Comte de Middleton empêcha que la proclamation ne se fît. Il appréhendoit que la Cour de France ne trouvât mauvais que le Prince prît entr'autres qualités celle de Roi de France, & que s'il ne le faisoit pas il ne déplût aux Partisans qu'il avoit en Angleterre.

(*b*) Vers ce temps la ville de Londres, dont les adresses pour l'ordinaire expriment les sentimes de toute la nation, & qui, comme il arriva pour lors, ne manquent guéres d'être adoptées par les autres villes du Royaume, présenta une adresse aux Lords Juges, par laquelle elle exprimoit son vif ressentiment de l'affront sanglant fait à Sa Majesté par le Roi de France, en donnant le titre de Roi d'Angleterre au prétendu Prince de Galles, que portoit légitimement Sa Majesté autorisée par plusieurs actes du Parlement, pour la conservation de la Couronne dans la ligne Protestante; démarche par laquelle il paroissoit projeter autant qu'il étoit en lui, de détrôner Sa Majesté, d'extirper la Religion Protestante de ces Royaume, d'en envahir la liberté & la propriété, pour la conservation desquelles Sa Majesté avoit tant de fois signalé son zéle, aux risques même de sa vie. Cette adresse ayant été envoyée au Roi en Hollande, Sa Majesté chargea les Lords Juges de témoigner à sa loyale ville de Londres, la satisfaction qu'il en avoit ressentie.

Roi s'appliqua à resserrer les alliances qu'il avoit formées avec l'Empire & la Hollande, qui avoient été conclues au mois de Septembre.

Année 1701.

GUILLAUME.

Alliances entre l'Empereur, l'Angleterre & la Hollande.

Le 4 de Novembre, jour de la naissance de Sa Majesté, elle arriva en Angleterre fort malade: la première chose qu'elle fit, fut de proroger le Parlement assemblé, de le dissoudre, & d'en indiquer un autre pour le 13 de Décembre. Les séances commencèrent au jour marqué, & le Roi les ouvrit par cet excellent discours aux deux Chambres qui contint sa dernière volonté, & qui servira de monument éternel à sa gloire. Les Chambres y répondirent comme elles devoient; & le Roi s'appliqua de son côté à former des projets pour la réduction du pouvoir exorbitant de la France, & le Parlement à chercher les moyens de les exécuter. Tel étoit l'état des choses lorsque Sa Majesté tomba malheureusement de son cheval. Cet accident ne lui permit plus de travailler, & contribua peut-être à sa mort qui arriva le 8 Mars, quinze jours après sa chûte. L'opinion générale est toutefois qu'on découvrit à l'ouverture de son corps tant de symptomes d'une mort prochaine, qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'il eût vêcu plus long-temps.

Nouveau Parlement.

Mort de Guillaume.

Ainsi mourut Guillaume Henri le Grand, Prince d'Orange & Roi de la Grande-Bretagne, âgé de cinquante-un ans quatre mois & quatre jours, après un régne de treize ans & un mois cinq jours (*b*).

(*a*) Je ne dirai rien de moi-même du caractère de ce Prince: je me contenterai de placer ici le tableau qu'en a fait un Auteur tout récent, en ces termes:

Quoique le Roi Guillaume ne fût pas sans défaut, on peut le mettre cependant au nombre des plus grands hommes, & en parallèle avec les plus fameux Héros de l'antiquité. Pour lui rendre justice, c'étoit un Prince consommé dans la guerre, la police & le gouvernement; sans crainte dans les dangers, constant dans ses résolutions, modéré dans la prospérité, ferme dans l'adversité, sage dans ses conseils, intrépide à la tête de ses armées, fidéle à ses alliés, redoutable à ses ennemis, chéri de son peuple à cause de sa modération & de sa clémence. Il fut toujours le défenseur de la liberté de l'Europe, & l'ennemi déclaré de la tyrannie, de l'oppression & du pouvoir arbitraire: il conserva ses Etats & sauva ses trois Royaumes, dans le temps que leur

Année 1701.

religion, leurs loix & leur liberté étoient dans le plus pressant danger, & qu'il ne paroissoit leur rester aucun secours humain : il trouva moyen d'établir une union étroite entre l'Angleterre & la Hollande, ces deux anciennes rivales pour le commerce, en leur apprenant à connoître leurs véritables intérêts : il forma par-là une barrière capable d'arrêter la puissance exorbitante & formidable de la France : il fit revivre l'ancien esprit guerrier des Anglois, releva l'honneur de la nation, non seulement dans les armées, mais aussi dans les conseils : il sçut maintenir l'Eglise Anglicane, sans opprimer les Catholiques, & poussa la délicatesse pour les droits & les priviléges de ses sujets, jusqu'à leur céder quelquefois des prérogatives incontestables de la Couronne. J'ajouterai un mot ou deux d'après l'Evêque Burnet. Son air étoit majestueux & sérieux ; il étoit rarement gai & ne l'étoit qu'avec peu de personnes : il parloit peu & lentement, & souvent d'une manière séche qui déplaisoit ; & tel étoit aussi son caractère, excepté au moment d'une bataille ; car alors il étoit tout feu, sans être pourtant passionné : il étoit par-tout & pourvoyoit à tout. Il avoit une mémoire qui n'oublioit rien & qui ne lui manqua jamais : il sçavoit étudier & connoître les hommes & les événemens : il avoit plus de discernement & de jugement que d'imagination & d'invention : ses desseins étoient toujours grands & utiles ; mais il s'y opiniâtroit un peu trop, & ne condescendoit pas assez au génie de son peuple : il étoit d'une réserve qui déplaisoit à ceux qui le servoient : il n'aimoit pas à être contredit ni censuré, & se portoit volontiers à employer & favoriser ceux qui avoient l'art de lui complaire ; cependant il n'aimoit pas les flateurs. Sa plus grande capacité étoit pour la guerre, où il montroit plus de courage que de conduite : il commit de grandes fautes ; mais son courage héroïque rétablissoit les choses, & se communiquoit à ceux qui l'environnoient. Il étoit quelquefois prodigue d'argent, sur tout pour les bâtimens & ses favoris, tandis qu'il l'épargnoit lorsqu'il étoit question de récompenser des services ou des avis : il prenoit trop aisément de mauvaises impressions sur le compte du peuple, & les gardoit longtemps ; mais elles ne le portèrent jamais jusqu'à des ressentimens violens : il se laissoit trop aller à son humeur dans la plûpart des occasions. Il entendoit toutes les affaires étrangères, & avoit dans sa tête un état juste de toutes les Cours de l'Europe : il instruisoit ses Ministres lui-même ; mais il ne s'appliquoit pas assez aux affaires du dedans : il trouva la vraie manière de gouverner la nation, en balançant les deux partis par l'autre. Dans sa conduite particulière, il ne paroissoit pas mettre une grande distinction entre le bien & le mal, ni entre ceux qui lui rendoient de bons services & ceux qui lui en rendoient de mauvais : il aimoit les Hollandois & en étoit fort aimé ; mais il se livra trop au ressentiment des ingratitudes qu'il essuya de la part de la nation Angloise, de la jalousie qu'elle lui porta, des mauvais procédés qu'elle eut avec lui ; il en conçut trop d'indisposition contr'elle, & ne s'en

s'en cacha pas assez, quoiqu'il sçût le tort que cette haine une fois connue pouvoit causer à ses affaires. Dans ses dernières années il fut trop nonchalant & trop inappliqué aux affaires, jusqu'au temps où les trahisons de la France le tirèrent de son assoupissement, & où la formidable union des deux Monarchies (la France & l'Espagne) répandit une si forte allarme dans toute l'Europe. Peu d'hommes ont eu l'art de cacher & de tempérer leurs passions mieux que lui; & peu d'hommes cependant en ont eu de plus fortes.

Année 1702.

Avant de terminer ce Livre, je crois qu'il est nécessaire d'observer que le feu Roi jugea à propos avant sa mort (à sçavoir le 18 Janvier), de retirer l'administration de l'Amirauté des mains des Commissaires, en déclarant le Comte de Pembroke grand Amiral d'Angleterre & d'Irlande; & que par ses soins qui rendront sa mémoire à jamais glorieuse, il laissa en mourant la marine une fois plus forte de vaisseaux qu'elle ne l'étoit lors de son avénement à la Couronne, comme le Lecteur pourra s'en convaincre par la Table suivante.

A la mort du Roi Guillaume, la Marine consistoit en :

Grandeurs des vaisseaux.	*Nombre.*		*Canons.*		*Hommes.*
1 - - -	7	*du port de*	702	*& de*	5228
2 - - -	14	-	1260	-	8834
3 - - -	47	-	3451	-	21478
4 - - -	62	-	3226	-	16104
5 - - -	36	-	1170	-	4947
6 - - -	15	-	360	-	1650
Brûlots, - -	11	-	-	-	495
Vaisseaux à bombes, -	13	-	-	-	450
Yachts, - -	15	-	-	-	336
Barques d'avis, -	3	-	-	-	115
Brigantins, - -	5	-	-	-	175
Chaloupes, - -	10	-	-	-	325
Pinque, - -	1	*En tout environ*		-	20
Quaiche, - -	1	300.		-	50
Vaisseaux de provisions,	3	-	-	-	123
Ourques, - -	12	-	-	-	225
Heux, - -	16	-	-	-	75
Smaques, - -	2	-	-	-	12
Vaisseaux de provisions loués,	3	-	-	-	132
Vaisseaux Hospitaliers,	77	-	-	-	335
	282		10469		61119

Selon cette liste, la marine pouvoit, s'il en eût été besoin, comporter jusqu'à 60000 hommes sur le pied qu'elle étoit pour lors; mais comme il y a toujours bien des vaisseaux à terre, beaucoup qu'on radoube, & d'autres qui ne servent pas, ce nombre n'a jamais été complet, & jamais, si je ne me trompe, il n'y en a eu à la fois plus de 40000.

Année 1702.

LISTE des Officiers en titre, de leur nombre, de leurs grandeurs, sur le pied

Officiers.	Nomb.	I. Grand. liv.	sols.	den.	Nomb.	II. Grand. liv.	sols.	den.
Capitaines,	1	28			1	22	8	
Lieutenans,	5	7			5	7		
Maîtres,	1	9	2		1	1	8	
Contre-Maîtres,	6	3	6		4	3		
- - -	24	2	5		24	2		
Quartiers-Maîtres,	8	1	15		8	1	15	
Quartiers Contre-Maîtres,	6	1	10		6	1	10	
Bossemans,	1	4			1	3	10	
Sous-Bossemans,	4	1	15		4	1	15	
- - -	4	1	12		4	1	10	
- - -	1	1	12		1	1	10	
- - -	1	1	8		1	1	8	
Canonniers,	1	4			1	3	10	
Aides-Canonniers,	4	1	15		4	1	15	
Quart. Canon. 1 pour 4,	2	1	15		2	1	15	
Armuriers,	1	1	6		1	1	5	
Arquebusiers,	1	1	15		1	1	5	
Charpentiers,	1	4			1	3	10	
Aides-Charpentiers,	2	2			2	2		
Garçons Charpentiers,	9	1	6		6	1	6	
Les Munitionnaires,	1	4			1	3	10	
- - -	1	1	5		1	1	5	
- - -	1	1		8	1	1		8
Les Chirurgiens,	1	5			1	5		
Les Aides-Chirurgiens,	5	1	10		4	1	10	
Les Coqs,	1	1	5		1	1	5	
Les Caporaux,	1	1	15		1	1	12	
Les Trompettes,	1	1	10		1	1	8	

Nota, que toutes les sommes ci-dessus sont payables par mois à compr

appointemens, servant actuellement sur les Vaisseaux de différentes de leur établissement.

Nomb.	III. Grand.			Nomb.	IV. Grand.			Nomb.	V. Grand.			Nomb.	VI. Grand.		
	liv.	sols.	den.		liv.	sols.	den.		liv.	sols.	den.		liv.	sols.	den.
1	18	18		1	14			1	11	4		1	8	8	
3	5	12		2	5	12		1	5	12		1	5	12	
1	6	6		1	5	12		1	5	2	8	1	4	13	4
3	2	16	2	2	2	7	10	2	2	2		1	2	2	
16	1	17	6	10	1	13	9	6	1	10		2	1	10	
6	1	12		4	1	10		3	1	8		1	1	6	
4	1	8		4	1	8		3	1	6		2	1	5	
1	3			1	2	10		1	2	5		1	2		
2	1	12		2	1	10		1	1	8		1	1	6	
4	1	8		2	1	8		2	1	6					
1	1	8		1	1	8		1	1	6					
1	1	8		1	1	8		1	1	8					
1	3			1	2	10		1	2	5		1	2		
4	1	12		2	1	10		1	1	8		1	1	6	
2	1	12		1	1	10		1	1	8					
1	1	5			1	5		1	1	5			1	5	
	1	5		1	1	5									
1	3			1	2	10		1	2	5		1	2		
1	1	16		1	1	14		1	1	12		1	1	10	
4	1	5		3	1	5		2	1	5		1	1	5	
1	3			1	2	10		1	2	5		1	2		
1	1	5		1	1	3	4	1	1		8	1	1		
1	1		8	1	1		8								
1	5			1	5			1	5			1	5		
2	1	10		2	1	10		1	1	10		1	1	10	
1	1	5		1	1	5		1	1	5		1	1	4	
1	1	10		1	1	10		1	1	8		1	1	6	
1	1	5		1	1	5		1	1	5		1	1	4	

le mois sur le pied de vingt-huit jours. Il en sera de même des sommes suivantes.

Année 1702.
GUILLAUME.

	l.	s.	d.		l.	s.	d.
LE CHAPELAIN,	0	18	0	Sans compter ce qui lui est réservé sur les gages des Officiers.			
L'Aide-Cuisinier, L'Yeman, Le Chef-Mousse, Le Tonnelier, Le Trompette ordinaire, Les matelots attendus,	1	4	0	Le Barbier, Le Coq du Capitaine, Le Tailleur du Canonnier, Le commun des matelots,		19	
				- - - - -		14	3

Au moyen de cette table & de la liste des vaisseaux qui la précéde, on peut faire une estimation juste des gages de chaque vaisseau, & conséquemment de la somme à quoi se monte l'entretien de toutes les troupes de mer.

Fin du quatrième Livre.





HISTOIRE NAVALE D'ANGLETERRE.

LIVRE CINQUIE'ME.

RELATION DES EXPEDITIONS NAVALES les plus importantes de l'Angleterre, des Traités faits en conséquence, & d'autres événemens arrivés sous le régne de la Reine ANNE.

CHAPITRE PREMIER.

Expéditions navales de l'Angleterre, & autres événemens depuis le commencement du régne de la Reine ANNE *jusqu'au temps où Son Alteſſe Royale le Prince George de Danemarck fut nommé Grand-Amiral, &c.*

LE Roi Guillaume III mourut à Kensington, (comme je l'ai observé sur la fin du Livre précédent) le 8 Mars au matin; & la Couronne conformément à l'acte qui en fixoit la succession, fut dévolue à Anne, la plus jeune des filles du Roi Jacques II de son premier mariage, laquelle entroit sur la trente-huitième année de son âge. Les deux Cham-

Année 1702. ANNE. *Burnet. Burchett. Empire des Bretons en Amérique.*

Année 1702.

ANNE.

Chambre des Communes informée de la mort de Guillaume.

Leur voix.

Conférence avec les Lords.

bres du Parlement s'étant assemblées aussi-tôt extraordinairement, & ayant dépêché un exprès à la Chambre des Communes pour les informer de la mort du Roi, ils résolurent unanimement que l'on présenteroit une humble requête à la Reine pour consoler Sa Majesté sur la perte qu'elle venoit de faire, & la congratuler sur son heureux avénement à la Couronne. Les Lords en même temps voulant conférer avec eux, leur déclarèrent que d'autant qu'il avoit plu à Dieu appeller à lui le feu Roi Guillaume III de glorieuse mémoire, la Princesse Anne étant la seule & unique héritière légitime de ces Royaumes, les Lords avoient jugé à propos d'informer les Communes que les ordres étoient donnés dans la forme ordinaire, pour la proclamation de Sa Majesté à trois heures après midi. Le Conseil privé s'étant pareillement assemblé, fut saluer en corps la nouvelle Reine; elle les accueillit en termes très-obligeans, & après leur avoir exprimé son respect pour la mémoire du feu Roi, elle protesta que son intention étoit de marcher sur ses traces, pour ce qui concerneroit la sureté de l'Eglise & de l'Etat, & pour maintenir la succession dans la ligne Protestante. Elle leur fit une déclaration particulière au sujet de l'importance dont il étoit, de continuer tous les préparatifs commencés pour s'opposer au grand pouvoir de la France (a). Les Lords & les autres chefs du Conseil du défunt Roi ayant prêté serment à Sa Majesté, il fut ordonné qu'on feroit une proclamation, portant que Sa Majesté entendoit que toutes les personnes qui se trouvoient avoir quelqu'autorité dans le Gouvernement à la mort du feu Roi, feroient continuées tant qu'elle le jugeroit à propos. L'après-midi la Reine fut proclamée devant la porte du palais de Saint-James à Charing Cross, à Temple-Bar & à la Bourse royale, avec la solemnité ordinaire.

La Reine déclarée dans le Conseil.

Sa proclamation.

Burchet.

(a) Elle prononça, dit l'Evêque Burnet, ce discours, comme elle fit dans la suite tous les autres, avec un air de grandeur & de majesté, avec un ton de voix gracieux & une prononciation nette qui ajoutoit de l'ame à tout ce qu'elle disoit.

Le lendemain la Reine reçut une adreſſe de la part des deux Chambres du Parlement, & le 11 Sa Majeſté adreſſa pour la première fois la parole dans les termes les plus gracieux à cette auguſte aſſemblée, qui n'avoit point interrompu ſes ſéances malgré le décès du Roi, conformément à l'acte rendu cinq ans auparavant (*a*).

Année 1702.

ANNE.

Adreſſe des Chambres à Sa Majeſté.

Le 29 il fut fait une proclamation portant que le bon plaiſir de Sa Majeſté, étoit que la cérémonie de ſon couronnement ſe fît le 23 d'Avril, fête de Saint Georges. Le 12 de ce mois le défunt Roi fut enterré ſans pompe dans l'Abbaye de Weſtminſter. Le 17 (*b*) la Reine déclara dans le Conſeil le Prince George de Danemarck, Généraliſſime de toutes les forces de Sa Majeſté tant par mer que par terre. Le Comte de Malborough fut fait Capitaine général ; Son Alteſſe le Duc d'Ormond fut établi Commandant en chef des troupes de terre qui devoient

(*a*) Dans ce diſcours elle répéta, mais bien plus au long, ce qu'elle avoit dit au Conſeil lors de ſon avénement à la Couronne. L'Evêque Burnet obſerve qu'il y eut dans ce diſcours deux endroits qu'on releva, comme inconſidérés. Elle diſoit dans l'un, *qu'elle avoit le cœur entièrement Anglois*, ce qui fut regardé comme faiſant alluſion aux ſentimens du feu Roi. Elle ajoutoit auſſi qu'on pourroit compter ſur ſa parole ; mais le feu Roi dans ſon premier diſcours s'étoit ſervi des mêmes expreſſions, ſans qu'il eût paru dans la ſuite ſe ſouvenir de cette aſſurance. Quant à la Reine, elle donna une preuve bien ſignalée de ſa ſincérité, lorſque les Communes lui ayant aſſigné pour ſon entretien les mêmes ſommes qui avoient été accordées au feu Roi, & la délibération ayant été rédigée en acte, Sa Majeſté en donnant ſon conſentement à l'acte, non-ſeulement remercia les Communes d'une manière très-gracieuſe & très-obligeante, mais déclara de plus qu'elle en aſſigneroit cent mille livres pour contribuer aux frais de la guerre.

(*b*) Ce jour le Sire Thomas Lane & Guillaume Dockwra, Ecuyer, avec les autres propriétaires des Provinces orientales & occidentales de la nouvelle Jerſey en Amérique, préſentèrent à Sa Majeſté dans le Conſeil, un Acte écrit de leur main & ſcellé de leur ſceau, par lequel ils lui remettoient leurs droits ſur le gouvernement de ces Provinces ; ce que Sa Majeſté reçut parfaitement bien, les aſſurant en même temps que leurs domaines ſeroient en ſureté, & que le gouvernement de ces Colonies ſeroit bien adminiſtré, Sa Majeſté en prenant ſur elle-même le ſoin & la direction.

Année 1702. ANNE.

être embarquées. Le Lord Godolphin fut fait Lord Tréforier, & le Comte de Nottingham, & le Sire Charles Hedges, Secrétaires d'Etat. Le 23 Sa Majesté fut couronnée avec la solemnité ordinaire dans l'Abbaye de Westminster.

Le second jour de Mai le Comte de Malborough étant de retour de Hollande, on délibéra dans le Conseil si l'Angleterre déclareroit la guerre à la France & à l'Espagne, ou s'il étoit plus expédient pour les Anglois dans cette conjoncture de n'agir que comme auxiliaires: mais on s'en tint au premier parti; & la déclaration ayant été dressée en conséquence, elle fut communiquée aux deux Chambres; & après que le Parlement en eut témoigné sa satisfaction & l'approbation qu'il y donnoit, elle fut publiée le 4 (a).

(a) Les Lords ayant fait quelques réformes au Bill passé dans la Chambre des Communes, pour l'encouragement des Armateurs, ausquelles les Communes refusèrent d'acquiescer, les Lords présentèrent une adresse à la Reine, où ils remercioient humblement Sa Majesté de la réponse favorable qu'elle avoit fait à l'adresse des deux Chambres, & singulièrement de l'assurance qu'elle leur avoit donnée, qu'elle n'omettroit aucunes précautions nécessaires pour la sureté du commerce. Ils la prioient en outre de trouver bon qu'ils lui représentassent, que comme il paroîssoit par les préparatifs des ennemis de Sa Majesté, que leur intention n'étoit pas d'en venir à des rencontres & à des combats sur mer, mais de faire la guerre en Corsaires pour empêcher le commerce des sujets de Sa Majesté & de ses Alliés, ils croyoient qu'il étoit avantageux pour le bien public, que Sa Majesté encourageât ses sujets par toutes sortes de voies à équiper & mettre en mer des vaisseaux de guerre, chacun pour leur compte.

Et attendu, continuoient-ils, que par le sixième article du traité conclu à la Haye entre Sa Majesté de glorieuse mémoire, l'Empereur & les Etats Généraux, il est permis à votre Majesté de prendre & s'approprier les terres & les villes appartenantes aux Espagnols dans les Indes, votre Majesté & vos sujets peuvent s'autoriser de cet article, & encourager les particuliers à faire des entreprises pour se mettre en état de prendre & conquérir des villes, des ports, des provinces ou des places sur les ennemis de votre Majesté. C'est pourquoi nous osons prendre la liberté de conseiller à votre Majesté de vouloir bien accorder des commissions ou des brevets, sous le grand Sceau d'Angleterre, avec les pouvoirs, privileges & prérogatives, limitations & restrictions

Le

Année 1702. ANNE.

Le 21 de Mai Sa Majesté déclara dans le Conseil qu'elle faisoit Son Altesse Royale le Prince George de Danemarck, grand Amiral d'Angleterre & d'Irlande, & des terres & isles des susdits Royaumes & de toutes les autres plantations, domaines & territoires d'outre mer de Sa Majesté, occupés par les Sujets de Sa Majestés. Et le 23 Son Altesse Royale le Prince George se forma un Conseil composé des Sires George Rooke, Vice-Amiral d'Angleterre, & Amiral de la flotte de Sa Majesté, David Mitchel, Georges Churchir, Ecuyer, Amiral de l'escadre Bleue de Sa Majesté, & Richard Hill, Ecuyer : & cela en qualité de grand Amiral d'Angleterre. On contesta beaucoup la légitimité de ce Conseil ; car c'étoit une nouvelle Cour qui ne pouvoit être autorisée à agir que par un acte de Parlement. Cependant le respect pour la personne de la Reine, empêcha qu'on ne poussât la chose plus loin en public, & la critique qu'on en fit, se termina à dès murmures secrets (*a*).

que votre sagesse royale jugera nécessaires & convenables à toutes les personnes, corps & sociétés qui lui adresseroient des supplications à ce sujet, & qui voudroient bien hazarder des avances pour faire ces acquisitions dans les Indes, & qui y contribueroient ou qui seconderoient cette entreprise de quelque manière que ce fût, sous les clauses & conditions toutefois que votre Majesté jugera les plus convenables pour le bien de votre Royaume.

Sa Majesté répondit à cette adresse, qu'elle y donneroit ses soins autant qu'elle pourroit.

(*a*) Vers la fin du Livre précédent, j'ai remarqué que le feu Roi avoit révoqué les Lettres patentes des Lords Commissaires de l'Amirauté, & avoit fait grand Amiral d'Angleterre & d'Irlande Thomas, Comte de Pembroke, personnage digne de considération qui avoit été déja auparavant au commencement & sur la fin de la dernière guerre, Président de l'Amirauté en qualité de Commissaire, fonction dans laquelle aussibien que dans tous les postes honorables où il avoit passé, il avoit donné des marques à l'excès de son zéle pour le service de l'Etat. Quoique ce noble Lord n'acceptât ce poste qu'à regret, parce qu'il prévoyoit quel pesant fardeau ce seroit pour lui, il ne fut pas plutôt entré en exercice, qu'il s'appliqua à le remplir, de manière qu'il ne s'attira que des éloges de toutes parts. Le peu de temps qu'il en fut revêtu avant l'avénement de Sa Majesté à la Couronne, ne fournissant pas beaucoup de matière à nos observations, je remarquerai

Année 1702, ANNE.

Avant d'entrer dans le récit des expéditions de notre marine sous la direction de Son Altesse Royale le Prince

seulement que vers la fin de l'année précédente, sur les apparences d'une guerre prochaine, il chercha les moyens de mettre en sureté les effets de nos Marchands qui étoient à Cadix, & spécialement ceux qui venoient par cette route de la nouvelle Espagne; & pour cet effet il envoya trois fregates sous le commandement du Capitaine Edmund Loades, prendre ces effets sur leurs bords & les transporter en Angleterre.

Il eut la précaution non seulement d'y aller, mais aussi de croiser entre le cap de Sainte-Marie & le cap Spartel & dans quelques autres ports, afin de mettre les Marchands à portée de lui envoyer leur argent, s'ils en avoient à transporter.

Et comme il y avoit une quantité considérable d'ustensiles de mer à Cadix, le Capitaine Loades eut ordre de les rapporter sur son bord avec l'Officier préposé à le garder. Mais comme il ne pouvoit pas tout prendre, il fallut vendre le reste aux Espagnols à vil prix. Bientôt après un vaisseau eut ordre de retirer de la baie de Cadix, les deux ourques dont on avoit fait usage dans la dernière guerre pour carener nos vaisseaux, afin que les François ou les Espagnols ne pussent pas en profiter. Mais comme il ne pouvoit pas les ramener jusques sur nos côtes, le Capitaine prit le parti suivant les instructions, de les couler bas à une distance convenable de Cadix.

Le Capitaine Loades fut obligé par un fort vent d'ouest, de jeter l'ancre dans la baie des Taureaux, rade qui mène à Cadix, d'où il fut obligé de se retirer deux fois pour éviter d'être insulté par l'escadre Françoise qui étoit aux environs. Il y revint pour une troisième fois; mais les Marchands fort contens d'ailleurs du soin qu'on prenoit d'eux, n'eurent pas beaucoup d'effets à renvoyer en Angleterre. C'est pourquoi à son retour il ne rapporta guéres sur chacun de ses vaisseaux que soixante mille piéces de huit, dont la plus grande partie étoit pour le compte de l'ancienne & de la nouvelle Compagnie des Indes, mais sur tout de l'ancienne; car l'argent étoit si rare à Cadix, que les Marchands ne purent en ramasser que fort peu pour l'arrivée de la flotte.

Mais pour revenir au Comte, lors de l'avénement de la Reine à la Couronne, il résolut de commander la flotte en personne, & se donna tous les soins nécessaires pour qu'elle fût prête incessamment; on destina une armée de terre pour suivre la flotte, dont le commandement fut donné, comme je l'ai déja observé, au Duc d'Ormond. Mais en conséquence de nouveaux arrangemens pris, le Comte reçut ordre de ne se point mettre en mer en personne, & bientôt après il fut remercié, avec offre d'une pension considérable qu'il eut la générosité de refuser, quoique l'état de ses affaires & celui de sa famille semblassent en avoir besoin.

George de Danemarck, il eſt à propos que je reprenne une expédition ou deux qui étoient entamées, & ne furent point terminées avant qu'il prît poſſeſſion de ce poſte important, & particuliérement une en Amérique qui étoit commencée ſous l'autre régne. Année 1701. ANNE.

Expédition du Vice-Amiral Bembow dans les Indes occidentales dans le temps de cette mort.

SUR la fin du Livre précédent j'ai informé mes Lecteurs que le Sire George Rooke détacha le ſieur Jean Munden avec une eſcadre compoſée de vaiſſeaux Anglois & Hollandois pour aller à la découverte de l'eſcadre partie pour les Indes occidentales. Cette flotte pour les Indes étoit commandée par le Vice-Amiral Bembow, & elle étoit compoſée de deux vaiſſeaux de la troiſième, & de huit de la quatrième grandeur. Il laiſſa le ſieur George Rooke devant Scilly le ſecond Septembre 1701 : & le 28 à la vue de Sainte-Marie, l'une des iſles Azores ou Weſternes, il aſſembla les Enſeignes & les Capitaines ſur ſon bord, & leur communiqua ſes inſtructions (*a*). Ils arrivent aux Azores.

Le 5 d'Octobre il mit à la voile, & continua de naviger juſqu'au 10, que le Sire Jean Munden avec ſon Aux Barbades.

(*a*) Le réſultat des délibérations fut de croiſer entre le trente-ſixième degré trente minutes, & le trente-cinquième trente min. de latitude à environ vingt lieues à l'occident deſdites iſles, & de ne point s'avancer à l'orient juſqu'à ce que l'on eût fait quelques découvertes ; à l'effet de quoi le Vice-Amiral envoya une fregate à Saint-Michel, & les Hollandois deux à Sainte-Marie. La nôtre nous apprit que les Portugais appréhendoient fort la guerre, & qu'ils attendoient de jour en jour leur flotte du Breſil aux Terceres. Les Capitaines des fregates Hollandoiſes qui revinrent le 4 Octobre, rapportèrent que le 8 Août, vieux ſtile, il avoit paſſé par Sainte-Marie trente-deux vaiſſeaux, dont une partie étoit la flotte Eſpagnole, & les autres des vaiſſeaux de guerre François avec un Contre-Amiral, ſur quoi les Officiers des pavillons furent conſultés ; mais comme on ne pouvoit pas donner une entière créance à ce rapport, il fut arrêté de ſe retirer à l'occident juſqu'à *Flores* & *Corvo* au premier bon vent d'orient, & de croiſer entre les 35 & 37 degrés de latitude.

Année 1702. ANNE.

escadre se sépara de lui. Il fit la plus grande partie de sa route en retournant vers l'Angleterre; tandis que le Vice-Amiral continua la sienne vers les Indes occidentales, & arriva aux Barbades le 3 de Novembre, où il laissa un vaisseau de la quatrième grandeur, pour prendre les ordres du Gouverneur jusqu'à ce qu'il en fût arrivé un autre d'Angleterre.

A la Martinique.

Le 8 il arriva à la Martinique (*a*), & le lendemain il vint jeter l'ancre dans la baie du Prince Rupert à la pointe nord-ouest de la Dominique, où il se fournit d'eau & d'autres approvisionnemens; delà il arriva à Mevis, & trouva les isles sous le vent en si bon état, qu'elles n'eurent pas besoin de son assistance particulière. C'est pourquoi il les laissa, & s'avançant vers la Jamaïque il y arriva le 5 Décembre, & jeta l'ancre à Port-Royal, où il trouva deux vaisseaux, un de la cinquième & l'autre de la sixième grandeur (*b*).

A Mevis.

A la Jamaïque.

Le Gouverneur Selwin arrive à la Jamaïque.

Vers la fin de Janvier Selwin, Brigadier général, étant arrivé à son Gouvernement de la Jamaïque, & avec lui un vaisseau de la quatrième, un de la cinquième & un de la sixième grandeur, un vaisseau à bombes, une ourque,

(*a*) Il passa bravement à la vue de toutes les fortifications, & des ports François où il y avoit des vaisseaux marchands, mais pas un seul vaisseau de guerre: il les trouva dans l'appréhension d'une rupture, & fort occupés à fortifier leur isle sur laquelle il y avoit, disoit-on, trois mille Blancs, & attendant de jour en jour une escadre de France.

(*b*) Les habitans de cette isle s'attendant à la guerre, n'avoient rien négligé pour se mette en état de défense, & vingt jours avant que M. Bembow arrivât, on vit du cap Saint-Antoine sur la pointe occidentale de Cuba, cinq vaisseaux François; mais comme on ne sçavoit rien de certain de la flotte de la Havane, il détacha une chaloupe pour découvrir si elle y étoit encore.

Peu de jours après, il apprit d'une chaloupe Espagnole que la flotte étoit à la Vera-Cruz, qu'on alloit embarquer l'argent, & qu'il y avoit à la Havane douze vaisseaux de guerre François pour l'escorter. Ce fut en Janvier que l'escadre Françoise augmentée, montoit à seize vaisseaux; que M. Coetlogon étoit Capitaine général, & Commandant en chef de toutes les forces maritimes d'Espagne, & que la flotte étoit attendue de jour en jour à la Havane.

un brûlot & trois autres vaisseaux avec tous leurs agrès nécessaires. Le Vice-Amiral reçut avis par ces vaisseaux que l'escadre Françoise étoit arrivée à la Martinique il y avoit environ deux mois, & qu'elle étoit considérablement plus forte que la nôtre : c'est pourquoi le Gouverneur & le Conseil de la Jamaïque firent construire deux brûlots à leurs propres dépens pour leur plus grande sureté.

Année 1702.

ANNE.

Escadre Françoise à la Martinique.

Au commencement de Mars le Vice-Amiral apprit que M. Coetlogon avec son escadre de la Havane avoit joint M. Château-Renaud à la Martinique & qu'ils étoient en mer, ce qui jeta la terreur & l'épouvante dans les isles des Barbades. Peu de temps après le Vice-Amiral eut avis que M. de Château-Renaud étoit dans le golfe de Logane avec trente vaisseaux de guerre, dont il avoit renvoyé les dix plus gros en France. Au commencement de Mai il fut rejoint par le Contre-Amiral Whestone, & vers le milieu de ce mois il eut avis que le 17 du mois précédent il étoit passé dix-sept gros vaisseaux par Comana-Gotta sur le continent, vers la pointe occidentale de Cuba : mais il n'avoit point assez de force pour aller à leur poursuite sans laisser l'isle dans un grand danger.

Les Barbades prennent l'alarme.

Le Contre-Amiral Whestone joint le Vice-Amiral.

Avis de la présence d'une escadre Françoise.

Quelque temps après, le Falmouth, le Rubis & l'Expérience que le Vice-Amiral avoit envoyés croiser vers le petit Guavas, revinrent avec quatre prises, (entr'autres un vaisseau de vingt-quatre canons, & qui étoit percé pour quarante, avec cent quatre-vingt-dix hommes), & ils donnèrent avis que M. Château-Renaud étoit à la Havane avec vingt-six vaisseaux de guerre, attendant la flotte de la Vera-Crux, une chaloupe du petit Guavas ayant en même temps apporté la nouvelle que quatre vaisseaux chargés de provisions étoient partis delà pour la Hane. Le Vice-Amiral, sur un nouvel avis de ce détachement, envoya six fregates pour les intercepter ; mais son projet ne réussit point. Le même jour il détacha le Contre-Amiral Whestone avec deux vaisseaux de la troisième grandeur, trois de la quatrième, & un brûlot

Prises.

Autre avis de la présence des François.

On envoie Whestone contre Mr. du Casse.

Année 1702.
ANNE.

pour intercepter M. Ducasse, qui, comme il en avoit été informé, étoit attendu à Port-Louis à la pointe occidentale d'Hispaniola avec quatre vaisseaux de guerre pour détruire le commerce des Négres, de l'Angleterre & de la Hollande.

Vaisseau de guerre Espagnol pris.

Vers ce temps le vaisseau de guerre le Bristol prit le Gloriana, vaisseau de guerre Espagnol, & l'envoya à Port-Royal; il étoit parti de Saint-Domingue pour en amener un nouveau Gouverneur à Carthagene.

Le 11 de Juillet le Vice-Amiral partit de Port-Royal avec deux vaisseaux de la troisième grandeur, six de la quatrième, un brûlot, un vaisseau à bombes, une allége & une chaloupe, à dessein de rejoindre le Contre-Amiral: mais ayant eu avis par le Colchester & le Pendennis que M. Ducasse étoit attendu à Logane, il fit route vers ce port, où étant arrivé le 27 il découvrit plusieurs vaisseaux à l'ancre près de la ville, & un qui étoit à la voile fut pris par une barque. Il poursuivit un vaisseau de guerre du port de cinquante canons, mais qui n'étoit monté que de quarante, lequel gagna le rivage & y échoua. Le lendemain matin on prit trois autres vaisseaux François (qui furent conduits par le Colchester avec une chaloupe à Port-Royal); le quatrième qui étoit de seize canons fut coulé à fond, & un vaisseau de dix-huit canons ayant été forcé de se retirer sous un fort dans lequel il y avoit douze canons, on envoya sur lui les barques. Ils eurent le bonheur non seulement de le brûler entiérement, mais de ramener aussi d'autres vaisseaux chargés de vin, d'eau-de-vie, &c. (a)

Plusieurs vaisseaux François pris, brûlés, coulés à fond.

Ann. de la Reine Anne.
Empire des Bretons en Amérique, vol. 1, pag. 79.
vol. 2, p. 72.

(a) Vers ce tems le Colonel Dudley Gouverneur de la baie de Massachusets dans la nouvelle Angleterre, ayant envoyé de Boston quatre petites chaloupes, avec environ cinquante hommes dans chaque, croiser contre les François, elles ramenèrent dans l'espace d'un mois quatre chaloupes & cinq autres vaisseaux pris sur l'ennemi, dont le plus petit étoit du port de cent tonneaux, & les Armateurs équipés par les Marchands ne faisoient pas moins bien; car à eux tous, ils prirent en quelques semaines sur les François, quatorze vaisseaux marchands & trois Armateurs aux Barbades. La guerre ne fut pas

Année 1702. ANNE.

Il arriva peu de temps après dans la baie du cap Donna-Maria, à la pointe occidentale d'Hispaniola, où il apprit que M. Ducasse étoit allé à Carthagene, & en étoit parti pour Puerto-Bello. Il résolut en conséquence de s'avancer vers cette côte avec deux vaisseaux de la troisième grandeur & quatre de la quatrième, le Contre-Amiral Whestone (qui avoit pris un vaisseau de guerre François de dix-huit canons & deux chaloupes), étant de retour à la Jamaïque avec les instructions nécessaires pour la conservation de cette isle. Le 10 d'Août il se mit en mer, & faisant route vers Sancta-Martha, le 19 dans l'après midi, il découvrit dix vaisseaux devant cette place, (*a*) gouvernant à l'ouest le long du rivage à voiles déployées. Le Vice-Amiral vint à leur rencontre, & vers les quatre heures le combat commença : il avoit disposé son ordre de bataille de la manière suivante. La Défiance, le Pendennis, le Windsor, le Breda, le Greenwich, le Rubis & le Falmouth : mais deux de ces vaisseaux, la Défiance & le Windsor, ne purent soutenir deux ou trois bordées, sans s'éloigner hors de la portée du canon, ensorte que les deux vaisseaux d'arrière de l'ennemi chargèrent l'Amiral & l'incommodèrent beaucoup, & les vaisseaux de l'arrière ne vinrent point à son secours avec la diligence qu'ils auroient dû faire. Le combat dura cependant jusqu'à la nuit, & quoique le feu fût pour lors cessé, il ne desempara point de la nuit.

On découvre dix vaisseaux François

On les attaque.

Les Officiers manquent à leur devoir.

L'Amiral croyant que s'il employoit lui-même tous ses

plutôt déclarée entre l'Angleterre & la France, que les Seigneurs & les Marchands de cette isle équipèrent un bon nombre d'Armateurs pour courre sus aux François, seize s'étant réunis près de la Guadeloupe ; les vaisseaux qui prirent terre à cette isle brûlèrent une grande partie de sa pointe occidentale, & emmenèrent un bon nombre de Négres. Mevis & Antegoa n'eurent pas moins de succès dans les opérations qu'elles entreprirent dans le même temps avec leurs Armateurs.

(*a*) Quatre de ces vaisseaux étoient de soixante à soixante-dix canons, un autre étoit un grand vaisseau bâti à la Hollandoise d'environ trente ou quarante canons ; un autre étoit plein de soldats : le reste étoit trois petits vaisseaux & une chaloupe.

Année 1702.
ANNE.

vaiſſeaux, (s'appercevant que le François ne cherchoit qu'à éluder le combat s'il pouvoit), ſes Capitaines, par honneur, ne manqueroient pas de ſe laiſſer entraîner par le bon exemple, il diſpoſa ſon ordre de bataille de la manière ſuivante. Le Breda de ſoixante-dix canons, Vice-Amiral Bembow & le Capitaine Fogg; la Défiance de ſoixante-quatre, Capitaine Richard Kirkby; le Windſor, de ſoixante, Capitaine Jean Courtable; le Greenwich, de cinquante-quatre, Capitaine Cooper Wade; le Rubis, de quarante-huit, Capitaine Thomas Hudſon, & le Falmouh, de quarante-huit, Capitaine Samuel Vincent. Le lendemain matin dès la pointe du jour il ſe trouva près des vaiſſeaux François; mais de toute ſon eſcadre il n'avoit avec lui que le Rubis (*a*). Sur les deux heures après midi les François ſe rangèrent ſur une ligne, quoiqu'ils fiſſent en même temps force de voiles pour éviter le combat; cependant le Vice-Amiral & le Rubis ne deſemparèrent point de toute la nuit, & leur donnèrent la chaſſe avec leur artillerie, & le Vice-Amiral continua de les pourſuivre & de s'eſcarmoucher de temps en temps pendant plus de quatre jours; mais il ne fut ſecondé par aucun autre vaiſſeau de ſon eſcadre.

On reprend un vaiſſeau.

Le 23 vers le midi l'Amiral prit ſur eux un petit vaiſſeau Anglois appellé la Galiote Anne, qui avoit été pris à la hauteur de Liſbonne, & le Rubis étant deſemparé, eut ordre de faire route vers Port-Royal. Sur les huit heures de nuit toute l'eſcadre s'étoit réunie au Vice-Amiral, & ils n'étoient qu'à deux milles de l'ennemi. Il y avoit pour lors apparence qu'on en viendroit à quelqu'affaire, & le Vice-Amiral fit une bonne partie de ſa route en le pourſuivant; mais toute ſon eſcadre, excepté le Falmouth, étoit demeurée en arrière. Le 24 ſur les deux heures du matin, le Vice-Amiral atteignit le dernier vaiſſeau des ennemis, & lui lâcha ſa bordée, à laquelle le vaiſſeau

(*a*) Le reſte étoit à trois, quatre & cinq milles derrière. Cependant les François, quoiqu'ils fuſſent à portée, ne tirèrent pas un coup de canon ſur le Vice-Amiral.

François

François répondit avec beaucoup de vivacité, & sur les trois heures le Vice-Amiral eut la jambe droite fracassée par un boulet à chaîne. On le descendit ; mais quelque temps après il fit placer son branle sur le tillac, & le combat continua jusqu'au jour, qu'un des vaisseaux ennemis de soixante-dix canons parut entiérement desemparé : sa grande vergue fut abbatue & mise en piéces, la vergue du petit hunier fut emportée, & le mât de misaine entraîné par le pied ; tous ses agrès furent rompus, & ses côtés mis en piéces par nos boulets ramés. Dans ce combat l'Amiral n'avoit avec lui que le Falmouth, le Rubis ayant été renvoyé, comme je l'ai dit ci-dessus. Et dès que le jour parut, les François furent portés vers notre escadre par un grand vent d'est. Les lâches & traîtres Capitaines eurent la lâcheté de permettre aux François de remorquer leur vaisseau desemparé, dont le Vice-Amiral qui n'en étoit pas à une demi-portée de canon, auroit aisément pu s'emparer, pour peu qu'ils l'eussent secouru.

Année 1702.

ANNE.

Le Vice-Amiral a la jambe cassée.

Conduite deshonorante de quelques Officiers.

Le Vice-Amiral, fâché d'un procédé aussi honteux, assembla les Capitaines sur son bord ; mais voyant qu'il n'avoit rien de mieux à attendre d'eux (*a*), il pensa qu'il étoit plus à propos de s'en retourner à la Jamaïque, où il rejoignit peu de temps après le reste de son escadre avec le Contre-Amiral Whestone (*b*).

Le Vice-Amiral revient à la Jamaïque.

(*a*) Le Capitaine de la Défiance, sous de mauvais prétextes, tâcha de le dissuader de se rengager au combat, en lui représentant que depuis six jours il avoit eu le temps de s'assurer qu'il étoit inférieur en forces à l'ennemi. La plûpart des autres Capitaines furent aussi d'avis qu'on ne devoit pas continuer le combat, quoiqu'on fût alors sur le canon de l'ennemi, & qu'on se trouvât dans la plus belle position qu'on eût encore eue. Nous avions pour lors un vaisseau de 70 canons, un de 64, un de 54 & deux de 48, avec leurs agrès en bon état, & nous n'avions encore perdu que huit hommes, si ce n'est sur le Vice-Amiral ; tandis que l'ennemi n'avoit que quatre gros vaisseaux de soixante à soixante-dix canons, dont ils en avoient même un de desagréé & hors de combat.

(*b*) Ce n'a pas été là (dit l'Auteur de la vie de la Reine Anne) la seule occasion, où la nation ait souffert de l'inexpérience, de la

Vie de la Reine Anne.

Année 1702.

ANNE.

Et appellés devant une Chambre créée à cet effet.

Le 20 de Septembre le Yorch & le Norwich arrivèrent à la Jamaïque avec de nouvelles provisions d'agrès & d'autres munitions, & les préparations nécessaires étant faites, les Capitaines qui avoient manqué si lâchement à leur devoir, furent cités le 6 d'Octobre au Conseil de guerre, dans lequel présidoit le Contre-Amiral Whestone. On employa plusieurs jours à entendre les témoins, & à écouter ce que les accusés auroient à dire pour leur justification, & l'on prononça contr'eux une sentence conforme à leur indigne procédé (*a*).

Condamnés.

trahison ou de la lâcheté des Officiers de mer, pendant la première année de ce régne; temps où l'esprit de convoitise & de cupidité s'étoit emparé de tous les ordres du Royaume, où les revenus de la Couronne sembloient être au pillage, & où les particuliers grossissoient leur fortune aux dépens du trésor public. Dans un temps où l'on parvenoit par l'argent, bien plus souvent que par le mérite, à obtenir du commandement, il n'est pas étonnant qu'on en accordât à des sujets tels que Wade & Kirkby. Mais en convenant de ces abus par rapport à ce temps-là, au moins est-il vrai qu'on y a pourvu depuis, & qu'il n'est pas vraisemblable qu'on retombe dans les mêmes inconvéniens.

Annales de la Reine Anne.

(*a*) Kirkby & Wade Capitaines de la Défiance & du Greenwich furent condamnés à perdre la tête, & l'exécution différée jusqu'à ce qu'ils furent arrivés à Plimouth sur le Bristol, où ils furent exécutés sur le vaisseau qui les avoit apportés, sans avoir débarqué; car les ordres qui avoient été envoyés à ce sujet à la Jamaïque n'étoient pas arrivés à tems. Constable Capitaine du Windsor, fut cassé & condamné à garder prison aussi long-tems qu'il plairoit à Sa Majesté. Le Capitaine Hudson Commandant du Pendennis, mourut quelques jours avant son jugement; sans quoi il y a apparence qu'il eût eu le même sort que Kirkby & Wade. Fogg Capitaine du Vice-Amiral même, & Vincent Commandant du Falmouth, furent interdits pour avoir signé le papier présenté par les autres, à l'effet d'empêcher qu'on ne rengageât le combat. Mais le Vice-Amiral ayant représenté que ces deux Officiers s'étoient bien comportés pendant l'action, & eux-mêmes alléguant pour leur justification, qu'ils n'avoient fait cette démarche que parce qu'ils étoient persuadés que les Capitaines qui s'étoient déja conduits si lâchement, ne manqueroient pas de consommer leur lâcheté si l'on rengageoit le combat, le Lord grand Amiral voulut bien les rétablir dans leurs fonctions.

Je n'ai pas pu, à l'exemple de M. Burchett, me résoudre à taire les noms de ces traitres, & il me semble que le motif pour lequel il dit s'en être tû (à sçavoir qu'ils s'étoient bien comportés en d'au-

Le 4 Novembre le Vice-Amiral mourut, ce qui fit que le commandement de l'escadre fut dévolu au Contre-Amiral Whestone, qui ayant fait toute la diligence possible pour le radoubement des vaisseaux, en laissa une partie à la Jamaïque pour la sureté de l'isle, & croisa avec le reste au nord & au sud d'Hispaniola où nous les laisserons pour examiner ce qui se passa plus près d'Angleterre. Année 1702. ANNE.

Tentative du Sire Jean Munden pour intercepter l'escadre Françoise qui alloit à la Corogne & delà aux Indes occidentales.

DANS le mois d'Avril le Comte de Nottingham, l'un des principaux Secrétaires d'Etat de Sa Majesté, reçut avis qu'on avoit levé en Espagne environ deux mille hommes destinés pour les Indes occidentales, commandés par le Duc d'Albuquerque, qui partoit en qualité de Vice-Roi pour le Mexique, & qu'il étoit arrêté qu'il seroit à la Corogne environ le 8 de Mai, nouveau style, où les soldats s'embarqueroient lorsque les vaisseaux François destinés à ce transport seroient arrivés. L'interception de ces vaisseaux & de ces troupes paroissant une affaire importante pour le service de l'Etat, le Comte de Pembroke (conformément à une résolution du Cabinet), envoya ordre au Sire Jean Munden, Contre-Amiral de l'escadre Rouge le 5 de Mai, de prendre huit vaisseaux de la troisième grandeur à Spithead avec deux brûlots, & de

tres occasions), est une raison qui grossit plutôt leur crime qu'elle ne le diminue; car la poltronnerie est quelquefois naturelle à plus forte raison que la volonté; mais on n'est traître que de dessein prémédité & parce qu'on le veut. Ce jugement fut assurément juste, sur tout s'il est vrai, comme le dit l'Auteur de la Domination Angloise en Amérique, que pendant tout le temps que dura la guerre entre l'Angleterre & la France, jamais deux Anglois ne firent autant de deshonneur à leur pays qu'en ont fait Kirkby & Wade; sans parler, ajoute le même Auteur, du tort qu'ils lui ont fait en empêchant de ruiner l'escadre de M. Ducasse, ce qui peut-être auroit arrêté les projets des François sur les Indes occidentales, & hâté la réduction des plantations Espagnoles en cet endroit.

Année 1702.
ANNE.

les équiper inceſſamment, en prenant ſur d'autres vaiſſeaux tant à Spithead qu'à Portſmouth, tout ce qui ſeroit néceſſaire pour les mettre en état de ſervir. Cela étant, il eut ordre de partir au premier vent favorable, & de ſe placer à la vue de la Corogne le plus avantageuſement qu'il pourroit pour découvrir les ennemis (*a*).

Le 12 de Mai le Sire Jean quitta le port avec huit vaiſſeaux de la troiſiéme grandeur, un de la quatrième appellé le Saliſbury & deux petites fregates, & enſuite il commença par inſtruire les Capitaines du ſervice qu'ils avoient à faire. Il n'eut pas plutôt découvert les terres de Galice, qu'il envoya le Saliſbury & le Dauphin à terre pour prendre langue, & le lendemain il alla au rendez-vous marqué à quinze lieues nord-oueſt du cap Prieur, d'où conformément à la réſolution priſe avec les Capitaines, il s'approcha ſi près, que ſur les quatre heures environ de l'après midi, il découvrit parfaitement la Corogne, & enſuite il reſta au devant pour tenir le rendez-vous.

Conſeil de guerre.

Le Dauphin & le Saliſbury n'étant pas revenus auſſi promptement qu'on les attendoit, on tint un Conſeil de

(*a*) *Inſtruction du Sire Jean Munden.*

S'il apprenoit qu'ils fuſſent à la Corogne ou à quelque port voiſin, il avoit ordre de faire tous ſes efforts pour le détruire; & après y avoir fait ſon poſſible, de revenir ſans perdre de temps dans les détroits pour la ſureté du commerce, juſqu'à ce qu'il reçût de nouveaux ordres: mais s'il trouvoit que les vaiſſeaux François ne fuſſent pas encore arrivés à la Corogne, il devoit croiſer à la vue du cap de Finiſtere, & entre ce cap & le port qu'on vient de nommer, ſuivant les avis qu'il recevroit & la commodité des vents & du temps, de manière qu'il pût les intercepter au paſſage lorſqu'ils iroient à la Corogne, ou depuis là juſqu'aux Indes occidentales; mais devoit ranger tellement ſes vaiſſeaux qu'on ne les pût pas découvrir du rivage, de peur qu'on n'en prît de l'ombrage & qu'on ne déconcertât ſon projet.

Ainſi il devoit croiſer juſqu'à ce qu'il trouvât l'occaſion de tomber ſur l'ennemi, ou qu'il reçût de nouveaux ordres: mais s'il trouvoit que les vaiſſeaux fuſſent partis de la Corogne pour les Indes occidentales, & qu'il n'y eût pas lieu d'eſpérer de les atteindre, il devoit retourner aux détroits & y croiſer dans un poſte convenable, & envoyer une fregate au Plimouth pour lui rendre compte de ce qu'il auroit fait & du poſte qu'il auroit choiſi, afin qu'on pût lui faire tenir des ordres.

guerre le 18 (*a*). Le 25 au ſoir le Vice-Amiral y envoya un ſmack avec le Saliſbury & le Dauphin, qui le lendemain ramenèrent une barque Eſpagnole & une Françoiſe & pluſieurs priſonniers, de qui ils apprirent qu'il étoit parti de la Rochelle pour la Corogne treize vaiſſeaux de guerre François.

Année 1702. ANNE.

On a des avis de l'ennemi.

Sur cet avis le Sire Jean marcha contre le vent, dans le deſſein de les intercepter avant qu'ils puſſent entrer dans le port; & le 27 il communiqua ſon deſſein aux Capitaines, afin qu'ils ſe préparaſſent au combat. Le lendemain du grand matin il découvrit quatorze vaiſſeaux entre le cap Prieur & le cap Ortegal, à qui il donna ſur le champ la chaſſe: mais ils étoient trop bons voiliers pour lui, & ils entrèrent dans le port avant qu'il lui fut poſſible d'en venir à les attaquer. C'eſt pourquoi il aſſembla ſes Capitaines, qui ayant autrement examiné toutes choſes (*b*), & trouvant de l'impoſſibilité à attaquer

On le pourſuit.

En vain.

(*a*) On y réſolut de s'éloigner du cap de Finiſtere pour aller à leur rencontre: & ayant joint l'eſcadre le 22, ils ramenèrent une priſe de la Martinique; mais n'ayant point fait de découvertes, on convint de retourner à la Corogne, & de faire de nouvelles tentatives pour avoir nouvelles de l'ennemi.

(*b*) Leurs motifs furent:

1. Les avis d'un François de l'équipage d'un vaiſſeau parti de la Rochelle, & de quelques Eſpagnols pris à terre. Le François aſſuroit qu'en partant de la Rochelle il y avoit laiſſé douze vaiſſeaux de guerre, prêts à faire voile pour la Corogne au premier vent; que l'un de ces vaiſſeaux étoit de 70 canons, un autre de 50 & tout le reſte de 60; & que le Faucon, bâtiment pris ſur nous dans la dernière guerre, étoit toujours parti d'avance.

2. Les Eſpagnols déclaroient affirmativement, que le Duc d'Albuquerque étoit à la Corogne avec 2000 ſoldats; & qu'il y avoit déja dans le port, trois vaiſſeaux de guerre François de 50 canons chacun, & qu'on en attendoit encore douze de la Rochelle.

Ces deux avis ſe rapportant donc ſi bien, & y ayant lieu de croire qu'il y avoit 17 vaiſſeaux de guerre dans le port, que la place étoit bien fortifiée, & qu'il étoit difficile d'y aborder, on convint qu'il étoit inutile de faire des tentatives dont le ſuccès n'étoit pas vraiſemblable, & qu'en tenant le même poſte on ne devoit pas compter ſur l'occaſion de faire aucune expédition utile; & il fut réſolu qu'on retourneroit aux détroits pour couvrir les vaiſſeaux marchands. Le Sire Jean Munden eut ſoin de le faire ſçavoir au Lord Grand Amiral par l'Edgar, lui donnant ordre enſuite de revenir au 49e degré 30 minutes de lati-

Année 1702. ANNE.

les François dans le port de la Corogne ; & de plus étant sur le point de manquer d'eau, & les vaisseaux ayant été endommagés par un gros temps, il fut résolu le 20 Juin de retourner dans le port, & de remonter singuliérement les neuf vaisseaux de ligne qui avoient perdu les trois cinquièmes d'hommes qu'ils devoient avoir.

Retour de l'escadre.

Plaintes à ce sujet.

Le retour de l'escadre qui étoit revenue sans avoir rien fait, occasionna une grande rumeur ; car quoique le Contre-Amiral & tous les Capitaines de son escadre eussent rapporté unanimement que des quatorze vaisseaux qui étoient à la Corogne, il s'en trouvoit au moins douze de guerre, cependant on apprit par la suite qu'il n'y avoit pas plus de huit gros vaisseaux, & que le reste étoit des vaisseaux de transport pour les soldats. On jugea donc nécessaire d'examiner cette affaire à fond dans un Conseil de guerre : en conséquence Son Altesse Royale (qui étoit depuis peu revêtue de la charge de grand Amiral), donna des ordres à ce sujet au Sire Cloudesly Shovel, Amiral de l'escadre Blanche, qui convoquant un Conseil à Spithead le 13 de Juillet, ils jugèrent de la manière suivante (a), après avoir examiné plusieurs articles pré-

L'affaire est examinée à la Chambre Martiale.

Annales de la Reine Anne.

(a) Le premier article ou chef d'accusation contre lui, étoit qu'après avoir été informé que les vaisseaux de l'ennemi étoient attendus de jour en jour, il s'étoit tenu à dix lieues au plus de terre, le 7 & le 20 de Mai au soir, & le lendemain matin avoit reviré à quatre ; ensorte que les vaisseaux ennemis avoient trouvé moyen de passer devant son escadre & d'arriver à la Corogne.

La Cour ayant scrupuleusement examiné les Journaux des Capitaines & des autres Officiers de cette escadre, il parut par la supputation qui en résultoit, que le Sire Jean Munden avec son escadre, n'étoit qu'à trois lieues du rivage, à la vue du cap Prieur à neuf heures du soir qu'il prit ce poste, & environ à sept lieues à trois heures du matin qu'il revira & changea de poste ; qu'il n'avoit pas pu par la brune qu'il faisoit jeter l'ancre à la côte, & que le cap Ortegal où il se posta le mettoit assez à portée d'intercepter les vaisseaux ennemis, & qu'il avoit placé ses corvettes en lieu de les découvrir ; la Cour opina qu'il n'y avoit de sa part sur ce premier article ; aucune faute qu'on pût lui reprocher.

2. Le second chef étoit de n'avoir pas poursuivi les vaisseaux à la Corogne, & de ne les y avoir pas détruits.

La Cour ayant attentivement

sentés contre le Sire Jean Munden, en présence des dix-neuf Capitaines, & par ce jugement le Sire Jean Munden fut renvoyé absous (*a*).

pesé les motifs qui déterminèrent le Sire Jean Munden, le Capitaine dont il prit l'avis à ne rien attenter sur les vaisseaux qui étoient au port, comprit combien il eût été difficile de les aller attaquer à la Corogne, & que c'étoit même une chose impraticable, attendu la force dont étoit cette place.

3. Le troisième chef d'accusation étoit d'avoir rappellé le Salisbury par un signal, tandis qu'il étoit aux prises avec un vaisseau de guerre François, & de ne lui avoir pas envoyé plutôt quelques autres vaisseaux pour le secourir; moyennant quoi on auroit vraisemblablement pris le vaisseau François.

A cela le Sire Jean répondit, que le vaisseau auquel le Salisbury avoit donné la chasse s'étoit vengé avec son escadre; que d'abord il avoit cru le pouvoit atteindre; mais qu'ayant vu que le Salisbury avoit engagé le combat, il étoit venu à son secours avec toute son escadre, & avoit continué de le poursuivre jusqu'au rivage; & que ne se voyant point en état d'atteindre l'ennemi, il avoit suivi ses instructions en se tenant à couvert & caché pour s'instruire de la situation de l'ennemi.

La Cour fut satisfaite de lui par rapport à cet article.

4. Le quatrième chef d'accusation étoit d'avoir mis à bord les hommes & femmes pris sur une barque Espagnole, qu'on auroit pu changer avec autant d'Anglois du nombre de ceux qui étoient retenus à la Corogne.

La Cour ayant examiné cet article, il fut constaté que les personnes prises en cette occasion, étoient ou des femmes ou des hommes sans conséquence qui n'étoient point de gens de guerre, & que par conséquent il n'avoit rien fait que ce qui se pratique en pareilles occasions, & ne méritoit ni blâme ni repréhension.

Et comme la Cour, après avoir murement délibéré sur tous les chefs d'accusations qu'on vient de voir, fut d'avis que le Sire Jean Munden s'étoit suffisamment justifié, qu'il avoit, autant qu'on en pouvoit juger, suivi ses instructions, & s'étoit comporté pour le service de l'Etat avec beaucoup de zéle & de soins, il fut pleinement déchargé par rapport à tous ces articles.

(*a*) L'Evêque Burnet, qui auparavant l'avoit supposé coupable, dit que le motif pour lequel les Juges le déclarèrent innocent, fut, que s'ils l'eussent condamné, la punition qu'il méritoit étoit la mort; mais que les fautes qu'il avoit faites, ne venant que d'un défaut de jugement, ils trouvèrent qu'elles méritoient de l'indulgence. Pour ceux de ses Juges qui opinèrent à ce que l'on continuât à lui donner de l'emploi, du nombre desquels étoit, à ce qu'a dit plus haut le même Evêque, ils paroissoient, dit-il, moins excusables; & cet article du jugement fit tant crier, que la Reine fut obligée de l'annuller.

CHAPITRE II.

Expédition du Chevalier George Rooke à Cadix avec la flotte : actions faites par un corps de troupes de terre sous les ordres du Duc d'Ormond, avec le récit détaillé de la défaite de la flotte Françoise & des galions d'Espagne à Vigo.

Année 1702.
ANNE.
Burnet.
Burchett.
Vie du Chevalier George Rooke.
Supplément à la Collection de Harris.
Fragmens de la Reine Anne.
Vie de la Reine Anne.
Le P. Daniel.
De Larrey, Hist. de Louis XIV.

LA guerre ayant été déclarée contre la France & l'Espagne, comme je l'ai remarqué ci-dessus, on fit la plus grande diligence pour équiper une flotte principale, dont les exploits feront la matière de ce Chapitre, & plusieurs escadres destinées à des entreprises particulières, dont nous traiterons dans le Chapitre suivant. On étoit bien informé que les François se préparoient à des actes d'hostilité ; c'est pourquoi on se donna des soins particuliers pour mettre en état une escadre de vaisseaux destinée à une expédition à Cadix, conjointement avec les Hollandois (*a*) : on agit secrettement, afin que l'incertitude, si ces préparatifs menaçoient la France, l'Espagne ou le Portugal, tînt ces trois Puissances dans des allarmes continuelles.

Le Comte de Pembroke en personne devoit commander en qualité de grand Amiral, si Son Altesse Royale le Prince George n'eût été nommé à cet office, comme je l'ai observé dans le chapitre précédent (*b*).

Burnet. (*a*) La flotte, dit l'Evêque Burnet, mit à la mer beaucoup plus tard qu'on ne comptoit ; car les vaisseaux Hollandois arrivèrent environ un mois avant que les nôtres fussent prêts. La flotte étoit composée en tout de cinquante vaisseaux de ligne.

Burchett. (*b*) On étoit inquiet de sçavoir, dit M. le Secrétaire Burchett, si ce Seigneur porteroit au haut de son grand mât de hune, l'étendard royal d'Angleterre ou celui de l'union, ou celui que les Anglois appellent plus communément le Jack-Flag, que portent ordinairement ceux qui sont nommés Amiraux de la flotte sous le grand

La

Année 1702.

ANNE.

Le Chevalier George Rooke Amiral.

La conduite de cette expédition fut donc confiée au Chevalier George Rooke (a), qui indépendamment du commandement de la flotte, fut nommé Vice-Amiral & Lieutenant de l'Amirauté d'Angleterre, & Lieutenant des flottes & des mers de ce Royaume. Le Duc d'Ormond fut fait, comme je l'ai déja dit, Général des forces de terre, qui consistoient, suivant quelques-uns, en sept mille Anglois & cinq mille Hollandois tous bien équipés. Quelques relations ne comptent cependant que dix mille hommes en tout.

Mais il paroît par une liste particulière que le lecteur peut voir dans le supplément au premier volume des annales de la Reine Anne, qu'y compris les Officiers, il y avoit 9663 Anglois, & 3924 Hollandois, sans compter les Officiers; ce qui monte en tout à 13587, sans compter les Officiers Hollandois.

Arrive à Spithead avec les grands vaisseaux.

Le 30 Mai l'Amiral s'embarqua sur le Souverain, portant en haut du grand mât de hune le pavillon de l'union, & vint à Spithead, de conserve avec le Chevalier Cloudesly Shovel qui montoit la Reine, & les grands vaiss-

Amiral: la plus grande partie de ceux qui se croyoient en état de juger la question, inclinoient pour le dernier; mais j'ai heureusement entre les mains (continue M. Burchett) un Journal original que tint le Secrétaire du Duc de Buckingham pendant son expédition à l'isle de Rhée, qui fait voir qu'il porta l'étendard comme avoient fait plusieurs grands Amiraux avant lui, sans doute en vertu de brevets particuliers de la Couronne qui leur donnoient pouvoir d'en user ainsi.

Burnet.

(a) L'Evêque Burnet qui ne paroît pas avoir été grand ami du Chevalier George Rooke, dit qu'il parla si froidement du dessein qu'il alloit exécuter, & cela avant que de partir, que ceux qui en conférèrent avec lui, étoient disposés à penser qu'il ne vouloit faire aux ennemis que le moins de mal qu'il pourroit. Pour faire échouer le projet qu'il devoit avoir en vue, Burnet dit que le Chevalier George écrivit de Sainte-Helene, que la flotte Hollandoise n'avoit des vivres que pour atteindre le milieu du mois de Septembre; de sorte qu'étant alors au mois de Juillet, on ne pourroit entreprendre de grandes choses, une partie aussi considérable de la flotte étant si mal pourvue; & que l'Amiral Hollandois informé de ce rapport, pria l'Ambassadeur de Hollande de se plaindre à la Reine de ces faux avis, attendu qu'il avoit des vivres suffisamment pour aller jusqu'au milieu du mois de Décembre.

Année 1702.
ANNE.

ſeaux qui étoient à l'ancre à Nore. En même temps le Contre-Amiral Fairborn y arriva d'Irlande avec une eſcadre de vaiſſeaux de guerre, & amena quatre régimens d'infanterie, qui firent partie des troupes de terre, dont nous avons parlé ci-deſſus.

La flotte ſe met en mer.

Le premier de Juin le Duc d'Ormond arriva à Portſmouth avec l'Amiral Churchill & le Chevalier Henri Bellaſis (*a*); Son Alteſſe Royale s'y rendit le lendemain, & le jour ſuivant elle fit la revue des troupes qui étoient reſtées campées à l'iſle de Wight. Le 4 elle viſita toute la flotte, & fit au Chevalier George Rooke l'honneur de dîner à bord du Royal-Souverain. Le 19 la flotte leva l'ancre de Spithead, & vint mouiller à Sainte-Helene (*b*). Le 22 le Contre-Amiral Fairborn & le Contre-Amiral Graydon

Annales de la Reine Anne.

(*a*) Le même jour la Reine, par un effet des tendres égards qu'elle avoit pour le droit des gens, ordonna par une proclamation, que tous les vaiſſeaux qui avoient été arrêtés avant la déclaration de guerre, ſeroient relâchés; & en même tems, elle fit publier une autre proclamation pour encourager ſes vaiſſeaux de guerre & les Armateurs.

(*b*) Nous trouvons le détail ſuivant de la flotte, telle qu'elle étoit alors.

Le Chevalier George Rooke, Vice-Amiral d'Angleterre, &c. Amiral en chef, montoit le Royal Souverain, & portoit au haut de ſon grand hunier le pavillon de l'Union.

Le Vice-Amiral Hobſon ſur le Prince George, avec un pavillon rouge à ſon petit hunier.

Le Contre-Amiral Fairborn ſur le Saint-George, avec un pavillon blanc à ſon perroquet d'artimon.

Le Contre-Amiral Graydon ſur le Triomphe, avec un pavillon bleu à ſon perroquet d'artimon.

Cinq pavillons Hollandois, ſçavoir, deux Amiraux, deux Vice-Amiraux, & un Contre-Amiral.

Cinquante vaiſſeaux de ligne, y compris les pavillons, ſçavoir, trente Anglois & vingt Hollandois, ſans compter les brûlots, les bâtimens deſtinés pour croiſer, les galiotes à bombes, les vaiſſeaux d'infirmerie, les yachts, les vaiſſeaux de tranſport, les barques pour les vivres, les alléges, &c. qui montoient en tout à cent ſoixante voiles.

Les vaiſſeaux de ligne Anglois étoient, l'Aſſociation, le Montmouth, l'Eſſex, le Cambridge, le Prince George, l'Orford, le Yarmouth, le Grafton, le Cumberland, le Lenox, le Berwich, le Triomphe, le Torbay, le Pembroke, le Northumberland, le Barfleur, le Château Sterling, le Burford, le Saint-George, l'Expédition, le Chicheſter, le Swiftſure, le Kint, le Boyne, le Bedford, le Royal-Souverain, le Ranelag, le Plimouth, l'Aigle & le Sommerſet.

furent détachés avec trente vaisseaux tant Anglois que Hollandois pour aller à la découverte à la Corogne, avec ordre, s'il y avoit quelqu'escadre Françoise, de l'y bloquer, & s'il n'y en avoit point, de croiser à la hauteur du cap Finistère à dix ou douze lieues au nord-ouest; mais le corps de la flotte n'arriva à Start que le 21 Juillet (*a*).

Année 1702.

ANNE.

Le lendemain ils gagnèrent par le travers du Deadman, d'où continuant leur route par la baie de Biscaye avec un petit vent de nord, ils arrivèrent au poste désigné pour attendre le Contre-Amiral Fairborn. Le dernier Juillet la fregate Lime fut envoyée à la Corogne à la quête du Contre-Amiral Fairborn, & revint le 3 Août avec avis qu'il n'y avoit à la Corogne ni lui ni aucun de ses vaisseaux (*b*). Aussi-tôt le Chevalier George fit le signal à tous les Officiers généraux de terre & de mer de venir au Conseil sur son bord (*c*).

Arrive sur la côte de Portugal.

Conseil de guerre.

A une heure après midi ils partirent, & à deux heures le Plimouth rejoignit la flotte, & annonça que l'Amiral Fairborn étoit avec son escadre à neuf lieues au sud-ouest, & que le Capitaine Norris qui montoit l'Orford avoit pris trois vaisseaux François, & les Hollandois deux. Le 7 l'Amiral fit le signal pour rappeller tous les vaisseaux qui étoient en croisière, & envoya la fregate Lime à la découverte. Le matin suivant l'Orford joignit la flotte par ordre de l'Amiral Fairborn, & celui-ci en fit de même avec son escadre sur le midi, après avoir été réduit à de grandes extrémités, faute de provisions. Aussi-tôt

On fait plusieurs prises Françoises.

L'escadre de l'Amiral Fairborn rejoint la flotte.

Burnet. (*a*) Ils furent arrêtés quelque temps, dit l'Evêque Burnet, par les vents contraires, par des accidens, & sous des prétextes dont on regarda la plûpart comme recherchés & controuvés.

(*b*) Il avoit été chassé du cap Finistere par les vents contraires, & faisoit ses efforts pour y retourner.

Vie de Rooke. (*c*) Dans ce Conseil, les Hollandois qui appréhendoient alors que l'escadre Françoise de Toulon ne vînt dans l'océan, étoient d'avis de rester dans cette position jusqu'à ce que l'Amiral Fairborn vînt les joindre : mais à la fin ils adoptèrent le sentiment des Anglois, qui étoit de prendre la route de Lisbonne, & d'aller au devant de lui.

Année 1701. ANNE.

après toute la flotte doubla le rocher de Lisbonne, & le Chevalier George envoya les fregates le Kent & le Pembroke du côté de cette ville. Elles revinrent le 9, & l'Amiral & le Général ayant reçu les dépêches de M. Methuen, Envoyé de Sa Majesté à Lisbonne, & du Prince de Hesse, (le dernier & le fils du premier vinrent joindre la flotte le 10 avec l'Aventure, l'Aystoff & le Lime) sur l'état de Cadix, on tint le 11 un Conseil de guerre composé des principaux Officiers de terre & de mer (*a*); le lendemain matin les croiseurs amenèrent à la flotte trois tartanes; & le yacht l'Isabelle apporta de Lisbonne les nouvelles qu'il y avoit dans ce port quatre vaisseaux de guerre François & quatre galères (*b*).

Plusieurs prises faites.

Le même matin le Chevalier George donna le signal pour ranger la flotte en ligne de bataille, & prit la route de Cadix, dont il ne se trouva à midi éloigné que d'environ six lieues. A cinq heures du soir du même jour (M. Burchett dit du jour suivant) la flotte mouilla dans la baie des Taureaux à deux lieues de Cadix. Elle avoit Rota au nord quart à l'ouest, & Cadix à l'est nord-est (*c*); les vaisseaux de guerre François & les galères qui étoient dans la baie se retirèrent aux Pontals (*d*).

La flotte arrive à Cadix.

(*a*) Il fut résolu d'embarquer cette nuit un détachement de grenadiers sur deux ou trois fregates, & de les mettre à terre près de Rota pour aller à la découverte.

(*b*) Ils avoient demandé permission au Gouverneur de couler à fond deux vaisseaux de Sa Majesté, l'Aventure & l'Aystoff qui y étoient à l'ancre; mais on leur répondit, que les Anglois n'étant point leurs ennemis, ils étoient obligés de les protéger puisqu'ils étoient sous leur canon.

Burnet.

(*c*) L'Evêque Burnet dit que le Chevalier George n'avoit pas arrangé d'avance ce qu'il y avoit à faire à son arrivée; qu'on avoit perdu plusieurs jours sous prétexte de prendre des instructions; qu'il étoit certain que notre Cour n'avoit pas été bien informée de l'état de la place, par rapport à la garnison & aux fortifications; & que la garnison étoit beaucoup plus forte, & les fortifications en bien meilleur état qu'on ne l'avoit représenté.

(*d*) Il eût été bien facile dans la première surprise, dit l'Evêque Burnet, de les suivre, de les prendre ou de les brûler. Fairborn s'offrit à le faire: mais Rooke & le reste de ses créatures n'y voulurent pas consentir.

Le 13 une heure avant le jour, le Duc d'Ormond envoya le Chevalier Thomas Smith, Quartier-Maître général, avec plusieurs Ingénieurs & Officiers, pour examiner le derrière de l'isle de Leon, sonder le terrein, & chercher le lieu le plus convenable pour faire une descente entre l'isle de Saint-Pedro & la ville de Cadix. Le Chevalier Thomas se mit dans une berge à douze rames, accompagné du yacht l'Isabelle & de deux fregates. A son arrivée près de ces isles, il trouva deux cens chevaux Espagnols qui marchoient le long de la côte, & qui avançoient comme lui; & une multitude d'hommes, de femmes & d'enfans fort consternés qui abandonnoient la ville. La ville & les batteries firent feu plusieurs fois sur eux, mais sans succès. A leur retour à trois heures après midi, le Chevalier Thomas apporta la nouvelle, qu'il y avoit une grande baie & deux petites fort propres pour une descente (*a*).

Conseil de guerre.

On tint en conséquence un Conseil de guerre des Officiers généraux de mer & de terre, dans lequel le Duc d'Ormond proposa de débarquer sur le champ dans l'isle de Leon, afin de tirer plus d'avantage de la consternation & du trouble dans lequel l'arrivée subite de la flotte des Alliés avoit jeté la ville de Cadix. Dans ce Conseil de guerre, dit l'Evêque Burnet, on fit lecture des instructions (*b*), & on proposa de délibérer sur les moyens de

(*a*) Tandis que ces choses se passoient, dit l'Evêque Burnet, les Officiers s'étant rendus maîtres de quelques barques, apprirent que les habitans de Cadix avoient fait emporter leurs marchandises & autres effets au port de Sainte-Marie, ville toute découverte située vis-à-vis sur le continent d'Espagne; de sorte qu'il seroit aisé d'y faire bien du butin, au lieu qu'il pouvoit être dangereux de débarquer dans l'isle de Cadix, & même impraticable, comme quelques-uns le prétendoient.

Annales de la Reine Anne.

(*b*) Après avoir examiné les instructions du Chevalier George Rooke, les avis qu'il avoit reçus de M. Methuen & du Prince de Hesse Darmstadt, & les informations conformes de plusieurs Pêcheurs qu'on avoit pris sur la côte, d'où on pouvoit raisonnablement conclure que les ennemis avoient quatre mille hommes de troupes réglées dans la ville, sans compter

Année 1701.

ANNE.

Objections contre le débarquement.

les exécuter. Oharo, un des Officiers généraux, fit un long discours contre le débarquement, montra combien cette entreprise étoit incertaine, & combien ils trouveroient la place différente de ce qu'on l'avoit représentée en Angleterre. Le grand nombre fut de son avis, malgré toutes les raisons que le Duc d'Ormond put alléguer au contraire. Rooke, continue l'Evêque, sembloit être du sentiment du Duc; mais toutes ses créatures furent d'une autre opinion; aussi regarda-t-on cette manœuvre comme un jeu. Enfin le Conseil de guerre décida qu'on ne débarqueroit pas dans l'isle de Cadix; on n'eut aucun égard au rapport du Chevalier Thomas Smith, & on ne donna point d'ordres pour le bombardement de cette place. Pen-

Résolution prise de ne pas débarquer dans l'isle de Cadix.

les bourgeois & mille hommes de cavalerie de vieilles troupes, indépendamment de la milice destinée à garder la côte; & après avoir considéré que la flotte ne pourroit contribuer au débarquement, autrement qu'en couvrant les troupes pendant leur descente, & en bombardant la ville; vu aussi l'impossibilité où la flotte seroit de fournir des troupes à cause des coups de mer, il fut jugé impraticable d'attaquer l'isle de Cadix dans ces conjonctures. Mais d'un autre côté, après avoir considéré que la prise du fort de Sainte-Catherine & du port Sainte-Marie faciliteroit l'accès du port à la flotte; que nous serions en état d'incommoder la ville avec nos bombes, de nous mettre plus au fait de son état, de fournir la flotte d'eau, dont elle commençoit à manquer, & de sonder l'affection & l'inclination du peuple pour la maison d'Autriche; il fut résolu qu'on débarqueroit les troupes dans la baie des Toureaux afin de réduire la ville & le fort; qu'on examineroit ensuite ce qu'il y auroit à faire pour exécuter les ordres de Sa Majesté, & que le Duc d'Ormond enverroit sommer la ville de se soumettre à la Maison d'Autriche.

Suivant cette résolution, l'Amiral envoya une chaloupe à trois heures après midi à Cadix, avec un drapeau blanc pour faire quelques déclarations; & le Duc d'Ormond écrivit une lettre au Gouverneur de la place qu'il avoit connu particulièrement pendant la dernière guerre en Flandres, pour l'inviter à se rendre, & lui marqua qu'ayant combattu en Flandres contre les François, il espéroit qu'il se déclareroit maintenant en faveur de la Maison d'Autriche, qu'il avoit autrefois si bien servie. Le Gouverneur lui fit une réponse fort honnête, & lui dit qu'il le remercioit beaucoup de la bonne opinion qu'il avoit de lui & de ses services en Flandres, qu'il espéroit ne rien faire qui pût la lui faire perdre, ni trahir la cofiance que le Roi son Maître avoit mise en lui.

dant presque tout le temps qu'on tint cette position, la mer fut très-haute ; mais il survint un calme si grand, que les Ingénieurs crurent que pendant le jour qu'il dura ils auroient pu faire bien du mal à la place ; mais ils n'avoient point d'ordres pour agir : en effet, dit l'Evêque Burnet, il paroît qu'ils n'avoient d'autre intention que de piller la ville de Sainte-Marie (*a*). On résolut donc, comme je viens de le dire, de débarquer sur le continent: on envoya le même jour après midi à Cadix une chaloupe de la part de l'Amiral avec un drapeau blanc pour faire quelques déclarations. A cinq heures la flotte leva l'ancre, & alla mouiller sur dix brasses d'eau à environ trois milles de terre dans un poste où on avoit Rota au nord quart à l'est, & Saint-Sebastien au sud-est quart au sud. Sur le soir le Chevalier George Rooke fit un signal pour assembler un Conseil général, & le 15 les troupes commencèrent à débarquer (*b*). L'ordre & la manière du débarquement, & les instructions prudentes que le Duc donna pour cet effet, étant étrangers à mon sujet, je les passerai sous silence, & me contenterai d'observer que tout fut conduit avec l'ordre le plus exact & la plus grande régularité.

Année 1702.

ANNE.

Mais sur le continent.

(*a*) M. le Secrétaire Burchett passe toutes ces circonstances sous silence ; & semble les cacher à dessein, en disant seulement: on tint un Conseil de guerre de tous les Officiers de terre & de mer; & quoiqu'il fût convenu alors que les troupes se tiendroient prêtes à débarquer à une heure, il se trouva cependant qu'elles ne débarquèrent que le 15, l'Auteur de la vie de Rooke dit le 17.

(*b*) Le Général lui-même étoit dans sa berge avec le pavillon Anglois, & le Baron de Spar dans une autre avec celui de l'Empereur, qui mettoient ordre à tout: pendant ce temps les petites fregates étoient postées de la manière la plus avantageuse pour couvrir les troupes, & inquietter les ennemis qui s'étoient rangés sur la côte.

La mer se gonfla considérablement; de sorte que quand les chaloupes approchèrent de terre, il y en eut beaucoup qui étoient presque remplies d'eau ; & près de trente furent submergées, ce qui obligea les soldats, les uns à gagner la terre à la nage, & d'autres à passer à gué avec de l'eau jusqu'au col : plusieurs furent noyés dans ce malheureux accident, & une grande partie des armes fut gâtée & mise hors d'état de servir.

Année 1702.

ANNE.

Les Espagnols s'opposent au débarquement.

Les Espagnols s'opposèrent au débarquement de nos troupes avec un corps de cavalerie; mais le Lieutenant général qui les commandoit ayant été tué dans l'action, on fit quelques prisonniers & le reste prit la fuite. Les Hollandois reçurent quelque dommage du fort Sainte-Catherine : mais le Lenox, un de nos vaisseaux de guerre du troisième rang, commandé par le Capitaine Jumper, ayant lâché une grande bordée aux ennemis, les obligea bientôt à se retirer. Pendant ce temps nos petites fregates les chassèrent des batteries qu'ils avoient sur la gauche, & les Hollandois s'emparèrent du canon qui les composoit.

Mais sont obligés de se retirer.

La ville de Rota prise.

Le 16 les troupes marchèrent vers Rota, qui se rendit sans tirer un seul coup; & le Général ayant établi ses quartiers dans le château, l'armée campa devant la place.

Conseil des Officiers de la flotte.

Tandis que ces choses se passoient à terre, on tint à bord de la Liberté un Conseil de guerre des Officiers généraux de la flotte, sur les mesures les plus efficaces pour le bombardement de Cadix (a). Depuis le 17 jusqu'au 19 on débarqua les piéces de canon de campagne & quatre mortiers, avec les dragons & les chevaux; le lendemain l'armée s'avança vers le port Sainte-Marie qu'elle trouva abandonné des habitans, mais plein de richesses (b). Les soldats se jetèrent dessus, & pillèrent en

Le port Sainte-Marie pillé.

Annales de la Reine Anne.

(a) Il fut résolu qu'une escadre de dix vaisseaux de guerre Anglois & de six Hollandois, avec les petites fregates, les brûlots & les galiotes à bombes de la flotte, seroient détachés pour cette expédition aussi-tôt après la prise du fort de Sainte-Catherine : mais que si le vent se trouvoit alors venir de l'est, & qu'il empêchat cette escadre d'entrer dans la baie, on bombarderoit la ville du côté situé entre les Portugais & Saint-Sebastien. Il fut aussi arrêté, que si le Duc d'Ormond jugeoit plus avantageux de différer le bombardement de Cadix, jusqu'à ce que l'armée eût marché du côté de Port-Royal, on exécuteroit ses ordres.

Burnet.

(b) Les Officiers & les soldats, dit l'Evêque Burnet, se portèrent avec courage contre cet ennemi tentant, mais qui ne fait point de mal. Quelques-uns des Officiers généraux donnèrent un fort mauvais exemple à tout le reste, principalement Oharo & Bellassis. Le Duc d'Ormond essaya de les réprimer, mais sans commettre son autorité : s'il eût d'abord fait quelques exemples, il eût empêché

liberté

Année 1702.
ANNE.

liberté pendant plusieurs jours ; la quantité de vins qu'ils y trouvèrent, dit-on, les mit hors d'état d'écouter le commandement, & servit de justification aux Officiers (a) ; deux cens soldats Espagnols qui s'étoient mis en devoir de défendre une maison forte, se rendirent à discrétion.

Si la nation fut trompée dans les espérances qu'elle avoit fondées sur cette expédition, il en faut imputer la faute au desordre & au défaut de discipline au port tout le mal : mais l'armée courut au butin avec tant d'ardeur, qu'il ne fut pas en état, ou que la douceur de son caractère l'empêcha d'en venir à cette extrémité. Il avoit publié, suivant ses ordres, un manifeste, par lequel il invitoit les Espagnols à se soumettre à l'Empereur, & offroit sa protection à tous ceux qui suivroient son parti ; mais le pillage de Sainte-Marie fut regardé comme un mauvais commentaire sur ce texte.

Annales de la Reine Anne.

Les soldats à demi-morts de faim & de soif, passèrent la première nuit dans des celliers d'excellents vins qu'ils y trouvèrent. Le lendemain leur licence s'étant augmentée par les fumées, ils continuèrent à piller les maisons de la manière la plus outrageante, & ne se contentèrent pas d'emporter les meublés portatifs, mais ils brisèrent & gâtèrent tout ce dont ils ne purent se saisir ; & comme ce butin ne leur auroit été d'aucun usage, s'ils ne l'eussent pas mis en sureté sur la flotte, ils appellèrent les gens de mer pour les aider, qui de seconds devinrent principaux agents, & pillèrent tout ce qui leur tomba sous les mains avec encore plus de fureur que les autres. Le pillage n'en resta pas là ; car les Officiers de l'armée eux-mêmes crurent qu'il étoit prudent de partager le profit d'un desordre qu'ils ne pouvoient empêcher ; il y en eut même qui poussèrent la chose jusqu'au point de se croire autorisés, par leur supériorité, à prétendre une portion plus considérable du butin. Pour cet effet, ils mirent des gardes sur les avenues, & arrêtèrent les subalternes qui portoient des marchandises sur la flotte, dont ils remplirent leurs magasins, & qu'ils vendirent ensuite en détail pour de l'argent comptant. Quelques Eglises ne furent pas plus respectées que les maisons particulières, & on enleva leurs ornemens les plus précieux : de sorte que la perte des ennemis fut estimée à trois millions sterling. Le Duc d'Ormond qui avoit si expressément défendu de piller, fut si choqué du mépris qu'on avoit fait de ses ordres, qu'il mit ensuite le Chevalier Henry Bellassis & le Chevalier Charles O. Haro aux arrêts.

(a) On a dit encore, pour diminuer l'irrégularité d'un pareil procédé, que le Duc d'Ormond ayant écrit au Gouverneur du port de Ste. Marie, en reçut une réponse insolente sur papier ouvert, & sans signature, en ces termes : *Nos otros Espagnoles, no mudamos de Religion ni de Rey* ; N us autres Espagnols, nous ne ch ngeons ni de Religion ni de Roi.

Année 1702. Anne.

Sainte-Marie. Tomber avec fureur sur un peuple qu'on auroit dû traiter comme ami, dit l'auteur de la vie de la Reine Anne, violer des Religieuses, piller les maisons particulières & même les Eglises, étoit un moyen si efficace d'irriter ce peuple superstitieux, qu'on ne devoit rien attendre dans la suite que ce qu'on pourroit en obtenir par la force.

Le fort Sainte-Catherine pris.

On envoya le 22 un parti sous les ordres du Colonel Peirce, du port Sainte-Marie au fort Sainte-Catherine, qui se rendit après une légère résistance. Depuis ce jour jusqu'au 17 Septembre, le temps fut employé en Conseils de guerre, tantôt des Officiers de mer seuls, tantôt des Officiers de terre, tantôt des uns & des autres en représentations & propositions réciproques, en messages (*a*) entre

Vie de Rooke.

(*a*) Entre toutes ces lettres, je me contenterai d'en rapporter une, qui prévient, en quelque sorte, toutes les clameurs qu'on fit en Angleterre sur le mauvais succès de cette expédition, & sur tout le reproche de ce que la ville de Cadix ne fut pas bombardée; comme on en avoit pris la résolution dans plusieurs Conseils de guerre, composés des Officiers de mer & de terre.

Le Prince de Hesse appréhendant que le bombardement de Cadix n'achevât d'irriter les Espagnols, qui n'étoient déja que trop indisposés par le pillage du port Sainte-Marie, écrivit la lettre suivante à l'Amiral pour l'en détourner.

Monsieur, votre Excellence sçait sans doute sous quel caractère j'ai l'honneur d'assister à l'expédition de la part de Sa Majesté Impériale; vous n'ignorez pas que lorsque je m'apperçois de quelque chose de contraire aux intérêts de l'Empereur mon Maître, je suis obligé par devoir de faire mes représentations à qui il appartient; ainsi j'espère que vous me pardonnerez la liberté que je prends. Le but principal de notre expédition, est de mettre tout en usage pour engager, s'il est possible, les Espagnols à épouser les intérêts de la Maison d'Autriche (& ils y paroissoient assez portés, si on n'eût pas pris des moyens tout-à-fait opposés à ceux qu'on auroit dû prendre pour les gagner; mais il est à présent trop tard pour y remédier): j'ai appris que par une détermination générale de tous les Amiraux, il a été résolu de bombarder Cadix; je ne doute point qu'une pareille entreprise ne ruine totalement le dessein qui nous a amenés; il faut que votre Excellence n'ait pas bien fait attention que si on en vient là, les Alliés ne doivent plus songer à réparer les pertes qu'ils ont faites cette campagne, soit en arrivant ici trop tard, soit en s'y conduisant mal: c'est pourquoi je supplie votre Excellence de me faire sçavoir les

le Duc d'Ormond, l'Amiral & le Prince de Hesse (dont la répétition seroit ennuyeuse pour le lecteur, d'autant plus qu'il n'en résulte rien de considérable). Durant tout ce temps il ne se passa qu'une entreprise infructueuse du Baron de Spar sur Mattagorda, situé vis-à-vis des Puntals : ainsi je me hâte d'arriver à la conclusion de cette expédition malheureuse, pour passer à une relation plus détaillée d'une action qui lui succéda, & qui se termina d'une manière plus avantageuse pour les Alliés, & plus honorable pour tous ceux qui y eurent part.

Année 1702.

ANNE.

Après tous ces conseils, ces messages, ces propositions & ces lettres, qui ne produisirent rien qui répondît au dessein & aux espérances de ce voyage, on rembarqua toutes les troupes, & on assembla à bord du Ranalagh un Conseil général des Officiers généraux de terre & de mer. Le principal point qu'on y agita, fut de sçavoir s'il étoit à propos de faire une seconde tentative en Espagne? après quelques débats on se détermina pour la négative, & il fut résolu que la flotte saisiroit la première occasion pour s'en retourner en Angleterre (a).

Conseil général des Officiers de terre & de mer.

Résolution prise de s'en retourner en Angleterre.

raisons sur lesquelles vous vous êtes déterminé à détruire cette ville; afin que l'Empereur mon Maître ne puisse pas m'accuser d'avoir manqué à mon devoir, qui m'obligeoit à vous représenter l'importance de cette matière.

Pour toute réponse à cette lettre & à un long Mémoire que le Prince avoit envoyé auparavant à l'Amiral, le Conseil de guerre résolut « que quoiqu'ils eussent une » estime profonde pour la personne » du Prince de Hesse & tout le » respect dû à sa qualité, ils n'au» roient cependant point égard à » ses Mémoires, attendu qu'il n'é» toit pas question de son nom » dans les instructions du Che» valier Robert Rooke ». Il est pourtant vraisemblable que ces considérations, jointes à une réflexion qu'on fit sur les desordres commis au port de Sainte-Marie, & quelques inconvéniens qui résultoient nécessairement du bombardement, les firent changer de résolution.

(a) Ce Conseil se tint en présence de Officiers de mer suivans, le Chevalier George Rooke Amiral, le Lieutenant Amiral Allemonde, les Vice-Amiraux Hobson, Vandergoes & Pietersen, & les Contre-Amiraux Fairborn, Wassenaer & Graïdon; & des Officiers généraux de terre, sçavoir, le Duc d'Ormond, le Chevalier Henry Bellassis, le Lord Portmore, le Baron Spar, le Chevalier Charles O Hara

Annales de la Reine Anne.

Année 1702.

ANNE.

La flotte met à la voile.

Le lendemain l'Amiral donna le signal pour lever l'ancre par un bon vent de terre ; (l'Evêque Burnet dit que les équipages de quelques vaisseaux étoient si occupés à emporter le butin, qu'ils négligèrent de se fournir d'eau fraîche) mais le vent ayant baissé, on rejeta l'ancre (*a*). Le

& les Brigadiers Paland, Hamilton & Seymour. Après y avoir pris en considération l'opposition opiniâtre que les Espagnols feroient en Andalousie contre la Maison d'Autriche, les obstacles qu'on devoit attendre de la saison de l'année où on étoit alors, l'aversion que le peuple de tous les cantons d'Espagne leur portoit, & dont leur conduite à Sainte-Marie étoit la principale cause, & le défaut d'intelligence dont l'armée avoit été tout-à-fait privée depuis qu'elle étoit à terre ; après avoir examiné d'ailleurs que les troupes Hollandoises ne pouvoient tirer de leur flotte des vivres pour plus d'un mois, (je fonde la vérité de ce fait, sur ce que j'ai déja dit ci-dessus d'après l'Evêque Burnet), que l'armée seroit considérablement diminuée par les détachemens qu'on devoit envoyer aux Indes occidentales, sous les ordres du Capitaine Walker ; & les inconvéniens qui pourroient naître des maladies : toutes ces raisons discutées avec soin, on posa la question, s'il étoit raisonnable d'entreprendre une seconde descente en Espagne ? la pluralité des voix fut pour la négative ; il n'y eut que le Duc d'Ormond & le Baron Spar qui furent d'avis contraire ; sur quoi il fut résolu que la flotte profiteroit de la première occasion, & feroit tous ses efforts pour regagner l'Angleterre ; & que le rendez-vous général seroit à Sainte-Helene, où on resteroit jusqu'à nouvel ordre.

Le P. Daniel.

(*a*) Maintenant que nous touchons à la fin de cette malheureuse expédition, écoutons ce qu'en disent les François & les Espagnols. Les flottes unies d'Angleterre & de Hollande, dit le Père Daniel, firent cette année une entreprise sur Cadix ; mais après bien de la dépense consommée aux préparatifs de ce projet, elles furent repoussées avec une perte considérable. Le Marquis de Villadarias, Général des côtes, se conduisit dans cette occasion avec beaucoup de courage & de prudence. Les galères de France le secondèrent bravement à la défense du fort de Mattagorda, où le Comte Fernando Nunez Capitaine général & Commandant des galères de France & d'Espagne, fit son devoir avec une conduite très-distinguée. Les ennemis furent forcés d'abandonner leur entreprise après avoir perdu deux mille hommes dans cette expédition.

Lettre du Marquis de Villadarias à la Cour.

Le Marquis de Villadarias, dit dans la lettre qu'il écrivit en Cour le 27 Septembre : Je n'ai rien négligé pour justifier la bonne opinion que Sa Majesté a de moi ; j'étois bien convaincu, ainsi que le Roi, que les ennemis n'oseroient jamais assiéger Cadix avec si peu de monde. Si la ville m'eût envoyé les troupes que je demandois, j'aurois entièrement détruit les forces de l'ennemi, lorsqu'elles se

19 (*a*) la flotte leva l'ancre encore une fois, & vogua pendant quelques jours par un vent doux & inconstant. Pendant ce temps M. Methuen, envoyé de Sa Majesté à Lisbonne, écrivit deux lettres, l'une au Duc d'Ormond, & l'autre au Chevalier George Rooke, par lesquelles il les assura que le Roi de Portugal le aideroit volontiers en tout ce qu'ils lui demanderoient non seulement dans ce port, mais dans tous les autres ports de ses domaines : en conséquence de ces avis, l'on assembla le 22 un Conseil général, mais il fut résolu qu'il falloit s'en tenir à la première résolution. Le 23 on fit les dispositions nécessaires pour envoyer une escadre aux Indes occidentales; & le 24 lorsque tout fut prêt, l'Amiral donna le signal pour le départ de cette escadre.

Année 1702.

ANNE.

Offres de la part du Roi de Portugal.

Ausquelles on n'a point d'égard.

Flotte détachée aux Indes occidentales.

(*b*) Le même jour étant à la hauteur de l'isle Saint-Vincent, les Officiers généraux Anglois s'assemblèrent,

rembarquèrent. Tous les vaisseaux & toutes les galères ont fait tout ce qu'on devoit attendre de la valeur & de l'expérience de leur commandement. Nous sommes redevables au feu des galères, de l'avantage que nous avons remporté à Mattagorda. (On voit ici bien clairement combien nous avons eu tort de ne point y envoyer notre flotte avant que l'entrée du port fût devenue impraticable). La suite de cette action est, qu'ils ont été obligés d'abandonner le port Sainte-Marie, & que toute leur entreprise a échoué. (Oui pour le public, mais non pas pour ceux qui prirent soin de s'enrichir aux dépens des amis & des ennemis).

(*a*) Le même jour on envoya au port Sainte-Marie un pavillon blanc, avec tous les prisonniers François & Espagnols qui n'avoient point été rachetés, jusqu'au nombre de deux cens trente; & les Espagnols nous renvoyèrent vingt-deux hommes qu'ils avoient pris aux Alliés.

(*b*) Il y avoit six vaisseaux de guerre & douze de transport, le Capitaine Walker qui montoit le Burford en eut le commandement, & avoit à bord de cette escadre quatre régiments.

Vie de Rooke.

La Reine ayant appris dans le même temps que M. Chateau-Renaud étoit arrivé dans le port de Vigo avec la flotte de France & les galions d'Espagne, dépêcha aussitôt deux exprès, l'un au Chevalier George Rooke avec des ordres positifs, de tenter de s'en rendre maître ou de les détruire; & un autre au Chevalier Cloudesly Shovel, d'aller avec son escadre renforcer le corps de la flotte des Alliés : mais le Chevalier George reçut cet avis par un autre canal.

Annales de la Reine Anne.

Année 1702. ANNE. Conseil de guerre.

& examinèrent plusieurs clauses dans les instructions de Sa Majesté, concernant (*a*) plusieurs des gros vaisseaux qu'on devoit laisser passer l'hiver hors du Royaume; mais il fut arrêté que ce parti n'étoit pas convenable par plusieurs raisons.

Relation détaillée de la destruction de la flotte Françoise & des galions Espagnols à Vigo.

On envoie des vaisseaux faire de l'eau dans la baie de Lagos.

Le Chevalier George Rooke, en s'en retournant en Angleterre, comme nous l'avons dit ci-dessus, envoya le 31 Septembre l'Aigle, le Château Sterling & le Pembroke, avec quelques bâtimens de transport, dans la baie de Lagos pour y faire de l'eau. Ils y arrivèrent le lendemain, & les Officiers de terre allant aussi-tôt à terre, apprirent que les galions d'Espagne escortés par un bon convoi de vaisseaux de guerre François, étoient arrivés à Vigo, port de Galice (*b*).

Avis des galions Espagnols.

Burnet.

(*a*) L'Evêque Burnet dit que Rooke, sans examiner ses autres instructions, en cas que l'entreprise de Cadix vînt à manquer, se contenta de faire partir une escadre pour les Indes occidentales avec quelques troupes de terre; que quoiqu'il eût une flotte composée de bâtimens qui portoient des vivres, pour en fournir la flotte jusqu'au milieu de Décembre, il les fit retourner en Angleterre; & que par ce moyen les vaisseaux de guerre furent si peu fournis de provisions, que bientôt après on fut obligé de diminuer les rations : il ajoute que Rooke n'envoya point de corvette, soit aux ports de France soit à Lisbonne, pour y prendre les ordres & les avis qui pouvoient y être arrivés, mais qu'il s'en retourna droit en Angleterre.

Supplément à la Collection de Harris.

(*b*) Voici comment on fit cette découverte : M. Beauvoir Gentilhomme de Jersey & Chatelain du Pembroke, descendit à terre avec ces Officiers : arrivés à la ville ils ne trouvèrent personne qui pût les entendre; de sorte que le Chapelain errant pendant quelque temps de place en place, apperçut enfin quelqu'un, qui à sa mine & à sa contenance ne lui parut pas être Portugais : il lui porta la parole en François, & il se trouva que c'étoit le Consul François; M. Beauvoir gagna si bien son affection, que le Consul lui offrit un logement dans sa maison, pour lui & quelques-uns de ses amis. Ils y restèrent deux nuits, pendent lesquelles M. Beauvoir eut plusieurs conversations avec le Consul : le dernier exagera avec emphase le pouvoir de la France, & ajouta que Sa Majesté Très-Chrétienne

Annales de la Reine Anne.

Cette nouvelle ayant été envoyée au Capitaine Hardy, (qui fut ensuite le Chevalier Thomas & Officier général) Capitaine du Pembroke, il en fit part au Capitaine Wis-

Année 1702.
ANNE.

auroit en mer l'été suivant une flotte si puissante, que ni les Anglois ni les Hollandois n'oseroient sortir de leurs ports: & pour le prouver, il lui fit entendre que M. de Chateau-Renaud étoit en sureté fort près de là avec les galions. Le 24 au soir le Chapelain apprit qu'il y avoit un Gentilhomme venu de Lisbonne, qui vouloit joindre la flotte, & qui avoit envie le matin suivant d'aller à bord d'un des vaisseaux de guerre Anglois; sa curiosité le porta à faire dire à ce Gentilhomme, que s'il ne se rendoit pas à bord cette nuit il perdroit son passage, puisque l'escadre devoit mettre à la voile le lendemain dès le matin; & que s'il vouloit venir, il avoit une chaloupe à son service, & qu'il seroit reçu à bord du Pembroke. Le Gentilhomme ayant accepté l'invitation, & tous les deux se trouvant sur le rivage à attendre la chaloupe, M. Beauvoir demanda au Gentilhomme quelles nouvelles il y avoit: grandes nouvelles, répondit l'autre; car Chateau-Renaud est à Vigo avec trente vaisseaux de guerre & vingt-deux galions, qui étoit le même nombre que le Consul François avoit dit au Chapelain: sa curiosité redoublant, il lui demanda qui il étoit & d'où il venoit: à quoi le Gentilhomme repliqua qu'il étoit en même temps Espagnol & Allemand; qu'il venoit de Lisbonne; que l'Ambassadeur de l'Empereur en cette Cour l'avoit envoyé à Faros, afin de s'embarquer sur la flotte qu'il supposoit être encore devant Cadix; mais qu'en y arrivant il avoit trouvé qu'elle en étoit partie: & qu'étant informé qu'il y avoit dans la baie de Lagos une escadre Angloise, il étoit venu dans cette ville pour y obtenir son passage; & qu'il avoit deux lettres, l'une pour le Prince de Hesse, l'autre pour M. Methuen, qui contenoient les particularités de cette importante nouvelle: en même tems il les tira de sa poche & les fit voir au Chapelain. Ce dernier satisfait de reconnoître la vérité de ce que lui avoit dit le Gentilhomme, & sçachant en même tems que le Prince de Hesse & M. Methuen avoient quitté la flotte pour aller à Lisbonne, eut la présence d'esprit de ne rien dire au messager, de peur qu'il ne refusât de l'accompagner: il le conduisit ainsi à bord du Pembroke, dont le Capitaine étoit déja couché; le messager qui étoit fatigué de son long voyage, alla aussi se reposer aussi-tôt après: cependant le Chapelain impatient de découvrir ce qu'il avoit appris, ferma la chambre au verrouil, éveilla le Capitaine Hardy, & lui ayant fait part de l'arrivée de l'escadre Françoise & des galions Espagnols à Vigo, le messager confirma la même chose le lendemain & fit voir ses lettres; mais il fut fort surpris quand on lui dit que le Prince & M. Methuen étoient allés par mer à Lisbonne; il pria instamment qu'on le mît à terre, ce à quoi le Capitaine consentit.

Année 1702.
ANNE.

hart, commandant de l'Aigle & de toute l'escadre. Aussitôt les Capitaines tinrent un Conseil, dans lequel il fut décidé que cet avis étoit d'une si grande importance, qu'il falloit envoyer un vaisseau pour en instruire l'Amiral; & comme le Capitaine Hardy étoit le meilleur voilier, & que c'étoit à lui qu'étoit envoyé la nouvelle, il fut commandé pour retourner à la flotte (a). Le 6 (M. Burchett dit le 7) il y arriva, & apprit ces nouvelles à l'Amiral : celui-ci en fit part aussi-tôt à l'Amiral Hollandois, & lui ayant déclaré qu'il étoit d'avis de faire voiles promptement pour Vigo, l'Amiral Hollandois s'y prêta volontiers; le Chevalier George assembla le lendemain le Conseil de guerre composé des Officiers généraux, & il fut résolu d'attaquer (b).

L'Amiral en est instruit.

Résolution prise de les aller attaquer.

Suivant les résolutions du Conseil de guerre, la flotte prit la route de Vigo; & l'Amiral ayant dépêché deux fregates pour aller à la découverte, elles revinrent le 9 Octobre à la nuit, & confirmèrent le rapport du Capitaine Hardy, ajoutant que les vaisseaux ennemis étoient à l'ancre sur la rivière au port de Redondella. Un vaisseau de l'escadre du Chevalier Cloudesly Shovel arriva à la flotte le matin suivant, avec avis que l'Amiral étoit à

(a) Il se trouva exposé à des événemens si embarrassans, que s'il n'eût été aussi habile marin qu'il l'étoit, jamais il n'eût pu s'en retirer : car sans parler des différentes routes que la flotte avoit été obligée de prendre à cause des changemens du temps, l'éperon de son vaisseau s'étoit ouvert, ce qui mit ses mâts en danger; son vaisseau faisoit une voie d'eau; & lui-même, aussi-bien que ceux de son équipage, se trouvoit réduit à deux biscuits par jour. Cependant il résista bravement à toutes ces difficultés, & aux instances de ses gens qui le pressoient de prendre la route d'Angleterre; il traversa les mers, & chercha si bien la flotte, qu'il la trouva.

(b) Par rapport à l'attaque & à la destruction des vaisseaux François & Espagnols à Vigo, il fut résolu que pour l'avantage de Sa Majesté, l'honneur des Alliés & principalement pour abbattre le pouvoir exorbitant de la France, il seroit à propos que la flotte se hatât d'arriver à ce port, & tombât brusquement dessus, toute sur une ligne, s'il y avoit assez de place pour cela; sinon, qu'on attaquât l'ennemi avec tant de détachemens qu'ils rendissent l'entreprise plus efficace, & le succès encore plus certain.

la

la hauteur du cap Finistère, & qu'il y avoit reçu des ordres de joindre le corps de la flotte : le 11 après midi, la flotte vint mouiller à Vigo ; le temps étoit si couvert de brouillard, qu'il ne fut apperçu que quand il en fut tout proche ; & quoiqu'on fît sur eux un feu considérable de la place, les Alliés ne s'en embarrassèrent point : je dois à M. Château-Renaud, Amiral François, la justice de dire qu'il avoit pris toutes les précautions possibles pour mettre sa flotte en sureté (a).

Année 1702. ANNE.

(a) Non seulement il les avoit rangés derrière un passage fort étroit, défendu d'un côté par un château, & des deux côtés par des plates-formes, sur lesquelles il avoit placé la plus grande partie de son canon ; mais encore il avoit mis en travers une forte digue faite de mâts, de vergues, de cables, de chaînes, & de tonneaux attachés avec des cordes ; plusieurs vergues régnoient tout autour avec des hansières & des cables, & étoient assujettis par des ancres qu'on avoit jetées aux deux côtés. La principale chaîne qui étoit à chaque extrémité, étoit amarrée à un vaisseau de soixante-dix canons. En dedans de la barre, cinq vaisseaux de guerre de chacun soixante ou soixante-dix canons, étoient amarrés, & présentoient le côté à l'entrée du détroit, de manière à pouvoir mettre le feu à tous vaisseaux qui approcheroient de la barre & des plates-formes.

L'Evêque Burnet dit qu'il n'eut pas le tems de finir ce qu'il avoit envie de faire, qu'autrement la place eût été imprenable. Mais quoi qu'il en soit, on jugea qu'il étoit bien plus difficile de forcer ce port, qu'il ne l'eût été de débarquer à Cadix. Il ajoute que quand la flotte Espagnole fut à Vigo, Methuen, Ministre de la Reine à Lisbonne, envoya des avis dans toutes les places où il crut que pourroient aller nos bateaux d'avis : Rooke n'avoit donné d'ordre à personne ; il dirigea sa course vers le cap Finistère : mais lorsqu'il apprit (de la manière que nous l'avons rappporté ci-dessus) ce qui se passoit, il prit la route de Vigo, avec répugnance, à ce qu'on prétend ; mais trouvant que les avis qu'il avoit reçus étoient vrais, il fit une route forcée pour y arriver plutôt.

L'embouchure du port, dit M. Burchett, a à peu près la largeur d'une portée de mousquet ; il y a à l'entrée un petit fort, avec un bon retranchement qui couvre environ un quart de mille, sur lequel on avoit placé une batterie de seize canons ; le port lui-même est environné de montagnes, de sorte qu'on pourroit le rendre très-fort. A main gauche étoit une batterie d'environ vingt canons ; & entre celle-ci & le fort à droite, il y avoit une barre en travers le port. Une autre relation dit qu'il est large d'environ un tiers de mille ; qu'il y avoit une batterie de huit pièces de canons de bronze & douze de

Année 1702. ANNE.

Aussi-tôt que la flotte des Alliés eut jeté l'ancre, l'Amiral tint un Conseil général de tous les Officiers généraux de mer & de terre ; il y fut résolu qu'on entreprendroit de forcer (a) le port le lendemain matin.

Préparatifs pour l'attaque.

Pour mieux exécuter la résolution qui avoit été prise dans le Conseil, l'Amiral employa une grande partie de la nuit à aller dans sa chaloupe de vaisseau en vaisseau pour donner les ordres nécessaires, & pour encourager les Officiers & les Matelots à bien faire leur devoir. Si-tôt que les troupes de terre eurent débarqué le 12 au matin (b), l'Amiral donna le signal pour lever l'ancre :

Les troupes débarquent. Leurs succès.

fer, du côté du nord, & du côté du sud une plate-forme défendue par vingt canons de bronze & vingt autres de fer, sans compter un fort de pierre de taille environné de fossés, montés de dix canons & défendu de cinq cens hommes. Les vaisseaux de guerre François, continue M. Burchett, étoient rangés sous la forme d'une demi-lune, à une distance considérable de cette barre; au lieu que s'ils eussent jeté l'ancre tout auprès, & disposé leurs bordées de façon à porter sur nos vaisseaux, à mesure qu'ils s'approcheroient, nous eussions trouvé bien plus de difficultés dans cette attaque: mais ils avoient tant de confiance sur la force de la barre, qu'ils se jugèrent suffisamment défendus par là & par les batteries placées aux deux côtés du port. Cette dernière partie de la relation de M. Burchett ne paroît pas vraisemblable, & contredit toutes les autres relations, même les siennes : car il est certain que si-tôt que le Vice-Amiral Hopson eut forcé cette barre, il eut affaire avec deux vaisseaux de guerre François.

Supplément à la Collection de Harris.

(a) Il fut conclu, que puisque la flotte entière ne pouvoit point attaquer les vaisseaux ennemis, sans courir le danger de se heurter les uns les autres, on enverroit un détachement de quinze vaisseaux de guerre Anglois & de dix Hollandois de ligne, avec tous les brûlots, & qu'on leur recommanderoit de tâcher de détruire ou prendre les vaisseaux ennemis; que les fregates & les galiotes à bombes suivroient l'arrière-garde du détachement, & que les gros vaisseaux iroient après s'il le falloit; que l'armée débarqueroit en même temps, & attaqueroit le fort qui est au sud de Redondella, & s'avanceroit de là dans le poste qui paroîtroit le plus favorable pour incommoder l'ennemi; que, comme on ne connoissoit pas bien précisément quelle étoit la profondeur de l'eau, l'attaque se feroit avec les plus petits vaisseaux; & que pour mieux conduire cette entreprise, tous les Officiers pavillons iroient avec l'escadre.

Annales de la Reine Anne.

(b) Le Duc d'Ormond fut débarqué dans une baie de sable à deux lieues ou environ de distance de Vigo, du côté méridional de la rivière, avec deux ou trois

la ligne fut formée (*a*), & l'escadre alla vivement donner contre la barre ; mais lorsque l'avant-garde fut arrivée à la

Année 1702.

ANNE.

mille hommes : & ne trouvant point d'obstacle à sa descente, il ordonna à ses grenadiers commandés par le Lord Shannon & le Colonel Peirce, de marcher droit au fort qui défendoit l'entrée du port où étoit placée la barre ; ce qu'ils firent avec beaucoup de courage & d'ardeur. Le Duc lui-même à la tête du reste de ses troupes, marcha à pied sur des montagnes escarpées pour soutenir le premier détachement : en même temps il parut un corps d'environ huit mille hommes entre le fort & les montagnes ; cependant ils ne firent qu'escarmoucher de loin, & se retirèrent à mesure que nos grenadiers avançoient ; & les premiers chassant aussi devant eux un autre parti des ennemis, les suivirent jusqu'au fort, & s'emparèrent, avec beaucoup de courage, de la plate-forme la plus basse, sur laquelle il y avoit trente-huit piéces de canon : ensuite le régiment du Lieutenant général Churchill s'avança sur la gauche, & se posta le plus avantageusement qu'il put ; les batteries furent prises ; quoique, comme l'observe M. Burchett, on sçût qu'il y avoit dans la ville ou aux environs près de vingt mille hommes. A la vérité, continue-t-il, si on n'eût pas commencé d'abord par prendre le fort & les batteries qui étoient au bout du retranchement, on eût eu beaucoup plus de peine à forcer la barre & à brûler les vaisseaux François. Les ennemis se retirèrent dans une vieille tour ou château de pierre, & firent de là pendant quelque temps un feu fort vif sur les Anglois ; mais les grenadiers leur ripostèrent avec leurs grenades, & les canardèrent avec leurs fusées, à mesure qu'ils paroîssoient sur la muraille. M. Sorel, brave Capitaine d'un vaisseau de guerre François, qui commandoit dans le fort, ayant encouragé ses gens à un dernier effort pour sauver leurs vies, ouvrit les portes dans le dessein de se faire un passage l'épée à la main à travers les Anglois : mais les grenadiers se jetant avec rapidité dans le château, s'en rendirent maîtres, & prirent trois cens mariniers François & cinquante Espagnols, avec leurs Officiers qui se rendirent à discrétion. Une partie des ennemis tâcha de se sauver à travers les eaux ; mais ils furent arrêtés par un détachement Hollandois.

Supplément au premier volume des Annales de la Reine Anne.

(*a*) *La ligne qui fut formée étoit composée des vaisseaux suivans.*

Le Marie, Le Grafton, Le Torbay, Le Kent,	*Commandés par le Vice-Amiral Hopson.*	Le Phœnix, Le Vautour,	*Brûlots.*
Le Dordrecht, Les sept Provinces, Le Veluve,	*Le Vice-Amiral Vandergoes.*		*Un Brûlot.*

Année 1702.
ANNE.

portée des batteries, elle fut surprise d'un calme qui l'obligea à jeter l'ancre encore une fois. Cependant il s'éleva peu de temps après un vent frais : le Vice-Amiral qui montoit le Torbay, & qui étoit le plus proche des ennemis, coupa promptement ses cables, fit déployer toutes ses voiles, & portant droit à la barre à travers tout le feu des ennemis, se fit un passage, & alla jeter l'ancre entre le Bourbon & l'Espérance, deux vaisseaux de guerre François que le Comte de Château-Renaud avoit placés près de la barre, & en reçut plusieurs bordées avec une résolution qui n'a point d'exemples. Le reste de la division du Vice-Amiral Hopson, & le Vice-Amiral Vandergoes avec son détachement ayant levé l'ancre en même temps, firent voiles de front vers la barre pour y ajouter un plus grand poids, & donner plus de force au choc ; mais le calme étant survenu, ils enfoncèrent tous, & furent obligés de se couper un chemin à travers : mais une bouffée de vent s'éleva, dont le Vice-Amiral Hollandois profita

Suite de la Liste ci-derrière.

Le Berwick, L'Essex, Le Swiftsure,	*Le Contre-Amiral Fairborn.*	Le Terrible, Le Griffon, *Brûlots.*
Le Ranelagh, Le Sommerset, Le Bedford,	*L'Amiral Rooke.*	Le Faucon, Le Chasseur, *Brûlots.*
Le Muyda, Le Hollande, Le Vin, Le Reygersberg,	*L'Amiral Callemberg.* *Le Baron Wassenaer.*	*Un Brûlot.*
Le Cambridge, Le Northumberland, L'Exford, Le Pembroke,	*Le Contre-Amiral Graydon.*	L'Eclair, *Brûlot.*
Le Goude, L'Alckmaer, Le Carwick,	*Le Vice-Amiral Pietersen.*	*Un Brûlot.*

Le tout monte à vingt-quatre, cependant les relations générales comptent vingt-cinq.

Les petits vaisseaux & les galiotes à bombes devoient se tenir prêts à monter dans la rivière au premier signal.

L'Association, Le Barfleur, } Eurent ordre de battre les forts des deux côtés de la rivière.

si bien, qu'ayant gagné le passage que le vaillant Hopson s'étoit fait, il y entra, & se rendit maître du Bourbon. Pendant ce temps l'Amiral Hopson se trouva dans un extrême danger ; car ayant été abordé par un brûlot François qui avoit mis sur le champ tous ses agrès en feu, il s'attendoit à chaque instant de brûler ; mais il arriva heureusement que le vaisseau François qui étoit un navire marchand chargé de tabac, & équipé à la hâte en brûlot, ayant sauté en l'air, le tabac éteignit le feu en partie, & empêcha le vaisseau de guerre Anglois d'être brûlé. Le Vice-Amiral fut néanmoins fort maltraité dans cette action ; car outre son grand mât de hune emporté, cent quinze hommes tués & noyés & neuf de blessés, toutes ses voiles furent brûlées & déchirées ; sa vergue d'avant brûlée & réduite en charbon ; ses haubans de bas-bord d'avant & d'arrière brûlés jusqu'aux yeux de bœuf ; de sorte que quoiqu'il conservât alors son vaisseau, il fut ensuite obligé de l'abandonner, & d'arborer son pavillon à bord du Montmouth (a). Dans le même temps le Capitaine Bokenham, sur l'Association, vaisseau de quatre-vingt-dix canons, envoya sa bordée contre une batterie de dix-sept canons, située au côté gauche du port, tandis que le Capitaine Wywell sur le Barfleur, bâtiment de la même grosseur, fut envoyé de l'autre côté pour battre le fort. Ainsi pendant long-temps on fit un feu très-considérable de la grosse & petite artillerie de part & d'autre ; jusqu'à ce que l'Amiral François voyant les Anglois victorieux en possession de la platteforme & du fort, son brûlot consumé en vain, le Bourbon pris, la barre rompue, & la flotte des Alliés sur lui, mit le feu à son propre vaisseau, & ordonna au reste des Capitaines qui étoient sous son commandement de suivre son exemple. La grande confusion qui régnoit alors parmi

Année 1702.
ANNE.

Vaisseaux François & Espagnols, pris, brûlés & détruits.

(a) Les Officiers ainsi que les Soldats furent recompensés à leur retour en Angleterre pour les bons services qu'ils avoient rendus ; les uns eurent des médailles & des chaînes d'or, & les autres eurent des récompenses proportionnées à leurs qualités.

Année 1702.

ANNE.

les François, fut cause que cet ordre ne put être exécuté si ponctuellement, qu'il ne restât encore plusieurs vaisseaux & galions dont les Anglois & Hollandois s'emparèrent (*a*).

Supplément à la Collection de Harris.

Vie de Rooke.

Burchett.

(*a*) Le Lecteur peut voir par les listes suivantes quels étoient les vaisseaux de guerre François, & les galions Espagnols qui se trouvèrent dans le port de Redondella, & ce qu'il y en eut de brûlés ou coulés à fond.

VAISSEAUX François dans le port de Redondella.

VAISSEAUX.	COMMANDANS.	*Canons.*	*Matelots.*
1. Le Fort,	*M. Château-Renaud.*	76	500
2 Le Prompt,	*M. Beaujeu.*	76	500
3 L'Assuré,	*M. D'Alliegre.*	66	380
4 L'Espérance,	*M. de la Galissoniere.*	70	420
5 Le Bourbon,	*M. de Montbeau.*	68	410
6 La Sirene,	*M. de Mongon.*	60	380
7 Le Solide,	*M. de Chamelin.*	56	350
8 Le Ferme,	*M. de Boissier.*	72	450
9 Le Prudent,	*M. Grandpré.*	62	380
10 L'Oriflâme,	*M. Tricumbault.*	64	380
11 Le Modéré,	*M. Lautier.*	56	300
12 Le Superbe,	*M. Botteville.*	70	450
13 Le Dauphin,	*M. Duplessis.*	46	230
14 Le Volontaire,	*M. de Sorel.*	46	250
15 Le Triton,	*M. de Cour.*	42	253

Le premier, brûlé.

Le deuxième, pris & destiné pour être emmené.

Le troisième, pris & emmené.

Le quatrième, pris, mais il échoua à terre, toucha & coula à fond.

Le cinquième, pris par les Hollandois.

Le sixième, pris, mais il échoua & fut brisé.

Le septième, brûlé.

Le huitième, pris & emmené.

Le neuvième, brûlé.

Le dixième, brûlé.

Le onzième, pris.

Le douzième, pris, mais échoué & brisé.

Le treizième, brûlé.

Le quatorzième, pris, mais échoué & brisé.

Le quinzième, pris & emmené.

Deux fregates, l'une nommée l'Entreprenant, de vingt-deux canons & cent trente hommes d'équipage, commandée par le Capitaine Polignac, brûlée.

L'autre la Choquante, de huit canons, commandée par le Capitaine Saint-Osman, aussi brûlée.

Le Favori, brûlot de quatorze canons, commandé par M. l'Escalette, brûlé.

Trois gardes-marines ou corvettes brûlées.

Ce qui rend cette victoire encore plus mémorable & plus glorieuse, c'est que du côté des Alliés la perte fut fort peu considérable : car si on en excepte le dommage qu'essuya le Vice-Amiral Hopson, comme nous avons remarqué ci devant, voici à quoi se réduisit toute la perte. Le Kent eut son mât de hune emporté & son Bosman blessé : l'Association, son grand mât emporté & deux hommes de tués ; le Barfleur, son grand mât coupé, deux hommes tués & autant de blessés : le Marie perdit son mât d'artimon. A l'égard des troupes de terre, il y eut deux Lieutenans & environ quarante soldats tués : le Colonel Peirce fut blessé à la cuisse d'un boulet de canon

VAISSEAUX de guerre & galions Espagnols.

COMMANDANS.	VAISSEAUX.	*Canons.*
Dom Man. de Valasco, Gent.	Jesus-Maria-Joseph.	70
Dom Joseph Checon, Amiral.	La Buffoona.	54
Dom Fernando Checon.	Le Capitaine de Assogos.	54
	Tous trois vaisseaux de guerre.	178

COMMANDANS.	GALIONS.
Dom Visenti Alvarez,	Santo Christo de Maria Caja.
Dom Francisco Blanco,	Santo Christo de Buen-Viajo.
Dom Alonzo Ipparrere,	Sancta Cruz.
Dom Cosmo-Antonlo Montag,	Nostra-Dama de Mercy.
Dom Michel Camitée,	Sancto-Domingo.
Dom Ignatio Asconobritio,	La Trinidad.
Dom Francisco Baragaud,	Nostra-Senora de Mercedes.
Dom Antonio Gomes de Auresia,	Santo-Juan de Baptista.
- - - - - -	Philippo quinto.
Dom Juan Dungo,	Talashe del General.
Dom Ferbusia Bernard de Fera,	La sacra Familia.
Dom Alonzo Lopez,	Sancta Cruz.
Dom Martin Moguera,	Sancta Susanna.

De ces treize galions, qui portoient depuis vingt jusqu'à trente canons chacun, quatre furent pris par les Anglois, cinq par les Hollandois, & le reste fut tout détruit.

M. le Secrétaire Burchett en compte dix-sept sans rapporter leur nom, & dit que quatre furent pris à flot, & deux sur le rivage par les Anglois, & cinq par les Hollandois : peut-être compte-t-il les trois vaisseaux de guerre au nombre des galions ; mais il y auroit encore erreur d'un galion.

Année 1702.
ANNE.

parti d'un de nos vaisseaux de guerre, & le Colonel Seymour, le Colonel Newton & M. Talmarsh avec environ trente simples soldats furent blessés.

Perte des François & des Espagnols.

Les François n'eurent pas beaucoup plus de monde de tué que les Alliés; mais ils eurent près de quatre cens tant Officiers que soldats prisonniers; & entr'autres M. Dalliegre, Chef d'escadre, le Marquis de la Gallissonniere, M. de Sorel & plusieurs autres Officiers de marque. Le Comte de Chateau-Renaud & le Général Espagnol se sauvèrent, mais Don Joseph Checon, Amiral Espagnol, fut fait prisonnier. Cette victoire nous valut un riche butin, tant en argent qu'en marchandises, dont on ne peut pas bien estimer la valeur (*a*); mais quoique M. le Duc d'Ormond se fût emparé de Rodondella, où il trouva une grande quantité d'argent appartenant aux Officiers François, que ce Seigneur fit partager entre les Officiers de sa propre flotte, & qu'il eût envie d'attaquer Vigo & d'y passer l'hiver, les circonstances ne permirent pas d'exécuter ce projet (*b*).

Proposition de passer l'hiver à Vigo.

Annales de la Reine Anne.

(*a*) On a remarqué cependant que cette flotte étoit la plus riche qu'on eût jamais amené des Indes occidentales en Europe: que l'or & l'argent furent évalués à vingt millions de piéces de huit, dont quatorze millions avoient été tirés des galions & mis en fureté à Lago, ou Lagos, à environ vingt-cinq lieues de Vigo, que le reste fut pris ou resta dans les galions, qui brûlèrent ou coulèrent à fond; & les marchandises furent évaluées à vingt autres millions de piéces de huit, dont un quart fut mis en fureté, deux autres détruits, & le quatrième pris par les Alliés, sans compter les vaisseaux dont nous avons déja parlé, & une grande quantité d'argent & de marchandises appartenantes à des particuliers, dont la plus grande partie fut prise ou coulée à fond.

Burnet.

(*b*) On consulta, dit l'Evêque Burnet, s'il n'étoit pas à propos de laisser une bonne escadre de vaisseaux avec les forces de terre pour passer l'hiver à Vigo. Le voisinage de Portugal leur eût procuré les occasions de se fournir de provisions & autres choses nécessaires: cela auroit bien pu aussi encourager ceux d'entre les Espagnols qui étoient portés à se déclarer pour l'Empereur, lorsqu'ils auroient senti dans cet endroit un lieu de retraite sûre, & des forces capables de les défendre. Sur ces considérations, le Duc d'Ormond s'offrit à y rester, si Rooke vouloit y consentir; mais il s'en excusa, en disant qu'il avoit renvoyé les bâtimens de vivres en Angleterre, & qu'ainsi il ne pouvoit fournir à

Le

Le 16 Octobre le Chevalier Cloudefly Shovel vint d'Angleterre joindre le corps de la flotte avec environ vingt des vaisseaux de Sa Majesté : le lendemain le Duc d'Ormond abandonna Redondella avec les troupes de terre; & le 19 au matin les forces s'étant rembarquées, l'Amiral

Année 1702.

ANNE.

Le Chevalier Cloudefly Shovel joint la flotte.

ceux qui y voudroient rester, les choses qui leur étoient nécessaires. A la vérité il avoit arrangé les choses de manière, qu'il ne put demeurer assez long-temps pour essayer si on ne pourroit pas relever & fouiller les vaisseaux de guerre & les galions qui étoient coulés à fond. Il fut obligé de faire une grande diligence pour s'en revenir en Angleterre ; & si le vent eût tourné à l'est, comme il est assez ordinaire dans cette saison, une grande partie de l'équipage des vaisseaux auroit péri de faim.

Vie du Chevalier George Rooke.

L'Amiral envoya sa réponse & son avis sur les propositions du Duc dans une lettre qu'il lui écrivit dans les termes suivans.

MILORD DUC,

Je viens de recevoir à l'instant l'honneur de votre lettre ; je suis disposé à faire tout ce qui est en moi pour contribuer au service de l'Etat, & si vous, jugez qu'il y ait de la sureté à rester dans ce canton de l'Espagne avec l'armée, je risquerai de vous laisser cinq ou six fregates : cependant j'ai de la peine à croire que ces vaisseaux puissent tenir la mer plus long-temps, attendu que les François qui jouissoient des mêmes avantages que vous, n'étoient point en sureté; je crois que je pourrai aussi vous laisser des provisions pour l'armée pendant six semaines ou deux mois. C'est là tout ce que je puis faire, parce que la plus grande partie de ce qui auroit pu servir à ce projet, a été envoyée aux Indes occidentales. Si vous avez intention de rester ici plus long-temps, je crois qu'il sera à propos de laisser les canons qui sont dans le fort. J'enverrai demain au soir nos chaloupes à Redondella pour en emmener les malades, & vous aurez le temps de vous déterminer, ou pour marcher du côté de Vigo, ou pour fixer un endroit pour vous embarquer le lendemain. Si vous marchez vers Vigo, je crois qu'il sera bon d'envoyer les prisonniers d'un autre côté, afin de ne point surcharger cette garnison. Aussi-tôt que les fregates seront revenues du poste du Chevalier Cloudefly Shovel, j'enverrai un exprès à Lisbonne pour donner à M. Methuen avis des succès que nous avons eus ici, & je dépêcherai le Pembroke en Angleterre Vendredi matin. Je suis Monsieur, &c.

GEORGE ROOKE.

On ne s'imaginera point à la lecture de cette lettre que la flotte ait été si destituée de provisions, que l'Evêque le veut faire croire ; & je suis disposé à croire cette lettre véritable, puisque ce que M. Burchett dit à ce sujet, semble n'en être qu'un extrait, ou plutôt qu'une copie des annales de la Reine Anne.

Annee 1701. ANNÉ.

Le Chevalier George Rooke arrive aux Dunes.

partit du port de Vigo avec un vaisseau du premier rang, quatre du second, trois du troisième, un du cinquième, quatre brûlots, trois galiotes à bombes, & deux yachs & plusieurs vaisseaux de guerre Hollandois, & un des galions que l'on funa (*a*) : & arriva par un bon vent de terre le 7 Novembre aux dunes, d'où les grands vaisseaux furent conduits à Chatham (*b*).

Burnet.

(*a*) Le vent, dit l'Evêque Burnet, continua à être favorable, ainsi ils arrivèrent en sureté en Angleterre; mais à demi morts de faim. Ainsi finit, continue-t-il, cette expédition mal concertée & encore plus mal exécutée. Le Duc d'Ormond m'a dit, ajoute l'Evêque, qu'il n'avoit pas la moitié des munitions qui lui étoient nécessaires pour la prise de Cadix, si elle se fût bien défendue, quoiqu'il crût cependant que la place n'auroit pas fait beaucoup de résistance, si on eût débarqué à sa première arrivée, & qu'on n'eût pas donné aux ennemis le temps de se remettre du desordre que la première surprise leur avoit causée. Une bonne partie du trésor pris à Vigo fut détournée, & tomba entre les mains des particuliers, un des galions s'enfonça, & cette capture extraordinaire n'enrichit pas beaucoup l'Etat. Cependant la perte que firent les ennemis fut immense; & pour achever la ruine des marchands Espagnols, leur Roi saisit les richesses qu'on avoit tirées des vaisseaux à leur arrivée à Vigo.

Le P. Daniel.

(*b*) Je finirai cette relation, comme j'ai fait celle de l'expédition de Cadix, par le récit de ce que les François en disent. Les flottes alliées, dit le Père Daniel, eurent un succès plus heureux à Vigo, qu'elles ne l'avoient eu à Cadix. Le Comte de Chateau-Renaud escortoit les galions d'Espagne qui revenoient très-richement chargés du Mexique à Cadix; mais lorsqu'il arriva à la vue de ce port, il trouva les flottes d'Angleterre & de Hollande qui en étoient en possession. Il s'offrit de les conduire dans quelque port de France, mais ils n'y voulurent consentir en aucune façon: ainsi il fut forcé d'aller dans le port de Vigo. Il prit toutes les mesures possibles pour mettre ce mauvais port en état de défense, & fit transporter hors des galions une grande partie de l'or & de l'argent à Lago, bien avant dans les terres. Peu de jours après l'Amiral Rooke parut, & débarquant deux mille hommes, il attaqua le fort & les batteries qui défendoient le port. Ils prirent le fort après quelque résistance, & se saisirent d'une batterie, tandis que les vaisseaux rompoient la barre qu'on avoit placée devant le port. Le Comte de Chateau-Renaud voyant qu'il n'y avoit plus d'espérance, donna ordre aux Commandans des vaisseaux & des galions d'y mettre le feu aussi-tôt qu'ils en auroient tiré tout le monde; & rassembla un corps de troupes dans la ville & dans le château pour les défendre; ils n'eurent le temps que de brûler sept vaisseaux & d'en faire échouer quatre. Quinze

Année 1702.

ANNE.

Relation de ce qui arriva au Chevalier Cloudesly Shovel, après le départ du Chevalier George Rooke.

Le Chevalier Cloudesly Shovel reste à Vigo avec une escadre.

LE Chevalier George Rooke en partant de Vigo, y laissa le Chevalier Cloudesly Shovel avec une forte escadre (*a*) & des instructions pour sa conduite (*b*); qu'il exécuta

galions furent aussi brûlés, & quatre échoués avec autant de fregates : cinq vaisseaux de guerre & autant de galions tombèrent entre les mains de l'ennemi. Cette action leur coûta neuf cens hommes tant tués que blessés : ils prirent l'Amiral Espagnol, M. Daleigre, Chef d'escadre, le Marquis de la Gallissoniere, Messieurs de Monvault & la Maisonfort, Capitaines de vaisseaux. Les François perdirent Messieurs de la Rade & de l'Escallette, Lieutenans, de Pontdevese, Enseigne, Tricambaut, Capitaine de vaisseau, & M. Duplessis Liancourt. Les blessés furent Messieurs de Camilly, Piémont, la Tour, Landry, Lavallette, Marigny, Lambourg, Chatelet, le Chevalier Begon, les sieurs de Saint-Victor & Hardy. Les ennemis entreprirent de se rendre maîtres de Vigo; mais ils furent repoussés par le Prince de Barbançon, Gouverneur de la Province de Galice & par M. Renaud.

La relation de M. de Larrey & celle qui fut écrite par un auteur anonyme en Espagnol, s'accordent fort bien avec celle-ci; mais tous font leurs efforts, en ne rapportant qu'un récit sommaire & vague, de cacher la perte du trésor que firent les Espagnols dans cette occasion.

Burchett. (*a*) Cette escadre étoit composée de dix-neuf vaisseaux du troisième rang, dix du quatrième, un du cinquième, un pinque, six brûlots, deux vaisseaux d'équipages & un de vivres; les Contre-Amiraux Fairborn & Graidon, restèrent aussi sur cette escadre.

(*b*) Ses ordres étoient de visiter les vaisseaux de guerre François, & les galions qu'on avoit réparés & fournis d'hommes, afin de pouvoir amener en Angleterre ceux qui étoient du nombre de nos prises, mais de détruire ceux qu'il n'y auroit pas d'apparence de pouvoir amener, après avoir premièrement sauvé tout ce qu'on pourroit de leur cargaison, canons & agrès; & comme on lui avoit surtout recommandé de veiller à ce que rien ne fût détourné, il avoit ordre de suspendre de leurs fonctions tous ceux qui seroient coupables, & de recommander à son retour au Lord grand Amiral, ceux qui se seroient comportés dans cette affaire en honnêtes gens, afin de les faire recompenser : & comme on avoit rapporté que plusieurs vaisseaux François richement chargés étoient attendus de la Martinique; il lui fut enjoint d'envoyer trois ou quatre de ses fregates les plus légères à la voile, pour croiser pendant vingt jours à la hauteur du cap Finistère, afin de s'en emparer; mais elles n'eurent pas le succès qu'on en devoit attendre.

Année 1702.
ANNE.
Ses procédés.

de la manière ſuivante. Dans l'eſpace d'une ſemaine les vaiſſeaux de guerre François & autres priſes furent mis en état de faire la route d'Angleterre, autant que le lieu put le permettre, & on tira toute la charge d'un galion qui avoit échoué à terre, & un de nos vaiſſeaux nommé le Marie s'en empara, ainſi que d'un autre vaiſſeau de cinquante canons appellé le Darmouth, qui nous avoit été pris pendant la dernière guerre, & qui fut alors repris par le Capitaine Wywell. Ce Capitaine l'amena en Angleterre, & on le nomma le Vigo, parce qu'il y en avoit un autre dans la flotte Royale à qui on avoit donné ſon premier nom de Darmouth.

Il enleva auſſi de quelques vaiſſeaux de guerre François qui étoient échoués à terre cinquante canons de bronze, dont la plûpart étoient de cinquante à ſoixante livres de boulets; ces canons joints à ceux qu'on avoit amenés de terre, montèrent au nombre de 110 : le lendemain avant que de partir il mit le feu à tous les vaiſſeaux & autres bâtimens qu'il ne put point emmener.

Il quitte Vigo.

Le 25 Octobre le Chevalier Cloudeſly quitta Vigo; mais comme il faiſoit calme, il mouilla dans le canal entre ce port & Bayonne, où il envoya avec un pavillon blanc pluſieurs priſonniers à terre, & on en renvoya des nôtres en échange. Le lendemain il reſta encore ſous voiles, dans le deſſein de paſſer à travers le canal du nord; mais le vent lui fit changer d'avis, & il fut obligé de prendre celui qui court au ſud; où le galion dont le Montmouth s'étoit emparé, donna ſur un rocher pointu & coula à fond auſſi-tôt, quoiqu'il y eût pluſieurs fregates à ſes côtés; mais tout le monde fut ſauvé, à l'exception de deux hommes (*a*).

Un des galions coulé à fond.

(*a*) Il avoit avec lui au moins ſoixante-dix voiles de toutes les ſortes; & le lendemain qui étoit le 26, il fut joint par le Dragon, vaiſſeau de cinquante canons qui avoit combattu avec un vaiſſeau de guerre François d'environ ſoixante ou ſoixante-dix, à la hauteur du cap, à la vue de deux autres de nos vaiſſeaux qui ne purent avancer juſqu'à eux. Le Capitaine qui ſe nommoit Holyman fut tué : mais le combat ſe ſoutint avec la même vigueur après ſa mort.

Le Chevalier Cloudesly essuya pendant sa route un fort mauvais temps, qui incommoda & disperſa la flotte, & pendant lequel une riche priſe de Morlay faite par le Naſſau coula à fond. Le Modéré, l'un des vaiſſeaux François qu'on avoit pris, fut démâté de ſon grand mât; mais on parvint à force de ſoins à l'amener juſqu'en Angleterre; & pluſieurs vaiſſeaux de l'eſcadre eurent leurs voiles déchirées, ſur-tout celui ſur lequel le Chevalier Cloudesly avoit arboré ſon pavillon; dans cet état il arriva le mieux qu'il put dans le canal.

Année 1702.

ANNE.

Les vaiſſeaux reçoivent du dommage par les mauvais temps.

Mais il arrive dans le canal.

CHAPITRE III.

Expéditions navales des Anglois, & autres événemens qui ont précédé la fin de l'année 1702.

Année 1702.

ANNE.

Procédés du Capitaine Jean Leake à Terre-Neuve avec une eſcadre.

Burnet. *Burchett.* *Annales de la Reine Anne.* *Vie de la Reine Anne.* *Empire des Bretons en Amérique.* *Collection de Harris.*

LE Capitaine Jean Leake ayant été nommé par Son Alteſſe Royale pour commander une petite eſcadre deſtinée pour Terre-Neuve, reçut ſes ordres (*a*) le 24

Burchet. (*b*) Il eut ordre de s'avancer juſqu'à Terre-Neuve, & d'eſcorter les navires marchands fretés pour la Virginie & la nouvelle Angleterre, tant que leur route & la ſienne ſeroient la même. On lui recommanda de faire tous ſes efforts pour avoir des nouvelles de la force des forts ennemis, & non ſeulement de les inquiéter dans les ports où ils pêchent & ſur mer, mais même de prêter main-forte aux Amiraux, Vice-Amiraux & Contre-Amiraux dans nos ports & havres de ces cantons : car c'eſt par ces titres que les maîtres des vaiſſeaux marchands qui arrivent les premiers ſe diſtinguent; ils ont le commandement ſur les autres dans les places reſpectives, quand il n'y a point actuellement de vaiſſeau de guerre.

Il reçut auſſi des inſtructions particulières pour eſcorter les navires marchands de ces cantons à leur retour, & de s'inſtruire lui-même ſur les différens chefs marqués au Lord grand Amiral, par les Lords du Conſeil, au ſujet du commerce des plantations, (précaution qu'on prend ordinairement quand on y envoie quelques vaiſſeaux) & autres circonſtances de nos affaires dans ce pays là, & ſur-tout de la pêche.

Année 1702.
ANNE.

Le Capitaine Leake envoyé à Terre-neuve avec une escadre.

Son départ.

Ce qu'il fait.

Juin, & en conséquence mit à la voile, & se rendit au détroit de Plimouth le 22 Juillet. Il en partit le lendemain, & s'étant séparé à environ cent lieues à l'ouest sud-ouest du cap Lizard, des vaisseaux marchands escortés par le Loo, la Reserve & le brûlot Firebrand, il arriva le 27 Août à la hauteur de la baie des Bœufs, où il fut informé par l'Amiral de ce port, qu'il y avoit à Plaisance deux vaisseaux de guerre François, & que la plûpart de leurs barques de pêcheurs qui avoient fait leurs voyages, s'y étoient retirées sous son escorte. Il s'avança dès le même soir au sud de la baie de Plaisance, & les 28, 29 & 30 il visita les ports de Trapasus, de Sainte-Marie & la baie de Colonas; prit dans ces parages onze bâtimens, un de la Martinique, neuf chargés de poisson & un de sel, & détruisit leurs chaloupes, filets & autres choses nécessaires.

Fait plusieurs prises & autres dommages à l'ennemi.

Je n'ennuirai point le lecteur par le récit des différens ports, baies, criques, &c. que le Commandant visita, non plus que les différens détachemens qu'il fit de l'un à l'autre, selon que son avantage ou l'occasion des convois le demandoient: je me contenterai de dire qu'il croisa dans ces cantons jusqu'à la fin d'Octobre, & qu'il prit dans cet espace de temps en tout vingt-neuf voiles, en brûla deux, démolit le fort de Saint-Pierre, & comme il avoit fait dans les autres places, pilla & brûla les habitations de l'ennemi, ses chaloupes & instrumens de pêche. Parmi les vaisseaux qui furent pris, il y en avoit trois chargés de sel, vingt-cinq remplis de poissons, & un autre venant de la Martinique chargé de succre & de melasse (a).

(a) Des vingt-neuf bâtimens qui furent pris, l'Exeter en eut huit pour sa part, le Medway s'empara de neuf, le Montague & le Lichfield en prirent chacun quatre, la galère Charles trois, & la Reserve un. Si nos vaisseaux, dit M. le Secrétaire Burchett, fussent arrivés quinze jours plutôt, ils eussent tiré bien meilleur parti de l'ennemi; car il y en avoit beaucoup qui avoient fait leurs voyages, & qui étoient partis de leurs différens postes pour Plaisance, & même ceux qui se sauvèrent de Saint-Pierre, doivent s'en être allé avec peu ou point de charge: car en prenant la fuite, ils en laissèrent derrière eux une partie que le Medway & la galère Charles détruisirent.

Après avoir laiſſé le 2 Octobre toute ſon eſcadre dans les différens lieux dont on étoit convenu pour eſcorter les vaiſſeaux marchands, il ne réſerva que l'Exeter, le Medway, l'Aſſiſtance & le Litchfield, & partit pour s'en revenir en Angleterre.

Année 1702. ANNE.

Opérations que fit le Capitaine Bazile Beaumont, Commandant d'une eſcadre envoyée contre les vaiſſeaux François à Dunkerque.

LE même jour que le Capitaine Leake reçut ſes inſtructions pour aller à Terre-Neuve, le Capitaine Bazile Beaumont eut ordre de ſe mettre en mer avec une eſcadre deſtinée particuliérement à obſerver les mouvemens des vaiſſeaux des ennemis à Dunkerque (*a*). Le lendemain on apprit que deux des plus gros vaiſſeaux de Dunkerque s'étoient mis en devoir de ſortir, & que trois autres ſe préparoient à ſe mettre en mer; en conſéquence on ordonna au Capitaine Beaumont de s'y rendre inceſſamment (*b*).

En exécution de cet ordre il mit à la voile, & le 28 Juin étant à la hauteur de Dunkerque, il dépêcha vers l'Amirauté une chaloupe pour lui donner avis qu'il avoit Met à la voile.

(*a*) Il eut ordre de s'avancer vers ce port; & en cas qu'il jugeât après les marées paſſées que leurs plus gros vaiſſeaux ne puſſent ſortir en mer, de diviſer ſon eſcadre, & en envoyer une partie croiſer au nord & l'autre à l'oueſt, entre les côtes d'Angleterre & de France; mais de façon cependant qu'elles puſſent arriver à temps au rendez-vous général qui fut indiqué à Gunfleet, aux dunes, à la baie d'Ouſley, ou à la rade d'Yarmouth, ſelon que le temps ou les vents rendroient un de ces endroits plus commode.

(*b*) Il devoit partir avec quatre vaiſſeaux du quatrième rang & une chaloupe, & enſuite ſe conduire, ſuivant les inſtructions précédentes: mais il fut recommandé de laiſſer aux autres vaiſſeaux de ſon commandement, des ordres pour le ſuivre des dunes le plutôt qu'ils pourroient; & attendu qu'il y avoit une eſcadre Hollandoiſe à la hauteur de Schoneveldt, il lui fut enjoint de joindre ſon eſcadre avec celle-là, en cas qu'il ne ſe trouvât pas aſſez fort pour tenir M. Ponti en bride.

Année 1702.
ANNE.

découvert huit gros vaisseaux dans la rade de Flandre; qu'il croyoit devoir mettre à la voile aux premières grandes marées; & qu'étant trop foible pour leur résister, il étoit résolu d'aller joindre les vaisseaux Hollandois à Schoneweldt (*a*). Ce qu'il fit le 29; il instruisit le Vice-Amiral Evertzen de ce qu'il avoit observé, & le pria de joindre à nos vaisseaux quelques-uns de son escadre : mais les Hollandois qui appréhendoient dans ce temps une descente en Zélande, refusèrent de lui accorder sa demande. Cependant ils permirent qu'une partie de leur escadre se détournât un peu à l'ouest, afin d'être plus à portée de secourir nos vaisseaux, en cas que la flotte vînt à sortir.

Les Hollandois refusent de se joindre à lui.

Notre escadre renforcée.

Notre flotte reçut le 10 Juillet un renfort de sept vaisseaux du quatrième rang & d'un du sixième, & trois vaisseaux Hollandois la joignirent cinq jours après, avec promesse que le Contre-Amiral avec treize vaisseaux, observeroit les François, qui préparoient, disoit-on, à Dunkerque & Ostende; non seulement leurs vaisseaux de guerre, mais encore des brûlots, des pontons & autres choses nécessaires pour une descente (*b*).

Préparatifs des François.

On convient de la manière de poster les vaisseaux Anglois & Hollandois,

Quelque temps après il fut convenu dans une assemblée des Officiers Anglois & Hollandois, que le Capitaine

(*a*) On lui envoya par cette chaloupe ordre de rester à la hauteur de Dunkerque, s'il se joignoit aux vaisseaux Hollandois, & que les François fussent toujours dans ce port : mais en cas que quelques accidens l'obligeassent d'aller aux dunes, on y envoya en même temps des instructions pour le presser d'aller aux rades d'Yarmouth, & ensuite employer tous ses soins à protéger les vaisseaux marchands d'Hambourg, du levant & de Hollande.

(*b*) Le Capitaine Beaumont ayant donné avis de ces particularités, reçut ordre d'aller à Leith en Ecosse, en cas que M. Ponti se fût mis en mer avec son escadre, & qu'il n'y eût pas moyen de le joindre; car on soupçonnoit que ces préparatifs menaçoient ce Royaume : mais en cas qu'il ne l'y trouvât pas, & qu'il ne pût le découvrir, il devoit se rendre à Gunfleet, & passer par Newcastle & les différens ports du nord, pour assurer les bâtimens marchands fretés sur la rivière : & suivant d'autres ordres datés du 4 Août, il lui étoit recommandé de prendre un soin particulier des vaisseaux marchands de Russie & de la mer Baltique chargés de marchandises, tant pour le service de la marine que pour le compte des marchands.

Beaumont

Beaumont avec ſept vaiſſeaux de guerre Anglois & cinq Hollandois ſe tiendroit à l'ancre au ſud & au ſud quart à l'eſt de Dunkerque, & s'étendroit au ſud-oueſt & au nord-eſt, pour mieux tenir les ennemis en bride, & les attaquer, s'ils ſortoient ; & que le Vice-Amiral Hollandois ſe tiendroit dans le même poſte avec le reſte de l'eſcadre (*a*).

Année 1702.

ANNE.

Le 26 Juillet les François firent quelque mouvement, & quatre de leurs vaiſſeaux firent ſemblant de ſortir du côté de l'oueſt & trois autres à l'eſt ; mais ils jetèrent l'ancre à environ deux lieues de Dunkerque dans les ſables : le lendemain ils levèrent l'ancre encore une fois, & ſe tinrent ſous voiles pendant quelque temps, ſans entreprendre de ſortir : ſans doute tous ces mouvemens n'étoient que pour nous amuſer ; car l'après-midi ils s'en retournèrent tous dans la rade.

Mouvemens des François.

Mais jettent l'ancre une ſeconde fois.

Au commencement de Septembre les Etats Généraux ayant ordonné à trois de leurs cinq vaiſſeaux qui étoient avec le Capitaine Beaumont de retourner au Texel ; & nos vaiſſeaux étant expoſés aux mauvais temps ordinaires dans cette ſaiſon de l'année, ſans compter que les vaiſſeaux François ne paroiſſoient plus dans la rade de Flandre, & qu'il y avoit lieu de croire (comme l'événement le juſtifia enſuite) qu'ils s'étoient retirés dans le baſſin, malgré l'avis qu'on avoit eu de leur départ, le Capitaine Beaumont, en conſéquence des ordres qu'il avoit reçus à ce ſujet, laiſſa le Worceſter & le Saliſbury, deux vaiſſeaux du quatrième rang, avec deux vaiſſeaux de guerre Hollandois à la hauteur de Dunkerque, & s'en retourna

Trois vaiſſeaux Hollandois quittent l'eſcadre.

(*a*) On peut obſerver ici (dit M. Burchett) que ſi les vaiſſeaux ennemis euſſent quitté le port, ceux des Etats Généraux n'euſſent pu les ſuivre à plus de quatre ou cinq lieues, à moins qu'ils ne ſe fuſſent fournis de proviſions ; mais quand cela ſeroit arrivé, le Contre-Amiral Vanderduſſen avoit ordre de ne point pouſſer la chaſſe au-delà de *Dogger Bank*, où il devoit croiſer juſqu'à nouvel ordre, & joindre les cinq vaiſſeaux qui étoient avec le Capitaine Beaumont aux treize autres.

aux dunes avec le Tilbury, le Blackwall, le Darmouth & le Pêcheur du Roi.

Année 1701.

ANNE.

Le Capitaine Beaumont amène de Hollande le Comte de Marlborough.

Dès que ces vaisseaux furent ravitaillés, deux d'entre eux eurent ordre de croiser dans les *Soundings*, & le Commandant de se rendre avec les autres à la rade de Margatte, d'où ayant été joint par quelques autres vaisseaux, il escorta les yachts en Hollande, & retourna en Angleterre avec le Comte de Marlborough, Général des forces de terre de Sa Majesté.

Le Capitaine Fowlis se met en mer avec une escadre.

Sur de faux avis qui se répandirent que les François étoient sortis de Dunkerque, on forma une escadre à Gunfleet, qui fut confiée au Capitaine Thomas Fowlis, auquel on donna ordre le 18 Octobre de s'avancer à la hauteur de Calais, de Gravelines & de Dunkerque (*a*). Il avoit sous son commandement huit vaisseaux du quatrième & trois du cinquième rang, avec deux des Etats Généraux; mais il avoit tenu la mer & suivi ses instructions jusqu'au 29, lorsqu'on apprit que les François n'avoient pas quitté leurs ports.

Il s'en retourne.

Mais revenons à quelques autres événemens qui se passèrent cette année en Angleterre.

Chartre de la Compagnie réunie des Indes orientales.

Nous trouvons dans Harris, sous la date de cette année, la chartre d'établissement pour le commerce des Indes orientales, accordée du consentement des deux Compagnies; elle n'est qu'un extrait. C'est un acte divisé en trois parties, daté du 22 Juillet 1702, passé entre la Reine, le Gouverneur & la Compagnie des Marchands trafiquant aux Indes orientales, & la Compagnie Angloise trafiquant ausdites Indes; par lequel les deux Compa-

(*a*) Ses instructions portoient que s'il n'y rencontroit pas les vaisseaux François, il s'étendroit au nord pour protéger les navires marchands qu'on attendoit de l'est, de Russie & de Hambourg, & qu'il iroit aux informations dans quelque place aux environs de Naese de Norvége: mais si à son arrivée à la hauteur de Dunkerque, les vaisseaux François y étoient encore, il devoit se rendre aux dunes avec toute l'escadre, à l'exception du Worcester & d'un vaisseau du cinquième rang, qu'il devoit laisser à la hauteur de ce port, pour observer les mouvemens des ennemis & en donner avis.

gnies sont réunies, leurs différentes chartres confirmées, & les deux Compagnies ainsi jointes, ont, moyennant l'exécution de certains projets stipulés dans l'acte, le droit d'être appellés la Compagnie réunie des Marchands trafiquant aux Indes orientales.

Année 1702.

ANNE.

La Reine ayant cassé le Parlement par une proclamation le 2 Juillet, & en ayant convoqué un autre, le nouveau Parlement s'assembla le 20 Octobre. Le 29, jour de la réception du Lord Maire, Sa Majesté honora la ville de sa présence, & accepta un repas à Guildhall qui fut très-somptueux : à la fin du repas elle conféra l'honneur de la Chevalerie à Gilbert Heathcote, François Dashwood, Jacques Eyton & à François Houre, Ecuyer (*a*).

Le nouveau Parlement s'assemble.

Le 10 Novembre la Chambre des Communes résolut d'une voix unanime qu'on remerciroit le Duc d'Ormond & le Chevalier George Rooke, des grands & importans services qu'ils avoient rendus à la nation tant par terre que par mer (*b*) : & le 12 les deux Chambres, les grands

La Chambre des Communes remercie le Duc d'Ormond & le Chevalier George Rooke.

Empire des Bretons en Amérique, vol. 2, pag. 307.

(*a*) Au mois d'Octobre de cette année Sa Majesté jugea à propos de nommer le Comte de Petersborough, Gouverneur de la Jamaïque, & le déclara Capitaine général & Amiral de tous les établissemens de Sa Majesté aux Indes occidentales. M. Graydon fut envoyé avec une escadre pour escorter ce Seigneur, & les forces qu'il devoit y conduire avec lui : tous ceux qui avoient quelqu'intérêt dans ces plantations, étoient charmés de voir cette commission entre ses mains. Mais pourquoi ce Seigneur n'y alla-t-il pas, quoique Vanderdussen, Vice-Amiral Hollandois, fût actuellement arrivé à Spithead avec une escadre de vaisseaux de guerre, & dans le dessein de se joindre à lui ? Pourquoi l'Amiral Hollandois eut-il ordre de s'en retourner ? Pourquoi cette expédition fut-elle totalement abandonnée ? Ce sont des questions que je ne prétens pas résoudre ; le Lecteur verra dans la suite quel usage on fit de l'escadre de M. Graydon.

Burnet.

(*b*) A son arrivée de l'expédition de Cadix, le Duc d'Ormond se plaignit hautement de la conduite de Rooke, & sembloit déterminé à en faire la matière d'une accusation publique : mais la Cour trouva le parti dominant dans la Chambre des Communes enclin à justifier Rooke : ainsi par complaisance pour cette Chambre la Reine le plaça dans son Conseil privé ; on eut toutes les peines du monde pour appaiser le ressentiment du Duc d'Ormond ; encore ne l'empêcha-t-on pas de porter ses plaintes à tant de Seigneurs, qu'ils déterminèrent la Chambre à examiner ses instructions & les journaux qui

Année 1702.

ANNE.

Officiers de l'Etat, les Juges & autres Officiers publics accompagnèrent Sa Majesté à l'Eglise de St. Paul, pour y assister aux prières que Sa Majesté avoit ordonnées en actions de graces des succès de ses armes & de celles de ses Alliés.

avoient rapport à cette expédition. La Chambre fut long-temps assemblée en comité sur cette affaire : on examina la conduite de tous les Amiraux & Officiers de terre & de Rooke lui-même, dans tout le cours de cette affaire ; mais Rooke fut si bien soutenu par la Cour & par le parti qui le favorisoit dans la Chambre des Communes, qu'il sembloit mépriser tout ce que les Pairs pouvoient faire contre lui. Quelques-uns fort au fait des affaires maritimes, disent qu'il paroissoit évidemment par tous ses mouvemens pendant cette expédition, qu'il n'avoit dessein que d'amuser le monde & faire une montre. Ils concluoient aussi de la protection que le ministère lui accordoit, qu'on n'avoit pas eu d'autre dessein : il se tourmenta beaucoup pour protester qu'il étoit hors de propos de débarquer à Cadix, & que cette entreprise nous eût été certainement fatale. Il insista avec hardiesse sur ses instructions, & sur le dessein pour lequel il avoit été envoyé, & fit paroître peu d'égard pour les Ministres, qui prenoient plus de peines pour le tirer d'affaires, que pour se justifier eux-mêmes. Les Lords du commité préparèrent un rapport fort desavantageux à Rooke, & le présentèrent à la Chambre ; mais on opposa des contre-batteries si fortes aux accusations dont on le chargeoit, que le rapport fut rejeté, quoiqu'il ne contînt rien qui ne fût prouvé ; & toute la Chambre opina en sa faveur & approuva sa conduite. Le grand emploi de Vice-Roi d'Irlande qui fut conféré au Duc d'Ormond, fit que, quoique le procès eût été commencé sur les moyens qu'il avoit suggerés, il ne se trouva point à la Chambre quand il fut question de finir cette affaire. Ainsi Rooke poussé foiblement par ses ennemis, & soutenu avec beaucoup de zèle par ses partisans, fut justifié par le vu de toute la Chambre, quoique condamné par les Juges exempts de partialité. La conduite des Ministres dans cette affaire augmenta les jalousies que beaucoup de monde ressentoit ; car on inféra delà qu'on n'avoit pas agi de bonne foi dans toute cette expédition, puisque la conduite ayant été contraire aux instructions, la justification de l'un étoit clairement la condamnation des autres.

Le 13 Décembre on publia une proclamation tendant à découvrir & recouvrer toutes les marchandises, argent & autres effets qui avoient été pillés ou détournés contre les défenses expresses de Sa Majesté & du Duc d'Ormond, soit au port Sainte-Marie, ou dans les galions pris à Vigo, & qui avoient été embarqués à bord des vaisseaux de guerre de Sa Majesté ou autres bâtimens ; & Sa Majesté se réserva à elle-même le pouvoir de recompenser tous ceux qui s'étoient trouvés dans ces occasions.

Année 1702.

ANNE.

Le 29 le Vice-Amiral Hopson qui s'étoit comporté si bravement à Vigo, fut présenté à la Reine par son Altesse Royale; Sa Majesté le reçut très-gracieusement, le fit Chevalier, & ensuite lui accorda pendant sa vie une pension de 500 liv. qui après sa mort devoit être continuée sur le pied de 300 liv. à son épouse, en cas qu'elle lui survécût. Le 10 Décembre Sa Majesté déclara qu'elle avoit accordé au Comte de Marlborough le titre de Duc de ce Royaume, avec une pension de 5000 liv. par an pendant sa vie, à prendre sur les revenus des postes.

La Reine fait Chevalier le Vice-Amiral Hopson, & lui assure une pension.

Donne au Comte de Marlborough le titre de Duc & une pension.

CHAPITRE IV.

Année 1703.

ANNE.

Expéditions navales & autres actions des Anglois aux Indes occidentales, durant l'année 1703. *

Annales de la Reine Anne.
Vie de la Reine Anne.
Burnet.
Burchett.
Empire des Bretons en Amérique.
Le P. Daniel.

AVANT que d'entrer dans le détail de ce qui arriva en Angleterre & dans les autres parties de l'Europe en 1703, je crois qu'il est à propos de rapporter ce qui se passa durant ce temps en Amérique.

* La lettre suivante ayant été remise à son adresse au commencement de cette année, j'en donnerai copie à mes Lecteurs avant toute autre chose, parce qu'elle contient le récit d'une action fort brave qui mérite leur attention, & qui peut servir à augmenter la valeur & l'intrépidité.

Aux Barbades le 5 Novembre 1702.

Celle-ci est pour vous donner avis que je suis arrivé dans cette place le 5 du courant, & que j'ai remis le paquet à son adresse, suivant les ordres de Milord Nottingham. Six heures après notre départ de Cork étant à la hauteur de la vieille pointe de Kinsalle, un Corsaire François d'environ six canons vint sur nous à voiles & à rames, & nous donna la chasse. Si-tôt qu'il fut arrivé à notre portée, nous le saluames de nos canons de l'arrière pendant près d'une heure; & nous conjecturames que nous lui avions porté quelque coup dangereux; car aussi-tôt il se retira sous notre vent, & suivit le brigantin le Marchand Logwood: la nuit nous les ayant fait perdre de vue l'un & l'autre, nous n'entendimes plus parler de Marchand Logwood.

Année 1703.
ANNE.
Le P Daniel.

A la fin du premier Chapitre de ce Livre, nous avons laissé le Contre-Amiral Whestone en croisière aux environs

On nous donna encore la chasse pendant trois jours de suite à la hauteur de l'isle de Saint-Michel; mais nous nous échappames, il ne nous arriva rien d'important dans la suite, jusqu'à ce que nous fumes à environ dix lieues des Barbades. Ce fut le 3 Novembre à sept heures du matin que nous vimes venir à nous un pirate François de six canons & de soixante-quinze hommes, appartenant au Gouverneur de la Martinique, commandé par le Capitaine Lacoo François, le même qui avoit pris le Manchester de Bristol, autre vaisseau de Londres de dix canons, commandé par le Capitaine Hodges. Nous le combattimes huit heures de suite, & eumes deux hommes de tués, dont l'un étoit fils du Capitaine Whetstone, qu'un boulet de canon frappa à l'épaule & passa le long du dos, dans le temps qu'il se baissoit; l'autre fut un nommé Jean White, près de Poale, qui fut frappé à la tête, & ne parla plus depuis, mais M. Whetstone vêcut encore près de douze heures. Mon frère Henri a été blessé à la main, tandis qu'il étoit au gouvernail; mais on espére qu'il guérira. Nous avions avec nous un brigantin appartenant à la nouvelle Angleterre, que nous avions rencontré, & qui se sentant foible s'étoit mis sous notre protection: les François le prirent environ une heure après le commencement de l'action; mais je l'ai repris, & l'ai remis sous la défense de son propre équipage. Je me suis emparé des François qui avoient passé sur son bord avec leurs prisonniers: ils nous ont dit que les premiers coups que nous leur avions tirés, avoient tué sept de leurs gens: il y a apparence que nous leur en tuames beaucoup d'autres dans la suite; car notre combat dura sept heures. Vers la fin du combat le vaisseau ennemi venant nous aborder, fit un circuit autour de notre vaisseau; nous profitames si bien de cette manœuvre, que nous balayames tout-à-fait son tillac. Cet incident l'étonna tellement, qu'il ne voulut pas essuyer davantage une pareille réception: il gagna le lof, & s'éloigna du large. Avant qu'il nous quittât, nous fimes tomber son pavillon, & en revenche nous eumes plus de cent cinquante coups dans le nôtre. Nous combattimes si long-temps, qu'il ne nous restoit plus de boulets que pour trois coups; de sorte que nous fumes forcés de briser nos barrils de poix, de couper des morceaux de fer, de détacher des verrouils & toute la vieille ferraille du vaisseau pour charger nos grands canons. Je ne crois pas que jamais vaisseau de la force du nôtre se soit trouvé en pareille extrémité; la quantité innombrable de mousqueterie que nous avons essuyée, étonne tous ceux qui le voient. Nos gens se sont tous comportés avec une bravoure surprenante: avant le combat je les ai assemblés & leur ai adressé la parole dans les termes qui m'ont paru les plus propres à les encourager; & leur ai promis, en cas que quelques-uns fussent estropiés dans le

Année 1703.

ANNE.

d'Hispaniola ; & j'ai rapporté aux Lecteurs dans le second Chapitre, que le 24 Septembre de l'année précédente le Chevalier George Rooke détacha le Capitaine Walker sur le Burford, avec cinq autres vaisseaux du troisième rang & dix bâtimens de transport pour aller aux Indes occidentales, avec quatre régimens qu'il avoit à bord (*a*).

De Larrey, Hist. de Louis XIV.

Le Capitaine Walker envoyé aux Indes occidentales.

Il arriva le 24 Octobre aux isles du cap Verd, où il prit des rafraîchissemens, & en étant reparti le 14 Novembre, il relâcha aux Barbades, d'où il fit voiles au commencement de Janvier (*b*) pour les isles sous le vent; suivant les ordres que l'Edgard, l'Anglesey & le Sunderland lui avoient apportés d'Angleterre (*c*).

Et arrive aux Barbades.

Et aux isles sous le vent.

Six de nos vaisseaux des Indes orientales, richement chargés, étant arrivés dans la rade des Barbades, tandis que Mr. Walker y étoit, il convint de l'avis des Capitaines qu'il avoit avec lui, d'envoyer pour les escorter l'Ex-

Six vaisseaux des Indes orientales conduits en Angleterre avec une escorte.

combat, d'en prendre soin tant qu'ils vivroient, &c.... Le même jour à la nuit le pirate nous quitta ; mais en se retirant il reprit le brigantin qui étoit alors resté derrière & qui alloit mal à la voile. Les gens de son équipage s'échappèrent & vinrent sur mon bord ; je les ai amenés aux Barbades avec les prisonniers François.

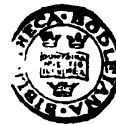
Copie d'une lettre écrite par Robert Sommers, Commandant de la galère Charles de Bristol d'environ cent tonneaux, dix canons & quatorze hommes d'équipage.

Burchett.

(*a*) Il devoit aller aux Barbades ou dans quelques-unes des isles sous le vent, & débarquer les quatre régimens montant à près de quatre mille hommes qui étoient à bord de ces vaisseaux de transport & des vaisseaux de guerre. Il lui étoit enjoint de rester dans ces cantons jusqu'à nouvel ordre, & de veiller à la défense de l'isle de la Jamaïque; & pour mieux être en état de le faire, il avoit ordre de conférer de temps en temps avec les Gouverneurs de ces isles & plantations.

(*b*) Tandis qu'il étoit aux Barbades, il y arriva un vaisseau François avec un drapeau blanc; cette précaution fut cause qu'on le prit aussi bien qu'une partie de son monde qui étoit venu à terre; on leur fit leur procès; & l'un d'entre eux fut condamné à mort, parce qu'il fut prouvé qu'ils étoient venus en qualité d'espions.

(*c*) Ces vaisseaux conduisoient des recrues de troupes de terre, ainsi que des ustensiles & des provisions pour les vaisseaux de ces cantons : il dépêcha sur le champ les deux premiers au Général Codrington, avec les lettres & les instructions qu'ils avoient apportées pour lui.



Année 1703.

ANNE.

Le Vice-Amiral Graydon envoyé aux Indes occidentales.

pédition, vaisseau du troisième rang, commandé par le Capitaine Knaap, qui les conduisit en sureté en Angleterre.

Le 19 Janvier, le Vice-Amiral Graydon, alors Vice-Amiral de l'escadre blanche, qui avoit été destinée à conduire le Comte de Petersborough, comme nous l'avons dit dans le Chapitre précédent, projet qui fut abandonné, dit l'Evêque Burnet, parce que quelqu'un insinua que si nous attaquions les colonies des Espagnols aux Indes occidentales, cela ne serviroit qu'à unir plus fortement cette nation avec les François, eut ordre d'y aller sans le Comte, & fut nommé Commandant en chef aux Indes occidentales (a): il lui fut enjoint d'abord de partir avec

(a) *Instructions du Vice-Amiral Graydon.*

1°. De se rendre à Plimouth sur le Schernefs, vaisseau du cinquième rang, & delà aux Barbades avec ce vaisseau, la Résolution du troisième rang & le Blackwall du quatrième rang. Il y devoit prendre sous son commandement les vaisseaux dont il a été parlé ci-devant avec le Capitaine Walker, & les autres qu'il trouveroit dans cette isle: mais s'ils en étoient partis, il devoit se rendre à Mevis ou à quelques autres plantations où il pourroit les rencontrer, & ensuite aller en avant de la manière qu'il seroit jugé la plus avantageuse pour le service, après en avoir conféré dans un Conseil de guerre composé des Capitaines de vaisseaux & du Général, & autres Officiers de troupes de terre: & en cas qu'il tentât aux isles sous le vent, quelqu'entreprise qui l'obligeât d'y faire un séjour considérable, il devoit envoyer une fregate au Contre-Amiral Whetstone, avec ordre de se tenir prêt, en tout événement, pour partir à son arrivée à la Jamaïque.

2°. Il ne devoit attaquer aucunes plantations Françoises passé le 20 Mai; mais se rendre même devant, s'il étoit possible, avec tous les vaisseaux de guerre & de transport, les soldats, munitions, marchandises, & les forces que le Commandant en chef des troupes de terre nommeroit à Port-Royal de la Jamaïque: c'est ce qu'il devoit exécuter au plutôt, s'il se trouvoit que le Capitaine Walker avec les vaisseaux & ses troupes eût fait tout ce dont il étoit capable contre les plantations Françoises, & fût arrivé à la Jamaïque avant son arrivée.

3°. Lorsqu'il seroit arrivé à cette isle, il devoit faire tout son possible pour mettre les vaisseaux de guerre & autres bâtimens en état de partir bientôt pour l'Angleterre; y faire embarquer autant de soldats que le Commandant en chef le demanderoit, & ramener aussi en Angleterre les prisonniers qu'on auroit fait pendant l'expédition.

4°. Il devoit examiner s'il étoit à propos de laisser à la Jamaïque deux vaisseaux du quatrième rang,

la

la Résolution, le Blackwal & le Shernefs seulement; mais le dernier ne se trouvant pas en état de faire le voyage, un du cinquième & un du sixième, avec les brûlots que les habitans auroient équipés pour la défense de l'isle. Année 1703. ANNE.

5°. Il devoit envoyer trois autres vaisseaux pour escorter les navires marchands fretés à la Jamaïque pour l'Angleterre, si-tot qu'ils seroient prêts à mettre à la voile, & en laisser encore deux dans cette isle pour ramener les navires marchands qui ne seroient prêts qu'au mois d'Août.

6° Outre ces détachemens il devoit envoyer à la Virginie deux vaisseaux du quatrième rang, pour y en joindre plusieurs autres, & escorter avec eux les navires marchands destinés pour l'Angleterre, si-tôt que le temps fixé pour leur départ seroit arrivé.

7°. Cela fait, il devoit prendre la route de Terre-Neuve avec le reste de son escadre & tous les bâtimens de transport, les soldats, les vivres, les provisions & autres bâtimens; mais laisser à la Jamaïque l'Ourque & des provisions pour l'usage des vaisseaux qu'on pourroit y envoyer.

8°. Arrivé à Terre-Neuve, il devoit examiner, dans un Conseil de guerre, composé des Officiers de mer & de terre, les moyens les plus efficaces de détruire & attaquer les François avec le secours des troupes de terre, soit à Plaisance, soit dans leurs autres colonies de ces cantons, & se gouverner en conséquence; & s'il trouvoit qu'on pût commodément détacher quelques vaisseaux, il devoit les envoyer sur le banc attaquer les pêcheurs François; mais il lui étoit enjoint de se rendre à Boston dans la nouvelle Angleterre, s'il jugeoit, en partant de la Jamaïque, qu'il fût de trop bonne heure pour aller à Terre-Neuve, & de prendre dans ce gouvernement les soldats qu'on seroit en état de lui fournir, pourvu cependant que les embarquemens se pussent faire assez à tems pour transporter ces soldats à Terre-Neuve & les ramener.

9°. Après avoir fait de son mieux à Terre-Neuve & sur le banc, il devoit nommer deux vaisseaux pour escorter les barques des pêcheurs destinés pour le Portugal; mais d'avoir soin que leurs Capitaines ne relâchassent dans aucun port jusqu'à ce qu'il fût pleinement informé qu'il n'étoit point survenu de rupture avec cette couronne: & après avoir donné tous les ordres nécessaires, il devoit prendre sans délai la route d'Angleterre avec le reste de son escadre.

On envoya, dit l'Evêque Burnet, une escadre aux Indes occidentales, commandée par Graydon, homme brutal & mal disposé pour le gouvernement. Le projet étoit de rassembler toutes les forces qui se trouvoient dispersées çà & là dans les plantations, & d'aller avec ces forces s'emparer de Plaisance, & par ce moyen priver les François du commerce de Terre-Neuve; mais le secret fut si mal gardé, qu'on en parloit tout communément dès avant le départ. Les François en furent instruits à tems, & envoyèrent pour défendre cette place des forces plus considérables que celles qu'on avoit pu ramasser pour l'attaquer. *Burnet.*

Année 1703.
ANNE.

on jugea à propos que le Montague de ſoixante & le Nonſuch de cinquante canons, l'accompagneroient environ cent cinquante lieues en mer.

Le 18 Mars, étant à quarante-ſept degrés trente minutes de latitude, le Vice-Amiral qui avoit ces vaiſſeaux avec lui, les bâtimens de tranſport avec le régiment du Brigadier Colombine, les navires marchands & ceux de proviſions, découvrit ſous ſon vent quatre vaiſſeaux de guerre François, deux d'environ ſoixante, un de cinquante & l'autre de quarante canons; auſſi-tôt le Vice-Amiral donna le ſignal à ſes vaiſſeaux de ſe ranger en bataille, & au Montague de revenir joindre les autres; mais ſon mât de hune ayant été coupé en piéces, il ne put virer de bord aſſez promptement, les trois autres vaiſſeaux portèrent ſur lui, & rejoignant le vaiſſeau qui étoit attaqué, envoyèrent tous les trois leurs bordées au Montague ſans lui faire beaucoup de dommage : les vaiſſeaux François qui faiſoient partie de l'eſcadre de Mr. Ducaſſe, que le Capitaine Bembow avoit pourſuivi & qu'on diſoit être fort riches, firent tous leurs efforts pour s'éloigner des nôtres; mais ils étoient ſales (*a*).

Burchett. Annales de la Reine Anne.

(*a*) Le Vice-Amiral Graydon avoit avec lui des forces plus que ſuffiſantes pour maltraiter ces vaiſſeaux François, qui, comme on l'a obſervé ci-deſſus, avoient beſoin d'être nettoyés, & auroient eu bien de la peine à lui échapper. Auſſi fit-on ſur cet événement bien des conjectures, & ſur ce que le Montague les avoit attaqués ſeul. M. le Secrétaire Burchett rendant compte de cette aventure, dit que quand il fut réſolu que le Vice-Amiral partiroit avec la Réſolution & le Blackwall ſeuls, Son Alteſſe Royale lui ordonna poſitivement de ne point interrompre ſa traverſée, en donnant la chaſſe à aucuns vaiſſeaux quels qu'ils fuſſent, & que ces ordres ne furent point révoqués dans la ſuite; par la raiſon, dit l'Auteur des Annales de la Reine Anne, que les vents contraires l'avoient retenu plus long-temps qu'on ne s'y attendoit à Plimouth, & que le ſervice auquel il étoit deſtiné demandoit ſa préſence & celle du régiment qu'il conduiſoit.

Burnet.

Ses ordres, dit l'Evêque Burnet étoient preſſans, & portoient qu'il ne ſe détourneroit point de ſa route pour pourſuivre aucuns des vaiſſeaux ennemis qu'il pourroit appercevoir. Il les obſerva ſi ponctuellement, que quand il vit une eſcadre de quatre vaiſſeaux de guerre François cinglant du côté

Année 1703.

ANNE.

Le Contre-Amiral Whetstone pendant ce temps partit de la Jamaïque vers le milieu de Février, & croisa l'espace de cinq semaines des deux côtés d'Hispaniola, dans l'espérance d'y rencontrer une flotte considérable de vaisseaux marchands dont il avoit appris des nouvelles; mais l'ayant manquée, il alla au Port-Louis, & n'y trouvant rien, il prit la route du petit Guavas & de Léogane, où il partagea son escadre : il en envoya une partie vers le sud, & s'avança avec le reste du côté de l'ouest. Le Contre-Amiral rencontra trois pirates, en força deux, l'un de douze & l'autre de quatorze canons, à échouer sur la côte, & prit le troisième qui étoit de dix canons. Le Capitaine Vincent qui commandoit le détachement, se fit nager avec ses chaloupes pendant la nuit dans un lieu nommé le Cul, où il trouva quatre vaisseaux, dont le plus gros avoit été pris anciennement sur les Anglois, & se nommoit le Selwyn; il avoit sa charge entière qui étoit fort riche; mais toutes ses voiles étoient encore à terre. De ces quatre vaisseaux le Capitaine en brûla un, en coula à fond un autre, fit touer le troisième qui étoit

Prend & détruit plusieurs vaisseaux ennemis.

de Brest, qui visiblement étoient sales & hors d'état de faire résistance, il envoya à la vérité les reconnoître par un de ses vaisseaux qui les combattit; mais Graydon lui donna le signal de revenir, & ils arrivèrent surement à Brest. On sçut ensuite que c'étoient des vaisseaux de l'escadre de M. Ducasse, qu'ils venoient de Carthagene & autres ports des Indes occidentales, qu'ils rapportoient un trésor qu'on faisoit monter à quatre millions de piéces de huit, & qu'on avoit laissé échapper l'occasion de faire une bonne prise; le Conseil du Prince eut tant d'attention pour excuser toutes les fautes de cet homme, que pour le justifier, il fit insérer dans la gazette un avertissement par lequel il étoit dit, que ce n'étoit qu'en conséquence de ses ordres que Graydon n'avoit point combattu cette flotte. A la vérité on lui avoit donné des ordres bien étranges; mais jamais nos Amiraux n'ont pensé que leurs ordres les liassent jusqu'au point de ne pas pouvoir les étendre dans de certains cas, sur-tout lorsque l'avantage est aussi évident qu'il l'étoit alors : car puisqu'il n'étoit pas dans le cas de recevoir de nouveaux ordres, & qu'il pouvoit se présenter des circonstances qu'on n'avoit point prévu, en lui donnant les premiers, la nature du service sembloit lui donner plus de liberté qu'il ne seroit à propos d'en permettre dans le service de terre.

Année 1703.
ANNE.

un corsaire, & avoit abordé le quatrième; lorsqu'une grenade à laquelle le feu se mit par hazard, le fit sauter en l'air. On prit sur ces vaisseaux cent vingt prisonniers, & la perte que les ennemis firent dans cette occasion fut estimée à dix-huit mille livres sterlings (*a*) : c'étoient là tous les corsaires que les François avoient à Hispaniola; & ils étoient destinés à aller avec cinq cens hommes au nord de la Jamaïque pour y faire une descente & ravager le pays, mais ils en furent heureusement empêchés. Delà le Contre-Amiral se rendit au port de Paix, mais il n'y trouva point de vaisseaux.

Retournons maintenant au Capitaine Walker : il arriva à Antegoa le 18 Février, y trouva les forces de terre qui manquoient de munitions, & leur fournit de la poudre à la prière du Colonel Codrington (*b*).

Empire des Bretons en Amérique, vol. 2, p. 309.

(*a*) Vers ce temps-là, on apprit que les marchands du Port-Royal avoient équipé un grand nombre de corsaires, dont neuf ou dix avoient attaqué une place nommée Toulon sur le continent à environ dix lieues de Carthagene, & qu'ils l'avoient prise, pillée & brûlée : que delà ils étoient allés à Caledonia, avoient remonté la rivière Darien, & engagé les Indiens à leur servir de guides, qui en douze jours les avoient conduits aux mines d'or de Santa-Cruz de Cana, près de Sainte-Marie.

Le neuvième jour de leur marche, ils rencontrèrent un corps-de-garde avancé de dix hommes, que les Espagnols avoient posté à quelque distance de la place. Ils en prirent neuf; mais le dixième s'étant échappé, alla porter aux mines les nouvelles de leur arrivée. Les plus riches habitans se retirèrent avec leur argent & leurs bijoux : cependant les Anglois s'avancèrent au nombre de quatre cens, prirent le fort, & s'emparèrent de la mine, dans laquelle ils trouvèrent environ soixante-dix Négres occupés à travailler; ils y restèrent vingt-un jours. Pendant ce temps ils amassèrent quatre-vingt livres pesant de poudre d'or. Ils trouvèrent aussi plusieurs piéces d'argenterie que les Espagnols avoient enterrées avant que de quitter la ville. Les Anglois brûlèrent la place avant que de partir, à l'exception de l'Eglise, s'en retournèrent à leurs chaloupes, & emmenèrent les Négres avec eux.

D'autres remontèrent la rivière plus haut, pour aller à une autre mine d'or appellée Chocoa; & deux des corsaires commandés par le Capitaine Plowman & le Capitaine Gaudy, firent voiles du côté de Cuba, débarquèrent près de la Trinité avec cent hommes, prirent la ville, en brûlèrent une partie, & en enlevèrent un butin considérable.

(*b*) Il est bien surprenant, dit

Année 1703. ANNE.

Il partit d'Antegoa à la fin de Février, & l'escadre avec les différens corsaires & autres bâtimens, & les troupes se réunirent le 7 du mois suivant sous les ordres du Colonel Codrington. On débarqua un petit corps de troupes à l'extrémité septentrionale de la Guadelouppe, qui après avoir brûlé plusieurs maisons & plantations se rembarqua. La flotte resta oisive jusqu'au 10, en attendant l'arrivée du vaisseau de guerre le Maidstone, & de quelques autres petits vaisseaux qui étoient à l'ancre à la hauteur de Marygalante. Le 12 au point du jour on débarqua le Colonel Byam avec son régiment & deux cens soldats du régiment du Colonel Whetham, dans un endroit appellé les *Petits habitans*, où les François leur firent une réception fort vive; mais ceux-ci furent bientôt contraints de se retirer. A neuf heures le Colonel Whetham débarqua dans une baie située au nord d'une ville appellée la Bayliffe, où il essuya aussi une vigoureuse résistance de la part de toutes les forces ennemies qui s'étoient postées derrière des parapets fort avantageusement, d'où elles envoyoient des décharges continuelles de grosse & petite artillerie; les Anglois ne tirèrent pas un seul coup jusqu'à ce qu'ils fussent à bout portant. A midi ils se rendirent maîtres des retranchemens des ennemis, & deux heures après de la Bayliffe, de l'Eglise des Jacobins qu'on avoit fortifiée, & de dix piéces de canons. A deux heures les Anglois prirent une platte-forme avec trois piéces de canon, & une redoute où il y en avoit une autre. Sur le soir quatre cens Anglois & le régiment de marine attaquèrent la plantation Jacobine & le parapet qui régne tout le long de la rivière Jacobine : les ennemis l'abandonnèrent si-tôt qu'on leur eut tiré deux volées de mousquets;

M. Burchett, que parmi un grand nombre de pierres à feu qu'ils avoient sur les vaisseaux, il ne s'en trouvât pas, comme ils le représentèrent, cinquante dans un mille qui pussent servir pour les mousquets; & qu'ils n'eussent fait aucune provision de mortiers, de bombes, de piques, de haches, de béches & autres choses convenables & nécessaires pour un siége.

Année 1703. ANNE.

queterie : & le Commandant de la flotte ayant ordonné en même temps au Chicheſter de tirer ſur leurs autres batteries, ils les abandonnèrent, & laiſsèrent nos gens s'en mettre en poſſeſſion. Le reſte des ſoldats avec quatre cens matelots débarquèrent le lendemain, marchèrent ſans trouver d'autre obſtacle, que de la part du canon des ennemis, chaſsèrent les François de la partie occidentale de la grande ville appellée *Baſſe-terre*, & les obligèrent de ſe retirer dans le château & le fort, où ils ſe défendirent juſqu'au 3 Avril qu'ils les firent ſauter, & ſe ſauvèrent dans les montagnes.

Il ne leur reſtoit plus rien à faire que d'envoyer des partis pour brûler & détruire les maiſons, manufactures, cannes de ſuccre, & les proviſions des ennemis, ravager le pays, & emmener tout le bétail & le butin qu'ils pourroient trouver : ils réduiſirent la ville en cendres, rasèrent les fortifications, emportèrent les meilleurs canons ſur leurs vaiſſeaux, brisèrent les autres, & ſe retirèrent ſans avoir perdu un ſeul homme.

Le Père Daniel fait mention à la vérité de cette deſcente des Anglois à la Guadeloupe, mais il déguiſe toutes les circonſtances qui leur ſont avantageuſes ; & prétend qu'ils furent repouſſés avec perte par le ſieur Auger, Gouverneur de l'Iſle : De Larrey dit, que Mr. Gabaret arrivant au fort Sainte-Marie avec deux fregates, une flute, neuf barques armées & ſept cens hommes pour ſecourir les habitans, les Anglois ne ſe ſentirent pas aſſez forts pour leur réſiſter & ſe rembarquèrent.

L'eſcadre retourne à Saint-Chriſtophe.

Les forces étant rembarquées, l'eſcadre mit à la voile, & arrivant à la hauteur de Montferrat le 8 Mai, elle y débarqua quelques troupes & vint la même nuit à Mevis avec le reſte, qui de là fut envoyé à Saint-Chriſtophe (*a*).

(*a*) Nous eumes de notre côté pendant cette expédition un Major, deux Capitaines, ſix Lieutenans & cent cinquante ſoldats tués ; deux Colonels, ſept Capitaines, neuf Lieutenans & deux cens onze ſoldats bleſſés ; deux Colonels, quatre Lieutenans, trois Enſeignes, & ſoixante-douze ſoldats moururent, cinquante-neuf déſertèrent,

Le Vice-Amiral Graydon arriva dans le même temps à Madere le 10 Avril, d'où après avoir fait de l'eau, il mit à la voile le 14, & arriva aux Barbades le 12 Mai; il y apprit que les soldats & les gens de mer de l'escadre du Capitaine Walker manquoient de provisions, & étoint réduits à une demi-ration par jour; il leur donna tout ce qu'il put de bœuf, de pain, de porcs &. de pois, & mit à la voile le 17; il arriva le 23 à la rade de Mevis, & ayant fourni son escadre de provisions le mieux qu'il lui fut possible, il en partit le 25 pour la Jamaïque, où il arriva le 4 du mois suivant. Il ordonna aussi-tôt qu'on fît une visite exacte des vaisseaux, qui ne se trouvèrent pas en fort bon état (*a*); & comme il y avoit outre cela plusieurs sujets de mesintelligence entre quelques-uns des principaux de l'Isle (*b*) & lui, il fit toute la diligence possible pour mettre l'escadre en état de s'en retourner en Angleterre, suivant les instructions qu'il avoit reçues (*c*).

Année 1703.

ANNE.

Le Vice Amiral Graydon arrive aux Barbades, à Mevis & à la Jamaïque.

Visite des vaisseaux.

Empire des Bretons en Amérique, V. 2, p. 187.

& il y eut douze prisonniers. Mais, dit l'Auteur de l'Empire des Bretons en Amérique, tout le succès de cette expédition fut détruit par quelques malheureux différens qui s'élevèrent entre les Commandans, (écueil ordinaire de presque toutes nos expéditions modernes en Amérique) : quoique, continue le même Auteur, on doit y compter pour quelque chose la vigoureuse défense des François, & les maladies qui survinrent parmi les soldats Anglois, & qui obligèrent le Général à rembarquer son monde, après avoir été si près de faire la conquête de toute l'isle.

Burchett.

(*a*) Ils furent trouvés défectueux en général, non seulement dans la carcasse, mais dans les mâts, magasins & agrès, & ils étoient en fort mauvais état par rapport aux matelots; ils n'avoient point de pièces de réserve, autres que ce qui leur avoit été envoyé dans un brigantin, dans lequel il ne se trouvoit que cinq voiles : ainsi comme cinq des vaisseaux détachés par le Chevalier George Rooke sous les ordres du Capitaine Walker, n'étoient pas équipés de manière à pouvoir servir dans les Indes occidentales, ils se trouvoient manquer de beaucoup plus de choses qu'on ne pouvoit leur en fournir.

Burnet.

(*b*) Quand il fut arrivé aux plantations, dit l'Evêque Burnet, il se conduisit d'une manière si dure, qu'il paroissoit avoir été envoyé plutôt pour y répandre la terreur que pour les protéger.

Burchett.

(*c*) Il laissa le Norwich, l'Expérience, le Cheval marin & la galère Comte, tous brûlots, avec les chaloupes le St. Antoine & le Recouvrement pour défendre l'isle; & le Colchester & le Sun-

Année 1703.
ANNE.

Le 21 Juin il prit la route de Blewfields pour y faire de l'eau, & en étant reparti, il gagna Pine à Terre-Neuve le 2 Août. Si-tôt qu'il eut traversé le golphe, la chaloupe l'Essai fut envoyée pour en donner avis au Capitaine Richard, qui commandoit à Saint-Jean, & pour lui demander des Pilotes qui le conduisissent à Plaisance (*a*). Le 4 il s'éleva un brouillard extrêmement épais, qui dura trente jours de suite, & les força de relâcher, quoiqu'avec beaucoup de difficultés, dans un port qui étoit sous leur vent, nommé le port Sainte-Marie : l'escadre fut tellement dispersée pendant le brouillard, qu'elle n'étoit pas encore rassemblée le 3 Septembre ; dans cet intervalle le Capitaine Richard étoit venu les joindre le 22 Août.

Brouillard surprenant.

Conseil de guerre.

Le 3 Septembre on tint un Conseil de guerre (*b*) dans

derland pour escorter en Angleterre les navires marchands qui devoient partir les derniers.

(*a*) Le Capitaine fut prié de venir lui-même, non seulement pour donner son avis, & pour servir comme Ingénieur, mais aussi pour amener quelques provisions nécessaires ; ce qu'il fit effectivement.

(*b*) Ce Conseil se tint en présence de l'Amiral même, du Contre-Amiral Vhetstone, de treize Capitaines de vaisseaux, & des principaux Officiers de terre, le Colonel Vivers, Commandant en chef, six Capitaines & un Ingénieur. On y examina les instructions de Sa Majesté adressées au Brigadier général Colombine, (qui mourut quelque temps auparavant), & celles que l'Amirauté avoit données à M. Graydon; & trouvant les vaisseaux en fort mauvais état, la carcasse, les mâts, les voiles, les œuvres vives & mortes, & même le bordage étoient mal conditionnés ; & considérant qu'on manquoit de monde, & que celui qu'on avoit, étoit malade ou convalescent, que les vivres étoient en petite quantité ; que les soldats qui ne buvoient que de l'eau dans un climat aussi froid, avoient non seulement les membres engourdis, mais encore étoient menacés de flux de sang & du scorbut : que les cinq régimens étoient réduits à mille trente-cinq hommes ; qu'au lieu de cinq cens soldats que devoit fournir la nouvelle Angleterre, elle n'en avoit donné que soixante-dix qui étoient alors réduits à trente-cinq, dont aucun n'étoit en état de faire le service ; & que suivant les avis qu'on avoit eu de Plaisance, les ennemis étoient non seulement supérieurs en nombre, & par conséquent en état de se bien défendre, mais encore que les approches de la place étoient extrêmement difficiles, le terrein marécageux, & qu'on n'avoit point de planches ni d'autres matériaux pour monter les canons & former

lequel

lequel après avoir pesé meurement tous les obstacles & les inconvéniens de l'expédition, ainsi que les circonstances favorables où se trouvoit l'ennemi & les secours qu'il pourroit recevoir des pirates & autres vaisseaux qui étoient alors à Plaisance, on décida d'une voix unanime, que toute entreprise sur cette place dans une pareille saison de l'année, étoit impraticable & n'avoit aucune apparence de succès : c'est pourquoi le Vice-Amiral prit la route d'Angleterre le 24 de ce mois, & essuya des temps bien fâcheux dans sa traversée (*a*). Cependant le Contre-Amiral & lui arrivèrent à bon port aux dunes le 22 Octobre, accompagnés du brûlot Strombili seulement, parce qu'on avoit envoyé plusieurs détachemens dans différens endroits; (*b*) les autres vaisseaux de l'escadre se rendirent les uns dans un port, les autres dans dautres; & tout bien considéré, il est assez étonnant qu'ils soient tous arrivés surement en Angleterre (*c*).

Année 1703.

ANNE.

On convient de ne point attaquer Plaisance.

L'escadre part de Terre-Neuve.

des batteries, on crut qu'il étoit à propos de se retirer.

(*a*) Le 4 d'Octobre six des principaux haubans de son vaisseau rompirent, & son grand mât s'étant éclaté, il fut contraint d'aller au gré des vagues pour se sauver, ce qui fut cause qu'il se sépara du reste de la flotte; mais ayant joint le 14 le Contre-Amiral Whestone & six autres vaisseaux, il les trouva tous dans un état déplorable: & son propre vaisseau nommé le Boyne; non seulement faisoit six pieds d'eau par chaque quart, mais encore étoit tout desemparé.

(*b*) Avant que de quitter Terre-Neuve, il détacha le Cantorbery, le Bonaventure & le Sorlingue, pour escorter les barques de pêcheurs en Portugal, & quand il arriva près de la côte d'Irlande, il nomma la Résolution, le Yarmouth, l'Edgar & le Windsor, pour y escorter les bâtimens de transport, avec ce qui restoit d'Officiers & de soldats des quatre régimens.

(*c*) Telle fut la fin d'une expédition à laquelle une partie considérable de la marine d'Angleterre fut employée, & quelques vaisseaux mêmes construits depuis l'année 1698; expédition qui ne se fit qu'avec des dépenses immenses & continuelles, & qui coûta la vie à beaucoup de braves Officiers, matelots & soldats. Le Lecteur a vu quelle en fut la réussite, & je lui laisse à juger quelle proportion elle eut avec les dépenses & les pertes qu'elle occasionna. L'Evêque Burnet parle plus librement, & dit, qu'elle finit d'une manière peu glorieuse, & qu'on forma des plaintes contre la conduite de Graydon.

CHAPITRE V.

Expéditions navales des Anglois & autres événemens de l'année 1703.

Année 1703.

ANNE.

Annales de la Reine Anne.
Vie de la Reine Anne.
Burnet.
Burchett.
Le P. Daniel.
De Larrey, Hist. de Fr. sous Louis XIV.

Correspondance & commerce des Hollandois avec l'ennemi commun.

LES deux Chambres du Parlement présentèrent au commencement de cette année des adresses à la Reine; la Chambre des Communes en réponse à un message qui lui avoit été envoyé par Sa Majesté au sujet d'une augmentation de troupes hors du Royaume que les Hollandois demandoient; & la Chambre des Pairs pour la remercier de la communication qu'elle leur avoit donnée de plusieurs lettres & mémoires des Etats Généraux pour le même sujet : les Communes étant convenu que pour cette augmentation on soudoyeroit 10000 hommes de troupes étrangères, y attacha une condition, & demanda à Sa Majesté " que l'Angleterre ne seroit tenue de payer „ cette augmentation de troupes, que du jour que les „ Etats Généraux arrêteroient toutes postes, lettres, bil- „ lets & autres correspondances, commerce & trafic avec „ l'Espagne & la France. „ Les Lords représentèrent à Sa Majesté dans leur adresse " que le projet de Sa Majesté „ de fournir son contingent dans l'augmentation des trou- „ pes du côté des Pays-Bas, n'auroit point d'exécution, à „ moins que les Etats Généraux & tous les autres alliés „ de Sa Majesté, ne défendissent absolument toute cor- „ respondance avec la France & l'Espagne, soit par lettres „ ou autrement (*a*). „

(*a*) Cette correspondance & ce commerce illicite des Hollandois avec l'ennemi commun, qui, comme on l'a dit ci-dessus, malgré les remontrances qu'on leur en fit, dura pendant toute la guerre, sans qu'ils cessassent de lui fournir des armes & des munitions, tourna tellement à leur avantage, que des gens ont assuré que la guerre les avoit enrichis, tandis que par un excès de générosité trop commun parmi nous, nous nous sommes accablés de dettes &

Le 11 Mars Sa Majesté fit plusieurs promotions dans la Marine (*a*).

Année 1703.

ANNE.

Mouvemens du Chevalier George Rooke avec la flotte dans la Manche & aux environs.

Le 4 Avril le Chevalier George Rooke, Amiral de la flotte, eut ordre d'en prendre sous son commandement une partie qui étoit destinée à servir dans la Manche (*b*).

Le Salisbury & l'Aventure pris par les François.

d'embarras pour soutenir la cause commune, & que nous avons négligé de tirer avantage de ces pratiques sourdes, au préjudice de cette cause, jusqu'à nous appauvrir, quoique nous eussions le même droit qu'eux d'en agir de même.

Vers ce temps le Douvres, vaisseau de guerre, amena à Kinsale un corsaire François de trente-deux canons, appellé le Comte de Toulouse, commandé par le Capitaine Grandmaison Harvington, & qui avoit sur son bord deux autres Capitaines, six Lieutenans, huit Enseignes & deux cens quatre-vingt-cinq hommes. Il ne parvint à s'en rendre maître qu'après un combat fort vif, dans lequel le corsaire eut quatre hommes tués & vingt blessés : le Douvres n'eut pas un seul homme tué.

Annales de la Reine Anne.

(*a*) Le Marquis de Carmarthen fut avancé du grade de Vice-Amiral de l'escadre Blanche, à celui de Vice-Amiral de l'escadre Rouge ; Jean Graydon, Ecuyer, fut fait de Contre-Amiral de la Blanche, Vice-Amiral de la même ; & Jean Leake, Ecuyer, du Contre-Amiral de la Bleue, Vice-Amiral de la même : en même temps George Byng, Ecuyer, fut nommé Contre-Amiral de la Rouge ; Thomas Dilkes, Ecuyer, Contre-Amiral de la Blanche, & Bazile Beaumont, Ecuyer, Contre-Amiral de la Bleue.

Burchet.

(*b*) Elle étoit composée de cinq vaisseaux du premier rang, six du second, dix-huit du troisième, neuf du quatrième, neuf du cinquième & un du sixième rang, avec trois galiotes à bombes, six brûlots & trois bâtimens pour la pharmacie ; il devoit prendre aussi l'escadre destinée pour la Méditerranée, sous les ordres du Chevalier Cloudesly Shovel, en cas qu'il trouvât qu'il fût avantageux pour le service d'abandonner cette expédition.

Burnet.

L'Evêque Burnet commence son récit des expéditions maritimes de cette année par ces paroles : Nos opérations sur mer, dit-il, furent mal conçues, & encore plus mal exécutées. La nomination du Prince George à la charge de grand Amiral, se trouva à beaucoup d'égards funeste à la nation ; des gens mal intentionnés lui en imposèrent : il étoit peu au fait de ces matières, & ces gens se mettoient à couvert à l'abri de son nom, pour lequel on avoit beaucoup de

Année 1703.
ANNE.

Il arriva aux dunes le 12 Avril, & y apprit que les vaisseaux de Sa Majesté le Salisbury & l'Aventure avoient rencontré une escadre de vaisseaux François de Dunkerque, & qu'ils étoient tombés entre leurs mains, à ce qu'on craignoit.

Aussi-tôt on donna ordre au Contre Amiral Byng de se tenir en embuscade avec le Ranelagh, le Sommerset, le Torbay, le Cambrigde & le Winchester, pour les arrêter à leur retour à Dunkerque: & le Contre-Amiral Beaumont fut envoyé avec son escadre à la hauteur de ce port dans le même dessein. Mais ils eurent le bonheur d'y rentrer avec leurs prises, avant que ni l'une ni l'autre de ces escadres eût pu les joindre (*a*).

respect, mais les plaintes n'en furent que plus vives. Le corps de la flotte étoit prêt au mois de Mai, mais la flotte Hollandoise n'étoit pas encore arrivée: ainsi Rooke fut envoyé pour donner l'allarme sur les côtes de France. Il resta long-temps dans le port, sous prétexte de mauvaise santé: là-dessus on envoya Churchill pour commander la flotte; mais la maladie de Rooke cessa sur le champ, ou du moins il jugea à propos d'abandonner ce prétexte, & se mit en mer où il resta un mois; mais dans un poste tel que s'il eût eu dessein d'éviter la rencontre de la flotte Françoise qui sortit dans ce temps, & de ne faire aucun mal à l'ennemi, mais seulement de le harceler un peu en s'approchant de ses côtes: du moins il s'en revint sans avoir rien entrepris.

(*a*) Voici les circonstances de cette action.

Burchett.

Le Capitaine Cotton qui commandoit le Salisbury arriva avec ce vaisseau, & l'Aventure de Gorée en Hollande le 9 Avril, & le lendemain à une heure il découvrit sept voiles qui portoient sur lui sous pavillon Anglois: il se trouva que c'étoient trois vaisseaux de guerre François & un Espagnol; & les autres des corsaires. Le Salisbury fut forcé de combattre seul contre la plus grande partie d'entre eux, afin de donner lieu aux vaisseaux marchands & aux yachts de se mettre en sureté, dans un desquels étoit le Comte de Winchelsea, qui revenoit de la Cour d'Hanovre. L'Aventure étoit resté derrière, & le Salisbury tâcha de border la flotte tant qu'il put, afin d'en défendre la queue, à laquelle se trouvoit un gros vaisseau qu'on avoit soudoyé nommé le Marchand de Moscovie; mais ce bâtiment se rendit sans faire aucune résistance, & l'Aventure s'éloigna à toutes voiles pour se sauver; de sorte que le Salisbury soutint le choc pendant deux heures. Il fut abordé par deux vaisseaux François qu'il repoussa bravement; mais bientôt après M. de St. Paul qui commandoit en chef restant

L'Amiral étant resté quelque temps aux dunes, arrêté par les vents, arriva le 17 Avril à Sainte-Helene, & le Vice-Amiral Leake, de l'escadre Bleue, revint dans le même temps des côtes de France à Spithead avec plusieurs vaisseaux. Alors l'Amiral proposa d'aller à la baie de Biscaye avec tous les bâtimens qui se trouvoient alors à Spithead en état de servir (*a*), afin de s'emparer & de détruire les vaisseaux ennemis, marchands ou de guerre, qu'ils trouveroient dans ces cantons, ou du moins pour interrompre leur commerce. Il proposa de plus que s'il le falloit, le Chevalier Cloudesly Shovel se tiendroit avec son escadre à la hauteur de l'isle de Ushant (*b*); le Lord, grand Amiral,

Année 1703.

ANNE.

Fait une proposition à la Cour de l'Amirauté.

Qui est approuvée.

sur son avant, prêt à y sauter une seconde fois, un autre d'un autre côté; le Milford, vaisseau qu'on nous avoit pris dans la dernière guerre, étant d'un côté, & la Reine d'Espagne, vaisseau d'Ostende, de l'autre, firent le feu le plus vif qu'ils purent, le desemparèrent de ses mâts, de ses voiles & de ses agrès, démontèrent plusieurs de ses canons, & le maltraitèrent considérablement. Cela joint à ce qu'il avoit dix-huit hommes de tués, deux Lieutenans & quarante-trois hommes dangereusement blessés, & à ce que l'ennemi jetoit sur son bord des grenades si fréquentes, qu'on ne pouvoit rester sur le tillac, détermina le Capitaine à livrer le vaisseau aux ennemis qui le requipèrent dans la suite, & le firent servir contre nous. Suivant ce récit, on doit penser que l'Aventure s'échappa; mais de Larrey qui prétend que les Anglois avoient quatre vaisseaux de guerre, dit qu'il y en eut deux de pris avec quatre navires marchands.

(*a*) Il y avoit deux vaisseaux du premier rang, quatre du second, vingt-un du troisième, un du quatrième, trois du cinquième & un du sixième, avec cinq galiotes à bombes, dix brûlots & trois bâtimens d'infirmerie. Il y avoit outre cela sur la côte de France, sous les ordres du Capitaine Charles Wager, un vaisseau du troisième, trois du quatrième, un du cinquième, & un du sixième rang qui avoient pris un vaisseau de quatorze canons; mais la plûpart des vaisseaux marchands & des petits bâtimens d'escorte s'étoient sauvés au Havre de Grace, à Cherbourg, à la Hogue & autres ports le long de la côte: il y avoit aussi un vaisseau du second, quatre du troisième, & dix du quatrième rang destinés pour la flotte, & qui n'avoient pas encore joint l'Amiral.

(*b*) Son avis étoit que les vaisseaux Hollandois destinés à accompagner le Chevalier Cloudesly sur la Méditerranée, pourroient aussi-bien le joindre là que sur notre côte, mais il jugea cependant qu'il n'y avoit pas lieu de faire cette jonction, si on s'en régloit sur les avis qu'on pourroit avoir des préparatifs de l'ennemi.

Année 1703. ANNE.

ayant considéré ces propositions, lui ordonna de suivre les ordres de Sa Majesté, & la Reine lui enjoignit d'exécuter son projet (*a*).

La flotte met à la voile, & est jointe par l'Amiral Leake.

Le 8 Mai la flotte étant à la hauteur de Plimouth, fut jointe par le Vice-Amiral Leake, dans le temps que l'Amiral, quoique malade alors & retenu au lit, nommoit un rendez-vous aux Hollandois, en cas qu'ils arrivassent à temps (*b*). Le 9 à quinze lieues de Ushant, il assembla le Conseil de guerre composé des Officiers pavillons (*c*). Le lendemain en conséquence d'une résolution qui y avoit été prise, le Capitaine Robert Fairfax avec le Kent, le Monk, le Medway & le Dragon, fut envoyé aux informations à Race. Il rangea la côte, & passa à un mille de la rade de Conquet, & ensuite traversa le détroit qui est hors de Brest & à l'est de Camaret. Il ne découvrit dans le premier endroit que de petits bâtimens, & ne put appercevoir dans le port que six voiles prêtes à se mettre en mer, trois de soixante à soixante-dix canons, & les autres de trente à quarante; mais il remarqua que la rade

Conseil de guerre.

(*a*) Vers ce temps, le Contre-Amiral Beaumont fut envoyé avec une escadre, pour chercher les vaisseaux François à Dunkerque & à Ostende: il passa tout l'été à la hauteur de ces places, & à poursuivre ces vaisseaux vers le nord, ainsi qu'à escorter & protéger nos vaisseaux marchands frétés pour le nord; jusqu'à ce qu'enfin il revint aux dunes où il périt dans la furieuse tempête qu'il y eut au mois de Novembre, comme nous verrons plus bas.

(*b*) Le rendez-vous fut fixé à Torbay, si le vent venoit de l'ouest; mais en cas qu'il se tournât à l'est, on devoit se rejoindre à quinze à vingt lieues de l'ouest de Ushant.

(*c*) Ce Conseil de guerre se tint en présence de l'Amiral, du Vice-Amiral Leake, du Contre-Amiral Dilkes & de son premier Capitaine, le Capitaine Jacques Wishant, qui ayant fait lecture des instructions données par Sa Majesté, & des avis qu'on avoit reçus de Brest au sujet des préparatifs de l'ennemi, & d'un projet de descente dans la baie de Verdon à l'embouchure de la rivière de Bordeaux, résolut d'envoyer quelques fregates à Race, pour avoir de nouvelles informations de Brest, & de s'avancer avec le gros de la flotte jusqu'à Belle-Isle, (on ne jugea pas qu'il fût sûr d'aller plus loin dans une saison si peu avancée) & que de là on détacheroit quelques fregates pour aller jusqu'à Saint-Martin, observer ce que faisoit l'ennemi dans ces cantons.

étoit fortifiée entre Conquet & la pointe de Saint-Matthieu, & qu'on y avoit placé près de trente canons. L'Amiral fut pourtat instruit par une barque de pêcheurs qu'il prit, que le Dimanche précédent M. Coetlogon étoit parti du port de Brest avec quatre vaisseaux à trois ponts ; qu'il y en avoit encore vingt à trente dans le port qui n'étoient point armés, & dans la rade quatre vaisseaux de guerre & deux corsaires prêts à partir avec M. d'Arteloire. L'Amiral considérant que le même vent qui portoit M. Coetlogon, avoit donné aux autres vaisseaux François des différens ports de la baie la facilité de mettre à la voile, conclut qu'il n'y avoit pas apparence de pouvoir rien exécuter d'important ; ainsi il assembla le Conseil de guerre le 12, suivant ses instructions (*a*).

Année 1703.

ANNE.

Avis de plusieurs vaisseaux partis de Brest.

Autre Conseil de guerre.

Le 15 le Medway eut ordre de donner la chasse à un vaisseau qui parut à quelque distance, & il s'en empara (*b*). Le 17 le Winchester, le Douvres & le Litchfield joignirent la flotte ; le premier fut envoyé avec l'Ipswich à un poste à la hauteur de Ushant, & reprit la galère Sarach de Londres chargée de succre, de tabac & de campêche, venant de la Virginie.

Prises faites.

Le 20 l'Amiral se rendit dans la baie avec la flotte ; il y apprit qu'on avoit découvert peu de jours auparavant vingt-six vaisseaux de guerre François qui faisoient ouest, & avoient alors la terre les environs de Bourdeaux à quinze lieues à l'est quart au sud : sur quoi le Conseil de guerre

La flotte arrive dans la baie de Biscaye.

(*a*) On appella à ce Conseil, outre les Officiers pavillons & le Capitaine Wishart, dix-sept autres Capitaines ; ils examinèrent les instructions de la Reine, & les avis qu'on avoit reçus sur tout du Capitaine Fairfax, & conclurent qu'on iroit jusques à Belle-Isle, & qu'on enverroit de là un détachement à Saint-Martin ou ailleurs, pour avoir des nouvelles plus amples de l'état de l'ennemi ; le rendez-vous fut fixé à Belle-Isle depuis le 16 jusqu'au 20 Mai, & ensuite à quarante-six ou quarante-sept degrés de latitude au sud sud-ouest de Ushant.

(*b*) Ce vaisseau venoit de Pondichery sur la côte de Coromandel, & étoit destiné pour le Port-Louis avec sa cargaison, consistante en mousselines & toiles de coton. Il avoit été pris sur nous, pendant la dernière guerre, sous le nom du vaisseau soudoyé le Succès.

Année 1703. ANNE.

jugea qu'il étoit à propos de s'avancer du côté de Belle-Isle; & de ne point envoyer le détachement destiné pour Saint-Martin, jusqu'à ce qu'on eût des avis plus certains des ennemis.

Et à Belle-Isle.

Le 24 la flotte arriva à Belle-Isle, où elle ne vit que des barques de pêcheurs (*a*).

Le Père Daniel dit que Rooke parut devant Belle-isle avec sept mille hommes, qu'il y débarqua ses troupes & investit le fort; mais que la résistance vigoureuse qu'il y essuya, l'obligea bientôt de les rembarquer: qu'il entreprit aussi dans le même temps une descente dans l'isle de Grovais; mais que les troupes & la milice lui firent une réception si chaude, que ses chaloupes furent forcées de regagner leurs vaisseaux sans avoir débarqué un seul homme; & qu'il ne fut pas plus heureux dans plusieurs autres entreprises qu'il tenta.

Un corsaire pris.

L'Amiral jugea à propos pour lors d'assembler un autre Conseil de guerre (*b*). Le 27 le Dragon prit un corsaire de

(*a*) Pendant cette route, l'Amiral envoya le Contre-Amiral avec cinq vaisseaux à la pointe sud-est de l'isle, pour se saisir de tous les bâtimens qui entreprendroient de sortir de ce côté; il dépêcha aussi le Berwick, l'Ipswich & le Litchfield à l'isle de Groy (ou Groavis), pour surprendre tous les navires qu'ils trouveroient à l'ancre à la hauteur de ce port. Ces derniers amenèrent à la flotte deux petites barques qu'ils avoient prises, de vingt qu'ils trouvèrent au sud de Brest: quelques-unes des autres échouèrent, & le reste avec un vaisseau de quatorze canons qui les escortoit, arriva au Port-Louis.

(*b*) On décida qu'il n'étoit pas à propos d'affoiblir la flotte en envoyant d'autres détachemens dans la baie, attendu qu'ils n'avoient qu'un petit nombre de fregates, qui encore étoient toutes sales à l'exception de deux: que si l'ennemi étoit plus foible, ils pourroient entrer dans leurs ports comme ils voudroient; que si au contraire il étoit plus fort, il pourroit alors nous attaquer avec avantage: ainsi il fut déterminé que le détachement qu'on avoit résolu d'y envoyer, & le projet de détruire les petits embarquemens qui se faisoient à l'isle de Dieu, seroient différés jusqu'à ce qu'il se présentât une meilleure occasion de l'exécuter avec une escadre de vaisseaux nets, des vaisseaux du sixième rang & des brigantins, pour soutenir les chaloupes qu'on emploiroit; car il n'y avoit ni assez d'eau ni assez de place pour que les gros vaisseaux pussent mouiller devant le fort.

Il fut aussi résolu d'exécuter les

seize

ſeize canons, ſix autres piéces d'artillerie & quatre-vingt-dix hommes d'équipage, à la pointe ſud-eſt de l'iſle, chargé de ſix cens cinquante tonnes de ſuccre & de quinze barils d'indigo qu'il apportoit de Saint-Domingue.

Convoi envoyé pour eſcorter nos vaiſſeaux marchands venant de Portugal.

Au commencement de Juin l'Amiral s'avança vers le poſte dont on étoit convenu, & le 5 il reçut ordre par la fregate Lime de détacher deux vaiſſeaux pour aller chercher nos vaiſſeaux marchands venant de Portugal. En conſéquence il nomma pour ce détachement le Northumberland & le Rétabliſſement, qui s'en acquittèrent heureuſement.

Vaiſſeaux pris par le Lord Durſley.

Dans le même temps le Lord Durſley (à préſent Comte de Berkley) qui commandoit le Litchfield, vaiſſeau de cinquante canons venant du corps de la flotte aux Soundings, rencontra un vaiſſeau de guerre François de trente-ſix canons & de deux cens ſoixante hommes; il s'en empara après une vigoureuſe réſiſtance, ainſi que d'un autre vaiſſeau François de vingt canons venant de la Martinique, & les amena tous les deux à Spithead.

La flotte retourne à Ste. Helene.

Le 10 Juin l'Amiral quitta ſon poſte, & prit la route d'Angleterre pour être prêt à tout ſervice pour lequel on auroit beſoin de lui, & arriva à Sainte-Helene le 21 (*a*).

ordres que l'Amiral avoit reçus, & pour cet effet de retourner au poſte au ſud ſud-oueſt de Ushant à quarante-ſix ou quarante-ſept degrés de latitude, afin de rencontrer plus facilement tous les vaiſſeaux ennemis, qui entreroient dans la baie ou qui en ſortiroient : & en cas que le vent ſe mît à l'eſt, de s'étendre un demi degré plus au ſud : que par ce moyen ils pouvoient eſpérer de rencontrer l'eſcadre dont on a parlé ci-deſſus, ſi elle n'étoit pas partie de Saint-Martin : mais que ſi le vent tournoit à l'oueſt, il ſeroit plus à propos de prendre la route du nord, afin de tenir le canal libre, & être plus en état de protéger nos navires marchands.

(*a*) Il avoit avec lui deux vaiſſeaux du premier rang, trois du ſecond, cinq du troiſiéme, quatre brûlots, le yacht Guillaume & Marie qui l'accompagnoit, & un vaiſſeau chargé de la pharmacie : il avoit ordonné au Medway & au Dragon, de croiſer entre Lizard & le Ramhead, & au Monk, au Lynce & à l'Ayſtoff, de reſter dans le poſte qu'il quittoit pour rendre compte de ſon départ à tous les vaiſſeaux qu'on pourroit lui envoyer. Ainſi finit une expédition dans laquelle on employa une grande partie de la flotte, & qui ne nous

Année 1703.
ANNE.

Expédition du Chevalier Cloudesly Shovel sur la Méditerranée avec une partie considérable de la flotte.

LE 4 Mai de cette année, le Chevalier Cloudesly Shovel reçut des ordres (*a*) pour aller à une expédition sur

procura pas beaucoup d'avantages, quelques espérances qu'on eût fondées dessus. A mon avis, (dit M. Burchett) une escadre de petits vaisseaux auroit eu beaucoup plus de succès.

Burchett.

(*a*) *Instruction du Chevalier Cloudesly Shovel.*

1°. Il lui fut enjoint de s'avancer vers la côte de France (quand il seroit dans la Méditerranée) & de mouiller à la hauteur de Peccais & de Sete sur la côte du Languedoc; & en cas qu'il y apperçût du monde, de remarquer s'il faisoit quelque signal ou non, & de répéter la même chose qu'eux; & s'il se trouvoit que ce fussent des amis, d'envoyer sa chaloupe à ceux qui voudroient venir à lui, afin de se mettre au fait de l'état des Sévennois, qui depuis quelque temps avoient pris les armes contre les troupes du Roi, pour la défense de leur religion & de leur liberté. S'il apprenoit positivement qu'ils voulussent porter à leurs compagnons de la poudre, des boulets & des souliers sur tout, dont on dit qu'ils avoient grand besoin, & dont il y avoit quantité sur la flotte, de leur en fournir autant qu'on le jugeroit à propos, & même de l'argent.

Ensuite il devoit s'informer, s'il étoit possible de détruire les salines situées à Peccais; & dans ce cas y débarquer autant de soldats de marine qu'on le jugeroit nécessaire pour joindre les François qui voudroient tenter l'aventure de bonne volonté.

2°. Cela fait, du moins autant que la chose seroit praticable, il devoit s'avancer vers Palerme en Sicile, & y faire les observations & les signaux comme ci-devant; & s'il s'y trouvoit quelques personnes disposées à les recevoir, leur envoyer quelqu'un pour concerter avec eux sur la manière la plus convenable de se saisir de Palerme; de faciliter l'entreprise avec les vaisseaux, les galiotes à bombes, & même de fournir autant de soldats de marine qu'on le jugeroit nécessaire, & généralement s'y prendre par tous les autres moyens qu'on croiroit les plus convenables.

3°. Si l'affaire réussissoit & qu'on vît jour à pouvoir prendre Messine, il devoit dans ce cas, comme en tout autre, faire ses efforts pour aider le peuple à secouer le joug de la France, & du Gouvernement actuel de l'Espagne, & réduire l'isle sous la domination de la Maison d'Autriche.

4°. Ensuite il devoit se rendre sur la côte de Naples, & après les signaux faits de part & d'autre, aider ce peuple de la même manière; & en cas qu'il y trouvât

la Méditerranée : mais comme il ne partit pas aussi-tôt, je ferai d'abord la relation d'une expédition dont M. le Année 1703. ANNE.

quelque partie de l'armée de l'Empereur, il lui étoit enjoint de favoriser l'Officier Commandant de ces troupes, & l'aider à réduire la ville de Naples ou toute autre partie de ce Royaume qu'il jugeroit à propos : en conséquence il devoit débarquer des troupes de marine, leur fournir des mortiers, des canons, des vaisseaux & autres bâtimens ; & à tous égards faire son possible pour secourir l'armée de l'Empereur, & tous ceux qui se déclareroient pour la Maison d'Autriche.

5°. Si pendant sa route de Sicile, il ne vouloit pas s'avancer jusques à Leighourne, il y devoit envoyer un vaisseau ; & s'il s'y trouvoit quelqu'un de la part du Prince Eugene de Savoye pour conférer avec lui, le Capitaine du vaisseau devoit le recevoir à bord s'il le demandoit, & s'instruire par son moyen des projets de ce Prince, afin que l'Amiral fût plus en état de le servir dans les entreprises qu'il formeroit contre l'ennemi. En conséquence il lui étoit enjoint de s'aboucher avec lui si l'occasion s'en présentoit, & de se prêter à ses desirs en tout ce qui seroit convenable, & qui ne préjudicieroit pas à la sureté des vaisseaux.

6°. Il lui étoit recommandé par d'autres instructions datées du 4 Mai, d'aller avec la flotte, ou d'envoyer quelques vaisseaux sur la côte de Barbarie, & en vertu du pouvoir scellé du grand Sceau qui lui avoit été donné, autoriser les Consuls d'Alger, de Tunis & de Tripoly, ou les personnes attachées à la flotte, ou autres, à traiter avec ces Gouverneurs, conclure la paix aux conditions qui seroient proposées, & faire les présents ordinaires en pareil cas.

7°. S'il pouvoit les engager à déclarer la guerre à la France, & à commettre contr'elle quelqu'acte d'hostilité, il devoit dans ce cas leur faire encore d'autres présents tels qu'il le jugeroit convenable : & en cas de rupture & que l'Amiral Hollandois eût ordre de traiter de la paix avec ces Gouvernemens, il devoit l'aider dans cette négociation.

8°. Il lui étoit aussi enjoint d'envoyer quelque tems avant son retour, deux vaisseaux ou plus à Leighourne avec ordre au plus ancien Capitaine, de profiter des occasions qui se présenteroient pour prendre ou détruire tous les vaisseaux ennemis qui entreroient dans ce port ou qui en sortiroient, & de déclarer que la raison qui le déterminoit à en agir de la sorte, est que le Grand-Duc n'a pas observé strictement la neutralité par rapport aux François, ni rendu justice aux sujets de Sa Majesté : c'est pourquoi ledit Officier Commandant doit exiger qu'on punisse sur le champ le Gouverneur de Leighourne en le privant de ses emplois.

9°. De plus, il devoit tirer du Grand Duc une assurance & une déclaration positive, qu'à l'avenir il ne retiendroit plus les matelots sujets de Sa Majesté, contre leur volonté, mais leur permettroit de s'embarquer librement sur les vaisseaux de la Reine, ou ceux de

Année 1703. ANNE.

Secrétaire Burchett n'a point parlé du tout, qui commença dans le même temps, & qui fut terminée beaucoup plutôt.

ses sujets ou alliés. Et en cas qu'on ne lui fit pas une satisfaction entière sur ces demandes, l'Amiral devoit s'en revenir en Angleterre par Leighourne, & mettre en œuvre tous les moyens possibles pour l'exiger.

10°. En cas qu'il détachât quelques vaisseaux pour les envoyer dans les mers Adriatiques, suivant d'autres instructions qu'il avoit reçues ou recevroit, il devoit enjoindre à leurs Capitaines, de ne laisser échapper aucune occasion de détruire les vaisseaux François qu'ils rencontreroient dans les ports appartenant aux Venitiens; & d'exiger de cette République, que tous les sujets de Sa Majesté détenus sur leurs vaisseaux ou galères & dans leurs Etats, fussent licenciés: & en cas de refus, de tâcher de faire sortir leurs sujets de leurs vaisseaux, & de les retenir jusqu'à ce que les nôtres fussent mis en liberté, sinon de les amener en Angleterre. Ils devoient en outre demander une satisfaction & réparation prompte, pour un vaisseau & sa cargaison qu'ils avoient souffert que les François brûlassent à Malomocco; & en cas de refus, user contr'eux de représailles.

11°. Il lui étoit encore ordonné par d'autres instructions de Sa Majesté datées du 7 Mai, que quand il verroit les vaisseaux marchands aussi près de Lisbonne, de Genes, de Leighourne & d'autres ports semblables, qu'il seroit nécessaire pour leur sureté, & qu'il auroit détaché des convois particuliers pour Smyrne, Constantinople & Scanderoon, il s'avanceroit avec le reste des vaisseaux de la flotte Anglois & Hollandois, vers les côtes de Naples & de Sicile; qu'il y tiendroit un Conseil de guerre, auquel il appelleroit les Officiers pavillons des deux nations, ainsi que les Colonels & Commandans en chef des régimens de marine & des troupes de terre; & qu'il délibéreroit avec eux sur les moyens les plus surs pour aider les forces de l'Empereur dans ces cantons, non seulement de vaisseaux, mais encore desdits soldats de marine, de mortiers & de canons, dans toutes les entreprises que lesdites forces de l'Empereur ou autres, feroient en faveur de la Maison d'Autriche; de se joindre à elles, & de contribuer avec elles à harceler l'ennemi de la manière qu'il aura été convenu.

12°. Il lui étoit aussi recommandé de ne pas manquer, si l'occasion s'en présentoit, d'attaquer Cadix, Toulon, ou quelques autres places sur les côtes de France & d'Espagne, ainsi que leurs vaisseaux, galères ou magasins, pourvu que ces entreprises n'apportassent point d'obstacle au service principal pour lequel ils étoient envoyés.

13°. S'il apprenoit que les François eussent quelques magasins considérables près de Genes, & que le Conseil de guerre fût d'avis qu'en débarquant les troupes de marine à Porto Spezza petite ville de la République de Genes ou ailleurs, on pût les détruire, il devoit favoriser cette entreprise, en accor-

Expédition du Contre-Amiral Dilkes sur la côte de Normandie.

Année 1703.
ANNE.

LE Contre-Amiral Dilkes ayant reçu des ordres du Conseil qui lui furent dépêchés par Son Altesse Royale,

dant tous les secours & la protection possible à ces gens, soit dans le débarquement ou pendant le rembarquement, autant que cela pourroit se faire sans mettre les vaisseaux en danger.

14°. On lui laissoit la liberté de disposer des prises, des provisions, & des ustensiles de rechange, à l'usage des gens de mer, du consentement des Officiers de la flotte qui avoient fait la prise, & à condition d'en tenir un état exact.

15°. S'il venoit à manquer d'eau & d'autres rafraîchissemens, il lui étoit donné pouvoir de faire une trève, & de traiter avec l'ennemi pour en obtenir des secours; on lui laissoit la liberté de donner des récompenses aux personnes qui en avoient mérité par quelques actions extraordinaires faites pendant l'expédition, sur les sommes destinées pour acquiter les dépenses extraordinaires de la flotte.

16°. Il lui étoit recommandé de traiter avec beaucoup de civilité les sujets du Grand Seigneur, & de tous les autres Princes & Etats, qui sont en bonne intelligence avec Sa Majesté ou les Etats Généraux; & d'employer tous ses soins à ce que les Hollandois ne fassent aucun tort à nosdits alliés, quoiqu'ils ne soient pas les leurs. Mais s'il arrivoit qu'il reçût quelque mauvais traitement de quelques nations neutres, ou qu'elles secourussent l'ennemi & refusassent de lui rendre la pareille; il devoit, quand l'occasion s'en présenteroit, en demander satisfaction, & se la faire donner de force en cas de refus; cependant il ne devoit user de cette permission que dans les détroits.

17°. Quand il auroit fait tout ce dont il étoit capable pour le service de Sa Majesté ou de ses Alliés, il devoit examiner dans un Conseil de guerre, quel seroit le temps le plus convenable pour revenir en Angleterre, & pour rembarquer les canons, mortiers, mousquets & provisions d'artillerie, ainsi que les troupes de marine; à moins qu'on ne trouvât à propos, pour le service de Sa Majesté & de ses Alliés, de laisser à terre les canons ou mortiers, les affûts, les petites armes ou partie d'icelles. Il devoit aussi examiner, si pendant le retour on ne pourroit pas rendre quelques services en harcelant l'ennemi: mais sur tout il devoit avoir soin de rassembler les vaisseaux qui auroient été détachés, soit pour escorter, ou pour quelque service particulier, & de ramener en Angleterre tous les navires marchands qu'il pourroit rassembler.

18°. En cas qu'il fût bien informé qu'il y eût dans la mer Adriatique quelques vaisseaux François qui inquiétassent les convois de l'Empereur en Italie, & qu'on jugeât nécessaire de faire des détachemens, on lui donnoit pouvoir d'y envoyer autant de vaisseaux que le Conseil de guerre le trouveroit à

Année 1703. ANNE.

pour aller chercher un grand parti qu'on disoit être à l'ancre dans la baie de Cancall, partit de Spithead avec les vaisseaux de Sa Majesté, qu'il avoit sous son commandement. Le 24 il ordonna au Capitaine du Nonsuch de prendre les devans de l'escadre, s'approcha aussi près d'Alderney qu'il put, & envoya sa chaloupe à terre aux informations. Le 25 il prit la route de Casquets dans le même dessein, & jeta l'ancre à six heures du soir à la hauteur de l'extrémité sud-ouest de Jersey, d'où il envoya le Capitaine Chamberlain, commandant du brigantin l'Espion, au Gouverneur, pour apprendre par son moyen ce qu'il sçavoit des ennemis.

Mouille à la hauteur de Jersey.

Le Gouverneur lui envoya le Capitaine Jacques Lamprier & le Capitaine Thomas Pipons, qui connoissoient beaucoup cette côte, & qui l'informèrent qu'on avoit apperçu le 15 environ quarante voiles qui portoient contre le vent du côté de Granville; le Contre-Amiral ayant assemblé un Conseil de guerre, résolut, sur l'avis de ses Pilotes, de mettre aussi-tôt à la voile, quoique la marée diminua pendant la nuit, afin de sortir des rochers les plus occidentaux des Minques, & de pouvoir attaquer l'ennemi le lendemain à la pointe du jour.

Apprend des nouvelles d'une escadre de vaisseaux François.

En effet le lendemain 22 Juillet à la pointe du jour, il apperçut l'ennemi à l'ancre à une lieue de Granville, qui à son approche mit à la voile, & gagna la côte; le Contre-

propos, pour brûler ou détruire les vaisseaux ennemis, en quelque lieu ou port de ce golfe que ce pût être, excepté dans les ports & les rades appartenant au Grand Seigneur.

19°. Il lui étoit enjoint de communiquer ses instructions à l'Amiral Hollandois, & de lui demander communication des siennes, attendu que cela pourroit contribuer à l'utilité du service.

20°. En considération de son éloignement d'Angleterre, on lui donnoit pouvoir d'échanger les prisonniers qu'il feroit, pour ceux des sujets de Sa Majesté qui auroient été ou seroient pris par les vaisseaux ennemis, ou autrement détenus, & de se conduire en cela suivant les régles établies en Angleterre, jusqu'à ce que le cartel pût être arrêté, c'est-à-dire, homme pour homme, qualité pour qualité: mais on laissoit cependant à sa discrétion d'en agir autrement dans des circonstances particulières.

Amiral le suivit autant que les pilotes voulurent avancer, & trouva qu'ils étoient au nombre de quarante-cinq vaisseaux marchands escortés par trois vaisseaux de guerre: arrivé à un endroit où il n'y avoit que quatre pieds d'eau plus que les vaisseaux n'en tiroient, il arma toutes ses chaloupes, & le reste de ses vaisseaux firent de même; à midi ils avoient pris quinze voiles, en avoient brûlé six, & coulé trois à fond. Le reste s'avança dans la baie entre Avranches & le mont Saint-Michel si avant, que les pilotes jugèrent unanimement que les vaisseaux ne pouvoient les attaquer.

Année 1703. ANNE.

Le 27 au matin il fut résolu, dans le Conseil de guerre, d'entrer dans la baie avec l'Hector, le brûlot la Syrene, le brigantin l'Espion, un vaisseau du sixième rang qu'on avoit pris la veille sur l'ennemi, une quaiche équipée en brûlot, & toutes les chaloupes de l'escadre; ce qui fut exécuté entre dix & onze heures du matin, en présence du Contre-Amiral, accompagné du Capitaine Fairfax, du Capitaine Legg, du Capitaine Mighels & des Capitaines Lamprier & Pipons. L'ennemi avoit trois vaisseaux de guerre, un de dix-huit canons qu'il brûla lui-même; un de quatorze canons auquel M. Paul, premier Lieutenant du Kent mit le feu; mais il fut blessé dans cette action à la machoire inférieure, & eut quatre hommes de tués; & le troisième de huit canons qui fut emmené. Dix-sept autres vaisseaux marchands furent brûlés & détruits; de sorte que de toute la flotte il ne s'échappa que quatre bâtimens qui se retirèrent sous le canon du fort de Grandville. Cependant de Larrey prétend qu'il n'y eut pas plus de la moitié des vaisseaux marchands de détruits. Pendant cette attaque l'ennemi reçut de Grandville plusieurs grandes chaloupes; mais elles lui furent inutiles, le Contre-Amiral ayant eu la précaution d'armer un brigantin de quatre-vingt hommes, & un autre vaisseau de six canons pour se couvrir: ce dernier vaisseau échoua malheureusement, ce qui obligea le Contre-Amiral d'y mettre le feu: on apperçut sur le rivage plus de cinq

Année 1703. ANNE.

mille hommes. Le soir ils revinrent & jetèrent l'ancre à la hauteur de Grandville vis-à-vis du reste de l'escadre & des prises. A l'occasion de cette action courageuse & pour en conserver la mémoire, on fit battre des médailles d'or qui furent distribuées aux différentes personnes qui y avoient eu part.

Suite de l'expédition du Chevalier Cloudesly Shovel sur la Méditerranée.

La flotte part de Ste. Helene, mais retourne à Torbay.

Le 16 Juin douze vaisseaux des Etats Généraux le joignirent ; & comme ils n'en avoient plus à attendre de Hollande, il eut ordre de faire voile au premier vent favorable. Cependant on jugea à propos le 29 Juin de renforcer l'escadre de huit autres vaisseaux Anglois, & pour éviter tout délai, on lui enjoignit de les prendre dans l'état où ils se trouvoient (*a*). Le premier de Juillet il partit de Sainte-Helene (*b*), & fit ses efforts pour sortir du détroit, mais les vents contraires l'obligèrent de retourner à Torbay.

(*a*) Si, lorsqu'il seroit dans la Méditerranée, les François se trouvant inférieurs en force, entreprenoient de repasser les détroits, il devoit avoir l'œil sur eux, & tâcher, par toutes sortes de moyens, de les empêcher d'aller vers le Portugal & dans les mers voisines ; ou s'ils étoient assez heureux pour repasser les détroits, les suivre, & faire auparavant un détachement d'autant de vaisseaux qu'il jugeroit à propos, & dont il pourroit se passer pour servir du côté de l'Italie, suivant ses instructions ; & enfin on lui donna ordre (malgré toute cette besogne qu'on lui tailloit) de se rendre dans les détroits, pendant une partie du mois de Septembre.

Ann. de la Reine Anne.

(*b*) *Sa ligne de bataille étoit composée des vaisseaux suivans.*

FREGATES, &c.	Rangs.	VAISSEAUX.	Hommes.	Canons.	COMMANDANS.	Divisions.
Le Flambo-	3	Le Berwick.	440	70	*Le Cap. Richard Edouard.*	
rough de 24	4	Le Winchester.	280	50	*Cap. Robert Hughs.*	
canons.	3	L'Ipswich.	440	70	*Cap. Guill. Walkeland.*	
Le brûlot	3	Le Dorsethire.	500	80	*Cap. Edouard Whitaker.*	
Lightning. Le Mortier,	2	Le Prince George.	700	96	*Jean* LEAKE, *Ecuyer.* *Cap. Etienne Martin.*	*Vice-Amiral de la Bleue.*
galiote à	3	Le Chateau Sterling.	440	70	*Le Cap. Jean Johnson.*	
bombes.	4	L'Exeter.	360	60	*Le Cap.* .... *Strearton.*	

Le

Le Capitaine Jean Norris, Commandant de l'Orford, qui étoit allé croiser dans les *Soundings* avec le Montague, revint joindre l'Amiral à Torbay, après s'être emparé en une heure de combat du Phelippeaux, vaisseau de trente-six canons, douze autres piéces d'artillerie & de deux cens quarante hommes. Son Capitaine se conduisit fort bien, & ne se rendit qu'après avoir vu

Année 1703.

ANNE.

	Rangs.	VAISSEAUX.	*Hommes.*	*Canons.*	COMMANDANS.	*Divisions.*
	3	Le Russel.	500	80	*Le Cap. Isaac Toronsond.*	
	3	Le Bedford.	440	70	*Le Chev. Thomas Hardy.*	
Le Tartare	3	Le Cambrigde.	500	80	*Le Cap. Richard l'Estock.*	
de trente-	3	L'Orford.	440	70	*Le Cap. Jean Norris.*	
deux canons. Le Terrible, brûlot.	2	Le Triomphe.	710	96	*Le Ch. Cloudesly Shovel,* *Le Cap. Jacques Stuart,*	*Amiral.*
	3	Le Chêne Royal.	500	74	*Le Cap. Jar. Elvis.*	
	3	L'Aigle.	440	70	*Le Lord Hamilton.*	
	3	Le Warspight.	440	70	*Le Cap. Edmond Loades.*	
	4	Le Litchfield.	280	50	*Le Lord Dursley.*	
	3	Le Lenox.	440	70	*Le Cap. W. Jumper.*	
	2	Le Saint-George.	680	96	*Le Cap. Jean Jennings.*	
	3	L'Essex.	440	70	*Le Cap. Jean Hubbart.*	
Le Postillon	3	Le Montmouth.	440	70	*Le Cap. Jean Baker.*	
de dix ca-	4	Le Hampshire.	280	50	*Le Cap. Thomas Stegney.*	
nons.	3	Le Swiftsure.	440	70	*Le Cap. Robert Wyan.*	
Le Sire Dra-	3	Le Hamptoncourt.	440	70	*Le Cap. Charles Wager.*	
ke, vaisseau à bombes. Le Para-	3	Le Ranelagh.	535	80	*Jean Byng, Ecuyer,* *Le Cap. Scaley.*	*Contre-Amiral de la Rouge.*
mour, pin-	4	Le Shrewsbury.	520	80	*Lord Crow.*	
que de dix canons.	4	Le Montague.	360	60	..... *Cleaveland.*	
	3	Le Suffolk.	440	70	*Le Cap. Kirktown.*	
	4	Le Douvres.	280	50	*Le Cap. Nic. Trevanian.*	
Le Lizard	3	Le Grafton.	440	70	*Le Chev. André Leake.*	
de vingt-quatre ca-nons.	2	L'Association.	700	96	*Le Chev. Sire Fairborn.* *Le Cap. Richard Cannon.*	*Vice-Amiral de la Rouge.*
Le Vautour, brûlot.	3	Le Sommerset.	520	80	*Le Cap. Richard Wyat.*	
	3	Le Nassau.	440	70	*Le Cap. François Dowe.*	
Le Basilique,	4	Le Pembroke.	360	60	*Le Cap. Robert Arris.*	
galiote à	3	Le Torbay.	500	80	*Le Cap. Guill. Coldwel.*	
bombes.	3	La Vengeance	440	70	*Le Cap..... Car.*	

Année 1703.
ANNE.

cinquante de ses gens tués ou blessés & son vaisseau maltraité. L'Orford eut huit hommes de blessés, dont quelques-uns le furent dangereusement; son mât d'artimon, son hunier & sa grande vergue furent percés à jour, & totalement desemparés. Le Montague que commandoit le Capitaine Cleaveland, eut aussi le bonheur de prendre le vaisseau qu'il poursuivoit, qui étoit de dix-huit canons & de cent dix hommes : mais pendant la poursuite le Capitaine François jeta la plus grande partie de son artillerie à la mer, & l'Orford se saisit bientôt après d'un autre vaisseau François qui avoit seize canons montés.

Remet à la voile.

Le 8 ils mirent encore à la voile pour se rendre au rocher de Lisbonne, lieu fixé pour le rendez-vous; & dans cette traversée le Chevalier Thomas Hardy qui montoit le Bedford, prit un vaisseau François des Indes occidentales destiné pour la Rochelle & chargé de succre.

Prend un vaisseau François des Indes occidentales.

Un autre vaisseau pris.

Vers le même temps le Capitaine Robert Bokenham qui commandoit le Chatham, vaisseau de Sa Majesté de cinquante canons, étant à la tête de la flotte, rencontra à environ deux heures du matin deux vaisseaux de guerre François le Jason & l'Auguste, qui s'étoient engagé entre lui & le corps de la flotte; il les combattit à la portée du pistolet; mais lorsqu'il fit grand jour, ces vaisseaux appercevant nos forces le quittèrent, & tâchèrent de s'échaper: le Chatham leur donna la chasse, & se trouvant à midi à portée du canon, ils s'envoyèrent réciproquement leurs bordées : pendant ce temps plusieurs vaisseaux de la flotte eurent la facilité de s'approcher. A cinq heures du soir les vaisseaux François se séparèrent, & à huit heures le Worcester, vaisseau de cinquante canons, commandé par le Capitaine Thomas Butler, combattit le Jason, tandis que le Chatham étoit aux prises avec l'Auguste: mais comme il faisoit peu de vent, ce vaisseau se fit touer à quelque distance du Chatham. A neuf heures le Greenwich arriva aux côtés de l'Auguste, & lui livra le combat jusqu'à une heure. Ce vaisseau étoit alors tout desemparé, & en voyant arriver un autre de cinquante canons nommé le Medway, com-

mandé par le Capitaine Jacques Littleton, il se rendit, quoiqu'il eût cinquante-quatre canons montés & quatre cens vingt hommes, commandés par le Chevalier Nesmond; & comme c'étoit un fort bon vaisseau qui n'étoit achevé que depuis douze mois, il fut aggrégé à la flotte royale.

Année 1703.

ANNE.

La flotte arrive à Cascaïs.

Le 24 la flotte vint à mouiller à la hauteur de Cascaïs: le Vice-Amiral Leake l'avoit joint avec cinq vaisseaux arrivés d'Angleterre deux jours auparavant; & le soir même le Chevalier Cloudesly envoya le Chevalier Stafford Fairborn à Lisbonne, pour faire part à Sa Majesté Portugaise qui venoit d'entrer dans la grande alliance, de l'arrivée de sa flotte. Le Chevalier Stafford fut admis à l'audience du Roi qui le reçut avec toutes les marques d'estime possibles, & revint joindre la flotte extrêmement satisfait des honneurs qu'on lui avoit faits. Le 27 le Pembroke, le Montmouth, l'Orford, le Litchfield & l'Hamptoncourt, qu'on avoit laissés à Plimouth pour y être suifrés, rejoignirent la flotte, ainsi que le Nassau le 29: & toute la flotte ayant fait de l'eau, chargé des vins & des provisions fraîches, partit de Cascaïs le 31 (a). Le Chevalier Thomas Hardy fut détaché avec son propre vaisseau, le Bedford, le Pembroke, le Montague & le Lizard, le long de la côte Christian, & eut ordre de se rendre à Lagos, dont le Gouverneur devoit lui apprendre tout ce qu'il sçavoit des ennemis: en même temps le Capitaine fut envoyé avec quatre autres vaisseaux à Cadix pour s'informer des vaisseaux qui étoient dans ce port (b).

Le Chevalier Stafford Fairborn envoyé à Lisbonne.

Détachemens faits pour aller aux informations.

Le corps de la flotte eut un vent favorable jusqu'à son arrivée à l'embouchure des détroits, où elle fut

(a) Faisant en tout trente-cinq vaisseaux de ligne, sçavoir, quatre du second rang, vingt-quatre du troisième & sept du quatrième, sans compter quatre fregates, un pinque, trois brûlots & trois galiotes à bombes: ces vaisseaux avoient sous leur escorte un grand nombre de navires marchands des deux nations, qui montoient en tout à près de deux cens cinquante voiles.

(b) Le Chevalier Cloudesly Shovel avoit auparavant envoyé des navires marchands destinés pour les différens ports de Portugal, & ajouté deux de nos fregates au convoi Hollandois de Saint-Ubes.

Année 1703.
ANNE.

accueillie d'un vent violent du Levant, qui la jeta le long des côtes de Barbarie. Le Capitaine Norris rencontra quelques chaloupes Eſpagnoles qui lui dirent, qu'il n'y avoit à Cadix que huit (Burchett dit douze) galères Françoiſes pour la ſûreté du port; mais qu'ils avoient neuf de leurs vaiſſeaux de guerre ſur les côtes d'Eſpagne. Le Chevalier Thomas Hardy amena à la flotte un gros vaiſſeau Genois qui ne put nous donner aucune nouvelle des François (*a*).

La flotte arrive à Tangier.

Le 9 Août la flotte vint mouiller dans la rade de Tangier, & le même jour l'Alcade de la place envoya complimenter le Chevalier Cloudeſly, lui offrit tous les rafraîchiſſemens que le pays fournit, & y ajouta enſuite pluſieurs préſens pour lui, & pour les Commandans en chef. La flotte y reſta trois jours, & pendant ce temps les matelots allèrent librement à terre, & en apportèrent des proviſions fraîches.

Entre dans les détroits.

Manque d'eau.

Conſeil de guerre.

Le 12 la flotte partit de la rade de Tangier, & entra cette nuit dans les détroits à la faveur d'un vent d'oueſt; mais le vent du Levant ſoufflant enſuite avec aſſez de violence, ils ne firent que fort peu de chemin; & la flotte qui commençoit à manquer d'eau, s'étendit depuis le cap de Gat juſques au cap Hony en Barbarie pour en faire; mais les Mores s'y opposèrent & tirèrent ſur une chaloupe qu'on avoit envoyée à terre avec un pavillon blanc, tuèrent un homme, & bleſsèrent dangereuſement le Lieutenant du Tartare. Le beſoin d'eau croiſſant de plus en plus; & ce monde périſſant d'une chaleur exceſſive que les calmes rendoient encore plus inſupportable, on tint le 29 à bord du Triomphe un Conſeil de guerre pour examiner dans quel endroit on devoit relâcher; on ſe détermina pour Altea, ville ſituée en Eſpagne au Royaume de Valence; & on fit prendre les devans à l'Aigle, com-

(*a*) M. le Secrétaire Burchett dit, que le Chevalier Thomas Hardy apporta la nouvelle que vingt-deux grands vaiſſeaux allant des côtes occidentales de France dans les détroits, avoient paſſé par Faro, & que le Conſul y avoit été informé que les François avoient plus de quarante vaiſſeaux de guerre à Toulon.

mandé par le Lord Archibald Hamilton & au Hampton-court. Le Gouverneur fit tirér sur eux deux piéces de canon placées sur une tour : mais elles furent bientôt démontées, & réduites au silence par le canon de ces deux vaisseaux.

Année 1703. ANNE.

Troupes débarquées en Espagne.

Le 31 Août toute la flotte parut à la vue de cette place, & le Flamborough fut envoyé proche de la côte pour couvrir la descente du régiment de marine, qui débarqua sans confusion au nombre de deux mille cinq cens hommes, & fut sur le champ rangé en bataille sur la côte, avant que la moitié de la flotte eut jeté l'ancre. Le Brigadier général Seymour débarqua avec le premier détachement, & donna de si bons ordres, que jamais on n'a vu une descente si régulière en pays ennemi.

Bon effet que produisit le débarquement.

Les troupes de terre étant ainsi arrivées à terre sans aucun desordre, formèrent un camp près de la place; & on envoya au Gouverneur un exprès pour lui dire qu'on n'étoit pas venu comme ennemis, mais comme amis (a). En même temps les Amiraux Shovel & Allemonde firent publier en leur nom & distribuer parmi les Espagnols un manifeste fort court (b). Ce manifeste produisit un si bon effet, que les Espagnols voyant qu'on ne leur faisoit aucun tort, apportèrent quantité de rafraîchissemens & de provisions qui leur furent payés sur le champ. Ils marquèrent

(a) Le Gouverneur répondit qu'il avoit beaucoup d'estime pour les Anglois; mais qu'il étoit cependant bien fâché de n'être pas en état de s'opposer à leur descente: qu'il écriroit au Vice-Roi de Valence; & qu'en attendant ses ordres, l'Amiral ne devoit pas trouver mauvais qu'il fit tirer sur ses gens.

(b) Ce manifeste contenoit en substance, que suivant les ordres de la Reine de la Grande-Bretagne & des Etats Généranx, ils n'avoient pas dessein de causer le moindre mal aux bons sujets d'Espagne, mais de protéger ceux qui se ressouvenant des anciennes obligations qu'ils avoient à la Maison d'Autriche, prêteroient serment de fidélité à l'Archiduc Charles leur légitime Souverain, & tâcheroient de se débarrasser du joug de la France: qu'ils donneroient assistance à ceux de la nation Espagnole, qui auroient égard à leur devoir & à leur véritable intérêt; mais aussi qu'ils détruiroient les personnes, maisons & biens de ceux qui s'opposeroient aux efforts qu'on emploiroit pour délivrer la vaillante & courageuse nation Espagnole, de la tyrannie & de l'oppression des François.

Année 1703.

ANNE.

Elles se rembarquent.

La flotte arrive à Leighourne.

beaucoup de haine pour les François, parurent bien disposés en faveur de la Maison d'Autriche, & burent à la prospérité de l'Archiduc. Quand les vaisseaux se furent pourvus d'eau & de rafraîchissemens, les soldats de marine se rembarquèrent le 3 Septembre; & le soir même toute la flotte prit la route de Leighourne, où elle arriva le 19 (*a*), & où nous la laisserons quelque temps.

Efforts pour secourir les habitans des Cévennes.

La Cour d'Angleterre ayant résolu de secourir les Protestans des Cévennes, comme nous l'avons vu ci-devant par les instructions du Chevalier, pour réussir dans cette entreprise, on envoya en France par la route de terre deux François refugiés, pour donner avis aux Cévennois des bonnes intentions de Sa Majesté, afin que de leur côté ils concourussent à en rendre le succès plus sûr: & crainte que ces deux personnes ne pussent exécuter leur commission, le Marquis de Miremont en dépêcha une troisième pour le même sujet. Les Etats de Hollande leur avoient déja fait toucher des remises d'argent, & des Officiers; mais les Officiers périrent pour la plûpart, & de tous les exprès envoyés par les Anglois ou par les Hollandois, il n'y eut que celui du Marquis de Miremont qui eut le bonheur de pénétrer jusqu'aux Cévennes, & d'en revenir (*b*). Outre ces trois personnes dépêchées par terre, on chargea encore trois Gentilshommes François refugiés (Messieurs Portales, la Billiere & Tempie) d'aller à bord

(*a*) Dix jours auparavant, le Capitaine Jumper avec le Lenox, le Hampshire & le Douvres, étoit parti de Fermentara avec la flotte de Turquie qu'il escortoit, & qu'il devoit accompagner aussi long-temps que leur route se trouveroit la même, & ensuite se séparer, sçavoir, deux vaisseaux de guerre pour aller avec la flotte marchande de Smyrne & de Constantinople, & les deux autres avec celle de Scanderoon.

(*b*) Ce messager fut M. David Flotard, qui resta six jours parmi les Cévennois, & qui après s'être aquitté de sa commission, les avertit des signaux que la flotte Angloise leur feroit, & comment ils devoient y répondre par d'autres signaux; & ayant passé leurs troupes en revue, les principaux Officiers chargèrent Flotard de solliciter en leur nom tous les Etats & Princes Protestans, & d'assurer le Marquis de Miremont qu'ils seroient charmés de l'avoir pour Général.

de la flotte Angloiſe, pour rendre témoignage des bonnes intentions de Sa Majeſté.

Année 1703.

ANNE.

On tint le 29 Août à bord du Triomphe, un Conſeil de guerre de tous les Officiers pavillons Anglois & Hollandois; dans lequel entr'autres choſes on délibéra ſur les moyens d'exécuter cette entrepriſe, & cette délibération ſe fit en préſence de M. Portales qui fut admis dans l'aſſemblée (a); on nomma pour cet effet deux vaiſſeaux de guerre, le Pembroke commandé par le Capitaine Arris, & le Tartare par le Capitaine Cooper. Ces deux vaiſſeaux prirent les devants, quand le corps de la flotte quitta Altea, mirent le cap du côté du golfe de Narbonne, & firent voile avec les trois Gentilshommes François à bord, & deux pilotes de la même nation. Le lendemain 4 Septembre, ils prirent aux environs d'Ivica, une tartane Françoiſe d'Agde d'environ quatre-vingt tonneaux chargés de bled & d'autres proviſions, dont le maître leur apprit que tout le projet étoit découvert, & que les François avoient eu ſoin de mettre leurs côtes en ſureté. Ce rapport ſurprit beaucoup les Gentilshommes François, qui commencèrent alors à deſeſpérer du ſuccès. On prétendit que cette malheureuſe découverte fut faite par quelques-uns des François refugiés qu'on avoit envoyés d'Angleterre, pour apprendre aux Cévennois l'intention que Sa Majeſté avoit de les ſecourir.

Deux vaiſſeaux de guerre nommés pour ce ſervice.

Plusieurs tartanes Françoiſes priſes.

Le 11, le Pembroke & le Tartare s'emparèrent de trois

(a) Le Chevalier Cloudeſly lui dit, que la ſaiſon étoit trop avancée, & les golfes de Narbonne & de Lyon ſi dangereux, qu'il ne croyoit pas qu'il fût prudent de riſquer la flotte de Sa Majeſté ſur une côte inconnue; que les matelots Anglois l'avoient toujours ſi redoutée, qu'ils s'écartoient ſouvent de cent lieues pour l'éviter: qu'il étoit bien fâché de ne pouvoir rendre lui-même un ſi grand ſervice aux braves Cévennois, (qu'il nommoit ſes amis); mais que ſuivant le réſultat du Conſeil, il commanderoit deux vaiſſeaux pour tenter cette entrepriſe avec une bonne quantité d'armes, de munitions & d'argent; & que s'ils avoient le bonheur de s'aboucher avec leurs amis, & de leur remettre ces ſecours, il leur ſeroit facile de prendre avec les Cévennois des meſures pour leur envoyer de plus grands ſecours.

Année 1703. ANNE.

tartanes Françoises, & le 15 ils entrèrent dans le golfe de Narbonne. Le 17 ils passèrent à la vue de Narbonne, de Vias & de Beziers; & lorsqu'ils furent devant Agde, le fort Brescon tira quatre coups de canon pour donner l'allarme dans le pays, qui en un instant fut couvert de gens armés. Dès qu'ils parurent devant cette forteresse deux galères Françoises ramèrent droit à eux; mais bientôt après, elles regagnèrent le port à force de rames. Le même jour le Capitaine Arris tint Conseil à bord du Tartare; & suivant la résolution qui y fut prise, le Tartare eut ordre d'aller en avant, & d'approcher de terre autant qu'il lui seroit possible. Le lendemain il jeta l'ancre sur dix brasses & le Pembroke sur treize, à environ deux milles de distance de la côte; & ils firent les signaux dont on étoit convenu (*a*). Le 18 on tint deux différentes assemblées à bord du Pembroke; & comme il paroissoit par plusieurs circonstances (à la satisfaction même des Gentilshommes François) qu'on ne pouvoit rien entreprendre de plus, il fut résolu de se mettre en état d'aller au rendez-vous général, & en conséquence, on fit voiles pour Leighourne où on arriva le 23.

Ils font les signaux à Terre; mais on ne leur répond point.

Différens survenus à Leighourne, au sujet du salut.

Nous avons laissé le corps de la flotte à son arrivée, dans la rade de Leighourne le 19 de ce mois. Le lendemain matin la ville salua l'Amiral de cinq canons: l'Amiral fit semblant de ne pas s'en appercevoir; & refusa le présent ordinaire qui lui fut envoyé par le Gouverneur. Celui-ci voulant en sçavoir la raison, l'Amiral lui fit sentir sa faute, en même temps envoya un exprès au grand Duc de Toscane, & insista sur un salut royal, comme

(*a*) Les trois Gentilshommes François voyant qu'on ne répondoit pas aux signaux, proposèrent au Capitaine d'aller eux-mêmes à terre avec une chaloupe bien armée; le Capitaine y consentit, & ordonna qu'on tînt une chaloupe prête pour le 18 à la pointe du jour, & que le Tartare s'approcheroit de la côte pour les défendre. Mais au temps fixé il survint un calme, & les deux galères étant sorties du mole, & se tenant en embuscade toutes prêtes à arrêter tout ce qui entreprendroit d'approcher de terre, on ne jugea pas à propos de risquer la chaloupe.

portant

Année 1703. ANNE.

portant le pavillon de l'union (*a*). Après quelques discussions, son Altesse ordonna que la citadelle salueroit de onze coups de canon; ce qui fut exécuté sur le champ, & le Chevalier Cloudesly répondit de même: après quoi il fut complimenté par plusieurs personnes de distinction, & reçut les présents extraordinaires qui avoient été préparés pour le Comte de Toulouse (*b*).

Si-tôt que le Pembroke & le Tartare eurent joint la flotte, le Capitaine Arris rendit compte à l'Amiral du succès de son voyage; & les Gentilshommes François qui avoient été témoins oculaires de la bonne conduite des Capitaines & de leur zèle dans cette occasion, visitèrent ensuite le Chevalier Cloudesly (*c*).

(*a*) Ils alléguèrent qu'ils n'en avoient pas tiré davantage pour le Chevalier Jean Narborough, le Duc de Grafton, ni pour l'Amiral Aylmer, qui tous portoient le même pavillon: mais il faut remarquer qu'ici le cas étoit différent; car quoique le pavillon du Chevalier Cloudesly Shovel fût le même que ces autres portoient, cependant il étoit accompagné de plusieurs pavillons tant Anglois que Hollandois, au lieu que les leurs étoient seuls.

Le lendemain le Chevalier Lambert Blacwall, envoyé de Sa Majesté, vint à bord de l'Amiral, & l'avertit qu'il avoit vu plusieurs couriers allant & venant de Florence au sujet du salut, & que cela étoit arrivé trois jours avant que le grand Duc eût pris aucune résolution; mais le 24 le Consul Anglois & le Capitaine du port vinrent à bord de la flotte de la part du Gouverneur de Ligourne, qui promit que la citadelle d'où on faisoit tous les saluts, tireroit onze coups de canon, si l'Amiral vouloit s'engager à rendre coup pour coup, ce que l'Amiral promit; après quoi ils retournèrent à terre; le salut fut fait & rendu; & aussi-tôt après l'Amiral Hollandois salua la citadelle de onze coups qui lui furent aussi rendus.

(*b*) Il y a apparence qu'on l'y attendoit avant la flotte Angloise; mais il n'osa sortir du port de Toulon, tant que le Chevalier Cloudesly resta dans la Méditerranée.

(*c*) Le Chevalier Cloudesly leur dit, qu'il étoit bien content de ce qu'on avoit fait, puisqu'on s'étoit convaincu que le golfe étoit accessible & praticable pour toutes les entreprises, quoiqu'il eût passé jusques-là comme inaccessible. Quoique vous n'ayez pas réussi, ajouta-t-il, dans le dessein de secourir vos amis, cependant ils verront par là que nous sommes des gens de parole: & je suis d'autant plus joyeux de votre découverte, qu'il sera aisé, à l'avenir, de les secourir par cette voie, si nous passons de bonne heure dans ce golfe avec une forte escadre.

Année 1703.
ANNE.

Le Comte de Lamberg Ambaſſadeur de l'Empereur à Rome, ayant appris que la flotte alliée étoit arrivée dans la rade de Lieghourne, ſon Excellence s'y rendit en diligence. Le 28 Novembre il vint à bord de l'Amiral Anglois, & lui apprit que l'Archiduc avoit été proclamé Roi d'Eſpagne à Vienne, ſous le nom de Charles III, le 12 de ce mois, nouveau ſtile; ſur quoi chacun des vaiſſeaux pavillons tira vingt-un coups de canon, & tous les autres vaiſſeaux de l'eſcadre Angloiſe quinze coups chacun, & on but à la ſanté de ſa Majeſté Catholique (*a*).

L'Archiduc proclamé Roi d'Eſpagne.

La flotte s'étant fournie d'eau, & ayant embarqué ce qu'elle put trouver de vin & de proviſions, partit de Lieghourne le 2 Octobre (*b*); & le 6 le Capitaine Swanton fut détaché avec le Pembroke, l'Exeter, le Tartare, le Flamborough & un brûlot pour aller à Tunis & à Tripoly, renouveller la paix avec ces Gouvernemens & de là à Scanderoon pour ſéparer & rejoindre le Capitaine Jumper & les autres convois de Turquie. Le 18 le Contre-Amiral Bing fut envoyé avec une autre eſcadre de cinq vaiſſeaux du troiſième rang à Alger, pour renouveller la paix avec cette Régence. Le 22 le Chevalier Cloudeſly Shovel arriva dans la baie d'Altea avec le reſte de la flotte: après y avoir fait de l'eau, il en partit le 24 & paſſa le 27 les détroits.

La flotte part de Lieghourne.

On fait pluſieurs détachemens.

La flotte retourne à la baie d'Altea.

Le lendemain le Chevalier Thomas Hardy avec le

(*a*) Le Comte Lamberg envoya un Gentilhomme avec M. Jourdain, l'un des Secrétaires du Chevalier Cloudeſly Shovel, à l'Amiral Hollandois, pour lui faire part de l'avénement de l'Archiduc à la couronne d'Eſpagne. Il parut ſurpris de ce que l'Ambaſſadeur de l'Empereur ne lui rendoit pas viſite à ce ſujet, comme il avoit fait à l'Amiral Anglois: cependant quelques heures après, il donna ordre à ſes vaiſſeaux de tirer chacun quinze coups de canon, & alors le Comte Lamberg lui rendit viſite ſur ſon bord. M. le Secrétaire Burchett dit, que l'Ambaſſadeur ne fit que paſſer à côté de l'Amiral Hollandois, ſans entrer ſur ſon bord; mais ce fut avant que les Hollandois euſſent tiré.

(*b*) Avant que de partir il écrivit au grand Duc, & lui demanda ſatisfaction au nom de Sa Majeſté ſuivant ſes ordres: le grand Duc fit de belles promeſſes & n'effectua rien.

Bedford, le Sommerſet & le Lezard qu'il commandoit, fut envoyé par l'Amiral à Tangier, pour porter à terre quelques papiers concernant un traité fait avec l'Empereur de Maroc : & le 30 les Hollandois ſe ſéparèrent des Anglois, & reprirent la route de Hollande. Le même jour, le Chevalier Cloudeſly Shovel envoya cinq vaiſſeaux, ſçavoir, deux du troiſième, un du quatrième & un du cinquième rang, & un brûlot, ſous les ordres du Chevalier André Leake, à Liſbonne, & de là à Oporto, à Viana, &c... pour prendre ſous ſon eſcorte les vaiſſeaux marchands qui y étoient fretés pour l'Angleterre ; & ayant eu pendant ſa traverſée un bon temps & le vent favorable, il arriva aux dunes le 17 Novembre (*a*).

(*a*) Je vais rapporter à mes Lecteurs un récit abrégé de cette expédition tel que M. l'Evêque Burnet l'a donné, & dans ſes propres termes : « Il fut réſolu, dit-il, d'envoyer dans la Méditerranée une » flotte conſidérable. Elle n'étoit » pas encore prête à mettre à la » voile à la fin de Juin, & elle » avoit ordre d'être ſortie des dé» troits à la fin de Septembre. Tout » fut auſſi mal digeré dans cette » expédition, que ſi on n'eût eu » deſſein que d'eſcorter nos vaiſ» ſeaux marchands : or il ne falloit » pas pour cela la quatrième partie » de ces forces. On en donna le » commandement à Shovel : lorſ» qu'il vit ſes inſtructions, il re» préſenta aux Miniſtres, autant » qu'il fut en lui, qu'on ne pou» voit rien eſpérer de ce voyage : » on lui commanda d'aller, & il » obéit : il ſe rendit à Lieghourne » au commencement de Septem» bre. Son arrivée parut être très» importante, & commençoit à » donner du courage aux alliés ; » mais ils furent bien loin de leurs » eſpérances, quand ils apprirent » que ſes ordres ne lui permet» toient d'y reſter que peu de jours : » il n'étoit pas aiſé d'imaginer quel » pouvoit être le motif d'un ſi » grand armement, & pourquoi » on avoit dépenſé tant d'argent » pour un projet qui nous attira » le mépris de nos ennemis, tan» dis qu'il dégoûta nos alliés qui » penſèrent, avec juſte raiſon, » qu'il n'y avoit pas grand fond » à faire ſur des gens qui ſe ſer» voient ſi mal de leurs forces, » qu'ils n'étoient en état ni de nuire » à leurs ennemis, ni de ſecourir » leurs amis ».

Il y eut auſſi (dit l'Evêque) dans un autre endroit de grandes plaintes de la part de toute la flotte à cauſe des vivres. Nous perdimes beaucoup de monde, qui, dit-on, fut empoiſonné par les mauvaiſes nourritures, & quoiqu'on murmurât hautement contre les munitionnaires, même avant le départ de la flotte, on ne jugea cependant pas à propos d'y faire attention, comme ſi la choſe n'en eût

Année 1703.
ANNE.
Un vaisseau de guerre François pris.

L'Orford, le Warspight & le Litchefield qui s'en étoient séparés six jours auparavant, rencontrèrent bientôt après un vaisseau de guerre François de cinquante-deux canons, & de cinq cens (Burchett dit de trois cens soixante-dix) hommes d'équipage, nommé le Hazardeux, commandé par M. Delarue, qui venoit de Terre-Neuve; ils le combattirent & s'en rendirent maîtres après une résistance opiniâtre de neuf heures: il perdit son mât d'avant & toutes ses voiles, & ses œuvres vives & mortes furent fort endommagées: il pouvoit porter plus de canon qu'il n'en avoit, & étoit plus grand qu'aucun de nos vaisseaux de soixante canons; aussi fut-il placé dans la liste de la flotte royale.

Le Parlement s'assemble.
Un subside accordé pour la marine.

Le 9 Novembre le Parlement s'assembla, & le 25 les Communes résolurent que 40000 hommes, y compris 5000 hommes de troupes de marine, seroient employés au service de mer pendant l'année 1704; & qu'il seroit alloué pour l'entretien de ces 40000 hommes pendant treize mois, une somme de 4 liv. par mois par tête, y compris les dépenses de l'artillerie pour le service de la marine.

Tempête violente.

Le lendemain 26, fut un jour fatal à l'Angleterre: il s'éleva la tempête la plus violente dont on eût mémoire, & dont on eût lu la description dans l'histoire; elle commença entre onze heures & minuit par un vent d'ouest sud-ouest, avec un bruit qui de loin ressembloit à celui du tonnerre accompagné d'éclairs, & dura avec la même fureur & sans discontinuer, jusqu'à sept heures du matin du lendemain (a).

pas valu la peine. Les marchands se plaignirent aussi de ce qu'ils étoient mal servis par rapport aux convois, & de ce qu'on avoit eu si peu de soin de la flotte de Newcastle, que le charbon étoit augmenté de prix considérablement. On prétendit qu'on n'avoit pas veillé assez exactement, à ce que nos matelots qui avoient été pris par des corsaires, fussent bien nourris. Plusieurs moururent faute d'être bien traités, tandis que les autres furent obligés, pour s'affranchir de cette misère, de passer au service des François; ainsi toutes les affaires de notre marine étoient bouleversées, & ces desordres imputés à ceux qui en avoient l'inspection.

(a) Elle renversa une multitude de cheminées, de toits de mai- *Annales de Reine Anne.*

CHAPITRE VI.

Expéditions navales des Anglois, & autres événemens arrivés dans le commencement de l'année 1704, & particulièrement le voyage que le Chevalier George Rooke fit à Lisbonne pour y conduire l'Archiduc d'Autriche, & la priſe de Gibraltar.

1704.
Annales de la Reine Anne.
Vie de la Reine Anne.
Burnet.
Burchett.
Hiſtoire complette de l'Europe.
Columna Roſtrata.
Le P. Daniel.
De Larrey, Hiſt. de France ſous Louis XIV.

J'AI remarqué dans le Chapitre précédent, que Charles Archiduc d'Autriche ſecond fils de Sa Majeſté Impériale (à préſent Empereur de Germanie), avoit été pro-

ſons, & même des bâtimens entiers. Elle déracina un grand nombre d'arbres dans le parc de Saint-James, dans le Collége des Juriſconſultes, à Moorfields & dans d'autres places, en briſa d'autres par le milieu du tronc, abattit les aiguilles de pluſieurs clochers, roula une quantité prodigieuſe de plomb, comme des feuilles de parchemin, & les enleva de deſſus les égliſes, les édifices publics & les maiſons. Pluſieurs perſonnes furent tuées dans leur lit, & particuliérement l'Evêque de Bath & de Wells & ſa femme, pluſieurs autres furent bleſſés; mais il y en eut beaucoup de préſervés, comme par miracle. Cette tempête coula à fond ſur la Tamiſe un grand nombre de bâtimens, berges & de chaloupes; & les arches du pont de Londres furent bouchées par leurs débris. Le dommage qu'elle cauſa à Londres & à Weſtminſter, fut eſtimé un million ſterling; & celui de la ville de Briſtol monta à près de cent cinquante mille livres. Cet accident ne fut pourtant pas univerſel; les parties ſeptentrionales de cette iſle n'en ſentirent que très-peu les effets. Je ne finirois pas ſi j'entreprenois de compter les pertes qu'on eſſuya tant ſur mer que ſur terre, ſurtout celles qui arrivèrent aux particuliers; ainſi je me contenterai de rapporter en détail celles que la flotte royale eſſuya.

Liſte des vaiſſeaux qui furent perdus pendant la tempête, & dénombrement des hommes qui y périrent.

1°. La Réſerve, vaiſſeau du quatrième rang, commandé par le Capitaine Jean Anderſon, périt à Yarmouth; le Capitaine, le Chirurgien, l'Ecrivain & quarante-quatre hommes furent ſauvés, le reſte de l'équipage au nombre de cent ſoixante-quinze noyé. M. Burchett dit qu'il ne s'en ſauva pas un ſeul homme.

2°. L'Avant-garde, du ſecond rang, coula à fond dans le port

Année 1704.
ANNE.

clamé Roi d'Espagne à Vienne; & que le Roi de Portugal étoit entré dans la grande alliance. Aussi-tôt après de Chatham; mais il n'y avoit alors dessus ni canons ni matelots.

3°. Le Northumberland du troisième rang, commandé par le Capitaine Greeneway, perdu dans les sables de Goodwin; tout l'équipage périt au nombre de deux cens & vingt hommes, y compris vingt-quatre soldats de marine.

4°. Le Château-Sterling du troisième rang, par le Capitaine Johnson, perdu dans les sables de Goodwin: soixante-dix hommes (dont 4 Officiers de marine) sauvés: le reste de l'équipage de deux cens six hommes noyé.

5°. Le Rétablissement du troisième rang, commandé par le Capitaine Emmes, perdu dans les sables de Goodwin: tout l'équipage qui étoit de trois cens quatre-vingt-onze hommes fut noyé.

6°. Le Marie, du quatrième rang, commandé par le Contre-Amiral Beaumont & par le Capitaine Edouard Hopson, périt dans les sables de Goodwin; le Capitaine & le Munitionnaire étoient à terre: il ne se sauva qu'un homme, le Contre-Amiral fut noyé, ainsi que le reste de l'équipage qui étoit de deux cens soixante-neuf personnes.

7°. La galiote à bombes le Mortier, du cinquième rang, commandée par le Capitaine Raymond, perdue dans les sables de Goodwin; tout l'équipage qui étoit de cinquante-cinq hommes périt.

8°. L'Aigle, vaisseau d'avis du sixième rang, commandé par le Capitaine Bostock, périt sur la côte de Sussex: tout l'équipage de quarante-sept hommes se sauva.

9°. La Résolution du troisième rang, commandée par le Capitaine Lisle, périt sur la côte de Sussex: tout l'équipage de deux cens vingt-un hommes fut sauvé.

10°. La prise Litchfield du cinquième rang, commandée par le Capitaine Chamberlain, échoua sur la côte de Sussex: tout l'équipage qui étoit de cent huit hommes se sauva; & le vaisseau fut aussi dégagé par la suite.

11°. Le Neucastle du quatrième rang, commandé par le Capitaine Carter, périt à Spithead: le Charpentier & trente-neuf matelots se sauvèrent; le reste au nombre de cent quatre-vingt-treize fut noyé.

12°. Le brûlot Vesuve du cinquième rang, commandé par le Capitaine Peddon, échoua à Spithead; tout l'équipage qui étoit de cent trente-huit matelots se sauva; & on rechappa aussi le vaisseau dans la suite.

13°. L'Arondel du cinquième rang, tout l'équipage se sauva au nombre de cent quinze.

Total des matelots qui périrent, 1515 hommes.

L'Association, le Russel, la Vengeance & le Dorsethire furent chassés de leurs ancres, jetés à Gunfleet, & après avoir couru des dangers incroyables, sauvés comme par miracle. Aux dunes le Nassau eut son grand mât brisé; la Guirlande & le Dunwich perdirent tous leurs mâts, & la prise le Postillon son grand mât & son artimon. A Spithead, le brûlot Firebrand perdit

cette déclaration, le nouveau Roi d'Espagne partit pour la Hollande (dans le dessein de s'y embarquer avec ses Ministres & sa suite), à bord d'une flotte de vaisseaux de guerre Anglois & Hollandois qui avoient été préparés pour le conduire à Lisbonne, où il étoit attendu avec impatience par son nouvel allié, afin d'agir conjointement avec lui contre le Duc d'Anjou leur ennemi commun.

Année 1704.

ANNE.

Le Chevalier George Rooke nommé pour conduire le Roi d'Espagne à Lisbonne.

Le Chevalier George Rooke fut nommé par Sa Majesté pour conduire le jeune Roi à Lisbonne. Pour cet effet il prit la route de Hollande avec une petite escadre, & arriva sur la Meuse le 16 Octobre de l'année précédente.

Les troupes s'embarquèrent au commencement de Novembre, & l'Archiduc étant venu à bord, l'Amiral mit à la voile: mais les vents étant devenus violents & contraires, Sa Majesté jugea à propos de retourner à terre le 11, & de se rendre à la Haye avec quelques personnes de sa suite. Ce fut pendant son séjour dans cette ville, que s'éleva cette fameuse tempête dont nous avons rendu compte dans le Chapitre précédent: plusieurs de nos vaisseaux (a) en fûrent endommagés; ce qui retarda de beaucoup le voyage.

son grand mât; le Jefferies vaisseau de pharmacie son gouvernail, & le Burlington tous ses mâts. A Yarmouth, le Lynx & le Margatte furent obligés de couper les leurs.

La Chambre des Communes résolut à cette occasion d'une voix unanime: « qu'on présenteroit une » adresse à Sa Majesté, portant, » entr'autres choses, qu'elle ne » pouvoit appercevoir aucune di- » minution dans la marine de Sa » Majesté, sans prendre des pré- » cautions pour y remédier, qu'ainsi » elle supplioit Sa Majesté de don- » ner promptement ses ordres pour » réparer cette perte, & faire cons- » truire autant de gros vaisseaux » qu'elle jugeroit à propos; & » qu'elle assuroit Sa Majesté, qu'à » la prochaine séance la Chambre » se chargeroit de cette dépense, » & délibéreroit sur les moyens les » plus efficaces d'augmenter le » commerce, de completter la ma- » rine & de récompenser les gens » de mer: qu'en attendant Sa Ma- » jesté étoit priée de vouloir bien » accorder des gratifications aux » familles des gens de mer, qui » avoient péri sur les vaisseaux de » Sa Majesté pendant la tempête, » jusqu'à ce que la Chambre eût » eu le temps d'y pourvoir ».

(a) Le Vigo vaisseau du quatrième rang fut poussé contre terre,

Annee 1704. ANNE.

Lorſque tout fut prêt, les brouillards & les calmes les empêchèrent quelque temps de partir : mais enfin l'Amiral ſe mit en mer, & rejoignit le Contre-Amiral Vanderduſſen avec cinq vaiſſeaux de guerre Hollandois, & cinq des nôtres, ſçavoir, quatre du quatrième rang & un du cinquième, avec leſquels on arriva à Spithead (*a*); il ne vint à eux que treize bâtimens de tranſport, les autres étoient reſtés derrière : car l'Amiral avoit reçu des ordres poſitifs de la Reine de mettre à la voile par le premier bon vent, & de prendre avec lui ceux de ces bâtimens qui ſe trouveroient prêts dans le moment.

à la pointe la plus occidentale de Helvo & Sluys : mais tout l'équipage ſe ſauva. Le Rocheſter du quatrième rang perdit ſon grand mât & ſon petit hunier, & eut bien de la peine à échapper du naufrage. Beaucoup de vaiſſeaux de tranſport échouèrent ; mais le Walwich, l'Hirondelle, le Tigre & le Greenwich eurent le bonheur de ſe tirer d'embarras. Quelques-uns d'eux allèrent heurter contre le Newport petite fregate ; & ayant emporté ſon beau pré, elle fut obligée de couper tous ſes mâts ; mais elle fut conduite en ſureté ſur le Gallet : le Cygne échoua à la côte, mais il fut débarraſſé dans la ſuite.

Burnet. Annales de la Reine Anne.

(*a*) L'Archiduc débarqua à Portſmouth le 26 Décembre : le Duc de Sommerſet alla le recevoir de la part de la Reine, & l'engagea à une entrevue à Windſor avec Sa Majeſté. Le Prince George alla au devant de lui, & il fut reçu avec beaucoup de magnificence. La Cour étoit brillante & fort nombreuſe ; la Reine le reçut d'un air noble & obligeant ; & le jeune Roi charma tous ceux qui le virent : il fit paroître une gravité tempérée par une grande modeſtie, qui étoit fort au deſſus de ſon âge : ſa contenance fut ſi régulière de tout point, que la critique ne trouva point matière à s'exercer : il rendit des reſpects extraordinaires à la Reine, mais ſans que ſa grandeur en ſouffrît : il eut l'art de paroître content de tout, ſans qu'on l'ait vu rire une ſeule fois pendant le temps qu'il reſta à la Cour, qui ne fut que de trois jours : il parla peu ; mais tout ce qu'il dit étoit juſte & obligeant. La veille de ſon départ au ſoir, il prit congé de la Reine, après avoir fait des préſens conſidérables à pluſieurs des Dames qui étoient attachées à la perſonne de la Reine, ſur tout à la Ducheſſe de Marlborough, à qui il offrit d'une façon tout-à-fait polie, une bague qu'il tira de ſon doigt eſtimée mille livres ; mais ces largeſſes furent bien payées, par le préſent que la Reine lui fit, à ce qu'on prétend, de cinquante mille livres. Enfin Sa Majeſté porta un jugement très-favorable, en diſant que c'étoit un Prince très-accompli, qui alloit régner dans une Cour très-polie & pleine de diſcernement.

Voyage

Année 1704.

ANNE.

Voyage du Chevalier George Rooke qui conduisit le Roi d'Espagne à Lisbonne.

Départ pour Lisbonne.

ON fit toute la diligence possible pour équiper la flotte, de sorte que l'Amiral démarra le 4 Janvier, & se rendit le 6 derrière l'isle de Wight pour y joindre les bâtimens de transport qui vinrent par les *Needles*. Le lendemain matin il se trouva à la hauteur de Start; il avoit envoyé à Plimouth auparavant pour en faire venir les vaisseaux qui y étoient: il continua sa route avec un vent favorable, jusqu'au 10 que le vent sauta au nord-ouest & devint violent. Le 12 à quarante-six degrés & demi de latitude, le temps fut fort mauvais, & le vent souffla de l'ouest sud-ouest avec tant de force que la flotte fut dispersée: les vaisseaux de transport ne purent tenir la mer plus long-temps & regagnèrent nos ports. L'Amiral tâcha de conserver sa flotte réunie; mais voyant que plusieurs de ses vaisseaux avoient été endommagés dans leurs mâtures & leurs agrès, & qu'il lui en manquoit, il se détermina à rentrer dans le canal. Il arriva le 20 à Sainte-Helene, où les Hollandois & le reste de sa flotte étoient déja. Le temps continua si mauvais, que le Chevalier George ne put arriver que le 23 à Spithead.

Est forcé par la tempête de retourner.

Se remet en mer.

Sa Majesté descendit à terre à Portsmouth, où elle resta jusqu'au premier Février, que la flotte fut prête à mettre à la voile. Cependant les vents contraires le retinrent jusques au 12; dans cet intervalle un grand nombre de vaisseaux marchands vinrent se joindre à la flotte pour profiter de cette escorte. Le 25, l'escadre & les vaisseaux de transport arrivèrent dans la rivière de Lisbonne après une traversée heureuse, & sans qu'il fût arrivé le moindre accident à une flotte si nombreuse. Pendant la traversée, le 21 à midi à la hauteur de quarante-trois degrés cinquante minutes de latitude, l'Antilope, le Greenwich & un vaisseau de guerre Hollandois, quittèrent la flotte pour escorter quarante ou cinquante navires marchands à

Et arrive à Lisbonne.

Viana & à Oporto. En remontant la rivière, l'Amiral à bord duquel étoit le Roi d'Espagne, fut salué par tous les forts & les châteaux d'une triple décharge de toute leur artillerie, on baissa trois fois les pavillons avant que de tirer.

Année 1704.
ANNE.

La flotte mouilla au dessous de Belem à une lieue du Palais du Roi, où M. Methuen fils de l'Ambassadeur d'Angleterre (dont le père étoit attaqué de la goutte) vint à bord, & salua Sa Majesté au nom de la Reine d'Angleterre; & le soir le Duc de Cadaval vint la complimenter aussi au nom de Sa Majesté Portugaise. Sa Majesté Catholique envoya la nuit même, le Prince de Lichtenstein saluer le Roi de Portugal, & lui faire son compliment de condoléance sur la perte de l'Infante sa fille aînée. Cette Princesse étoit destinée au Roi d'Espagne, mais elle mourut peu de jours avant son arrivée (*a*).

Tout étant préparé, & les cérémonies de la réception du Roi d'Espagne ayant été arrangées (*b*), le 27 Sa Ma-

(*a*) Le Roi de Portugal auroit dû, dans cette occasion, retrancher cette vaine magnificence qu'il affecta pour recevoir Sa Majesté Catholique, & que cette Cour n'étoit pas alors en état de soutenir: mais, dit l'Evêque Burnet, la vanité ordinaire à cette nation la fit passer pardessus cette considération, & on fut obligé de négliger d'autres choses plus nécessaires.

Burchett.

(*b*) Entr'autres difficultés qui se rencontrèrent dans l'apprêt des cérémoies, on examina l'article du pavillon. Le Roi de Portugal demandoit, que quand il viendroit à bord dans son vaisseau d'apparat & qu'il baisseroit son pavillon, les Anglois baissassent en même temps le leur; & que quand Sa Majesté Catholique sortiroit du vaisseau avec lui, son étendard pourroit être arboré, & que celui de l'Amiral resteroit baissé jusqu'à ce qu'ils fussent à terre. Ce fut le Roi d'Espagne qui en fit la proposition à l'Amiral de la part du Roi de Portugal. L'Amiral lui répondit que tant que Sa Mjesté seroit sur son bord, elle pouvoit faire baisser le pavillon quand il lui plairoit; mais que dès qu'elle auroit quitté le vaisseau, il redevenoit Amiral, & étoit obligé de suivre ses ordres en arborant son pavillon. Cette raison & plusieurs autres, satisfirent le Roi d'Espagne aussibien que Sa Majesté Portugaise, de sorte que le pavillon Anglois ne resta pas plus long-temps baissé que celui de Portugal.

Année 1704. ANNE.

jesté à bord du Royal-Catherine Amiral, s'avança avec les autres vaisseaux de guerre, & vint mouiller vers le Palais du Roi, au bruit continuel de l'artillerie des Châteaux situés des deux côtés de la rivière. Entre quatre & cinq heures après midi, le Roi de Portugal accompagné des deux Princes ses fils aînés & de plusieurs personnes de la première qualité, montèrent sur un brigantin bien décoré, conduit par quarante rameurs habillés de velours cramoisi galonnés d'argent; le reste de la Noblesse suivoit dans des berges & des felouques, & vinrent à bord du Royal-Catherine. Lorque Sa Majesté fut arrivée près du vaisseau, l'Amiral baissa son pavillon, laissa flotter sa banderolle, & la salua de vingt-cinq coups de canon; ce salut fut suivi par toute la flotte, & on y répondit de la côte. Sa Majesté Catholique reçut le Roi de Portugal au haut de l'échelle qu'on avoit rendu commode pour cette cérémonie, & le conduisit à sa chambre, en lui donnant la droite tant qu'il fut dans le vaisseau; après y être demeuré quelque temps, les deux Rois descendirent dans le brigantin. Dès qu'ils furent sortis, les deux vaisseaux arborèrent leurs pavillons qui avoient été baissés, tant que le Roi de Portugal étoit resté à bord de l'Amiral, & le Chevalier George fit tirer deux salves de vingt-cinq canons chacun, qui furent répétées par le reste de la flotte. Le Roi d'Espagne eut la droite à bord du brigantin; & les deux Rois débarquèrent sous un arc de triomphe élevé à l'extrémité d'un pont magnifique construit exprès, & orné de plusieurs arcs de triomphe, qui régnoient depuis la porte du Palais jusques bien avant dans la rivière. Au débarquement le Roi de Portugal donna la droite à Sa Majesté Catholique, & le prenant par la main, le conduisit le long du pont jusqu'au Palais & à la Chapelle royale, où l'on chanta le *Te Deum* pour l'heureuse arrivée de Sa Majesté Catholique. Je passe sous silence le détail des autres cérémonies pour retourner à la flotte (*a*).

Histoire complette de l'Europe.

(*a*) Sa Majesté Catholique ayant quitté sa flotte, je vais rendre compte aux Lecteurs de sa libéralité & des présents qu'elle fit aux

Année 1704.

ANNE.

Le Vice-Amiral Leake rejoint la flotte.

Le 2 Mars le Vice-Amiral Leake arriva dans la rivière de Lisbonne, avec une escadre de vaisseaux de guerre & de transport, & amena avec lui le reste des troupes auxiliaires Angloises & Hollandoises, & les navires marchands destinés pour le Portugal qui n'étoient pas prêts lors du départ de l'Amiral.

Le Chevalier George part de Lisbonne.

Le 5 le Chevalier George partit de Lisbonne avec un détachement (*a*) pour aller en course, après avoir donné ordre au Vice-Amiral Leake d'y demeurer avec le reste de la flotte, & de renvoyer en Angleterre l'Expédition & l'Avis avec les bâtimens marchands, & ceux de transport: il ne put sortir de la rivière & arriver en pleine mer que le 9; & s'étant étendu à l'ouest nord-ouest, le lendemain

Officiers de Sa Majesté qui l'accompagnèrent: elle donna au Chevalier George Rooke une épée dont la garde étoit enrichie de diamans, d'une agraffe pour retrousser le chapeau, & d'une boucle pour serrer le cordon du chapeau, garnies de diamans: au Capitaine Wisbart son portrait enrichi de diamans, & deux cens guinées: au Capitaine Fletcher le même portrait, mais de moindre valeur, & cent guinées: au Secrétaire du Chevalier George cent guinées; aux Capitaines qui amenèrent sa suite cent guinées chacun & une médaille d'or: aux Capitaines des autres vaisseaux de guerre cinquante pistoles chacun, & cinquante pistoles pour les gens de leur équipage: mais en particulier au Lord Archibald Hamilton, son portrait semblable à celui du Capitaine Fletcher & cent guinées: aux Lieutenants une médaille comme celle des Capitaines, & cent guinées pour être partagées entr'eux & le Maître: au Colonel Griffith de la Cour du Tapis verd, son portrait: à M. Lowman, une bague d'un prix considérable, & mille pistoles pour le reste des Officiers de la Maison de la Reine qui accompagnèrent Sa Majesté.

(*a*) Ce détachement fut composé de vingt-deux vaisseaux, dont il y en avoit quatorze Anglois, sçavoir, six de 70 canons, un de 60, quatre de 50, un de 40, un de 32, & un de 24 canons; & huit Hollandois, sçavoir, un de 92, deux de 72, un de 68, un de 64, un de 61, un de 60 & un de 36 canons: le projet étoit, en conséquence des résolutions de deux Conseils de guerre tenus le 29 Février & 5 Mars, de croiser entre le cap Saint-Vincent, le cap Sainte-Marie, & le cap Spartel pour favoriser le commerce, s'emparer de toutes les petites escadres ennemies qui tenteroient passer d'une mer à l'autre, & principalement de tendre une embuscade à M. Darteloire, à son passage de Cadix aux Indes occidentales, & d'empêcher qu'aucuns vaisseaux ne pussent le joindre dans ce port.

un peu avant midi, lorſqu'il haloit vers le cap Saint-Vincent, il apprit par un Corſaire Hollandois, que trois gros vaiſſeaux Eſpagnols & un petit d'Ogger, avoient été apperçus la nuit précédente portant au ſud, & qu'ils devoient être alors, ſuivant l'eſtime du Capitaine, à environ dix lieues de diſtance. Auſſi-tôt il détacha quelques vaiſſeaux vers le ſud quart à l'eſt & le ſud ſud-eſt, & lui-même avec le reſte de l'eſcadre gagna au ſud-eſt. On les apperçut le ſoir, à ce qu'on prétend; & le Contre-Amiral Dilkes eut ordre de continuer la chaſſe avec le Kent, & le Bedfort de ſoixante-dix canons & l'Antilope de cinquante. Le lendemain le vent devint furieux, & continua d'être violent toute la nuit ſuivante.

Année 1704.
ANNE.
Avis de quelques vaiſſeaux Eſpagnols.

On envoie un détachement pour les pourſuivre.

Le 12 il les joignit & s'en rendit maître après quelque réſiſtance (a); mais le mauvais temps, les calmes & les vents contraires, furent cauſe qu'il ne put arriver à Liſbonne que le 25, & l'un d'eux nommé le Sainte-Thereſe périt en chemin.

Qui les prend.

Deux vaiſſeaux de guerre Anglois (le Léopard & la

(a) Il avoit alors avec lui le Kent, le Bedford, le Suffolk, l'Antilope & la Panthere, les trois premiers du troiſième rang, & les deux autres du quatrième : à onze heures il les joignit, & la Panthere qui étoit le plus avancé de nos vaiſſeaux les combattit. Le Suffolk gagna le deſſus du vent, les combattit auſſi, & fut ſuivi de l'Antilope & du Corſaire Hollandois; de ſorte qu'un des vaiſſeaux ennemis de ſoixante canons, ſe rendit après avoir envoyé & reçu pluſieurs bordées.

Le Contre-Amiral ne put arriver à portée qu'à midi, & alors s'étant attaché au Commandant ennemi qui étoit un vaiſſeau de ſoixante canons, il l'obligea en peu de temps de ſe rendre, ainſi que le troiſième qui étoit un navire marchand de vingt-quatre canons. La Panthere eut dans cette action ſon mât d'avant emporté, le Suffolk ſon grand mât, & l'Antilope eut ſes mâts & ſes vergues endommagés. Les deux vaiſſeaux de ſoixante canons dont nous avons parlé, étoient des galions armés en guerre appellés, l'un Porta-Cœli, & l'autre Santa-Thereſa, & venoient de Saint-Sebaſtien chargés de bombes, de canons, de barres de fer, &c. deſtinés pour Cadix, où on prétend qu'ils devoient être équipés pour les Indes occidentales; Don Diego Bicuna qui en étoit Commandant en chef, avoit une commiſſion pour commander toute la flotte. On fit ſur ces vaiſſeaux près de ſept cens priſonniers.

Année 1704.
ANNE.

galère Charles), qui étoient en croisière dans le même temps, firent échouer un vaisseau François de trente canons sur un banc de sable proche d'Ayamont. Le Montagne, autre vaisseau de guerre Anglois, prit un petit vaisseau Espagnol chargé de fers à cheval, de clouterie & de résine, près du cap Spartel; & un vaisseau de guerre Hollandois fit échouer sur la côte d'Algarve un vaisseau Espagnol fort riche.

Le Chevalier George revient à Lisbonne.

Le Chevalier George continua sa croisière, jusqu'à ce qu'il apprit que la flotte de Scanderoon étoit sortie heureusement des détroits (*a*): il retourna le 9 Avril dans la rivière de Lisbonne, où il trouva des ordres de Sa Majesté qui lui enjoignoient de rentrer dans les détroits.

Conseil de guerre.

Suivant ces ordres on tint un Conseil de guerre le 18 (*b*), pour examiner quelle conduite devoit tenir la flotte. Le 21, un vaisseau du second rang, quatre du troisième, & deux brûlots arrivèrent d'Angleterre à la flotte, & bientôt après l'Amiral Rooke renvoya en Angleterre l'Expédition,

La flotte renforcée.

Burnet.

(*a*) Un événement fort heureux, dit l'Évêque Burnet, empêcha cette flotte de tomber entre les mains de l'ennemi. La flotte Françoise qui étoit partie de Brest pour les détroits, dans le dessein d'aller joindre l'escadre de Toulon, étoit à l'ancre dans la baie de Tunis; & rien n'auroit pu sauver cette riche flotte, qui n'avoit pour escorte que trois ou quatre fregates; lorsque le hazard vint la servir fort à propos dans le moment critique où elle en avoit tant de besoin. Il s'éleva tout d'un coup un brouillard épais qui la couvrit pendant tout le temps qu'elle fut par le travers de cette baie; de sorte qu'elle ne connut le danger qu'elle avoit couru, que quand il fut passé.

Burchett.

(*b*) Ce Conseil se tint en présence du Vice-Amiral Leake de l'escadre bleue, & du Contre-Amiral Dilkes de la blanche Anglois; & du côté des Hollandois y assistèrent l'Amiral Callemberg, le Vice-Amiral Wassenaer, & le Contre-Amiral Vanderdussen. On y lut les ordres de Sa Majesté des 24 & 28 Mars, & la lettre de M. le Secrétaire Hedges du même jour; sur quoi il fut déterminé qu'on iroit aux détroits, suivant la résolution prise le 12 du courant: mais si les troupes Portugaises destinées pour la Catalogne, sous les ordres du Prince de Hesse, pouvoient s'embarquer dans huit ou dix jours, il fut résolu d'aller les trouver, & de laisser des ordres pour les vaisseaux qu'on attendoit d'Angleterre, de venir joindre la flotte à la baie d'Altea; & s'ils ne s'y trouvoient pas, de se retirer à Alger pour plus de sureté.

l'Exeter & l'Avis avec les bâtimens marchands & ceux de transport.

Année 1704.

Le 25 on tint Conseil de guerre à la requisition du Roi d'Espagne, pour y examiner un papier qui avoit été envoyé par l'Amirauté de Castille (*a*).

ANNE.

Autre Conseil de guerre.

(*a*) *Représentations faites par l'Amirauté de Castille.*

Le 6 Mai, nouveau stile 1704, l'Amirauté de Castille représenta par ordre de Sa Majesté Catholique, à l'Amiral Rooke & aux autres Officiers généraux de la flotte Angloise & Hollandoise, que leur principal dessein dans leur voyage sur la Méditerranée, devoit être d'aller à Barcelone, pour y exécuter ce qui avoit été résolu; ce qui non seulement seroit fort avantageux tant à la cause commune qu'au succès de l'entreprise sur l'Espagne, mais encore très-facile à effectuer suivant les représentations qu'on avoit déja faites à l'Amiral Rooke.

Arrivé à Barcelone, si le Duc de Savoye envoyoit la nouvelle que Nice fût assiégée, alors l'Amiral pourroit aller la secourir suivant ses ordres; mais si cette nouvelle n'étoit point arrivée, alors il pourroit exécuter l'entreprise sur Barcelone au bien de la cause commune, & sans que l'Amiral contrevînt aux ordres qu'il avoit reçus de Sa Majesté de la Grande Bretagne.

Mais si son Altesse Royale le Duc de Savoye pressoit l'envoi de la flotte, & qu'on jugeât à propos de fixer un rendez-vous; tout ce que Sa Majesté Catholique souhaitoit, étoit qu'on le fixât à Barcelone, puisque cela seul seroit fort important pour l'entreprise sur l'Espagne, & par conséquent avantageux aux Alliés.

L'Amirauté de Castille dit aussi que Sa Majesté Catholique desiroit de sçavoir si lorsque la flotte seroit sur la côte de Piémont, elle ne trouvoit ni la ville de Nice assiégée, ni la côte envahie par mer par les François, en quel temps elle pourroit revenir pour exécuter l'entreprise sur la Catalogne.

Il demandoit aussi, si lorsque le service de la Catalogne seroit fini, (ce qu'il supposoit devoir arriver bientôt), la flotte iroit sur les côtes de Naples & de Sicile, pour ranimer le parti de Sa Majesté Catholique dans ces Royaumes, & les dispositions qu'ils pouvoient avoir pour le bien général & l'avantage de la cause commune.

En réponse à ces propositions, il fut résolu que la flotte iroit au secours de Nice & de Villefranche, suivant les premières résolutions; mais que d'abord elle feroit voile au nord des isles de Majorque & de Minorque, & si le vent le permettoit, aussi près des côtes de Catalogne qu'il le faudroit pour aller aux informations; mais que si on recevoit des avis certains, que ni l'une ni l'autre de ces deux places n'étoit assiégée, la flotte s'arrêteroit à Barcelone, & donneroit tout le secours possible aux affaires de Sa Majesté Catholique dans ces cantons.

Si on ne recevoit point d'avis certains, & que la flotte en arrivant

Année 1704. Anne.

Je vais laisser le Chevalier George Rooke dans la riviere de Lisbonne, & rendre compte de quelques événemens qui se passerent en Angleterre & aux environs, pour reprendre ensuite le cours des opérations du Chevalier Cloudesly Shovel, avec l'escadre qu'il avoit sous son commandement.

La Chambre des Pairs censure la conduite du Vice-Amiral Graydon.

J'ai déja annoncé au Lecteur, comment le Vice-Amiral Graydon fut blâmé pour avoir laissé échapper l'escadre de M. du Gasse, & comment il fut justifié par un avertissement qu'on fit insérer dans la Gazette : mais cela n'empecha pas la Chambre des Pairs de prendre cette matiere en considération, aussi-bien que plusieurs autres affaires concernant la marine, & d'en venir à ce sujet à des résolutions (*a*).

à Nice ou à Villefranche, trouvât que ces deux villes n'etoient point assiegées : il fut résolu que la flotte retourneroit sans perdre de temps à Barcelone, & qu'après avoir terminé l'expédition sur la côte de Catalogne, elle agiroit suivant ce qui seroit jugé le plus avantageux dans un Conseil de guerre, pour le service du Roi d'Espagne & l'interêt commun des Alliés : les Officiers généraux de la flotte furent aussi d'avis que quatre des vaisseaux qu'on attendoit d'Angleterre, suffiroient pour escorter les bâtimens de transport & de provisions pour la flotte.

Histoire complette de l'Europe.

(*a*) Le 17 Mars, le comité des Lords nommés pour examiner les affaires de la Marine, décida que le Vice-Amiral Graydon avec l'escadre de vaisseaux de guerre de Sa Majesté qu'il commandoit, ayant rencontré dans sa route aux Indes occidentales quatre vaisseaux François, avoit fait beaucoup de tort aux affaires de Sa Majesté & à l'honneur de la nation, en les laissant échapper, sous prétexte qu'il avoit des instructions contraires, sans les attaquer comme il auroit dû faire.

Le lendemain ils prirent les résolutions suivantes. 1°. Que les procédés irréguliers de l'Amiral Graydon qui avoit enrólé du monde de force à la Jamaïque, & les traitemens durs qu'il avoit eu pour les Maîtres des vaisseaux marchands, & des vaisseaux de transport qui étoient sous son commandement, auroient fort indisposé les habitans de cette isle, & porté préjudice au service de Sa Majesté. 2°. Que l'Amiral Graydon, pour s'être si mal conduit dans cette expédition aux Indes occidentales, s'étoit déclaré incapable de servir Sa Majesté. Ces résolutions furent approuvées par la Chambre, & furent présentées à Sa Majesté dans une longue adresse, avec quelques abus qui avoient été commis dans la fourniture des vivres de la marine. Par rapport aux abus de la fourniture des vivres, les Lords

Le Parlement ayant été prorogé le 3 d'Avril, il arriva peu de jours après beaucoup de changemens à la Cour & dans le miniſtère; & entr'autres le Comte de Notthingham ſe défit de ſa charge de Secrétaire d'Etat.

Annee 1704.

ANNE.

Changement dans le miniſtère.

Expédition du Commandant Butler ſur la côte de Normandie.

On apprit par un exprès que le Commandant Butler envoya le 8 Avril de la baie de Cherbourg, que ce Commandant qui étoit alors Capitaine du Worceſter vaiſſeau de Sa Majeſté, ayant été informé qu'il étoit ſorti de Saint-Malo environ trente-cinq voiles, avoit pris la route du cap Cartwright avec ſon vaiſſeau, & les vaiſſeaux de Sa Majeſté le Dunwich & le Maidſtone, & les avoit apperçus: que le Maidſtone qui étoit le plus avancé, en avoit pourſuivi juſqu'à Cherbourg vingt-un voiles & deux petits vaiſſeaux de guerre, l'un de vingt & l'autre de vingt-deux canons, qui leur ſervoient de convoi. Qu'enſuite le Capitaine Butler avoit donné le ſignal au Dunwich d'aller au ſud de la baie de Grandance; qu'il

blâmèrent le Conſeil du Prince, pour avoir différé pendant près de trois mois, d'exécuter les ordres que ſon Alteſſe Royale avoit donnés de viſiter les proviſions dont on ſe plaignoit, & d'avoir, par ce moyen, annullé l'effet de ſa plainte, & donner le temps de changer les proviſions gâtées & infectées; négligence qui étoit prouvée juſqu'à l'évidence, entr'autres preuves, par les lettres écrites entre M. Huar un des plaignans, & M. le Secrétaire Burchett, par leſquelles le premier inſiſtoit ſur ce que ceux dont il avoit demandé la préſence ne voudroient pas aſſiſter à la viſite, à moins qu'ils n'en euſſent un pouvoir de l'Amirauté; & M. Burchett lui répondit qu'on ne croyoit pas qu'il fût raiſonnable ni convenable de donner un pareil pouvoir. Par rapport à l'expédition de l'été dernier ſur la Méditerranée, dont on s'étoit promis de ſi grands avantages & qui avoit ſi peu répondu aux eſpérances, ils dirent à Sa Majeſté que leur avis étoit, que le Chevalier Cloudeſly Shovel n'étant parti d'Angleterre qu'au milieu de Juillet, & ayant eu ordre de revenir des détroits dans le mois de Septembre, il lui avoit été impoſſible d'exécuter les ſervices qu'il avoit paru à la Chambre qu'on avoit exigé de lui par ſes inſtructions.

Année 1704.
ANNE.

étoit allé lui-même à l'extrémité ſeptentrionale de cette baie, qu'il avoit donné la chaſſe au vaiſſeau Commandant François de vingt-deux canons, à une autre fregate de quatorze, à huit vaiſſeaux marchands, qui tous avoient été détruits, le Commandant & deux autres brûlés, & le reſte coulé à fond; que quelques Corſaires de Guernſey qui étoient avec le Commandant Butler, avoient emmené deux priſes; que le Maidſtone avoit pris un Corſaire de huit canons entre Moneviſſe & Cherbourg; que le Commandant s'étoit emparé d'une petite quaiche; & qu'enſuite il étoit venu avec les vaiſſeaux de Sa Majeſté ci-deſſus nommés, jeter l'ancre devant cette place, & avoit apperçu les vingt-trois autres voiles dont on a parlé ci-devant, qui s'étoient retirées ſous le Château.

Conduite du Chevalier Cloudeſly Shovel, avec une eſcadre deſtinée à ſurprendre une eſcadre Françoiſe de Breſt, commandée par le Comte de Toulouſe, grand Amiral de France.

Le Chevalier Cloudeſly Shovel reçoit ordre de prendre le commandement d'une eſcadre.

SA Majeſté ayant appris que les François faiſoient des préparatifs conſidérables pour l'équipement d'une flotte à l'oueſt de la France, jugea à propos d'ordonner au Chevalier Cloudeſly Shovel de ſe rendre au plutôt à Spithead, pour y prendre le commandement d'une eſcadre qui lui étoit particulièrement deſtinée (*a*). Ses inſtructions pour

Burchett.

(*a*) *Inſtructions du Chevalier Cloudeſly Shovel.*

Son Alteſſe Royale Lord grand Amiral, lui ordonna de faire toute la diligence poſſible, pour raſſembler ſon eſcadre & la tenir prête à ſe mettre en mer: mais en attendant, d'envoyer quelques-uns des plus petits vaiſſeaux en croiſière, du côté de l'oueſt, dans des poſtes d'où on pourroit avoir probablement des nouvelles des préparatifs & des procédés de l'ennemi.

Si par ce moyen ou par tout autre, il apprenoit que les François ſe fuſſent mis en mer, & qu'ils vinſſent dans le canal avec des forces ſupérieures à celles qu'il auroit alors, il lui étoit enjoint de ſe retirer ſur les ſables, même juſqu'à Gunfleet, s'il le falloit, pour plus de ſureté; afin que par ce moyen il pût être joint plus promptement

cette expédition, furent préparées par ordre de son Altesse Royale; & ayant été lues en plein Conseil le 25,

par les vaisseaux venant de la rivière de Hollande ou d'ailleurs; & que dans sa retraite il emmeneroit avec lui les bâtimens chargés de vivres, ceux qui portoient les ustensiles de rechange, & les vaisseaux marchands fretés pour Lisbonne, à moins qu'il n'eût la commodité de les mettre en sureté dans le port de Portsmouth.

Quand il seroit prêt de mettre à la voile, il devoit s'avancer à la hauteur de Brest avec son escadre, les vaisseaux marchands, les bâtimens de vivres & de magasins destinés pour le Chevalier George Rooke; & s'il s'appercevoit ou qu'il eût des avis certains que la flotte Françoise y fût, il devoit envoyer lesdits vaisseaux marchands, &c.... à Lisbonne, sous l'escorte de deux vaisseaux ou plus, tels qu'il seroit jugé à propos dans un Conseil de guerre, & faire sçavoir par leur moyen au Chevalier George Rooke où il étoit, & ce qu'il se proposoit de faire.

S'il trouvoit l'ennemi à Brest, il devoit tâcher d'empêcher que les vaisseaux qui y étoient ne se joignissent à ceux de Rochefort & du Port-Louis, si le Conseil de guerre trouvoit la chose praticable; & en cas que les vaisseaux de quelques-uns de ces ports entreprissent de se mettre en mer, il devoit tâcher de les prendre, couler à fond, brûler, ou de les détruire de quelque façon que ce fût: mais si l'ennemi étoit trop fort, & qu'il fût lui-même poursuivi, il devoit se replier dans le détroit de la manière qu'il croiroit la plus convenable pour le bien du service, & tâchant de joindre les vaisseaux de Sa Majesté qui pourroient y être, se retirer sur les sables jusques à Gunfleet, pour se mettre en sureté, s'il le falloit, comme il a été dit ci-dessus.

Mais s'il apprenoit à la hauteur de Brest que l'ennemi en fût parti, sans qu'il pût sçavoir où il étoit allé, ou qu'il y eût tout lieu de croire qu'il avoit pris la route des détroits, & que joint à l'escadre de Toulon qu'on disoit être de vingt-cinq vaisseaux de ligne, il fût supérieur à la flotte du Chevalier Rooke (dont on lui avoit envoyé la liste), il devoit se rendre lui-même, ou détacher les vaisseaux destinés pour Lisbonne, sçavoir, huit du troisième rang, un pour la pharmacie, deux galiotes à bombes & un yacht, ainsi que les vaisseaux magasins, ceux des provisions & les vaisseaux marchands, avec une augmentation tirée des gros vaisseaux qu'il avoit avec lui, telle qu'un Conseil de guerre l'auroit jugé convenable après une mûre délibération, pour rendre le Chevalier George Rooke supérieur à l'ennemi, en supposant la jonction faite de l'escadre de Toulon & de celle de l'ouest de la France.

Sa Majesté entendoit que les vaisseaux qui iroient à Lisbonne avec les vaisseaux magasins, &c. n'excédassent pas le nombre de vingt-deux, y compris les huit destinés pour le Portugal: si donc il jugeoit nécessaire d'y en détacher dix-huit ou la plus grande

Année 1704.
ANNE.

étoit allé lui-mêm[illegible]
baie, qu'il avoit do[illegible]
François de vingt-
quatorze, à huit va[illegible]
détruits, le Com[illegible]
reste coulé à fond
qui étoient avec le
deux prises; que l
huit canons entre
mandant s'étoit e[illegible]
suite il étoit venu
dessus nommés, je
apperçu les vingt-
devant, qui s'étoi[illegible]

Conduite du Chev[illegible]
destinée à surpre[illegible]
commandée par
France.

Le Chevalier Cloudefly Shovel reçoit ordre de prendre le commandement d'une escadre.

SA Majesté ay[illegible]
préparatifs consid[illegible]
à l'ouest de la Fra[illegible]
valier Cloudesly S[illegible]
pour y prendre le
étoit particulière[illegible]

Burchett.

(a) Instructions du Ch[illegible]
desly Shove[illegible]

Son Altesse Royale
Amiral, lui ordonna [illegible]
la diligence possible,
bler son escadre & l
à se mettre en mer: m[illegible]
dant, d'envoyer quel[illegible]
plus petits vaisseaux
du côté de l'ouest, d[illegible]
d'où on pourroit av[illegible]

[illegible] approuvées, signées & envoyées [illegible] de Sainte-Helene [illegible] de ses ordres, [illegible] *Plimouth (a)*. Le

[illegible] du côté de Brest, [illegible] l'Expédition, l'E[illegible] de Portu[illegible] gal. & [illegible] en état [illegible] leur sera loisible de [illegible] d'entr'eux qu'ils ju[illegible] geroient plus convenable, pourvu qu'ils ne [illegible] pas au delà de [illegible] Brest; & s'il arrivoit pendant leur voyage quelque chose d'important [illegible] dans les instructions précédentes, ils devoient alors se conduire suivant les relations qui seroient prises dans un Conseil de guerre.

[illegible] ou des Officiers pavillons [illegible] à Lisbonne, ils devoient se ranger sous les ordres du Chevalier George Rooke; & si

(a) LA LIGNE DE BATAILLE.

Le Saint-George étoit le premier à la droite, & la Vengeance le premier à la gauche.

Frégates, Brûlots, &c.	Vaisseaux	Canons	Divisions.
Le Bri[illegible]	Le Saint-George	[illegible]	*Le Chevalier Stafford Fairborn, Vice-Amiral de l'escadre rouge.*
	Le Modéré	[illegible]	
	Le Torbay	[illegible]	
	Le Shrewsbury	[illegible]	
La Terreur, galiote à bombes.	L'Essex	[illegible]	
	Le Garde	[illegible]	
	Le [illegible]	[illegible]	
	Le [illegible]	[illegible]	
Le Chevreuil	Le [illegible]	[illegible]	*Le Chevalier Cloudesly Shovel, Amiral de l'escadre [illegible].*
Le Vulcain, brulot	Le [illegible]	[illegible]	
Le Gui[illegible] & Marie, [illegible]	L'[illegible]	[illegible]	
La [illegible] Anne, vaisseau pour l'[illegible]	Le [illegible]	[illegible]	
	Le [illegible]	[illegible]	
	Le [illegible]	[illegible]	
	Le [illegible]	[illegible]	
	Le Lenox	[illegible]	

Année 1704.

ANNE.

Conseil de guerre.

ouva à ſon premier rendez-vous, entre la pointe & le cap Lezard : il y aſſembla un Conſeil de 'occaſion de la nouvelle qu'il reçut de la part uté, que le Comte de Toulouſe étoit prêt à voile au commencement de ce mois ; & d'un par lequel on lui mandoit qu'il étoit effecti- ·i le deuxième jour du mois (*a*). Quelques-uns dans ce Conſeil, que l'Amiral devoit prendre ·ſcadre toute entière : mais comme ſes inſ- reſtreignoient à vingt-deux vaiſſeaux, il ré- envoyer deux du troiſième rang, cinq du & un du cinquième, ſous la conduite du ·fford Fairborn, avec ordre de ſe rendre à 'rlande, pour y prendre les navires mar- venoient en Angleterre, & après les avoir outh, y attendre les ordres du Lord grand

·. VAISSEAUX.	*Hommes.*	*Canons.*	*Diviſions.*
Le Naſſau.	440	70	*George Byng, Ecuyer, Contre-Amiral de l'eſcadre rouge.*
Le Rupert.	440	70	
Le Norfolk.	500	80	
Le Ranelagh.	535	80	
Le Dorſethire.	500	80	
Le Kingſtone.	365	60	
L'Aſſurance.	365	60	
La Vengeance.	440	70	
TOTAL.	11735	1714	

u de quitter au ·'ils occupoient, ·nd rendez-vous ndings à l'oueſt ud-oueſt quart à · de vingt lieues laiſſer cependant ·dant quarante- avertir ceux qui ller inceſſamment à un poſte fixé ·ueſt ſud-oueſt, à environ 140 ou 150 lieues de Scilly, ſi elle y étoit encore ; ſinon de ſe ſéparer de l'eſcadre des Indes occidentales alors ſous les ordres du Capitaine Kers, à 150 lieues de Scilly, ainſi que du Chevalier Stafford Fairborn & les vaiſſeaux qui étoient avec lui ; & pour lors chaque eſcadre devoit prendre ſa route, ſuivant les inſtructions que ces Officiers avoient reçues.

elles furent approuvées, signées & envoyées le même soir.

Annee 1704. ANNE.

Il partit de Sainte-Helene, en exécution de ses ordres, & arriva le 12 Mai à la hauteur de Plimouth (*a*). Le

partie de son escadre, il devoit y aller lui-même, & envoyer le reste dans la Manche, sous le commandement d'un Officier pavillon, avec ordre d'y croiser pour favoriser le commerce; mais s'il n'y en envoyoit qu'un petit nombre, tel qu'il ne fût pas nécessaire qu'il le commandât lui-même en personne, il devoit alors venir lui-même dans la Manche.

Soit que ce fût lui-même, un Officier ou des Officiers pavillons qui allassent à Lisbonne, ils devoient se ranger sous les ordres du Chevalier George Rooke; & si dans leur passage du côté de Brest, ils rencontroient l'Expédition, l'Exeter ou l'Avis venant de Portugal, & qu'ils les crussent en état de servir, il leur seroit loisible de prendre tel d'entr'eux qu'ils jugeroient plus convenable, pourvu qu'ils ne fussent pas au delà de Brest; & s'il arrivoit pendant leur voyage quelque chose d'important qui n'eût pas été prévu dans les instructions précédentes, ils devoient alors se conduire suivant les relations qui seroient prises dans un Conseil de guerre.

(*a*) *LA LIGNE DE BATAILLE.*

Le Saint-George étoit le premier à la droite, & la Vengeance le premier à la gauche.

Fregates, Brûlots, &c.	*Rangs.*	VAISSEAUX.	*Hommes.*	*Canons.*	*Divisions.*
Le Bridgewater.	2	Le Saint-George.	680	96	*Le Chevalier Stafford Fairborn, Vice-Amiral de l'escadre rouge.*
	4	Le Modéré.	365	60	
Le brûlot l'Eclair.	3	Le Torbay.	500	80	
	3	Le Shrewsbury.	540	80	
La Terreur, galiote à bombes.	3	L'Essex.	540	70	
	4	Le Glocester.	365	60	
	3	Le Chêne Royal.	500	76	
	4	Le Monk.	365	60	
Le Chevreuil.	3	Le Boyne.	500	80	
Le Vulcain, brûlot.	3	Le Warspight.	540	70	*Le Chevalier Cloudesly Shovel, Amiral de l'escadre blanche.*
	4	Le Triton.	280	50	
Le Guill. & Marie, yac.	3	L'Orford.	440	70	
	2	Le Barfleur.	710	96	
La Princesse Anne, vaisseau pour la pharmacie.	2	Le Namur.	680	96	
	4	Le Medway.	365	60	
	3	Le Swiftsure.	440	70	
	3	Le Lenox.	440	70	

Année 1704.
ANNE.

Conseil de guerre.

15 il se trouva à son premier rendez-vous, entre la pointe de Fourn & le cap Lezard : il y assembla un Conseil de guerre à l'occasion de la nouvelle qu'il reçut de la part de l'Amirauté, que le Comte de Toulouse étoit prêt à mettre à la voile au commencement de ce mois; & d'un autre avis par lequel on lui mandoit qu'il étoit effectivement parti le deuxième jour du mois (*a*). Quelques-uns furent d'avis dans ce Conseil, que l'Amiral devoit prendre avec lui l'escadre toute entière : mais comme ses instructions le restreignoient à vingt-deux vaisseaux, il résolut d'en renvoyer deux du troisième rang, cinq du quatrième, & un du cinquième, sous la conduite du Chevalier Stafford Fairborn, avec ordre de se rendre à Kingsale en Irlande, pour y prendre les navires marchands qui revenoient en Angleterre, & après les avoir amenés à Plimouth, y attendre les ordres du Lord grand

Fregates, Brûlots, &c.	*Rangs.*	VAISSEAUX.	*Hommes.*	*Canons.*	*Divisions.*
	3	Le Nassau.	440	70	*George Byng, Ecuyer, Contre-Amiral de l'escadre rouge.*
Le Vautour, brûlot.	3	Le Rupert.	440	70	
	3	Le Norfolk.	500	80	
L'Etoile, galiote à bombes.	3	Le Ranelagh.	535	80	
	3	Le Dorsethire.	500	80	
	4	Le Kingstone.	365	60	
	4	L'Assurance.	365	60	
	4	La Vengeance.	440	70	
		TOTAL.	11735	1714	

(*a*) Il fut résolu de quitter au plutôt le poste qu'ils occupoient, & d'aller au second rendez-vous qui étoit aux Soundings à l'ouest sud-ouest ou au sud-ouest quart à l'est, à la distance de vingt lieues de Scilly; & de laisser cependant un vaisseau pendant quarante-huit heures pour avertir ceux qui manquoient, d'aller incessamment joindre la flotte à un poste fixé à l'ouest ou à l'ouest sud-ouest, à environ 140 ou 150 lieues de Scilly, si elle y étoit encore; sinon de se séparer de l'escadre des Indes occidentales alors sous les ordres du Capitaine Kers, à 150 lieues de Scilly, ainsi que du Chevalier Stafford Fairborn & les vaisseaux qui étoient avec lui; & pour lors chaque escadre devoit prendre sa route, suivant les instructions que ces Officiers avoient reçues.

Année 1704.
ANNE.
Deuxième Conseil de guerre.

Amiral. En sortant du canal il fit quatre prises, dont deux étoient de petits Armateurs; & se trouvant le 28 Mai à environ 140 lieues au sud-ouest quart à l'ouest de Scilly, il tint un autre Conseil de guerre (*a*), & suivant la résolution qui y fut prise, il partit au plutôt pour Lisbonne, dans le dessein d'y joindre le Chevalier George Rooke, à qui je reviens maintenant.

Conduite du Chevalier George Rooke, depuis son départ de Lisbonne jusqu'à ce qu'il fut joint par le Chevalier Cloudesly Shovel.

Le Chevalier George partit de Lisbonne pour la Méditerranée, & arriva le 29 Avril à la hauteur du cap Vincent, avec trente-sept vaisseaux de ligne de bataille & quatre brûlots (*b*): il avoit sur son bord le Prince de Hesse Darmstadt, avec deux compagnies d'infanterie formées de déserteurs Espagnols, & autant d'Officiers Espagnols qui avoient quitté le service du Duc d'Anjou, qu'il en falloit pour commander deux régimens. Le Prince de Hesse pressoit fortement les Rois d'Espagne & de Portugal, d'envoyer à bord de la flotte deux mille hommes de troupes de terre; & le Chevalier George les attendit pendant quelques jours; mais à la fin il fut obligé de partir sans eux, de crainte qu'il ne fût trop tard pour secourir Nice & Villefranche, qu'on disoit alors être assiégées par les François.

(*a*) Il fut résolu, que puisque la flotte avoit passé quinze jours à traverser les Soundings & l'embouchure du canal, par des vents de sud & de sud-ouest, & qu'elle n'avoit point apperçu l'escadre Françoise, qu'on croyoit par cette raison être allée au sud, l'Amiral renverroit le lendemain matin le Chevalier Stafford Fairborn en Angleterre; l'escadre des Indes occidentales en avant, & qu'il prendroit la route de Lisbonne avec le reste de son escadre.

(*b*) Il avoit avec lui deux vaisseaux du second rang, quinze du troisième, quatre du quatrième, un du cinquième, un du sixième, & quatre brûlots Anglois, sans compter quatorze vaisseaux de ligne de bataille Hollandois; & il laissa à Lisbonne ordre à un vaisseau du quatrième & à un autre du cinquième rang de le suivre.

Année 1704.

Quelque temps après, on apperçut à la hauteur de la Roche de Lisbonne, la flotte Françoise commandée par le Comte de Toulouse qui dirigeoit sa course vers la Méditerranée: on dépêcha une fregate qui eut ordre de se rendre à la baie d'Altea, pour porter à l'Amiral la nouvelle que le Comte étoit à la tête de trente-cinq voiles, entre lesquels il ne paroissoit y avoir que vingt gros vaisseaux; & que Nice & Villefranche n'étoient point en danger d'être assiégées (a).

Dans cet intervalle de temps, le 8 Mai après midi par un temps nébuleux, six vaisseaux de guerre François tombèrent sous le vent de la flotte Angloise à la hauteur du cap Palas, à l'est de Carthagene; l'Amiral envoya aussi-tôt quelques vaisseaux pour les poursuivre. Le [illegible] la flotte arriva à la baie d'Altea, où le détachement la rejoignit sans avoir pu atteindre l'ennemi (b).

(a) Le Commandant de cette fregate ne vouloit pas se charger de cette commission; mais M. Methuen lui promit qu'il ne lui arriveroit point d'accident. Sur cette assurance, il passa à travers la flotte Françoise, & porta à Rooke cet avis important: Rooke lui dit qu'il vouloit bien pour cette fois l'excuser de n'avoir pas observé ses ordres, mais qu'il verroit à l'avenir que le moyen le plus court étoit d'obéir. J'ai jugé à propos de rapporter ce fait pour sa singularité.

(b) Voilà tout ce que M. Burchet rapporte là-dessus; mais nous trouvons dans l'Histoire complette de l'Europe, l'extrait d'une lettre prétendue écrite par un Officier à bord de la flotte à une personne de qualité, dans laquelle on lit les circonstances suivantes. L'Amiral fit donner la chasse à ces vaisseaux, par deux navires de quatre-vingt canons, le Sommerset & le Cambridge; quatre de soixante-dix, le Grafton, le Yarmouth, le Berwick & le Burford; un de cinquante le Tigre, & par l'Auguste de quarante. Ils avoient tous l'avantage de la lune qui étoit dans son plein, & la dernière fois qu'ils apperçurent l'ennemi, leurs vaisseaux paroissoient avoir gagné considérablement sur lui. La nuit qu'ils s'en séparèrent, on trouva que le Tigre, le Berwick & l'Auguste avoient de beaucoup devancé les François; de sorte que le Tigre fut toute la nuit à une demi-portée de canon du vaisseau ennemi le plus avancé; & les deux autres auroient pu être aussi voisins, s'ils n'eussent raccourci leurs voiles pendant la nuit, ce qui fut cause que le lendemain matin ils se trouvèrent en arrière. Sans cette manœuvre, ces trois vaisseaux auroient pu commencer à combattre les François, & les amuser jusqu'à

Année 1704.

ANNE.

Deuxième Conseil de guerre.

Amiral. En ... étoient d... environ ... tint un ... qui v... def... re...

... du Prince ... devant cette ... quelques autres ... au Prince ... On envoya un ... de son Al- ... de Velasco, ... Sou- ... reçu une ... troupes

... jamais faire ... Amiral, qu'... ennemis ... de soixante- ... Mais ... par les ... vertus ... que les ... étoient ... autres ... quatre, ... cadre ... les ... à bombes ... Nice & ...re, & étoit ... Caen : mais ... que notre flotte ... aller, les ... les ... de la ... plus ... été ... que le Che- ... des Capi- ... part à cette action ... cités au Conseil ... qu'on leur fera leur ... ont été cités ef- ... & renvoyés absous.

Le Gouverneur, bien loin ... qu'on exigeoit de lui, Annales de la Reine Anne. de

Année 1704.

ANNE.

de marine Angloises & Hollandoises, au nombre de 1600 en tout, débarqueroient à un mille de la place: les Espagnols qui s'étoient rendus avoient assuré le Prince & l'Amiral, qu'il y avoit dans la place cinq habitans contre un dans les intérêts du Roi Charles, & qu'au moindre semblant qu'on feroit de débarquer des troupes & de bombarder la ville, ils la leur livreroient. Ces troupes furent débarquées le 19, & formèrent avec une compagnie d'infanterie Catalane & les volontaires, un corps de deux mille hommes effectifs. On fit au Gouverneur une seconde sommation de se rendre: mais sur son silence, les Hollandois jetèrent dans la ville environ soixante bombes qui firent quelque dégât, mais ne touchèrent point le Gouverneur: sur quoi le Prince qui ne vouloit point faire tort aux habitans qu'il sçavoit être bien disposés, & qui craignoit qu'on ne tombât avec des forces supérieures sur nos soldats de marine, demanda que les troupes fussent rembarquées, & qu'on cessât de jeter des bombes (*a*).

Quelques troupes débarquées.

Et la place bombardée.

Mais inutilement.

ne voulut point entendre ceux qui lui portèrent ces sommations; mais il fit dire par un exprès, qu'il n'entretenoit point de liaison & d'amitié avec des gens qui étoient ennemis de Philippe V légitime Roi d'Espagne.

De Larrey, Hist. de Fr. sous Louis XIV.

De Larrey dit que ce message ne tendoit qu'à prier le Vice-Roi de donner audience à l'Ambassadeur de l'Empereur dans une assemblée du Conseil, attendu qu'il avoit des ordres de Sa Majesté Impériale de traiter avec lui sur des matières fort importantes pour le bien public.

Annales de la Reine Anne.

(*a*) Plusieurs personnes de dessus la flotte croient que la ville se seroit rendue, sans la désertion d'un soldat qui se retira & donna avis au Gouverneur du petit nombre de troupes qu'on avoit débarquées, & lui apprit que les ordres du Chevalier George Rooke ne lui permettoient pas de rester plus d'un jour ou deux; sur quoi le Gouverneur s'assura de plusieurs des principaux habitans de la ville, qui se trouvèrent être dans les intérêts de Charles III, & entr'autres de Don Manuel de Tolede, frère d'un Grand d'Espagne.

Burnet.

Il est certain, dit l'Évêque Burnet, que beaucoup d'habitans de la ville étoient disposés à se déclarer en faveur de Charles III; mais Rooke ne resta que trois jours devant la place; de sorte que les mouvemens qui se firent au dedans & l'éclat de plusieurs habitans, ne servirent qu'à leur perte. Lorsqu'on le pressa de demeurer encore quelques jours, il s'en défendit sur ce que ses ordres étoient positifs, qu'il falloit nécessairement qu'il allât à Nice, qu'il croyoit

Année 1704. ANNE.

Le 18 le Contre-Amiral Wishart vint joindre la flotte (a), & le 21 la flotte leva l'ancre & prit la route de Nice à travers le golfe de Lyon; mais dans le temps qu'il étoit dans le golfe, il essuya un vent violent du nord nord-ouest & du nord-ouest, qui maltraita fort ses voiles.

La flotte Françoise découverte.

Le 27 au soir, les corvettes firent le signal qu'elles appercevoient une flotte (b), que l'Amiral prit pour la flotte ennemie qui faisoit route vers Toulon; c'est pourquoi il vira de bord, & gouverna au nord toute la nuit. Le lendemain matin on découvrit clairement quarante voiles: l'Amiral assembla aussi-tôt le Conseil de guerre (c), & suivant la résolution qui y fut prise, on donna la chasse à l'ennemi le 29 au soir. Comme on n'étoit alors qu'à trente lieues de Toulon, & que la flotte ennemie étoit si éloignée qu'on la découvroit à peine, l'Amiral considéra qu'elle pourroit recevoir un renfort considérable, & jugea qu'il étoit de la prudence de cesser la poursuite, & de se rendre à l'embouchure du détroit (d).

Et poursuivie.

Mais s'échappe du côté de Toulon.

que les François avoient dessein d'assiéger.

(a) Il rencontra les six vaisseaux dont il a été parlé ci-dessus, qui se trouvant plus forts que lui, lui donnèrent la chasse; mais quoiqu'ils allassent bien mieux à la voile, bientôt ils l'abandonnèrent.

Annales de la Reine Anne.

(b) L'Amiral fut informé trois ou quatre jours auparavant par plusieurs voies qu'ils avoient passé les détroits, & principalement par la fregate qui lui fut envoyée de Lisbonne, & qui lui apprit qu'elle les avoit laissés à l'entrée des détroits; cette nouvelle lui fut alors confirmée par la fregate l'Alouette commandée par le Capitaine Potherly, qui arrivant en même tems à la flotte, lui dit que le Tigre avoit vu au moins quinze voiles, & qu'il ne doutoit pas que ce ne fût la flotte Françoise.

Burchett.

(c) A ce Conseil assistèrent le Chevalier Jean Leake Vice-Amiral de l'escadre bleue, le Contre-Amiral Dilkes de la blanche, & le Chevalier Jacques Wishart Contre-Amiral de la bleue; & du côté des Hollandois, le Lieutenant Amiral Callemberg, le Vice-Amiral Wassenaer, & le Contre-Amiral Vanderdussen. Il y fut convenu que puisque l'ennemi sembloit éviter le combat en se sauvant à toutes voiles, notre flotte continueroit à lui donner la chasse tant qu'elle l'appercevroit, jusqu'à ce qu'il eût gagné la côte de Toulon; & que si on ne pouvoit l'empêcher de joindre les vaisseaux de ces cantons, on se retireroit alors à Lisbonne, comme on l'avoit déja résolu ci-devant.

Burnet.

(d) L'avantage qu'il avoit, dit l'Evêque Burnet, étoit si visible,

Action du corps de la flotte lorsque le Chevalier Cloudesly Shovel l'eut jointe. Prise de Gibraltar.

Année 1704.
ANNE.

LE Chevalier George Rooke ayant fait de l'eau à Altea, (où il débarqua quelques troupes le 8, & prit par stratagême le château de la place qu'il détruisit), passa l'embouchure du détroit le 14 avec la flotte, & le 16 fut joint à la hauteur de Lagos par l'escadre du Chevalier Cloudesly Shovel (*a*): sur quoi on tint un Conseil de guerre dans lequel on convint qu'on s'avanceroit dans la Méditerranée, pour aller à la quête de la flotte ennemie (*b*).

L'Amiral ayant reçu dans ces entrefaites des ordres de la Reine, de ne rien entreprendre sur la côte sans le consentement des Rois d'Espagne & de Portugal, & leurs Majestés lui ayant proposé quelqu'expédition sur la côte d'Andalousie, on tint un second Conseil de guerre le 17 à bord du Royal-Catherine; la flotte étoit alors à sept lieues à l'est de Tetuan, & la résolution du Conseil fut d'attaquer brusquement Gibraltar (*c*).

Conseil de guerre.

Résolution d'attaquer Gibraltar.

qu'on s'attendoit qu'il tomberoit sur eux: cependant il n'en fit rien. On ignore quels étoient ses ordres; car jamais cette affaire n'a été examinée. Les François se retirèrent à Toulon, & il fit route d'un autre côté.

Histoire complete de l'Europe. L'Auteur de la lettre dont j'ai rapporté ci-devant un ou deux passages au sujet du Chevalier André Leake, dit: il est très-certain que comme les François ont presque toujours eu l'avantage du vent, il nous étoit impossible de les attirer au combat, à moins que de faire prendre le devant à nos meilleurs voiliers; mais tous les Officiers jugèrent l'action trop hazardeuse.

(*a*) Il arriva à Lisbonne le 4 Juin, & en repartit le 12.

(*b*) Il fut aussi résolu, à la demande du Roi de Portugal, d'envoyer quelques vaisseaux à Tercère pour la sureté des flottes qui venoient du Bresil.

(*c*) Ce Conseil se tint en présence de l'Amiral & du Chevalier Cloudesly Shovel, du Chevalier Jean Leake, du Contre-Amiral Byng, du Chevalier Jacques Wishart, & des Officiers pavillons Hollandois ci-devant nommés: il y fut arrêté qu'il n'étoit pas possible de rien entreprendre contre Cadix sans avoir une armée pour les soutenir; ils résolurent de débarquer les soldats de marine, tant *Burchet.*

Année 1704. ANNE.

Les soldats de Marine débarquent.

Suivant cette résolution, la flotte passa devant la côte de Barbarie pendant la nuit & entra dans la baie le 21. Le même jour à trois heures après midi, les soldats de marine Anglois & Hollandois au nombre de 1800 furent mis à terre avec le Prince de Hesse à leur tête, sur la langue de terre qui est située au nord de la ville, pour lui couper toute communication avec le pays. Son Altesse y ayant posté ses troupes, envoya sommer le Gouverneur de rendre la place pour le service de Sa Majesté Catholique : cette proposition ayant été rejetée avec hauteur (*a*), l'Amiral donna ordre le 22 au matin, que les vaisseaux destinés à canonner la place commandés par le Contre-Amiral Byng, & le Contre-Amiral Vanderdussen (*b*), ainsi que ceux qui devoient battre la pointe méridionale du mole commandés par le Capitaine Hicks d'Yarmouth, se rangeassent en conséquence ; mais comme le vent fut contraire, ils ne purent prendre leurs postes de toute la journée.

Somment la place.

Un Armateur François brûlé.

Dans ces entrefaites pour amuser l'ennemi, on envoya le Capitaine Whetaker avec quelques chaloupes qui brûlèrent un Armateur François de douze canons, au vieux mole. Le 23 un peu après la pointe du jour, les vaisseaux se trouvèrent tous arrangés dans leurs postes ; l'Amiral donna le signal pour commencer la canonnade ; cet ordre fut exécuté avec tant de zèle, qu'on tira plus de 15000

Gibraltar canonné.

Anglois que Hollandois, sous les ordres du Prince de Hesse, dans la baie de Gibraltar, pour couper à cette ville toute communication par terre, & en même temps de canonner & bombarder la ville, & tâcher de la réduire à l'obéissance du Roi d'Espagne ; ils jugèrent prudemment que s'ils réussissoient, la conquête de cette importante place donneroit beaucoup de réputation aux forces navales de Sa Majesté dans ces mers éloignées, & causeroit la mortification la plus sensible aux Espagnols qui avoient toujours regardé cette place comme une des principales clefs de ce Royaume.

(*a*) Il répondit que la garnison avoit prêté le serment de fidélité à leur Seigneur naturel, le Roi Philippe V ; & que comme de fidéles sujets, ils sacrifiroient leurs vies pour la défense de la ville.

(*b*) Ils étoient au nombre de douze du troisième rang, & quatre du quatrième, avec six vaisseaux Hollandois.

coups de canon contre la ville en cinq ou six heures de temps; de sorte que l'ennemi fut bientôt privé de l'usage de son canon, sur tout à la pointe méridionale du mole. L'Amiral considérant ensuite que la prise de ces fortifications contribueroit beaucoup à la reddition de la place, ordonna au Capitaine Whitaker de tâcher avec toutes les chaloupes armées de s'en emparer, ce qu'il exécuta avec beaucoup de promptitude: mais le Capitaine Hicks & le Capitaine Jumper qui étoient les plus proche du mole, s'y jetèrent les premiers au moyen de leurs pinasses & de quelques autres chaloupes, avant que les autres fussent arrivés: les ennemis s'en appercevant, mirent le feu à une mine qui fit sauter en l'air les fortifications qui étoient sur le mole, tua deux Lieutenans & environ quarante hommes, & en blessa près de soixante. Cependant nos gens se logèrent dans la grande plate-forme dont ils s'étoient emparés, & le Capitaine Whitaker débarquant avec le reste des gens de mer, qui avoient été commandés pour ce service, ils s'avancèrent & prirent une redoute ou petit bastion qui étoit situé à moitié chemin entre le mole & la ville, & se rendirent maîtres de la plus grande partie du canon des ennemis (*a*). L'Amiral envoya ensuite une lettre au Gouverneur, & en même temps un message au Prince de Hesse, à ce qu'il envoyât faire une dernière sommation; ce que son Altesse exécuta effectivement; & le 24 au matin le Gouverneur ayant demandé à capituler, on envoya des ôtages de part & d'autre; la capitulation conclue, le Prince de Hesse entra dans la ville le soir même (*b*), & prit possession

La pointe méridionale du mole prise.

Une redoute prise.

La ville se rend.

Burchett.

(*a*) C'étoit le vendredi; toutes les femmes étoient allées en pélérinage à une petite Chapelle située à quatre milles de la ville, de sorte que nos troupes se trouvèrent postées entr'elles & leurs maris, ce qui fut cause que les habitans obligèrent le Gouverneur à capituler.

Annales de la Reine Anne.

(*b*) Voici en substance les articles de la capitulation.

1°. Que la garnison, Officiers & soldats pourroient se retirer avec armes & bagage, & que les Officiers & autres Gentilshommes de la ville pourroient aussi emmener avec eux leurs chevaux: ils pour-

Année 1704.

ANNE.

des portes du côté de la terre & de celle du mole septentrional, & des ouvrages extérieurs (*a*).

Ils trouvèrent la ville extrêmement forte, défendue par cent canons montés & tous pointés vers la mer, & les deux passages étroits pour aller à terre; elle étoit bien fournie de munitions; mais la garnison n'étoit que de

roient pareillement avoir ce qu'il leur faudroit de chaloupes.

2°. Que la garnison pourroit emmener avec elle trois piéces de canon de bronze de différens calibres, avec douze charges de poudre & de boulets.

3°. Qu'ils emporteroient des provisions de bled, de vin & de viande pour six jours de marche.

4°. Qu'on ne pourroit fouiller le bagage d'aucun des Officiers, quelque chose qu'ils pussent emporter dans leurs coffres. Que la garnison partiroit dans trois jours, & que ceux de leurs effets qu'ils ne pourroient emmener commodément avec eux, pourroient rester dans la place & leur être envoyés par là suite, & qu'il leur seroit permis d'avoir des chariots.

3°. Que les habitans & les soldats, ainsi que les Officiers de la place qui voudroient y rester, jouiroient des mêmes priviléges que sous le règne de Charles II, qu'on ne toucheroit point à leur Religion ni à leurs Tribunaux, à condition cependant, qu'ils prêteroient serment de fidélité au Roi Charles III.

6°. Qu'ils découvriroient les magasins de poudre & autres munitions, provisions & armes qu'il y avoit dans la ville.

7°. Que tous les articles de cette capitulation ne s'étendroient pas aux François ou sujets du Roi de France, dont tous les effets seroient à notre disposition, & eux-mêmes prisonniers de guerre.

Burnet.

(*a*) L'Evêque Burnet qui se plaît en toute occasion, à parler au desavantage du Chevalier George Rooke, a de la peine à lui donner quelque part dans la prise de cette place importante : Rooke, dit-il, voulant paroître avoir fait quelqu'entreprise, tomba sur Gibraltar, où il consuma beaucoup de poudre à la bombarder (ou plutôt à la canonner) assez mal à propos, quoiqu'il n'eût pas lieu d'en espérer aucun succès. Quelques gens intrépides s'aventurèrent d'aller à terre, dans un lieu où on ne croyoit pas qu'il fût possible de grimper le long des rochers : cela leur réussit néanmoins. Lorsqu'ils furent parvenus à terre, ils apperçurent toutes les femmes de la ville, qui étoient allées en dévotion à une chapelle pour y implorer la protection de la Vierge. Ils s'en saisirent ; & cette précaution ne contribua pas peu à engager les habitans à se rendre.

Cette circonstance de quelques intrépides qui grimpent le long des rochers, ne se trouve dans aucun de nos Historiens, hors l'Evêque Burnet; cependant j'ai parlé moi-même à quelques personnes, qui prétendent du moins avoir été de ce nombre.

cent cinquante (M. Burchett dit quatre-vingt) ſoldats. Le Père Daniel qui veut faire tomber tout le blâme de ce mauvais ſuccès ſur le peu de garniſon que les Eſpagnols avoient mis dans cette ville, dit que les Eſpagnols commirent une grande faute, de n'avoir dans une place auſſi importante, que cent hommes de garniſon. Cependant les Officiers qui en ont examiné les fortifications, prétendent que cinquante hommes auroient pu les défendre contre des milliers, & que l'attaque de nos gens de mer, fut d'une bravoure qui n'a point d'exemple. Nous n'eumes que ſoixante perſonnes de tuées, parmi leſquelles furent deux Lieutenans & un Maître; mais le nombre des bleſſés monta à deux cens ſeize, y compris un Capitaine, ſept Lieutenans & un Boſſeman (*a*).

(*a*) Les vaiſſeaux qui furent commandés pour battre Gibraltar étoient :

ANGLOIS.		*HOLLANDOIS.*	
VAISSSEAUX.	COMMANDANS.	VAISSEAUX.	COMMANDANS.
Le Monmouth.	*Le Capitaine Baker.*	Le	*Scriven.*
Le Suffolk.	*Kirton.*	Le Carwick.	*Okkers.*
L'Eſſex.	*Hubbard.*	L'Emelia.	*Beckman.*
Le Ranelagh.	*George Byng, Ecuyer.*	Le Veluve.	*Vanderduſſen.*
Le Grafton.	*Le Ch. André Leake.*	L'Utrecht.	*Bolck.*
Le Nottingham.	*Whittaker.*	Le Friſia.	*Middagter.*
Le Montague.	*Cleaveland.*		
Le Kingſtone.	*Acton.*		
Le Naſſau.	*Dove.*		
Le Swiftſure.	*Winn.*		
Le Berwick.	*Fairfax.*		
L'Aigle.	*Le Lord Hamilton.*		
Le Burford.	*Roſſy.*		
Le Lenox.	*Jumper.*		
Le Yarmouth.	*Hicks.*		



CHAPITRE VII.

Expéditions navales des Anglois ; & en particulier, détail exact du fameux combat naval qui se donna à la hauteur de Velez-Malaga, entre les flottes Angloise & Françoise le 30 Août ; avec d'autres événemens mémorables qui se sont passés sur la fin de l'année 1704.

Année 1704.
ANNE.
Annales de la Reine Anne. Vie de la Reine Anne. Burnet. Burchett. Columna Rostrata. Histoire complette de l'Europe. Le P. Daniel.
On découvre la flotte Françoise.

LA ville & forteresse importante de Gibraltar (à la prise de laquelle les braves matelots Anglois eurent la principale part), étant tombée entre les mains des Alliés, & particulièrement des Anglois qui en sont encore en possession, la flotte des Alliés passa à la côte de Barbarie pour y faire de l'eau. Le 9 Août elle étoit en route pour s'en revenir, & se trouvoit près de la baie de Tetuan à la vue des hauteurs de Gibraltar, lorsque le Centurion qui étoit en croisière, fit un signal pour avertir qu'il appercevoit la flotte des ennemis au vent ; & il parut que leurs corvettes avoient aussi apperçu les nôtres (*a*).

(*a*) Avant que de passer au détail de ce combat fameux, je crois qu'il est nécessaire de mettre sous les yeux du lecteur une liste exacte des vaisseaux qui s'y trouvèrent de part & d'autre, avec les noms de leurs Commandans, leur force, &c....

LISTE DES VAISSEAUX DE LA FLOTTE ANGLOISE qui servoient sur la Méditerranée, sous le commandement du Chevalier George Rooke.

Fregates, Brûlots, &c.	VAISSEAUX.	COMMANDANS.	*Hommes.*	*Canons.*	*Divisions.*
	Le Sommerset.	*Le Cap. Price.*	500	80	
La galère	L'Essex.	*Hubbard.*	440	70	
Charles de	Le Triton.	*Trevor.*	230	50	
32 canons.	Le Dorsethire.	*Whittaker.*	500	80	
	Le Ranelagh.	GEORGE BYNG, *Ecuyer.* *Le Cap. Jean Cale.*	535	80	*Contre-Amiral de l'Escadre Rouge.*
Le Vautour,	Le Torbay.	*Caldwel.*	500	80	
brûlot.	Le Centurion.	*Herne.*	280	50	
	Le Kingston.	*Acton.*	365	60	
	Le Ferme.	*Wild.*	440	70	

Fregates, Brûlots, &c.	VAISSEAUX.	COMMANDANS.	*Hommes.*	*Canons.*	*Divisions.*
L'Alouette, 40 canons	Le Grafton.	*Le Chev. André Leake.*	440	70	
Le Newport, 24 canons.	Le Nassau.	*Le Cap. Dove.*	440	70	
Le Chasseur, }	Le Montague.	*Cleaveland.*	365	60	
Le Phœnix, }	Le Saint-George.	*Jennings.*	680	96	
Le Jefferies, vaisseau de pharmacie.	Le Royal-Catherine.	*Le Ch.* GEORGE ROOKE.	730	96	*Amiral de la Rouge.*
	L'Aigle.	*Le Lord Hamilton.*	440	70	
Le Lievre,	Le Montmouth.	*Le Cap. Baker.*	440	70	
La Terreur, galiotes à bomb.	La Panthère.	*Bartie.*	280	50	
Le Guil. & Marie, yacht.	Le Shrewsbury.	*Crow.*	500	80	
	Le Bedford.	*Le Chev. Thomas Hardy.*	440	70	
Le Tartare, 32 canons.	L'Hirondelle.	*Le Cap. Haddock.*	280	50	
L'Eclair, brûlot.	Le Suffolk.	*Kitton.*	440	70	
	Le Chêne-Royal.	*Elwis.*	500	76	
	Le Kent.	THOMAS DILKES, *Ecuy.* } *Le Cap. Harman.* }	400	70	*Contre-Amiral de la Blanche.*
	Le Cambridge.	*Lestock.*	500	80	
	Le Monk.	*Mills.*	365	60	
	Le Léopard.	*Culliford.*	280	50	
	Le Burford.	*Rossy.*	440	70	
Le Chevreuil, 40 canons.	Le Warspight.	*Loades.*	440	70	
Le Vulcain,	Le Nottingham.	*Whitaker.*	365	60	
Le Griffon, brulots.	L'Assurance.	*Hancock.*	440	66	
La Princesse Anne, vaisseau pour la pharmacie.	L'Orford.	*Norris.*	440	70	
	Le Barfleur.	*Le Ch.* CLOUD. SHOVEL. } *Le Cap. Stuart.* }	710	96	*Amiral de la Blanche.*
	Le Namur.	*Mings.*	680	96	
	Le Swiftsure.	*Winn.*	440	70	
	Le Tilbury.	*Delaval.*	280	50	
	Le Lenox.	*Jumper.*	440	70	
	Le Newark.	*Clark.*	500	80	
La Guirlande, 50 canons.	L'Antelope.	*Legg.*	280	50	
Le Firebrand, brulot.	Le Boyne.	*Le Lord Durstey.*	500	80	
	Le Prince George.	*Le Ch.* JEAN LEAKE. } *Le Cap. Martin.* }	700	90	*Vice-Amiral de la Bleue.*
	Le Berwick.	*Fairfax.*	440	70	
	Le Norfolk.	*Knapp.*	500	80	
	Le Tigre.	*Cavendish.*	280	50	
Fregates, 6	Le Yarmcuth.	*Hicks.*	440	70	
Brulots, 7	Le Hamptoncourt.	*Wager.*	440	70	
Galiotes à bombes, 2					
Pharmacie, 2	*Vaisseaux de ligne.*		*Hommes.*	*Canons.*	
Yacht, 1					
Petits vaiss. 18	45		20045	3154	

Année 1704.
ANNE.

On assembla aussi-tôt un Conseil de guerre; & il y fut résolu que la flotte se tiendroit à l'est de Gibraltar prête

Il y avoit quatre de ces vaisseaux qui étoient allés en escorte, ainsi il ne restoit que quarante-un vaisseaux de ligne.

Les Hollandois ayant renvoyé quelques jours auparavant six de leurs vaisseaux en Hollande, il ne leur en restoit plus que douze; sçavoir, le Dort, le Guelderlandt, l'Union, le Catwick, le Nimégue, le Bavaria, le Leuwen, le Damiette, le Flessingue, l'Albemarle, le Hetwapen van Uytrecht, & le Hetwapen van Friesland.

Ainsi la flotte des Alliés toute réunie, étoit composée de cinquante-trois vaisseaux de ligne & de dix-huit petits vaisseaux; mais l'Amiral avoit ordonné à l'Hirondelle & à la Panthère, deux vaisseaux du quatrième rang, à un du cinquième & un du sixième, & à deux brûlots, de se tenir sur son vent, afin qu'ils pussent faire quelque division, en cas que l'avant-garde de l'ennemi vînt à enfoncer notre ligne avec leurs galères & leurs brûlots.

LISTE des Vaisseaux de guerre François qui se trouvèrent au combat.

Avant-garde, ou la Division Bleue & la Blanche.

VAISSEAUX.	COMMANDANS.	Canons.	Hommes.
L'Eclatant.	*MM. De Belle-Fontaine.*	66	730
L'Isle.	*De Mons.*	62	380
Le Saint-Philippe, *Vice-A.*	*D'Infreville.*	90	700
L'Heureux.	*Colbert Saint-Marc.*	70	450
Le Rubin.	*De Beneville.*	56	330
L'Arrogant.	*De Rherbief.*	62	350
Le Marquis.	*De Patonlet.*	60	310
Le Content.	*Saint-Maur.*	70	450
Le Fier, *Amiral.*	*De Vilette.*	88	800
L'Intrépide.	*Du Casse.*	84	600
L'Excellent.	*De la Roche-Alard.*	62	350
Le Sage.	*De Monbaut.*	54	330
L'Ecueil.	*D'Argent.*	62	380
Le Magnifique, *Contre-A.*	*De Belle-Isle.*	86	600
Le Monarque.	*Chabert.*	84	600
La Perle.	*La Mothure.*	54	300
16		1120	7700

Le centre, ou la Division Blanche.

Le Furieux.	*Le Comte de Blenac.*	60	350
Le Vermandois.	*Mr. De Bethune.*	64	350
Le Lis.	*Le Chevalier de Villars.*	88	600
L'Etonnant, *Vice-Amiral.*	*M. Coetlogon.*	90	700

[redacted]

Année 1704.

ANNE.

VAISSEAUX.	COMMANDANS.	Canons.	Hommes.
L'Orgueilleux.	*MM. Du Palais.*	88	600
L'Eſpérance.	*De Lagnion.*	50	330
Le Sérieux.	*Champmelin.*	58	380
Le Fleuron.	*De Graucey.*	56	350
Le Vainqueur.	*Le Bailly de Lorraine.*	88	600
Le Foudroyant, *Amiral.*	*Le Comte de Toulouſe.*	104	950
Le Terrible.	*MM. De Relingue.*	104	900
L'Entreprenant.	*De Hautefort.*	60	350
La Fortune.	*De Baigneux.*	58	350
Le Parfait.	*Le Mar. de Château-Morand.*	74	470
Le Magnanime, *Contre-A.*	*M. De Pointi.*	84	600
Le Sceptre.	*Le Comte de Bailly.*	88	600
Le Fendant.	*M. De la Lucerne.*	58	350
17		1271	8830

Arrière-garde, ou la Diviſion Bleue.

Le Zélande.	*MM. De Ferville.*	60	350
Le Saint-Louis.	*De Beaujeu.*	60	380
L'Admirable, *Contre-Am.*	*De Capeville.*	92	675
La Couronne.	*De Champigni.*	88	500
Le Cheval-Marin.	*De Pontac.*	44	260
Le Diamant.	*Doroyne.*	58	350
Le Gaillard.	*Dumont.*	54	330
L'Invincible.	*Roverois.*	70	450
Le Soleil royal, *Amiral.*	*De Langeron.*	102	850
L'Ardent.	*D'Alliegre.*	66	400
Le Trident.	*De Modene.*	56	350
Le Coureur.	*Philippeaux.*	60	380
Le More.	*De Sainte-Claire.*	52	330
Le Toulouſe.	*Du Quene Mon.*	60	380
Le Triomphant, *Vice-A.*	*De la Harteloire.*	92	750
Le Saint-Eſprit.	*Du Quene Gui.*	72	490
Le Henri.	*Servigni.*	66	400
17		1152	7625

FREGATES.

L'Etoile.	*MM. Gonſon.*	30	190
L'Hercule.	*Rouvré.*	20	170
L'Andromede.	*Chamilli.*	8	85
La Diligence.	*Maſmet.*	6	60
La Meduſe.	*Roquemadere.*	28	150
L'Oiſeau.	*Figuiera.*	36	180
La Galatie.	*Degorti.*	11	120
La Sibylle.	*Guittoſin.*	10	70
8		149	1025

Année 1704.

ANNE.

à les recevoir; mais il parût que les François ne jugèrent pas encore à propos d'en venir aux mains (*a*). Le 10 & le 11 furent employés à courir au vent, à la poursuite de l'ennemi, dont on ne put avoir d'autres nouvelles, que ce qu'on apprit par les signaux qu'ils firent avec le canon. Le 11 les Anglois firent échouer à la côte une allége Françoise auprés de Fingerolle; mais l'équipage l'abandonna après y avoir mis le feu.

Un vaisseau François échoué sur la côte & brûlé.

Notre flotte donne la chasse aux François.

Le 12 à midi ils découvrirent la flotte & les galères

BRULOTS.

VAISSEAUX.	COMMANDANS.	Canons.	Hommes.
L'Enflammé.	*MM. Convet.*	6	40
Le Dangereux.	*Du Gay.*	6	50
La Turquoise.	*De Soutier.*	8	45
Le Croissant.	*Gabaret.*	12	50
Le Bienvenu.	*Rochambert.*	8	60
L'Aigle volant.	*Kervilly.*	6	35
L'Esther.	*Canivine.*	6	35
Le Violeur.	*Renoix.*	10	45
Le Lion.	*Marquisat.*	8	50
9		70	410

FLUTES.

Le Roterdam.	*MM. Grand-Maison.*	6	60
Le Porte-faix.	*Le Quene.*	6	60
2		12	120

TOTAL. Canons sur les vaisseaux de ligne, 3533: hommes sur les vaisseaux de ligne, 24155. Outre les vaisseaux de guerre dont on a parlé ci-devant, les fregates, brûlots & flutes, il y avoit douze galères Françoises & douze Espagnoles; & en tout quatre-vingt douze voiles. On plaça onze galères sur la seconde ligne de l'escadre blanche & bleue, sous le commandement du Duc de Tursis; quatre sous le commandement du Marquis de Roye, derrière le Comte de Toulouse, & les huit autres commandées par le Marquis de Ferville à l'arrière-garde derrière le Marquis de Langeron.

(*a*) La raison pour laquelle ils se retirèrent fut, qu'ils n'avoient avec eux que peu de galères; & comme le rendez-vous du reste des vaisseaux étoit à Velez-Malaga, ils se replièrent vers cette place où ils les joignirent. Cette manœuvre donna aussi aux Alliés, le temps de mander la moitié des dix-huit cens soldats de marine qu'ils avoient laissés à Gibraltar.

ennemies à l'oueſt près du cap Malaga, qui occupoient un grand eſpace, ils portèrent deſſus toute la nuit, rangés en ligne de bataille.

Le 13 au matin la flotte ſe trouva à trois lieues des François, qui alors amenèrent, mirent le cap au ſud par un vent d'eſt, & formant leur ligne, ſe poſtèrent pour les recevoir arrangés par diviſions, comme le Lecteur l'a déja vu dans les notes. Du côté des Anglois, le Chevalier George Rooke & les Contre-Amiraux Byng & Dilkes étoient au centre de la ligne ; le Chevalier Cloudeſly Shovel & le Chevalier Jean Leake conduiſoient l'avant-garde, & le Vice-Amiral Callemberg avec le Contre-Amiral Vanderduſſen, commandèrent les vaiſſeaux Hollandois à l'arrière-garde.

Combat naval entre les flottes Angloiſe & Françoiſe livré à la hauteur de Velez-Malaga (*a*).

NOUS avons pluſieurs relations de cette action, qui

(*a*) Quoique les François tâchaſſent du moins au commencement d'éviter le combat, comme nous l'avons vu; cependant ils avoient à bien des égards l'avantage ſur notre flotte : ils étoient ſupérieurs en forces, puiſqu'ils avoient dix vaiſſeaux à trois ponts de plus que les Alliés : tous leurs vaiſſeaux étoient nettoyés nouvellement, & bien fournis de monde : ils avoient l'avantage de combattre ſur la côte & auprès d'un port de leurs Alliés, & ils étoient outre cela pourvus d'un bon nombre de galères. Les Alliés au contraire, outre l'éloignement des ports & de tous ſecours en cas de défaite, & le deſavantage d'avoir à combattre contre des forces ſi ſupérieures, avoient encore d'autres inconvéniens à vaincre, que l'ennemi ne pouvoit pas connoître auſſi-bien qu'eux; (heureuſement pour nous ils ne les connurent pas). Tels étoient, par exemple, le peu de monde qu'il y avoit ſur nos vaiſſeaux, & le défaut de proviſions tant navales que militaires, dont l'un étoit la ſuite néceſſaire d'un long voyage, & l'autre étoit cauſé par la quantité de munitions qu'on avoit épuiſées à la priſe de Gibraltar; & de plus la ſaleté de leurs vaiſſeaux, qui étoit pour eux d'une importance infinie, dans un jour de bataille, puiſque cela pouvoit les empêcher de profiter d'un avantage, & les mettre hors d'état d'éviter leur perte : malgré tous ces deſavantages, les Alliés réſolurent de chercher plutôt que d'éviter le combat.

Année 1704.
ANNE.

quoique différentes dans quelques circonstances, se rapportent dans le général. Je suivrai dans cette histoire celle qui a été publiée avec approbation, parce que c'est elle qui fut apportée à son Altesse Royale de la part du Chevalier George Rooke, par le Capitaine Trevor Commandant du Triton vaisseau de Sa Majesté : & j'y ferai dans les notes, des remarques & des additions lorsque je le jugerai nécessaire ; & comme c'est la seule affaire générale qu'il y ait eu pendant toute cette guerre, j'entrerai un peu dans le détail.

Le combat commence.

Le Vendredi 13 Août au matin, dit cette relation, nous allames à l'ennemi en ordre de bataille, jusqu'à un peu plus de dix heures ; lorsque nous en eumes approchés à une demi-portée de canon, il mit toutes ses voiles dehors tout d'un coup, & parut avoir envie de prendre le dessus du vent & de nous doubler (*a*) ; de sorte que

(*a*) Le Marquis de Villette remarquant que l'Amiral s'étoit un peu éloigné du centre de la ligne en portant sur les François, & jugeant qu'il pourroit gagner la tête de cette escadre avec ses vaisseaux les plus avancés, donna le signal aux vaisseaux de la ligne Françoise qui étoient les plus près de la tête, de forcer de voiles autant qu'ils pourroient ; l'Amiral Shovel qui portoit toujours sur l'ennemi avec l'avant-garde, se trouva insensiblement à la tête de leur ligne ; ce que les François regardant comme une occasion favorable, résolurent d'en profiter en conservant l'avantage du vent, & forçant de voiles tant qu'ils purent, afin de couper la communication de l'avant-garde des Alliés avec le reste de leur flotte : ils esperoient avec raison, que s'il survenoit un calme, comme il arrive souvent dans les combats de mer, ils se feroient touer avec leurs galères, de façon à pouvoir doubler leur ligne ; & qu'après avoir passé derrière le Chevalier Cloudesly Shovel, ils feroient feu sur lui des deux côtés : mais l'Amiral Shovel ayant pénétré l'intention de l'ennemi, se tint aussitôt sur le vent ; & le Chevalier George Rooke, qui prévit de quelle conséquence il étoit pour nous que l'avant-garde ne fût pas coupée, porta droit à l'ennemi avec le reste de la flotte, & donna le signal du combat qui fut aussi-tôt commencé par le Chevalier Shovel. Les relations Françoises avouent que dans cette partie du combat qui se passa entre le Marquis de Villette & le Chevalier Cloudesly, le premier fut obligé de sortir de la ligne pour se réparer, parce qu'une bombe avoit fait sauter sa pouppe, & que son vaisseau auquel le feu s'étoit mis étoit en danger de sauter aussi ; la même chose arriva à celui de M. de Belle-Isle qui avoit été tué auparavant.

notre Amiral fut obligé de donner les signaux, & de commencer la bataille qui fut continuée de part & d'autre avec beaucoup d'opiniâtreté : mais sur les deux heures après midi, l'avant-garde des ennemis plia devant la nôtre qui étoit commandée par le Chevalier Cloudesly Shovel, & conduite par le Chevalier Jean Leake ; ainsi que leur arrière-garde fit sur le soir devant les Hollandois (*a*) : mais comme leur corps étoit très-fort, & que plusieurs vaisseaux de la division de l'Amiral, du Contre-Amiral Bing & du Contre-Amiral Dilkes furent forcés de sortir de la ligne faute de munitions de guerre, tout le fort de la bataille tomba sur le vaisseau de l'Amiral, le Saint-George & le Shrewsbury (*b*). La grande quantité de boulets qu'on avoit mal à propos dépensés à Gibraltar, fut cause qu'on en manqua alors : & quoique les choses eussent

Année 1704. ANNE.

L'avant & l'arrière garde des ennemis plient.

Les Anglois manquent de munitions.

(*a*) Les Hollandois qui étoient à l'arrière-garde, combattirent avec un courage & une ardeur très-vive ; & comme ils étoient mieux fournis de munitions, ils firent feu un peu plus long-temps que les autres ; mais la nuit qui survint finit aussi la dispute de ce côté-là ; M. de Rouvre un des seconds du Contre-Amiral François, fut obligé de sortir de la ligne avant la fin du combat pour boucher une voie d'eau.

(*b*) Le Chevalier Cloudesly Shovel s'en étant apperçu, alla par derrière, & comme un bon & brave Officier, il tâcha de renforcer l'Amiral. Cette action de valeur & de bonne conduite produisit deux bons effets ; d'abord elle éloigna plusieurs vaisseaux ennemis de notre centre, qui étoient fort pressés par la supériorité des forces & du nombre, & les fit enfin sortir de la ligne : car dès qu'ils sentirent ce renfort qui venoit de quelques vaisseaux de la division du Chevalier Cloudesly Shovel qui étoient derrière eux, ils ne crurent pas qu'il fût sûr de s'avancer & d'essuyer ses bordées : mais comme leurs vaisseaux étoient nouvellement nettoyés & meilleurs voiliers que les nôtres, ils amenèrent leurs civadières, & se firent touer par leurs chaloupes sans lui donner l'occasion de leur tirer une seule bordée. Il y avoit là le Vice-Amiral de l'escadre blanche, & le Contre-Amiral de la blanche & de la bleue avec une partie de leur division : & quoique le Comte de Toulouse fût soutenu par les meilleurs vaisseaux, commandât au centre, & fût aidé par les Officiers les plus célébres par leur qualité, leur expérience & leur courage, qui avoient été mis à ses côtés pour lui donner leurs conseils, il eut à la fin le même sort que son avant-garde, & fut contraint à sept heures du soir de se faire touer hors de danger.

Année 1704.
ANNE.

été arrangées, de façon que chaque vaiſſeau en avoit de quoi faire vingt-cinq décharges deux jours avant la bataille, ce qui fut jugé ſuffiſant, & l'eût été effectivement, ſi nous euſſions été auſſi proche de l'ennemi que l'Amiral l'avoit projeté ; tous les vaiſſeaux ſe trouvèrent en manquer avant la nuit (*a*) : les François prétendent pourtant que ce fut eux qui tâchèrent d'engager le combat de près, & que les Anglois l'évitèrent.

L'ennemi ſe retire.

La bataille finit avec le jour : les ennemis ſe retirèrent ſous le vent à l'aide de leurs galères. Le vent ſauta pendant la nuit au nord & le matin à l'oueſt, & ainſi devint favorable aux François. Nous reſtames tout le jour à trois lieues les uns des autres, occupés à réparer nos pertes,

(*a*) Il ſe fit au centre une action qui mérite d'être rapportée. Le Sérieux, vaiſſeau de la diviſion de l'Amiral François commandé par M. le Champmelin, aborda à trois repriſes différentes, le Monk vaiſſeau Anglois, commandé par le Capitaine Mills qui le reçut toutes les fois avec beaucoup de courage & d'activité, balaya trois fois ſon tillac, & l'obligea à la fin de s'éloigner. Le même Commandant François, de leur aveu même, eut enſuite ſon vaiſſeau tellement deſemparé, qu'il fut obligé de quitter la ligne, ainſi que le Chevalier de Grancey, dont le navire fut auſſi entièrement deſemparé. M. de la Roche-Alard eut auſſi le même ſort ; & le Chevalier d'Oſmont & M. de Poulett, ſortirent auſſi de la ligne par la même raiſon. Le Capitaine Jumper ſignala pareillement ſon courage dans ce combat, & avec ſon ſeul vaiſſeau en combattit trois des ennemis. Vers les ſept heures du ſoir, un des ſeconds de l'Amiral François s'avança hors de la ligne, & combattit de fort près le Saint-George que commandoit le Capitaine Jennings ; mais quoique le Saint-George eût déja beaucoup ſouffert, il reçut l'ennemi ſi vigoureuſement, qu'il eut bien de la peine à rejoindre la ligne après avoir perdu ſes deux Capitaines & quantité de ſes gens : mais entre les actions courageuſes des autres Commandans, je ne dois point paſſer ſous ſilence celle du vaillant Comte de Durſley Commandant du Boyne vaiſſeau de quatre-vingt canons, qui quoique âgé pour lors de vingt-trois ans tout au plus, donna beaucoup de preuves d'un courage intrépide, d'une réſolution ferme, & d'une conduite prudente. En général tous les Officiers & les matelots de la flotte des Alliés combattirent avec une intrépidité & une réſolution extraordinaire ; & ſi le centre n'eût pas été affoibli par la retraite de ces vaiſſeaux, qui faute de munitions furent obligés de quitter leur poſte, il eſt vraiſemblable que les Alliés euſſent remporté une victoire plus complette & moins conteſtée.

pertes; & pendant la nuit ils filèrent & prirent leur route au nord.

Année 1704.

ANNE.

Le 15 au matin l'ennemi étoit à quatre ou cinq lieues de nous au dessus du vent, mais il s'éleva un peu avant midi un vent frais d'orient, à la faveur duquel nous portames sur lui, jusqu'à une heure après midi; il étoit trop tard pour en venir aux mains, nous amenames & restames toute la nuit le cap tourné au nord (*a*).

Les Anglois perdent l'ennemi de vue.

Le 16 au matin, le vent étant toujours à l'est par un temps de brune, nous ne vimes plus l'ennemi ni ses corvettes, nous filames & portames à l'ouest, croyant qu'il s'étoit retiré à Cadix (*b*); mais ayant appris de Gibraltar & de la côte de Barbarie qu'il n'avoit pas passé les détroits, nous conclumes qu'il avoit été obligé de s'en retourner à Toulon, ce qui pourroit l'empêcher de rien tenter cet hiver contre Gibraltar, d'envoyer des secours à Cadix, ou d'insulter la côte de Portugal, & le détermineroit à passer l'hiver à l'ouest de la France, s'il avoit dessein d'y envoyer cette année quelques vaisseaux (*c*).

(*a*) Les Alliés bravèrent l'ennemi pour cacher leur propre foiblesse; car on n'avoit pas grande envie de part ni d'autre, & on n'étoit guère en état d'en venir à un second combat; c'est pourquoi on fut fort aise des deux côtés, de ne plus être à la vue les uns des autres.

(*b*) Ils dirigèrent leur course vers les côtes d'Espagne, & les Alliés profitèrent de la même occasion pour gagner du côté de l'ouest, & se retirèrent à Gibraltar.

(*c*) Quoique les deux parties se soient attribué la victoire, tous ceux qui en jugent sans partialité, prétendent que ni l'un ni l'autre ne peut s'en flater à juste titre: car il n'y eut de part ni d'autre aucun vaisseau de brûlé, coulé à fond ni de pris (excepté les galères Françoises), & s'il y eut un vaisseau Hollandois qui sauta en l'air, ce ne fut que par hazard & deux jours après le combat. La perte du monde fut à peu près égale. Cependant les Anglois & les Hollandois parvinrent à leurs fins, qui étoient de mettre la flotte Françoise hors d'état d'aider les Espagnols à reprendre Gibraltar: ce qui joint à la grande disproportion de forces avec lesquelles ils combattirent l'ennemi, équivaut presqu'à une victoire complette. D'ailleurs il est certain, quoi qu'on en dise, que le succès de ce combat général leur ôta l'envie d'en risquer un autre; car depuis cet échec ils n'osèrent plus exposer leur flotte en mer, & se contentèrent d'envoyer des escadres pour troubler le commerce des Alliés en attaquant

Année 1704.

ANNE.

Vaine gloire des Espagnols.

Nous ne sçavons pas au juste le détail de la perte des ennemis. Le Marquis de Villadarias marchant avec son armée pour assiéger Gibraltar, écrivit au Prince de Hesse Gouverneur de la place, une lettre par laquelle il lui donnoit avis que les François avoient brûlé huit de nos vaisseaux, en avoient pris seize, & coulé à fond sept; & il convenoit que les François avoient perdu quatre vaisseaux de guerre & une galère, & que le Comte de Toulouse avoit été blessé. Pendant l'action nous vimes couler à fond deux des galères ennemies, & beaucoup de leurs vaisseaux furent tellement desemparés, qu'ils se firent touer par les galères, & il y a lieu de croire qu'il en périt plusieurs; au lieu que pas un des vaisseaux de Sa Majesté ne périt: les Hollandois en perdirent seulement un qui étoit leur Amiral nommé l'Albermale de soixante-quatre canons, qui sauta en l'air par hazard le 16 après midi, après que nous eumes perdu les ennemis de vue; on ne put en sauver que neuf personnes. Nous eumes outre cela six cens quatre-vingt quinze hommes tués, parmi lesquels il y eut deux Capitaines, le Chevalier André Leake Commandant du Grafton & le Capitaine Cow Capitaine du Ranelagh; & six cens soixante-trois blessés, au nombre desquels se trouvèrent trois Capitaines, le Capitaine Minge Commandant du Namur, le Capitaine Baker du Montmouth, & le Capitaine Jumper du Lenox. Du côté des Hol-

Un vaisseau Hollandois sauté en l'air.

Perte des hommes de part & d'autre.

leurs convois; & quant à cette flotte en particulier, on sçait surement qu'elle souffrit beaucoup dans l'action, & s'en retourna à Toulon si desemparée, que les vaisseaux ne furent pas en état de reparoître en mer de plusieurs mois. Quoique le nombre des tués & des blessés soit à peu près égal de part & d'autre, la perte fut pourtant plus grande du côté des François; car de leur aveu, ils y perdirent beaucoup plus d'Officiers & de personnes de marque. Ils comptent entre ceux qui furent tués trente-huit personnes distinguées, & entr'autres M. de Belle-Isle Officier pavillon & le Comte de Chateau-Renaud; & cent douze blessés parmi lesquels se trouvèrent plusieurs Officiers de distinction, tels que le Comte de Toulouse Commandant en chef, M. Ducasse Officier pavillon, le Comte de Relingue Lieutenant général, le Comte de Septville, & le Marquis de Chateau-Renaud.

landois, le Capitaine Liinslager fut tué, & ils eurent quatre cens hommes tant tués que blessés.

Année 1704.

ANNE.

Le Chevalier Cloudesly Shovel dit dans sa relation de ce combat, que l'action fut fort chaude, & qu'à son avis il n'y en avoit pas encore eu de pareille de son temps entre deux flottes : il prétend que de toute la flotte il n'y eut pas un seul vaisseau qui ne fût obligé de rechanger du moins un mât, & que beaucoup les rechangèrent tous ; de sorte qu'il ne resta pas dans la flotte trois mâts d'avant de réservé.

Quelques particularités de la bataille.

Le Chevalier George Rooke dit dans sa lettre par laquelle il rendit compte de ce combat, qu'il devoit aux Officiers la justice de dire, qu'il n'y eut pas dans toute la flotte un seul homme qui n'eût fait son devoir d'une manière au dessus de toute critique, & qu'il n'avoit jamais remarqué si bien que dans cette occasion ce véritable esprit Anglois qui domine d'une manière si particulière sur nos gens de mer.

L'Amiral Callemberg dit dans la lettre qu'il écrivit aux Etats Généraux, qu'ils avoient brûlé tant de poudre dans ce combat, que durant l'action ils avoient été obligés d'avoir des cartouches toutes remplies (*a*).

Notre flotte ayant entièrement perdu de vue l'ennemi, le Chevalier George assembla un Conseil de guerre, dans lequel il fut résolu de retourner avec la flotte à Gi-

La flotte Angloise retourne à Gibraltar.

(*a*) Ce seroit ici le lieu de rapporter ce que les François disent de cette affaire, comme j'ai fait précédemment pendant toutes les actions navales ; mais comme leurs relations ne différent point, ou du moins fort peu d'avec les nôtres, & que même le Père Daniel & la Gazette de Paris conviennent de toutes les circonstances que j'ai rapportées (à l'exception de ce que j'ai remarqué ci-dessus), il ne me reste qu'à faire une observation : c'est que, quoique d'après le récit que le Lecteur vient de voir, & dans lequel ils s'accordent avec nous, ils n'ayent pas lieu de s'attribuer la victoire, ils l'ont fait cependant sur le fondement unique & évidemment faux, que notre flotte les a laissés maîtres du champ de bataille : on chanta à ce sujet à Paris le *Te Deum* par ordre du Roi avec autant de solemnités que s'ils eussent remporté la victoire la plus complette.

Année 1704.

ANNE.

L'Amiral retourne en Angleterre avec une partie de la flotte.

braltar (*a*) ; après y avoir passé sept jours à se réparer & fourni cette place d'hommes & de provisions, il partit le 14 Août. Le 26 étant sorti de l'embouchure des détroits, il donna au Chevalier Jean Leake tous les ordres nécessaires (*b*), & continua son voyage avec les vaisseaux qui étoient en état d'être remenés en Angleterre : il arriva à Spithead le 25 Septembre (*c*), & alla à Windsor trouver la Reine & le Prince qui le reçurent fort bien, & lui firent paroître beaucoup de satisfaction de sa conduite.

Je devrois maintenant revenir au Chevalier Jean Leake ; & raconter ce qui lui arriva après le départ du Chevalier George ; mais comme ce récit me meneroit fort avant dans l'année suivante, j'en remets le récit au Chapitre prochain, & je vais auparavant rendre compte de quelques affaires importantes qui arrivèrent à la fin de cette année.

Succès du Duc de Marlborough.

D'abord je me rendrois coupable d'une négligence impardonnable, si je ne faisois mention du moins en passant de l'événement le plus glorieux & le plus important, non seulement de cette année, mais même de

(*a*) Le motif étoit d'y mettre en sureté les vaisseaux desemparés, & de réparer leurs mâts, vergues, voiles & agrès ; après y être arrivés & avoir donné tous les secours possibles à la garnison, il fut résolu que tous les vaisseaux qui étoient en état de servir pendant l'hiver, seroient confiés aux soins du Chevalier Jean Leake ; que ceux qui pourroient aller jusqu'en Angleterre y seroient conduits, & que les autres qui étoient en plus mauvais état se radouberoient à Lisbonne.

(*b*) Il eut ordre de prendre sous son commandement deux vaisseaux du troisième rang, neuf du quatrième, quatre du cinquième, un du sixième & un brûlot, & d'aller avec eux à Lisbonne, d'où il devoit en envoyer quatre en Angleterre avec les vaisseaux marchands : il lui fut aussi enjoint de prendre le commandement des vaisseaux que les Etats Généraux nommeroient pour servir pendant l'hiver dans ces cantons, & d'employer le tout à garder les côtes d'Espagne & de Portugal, assurer notre commerce, & mettre la garnison de Gibraltar en sureté.

(*c*) Il y avoit cinq vaisseaux du second rang, vingt-cinq du troisième, quatre du quatrième, six brûlots, deux bâtimens pour la pharmacie & un yacht.

toute la guerre; j'entens le ſuccès incomparable des armes de Sa Majeſté à Schellembourg & à Hochſtedz, ſous les ordres du célébre Duc de Marlborough. Cependant comme ce ſeroit faire tort aux actions mêmes auſſi-bien qu'à tous les braves Officiers & Soldats qui y ont eu part, que d'entreprendre d'en renfermer la deſcription dans les bornes étroites que je me ſuis preſcrites, & que d'ailleurs nous en avons déja pluſieurs relations fort amples; je me contenterai de les avoir indiquées, le Lecteur curieux trouvera dans nos Hiſtoriens le détail de ces mémorables exploits.

Année 1704. ANNE.

Le 9 Octobre le Chevalier Cloudeſly Shovel & pluſieurs de ſes Capitaines, vinrent à Windſor faire leur cour à Sa Majeſté & à Son Alteſſe, dont ils furent fort bien reçus. Sa Majeſté conféra l'ordre de la Chevalerie au Capitaine Jean Jennings, Commandant du Saint-George, en recompenſe des ſervices ſignalés qu'il avoit rendus dans le dernier combat naval ſur la Méditerranée: peu de temps après elle fit le même honneur à George Byng, Ecuyer, Contre-Amiral de l'eſcadre rouge, & à Thomas Dilkes, Ecuyer, Contre-Amiral de l'eſcadre blanche.

Pluſieurs Officiers de mer faits Chevaliers.

Le 24 le Parlement s'aſſembla. Le 2 Novembre la Chambre des Communes prit en conſidération les ſervices de l'armée & de la flotte, & réſolut d'une voix unanime que Sa Majeſté ſeroit priée d'étendre ſes graces ſur les gens de mer & les troupes de terre, qui s'étoient ſi courageuſement comportées dans les dernières actions tant de terre que de mer. Sa Majeſté répondit qu'elle auroit ſoin de donner ſes ordres en conſéquence. Le 7 la Chambre réſolut qu'on emploiroit au ſervice de la mer pour l'année 1705, quarante mille hommes, y compris huit mille ſoldats de marine, & que pour l'entretien de ces quarante mille hommes pendant treize mois, y compris l'artillerie pour le ſervice de la mer, il ſeroit accordé une ſomme d'argent à raiſon de quatre livres par mois pour chaque homme. Le 9 il fut encore décidé qu'on allouëroit 100000 livres pour les dépenſes ordinaires de la

Le Parlement s'aſſemble.

Année 1704.
ANNE.

marine pendant l'année 1705 ; 30000 livres à l'office de l'artillerie, pour la fourniture des magaſins propres à l'artillerie ſur mer, en outre & par deſſus la proportion des quatre livres par mois pour l'entretien des quarante mille hommes, & qu'on alloueroit auſſi audit office pour être employé à la conſtruction d'un quai & d'un magaſin à Portſmouth. Le 23 le Lord Haversham fit dans la Chambre haute ce fameux diſcours qui a cauſé tant de bruit dans la Chambre & parmi le Peuple, & dont la première partie regardoit les malverſations qui ſe commettoient dans la marine ; mais je le paſſerai ſous ſilence, parce qu'on ne prit point de réſolution quant à cette partie de la harangue.

Honneurs rendus au Duc de Marlborough.

Le 14 Décembre le Duc de Marlborough revint de ſa campagne glorieuſe, & amena avec lui le Maréchal de Tallard & vingt-ſix autres priſonniers François, & des étendards & drapeaux pris à Blenheim, comme des trophées, pour ſervir de témoignage de ſa grande victoire. Le lendemain ce Seigneur reçut des remerciments de la part des deux Chambres du Parlement, en conſidération de l'honneur qu'il avoit fait à la nation, des grands & ſignalés ſervices qu'il avoit rendus à Sa Majeſté & à ce Royaume pendant la dernière campagne : tels ſont les termes dont ſe ſervit le Garde du grand Sceau au nom de la Chambre Haute ; à quoi la Chambre des Communes ajouta, & pour les négociations qu'il avoit prudemment conduites auprès de différens Princes & Etats.



CHAPITRE VIII.

Expéditions navales des Anglois, particulièrement le ſecours de Gibraltar & la priſe de Barcelone, & autres événemens remarquables de l'année 1705.

Année 1705.
ANNE.
Burnet.
Burchett.
Annales de la Reine Anne.
Vie de la Reine Anne.
Hiſtoire complette de l'Europe.
Le P. Daniel.
De Larrey Hiſt. de France ſous Louis XIV.

LA priſe de Gibraltar fut ſi ſenſible à l'Eſpagne, & la garniſon que les Alliés mirent dans la fortereſſe donna un ſi violent chagrin aux Eſpagnols, que les Cours de Verſailles & de Madrid réſolurent de tout tenter pour la leur tirer des mains. Comme je ſuis obligé de retourner quelques mois en arrière dans l'année précédente pour rendre compte du ſiége & de la priſe de cette ville, ces événemens doivent naturellement occuper la première place dans ce Chapitre.

Actions du Chevalier Jean Leake avec l'eſcadre qu'il avoit ſous ſon commandement, & la manière dont il ſecourut Gibraltar & détruiſit pluſieurs vaiſſeaux de guerre François.

NOUS avons laiſſé le 26 Août de l'année précédente le Chevalier Jean Leake à l'embouchure des détroits avec les vaiſſeaux que le Chevalier George Rooke avoit laiſſés ſous ſon commandement & deſtinés pour aller ſe radouber à Liſbonne. Lorſqu'il y arriva il reçut une lettre du Prince de Heſſe & une autre du Capitaine Fotherby, Commandant de l'Alouette (*a*), par leſquelles on lui donnoit avis que le 4 Octobre au ſoir il étoit arrivé dans la baie de Gibraltar une eſcadre de dix-neuf vaiſſeaux ennemis tant grands que petits, & que leur deſſein étoit

Le Chevalier Jean Leake reçoit la nouvelle du ſiége de Gibraltar.

Burchett.

(*a*) M. le Secrétaire Burchett dit que le Chevalier Jean reçut ces lettres à Liſbonne le 30 Septembre, & qu'on lui rendoit compte de ce qui s'étoit paſſé le 4 Octobre ſuivant, ce qui entraîne manifeſtement une erreur dans l'une ou l'autre de ces dates.

Année 1705.
ANNE.

d'assiéger cette place par terre & par mer; qu'ainsi on le prioit de venir promptement la secourir.

Préparatifs pour aller le secourir.

Tandis que le Chevalier Jean faisoit ses préparatifs pour cet effet, il fut joint par quelques autres vaisseaux venant d'Angleterre & de Hollande, & reçut bientôt après une autre lettre du Prince de Hesse, avec avis que les François après avoir débarqué six bataillons, avoient fait voile à l'ouest avec six fregates seulement qui portoient depuis quarante jusqu'à vingt piéces de canon; & qu'ils avoient ouvert la tranchée devant la ville le 11 Octobre. Il fut résolu dans un Conseil de guerre, que la conservation de cette place étoit de la dernière importance, & qu'il falloit se hâter d'aller à son secours (*a*). A leur arrivée ils y débarquèrent quelques troupes; mais ayant été informés qu'une escadre Françoise beaucoup plus forte que la leur se disposoit à les attaquer, ils se rembarquèrent tous à l'exception des canonniers, charpentiers & soldats de marine. L'escadre se trouva dans la nécessité de retourner à Lisbonne, parce que les vaisseaux Anglois avoient perdu quelques-uns de leurs cables & de leurs ancres, & les Hollandois presque tous, & que d'ailleurs ils manquoient de plusieurs sortes de provisions.

Arrive à Gibraltar.

Mais s'en retourne.

Retourne à Gibraltar.

Le 25 Octobre l'escadre repartit de la rivière de Lisbonne (*b*) & arriva le 29 dans la baie de Gibraltar, où les Alliés surprirent deux vaisseaux ennemis de trente-quatre canons chacun, un autre de douze, un brûlot, une tartane & deux prises Angloises qui tous échouèrent à la côte & furent brûlés (*c*); un autre vaisseau de trente

Plusieurs vaisseaux François surpris & brûlés.

(*a*) On résolut d'y aller avec trois vaisseaux du troisième rang, neuf du quatrième, & deux du cinquième tous Anglois, & six vaisseaux de ligne Hollandois.

(*b*) L'escadre étoit alors composée du même nombre de vaisseaux qu'auparavant, auquel on avoit ajouté un brûlot.

(*c*) Telle est la relation de M. le Secrétaire Burchett; mais l'Amiral Hollandois Vanderdussen dit dans une lettre qu'il écrivit à Lisbonne; une fregate de quarante-deux canons, une autre de vingt-quatre, une de quatorze, un brûlot de seize, un vaisseau chargé de bombes & de grenades, deux prises Angloises & une tartane.

canons

canons qui ne faisoit que sortir de la baie, fut aussi pris par un des vaisseaux Anglois (*a*).

Année 1705. ANNE.

Le 2 Novembre il fut résolu de débarquer autant d'hommes qu'on pourroit pour défendre les postes extérieurs du côté de la mer, & de jeter quelques troupes dans la ville, ce qui fut exécuté le 3; quelques jours après on débarqua un renfort plus considérable de deux cens Anglois & cent Hollandois. Le 19 & le 20, le Chevalier Jean ayant quitté le poste qu'il occupoit, fit semblant de vouloir débarquer quelques troupes; cette feinte attira sur le rivage la Cavalerie Espagnole, & fournit aux Alliés l'avantage d'en tuer un grand nombre avec le canon de leurs fregates & la mousqueterie de leurs chaloupes.

La flotte débarque quelques troupes.

Le 22 le Centurion arriva de sa croisière & amena une prise Françoise de vingt-huit canons, de la Martinique, avec une riche cargaison de succre & d'indigo (*b*). Bientôt après sur les avis que M. Ponti étoit parti de Cadix, le Chevalier Jean Leake jugea à propos de faire sortir son escadre de la baie, & de se poster à l'est à la vue de Gibraltar, afin d'être plus en état de prendre telles mesures qui seroient nécessaires.

Prise Françoise amenée.

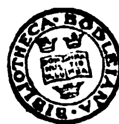
Le 7 Décembre l'Antilope & neuf bâtimens de transport arrivèrent de Lisbonne dans la baie de Gibraltar, & furent suivis le 9 par le Newcastle & sept autres (*c*) qui

Secours arrivés à Gibraltar.

(*a*) L'escadre Angloise & Hollandoise arriva fort à propos; car l'ennemi avoit dessein cette même nuit d'attaquer la ville par différens endroits, & avoit fait venir de Cadix une grande quantité de chaloupes pour donner l'assaut avec trois mille hommes du côté du nouveau mole, le même par lequel les alliés l'avoient attaqué l'été précédent.

(*b*) Le Capitaine de ce vaisseau donna avis qu'il s'étoit avancé dans la baie de Cadix le plus qu'il lui avoit été possible, & qu'il avoit remarqué que les ennemis équipoient en diligence leurs vaisseaux de guerre, & qu'il y en avoit déja quinze tous mâtés & funés.

(*c*) Passant à la hauteur du cap Spartel, ils tombèrent dans l'escadre de M. Ponti, composée de vingt-deux vaisseaux de guerre qui avoient arboré pavillon Anglois & Hollandois; ils la prirent pour celle du Chevalier Jean Leake qu'ils croyoient devoir venir au devant d'eux; & s'avançant pour



Annee 1705.
ANNE.

amenoient en tout dix-neuf cens ſoixante & dix hommes. Le 21, en conſéquence des réſolutions d'un Conſeil de guerre, la flotte voyant que la garniſon étoit nouvellement renforcée, & qu'elle avoit remporté tant d'avantage ſur les aſſiégeans (qui ſuivant les avis qu'on recevoit, étoient réduits aux plus grandes extrémités) qu'elle ne ſe croyoit pas elle-même en danger, mit à la voile & arriva à Liſbonne pour ſe radouber (*a*).

Le Chevalier Jean Leake retourne à Liſbonne.

Gibraltar reçoit encore d'autres ſecours.

Le 29 Janvier le Pinke, le Tartare & le Newport arrivèrent dans la baie de Gibraltar avec de nouveaux ſecours, & furent ſuivis le 5 Février par le Chevreuil & le Léopard qui vinrent de Liſbonne avec ſix compagnies de ſoldats Hollandois, & environ deux cens gardes & d'autres troupes Angloiſes, & pluſieurs autres choſes néceſſaires. Le 7, le Tigre avec un vaiſſeau de tranſport amena un autre renfort d'hommes & de munitions.

Le Chevalier Jean Leake retourne une troiſième fois à Gibraltar.

Le 14 M. Ponti vint dans la baie de Gibraltar avec quatorze vaiſſeaux de guerre & deux brûlots: le Chevalier Jean Leake en apprit la nouvelle à Liſbonne, & ayant été joint dans le même temps par le Chevalier Thomas Dilkes & cinq vaiſſeaux du troiſième rang qui arrivoient d'Angleterre & avoient eſcorté un grand nombre de vaiſſeaux marchands, il mit à la voile le 6 Mars (*b*). Le 10 à cinq heures & demie du matin, à deux milles du cap Cabretta, il apperçut cinq vaiſſeaux qui ſortoient de la baie (*c*); il leur donna la chaſſe & découvrit enſuite

la joindre, ils ne furent détrompés que quand ils ſe trouvèrent dans le plus grand danger : ils eurent cependant le bonheur de s'échaper des mains de l'ennemi, & ne perdirent qu'un vaiſſeau de tranſport : mais le Greenwich & le Chevreuil furent obligés de retourner à Liſbonne.

(*a*) Il fut réſolu de reſter dans la baie de Gibraltar, tant que le vent continueroit d'être à l'oueſt, & que s'il ſautoit à l'eſt, on s'avanceroit du côté de Liſbonne pour y nettoyer les vaiſſeaux & radouber l'eſcadre.

(*b*) Il avoit alors ſous ſon commandement vingt-trois vaiſſeaux Anglois, quatre Hollandois & huit Portugais, à bord deſquels étoient embarqués un régiment Anglois, un Portugais & un bataillon Hollandois de troupes fraîches.

(*c*) L'Amiral ayant entendu un coup de canon qu'on leur tira de la pointe d'Europe, en conclut

Année 1705.

ANNE.

que c'étoit cinq vaisseaux de guerre François (*a*). A neuf heures le Chevalier Thomas Dilkes, qui montoit la Vengeance, avec le Newcastle, l'Antilope, l'Expédition & un vaisseau de guerre Hollandois, arriva à une demi-portée de canon de l'Arrogant, qu'ils prirent après quelque résistance, & la chaloupe du Newcastle l'aborda la première après qu'il se fut rendu. Avant une heure deux des vaisseaux Hollandois prirent l'Ardent & le Marquis. Les deux autres le Magnanime & la Fleur de Lis, dans le premier desquels étoit M. Ponti, firent une vigoureuse résistance, & en dépit des Anglois échouèrent à la côte à l'ouest de Marbella, où les François y mirent le feu eux-mêmes. Le Chevalier Jean supposant que les autres vaisseaux de l'escadre de M. Ponti, qui avoient été chassés de leurs ancres hors de la baie de Gibraltar, étoient à la rade de Malaga, alla les y chercher; mais sur le bruit du feu, ils avoient jugé que ce port n'étoit pas sûr, & avoient à ce qu'on croit, coupé leurs cables & regagné Toulon. Trois vaisseaux de Sa Majesté, le Kent, l'Orford & l'Aigle, joignirent l'Amiral à la hauteur de Malaga, & trois de nos fregates ayant forcé deux vaisseaux marchands d'échouer à la côte, l'un de trois cens tonneaux, près de Malaga, chargé richement & venant des Indes occidentales, & l'autre de deux cens cinquante, freté pour les Indes occidentales, près d'Almerie, ils furent brûlés par les François; l'Assurance & le Bedford prirent deux Sattées. Le Chevalier Jean Leake ayant ainsi secouru une seconde fois Gibraltar, quoiqu'il ne fît que se montrer, & qu'il ne pût entrer dans la baie que le 19, retourna à Lisbonne où il arriva le premier d'Avril (*b*), & où nous le

Cinq vaisseaux de guerre François pris & détruits.

Deux vaisseaux marchands brûlés.

Le Chevalier Jean Leake retourne à Lisbonne.

que la garnison étoit en sureté, & résolut de les poursuivre.

(*a*) Sçavoir, le Magnanime de soixante-quatorze canons, la Fleur de Lis de quatre-vingt-six, l'Ardent de soixante-six, l'Arrogant de soixante & le Marquis de cinquante.

(*b*) A son arrivée il nomma un convoi pour quelques troupes Portugaises destinées pour Lisbonne, & un autre pour escorter en mer nos vaisseaux marchands de Virginie, & dépêcha en Angleterre le Swiftsure, vaisseau du troisième rang, & trois du quatrième avec les vaisseaux marchands.

laisserons, pour revenir à ce qui se passa en Angleterre (a).

Année 1705.

ANNE.

Les étendards & drapeaux pris à Blenheim, portés au Palais de Westminster.

Je commencerai le récit de ce qui se passa cette année en Angleterre par un événement qui fit beaucoup d'honneur à la Nation. Sa Majesté ordonna que les étendards & les drapeaux pris à la fameuse bataille de Blenheim, qui étoient alors à la Tour, seroient placés dans la salle de Westminster. Le 3 Janvier ils furent portés en procession le long de la ville de Londres en grande cérémonie, & déposés à Westminster. Le 6 du même mois le Duc de Marlborough fut traité magnifiquement par le Lord Maire & les Aldermans dans la salle des Orfévres. Le 10 la Chambre des Communes résolut de présenter une adresse à Sa Majesté, à ce qu'il lui plût examiner quelle étoit la manière la plus convenable pour perpétuer la mémoire des grands services rendus par le Duc de Marlborough; quelques jours après Sa Majesté lui fit connoître ses intentions, & la Chambre résolut qu'on passeroit un bill pour autoriser Sa Majesté à accorder au Duc & à ses héritiers le fief & la terre seigneuriale de Woodstock & le canton de Wootton.

La Ville donne un repas au Duc de Marlborough.

Le fief de Woodstock & le canton de Wootton donnés au Duc de Marlborough.

Plusieurs promotions dans la marine.

Au commencement de cette année il y eut plusieurs promotions dans la marine; on déclara dans le public que le Chevalier George Rooke ayant été déplacé, *Son Altesse Royale* avoit nommé le Chevalier Cloudesly Shovel, Amiral de l'escadre blanche de la flotte de Sa Majesté, à la dignité de Contre-Amiral d'Angleterre; & peu de jours après à celle d'Amiral & Commandant en chef. Le Chevalier Jean Leake fut nommé Vice-Amiral de l'escadre blanche; le Chevalier George Byng, Vice-Amiral

(a) Après ce malheureux événement (dit le Maréchal de Tessé dans la lettre qu'il écrivit au Roi de France, au sujet de l'infortune de M. Ponti) voyant que la place avoit reçu des secours & des rafraîchissemens, j'ai ordonné aux troupes de se retrancher; & j'ai dépêché l'Ingénieur Renaud à Votre Majesté & au Roi d'Espagne, pour vous représenter l'impossibilité de continuer le siége. Les troupes sont fatiguées; une grande partie des assiégeants est attaquée de maladies, & les munitions commencent à manquer: en conséquence le siége fut levé le 22, après avoir duré plus de cinq mois.

de la bleue; le Chevalier François Dilkes, Contre-Amiral de la rouge; Guillaume Wheſtone, Contre-Amiral de la blanche; & le Chevalier Jean Jennings, Contre-Amiral de la bleue, à la place du Chevalier Jacques Wishart, qui avoit remis ſa commiſſion.

Année 1705. ANNE.

Il ne ſe paſſa rien dans le Parlement durant cette ſeſſion qui ait du rapport à la marine, ſi ce n'eſt une adreſſe des Lords, du 5 Février, au ſujet de quelques abus (*a*); je me contenterai d'obſerver que la diſpute qui s'éleva entre les deux Chambres au ſujet de quelques gens de Aileſbury qui furent empriſonnés pour avoir violé le privilége de la Chambre des Communes, étant devenue fort ſérieuſe, la Reine jugea à propos de proroger le Parlement le 14 Mars, & le 5 Avril Sa Majeſté caſſa le Parlement par une proclamation & en indiqua un autre le 23.

Le Comte de Peterſborough donné pour collégue au Chevalier Cloudeſly Shovel.

J'ai rapporté ci-deſſus que le Chevalier Cloudeſly Shovel avoit été nommé Amiral & Commandant en chef de la flotte; mais ce ne fut que conjointement avec le Comte de Peterſborough & Monmouth, qui fut nommé le premier dans la commiſſion. Le Chevalier George Byng fut auſſi choiſi pour commander dans les Soundings, & le Chevalier Thomas Dilkes à la hauteur de Dunkerque;

(*a*) Cette adreſſe étant trop étendue pour trouver place ici, je me contenterai de dire qu'elle concernoit la dépenſe extraordinaire de la marine pendant les trois années précédentes, les dettes de la marine, les fonds pour ce ſervice, & les ſommes que le tréſor avoit débourſées pour cela, avec pluſieurs obſervations ſur le nombre d'hommes qui avoient été alloués par le Parlement, & ceux qui avoient été réellement employés; l'augmentation peu néceſſaire de quelques penſions, & la mauvaiſe application de pluſieurs autres; la continuation de l'Amiral Graydon au ſervice, malgré les premières réſolutions & l'adreſſe préſentées par cette Chambre; le nombre des Officiers pavillons employés, dont quelques-uns n'avoient pas fait leur devoir, le peu d'exactitude qu'on avoit apporté dans l'envoi des eſcortes, &c. Sa Majeſté répondit en termes vagues, que l'adreſſe contenant pluſieurs chefs, elle les examineroit en particulier, & donneroit les ordres les plus avantageux pour le bien de l'Etat: Graydon fut cependant déchargé avant que l'adreſſe fut remiſe.

Année 1705. ANNE.

ainsi je vais rendre compte successivement de leurs actions & de leurs succès.

Succès du Chevalier George Byng dans les Soundings.

Un grand nombre de navires François pris.

LE Chevalier George partit de Plimouth à la fin de Janvier, avec une escadre de vaisseaux qui alloient en croisière, & une grande flotte de vaisseaux marchands fretés en Angleterre & richement chargés. Si-tôt qu'il vit les derniers en sureté hors des Soundings, il disposa de son escadre de la manière qui lui parut la plus avantageuse pour incommoder les corsaires ennemis, qui avoient beaucoup infesté les Soundings & l'embouchure du canal. Au moyen de ce bon arrangement il eut le bonheur de prendre aux ennemis un vaisseau de guerre de quarante-quatre canons, appellé le Thétis, douze corsaires & sept navires marchands venant des Indes occidentales, richement chargés pour la plûpart. On trouva à bord de ces prises deux mille soixante & dix hommes & trois cens trente-quatre canons (*a*).

Expédition du Comte de Petersborough & du Chevalier Shovel, dans la Méditerranée, avec le débarquement du Roi d'Espagne à Barcelone & la prise de cette place.

LE Chevalier Cloudesly Shovel s'étant rendu à Nore à bord du Britannia, donna ordre le 7 Avril (*b*) au Che-

(*a*) Quelqu'important que soit ce succès du Chevalier George Byng, M. le Secrétaire Burchett n'a pas jugé à propos d'en dire un seul mot, je ne sçai pas pour quelle raison.

Annales de la Reine Anne.

(*b*) Le même jour on tint à bord du même vaisseau un Conseil de guerre, auquel le Chevalier Cloudesly présida; on y examina la conduite des Officiers du vaisseau de guerre le Falmouth, qui avoit été pris au mois d'Août précédent par l'escadre de M. St. Paul : & après une discussion exacte, il parut que ce vaisseau avoit été fort bien défendu, & que le Capitaine Kerr qui commandoit la Vengeance & qui étoit en compagnie du Falmouth, lui avoit donné tout le secours qu'il avoit pu.

valier Jean Jennings de s'avancer à Spithead avec trois vaisseaux du premier rang, deux du deuxième, & autant du troisième; il arriva à Spithead le 13 Mai, où il fut joint par les vaisseaux de guerre qui venoient des Dunes, & les bâtimens chargés de provisions d'artillerie de réserve, & le 22 le Comte de Petersborough arriva à Portsmouth. Le même jour les troupes destinées pour l'expédition étant pareillement embarquées, la flotte partit pour Sainte-Helene, & le lendemain le Comte vint à bord; le 24 la flotte remit à la voile & le 25 elle arriva à la hauteur de Plimouth, où elle attendit quelques vaisseaux de guerre & de transport qui devoient l'y joindre; deux jours après elle atteignit à son premier rendez-vous, fixé à sept lieues au sud du cap Lezard (*a*). Année 1705. ANNE.

Le 9 Juin la flotte entra dans la rivière de Lisbonne où l'Amiral Hollandois Allemonde étoit arrivé avec son escadre une semaine auparavant. Les Amiraux y trouvèrent aussi le Chevalier Jean Leake avec son escadre; mais Leur arrivée à Lisbonne.

Burchet. (*a*) La flotte étoit alors composée de trois vaisseaux du premier rang, six du second, douze du troisième & huit du quatrième, faisant en tout vingt-neuf vaisseaux de ligne, sans compter ceux du cinquième & du sixième rangs, les brûlots, les galiotes à bombes & les vaisseaux plus petits. Mais sur l'avis qu'il reçut du Chevalier George Byng & du Chevalier Jean Jennings, & selon le rapport des prisonniers qui déclarèrent que les ennemis avoient à Brest environ dix-huit vaisseaux de guerre, il fut résolu dans le Conseil des Officiers pavillons, qu'on laisseroit le Chevalier George Byng dans les Soundings avec un vaisseau du premier rang, deux du second, sept du troisième, & deux du quatrième rang, une fregate & un brûlot; & qu'on s'avanceroit avec le reste, qui étoient deux du premier, quatre du second, & cinq du troisième rangs du côté de Lisbonne. L'Amiral donna au Chevalier George Byng ordre de croiser à la hauteur de Ushant & de Fournhead; & en cas qu'il apprît que l'ennemi étoit parti de Brest, & qu'il fût en même temps bien informé que son dessein n'étoit point de venir dans les Soundings & d'infester nos côtes, d'envoyer le Chevalier Jean Jennings à la baie de Wares, avec le vaisseau destiné pour la flotte, & de suivre lui-même les ordres qu'il avoit reçus, ou pourroit recevoir du Lord grand Amiral. Les Amiraux envoyèrent pareillement des ordres aux vaisseaux de guerre & de transport avec les forces qui étoient en Irlande, de prendre directement la route de Lisbonne.

Année 1705. ANNE.

dans une grande disette de provisions; ainsi on tira de dessus les vaisseaux qui étoient arrivés d'Angleterre de quoi fournir des provisions à tous les vaisseaux, pour près de quatre mois, à rations pleines.

La ligne de bataille formée.

La ligne de bataille ayant été formée (a), le Chevalier Cloudesly sortit de la rivière de Lisbonne avec partie de la flotte le 22, & rencontra le même jour les vaisseaux qui venoient d'Irlande; son dessein étoit de croiser à la hauteur du cap Spartel, jusqu'à ce que le Comte de Petersborough, qui étoit à Lisbonne avec le reste de la flotte pour y embarquer les troupes, le joignît. Le Comte engagea le Comte de Galloway à lui accorder deux régimens de dragons, & obtint des Portugais, après beaucoup d'obstacles & de délais, des fourages pour ces troupes, & d'autres choses nécessaires; & voyant que les vaisseaux de guerre détachés de l'escadre de l'Amiral Byng étoient arrivés le 15 avec les bâtimens de transport & autres navires qu'il escortoit, & qui étoient chargés de plusieurs choses nécessaires pour l'expédition, il se disposa à partir.

Le Roi Charles s'embarque sur la flotte des Alliés.

Le Roi Charles qui avoit résolu de tenter fortune avec le Comte & le Chevalier Cloudesly, s'embarqua avec le premier à bord du Ranelagh; ils se mirent en mer le 17 Juillet avec les troupes destinées à faire une descente, & qu'on faisoit monter à douze mille hommes. Ils arrivèrent en peu de jours à Gibraltar, où Sa Majesté Catholique, sous la protection de la flotte des Alliés, prit pour la première fois possession de son royaume d'Espagne, & y fut reçu des habitans comme leur légitime Souverain (b).

Et arrive à Gibraltar.

(a) Elle consistoit en deux vaisseaux du premier rang, quatre du second, vingt-deux du troisième, dix du quatrième & vingt vaisseaux de ligne Hollandois, faisant en tout cinquante-huit vaisseaux de ligne, sans compter les petites fregates, les vaisseaux à bombes, les brûlots, les bâtimens pour la pharmacie & autres petits navires.

(b) Le premier projet de cette expédition fut concerté avec le Duc de Savoye; & les troupes qui étoient à bord de la flotte devoient ou se joindre à lui, ou faire quelques entreprises sur Naples & la Sicile, selon qu'on le jugeroit plus à propos. Il y avoit dans les dif-

Le

Année 1705.

ANNE.

Le bataillon des Gardes Angloises & les trois vieux régimens qui avoient défendu Gibraltar avec tant de bravoure s'embarquèrent, & on laissa en garnison à leur place les deux bataillons nouvellement levés : la flotte partit le 5 Août & ancra le 11 dans la baie d'Altea pour y faire de l'eau (*a*); Sa Majesté Catholique fit débarquer un corps d'infanterie, tant pour favoriser l'aiguade que pour empêcher les matelots de commettre aucun desordre; & le Comte de Petersborough fit distribuer un manifeste écrit en langue Espagnole (*b*).

S'avance vers la baie d'Altea.

Tandis que la flotte étoit dans la baie, on reçut des avis certains que huit ou neuf cens habitans des villes & places du voisinage qui s'étoient retirés dans les montagnes, avoient pris hautement le parti du Roi Charles, & s'étoient emparé de la ville de Denia; sur quoi le Général Ramos fut nommé Gouverneur de cette place,

Et prend Denia.

férens cantons de l'Espagne des émissaires envoyés pour rendre compte de la disposition du peuple, & avertir de ce qui leur sembleroit praticable: on leva autour de Vich en Catalogne un corps de troupes. Le Roi Charles en ayant eu connoissance, & l'Angleterre ayant reçu d'autres avis au sujet des dispositions de ceux de cette principauté, la Reine fit dépêcher une corvette pour porter à la flotte des ordres tels que le Roi les desiroit. Ainsi la flotte gouverna du côté des côtes de Catalogne pour essayer ce qu'on pourroit y faire. Le Comte de Petersborough qui aimoit l'Italie & le Prince Eugene, fut fâché de ces ordres, comme il le fit bien connoître dans une longue lettre, que l'Evêque Burnet prétend que le Lord Trésorier lui a montrée.

Annales de la Reine Anne.

(*a*) Si-tôt que la flotte fut arrivée dans la baie, tout le peuple vint offrir ses services à Sa Majesté Catholique, & implorer sa protection; & apporta toutes sortes de provisions & de rafraîchissemens qui leur furent payés largement: les habitans des villages voisins vinrent aussi lui rendre hommage, & lui offrirent de tout ce que le pays produisoit.

(*b*) Ce manifeste portoit en substance, que les Espagnols devoient être persuadés que la flotte des alliés ne venoit pas comme ennemie s'emparer d'aucune place pour le compte de Sa Majesté de la Grande Bretagne ou des Etats Généraux, ni pour attirer dans le pays les malheurs ordinaires de la guerre: mais protéger ceux qui se soumettroient à l'obéïssance qu'ils devoient à leur légitime Souverain. Au reste que s'ils s'opposoient à ces bonnes intentions & commençoient eux-mêmes les hostilités, ils en seroient responsables.

Année 1705.

ANNE.

& on y mit une garnison de quatre cens hommes.

La flotte arrive à Barcelone.

Le 11 Août la flotte arriva dans la baie de Barcelone (*a*); si-tôt qu'elle y fut à l'ancre, les Espagnols commencèrent à faire feu du mole & d'une batterie qu'ils avoient au bord de la mer, sur quelques-uns des vaisseaux de transport qui s'étoient approchés du rivage. Le lendemain le Prince de Darmstadt ayant joint, les troupes commencèrent à débarquer en fort bon ordre & sans aucun obstacle entre la ville & un endroit appellé Badelona, à trois quarts de lieue ou environ de la ville, & les habitans leur fournirent tous les secours possibles. Le 13 toutes les troupes étant descendues à terre, la ville fut investie, & comme elle étoit trop vaste pour que les troupes tirées de la flotte pussent suffire à garder tous les postes, les habitans les aidèrent à s'assurer des passages (*b*).

Les troupes débarquent.

Le Roi d'Espagne va à terre.

Le 17 Sa Majesté Catholique alla à terre, & fut saluée en partant par le canon de toute la flotte; lorsqu'elle fut débarquée elle reçut les acclamations du peuple qui vint en foule la recevoir (*c*), & il y eut une triple décharge de la mousqueterie des troupes qui étoient à terre: cependant les Généraux trouvèrent la place si bien pourvue, qu'ils desespérèrent presque du succès. Les Officiers de

(*a*) On avoit envoyé le Prince Darmstadt avec deux fregates pour s'informer de l'état des affaires dans ces cantons, & de la force de la ville. Son Altesse se rendit à Matero, à quatre lieues de Barcelone, où après avoir pris les informations nécessaires, & fait avertir le peuple de Vich, qui s'étoit déclaré pour le Roi Charles, de descendre des montagnes, il alla rejoindre la flotte le lendemain de son arrivée.

Vie de la Reine Anne.

(*b*) Il étoit fort étonnant que les ennemis ne fissent aucune résistance, ayant pardevers eux toutes les commodités imaginables pour cela: car ils pouvoient venir à couvert jusqu'auprès du lieu du débarquement sans être incommodés du canon des vaisseaux; mais on croit que le Vice-Roi n'avoit pas de confiance en ses troupes, & qu'il appréhendoit que s'il les laissoit sortir de la ville, le peuple qui avoit une forte inclination pour le Roi Charles, ne se déclarât pendant ce temps en sa faveur.

(*c*) De Larrey dit, que Sa Majesté Catholique fut bien surprise au débarquement de ne trouver au lieu de tout le peuple qu'il s'attendoit de voir, qu'un petit nombre de déserteurs & de paysans qui comptoient être bien recompensés de leur zèle.

De Larr. Hist. [illegible] Louis XIV.

mer de leur côté étoient d'avis à la vérité qu'on canonnât & bombardât la ville, de la flotte, tandis que les troupes s'en approcheroient par terre; mais comme le Roi d'Eſpagne n'y voulut pas abſolument conſentir, on abandonna preſque l'entrepriſe (*a*), & on prit la réſolution de quitter cette place & de tenter la fortune à Tarragone (*b*). Année 1705. ANNE.

Burchett. (*a*) Le 27 le Comte de Peterſborough fit propoſer par le Brigadier Stanhope, qu'on débarquât de deſſus la flotte un certain nombre de gens de mer pour favoriſer l'entrepriſe contre Barcelone; l'Amiral & les autres Officiers pavillons accordèrent deux mille quatre cens hommes bien armés, y compris ceux qui étoient déja à terre: ce détachement réduiſit les vaiſſeaux au nombre de gens qui leur étoient néceſſaires. L'Amiral Hollandois conſentit auſſi à donner ſix cens hommes: à condition que ſi l'on voyoit approcher la flotte Françoiſe, ces troupes auſſi bien que les ſoldats de marine, ſe rembarqueroient auſſi-tôt.

(*b*) Lorſqu'on tint à cette occaſion un Conſeil de guerre auquel le Roi d'Eſpagne aſſiſta; les Officiers tant Anglois qu'Hollandois furent d'avis qu'on ne pouvoit entreprendre ce ſiége avec ſi peu de forces, la garniſon étant preſque auſſi nombreuſe que les aſſiégeans; la diſcuſſion dura quelques heures; à la fin le Roi parla lui même pendant près d'une demi-heure; il répondit à toutes les objections qu'on avoit faites contre le ſiége, & traita en y répondant, ceux qui les avoient avancées avec une politeſſe particulière. Il ſoutint la vérité de ce que le Prince de Heſſe avoit aſſuré au ſujet des bonnes diſpoſitions de beaucoup d'habitans de la ville, comme en ayant une connoiſſance perſonnelle. Il prétendit que dans l'état où étoient les choſes, on ne pouvoit rien propoſer qui ne fût accompagné de beaucoup de difficultés; que tout étoit douteux, & qu'on devoit donner bien des choſes au hazard; mais que ce qu'il propoſoit, ſembloit moins dangereux que toute autre expédition qu'on pourroit entreprendre; qu'un grand nombre de ſes Sujets étoient venus le trouver & ſe déclarer en ſa faveur, au péril de leurs vies; qu'il étoit juſte qu'ils viſſent qu'il couroit le même danger qu'eux. Il les pria de reſter avec lui juſqu'à ce que ces entrepriſes fuſſent achevées, afin que tout le monde fût convaincu qu'on ne pouvoit rien faire. Il ajouta que ſi leurs ordres les obligeoient à l'abandonner, il ne pouvoit pas abandonner ſes propres Sujets. Après quoi on réſolut de reſter devant Barcelone: il fut fort heureux, dit l'Evêque Burnet, qu'on prit cette réſolution; car on ſçut dans la ſuite que les Catalans & les Miquelets qui l'avoient joint, ayant entendu dire qu'on étoit réſolu de les abandonner, & de regagner les vaiſſeaux, avoient projeté, ſoit par reſſentiment ou pour mériter leur pardon, d'en égorger autant qu'ils pourroient. Quand cette petite armée fut devant Barcelone, on trouva

Annee 1705.
ANNE.

Mont-Juy attaqué.

Le Prince de Heſſe, dont la réputation étoit le plus intéreſſée dans cette affaire, parce que c'étoit lui qui l'avoit conſeillée, propoſa à la fin de ſurprendre la citadelle & le château de Mont-Juy; le Comte de Peterſborough après en avoir examiné les circonſtances, trouva le projet faiſable & l'approuva. L'attaque dont je ne rapporte point le détail, parce que la flotte n'y eut point de part, ſe fit le 2 de Septembre (*a*), & fut pouſſée avec une bravoure étonnante, & eut le ſuccès qu'on s'en étoit promis; on y perdit le brave Prince de Heſſe (*b*). Après ſa mort les aſſaillans commencèrent à perdre du terrein, juſqu'à ce que le Comte de Peterſborough étant informé que les forces avoient eu ordre de l'Officier qui les commandoit, de ſe retirer, y alla lui-même & les rallia (*c*). Le 6 la citadelle ſe rendit avec toutes les fortifications qui en dépendoient; & le Colonel Southwell

Et pris.

qu'elle étoit trop foible pour faire ce ſiége, & qu'ils pouvoient à peine monter leur canon. Quand on en vint à la viſite des proviſions, on les trouva défectueuſes, & en bien moindre quantité qu'on ne s'y étoit attendu. Je ne prétens pas décider, continue l'Evêque, ſi cet inconvénient vint de peu de ſoins ou de mauvaiſe volonté: il y a dans tous nos emplois beaucoup de l'un & de l'autre.

De Larrey, Hiſt. de Louis XIV.

(*a*) De Larrey dit que le Prince de Heſſe ne s'attendoit pas à trouver de la réſiſtance, parce que l'Officier qui commandoit dans la place, étoit convenu de lui livrer le fort; mais que le Vice-Roi ayant découvert le complot, avoit fait pendre cet Officier & en avoit mis un autre, & qu'ainſi le Prince fut contraint de tenter par la force ce qu'il avoit eſperé d'obtenir par ſtratagême.

Ann. de la Reine Anne.

(*b*) Il reçut un coup de mouſquet dans la cuiſſe, qui coupa une artère, lui fit perdre beaucoup de ſang: mais pour ne point décourager ſes troupes, il marcha comme s'il n'eût pas été bleſſé, juſqu'à ce que ſes eſprits n'ayant plus aſſez de force pour ſoutenir ce grand cœur, il tomba: il fut auſſi-tôt porté à une petite maiſon voiſine, où il mourut avant qu'on eût eu le temps d'examiner ſa bleſſure.

(*c*) Ce Seigneur juſtement indigné de ce qu'on avoit ordonné aux troupes de ſe retirer, contremanda auſſi-tôt ces ordres, & tirant ſon épée il en jeta le fourreau, & dit qu'il étoit ſûr que tous les braves gens le ſuivroient. En diſant ces paroles il ſe mit à la tête des détachemens qui ſe retiroient, & les anima tellement par ſon exemple, en s'expoſant lui-même aux endroits les plus dangereux, qu'ils regagnèrent bientôt le terrein qu'ils avoient perdu.

qui avoit commandé la première attaque avec beaucoup de valeur, & qui avoit beaucoup contribué à la prise, fut fait Gouverneur de cette forteresse.

Année 1705. ANNE.

Barcelone se rend.

Après ce succès on poussa le siége avec vigueur; la tranchée fut ouverte le 9, & on mit cinquante canons & vingt mortiers en batteries: enfin Sa Majesté Catholique y ayant consenti, nos galiotes à bombes jetèrent dans la ville quatre cens douze bombes; & huit vaisseaux tant Anglois qu'Hollandois ayant été commandés pour la canonner du côté de la mer, sous les ordres du Chevalier Stafford Fairborn, tandis que le canon des batteries & du fort continuoient à faire de même par terre, le Vice-Roi demanda à capituler le 23, & les articles de la capitulation (qui sont trop étendus pour trouver place ici) ayant été signés le 28, la porte & le bastion de Saint-Angelo furent livrés le même jour, & toute la ville quelques jours après. La réduction de cette Capitale de la Catalogne fortifia tellement le parti du Roi Charles, que tout le Royaume se soumit aussi-tôt après, à l'exception de Roses.

Le Roi d'Espagne fait son entrée dans cette ville.

Le Roi d'Espagne ayant fait son entrée dans Barcelone & reçu le serment de fidélité de ses nouveaux sujets, & Sa Majesté leur ayant déclaré qu'elle étoit disposée à courir tous les dangers avec eux; on tint le premier Octobre un Conseil de guerre de tous les Officiers généraux de terre & de mer; il y fut décidé que le Comte de Petersborough resteroit auprès de ce Prince avec les forces de terre, & tous les soldats de marine dont la flotte pourroit se passer; qu'on détacheroit une escadre sous les ordres du Chevalier Jean Leake & du Contre-Amiral Wassenaer pour y passer l'hiver, & que le reste de la flotte s'en retourneroit (*a*).

Burchett.

(*a*) Il fut résolu dans ce Conseil de détacher du corps de la flotte, quinze vaisseaux de ligne Anglois & dix Hollandois avec les fregates, les brûlots, les galiotes à bombes, &c.... pour y passer l'hiver, & comme les Hollandois envoyoient de Hollande à Lisbonne cinq vaisseaux de guerre, on proposa d'en dépêcher dix d'Angle-

Année 1705. ANNE.

Suivant cette résolution le Chevalier Cloudesly mit à la voile, & prit avec lui le Gouverneur de Barcelone & environ mille hommes de la garnison, (le reste étant entré au service du Roi Charles) qu'il mit à terre à Malaga & à Alicante; il alla delà à Gibraltar où il resta trois jours, & détacha quelques vaisseaux pour escorter les vaisseaux marchands de Lisbonne en Angleterre; lui-même arriva le 26 Novembre à Spithead, & peu de jours après il vint à Londres où il fut reçu de Sa Majesté & du Prince, avec toutes les marques d'estime que méritoient les grands services qu'il avoit rendus.

J'ai dit ci-dessus que le Chevalier Thomas Dilkes fut nommé pour commander une escadre à la hauteur de Dunkerque; mais je n'ai pu trouver nulle part la relation de ce qu'il y fit (*a*).

terre, qui formeroient une escadre de quarante vaisseaux de ligne qui fut jugée suffisante, jusqu'à ce qu'elle pût être grossie vers la fin du mois d'Avril.

On déchargea de dessus les vaisseaux Anglois & Hollandois une plus grande quantité de poudre, avec huit piéces de canon de bronze de six livres de boulets, & on arrêta que, quand les vaisseaux destinés à rester hors d'Angleterre avec le Chevalier Jean Leake, seroient réduits à n'avoir plus de provisions que pour sept semaines avec de petites rations, ils viendroient à Lisbonne se radouber & y prendre des vivres; & que deux vaisseaux du quatrième rang, trois du cinquième & un du sixième, seroient laissés aux ordres du Comte de Petersborough; ainsi la flotte entière fut divisée de la manière suivante.

Pour l'Angleterre, avec le Chevalier Cloudesly Shovel; un vaisseau du premier rang, deux du second, treize du troisième, deux du quatrième, quatre du cinquième & un du sixième, trois galiotes à bombes, quatre brûlots & un yacht.

Pour rester avec le Chevalier Jean Leake, deux du second rang, huit du troisième, quatre du quatrième, trois du cinquième, deux galiotes à bombes, deux brûlots, un vaisseau de pharmacie & un yacht.

Avec le Comte de Petersborough, deux du quatrième, trois du cinquième, & un du sixième rang.

Deux vaisseaux du sixième rang laissés à Gibraltar.

Pour croiser en faveur de la flotte du Bresil, un du troisième & un du quatrième.

(*a*) Entr'autres événemens de cette année, le Père Daniel rapporte que l'escadre de M. de Saint-Paul surprit la flotte Angloise le 20 Octobre: il dit que M. de Saint-Paul ayant sous son commandement quatre vaisseaux de Le P. Daniel.

Année 1705.

ANNE.

Il eſt à propos avant que de terminer les événemens de cette année, de rapporter un ou deux événemens qui ſe paſsèrent en Angleterre. Le 25 Août le Capitaine Croſs qui commandoit l'Eliſabeth, quand ce vaiſſeau fut pris par les François, fut traduit au Conſeil de guerre pardevant le Chevalier George Byng & douze Capitaines de vaiſſeaux de guerre à bord du Triomphe, convaincu de négligence dans les fonctions de ſa place & caſſé (*a*).

On fait le procès au Capitaine Croſs.

Le 25 Octobre le nouveau Parlement s'aſſembla, & le 15 Novembre la Chambre des Communes décida; qu'on emploiroit au ſervice de la marine pour l'année 1706 quarante mille hommes, en y comprenant les huit mille ſoldats de marine, & qu'il ſeroit alloué une ſomme de quatre livres par tête par mois pour l'entretien de ces quarante mille hommes pendant treize mois, y compris l'artillerie pour le ſervice de mer. Le 17 il fut réſolu qu'on accorderoit la ſomme de cent vingt mille livres pour les

Le nouveau Parlement s'aſſemble.

Subſide accordé pour la Marine.

guerre, rencontra la flotte Angloiſe venant de la mer Baltique, compoſée de douze vaiſſeaux marchands, eſcortée par trois vaiſſeaux de guerre, qu'il ordonna à M. Bert de s'aſſurer des vaiſſeaux marchands, ce qu'il fit avec le ſecours de cinq Corſaires qui s'étoient joints à lui; que les trois autres vaiſſeaux abordèrent les trois vaiſſeaux de guerre Anglois & les prirent après un combat opiniâtre, dans lequel M. de Saint-Paul lui-même perdit la vie; que toutes ces priſes avec huit autres toutes Angloiſes, dont on s'étoit rendu maître la nuit précédente, furent conduites à Dunkerque. Il eſt à préſumer que le Chevalier Thomas Dilkes étoit occupé d'un autre côté, lorſque cet accident arriva.

Annales de la Reine Anne. (*a*) Les principales preuves qu'il y eut contre lui, furent adminiſtrées par le charpentier & par ſon beau-frère qui dépoſa, qu'il auroit pu ſauver le vaiſſeau, s'il eût encouragé les gens de mer qu'il avoit ſous ſes ordres, & qu'il ſe fût comporté comme il eût dû faire. Il allégua pour ſa défenſe, qu'il n'étoit pas bien fourni de monde, & que le Chirurgien étoit malade; que pluſieurs gens de ſon équipage s'étoient retirés ſous les écoutilles, & avoient refuſé de combattre & que d'autres étoient yvres: ſa défenſe ne fut pas reçue, il fut jugé coupable & on prononça contre lui; qu'il ſeroit caſſé, & déclaré incapable de poſſéder aucun emploi au ſervice de Sa Majeſté; que les appointemens qui lui étoient dûs ſeroient confiſqués, & enfin qu'il paſſeroit le reſte de ſa vie dans une priſon.

Année 1705.
ANNE.

dépenses ordinaires de la marine pour l'année 1706 : & le 29 qu'on donneroit encore une somme de dix mille livres au bureau de l'artillerie pour faire un quai & des magasins à Portsmouth, & celle de dix-huit mille deux cens trente-huit livres dix-sept-schellings & quatre sols au même office pour l'artillerie, les munitions & les affuts de huit vaisseaux nouvellement construits, à la place de ceux qui avoient péri pendant cette grande tempête (*a*).

Histoire complette de l'Europe.

(*a*) Suivant la liste de la marine de Sa Majesté pour cette année, il paroît qu'elle fut composée de sept vaisseaux du premier rang, quatorze du second, quarante-cinq du troisième & soixante-trois du quatrième, faisant en tout cent vingt-neuf vaisseaux de ligne ; de quarante autres du cinquième rang, & vingt-quatre du sixième, faisant ensemble soixante-quatre vaisseaux pour aller en croisière ; dix brûlots, neuf galiotes à bombes, quinze yachts, deux bâtimens chargés des ustensiles de réserve, neuf chaloupes, trois bateaux d'avis, cinq brigantins, quatre vaisseaux d'Hôpital, quatorze ourques, quatre smacks, deux quaiches, & neuf heus, faisant ensemble quatre-vingt six bâtimens, & en tout deux cens quatre-vingt neuf vaisseaux, sur lesquels il falloit 61818 hommes & 10831 canons.



CHAPITRE

CHAPITRE IX.

Expéditions navales des Anglois & autres événemens de l'année 1706.

Année 1706.
ANNE.
Burnet.
Burchett.
Annales de la Reine Anne.
Vie de la Reine Anne.
Histoire complette de l'Europe.
Le P. Daniel.
De Larrey, Hist. de France sous Louis XIV.

JE commencerai l'histoire de cette année par deux ou trois événemens qui se passèrent en Angleterre. Dès le commencement de Janvier la Chambre des Communes remercia le Duc de Marlborough des grands services qu'il avoit rendus à Sa Majesté & à la nation pendant la dernière campagne, & des négociations prudentes qu'il avoit terminées avec les alliés de Sa Majesté. Le 11 Février Sa Majesté déclara dans le Conseil que Gibraltar seroit à l'avenir un port libre, & donna des ordres en conséquence au Gouverneur.

Résolutions de la Chambre des Communes au sujet de l'équipement de la flotte.

On s'apperçut au mois de Mars qu'il manquoit au moins deux mille hommes pour completter l'équipage des vaisseaux de Sa Majesté : les deux Chambres du Parlement prirent séparément cette importante affaire en considération, & le 14 les Communes, après avoir bien examiné cette matière, en vinrent à différentes résolutions (*a*).

Annales de la Reine Anne.

(*a*) Elle décida, 1°. Que pour completter l'équipage de la flotte pour cette année, les Juges de paix & autres Magistrats civils auroient pouvoir & commission de faire la recherche des gens de mer qui se tenoient cachés. 2°. Que lesdits Juges & Magistrats civils remettroient ceux des matelots qu'ils trouveroient, entre les mains de telles personnes qui seroient commises pour les recevoir. 3°. Qu'on infligeroit des amendes contre ceux qui oseroient tenir des matelots cachés. 4°. Qu'on donneroit des récompenses à ceux qui découvriroient & prendroient les matelots qui se seroient cachés. 5°. Que les matelots qui passeroient d'un vaisseau à un autre, seroient payés des gages qui leur seroient dus pour le temps passé sur l'autre vaisseau. 6°. Qu'on pourroit tirer des troupes de terre des gens robustes, pour les employer au service de la mer. Pour exécuter toutes ces résolutions, la Chambre ordonna que le comité à qui on avoit confié le bill pour l'augmentation & l'encouragement des matelots, &c...

Année 1706.

ANNE.

Le Chevalier Edouard Whitaker conduit le Duc de Marlborough en Hollande.

Une escadre de vaisseaux de guerre commandée par le Chevalier Edouard Whitaker, fut nommée pour conduire les yachs avec le Duc de Marlborough & autres personnes de distinction en Hollande; elle partit de Gunfleet le 11 Avril, & le 14 au matin elle quitta les yachs & le vaisseau de guerre le Centurion, qui entrèrent dans la Meuse.

Articles de l'union de l'Angleterre & de l'Ecosse conclus.

Le 16 du même mois les Lords Commissaires nommés par l'Angleterre & par l'Ecosse pour traiter de l'union des deux Royaumes, tinrent leur première conférence à Whitehall, dans le lieu où se font les combats des cocqs. Cette matière étoit si importante, qu'on l'avoit entamée sous presque tous les régnes depuis celui de Henri VIII jusqu'à celui de la Reine Anne, sous lequel elle fut enfin terminée après quarante-quatre conférences, à deux desquelles Sa Majesté assista; les Commissaires convinrent des articles de l'union, & après en avoir signé & scellé mutuellement l'acte le 22 Juillet, ils le présentèrent le lendemain à Sa Majesté, afin de le faire ensuite approuver par les Parlemens des deux Royaumes.

Bataille de Ramilly.

Je ne ferai qu'indiquer ici la bataille de Ramilly qui se donna le 12 Mai, & dans laquelle les armées de Sa Majesté & de ses alliés commandées par le célébre Duc de Marlborough, remportèrent sur les François une victoire complette; sans entrer dans le détail des circonstances de cette glorieuse journée, je reviens à la flotte.

auroit pouvoir de décharger les matelots & autres personnes insolvables qui seroient détenues en prison pour dettes, & de les faire passer au service de Sa Majesté à bord de la flotte: ces résolutions ayant été consignées dans un acte, reçurent le 19 l'approbation de la Reine. Le même jour les Lords présentèrent à Sa Majesté une adresse sur le même sujet, & la supplièrent de donner tous ses soins, & de commettre des personnes capables pour examiner les moyens les plus efficaces de rétablir la discipline dans la marine; en conséquence Sa Majesté fit publier quelques jours après une proclamation pour parvenir à l'exécution de l'acte du Parlement dont on vient de parler.

Procédés du Chevalier Jean Leake sur la côte de Portugal & sur la Méditerranée, sous les ordres du Comte de Petersborough, Amiral de la flotte.

Année 1706.
ANNE.

SUR la fin du Chapitre précédent nous avons laissé le vaillant & heureux Chevalier Jean Leake avec l'escadre de vaisseaux Anglois & Hollandois qu'il commandoit sur la côte de Catalogne. Il arriva dans la rivière de Lisbonne après une traversée ennuyeuse de treize semaines; il avoit beaucoup souffert faute de provisions, lorsqu'il rencontra à la hauteur du cap Saint-Vincent le Pembroke, le Chevreuil & le Faucon, avec un renfort qu'ils amenoient fort à propos d'Angleterre.

Ennuyeuse traversée du Chevalier Leake pour se rendre à Lisbonne.

Sur l'avis qu'ils reçurent que les galions Espagnols se préparoient à sortir du port de Cadix pour aller aux Indes occidentales, il fut résolu le 16 Février dans un Conseil de guerre de tâcher de les détruire ou de s'en emparer (*a*).

Avis au sujet du départ des galions d'Espagne.

Le 25 le Chevalier Jean mit à la voile; mais en arrivant à la barre de cette rivière, il fut bien surpris de ce qu'on tira sur lui du château de Saint-Julien & des

Le Chevalier Jean met à la voile dans le dessein de les aller attaquer.

Burchett.

(*a*) Il fut résolu d'aller droit à Cadix avec tous les vaisseaux qui étoient prêts, sçavoir, neuf du troisième rang, un du quatrième, deux fregates, deux brûlots & une galiote à bombes tous Anglois; & du côté des Hollandois, six vaisseaux de ligne, une fregate, deux brûlots & une galiote à bombes: & en cas qu'ils trouvassent les galions dans la baie, ils devoient, si le temps & le vent le permettoient, aller droit à eux, & tâcher de les prendre ou de les détruire. On attendoit alors d'Angleterre quelques vaisseaux de guerre & de transport, avec des forces destinées pour la Catalogne; & il fut arrêté que s'ils arrivoient assez à temps, on prendroit les premiers & on laisseroit les bâtimens de transport à Lisbonne, puisqu'il n'y avoit point de suretés à les envoyer dans les détroits sans une escorte capable de les défendre.

Il fut résolu dans un autre Conseil tenu trois jours après, que quand cette expédition seroit finie, on détacheroit autant de vaisseaux qu'on pourroit pour la sureté de la flotte Portugaise du Bresil; & que le reste demeureroit à Gibraltar jusqu'à l'arrivée des vaisseaux de guerre & de transport d'Angleterre.

Année 1706.

ANNE.

Mais en est empêché par les Portugais.

autres forts. Il fut obligé d'ancrer, parce que l'Officier qui commandoit lui déclara qu'il avoit des ordres du Duc de Cadaval d'arrêter tous les vaisseaux qui se présenteroient quels qu'ils pussent être ; & quoique sur les plaintes qu'il en fit en Cour, on lui permit de partir le lendemain matin, ce retard de vingt-quatre heures fit avorter son projet ; car pendant ce temps les galions & la flotte au nombre de trente-six voiles sortirent du port de Cadix & s'échappèrent (*a*). Le Chevalier Jean força de voiles pour les suivre tout ce jour & la nuit suivante, & fit le sud-ouest quart au sud & sud-ouest ; mais il n'avoit guères d'espérance de les joindre, à moins que le vent qui étoit à l'est ne changeât, lorsqu'ils seroient par le travers du cap Saint-Vincent.

Deux vaisseaux pris.

Le lendemain matin par un vent frais d'est nord-est, ils découvrirent devant eux deux voiles, dont l'une fut prise par le Northumberland, & l'autre par le Vice-Amiral Wassenaer ; c'étoient deux navires Espagnols fretés pour les Canaries & pour les Indes occidentales. Ces vaisseaux étoient partis de Cadix deux jours après les galions : le Chevalier Jean vit bien par là qu'il étoit inutile de les suivre plus long-temps ; il tâcha donc d'entrer dans les détroits, mais les vents contraires l'arrêtèrent sur l'Océan jusqu'au 30 Mars qu'il arriva à Gibraltar. Il avoit reçu quelques jours auparavant du Comte de Pe-

Il arrive à Gibraltar.

tersborough qui étoit pour lors à Valence, des ordres de venir avec la flotte à la hauteur de cette côte, &

Annales de la Reine Anne.

(*a*) Il y eut à cette occasion de violens soupçons de quelque mauvaise manœuvre de la part du Portugal ; car quoique ces ordres eussent été réellement donnés à la prière de M. Methuen, afin que l'ennemi ne pût pas être informé de nos desseins, & que par une méprise prétendue le Chevalier Jean Leake eût été malheureusement arrêté sous prétexte de ces ordres, on laissa néanmoins passer la barre, depuis ces ordres donnés, à cinq vaisseaux parmi lesquels il y en avoit deux Danois, qu'on soupçonna d'avoir éventé nos desseins : ce soupçon fut confirmé par les Maîtres des deux prises, qui dirent qu'on avoit eu à Cadix des avis certains du dessein du Chevalier Leake, & qu'on avoit pris des précautions pour le faire avorter.

après avoir envoyé les petites fregates avec les soldats, le trésor, les munitions & l'artillerie près de la côte, ou les avoir débarqués à Altea ou à Denia, de se retirer avec les grands vaisseaux du côté de Barcelone, & de faire ses efforts pour détruire une escadre Françoise d'environ vingt vaisseaux de guerre, qui étoient alors à l'ancre devant cette place.

Année 1706.

ANNE.

Le 3 Avril le Chevalier Jean fut joint à Gibraltar par le Commandant Price, avec six vaisseaux de guerre Anglois & six Hollandois (*a*); & le 5 il reçut d'autres dépêches du Comte de Petersborough, & une lettre que le Roi d'Espagne lui écrivit de sa main (*b*), sur quoi

Est joint par le Commandant Price avec une escadre.

(*a*) Ils avoient à bord le Major général Stanhope, Envoyé extraordinaire de Sa Majesté auprès du Roi Charles III. Le Colonel Richard, deux régimens Anglois & plusieurs compagnies de deserteurs Espagnols, qu'ils avoient pris à Lisbonne.

(*b*) *A l'Amiral Leake.*

LE ROI.

Je profite de cette occasion pour vous faire part des grands dangers ausquels cette Principauté & ma personne royale sommes exposés; car sans doute demain nous serons serrés de fort près par l'ennemi. Nous sommes déja bloqués par mer par une escadre, & l'armée ennemie s'est emparée par des marches forcées de quelques passages à la vue de cette capitale; en quoi nous avons arrêté leurs progrès, tant qu'il a été possible. Je suis résolu de ne point abandonner la place, quoique la garnison soit au plus de mille hommes d'infanterie, & de quatre cens chevaux de troupes régulières: car j'appréhende que si je quittois cette capitale, elle ne fût perdue & n'entraînat à sa suite la perte de tout le pays, que tant d'heureux succès de la dernière campagne ont réduit sous mon obéissance. C'est pourquoi j'ai jugé à propos de tout risquer, & de supporter toutes les fatigues qui accompagnent un siége; me confiant avec raison dans votre zèle qui m'est connu, & dans votre grande vigilance pour la cause commune; je ne doute point que vous ne contribuiez de toutes vos forces à hâter les secours, que j'espère voir arriver dans peu de jours devant cette place, où votre valeur ordinaire & votre exactitude rencontrerent un succès glorieux, & vous acquerront un nouveau droit à ma faveur royale.

MOI LE ROI.

Par le commandement du Roi notre Seigneur,
HENRI DE GANTER.

A Barcelone, le 31 Mars 1706.

Année 1706.
ANNE.

il fut arrêté dans un Conseil de guerre, que pour faire plus de diligence on diviseroit les troupes de terre, & qu'on les mettroit à bord des vaisseaux de guerre des deux nations. Ainsi la flotte partit le 13 de Gibraltar, après avoir envoyé auparavant quatre fregates pour s'informer des nouvelles de l'escadre ennemie.

Secours de Barcelone. Carthagene, Alicante, Ivica & Majorque, se rendent au Roi Charles.

Par le Chevalier George Byng.

Et par le Commandant Walker.

Le 18 ils arrivèrent à la hauteur d'Altea, & apprirent le lendemain que le Chevalier George Byng venoit les joindre d'Angleterre avec une escadre; il arriva en effet le lendemain: trois jours après le Commandant Walker vint aussi joindre la flotte avec son escadre, & ils amenèrent avec eux plusieurs vaisseaux de transport (*a*): on résolut alors, pour donner du secours à la ville le plutôt qu'il seroit possible, de prendre par le nord de Majorque, & que tous les vaisseaux suivroient leur route sans s'attendre les uns les autres.

Le Comte de Peterſborough arrive à la flotte.

Le 26 le Comte de Peterſborough vint à la hauteur de Tarragone avec plusieurs barques qui portoient mille cinq cens hommes de troupes de terre: Son Excellence alla à bord du Prince George, arbora le pavillon de l'union, & prit le commandement de la flotte en qualité d'Amiral. Le même jour on reçut des lettres du Roi

(*a*) La flotte des Alliés toute réunie, étoit composée des vaisseaux suivans, sçavoir:

Avec le Chevalier Jean Leake, deux vaisseaux du second rang, sept du troisième, six du quatrième, cinq du cinquième, & un du sixième.

L'escadre du Capitaine Price, quatre du troisième, & deux du quatrième rang.

Quatre du troisième, & un du quatrième rang partis d'Irlande, sous les ordres du Capitaine Walker.

L'escadre du Chevalier George Byng, un du premier, un du second, six du troisième, & six du quatrième rang.

Treize vaisseaux Hollandois de soixante canons, sous le commandement du Contre-Amiral Wassenaer.

En tout cinquante-trois vaisseaux de ligne & six fregates, sans compter les vaisseaux de transport.

Charles du 23, qui pressoit l'arrivée des secours, & deux heures après il s'éleva un bon vent frais qui porta la flotte avec toutes les forces & les recrues d'Angleterre & d'Irlande devant Barcelone, où elle jeta l'ancre le 27 (*a*) après midi; cet heureux événement causa une joie inexprimable aux habitans, (*b*) qui s'attendoient à un assaut la nuit même.

Année 1705.

ANNE.

Ils arrivent à Barcelone.

Les troupes de terre & de marine débarquèrent aussitôt, & les Amiraux allèrent trouver le Roi, qui les reçut d'une manière convenable aux dangers dont ils venoient de le délivrer. Les François continuèrent le siége le 28 & le 29; mais ils le levèrent le 30 après midi avec beaucoup de précipitation, & mirent le feu à leur camp & à leurs provisions qu'ils ne purent emporter. Ils furent terriblement harcelés dans leur retraite, tant par les volontaires sortis de la ville, que par les Miquelets & les Paysans descendus des montagnes, qui les escarmouchèrent jusqu'à onze heures du soir & une bonne partie du jour suivant, & leur prirent deux piéces de campagne & quelques chariots; tandis que ceux de la ville pillèrent le camp que les ennemis avoient abandonné (*c*). Les re-

Les troupes débarquent.

Et le siége est levé.

(*a*) M. le Secrétaire Burchett dit le 8 Avril: il a voulu dire apparemment le 8 Mai nouveau stile.

(*b*) Le Chevalier George Byng & le Chevalier Jean Jennings, avec quelques autres vaisseaux des plus legers à la voile qui arrivèrent quelques heures avant les autres, apperçurent l'arrière-garde de la flotte Françoise qui se retiroit en grand desordre.

(*c*) On trouva cent & six piéces de canon de bronze (l'Auteur de la vie de la Reine Anne dit près de deux cens) de quarante, trente & vingt-quatre livres de boulets; vingt-sept mortiers, la plûpart sur des affuts de fer; cinq mille barils de poudre, quarante mille cartouches toutes remplies, cinq cens barrils de balles de mousquet, avec une grande quantité de plomb, deux mille bombes, dix mille grosses grenades royales, douze mille trois cens grenades à jeter à la main, quarante mille boulets, huit mille pelles & béches, treize mille sacs de farine, une grande quantité de ris, d'avoine & de bled; dix mille paires de souliers, plusieurs moulins de fer & autres ustensiles de guerre, sans compter plus de quinze cens hommes blessés & malades. M. Burchett n'en compte que cent cinquante; mais la première relation paroît plus vraisemblable; il y en a une

Année 1706. ANNE.

lations qu'on a publiées à Paris diſent que cette retraite ſe fit en bon ordre, & que les François battirent toujours ceux qui les pourſuivoient; mais comment eſt-ce donc qu'ils perdirent leurs piéces de campagne & leurs chariots?

Troupes débarquées à Valence.

Barcelone ayant été ainſi délivrée du ſiége, la flotte en partit le 7 Mai avec tout ce qu'on put démembrer des troupes qui étoient au ſervice de la Catalogne, & arriva le 13 ſur la côte de Valence, où le Comte de Peterſborough étant allé à terre, on débarqua les troupes le lendemain. Le 19 il fut réſolu dans un Conſeil de guerre d'aller à Alicante; mais tandis qu'on étoit à la hauteur d'Altea, il en vint deux Gentilshommes qui avertirent l'Amiral que les habitans de Carthagene étoient diſpoſés à ſe déclarer pour le Roi Charles III ſi-tôt que la flotte paroîtroit. Il fut auſſi-tôt décidé qu'on s'y rendroit; & à l'arrivée de la flotte le premier Juin, la place ſe rendit le lendemain (*a*).

Carthagène ſe rend.

Le 7 la flotte ſe rendit une ſeconde fois à Altea pour y faire de l'eau: & tandis qu'elle y étoit le Chevalier Jean Leake ayant appris que deux galères devoient aller à Oran ſur la côte de Barbarie avec l'argent pour payer la garniſon, ordonna au Hamptoncourt & au Tigre de croiſer à la hauteur de cette place, & de tâcher de s'en emparer; mais ſi-tôt qu'elles apperçurent nos vaiſſeaux à la hauteur du cap de Palamos, elles vinrent à eux, & ſe déclarèrent pour le Roi Charles.

Deux galères Eſpagnoles ſe rendent.

autre qui les fait monter à mille.

Les François étoient devant cette place depuis trente-cinq (Burnet dit trente-ſept) jours; leur armée qui au commencement étoit de vingt mille hommes, fut preſque réduite à quinze mille. La garniſon n'étoit d'abord que de huit cens hommes, juſqu'à ce que le Comte de Peterſborough trouva moyen d'y jeter du ſecours. L'Evêque Burnet dit que Philippe lui-même étoit dans l'armée Françoiſe, (mais il n'eſt pas une ſeule fois nommé dans aucune action), & qu'il y reſta juſqu'à la retraite; De Larrey dit qu'il y étoit dès le commencement du ſiége.

(*a*) On mit dans la place une garniſon de ſix cens hommes de troupes de marine, ſous le commandement du Major Hedges, qui en fut nommé Gouverneur, & le Chevalier Jean Jennings y fut laiſſé pour arranger les affaires de cette ville.

Le

Année 1706.

ANNE.

La flotte arrive à Alicante.

Le 26 Juin le Chevalier Jean Leake arriva avec la flotte devant Alicante, où il trouva qu'il y avoit une nombreuse garnison, commandée par le Brigadier Mahoni Irlandois, qui déclara qu'il vouloit défendre la place jusqu'à la dernière extrémité. On y resta quelques jours jusqu'à ce que les troupes de marine qui étoient sur la flotte furent renforcées par un détachement de cent cinquante chevaux Espagnols & mille trois cens hommes d'infanterie, commandés par le Brigadier Georges; & alors on jugea que les forces des alliés étoient trop foibles de beaucoup pour attaquer la place : néanmoins on les débarqua le 21 & le 22 Juillet; on y joignit huit cens matelots, & la même nuit la ville fut bombardée. Le lendemain le Chevalier George Byng ayant mis son pavillon à bord du Shrewsbury, vaisseau du troisième rang, alla avec trois autres vaisseaux du troisième rang sur une même ligne, & se posta si près de la ville, qu'il démonta bientôt plusieurs des cent cinquante piéces de canon que la ville avoit pointés du côté de la mer, & chassa les ennemis de ce poste.

La ville bombardée.

Le 24 le Chevalier Jean Jennings arriva avec les vaisseaux & les troupes de marine qu'il avoit amenés de Carthagene, dont le Comte de Petersborough avoit remplacé la garnison avec d'autres troupes; & le 28 il fut résolu d'emporter la place l'épée à la main. On fit un détachement de quarante matelots par vaisseau pour aider les troupes de terre & les soldats de marine; leur valeur naturelle jointe à l'espérance du butin les fit marcher à l'assaut avec tant de vigueur & de joie, que le dessein fut exécuté avec succès (*a*).

Et prise d'assaut.

Burchett.
Annales de la Reine Anne.

(*a*) Les troupes s'étant emparé dès le matin des fauxbourgs, toutes les chaloupes bien armées & remplies de monde, se rendirent auprès du Shrewsbury pour recevoir les ordres de les soutenir ou de faire quelqu'attaque particulière. A neuf heures du matin les vaisseaux firent une bréche à la tour ronde située à l'extrémité occidentale de la ville, & une autre au milieu de la courtine, entre le mole & le bastion le plus oriental. Alors les troupes de terre marchèrent droit aux murailles de la place; le Major Rapin du régiment du

Année 1706.

ANNE.

Le château d'Alicante se rend.

Le lendemain le Brigadier George envoya sommer le château de se rendre ; mais Mahoni, quoique blessé, & quoique nos vaisseaux eussent alors démonté tous leurs canons du côté de la mer, & abbatu une partie de la muraille ; & d'ailleurs qu'il fût fort incommodé de nos bombes, le défendit encore quelque temps (*a*), & se rendit ensuite à des conditions honorables (*b*).

Lord Mohun, qui commandoit les grenadiers, s'avança avec quinze hommes & un sergent vers la bréche de la tour ronde, dans l'espoir d'entrer le premier dans la place : aussi-tôt toutes les chaloupes commandées par le Chevalier Jean Jennings, vinrent droit à lui pour le soutenir ; mais les grenadiers furent repoussés avant que le débarquement pût se faire. Cependant les chaloupes s'avancèrent, & tout le monde étant sauté à terre, Evans Capitaine du Chêne royal monta le premier sur la bréche, & entra dans la ville avec l'équipage de deux ou trois chaloupes. Passenger Capitaine du Royal-Anne le suivit, & après lui vint le Capitaine Watkins Capitaine du Saint-George avec quelques matelots. Le Chevalier Jean Jennings avec le reste des troupes & des gens de mer, se mit en marche pour les soutenir : ils entrèrent dans la ville, s'assurèrent des postes & firent toutes les dispositions convenables, jusqu'à ce que le reste fut arrivé : alors Mahoni se retirant dans le château, les laissa maîtres de la place avec perte de peu de monde ; (quelques relations disent dix-sept hommes seulement) nous perdîmes entr'autres le Lieutenant Colonel Petit, du régiment de Mohun, qui fut tué d'un coup de mousquet qu'on lui tira par une fenêtre, dans le temps qu'il étoit tout auprès du Chevalier Jean Jennings. Quelques relations disent que ce fut sur la place du marché après l'action ; d'autres prétendent que ce fut dans les fauxbourgs, dans le temps qu'ils visitoient un terrein pour y élever une batterie contre les murs de la ville, ce qui supposeroit que ce fut avant l'action.

(*a*) M. Burchett dit jusqu'au 25 Août ; mais comme les dates qu'il assigne aux actions particulières sont tantôt suivant le vieux style, tantôt suivant le nouveau sans en faire mention, il est difficile de le fixer. Le Père Daniel dit qu'il ne se rendit que lorsque la garnison manqua d'eau & d'autres provisions. Le P. Daniel.

(*b*) Tandis que notre flotte étoit ainsi victorieuse sur la côte d'Espagne, les affaires du Roi Charles dans l'intérieur du Royaume avoient réussi au delà de toute attente ; & il y avoit tout lieu de croire que ces succès entraîneroient la réduction entière de toute la Monarchie, lorsque Sa Majesté Catholique, par l'avis de ses Ministres Allemands, & contre celui de ses amis & de ses alliés, prit la fatale résolution de traverser l'Arragon pour aller à Madrid, & de s'arrêter en chemin à Sarragosse : cette résolution renversa toutes les mesures qu'on avoit prises en sa

Le Chevalier Jean Leake ayant, ſuivant ſes ordres, détaché le Chevalier Jean Jennings avec douze vaiſſeaux de guerre & un brûlot pour Liſbonne, & fait de l'eau dans la baie d'Altea, en partit le 26 Août pour aller à Ivica (*a*), il y arriva le 29, & trouva le Gouverneur & les habitans de cette place fort bien diſpoſés pour le Roi Charles III; & ſi-tôt qu'ils eurent apperçu la flotte, ils envoyèrent des députés pour ſe ſoumettre.

Année 1706.

ANNE.

Ivica ſe ſoumet au Roi Charles.

Le 2 de Septembre la flotte partit d'Ivica, & ſe rendit le lendemain devant Majorque, où le Comte d'Alcudia, Vice-Roi, & un petit nombre de gens qui étoient dans les intérêts du Duc d'Anjou, ſe mirent en devoir de réſiſter. Mais deux galiotes à bombes qui furent envoyées à Palama, la Capitale de l'iſle, n'y eurent pas plutôt jeté trois ou quatre bombes, que les habitans obligèrent le Vice-Roi à ſe retirer dans le Palais, & demandèrent à capituler, ce qui leur fut accordé le 7.

Majorque ſe rend.

Le Chevalier Jean ayant laiſſé une centaine de ſoldats de marine avec un Capitaine & un Lieutenant en garniſon au château de Porto-Pin, & deux vaiſſeaux de guerre pour tranſporter le Vice-Roi & ſes adhérens qui eurent envie de quitter le pays, partit le 12 de Majorque, & paſſa les détroits le 21. Le 23 étant à la hauteur du cap Southward, il détacha le Chevalier George Byng, conformément aux ordres qu'il en avoit reçus du Lord grand

Le Chevalier Jean Leake revient en Angleterre.

faveur, & fut la ſeule cauſe de tous les malheurs qui lui arrivèrent enſuite, & lui firent perdre la couronne.

Burchett.

(*a*) Lorſque la flotte arriva à la baie d'Altea le 22 d'Août, elle conſiſtoit en un vaiſſeau du premier rang, deux du ſecond, douze du troiſième, un du quatrième, & trois brûlots tous Anglois, & de dix vaiſſeaux de ligne Hollandois. Le même jour le Chevalier Jean Jennings partit pour Liſbonne avec ſix vaiſſeaux du troiſième rang, quatre du quatrième, deux du cinquième, & un brûlot pour les y radouber & avitailler pour le voyage qu'on avoit projeté de faire aux Indes occidentales; & le Comte de Peterſborough donna ordre au Chevalier Jean Leake de ſe rendre en Angleterre, & de laiſſer au Chevalier George Byng le commandement de l'eſcadre d'hiver; mais de paſſer auparavant à Ivica & à Majorque, & de forcer ces iſles à ſe rendre.

Année 1706.
ANNE.

Amiral, avec une escadre pour aller à Lisbonne (*a*), & lui-même avec le reste de la flotte continua sa route pour l'Angleterre (*b*). Il arriva le 6 Octobre à Sainte-Helene, vint quelques jours après à Londres, & s'étant présenté devant la Reine & le Prince, il en fut reçu comme le méritoient ses longs, heureux & importans services.

Je laisserai ici le Chevalier George Byng pour passer au récit de quelques autres expéditions navales qui furent commencées avant ce temps.

Expédition du Chevalier Stafford Fairborn sur la rivière nommée la Charente, & ce qu'il fit avec une escadre à la hauteur d'Ostende.

LE Chevalier Stafford Fairborn, Vice-Amiral de l'escadre rouge, ayant été nommé pour commander une

(*a*) Voici les ordres qu'il laissa au Chevalier George Byng : sçavoir, de prendre sous son commandement un vaisseau du premier rang, un du second, dix du troisième, quatre du quatrième, un du cinquième, un du sixième & deux brûlots; & que quand il lui donneroit le signal, de se rendre à Lisbonne, & après les y avoir nettoyés & radoubés, les envoyer en croisière dans les postes qu'il croiroit les plus propres pour incommoder l'ennemi, & assurer les côtes de Portugal, suivant le traité fait avec ce Prince; cependant de les tenir tous prêts à marcher avec l'escadre qui devoit venir de Hollande pour se joindre à lui. En cas que le Comte de Peterborough le demandât, & qu'il n'eût pas des ordres particuliers de la Reine ou du grand Amiral qui l'en empêchassent, il devoit s'avancer avec toute son escadre, ou seulement une partie vers la côte d'Espagne & celle de Catalogne, si c'étoit l'avis du Conseil de guerre; & en cas que les Ministres d'Angleterre & de Hollande résidens à Lisbonne, où le Comte de Galloway le souhaitassent, il devoit secourir toutes les garnisons de cette côte qui n'étoient pas en la possession de l'ennemi, & leur envoyer des hommes, des munitions & de l'argent; & de temps à autre fournir à la garnison de Gibraltar tout ce dont elle auroit besoin.

(*b*) Il avoit avec lui le Prince George, vaisseau du second rang, le Chêne royal, le Hamptoncourt, le Dorsetshire & le Grafton du troisième rang & un brûlot, avec six vaisseaux de guerre Hollandois, commandés par le Contre-Amiral Wassenaer, dont il fut néanmoins séparé quelques jours après pendant une tempête.

escadre dans les Soundings, se rendit à Spithead au mois d'Avril, & après avoir fait toute la diligence possible pour tenir son escadre prête, il mit à la voile le 24 du même mois (*a*).

Année 1706. ANNE.

Il devoit, suivant ses instructions, aller au plutôt à la hauteur de la Charente; mais il fut retenu long-temps par les vents contraires; à la fin il s'y rendit. S'il eût été favorisé d'un beau temps, il eût tenté de brûler les vaisseaux ennemis devant la Rochelle, on avoit même pris des précautions pour cela; mais se voyant frustré de ses espérances, il revint à Plimouth le 17 Mai avec quelques petites prises dont il s'étoit rendu maître entre les isles de Rhé & d'Oleron, où il prit aussi & brûla dix vaisseaux marchands avec leurs chaloupes.

Arrive à la hauteur de la Charente.

Mais est obligé de revenir.

Prend & détruit des vaisseaux François.

Arrivé à Plimouth il reçut ordre d'aller aux dunes, où on lui donna le 30 Mai des instructions pour aller à la hauteur d'Ostende (*b*); le Chevalier Stafford ayant

Est envoyé à la hauteur d'Ostende.

(*a*) Il avoit avec lui deux vaisseaux du troisième rang, trois du quatrième & un du cinquième, & devoit en joindre encore deux du troisième à Plimouth, ainsi que le Centurion, vaisseau de cinquante canons, s'il y étoit, & un autre de quarante; & il avoit envoyé ordre au Milford de le suivre.

Les instructions qu'il avoit reçues du Lord grand Amiral, portoient qu'il s'avanceroit avec tout le secret possible vers l'embouchure de la Charente, & tâcheroit de brûler ou détruire les vaisseaux équipés aux environs de Rochefort, qui communément alloient se mettre à l'ancre à l'embouchure de cette rivière pour y prendre des canons, des ustensiles de rechange & des provisions.

Après avoir terminé cette entreprise, il devoit examiner dans un Conseil de guerre ce qu'on pourroit tenter contre l'ennemi dans la baie ou par-tout ailleurs sur les côtes de France, & exécuter les résolutions qu'on y auroit formées; de manière qu'il s'en retournât à Plimouth au milieu de Mai, parce que dans ce temps on pourroit avoir besoin ailleurs des vaisseaux qu'il commandoit.

(*b*) Il avoit ordre de prendre avec lui quatre vaisseaux du troisième rang, trois du quatrième, quatre du cinquième, un brûlot, deux galiotes à bombes, deux brigantins & autant de chaloupes; & comme une partie de l'armée de Flandre devoit être envoyée à Ostende, pour obliger la garnison de cette place à se déclarer pour Charles III, Roi d'Espagne, il devoit disposer des vaisseaux de la manière qui lui paroîtroit le plus propre à contribuer à la réduction de cette place, en entretenant cor-

Année 1706.
ANNE.

ancré devant Ostende, conformément à ses instructions, & appris que Newport devoit être attaqué au plutôt, il envoya trois petites fregates pour empêcher qu'on y fît entrer des provisions par mer, & se tint pendant tout ce temps dans un mouvement continuel avec ses petits vaisseaux pendant les marées contre le vent, pour barrer le port d'Ostende : mais bientôt après il fut résolu de bloquer Newport & de former le siége d'Ostende.

Ses procédés.

On vit alors qu'il n'y avoit pas d'apparence de pouvoir rien entreprendre par mer contre les vaisseaux, parce qu'ils étoient rassemblés derrière la ville, & que l'entrée étoit longue, étroite, & alloit en tournant, & que d'ailleurs elle étoit défendue par des plate-formes. Mais M. d'Auverquerque ayant imaginé que deux ou trois fregates pouvoient être d'une grande utilité à Furnes pour empêcher l'infanterie & la cavalerie ennemies de passer le boyau à Newport, le Chevalier Stafford y en envoya, quoiqu'il fût d'avis que les sables ne leur permettroient pas de s'approcher assez pour que leur canon pût porter jusqu'à terre.

La tranchée ouverte devant Ostende.

Le 17 Juin on ouvrit la tranchée, & le 19 à la pointe du jour trois chaloupes venant de Dunkerque, à ce qu'on crut, entrèrent dans la ville, malgré la vigilance de nos fregates & de nos bateaux de gardes, faute d'avoir dressé une batterie à l'ouest d'Ostende, comme le Chevalier Stafford l'avoit proposé, lorsque l'armée y arriva. Le 20 les batteries de canons & de mortiers étant prêtes sur terre, & les assiégeans étant occupés à les dresser, le Chevalier Stafford Fairborn vint à terre le 22 pour conférer avec M. d'Auverquerque. Il fut résolu entr'eux de bombarder la place : le lendemain les galiotes à bombes (qui avoient auparavant fait quelqu'effet) commencèrent à la pointe du jour à jouer contre la ville, conjointe-

La ville bombardée & canonnée par terre & par mer.

respondance avec l'Officier qui commandoit en chef les troupes du siége; & si le Duc de Marlborough étoit présent, il devoit suivre ses ordres, en cas que ce Seigneur jugeât à propos de se servir de l'escadre, & de l'employer à d'autres services qu'au siége d'Ostende.

ment avec les batteries qui étoient sur terre. En un quart-d'heure on apperçut que la ville étoit ên feu en plusieurs endroits (*a*), & à huit heures en beaucoup d'autres places; de sorte qu'ayant été battue sans discontinuer par terre & par mer, une grande partie de son canon fut démontée avant la nuit, & la place entiérement ruinée.

Année 1706.

ANNE.

Se rend aux Alliés.

Le 25 les assiégés, hors d'état de tenir plus long-temps contre un feu si continuel & si terrible, demandèrent à parlementer à neuf heures du matin, & la capitulation ayant été conclue pendant la nuit, les alliés prirent possession de la place le lendemain matin au nom de Charles III, mais ils ne trouvèrent qu'un monceau de ruines (*b*).

Le Chevalier Stafford vient à Spithead.

Cette expédition terminée, le Chevalier Stafford Fairborn se rendit à Spithead avec les vaisseaux de transport Anglois & Hollandois, & les troupes destinées pour faire une descente en France avec le Comte de Rivers. Je vais faire tout à l'heure le récit de cette expédition en même temps que celle du Chevalier Cloudesly Shovel (*c*).

(*a*) Quand l'armée commença à faire feu des batteries, le Chevalier Stafford Fairborn donna ordre à toutes les petites fregates de se tenir sous voiles, de rester aussi près de terre qu'elles pourroient, & d'envoyer leurs bordées contre la ville, ce qu'elles exécutèrent en effet, & furent elles-mêmes un peu endommagées. Il comptoit leur faire rendre le même service tous les jours, mais le mauvais temps l'en empêcha.

(*b*) On trouva dans le port deux vaisseaux de guerre, l'un de quatre-vingt, l'autre de cinquante canons, & environ quarante-cinq autres petits vaisseaux qui ne furent pas compris dans la capitulation.

Le Père Daniel dit que la place fut bien défendue par le Comte de la Motthe; mais que les ennemis ayant jeté dans la place plus de dix mille bombes qui en firent un monceau de ruines, les menaces des habitans qui vouloient se révolter, la mesintelligence entre les troupes Françoises & Espagnoles, & le défaut d'armes pour les soldats, obligèrent enfin le Comte de la Motthe à capituler après douze jours (il auroit dû dire neuf jours) de tranchée ouverte: ce ne fut pourtant que quatre jours après que les batteries eurent commencé à tirer.

(*c*) Le Chevalier Thomas Hardy qui étoit avec le Chevalier Stafford Fairborn, tant dans son expédition à Rochefort que dans celle d'Ostende, fut ensuite nommé pour commander dans les Soundings une escadre, dont je rapporterai plus bas le succès.

Année 1706.
ANNE.

Procédés du Chevalier Cloudesly Shovel avec la flotte qu'il avoit sous son commandement.

Descente en France projetée.

ENTRE les autres moyens dont on fit usage cette année pour nuire à l'ennemi commun, on jugea à propos de tenter une descente en France, où la persécution qu'on faisoit aux Protestans & l'oppression de tous les sujets, avoient disposé le peuple à un soulevement général. Les Etats Généraux se prêtèrent volontiers à ce projet : on destina à cette expédition dix mille hommes de troupes de terre qui devoient être commandés par le Comte de Rivers, en qualité de Général, & sous lui par les Lieutenans généraux Erle & le Marquis de Guiscard, & par deux Majors généraux le Comte d'Essex & le Lord Mordaunt (*a*).

Le commandement de la flotte fut confié au Chevalier Cloudesly Shovel, qui arbora son pavillon à bord du Britannia à Portsmouth le 18 Juin. Toutes les forces Angloises étant embarquées, la flotte partit le 27 Mai pour Sainte-Helene, où les Généraux parurent le 30, & restèrent à l'ancre en attendant l'escadre Hollandoise & les bâtimens de transport qui furent retenus aux dunes par les vents contraires.

Le 10 Août le vent ayant tourné à l'est & étant devenu un peu fort, le Chevalier Cloudesly mit à la voile le matin, comptant que les Hollandois ne pouvoient pas être loin, parce que le vent avoit été favorable la nuit précédente. Mais quelle qu'en fût la cause, ils n'arrivèrent à Sainte-Helene que le 12 au matin, & ce délai fatal occasionna la ruine de tout le projet (*b*), & fit abandonner

Frustré par le délai des Hollandois.

(*a*) M. le Secrétaire Burchett ne dit pas un mot du projet d'une descente en France; mais il suppose que ces forces de terre avoient été destinées dès le commencement à secourir le Roi d'Espagne.

(*b*) Quand ils y arrivèrent le 12 au matin, ils furent obligés d'ancrer pendant une marée, pour y apprendre des nouvelles du Chevalier Cloudesly, & d'y prendre de l'eau fraîche. En même temps

Annales de la Reine Anne.

le

le dessein d'une descente; sur quoi le Marquis de Guiscard & le Lord Mordaunt quittèrent la flotte (*a*), qui eut ordre de se rendre à Lisbonne avec les troupes de terre (*b*). Année 1706. ANNE.

La flotte essuya dans son passage un temps fâcheux, & fut dispersée. Le Barfleur, vaisseau du second rang, fit une dangereuse voie d'eau, & fut renvoyé sur ses pas; plusieurs autres vaisseaux furent endommagés. Le Chevalier Cloudesly lui-même arriva dans la rivière de Lisbonne avec seulement quatre vaisseaux de guerre & environ cinquante de transport: mais il y trouva la plûpart des autres qui l'avoient devancé; & peu de jours après toute la flotte se rassembla, à l'exception de trois ou quatre bâtimens de transport vuides, fit passer le monde qu'il avoit dans d'autres qui n'étoient pas en état de servir,

La flotte part pour Lisbonne.

Est séparée.

Mais y arrive.

la flotte Angloise parut à la hauteur de Plimouth le même jour après midi, & y resta jusqu'au soir; mais les Hollandois ne la joignirent que le 14 au matin; alors toute la flotte étant arrivée près de l'embouchure du canal, fut forcée de se retirer à Torbay par un vent violent d'ouest, qui continuant plusieurs semaines sur le même rhombe, fut cause qu'on resserra les vaisseaux du premier & du second rang, & qu'on abandonna le projet.

(*a*) Ce grand armement fit néanmoins un bon effet, en ce qu'il tint les côtes de Normandie, de Bretagne, de Poitou, de Saintonge & de Guienne, dans une alarme perpétuelle, non seulement causa des dépenses extraordinaires aux ennemis, mais encore obligea le Roi de France d'accorder à ses sujets, à dix lieues des côtes, une exemption des taxes qui avoient été imposées.

(*b*) Lorsque le Chevalier Cloudesly arriva à Lisbonne, il prit le commandement de l'escadre qu'y avoit laissée le Chevalier Jean Leake, quand il revint de la Méditerranée, sous les ordres du Chevalier George Byng, qui dans cet intervalle de temps avoit détaché un convoi pour escorter en Angleterre les vaisseaux inutiles & les navires marchands, & envoyé quelques vaisseaux de guerre à la hauteur de Carthagene, à la requisition du Gouverneur de cette place, pour mieux le soutenir, s'il arrivoit qu'il fût attaqué par la milice de Murcie, qui depuis la retraite des troupes étoit allée en avant, & avoit obligé Oriquella, place du voisinage, à se déclarer contre le Duc d'Anjou: il reçut ordre ensuite de prendre sous son commandement tous les autres vaisseaux de Sa Majesté qu'ils rencontreroient, & qui ne seroient pas destinés à quelque service immédiat & pressant.

Burchett.

Année 1706.
ANNE.

& envoya deux vaisseaux de l'escadre du Chevalier George Byng à Alicante, pour porter de l'argent & autres choses nécessaires à l'armée que commandoit le Comte de Galloway.

Mort du Roi de Portugal.

Bientôt après arriva la mort du Roi de Portugal, qui causa bien du trouble dans cette Cour, & mit la confusion dans celle d'Espagne à Valence, que la supériorité des François & des Espagnols attachés à leur parti tenoit toujours en danger. Il fut donc résolu, à la prière du Roi d'Espagne, de se rendre à Alicante avec les troupes, aussi-tôt qu'on auroit réparé les dommages qu'on avoit souffert dans la route d'Angleterre, & qu'on auroit pouvu la flotte d'eau & d'autres choses dont elle avoit besoin. Le départ étoit fixé à la fin de Décembre; mais la veille du jour marqué le Général reçut au soir d'Angleterre des ordres qui en disposoient autrement (*a*).

(*a*) Au mois de Décembre quelques vaisseaux à qui l'Amiral avoit ordonné de se mettre en mer pour aller en croisière, étant sortis de l'embouchure de la rivière de Lisbonne, les Portugais leur tirèrent de leurs forts au moins soixante coups de canon pour les amener à l'ancre. L'Amiral s'en étant apperçu, envoya des ordres à nos Capitaines de continuer leur route; ce qu'ils firent sans répondre aux Portugais d'un seul coup de canon. Sur les plaintes que l'Amiral fit de ce mauvais traitement, la Cour de Portugal prétendit que les Officiers du fort avoient agi sans ordres, & qu'on leur avoit seulement recommandé d'arrêter & de faire feu sur un bâtiment Genois, dont le Maître étoit redevable au Roi. Mais l'Amiral ayant eu des avis certains que ce vaisseau, dont il parloit, étoit dans le même temps à l'ancre sous les murs de la ville de Lisbonne, & que le vaisseau étoit à terre pour faire ses affaires, il leur fit connoître, ainsi qu'il convenoit à une personne de sa sorte qui se sent insultée, que s'il leur arrivoit d'entreprendre pareille chose, (car ils en avoient déja usé de même avec le Chevalier Jean Leake, comme je l'ai rapporté ci-devant) il se feroit justice à lui-même par la bouche de son canon, sans attendre les ordres de la Reine.

Il est à propos de rapporter ici quelques belles actions des vaisseaux que le Chevalier Cloudesly avoit envoyé pour croiser. Le Romney de cinquante canons, commandé par le Capitaine Guillaume Cony, se trouvant le 12 Décembre dans la baie de Gibraltar avec le Milford & le Fowey, deux vaisseaux du cinquième rang, apprit qu'un vaisseau François de seize canons qui avoit sur son bord trente

Je vais laisser le Chevalier Cloudesly & le Comte de Rivers à Lisbonne, & après avoir rapporté deux ou trois événemens qui se passèrent dans l'intérieur du Royaume, je passerai au récit de ce que firent nos forces navales aux Indes occidentales, depuis la dernière fois que j'en ai rendu compte.

Année 1706.

ANNE.

Le Duc de Marlborough revient après la campagne finie.

Le Duc de Marlborough après avoir fini la campagne & terminé plusieurs affaires importantes avec les Etats Généraux, partit de la Meuse le 15 Novembre, accompagné de plusieurs des yachs & vaisseaux de guerre de Sa Majesté, débarqua le lendemain à Margatte, & vint à Londres deux jours après (a). Le Parlement s'assembla

piéces de canon de bronze, faisant partie de ceux qui appartenoient aux vaisseaux de M. Ponti, que le Chevalier Jean Leake avoit fait échouer à terre, étoit à l'ancre sous le canon de Malaga, aussitôt le Capitaine Cony seul y alla avec son vaisseau, (parce que l'un des vaisseaux du cinquième rang étoit desemparé, & que l'autre s'étoit séparé de lui par hazard) le prit & l'amena malgré le feu continuel de la place.

Le 26 il donna la chasse, & joignit un autre vaisseau François de soixante-quatre canons nommé le Content, qui pour être plus en sureté, s'étoit rangé près d'un fort à huit lieues à l'ouest d'Almeria. Le Chevalier Cony jeta l'ancre, & ordonna au Milford & au Fowey de faire de même, l'un à la tête de ce vaisseau & l'autre au dessous, ils le canonnèrent pendant deux heures; le feu se mit à ce vaisseau, qui après avoir brûlé pendant trois heures sauta en l'air, une grande partie de son équipage périt. M. Villars qui croisoit avec une escadre Françoise entre le cap Palos & le cap de Gates, l'avoit détaché pour aller chercher Malaga, & en emmener celui qui étoit chargé des canons de bronze.

Le 8 Juillet (dit M. Burchett, mais c'étoit probablement en Janvier) entre minuit & une heure, le Capitaine Cony découvrit & donna la chasse à un autre vaisseau François nommé le Mercure, monté de quarante-deux canons & de deux cens quinze hommes d'équipage, que le Roi de France avoit prêté à des marchands; il s'empara de ce vaisseau qui fut obligé de se rendre après avoir perdu son Commandant, & eu beaucoup de personnes tuées & blessées.

Annales de la Reine Anne.

(a) Tandis que le Duc étoit à la Haye, il fut résolu de communiquer aux Alliés quelques propositions de paix qui avoient été faites aux Etats, de la part de la France, par M. d'Alegre. Les Etats dirent qu'ils n'en avoient point parlé plutôt, parce qu'ils n'avoient pas cru qu'elles méritassent qu'on en fît part aux Alliés; mais qu'au mois d'Octobre dernier l'Electeur de

Année 1706.
ANNE.

Et reçoit les remercimens des deux Chambres du Parlement.

le 3 Décembre, & la Chambre des Communes ordonna le même jour "qu'on feroit de la part de la Chambre „ des remercimens au Duc de Marlborough, pour les „ grands ſervices qu'il avoit rendus à Sa Majeſté & à ce „ Royaume, par les célébres & glorieux ſuccès, & les „ victoires qu'il avoit remportées ſur l'ennemi commun „ dans la dernière campagne.„ Cette réſolution fut exécutée le lendemain par un comité, & ce Seigneur étant entré le 5 dans la Chambre des Pairs, l'Orateur, par ordre des Seigneurs, lui fit auſſi les remercimens de la Chambre dans un fort beau diſcours.

Subſide accordé pour la Marine.

Le 6 les Communes ordonnèrent que les différens comptes & mémoires concernant la marine, ſeroient apportés à la Chambre par les Officiers mêmes; ce qui fut exécuté. En conſéquence le lendemain il fut réſolu qu'on emploiroit & alloueroit pour l'année 1707 quarante mille hommes, y compris huit mille ſoldats de marine à raiſon de quatre livres par mois pour chaque tête, en y comprenant la dépenſe de l'artillerie pour le ſervice de la mer, & que pour la dépenſe ordinaire de la marine pour cette année, on alloueroit une ſomme qui n'excéderoit pas celle de cent vingt mille livres.

Etendards & Drapeaux pris à Ramilly, ſont apportés à Guildhall.

Le 19 fut un jour de triomphe pour la ville de Londres; il fut ordonné que les étendards & drapeaux pris à la fameuſe bataille de Ramilly, ſeroient ſuſpendus à Guildhall, ainſi que la ville l'avoit demandé dans une adreſſe préſentée à Sa Majeſté. En conſéquence ils furent apportés de Whiteall en grande cérémonie; & le même jour le Duc de Marlborough & pluſieurs autres perſonnes de diſtinction dînèrent avec le Lord Maire dans la ſalle de Wintner.

Bavière avoit écrit une lettre au Duc de Marlborough, & une autre aux Députés des Etats, qui avoient été communiquées avec les réponſes: mais comme ces avances générales ſans aucune déclaration particulière du côté de Sa Majeſté Très-Chrétienne, ne furent pas jugées ſuffiſantes pour mériter que les Alliés entraſſent dans des conférences, on les ſupprima.

Le dernier jour de l'année fut marqué par la Reine, pour les actions de grace à l'occasion du succès de la dernière campagne. Sa Majesté se rendit en grand appareil à l'église de St. Paul, accompagnée des grands Officiers de la Couronne & des deux Chambres du Parlement, & assista au sermon qui fut prononcé par l'Evêque de Salisbury.

Année 1706.
ANNE.
La Reine va à Saint-Paul.

CHAPITRE X.

Expéditions navales des Anglois en Amérique, jusqu'à la fin de l'année 1707.

Procédés du Chevalier Guillaume Whestone avec une escadre aux Indes occidentales.

JE suis obligé de retourner sur mes pas jusqu'au commencement de l'année 1705 pour rendre compte de cette expédition.

Année 1706.
ANNE.
Burchett.
Annales de la Reine Anne.
Empire des Bretons en Amérique.
Histoire complette de l'Europe.

Le 2 Avril de cette année le Chevalier Guillaume arriva à Madere (*a*), où ayant chargé du vin, suivant la coutume, il alla en avant, mit les navires marchands en sureté aux Barbades & aux isles sous le vent, & prit un brigantin & une chaloupe pendant sa traversée à la Jamaïque où il arriva le 17, (l'Auteur de l'Emp. des Bret. en Amérique dit le 7) Mai; le 6 Juin il en repartit (*b*) après avoir laissé des vaisseaux qui devoient escorter les navires marchands, & passa le 13 les hauteurs de Carthagene.

Vaisseau François pris.

Le 17 il donna la chasse à un vaisseau François, qui fut pris après deux heures de résistance, par les vaisseaux

(*a*) Il avoit avec lui un vaisseau du troisième rang, quatre du quatrième & deux du cinquième, & une flotte de vaisseaux marchands fretée pour différens endroits.

(*b*) Il avoit été informé qu'il y avoit quelques vaisseaux François sur la côte d'Hispaniola; & il s'étoit mis en mer avec la plus grande diligence, afin de tâcher de surprendre les autres qui venoient de Carthagene & de Puerto-Bello.

Année 1706.
ANNE.

Un autre brûlé.

qui en étoient les plus proches : ce vaiſſeau ſe trouva monté de quarante-ſix canons & de cent cinquante hommes d'équipage & de quelques Négres. Il prit enſuite ſa route à l'eſt, & découvrit à la hauteur de Rio-Grande deux voiles proches de terre, dont l'une qui étoit un corſaire de la Martinique, échoua à la côte, & fut brûlée par ſon propre équipage. Après avoir ainſi jeté l'alarme ſur la côte, il retourna à la Jamaïque, voyant qu'il n'y avoit plus apparence de pouvoir rien faire.

Autre vaiſſeau François pris.

Au commencement d'Août il détacha pour croiſer entre Puerto-Bello & Carthagene le Montague & l'Hector qui prirent un vaiſſeau François de vingt-quatre canons deſtiné pour le cap François, & chargé de ſuccre, d'indigo & de quatre ou cinq mille fourrures (*a*). Le 16 du même mois l'Amiral partit une ſeconde fois de la Jamaïque, & le 19 il gagna heureuſement Hiſpaniola, où il eut un ſi mauvais temps, qu'il eut bien de la peine à retourner à la Jamaïque avec ſes vaiſſeaux maltraités & en fort mauvais état.

Vaiſſeaux endommagés par la tempête.

Vaiſſeaux qu'on laiſſe échapper.

Quelque temps après, le Montague vaiſſeau de ſoixante canons, rencontra ſur la côte d'Hiſpaniola deux vaiſſeaux, l'un de quarante-huit & l'autre de trente-ſix canons, tous deux chargés & deſtinés pour la France : il les combattit pendant une heure, & la nuit les ſépara. Le lendemain il les vit fort bien ; mais la lâcheté de ſes Officiers & la lenteur de ſes matelots, furent cauſe qu'ils ſe ſauvèrent (*b*). On envoya enſuite après eux deux vaiſſeaux du quatrième rang, qui les rencontrèrent avec quelques vaiſſeaux marchands de leur compagnie ; mais ils s'acharnèrent tellement après les derniers, qu'ils en amenèrent cinq, & donnèrent aux premiers le temps de s'échapper (*c*).

D'autres pris.

Empire des Bretons en Amérique, v. 2, p. 313.

(*a*) L'Auteur de l'Empire des Bretons en Amérique, dit que ce vaiſſeau fut pris par un corſaire de la Jamaïque.

Burchett.

(*b*) Le Conſeil de guerre ayant examiné cette affaire, le Capitaine fut renvoyé abſous avec éloge; mais ſes Officiers furent caſſés.

(*c*) Le Capitaine le plus ancien fut caſſé dans le Conſeil de

Empire des Bretons en Amérique, vol. 2, p. 314.

Année 1706.

ANNE.

L'Amiral se met deux fois en mer inutilement.

Au mois de Mars 1706 le Contre-Amiral se rendit encore sur la côte d'Hispaniola, mais il revint sans avoir rien fait. Au commencement de Juin il eut avis qu'il y avoit quelques vaisseaux François au petit Guavas : il se mit aussi-tôt en mer avec un vaisseau du troisième rang, deux du quatrième, deux du cinquième & un brûlot ; mais un courant rapide qu'il rencontra, traversa ses desseins (*a*).

Le Chef d'escadre Kerr arrive à la Jamaïque.

Le 7 Juillet le Montague & le Folkston furent envoyés à Terre-Neuve, suivant les ordres du Lord grand Amiral, pour joindre les vaisseaux qui devoient en partir pour l'Angleterre, & le 25 le Commandant Kerr arriva d'Angleterre à la Jamaïque avec une escadre (*b*) : on tint à

guerre par sa mauvaise conduite.

L'Auteur de l'Empire des Bretons en Amérique, dit en parlant de ce fait : la conduite que tinrent plusieurs Capitaines des vaisseaux de guerre dans ces cantons fut bien blâmable, & la nation en souffrit beaucoup. Le Bristol & le Folkston rencontrèrent dix vaisseaux marchands fretés au petit Guavas pour la France, sous l'escorte de deux vaisseaux de guerre François, l'un de vingt-quatre & l'autre de trente canons. Le Capitaine Anderson Commandant des Anglois, prit six vaisseaux marchands chargés de sucre, de cacao, de cochenille & d'indigo, & les amena à la Jamaïque. Quand ils y furent arrivés l'Amiral Whetstone tint Amirauté, & le Capitaine Anderson & les autres Officiers furent condamnés à perdre leurs commissions, pour n'avoir pas attaqué les deux vaisseaux de guerre François.

Burchett.

Vers le même temps l'escadre se trouva manquer de provisions & d'ustensiles de rechange, & la Jamaïque ne fut pas en état d'y suppléer : pour surcroît de malheur, le Suffolk qui portoit le pavillon du Vice-Amiral, sauta en l'air ; le feu prit par hazard à la Sainte-Barbe ; la plûpart du monde qui s'y trouva fut tué, & soixante-dix autres personnes qui étoient sur le tillac, furent tellement grillées que la plûpart en moururent.

(*a*) Il eut avis aussi-tôt après, que l'escadre de M. Ducasse étoit allée à Carthagene avec huit gros vaisseaux de guerre, & qu'il avoit dessein de passer de là à Puerto-Bello, & ensuite, à ce qu'on prétend, à la Vera-Cruz ; on rapporta d'ailleurs que les vaisseaux qui étoient au vent se rendroient à la Havane, & y resteroient jusqu'à ce que M. Ducasse les eût joints de Vera-Cruz ; de sorte qu'ils devoient se trouver au nombre de seize en tout.

(*b*) Les vaisseaux qui vinrent d'Angleterre avec le Commandant Kerr, étoient un du troisième rang, cinq du quatrième, deux du cinquième, deux du sixième & un brûlot.

Année 1706.
ANNE.

cette occasion un Conseil de guerre (*a*), & le Chevalier Guillaume Whetstone ayant eu avis que quelques-uns des vaisseaux & des galères ennemies étoient à Carthagene, on résolut de s'y rendre bien accompagné.

Se rend à Carthagene avec le Contre-Amiral.

Suivant cette résolution, le Contre-Amiral & le Capitaine Kerr partirent le 8. Août de la Jamaïque, & étant arrivés le 18 devant le port de Carthagene, envoyèrent une lettre au Gouverneur avec quelques déclarations pour l'engager à se soumettre au Roi Charles III son légitime Souverain, à quoi il répondit qu'il ne connoissoit point d'autre Roi que Philippe (*b*). Ainsi n'ayant rien pu conclure, le Chevalier Guillaume Whetstone retourna à la Jamaïque, & si-tôt que les navires marchands furent prêts à mettre à la voile, il reprit la route d'Angleterre (*c*), où il arriva le 23 Décembre après avoir remis le commandement des vaisseaux destinés pour d'autres expéditions dans ces cantons au Commandant Kerr, dont nous allons rapporter les opérations (*d*).

Mais retourne sans avoir rien fait.

(*a*) Il fut convenu de renvoyer aux Barbades & aux isles sous le vent ces fregates qu'il en avoit amenées, sur l'avis qu'on lui avoit donné que la Jamaïque étoit en danger.

(*b*) Il y avoit dans le port quatorze galions tous rangés fort près de la place & sans agrès, & comme les Espagnols ne vouloient pas souffrir qu'il y entrât aucuns vaisseaux, ni à Puerto-Bello, les pilotes qui étoient à bord de l'escadre ne jugèrent pas à propos qu'on forçât le passage, à cause du peu de largeur du port & des bas-fonds, à moins que nous ne fussions auparavant en possession du château Bocca-Chica & des autres forts, parce qu'il n'y avoit point d'espace pour faire tourner les vaisseaux qui tiroient tant d'eau.

(*c*) Avant que le Chevalier Guillaume partit pour l'Angleterre, les croiseurs de la Jamaïque y amenèrent huit prises, dont une étoit un navire marchand François richement chargé, commandé par un nommé Cordier, & pris par le vaisseau de guerre l'Expérience, & un Corsaire de la Jamaïque qui l'accompagnoit.

(*d*) En venant d'Angleterre, avant que de joindre le Cevalier Guillaume Whetstone, il visita les vaisseaux marchands fretés pour la Virginie & Terre-Neuve, à environ cent lieues en mer, & passa aux Barbades & aux isles sous le vent, aux dernières desquelles il laissa le Colonel Park qu'il avoit amené pour être Gouverneur de ces isles. Il fut résolu que son escadre seroit renforcée par les deux vaisseaux du quatrième rang qui servoient aux Barbades, & celui du

Burchett. Empire des Bretons en Amérique, vol. 2, p. 181.

Procédés

Procédés du Commandant Kerr aux Indes occidentales. Année 1706.

ANNE.

LE Chevalier Guillaume Whetstone étant parti, le Commandant Kerr parcourut avec son escadre depuis la Jamaïque jusqu'à la côte d'Hispaniola, & nomma pour son rendez-vous l'isle de Ashe : il avoit formé des desseins sur une Colonie Françoise appellée le Port Saint-Louis; mais ne les trouvant pas praticables, parce que les pilotes ne connoissoient pas l'entrée du port, il fut résolu de se rendre au petit Guavas, & pour mieux se dérober de faire voile au nord de l'isle Guanava.

Dessein sur le Port-Louis jugé impraticable.

Le 13 Septembre le Commandant ordonna au Capitaine Boyce avec la prise de Dunkerque, & toutes les chaloupes armées, de mettre à la voile; il se proposoit de détruire les vaisseaux ennemis qui se trouveroient dans les baies de Logane & du petit Guavas; mais cette entreprise ayant aussi échoué (*a*), il s'en revint à la Jamaïque, où la mortalité qui se mit parmi son monde, le força de demeurer le reste de l'année sans rien entreprendre davantage (*b*).

Autre projet contre le petit Guavas, échoué.

Maladies parmi ses gens.

cinquième rang qui étoit aux isles sous le vent, dans la croyance que la Jamaïque étoit en danger d'être attaquée par les François.

Lorsque le Colonel Park arriva à Antegoa, un vaisseau Irlandois de Bilfast qui n'avoit que neuf hommes & six mousses, attaqué à la vue de cette isle par une chaloupe découverte sur laquelle il y avoit cinquante François, fit une belle défense, blessa quarante des ennemis, prit la chaloupe, & l'amena à Antegoa.

Burchett.

(*a*) Il eut ordre de côtoyer pendant la nuit les baies de Logane & du petit Guavas, avec toute l'attention & le secret possible, & de disposer de manière les choses, qu'il pût détruire les vaisseaux ennemis dans l'une ou l'autre de ces baies, & de revenir à l'escadre le lendemain matin au signal qui lui en seroit fait. Mais s'il n'apprenoit point à Logane qu'il y eût des vaisseaux François au petit Guavas, il devoit, sans aller plus loin, gagner le large & revenir joindre le Commandant : mais quelques-unes des chaloupes s'écartèrent des autres, mirent l'allarme dans le pays, & par ce moyen rendirent l'entreprise impraticable.

(*b*) Les Marchands de la Jamaïque, dit l'Auteur de l'Empire des Bretons en Amérique, ayant été extrêmement maltraités par le Commandant Kerr, & ayant perdu par sa négligence ou par son avarice plusieurs petits bâtimens qui y venoient des Indes occidentales Espagnoles chargés d'argent, résolurent de s'adresser au Parlement pour en avoir justice. En effet ils

Empire des Bretons en Amérique, vol. 1, pag. 314.

Année 1706.
ANNE.

Opérations du Chevalier Jean Jennings aux Indes occidentales.

LE Chevalier Jean Jennings eut ordre, comme je l'ai dit ci-devant, de se rendre à Lisbonne pour y réquiper & ravitailler son escadre : il en partit le 15 Octobre ; mais les vents contraires l'empêchant d'atteindre l'isle de Madere, il gagna la hauteur de Teneriff & se rendit dans la baie de Santa-Cruz (*a*). Le 4 Novembre il arriva à Saint-Jago, une des isles du cap Verd, où il fit aiguade, & quelques provisions fraîches pour ses vaisseaux : il en partit le 12, arriva dans la baie de Carlisle aux Barbades le 29, & y remit à la voile le 5 Décembre, pour se rendre aux isles sous le vent (*b*). A son arrivée à Monserat, il ordonna au

Son arrivée à Teneriff.

Aux isles sous le vent.

envoyèrent M. Thomas Wood en qualité d'Agent en Angleterre pour cette affaire, & celui-ci la poursuivit avec tant de prudence & de soins, qu'on rendit justice aux Marchands contre ceux qui leur avoient fait tort ; & que le Principal d'entr'eux fut privé de sa commission, sans espérance de pouvoir jamais être employé au service de Sa Majesté.

Les François firent au mois d'Août de cette année une entreprise sur la Caroline, & y allèrent avec tant de confiance du succès, qu'ils ne donnèrent au Gouverneur qu'une heure, pour se résoudre à leur remettre le pays entre les mains pour le compte du Roi de France : mais la réponse fut, qu'il ne lui falloit pas la moitié d'une minute, qu'il sçavoit son devoir, &c. & ne voulut pas souffrir que l'Officier lui parlât davantage. Les François se mirent en devoir d'obtenir par force ce qu'ils n'avoient pu gagner par leurs menaces ; mais ils trouvèrent une si vigoureuse résistance, que de huit cens hommes qu'ils avoient sur leurs vaisseaux, il y en eut trois cens de tués, noyés ou prisonniers ; & parmi les derniers dix Officiers, sçavoir, leur Commandant en chef sur terre, son Lieutenant, trois Capitaines de vaisseaux, quatre Lieutenans & un Maître, qui tous ensemble offrirent dix mille piéces de huit pour leur rançon.

(*a*) Il y découvrit cinq vaisseaux auprès des forts : aussi-tôt il envoya quelques petites fregates, pour tâcher avec leurs chaloupes d'aller couper les cables de ces vaisseaux, & les jeter contre le rivage : mais les François & les Espagnols firent un feu si vif de dessus les plate-formes qu'ils avoient élevées, qu'il ne fut pas possible de rien entreprendre avec les chaloupes, à moins de disposer les vaisseaux de manière, qu'avec leurs grandes bordées ils pussent battre les forts : ainsi on abandonna ce dessein.

(*b*) Il y débarqua, ainsi qu'aux

Marie, au Chevreuil & au Faucon de courir le long des côtes d'Eſpagne juſqu'à Carthagene, & de le rejoindre à la Jamaïque, après s'être informé de leur mieux de l'état des galions : il toucha encore à une autre des iſles ſous le vent, & envoya quelques-uns de ſes vaiſſeaux aux autres pour y prendre des proviſions qui lui étoient néceſſaires ; il arriva à la Jamaïque le 2 Janvier 1707, & y trouva la petite eſcadre du Commandant Kerr toute radoubée, mais deſtituée d'hommes, & apprit que les galions étoient encore à Carthagene ſans être funés.

Année 1706.

ANNE.

Et à la Jamaïque.

1707.

Le Chevalier envoya de la Jamaïque au Gouverneur de Carthagene, le Marie avec une lettre & une relation du ſuccès des armes de Sa Majeſté & de celles de ſes Alliés en Eſpagne, pour l'engager à ſe ſoumettre au Roi Charles, lui offrant dans ce cas la protection de Sa Majeſté, & d'eſcorter les galions en Eſpagne : mais il reçut la même réponſe qui avoit été rendue au Commandant Kerr, & le Gouverneur ajouta qu'il avoit reçu des nouvelles d'Eſpagne, par leſquelles on lui mandoit que la fortune avoit changé en faveur du Roi Philippe qui étoit retourné à Madrid, & avoit regagné toutes les places qui étoient en la poſſeſſion de ſes ennemis

Fait des offres au Gouverneur de Carthagene.

Qui ſont rejetées.

Sur ce refus, il fut réſolu dans un Conſeil de guerre le 17, que toute l'eſcadre, à l'exception du Northumberland, vaiſſeau du troiſième rang, que la maladie de ſes gens avoit mis hors d'état de ſervir, s'avanceroit vers la baie de Carthagene, ce qui fut exécuté : mais le Gouverneur & le Général des galions perſiſtant dans leurs réſolutions, le Chevalier Jean en partit, & s'étant radoubé & ayant fait de l'eau dans la baie de Blewfield à la Jamaïque, il mit à la voile le 25 Février, & paſſant le golfe de Floride par un vent favorable, arriva à Spithead le 22 Avril, où il fut ſuivi par le Commandant Kerr qui fut remplacé par le Commandant Wager (*a*).

Il y va avec ſon eſcadre.

Mais y trouve un refus.

Revient en Angleterre.

Eſt ſuivi par le Commandant Kerr.

Barbades, les canons & les proviſions d'artillerie qui avoient été deſtinées pour mettre ces iſles en état de ſe mieux défendre.

(*a*) Avant de quitter la Jamaïque, le Commandant Kerr fut

Année 1707.

ANNE.

Procédés du Commandant Wager aux Indes occidentales.

Au commencement de Janvier de cette année, le Commandant Wager reçut de son Altesse Royale une commission pour commander une escadre destinée pour les Indes occidentales ; mais les vaisseaux qui furent nommés pour cette expédition n'étant pas tous prêts, il ne se rendit à bord de l'Expédition, vaisseau qu'il s'étoit proposé de monter, que le 20 Février à Blacksteakes, & à cause des vents contraires il n'arriva que le 27 à Nore. Le 9 Mars il partit de Nore & ancra le 11 aux dunes.

Arbore son pavillon à bord de l'Expédition.

Le Commandant ayant reçu ses instructions à la fin de Mars, se rendit le 29 à bord de l'Expédition à Spithead où il arbora son pavillon (*a*). Le 2 Avril il fit mettre à la voile, démara le lendemain, & ayant jeté & levé l'ancre plusieurs fois pour donner aux vaisseaux marchands des ports de l'ouest de l'isle le temps de le joindre, il partit de Ramhead le 11.

Le 26 il arriva à Madere, & ayant embarqué du vin pour l'usage de son escadre, il en repartit le 3 de Mai (*b*). Le 27 le Commandant détacha le Severn, le Lynn & le Dauphin, pour porter au Gouverneur des Barbades la nouvelle de son approche avec la flotte, & il ancra le

informé par des lettres trouvées à bord d'une prise, qu'ona ttendoit de France dans ces cantons, une escadre considérable sous les ordres de MM. Coetlogon & Ducasse pour escorter les galions, qui pourtant n'étoient pas prêts à partir.

(*a*) Les vaisseaux qui furent alors destinés pour les Indes occidentales sous les ordres du Commandant Wager, étoient l'Expédition, le Kingston, le Portland, le Severn, le Scarborough, le Dauphin, le Greenwich, le Lynn & le Deal-Castle. Les trois derniers servirent d'escorte à une flotte de cinquante navires marchands fretés pour la Virginie, les Barbades, &c.... & le premier Avril, son allége vint des dunes le joindre sous l'escorte du Bedford & du Berwick. M. Burchett dit sans nommer les vaisseaux, qu'il en avoit sous ses ordres un du troisième rang, quatre du quatrième, deux du cinquième & un brûlot.

(*b*) M. Burchett dit, par erreur, le 5 Juin, & suppose qu'il arriva à Antegoa en quatre jours ; mais il auroit dû dire, comme ci-dessus, des Barbades.

premier Juin à la baie de Carlisle avec toute la flotte. Après s'y être pourvu d'eau, il en repartit le 5 (*a*), ancra dans la rade des cinq isles à Antegoa le 10, fit de l'eau le 11 à Monserat, arriva le 12 à Mevis, & en repartit le lendemain pour la Jamaïque. Le 20 ayant eu la vue de la terre, le Commandant détacha le Dauphin pour donner avis au Capitaine Kerr de leur arrivée, & le 22 la flotte vint à l'ancre à l'entrée de Port-Royal.

Année 1707.

ANNE.

Le 26 Août le Capitaine Kerr vint le joindre avec le Breda, le Sunderland & le brûlot le Faucon, & vingt-huit vaisseaux marchands venant d'Angleterre; & fut suivi le 28 par l'Expérience avec trois navires marchands. Le même jour on tint un Conseil de guerre (*b*), & suivant la résolution qui y fut prise, le Commandant ayant mis ses vaisseaux en état, quoiqu'avec beaucoup de peine à cause des pluies, partit le 28 Novembre, & fit prendre les devans au Severn & à la Prise de Dunkerque. Ces vaisseaux le vinrent joindre le 4 Décembre, & lui apportèrent la nouvelle que les galions n'étoient pas encore prêts à partir. Il reçut ensuite plusieurs informations au sujet de l'escadre de M. Ducasse, qui lui donnèrent lieu

Met à la voile pour Hispaniola.

(*a*) Le Commandant avoit alors avec lui huit vaisseaux de guerre, sçavoir, l'Expédition, le Kingston, le Portland, le Severn, le Dauphin & le Scarborough destinés pour la Jamaïque; le Deal-Castle pour aller à Antegoa se faire suifer & revenir aux Barbades; & le Cygne pour servir aux isles sous le vent, & y suivre ses ordres.

(*b*) Il fut convenu que pour la sureté de l'isle de la Jamaïque, on laisseroit un vaisseau dans le havre de Port-Royal, & qu'un autre croiseroit à l'est de ce port: que deux fregates se tiendroient pendant six semaines ou deux mois, ou même plus long-temps, si le Commandant le jugeoit à propos, sur la côte de Carthagene & de Porto-Bello, pour y surprendre les Corsaires, qui avoient fait beaucoup de dommage à notre commerce; & que le reste de ses vaisseaux, sçavoir, l'Expédition, le Windsor, le Kingston, le Portland, l'Assistance, & la Prise de Dunkerque iroient au dessus du vent, & croiseroient pendant six semaines ou deux mois sur la côte d'Hispaniola & sur le passage au vent. Mais que, s'il apprenoit qu'il y eût une escadre Françoise dans ces cantons, ou que les galions fussent partis de Carthagene, il faudroit considérer dans un Conseil de guerre les mesures qu'il seroit à propos de prendre dans ce cas.

Année 1707.
ANNE.

de craindre que les ennemis n'eussent formé quelque dessein sur la Jamaïque; c'est pourquoi il quitta la côte d'Espagne, & prit la route de la Jamaïque où il arriva le 22 (*a*) : nous allons l'y laisser pendant quelque temps.

Heureux succès du Capitaine Underdown dans l'Amérique septentrionale.

Le Capitaine Underdown, commandant du Falkland, fut envoyé cette année en Amérique pour troubler la pêche des François; il y eut de fort heureux succès, & leur causa des dommages considérables (*b*).

(*a*) Suivant l'avis qu'il avoit reçu, l'escadre de M. Ducasse consistoit en dix vaisseaux de guerre, dont il y en avoit huit depuis soixante-dix jusqu'à quatre-vingt six canons, & plusieurs gros bâtimens de Corsaires, & qu'il attendoit dix-huit autres vaisseaux.

Il arriva cette année aux Barbades un accident bien étrange. Un nommé Samuel Frazon Marchand de cette place, venant de dessus un vaisseau de guerre, il s'éleva tout d'un coup une tempête qui le jeta en pleine mer avec sa chaloupe; de sorte qu'on craignoit qu'il n'eût péri. On apprit à la fin de ses nouvelles, & l'on sçut qu'après avoir erré pendant six jours sur l'Océan, sans aucune subsistance, pas même du pain & de l'eau, il étoit arrivé à l'isle Saint-Vincent, où il avoit à peine débarqué avec ses rameurs & un Négre, que les Indiens les avoient dépouillés & mis tous nuds. Les deux matelots moururent en peu de temps de fatigue: il n'y eut que le Marchand & le Négre qui y résistèrent. M. Frazon resta trois mois dans cet état; à la fin les Indiens le transportèrent à la Martinique où il paya dix-sept ou dix-huit pistoles pour sa rançon; mais on ne voulut pas lui laisser racheter son Négre. Les François l'envoyèrent de la Martinique à Mevis, d'où il retourna aux Barbades.

(*b*) Il prit deux vaisseaux; l'un de trente canons & de cent dix hommes, & l'autre de vingt canons & de cent hommes. Il prit & brûla un autre vaisseau de vingt canons & de quatre-vingts hommes. L'ennemi brûla lui-même deux de ses vaisseaux, l'un de trente-deux & l'autre de trente-six canons. Il brûla deux cens vingt-huit barques de pêcheurs; il y eut quatre cens soixante-dix chaloupes & bateaux plats qui ne furent point employés à la pêche dans cette saison; il y en eut quarante-six autres de brûlés : on détruisit soixante-dix-sept mille deux cens quatre-vingt quintaux de poisson, & quinze cens soixante-huit muids d'huile de poisson. *Annales de la Reine Anne.*



CHAPITRE XI.

Expéditions navales des Anglois en Europe, & autres succès arrivés dans le cours de l'année 1707.

Année 1707.

ANNE.

Burnet. Burchett. Annales de la Reine Anne. Histoire complette de l'Europe. Le P. Daniel. De Larrey, Hist. de Fr. sous Louis XIV. Mémoires de Forbin. Mémoires de M. du Gué Trouin.

L'ACTE de confirmation de l'union des deux Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse, ayant après bien de la peine passé dans les Parlemens des deux nations, reçut le 6 Mars de cette année le sceau de l'autorité royale; Sa Majesté fit paroître dans le discours qu'elle prononça à cette occasion, une satisfaction extraordinaire de ce qu'une affaire si difficile & si délicate, que toutes les tentatives qu'on avoit faites depuis plus de cent ans pour y parvenir avoient été inutiles, venoit d'être achevée si heureusement sous son régne.

Résolution de la Chambre des Communes au sujet des pirates de Madagascar.

Les Communes ayant reçu des représentations au sujet d'un grand nombre de pirates qui s'étoient établis à Madagascar, d'où ils incommodoient considérablement le commerce des Indes orientales, sur les offres que fit le Marquis de Carmarthen d'y aller avec une petite escadre & de les détruire, nomma un comité pour prendre cette affaire en considération; & la Chambre en ayant approuvé les avis le 8 Avril, "il fut résolu de présenter une adresse „ à Sa Majesté, & de la supplier d'examiner les moyens „ de détruire ces pirates, d'arrêter leurs pillages, pira„ teries & brigandages „. Le même jour il fut résolu de présenter une autre adresse à la Reine, "à ce qu'il lui „ plût donner ses soins au recouvrement & à la conser„ vation des anciennes possessions, du commerce & de la „ pêche de Terre-Neuve (*a*).

Annales de la Reine Anne. Histoire complette de l'Europe.

(*a*) Vers le même temps le Gouvernement apprit la fâcheuse nouvelle de la perte du vaisseau de guerre la Résolution; elle fut néanmoins accompagnée de circonstances si glorieuses pour le Commandant & pour tous les gens de son équipage, qu'elle mérite d'être rapportée pour servir d'exemple à la postérité.

Année 1707.
ANNE.

Continuation des opérations du Chevalier Cloudeſly Shovel juſqu'au temps qu'il périt malheureuſement aux iſles de Scilly.

NOUS avons laiſſé le Chevalier Cloudeſly Shovel à Liſbonne avec le Comte de Rivers prêt à partir pour

Le Comte de Peterſborough partit de Barcelone le 13 Mars pour ſe rendre à Genes avec un Gentilhomme que le Roi Charles dépêchoit en qualité de ſon Envoyé auprès du Duc de Savoye, à bord de la Réſolution, vaiſſeau de guerre, commandé par le Capitaine Mordaunt, fils du Lord de ce nom; l'Entrepriſe & le Milford, fregates, partirent en même temps. Le 19 ils rencontrèrent à environ quinze lieues de Genes, ſix vaiſſeaux de guerre François qui leur donnèrent la chaſſe; il y en avoit deux de quatre-vingt canons, deux de ſoixante-dix, un de ſoixante-huit & l'autre de cinquante-huit. Auſſi-tôt ce Seigneur avec l'Envoyé d'Eſpagne vinrent à bord de l'Entrepriſe, firent route toute la nuit & partirent pour Ligourne: le Milford s'échappa auſſi & gagna le même port. L'ennemi continuant à donner la chaſſe à la Réſolution, un de leurs vaiſſeaux s'en approcha à dix heures du ſoir à la portée du canon; mais ne commença à le canonner que le 20 à ſix heures du matin; pendant ce temps tous les autres vaiſſeaux ennemis qui étoient tous bien nets & ne faiſoient que ſortir de Toulon, s'en approchèrent auſſi: alors il ſe livra un combat très-vif, que le Capitaine Mordaunt ſoutint avec beaucoup de bravoure & d'intrépidité juſqu'à trois heures & demie de l'après midi; pour lors ne voyant point d'eſpérance de ſe débarraſſer de l'ennemi, & voyant ſon vaiſſeau fort maltraité, il jugea à propos de ſe faire échouer: l'ennemi le pourſuivoit toujours & tiroit continuellement; mais voyant par la vivacité avec laquelle le Capitaine ripoſtoit, qu'il n'étoit pas d'humeur d'abandonner ſon vaiſſeau, ils envoyèrent leurs chaloupes pour le brûler; mais on les fit bientôt retirer. Le 21 au matin un des vaiſſeaux ennemis de huit canons s'en approcha; alors il faiſoit eau de tous côtés, & ſa poudre étoit mouillée; il fut donc réſolu d'y mettre le feu, plutôt que de le laiſſer tomber entre les mains de l'ennemi: en effet, à onze heures du matin il fut conſumé juſqu'à *fleur* d'eau. Le Capitaine & les *gens* de l'équipage ſe ſauvèrent à terre avec ce qu'il y avoit de plus grand prix dans le vaiſſeau. Il fut bleſſé à la cuiſſe durant le combat d'un boulet de canon, mais legèrement. L'Entrepriſe & le Milford furent attaqués tous les deux ſéparément, en allant à Ligourne, par un vaiſſeau de guerre François de quarante canons; mais il les quitta bientôt. M. le Secrétaire Burchett place cette action un an plutôt; mais non ſeulement les deux Auteurs ci-devant cités, mais encore pluſieurs autres relations que j'ai vues la placent ici; j'ai cru devoir plutôt ſuivre pluſieurs autorités qu'une ſeule.

Alicante,

Alicante, mais arrêté par un ordre d'Angleterre qui arriva sur le soir la veille du jour fixé pour son départ.

Année 1707. ANNE.

Ces ordres étoient de débarquer les troupes en Portugal, à de certaines conditions, qui devoient être préalablement ratifiées par cette Cour. On présenta à ce sujet un mémoire au nouveau Roi, pour lui communiquer ces ordres conditionnels; mais soit que la Cour de Portugal ne se trouvât pas en état, ou qu'elle n'eût pas la volonté de consentir à ces demandes, il fut résolu dans un Conseil de guerre de les débarquer à Alicante; ainsi l'Angleterre envoya aussi-tôt des ordres pour cet effet. La flotte des alliés mit donc à la voile le 7 Janvier avec les forces de terre qu'elle avoit à bord, pour se rendre de Lisbonne à Alicante où elle arriva le 28; & après avoir mis à terre les troupes, qui ayant été exposées pendant plus de six mois à tous les inconvéniens qui accompagnent les longs voyages, étoient alors réduites à sept mille hommes, elle partit d'Alicante le 17 Février, & retourna à Lisbonne le 11 du mois suivant (*a*).

La flotte part pour Alicante.

Et retourne à Lisbonne.

Notre armée d'Espagne avoit alors un grand besoin d'argent, d'habits, de provisions & d'autres choses nécessaires; l'Amiral ordonna au Chevalier George Byng de se rendre à Alicante avec des secours, ce qu'il fit en effet le 30 Mars (*b*). Quand il fut à la hauteur du cap Saint-

Le Chevalier George Byng détaché avec des secours pour l'armée.

Annales de la Reine Anne.

(*a*) Soit que le Comte de Rivers fût déterminé par sa commission à servir en Espagne, ou qu'il ne voulût pas servir sous le Comte de Galloway; ou partager avec lui le commandement d'une armée si mal pourvue, il vint à Lisbonne le 23 Mars, partit pour l'Angleterre accompagné du Comte d'Essex, du Brigadier Gorges & de plusieurs autres Officiers, & arriva à Londres le 18 Avril.

Burchett.

(*b*) Il eut ordre de prendre avec lui un vaisseau du premier rang, un du deuxième, sept du troisième & un du quatrième, avec neuf autres des Etats Généraux, & quelques petites fregates & brûlots. Après avoir débarqué les choses nécessaires à l'armée, il devoit employer ses vaisseaux au plus grand avantage des Alliés, & l'Amiral faisoit la plus grande diligence pour le suivre avec le reste de la flotte; sçavoir, un vaisseau du deuxième rang, onze du troizième, quatre du quatrième & quatre du cinquième, sans compter les brûlots, les galiotes à bombes & autres petits bâtimens.

Année 1707. ANNE.

Vincent, il apprit la triste nouvelle de la défaite de notre armée à la bataille d'Almanza. A la prière du Lord Galloway il fit voile pour Tortose en Catalogne, où ce Seigneur avoit dessein de se retirer avec les misérables restes de son armée, & prit avec lui les malades & les blessés qui se trouvèrent à Denie, Gandie & Valence; cela consomma tout le mois d'Avril: il suivit ensuite la route de Barcelone où le Chevalier Cloudesly le joignit le 20 Mai.

Le Chevalier Cloudesly se joint à lui.

Entreprise sur Toulon concertée.

Le Duc de Savoye & le Prince Eugene ayant concerté une entreprise sur Toulon, & leurs troupes étant actuellement en marche pour se rendre devant cette importante place, le Chevalier Cloudesly qui devoit les aider de sa flotte dans cette expédition, mit à la voile pour les côtes d'Italie, & parut à la hauteur de Genes au commencement de Juin. Le 5 la flotte ancra devant Final (a), & le même jour on tint un Conseil de guerre à Turin, d'où le Chevalier Jean Noris (qui y avoit été envoyé du Roi Charles, ainsi que le Comte de Galloway & le Chevalier George Byng) sortit deux jours après, & annonça au Chevalier Cloudesly que le Prince Eugene étoit venu pour conférer avec lui (b). A la fin de ce mois la flotte ancra entre Nice & Antibes; ce fut à Nice que se fit la première entrevue du Chevalier Cloudesly avec le Duc de Savoye (c). Le passage du Var où l'ennemi

Le Chevalier Cloudesly Shovel va conférer avec le Duc de Savoye & le Prince Eugene.

Annales de la Reine Anne.

(a) La flotte consistoit alors en quarante-trois vaisseaux de guerre, & cinquante-sept bâtimens de transport; car on avoit envoyé plusieurs autres vaisseaux de guerre & de transport à Ligourne & à Genes pour y embarquer l'artillerie & les munitions destinées pour les opérations de la guerre concertée avec le Duc de Savoye.

(b) L'Amiral vint à terre le 9, & le Prince Eugene arrivant à Final dans le même temps, ils eurent une conférence de quatre heures, après laquelle ils dînèrent ensemble chez le Gouverneur, & l'Amiral retourna à bord.

(c) Le Duc donna à tous les principaux Officiers de la flotte des alliés les plus grands témoignages de faveur & d'estime, mais plus particulièrement au Chevalier Cloudesly, qui avant que de partir invita Son Altesse Royale & tous les Généraux, de l'honorer de leur présence à bord de la flotte, ce qui fut accepté. Le 29 le Chevalier Cloudesly eut l'honneur de

s'étoit retranché fut résolu, & le dernier jour de Juin quatre vaisseaux de guerre Anglois & un Hollandois commandés par le Chevalier Jean Noris, accompagnés de six cens matelots & soldats de marine sur des chaloupes sans pont, se rendirent à l'embouchure de cette rivière, & s'étant avancés jusqu'à une portée de mousquet des retranchemens des ennemis, firent sur eux un feu si terrible, que leur cavalerie & la plus grande partie de leur infanterie, qui ne s'attendoit pas à être attaquée de ce côté, abandonna les retranchemens. Le Chevalier Cloudesly lui-même suivit le Chevalier Jean Noris au lieu de l'action, & remarquant le desordre de l'ennemi, lui ordonna de débarquer avec les matelots & les soldats de marine, & de les attaquer dans leurs retranchemens. Le Chevalier Jean exécuta cet ordre avec tant de conduite, & ses gens s'avancèrent avec tant de valeur & de résolution, que les François en desordre abandonnèrent leurs fortifications, où le Chevalier Jean se logea, & ouvrit par ce moyen une route au Duc de Savoye (*b*), qui passa

Année 1707.

ANNE.

Action courageuse exécutée sous la conduite du Chevalier Jean Noris.

donner à dîner au Duc de Savoye, au Prince Eugene, à plusieurs autres Officiers généraux, & aux Ministres Anglois & Hollandois à bord de l'Association. Ils y furent reçus au bruit de toute l'artillerie de la flotte, dont les vaisseaux s'étoient rangés tous sur une ligne pour les recevoir. En entrant dans la chambre le Duc trouva une garde de hallebardiers, & un fauteuil placé sous un dais de velours. Le repas qui fut de soixante couverts composé de tout ce qu'on pouvoit trouver de plus rare, fut si magnifique & si somptueux, que son Altesse Royale toute surprise, dit à l'Amiral que s'il lui rendoit visite à Turin, il auroit bien de la peine à lui faire une réception plus magnifique. Après le dîner on tint un Conseil de guerre, dans lequel il fut résolu de forcer le passage du Var; & l'Amiral s'engagea à détruire les fortifications qui étoient vers la mer, attendu qu'il lui étoit facile de s'en approcher avec ses vaisseaux à la portée du mousquet, & qu'ainsi il lui livreroit ce passage libre. Le 2 Juillet ces mêmes illustres hôtes furent encore regalés à bord de l'Amiral, où il fut résolu que l'armée marcheroit droit à Toulon.

(*a*) L'Evêque Burnet dit que sans cette action courageuse, les fortifications que les François avoient élevées sur les bords de cette rivière, auroient effectivement arrêté son passage.

Année 1707.
ANNE.

la rivière une demi-heure après, sans trouver le moindre obstacle, lui qui s'étoit attendu à une résistance très-opiniâtre; il s'avança delà vers Toulon.

L'armée des Alliés arrive devant Toulon.

La flotte prit ensuite la route des isles d'Hieres (*a*), & le 15 Juillet l'armée arriva à la Valette devant Toulon; elle commença par tracer des lignes depuis la Valette jusqu'à la mer, pour avoir communication avec la flotte & en recevoir de l'artillerie & des provisions. Le 17 l'Amiral Shovel & quelques-uns des principaux Officiers de la flotte vinrent dans le camp, & eurent une conférence avec Son Altesse Royale & le reste des Officiers généraux de l'armée à la tête du camp où ils dînèrent.

Conférence des Officiers généraux de mer & de terre.

Nos historiens ne parlent point de ce qui se passa à cette conférence; mais les François prétendent que le Prince Eugene & plusieurs autres Officiers généraux furent d'avis de se retirer de bonne heure; & que le Duc de Savoye insista sur l'exécution de l'entreprise. On ne put cependant engager le Chevalier Cloudesly à exposer la flotte des alliés dans le port (comme Son Altesse Royale & quelques-uns des Généraux l'auroient voulu) avant que les troupes de terre se fussent emparé des forts qui le défendoient.

Les François détruisent quelques-uns de leurs propres vaisseaux dans le port.

Les ennemis qui appréhendoient avec raison d'être bombardés, furent dans une telle consternation, qu'ils renvoyèrent le 21 leurs galères à Marseille, & pour empêcher toute leur flotte d'être brûlée, ils coulèrent à fond dans le port vingt de leurs vaisseaux de guerre, dont il y en avoit au moins dix à trois ponts, & ils le firent de manière que ces vaisseaux ne furent plus jamais en état de servir (*b*).

Bientôt après quatre vaisseaux du troisième rang &

Burchett.

(*a*) L'Amiral promit au Duc que quand la ville seroit prise, s'il ne pouvoit se retirer d'une manière sûre par terre, il le transporteroit par mer lui & son armée.

Annales de la Reine Anne.

(*b*) Il y avoit alors quarante-six vaisseaux de guerre, depuis cent dix jusqu'à cinquante canons, sans compter vingt-neuf fregates, brûlots & autres petits bâtimens dans ce port.

cinq Hollandois vinrent joindre l'Amiral, aussi bien que ceux qu'il avoit envoyés à Genes & à Ligourne avec les vaisseaux de transport chargés de munitions & de provisions pour l'armée (*a*).

Année 1707. ANNE.

Le 2 Août les batteries commencèrent à tirer de part & d'autre; & le même jour la flotte des alliés vint ancrer dans la rade, où elle eut quelques succès, ainsi que le jour suivant (*b*). Le 4 au matin les assiégés firent une vigoureuse sortie avec tant de succès, qu'ils détruisirent tous nos projets (*c*). Le même jour il fit un vent si violent,

La flotte arrive dans la rade de Toulon.

(*a*) Il nomma quelques fregates pour tenir ouverte la communication par mer, pour favoriser les barques du Duc de Savoye qui alloient & venoient, & pour tenir les ennemis en échec dans Villefranche & Monaco; on en avoit outre cela employé d'autres à différens services.

La flotte débarqua cent piéces de canon pour les batteries, avec deux cens barrils de poudre & de boulets, & un grand nombre de matelots pour servir de canonniers: elle fournit aussi des cordages, des cloux, des piques & toutes les autres choses dont on a besoin dans un camp; (car l'armée étoit bien mal pourvue) ainsi les affaires eurent alors une assez bonne face.

(*b*) Une escadre commandée par le Contre-Amiral Dilkes força l'ennemi à abandonner une batterie de dix canons, que les alliés jetèrent dans la mer, parce que les François les avoient encloués & rendus inutiles. Le lendemain quelques vaisseaux de la flotte s'avancèrent encore dans la rade, pour boucher exactement le port: & le fort Louis fut battu avec tant de succès, que tous les canons qui le défendoient furent réduits au silence.

(*c*) Ils chassèrent la plûpart des alliés hors des retranchemens, & s'y logèrent sur la droite, où ils restèrent tout le jour, & en les quittant ils les détruisirent & emmenèrent dix canons dans la ville. Le Duc de Savoye perdit dans cette action plus de huit cens hommes, au nombre desquels se trouva le brave Prince de Saxe Gotha, & quelques Officiers de distinction.

Burchett. Annales de la Reine Anne.

Cette entreprise fut faite avec tant de monde, qu'elle intimida beaucoup nos troupes; & les Généraux jugèrent qu'il n'étoit pas à propos de pousser plus loin ce siége, attendu que les ennemis se fortifioient à mesure que l'armée du Duc de Savoye diminuoit: ainsi le 6 (l'Auteur des annales de la Reine Anne dit le 5) Son Altesse Royale pria l'Amiral d'embarquer promptement les malades & les blessés, & d'emporter petit à petit les canons à bord des vaisseaux, afin de lever le siége, qui depuis ce moment fut converti en un bombardement. Il lui fit ensuite sçavoir qu'il avoit dessein de décamper le 10 au matin, & lui marqua beaucoup de satisfaction des services que la flotte lui avoit

Année 1707.
ANNE.

que le vaisseau à bord duquel le Chevalier George Byng avoit arboré son pavillon, perdit ses ancres, & alla heurter contre un vaisseau de guerre Hollandois qui en fut un peu endommagé. Les alliés eurent ensuite quelqu'avantage, mais le Duc & le Prince Eugene furent convaincus de l'impossibilité de réussir dans ce siége; c'est pourquoi ils commencèrent à faire retirer quelques canons pour les rembarquer, & prirent toutes les précautions nécessaires pour transporter sur les vaisseaux les malades & les blessés.

La ville & le port de Toulon bombardés.

Le 10 on fit toutes les dispositions nécessaires pour la marche de l'armée, & en même temps la flotte s'approcha le plus près de la place qu'elle put. Cinq galiotes à bombes soutenues par les fregates légères & les chaloupes des vaisseaux de guerre commandées par le Contre-Amiral Dilkes, s'avancèrent dans la crique du fort Saint-Louis, & malgré le feu continuel des ennemis, bombardèrent la ville & le port avec beaucoup de succès depuis midi jusqu'au lendemain à cinq heures du matin (*a*); mais avec le temps l'ennnemi opposa tant de canons & de mortiers à ces vaisseaux, qu'il les obligea à se retirer fort endommagés. La même nuit l'armée des alliés quitta le camp de la Valette & se mit en marche sur cinq colomnes par la même route qu'elle avoit tenue en venant à Toulon (*b*).

Le siége de Toulon levé.

rendu, & le ressentiment qu'il en auroit toujours; & le pria d'accompagner l'armée jusqu'au Var.

Annales de la Reine Anne.

(*a*) Ils mirent le feu à un grand magasin de cordages, détruisirent entièrement quelques bâtimens magnifiques, & ruinèrent ou du moins mirent hors d'état de servir huit vaisseaux de guerre, sçavoir le Triomphant de quatre-vingt-douze canons, le Sceptre de quatre-vingt-dix, le Vainqueur de quatre-vingt-six, le Neptune de soixante-six, l'Invincible de soixante-dix, le Sérieux de soixante, le Laurier de soixante & le Sage de cinquante-quatre.

(*b*) La retraite se fit en si bon ordre, qu'on ne laissa rien dans le camp à la Valette qui pût être de quelqu'usage aux ennemis; & quoique le Maréchal de Tessé qui commandoit dans la place pût bien juger que les alliés étoient sur le point de décamper, cependant il ne crut devoir les poursuivre que le 12, & seulement de loin; aussi n'osa-t-il pas ou ne voulut-il pas les joindre.

Ainsi finit une expédition qu'on avoit entreprise avec tant de dépenses contre le port le plus considérable que les François ayent dans la Méditerranée (*a*); & le Chevalier Cloudesly Shovel consterné de ce mauvais succès, quoiqu'il eût employé tous ses efforts pour réussir, prit la route d'Angleterre avec un vaisseau du premier rang, deux du second, sept du troisième, deux du quatrième, un du cinquième, deux du sixième, quatre brûlots, une chaloupe & un yacht, & laissa à Gibraltar le Chevalier Thomas Dilkes avec neuf vaisseaux de ligne, trois du

Année 1707.

ANNE.

Le Chevalier Cloudesly retourne aux détroits.

Laisse le Chevalier Thomas Dilkes avec une escadre à Gibraltar.

(*a*) On a pensé différemment au sujet du peu de succès de ce dessein, qui avoit été concerté avec une prudence & une pénétration admirables, & dont les préparatifs avoient été conduits avec tout le secret & la diligence possibles; beaucoup de gens croient qu'il auroit infailliblement réussi, s'il eût été exécuté avec autant de vigueur & d'unanimité dans les conseils. L'envie, la jalousie & la mesintelligence qui régnoient entre deux des principaux Commandans sur terre, y ont vraisemblablement contribué plus que toute autre chose; & comme ils étoient malheureusement d'avis différens sur la manière d'exécuter le projet, ils n'avoient l'un & l'autre guères d'ardeur à avancer ce qu'on devoit faire de conforme au sentiment de l'autre, & chacun d'eux avoit ses partisans qui n'avoient en vue que la volonté de leur chef.

On ne peut rien imaginer de plus ridicule que l'opinion dont parle de Larrey, qui prétend rejeter ce mauvais succès sur le mécontentement que le Duc de Savoye eut du Chevalier Cloudesly Shovel, qui fit difficulté de lui payer les subsides qu'il avoit en dépôt pour son usage, aussi promptement qu'il l'auroit souhaité. Je ne vois pas que les autres historiens fassent mention de ce fait; ou s'il y a quelque chose de vrai, cela prouve une grande foiblesse dans son Altesse Royale: il ne faut pas douter que le Chevalier Cloudesly n'eût ses ordres, & il est aussi certain qu'ils étoient conformes au traité d'alliance fait avec le Duc.

Quoi qu'il en soit, il s'en faut bien que cette expédition ait été inutile; car outre les grands dommages que l'ennemi essuya dans ses vaisseaux, l'incendie de cent soixante maisons dans Toulon, & le dégât que les armées commirent en Provence estimé 30000000 de livres de France, cette entreprise fut encore plus avantageuse pour la cause commune, en ce qu'elle causa une diversion qui affoiblit considérablement l'armée que les ennemis avoient en Allemagne. En Espagne les progrès du Duc d'Orleans, après la bataille d'Almanza, furent retardés; on empêcha le secours de Naples, & on assura les conquêtes des alliés en Italie.

Année 1707.

ANNE.

cinquième rang & un du sixième pour servir sur les côtes d'Italie.

Lorsqu'il arriva aux Soundings le 23 (d'autres relations disent le 22) Octobre, il avoit quatre-vingt-dix brasses d'eau au matin, & l'après-midi la flotte jeta l'ancre par un vent frais de sud sud-ouest & un temps nébuleux. A six heures du soir il remit à la voile & fit route à l'est quart au nord, croyant, à ce qu'on présume, avoir l'entrée du canal libre : il apperçut les fanaux à l'isle de Scilly ; bientôt après plusieurs vaisseaux l'avertirent par différens signaux qu'ils étoient en danger. Le Chevalier George Byng n'étoit pas alors à un demi-mille de distance au vent de l'Amiral, qu'il apperçut d'abord les brisans de mer, & aussi-tôt après les rochers de Scilly qui parossoient au-dessus de l'eau : l'Amiral, alla donner contre un de ces rochers, connu sous le nom de l'Evêque & ses Clercs ; & en moins de deux minutes on ne vit plus rien de son vaisseau. Le vaisseau sur lequel le Chevalier Byng avoit arboré son pavillon, fut sauvé heureusement par la présence d'esprit qu'il conserva dans ce danger pressant, dans le temps que les rochers se trouvoient presque sous ses écotards ; le Chevalier Jean Noris & le Lord Dursley eurent toutes les peines du monde à éviter le sort qui les menaçoit ; il y en eut encore d'autres qui coururent le même danger au milieu de ces petites isles (*a*).

Le Chevalier Cloudesly périt aux isles de Scilly.

Plusieurs vaisseaux se sauvent heureusement.

(*a*) Outre l'accident qui fit périr le Chevalier Cloudesly Shovel avec beaucoup d'Officiers & de Gentilhommes, & huit cens (d'autres disent neuf cens) matelots, le vaisseau de guerre l'Aigle, commandé par le Capitaine Hancock, eut le même sort avec tout son équipage ; le Phœnix périt aussi, mais les gens de l'équipage se sauvèrent tous. Le Rumney & le brûlot Firebrand donnèrent sur les mêmes rochers, & les deux Capitaines avec vingt-cinq de leurs gens se sauvèrent ; d'autres relations disent qu'il n'y eut de sauvé que le Capitaine du Firebrand & vingt-quatre hommes.

Le Lord Dursley, commandant du Saint-George, fut sauvé comme par miracle ; car son vaisseau fut jeté sur le même banc de rochers que l'Association, & la même vague qui éteignit le fanal du Chevalier Cloudesly, mit son vaisseau à flot.

Ainsi périt, dit l'Evêque Burnet, un des plus grands Marins

Conduite

Conduite du Chevalier Thomas Dilkes sur la Méditerranée.

Année 1707.

ANNE.

LE Chevalier Cloudeſly Shovel ayant laiſſé le Chevalier Thomas Dilkes à Gibraltar, comme je l'ai dit ci-deſſus, ce dernier en partit le 5 Octobre (*a*) pour aller joindre quelques autres de nos vaiſſeaux qui venoient d'Italie avec un convoi deſtiné pour la Catalogne. Arrivé à quelques lieues à l'oueſt de Barcelone, il reçut un exprès qui lui remit des lettres du Roi d'Eſpagne, du Comte de Galloway & de M. Stanhope, par leſquelles on le prioit de ſe rendre dans cette ville, où Sa Majeſté Catholique avoit des affaires importantes à lui communiquer; il y alla, & après avoir eu une conférence avec le Roi, il tint un Conſeil de guerre (*b*) pour examiner les propoſitions de Sa Majeſté: on y réſolut qu'il n'étoit pas poſſible pour le préſent de remplir entiérement ſes intentions (*c*); ainſi il

de notre temps, par une faute conſidérable dans ſa profeſſion; car, comme je l'ai déja remarqué, il étoit reſté à l'ancre toute l'après midi, & il mit à la voile pendant la nuit, croyant qu'il ſeroit aſſez à temps le lendemain matin de ſe garantir de ces rochers.

Le corps de ce brave Commandant fut jeté ſur les ſables de la même iſle où il avoit fait naufrage, & y reſta enfoncé pendant trois jours; mais on l'en tira, & après l'avoir embaumé, on le porta à Londres où il fut inhumé avec pompe dans l'Abbaye de Weſtminſter le 22 Décembre, aux dépens de la Reine.

Burchett.

(*a*) Il avoit avec lui ſept vaiſſeaux du troiſième rang, trois du quatrième & un du cinquième, & quatre vaiſſeaux de ligne avec un brûlot Hollandois.

(*b*) Le Roi d'Eſpagne ayant été informé que, ſuivant ſes inſtructions il devoit retourner à Liſbonne au milieu de Janvier pour ſe radouber, lui repréſenta combien il ſeroit deſavantageux à la cauſe commune & à lui en particulier, ſi ſon eſcadre ne reſtoit pas conſtamment ſur la Méditerranée, & en conſéquence il lui propoſa de ſéparer les vaiſſeaux qu'il avoit, & d'aller avec une partie de ſon eſcadre chercher la Princeſſe de Wolfenbuttel déclarée Reine d'Eſpagne, quand elle ſeroit prête à s'embarquer en Italie; fortifier le convoi d'Italie avec la ſeconde partie, & tâcher avec la troiſième de réduire le Royaume de Sardaigne; mais d'envoyer d'abord en Italie quelques vaiſſeaux pour y prendre un corps de troupes deſtiné à cette expédition.

(*c*) Après avoir examiné l'état des vaiſſeaux par rapport aux proviſions & aux uſtenſiles de rechange, il fut jugé d'une néceſſité

Année 1707.
ANNE.
Va à Ligourne.
Où il meurt.
Retour de l'escadre à Lisbonne.

remit à la voile le 2 Novembre. Il arriva le 19 à Ligourne, où il reçut avis de Genes que tous les vaisseaux de transport étoient prêts à partir pour Final, pour y embarquer huit mille hommes d'infanterie & quelque cavalerie. Il proposa de les aller joindre avec toute son escadre, après avoir été informé que les ennemis avoient en mer des forces considérables : mais ayant été attaqué d'une fiévre dont il mourut après quelques jours de maladie, le commandement de l'escadre fut dévolu au Capitaine Jasperhick, qui étoit après lui le plus ancien Officier ; & qui après avoir escorté les vaisseaux de transport en Espagne, se rendit à Lisbonne avec son escadre le 7 Mars: il y reçut des ordres de mettre les vaisseaux qu'il commandoit dans le meilleur état qu'il lui seroit possible, avant que le Chevalier Jean Leake arrivât d'Angleterre; nous en parlerons plus bas.

Conduite du Chevalier Thomas Hardy dans la Manche & aux environs, jusqu'à ce qu'il fut envoyé sur la Méditerranée.

Prend un vaisseau François.

VERS la fin de l'année 1706 le Chevalier Thomas Hardy ayant été nommé pour commander une escadre dans les Soundings (*a*), mit à la voile le 17 Octobre, & se rendit maître le 27 d'un vaisseau François de vingt canons qui portoit des lettres de représailles (*b*); il reçut en s'en

absolue de se rendre à Lisbonne au milieu de Janvier; on ne crut pas que le pavillon eût par ses instructions la liberté de démembrer l'escadre; mais il fut conclu que, si en arrivant à Ligourne, il ne trouvoit pas que l'ennemi fût assez fort pour incommoder le convoi & les troupes destinées pour la Catalogne, il iroit dans ce cas à l'isle de Sardaigne, comme Sa Majesté le souhaitoit.

(*a*) Ses ordres portoient non seulement qu'il protégeroit notre commerce, mais encore qu'il troubleroit celui de l'ennemi, & prendroit leurs fregates & leurs corsaires qui étoient en croisière.

(*b*) Ce vaisseau appartenoit à Bourdeaux, étoit chargé de succre, de cacao & d'indigo, & avoit pris auparavant deux vaisseaux Anglois, l'un freté pour la Guinée, & l'autre venant d'Oporto dans le canal d'Angleterre.

retournant à Plimouth pour se radouber & y prendre des provisions, ordre d'aller à Cork escorter quelques vaisseaux des Indes orientales qui revenoient en Angleterre. Il mit à la voile le 24 Décembre, & arriva à la hauteur de Kinsale (a). Il y attendit le vent jusqu'au 5 Février qu'il mit à la mer; mais il essuya un fort mauvais temps qui l'obligea de revenir au port de Milford où il fut arrêté jusqu'au 21, ensuite il remit à la voile & prit la route du cap Cornouaille (b). Le lendemain matin il apperçut la terre: mais comme il étoit obligé de relâcher à Cork, il n'arriva aux dunes que le 4 Mars (c).

Il prend en Irlande sous son convoi des vaisseaux venant des Indes orientales.

Vers le milieu de Juin il étoit avec son escadre à Spithead, lorsqu'on lui envoya des ordres pour aller à Lisbonne (d). Il se mit en mer le 8 Juillet avec deux cens cinq vaisseaux marchands sous son escorte; mais les vents contraires le forcèrent de retourner à Sainte-Helene. Le 3 du mois suivant il relâcha à Start; mais ayant été repoussé jusqu'à Torbay, il n'arriva que le 27 Août à quatre-vingt-treize lieues du cap Lezard (e). Il étoit alors à

Reçoit ordre d'aller à Lisbonne.

(a) Delà il ordonna au Capitaine Cock qui commandoit l'escorte des vaisseaux des Indes orientales, de venir le joindre dans le port de Cork.

(b) Son escadre consistoit alors en cinq vaisseaux du quatrième rang, un du cinquième & un du sixième, & avoit sous son escorte cinquante-trois navires marchands y compris ceux des Indes orientales.

(c) En revenant à Plimouth il reprit un navire marchand de Topsham, qui en entrant dans le port, tomba une seconde fois entre les mains de l'ennemi: & tandis qu'il étoit à Hamoza, deux corsaires François entrèrent dans le détroit de Plimouth, & emmenèrent un petit coureur Anglois à la vue de quatre capres Hollandois.

(d) Pour favoriser les bâtimens de transport, ceux des ustensiles de réserve, & les vaisseaux chargés de vivres qui y avoient été fretés pour aller joindre la flotte de la Méditerranée, ainsi que les vaisseaux marchands destinés pour la Virginie; la nouvelle Angleterre & autres pays étrangers, aussi loin que leur route le permettroit, sans s'écarter de la sienne.

(e) Il étoit alors à 49 degrés 36 minutes de latitude, & avoit Scilly au nord-est à 63 degrés; & trouvant un vaisseau chargé de nos manœuvres de rechange qui avoit été pris par l'ennemi, & repris par un corsaire Hollandois, il jugea à propos de le conduire à Plimouth avec toute son escorte, sans sçavoir au juste si M. du Gué Trouin n'étoit pas à la mer.

Année 1707.

ANNE.

Donne la chasse à M. Du Gué Trouin.

quarante-six degrés cinquante-quatre minutes de latitude, & avoit le cap Lezard au nord-est, quand il découvrit l'escadre de M. Du Gué Trouin (*a*), à environ deux heures après midi, à ce qu'on prétend. Il s'avança vers l'ouest au nord-est de cette escadre; il en étoit alors à une grande distance: il la poursuivit quelque temps, & à six heures du matin il tourna sur un autre bord à l'est avec ses voiles de perroquet & pacfis, par un petit vent frais de nord-ouest; il continua de lui donner la chasse jusqu'à sept heures; mais alors ne voyant point d'apparence de pouvoir la joindre, il assembla un Conseil de guerre (*b*), & suivant la résolution qui y fut prise, il abandonna la chasse & escorta la flotte suivant ses ordres, à cent vingt lieues de distance de la pointe de terre (*c*).

Abandonne la chasse & poursuit sa route avec les navires marchands.

(*a*) Il avoit eu auparavant des avis que son escadre étoit composée de deux vaisseaux de soixante-dix canons, deux de soixante, un de cinquante & un de quarante.

(*b*) On y examina les ordres du Prince, qui partoient, que si dans son passage aux Soundings il découvroit l'escadre de M. du Gué Trouin, il enverroit à Lisbonne au plutôt Kirktown, Capitaine de la Défiance, avec les vaisseaux de guerre qui étoient sous son commandement & les bâtimens de transport, ceux qui portoient les manœuvres de rechange, & ceux qui étoient chargés de vivres, & qu'il donneroit la chasse à l'ennemi: mais que s'il ne pouvoit le joindre, il reviendroit dans un poste convenable dans les Soundings, & y croiseroit pour la sureté du commerce; que s'il arrivoit que l'escadre ennemie fût rassemblée, & qu'elle fit ses efforts pour se rendre le vent favorable, dans ce cas comme la nuit étoit proche, nos vaisseaux la perdroient bientôt de vue, de sorte qu'il n'étoit pas à propos de continuer la chasse plus long-temps; & après avoir considéré que les vaisseaux qu'avoit le Capitaine Kirktown, n'étoient pas assez forts pour lui résister, il fut résolu de les accompagner jusqu'à ce qu'ils fussent à cent vingt lieues de terre, de crainte que l'ennemi venant à doubler notre escadre pendant la nuit, ne prît ou détruisît beaucoup de navires marchands; on retint pour l'arrière-garde de la flotte des forces suffisantes pour prévenir les accidens.

(*c*) Cette résolution d'abandonner la chasse lui attira dans la suite bien des embarras: car quoiqu'il eût été approuvé avec éloge dans le Conseil de guerre, auquel le Chevalier Jean Leake présida, on examina encore cette affaire dans le Conseil en présence de Sa Majesté, du Lord grand Amiral, & de plusieurs autres Officiers de pavillon, ainsi que dans la Chambre des Communes, & dans un comité de la Chambre Haute,

Annales de la Reine Anne.

Après avoir quitté ces vaisseaux, il croisa à quarante-neuf degrés & quarante-six degrés trente minutes de latitude pour protéger les navires marchands venant de Lisbonne sous l'escorte de trois vaisseaux du troisième rang : & le 26 Septembre il vint à Plimouth radouber & avitailler son escadre ; il y fut retenu par les vents contraires jusqu'au deuxième jour de Janvier, qu'il reçut des ordres d'accompagner le Chevalier Jean Leake sur la Méditerranée (*a*).

Année 1707.
ANNE.
Reçoit ordre de se rendre aux détroits.

Autres événemens de cette année.

LA France, dit l'Evêque Burnet, n'équipa point de flotte cette année ; cependant nous n'essuyames jamais de plus grandes pertes sur cet élément. Le Conseil du Prince fut fort malheureux par la conduite que tinrent les croiseurs & les convois ; les Marchands se plaignirent hautement, & ils eurent raison : quelquefois on leur refusoit des convois ; & quand on leur en accordoit, on les différoit souvent au-delà du temps que les Marchands avoient limité pour partir ; d'ailleurs les ordres de mettre à la voile étoient quelquefois envoyés si mal à propos, (&, comme d'autres disent, avec tant de trahison) qu'il se trouvoit sur leur route une escadre Françoise pour les surprendre. Cette conduite donna lieu à bien des conjectures défavorables : car on nous prit grand nombre de convois & de vaisseaux marchands. J'en rapporterai quelques exemples.

Le premier Mai, le Chêne royal, un des Vaisseaux de Sa Majesté, de soixante & seize canons, commandé par le Capitaine Baron Wylde, avec le Hamptoncourt &

Deux de nos vaisseaux de guerre pris, & un autre échoué.

devant lesquels il justifia suffisamment sa conduite.

(*a*) Pour se préparer à ce voyage il vint à Londres, & s'en retourna par terre à Plimouth où il comptoit trouver la flotte ; mais il apprit à Exeter que le Chevalier Jean Leake avoit mis à la voile le jour précédent. Il rencontra à Plimouth le Burford, vaisseau du troisième rang, avec lequel il prit la route de Lisbonne où il arriva avant la flotte : nous en dirons davantage par la suite.

Année 1707.
ANNE.

le Grafton, de soixante-dix canons chacun, partirent des Dunes & prirent la route de l'ouest avec plusieurs (M. Forbin dit soixante) vaisseaux marchands sous leur convoi : ils furent attaqués à six lieues à l'ouest de Beachy par une escadre Françoise sortie de Dunkerque (a), & après un combat assez vif, les deux derniers, avec plusieurs des navires marchands, furent pris, & le premier fut forcé d'aller échouer à terre (b)

Le 13 Août l'Office de l'Amirauté publia une relation

Burchett. Mémoires de Forbin.

(a) Cette escadre étoit composée de neuf vaisseaux de guerre depuis cinquante-six jusqu'à cinquante canons chacun, & de plusieurs corsaires, dont quelques-uns étoient considérables; ce qui faisoit en tout vingt voiles commandées par M. Forbin, qui dit que la flotte étoit de huit fregates, quatre longues barques & six petits corsaires.

(b) Cette action fut fort vive, & il y eut de part & d'autre bien des Officiers & des matelots de tués : les vaisseaux eurent leur carcasse, leurs mâts & leurs agrès fort endommagés : mais le Grafton commandé par le Capitaine Edouard Acton, (qui fut tué dans l'action) & le Hamptoncourt, commandé par le Capitaine George Clementz, (qui mourut de ses blessures aussi-tôt après le combat) furent à la fin obligés de se rendre, & furent conduits à Dunkerque avec une grande partie des navires marchands. Le Capitaine Wylde voyant que l'ennemi s'étoit emparé de ces vaisseaux, & ayant auparavant combattu deux des vaisseaux ennemis, fit tout ce qu'il put pour sauver le Chêne royal; pour cet effet il alla échouer à terre à l'est de Dengenesse : il avoit alors onze pieds d'eau à fond de cale, occasionnée par plusieurs coups qu'il avoit reçus sous la ligne d'eau. M. Forbin qui avoue que nos vaisseaux se défendirent bravement, & tuèrent beaucoup de ses Officiers & plus de moitié de son monde, dit qu'étant aux prises avec le Commandant, il le tua d'un coup de mousquet qu'il lui tira par un des sabords, tandis qu'il donnoit ses ordres entre les deux ponts l'épée à la main. Mais il a pris sans doute le Lieutenant pour le Commandant ; & il est visible par d'autres circonstances qu'il prit aussi un autre vaisseau pour le Commandant; car il dit qu'il s'en empara, & que celui qui conduisoit l'avant-garde, alla échouer à terre & s'échappa. Il ajoute que pendant l'action les corsaires prirent vingt-deux (de Larrey dit dix-huit) navires marchands, mais que le reste se sauva. Le Père Daniel fait mention d'une fregate de quarante canons qui fut prise avec les deux vaisseaux de guerre; le Roi de France fut si satisfait de cette action, qu'il fit M. Forbin chef de l'escadre, & lui ordonna de prendre le titre de Comte, au lieu de celui de Chevalier qu'il portoit.

qu'il avoit reçue au sujet de quelques vaisseaux fretés pour la Russie, qui peu de temps auparavant avoient été pris par les ennemis sur la côte de Laponie (*a*).

Année 1707.

ANNE.

Une flotte Angloise d'environ cent trente voiles fretée pour Lisbonne & chargée de marchandises, provisions & ustensiles de guerre, & de mille chevaux achetés en Angleterre pour le Roi de Portugal, partit de Plimouth le 9 Octobre, sous l'escorte du Cumberland, vaisseau de quatre-vingt canons, commandé par le Capitaine Richard Edwards, en qualité de Chef d'escadre, du Devonshire de la même force, du Chêne royal de soixante-dix, &

La flotte de Lisbonne est attaquée par les François qui en prennent plusieurs vaisseaux.

(*a*) L'Amiral Whestone escorta la flotte de Russie jusqu'aux isles de Shetland, & lui tint compagnie jusqu'à ce qu'elle fut hors de la vue de ces isles. Deux jours après le Capitaine Haddock, Commandant en chef du convoi de Russie, fit un signal en haussant & baissant son pavillon onze fois de suite, ce que les Maîtres des vaisseaux de Russie avouent qu'ils prirent pour un avertissement qu'il découvroit onze vaisseaux; mais n'entendant plus parler de rien pendant deux jours, & n'étant qu'à cent lieues d'Archangel, les Maîtres des vaisseaux mirent leur confiance dans leurs voiles, & continuèrent leur route: quelque temps après ils tombèrent entre les mains de l'ennemi, & ils apperçurent les trois vaisseaux de guerre Anglois avec le reste de la flotte, qui s'étoient arrêtés pour combattre l'escadre ennemie; dans ces entrefaites les vaisseaux de Russie tâchèrent de gagner Archangel; mais nos vaisseaux voyant que ceux des ennemis évitoient de leur livrer bataille, suivirent bientôt après les vaisseaux marchands pour les conduire en sureté dans leur port.

Cette relation a quelque chose d'embrouillé, mais je n'ai fait que copier mot pour mot mon Auteur; l'extrait d'une lettre particulière s'explique plus clairement. « Quinze vaisseaux marchands furent » pris sur la côte de Laponie, à la » hauteur de l'isle de Kildine le 11 » Juillet à 69 degrés 40 minutes » de latitude; le reste de la flotte » qui consistoit en cinquante na» vires au moins se sauva heureu» sement à la faveur d'un bon vent » frais & d'un brouillard épais ».

Ces vaisseaux furent aussi pris par M. Forbin, qui dit qu'il y en avoit vingt, & que les ayant tous pris il en brûla quinze, & n'en garda que cinq les plus richement chargés qu'il emmena avec lui. Il ajouta que trois jours après il prit quatre navires de la flotte, avant que le brouillard les eût séparés, & quatre autres dans le port de Kildine, tandis que quelques autres de son escadre en brûlèrent dix-huit; & qu'ayant résolu de brûler toutes ses prises avant son départ, il fit transporter les plus précieuses des marchandises estimées 1200000 livres, à bord d'un bâtiment de provisions.

Année 1707.
ANNE.

du Chester & du Rubis de cinquante canons. Ils rencontrèrent le lendemain à la hauteur du cap Lezard les escadres de Brest & de Dunkerque, qui consistoient en tout en quatorze vaisseaux, sous le commandement de M. Forbin & de M. Du Gué Trouin : il y en avoit un de soixante-douze canons, d'autres de soixante, quelques-uns de cinquante, & pas un au-dessous de quarante : cependant M. Burchet, qui en cela se rapporte avec M. Du Gué Trouin, dit qu'il n'y en avoit que douze.

Le convoi attaqua les François pour donner aux vaisseaux marchands plus de facilité de s'échapper; & au moyen d'une vive résistance, & sur tout de celle du Devonshire, la plûpart des navires marchands & des bâtimens de transport arrivèrent en sureté à Lisbonne (a).

(a) Ils combattirent avec beaucoup de courage & d'intrépidité; mais le Cumberland ayant perdu ses mâts, & son Commandant dangereusement blessé, fut pris par M. du Gué Trouin, ainsi que le Chester & le Rubis par Messieurs de Courserac & de Nesmond : M. du Gué Trouin dit que le dernier fut pris par M. de la Moinorie Marac, quoique Forbin prétende à cet honneur. Le Devonshire se battit en retraite contre cinq vaisseaux de guerre jusqu'à l'entrée de la nuit, qu'il sauta en l'air (on ne sçait par quel accident) & il ne s'en sauva que deux hommes. M. Beauhernois (ou comme le Père Daniel le nomme) Bearnois, commandant de l'Achille, aborda le Chêne royal; mais ayant perdu tous les deux leurs beauprés, le vaisseau Anglois s'éloigna, & gagna le port de Kinsale avec quelques autres, après avoir eu seulement douze hommes tués & vingt-quatre blessés. M. Forbin dit que si M. du Gué Trouin avoit voulu conférer avec lui avant le combat, ils auroient pu facilement s'emparer de toute la flotte : mais qu'ayant des vaisseaux nouvellement nettoyés, il se laissa emporter à sa vivacité & à son courage, qui surpassoit sa prudence, s'avança à la tête, & ne voulut pas s'arrêter pour lui parler. Il ajouta que son escadre étoit composée de fregates, bien plus foibles que les nôtres, & que si nos Commandans avoient profité de cet avantage, ils eussent détruit facilement toute l'escadre. M. du Gué Trouin, de son côté, ne manqua pas de blâmer la conduite de M. Forbin : il prétend qu'il le quitta à l'embouchure du canal; mais que le voyant bientôt après changer de route, il en conclut que celui-ci avoit fait quelque découverte, & que l'ayant suivi, il le trouva occupé à la poursuite de la flotte; qu'il alla à lui pour recevoir ses ordres; mais que comme il avoit donné le signal de la chasse, il força de voiles, & le passa de plus d'une lieue : qu'arri-

Cette

Cette flotte, dit l'Evêque Burnet, eut ordre de mettre à la voile, comme si on l'eût fait exprès, précisément dans le temps qu'une escadre de Dunkerque en avoit joint une autre de Brest, & qu'elles étoient sur sa route à la guetter. On donna à l'Amirauté quelques avis de cette jonction; mais on ne voulut pas les croire.

Année 1707.
ANNE.

Le Capitaine Haddock reprend le Rossignol sur les François.

Le 30 Décembre le Capitaine Haddock, Commandant du vaisseau de Sa Majesté le Ludlow-Castle, apperçut le long des bancs de sable, deux vaisseaux construits en manière de fregates, qui se trouvèrent être le Rossignol & l'Ecureuil, anciennement deux vaisseaux de Sa Majesté, mais qui étoient sortis de Dunkerque en qualité de corsaires, & avoient chacun sur leur bord autant d'hommes que le Ludlow-Castle; ils l'attendirent jusqu'à ce qu'il fut arrivé à la portée du canon, alors ils s'éloignèrent à la faveur du vent; il atteignit le Rossignol sur les onze heures du soir, & s'en rendit maître. Le Capitaine de l'Ecureuil ne s'en fut pas plutôt apperçu, qu'il gagna le large (a).

Autres événemens qui se sont passés en Angleterre pendant cette année.

Assemblée du premier Parlement de la Grande Bretagne.

LE 23 Octobre de cette année fut un jour célèbre par l'assemblée du premier Parlement de la Grande Bre-

vée à la portée du canon de la flotte, il fut surpris de voir que M. Forbin avoit ferlé ses voiles, ce qu'il fit néanmoins aussi à son imitation. Que voyant à près de midi que M. Forbin ne se pressoit pas d'arriver, il fit voiles à la fin, & donna le signal à tous les Capitaines de venir sur son bord les uns après les autres; qu'il leur donna des ordres & commença l'attaque. M. Forbin dit que tous les navires marchands s'échappèrent; mais suivant du Gué Trouin, il y en eut plusieurs de pris par l'Amazone ou par les corsaires qui attendoient le moment de profiter de leur défaite, & qui les emmenèrent dans différens ports de Bretagne. Quoi qu'il en soit, les vaisseaux de guerre furent conduits à Brest en triomphe; & l'on prétend qu'en entrant dans le port les François eurent la sotte vanité de crier pour se moquer d'eux; *Place aux maîtres de la mer.* Mais tandis qu'ils se livroient à ce ridicule orgueil, on eût bien fait de leur rappeller les affaires de la Hogue, de Vigo & de Gibraltar, peut-être auroient-ils baissé d'un ton.

(a) Le Capitaine du Rossignol

Année 1707.
ANNE.

tagne, qui après que les Communes eurent choisi un Orateur, fut ajourné pour le 30. Les Communes présentèrent le 30 leur Orateur à la Reine qui l'approuva, & indiqua leur séance au 6 Novembre, auquel jour Sa Majesté fit un discours aux deux Chambres : les Communes en firent bientôt après leurs remercimens à Sa Majesté ; mais la Chambre Haute, au lieu de prendre en considération le discours de Sa Majesté, suivant la coutume, entra sur le champ dans l'examen de l'état de la nation, & principalement de la mauvaise administration & des mauvais succès de notre flotte. Cette matière ayant été discutée plus exactement le 19 dans un comité de toute la Chambre, auquel la Reine assista *incognito*, on y lut une requête présentée par les Sheriffs de Londres & souscrite par près de deux cens des plus considérables Négocians de la Ville, qui se plaignoient des grandes pertes qu'ils avoient essuyées depuis peu sur mer, faute de convois & de croiseurs, & demandoient qu'on y apportât un prompt remède : il y eut ensuite un long débat, & l'on prononça à ce sujet plusieurs discours remarquables qui aboutirent à un comité qui fut nommé pour recevoir les propositions tendantes à l'accroissement du commerce & des corsaires aux Indes occidentales ; & on résolut d'entendre plus au long les Marchands le 26. Les Communes examinèrent aussi dans le même temps cette matière ; elles avoient ordonné le 13 qu'on rapporteroit devant la Chambre un état de la marine depuis le commencement de la guerre, & autres comptes & mémoires. Le 15 plusieurs Négocians de Londres présentèrent à cette Chambre une requête contenant les mêmes plaintes qui avoient été faites à celle des Pairs. Le 17 on accorda pour la marine les mêmes subsides que l'année précédente. Le 19 on ordonna le rapport de plusieurs

Leurs procédés par rapport à la marine.

étoit un nommé Thomas Smith, qui anciennement avoit commandé une chaloupe au service de Sa Majesté, & qui avoit été cassé dans un Conseil de guerre pour quelques mauvaises manœuvres.

autres comptes & mémoires concernant la marine (*a*).

Année 1707. ANNE.

Le 27 les Communes assemblées en grand comité prirent en considération l'état de la marine & du commerce de la nation, & quantité de Marchands furent admis dans la Chambre pour prouver les faits allégués dans leur requête (*b*); on employa ensuite plusieurs jours

Burnet.

(*a*) On avoit essuyé de grandes pertes (dit l'Evêque Burnet) qui toutes furent imputées à la foiblesse & à la mauvaise volonté de ceux qui avoient du crédit auprès du Prince, & qu'on croyoit gouverner ce département. Mais comme ils avoient toute la confiance du Prince, & que quand les avis étoient partagés dans le Conseil, on laissoit décider la Cour, qui par elle-même n'étoit pas beaucoup au fait de ces matières, elle se déterminoit par leurs avis: ainsi ils faisoient proprement les fonctions de Lord grand Amiral, sans être sujets à répondre de leurs fautes & des mauvais succès. Ce Conseil n'étoit pas un Tribunal réglé, & n'étoit autorisé par aucune loi, quoiqu'ils le prétendissent; c'étoit seulement des Conseillers qui n'étoient obligés qu'à la fidélité. Le Prince & la Reine prirent parti dans cette affaire, & la regardèrent comme un dessein formé contre leur autorité.

Dans la suite de ces recherches il fut prouvé que beaucoup de vaisseaux n'avoient pas été équipés & mis en mer, mais qu'on les avoit laissé dépérir dans le port; qu'on avoit souvent refusé tout net des convois aux Marchands, & que quand on leur en avoit accordé, ils avoient été différés si long-temps, que les Marchands avoient perdu les occasions de se défaire avantageusement de leurs marchandises, ce qui les avoit constitué dans de grandes dépenses, & causé de grandes pertes lorsqu'ils avoient eu des marchandises sujettes à se gâter. Qu'on n'avoit pas envoyé des croiseurs dans le canal dans des postes convenables; & que quand on avoit nommé des convois & qu'ils étoient prêts à se mettre en mer, on ne leur envoyoit les ordres de faire voiles que quand les ennemis étoient sur leur route prêts à tomber sur eux; ce qui étoit arrivé plusieurs fois. On avoit donné à l'Amirauté plusieurs avis qui auroient pu empêcher ces accidens; mais non seulement ils avoient été négligés, mais même on avoit maltraité pour l'avoir fait, ceux qui les avoient envoyés.

Annales de la Reine Anne.

(*b*) M. Heathcote, fils du Chevalier Gilbert, & M. Dawson son associé, tous deux marchands de Russie, firent des discours longs & fort libres contre l'Amirauté, qu'ils taxèrent de méchanceté, de fraude & d'ignorance, sur-tout par rapport à la flotte de Russie. Quelques membres voulurent plusieurs fois les interrompre pour capter la bienveillance de ce Tribunal; mais le Chevalier Richard Onslow, Président du comité les pria de continuer, ce qu'ils firent avec beaucoup de liberté, & offrirent de prouver ce qu'ils avan-

Annee 1707. ANNE.

à la même affaire ; on y examina les plaintes formées contre l'Amiral Whetſtone & les Commandans Edwards & Kerr (*a*), & on diſcuta pluſieurs autres comptes & papiers. Les Lords examinèrent auſſi ces matières le 4 Décembre, & prirent à ce ſujet différentes réſolutions ; mais comme je reviendrai ſur cette matière au commencement du récit que je ferai des événemens de l'année ſuivante, je n'en dirai pas davantage ici (*b*).

çoient, tant par écrit, que par le témoignage d'une quantité de marchands qui étoient préſens.

(*a*) On fut convaincu que celles qu'on avoit formées contre le premier auſſi bien que contre le Chevalier Thomas Hardy (comme nous avons vu ci-deſſus) étoient malfondés : mais à l'égard des derniers j'aurai occaſion d'en parler plus au long dans la ſuite.

(*b*) Suivant une liſte qui fut publiée cette année, la flotte royale étoit composée des vaiſſeaux ſuivans.

Rangs.	*Nombre.*	
1	7	130 *Vaiſſeaux de ligne de bataille.*
2	14	
3	45	
4	64	
5	40	75 *Vaiſſeaux pour croiſer.*
6	26	
Brûlots, - - -	9	
Yachs, - - -	16	79 *petits Bâtimens.*
Galiotes à bombes, -	9	
Vaiſſeaux de munitions,	2	
Chaloupes, - -	9	
Bateaux d'avis, - -	1	
Brigantins, - -	3	
Quaiches, - - -	2	
Ourques, - - -	15	
Heux, - - -	22	
TOTAL - -	284	



CHAPITRE XII.

Expéditions navales de la nation Angloiſe, en Europe, & autres évènemens de l'année 1708.

LE 19 Janvier il y eut une proclamation pour encourager les matelots & les ſoldats de terre à s'enroller au ſervice de Sa Majeſté, à bord de ſes vaiſſeaux de guerre; & le 26 Son Alteſſe Royale le Prince George nomma ceux qui devoient commander la flotte de Sa Majeſté (*a*). Le 7 Février la Chambre Haute préſenta une adreſſe à Sa Majeſté, & lui annonça que les plaintes formées contre le Capitaine Kerr (*b*) avoient été prouvées, & pria Sa Majeſté de donner de ſi bons ordres que pareille choſe n'arrivât pas à l'avenir. Le 16 la Chambre des Communes s'adreſſa à Sa Majeſté pour le même ſujet & la ſupplia humblement de ne point donner à l'avenir d'emploi au Capitaine Kerr; Sa Majeſté promit par ſa réponſe qu'elle y auroit égard. Le premier jour de Mars la Chambre Haute préſenta à la Reine une longue adreſſe à l'occaſion de la mauvaiſe adminiſtration de la marine (*c*).

Année 1708.

ANNE.

Annales de la Reine Anne. Hiſtoire complette de l'Europe. Burchett. Burnet. Mémoires de Forbin. Le P. Daniel. De Larrey, Hiſt. de France ſous Louis XIV.

Procédés du Parlement concernant la marine.

Annales de la Reine Anne.

(*a*) En voici les noms : le Chevalier Jean Leake, Amiral de l'eſcadre blanche, & Amiral & Commandant en chef de la flotte de Sa Majeſté; le Chevalier George Byng, Amiral de la bleue; le Chevalier Jean Jennings, Vice-Amiral de la rouge; le Chevalier Jean Norris, Vice-Amiral de la blanche; le Lord Durſley, Vice-Amiral de la bleue; le Chevalier Edoward Whitaker, Contre-Amiral de la rouge, & Jean Baker, Ecuyer, Contre-Amiral de la blanche.

(*b*) Les accuſations prouvées contre lui, furent d'avoir exigé de grandes ſommes d'argent pour ſon eſcorte; & d'avoir engagé les marchands à faire de grandes dépenſes pour freter des vaiſſeaux, en leur promettant une eſcorte, & la leur refuſant enſuite, ce qui fut cauſe entr'autres de la perte d'un vaiſſeau fort riche.

(*c*) Cette adreſſe qui forme ſeule un gros cahier, eſt trop longue pour pouvoir l'inſérer ici même en abrégé : mais ſa concluſion donne une ſi haute idée du corps illuſtre qui la préſenta, que je ne puis me réſoudre à la paſſer ſous ſilence. « C'eſt une maxime cer-

Année 1708.

ANNE.

La Grande Bretagne menacée d'une invasion.

Dans ces entrefaites la nation fut tout d'un coup alarmée d'une invasion qui la menaçoit (*a*). On fit à Dunkerque les préparatifs de cette expédition avec toute la diligence imaginable, & avec tant de secret, que jusqu'au 24 Février que le Prétendant partit de Saint-Germain, on devina ce projet plutôt qu'on n'en fut instruit : on commença alors à répandre dans le public qu'il avoit projeté de descendre en Ecosse.

» taine, disent ces Seigneurs, que » l'honneur, la sureté & la richesse » de ce Royaume dépendent sur- » tout de la protection qu'on ac- » corde au trafic, & de la bonne » administration des forces mari- » times. Les autres nations qui » étoient autrefois puissantes & » fortes sur mer, ont perdu leur » commerce par leur négligence » & leur mauvaise conduite, & » voient à présent leurs forces » maritimes entiérement détruites. » Ainsi nous supplions Votre Ma- » jesté avec les plus grandes ins- » tances, de donner son premier » & principal soin aux affaires de » la mer ; nous espérons qu'un » des principaux points des ins- » tructions que Votre Majesté dé- » pêchera à tous ceux qui auront » l'honneur d'être employés dans » vos conseils & dans le manie- » ment des affaires, sera d'être » attentifs & de veiller continuel- » lement à tout ce qui concerne » le commerce & la navigation, » & que vous ferez connoître à » chacun d'eux que son premier » soin doit être d'encourager les » gens de mer, favoriser le com- » merce, rétablir la discipline, & » inspirer un nouvel esprit & une » nouvelle vigueur dans l'adminis- » tration de la marine ». Bientôt après on passa un acte pour procurer la sureté du commerce de ce Royaume, par le moyen des croiseurs & des convois, & pour encourager les Armateurs principalement aux Indes occidentales & dans la mer du sud : toutes choses qui jusqu'alors avoient été laissées à l'abandon.

(*a*) Ce qui encouragea la France à tenter alors cette entreprise, fut les avis qu'elle reçut que les Ecossois étoient si mécontens de l'union, qu'ils étoient prêts à se révolter, & disposés à se déclarer pour le prétendu Prince de Galles, si-tôt qu'il seroit arrivé chez eux. De Larrey dit que pendant qu'on faisoit les préparatifs à Dunkerque, le Chevalier de Naugis, Capitaine d'un vaisseau de guerre François, fut envoyé secrettement à Edimbourg avec des lettres de créance & des instructions pour sonder la noblesse & le peuple ; qu'il fut reçu des mécontens avec beaucoup de joie, & qu'il trouva toutes choses disposées à une révolution ; qu'il mit à terre des armes & des munitions, & qu'on lui fit entendre qu'il y avoit trente mille Ecossois prêts à recevoir le Prétendant aussi-tôt qu'il seroit débarqué pour se mettre à leur tête.

De Larrey, Hist. de France sous Louis XIV.

Année 1708. ANNE.

Le 4 Mars M. le Secrétaire Boyle fit part à la Chambre Basse des avis que la Reine avoit reçus; sur quoi les deux Chambres présentèrent leurs adresses à Sa Majesté, & lui promirent d'employer leurs vies & leurs fortunes pour la soutenir; & le 6 Sa Majesté fit publier une proclamation par laquelle le prétendu Prince de Galles & tous ses fauteurs, complices & partisans, furent déclarés traîtres & rebelles. Mais revenons à la flotte.

Opérations du Chevalier George Byng à la poursuite d'une escadre Françoise destinée à passer le Prétendant en Ecosse.

DANS le même temps l'Amirauté avoit équipé une flotte avec une diligence si surprenante (*a*), que sans affoiblir les convois destinés pour la flotte de Lisbonne (*b*), le Chevalier George Byng & le Lord Durfley partirent de Deal vers la côte de Dunkerque le 27 (M. Burchett dit le 26) de Février au matin (*c*). Le même jour à midi le Chevalier George ancra dans les fonds de Gravelines,

Burchett.

(*a*) Le Chevalier Jean Jennings, Vice-Amiral de l'escadre rouge, eut ordre de descendre le long de la rivière, & de presser l'équipement des vaisseaux pour se rendre aux dunes, ainsi que des autres qui étoient sur la rivière de Medway. Le Capitaine Christophe Neyngs de Portsmouth eut ordre de faire partir les vaisseaux qui se trouvoient à Spithead; & le Chevalier George Byng y fut ensuite envoyé pour les presser de partir deux ou trois à la fois, & pour prendre des matelots sur les vaisseaux qui étoient dans le port & sur les navires marchands. Le Contre-Amiral fut contre-mandé pour mener aux dunes les vaisseaux qui étoient à Nore; & tous les Officiers pavillons reçurent en particulier leurs instructions, pour agir selon que les circonstances le requerroient.

Annales de la Reine Anne.

(*b*) Elle fut composée de douze vaisseaux de guerre Anglois & cinq Hollandois, sous le commandement du Chevalier Jean Leake.

(*c*) Le Chevalier George Byng eut sous son commandement vingt-trois vaisseaux Anglois & un brûlot, & trois vaisseaux de guerre Hollandois; M. Burchett compte vingt-quatre vaisseaux, sçavoir, trois du troisième rang, douze du quatrième, six du cinquième & trois du sixième, sans compter un brûlot. Les Officiers pavillons qui étoient alors avec lui, étoient, le Chevalier Jean Jennings, le Lord Durfley & Jean Baker, Ecuyer.

Année 1708. ANNE.

& aussi-tôt après il se mit dans une petite fregate & fit voiles à deux milles de la rade Flamande (*a*). Les François furent surpris de voir la flotte Angloise à la hauteur de Mardick venir mettre obstacle à l'embarquement des troupes (*b*); mais le Roi de France étoit si butté à cette entreprise, qu'il euvoya des ordres positifs de rembarquer les troupes & de se mettre en mer par le premier vent favorable.

L'Ennemi part de Dunkerque.

Le 6 Mars à quatre heures après midi la flotte Françoise partit de la rade de Dunkerque (*c*); mais le vent ayant changé sur les dix heures, elle fut obligée de jeter l'ancre à la hauteur de Newport, où elle resta jusqu'au huit au soir; alors le vent changea, elle remit à la voile & prit la route d'Ecosse.

Le Chevalier George lui donne la chasse.

Dans le même temps le Chevalier George Byng qui revint aux Dunes avec sa flotte le 2 Mai, & qui fut considérablement renforcé (*d*), en repartit le 6, & le 9 à dix heures du matin étant entre Dunkerque & Calais, il reçut avis d'Ostende de la part du Major général

(*a*) Il avoit apperçu delà les vaisseaux qui y étoient à l'ancre, il en compta vingt-sept en tout tant grands que petits, qui tous avoient leurs voiles de perroquet relâchées, sans compter ceux qui étoient rassemblés au dessus des forts. Le lendemain il fut informé de leur nombre & de leur force par une barque de pêcheur qui fut prise sur la côte, & apprit qu'il y avoit dix mille hommes prêts à s'embarquer, qu'on attendoit de jour en jour les vaisseaux de Brest, & que le Prétendant étoit arrivé à Gravelines.

Mémoires de Forbin.

(*b*) Le Comte de Forbin qui commandoit l'escadre & qui n'avoit pas coûtume de rester derrière, n'étoit pas porté pour cette entreprise; il représenta au Roi son maître qu'il pourroit peut-être bien sortir du port de Dunkerque & débarquer les troupes, mais qu'il ne pouvoit pas répondre des vaisseaux de Sa Majesté.

(*c*) Ils prirent le temps que le Chevalier George Byng fut forcé par des vents violens de quitter son poste & de retourner aux dunes, où il se rendit aussi en quelque sorte pour se pourvoir de plusieurs choses nécessaires, dont la précipitation de son premier départ avoit empêché qu'il ne pût être fourni.

(*d*) Il avoit alors avec lui plus de quarante vaisseaux de ligne, sans compter les fregates & les brûlots, parce que le Capitaine Baker l'étoit venu joindre de l'ouest avec quelques vaisseaux.

Cadogan,

Cadogan, que l'escadre de Dunkerque étoit partie de Newport (a); il la poursuivit sur le champ, & laissa le Contre-Amiral Baker avec sa division & quatre autres vaisseaux de guerre, pour escorter les troupes qu'on jugeroit à propos d'envoyer de là en Ecosse ou en Angleterre. Le 13 il apperçut la flotte Françoise à l'embouchure du Firth, à la hauteur de l'endroit où elle avoit ancré la nuit précédente.

Année 1708.

ANNE.

M. Forbin entendit apparemment le signal qu'on fit à nos vaisseaux de jeter l'ancre, & sçachant bien ce que cela signifioit, il envoya aussi-tôt à bord de chaque vaisseau de son escadre, une chaloupe pour leur ordonner d'éteindre leurs fanaux, de sortir du Firth les uns après les autres, & de prendre leur route au nord-est jusqu'à ce qu'ils arrivassent à la hauteur de la ville de Saint-André (b) : cette manœuvre fut exécutée; mais le vent & la marée leur étant contraires, le Chevalier George les découvrit au matin & les poursuivit (c), prit le Salisbury sur lequel il y avoit un grand nombre d'Officiers

Continue la chasse & prend le Salisbury.

(a) A ces nouvelles il assembla le Conseil de guerre, & suivant la résolution qui y fut prise, il alla aussi-tôt à la poursuite de l'ennemi; après avoir d'abord détaché une escadre considérable sous les ordres de l'Amiral Baker, avec des instructions pour escorter les troupes qu'on avoit embarquées à Ostende, & aller ensuite rejoindre les vaisseaux qui restoient toujours dans la rade de Dunkerque.

(b) M. Forbin dit que tandis qu'on étoit auprès d'Edimbourg ils firent les signaux convenus, allumèrent les fanaux & tirèrent le canon, pour avertir les amis du Prétendant de se soulever en sa faveur, mais inutilement; personne ne parut. Ils furent retenus, dit le Père Daniel, par la crainte de la flotte des ennemis, & du corps nombreux de troupes qu'ils y avoient.

(c) M. de Forbin dit qu'après avoir apperçu la flotte Angloise, se trouvant lui-même environné, poursuivi, & ayant un cap à doubler, il vit bien qu'il ne pouvoit s'échapper sans un stratagême; voici celui dont il se servit & qui lui réussit. Il s'avança droit à la flotte Angloise, comme s'il eût voulu lui livrer le combat; les Anglois y furent trompés, se rangèrent en ligne de bataille, & par ce moyen perdirent bien du temps: les François au contraire gagnèrent un bon espace pour doubler le cap; quand il en furent là ils changèrent de route, & s'éloignèrent à force de voiles.

Memoires de Forbin.

Année 1708. ANNE.

François, Anglois & Irlandois, & entr'autres le Lord Clermont, M. Middleton & le Lord Griffin (a). Quand

(a) Nous avons une relation exacte de cette chasse dans deux lettres écrites par le Chevalier George Byng à bord du Medway; la première est du 13, & est conçue en ces termes:

Nous avons eu raison de penser, lorsque nous quittames notre poste à la hauteur de Dunkerque, que l'ennemi avoit dessein d'aller à Edimbourg. Nous avons vu ce matin la flotte Françoise à l'embouchure du *Firth*, (par le travers de l'endroit où nous avons passé la dernière nuit à l ancre) & nous avons envoyé une chaloupe à terre à l'isle de May, d'où elle a rapporté que les François y avoient été à l'ancre hier l'après midi: ils ont envoyé à la rade de Leith un vaisseau qui portoit un pavillon au haut de son mât de hune; on prétend aussi qu'il en avoit un bleu, mais nous croyons que c'est un étendard. Les habitans de l'isle disent, que dans le temps que l ennemi passoit devant la ville, ils entendirent plusieurs coups de canon comme pour saluer; (c'étoit le canon que nous avons tiré pour donner le signal de venir à l'ancre). Le vaisseau qui étoit monté hier est redescendu ce matin, & nous n'en sommes éloignés que de deux lieues; il paroît que c'est un vaisseau de soixante canons, mais il ne porte point à présent de pavillon. Ce matin lorsque l'ennemi a levé l'ancre, nous avons vu un de ses vaisseaux qui avoit un pavillon au haut du perroquet de son grand mât; ils sont loin de nous, & nous forçons de voiles pour les atteindre.

La seconde est du 15, & en voici le contenu:

Nous avons poursuivi l'ennemi jusqu'au nord de Buccaness, avec quelqu'espérance de le joindre. Le Douvres & le Ludlow-castle, qui sont les seuls bons voiliers que nous ayons, ont atteint les premiers une partie de l'escadre ennemie, & ont passé devant quelques-uns des plus petits vaisseaux pour en aller attaquer de plus gros, & les amuser jusqu'à l'arrivée des nôtres. Ils ont combattu deux ou trois de leurs vaisseaux, & entre autres le Salisbury, dont ils ne se sont pas séparés jusqu'à ce qu'il fut arrivé un renfort des nôtres; ils ont fait une bonne manœuvre pour tâcher de l'éloigner du reste de la flotte; mais pendant l'obscurité de la nuit, les ennemis se sont retirés hors de la portée de la vue, à l'exception du Salisbury qui voguoit au milieu de nos navires les plus avancés; le Leopard y jeta du monde; nous avons appris par les Officiers qui ont été pris, qu'il y avoit à bord de leur escadre douze bataillons commandés par le Comte de Gassé, Maréchal de France: que le prétendu Prince de Galles, le Lord Middleton, les Lords Perth, Magdonel, Trevanion & plusieurs autres Officiers & Gentilshommes étoient à bord du Mars que montoit aussi M. Forbin, Chef de l'escadre. Le nombre & la force de leurs vaisseaux sont à peu près tels qu'on nous l'a appris depuis peu de Dunkerque, s'ils n'ont pas été joints par les vaisseaux de guerre de Brest.

ils ne virent plus d'apparence de les joindre, ils s'en retournèrent à Leith, où ils restèrent jusqu'à ce que le Chevalier George fut informé que l'ennemi s'étoit retiré à Dunkerque (a) le 25 Mars (b), & s'en retourna aux Dunes suivant ses ordres, d'où il vint à Londres, & reçut un accueil gracieux de la Reine & de Son Altesse Royale.

Année 1708.

ANNE.

Les François retournent à Dunkerque.

Les prisonniers qu'on avoit fait sur le Salisbury ayant été amenés à Londres, le Lord Griffin avec le Lord Clermont & Charles Middleton, Ecuyers, (tous deux fils

Les prisonniers amenés à Londres & mis dans la Tour.

On nous a assuré de plus que quelques bâtimens que nos corvettes ont rencontrés à la hauteur de Calais, étoient des pirates qui s'en retournoient à Dunkerque avec leurs prises. Le matin qui suivit cette chasse nous ne vimes, autant que nous pumes découvrir du haut des mâts, que dix-huit des vaisseaux ennemis à l'est nord-est de nous. Il ne nous restoit plus d'espérance de les joindre; ainsi nous restames aux environs de Buccenesś hier toute la journée pour rassembler nos vaisseaux : il fait aujourd'hui un grand vent de nord-est & la mer est grosse; nous comptons que l'ennemi ne peut pas s'approcher de la côte ni rien entreprendre; nous nous sommes rendus ici (à la rade de Leith) le lieu que nous avons cru le plus commode non seulement pour assurer, mais encore pour donner courage aux fidéles sujets de Sa Majesté, & pour le faire perdre à ceux qui auroient envie de se déclarer ses ennemis.

Burchett. (a) Dans le même temps le Chevalier George reçut le 23 ordre d'envoyer deux vaisseaux du quatrième, & trois du cinquième rang, avec les prisonniers dans la rivière d'Humbes & aux dunes; il lui fut enjoint au commencement d'Avril de retourner lui-même aux dunes. En conséquence il nomma le Bonaventure, la Syrene & l'Ecureuil pour croiser sur la côte d'Ecosse, & empêcher toute correspondance avec les ennemis; pour lui il quitta la côte d'Ecosse, & arriva aux dunes le 16 avec trois vaisseaux du troisième rang, treize du quatrième, (dont la prise le Salisbury en étoit un) deux du cinquième, un du sixième & un brûlot; il avoit auparavant envoyé quelques fregates pour conduire les recrues d'Ecosse en Hollande.

(b) Quelques-uns de nos vaisseaux qui croisoient aux environs de ce port sous les ordres du Capitaine Griffin, les apperçurent au nombre de quatorze, dont un avoit un pavillon blanc au haut du perroquet de son grand mât; mais lorsque nos vaisseaux portèrent sur eux, ils se rangèrent en ligne de bataille; & comme ils étoient supérieurs en forces, les nôtres s'arrêtèrent, de sorte qu'ils entrèrent dans le port & débarquèrent le Prétendant.

Année 1708.
ANNE.

du Comte de Middleton) & le Colonel Wauchoper, furent mis à la Tour, & environ vingt Officiers Irlandois à Newgate, comme criminels de haute trahison; on amena aussi d'Ecosse plusieurs prisonniers de distinction; mais après l'instruction de leurs procès, la plûpart furent élargis en donnant caution (*a*).

Nouveau Parlement.

Le 15 Avril la Reine cassa le Parlement par une proclamation, & le 22 en convoqua un autre, par des Actes qui obligeoient de prêter le serment du test le 26, & en indiqua l'assemblée au 8 Juillet.

CONDUITE du Chevalier Jean Leake avec la flotte sur la Méditerranée.

LE Chevalier Jean partit d'Angleterre au commencement de Mars, comme nous l'avons déja dit, & ayant rencontré sur sa route les vaisseaux marchands destinés pour la Virginie & les Canaries, avec chacun leurs convois, en pleine mer, & donné ses soins pour la sureté des autres qui alloient dans les ports de Portugal, il arriva le 27 à Lisbonne avec son escadre & deux bataillons Anglois (*b*). Il s'y pourvut de tous les vaisseaux de trans-

Histoire complette de l'Europe.

(*a*) Quand on reçut à Londres la première nouvelle que le Chevalier George Byng avoit apperçu l'escadre Françoise aux environs d'Edimbourg, on crut que tous les vaisseaux ennemis seroient détruits; mais ces espérances prématurées échouèrent, & on blâma l'Amiral comme s'il eût manqué à son devoir. On alla même jusqu'à publier qu'il avoit pris le Prétendant, & qu'il pouvoit se saisir de toute la flotte; mais qu'il avoit eu des ordres secrets de les laisser échapper. La Chambre des Communes, après avoir examiné le nombre & l'état des vaisseaux employés à cette expédition, ne trouvant point qu'il fût en faute, prit soin d'écarter toutes les accusations qu'on faisoit contre sa conduite. Il est certain, & M. Forbin en est convenu lui-même, que la flotte Françoise étoit composée des vaisseaux les plus légers, & des corsaires les meilleurs voiliers qu'on eût pu trouver à Dunkerque.

(*b*) Il y trouva le Capitaine Hicks avec ses vaisseaux qui étoient au nombre de quatorze du troisième rang, sans compter les petites fregates & les galiotes à bombes.

port dont il avoit besoin pour embarquer la Cavalerie ; & mit à la voile le 28 Avril (a) avec le Vice-Amiral Hollandois Wassenaer, pour se rendre aux détroits (b).

Part pour les détroits.

Le 11 Mai, se trouvant sur la côte de Catalogne, il eut le bonheur d'arrêter un convoi François composé d'environ quatre-vingt-dix satties & tartanes chargées de bled, d'huile & d'orge pour Peniscola pour l'usage de l'armée ennemie ; il en prit environ soixante & douze, & dispersa si bien les autres, qu'il n'en arriva guères au port (c). Le Roi

S'empare d'un gros convoi de provisions.

(a) Il y avoit alors avec lui un vaisseau du second rang, douze du troisième, deux du quatrième, un brûlot, des galiotes à bombes, & autant de vaisseaux de transport qu'il lui en falloit pour embarquer quinze cens chevaux, & douze vaisseaux de ligne Hollandois. Il avoit déja détaché des bâtimens pour aller croiser à la hauteur de Tercere, & à l'embouchure des détroits ; & il ordonna aux vaisseaux qui n'étoient pas prêts de venir le joindre.

(b) Le Burford & le Nassau, deux vaisseaux du troisième rang, ayant été envoyés pour conduire l'Ambassadeur de l'Empereur de Maroc, rencontrèrent & combattirent en revenant à la hauteur du cap Spartel un vaisseau de cinquante canons nommé l'Heureux Retour, qui nous avoit été enlevé précédemment par les François. Ils firent aussi échouer à terre un pirate de vingt-quatre canons que les François brûlèrent, & ils en prirent un autre de trente canons qui avoit des lettres de représailles.

Annales de la Reine Anne.

(c) L'Amiral, suivant la résolution qui avoit été prise dans un Conseil de guerre, avoit détaché quelques fregates legères pour aller à Barcelone donner avis de l'arrivée de la flotte ; une d'entr'elles (c'étoit une fregate Angloise) ayant pris une fregate Françoise de vingt-quatre canons, eut avis que le convoi n'étoit pas éloigné ; aussi-tôt on se disposa à l'arrêter. Le lendemain le convoi composé de trois vaisseaux de guerre de quarante-quatre, quarante & trente-deux canons, & de quatre-vingt-dix barques, parut ; les fregates Angloises tombèrent aussi-tôt sur les vaisseaux de guerre, qui abandonnant leurs barques & tâchant de s'échapper, passèrent à la vue de la flotte des alliés, qui voyant sept vaisseaux de guerre, conclut qu'ils étoient ennemis ; l'Amiral fit aussi-tôt le signal pour donner la chasse ; mais comme les grands vaisseaux ne pouvoient les suivre près de la côte, les François s'échapèrent pendant la nuit. Le Vice-Amiral de l'escadre blanche qui étoit à la gauche avec sa division, appercevant les barques près de la côte, envoya ses longues barques & ses petits vaisseaux qui en prirent plusieurs. Le lendemain matin ils en virent d'autres dispersées, qui furent prises aussi par les longues chaloupes : quelques barques de Catalogne sortirent aussi de leurs ports pour

Année 1708.
ANNE.

Charles ayant appris ces bonnes nouvelles, envoya une felouque avec des lettres pour les Amiraux Anglois & Hollandois, par lesquelles il les félicitoit sur leur arrivée & leurs bons succès, & demandoit qu'on disposât du bled pour ses magasins, ce qui lui fut accordé.

Arrive à Barcelone.

Le 15 au matin la flotte ancra devant Barcelone (*a*), & les Amiraux étant descendus à terre, furent reçus de Sa Majesté Catholique avec de grandes marques d'estime. Ce Monarque leur fit le 18 des propositions par écrit qui contenoient plusieurs chefs (*b*); les Amiraux satisfirent à tous ces points. La flotte partit de Barcelone le 19, & arriva à la hauteur de Vado le 28 (*c*).

Et à Vado.

Conduit la Reine d'Espagne à Barcelone.

Le 17 Juin, le Chevalier Jean Leake ayant laissé sa flotte à Vado, arriva à Milan où il fut reçu avec toutes les marques d'estime possibles par Sa Majeste Catholique, qui à sa sollicitation partit le 24, s'embarqua le 2 Juillet à bord de l'Albermal, près de Genes, pour la Catalogne, & arriva le 14 à Mataro près de Barcelone (*d*). La Reine

prendre part au butin; il y en eut soixante-neuf de prises, & les autres furent dispersées.

(*a*) Il y trouva la Défiance, le Northumberland, le Sarlingue & le Faucon, dont le dernier qui étoit monté de trente-deux canons, avoit combattu vivement une fregate Françoise de vingt-deux canons, & avoit perdu son Capitaine & quarante hommes pendant l'action.

(*b*) Il demandoit principalement qu'on laissât une petite escadre pour croiser sur la côte de Catalogne, parce qu'il étoit vraisemblable que les François enverroient un nouveau convoi de Provence & de Languedoc en Espagne; cette proposition fut accordée, & on nomma pour cet effet cinq vaisseaux de guerre Anglois & deux Hollandois.

(*c*) Delà le Vice-Amiral Wassenaer vint quelques jours après à Turin, pour conférer avec le Duc de Savoye, & presser la marche des troupes qu'on devoit embarquer pour la Catalogne: & l'Amiral Leake envoya le Chevalier Jean Norris à Milan pour le même sujet, & en même temps pour aller complimenter l'épousée du Roi Charles.

(*d*) L'escadre qui conduisoit Sa Majesté, arriva le 3 au soir à la vue de la flotte & des vaisseaux de transport sur lesquels on avoit embarqué à Vado deux mille deux cens chevaux, & trois mille six cens hommes d'infanterie. Aussitôt l'Amiral donna le signal pour mettre à la voile; mais il s'éleva un vent violent venant de la mer qui retint la flotte à la rade jusqu'au 4 au matin, que tous les vaisseaux levèrent l'ancre, & arrivèrent, comme je l'ai dit ci-dessus.

débarqua le lendemain, reçut la première visite du Roi Charles le 17, & le 21 ayant fait son entrée publique dans Barcelone, le mariage fut ratifié le même jour dans l'Eglise de Sainte-Marie par l'Archevêque de Terragone.

Soumet l'isle de Sardaigne.

L'Amiral Leake ayant arrangé toutes choses à Barcelone pour la réduction de l'isle & royaume de Sardaigne, & pour cet effet pris sur sa flotte quelques troupes commandées par le Comte de Cifuentes, arriva le premier d'Août devant Cagliari, capitale de l'isle. Cette ville ainsi que toute l'isle, se rendit aussi-tôt au Comte qui en avoit été déclaré Vice-Roi pour le Roi Charles *(a)*.

Et Minorque.

Le Chevalier Jean Leake, soutenu par le Lieutenant général Stanhope, n'eut pas de moindres succès dans la réduction de l'isle de Minorque. Il quitta Cagliari le 18 Août, & arriva le 25 devant le Port-Mahon. De là il envoya à Majorque deux vaisseaux du troisième rang pour presser l'embarquement des troupes que cette isle devoit fournir. Ils revinrent le premier jour de Septembre avec un petit nombre de satties, chargées de munitions de guerre pour l'armée : & le 3 le Milford & trois vaisseaux de guerre Hollandois arrivèrent avec le Lieutenant général, & furent suivis de cinq vaisseaux du troisième rang, & quinze bâtimens de transport remplis de troupes de terre *(b)*; les troupes débarquèrent ce jour & le suivant; & les habitans se déclarèrent pour le Roi Charles; mais les ennemis avoient encore trois places fortes entre leurs mains *(c)*.

Le Chevalier Jean retourne en Angleterre.

Bientôt après il fut résolu dans un Conseil de guerre que le Chevalier Jean Leake, après avoir débarqué tout

(a) Le Vice-Roi fit d'abord des propositions extravagantes; mais on n'eut pas plutôt jeté quelques bombes dans la ville, que les habitans l'obligèrent de se rendre à discrétion.

(b) Ils étoient environ deux mille six cens hommes, dont il y en avoit douze cens Anglois y compris les soldats de marine, six cens Portugais, & le reste Espagnols.

(c) Ciutadella à l'ouest de l'isle & qui en est la Capitale, le fort Fernelle au nord, & trois châteaux forts qui défendoient l'entrée du Port-Mahon.

Année 1708. ANNE.

ce qui étoit nécessaire pour un siége, s'en retourneroit en Angleterre avec une partie de la flotte (a) : il mit à la voile le 6 (b), & laissa le Chevalier Edouard Whittaker devant le Port-Mahon avec son escadre. Il fut informé à la hauteur de Gibraltar que quelques vaisseaux François de Cadix nous avoient pris des navires marchands à la hauteur du cap Spartel, & les avoient emmenés dans ce port. Il laissa une escadre pour croiser dans ce poste, & continuant son voyage, il arriva à Sainte-Helene le 19 Octobre.

CONDUITE du Chevalier Edouard Whittaker, sur la Méditerranée, après le départ du Chevalier Jean Leake.

Le Port-Mahon pris.

APRE'S le départ du Chevalier Jean Leake, le Chevalier Edouard Wittaker fit ses préparatifs pour attaquer les châteaux du Port-Mahon; mais tandis qu'on débarquoit l'artillerie & toutes les autres choses nécessaires, il ordonna au Capitaine Butler, qui montoit le Dunkerque, & au Capitaine Fairborn, Commandant du Centurion, d'aller battre le fort Fernelle, afin que les vaisseaux de transport pussent être surement à l'ancre dans le port de ce nom. Ils se présentèrent le 9 devant ce fort, & après quelque résistance ils contraignirent la garnison, qui étoit de cinquante hommes, à se rendre prisonnière de guerre (c).

Burchett.

(a) Il fut résolu que les vaisseaux destinés pour retourner en Angleterre, laisseroient tous les soldats de marine qu'ils avoient au delà de la quantité moyenne qu'ils devoient avoir; qu'ils distribueroient aux soldats autant de pain qu'ils pourroient en retrancher de leur provision, & que les vaisseaux Anglois & Hollandois laisseroient tous leurs boulets de canon, à l'exception de la quantité dont ils pouvoient avoir besoin pour se défendre.

(b) Il devoit prendre avec lui un vaisseau du second rang & six du troisième Anglois, & huit vaisseaux de ligne Hollandois; mais il dépêcha deux vaisseaux de guerre Anglois, deux Hollandois, avec les bâtimens de transport qui avoient été déchargés.

(c) Ils trouvèrent dans le port une tartane venant de Marseille, & dans le fort une grande quantité de bled & douze canons; & on envoya dans ce port tous nos vaisseaux de transport & nos galiotes

Annales de la Reine Anne.

Le

Année 1708.
ANNE.

Le 11 la garnison de Ciutadella, consistant en cent François & cent Espagnols, se rendit pareillement à la vue d'un détachement de nos troupes & de deux vaisseaux de guerre. Le 17 on commença à canonner les deux tours du milieu & la ligne qu'elles défendoient; & ayant abbatu la première & fait quelques bréches à la dernière, on attaqua les lignes & on les força, malgré le feu continuel des trois forts, sans autre perte que celle du Capitaine Stanhope, frère du Général, qui commandoit la galère Charles, & d'environ quarante hommes, tant tués que blessés. Le lendemain matin l'ennemi demanda à parlementer, & la capitulation ayant été signée, le Général prit le 19 possession de cette importante place (*a*).

Actions du Chevalier Edouard Whittaker, sur la côte d'Italie.

Après la réduction du Port-Mahon, le Chevalier Edouard Whittaker en partit le 29 Septembre avec son escadre pour se rendre à Ligourne, d'où il envoya un convoi à Naples. Il resta quelques semaines sur les côtes d'Italie, tant pour tâcher de surprendre les galères du Pape, & d'autres qui étoient attendues de France avec un grand nombre de soldats & d'armes, que pour appuyer les négociations du Marquis de Prie à la Cour de Rome (*b*).

à bombes, qui jusques là n'avoient pas trouvé d'endroit sûr pour se mettre sur leurs ancres.

(*a*) On trouva dans les châteaux & dans les forts près de cent piéces de canon, trois mille barrils de poudre, & généralement tout ce qu'il falloit pour se bien défendre. La garnison qui étoit de mille hommes, moitié François & moitié Espagnols, devoit être transportée chacun dans leurs pays; mais on retint les premiers par voie de représailles, de la garnison de Xativa que les François avoient traitée de la même manière. C'est ainsi que nous nous rendimes maîtres du Port-Mahon, dont la possession est fort avantageuse pour nos flottes, quand elles vont dans la Méditerranée, comme nous l'avons souvent éprouvé, & comme nous l'éprouverons dans la suite, si jamais l'heureuse paix dont nous avons joui depuis si long-temps avec l'Espagne & la France venoit à se convertir en guerre; car nous l'avons toujours gardé depuis.

(*b*) Trois vaisseaux furent employés à la hauteur de Longone sur l'isle d'Elbo, que les Impériaux avoient dessein d'attaquer; mais ils changèrent de résolution, deux de nos vaisseaux poursuivirent quelques galères du Pape qui passoient devant Ligourne; mais comme il faisoit peu de vent, elles s'échappèrent à la faveur de leurs rames.

Année 1708.
ANNE.

Le 27 Novembre le Chevalier Edouard Whittaker partit de Ligourne pour se rendre à Barcelone, aux instances pressantes du Roi d'Espagne & du Général Stanhope; à son arrivée Sa Majesté Catholique le pria de retourner en Italie, de convoyer les troupes qu'on y avoit destinées pour la Catalogne, & les vaisseaux de transport qu'on avoit chargés de bled à l'isle de Majorque, & d'aller en Sardaigne demander de nouveaux secours & des chevaux pour remonter la Cavalerie (*a*). Le Chevalier Edouard s'en retourna en conséquence à Ligourne avec son escadre Angloise; il y apprit que les affaires étoient arrangées à Rome, que le Pape avoit reconnu Charles III pour Roi d'Espagne, & qu'il y avoit à Naples trois mille hommes tous prêts à s'embarquer, si-tôt qu'il y seroit arrivé; mais nous l'y laisserons quelque temps pour passer aux événemens qui sont arrivés plus proche d'Angleterre.

Le Pape reconnoît le Roi Charles III.

CONDUITE du Lord Dursley aux Soundings, &c.

AU mois de Juin le Lord Dursley qui commandoit une escadre dans les Soundings, ayant apperçu en mer les bâtimens marchands fretés pour les pays étrangers, s'avança vers la côte d'Irlande, d'où il détacha à Plimouth le Capitaine Owen avec les vaisseaux des Indes orientales, & ce Seigneur joignant les vaisseaux marchands qui venoient de la nouvelle Angleterre, les accompagna à la hauteur de Scilly, & les envoya de là à Plimouth avec deux vaisseaux de guerre, indépendamment de leurs convois. Le 26 du même mois il donna la chasse à trois vaisseaux qu'il avoit découvert près de la pointe de terre, qui portoient depuis quarante jusqu'à cinquante canons; mais ses vaisseaux étoient sales pour la plûpart, & ceux des François qui étoient suifrés de frais, prirent la route de leurs côtes & s'échappèrent (*b*).

(*a*) Il fut résolu à ce sujet que les vaisseaux Hollandois iroient droit à Majorque, & conduiroient les vaisseaux de transport à Barcelone, & delà à Gagliari, tandis que le reste de l'escadre se rendroit en diligence à Ligourne.

(*b*) Nous trouvons dans les an-

Ce Seigneur, (qui, comme M. Burchett le remarque, n'avoit que trop souvent expérimenté cet accident) força de voiles pour se rendre à son poste (*a*). Le Salisbury, un des vaisseaux qu'il commandoit, prit un vaisseau marchand François, destiné pour Plaisance (*b*). Année 1708. ANNE.

nales de la Reine Anne une relation de l'expédition du Général Erle sur la côte de France, dans laquelle le Chevalier George Byng, Amiral, & le Lord Dursley, comme Vice-Amiral de la bleue, commandoient une escadre. M. Burchett n'a point du tout fait mention de cette expédition; je n'en dirai que quelques mots. Le 27 Juillet l'escadre partit de Spithead avec quelques bâtimens de transport & les troupes destinées à cette expédition, & vint ancrer le lendemain à la hauteur de Deal. Le 29 ils se rendirent sur la côte de Picardie, tant pour allarmer que pour amuser l'ennemi, & pour être prêts à exécuter d'autres ordres. Le premier Août la flotte remit à la voile, & jeta l'ancre le lendemain dans la baie de Boulogne, où elle fit semblant de débarquer les troupes. Le 3 ils rangèrent la côte de fort près, pour observer la situation des ennemis. Le 4 ils levèrent l'ancre, & ancrèrent de nouveau vers le midi dans la baie d'Estaples: on y débarqua un détachement de troupes; mais le projet que cette descente devoit favoriser ayant été abandonné, ils reçurent un exprès qui leur apporta d'Angleterre de nouveaux ordres, en exécution desquels les troupes furent rembarquées. Le 7 ils se rendirent une seconde fois sur la côte d'Angleterre, & ayant été joints par d'autres vaisseaux de transport dans la rade de Douvres, ils arrivèrent le 11 dans la baie de la Hogue. Le 12 ils avoient formé le dessein de débarquer; mais en visitant la côte ils trouvèrent tant de troupes rassemblées pour s'opposer au débarquement, & tant de forts & de batteries sur le rivage, qu'ils ne crurent pas leur dessein praticable. Le 14 la flotte gouverna encore à l'ouest; mais le vent ayant changé le lendemain, ils changèrent aussi de route, & jetèrent l'ancre devant Cherbourg; mais ils n'y virent point jour à rien entreprendre. Le même jour le Lord Dursley qui montoit l'Orford, avec six autres vaisseaux de guerre, & les troupes de marine, prirent la route de l'ouest pour aller croiser aux Soundings. Le 17 le reste de la flotte retourna dans la baie de la Hogue: mais le Chevalier George Byng voyant le nombre des malades augmenter & ses vivres diminuer, retourna à Spithead le 28. Ainsi finit cette expédition qui ne servit qu'à alarmer la côte & à amuser l'ennemi.

(*a*) Ce poste étoit entre 40 & 50 degrés de latitude, à 40 ou 50 lieues à l'ouest de Scilly, où il croisa tant que ses provisions d'eau & de bière lui permirent d'y rester.

(*b*) Le Maître de ce vaisseau l'assura que M. du Gué Trouin étoit parti deux mois auparavant de Brest avec une escadre pour un voyage de long cours, & qu'il

Année 1708.
ANNE.

A ſon retour ce Seigneur équipa & ravitailla ſon eſcadre à Plimouth, en repartit le 28 Septembre avec cinq vaiſſeaux de guerre, & fut joint le lendemain par le Hampshire qui avoit pris un petit pirate. Le Lord Durſley en prit lui-même un autre de vingt-quatre canons, appartenant à Saint-Malo; & l'Auguſte reprit un navire marchand Hollandois : toutes ces priſes furent envoyées à Plimouth. Le 7 Novembre ce Seigneur s'y rendit auſſi, & le Hampshire y amena un corſaire de ſeize canons avec un vaiſſeau marchand François freté pour les indes occidentales. Le Saliſbury fit auſſi deux priſes (*a*). Ce Seigneur nomma trois fregates pour aller en croiſière entre le cap Lezard & Ushant, juſqu'au 22 de ce mois; & le 11 le Plimouth ſe rendit maître de deux vaiſſeaux, l'un qui venoit de la Martinique, & l'autre qui étoit chargé d'argent (*b*).

Mort du Prince George de Danemarck.

Le 28 Octobre de cette année, mourut Son Alteſſe Royale George, Prince de Danemarck, grand Amiral de la Grande Bretagne, d'Irlande, &c. Comme ce Prince étoit grand Amiral, ſa mort occaſionna néceſſai-

avoit à bord des proviſions pour dix mois ; mais il ne put ou ne voulut pas découvrir le lieu de ſa deſtination.

(*a*) Le Capitaine d'un de ces vaiſſeaux rapporta que M. du Gué Trouin étoit à la Corogne avec onze vaiſſeaux de guerre, & qu'il l'avoit appris par un corſaire Hollandois qui lui avoit enlevé un vaiſſeau de proviſions.

(*b*) Il avoit auſſi rencontré deux corſaires entre Deadman & le cap Lezard, l'un de vingt-quatre & l'autre de trente-ſix canons, & les avoit combattus quelque temps ; mais il fit preſque calme, & ils s'échappèrent.

Le 27 Octobre on commença à Spithead à bord du Royal-Anne le procès du Capitaine Richard Edouard, du Capitaine Jean Balchin & du Capitaine Baron Wild ; les deux premiers étoient accuſés d'avoir laiſſé perdre leur vaiſſeau ; & le troiſième, de n'avoir pas fait ſon devoir en rompant la ligne, & n'obéiſſant point aux ordres du Commandant en chef ; cela dura juſqu'à la nuit. Le Capitaine Edouard qui commandoit à bord du Cumberland, fut renvoyé abſous avec éloge, & on déclara qu'il avoit fait ſon devoir comme Commandant en chef & comme Capitaine de ce vaiſſeau. Le Capitaine Balchin du Cheſter fut auſſi abſous : mais le Capitaine Baron Wild qui commandoit ſur le Chêne royal, fut caſſé, & déclaré incapable de jamais ſervir Sa Majeſté ſur mer.

rement quelques changemens à la Cour. Son Altesse Royale avoit été fort incommodée pendant quelques années; ainsi la plûpart des affaires de l'Amirauté avoient été régies par son Conseil; mais leur pouvoir finissant avec lui, la Reine se chargea elle-même du maniment de ces affaires pour le présent. Cependant Sa Majesté jugea bientôt à propos de se décharger de ce soin, & nomma Thomas Comte de Pembroke, grand Amiral de la Grande Bretagne & d'Irlande; il avoit déja exercé cet emploi en 1702 avec l'applaudissement général de la nation (*a*).

Année 1708.

ANNE.

Changemens qu'elle causa.

Le Comte de Pembroke déclaré grand Amiral.

Le Parlement s'étant assemblé le 16 Novembre, les deux Chambres allèrent trouver la Reine pour lui faire leurs complimens de condoléance à l'occasion de la mort de Son Altesse Royale le Prince George, & pour l'assurer qu'ils soutiendroient Sa Majesté & l'aideroient de leurs biens & de leur sang. Le 26 la Chambre des Communes se rassembla en grand comité pour délibérer sur les subsides, & résolut d'employer le même nombre de gens de mer pour le service de la marine avec les mêmes appointemens, & d'accorder pour l'année 1709 la même somme pour suppléer aux dépenses ordinaires de la marine, que dans l'année précédente.

Subside accordé pour la marine.

Burnet.

(*a*) Malgré cela l'Evêque Burnet dit qu'il eut bien de la peine à accepter ce poste important, & qu'il appréhendoit, avec juste titre, la difficulté qu'il auroit de s'y maintenir, sur-tout pendant la guerre.



CHAPITRE XIII.

Continuation des opérations du Commandant Wager aux Indes occidentales, avec la relation de la manière dont il coula à fond l'Amiral des galions Espagnols; comment il prit le Contre-Amiral, obligea les Espagnols à en brûler un autre, & dispersa toute la flotte : & plusieurs autres actions qui furent faites en Amérique à la fin de l'année 1709 (*a*).

Année 1709.
ANNE.
Annales de la Reine Anne.
Histoire complette de l'Europe.
Burchett.

LE 22 Décembre de l'année précédente nous avons laissé le Commandant Wager à la Jamaïque, où il s'étoit rendu de la côte d'Hispaniola à l'occasion de quelques avis qu'il avoit reçus au sujet de l'escadre de M. Du Casse, qui lui faisoient appréhender qu'on n'eût formé des desseins sur cette isle.

Conseil de guerre tenu.

Le 23 le Commandant qui se trouvoit alors avec son

(*a*) Je me suis prescrit une régle générale dans tout le cours de cette histoire, de donner des relations aussi détaillées que je pourrois de ces expéditions qui ont tourné au bien de la nation, & dans lesquelles les Officiers commandans ont, par leur courage & leur bonne conduite, acquis tant de gloire, qu'il est du devoir indispensable de tout historien de les transmettre à la postérité; mais l'action que je vais raconter le mérite d'une manière particulière : car quoique la négligence, pour ne pas dire la lâcheté & la trahison, de deux des Capitaines, ait empêché que le succès n'ait répondu pleinement aux espérances qu'on en avoit conçues, cependant elle fut considérable dans ses circonstances, & eut des suites d'un avantage infini pour l'Etat : nous en verrons ci-après les circonstances. Quant à l'utilité que le public en tira, y a-t-il rien de si constant? On avoit un grand besoin en Espagne de l'argent de ces galions, & on les attendoit avec impatience depuis deux ans; aujourd'hui nous voyons non seulement les espérances des Espagnols anéanties, & le retour des galions manqué, mais encore une grande partie de leurs richesses détruites, ce qui affoiblit considérablement les forces de l'ennemi en Espagne, & particuliérement en Catalogne.

escadre (*a*) dans le havre de Port-Royal, tint un Conseil de guerre pour délibérer sur les différens avis qu'il avoit reçus jusqu'alors (*b*).

Année 1709.

ANNE.

Pendant le mois de Janvier le Commandant envoya en mer plusieurs vaisseaux & chaloupes pour croiser & s'informer de l'état de l'ennemi (*c*), & le 5 du mois suivant il fut résolu dans un Conseil de guerre de ranger la côte d'Espagne; en exécution de cette résolution le Commandant se rendit peu de jours après à Keys, où il fut joint par plusieurs autres vaisseaux & chaloupes. On apprit que les galions Espagnols étoient partis de Carthagene pour Puerto-Bello: on tint Conseil de guerre le 14 (*d*), & le 16 le Commandant mit à la voile avec les vaisseaux qui se trouvèrent prêts, & laissa aux autres des instructions sur la manière & le lieu où ils le joindroient. Le 25 on ancra à la hauteur de l'isle de Pines, où ils firent de l'eau & du bois.

Vaisseaux détachés pour croiser.

Le Commandant met à la voile.

Arrive à l'isle de Pines.

Au mois de Mars, le Commandant reçut avis en deux différentes fois du Capitaine Pudner, qui étoit posté aux environs de Puerto-Bello, que les galions & l'argent du Roi ne pourroient mettre à la voile avant le premier jour de Mai (*e*); on tint Conseil de guerre, & suivant le résultat

(*a*) Les vaisseaux que le Commandant avoit alors sous son commandement étoient le Windsor, l'Expédition, le Kingston, le Severn, l'Assistance, l'Hector & le brûlot le Vautour.

(*b*) Il fut résolu que les vaisseaux seroient arrangés pour défendre le port, conjointement avec le fort; & ils furent disposés en effet depuis la pointe du fort jusqu'à l'étang de Sel.

(*c*) Une des chaloupes amena à son retour une prise qu'elle avoit faite à la hauteur du port Saint-Louis, par laquelle on fut informé que l'escadre Françoise composée de dix vaisseaux de guerre & un brûlot, étoit partie du port Saint-Louis pour la Havane le 18 Décembre. Un autre corsaire envoya un petit vaisseau de deux canons dont il s'étoit rendu maître à la hauteur d'Hispaniola, chargé d'indigo & de quelqu'argent.

(*d*) Il fut résolu que tous les vaisseaux qu'on pourroit destiner à ce service, iroient vers la côte d'Espagne pour y veiller sur les mouvemens des ennemis.

(*e*) Vers le milieu de ce mois le vaisseau de guerre le Scarborough amena à la Jamaïque deux prises Françoises; l'une étoit un vaisseau de trois cens tonneaux qui s'en retournoit chargé de succre

Année 1709.

ANNE.

de ce Conseil, le Commandant partit encore le 24 pour retourner à la Jamaïque, & avertit le Capitaine Pudner de son départ; mais il fit courir le bruit que c'étoit seulement pour croiser (a).

Retourne à l'ancrage de Port-Royal.

Le 6 Avril le Commandant jeta l'ancre à l'entrée de Port-Royal; ordonna qu'on lui fournît des secours de provisions, & que tous les vaisseaux se tinssent prêts à partir. Les provisions étant embarquées le 13, il tint un Conseil de guerre (b), & en conséquence de ses résolutions, le Commandant mit à la voile le jour suivant. Huit ou dix jours après il donna la chasse à plusieurs vaisseaux à la hauteur de Bocca-Chicca, dont quelques-uns se retirèrent à Carthagène, & il perdit les autres de vue pendant un temps de brume.

Remet à la voile.

& autres marchandises, l'autre étoit le Pacquebot la Reine Anne, que les François nous avoient pris & avoient équipé pour aller en course. Quelques jours après un corsaire de la Jamaïque amena une prise Françoise de cent cinquante tonneaux chargée de vin, d'eau-de-vie & autres marchandises.

(a) On tint ce Conseil de guerre sur ce qu'on fut informé que les Espagnols nous sçavoient dans leur voisinage, & il y fut décidé qu'on iroit droit à la Jamaïque; que si on pouvoit y prendre un renfort de vaisseaux suffisant pour attaquer les vaisseaux Espagnols dans le port, on suivroit ce parti; ils étoient bien assurés en même tems que les Espagnols ne partiroient pas, tant qu'ils les sentiroient si proches d'eux, & qu'ils seroient de retour avant que les ennemis sçussent leur départ.

(b) Il fut décidé qu'il étoit pour lors impossible de rien entreprendre sur Puerto-Bello, attendu qu'il n'y avoit que l'Expédition, le Kingston & le brûlot qui fussent en état de tenir la mer; mais comme les galions & l'argent du Roi devoient partir au mois de Mai, il fut résolu qu'on enverroit sur la côte d'Espagne les vaisseaux qui pourroient être prêts, c'est-à-dire, l'Expédition, le Portland, le Kingston & le brûlot tout au plus, pour observer les mouvemens des galères; & on jugea que le poste le plus commode pour rester à l'ancre, jusqu'à ce qu'on eût des informations, étoit à la hauteur de Baru. Plusieurs vaisseaux firent différentes prises; & le Commandant lui-même qui montoit le Kingston, prit deux bâtimens Espagnols au nord de Cuba, à la hauteur de Baraco, dont une partie de l'équipage étoit à terre. On laissa toujours quelques vaisseaux en croisière, & on en envoya d'autres pour escorter les navires marchands qui étoient alors en grand nombre.

Au

Année 1709.
ANNE.

Au commencement de Mai (*a*), étant à la hauteur de Baru, le tonnerre endommagea considérablement les mâts de l'Expédition, & au milieu du même mois l'escadre fit aiguade dans la baie de Guira(*b*). Le 17 le Portland qui venoit de Bastimentos le rejoignit, & apporta la nouvelle que les galions étoient prêts à mettre à la voile, mais qu'ils étoient encore à l'ancre (*c*).

L'Expédition endommagée par le tonnerre.

Le 23 la chaloupe Anne vint de Bastimentos trouver le Commandant, & lui apporta une lettre du Capitaine Pudner, avec avis que les galions, au nombre de treize voiles, étoient en mer sur la route de Carthagene (*d*). Le 27 le Commandant n'entendant point parler des galions, commença à craindre qu'ils ne lui eussent donné le change & qu'ils ne fussent allés à la Havanne. Le 28 au matin il apperçut deux vaisseaux dans le port de Carthagene, à dix heures il en découvrit trois, & à midi il en vit dix-sept qui portoient au sud & au sud sud-ouest, entre Baru & l'isle Friend; il résolut aussi-tôt de les

Avis du départ des galions.

Il les découvre.

Annales de la Reine Anne. (*a*) L'Auteur des Annales de la Reine Anne dit, que le Commandant étant à la hauteur de Carthagene le 2 Mai, découvrit une chaloupe venant du sud, qui lui apprit qu'il y avoit à l'ancre à Puerto-Bello treize galions & trois brûlots prêts à mettre à la voile.

(*b*) Vers le même temps un corsaire de la Jamaïque fit deux prises Françoises, l'une chargée de vin & d'eau-de-vie, & l'autre de sel.

Histoire complette de l'Europe. (*c*) Dans le même mois le Capitaine Coleby, commandant d'un bâtiment corsaire monté de cent hommes, rencontrant quatorze tant brigantins que chaloupes chargées de marchandises de prix, qui s'étoient séparés à Puerto-Bello des galions pour aller à Panama, sous l'escorte du Garde-côte, le Duc d'Anjou, avec 70 ou 80 hommes, combattit le Garde-côte & deux autres qui le soutenoient pendant deux heures, & s'en rendit maître & de six autres. Les Espagnols offrirent au Capitaine Coleby 180000 piéces de huit pour le rachat des chaloupes, ce qu'il refusa. Il en conduisit cinq à la Jamaïque, tira des deux autres les effets qu'elles portoient, & les donna ensuite aux François & aux Espagnols qui s'en servirent pour aller à terre.

(*d*) La chaloupe les avoit elle-même apperçus à la hauteur du cap Saint-Blass qui alloient à l'ouest; sur cet avis le Commandant jugea à propos de se poster proche de l'embouchure du port, & étant informé par le Capitaine Pudner que les Espagnols avoient équipé en brûlot un brigantin & une chaloupe, garda cette chaloupe pendant quelques jours, & l'envoya courir çà & là près de la côte.

Année 1709.
ANNE.

attaquer avec sa petite escadre. Il y eut calme jusqu'à trois heures, ensuite le vent s'étant élevé au nord & au nord nord-est, par un beau temps, il porta sur eux & espéra de pouvoir les joindre avant la nuit; mais les galions ne voyant pas jour à pouvoir doubler Baru, virèrent de bord & tournèrent au nord sans forcer de voiles. Ils ne cherchèrent point à s'échapper, parce qu'ils ne pensoient pas qu'il osât les attaquer avec tant d'inégalité; mais ils formèrent une ligne de bataille (*a*).

Le Commandant avoit été auparavant informé que les trois Amiraux (qui avoient toujours jusqu'alors porté des pavillons) étoient chargés de tout l'argent. C'est pourquoi il crut n'avoir rien de mieux à faire que de tâcher de les prendre tous les trois. En effet, il cria au Kington qui étoit auprès de lui, d'attaquer le Vice-Amiral, & envoya sa chaloupe porter l'ordre au Portland de combattre le Contre-Amiral, tandis que lui-même porta sur l'Amiral & l'engagea. Il crut qu'il n'auroit pas occasion de faire usage de son brûlot, ainsi il lui ordonna de se tenir au vent. Le Commandant s'apperçut avant la nuit que ni le Kingston ni le Portland n'avoient suivi ses ordres, comme il s'y étoit attendu; il donna le signal pour se ranger en ligne de bataille, parce qu'ils se tenoient tous les deux trop au vent de l'ennemi); mais ils y retournèrent bientôt après.

S'approche de l'Amiral & le combat.

Ce fut précisément au coucher du soleil que le Commandant commença à combattre l'Amiral, & au bout d'une heure & demie la nuit fut fort obscure : l'Amiral

L'Amiral saute en l'air.

(*a*) L'Amiral avoit un pendant blanc ou Espagnol au haut de son mât de misaine & occupoit le centre; le Vice-Amiral étoit à l'arrière-garde avec un pareil pavillon au haut de son mât d'avant; & le Contre-Amiral étoit à l'avant-garde avec un semblable pendant à son artimon : ils étoient à un demi mille les uns des autres, & avoient placé d'autres vaisseaux dans l'intervalle de dix-sept voiles, il y eut deux chaloupes qui gagnèrent la terre; il y avoit aussi parmi eux deux vaisseaux François, l'un de trente & l'autre de vingt-quatre canons, qui s'étant éloignés, ne prirent point part à l'action; les autres étoient Espagnols.

ſauta en l'air dans le temps qu'il n'en étoit éloigné que d'une demi-portée de piſtolet ; de ſorte qu'il lui en vint de groſſes bouffées de chaleur, & il tomba ſur ſon vaiſſeau des éclats de planches ou de piéces de charpente enflammées ; mais on les jeta tout de ſuite à la mer (*a*). Après cet événement, l'obſcurité qui régnoit alors fut cauſe que les vaiſſeaux ennemis commencèrent à ſe ſéparer ; de ſorte que le Commandant, malgré tous ſes efforts, les perdit de vue, à l'exception d'un ſeul qui lui parut le plus gros, & qui en effet ſe trouva être le Contre-Amiral.

A dix heures le Commandant atteignit le Contre-Amiral, & ne ſçachant de quel côté étoit tournée ſa proue, il lui envoya ſa première bordée qu'il reçut préciſément dans la pouppe, & qui parut l'avoir mis hors d'état de faire voiles ; & ſe trouvant alors ſous le vent, il fit un mouvement pour en regagner l'avantage. Pendant tout ce temps, il n'avoit vu ni entendu aucune nouvelle du Kingſton ni du Portland ; mais alors au bruit de ſon canon & à la vue de ſes feux, ils vinrent le joindre & l'aidèrent à prendre le Contre-Amiral qui demanda quartier à deux heures du matin, lorſque la lune commençoit à paroître (*b*). Le Commandant fit paſſer ſon Capitaine, Long, à bord de la priſe, qui envoya le Contre-Amiral, le Comte de la Vege Froride, avec quelques

(*a*) On a prétendu que le vaiſſeau n'avoit pas ſauté véritablement en l'air, parce qu'il ne fit que peu ou point de bruit ; mais qu'il n'y eut qu'une partie du vaiſſeau qui ſauta, car il fit entrer les vagues par les ſabords, & coula à fond avec toutes ſes richeſſes qui devoient être fort conſidérables.

(*b*) Il reſta alors ſur l'eau comme une ſouche, & ne put nous empêcher de tirer en proue ; ſes bras étoient rompus, & il fut obligé de virer de bord trois fois, ce qui lui donna beaucoup d'embarras.

Tandis que le Commandant étoit au côté du Contre-Amiral, & qu'il étoit aux mains avec lui, le Vice-Amiral le doubla par l'autre côté, & paſſa fort près de ſon bord : il lui donna en paſſant une bordée toute entière que le Commandant lui rendit : il s'attendoit que le Kingſton & le Portland s'en empareroient, mais ils le laiſſèrent paſſer.

Année 1709.
ANNE.

autres Officiers, à bord de l'Expédition, & y laissa les autres jusqu'à ce qu'il se présentât quelque occasion d'en disposer, après y avoir auparavant fait entrer un bon nombre de ses gens pour les contenir. Le Commandant resta lui-même sur le tillac, jusqu'au jour, pour découvrir, s'il le pouvoit, quelle route avoient pris les autres vaisseaux ennemis; & avant le soleil levé, il vit un gros vaisseau à son avant, & trois voiles à ses côtés au vent, qui mettoient le cap au nord & au nord-est, avec peu de vent, sur quoi il donna le signal au Kingston & au Portland de leur donner la chasse (*a*).

Donne ordre au Kingston & au Portland de continuer la chasse.

Le 30 à quatre heures après midi le Commandant trouva que le Kingston & le Portland avoient abandonné la chasse; ainsi il leur donna un nouveau signal qui la leur fit continuer, & à la nuit ils étoient hors de vue & avoient de l'avance sur le Vice-Amiral (*b*).

Il renouvelle l'ordre voyant qu'ils les ont abandonnés.

(*a*) Le Commandant ayant coulé à fond l'Amiral, prit le Contre-Amiral, & ayant combattu huit ou neuf heures presque sans discontinuer, pouvoit raisonnablement s'attendre à avoir quelque récit, & que les autres feroient à leur tour leur devoir: cependant si on peut en juger par sa vigilance & son application au service avant la découverte des galions, par sa promptitude à les poursuivre quand il les eut découvert, par son activité, son courage & sa vigilance pendant le combat; il n'y a pas lieu de douter qu'il auroit alors poursuivi le Vice-Amiral avec la même vigueur, & en eût rendu bon compte, si les circonstances le lui eussent permis; mais outre que ses voiles & ses agrès avoient beaucoup souffert, il y avoit une bonne partie de ses gens à bord de la prise, & les prisonniers ne lui donnoient pas peu d'embarras: tout cela le mit dans l'impossibilité de continuer la poursuite. Mais si le Capitaine Bridges avec le Kingston, & Windsor qui commandoit le Portland, eussent porté d'abord sur le Contre-Amiral & le Vice-Amiral suivant leurs premiers ordres, ou s'ils se fussent emparés du Vice-Amiral lorsqu'il passa près d'eux, comme je l'ai remarqué ci-dessus, ou qu'ils eussent continué la poursuite avec exactitude, comme il parut dans la suite qu'ils le pouvoient faire, aucun des Amiraux ne se fût échapé, & il y a beaucoup d'apparence que leur perte auroit entraîné celle de quelques autres galions.

(*b*) Le brûlot resta toute la nuit avec le Commandant, & prit à bord trois des hommes de l'équipage de l'Amiral, qui flottoient sur une piéce de bois. Ils dirent qu'ils étoient au haut du petit hunier lorsque le vaisseau sauta en l'air, & qu'ainsi ils ne pouvoient pas

Le Commandant fut contraint de rester vingt-quatre heures pour mettre sa prise en état d'aller à la voile (*a*). Année 1709.

Le 31 le Kingston & le Portland joignirent le Commandant, & les Capitaines lui apprirent que le vaisseau qu'ils avoient poursuivi étoit le Vice-Amiral, & qu'il portoit un pavillon Espagnol au haut de son mât de misaine; qu'ils s'en étoient approchés assez près pour lui envoyer leurs bordées; mais qu'en même temps ils s'étoient vus si près des Salinadinas, qu'ils avoient été obligés de virer de bord & de le laisser, & qu'ils l'avoient vu entrer à Carthagene. Cette excuse n'empêcha pourtant pas de les citer au Conseil de guerre, comme nous verrons plus bas. Le même matin le Commandant parla à un petit vaisseau Suédois qui avoit été trafiquer à Baru, & qui lui apprit qu'un des galions s'y étoit retiré: aussitôt il envoya le Kingston, le Portland & le brûlot pour le prendre ou le brûler.

ANNE.

Ils laissent échapper le Vice-Amiral.

Deux jours après le Commandant questionna les prisonniers sur la force & la richesse des galions (*b*). Peu de

Les prisonniers mis à terre.

expliquer la cause de cet accident. Le Kingston & le Portland sauvèrent aussi pendant le jour huit autres matelots qui nageoient également sur un des débris du vaisseau: on croit qu'il n'y eut que ces dix hommes de sauvés de près de sept cens hommes qui étoient à bord, en comptant les passagers.

(*a*) Son artimon étoit emporté, ses mâts de hune desemparés, & ses autres mâts plus bas étoient endommagés. Il parut qu'il étoit monté de quarante-quatre canons de bronze, & les prisonniers au nombre de trois cens, disent qu'il y en avoit encore onze à fond de cale. On ne sçait pas au juste combien il y eut de gens tués ou blessés, car les prisonniers ont varié dans leur rapport; le Commandant n'eut de son côté que six hommes de tués & onze de blessés dans ces deux actions.

(*b*) Ils dirent que l'Amiral étoit un vaisseau de soixante-quatre canons de bronze & de six cens hommes d'équipage, appellé le St. Joseph, & qu'il avoit à bord, suivant les uns, cinq millions de piéces de huit, mais suivant d'autres sept millions en or & en argent: que le Vice-Amiral étoit monté de soixante-quatre piéces de canons de bronze, & de quatre, à cinq cens hommes, avec quatre, d'autres disent six millions de piéces de huit; & que le Contre-Amiral avoit à bord quarante-quatre canons montés, & onze autres à fond de cale, comme je l'ai rapporté ci-dessus, avec environ trois ou quatre cens hommes: mais que pour quelques

Année 1709.
ANNE.

jours après le vent devint violent, & la provision d'eau diminuant considérablement à cause de la grande quantité de monde, il porta à la côte pour mettre ses prisonniers à terre; ce qu'il fit le 9 Juin : il débarqua aussi au grand Baru le Contre-Amiral qui l'en pria, & ne garda avec lui d'Espagnols qu'autant qu'il en falloit pour conduire ses prises jusqu'à la Jamaïque (*a*).

Un autre galion brûlé.

Le galion de quarante canons dont il est fait mention ci-dessus, venoit de Baru à Carthagene, suivant la relation du Commandant, lorsque le Kingston, le Portland & le brûlot le rencontrèrent; mais si-tôt qu'il les apperçut, il retourna en arrière, alla échouer au grand Baru, & se brûla lui-même avant que les Anglois pussent le joindre; peu de temps après il sauta en l'air. Le Kingston & le Portland confirmèrent cette nouvelle, quand ils

différens qui s'élevèrent entre l'Amiral & lui à Puerto-Bello, il avoit été ordonné qu'on ne mettroit point d'argent sur son bord, de sorte que tout le trésor qu'il portoit, consistoit en treize caisses de piéces de huit & quatorze saumons d'argent, qui y furent portés en cachette pendant la nuit, indépendamment de ce que d'autres personnes pouvoient avoir sur eux ou dans leurs coffres dont ils n'avoient point fait de déclaration.

Tel est le récit des prisonniers. On publia bientôt après plusieurs autres relations qui faisoient monter les richesses de l'Amiral & du Vice-Amiral bien plus haut, sçavoir celles du premier à trente, & du dernier à vingt millions de piéces de huit. Cependant toutes s'accordent à dire qu'il n'y avoit point d'argent enrégistré sur les livres du Contre-Amiral, & que le total réel de l'argent & des marchandises qui furent délivrées aux agents, ne comprenoit pas ce qui avoit été pillé dans la confusion de la prise, comme nous le verrons plus bas.

Les autres vaisseaux Espagnols ne portoient que peu ou point d'argent; mais la plus grande partie de leur charge étoit composée de cacao; telle étoit celle du Contre-Amiral : dans le nombre il n'y en avoit qu'un seul qui fût considérable; sa charge étoit de sept cens tonneaux, & il étoit monté de quarante canons de bronze & de cent quarante hommes d'équipage : les deux navires François avoient à bord environ cent mille piéces de huit.

(*a*) Au commencement de ce mois un corsaire commandé par le Capitaine Pinkerman, amena à la Jamaïque une prise Françoise très-riche de plus de vingt canons, venant de Nantes, & destinée pour Hispaniola & la côte d'Espagne.

eurent rejoint le Commandant le 16, & ajoutèrent qu'on n'en avoit rien pu sauver. Année 1709.

Le 8 Juillet l'Expédition, le Kingston & le brûlot le Vautour arrivèrent avec leur prise dans le havre de Port-Royal. ANNE.

Le nouvel acte du Parlement appellé l'acte pour les croiseurs & les convois, qui adjugeoit les prises à ceux qui les avoient faites, & qui enjoignoit d'établir des agents, étant arrivé à la Jamaïque avant le retour du Commandant, il se crut lui-même dans l'obligation de l'exécuter autant qu'il lui étoit possible (*a*). Il fut pareillement informé à la Jamaïque, qu'on avoit vu neuf vaisseaux à l'ancre dans la baie de la Garde à l'ouest de Puerto-Rico, & qu'au mois d'Avril dernier il y en avoit d'autres à Cadix tous prêts à partir pour la Vera-Cruz : il détacha le Windsor & le Scarborough avec ordre à leurs Commandans de joindre l'Assistance, & de tâcher de les surprendre à la hauteur du cap Saint-Nicolas à Hispaniola, la route que les Espagnols tiennent ordinairement.

Conseil de guerre pour faire le procès à deux Capitaines.

Le 23 on tint un Conseil de guerre pour examiner le procès du Capitaine Brigdes & du Capitaine Windsor (*b*).

(*a*) C'est pourquoi il fut d'avis de choisir des agents ; ce qui fut exécuté : & quoiqu'on eût donné auparavant à chacun la liberté de faire tout le butin qu'il pourroit, il ordonna au Capitaine Long de remettre l'or & l'argent & les marchandises qu'il avoit prises entre les deux ponts, cela se montoit à plus de trente mille livres, afin qu'il ne s'élevât point de murmure parmi les Officiers & les matelots, quoique quelques-uns même des simples matelots se fussent emparés de sommes considérables.

(*b*) Ce Conseil de guerre se tint en présence du Commandant comme Président, du Capitaine Barrow Harris, commandant de l'Assistance, du Capitaine Tudor Trevor, commandant du Windsor, du Capitaine Humphry Puduer, commandant du Severn, du Capitaine Etienne Hutchins, commandant du Scarborough, du Capitaine Henri Long, commandant l'Expédition, & du Capitaine Abraham Tudor, commandant du Dauphin.

Le Capitaine Brigdes, commandant du Kingston, & le Capitaine Windsor, commandant du Portland, furent accusés de n'avoir pas fait leur devoir dans la dernière action contre les galions Espagnols ; & après les sermens prêtés, il fut prouvé qu'ils n'avoient pas employé tous leurs efforts pour attaquer & prendre l'ennemi la nuit du 28 Mai ; qu'ils avoient négligé de donner la chasse au Vice-Amiral Espagnol le 29 & le

Année 1708.
ANNE.

Le Commandant Wager reçoit la commission de Contre-Amiral de la bleue.

Le 24 le Montmouth, le Jersey & le Chevreuil, arrivèrent d'Angleterre avec quelques navires marchands, & apportèrent au Commandant la commission de Contre-Amiral de l'escadre bleue. Cette commission ne lui fut point envoyée comme une récompense de cette action en particulier, ainsi que plusieurs l'ont avancé témérairement; car sa date est antérieure à la prise des galions; mais ce fut en considération de ses services précédens. En conséquence le Contre-Amiral arbora le lendemain son pavillon bleu au haut de son perroquet d'artimon (*a*).

1709.

Fait plusieurs prises.

Au mois de Janvier 1709 le Portland que le Contre-Amiral avoit détaché pour conduire à vue quelques vaisseaux marchands au passage qui est au vent, revint avec une prise Françoise d'environ six mille livres, qu'il avoit faite près du cap Saint-Nicolas. Le Capitaine Vernon

30; & qu'ils avoient abandonné la chasse lorsqu'ils étoient à portée de ce vaisseau auprès d'un bas-fond appellé le Salmadinas, quoique le pilote offrît de conduire le vaisseau sur les bas-fonds à la poursuite du Vice-Amiral. Le Conseil de guerre jugea à propos, pour toutes ces fautes, de casser les Capitaines de ces vaisseaux.

Burchett.

(*a*) Le Capitaine Jean Edouard étant arrivé à la Jamaïque avec le Montmouth, vaisseau du troisième rang, le Jersey du quatrième rang & le Chevreuil du cinquième, avec ordre de ramener en Angleterre avec lui l'Expédition, le Windsor, l'Assistance, le Dauphin, la Prise de Dunkerque & le brûlot le Vautour, tous ces vaisseaux prirent la route d'Angleterre à la fin de Septembre, à l'exception de la prise de Dunkerque; cette fregate n'étant pas en état d'entreprendre le voyage pendant l'hiver, le Contre-Amiral l'envoya pendant quelque temps en croisière avec le Montmouth, & ils amenèrent deux navires marchands François, l'un de cent & l'autre de cent cinquante tonneaux, venant de la Rochelle chargés de vin, d'eau-de-vie & autres marchandises destinées pour le petit Guavas: mais bientôt après croisant au nord d'Hispaniola, la Prise de Dunkerque poursuivit un navire François à la côte aux environs du port François, & s'en étant approché, elle donna sur un banc de rochers & s'y brisa; le Capitaine Parvis qui la commandoit, se retira avec quelques-uns de ses gens sur une petite isle à la portée du vaisseau François; & quoique ce navire eût quatorze canons à soixante hommes & fît feu sur eux, cependant il rassembla ses chaloupes & un canot qu'il avoit pris; il se préparoit à les attaquer lorsque le vaisseau François demanda quartier & se rendit; le Commandant se servit de leur vaisseau pour s'en retourner à la Jamaïque.

Vernon

du Jersey prit aussi au mois de Janvier une chaloupe Espagnole chargée de tabac, & reprit aux chaloupes Françoises un vaisseau de Guinée avec quatre cens Négres. Le Capitaine Hardy, Capitaine du Chevreuil, amena un brigantin qu'il avoit pris au petit Guavas, chargé en partie d'indigo, & destiné pour le port François.

Action courageuse du Capitaine Hutchins.

Le Capitaine Hutchins, commandant du Portland, fut envoyé par le Contre-Amiral sur la côte d'Hispaniola avec des navires marchands, & arrivant à la hauteur de Bastimentos proche de Puerto-Bello, il eut avis le 15 Avril qu'il y avoit quatre vaisseaux à l'ancre. Il en prit la route le lendemain matin, & ces vaisseaux se rangèrent en ligne de bataille, & arborèrent pavillon François: il jugea qu'il y en avoit deux de cinquante canons, & les autres d'environ trente chacun. Il détacha un canot pour aller découvrir ce que c'étoit que ces vaisseaux, & le 22 il reçut les nouvelles qu'il attendoit (*a*).

Le 25 (*b*) le Capitaine Hutchins partit des Sombles, & le 27 il jeta l'ancre à Bastimentos, & ayant appris le premier Mai par sa chaloupe, que les deux plus gros qui étoient deux vaisseaux de Guinée, avoient mis à la voile la nuit précédente, il leva l'ancre & gagna au nord: le 3 à midi ces deux vaisseaux se trouvant au vent, por-

Annales de la Reine Anne.

(*a*) Les deux plus gros parurent être le Coventry (qui anciennement avoit été pris sur nous) & le Mignon, venant tous les deux de Guinée; un troisième étoit un navire marchand François de trente-six canons, & le quatrième un vaisseau Hollandois qui avoit été pris à Bastimentos; on apprit que les deux de Guinée étoient prêts à mettre à la voile, & les deux autres partirent le lendemain qu'ils y furent apperçus.

(*b*) M. Burchett qui nous a donné la relation de cette action presque dans les mêmes termes que l'Auteur des Annales, s'est rendu coupable d'une erreur très-grossière sur le temps qu'elle arriva; il la place treize mois auparavant: cependant il est clair, par son propre récit, que le Portland étoit alors avec M. Wager à la poursuite des galions, & qu'il étoit commandé dans ce temps par le Capitaine Windsor, qui comme on l'a dit ci-dessus, fut cassé pour avoir négligé de remplir son devoir: je ne trouve nulle part que le Capitaine Hutchins se soit trouvé à Bastimentos, comme il le rapporta.

Année 1709.
ANNE.

tèrent ſur lui, lui tirèrent en paſſant quelques coups de canon, & enſuite manœuvrèrent comme s'ils euſſent eu deſſein d'engager le combat le ſoir même. Sur les ſix heures il vira de bord, & les ayant ſuivi de vue toute la nuit, il ſe trouva entre ſept & huit heures du matin à une demi-portée de piſtolet de l'un d'eux appellé le Mignon; mais il fut obligé de le combattre avec le vent contraire, ce qui fut cauſe qu'il ne put faire aucun uſage de ſes batteries oppoſées au vent. Quand il eut vivement combattu le Mignon, l'autre vaiſſeau appellé le Coventry, arriva ſur ſon avant, & tira à coups redoublés dans ſes mâts. Mais le Capitaine Hutchins voyant qu'il tiroit meilleur parti du Mignon, le maltraita très-fort, juſqu'à ce que ſa grande vergue de hune fut coupée en deux; alors il gagna à la tête. Cependant il rajuſta ſes agrès, répara tant qu'il put les dommages qu'il avoit ſouffert, les ſuivit promptement; & à trois heures du matin apperçut des chaloupes qui paſſoient ſouvent entre ces deux vaiſſeaux. Les calmes l'empêchèrent de les atteindre avant ſix heures: mais à ſept heures du matin il ſe trouva proche du Coventry & le combattit; pendant ce temps le Mignon tiroit ſur lui de loin, & ne lui fit que bien peu de dommage. Son deſſein étoit de l'aborder; mais quand il s'en fut approché davantage, il le trouva trop bien muni d'hommes pour en courir les riſques; ainſi il le maltraita à grands coups de canon. Entre dix & onze heures il abbatit le grand mât du Coventry, qui enſuite ceſſa de tirer par degrés, & enfin ſe retira à midi & demi (*a*).

(*a*) Son premier Capitaine fut tué & le ſecond bleſſé; & il y eut ſur les deux vaiſſeaux ennemis environ ſoixante-dix hommes tués. L'équipage du Mignon paſſa ſur le Coventry, & il n'en reſta ſur ce vaiſſeau qu'autant qu'il en falloit pour le conduire dans le premier port ſûr. Le premier Capitaine du Mignon ſe retira à bord du Coventry, après avoir reçu pluſieurs bleſſures ſur ſon vaiſſeau, qui d'ailleurs étoit ſi deſemparé, qu'il ne le jugeoit pas en état d'aller juſqu'en France, puiſqu'il ne lui reſtoit plus que vingt hommes & quelques Négres, ce qui fut cauſe que tout l'argent fut tranſ-

Vers la fin de Mai le Contre-Amiral, à la sollicitation pressante des marchands, envoya le Severn & le Scarborough en Angleterre avec les navires marchands. Il ne se passa rien d'important pendant le séjour que le Contre-Amiral Wager fit à la Jamaïque. Il y reçut ordre de revenir en Angleterre, & arriva à Sainte-Helene le 20 Novembre, après avoir laissé au Capitaine Tudor Trevor le commandement des vaisseaux qui restèrent dans cette isle.

Année 1709.

ANNE.

Le Contre-Amiral Wager retourne en Angleterre.

CHAPITRE XIV.

Expédition navales de la nation Angloise en Europe, & autres événemens des années 1709 & 1710.

Année 1709.

ANNE.

LE commencement de l'année 1709 nous fournit en Angleterre peu de matière qui puisse entrer dans le plan de cette histoire. Le Parlement s'occupa principalement à examiner quel étoit l'état de la nation au temps de l'invasion qui se fit au commencement de l'année précédente. Le 24 Mars les Communes prirent en considération le nombre des vaisseaux qui furent employés tant à croiser qu'à servir de convois, au delà de celui des vaisseaux de ligne & des convois destinés pour les pays étrangers; elles examinèrent aussi les dettes de la marine: & résolurent " de présenter à Sa Majesté une adresse par „ laquelle elle seroit suppliée de vouloir bien donner „ ordre à des Officiers capables pour rapporter à la Cham- „ bre un état de toutes les sommes d'argent qui avoient „ été accordées depuis l'avénement de Sa Majesté au

Annales de la Reine Anne.

Histoire complette de l'Europe.

Burchett.

Mémoires de M. du Gué Trouin.

Le P. Daniel.

De Larrey, Hist. de Fr. sous Louis XIV.

Résolution de la Chambre des Communes.

porté sur le Coventry. Le Capitaine Hutchins n'eut dans cette action que neuf hommes tués & douze blessés. Lorsque l'attaque commença il n'avoit pas plus de deux cens vingt hommes, y compris les domestiques & douze Négres. L'argent qu'il trouva montoit à vingt mille piéces de huit, dont la plus grande partie appartenoit aux matelots François.

Année 1709.
ANNE.

„ trône, & lui faire connoître de combien ces sommes s'étoient trouvées insuffisantes : elle ordonna en „ outre que les Commissaires de la marine déclareroient „ devant la Chambre les causes pour lesquelles les dettes „ de la marine étoient augmentées ; „ mais on ne répondit point à cette adresse.

Vers le milieu de Mai Sa Majesté nomma le Chevalier Jean Leake Contre-Amiral de la Grande-Bretagne.

Actions du Lord Dursley & autres dans les Soundings, &c.

Nous avons laissé au mois de Novembre 1708 le Lord Dursley à Plimouth, d'où ayant reçu ordre d'aller dans les Soundings, il mit à la voile le 30 de ce mois ; mais les vents contraires le repoussèrent une ou deux fois, & il rentra dans le même port au commencement de Janvier, sans avoir eu occasion de faire usage de sa valeur ordinaire (*a*).

Fait plusieurs prises.

Arrivé à Plimouth, ce Lord reçut une commission de Vice-Amiral de l'escadre blanche ; & ayant conformément à ses ordres fait nettoyer ses vaisseaux, il mit à la voile le 14 Février (*b*), & le Medway prit à la hauteur de Start un corsaire François de douze canons. Le Darmouth prit aussi un autre corsaire de douze canons, avec lequel il eut ordre de se rendre à Plimouth pour arrêter une voie d'eau.

Le 22 ce Lord rencontra onze voiles à douze lieues de Scilly (*c*) ; mais les ayant perdu de vue pendant la nuit,

Burchett.

(*a*) Tout ce que le Lord put faire, fut de s'emparer d'un navire François de Terre-Neuve, & de donner la chasse à deux vaisseaux, l'un de soixante & l'autre de cinquante canons, qui furent obligés de jeter à la mer une partie de leur charge pour s'échapper de ses mains : le Salisbury avoit pris dans le même temps un corsaire François de vingt canons.

(*b*) Ce Seigneur avoit avec lui un vaisseau du troisième & trois du quatrième rang ; & fut joint le 17 par deux autres du quatrième & un du cinquième rang.

(*c*) Il n'avoit alors avec lui que le Kent, le Monk, le Plimouth & le Litchfield, & encore fut-il séparé des deux derniers pendant un brouillard.

il se retira à Plimouth. Le Capitaine du Darmouth qu'il y avoit envoyé quelque temps auparavant, comme je viens de le dire, lui apprit qu'il avoit été poursuivi à la hauteur du cap Lezard par neuf gros vaisseaux qu'il supposa être les mêmes que ce Lord avoit apperçus, & qui avoient rencontré le Capitaine Tollet ou Tollar à son passage d'Irlande, & lui avoient livré un combat dont nous allons donner le détail.

Combat naval opiniâtre.

Vers la fin de ce mois le Capitaine Tollet partit de Cork (*a*), & le 2 Mars (*b*) à cinq heures du matin, il apperçut quatre vaisseaux qui le poursuivoient; il prit sa route à l'est quart au nord, & avoit alors le cap Lezard à environ huit lieues au nord nord-est, suivant son estime: sur les sept heures ils arrivèrent à la portée du canon & amenèrent. Il donna alors le signal au Hamshire & à l'Assistance de se ranger en ligne; & fit un autre signal aux vaisseaux marchands de s'éloigner; mais ils ne l'entendirent pas. A huit heures ils portèrent sur lui, se rangèrent en bataille, & arrivant à la portée du mousquet ils arborèrent pavillon François. On livra alors le combat qui dura pendant deux heures avec opiniâtreté; l'ennemi s'éloigna ensuite pour séparer quelques vaisseaux de leurs convois; mais le Capitaine Tollet qui en avoit vu plusieurs prendre la route de Falmouth pendant le combat, en conduisit à Plimouth le plus qu'il lui fut possible (*c*).

(*a*) Il montoit l'Assurance, vaisseau de Sa Majesté de soixante-dix canons, & avoit le Sunderland de soixante, & le Hamshire & l'Anglesca de cinquante chacun, qui furent joints par l'Assistance, vaisseau de même force, & la flotte marchande de Kingsale: mais dans la traversée l'Anglesca & le Sunderland le quittèrent avec une partie des vaisseaux marchands.

(*b*) M. le Secrétaire Burchett prétend qu'ils partirent d'Irlande le 25 Avril, & rencontrèrent les quatre vaisseaux qui venoient après eux, le 6 (de Mai par conséquent) ce qui est directement contraire à ce qu'il rapporte lui-même quelques lignes auparavant du Capitaine du Darmouth.

Annales de la Reine Anne.

(*c*) Le Commandant François qui étoit un vaisseau de soixante-dix canons ou environ, vint se ranger au bas-bord de l'Assurance & l'aborda; de sorte qu'ils combattirent dans cet état pendant près d'une demi-heure; en même tems le vaisseau François maltraita si

Année 1709. ANNE.

Le 20 Mars le Lord Durfley envoya trois vaiſſeaux à la découverte à la hauteur de Breſt : & dans le même

fort le Capitaine Tollet avec ſes petites armes, qu'il emporta la plûpart de ſes ſoldats de marine, & des matelots qui étoient de quart ſur le tillac. Il s'éloigna enſuite & revint aborder l'Aſſurance du côté oppoſé au vent, rodant tantôt à ſon avant, tantôt à ſon quartier; cependant ce vaiſſeau fit un feu ſi vif de ſes canons du pont le plus haut, & d'une partie de ceux du premier pont, qu'il obligea l'ennemi à le quitter, & à aller gagner la tête des vaiſſeaux marchands. Les trois autres vaiſſeaux qui étoient de quarante ou cinquante canons, vinrent enſuite paſſer le long des côtés de l'Aſſurance, & lui envoyèrent pluſieurs bordées, après quoi ils s'éloignèrent comme le premier. Le dommage qu'il reçut fut conſidérable : ſes côtés furent percés à jour en beaucoup d'endroits, ſes haubans & ſes étais de l'arrière furent coupés ainſi que ſon grand & ſon faux étai, ce qui auroit cauſé la perte de ſon mât, ſi on ne s'en étoit apperçu à temps. Sa voile de miſaine & celle du petit hunier furent hachées en piéces, ſa meilleure ancre de l'avant emportée, une des pointes de ſon ancre de réſerve briſée, & ſa petite ancre d'avant fut enfoncée dans l'avant du vaiſſeau par le choc de l'abordage. On fit toute la diligence poſſible pour fixer ſes agrès, ce qui ne laiſſa pas que de tenir un certain temps, ainſi que la voile de miſaine & celle du petit hunier qu'il fallut changer : cela fait, ils s'éloignèrent tous pour mettre en ſureté autant de vaiſſeaux marchands qu'ils pourroient, comptant bien avoir affaire derechef à l'ennemi, mais il eſquiva l'attaque. Le Capitaine de l'Aſſurance qui étoit malade depuis quatre mois, & qui s'étoit fait porter dans une chaiſe ſur le pont, fut bleſſé : le premier Lieutenant reçut un coup à la jambe; il alla ſe faire panſer, & revint ſur le pont à ſon devoir. Le ſecond Lieutenant fut tué, ainſi que pluſieurs des Officiers François qu'ils avoient amenés d'Irlande; il y eut beaucoup plus de ces derniers qui furent bleſſés. L'Aſſurance eut en tout vingt-cinq hommes de tués & cinquante-trois bleſſés, dont quelques-uns moururent : car les ennemis s'étoient principalement attachés à ce vaiſſeau, & l'avoient fort maltraité. Le Hamshire n'eut que deux hommes tués & onze bleſſés; & l'Aſſiſtance huit hommes tués & vingt-un bleſſés, parmi leſquels ſe trouva le Capitaine Tudor ſon Commandant, qui mourut enſuite de ſes bleſſures. M. du Gué Trouin qui commandoit l'eſcadre Françoiſe, eut quantité de gens tués & de bleſſés, & ne prit que cinq navires marchands qu'il envoya à Breſt, à ce qu'on prétend. Cet Officier avoue lui-même dans ſes mémoires que ſes deux compagnons la Gloire & l'Amazone furent fort maltraités par l'Aſſiſtance & le Hamshire, & que le premier fut entièrement deſemparé, & perdit quantité de monde : il en perdit auſſi beaucoup lui-même. A l'égard des cinq

Mémoires de M. du Gué Trouin.

temps le Salisbury s'empara d'un navire François des Indes occidentales (*a*). Le 29 ce Lord reçut des ordres d'aller escorter en pleine mer les vaisseaux fretés pour Lisbonne ; il exécuta ces ordres. A peine eut-il quitté l'escorte, qu'il découvrit deux vaisseaux de guerre François l'Achille & la Gloire, (*b*) qui le matin même avoient pris un des nôtres de cinquante canons appellé le Bristol. Ce Seigneur leur donna la chasse, reprit le Bristol (*c*), & dans cette poursuite le Chester, commandé par le Capitaine Thomas Mattheus, prit, après quelque résistance, la Gloire, qui étoit monté de quarante-quatre canons : mais l'Achille que commandoit M. du Gué Trouin, & qui étoit meilleur voilier que les nôtres, s'échappa. Le 26 Avril on prit deux petits bâtimens, & le 7 Mai un corsaire de quatorze canons & de cent hommes d'équipage. Le 21 Juillet le Lord Dursley eut ordre d'aller avec une escadre de Nore à la hauteur de Shouwen en Zélande, pour se saisir de quelques bâtimens chargés de bled venant du nord ; mais ne les ayant pas rencontrés, il s'avança dans la baie de Ouzly. Le 8 Octobre étant à Plimouth, il envoya trois vaisseaux de cinquante canons croiser dans le canal de Bristol, & six autres commandés par le Capitaine Vincent, croiser entre les 48 degrés 30 minutes, & 50 degrés de latitude, à l'ouest de Scilly depuis 20 jusqu'à

Année 1709. ANNE.

Le Bristol repris.

La Gloire, vaisseau de guerre François, & autres bâtimens pris.

prises, (car M. du Gué Trouin convient qu'ils n'en prirent pas davantage) il dit qu'on en conduisit deux à Saint-Malo, une à Calais, & que les deux autres furent jetées sur la côte d'Angleterre.

Burchett. (*a*) Il faisoit beaucoup d'eau; c'est pourquoi on en ôta les marchandises les plus précieuses, de crainte qu'il n'enfonçât avant que de pouvoir gagner le port.

(*b*) Dans le même temps le Romney prit & amena un vaisseau François de vingt canons.

(*c*) Comme il étoit prêt à couler à fond à cause d'un coup qu'il avoit reçu dans la soutte au pain, ce Seigneur ordonna aux vaisseaux les plus avancés de se tenir près de lui. M. du Gué Trouin dit que le Bristol ne fut pas plutôt repris qu'il coula à fond avec quantité d'Anglois & de François qui se trouvèrent dedans, dont la plûpart furent noyés : & il avoue que l'Achille, son vaisseau, fut fort maltraité dans le combat, & que quoiqu'il ait eu le bonheur d'échapper, il arriva à Brest en très-mauvais état.

Mémoires de M. du Gué Trouin.

Année 1709.
ANNE.

30 degrés, pour la sûreté d'une flotte qu'on attendoit des Indes occidentales ; & quelque temps après il partit lui-même pour les aller joindre. Le 31 Octobre, étant à la hauteur de Scilly, il prit un navire François de la Guadeloupe & un petit bâtiment de corsaire, détacha quelques vaisseaux pour fortifier la flotte des Barbades, & envoya deux fregates à la découverte à la hauteur de Brest.

Au commencement de Décembre ce Seigneur qui fut alors nommé Vice-Amiral de l'escadre rouge, détacha quelques vaisseaux pour protéger plusieurs bâtimens des Indes orientales & leurs convois d'Irlande, prit au mois de Janvier suivant un corsaire François de vingt canons, & reprit le St. Pierre de Dublin. Le 21 Février le Kent amena à Plimouth un petit corsaire & un navire marchand François ; & le lendemain le Rétablissement & l'Auguste en amenèrent quatre autres fretés à Nantes pour la Martinique. Le 10 Mars le Montague prit un corsaire de dix canons ; & ce Lord ayant vu en mer les vaisseaux des Indes orientales, & ceux qui étoient destinés pour l'isle de May, à environ cent cinquante lieues de Scilly, revint à Plimouth le 9 Mai. Le 16 le Lion, le Colchester & le Litchfield amenèrent deux corsaires & deux vaisseaux marchands ; & ce Seigneur ayant obtenu permission de quitter son escadre, vint à Londres (*a*).

Le Lord Dursley vient à Londres.

Histoire complette de l'Europe,

(*a*) Je ne dois pas omettre de rendre compte de la bravoure & de la bonne conduite du Capitaine Walter Ryddel, commandant du vaisseau de Sa Majesté le Falmouth de cinquante canons, qui revenant de la nouvelle Angleterre avec quelques vaisseaux chargés de mâts, & autres bâtimens sous son escorte, fut attaqué le 18 Mai 1709 par un vaisseau de guerre François de soixante canons, à environ vingt-quatre lieues de Scilly ; le Capitaine Ryddel s'appercevant que l'ennemi avoit dessein de l'aborder, fit servir ses voiles d'avant, & l'aborda sous son beaupré directement en travers de sa hansière, & balaya avec son canon son avant & son arrière. L'ennemi resta dans cette situation une heure & demie, & pendant ce temps il y entra beaucoup de monde ; mais ils furent repoussés. Cependant comme son équipage étoit plus nombreux que celui du Falmouth, cela causa différentes révolutions : enfin il

Actions

Actions du Chevalier George Byng sur la Méditerranée.

Année 1709. ANNÉ.

Le Chevalier George Byng transporte la Reine de Portugal.

APRE'S avoir rapporté ce qui se passa dans les Soundings & dans le voisinage de l'Angleterre, je suis obligé de retourner à la fin de l'année 1708, lorsque le Chevalier George Byng, Amiral de l'escadre bleue, fut commandé pour conduire à Lisbonne la Reine de Portugal. Sa Majesté étant arrivée de Hollande à Portsmouth, sous l'escorte d'une escadre Angloise commandée par le Contre-Amiral Baker, passa à bord du Royal-Anne le 6 Octobre ; & dès le lendemain matin la flotte, commandée par l'Amiral Byng partit de Spithead, arriva le 14 à Cascaïs, & le 16 entra dans la rivière de Lisbonne, où Sa Majesté fut reçue avec beaucoup d'éclat & de magnificence.

Vaisseaux envoyés en croisière.

Les mémoires que nous avons des actions du Chevalier George Byng sur la Méditerranée, ne contiennent rien de bien important ; ainsi je me contenterai de les indiquer dans l'ordre qui leur convient. La première chose que fit l'Amiral, fut d'envoyer des vaisseaux croiser dans des postes avantageux pour protéger la flotte Portugaise du Bresil, & nos vaisseaux marchands dans les détroits & aux environs de leur embouchure : il détacha ensuite plusieurs vaisseaux Anglois & Hollandois (*a*) pour escorter en Angleterre les bâtimens de transport

jugea à propos de se retirer ; mais auparavant il coupa les cordages qui servoient à tendre les haubans de l'avant & de l'artimon du Falmouth, croyant par ce moyen l'empêcher de la suivre pour sauver les convois auxquels l'ennemi en vouloit. Malgré cela le Capitaine Ryddel le suivit avec tant de vîtesse, qu'il arriva à propos pour les conserver & les conduire à Plimouth. Le Falmouth eut dans cette action treize hommes de tués & cinquante-six blessés : le Capitaine lui-même fut blessé à la jambe droite, & reçut plusieurs autres coups ; le second Lieutenant & un volontaire nommé M. Lawson, reçurent des blessures à travers le corps. Le Falmouth avoit à bord dans le temps du combat vingt mille livres en argent qu'il rapportoit de la nouvelle Angleterre.

(*a*) Il y avoit trois vaisseaux du troisième rang, qui étoient les

Année 1709. ANNE.

qui revenoient de la Méditerranée. Vers le milieu de Novembre il eut ordre de s'avancer jusqu'au Port-Mahon, de passer l'hiver sur la Méditerranée, & de laisser à Lisbonne le Chevalier Jean Jennings (a). Le 27 Décembre il mit à la voile (b), & le 12 Janvier 1709 après avoir essuyé un temps fort orageux qui dispersa son escadre, il arriva au Port-Mahon, où il trouva la plûpart de ses vaisseaux qui l'avoient précédé. Il envoya ordre au Chevalier Edouard Whitaker qui étoit sur la côte d'Italie, de venir l'y joindre, ce qu'il fit le 19 Février avec environ trois mille cinq cens hommes de troupes de terre. L'Amiral se mit en mer avec ces troupes, & le Général (c), dans le dessein d'aller secourir le château d'Alicante. Le 5 Avril il arriva dans cette baie; mais après quelques tentatives voyant qu'il n'étoit pas possible de secourir cette place, le Général envoya le 7 un drapeau blanc à terre, & proposa de rendre le château à de certaines conditions qui furent acceptées, & on embarqua la garnison.

L'Amiral arrive au Port-Mahon.

Tentatives inutiles pour secourir le château d'Alicante.

L'Amiral s'approcha ensuite de Barcelone (d), & dé-

moins en état de tenir long-temps la mer : ils furent joints par quatre vaisseaux de guerre des Etats Généraux.

(a) Il eut ordre de laisser au Chevalier Jean Jennings deux vaisseaux du troisième & un du cinquième rang, & de lui envoyer tous les vaisseaux qu'il auroit au delà des seize qui devoient rester sous son commandement.

(b) Il avoit avec lui un vaisseau du premier rang, cinq du troisième, deux brulots, un vaisseau pour la pharmacie, un bâtiment pour les ustensiles de réserve & l'ourque l'Arrogant. Il laissa au Chevalier Jean Jennings ordre d'envoyer les premiers vaisseaux qui seroient nettoyés, pour garder l'embouchure des détroits; & détacha deux vaisseaux du troisième rang, deux du quatrième & un du cinquième, pour se rendre d'avance à Alicante, afin d'assurer le Gouverneur de la venue des secours.

(c) Il prit avec lui onze vaisseaux de ligne de bataille; en laissa quelques-uns pour les nettoyer & les carener, & employa les autres suivant les desirs du Roi d'Espagne, de sorte qu'il ne se trouva plus en état d'envoyer aucuns vaisseaux au Chevalier Jean Jennings.

(d) Il détacha d'abord quelques vaisseaux pour croiser en faveur de la flotte de Turquie, & en envoya d'autres pour escorter en Barbarie les bâtimens de transport chargés de bled.

barqua en chemin le Général Stanhope avec les troupes à Terragone : il fut joint au Port-Mahon par le Chevalier Jean Jennings, à qui il avoit donné ordre de venir le trouver (*a*). Après avoir commandé quelques vaiſſeaux pour aller à Genes & à Final (*b*), il ordonna au Chevalier Jean Jennings de conduire des bâtimens chargés de bled à Barcelone, où le Chevalier George le joignit le 8 Juin avec le reſte des vaiſſeaux de guerre Anglois & Hollandois : le Chevalier Édouard Whitaker y arriva auſſi d'Italie avec ſon eſcadre, & plus de deux mille hommes pour recruter l'armée.

Année 1709. ANNE.

Toute la flotte ſe rend à Barcelone.

Toute la flotte étant alors raſſemblée, on tint un Conſeil de guerre pour examiner à quoi il étoit plus avantageux de l'employer. Il y fut réſolu que le Chevalier Jean Jennings retourneroit pour garder la côte de Portugal (*c*), & que le Chevalier George Byng prendroit ſon poſte à dix lieues au ſud du cap Toulon pour arrêter les navires marchands des ennemis, & leur faire le plus de tort qu'il pourroit ; ils partirent enſemble, & le Chevalier George arriva le 21 Juin devant Toulon, où ayant croiſé quelque temps, il s'en retourna à la rade de Barcelone.

Mais ſe diſperſe pour différens ſervices.

On propoſa dans ce temps deux grands projets : l'un étoit de réduire la Sicile ; le Chevalier Edouard Whitaker devoit y commander : l'autre étoit une entrepriſe ſur Cadix, que l'Amiral s'étoit propoſé d'exécuter avec le

Deux grands projets qui furent abandonnés.

(*a*) Le Chevalier Jean étoit à la hauteur de Gibraltar le 21 Mai avec ſeize vaiſſeaux de guerre tant Anglois qu'Hollandois, & environ quarante bâtimens de tranſport chargés de bled, de proviſions & de manœuvres de rechange pour la flotte, & arriva le 28 au Port-Mahon.

(*b*) Sçavoir, le Suffolck, le Humber & l'Ipſwich, & quelques autres commandés par le Chevalier Edouard Witaker : ſes ordres étoient d'aller d'abord à Ligourne pour y embarquer des proviſions, & enſuite de tranſporter les recrues Allemandes de ces places à Barcelone.

(*c*) Avec un vaiſſeau du ſecond rang, quatre du troiſième, cinq du quatrième & trois du cinquième ; pluſieurs autres vaiſſeaux étoient employés dans le même temps à différens autres ſervices.

Année 1709.
ANNE.

Général Stanhope; mais ces deux desseins s'évanouirent en fumée, tant parce que les Hollandois ne purent y prendre part faute de provisions, que parce que le Roi d'Espagne employa les vaisseaux à tant d'usages particuliers, qu'il fut impossible d'en rassembler un nombre suffisant : cependant nos vaisseaux ayant été carenés de frais au Port-Mahon, eurent des succès & firent un grand nombre de prises (a).

Plusieurs prises.

Le Chevalier George Byng retourne en Angleterre.

A son arrivée à Gibraltar, le Chevalier George Byng ne trouva pas l'escadre qu'il y attendoit, commandée par le Contre-Amiral Baker (b), avec les troupes destinées à l'entreprise sur Cadix; ainsi ce projet fut abandonné, & il fut résolu dans un Conseil de guerre, que le Chevalier Edouard Whitaker demeureroit avec une escadre dans les détroits (c), & que le Chevalier George retourneroit en Angleterre; suivant cette résolution il passa les détroits le 22 Septembre, & arriva à Spithead le 25 Octobre (d).

(a) Ils en prirent vingt-deux chargés de bled, trois vaisseaux de Turquie, trois de Marseille & trois de Carthagene; les Hollandois en prirent encore trois autres. L'Antilope & le Worcester ayant été quelque temps en croisière vers le levant, prirent trois vaisseaux marchands François; & lorsque le Chevalier Edouard Whitaker parut avec son escadre à la hauteur de Roses, il y découvrit environ quarante-trois voiles qui étoient employées à transporter des provisions à l'armée ennemie dans le Ampourdan : il en prit trente, & par ce moyen mit les ennemis fort à l'étroit, en les privant des secours qu'ils attendoient par mer.

(b) Ces troupes furent embarquées au milieu d'Août; mais ayant été retenues long-temps sur la côte d'Angleterre par les vents contraires, elles n'arrivèrent sur la côte de Portugal qu'au commencement d'Octobre : alors, suivant les ordres du Comte de Galloway, on fit voiles droit à Barcelone avec les forces qui étoient sur ces vaisseaux.

(c) Le 29 Juillet le Chevalier George lui donna ordre de faire tous ses efforts pour défendre la côte de Catalogne avec dix vaisseaux du troisième rang, deux du quatrième, trois du cinquième & un du sixième rang, conjointement avec les vaisseaux Hollandois qui seroient nommés pour l'aller joindre; & lorsqu'il seroit à la hauteur de Roses ou aux environs, d'empêcher que l'ennemi ne reçût des secours de provisions ou de munitions, & de disposer tellement des vaisseaux qu'il commandoit, qu'il pût surprendre les vaisseaux chargés de bled qui venoient du Levant & de la côte de Barbarie.

(d) Ayant avec lui un vaisseau

Avant que de pousser plus loin le récit de nos affaires maritimes, il est à propos de dire quelque chose de ce qui se passa en Angleterre.

Année 1709.

ANNE.

Le 16 Septembre le Conseil rendit une Ordonnance qui enjoignit à tous vaisseaux venant de la mer Baltique de faire quarantaine, à cause de la peste qui régnoit dans quelques-uns de ces cantons. Le 8 Novembre Sa Majesté jugea à propos de faire des changemens dans l'Amirauté (*a*), & quelques jours après, parmi les Officiers de sa flotte (*b*).

Les vaisseaux de la mer Baltique ont ordre de faire quarantaine.

Changemens dans l'Amirauté & sur la flotte.

Le Parlement s'assembla le 15, & les Communes décidèrent dès le premier jour de leur séance, qu'on feroit des remercimens & des félicitations de leur part au Duc de Marlborough. Le 21 elles accordèrent pour l'entretien de la marine les mêmes subsides que l'année précédente.

Le Parlement s'assemble.

Subside accordé pour la marine.

Au commencement de l'année 1710, la France renouvella les propositions de paix dont on avoit fait des ouvertures l'année précédente; mais comme elles n'aboutirent à rien, je n'en parlerai pas davantage.

ACTIONS du Chevalier Edouard Whitaker sur la Méditerranée.

J'AI déja fait mention (dans la note (*c*) *pag.* 516) des ordres que le Chevalier George Byng donna au Che-

du premier rang, deux du troisième & deux du quatrième; l'Essex & le Ferme avec une chaloupe & deux vaisseaux à bombes avoient été envoyés devant avec les bâtimens de transport vuides & autres vaisseaux.

Annales de la Reine Anne.

(*a*) Elle jugea à propos de nommer Edouard, Comte d'Orford, le Chevalier Jean Leake, le Chevalier George Byng, George Dodington Ecuyer, & Paul Methuen, Ecuyer, Commissaires, pour exercer les fonctions du Lord grand Amiral de la Grande-Bretagne & d'Irlande, à la place du Comte de Pembroke, à qui elle accorda, en considération de ses services, une pension de trois mille liv. par an à prendre sur le revenu des postes.

(*b*) Elle nomma Matthieu Aylmer Ecuyer, Amiral & Commandant en chef de la flotte de Sa Majesté; le Lord Durfley, Vice-Amiral, & Charles Wager, Ecuyer, Contre-Amiral de l'escadre rouge;

Année 1709. ANNE.

valier Edouard Whitaker le 29 Juillet; & dans la note (*a*) *même pag.* de ses succès à la hauteur de Roses. Il resta sur cette côte jusqu'au 16 Août; après quoi s'étant rendu à Barcelone, il y prit sous son escorte les bâtimens de transport, ceux qui portoient les manœuvres de rechange & les vaisseaux de vivres, les conduisit au Port-Mahon; de là il se rendit à Alger, revint au Port-Mahon, & arriva à Barcelone, avec un convoi de bled, le 28 Septembre. Il retourna ensuite au Port-Mahon pour se radouber; en repartit le 11 Novembre pour aller chercher des provisions à Ligourne, & prit dans sa route plusieurs barques à la hauteur de Toulon. Ayant rejoint l'Amiral Baker au Port-Mahon, il se remit en mer & arriva au commencement de Janvier 1710 dans la rade de Ligourne, où il trouva le Contre-Amiral Hollandois avec tous ses vaisseaux. Il reçut de la part du Capitaine Evans, Commandant de la Défiance, une relation d'un combat opiniâtre qu'il avoit soutenu contre deux vaisseaux François, le 8 Novembre de l'année précédente (*a*).

Plusieurs barques prises.

Combat entre deux vaisseaux Anglois & deux François.

Quelque temps après le Chevalier Edouard Whitaker ayant reçu ordre de retourner en Angleterre, nomma le Vice-Amiral Baker pour soutenir les bâtimens de trans-

le Chevalier Jean Jennings, Amiral, & le Chevalier Edouard Whitaker, Vice-Amiral de la blanche; & le Chevalier Jean Noris, Amiral, & Jean Baker, Ecuyer, Vice-Amiral de la bleue.

Burchett.

(*a*) La Défiance commandée par le Capitaine Evans, & le Centurion, par le Capitaine Mighill, rencontrèrent deux vaisseaux de guerre François à peu près de la même force qu'eux, entre Almerie & Malaga. Le combat commença à huit heures du matin & dura jusqu'à midi. L'action fut fort vive de part & d'autre; la Défiance eut vingt-cinq hommes tués & soixante blessés; le Centurion n'en fut pas quitte à meilleur marché : outre cela leurs agrès furent si desemparés, & leurs mâts & vergues si maltraités, qu'ils n'étoient plus en état d'aller à la voile. Cependant les François les quittèrent autour de midi : ils firent toute la diligence possible pour les suivre jusques au soir, le plus petit des deux menant l'autre à la toue : mais alors ils se retirèrent eux-mêmes dans le port de Malaga, après avoir perdu, à ce qu'on prétend, près de cent hommes.

port qui alloient à Arches chercher du bled pour l'usage des troupes de Catalogne (*a*); il quitta le Port-Mahon le 27 Mars, arriva à Lisbonne le 4 Avril avec trois vaisseaux du troisième rang, & après y avoir resté quelque temps pour attendre les navires marchands, il en partit le 29 & arriva dans le canal le premier Juin en compagnie de la flotte Hollandoise de Lisbonne & des vaisseaux qui lui servoient de convoi.

Année 1709.

ANNE.

Le Chevalier Edouard Whitaker retourne en Angleterre.

ACTIONS du Vice-Amiral Baker sur la Méditerranée.

LE Vice-Amiral Baker ayant conformément aux ordres que lui avoit laissés le Chevalier Edouard Whitaker, escorté les vaisseaux de transport aux différens ports de leur destination, revint avec eux à Barcelone quand ils furent chargés. Le 2 Mai il découvrit quatre vaisseaux & autant de satties à la hauteur du phare de Messine, il leur donna la chasse, sans pouvoir de toute la nuit arriver à leur portée. Le lendemain matin la Réputation, commandée par le Capitaine Masters, en prit un; & le Suffolk, que commandoit le Capitaine Cleveland, en prit un autre de cinquante-six canons, appellé le Gaillard, qui n'en avoit que trente-huit de montés; les deux autres qui étoient de petites galères, se sauvèrent avec les satties. Le Vice-Amiral ayant conduit les bâtimens de transport heureusement dans Barcelone, alla joindre le 24 Juin le Chevalier Jean Noris à Tarragone; nous donnerons ci-après le récit de ce qu'il fit.

Il fait deux prises.

(*a*) Le Vice-Amiral Baker fut détaché avec neuf vaisseaux de ligne de bataille, une fregate & un brûlot pour escorter plusieurs bâtimens de transport, jusqu'à une certaine hauteur, d'où il envoya deux vaisseaux Hollandois avec ceux qui étoient destinés pour Tarente, & ensuite accompagna les autres bâtimens de transport jusqu'au cap Saint-Angelo, où il devoit les quitter, & leur donner un vaisseau du quatrième & un du cinquième rang pour les conduire à Arches, si cela étoit nécessaire, & les ramener quand ils seroient chargés au Port-Mahon ou à Barcelone, selon que le vent pourroit le permettre.

Année 1709. ANNE.

OPERATIONS de l'Amiral Aylmer dans les Soundings.

Découverte de plusieurs voiles.

L'AMIRAL Aylmer se trouvant dans les Soundings avec plusieurs vaisseaux de Sa Majesté, & un grand nombre de navires marchands fretés pour les pays étrangers, avec leurs convois, & les ayant conduits à environ soixante-huit lieues à l'ouest du cap Lezard, à quarante-huit degrés treize minutes de latitude, découvrit le 29 à midi, treize voiles au nord-est: il ordonna aussi-tôt au Kent, à l'Assurance & à l'York, de leur donner la chasse en devant, & lui-même avec le reste de ses vaisseaux les poursuivit à toutes voiles pendant la nuit; mais le temps se chargea de brouillards, le lendemain matin, & il ne put appercevoir qu'un vaisseau marchand en avant, le York beaucoup au-dessus du vent, & trois autres sous le vent à une grande distance (*a*).

Le Superbe, vaisseau de guerre François pris.

Bientôt après le Kent que commandoit le Capitaine Robert Johnson, atteignit le plus gros de ces vaisseaux, qui se trouva être le Superbe, vaisseau de guerre de cinquante-six canons, & il s'en rendit maître après une heure ou environ de combat (*b*).

(*a*) L'Amiral apprit du Maître d'un navire marchand, dont l'Assurance s'étoit emparé, que les vaisseaux qu'il avoit vu la veille étoient quatorze vaisseaux marchands destinés pour le banc de Terre-Neuve & pour la Martinique, sous l'escorte du Superbe, vaisseau de guerre François de cinquante-six canons, & de la Concorde de trente, & que le vaisseau qui étoit à la tête & à qui nos croiseurs donnoient la chasse, étoit le Superbe.

(*b*) Le Superbe étoit un excellent voilier qui avoit fait plusieurs prises sur les Anglois, & à qui on avoit souvent donné la chasse inutilement: mais il y avoit alors trois mois qu'il étoit en mer: c'étoit un fort beau vaisseau qui n'avoit encore que dix-huit mois de service, & qui étoit bien mieux fourni de monde que le Kent; mais par sa bravoure & sa bonne conduite le Capitaine Johnson l'obligea de se rendre: tous les deux vaisseaux furent fort maltraités; on enrolla le Superbe sur la liste des vaisseaux de Sa Majesté.

OPERATIONS

OPERATIONS *du Chevalier Jean Norris sur la Méditerranée* (a).

Le Chevalier Jean Noris arrive au Port-Mahon.

LE Chevalier Jean Norris partit de Plimouth le 12 Janvier, & arriva le 13 Mars (b) au Port-Mahon, où il joignit le Chevalier Edouard Whitaker & le Contre-Amiral Hollandois Somersdyke : de là il envoya trois vaiſſeaux Anglois & deux Hollandois à Barcelone avec le tréſor, les recrues, &c. & renvoya en Angleterre quatre vaiſſeaux du troiſième rang, qui n'étoient pas en état de demeurer en mer ſi loin d'Angleterre (c). Tandis qu'il étoit au Port-

(a) M. le Secrétaire Burchett, immédiatement après avoir rapporté les expéditions du Lord Durſley aux Soundings, qu'il place au 9 Mai 1710, donne la relation de l'expédition que fit le Chevalier Jean Norris ſur la mer Baltique pour ſurprendre quelques vaiſſeaux de guerre, & quelques navires marchands François qui en revenoient chargés de bled : & comme il ſe contente de déſigner les mois de Juin & de Juillet ſans parler de l'année, il ſembleroit qu'on devroit conclure que ce fut en 1710, ſur-tout attendu qu'il dit que ce Commandant étoit alors Amiral de la bleue; or il ne le fut qu'au mois de Novembre 1709 : mais il doit y avoir ici une double erreur ; car comme il fut employé ſur la Méditerranée pendant toute l'année 1710 & preſque tout 1711, il faut donc que cette expédition ſe ſoit paſſée en 1709, & il ne pouvoit pas être Amiral de la bleue au temps de cette expédition ; néanmoins comme cette entrepriſe n'aboutit à rien, (quoique le Chevalier Jean ait fait tout ce qu'on pouvoit raiſonnablement attendre de lui) je n'en parlerai pas davantage.

(b) Il avoit pendant ſa traverſée apperçu les vaiſſeaux marchands de la Virginie & des Indes occidentales fort avant en mer.

(c) Les vaiſſeaux qui purent reſter en mer ſous le commandement du Chevalier Jean Norris, furent alors diſpoſés de la manière ſuivante : deux vaiſſeaux du cinquième rang eurent ordre d'aller prendre la caréne à Liſbonne, & de revenir le joindre au Port-Mahon. Le Chevalier Edouard Whitaker fut envoyé avec un vaiſſeau du troiſième & un du cinquième rang à Oran en Barbarie, pour eſcorter à Barcelone quelques bâtimens chargés de bled, & une autre fregate fut détachée à Alger pour le même ſujet. Le Vice-Amiral Baker étoit à Arches ou aux environs avec cinq vaiſſeaux du troiſième rang, un du quatrième, un du cinquième, un du ſixième & un brûlot, qui étoient deſtinés, ainſi que deux vaiſſeaux Hollandois, à y charger du bled, com-

Année 1710.
ANNE.

Les François prennent le Pembroke & le Faucon.

Mahon, il reçut avis que le Pembroke de soixante canons & le Faucon de trente-deux, avoient été pris par trois vaisseaux de guerre François de soixante-dix, soixante & cinquante-quatre canons (*a*); & que deux de nos vaisseaux de guerre, le Warspight, commandé par le Capitaine Crow, & le Breda, par le Capitaine Long, avoient pris un vaisseau de guerre François, nommé le Maure (*b*).

Le Chevalier Jean arrive à Barcelone.

Le 7 Avril le Chevalier Jean partit du Port-Mahon & arriva le 11 à Barcelone (*c*); on ne fit rien autre chose que transporter le Vice-Roi en Sardaigne & détacher des vaisseaux dans différens postes pour favoriser le commerce & incommoder l'ennemi, jusqu'au premier d'Avril, que le Chevalier Jean mit à la voile avec quatre vaisseaux Anglois & six Hollandois, & deux régimens de l'Empereur, pour empêcher l'ennemi de débarquer dans l'isle de Sardaigne, comme il en avoit envie. Ils arrivèrent le 2 devant Bastia, en Corse, où un petit vaisseau François, venant de l'Archipel, & voyant approcher notre flotte, se retira sous le canon de cette place; l'Amiral détacha

Court au secours de la Sardaigne.

Vaisseau François pris.

me nous avons vu ci-dessus. Le Capitaine Edouard Whitaker en envoya un du troisième & un du quatrième pour croiser auprès du phare de Messine, & un du sixième rang à Genes; un du cinquième alla en Sardaigne, & un du quatrième & deux du cinquième allèrent à Genes y prendre le Général Stanhope & de l'argent pour l'armée : quatre du troisième rang, deux du quatrième, trois galiotes à bombes & deux bâtimens pour la pharmacie, allèrent à Barcelone avec le Chevalier Jean Norris.

(*a*) Ils se défendirent bravement, & ne se rendirent que quand ils virent le Capitaine Rumsey, commandant du Pembroke, tué, & cent quarante de ses gens tués ou blessés; son mât d'artimon tombé à la mer, & tous ses agrès hachés en piéces; & le Capitaine Constable, commandant du Faucon, blessé à l'épaule droite (sans qu'il quittât pourtant son poste) un grand nombre de ses gens tués & estropiés, & le vaisseau lui-même en très-mauvais état.

(*b*) Le Breda arriva le premier, & lui livra un combat court, mais sanglant, dans lequel son Commandant fut tué; mais aussi-tôt que le Warspight se fut approché de son quartier, & fut prêt à en venir à l'abordage, il se rendit.

(*c*) Il y fut informé par Sa Majesté Catholique, qu'on croyoit que l'ennemi avoit dessein d'attaquer Cagliari avec deux galères, cinq vaisseaux, d'autres petits bâtimens & trois mille cinq cens hommes; elle lui recommandoit en même temps de faire échouer le projet.

quelques chaloupes qui l'amenèrent; mais l'équipage s'en étoit sauvé. Le 5 ils arrivèrent à la baie de Terre-Neuve en Sardaigne, où ils trouvèrent quatre tartanes ennemies (*a*); & après avoir réussi comme ils le souhaitoient, ne voyant plus de révolte à craindre de ce côté, les troupes qu'ils avoient mises à terre furent rembarquées le 7.

Et quatre tartanes ennemies.

L'Amiral résolut alors d'aller chercher le Duc de Tursis qu'on lui avoit dit s'être retiré dans un autre golfe, de l'autre côté de l'isle, pour y débarquer le reste de ses troupes. Le 8 il entra dans le canal de Bonifacio; mais le Duc en étoit parti la nuit précédente pour aller dans le golfe d'Ajazzo en Corse, il l'y suivit & arriva le lendemain à ce golfe; mais le Duc lui avoit encore donné le change, & s'étoit retiré avec ses galères. Il avoit pourtant laissé huit grandes barques & cinq ou six cens soldats, & la plus grande partie de ses munitions, de son artillerie & des provisions: les soldats se sauvèrent à terre; mais tout le reste passa au pouvoir de notre escadre (*b*).

Huit grandes barques prises avec des munitions, &c.

Après avoir ainsi déconcerté les projets de l'ennemi, la flotte partit pour Barcelone, où elle arriva le 18. La première chose qu'elle fit, fut d'attaquer la ville de Séte, sur la côte de Languedoc, par un ordre particulier qu'elle en reçut d'Angleterre. La flotte partit de Barcelone le 9 Juin pour cette expédition, & arriva le 13 sur cette côte. Elle se rendit bientôt maîtresse de la ville & château de Séte & de celle d'Agde; (*c*) mais elle fut obligée

La flotte retourne à Barcelone.

Séte & Agde pris.

Annales de la Reine Anne.

(*a*) Ces tartanes avoient débarqué quatre cens soldats & soixante Officiers sous les ordres du Comte de Castille, qui s'étoit emparé de la ville de Terre-Neuve; mais après avoir débarqué quelques troupes sous le Général Brown, elles se rendirent toutes à discrétion, ainsi que plusieurs personnes de distinction de cette ville.

(*b*) Le Duc s'imagina que comme la Corse appartenoit aux Genois qui sont un Etat neutre, nos vaisseaux ne violeroient pas le droit des gens, (ce sont leurs termes): mais il ne considéroit pas que les Genois étoient les aggresseurs, puisqu'ils souffroient que cet armement se fît dans leurs Etats, & sous le commandement d'un de leurs sujets.

(*c*) Les soldats qui étoient au nombre de sept cens, sans compter ceux de marine, furent mis à terre le jour même de leur arrivée, & le lendemain à la pointe du jour

Année 1710. ANNE.

de les abandonner peu de jours après (*a*). Quand cette expédition fut terminée, le Chevalier Jean Norris repartit le 19, & s'étant montré à la hauteur de Toulon & de Marseille, se rendit dans la rade d'Hieres, où il trouva un vaisseau François de cinquante canons, venant de Scanderoon, richement chargé, qui s'étoit posté sous le canon de trois forts. Quelques fregates Angloises & Hollandoises, commandées par le Capitaine Stepney, eurent ordre de l'attaquer; mais tandis que les chaloupes l'abor-

Un gros vaisseau François saute en l'air.

ils marchèrent vers la place, tandis que quelques vaisseaux furent commandés pour battre le fort à la tête du mole; la ville après avoir tiré pendant quelque temps, se rendit ainsi que le fort, où on trouva dix-huit piéces de canon montées. On y laissa un détachement de trois cens hommes pour s'assurer de la place; & le Major général Seissan marcha le même jour avec le reste de ses troupes à Agde; où s'étant emparé d'un passage qui forme l'isle de Séte, la ville capitula pendant la nuit, & se rendit sans faire de résistance.

(*a*) Le Duc de Roquelaure avec quatre cens dragons & deux mille hommes de milice, avoit formé le dessein de reprendre ces places le 15 en traversant le lac, sans qu'on s'y attendît, & passant dans l'isle de Séte; mais le Chevalier Jean Norris en fut averti, arma & équipa toutes les chaloupes de la flotte, & étant allé avec elles sur le lac, fit échouer ce projet. Cependant on apprit le 17 que le Duc de Noailles étoit arrivé à Meze, & que deux mille chevaux qui avoient chacun un fantassin en croupe, étoient à quatre milles d'Agde. D'un autre côté le détachement qu'on avoit laissé pour s'assurer du pont d'Agde, l'ayant abandonné sur une fausse alarme, & n'y ayant pas assez de temps pour reprendre ce poste, on jugea à propos de rembarquer les troupes, & d'abandonner ces conquêtes; ce qui fut exécuté sans autre perte que celle d'une garde avancée de cinquante hommes, qui ne se retirèrent pas quand ils en reçurent l'ordre. Tous nos Historiens sont d'accord sur ces faits; mais le Père Daniel prétend que nous perdimes trois ou quatre cens hommes dans cette expédition. Un corps d'ennemis de six cens hommes, dit-il, fut défait sur la montagne de Saint-Clair: on en prit cent, & il y en eut beaucoup de noyés en se rembarquant. Pour nous, continue-t-il, nous ne perdimes qu'un grenadier & quelques chevaux. De Larrey ajoute que les alliés furent obligés de laisser derrière eux les armes & les munitions qu'ils avoient débarquées. Il avoue cependant, que quoique cette expédition n'ait pas eu tout le succès qu'on en attendoit, elle ne laissa pas d'être avantageuse pour les alliés, en ce qu'elle favorisera les desseins du Comte Staremberg.

Le P. Daniel.

De Larrey, Hist. de France sous Louis XIV.

doient, le feu s'y mit malheureusement par une traînée de poudre cachée que les ennemis y avoient laissée, & le vaisseau ayant sauté en l'air, tua ou blessa trente-cinq de nos gens.

Année 1710. ANNE.

Le 14 le Chevalier Jean Norris vint à la hauteur du Port-Mahon & arriva le 17 dans la rade de Barcelone. On forma ensuite un projet sur la côte de Valence; mais quelques obstacles ayant empêché de l'exécuter, la flotte Angloise retourna au Port-Mahon, & le Vice-Amiral Hollandois prit la route de Hollande. Le 30 Octobre les vaisseaux étant carenés de frais, le Chevalier Jean Norris entra dans les détroits, & le 6 Novembre il prit trois bâtimens François de Terre-Neuve. Le 9 il arriva à Gibralrar, d'où il partit avec le convoi de Turquie, & arriva au Port-Mahon le 5 Décembre, & renforça le convoi de Turquie avec cinq vaisseaux de guerre, jusqu'à la hauteur du canal de Malthe.

Trois vaisseaux François de Terre-Neuve pris.

Au commencement de Janvier 1711, la flotte qui étoit arrivée à Barcelone, s'avança, à la sollicitation de Sa Majesté Catholique, vers la côte de Roses, pour incommoder l'ennemi; mais elle fut dispersée par une tempête violente qui dura plusieurs jours & repoussa les vaisseaux jusqu'au Port-Mahon; la plus grande partie eurent leurs mâts & leurs voiles fort maltraités, & le vaisseau la Résolution périt sur la côte de Barcelone.

La flotte est dispersée pendant une tempête.

La Résolution périt.

L'Amiral se trouvant le 22 Mars dans la baie de Vado, le Severn, le Lion & le Lyme, qui étoient en embuscade, donnèrent le signal qu'ils appercevoient quatre vaisseaux; aussi-tôt le Nassau & l'Exeter eurent ordre de s'avancer & de leur donner la chasse (a). Le 27 le Severn & le Lyme arrivèrent dans la rade, & le Capitaine Pudner

Combat entre quelques vaisseaux Anglois & quatre vaisseaux François.

(a) On entendit ensuite le bruit du canon qui ressembloit à celui de vaisseaux qui combattent; l'Amiral donna ordre au Darmouth & au Winchelsea de leur donner aussi la chasse; & à l'Elisabeth, au Capitaine & au Northumberland de couper leurs cables, tandis que les autres tâcheroient de démarer: mais le vent qui venoit de la pleine mer, les obligea de rester sur leurs ancres.

Année 1710.
ANNE.

qui commandoit le premier, rendit compte au Chevalier Jean du combat qu'ils avoient livré conjointement avec le Lion, à quatre vaisseaux François, depuis soixante jusqu'à quarante canons (*a*).

Le Chevalier Jean Jennings arrive pour commander sur la Méditerranée.

Le 15 Avril, le Chevalier Jean Norris reçut avis que le Chevalier Jean Jennings étoit arrivé au Port-Mahon pour commander sur la Méditerranée. Le 8 Mai le Chevalier Jean Norris arriva d'Italie dans la rade de Barcelone avec les bâtimens de transport ; & le Duc d'Argyle s'y étant rendu le 18, il envoya deux fregates à Genes pour y porter les fonds de l'armée, & les fit escorter jusqu'au Port-Mahon par un vaisseau du troisième, un du quatrième, & un du cinquième rang. Le Chevalier Jean se rendit dans la suite lui-même à ce Port, accompagna le Capitaine Cornouaille, avec la flotte de Turquie, à Gibraltar & à Lisbonne, d'où étant parti le 15 Septembre, il arriva le 8 Octobre 1711 (*b*) à la hauteur de l'isle de Wight, d'où il continua sa route jusqu'aux Dunes.

Le Chevalier Jean Norris retourne en Angleterre.

Nouveau Parlement.

Avant que de terminer ce Chapitre, il est à propos de rapporter un ou deux événemens qui se passèrent en Angleterre vers la fin de l'année 1710. Le 26 Septembre on publia une proclamation pour l'assemblée d'un nouveau Parlement, portant Test au 27 de ce mois, & qui indiquoit l'assemblée au 25 Novembre. Ce jour-là le Parlement s'assembla, & le 4 Décembre la Chambre des

Subsides accordés pour la marine.

(*a*) Ils combattoient depuis deux heures, lorsque l'ennemi voyant avancer d'autres de nos vaisseaux, forcèrent de voiles pour s'éloigner : les nôtres en firent autant pour les poursuivre, à l'exception du Severn qui avoit été trop maltraité pendant le combat pour pouvoir continuer la chasse : mais ils les perdirent de vue pendant la nuit. Le Severn eut vingt-trois hommes tant tués que blessés ; le Lion commandé par le Capitaine Walpod qui eut le bras droit emporté, en perdit quarante & le Lyme six. L'Exeter, commandé par le Capitaine Raymond, atteignit un de ces vaisseaux, & le combattit pendant deux heures, le desempara & l'amena ; c'étoit le Pembroke que les François nous avoient pris.

(*b*) Le Chevalier Jean avoit alors avec lui quatre vaisseaux du troisième rang, sept du quatrième, trois du cinquième, deux galiotes à bombes, deux bâtimens chargés d'ustensiles de marine, & un bâtiment qui portoit la pharmacie.

Communes, assemblée en grand comité, accorda pour l'entretien de la marine pendant l'année 1711, les mêmes subsides que les années précédentes. Vers le milieu de ce mois, le Chevalier Jacques Wisheart & George Clark Ecuyer, furent substitués Commissaires de l'Amirauté, à MM. Methuen & Dodington. Je passe sous silence les grands changemens qui arrivèrent cette année dans le ministère, & les conséquences qui en résultèrent; ces événemens sortent de mon sujet.

Année 1710.
ANNE.

CHAPITRE XV.

Expéditions navales de la nation Angloise, & autres événemens qui se sont passés en Amérique, &c. pendant les années 1710 *&* 1711.

Année 1710.
ANNE.
Annales de la Reine Anne.
Burchett.
Le Capitaine Span fait Commandant aux Indes occidentales.

LORSQUE le Contre-Amiral Wager reçut ses ordres pour revenir en Angleterre, le Capitaine Jonathan Span, fut nommé pour commander une petite escadre dans les Indes occidentales; mais comme il n'arriva rien de remarquable pendant le temps qu'il commanda dans ces cantons (*a*), je passe à ce qui arriva sous son successeur.

Burchett.

(*a*) Le Capitaine Span partit d'Angleterre le 30 Janvier avec le Rupert & deux vaisseaux du quatrième rang, & après avoir conduit les vaisseaux marchands aux Barbades & aux isles sous le vent, il s'avança vers la Jamaïque. Je ne trouve pas qu'il soit rien arrivé de remarquable sous son commandement, si ce n'est qu'il prit un vaisseau François & une chaloupe à la hauteur du cap Mayz dans l'isle de Cuba, & qu'il fit échouer un autre vaisseau de trente canons & un de quatorze, entre deux rochers au sud de la baie de Tuberon, à la pointe occidentale d'Hispaniola. Il envoya au plus gros de ces vaisseaux ses Lieutenans avec des chaloupes armées, après qu'il eut forcé par le feu de son artillerie les Officiers & les Matelots à l'abandonner & à se sauver à terre; mais avant qu'on pût l'aborder il sauta en l'air; cependant ses canons & une partie de ses munitions en furent emportées; mais le plus petit vaisseau coula à fond, & on n'en put rien sauver.

Année 1710.
ANNE.

ACTIONS du Commandant Littleton aux Indes occidentales.

LE Capitaine Span fut remplacé dans le commandement des vaisseaux de Sa Majesté, aux Indes occidentales, par Jacques Littleton, Ecuyer, qui partit le 24 Août de Sainte-Helene avec les vaisseaux le Jersey, le Weymouth, & la Prise Medway, & arriva à la Jamaïque le 2 Novembre (*a*) : la première chose que fit ce Commandant, fut d'envoyer le Sans-pareil & le Chevreuil à la hauteur de Carthagene, pour y apprendre des nouvelles de six vaisseaux de guerre qu'on lui avoit dit y être à l'ancre; mais il se trouva que c'étoit un faux rapport. Le 8 Décembre il renvoya le Falkland en Angleterre avec les navires marchands : je vais laisser pendant quelque temps le Capitaine Littleton à la Jamaïque, pour rapporter ce qui arriva ailleurs.

EXPEDITION du Capitaine George Martin, contre Port-Royal.

AU commencement de cette année, quatre Chefs ou Princes Indiens qui étoient venus visiter Sa Majesté, ayant examiné toutes les raretés de Londres & des environs, & après avoir été fort bien reçus par plusieurs personnes de distinction, furent envoyés à Plimouth où ils s'embarquèrent à bord du Dragon, un des vaisseaux de Sa Majesté,

(*a*) Dans la route de Sainte-Helene à Plimouth la Prise Medway s'empara d'un petit corsaire de quatre canons & trente-cinq hommes. Il manda les navires marchands à Plimouth, arriva à Madere le 12 Septembre, aux Barbades le 18 Octobre & à la Jamaïque, comme je l'ai dit ci-dessus; & laissa le Jersey & la Prise le Medway pour croiser à la hauteur d'Hispaniola. Ces deux vaisseaux l'allèrent joindre ensuite à Port-Royal, après avoir fait échouer un vaisseau de Saint-Malo, un peu à l'est du Port-Louis, y avoir mis le feu, & cependant en avoir enlevé auparavant tout ce qu'ils purent : ce vaisseau étoit rempli de balles de marchandises.

Majesté, & y trouvèrent le Capitaine Martin, Commandant de la flotte, avec le Colonel François Nicholson, Commandant en chef des troupes destinées pour l'expédition qu'on avoit résolue contre Port-Royal sur la côte de la nouvelle Ecosse (*a*). — Année 1710. ANNE.

Le 8 Mai, le Dragon & le Falmouth partirent de Spithead (*b*) & arrivèrent le 15 Juillet à Boston dans la nouvelle Angleterre. Le Colonel Nicholson fit déclarer aux différens Gouverneurs des provinces & colonies de la Reine établies à la baie de Massachuset, au nouvel Hampshire, à Connecticut & à l'isle de Rhodes, les ordres de Sa Majesté, qui leur enjoignoient de l'aider dans cette entreprise : ils employèrent tous les soins & la diligence possibles à lever & fournir chacun leurs contingens d'hommes, de bâtimens de transport, de provisions & autres choses nécessaires. — Départ du Commandant Martin. Arrive à la nouvelle Angleterre.

Le Lewestoff & le Fervesham, vaisseaux de Sa Majesté, arrivèrent de la nouvelle York le 9 Septembre, & le Général mit à la voile le 18 à Nuntaskett avec la flotte & toutes les troupes (*c*). Le 24 ils arrivèrent à l'embouchure de la rivière de Port-Royal, dans la nouvelle Ecosse, — Et à la nouvelle Ecosse.

(*a*) On destina pour cette expédition le Dragon, commandé par le Capitaine Martin, & le Falmouth, par le Capitaine Walter Ryddel, de quatre-vingt-dix canons chacun ; le Lowestoff de trente-deux canons, par le Capitaine George Gordon ; le Feversham de trente-six canons, par le Capitaine Robert Paston, & la galiote à bombes l'Etoile, par le Capitaine Thomas Rochford : mais comme le Lowestoff & le Feversham étoient fretés pour la nouvelle Angleterre, le Capitaine Martin eut ordre de s'y rendre & de les y joindre, ainsi que le Chester, vaisseau de cinquante canons, commandé par le Capitaine Thomas Mattheus.

(*b*) Ils avoient sous leur escorte environ dix-huit voiles composées de navires marchands, galiotes à bombes & alléges, & plusieurs bâtimens de transport, sur lesquels on avoit embarqué des Officiers Anglois, un régiment de marine, des provisions & des munitions de guerre. — *Annales de la Reine Anne.*

(*c*) Outre les quatre vaisseaux de guerre il y avoit la galiote à bombes l'Etoile, la galère la province, deux bâtimens pour la pharmacie, vingt-un vaisseaux de transport & deux mille hommes de troupes de terre : le Chester avoit été envoyé devant pour intercepter des secours que l'ennemi pourroit entreprendre de jeter dans le Port-Royal.

Année 1710.

ANNE.

& ayant débarqué les troupes le matin du lendemain, au sud & au nord de cette Province, le Général Nicholson se mit en marche le 26 avec l'armée du côté du sud où est situé le fort, & s'en approcha à la portée du canon. Cette nuit & la suivante nos galiotes à bombes tirèrent sur le port, & après avoir fait les préparatifs nécessaires pour l'attaquer dans les formes, M. Subercase, qui en étoit Gouverneur pour la France, demanda le 30 à capituler, sous des conditions avantageuses; les ôtages furent donnés de part & d'autre, & la capitulation fut signée le 2 Octobre (*a*).

Le Gouverneur de Port-Royal capitule.

(*a*) *Articles de la capitulation convenus pour la reddition du fort de Port-Royal, &c. entre François Nicholson, Ecuyer, Général & Commandant en chef de toutes les forces de Sa Majesté Anne, par la grace de Dieu, Reine de la Grande-Bretagne, de France & d'Irlande, protectrice de la foi, &c. & M. de Subercase, Chevalier de l'Ordre militaire de St. Louis, Gouverneur & Commandant en chef du fort de Port-Royal, de la province d'Acadie, & des territoires qui en dépendent, pour Sa Majesté Très-Chrétienne.*

1°. Que la garnison sortira avec armes & bagages, tambour battant & enseignes déployées.

2°. Qu'on tiendra prêt un nombre suffisant de vaisseaux & de provisions pour transporter ladite garnison à la Rochelle ou à Rochefort par le chemin le plus court, & qu'ils seront fournis de passe-ports pour leur retour.

3°. Qu'ils emporteront six canons & deux mortiers à leur choix.

4°. Que les Officiers emporteront tous leurs effets, & qu'ils pourront vendre ce qu'ils ne pourront pas emporter, dont le prix leur sera payé de bonne foi.

5°. Que les habitans qui se trouveront établis à une portée de canon du fort de Port-Royal, pourront rester dans leurs biens avec leurs bleds, bestiaux & denrées pendant l'espace de deux ans, supposé qu'ils n'en veuillent pas sortir auparavant; à condition cependant qu'ils prêteront serment de fidélité & obéissance à Sa Majesté de la Grande-Bretagne.

6°. Qu'on fournira un vaisseau pour transporter aux isles d'Amérique les corsaires qui appartiennent à ces isles.

7°. Que ceux qui voudront se retirer à Plaisance, à Terre-Neuve, auront la liberté d'y aller par le chemin le plus court.

8°. Que les Canadiens ou ceux qui voudront se retirer en Canada, le pourront faire dans l'espace d'un an.

9°. Que les effets, ornemens & meubles de la Chapelle & de l'Hôpital, seront remis entre les mains de l'Aumônier.

10°. Je promets remettre le fort de Port-Royal entre les mains de

En conséquence de cette capitulation, le Colonel Nicholson prit le 5 Octobre possession de Port-Royal, auquel il donna le nom de Annapolis Royale; & ayant fait célébrer le 10 des Prières en action de graces des heureux succès des armes de Sa Majesté, il nomma Gouverneur de cette place le Colonel Vetch, son Adjudant général dans cette expédition; & après avoir établi pareillement d'autres réglemens pour assurer sa conquête, il partit le 19 pour Boston, où il arriva le 26 du même mois.

Année 1710.

ANNE.

Et se rend.

La copie ci-dessous d'une lettre datée de Saint-Jean à Terre-Neuve, peut servir à donner au Lecteur une idée des succès que les vaisseaux de Sa Majesté eurent cet été dans ces cantons.

De Saint Jean à Terre-Neuve, le 19 Septembre.

« LA plûpart des vaisseaux François de ces cantons ont » été pris à la hauteur des bancs; on en a brûlé & détruit plusieurs avec leur pêche & leurs ports; on prétend qu'ils ont perdu dans cette saison près de cinquante » voiles, dont il y en avoit beaucoup de considérables. » Les vaisseaux de Sa Majesté le Portland & la Valeur, » ont eu le bonheur de faire, en allant à Terre-Neuve,

François Nicholson, Ecuyer, pour la Reine de la Grande-Bretagne, &c. dans trois jours après la ratification du présent traité, avec tous les effets appartenant au Roi, comme canons, mortiers, bombes, boulets, poudre & toutes les autres petites armes.

11°. Je découvrirai de bonne foi les mines, fougasses & casemates.

12°. Tous les articles du présent traité seront exécutés de bonne foi, sans supercherie, & signés par les parties au camp de Sa Majesté de la Grande-Bretagne devant Port-Royal, le 2 Octobre de l'an de grace 1710, & la neuvième année du régne de Sa Majesté.

FRANÇOIS NICHOLSON.

SUBERCASE.

Nota. Le Général a déclaré que par le terme, à une portée de canon de Port-Royal, qui se trouve dans le cinquième article, on doit entendre trois milles Anglois autour du fort qui devoit se nommer Annapolis Royale; & que les habitans qui se trouveroient dans ledit espace de trois milles, joui-

Année 1710.

ANNE.

„ deux riches prises estimées 30000 liv. quelques-unes „ des galères ont fait beaucoup de captures; mais pour „ nous qui ne sommes arrivés qu'à la fin, j'espère que „ nous en tirerons bon parti. J'ai jugé à propos de vous „ écrire ces particularités qui ne peuvent que vous faire „ bien du plaisir (*a*). „

P. S. Le vaisseau de Sa Majesté, la Valeur, a été malheureusement surpris dans le port par les François, qui s'en sont emparés.

Continuation des succès du Commandant Littleton, aux Indes occidentales.

Les vaisseaux arrivent d'Angleterre à la Jamaïque.

AU mois de Janvier 1711, le Falmouth arriva à la Jamaïque avec l'allége de la galiote à bombes l'Etoile; mais la galiote à bombes elle-même ne se trouva plus,

roient du bénéfice de cet article: les personnes tant hommes que femmes comprises dans cet article, se montèrent à quatre cens quatre-vingt-une personnes, suivant la liste de leurs noms qui fut fournie au Général par M. Allen.

(*a*) *Relation des succès des vaisseaux de Sa Majesté; le Rochester, commandé par le Capitaine Jean Aldred Commandant; le Severn, par le Capitaine Humphry Pudner; & le Portland, par le Capitaine George Purvis, contre les François à Terre-Neuve, aux pêcheries du nord, en 1710.*

Noms des Ports.	*Le temps.*	*Noms des vaisseaux Franç.*	*Hom.*	*Canons.*	*Tonn.*	*Leur sort.*
La Couche.	Le 24 Août.	La Comtesse d'Evreux.	75	16	200	*pris.*
- - - -	- - -	La Couronne.	70	14	200	*brûlé.*
Carouze.	- - -	Le Marquis du Bray.	120	28	400	*pris.*
- - - -	- - -	Le Comte de Bon-Repois.	70	12	200	*brûlé.*
- - - -	- - -	L'Aigle Noire.	80	18	250	*pris.*
Au petit Maître.	- - -	Le François-Marie.	80	18	250	*pris.*
Au grand Saint-Julien.	Le 25 Août.	Le François de la Paix.	120	30	400	*pris.*
Au petit Saint-Jullien.	Le 24 Août.	Le Saint-Pierre.	90	20	290	*échappé.*
- - - -	- - -	Un autre de - -	30	12		*échappé.*

Tout le poisson, l'huile, les ustensiles de pêche, les chaloupes, &c. des vaisseaux ci-dessus, tombèrent entre nos mains & furent pris ou détruits. Les deux bâtimens qui s'échappèrent, laissèrent même leurs ancres & leurs cables, & quelques voiles.

Ecrit à bord du vaisseau de Sa Majesté le Rochester, à Carbonnier le 12 Septembre 1710.

Le vaisseau la Valeur a été repris depuis.

& un vaisseau marchand de la nouvelle Angleterre prétend l'avoir vue sans mâts. Les navires marchands de la Grande-Bretagne arrivèrent à la Jamaïque le 11 Juillet, & le Commandant ayant dans cet espace de temps reçu de plusieurs côtés différens avis (*a*), au sujet de l'escadre de M. Ducasse, partit quatre jours après pour aller du côté de Carthagene (*b*) : le 26 il arriva sur cette côte, & le même jour il donna la chasse à cinq vaisseaux ; mais ils se retirèrent à Bocca-Chica à l'entrée du port de Carthagene. Il regagna la pleine mer la nuit même, & ayant pris du large, il donna le lendemain matin la chasse à quatre autres vaisseaux. Entre cinq & six heures, la Prise le Salisbury, commandée par le Capitaine Robert Harland, atteignit & combattit un vaisseau qui se trouva être le Vice-Amiral des galions (*c*) : le Salisbury, commandé par

Année 1710. ANNE.

Le Commandant va chercher M. Ducasse.

Burchett.

(*a*) Les premiers avis lui en furent donnés par quelques Maîtres de bâtimens venus de Madere ; ensuite par une chaloupe de Carthagene qui fut prise par une chaloupe de la Jamaïque, & dans laquelle on trouva une lettre du Gouverneur de cette place pour le Vice-Roi du Mexique ; par le Jersey qui amena un vaisseau marchand François de trente canons & de cent vingt hommes d'équipage appartenant à Brest, qui venoit du Port-Louis en compagnie de M. Ducasse : il étoit allé trafiquer sur la côte d'Espagne ; mais il avoit mis tout l'argent à terre au Port-Louis. Le Commandant fut encore instruit de ce qui se passoit par le Capitaine Hardy qui revint le 27 de la côte de la nouvelle Espagne ; & le Jersey qu'il avoit envoyé sur cette côte, lui vint apprendre en dernier lieu le 4 Juillet, qu'ayant été à la découverte au port de Carthagene le 28 Juin, il y avoit apperçu douze vaisseaux dont six étoient tout funés, & les six autres ne l'étoient pas, &. cinq chaloupes ; & qu'il croyoit que le Vice-Amiral des galions étoit du nombre des premiers.

(*b*) Son dessein étoit de surprendre cette escadre ; il avoit avec lui un vaisseau du troisième rang, quatre du quatrième & une chaloupe ; il avoit eu avis que le Windsor & le Weimouth étoient à la nouvelle Angleterre avec trois prises.

(*c*) C'étoit le même galion qui avoit échappé à l'Amiral Wager, comme je l'ai dit ci-dessus : mais M. Ducasse qui avoit quelques soupçons contre l'Officier qui le commandoit, en avoit fait ôter presque tout l'argent. Le Vice-Amiral lui-même fut blessé d'un coup de mousquet & mourut bientôt après.

Année 1710.
ANNE.
Le Vice-Amiral des galions & un vaisseau marchand pris.

le Capitaine François Hozier, arriva & le combattit aussi; & le Commandant qui n'en étoit qu'à une portée de pistolet, alloit tirer dessus, lorsqu'il baissa pavillon : c'étoit un vaisseau de soixante canons & de trois cens vingt-cinq hommes d'équipage. Le Jersey prit un autre vaisseau marchand de quatre cens tonneaux & de vingt-six canons, dont la cargaison consistoit principalement en cacao & en laine; mais un autre que poursuivoit le Sans-pareil, se sauva (*a*).

Comme les services rendus dans la suite par l'escadre du Commandant Littleton, ne consistent que dans la prise de quelques navires, faite par des vaisseaux particuliers, & dans des précautions pour la sureté du commerce; je me contenterai de rapporter en notes ce qui arriva sous ces deux chefs, par ordre, mais sans les suivre dans toutes leurs croisières (*b*).

(*a*) M. le Secrétaire Burchett dans les renvois qui sont en marge du récit de cette action, dit que le Vice-Amiral fut pris par le Commandant, qu'un autre grand vaisseau fut pris par le Capitaine Harland & par le Capitaine Hozier, & un navire marchand par le Jersey; mais il faut que j'avoue que je n'entends pas les termes dans lesquels est conçue la relation même; ainsi, si je fais quelque tort à ces braves Commandans, c'est faute d'un guide plus sûr.

(*b*) Au mois d'Août le Commandant envoya le Sanspareil pour escorter quelques navires marchands qui étoient prêts à faire voile pour la Grande-Bretagne. Le Jersey retournant à la Jamaïque le 17 Octobre y conduisit un navire de cent tonneaux qu'il avoit pris au nord de Cuba, chargé principalement d'indigo & de succre. Le 25 Novembre un vaisseau de guerre François de quarante-quatre canons appellé de Thétis, fut amené à la Jamaïque par le Windsor & le Weimouth qui l'avoient pris. Le 8 Décembre le Weimouth commandé par le Capitaine l'Estock, amena un petit corsaire de six canons & de quarante hommes, appartenant à Puerto-Ricco. Le Commandant envoya pour servir de convoi aux bâtimens fretés pour l'Angleterre, l'Anglesea, le Fowey & le Scarborough, dont le dernier fut repris par les deux premiers à la côte de Guinée sur l'ennemi, qui nous l'avoit pris quelque temps auparavant. Au mois de Janvier suivant la prise le Medway amena une chaloupe Françoise fretée pour la Havane chargée de vin de Madere, de farine & de cacao. Le 20 Février le Salisbury amena un vaisseau marchand François de cent cinquante tonneaux chargé de succre, allant

CHAPITRE XVI.

Expédition infructueuse du Chevalier Hovenden Walker, contre Quebec en Canada, Plaisance, &c.

Année 1711. ANNE.

JE ne crois pas pouvoir donner à mes Lecteurs un récit plus succint & mieux digeré de cette malheureuse expédition, qu'en leur rapportant un extrait de deux lettres écrites par le Chevalier Hovenden Walker lui-même, à M. le Secrétaire Burchett, pour les présenter aux Lords Commissaires de l'Amirauté, & qui sont à la tête de son journal de cette expédition. Je ferai cependant de temps en temps quelques observations pour y jeter plus de clarté.

COPIE d'une Lettre envoyée à M. le Secrétaire Burchett; lorsque je (le Chevalier Hovenden Walker) partis de la nouvelle Angleterre pour aller à l'expédition contre le Canada.

MONSIEUR,

CELLE-CI est pour vous donner avis qu'après avoir eu une traversée favorable & même extraordinaire, je suis arrivé le 24 Juin à Nantasket près de Boston (*a*), avec les autres vaisseaux de guerre & les bâtimens de

du cap François au nord d'Hispaniola : & le Jersey fit échouer un navire François d'environ vingt canons à terre où il se brisa en pièces. Nous laisserons là le Commandant Littleton jusqu'au mois de Juillet suivant, que le Chevalier Hoveden Walker le secourut.

(*a*) Il étoit sous voiles à la hauteur de Dunose le 29 Avril; mais le premier de Mai se trouvant à la hauteur de Start, un vent d'ouest l'obligea de relâcher à Plimouth; il se remit en mer encore une fois, & le 4 il arriva par le travers de Deadman.

Burchett.

transport venus de Plimouth (*a*); mais ni ayant trouvé

Année 1711.
ANNE.
Journal du Chevalier Hovenden Walker.

Voici comme les vaisseaux furent arrangés en ligne de bataille par le Chevalier Hovenden Walker, lorsqu'il partit de Sainte-Helene. Le Torbay devoit conduire la droite, & le Dunkerque la gauche.

Petites fregates & navires.	VAISSEAUX.	COMMANDANS.	*Hom.*	*Canons.*
	Le Torbay.	*Le Cap. Moody.*	500	80
	Le Montmouth.	*Mitchel.*	400	70
	Le Sunderland.	*Gore.*	365	60
	Le Diamant.	*Lisle.*	190	40
	Le Devonshire.	*Arris.*	520	80
Le Bedfor, galiote.	L'Edgar.	*Le Ch. H. Walker, A.* *Le Cap. Soanes,*	440	70
Le Basile,	Le Humber.	*Calliford.*	520	80
Le Gran, galiotes à bombes.	Le Montague.	*Walton.*	365	60
	Le Kingston.	*Winder.*	365	60
L'Expérience.	Le Swiftsure.	*Cooper.*	400	70
	Le Dunkerque.	*Butler.*	365	60

Il y avoit avec cette flotte trente-un bâtimens de transport qui avoient à bord;

	Hommes.
Le régiment du Brigadier Hill.	701
Le régiment du Colonel Windress.	700
Le régiment du Colonel Clayton.	700
Le régiment du Colonel Kane.	700
Le régiment du Lieutenant général Seymour.	702
Le régiment du Colonel Kirke.	700
Le régiment du Colonel Disney.	800
Recrues pour completter les régimens.	300
	5303

Le tout commandé par le Brigadier Hill qui étoit revêtu d'une commission de Général de toutes les forces de terre de Sa Majesté dans l'Amérique septentrionale.

Outre les bâtimens de transport il y avoit un bâtiment pour la pharmacie, un vaisseau pour porter les habits, un autre pour l'attirail de l'artillerie, quatre pour les munitions, deux chargés de bombes, & une allége pour porter les ordres du Général Hill; ce qui faisoit en tout soixante-cinq voiles.

Pour mieux assurer les vaisseaux de transport dans la route, il fut ordonné que l'Edgar conduiroit la tête & le Torbay la queue de l'arrière-garde; que le Diamant & le Devonshire se tiendroient à stribord, l'Expérience & le Montague à bas-bord à l'avant. Le Dunkerque & le Montmouth à stribord, le Sunderland & la galère Bedford à bas-bord du corps de la flotte; le Swiftsure à stribord, le Humber & le Kingston à bas-bord de l'arrière. Quand le pavillon fut remis sur le Humber, l'Edgar étoit à la place du Dunkerque, & le Dunkerque sur l'ancrage du Humber.

(*a*) Il avoit avec lui quand il

Burchett.

ni

ni les secours, ni l'empressement sur lesquels je comptois de la part du gouvernement & du peuple de la nouvelle Angleterre (*a*), je ne pus être en état d'en partir que le 30 Juillet, & je suis maintenant sur la route de Quebec avec les vaisseaux de guerre, les bâtimens de transport, les forces de la Grande Bretagne & celles de la nouvelle Angleterre; nous sommes actuellement à la hauteur des isles des Oiseaux, à deux cens cinquante lieues du cap Anne.

Le Chester, le Leopard & le Saphir que j'ai envoyés croiser entre Plaisance & le cap Breton, doivent me venir rejoindre pendant ma traversée de Quebec. Le Chester avoit pris un vaisseau, venant de la Rochelle, d'environ cent vingt tonneaux & dix canons, avec soixante-dix hommes à bord, dont il y avoit trente soldats destinés pour la garnison de Quebec; je l'ai envoyé à Boston avant que de partir.

Le 8 Mai, après que le Torbay & les Croiseurs m'eurent quitté, je fixai un rendez-vous : il me manquoit alors le Marie, bâtiment de transport, qui avoit à bord une partie du régiment du Colonel Disney. Le 14, le Montmouth eut son mât d'avant éclatté; je lui laissai le Swiftsure pour l'aider à se reparer, & je ne revis plus ces deux vaisseaux jusqu'à mon arrivée à Boston. Le 22 je dépêchai le Kingston avec le Marie, vaisseau chargé des manœuvres de réserve pour la nouvelle York, & avant que de partir, j'ordonnai à son Capitaine de me joindre au Canada avec les bâtimens de réserve & de vivres qui se trouvoient à la nouvelle York destinés pour cette expédition. J'envoyai aussi des ordres de Boston aux vaisseaux de Sa Majesté le Lowestoff, le Feversham, l'Entreprise &

arriva à Nantasket cinq vaisseaux du troisième rang, six du quatrième, un du cinquième & deux galiotes à bombes.

Annales de la Reine Anne. (*a*) On fit croire au Gouvernement que tout seroit prêt à leur arrivée : ce fut sans doute un contre-temps fatal; mais il est bien difficile de sçavoir qui on en doit blâmer : car, dit mon Auteur, quoique quelques personnes ayent voulu jeter la faute sur le Gouverneur de la nouvelle Angleterre, il paroît cependant qu'il a fait les plus grands efforts pour favoriser ce dessein.

Année 1711. ANNE.

la Prise de Triton, qui s'attendoient à la nouvelle York & à la Virginie, de me joindre à la hauteur du cap Breton, parce que j'avois besoin de petites fregates pour remonter la rivière jusqu'à Quebec. Le 28 au soir nous apperçumes un petit vaisseau qui avoit le vent sur nous; mais le soir étant trop avancé pour qu'aucun vaisseau pût lui parler sans courir risque d'être séparé de la flotte, je ne donnai point le signal de la chasse; cependant le Capitaine Butler avec le Dunkerque, & le Capitaine Soanes avec l'Edgar, le poursuivirent à la vérité; le dernier nous joignit le lendemain, mais nous ne revimes le premier qu'à Nantasket. Je regardai cette action comme un viol si manifeste des ordres & de la discipline, (sans compter qu'il en résulta quelques inconvéniens) que je me crus obligé de les citer au Conseil de guerre, où le Capitaine Soanes fut condamné à l'amende, & le Capitaine Butler cassé; je nommai, pour le remplacer dans le commandement du Dunkerque, M. Rowse, mon premier Lieutenant.

Le 5 Juin nous nous trouvâmes à la hauteur du grand banc de Terre-Neuve, après quoi nous eumes un brouillard presque continuel jusqu'à notre arrivée à la nouvelle Angleterre. Le 14 nous vimes l'isle de Sable; le 19 la terre d'Acadie; & à la hauteur du cap Sable nous rencontrames une chaloupe de la nouvelle Angleterre, dont nous primes sur notre flotte le Maître, qui étoit un bon Pilote.

Le 24, comme j'ai déja dit, nous arrivames à Nantasket, où je trouvai le Montmouth & le Swiftsure qui y étoient depuis une semaine, & le Dunkerque qui ne faisoit que d'y arriver avec sa prise. En arrivant le 15 à Boston, je trouvai le Saphir & le Leopard avec le Colonel Nicholson & les deux vaisseaux de transport, qui devoient être allés à la nouvelle York; ainsi je fus obligé d'envoyer par la suite le Chester, qui arriva trois jours après de sa croisière, pour y escorter ces deux vaisseaux, & ensuite pour aller croiser entre Plaisance & le cap Breton, où il devoit me joindre avec la flotte qui alloit au Canada.

Je trouvai aussi à Boston le Windsor & le Weimouth qui y avoient amené un vaisseau de guerre François de quarante-deux canons & trois cens hommes d'équipage, dont le Windsor s'étoit emparé (*a*); je fis partir ce vaisseau avec moi pour l'expédition, & j'ordonnai au Weimouth de retourner à la Jamaïque avec la prise. Quand le Leopard fut nettoyé, je l'envoyai joindre le Chester & croiser pour prendre des informations. À la sollicitation du Gouvernement de la nouvelle Angleterre, j'envoyai le Saphir à Annapolis-Royal, avec deux compagnies de soldats de la nouvelle Angleterre, afin de changer la garnison, & d'amener à leur place les soldats de marine. Le Gouverneur reçut les soldats; mais ne voulut point laisser partir les troupes de marine (*b*).

(*a*) L'Auteur des annales de la Reine Anne dit qu'à son arrivée à la rade de Nantasket, il trouva le Windsor & le Weimouth avec quatre prises qui furent estimées soixante mille livres, parmi lesquelles il y avoit ce vaisseau de guerre François.

(*b*) Suivant les nouvelles lettres de Boston publiées avec permission du 23 Juillet, la ligne de bataille étoit formée de la manière suivante.

LIGNE DE BATAILLE.

Le Swiftsute conduisoit la droite, & le Monmouth la gauche.

Fregates & autres petits vais.	*Noms des vaisseaux.*	*Noms des Commandans.*	*Hom.*	*Canons.*	
	Le Swiftsure.	*Le Cap. Joseph Soans.*	440	70	Partit de Boston avec l'Am.
	Le Sunderland.	*Gore.*	365	60	. . de même.
	L'Entreprise.	*Smith.*	190	40	Le joignit à la riv. Espagn.
e Basilic, ga-ote à bombes.	Le Saphir.	*Cockburn.*	190	40	. . au cap Breton.
e Lowestoff, 22 canons.	Le Kingston.	*Winder.*	365	60	. . à la rivière Espagn.
	Le Montague.	*Watton.*	365	60	Partit de Boston.
a Prise du Triton, 30 canons.	Le Devonshire.	*Cooper.*	520	80	Se sépara à Saint-Laurent.
	L'Edgar.	*Le Chev. Walker Am.* *Le Cap. Paddon.*	470	70	Partit de Boston.
a Grenade, galiote à bombes.	Le Humber.	*Culliford.*	520	80	. . & se sépara à S. Laur.
	Le Windsor.	*Arris.*	365	60	Partit de Boston avec l'Am.
	Le Dunkerque.	*Rouse.*	365	60	. . de même.
	Le Feversham.	*Paston.*	196	36	N'a pas joint l'Amiral.
	Le Léopard.	*Cooke.*	280	50	A joint au cap Breton.
	Le Chester.	*Matthews.*	280	54	. . & séparé à S. Laur.
	Le Monmouth.	*Mitchel.*	440	70	Partit de Boston avec l'Am.

Voilà quelle fut la ligne de bataille entière; mais suivant le journal du Chevalier Hoveden, il avoit ce jour là de vaisseaux avec lui que le Swiftsure, le Monmouth, le Windsor, le Montague, Dunkerque, l'Edgar, le Sunderland, le Humber & le Devonshire, avec les deux galiotes à bombes.

Année 1711.
ANNE.

Tout le monde étoit d'avis que le Humber & le Devonshire étoient trop gros pour remonter la rivière jusqu'à Quebec, & le peuple représentoit en général que la navigation de cette rivière étoit dangereuse; ainsi je les renvoyai, & j'arborai mon pavillon sur l'Edgar. Le Général allant à bord du Windsor, le Capitaine Arris en prit le commandement, & le Capitaine Padon pour Capitaine; le Capitaine Cooper retourna en Angleterre sur le Devonshire, & le Capitaine Soanes sur le Swiftsure. Je renvoyai tous les prisonniers François à bord de l'Humber & du Devonshire, avec le Marchand-Loyal, vaisseau de transport, sous leur convoi. L'étambord du Chester commence à se lâcher; ainsi je serai obligé de l'envoyer à la nouvelle Angleterre plutôt que je ne comptois.

Comme je n'ai point de vaisseaux de guerre avec moi dont je puisse me passer, à l'exception des deux grands vaisseaux qui doivent s'en retourner en Angleterre, & qu'on attend de jour en jour de France un vaisseau de guerre de soixante canons, & un autre de trente (*a*); j'ai ordonné à l'Humber & au Devonshire de croiser à l'entrée de la baie de Saint-Laurent jusqu'au dernier jour de ce mois, & ensuite de continuer leur route pour la Grande-Bretagne.

Je suis, Monsieur, votre très-humble & obéissant ser-

On prit à la nouvelle Angleterre pour le service de Sa Majesté des bâtimens pour transporter seize Compagnies de Massachuset, cinq vaisseaux, trois brigantins, une chaloupe & un vaisseau d'hôpital, sans compter la galère Province, un autre brigantin, trois chaloupes, un vaisseau d'équipage de navire, vingt bâtimens à pêcher les baleines, avec des rames & des avirons, & vingt vaisseaux plats à rames.

(*a*) On apprit cette nouvelle par la prise Françoise appellée le Neptune, que le Chevalier Matthews, Capitaine du Chester, envoya à Boston, comme nous avons dit ci-dessus, & qui étoit chargée de marchandises estimées huit mille livres. Le Contre-Maître de ce bâtiment dit à l'Amiral que s'il entreprenoit de monter la rivière jusqu'à Quebec avec sa flotte, il perdroit tous ses vaisseaux; & le Maître de cette prise dit au Capitaine Matthews que les François avoient perdu l'année dernière huit vaisseaux, de neuf qu'ils avoient sur cette rivière, & un grand nombre de vaisseaux y périssoient tous les ans.

viteur Hoveden Walker, à bord de l'Edgar, en mer, le 14 Août 1711, à la hauteur de l'isle des Oiseaux, à deux cens cinquante lieues du cap Anne. Année 1711. ANNE.

Cette lettre fut envoyée par le Capitaine Culliford, Commandant de l'Humber.

COPIE d'une Lettre envoyée à M. le Secrétaire Burchett, de la baie de la rivière Espagnole, après l'accident arrivé sur la rivière de Canada.

MONSIEUR,

LORSQUE je vous envoyai ma dernière lettre par l'Humber, j'étois dans la plus grande attente d'un succès favorable; nous eumes un fort beau temps, jusqu'à ce que nous arrivames dans la baie de Saint-Laurent, où la navigation commença à être difficile & dangereuse. Mais le 18 Août, étant à la hauteur de la baie de Capegaspée, près de l'embouchure de la rivière de Canada, le vent sauta au nord-ouest: j'appréhendai que les vaisseaux de transport ne fussent endommagés & ne tombassent sous le vent; c'est pourquoi je jetai l'ancre dans la baie, où j'attendis une occasion favorable pour remonter la rivière; j'y trouvai un vaisseau François qui pêchoit, je le brûlai, n'étant pas en état de l'emmener.

Le 20 Août le vent ayant sauté à l'est, j'espérai de voir bientôt nos desirs remplis: mais le lendemain après midi il s'éleva un brouillard qui dura toute la nuit, & le lendemain jusqu'après midi il y eut peu de vent & des calmes. Alors le brouillard augmenta, & il s'éleva un vent violent d'est & d'est sud-est, qui ne permettant pas de faire aucune route, parce qu'il n'y avoit pour nous régler ni d'endroits à sonder, ni aucune apparence de terre, ni ancrage à plus de soixante lieues qui fut sûr; il fut donc résolu par l'avis des pilotes qui étoient à bord, tant Anglois que François, les meilleurs de la flotte, & qui s'accordoient dans leurs opinions, que je ferois le signal d'amener, & de mettre le cap au sud à huit heures

Année 1711.
ANNE.

du soir. Dans cette situation il y avoit lieu de croire que nous éviterions la côte du nord, & que les courans nous jeteroient dans le milieu du canal ; mais il en arriva tout au contraire : il y avoit à peine deux heures que nous avions mis le cap au sud par un vent d'est, que nous nous trouvames sur la côte du nord entre des rochers & des isles (*a*), quinze lieues plus avant que nous ne comptions être : toute la flotte couroit risque d'y périr ; mais par la providence de Dieu les vaisseaux de guerre se sauvèrent, quoiqu'avec beaucoup de dangers & de peines ; il y eut huit vaisseaux de transport de perdus (*b*),

(*a*) Environ deux heures & demie après avoir donné le signal d'amener, on vint dire à l'Amiral qu'on voyoit la terre, qu'on crut être la côte du sud ; c'est pourquoi l'Amiral fit donner à la flotte le signal de voguer sur un autre bord, ce qui fut exécuté. En même temps le Capitaine Goddard, Officier de terre, qui se trouvoit à bord du vaisseau Amiral, & sur le demi-pont, appercevant du côté opposé au vent, & vers lequel le navire portoit, des brisans de mer, courut à la hâte avertir l'Amiral du danger, & le pria de venir lui-même sur le tillac : mais l'Amiral à qui son Capitaine n'en avoit rien dit, crut que c'étoit un effet de sa peur, & n'y fit pas beaucoup d'attention ; cependant il revint une seconde fois dire à l'Amiral qu'il voyoit des brisans tout autour du vaisseau, & le pressa si fort, que l'Amiral qui ne faisoit que de se mettre au lit, prit sa robbe de chambre & ses pantoufles, & étant monté sur le pont, trouva que ce que lui avoit dit cet Officier étoit vrai : cet avis fut le salut du vaisseau, & probablement de tout l'équipage. Mais à quoi pouvoient donc être occupés les Officiers du quart, pour n'avoir pas apperçu le danger ?

Journal du Chevalier Hov. Walker.

(*b*) *Vaisseaux de transport.*	*Noms des Maîtres.*	*Hom. perdus.*	*Hom. sauvés.*	*Régiments du*
L'Isabelle, Anne, Catherine.	*Richard Bayly, noyé.*	192	7 ou 8	Colonel Windress.
Le Marchand de Smirne.	*Henry Vernon, noyé.*	200	30	Colonel Kane.
Le Samuel & Anne.	*Tuomas Walkup, noyé.*	142	7 à 8	Lieut. génér. Seymour.
Le Nathaniel & Elisabeth.	*Magnus Howson.*	10	188	. . du même.
Le Marlborough.	*Jacques Taylor.*	130	30	Colonel Clayton.
Le Chatham.	*Jean Alexandre.*	60	40	Colonel Windress.
Le Colchester.	*Joseph Hinning.*	150	180	Lieut. génér. Seymour.
Le Content, chargé de vivr.			15	
		884	499	

Parmi lesquels on prétend qu'il y eut un Lieutenant Colonel, trois Majors, six Capitaines, deux Capitaines Lieutenans, sept Lieutenans, sept Enseignes, un Quartier-Maître, un Chapelain & un Chirurgien.

Année 1711. ANNE.

& près de neuf cens personnes de noyées, tant Officiers que soldats & gens de mer; & même si je n'avois pas donné le signal comme je fis, & que j'eusse continué à naviguer, on ne sçait si aucun vaisseau ou aucun homme en fût revenu (*a*).

Un Pilote François que j'avois à bord, qui avoit fait quarante voyages sur cette rivière, dont dix-huit avec de l'emploi, me dit que toutes les fois qu'il s'y éleve un brouillard assez fort pour empêcher de découvrir la terre, il n'y a personne qui soit en état de juger des courans, ni de pouvoir suivre aucune route : que lui-même y a perdu deux vaisseaux, & a été jeté une fois sur la côte du nord dans le temps qu'il croyoit être sur celle du sud; & que les courans y sont si incertains, que quand on croit être sur la côte du nord, on est tout étonné de se trouver sur celle du sud, & alternativement, comme

(*a*) Cet accident aussi bien que le contre-temps qu'il causa, doit avoir été bien considérable; mais, comme le remarque le Chevalier Hoveden Walker, il eût encore été bien plus grand si on fût arrivé en sureté à Quebec : quand bien même on eût trouvé la place déserte, comme il y a apparence que la chose se seroit passée, ils eussent trouvé un pays aride & inculte, les François auroient emporté avec eux les provisions ou les auroient détruites; les provisions de nos gens eussent à peine suffi pour huit ou neuf semaines, à ne donner que de petites rations, (& peut-être pas pour six) sans espérance d'en recevoir dans moins de dix mois pour le plutôt: le Feversham & trois autres bâtimens chargés de provisions destinées pour les secourir, avoient péri dans la traversée; de sorte que s'ils se fussent sauvés du naufrage, ce qui n'auroit pu arriver sans un grand bonheur, dix ou douze mille hommes eussent inévitablement péri de faim & de froid, & les ennemis se seroient emparés de nos vaisseaux à leur retour : d'un autre côté si les ennemis eussent tenu bon jusqu'à ce que notre monde eût épuisé les provisions, on eût été obligé de mettre les armes bas & de se rendre à la discrétion des François, pour éviter la mort la plus terrible, celle de la faim; & quand même nous nous serions rendus maîtres de la place par assaut ou par capitulation, le reste des provisions d'une garnison peu considérable, n'auroient pas suffi pour nourrir long-temps tant de monde, & nous n'eussions pu dans cette saison nous mettre en campagne pour en chercher d'autres; c'est le cas dans lequel nous nous serions trouvés, si nous eussions ensuite attaqué Plaisance.

Année 1711.
ANNE.

nous en avons fait une expérience fatale. Il paroît par là que ceux qui ont prétendu nous persuader dans la Grande-Bretagne que les flottes peuvent remonter la rivière jusqu'à Quebec, se sont trompés bien grossiérement; & cet événement prouve clairement que le peuple de Boston ignoroit totalement le projet, lorsqu'on présenta des mémoires pour cette expédition (*a*).

(*a*) Le projet fut formé lorsque le Colonel Nicholson arriva de la nouvelle Angleterre avec les quatre Chefs ou Rois Indiens; & son retour avec une commission de Lieutenant général & la prise de Port-Royal, en furent les avant-coureurs. Plusieurs circonstances se réunissent pour prouver que le Chevalier Hoveden lui-même n'en fut informé que tard, & M. Burchett nous dit « que les Lords Commissaires de l'Amirauté étoient » si éloignés d'approuver le dessein » pour lequel cette flotte fut équi» pée, qu'au contraire on prit soin » de le leur cacher, & qu'une » certaine personne sembloit s'ap» plaudir beaucoup de ce qu'on » avoit fait un secret à l'Amirauté » d'un projet de cette nature. » Cette expédition, dit le même Gentilhomme, fut fort à charge à la nation : mais quel avantage en pourroit-on raisonnablement attendre, si l'on considère combien elle a été mal-à-propos digérée par ceux qui en avoient fait le projet sur de faux rapports? La position de l'Amiral fut fort fâcheuse dans ces circonstances : je n'ai jamais entendu dire ni trouvé nulle part qu'on lui ait rien imputé qui ait pu contribuer à ce mauvais succès, ni qu'on ait jeté le moindre blâme sur sa conduite; cependant après l'accident arrivé, on fit courir des bruits vagues & desavantageux, & on murmura beaucoup contre lui. Il eut le malheur d'encourir la haine de bien des gens, & (au retour d'un autre voyage qu'il fit aux Indes occidentales, dont je parlerai plus bas) il fut non seulement rayé du catalogue des Amiraux, mais encore privé de la demi-paye. Peut-être ai-je ignoré quelques circonstances qui ont occasionné sa disgrace; mais sur ce qui est parvenu à ma connoissance, je n'ai pu m'empêcher de penser qu'on l'avoit traité trop durement, sur tout depuis que j'ai eu occasion de me trouver avec lui (en 1725, si je ne me trompe) à Hambourg & à Hanovre; il m'a paru homme de lettres, d'un jugement exquis, d'un esprit vif, & d'une conversation agréable. C'étoit d'ailleurs l'homme du monde le plus sobre; car je n'ai jamais vu ni entendu dire qu'il bût autre chose que de l'eau, & qu'il mangeât autre chose que des végetaux. Je crois qu'il étoit alors fort bien en Cour, du moins les Ministres le regardoient d'un œil favorable; & j'ai été témoin un jour que Son Altesse Royale le Prince de Galles lui fit une réception très-gracieuse, dans une occasion où nous eumes tous les deux l'honneur d'entretenir ce Prince une bonne heure.

Après

Année 1711. ANNE.

Après cet événement malheureux, ayant erré pendant deux jours par des vents frais entre l'oueſt & le ſud, pour ſauver ce qu'on pourroit d'hommes & d'autres choſes, j'aſſemblai un Conſeil de tous les Capitaines des vaiſſeaux de guerre ; dans lequel après avoir queſtionné les pilotes que le Gouvernement de la nouvelle Angleterre avoit fait paſſer de force à bord des vaiſſeaux de guerre, & avoir bien conſidéré les choſes, tout le monde jugea qu'il étoit impraticable de remonter la rivière avec une flotte juſqu'à Quebec ; & les François auſſi bien que les Anglois furent d'avis que ſi nous nous fuſſions trouvés plus haut dans la rivière, avec les bouffées de vent que nous avons eſſuyées alors & même depuis, tous les vaiſſeaux euſſent immanquablement péri.

Après cette conſultation, ayant envoyé le Saphir à Boſton pour y porter la nouvelle de notre malheur, & détaché le Montague à la quête de l'Humber & du Devonshire, & pour arrêter tout ce qui viendroit à Quebec, je laiſſai le Léopard avec quelques chaloupes & brigantins pour embarquer tous ceux qui pourroient être à terre, & tâcher de ſauver quelques ancres qu'on avoit laiſſées en arrière ; enſuite j'allai gagner la rivière Eſpagnole qui étoit le lieu fixé pour le rendez-vous ; j'y trouvai une bonne partie de la flotte qui y étoit déja arrivée ; mais tout ne fut raſſemblé que le 9 (a).

Le 7 le Léopard revint de la rivière, ainſi que le Kingſton ; & le lendemain je tins un Conſeil de guerre des Officiers de mer & de terre, du conſentement du Général ; je leur repréſentai les circonſtances dans leſquelles nous nous trouvions, & leur propoſai d'examiner, s'il y avoit apparence de pouvoir faire une entrepriſe ſur Plaiſance : on y paroiſſoit aſſez porté ; mais comme nous

(a) Le même jour un bâtiment de tranſport de la nouvelle Angleterre prit & amena à la flotte une barque Françoiſe qui gardoit la côte entre Quebec & Plaiſance ; & le même après midi le Capitaine Walton, commandant du Montague, amena un corſaire François qu'il avoit pris.

Année 1711.
ANNE.

n'avions de provisions en général que pour dix semaines, à les épargner beaucoup, & du pain pour bien moins de temps, puisqu'il n'y en avoit précisément que la quantité nécessaire pour retourner en Angleterre, il fut résolu d'une voix unanime, que nous n'entreprendrions rien, mais que nous reprendrions au plutôt la route de la Grande-Bretagne, puisqu'il n'y avoit point d'apparence de recevoir des provisions de la nouvelle Angleterre, & que la saison étoit trop avancée pour naviger surement dans cette partie du monde.

L'Entreprise & la prise du Triton y arrivèrent le 10; j'envoyai le premier à Annapolis avec les troupes que le Général détacha pour y aller en garnison, & lui donnai ordre de retourner à son poste, lorsqu'il auroit conduit ces troupes, & de là escorté les vaisseaux à Boston. Je détachai la prise du Triton pour attendre le Saphir à son retour de Boston, & lui remettre mes ordres de demeurer pour le service de la garnison qu'on avoit laissée à Annapolis; & j'envoyai l'Entreprise porter les mêmes ordres. J'ai recommandé d'envoyer en Angleterre par la première occasion les troupes de marine qu'on a laissées en garnison dans cette place.

Le Léopard vient d'arriver avec ces dépêches : les vaisseaux de guerre qui sont avec moi, sont l'Edgar, le Swiftsure, le Montmouth, le Windsor, le Montague, le Dunkerque, le Kingston & le Sunderland. Je suis, Monsieur, votre très-humble & obéissant serviteur

HOVEDEN WALKER.

A bord de l'Edgar dans la baie de la rivière Espagnole, le 12 Septembre 1711.

LE 16 Septembre la flotte partit de la baie de la rivière Espagnole, & arriva à Sainte-Helene le 9 d'Octobre; il ne se passa rien de remarquable pendant sa traversée, si ce n'est la prise d'un navire François de la Rochelle.

Tel fut le succès de cette expédition; & pour rendre

le malheur complet, l'Edgar, vaisseau de l'Amiral, sauta en l'air le 15 à Spithead, avec environ quatre cens hommes & plusieurs habitans de Portsmouth qui s'y trouvèrent & qui tous périrent : l'Amiral y fit en particulier une partie considérable (a).

Année 1711. ANNE.

(a) Un Auteur anonyme qui tâche de rejeter la faute de ce mauvais succès sur le nouveau ministère, dit : Il est clair par le récit qu'on en a fait, que ce ne fut pas purement un accident ou une trahison qui causa ce mauvais succès, mais une complication d'obstacles : car, 1°. continue-t-il, on nous a dit que la rivière de Saint-Laurent n'étoit navigable que dans une saison de l'année ; nous l'avons laissé échapper. Mais quand nous aurions choisi le temps favorable, nous n'aurions pu remonter cette rivière sans avoir de bons pilotes, & nous n'en avions aucun. Quand on auroit choisi le temps commode & qu'on se fût muni de pilotes habiles, il n'y avoit que des vaisseaux d'une certaine charge qui pussent remonter cette rivière ; tous nos vaisseaux de guerre étoient trop gros. Mais quand même on auroit choisi le temps, les pilotes & les vaisseaux convenables pour cette entreprise, il auroit fallu avoir des provisions pour nourrir la flotte & les troupes pendant l'hiver, & nous n'en avions pas le quart de ce qu'il en falloit : le ministère pour tenir le projet secret, ne fournit à la flotte que très-peu de vivres, lui laissant le soin d'en prendre à la nouvelle Angleterre ; & cependant par la même raison il ne voulut pas y envoyer des ordres d'avance. A la vérité il a tenu par cette conduite le projet secret, mais il a fait échouer l'expédition ; & le peu de vivres qu'avoit la flotte, fut cause que lorsque le dessein principal sur Quebec eut échoué, elle ne fut pas en état de réussir dans le dessein accessoire sur Plaisance.



CHAPITRE XVII.

EXPEDITIONS navales de la nation Angloise, & autres événemens qui ont précédé la mort de la Reine Anne.

Année 1711.
ANNE.
Annales de la Reine Anne.
Histoire complette de l'Europe.
Burnet.
Burchett.
Vie de la Reine Anne.
Columna Rostrata.
Le P. Daniel.
Relation d'un voyage fait à la mer du sud, par Coke.

LE 3 Janvier on rapporta devant la Chambre des Communes un état des sommes d'argent que le Parlement avoit accordées annuellement pour le service de la marine, & M. Harley avertit la Chambre qu'on avoit découvert plusieurs abus considérables dans la fourniture des vivres. La Chambre nomma un comité pour informer de ces abus; le 15 Février on fit lecture de leur rapport, & M. Ridge, membre de la Chambre, fut déclaré coupable de plusieurs fraudes & abus, & en conséquence exclus de la Chambre, qui présenta à Sa Majesté une adresse pour le poursuivre (*a*).

Promotion dans la marine.

Vers la fin de Janvier le Chevalier Jean Leake, Contre-Amiral de la Grande-Bretagne, fut nommé Amiral & Commandant en chef de la flotte de Sa Majesté, à la place de Matthieu Aylmer Ecuyer, & le Chevalier Thomas Hardy fut fait Contre-Amiral de l'escadre bleue.

On pourvoit aux dettes de la marine.

Le 9 Mars on accorda des sommes considérables pour le payement des dettes de la marine, &c. mais comme ces sommes sont enveloppées dans plusieurs articles

Le P. Daniel. (*a*) Le Père Daniel commence le récit des actions navales de cette année, par rapporter un avantage que M. Saus remporta sur notre flotte de Virginie qui étoit de vingt-deux voiles, escortées par deux vaisseaux de guerre : ces derniers s'échappèrent avec six navires marchands; deux autres allèrent échouer sur la côte d'Angleterre. Les quatorze restans, dit-il, furent pris & amenés à Dunkerque & dans d'autres ports. Il ajoute que trois vaisseaux de guerre Anglois de quatre-vingt canons, deux de soixante & un de trente-quatre, tentèrent de les reprendre; mais que les François les trompèrent pendant la nuit par une fausse route, & s'échappèrent.

particuliers, je n'en ferai pas une mention plus précise.

Année 1711. ANNE.

Premier établissement de la Compagnie de la mer du Sud.

Le second jour de Mai de cette année M. Harley, alors Chancelier de l'Echiquier, proposa d'abord à un comité de toute la Chambre des Communes le systême qu'il avoit imaginé pour satisfaire à toutes les dettes publiques & nationales, & aux besoins de l'Etat, en incorporant ceux qui en étoient propriétaires en une Compagnie pour commercer dans les mers du sud. On prit sur le champ à ce sujet différentes résolutions; & en conséquence on fit un bill le 17, qui ayant passé dans les deux Chambres, reçut le sceau du consentement royal le 12 Juin. Telle fut l'origine de la Compagnie de la mer du sud, qui est devenue depuis si fameuse, non seulement en Angleterre, mais encore par toute l'Europe. Elle a produit tant de bien & en même temps tant de mal, que la postérité aura peine à en regarder l'histoire autrement que comme une fiction; mais je reviens à nos flottes.

OPERATIONS du Chevalier Thomas Hardy à la hauteur de Dunkerque & dans les Soundings. (a).

LE Chevalier Thomas Hardy ayant été nommé pour aller avec une escadre observer les mouvemens de l'ennemi à Dunkerque, arbora son pavillon le 2 de Mai à bord du Cantorbery; & étant parti des dunes le 21 (*b*), arriva à la hauteur de Dunkerque. Il envoya dans la rade Flamande trois vaisseaux qui forcèrent dans le port deux corsaires de vingt canons chacun, & un autre petit navire de huit canons. Le premier Juin trois de ses croiseurs amenèrent huit petites prises.

Prises faites & échouées.

Le 26 l'Avis, petit vaisseau du quatrième rang,

(*a*) Le Chevalier Jean Leake, qui comme j'ai dit ci-dessus, fut nommé Amiral de la flotte de Sa Majesté, commandoit dans le canal: mais comme les François ne mirent point de flotte en mer, il n'arriva rien de remarquable au corps de nos forces maritimes.

(*b*) Son escadre étoit composée de quatre vaisseaux du quatrième rang, de deux du cinquième, & de deux du sixième.

Année 1711. ANNE.

commandé par le Lord Duffus, fut chassé près de Yarmouth par plusieurs corsaires François, & obligé de céder à leurs forces supérieures (*a*). Le 17 Juillet le Darmouth & la chaloupe Whiting, firent échouer un des convois François Garde-côtes de seize canons; & le 31 le Hampshire, le Croiseur & la Découverte, amenèrent aux dunes cinq prises qu'ils rencontrèrent à la hauteur du cap Antifere (*b*).

Autres prises faites.

Le 8 Août le Chevalier Thomas Hardy étant dans la rade d'Yarmouth, reçut ordre d'escorter au nord la flotte de Russie à son départ d'Angleterre (*c*), & ensuite de revenir aux dunes. A son arrivée il fut envoyé à l'ouest, & arriva le 23 Octobre à Plimouth, où nous le laisserons pour le présent.

Actions du Chevalier Jean Jennings sur la Méditerranée.

Le Chevalier Jean Jennings arrive à Lisbonne.

A Barcelone & au Port-Mahon.

LE Chevalier Jean Jennings, alors Amiral de l'escadre blanche, ayant été nommé pour commander la flotte sur la Méditerranée, partit de Sainte-Helene le 7 Janvier, & arriva à Lisbonne le 23 (*d*). Le 20 Mars il se rendit à Barcelone, & ayant détaché plusieurs convois, il partit pour le Port-Mahon où il fut joint le 19 Mai (*e*) par le

(*a*) Il se défendit avec beaucoup de bravoure jusqu'à ce que ses voiles & ses cordages furent tous mis en piéces, beaucoup de ses gens tués & blessés, & que lui-même eut reçu huit blessures.

(*b*) Vers le milieu de ce mois le Chevalier George Byng fut fait Amiral de l'escadre blanche.

(*c*) Il y attendoit l'escadre Hollandoise, & quelques vaisseaux avec les bâtimens de transport d'Irlande : mais comme ils n'arrivèrent pas dans le temps qu'on les attendoit, il fut résolu dans un Conseil de guerre tenu le 6 Février de se mettre en mer avec les bâtimens de transport & les troupes qui étoient prêtes à partir, & d'ordonner aux autres de le suivre.

(*d*) Il y trouva que le Chevalier Jean Norris étoit allé à Vado avec l'escadre qu'il commandoit, pour escorter en Catalogne les troupes de ce pays.

(*e*) Le Père Daniel rend compte d'une ou de deux escarmouches qui se passèrent vers ce temps entre quelques vaisseaux de guerre François & quelques-uns des nôtres, à la hauteur de Vado sur la côte de Gênes; qui sont cependant à mon avis les mêmes dont le Lecteur a vu la relation dans le Chapitre XIV. MM. l'Aigle, du

Vice-Amiral Baker, avec la plus grande partie de l'escadre.

Le Chevalier Jean Norris arriva dans le même temps, c'est-à-dire, le 8 du même mois, & fut prié d'y rester avec quelques vaisseaux, de sorte que le Chevalier Jean Jennings l'y trouva le premier Juin. Delà l'Amiral s'avança à la hauteur de Toulon & sur la côte de Provence, pour tâcher de surprendre un convoi de l'ennemi chargé de bled venant du Levant (*a*); mais il s'en retourna bientôt après à Barcelone, où il reçut des ordres concernant le Chevalier Jean Norris qui le déterminèrent à revenir dans la Grande-Bretagne (*b*). Il étoit nécessaire

Année 1711.

ANNE.

Le Chevalier Jean Norris arrive à Barcelone.

Marquisan, Norey & du Castelet, qui, dit notre Auteur, commandoient le Phœnix, le Pembroke, le Rubis & le Trident, avoient formé le projet de se saisir à Vado de quelques-uns des vaisseaux Anglois qui devoient escorter un convoi destiné pour Barcelone: trois des vaisseaux Anglois qui les découvrirent d'abord, vinrent à leur rencontre, & les François, dit mon Auteur, les eussent certainement emportés après un combat de trois heures, s'il n'étoit venu par hazard dix autres vaisseaux de Vado, qui les contraignirent à se sauver. Les trois vaisseaux retournèrent à Vado fort maltraités, & avec plus de cinquante hommes chacun tant tués que blessés; (ce fut sans doute quelqu'esprit familier qui leur porta cette nouvelle). M. de Marquisan, continue mon Auteur, fut poursuivi jusqu'au golfe la Specie par six vaisseaux Anglois, dont un qui étoit monté de soixante-quatre canons l'atteignit & le combattit vivement. Le vaisseau Anglois, dit le Père Daniel, fut criblé de coups de canon, & ayant eu cent hommes tant tués que blessés, il étoit sur le point de se rendre lorsque quatre vaisseaux Anglois qu'on n'attendoit pas survinrent, & le faisant échouer, privèrent le vaisseau François d'une victoire qu'il étoit prêt de remporter.

(*a*) L'Empereur Joseph étant mort le 6 Avril, l'Amiral reçut ordre, tandis qu'il étoit à la hauteur de Toulon, de transporter le Roi d'Espagne à Genes ou partout où bon lui sembleroit, si Sa Majesté jugeoit à propos de retourner dans ses Etats héréditaires; il lui fut enjoint aussi de secourir Naples, en cas qu'il se fît quelque mouvement. En exécution de ce dernier ordre il y envoya deux vaisseaux du troisième rang, un du quatrième & un du cinquième rang, avec deux vaisseaux Hollandois, comme il avoit fait auparavant à Genes, trois vaisseaux pour fortifier le convoi qui en apportoit de l'argent à Barcelone.

(*b*) Il fut résolu d'envoyer avec lui trois vaisseaux du troisième rang, trois du quatrième & deux du cinquième, avec les bâtimens chargés de manœuvres de rechange & de vivres, & les vaisseaux de transport.

Année 1711. ANNE.

alors que les vaisseaux commandés par le Chevalier Jean Jennings, se rendissent au Port-Mahon, tant pour se radouber que pour y prendre des provisions; ainsi il partit le 13 Juillet de Barcelone & y arriva le 18. (*a*) Le Chevalier Jean Norris mit à la voile le 26, & le Chevalier Jean Jennings ayant radoubé & pourvu sa flotte de ce dont elle avoit besoin, retourna à Barcelone (*b*).

Revient en Angleterre.

Le Roi d'Espagne passe en Italie.

Le 16 Septembre le Roi d'Espagne s'embarqua à Barcelone, & étant accompagné de l'Amiral avec vingt-quatre vaisseaux de guerre, il arriva le 21 dans la baie de Vado, & débarqua le premier d'Octobre à Saint-Pietro di Arena, fauxbourg de Genes (*c*); d'où l'Amiral partit pour se rendre à Ligourne, afin d'y faire provision de

(*a*) La flotte de Turquie paroissant le lendemain à la hauteur de ce port, le Capitaine Cornouaille, commandant de ce convoi, fut chargé de mettre à la voile avec le Chevalier Jean Norris.

(*b*) L'Amiral avoit avec lui un vaisseau du second, cinq du troisième & un du quatrième rang, avec sept vaisseaux Hollandois; un du quatrième & deux du cinquième, étoient allés au Port-Mahon pour s'y nettoyer, & deux du troisième & un du quatrième, pour y porter de l'argent. Deux du quatrième rang furent envoyés à Genes, & on en attendoit de Naples deux du troisième, un du quatrième & un du cinquième rang, avec trois fregates Hollandoises; de sorte que toutes les forces qui se trouvoient dans la Méditerranée consistoient en un vaisseau du second rang, neuf du troisième, cinq du quatrième & quatre du cinquième, avec sept vaisseaux Hollandois & trois fregates de la même nation; ce qui faisoit en tout vingt-neuf voiles.

(*c*) Il se rendit delà en Allemagne sans faire nulle part aucun séjour considérable. Le 4 Décembre, nouveau style, il arriva à Ausbourg, fit son entrée publique à Francfort le 19, & fut couronné Empereur trois jours après avec les cérémonies ordinaires. J'ai eu l'occasion de voir toutes les cérémonies de l'élection qui dura quarante huit jours, & celles du couronnement, qui sont pour la plûpart très-nobles & magnifiques. L'Empereur jouit le jour de son couronnement d'un triomphe, dont aucun autre Prince ne peut se vanter; il est accompagné par plusieurs Princes souverains (les Electeurs) dont chacun fait par soi-même ou par ses Plénipotentiaires les fonctions de la charge annexée à son Electorat. Mais si on en excepte cette auguste cérémonie, je n'y ai rien vu que le couronnement & l'installation des Rois d'Angleterre, ne surpasse de beaucoup, soit en décence, soit en magnificence.

quelques

Année 1711.

ANNE.

quelques cables & autres manœuvres (*a*). Le 2 Novembre il en partit, & deux jours après arriva à la baie de Vado. On embarqua le 10 quelques troupes qui furent escortées par cinq vaisseaux de guerre, & deux brûlots commandés par le Capitaine Swanton, & trois vaisseaux Hollandois, jusqu'à Barcelone, avec ordre de rejoindre l'Amiral au Port-Mahon, après avoir mis les vaisseaux de transport en fureté : l'Amiral arriva au Port-Mahon ; ses vaisseaux souffrirent beaucoup d'une tempête à l'ouest de l'isle Minorque (*b*) : nous y laisserons l'Amiral quelque temps pour passer au récit de ce qui arriva en Angleterre.

Le Chevalier Jean Jennings retourne au Port-Mahon.

Vers la fin de cette année le public commença à conjecturer, & par degrés à découvrir les négociations secrettes qui furent la base de la paix qu'on conclut dans la suite. Comme cette matière a été traitée fort au long par d'autres, & que d'ailleurs elle est trop étendue pour trouver place ici, je la passerai entiérement sous silence.

Négociations secrettes pour la paix.

Le 7 Décembre le Parlement s'assembla ; le 13 les Communes accordèrent pour le service de la marine les mêmes subsides que les années précédentes ; & le lendemain elles accordèrent encore une somme de 180000 livres pour les dépenses ordinaires de la marine.

Le 24 l'Evêque de Bristol (par la suite Evêque de Londres) Garde du petit sceau, qui avoit été nommé

(*a*) Le 18 Octobre le Superbe, commandé par le Capitaine Monneponny ; & le Tartare, par le Capitaine Ogle, amenèrent deux riches prises qui venoient du Levant.

(*b*) La nuit qui précéda l'arrivée de l'Amiral, le Capitaine Mighils qui commandoit le Hamptoncourt avec le Château-Sterling, le Nottingham, la galère Charles & le Lynn, tombèrent sur deux vaisseaux de guerre François le Toulouse & le Trident. Le Hamptoncourt atteignit le premier & s'en rendit maître après quelque résistance ; mais le dernier qui avoit l'avantage d'un petit vent s'échappa à l'aide de ses rames. Les mâts de l'Hamptoncourt furent fort endommagés dans l'action, & tombèrent tous le lendemain ; de sorte qu'il fut obligé de se faire touer par le Château-Sterling. Dans le même temps la Restauration, vaisseau de soixante-dix canons, périt derrière Mallore, à la hauteur de Ligourne ; mais tous les Officiers & l'équipage se sauvèrent.

Année 1712.
ANNE.

premier Plénipotentiaire de Sa Majesté au Congrès d'Utrecht, ayant reçu ses instructions, partit de Londres avec une suite nombreuse pour se rendre en Hollande.

Résolutions de la Chambre des Communes.

Le 4 Janvier les Communes prirent en considération l'état de la guerre, & ayant examiné les différens traités qui leur furent présentés, en vinrent le lendemain à plusieurs résolutions (*a*).

Continuation des actions du Chevalier Thomas Hardy dans les Soundings, &c.

NOUS avons laissé le Chevalier Thomas Hardy à Plimouth le 23 Octobre de l'année précédente (*b*). Le 8 Janvier de cette année il partit de Plimouth avec six vaisseaux de guerre, & arriva à la hauteur de Hussant: & traversant la baie pour se rendre au cap Finistère, il croisa entre les 43 & 45 degrés de latitude septentrionale, & entre trente & quarante lieues à l'ouest de ce cap. (*c*).

Vaisseaux François pris & détruits.

Le Chevalier Thomas n'eut guères d'autre succès que ceux qui sont rapportés en note, jusqu'au commencement

(*a*) Leur première résolution qui regarde plus particuliérement la marine, fut « que les Etats Généraux n'avoient pas fourni leur » contingent pour le service de la » mer, eu égard au nombre des » vaisseaux équipés par Sa Majesté, » & qu'ils n'en avoient fourni dans » quelques années que les deux » tiers, & dans les autres en général pas plus de la moitié : & » le 10 il fut décidé que la suspension de tout trafic & correspondance entre la Hollande & » la France, en vertu de laquelle » on avoit accordé en 1703 & » continué dans la suite une augmentation de troupes, n'avoit » pas été bien remplie par les » Etats Généraux ».

(*b*) Le 6 Janvier de cette année l'York amena à Plimouth un corsaire de vingt-huit canons; & deux jours après le Kingsale, vaisseau du cinquième rang, vint dans ce port; il avoit combattu pendant une heure & demie contre une fregate Françoise de quarante-quatre canons aux environs des isles de Jersey & de Guernsey, & avoit eu ses mâts & ses vergues fort endommagés.

(*c*) Le 3 Février il prit la galère Pierre d'environ cent vingt tonneaux venant de Saint-Domingue; le 13 il prit un corsaire de Dunkerque, & le 21 il fit une autre petite prise.

d'Août, qu'il donna la chasse à une escadre de six vaisseaux François & une tartane. Il prit le navire Commandant (*a*); le Windsor en combattit un autre qui sauta en l'air (*b*), le Berwick se rendit maître de deux autres (*c*): le Rubis en prit un cinquième (*d*), & les deux autres s'échappèrent (*e*).

Année 1712. ANNE.

Avant que de retourner aux expéditions qui se firent sur la Méditerranée, & qui terminèrent les opérations

(*a*) C'étoit le Griffon, vaisseau de quarante-quatre canons & de deux cens cinquante hommes d'équipage, commandé par le Chevalier d'Aire, chargé de ballots de marchandises destinées pour la Vera-Cruz, une riche prise qui auroit bien suffi pour recompenser les peines qu'elle avoit coûté à prendre; mais on prétendit que ce vaisseau avoit obtenu un passeport de la Reine, quoiqu'il ne l'eût pas à bord quand on le prit; enfin après bien des pourparlers de part & d'autre, le Chevalier Thomas fut obligé de lui remettre ses prétentions, moyennant une somme d'argent bien inférieure à la valeur de la prise.

(*b*) Ce vaisseau étoit le Saint-Esprit de trente-six canons & de cent soixante-quinze hommes d'équipage, chargés de ballots de marchandises pour Cadix; il se défendit vigoureusement pendant près d'une heure; mais il étoit prêt à baisser son pavillon & à se rendre, dit le Capitaine qui fut sauvé avec trente-six hommes, lorsqu'il sauta en l'air.

(*c*) L'un étoit l'Aventure du Havre de Grace, monté de douze canons & de quarante hommes, chargé pour Terre-Neuve; mais son Maître ayant produit le passe-port de la Reine, on le laissa continuer son voyage; l'autre étoit l'Incomparable, vaisseau de seize canons, freté pour la Martinique.

(*d*) Il se nommoit aussi le Rubis, & étoit destiné pour Saint-Domingue.

(*e*) Le Chevalier Jean Leake eut cette année, de même qu'il avoit eu l'année précédente, une commission pour commander dans le canal: mais ce ne fut que pour favoriser quelques troupes de la Grande-Bretagne, conduites par le Lieutenant général Hill, à qui on devoit livrer la ville de Dunkerque: le 7 Juillet il retourna aux dunes, & laissa dans la place une garnison qui devoit y rester jusqu'à son entière démolition, suivant la convention qui en fut faite à la paix. Dans le même temps, dit l'Evêque Burnet, nous possédames cette place d'une manière bien précaire; nous y tinmes à la vérité une espéce de garnison; mais elle étoit si mal fournie d'artillerie & de munitions, qu'il étoit visible qu'elle n'étoit en état d'y tenir qu'autant de temps que les François voudroient bien nous en laisser les maîtres. Nous verrons cependant dans la suite que nous en restames en possession jusqu'à ce qu'elle fut entiérement démantelée.

Année 1712. ANNE.

navales de cette année, je crois qu'il est à propos de rendre compte au Lecteur de quelques événemens qui arrivèrent dans le même temps aux Indes occidentales.

EXPEDITION du Chevalier Hoveden Walker, aux Indes occidentales.

Prise considérable.

Arrive à la Jamaïque.

LE Chevalier Hoveden Walker ayant été nommé pour commander une escadre destinée pour les Indes occidentales (*a*), malgré le mauvais succès qu'avoit eu son expédition du Canada, partit de Sainte-Helene le 28 Avril, & arriva à Madere le 20 Mai (*b*). Le 24 Juin il toucha à Antegoa, où il trouva le Diamant & l'Expérience, deux vaisseaux du cinquième rang, qui avoient fait une prise considérable. Le 6 Juillet il arriva à la Jamaïque, où le Capitaine Littleton (qui en partit quelque temps après pour retourner en Angleterre avec la Défiance & les navires marchands) lui apprit de quelle manière les vaisseaux qu'il avoit eu sous son commandement étoient postés en différens endroits pour croiser (*c*). Le 15 le

(*a*) Cette escadre étoit composée d'un vaisseau du troisième rang, de deux du quatrième, trois du cinquième & un du sixième : il arriva à la hauteur de Plimouth le jour suivant avec environ cent navires marchands sous son escorte; & le lendemain le Château de la mer du sud commandé par le Capitaine Temple, donna la chasse à un corsaire de quatorze canons & cent hommes d'équipage, & s'en rendit maître.

(*b*) Il avoit alors avec lui le Montmouth, l'Auguste, le Centurion, le Scarborough, le Chevreuil & le Jolley; car le Woolwich, l'Hirondelle & le Lime qui servoient d'escorte à la flotte des Barbades, ainsi que le Litchfield & le Château de la mer du sud, avec les navires marchands destinés pour le Portugal, s'étoient séparés de lui à quatorze lieues du cap Finistère qui étoit alors au sud-est quart au sud.

(*c*) Le Chevalier Hoveden y fut informé que le Capitaine Mabbot, commandant de la galère Marie, & le Capitaine Ryddel qui l'étoit du Falmouth, avoient rencontré sur la côte de Guinée deux vaisseaux François, qui après un combat assez vif, s'étoient échappés de leurs mains; le Capitaine Mabbot fut tué dans l'action avec son Lieutenant & son Maître. Il apprit encore par la suite que l'Etoile, vaisseau à bombes, avoit péri à l'isle de Heneago,

Salisbury & la Défiance amenèrent une prise, & la Prise le Salisbury une autre (*a*). Année 1711. ANNE.

Le 4 Août le Weymouth & la chaloupe l'Essay, arrivèrent de la baie de Campêche, & amenèrent avec eux un vaisseau François, dont le premier s'étoit emparé pendant la traversée à la latitude de vingt-huit degrés (*b*). Le jour précédent le Capitaine Thompson, commandant de l'Auguste, avoit envoyé une prise qu'il avoit faite. Le 29 il arriva à la Jamaïque un ouragan terrible, qui endommagea considérablement les vaisseaux & les maisons (*c*). Ouragan terrible.

(*a*) Le premier ils sortirent de l'isle Sainte-Marthe où les François l'avoient fait couler bas, en perçant un grand trou dans le fond; il étoit chargé de ballots de marchandises.

(*b*) Les prisonniers qu'on fit sur ce vaisseau rapportèrent qu'aussitôt que le Chevalier Hoveden Walker fut parti d'Antegoa, M. Cassard avec huit vaisseaux de guerre & dix-sept ou dix-huit chaloupes & environ cinq mille hommes, s'étoit emparé de cette isle & de Monserat; qu'il avoit pillé Saint-Jago, une des isles du cap Verd; & qu'il avoit attaqué les établissemens des Hollandois à Surinam, où il avoit été repoussé. Ce rapport, à la vérité, nous venoit de la part des prisonniers François; mais on sçut par la suite qu'il étoit vrai en partie: car quoiqu'ils eussent attaqué Antegoa inutilement, ils avoient pillé Monserat, & l'avoient ensuite abandonné avec précipitation à l'approche des vaisseaux de guerre Anglois; ils avoient pris Saint-Jago, & attaqué Surinam sans succès. Quelques relations disent aussi qu'ils firent bien du dégat sur les isles de Mevis & de Saint-Christophe. Suivant toutes les apparences, ils avoient dessein d'attaquer une seconde fois Antegoa; les vaisseaux qui étoient postés dans ces cantons n'oublièrent rien de tout ce qui pouvoit contribuer à une vigoureuse défense; après quoi ils allèrent au devant de l'ennemi: mais la proclamation de la Reine pour une cession d'armes qui arriva dans ces entrefaites, empêcha tout acte d'hostilité de part & d'autre. On a remarqué que l'invasion que M. Cassard fit de Monserat, arriva près de deux mois après que le Duc d'Ormond refusa de se joindre avec le Prince Eugene pour attaquer les François; & on regarda cette action comme une imprudence, pour ne pas dire comme une ingratitude de la part d'une nation qui nous étoit alors si obligée. Mais il semble que la Cour de France la désavoua, si-tôt qu'on lui en eut fait des plaintes; je ne trouve point cependant qu'on en ait fait aucune satisfaction, ni que M. Cassard ait été blâmé ou inquiété à ce sujet.

(*c*) La plûpart des vaisseaux de guerre, pour ne pas dire tous, furent jetés contre la côte, perdirent leurs mâts ou furent desem-

Année 1712.
ANNE.

Le Chevalier Hoveden Walker retourne en Angleterre.

Il ne se passa plus rien d'important à la Jamaïque, jusqu'à ce qu'on y reçut la proclamation qui avoit été publiée pour une suspension d'armes. Après quoi le Chevalier Hoveden Walker reçut ordre des Lords de l'Amirauté de revenir en Angleterre; il partit en effet, & arriva à la hauteur de Douvres le 26 Mai 1713.

Expéditions des vaisseaux appellés le Duc & la Duchesse, à la mer du sud & autour du globe (*a*).

Vaisseaux Commandans.

Ils partent de Bristol.

Font des prises considérables.

LES propriétaires qui firent les fonds de cette expédition, équipèrent deux vaisseaux appellés le Duc & la Duchesse, le premier de trente canons & de cent soixante-dix hommes (*b*), le second de vingt-six canons & de cent cinquante hommes (*c*), sous les ordres du Capitaine Woodes Rogers & du Capitaine Etienne Courteney. Ils partirent de Bristol le premier Août 1708, avec commission du Prince George de Danemarck (*d*), & après avoir fait plusieurs prises considérables (*e*), ils débarquèrent le 20 Avril à

parés : mais je ne vois pas qu'il y en ait eu aucun de perdu.

(*a*) Cette expédition qui fut entreprise pour le compte particulier de quelques Armateurs de Bristol, fut commencée, comme le Lecteur le verra ci-dessus, en 1708; mais comme elle dura plusieurs années, j'ai mieux aimé la placer ici de suite & toute entière, que d'en diviser la relation en autant de parties qu'elle dura d'années.

(*b*) Le Capitaine Coke dit de quatre cens tonneaux & trente-six canons.

(*c*) Suivant le Capitaine Coke, il étoit de deux cens soixante-dix tonneaux & trente canons.

(*d*) Ils prirent avec eux le fameux Capitaine Dampier, qui s'est rendu célébre par ses voyages à la mer du sud & autour du globe, pour leur pilote.

(*e*) Le 18 Septembre ils prirent un petit vaisseau Espagnol venant de Teneriffe à Fuerte-Ventura, avec plusieurs passagers & des marchandises de différentes sortes : mais le 22 ils relâchèrent les prisonniers à Oratura, & vendirent le vaisseau à un marchand Anglois moyennant quatre cens cinquante rixdalles. Le 14 Mai 1709 ils firent une petite prise à la hauteur de l'isle de Lobos, & n'y trouvèrent rien autre chose que cinquante livres en argent. Le 26 ils firent une autre petite prise qui n'avoit à bord que du bois de charpente & des noix de coco. Le 2 Avril ils prirent un gros bâtiment de quatre cens tonneaux venant de

l'isle de Puna dans la mer du sud, proche du continent du Pérou, se rendirent maîtres de la ville, & prirent le Gouverneur de l'isle. Ils attaquèrent ensuite la ville de Guyaquil sur la côte du Pérou, la prirent & la pillèrent (*a*). Année 1711. ANNE.

En remontant la rivière ils prirent quelqu'argent & autres choses de beaucoup de valeur qu'ils trouvèrent, partie dans quelques canots qui se retiroient plus avant dans le pays, & partie dans des maisons sur le bord de la rivière. En partant de là ils firent plusieurs prises (*b*), & ayant ensuite débarqué sur le continent, ils pillèrent un village Espagnol (*c*). Autre butin fait.

Arrivés à la hauteur de Puerto-Seguro, ils rencontrèrent le 22 Décembre un vaisseau d'Acapuleo (*d*), dont ils se Un riche vaisseau d'Acapuleo, pris.

Panama; il avoit à bord soixante Négres, sans compter plusieurs passagers, & une cargaison de bonnes marchandises. Le lendemain ils prirent un autre petit vaisseau chargé de bois de charpente venant de Guyaquil, qui outre cela avoit à bord la valeur de quatre-vingt-dix ou cent livres en argent. Le 15 ils prirent un autre vaisseau bâti à la Françoise, qui se nommoit la Lune d'or, lorsqu'il appartenoit aux François; il avoit à bord soixante-dix Négres & un grand nombre de passagers, & étoit de deux cens soixante-dix tonneaux & chargé de ballots de marchandises & d'une quantité considérable de perles : le lendemain ils prirent une petite barque chargée de peaux & de farine.

(*a*) Elle consistoit en cinq cens maisons ou environ & trois Eglises, & étoit défendue par un corps considérable d'Espagnols. La ville après avoit été pillée, fut rachetée avec deux vaisseaux neufs de quatre cens tonneaux chacun & six barques, qui furent prises sur la rivière moyennant trente mille rixdalles.

(*b*) Ils prirent le 5 Juin un bâtiment de quatre-vingt tonneaux freté à Panama pour Guyaquil, chargé de fer, de toiles, &c. le Gouverneur de Balderia avec quelques autres passagers de distinction & leurs Négres, jusqu'au nombre de quatre-vingt personnes, étoient à bord de ce vaisseau. L'autre qui fut pris le 8 du même mois, étoit une barque d'environ cinquante tonneaux; ils y trouvèrent en chaînes d'or & en argent monnoié la valeur d'environ cinq ou six cens livres.

(*c*) Vers ce temps l'argent & les marchandises qu'on avoit prises qui appartenoient aux propriétaires des Armateurs, furent estimées à quatre-vingt mille livres; ils prirent dans ce village & firent transporter sur leurs vaisseaux sept bœufs, quatorze cochons, quelques chévres, des oiseaux, du bled & autres provisions, sans compter quelqu'argent, & quelques Négres qu'ils vendirent.

(*d*) Il étoit de quatre cens cin-

Année 1712. ANNE. Un autre s'échappe.

rendirent maîtres après une demi-heure de combat. Ils rencontrèrent ensuite & attaquèrent un autre vaisseau d'Acapuleo plus gros que l'autre ; mais ils furent obligés de l'abandonner après l'avoir combattu deux jours successivement, & s'être fait réciproquement bien du dommage (*a*).

Ils reviennent par la route des Indes orientales.

Ils résolurent ensuite de retourner en Angleterre par la route des Indes orientales, avec le petit vaisseau de Manille, dont le Capitaine Dover, second Capitaine du Duc, fut nommé Commandant. Ils arrivèrent heureusement aux dunes avec les trois vaisseaux le 2 Octobre 1711, après avoir fait le tour du globe en trois ans & deux mois (*b*).

Expédition du Vice-Amiral Baker sur la côte de Portugal.

Le Vice-Amiral Baker ayant été envoyé par le Chevalier Jean Jennings au Port-Mahon à la côte de Portugal avec

quante (le Capitaine Cooke dit d'environ quatre cens) tonneaux, monté de vingt canons & d'autant de pierriers de bronze, & avoit cent quatre-vingt-treize hommes d'équipage, dont vingt furent tués dans l'action. Il venoit de Manille avec le gros vaisseau dont il a été parlé ci-dessus, & étoient fretés tous les deux pour s'en retourner chargés de marchandises des Indes orientales ; sa cargaison, suivant le rapport des prisonniers, avoit été estimée aux Indes deux millions de rixdalles.

(*a*) C'étoit un vaisseau neuf, fort, de plus de neuf cens tonneaux de charge, monté de quarante canons & percé à soixante, & de vingt pierriers de bronze, & qui avoit six cens hommes d'équipage, dont près d'un quart étoit composé d'Anglois, d'Irlandois & autres Européens. Les prisonniers qu'on fit dans l'autre vaisseau assurèrent que si on les abordoit avec cinq cens hommes, on les perdroit presque tous, parce qu'ils avoient de faux tillacs, & que sçachant qu'ils étoient attendus, ils avoient si bien pourvu à leur sureté, qu'il étoit impossible de s'en rendre maître avec les forces qu'ils avoient.

(*b*) Pendant leur voyage ils prirent deux villes Espagnoles, & firent vingt prises tant de vaisseaux que de barques ; dont ils n'amenèrent cependant avec eux que le vaisseau d'Acapuleo, parce qu'ils vendirent, rançonnèrent, ou se débarrassèrent des autres. Le Capitaine Cooke a fait un mémoire des marchandises qui furent enlevées ; mais il est trop long pour le rapporter ici.

une

une escadre (*a*) pour favoriser les navires marchands Portugais, y reçut des ordres de la part des Lords de l'Amirauté pour escorter les bâtimens de transport, ceux qui étoient chargés des vivres & des munitions de marine qui avoient été fretés au Port-Mahon pour le service de la flotte, jusqu'à la hauteur du cap Spartel ou à l'embouchure du détroit, & d'envoyer delà deux vaisseaux avec eux jusqu'à Gibraltar.

Année 1712.

ANNE.

Escorte des renforts de provisions, &c. jusqu'au Port-Mahon.

En conséquence il partit de Lisbonne le 8 Février 1712; le 16 il donna la chasse à un vaisseau à douze ou treize lieues du cap Sainte-Marie, qui échoua & coula à fond sur un banc, comme il en fut convaincu dans la suite, lorsque le temps lui permit de s'approcher davantage de terre (*b*).

Fait échouer un navire François.

Le 22 il atteignit quelques vaisseaux au dessous de la côte de Barbarie, & en prit un (*c*); mais les autres s'échappèrent. Le 8 Mars il retourna à Lisbonne; mais il se mit encore en mer à la fin d'Avril, tant pour escorter avec deux fregates les navires Portugais des Indes orientales fretés pour les pays étrangers jusqu'à Madere, que pour croiser avec cinq vaisseaux, afin de mettre en sureté leur flotte du Bresil qui étoit sur le point de partir: le Capitaine Maurice étoit allé croiser pendant ce temps à l'embouchure du détroit avec une petite escadre.

Fait une prise.

Retourne à Lisbonne.

Le 6 Mai le Vice-Amiral arriva dans la rade de Fayal, (*d*) il continua ensuite de croiser à la hauteur de Tercere

Croise à la hauteur de Tercere.

(*a*) Il avoit avec lui cinq vaisseaux du troisième, un du quatrième & deux du cinquième rang.

(*b*) Lorsqu'ils l'apperçurent, les Portugais avoient déja enlevé tout ce qu'ils avoient pu de sa cargaison, qui consistoit en succre, coco, tabac, fourrures, (& à ce qu'on prétend) en la valeur de vingt mille rixdalles en argent: ce vaisseau servoit de patache aux galions, & étoit monté de soixante canons; le Vice-Amiral en demanda satisfaction aux Portugais, mais il n'en put rien obtenir.

(*c*) Il avoit vingt-six canons, mais les gens de l'équipage en jetèrent onze à la mer: sa charge consistoit principalement en sel, avec un peu de laine & de cochenille, destinée pour la Martinique.

(*d*) Il avoit pris un vaisseau de l'escadre de M. Cassard de vingt-deux canons allant au Canada, chargé de vin & d'eau-de-vie.

Année 1712. ANNE. Et revient.

jusqu'au 11 de Septembre, qu'il reçut avis par le Commandant d'une fregate Portugaise qui avoit quitté trois jours auparavant la flotte du Bresil, qu'elle pourroit arriver ce jour à Angra, la Capitale de l'isle; mais bientôt après il s'éleva une tempête violente qui fatigua ses vaisseaux considérablement, & les chassa si loin de leur route, qu'ils ne purent regagner cette isle : c'est pourquoi il se rendit à petites voiles à Lisbonne; & lorsqu'il fut à la hauteur du rocher, il les trouva qui étoient arrivés dès le jour précédent (a).

Continuation des procédés du Chevalier Jean Jennings sur la Méditerranée.

Le Vice-Amiral Baker fut détaché vers la côte de Portugal (b); & les convois qui conduisoient des provisions & des ustensiles de marine étant arrivés au Port-Mahon, il fut résolu le 11 Mars dans un Conseil de guerre tenu à l'occasion de plusieurs avis qu'on avoit reçus des préparatifs que les ennemis faisoient, de mettre une escadre

(a) La cessation d'armes étant arrivée bientôt après, le Vice-Amiral fut rappellé avec l'escadre qu'il commandoit.

(b) Voici quelle étoit au mois de Janvier la disposition des vaisseaux que commandoit le Chevalier Jean Jennings. Il y avoit au Port-Mahon un vaisseau du second & un du troisième rang, un brûlot, deux galiotes à bombes, deux vaisseaux d'hôpital & six vaisseaux de guerre Hollandois. On avoit envoyé à Lisbonne cinq vaisseaux du troisième, un du quatrième & deux du cinquième rang avec un brûlot. On envoya à Naples un vaisseau du troisième & un du quatrième rang, & on en attendoit quatre vaisseaux Hollandois. Il y avoit sur la côte d'Italie deux navires du quatrième rang; & un du cinquième fut envoyé à Barcelone, & sur la même côte un du troisième rang & un du quatrième, & deux vaisseaux Hollandois avec le Duc d'Argyle. Deux vaisseaux du cinquième rang & un Hollandois étoient allé à Tarragone; on détacha de Gibraltar un vaisseau du troisième, un du quatrième & un du cinquième rang, pour escorter un navire chargé d'ustensiles de marine, on dépêcha à Cagliari & à Ligourne un vaisseau du quatrième rang, & on en envoya un du troisième & un du quatrième croiser pendant quelque temps.

en mer (*a*) pour l'aller chercher ; mais comme il n'arriva rien de remarquable aux différens vaisseaux de cette escadre qui furent envoyés en croisière, je me contenterai de dire que l'Amiral se rendit avec les vaisseaux de transport de Vado à Barcelone, où il arriva le 7 Août ; & un mois après il reçut les ordres de la Reine pour une suspension d'armes par mer & par terre.

Année 1712.

ANNE.

Suspension d'armes.

La paix ayant été signée à Utrecht le 11 Avril, nouveau style, il ne me reste plus rien à dire du Chevalier Jean Jennings, si ce n'est qu'il escorta l'Impératrice de Barcelone à Genes, transporta les troupes qui étoient au service des alliés, de Catalogne à Naples, & en dernier lieu conduisit le Duc de Savoye avec la Duchesse son épouse de Villefranche à son nouveau Royaume de Sicile, dont on lui avoit donné la possession par le dernier traité ; après quoi ayant obtenu la permission de revenir en Angleterre par terre, il arriva à Paris le 16 Novembre, & peu de jours après en Angleterre (*b*).

1713.

L'Impératrice conduite à Genes.

Les troupes alliées de Catalogne, à Naples.

Et le Duc de Savoye, en Sicile.

Le 9 Avril, vieux style, le Parlement s'assembla (*c*), & la Reine fit un discours aux deux Chambres, dans lequel elle leur déclara que la paix étoit conclue (*d*). Le 10 &

Conclusion de la paix.

(*a*) Il fut résolu que cette escadre seroit composée d'un vaisseau du second rang, trois du troisième, deux du cinquième & deux brûlots Anglois, avec neuf vaisseaux des Etats Généraux.

(*b*) Etant à Paris il reçut pareillement une lettre du Lord Vicomte de Bolingbroke, qui lui notifioit les ordres de Sa Majesté, afin qu'il n'inquiétât point une flotte Françoise considérable chargée de bled, qui venoit du Levant sur la côte de Provence, & dont il avoit projeté de s'emparer il y avoit plus de dix semaines.

(*c*) Il avoit été prorogé sept fois ; ce ne fut qu'après lui avoir donné avis qu'il s'assembleroit le 13 Janvier pour entrer dans le détail des affaires, chose qui jusques là n'avoit point eu d'exemple, dit l'Evêque Burnet.

(*d*) Ainsi finit une guerre pénible & à charge à la nation, par une paix, qui, à la vérité, n'apporta point à la nation toute la satisfaction qu'elle avoit lieu d'attendre après les glorieux succès dont nos armes avoient été couronnées par terre & par mer, & qui nous avoient coûté tant de sang & de richesses ; mais qui ne laissa pas de nous procurer quelques avantages, au nombre desquels ceux qui en jugent le plus

le 11 les Lords & les Communes présentèrent séparèment

Année 1713.

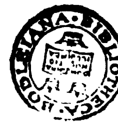
ANNE.

favorablement, comptent les suivans.: L'établissement de la succession à la couronne dans la Maison de Hanovre reconnue par le Roi de France : on prévint par là l'union de la France avec l'Espagne : on accorda à la Compagnie de la mer du sud l'avantage de trafiquer à Assiento, & le privilége d'envoyer tous les ans un vaisseau aux Indes occidentales Espagnoles. Gibraltar & l'isle de Minorque furent abandonnées à la couronne de la Grande-Bretagne. La baie & le détroit de Hudson furent rétablis, & on tint compte à la Compagnie Angloise qui y trafique de tous les dommages qu'elle y avoit soufferts. La nation Françoise renonça à tous les droits qu'elle pouvoit prétendre à aucune partie de l'isle Saint-Christophe; la nouvelle Ecosse (ou l'Acadie) ainsi que la ville de Port-Royal (à présent Annapolis royal) & leurs dépendances, restèrent en la possession de la nation Angloise. Les François rendirent tout ce qu'ils possédoient à Terre-Neuve. Le port & les fortifications de Dunkerque qui avoient coûtés des sommes immenses, furent comblés & entiérement démolis, & quoique la Cour de France eût probablement en vue de rendre ce dernier article inutile, en creusant à Mardike un nouveau canal qui eût été également préjudiciable à la Grande-Bretagne, cependant Sa Majesté à présent régnante, aussitôt après son heureux avénement à la couronne, s'y est employée si à propos, qu'elle a détruit toutes leurs espérances.

Si on considère le nombre des vaisseaux qui furent pris ou détruits de part & d'autre pendant cette guerre, il n'y a point de doute que l'avantage est de notre côté, comme on peut le voir par les listes suivantes que j'ai tirées de M. Burchett.

VAISSEAUX ANGLOIS PRIS OU QUI ONT PERI.

Canons.	Vaisseaux.	Total des Canons.
80	2	160
70	4	280
60	2	120
50	8	400
48	1	48
40	2	80
36	1	36
32	4	128
30	1	30
28	1	28
24	11	264
22	1	22
	38	1596



à Sa Majesté leurs adresses pour la remercier & lui faire leurs complimens. Année 1713. ANNE,

Le 8 Août on publia une proclamation pour casser Le Parlement cassé.

VAISSEAUX FRANÇOIS PRIS OU QUI ONT PERI.

Canons.	Vaisseaux.	Total des Canons.
100	4	400
90	8	720
86	8	688
74	1	74
70	3	210
64	1	64
56	1	56
54	4	216
50	2	100
48	1	48
40	1	40
36	2	72
34	1	34
32	1	32
30	2	60
28	1	28
24	8	192
20	3	60
	52	3094
		1596
La perte des François excéde la nôtre de	-	1498

Il n'est point question dans cette liste, des vaisseaux Espagnols que nous avons pris ou détruits.

On a pareillement remarqué que les corsaires François eurent bien moins de succès dans cette guerre que dans la première; nos fregates en prirent ou détruisirent plusieurs centaines.

Si nous avons eu tant d'avantage sur mer pendant cette guerre, quoique les Hollandois ayent manqué tous les ans à fournir une partie des vaisseaux qu'ils s'étoient engagés d'envoyer suivant leurs traités, combien ne doit-on pas supposer que nous en aurions remporté si les Hollandois eussent contribué à proportion à affoiblir l'ennemi commun ? Suivant le calcul que fournirent les Lords de l'Amirauté, il paroît

le Parlement, & le 17 il y eut une autre proclamation pour en assembler un nouveau.

Année 1713.
ANNE.
Le Chevalier Jacques Wishart Commandant en chef de la flotte de Sa Majesté.

Vers le milieu de Décembre Sa Majesté jugea à propos de nommer le Chevalier Jacques Wishart, Amiral de l'escadre blanche de sa flotte, & Commandant en chef d'une escadre de vaisseaux de guerre & de galiotes à bombes, qu'on préparoit pour une expédition qu'on tenoit secrette; mais je ne trouve aucune relation de ce qu'il fit; ainsi je présume que le projet fut abandonné.

que le nombre des vaisseaux de ligne que les Hollandois manquèrent de fournir, monte bien haut. Le voici :

En	1702	*au lieu de*	44	- -	33
	1703	- - -	44	- -	22
	1704	- - -	44	- -	18
	1705	- - -	47	- -	20
	1706	- - -	46	- -	15
	1707	- - -	43	- -	27
	1708	- - -	43	- -	25
	1709	- - -	42	- -	11
	1710	- - -	37	- -	13
	1711	- - -	35	- -	11

De sorte que, année commune, ils ne fournirent que la moitié des vaisseaux qu'ils devoient équiper. Ce défaut fut non seulement un obstacle aux avantages que nous aurions vraisemblablement remportés sur les François, mais encore il affoiblit considérablement la marine de la nation Angloise, en nous obligeant de tenir continuellement un plus grand nombre de vaisseaux dans des mers éloignées, & dans des saisons de l'année peu commodes. Cela causa aussi un grand préjudice à notre commerce, attendu que nos vaisseaux qui auroient été employés à croiser & à escorter nos navires marchands, étoient absolument nécessaires pour suppléer à leur défaut, sans compter les grands avantages qu'ils auroient pu nous procurer aux Indes occidentales.

Le 16 Février 1714 le Parlement s'assembla ; & le 2 de Mars la Reine vint à la Chambre des Pairs, fit un discours aux deux Chambres qui fut suivi de leurs remercimens suivant l'usage ordinaire. [redacted] Année 1714. ANNE.

Au commencement d'Avril on nomma le Comte de Stafford, le Chevalier Jean Leake, le Chevalier Guillaume Drake, le Chevalier Jacques Wishart, George Clarke Ecuyer, & le Chevalier George Beaumont, pour exercer par commission le charge de Lord grand Amiral, &c. & avant la fin du mois, on reçut la nouvelle que le port, les fortifications & la citadelle de Dunkerque étoient entiérement démolis. Commissaires de l'Amirauté nommés.

Le 8 Juin de cette année mourut Son Altesse Royale la Princesse Sophie, ayeule de Sa Majesté à présent régnante, d'une attaque d'apoplexie qui la surprit dans les jardins du Palais électoral de Herrenhausen près de Hanovre. Sa Majesté ne lui survêcut pas long-temps ; car elle fut attaquée le 29 Juillet d'une indisposition qui dégénera le lendemain en une attaque d'apoplexie, dont elle fut soulagée pour le présent par le moyen des saignées ; mais étant retombée, elle resta assoupie & sans sentiment pendant tout le jour & la nuit suivante, que les Médecins déclarèrent qu'il n'y avoit plus d'espérance de la tirer d'affaire : le lendemain à sept heures du matin, qui étoit le premier jour d'Août, cette grande & excellente Princesse (a) Mort de la Princesse Sophie. Mort de la Reine.

(a) Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de faire son portrait, & je ne l'entreprendrai point ; tout ce qu'on pourroit dire en sa faveur ou à son desavantage (supposé qu'il y ait) est trop récent pour avoir besoin d'être rappellé. Quoique les événemens de la dernière partie de son régne n'ayent pas été tout-à-fait exempts de critique, nous devons croire, dit l'Evêque Burnet, qu'elle n'avoit en vue, comme elle l'a déclaré, que le bonheur & l'intérêt de son peuple, quoiqu'elle pût fort bien avoir été mal-conduite, & s'être laissée aller à quelques fautes : si on convient une fois de tout ceci, je crois qu'on peut prononcer sans hésiter, que quant à sa politique, ç'a été une

Année 1713.
ANNE.

mourut dans la cinquantième année de son âge, & la treizième de son régne.

grande & excellente Princesse : à l'égard de ses vertus particulières dont il n'est pas nécessaire de faire l'énumération, tout le monde convient qu'elle a mérité d'être proposée pour modèle aux Princesses des siécles à venir.

Fin du cinquième Livre.



HISTOIRE



HISTOIRE NAVALE D'ANGLETERRE.

LIVRE SIXIE'ME.

CONTENANT TOUT CE QUI S'EST PASSE' depuis la mort de la Reine ANNE jusqu'à la conclusion de l'année 1734.

CHAPITRE PREMIER.

Expéditions navales des Anglois & autres choses survenues pendant les quatre premières années du régne du Roi GEORGE I (a).



LA Reine Anne étant morte le premier jour d'Août au matin, comme je l'ai dit à la fin du Livre précédent, les Lords & autres membres du Conseil privé de Sa Majesté, s'assemblèrent aussi-tôt au Palais de Saint-James (*b*). . . . Année 1714. GEORGE I.

(*a*) Les matériaux dont j'ai composé ce sixième Livre de notre Histoire navale, sont pour la plûpart des piéces, des journaux, des manuscrits originaux & autres semblables, dont je n'ai pas pu citer les auteurs : ainsi tout ce que je puis assurer en général à mes Lecteurs, c'est que mes relations sont fondées sur des autorités très-authentiques, qui toutes, ou du moins la plûpart ne peuvent pas être révoquées en doute.

(*b*) Le même jour après midi

Année 1714.
George I.

dans l'Amirauté (*a*) : la Princesse de Galles & les deux autres Princesses aînées qui étoient arrivées d'Hanovre à la Haye quelques jours auparavant, s'embarquèrent sur l'yach Marie le 9, escorté par une escadre de vaisseaux de guerre commandés par le Comte de Berkley, débarquèrent à Margatte, & se rendirent le 13 à Saint-James.

Le Roi couronné.

Le 20 Sa Majesté fut couronnée à Westminster avec toutes les cérémonies ordinaires. Le 29 qui étoit un jour affecté au Lord Maire, le Roi avec le Prince & la Princesse de Galles fit à ce Seigneur & à la ville l'honneur

Dîne dans la ville.

de dîner à Guildhall. On publia le 5 Novembre que le

Amiraux nommés.

Roi avoit nommé Matthieu Aylmer Ecuyer, Amiral & Commandant en chef de la flotte de Sa Majesté ; & vers la fin de Décembre Sa Majesté jugea à propos d'ordonner à l'Amiral Wager d'aller dans les détroits remplacer le Chevalier Guillaume Wishart dans le commandement de l'escadre Angloise de vaisseaux de guerre sur la Méditerranée : mais je trouve ensuite que le Chevalier Charles Wager fut nommé Controlleur de la Marine de Sa Majesté.

1715.
Nouveau Parlement.

Le 15 Janvier on fit une proclamation pour convoquer un nouveau Parlement, avec le serment du test le 17 Janvier, & qu'on devoit renouveller le 17 Mars

Subside accordé pour la marine.

quand on s'assembleroit. Le premier Avril le Parlement accorda un subside pour la Marine (*b*), & le 9 Mai il en accorda un autre plus considérable (*c*).

(*a*) Edouard, Comte d'Oxford, le Chevalier George Byng, George Dodington Ecuyer, le Chevalier Jean Jennings, le Chevalier Charles Turner, Abraham Stanyan Ecuyer, & George Ballie Ecuyer, furent nommés Commissaires pour exercer l'office de grand Amiral d'Angleterre, d'Irlande, &c.

(*b*) Ce subside fut de 10000 livres, à raison de quatre livres par mois par chaque vaisseau, pour quinze mois, suivant l'usage : & 538678 livres & un schelling pour le service de la marine, pour tenir compte de pareille somme, qui devoit être payée dans l'année commencée à Noël 1714, par le Trésorier de la marine à la Compagnie de la mer du sud.

(*c*) Il consista en 35574 livres trois schellings & six deniers, pour la moitié de la paye des Officiers de marine en 1715, 197896 liv. 17 schellings 5 den. pour l'ordinaire de la marine pour cette

Le 18 Mai le Chevalier Jean Norris, Amiral de l'escadre bleue, ayant été nommé pour commander une escadre de vingt vaisseaux de guerre destinés pour la mer Baltique, partit de Nore pour aller protéger le commerce des sujets de Sa Majesté dans ces mers, & escorter une flotte de vaisseaux marchands (*a*).

Année 1715.
GEORGE I.
Le Chevalier Jean Norris part pour la mer Baltique.

année, & 237277 livres pour les réparations extraordinaires de la marine, reconstructions des vaisseaux, magasins, &c.

(*a*) Voici l'ordre de bataille qui suit.

Le Plimouth conduit la droite & le Burlington la gauche.

DIVISION DE L'AMIRAL.

VAISSEAUX.	*Hommes.*	*Canons.*	COMMANDANS.
Le Plimouth.	320	60	*Le Cap. Hughs.*
L'Assistance.	240	50	*Vernon.*
Le Severn.	240	50	*Shales.*
Le Bonaventure.	240	50	*Norbury.*
Le Chatham.	240	50	*Harland.*
Le Hampshire.	240	50	*Hagar.*
Le Centurion.	240	50	*Smith.*
L'Essex.	380	70	*Strickland.*
Le Cumberland.	470	86	*Le Ch.* JEAN NORRIS. *Le Cap. Falkner.*
Le Burford.	380	70	*Hopson.*

DIVISION DU VICE-AMIRAL.

VAISSEAUX.	*Hommes.*	*Canons.*	COMMANDANS.
Le Veymouth.	240	50	*Le Cap. Studley.*
Le Maure.	240	50	*Cawley.*
L'Hirondelle.	240	50	*Drake.*
Le Rippon.	320	60	*Raymond.*
Le Norfolk.	435	80	*Le Chev.* TH. HARDY. *Le Cap. Smith.*
Le Sans-peur.	320	60	*Canning.*
L'Avis.	240	50	*Gedon.*
Le Burlington.	240	50	*Sandys.*
La Sirene.		32	
La chaloupe Drake.		16	

L'escadre Hollandoise commandée par le Contre-Amiral de Veth, arriva le premier de Juin dans le détroit; & le Chevalier Jean Norris avec l'escadre y arriva le 10; les Amiraux firent le salut ordinaire devant le château de Cronembourg. Les Amiraux furent fort

[redacted]

Année 1715. GEORGE I.

Le Chevalier George Byng va aux Dunes.

Entr'autres mesures que le Gouvernement prit pour la sureté de ces Royaumes, on ordonna au Chevalier George Byng de prendre le commandement de la flotte de Sa Majesté, avec laquelle il partit pour les dunes le 22 de Juillet, & la flotte fut incontinent renforcée de plusieurs vaisseaux de guerre. Bientôt après (*a*) la révolte éclata en Ecosse; mais comme elle n'a point de relation avec les affaires maritimes, non plus que la rebellion qui naquit en Angleterre, le débarquement du Prétendant en Ecosse, le peu de séjour qu'il y fit & son départ, il me suffit de les avoir simplement indiquées (*b*).

Et revient.

Le 15 Octobre le Chevalier George Byng fit porter son pavillon à bord du Windsor, & s'embarqua sur l'yacht Charlotte pour retourner à Londres où il arriva le 17; & Sa Majesté jugea à propos le dernier jour du même

bien reçus à la Cour de Danemarck, & après s'être communiqué l'un à l'autre leurs ordres respectifs, les flottes mirent ensemble à la voile le 12, & ayant passé par un bon vent les marais de Copenhague, arrivèrent à Kiogerbucht, où ils tinrent le 14 Conseil de guerre à bord du Cumberland, pour prendre des mesures pour s'avancer plus loin dans la mer Baltique, & porter le commerce dans plusieurs ports. Ils partirent ensemble le 17 avec un vent favorable, & étant arrivés à la hauteur de Dantzich, ils envoyèrent leurs vaisseaux qui étoient fretés pour cette place & pour Koninsberg avec des escortes convenables, & s'avancèrent vers Riga, où ayant fait la même chose, ils mirent à la voile pour Revel.

(*a*) Le 6 Septembre le Comte de Mar déploya l'étendard du Prétendant, & le fit proclamer à Bracmar, comme il le fut ensuite en d'autres places. Peu de jours après le Comte publia un manifeste, & le 8 on projeta de s'emparer du château d'Edimbourg; mais on découvrit ce projet, & on le déconcerta heureusement, de même que le furent par la suite plusieurs desseins qu'on avoit formés pour s'emparer de quelques places d'Angleterre.

(*b*) Je ne trouve pas que nos vaisseaux ayent rien fait d'important dans ces circonstances, si ce n'est que le Commandant en chef des vaisseaux qui étoient occupés dans Fryth, battirent le château de Bruntisland, & contraignirent les rebelles à l'abandonner. A l'égard du Prétendant, il débarqua le jour de Noël près de Montross, sur un seul vaisseau venant de France; & le 4 Février il fut contraint de sortir d'Ecosse de la même manière qu'auparavant, accompagné seulement du Comte de Mar & de quelques autres.

mois d'adresser au sceau des Lettres-patentes par lesquelles il lui accorda la dignité de Baron.

Année 1716.

George I.

Le Chevalier Jean Jennings va avec une escadre sur la côte d'Ecosse.

Le Chevalier Jean Jennings, Amiral de l'escadre blanche, ayant été nommé vers le milieu de Janvier pour commander une escadre de dix vaisseaux de guerre, destinés à aller croiser dans les environs d'Edimbourg, & sur la côte orientale de la Bretagne septentrionale, se rendit par terre à Edinboroug où il arriva le 24, & le premier Février arbora son pavillon sur l'Oxford, vaisseau du Roi, qui étoit alors à la rade. Dans le même temps il détacha plusieurs fregates pour examiner les mouvemens des forces du Roi & de celles des rebelles, afin d'assister les unes & de s'opposer aux autres : il y avoit encore cinq ou six vaisseaux de guerre qui croisoient sur la côte occidentale de la Bretagne septentrionale, & quinze autres dans le détroit sur les côtes d'Angleterre & de France (*a*).

(*a*) L'évasion du Prétendant, qui trouva moyen de s'échapper avec le Comte de Mar, malgré ces dispositions, donna lieu à plusieurs réflexions qu'on fit contre les Commandans des vaisseaux de Sa Majesté, comme s'ils n'eussent pas fait leur devoir : mais c'est une accusation sans fondement, dont ils furent entiérement disculpés par la relation suivante, que le Gouvernement jugea à propos de publier dans les Gazettes.

« D'Edimbourg le 23 Février. » La galère la Royale-Anne, la » Perle, le Port-Mahon, le Château-Deal & le Phœnix, sont » revenus de leurs croisières. Il » paroît par le journal du Capitaine Stuart qu'il a été informé » de bonne heure que le Prétendant s'étoit remis en mer sur le » Snow, vaisseau François nouvellement suifré, qui sortit du » port à la rame, & pendant un » bon espace de chemin, rangea » la côte avec ses voiles ferlées. Le » Port-Mahon resta toute la nuit à » l'ancre à deux lieues de l'embouchure du port ; mais l'obscurité fut si grande, qu'on ne » pouvoit pas découvrir un vaisseau à un quart de mille de distance. Le Capitaine Stuart avec » la Perle étoit à la hauteur d'Aberdeen ; & quand les rebelles » sortirent de la ville, ayant appris qu'ils faisoient route en diligence du côté du nord, & que » le Lord Tinmouth avec cent » cinquante Officiers François, » cherchoient à s'échapper de Peterhead ou de Frazersbourg, il » détacha aussi-tôt la Perle & le » Phœnix, & leur ordonna de se » tenir à la hauteur de ces places ; » ce qui effectivement déconcerta » leur dessein : il resta lui-même à » la hauteur d'Aberdeen, jusqu'à » l'arrivée du Comte d'Argile. En-

Année 1716.
GEORGE I.

Secours accordés pour la marine.

Le 29 la Chambre des Communes résolut qu'on emploiroit dix mille hommes au service de mer pour l'année 1716, à raison de quatre livres par tête pour chaque mois pendant treize mois ; que la somme de 233849 liv. 19 schellings & 6 deniers seroit accordée à Sa Majesté pour les dépenses ordinaires de la marine pour la même année, & 295202 livres 11 schellings 1 denier pour le service de la marine, qui devoit être payée en 1716 pour le complément des fonds de la Compagnie de la mer du sud.

Paix avec Tripoly.

Le 24 Mars la Chambre des Communes résolut d'accorder à Sa Majesté la somme de 230623 livres pour les réparations extraordinaires de la marine faites & à faire pendant l'année 1716.

» suite s'étant élevé un vent violent du midi, il disposa ses vaisseaux principalement sur les côtes » méridionales de Murray, & envoya par le Château-Déal une » lettre au Comte de Sutherland, » pour l'informer de la fuite des » rebelles, & lui dire de se préparer à les recevoir, en cas qu'ils » fissent une tentative du côté » d'Invernesſ, & suivissent le Lord » Tinmonth & ses compagnons » jusqu'au port Sany, où appercevant un vaisseau de guerre à » l'ancre prêt à les arrêter, ils » desespérèrent de réussir sur la » côte ; ainsi ils rejoignirent le » peuple *au dixième instant*, & se » retirèrent vers les montagnes. » Tous les vaisseaux gardoient la » mer avec soin, autant que les » vents & le temps pouvoient le » leur permettre, & observèrent » les mouvemens de l'armée de » Sa Majesté avec tant d'exactitude, que le Duc d'Argile ne » put passer devant aucun port de » mer, sans y trouver quelque » vaisseau prêt à faire le service, » que ce Seigneur pouvoit leur » proposer. Le 21 le Chevalier » Jean Jennings reçut avis du » Lord Levat, qu'il étoit sorti du » Port-Louis depuis peu un vaisseau » chargé de la vaisselle du Prétendant & autres effets, & d'une » somme d'argent considérable » pour son usage, & qu'un grand » nombre des principaux rebelles » se retiroient de Skie, & autres » isles du nord-ouest. Sur cet avis » il y envoya aussi-tôt la chaloupe » Drake, avec ordre de *croiser* » vers les Orknies, si les *vents se* » trouvoient alors être contraires, » & envoya un exprès au Capitaine Stuart, commandant de » l'Alborough, avec ordre d'y dépêcher la chaloupe Happy, & » de croiser lui-même avec le » Lively pendant quatorze jours le » long des isles d'Islay, Mull & » Cannay, pour tâcher de surprendre les rebelles ou les vaisseaux qui seroient employés pour » leur secours ».

Le

Le 2 Juillet l'Amiral Baker arriva à Tripoli avec cinq vaiſſeaux de guerre Anglois, & ayant renouvellé au nom de Sa Majeſté la paix, dans laquelle il comprit les ſujets établis dans l'iſle de Minorque, il fit voile pour Tunis où il arriva le 31 du même mois.

Année 1716.

George I.

Le Roi va à Hanovre.

Le 7 Juillet Sa Majeſté s'embarqua à Graveſende à bord du yacht la Caroline, pour aller en Hollande & delà à Hanovre (*a*), il débarqua le 9, & arriva le 15 à la Capitale de ſes Etats en Germanie.

Les Suédois continuèrent de s'emparer de tous les vaiſſeaux Anglois qu'ils rencontroient, & le Roi de Suéde fit notifier au Chevalier Jean Norris qui étoit alors ſur la mer Baltique avec une eſcadre de vaiſſeaux de guerre, que s'il joignoit la flotte de la Czarine & des Danois, il feroit ſaiſir & confiſquer tous les effets appartenant aux ſujets de la Grande-Bretagne qui ſe trouveroient dans ſes domaines. Ces menaces furent dans la ſuite juſtement vengées, & vers ce temps-là le Chevalier Jean Norris reçut ordre de ſe joindre à la flotte des alliés avec la plus grande partie de ſon eſcadre, & de détacher le reſte pour eſcorter les vaiſſeaux marchands Anglois juſqu'aux différents ports pour leſquels ils étoient fretés. Cependant comme on vit jour à un accommodement dans le nord, il reçut bientôt après des ordres de ſe ſéparer d'avec les flottes de Ruſſie & de Danemarck (*b*).

(*a*) Cet yacht fut accompagné par pluſieurs autres qui ſervoient à tranſporter la ſuite de Sa Majeſté, & furent eſcortés par le Moine, l'York, le Superbe, la galère la Royale-Anne, le Launceſton & l'Aſſiſtance, commandés par l'Amiral Aylmer.

(*b*) Le Lecteur peut voir dans la relation & la lettre ſuivantes ce que le Chevalier Jean Norris fit de plus dans la mer Baltique avec ſon eſcadre.

Le Chevalier Jean Norris arriva le 7 Juin dans le Sound avec vingt-un vaiſſeaux de guerre Anglois & environ cinquante vaiſſeaux marchands ſous ſon eſcorte. Le 13 l'Amiral arriva à Frederikſbourb où il eut audience du Roi de Danemarck. Il envoya dans le temps un exprès à Stockholm pour demander aux Suédois une déclaration préciſe, qu'ils ne ſaiſiroient point les vaiſſeaux de la Grande-Bretagne, commerçant dans la mer Baltique, & qu'ils ne troubleroient en aucune manière la navigation

Année 1716.
GEORGE I.

Vers la fin d'Octobre les Officiers de l'Amirauté eurent avis que le Capitaine del Garno, commandant de la

& le commerce des sujets de Sa Majesté Britanique ; & le Résident de Sa Majesté dans cette Cour, eut ordre en même temps de déclarer que s'ils s'emparoient des vaisseaux Anglois, l'Amiral avoit ordre d'user de représailles, & de repousser la force par la force. Le Chevalier Jean Norris ne recevant point de réponse satisfaisante à ces dépêches, déclara que son intention étoit d'aller sur la mer Baltique avec toute son escadre (excepté huit vaisseaux de guerre qu'il se proposoit de laisser avec les Danois) aussi-tôt que l'escadre de Hollande seroit venu le joindre. Le dernier jour de Juin il arriva à Elsenor deux vaisseaux de guerre Anglois avec quarante-six vaisseaux marchands destinés pour la mer Baltique, qui n'étoient pas encore prêts lorsque le Chevalier Jean partit.

Vers le milieu d'Août la flotte Danoise composée d'environ vingt vaisseaux de ligne, sans compter les Russiens, étant prête à faire voile pour la mer Baltique, les escadres Angloise & Hollandoise avec les vaisseaux marchands qu'elles devoient escorter, se proposèrent de partir en même temps. Le Czar de Moscovie se trouva en même temps à Copenhague, & avoit envie de commander lui-même ses vaisseaux : on tint plusieurs conférences pour régler le commandement des escadres des différentes nations, qui étoient alors à la rade, & toutes réunies sous le nom de flotte confédérée. Il fut à la fin résolu qu'on en donneroit le commandement au Czar de Moscovie ; mais à condition que le Chevalier Jean Norris commanderoit l'avant-garde de la flotte unie, le Czar, le corps de bataille, le Comte de Gueldenlew, Amiral Danois, l'arrière-garde ; & que le Commandant Hollandois s'avanceroit sur la mer Baltique avec son escadre & cinq vaisseaux de guerre Anglois, pour conduire les Commerçans des deux nations, chacun dans les ports de leur destination. Suivant cette résolution, le Czar arbora le 16 en qualité d'Amiral, son pavillon Impérial, sur un de ses plus beaux vaisseaux, & fut aussi-tôt salué par le Chevalier Jean Norris d'une décharge de son canon, qui fut suivi par les Danois & les Hollandois, & cette cérémonie faite, le Czar donna le signal pour mettre à la voile. Le 18 la flotte vint à l'ancre à Kiegerbucht, d'où elle partit pour Bornholm, où sur l'avis que la flotte Suédoise étoit retournée à Carlscron, les vaisseaux marchands Anglois & Hollandois avec leurs convois, se séparèrent & prirent chacun leurs routes ; le Czar fit voile avec une escadre pour se rendre sur la côte de Mecklenbourg.

A bord du Cumberland, vaisseau de Sa Majesté, à la rade de Copenhague le 14 Novembre.

Le 28 du mois dernier le Chevalier Jean Norris avec l'escadre qui étoit sous ses ordres, & les vaisseaux de guerre Danois commandés par le Comte Gueldenlew, arrivèrent à Bornholm, le même jour que deux bâtimens que le

Biche, vaisseau de Sa Majesté, de vingt canons qui s'étoit emparé au mois de Mai dernier d'un corsaire de Salé de huit canons, avoit rencontré depuis peu un de leurs corsaires de vingt-quatre canons à la hauteur du cap Cantine, qui n'étoit sorti de Salé que depuis cinq jours, & s'en rendit maître après un combat de deux heures & demie (a) : ils apprirent aussi que si-tôt que le Bridgwater

Chevalier Jean Norris avoit envoyés croiser à Carlscron, revinrent lui dire qu'ils avoient vu à Carlscron la flotte Suédoise avec deux pavillons & sept grands pendans, & que tous les vaisseaux qu'ils avoient apperçus étoient tous équipés, & qu'ils avoient à la hauteur de ce port trois vaisseaux en croisière. Le Chevalier Jean Norris envoya cette nuit ces deux bâtimens qui étoient les meilleurs voiliers de son escadre à Dantzick, pour presser les vaisseaux marchands de sortir le plutôt qu'ils pourroient de la mer Baltique, & en cas qu'ils y trouvassent les six vaisseaux de guerre Anglois, & tous les vaisseaux marchands réunis, d'ordonner au Commandant de ne point perdre de temps, mais de profiter de la première occasion pour mettre à la voile. Ces bâtimens arrivèrent le 30 à Dantzick, où ils trouvèrent les vaisseaux de guerre Anglois & les vaisseaux marchands, qui mirent tous à la voile le 31, & partirent de Dantzick avec un bon vent de sud sud-est : mais ce vent ayant sauté à l'ouest, ils jetèrent l'ancre ce jour-là sans la flotte, résolus de profiter du premier bon vent : les croiseurs s'avancèrent, & *au troisième instant* l'un d'eux arriva à Bornholm. Le 9 les vaisseaux de guerre Anglois ainsi que les vaisseaux marchands, joignirent l'escadre du Chevalier Jean Norris à Bornholm, (après avoir quitté la flotte le 4 du mois à la hauteur de Dantzick) & le même jour ils se rendirent tous avec lui dans la rade de Copenhague. Le 12 les vaisseaux marchands Hollandois avec leur escorte qui avoient été obligés de rester après les nôtres à Dantzick pour faire des provisions, arrivèrent. Tous les vaisseaux marchands se rendront demain à Elsenor ; & le Chevalier Jean Norris profitera du premier vent favorable, & partira pour se rendre en Angleterre.

Suivant cet avis le Chevalier Jean Norris mit à la voile quelques jours après à la rade de Copenhague : son escadre & les vaisseaux marchands qui étoient sous son escorte, furent accueillis d'une violente tempête qui les dispersa : l'Auguste de cinquante canons & la Guirlande de vingt-quatre, tous deux vaisseaux de guerre périrent ; mais les autres, ainsi que les vaisseaux marchands, arrivèrent en sureté à Nore le 21 Novembre au matin ; le Chevalier Jean Norris laissa sept vaisseaux de guerre dans la mer Baltique, sous les ordres du commandant Cleeland, pour agir de concert avec les Danois, & pour mieux assurer, s'il étoit nécessaire, le commerce des Anglois.

(a) Il coula à fond un quart-

Année 1716.
GEORGE I.

avoit paru à la hauteur de Salé, deux de leurs vaisseaux avoient été jetés dans la barre où ils échouèrent.

Peu de temps après l'Amirauté reçut avis que nos vaisseaux garde-côtes avoient rencontré & fait échouer à la côte près de Marmoca, un vaisseau venant de Terre-Neuve, qui avoit été pris par un des corsaires de Salé: le vaisseau périt avec la plûpart des Mores qui étoient sur son bord.

Mort de l'Amiral Baker.

Le 10 Novembre mourut au Port-Mahon Jean Baker Ecuyer, Vice-Amiral de l'escadre blanche de la flotte de Sa Majesté, qui commandoit les vaisseaux de Sa Majesté dans la Méditerranée, & qui ayant été remplacé par Charles Cornouaille Ecuyer, Contre-Amiral de l'escadre rouge (*a*), se préparoit à retourner en Angleterre.

L'Amiral Aylmer va en Hollande avec une escadre.

Au commencement de Décembre Sa Majesté ayant envoyé de Hanovre des ordres aux yachts & aux vaisseaux de guerre de partir pour la Hollande & d'y attendre son arrivée, l'Amiral Aylmer qui fut nommé pour commander cette escadre, s'embarqua à Greenwich à bord d'un yacht le 8 du même mois, arriva à Buoy in the Nore, & partit le 13 avec les vaisseaux & les yachts qui étoient sous ses ordres pour se rendre en Hollande. Le 5 Janvier Sa Majesté s'embarqua à Helvoetsluys à bord de l'yacht Carolin, descendit le 7 à Margatte, & arriva le 8 à Saint-James.

1717.
Le Roi retourne.

Conspiration découverte.

Le 29 du même mois le Conseil privé fut averti d'une conspiration qui se tramoit pour favoriser une invasion étrangère dans les Etats de Sa Majesté: on arrêta plusieurs personnes, & on saisit les papiers du Comte Gyllemberg, après s'être assuré de sa personne (*b*).

Le Comte Gyllemberg arrêté.

d'heure après qu'il s'en fut emparé, & le temps étoit si mauvais, que tous les Mores qui étoient à bord furent noyés, à l'exception de 38.

(*a*) La perte de l'Amiral Baker, fut apprise avec beaucoup de chagrin; on le plaignit fort, parce que c'étoit un Officier d'une habileté & d'une expérience consommée, qui avoit fait voir bien du zèle dans le temps de la révolution, & qui s'étoit fortement déclaré pour l'heureux établissement d'à-présent.

(*b*) Bientôt après on produisit en plein Parlement des copies de

Le 20 Février le Parlement s'assembla; & le 21 il fut résolu dans la Chambre des Communes qu'on feroit un bill pour autoriser Sa Majeste à défendre le Commerce avec la Suéde, pour tel temps que Sa Majesté le jugeroit nécessaire à la sureté & à la tranquillité de ses Royaumes: ce bill passa dans les deux Chambres, & fut revêtu du consentement du Roi, & on fit publier le 2 Mars une proclamation à ce sujet.

Secours accordés pour la marine.

Le 4 Mars les Communes résolurent qu'on leveroit pour le service de la mer pour l'année 1717 dix mille hommes pour treize mois, à raison de quatre livres par mois chacun, & accordèrent 226799 livres 5 schellings & 3 deniers pour les dépenses ordinaires de la marine pour la même année. Le 7 elles résolurent d'accorder à Sa Majesté la somme de 200761 livres pour la construction & les réparations de la flotte de Sa Majesté, & les fournitures qui seroient nécessaires pendant l'année 1717; & le 8 la somme de 156502 liv. 5 schellings, 7 den. & 3 fardins, pour tenir lieu de pareille somme payable par le Trésorier de la Marine à la Compagnie de la mer du sud.

Le 22 le Chevalier Byng ayant été nommé pour commander une escadre de vaisseaux de guerre destinée pour la mer Baltique qui étoit alors à Nore, prête à se mettre en mer, partit de Londres pour se rendre à ses ordres. Cette escadre étoit composée d'un vaisseau de quatre-vingt canons, deux de soixante-dix, cinq de soixante, treize de cinquante, un de quarante, un de trente & un de vingt canons, cinq brûlots & un pour les malades. Les Contre-Amiraux Caldwell & Littleton eurent ordre de joindre cette flotte, & de la renforcer d'un vaisseau de quatre-vingt-dix canons, deux de quatre-vingt & deux de soixante-dix, qui étoient tous prêts à

ses lettres, par lesquelles on voyoit évidemment qu'il étoit entré dans le complot pour favoriser le débarquement du Prétendant, &c. & le Baron Gortz qui fut saisi en Hollande peu de temps après, se déclara pour l'auteur de ce noir dessein, & s'en fit gloire.

Année 1717. GEORGE I.

partir (*a*); mais peu de jours après le Chevalier George Byng eut ordre de partir avec les vaisseaux qui étoient à l'ancrage de Nore sans attendre les autres.

En conséquence il démara le 30, & mit à la voile

(*a*) La flotte entière, telle qu'on l'avoit projeté, devoit être composée des vaisseaux suivans :

VAISSEAUX.	Rangs.	COMMANDANS.	Canons.	Equipages.
Le Barfleur.	2	*Le Ch.* GEORGE BYNG, *A.* *Le Cap. Mitchel.*	90	680
Le Cumberland.	3	*Coleman.*	80	520
Le Shrewsbury.	3	*Haddock.*	80	520
Le Devonshire.	3	*Hughs.*	80	520
Le Burford.	3	*Scot.*	70	440
Le Chêne-Royal.	3	*Kempthorn.*	70	440
Le Yarmouth.	3	*Moody.*	70	440
L'Orford.	3	*Balchen.*	70	440
Le Superbe.	4	*Saunders.*	60	365
Le Sanspeur.	4	*Robinson.*	60	365
L'York.	4	*Brown.*	60	365
L'Exeter.	4	*Trevor.*	60	365
La Panthère.	4	*Lestock.*	50	280
Le Burlington.	4	*Sandys.*	50	280
Le Falmouth.	4	*Collier.*	50	280
Le Severn.	4	*Shales.*	50	280
Le Chatham.	4	*Story.*	50	280
Le Darmouth.	4	*Falkinham.*	50	280
Le Jersey.	4	*J. Smith.*	50	280
Le Strafford.	4	*Mayne.*	50	280
Le Chester.	4	*Eaton.*	50	280
Le Dragon.	4	*Masters.*	50	280
Le Worcester.	4	*Ogle.*	50	280
Le Hampshire.	4	*Chamberlain.*	50	280
Le Glocester.	4	*Passenger.*	50	280
Le Diamant.	5	*Jacobs.*	40	190
La Perle.	5	*Gordon.*	40	190
Le Lynn.	5	*Dent.*	40	190
Le Lowestoff.	5	*Le Ch. H. Middleton.*	32	125
Le Flamborough.	6	*Hidesly.*	24	100
Le Château-Deal.	6	*Willis.*	24	115
Le Port-Mahon.	6	*Smith.*	24	115
Le Phœnix.	6	*Pearser.*	24	115
			1748	10240

par un petit vent d'eſt; mais le vent commençant à fraîchir, & les Pilotes ne jugeant pas à propos de continuer la manœuvre, jetèrent l'ancre près de Black-tail (*a*). Le 2 Avril le vent commença à devenir favorable, le Chevalier George partit de Black-tail, & arriva le 11 à la rade de Copenhague (*b*); deux jours après il détacha de ſon eſcadre cinq vaiſſeaux pour aller en croiſière à Categat, entre Gottenbourg & la pointe de Schagen, pour aſſurer le commerce contre les Corſaires Suédois; (*c*) & les Danois ayant auſſi pluſieurs vaiſſeaux en croiſière, on crut qu'aucuns vaiſſeaux ne pourroient entrer dans ce port ni en ſortir ſans leur permiſſion.

Arrive à Copenhague.

Le Gouvernement reçut au mois de Juin la nouvelle de pluſieurs priſes faites ſur les Suédois (*d*).

Priſes faites ſur les Suédois.

(*a*) Le Comte d'Oxford remit le 13 Avril ſon emploi de premier Commiſſaire de l'Amirauté entre les mains de Sa Majeſté, qui en diſpoſa le même jour en faveur de Jacques, Comte de Berkley: & le 15 Sa Majeſté déclara qu'elle établiſſoit avec lui Matthieu Aylmer Ecuyer, le Chevalier George Byng, Jean Cockburne & Guillaume Chetwind Ecuyer, Commiſſaires pour exercer la charge de grand Amiral de la Grande-Bretagne, de l'Irlande, &c.

(*b*) Le 12 il eut audience du Roi de Danemarck; le 13 il fut admis à une conférence avec le Conſeil de Sa Majeſté Danoiſe, à laquelle aſſiſta auſſi le Lord Polwarth. Le 15 on tint une autre conférence en préſence de Sa Majeſté Danoiſe, pour convenir des opérations navales & du commandement de la flotte, en cas qu'elle dût joindre.

(*c*) Il n'attendoit qu'un vent favorable pour mettre à la voile avec le reſte de la flotte Angloiſe pour la mer Baltique, & y aller prendre des poſtes avantageux, afin d'obſerver les mouvemens de la flotte Suédoiſe. L'arrivée de cette flotte dans la mer Baltique arrêta effectivement les grands projets des Suédois, qui furent obligés d'abandonner le deſſein qu'ils avoient d'embarquer des troupes à Carlſcron. Le 7 Mai le Chevalier George mit à la voile avec la flotte qu'il commandoit à Copenhague, accompagné d'un grand nombre de vaiſſeaux marchands deſtinés pour différens ports de la mer Baltique, & fut joint à Kioger-bucht par la flotte Danoiſe, commandée par le Vice-Amiral Gabel: ils allèrent de conſerve vers Carlſcron; mais les vents contraires les forcèrent de s'en retourner.

(*d*) Regiſtre de l'Amirauté le 28 Juin.

Leſtock, Capitaine de la Panthère, qui commande les vaiſſeaux deſtinés par le Chevalier George Byng, pour croiſer à la

Année 1717. GEORGE I.

Le Chevalier Jean Norris, Plenipotentiaire auprès du Czar.

Au commencement de Juillet Sa Majesté nomma le Chevalier Jean Norris, son Envoyé extraordinaire & plénipotentiaire auprès du Czar de Moscovie. Vers le même temps le Ministre François à Londres fit par ordre du Duc Régent de France, une déclaration par laquelle Son Altesse Royale, instruite des véritables dispositions du Roi de Suéde, assuroit Sa Majesté qu'il n'avoit jamais eu, ni n'avoit encore aucune intention de troubler la tranquillité de la Grande Bretagne, qu'il desavouoit les desseins dont on accusoit ses Ministres, & qu'il n'attendoit que leur retour pour examiner leur conduite, afin d'en faire justice, en cas qu'ils eussent abusé de leur caractère; après cela on donna les ordres pour échanger le Comte Gyllemberg contre M. Jackson, Résident d'Angleterre à Stockholm, & quelque temps après le Baron de Gortz fut mis en liberté en Hollande.

Le Comte Gyllemberg rélâché.

Ordre & proclamation pour détruire les pirates.

Le 15 Septembre l'ordre suivant fut donné en plein Conseil.

Sur les plaintes qui furent faites à Sa Majesté par un grand nombre de Marchands, de Maîtres de vaisseaux & autres particuliers, & par les différens Gouverneurs des isles & plantations de Sa Majesté aux Indes occidentales, que les pirates étoient devenus si nombreux, qu'ils

hauteur de Gottenbourg, donne avis par sa lettre datée du 13 du mois dernier, que le 27 Avril il partit de Mardo en Norvége, & prit trois jours après un pirate Suédois de six canons & soixante-douze hommes d'équipage, commandé par un nommé St. Leger, qui quelque temps auparavant s'étoit emparé d'un de nos paquebots; que le même jour après midi il reprit un heu Hollandois qui avoit été enlevé la veille par un vaisseau Suédois de dix piéces de canon; & que le premier Mai après midi il rencontra & prit le pirate Suédois, entre les mains de qui le heu Hollandois étoit tombé : toutes ces prises furent conduites à Arondel; & le 9 à minuit le Strafford reprit un *flibot* Hollandois. Par une autre lettre du Capitaine Lestock datée du 26 Mai, il donne avis que le vaisseau de Sa Majesté le Severt avoit pris un pirate & repris un flibot Hollandois; que le Chatham avoit enlevé deux corsaires Suédois; & le 15 du même mois de Mai nos vaisseaux s'emparèrent d'un brigantin Suédois de huit piéces de canon & vingt-six hommes d'équipage.

infestoient

infestoient non seulement les mers des environs de la Jamaïque, mais encore celles du continent septentrional d'Amérique, & que si on n'y mettoit ordre au plutôt, le commerce de la Grande-Bretagne dans ces cantons en seroit non seulement inquiété, mais même étoit dans un danger éminent d'être entièrement ruiné ; Sa Majesté séante en son Conseil, après une meure délibération, jugea à propos, en premier lieu, de commander des forces suffisantes pour détruire ces pirates (*a*) : & afin que rien n'empêchât la destruction entière de ces écumeurs de mer, Sa Majesté fit publier une proclamation, datée du 5 du mois courant (*b*). Il fut aussi représenté à Sa Majesté que

Année 1717.
GEORGE I.

(*a*) Voici quelles furent les forces qui devoient y être employées.

LISTE des Vaisseaux & autres Bâtimens de Sa Majesté, employés ou qui doivent l'être, dans les Gouvernemens & Plantations Angloises aux Indes occidentales.

Lieux de leur destination	*Rangs.*	VAISSEAUX.	*Canons.*	
	5	L'Aventure.	40	*Nouvellement arrivé.*
		Le Diamant.	40	*Parti pour y aller le 5 du mois dernier.*
Jamaïque.		Le Ludlow-Castle.	40	*Qui se prépare à y conduire le Gouverneur.*
		La chaloupe Swift.	6	
	6	Le Winchelsea.	20	*Destiné à courir les côtes des Indes occidentales, & ensuite à retourner en Angleterre ; mais durant son séjour à la Jamaïque, il doit se joindre à d'autres pour assurer le commerce & surprendre les pirates.*
rbades.	5	Le Scarborough.	30	*Qui y est à présent.*
s sous le vent.		Le Seaford.	20	*Qui y sont à présent.*
		La chaloupe Trial.	6	
	6	Le Lyme.	20	*Qui y est à présent.*
	5	Le Shoreham.	30	*Qui a eu ordre de revenir.*
irginie.		La Perle.	40	*Qui est parti le 7 du mois dernier & a ordre de croiser autour des caps.*
Vouv. York.	6	Le Phoenix.	20	*Qui y est à présent.*
Vouv. Angleterre.		L'Ecureuil.	20	*Qui y est à présent.*
		La Rose.	20	*Qui a ordre de revenir.*

eux de la Jamaïque, des Barbades & des isles sous le vent, doivent se joindre, s'il le faut, our harceler les pirates & assurer le commerce, & ceux de la nouvelle Angleterre, de la irginie & de la nouvelle York, doivent faire la même chose.

(*b*) Par cette proclamation Sa Majesté promit à tous les pirates Anglois des Indes orientales ui se rendroient avant le 5 Septembre suivant, de leur pardonner toutes les pirateries commises

Année 1718. GEORGE I.

la Chambre des Communes avoit remis à la feue Reine une adresse pour le même sujet, & sur tout à l'occasion des isles Bahama; (a) mais qu'on n'avoit pris aucunes mesures sur cette adresse, pour mettre en sureté lesdites isles de Bahama; & qu'à présent les pirates s'étoient établis & avoient dressé une batterie de canon dans l'isle Harbour, une des isles de Bahama : comme aussi, que la retraite ordinaire, & le receptacle général des pirates étoit à la Providence, la principale de ces isles : Sa Majesté jugea à propos de donner ses ordres, tant pour faire déloger ces pirates qui avoient établi leur asyle dans lesdites isles, que pour assurer ces isles & y fonder des colonies, & construire un fort, pour procurer à l'avenir la sureté & l'avantage du commerce & de la navigation dans ces mers.

Le Chevalier George Byng revient de la mer Baltique.

Le 15 Novembre, le Chevalier George Byng retourna de la mer Baltique à Nore (b). Le Parlement s'assembla

avant le 5 Janvier suivant : & passé le 5 Septembre suivant, tous les Officiers de Sa Majesté par mer ou par terre qui prendront un pirate, auront après son procès fait, sçavoir, un Capitaine cent livres; les autres Officiers depuis le Lieutenant jusqu'au canonnier, quarante livres; les Officiers subalternes, trente livres, & chaque matelot vingt livres; enfin tout pirate qui livreroit un Capitaine ou Commandant avant le 6 Septembre suivant (s'il est pris) aura deux cens livres de recompense à prendre sur le trésor.

(a) Leurs Seigneuries mirent en avant, que depuis la guerre, les François ou les Espagnols avoient ruiné & pillé deux fois les isles de Bahama; qu'il n'y restoit plus aucune forme de gouvernement; que le port de l'isle de la Providence pouvoit aisément être mis en état de défense, & qu'il seroit d'une dangereuse conséquence que ces isles tombassent entre les mains de l'ennemi; c'est pourquoi les Lords prioient humblement Sa Majesté de prendre toutes les voies qu'elle trouveroit convenables pour se mettre en possession de ces isles, afin de les assurer à la couronne d'Angleterre, pour la sureté & l'avantage de son commerce.

(b) Il amena avec lui les vaisseaux de Sa Majesté suivans; sçavoir, le Burford, le Chêne royal, l'Orford, le Darmouth, le York, le Montague, la Panthère, l'Exeter, le Jersey & le Worcester : il avoit laissé derrière lui le Severn, le Strafford & le Lynn. Les navires marchands vinrent à Yarmouth trois ou quatre jours auparavant sous l'escorte du Chatham, du Glocester & du Hampshire.

le 21, & le 3 Décembre il fut résolu qu'on leveroit dix mille hommes pour faire le service de la marine pendant l'année 1718, à raison de 4 liv. par mois pour chaque tête, pendant treize mois; & 224857 liv. 14 schelings & 11 sols pour la dépense ordinaire de la marine pendant la même année. Le 17 il fut décidé que pour mettre le Trésorier de la marine en état de satisfaire aux payemens que la Compagnie de la mer du Sud avoit à prendre sur lui avant ou jusqu'au 24 Juin 1718, il seroit alloué une somme d'argent à Sa Majesté, pourvu qu'elle ne montât pas au delà de 29645 liv. 8 schelings & 9 sols & un liard.

Subside accordé pour la marine.

1718.

Le 27 Mars 1718, Sa Majesté fit demander à la Chambre des Communes une augmentation de gens de mer (*a*), qui lui fut accordée sur le champ. Le lendemain Sa Majesté fit quelques changemens dans l'Amirauté (*b*).

Augmentation de gens de mer demandée.

Le 11 Avril, le Capitaine Roger partit pour son Gouvernement de l'isle de la Providence, & emmena avec lui des forces maritimes pour subjuguer les pirates de ces cantons (*c*).

Le Capitaine Roger part pour l'isle de la Providence.

(*a*) Ce message qui étoit signé de Sa Majesté, étoit conçu en ces termes.

LE ROI GEORGE.

Sa Majesté se trouvant engagée dans différentes négociations de la dernière importances pour le bien de ses Royaumes & la tranquillité de l'Europe, & ayant depuis peu reçu des avis du dehors qui lui font juger que ses efforts auroient bien plus de poids, si elle pouvoit employer des forces navales par-tout où il seroit nécessaire, jugea à propos d'en donner avis à cette Chambre, bien persuadée que si dans cette conjoncture critique elle se trouvoit obligée d'excéder le nombre des gens de mer accordés pour le service de la marine pendant cette année, la Chambre voudra bien pourvoir à ce surplus dans sa prochaine séance.

(*b*) Il lui plut de nommer Jacques Comte de Berkley, le Chevalier George Byng, le Chevalier Jean Jennings, Jean Cockburn & Guillaume Chetwind Ecuyer, le Chevalier Jean Norris & le Chevalier Charles Wager, Commissaires pour exercer la charge de grand Amiral d'Angleterre, d'Irlande, &c.... le Lord Jacques, Comte de Berkley, pour être Vice-Amiral de la Grande-Bretagne; & bientôt après ce dernier fut fait Baron Irlandois.

(*c*) Le Gouvernement avoit auparavant reçu la nouvelle que la plûpart de ces pirates s'étoient remis dans le devoir si-tôt qu'ils

Année 1718. GEORGE I.

Le Chevalier Jean Norris part pour la mer Baltique.

Le 28, le Chevalier Jean Norris partit de la baie de Nore, pour aller dans la mer Baltique, avec une escadre de vaisseaux de guerre qu'il avoit sous son commandement (*a*); Mitchel, Contre-Amiral de la blanche, commandoit sur cette escadre sous le Chevalier Jean. Le premier de Mai la flotte partit de Solebay avec dix-huit navires marchands sous son escorte, par un vent modéré de sud-est. Le 2 à trois heures du matin, le Lowestoff étoit déja à six lieues du fanal. Le 12 à deux heures du matin ils découvrirent la terre de Jutland, par un vent d'ouest-sud-ouest : à trois heures le Holme étoit à cinq lieues au sud quart à l'est : à cinq heures après midi ils mouillèrent à trente brasses d'eau à la pointe Scaw. Le 13 ils levèrent l'ancre, & le 14 à cinq heures du matin ils passèrent par Elsenor pour aller à Copenhague (*b*): l'Amiral

avoient sçu les préparatifs qu'on faisoit contre eux. Les lettres arrivées de Bermudes le 16 Février, contenoient le détail suivant.

Au mois de Décembre dernier le Colonel Bennet, Gouverneur de cette place, envoya une chaloupe à la Providence, le rendez-vous principal de ces pirates, pour les sommer de se rendre & de recevoir le pardon que Sa Majesté leur offroit dans sa proclamation royale, dont cette chaloupe avoit porté plusieurs copies imprimées. Les pirates qui étoient alors dans cette isle reçurent la proclamation avec de grandes démonstrations de joie, & promirent qu'ils se rendroient d'eux-mêmes aux Gouverneurs Anglois, dès qu'ils pourroient trouver une occasion favorable de passer; & dirent qu'ils ne doutoient pas que ceux qui étoient en mer ne suivissent leur exemple aussi-tôt qu'ils auroient connoissance de la proclamation. Le Capitaine Henri Jennings & quinze autres étoient déja arrivés & s'étoient rendus: & deux autres Capitaines de pirates Lesly & Nichols avoient écrit des lettres par lesquelles ils promettoient de venir, & de se rendre avec un grand nombre de personnes.

(*a*) Cette escadre étoit composée du Cumberland, commandé par le Capitaine Falkner, du Buckingham, par le Capitaine Trevor, du Hamptoncourt, par le Capitaine Coleman, du Prince Frederic, par le Capitaine Maine, du Salisbury, par le Capitaine Cockburn, de la Défiance, par le Capitaine Soans, du Winchester, par le Capitaine Camphell, du Guernsey, par le Capitaine Hardy, & du Windsor, par le Capitaine Piercy, une quaiche à bombes & un brûlot; & ils devoient être suivis par le Saint-Albans qui venoit de Plimouth.

(*b*) Ce seroit ici le lieu de faire le récit de l'expédition du Chevalier George Byng sur la Médi-

fut ensuite joint par la flotte Danoise; & dès qu'ils parurent dans la mer Baltique, les Suédois se retirèrent dans leurs ports.

Les pirates se rendent.

Vers la fin de Juin, les Lords de l'Amirauté reçurent des nouvelles du Capitaine Pearse, Commandant du vaisseau de Sa Majesté le Phœnix, par lesquelles il leur apprit qu'il étoit arrivé à l'isle de la Providence, le 3 de Février, avec la proclamation de Sa Majesté pour la destruction des pirates; qu'aussi-tôt les Capitaines Hernogold, Nichols, Burgess & Lesley, avec cent quatorze hommes de leur compagnie, étoient venus se rendre volontairement à lui & avoient accepté le pardon de Sa Majesté, qu'il en arrivoit d'autres de jour en jour, & qu'il espéroit en peu de temps disperser tous les pirates sur cette isle, qu'ils se sauvoient si-tôt qu'ils pouvoient trouver quelque passage. Le Capitaine Jennings, & une grande partie de sa suite vint à Bermudes pour se rendre avant l'arrivée du Capitaine Pearse; & on attendoit incessamment à la Providence la chaloupe de Nappin. Outre cela il fut informé qu'il n'y avoit en mer que deux chaloupes de pirates, qu'elles étoient allées sur la côte de Guinée & avoient projeté de se rendre de là au Bresil (*a*).

Cependant, suivant l'extrait qu'on va lire d'une lettre de la Caroline, il s'en falloit bien que les pirates ne fussent soumis.

De Charles-Town, à la Caroline, le 24 Juin, vieux stile.

Pirates sur la côte de la Caroline.

LE Capitaine Norris, qui depuis quinze jours est prêt

terranée, & de la destruction de la flotte Espagnole à la hauteur de Sicile; mais comme c'est un des événemens les plus considérables de ce régne, j'en donnerai une relation un peu détaillée dans un chapitre exprès, lorsque j'aurai encore parlé de quelques autres événemens de cette année.

(*a*) Suivant la liste qui fut publiée dans ce temps-là, la flotte royale étoit composée de sept vaisseaux du premier rang, treize du second, trente-neuf du troisième, soixante-huit du quatrième, quarante-un du cinquième, vingt-quatre du sixième, un brûlot, quatre galiotes à bombes, quinze yachts, six chaloupes, un vaisseau d'équipage, six ourques, douze heus & un smack, faisant en tout deux cens trente-huit voiles.

Année 1718.
GEORGE I.

à mettre à la voile; & cependant est encore ici, vous dira que son retard a été occasionné par une troupe de pirates qui ont infesté nos côtes pendant les quatre ou cinq dernières semaines. Une bande n'étoit pas plutôt partie, qu'il en arrivoit une autre, au grand préjudice du commerce en général, mais encore plus de celui de cette Province. Nous avons à present huit voiles à partir; mais qui n'osent pas risquer de démarer; car il est presque impossible aux navires fretés pour l'Angleterre de leur échapper; ils sont à présent en plus grand nombre qu'ils n'étoient avant la proclamation du Roi; de sorte que, si le Gouvernement ne prend pas des mesures plus promptes & plus efficaces pour les découvrir, notre commerce de l'Amérique en sera fort endommagé (a).

Le Chevalier Jean Norris revient de la mer Baltique.

Au mois d'Octobre, M. Jefferies eut ordre de se rendre à Copenhague par terre, & de là d'aller avec le Chevalier Norris trouver le Czar à Petersbourg pour qui il étoit chargé d'une commission secrette; mais avant que d'arriver, le Chevalier Jean Norris, à bord du Cumberland, mit à la voile avec l'escadre Angloise qu'il commandoit, & arriva le 20 du même mois à la baie de Nore (b). Le Roi de Suéde ayant été tué le 30 Novembre au siége de Frederick Hali en Norwége, les affaires s'arrangèrent

(a) Les lettres de Boston dans la nouvelle Angleterre datées de quelque temps après, portoient, que le Capitaine Hume, commandant du Scarborough, vaisseau de Sa Majesté, avoit pris & amené dans l'isle de Saint-Christophe un pirate de dix-huit canons & soixante hommes; que l'équipage avoit été mis en prison, & que le vaisseau qui avoit à bord du succre & du tabac pour une somme de quatre mille livres, avoit été déclaré de bonne prise; & que Teach pirate fort célébre, & son équipage composé de trois cens hommes, étoit venu à terre au nord de la Caroline dans un lieu appellé Topsail in let, & s'étoit rendu entre les mains du Gouverneur.

On apprit par les lettres du 29 Août du Capitaine Whitworth, commandant du vaisseau de Sa Majesté le Ludlow-Castle, servant dans l'isle de la Jamaïque, que depuis quelque temps on n'avoit point entendu parler d'aucuns pirates à la latitude de cette isle.

(b) Vers le commencement de ce mois le Vice-Amiral Cornouaille mourut à Lisbonne, où il passa en s'en retournant en Angleterre.

bientôt après, & la guerre fut terminée dans le nord.

Le 11 Novembre le Parlement s'assembla, & le 19 la Chambre des Communes accorda un subside pour la marine (*a*). Le 17 la guerre fut déclarée dans les formes contre l'Espagne (*b*). Le 21 on publia une nouvelle proclamation à l'occasion des pirates en Amérique (*c*).

Année 1718.
GEORGE I.
Le Parlement s'assemble.
Guerre déclarée à l'Espagne.

(*a*) Il fut résolu qu'on accorderoit pour le service de la marine pour l'année 1719, plus de monde que dans les années précédentes, sçavoir treize mille cinq cens, à quatre livres chacun par mois pendant treize mois, & 187638 liv. 17 schelings & 6 sols & demi pour la dépense ordinaire de la marine pendant la même année.

(*b*) Bientôt après, sçavoir le dernier jour du mois, la guerre fut aussi déclarée en France contre l'Espagne.

(*c*) Par cette proclamation le temps donné aux pirates pour se rendre d'eux-mêmes, afin d'avoir part au pardon de Sa Majesté, fut prolongé jusqu'au premier Juillet 1719, & le pardon devoit s'étendre à toutes les pirateries avant le temps qu'ils auroient eu connoissance de cette proclamation.

Vers ce temps-là, le Gouvernement reçut des lettres datées de la ville de Nassau dans l'isle de la Providence, par lesquelles le Capitaine Woodes Rogers, Gouverneur des isles de Bahama, lui annonçoit qu'à l'aide de quelques vaisseaux de Sa Majesté, il avoit pris possession de cette isle, de la ville & du fort; que les habitans l'avoient reçu avec joie, que tous les pirates avoient profité du bénéfice de la proclamation de Sa Majesté, à l'exception du Capitaine Vane, qui s'étoit échapé dans une chaloupe avec environ quatre-vingt-dix de ses gens, & s'étoit depuis emparé de deux navires venant de la Caroline, l'un de quatre cens & l'autre de deux cens tonneaux frétés pour Lisbonne; que le Capitaine Roger avoit formé dans ces isles un Conseil & un Gouvernement civil, nommé des Officiers civils & militaires, établi une milice des habitans, créé des Gouverneurs députés pour les autres isles, & construit plusieurs forts pour les défendre & les conserver.



CHAPITRE II.

Expédition du Chevalier George Byng sur la Méditerranée; avec le récit détaillé de la flotte Espagnole à la hauteur de Syracuse, dans l'isle de Sicile (a).

Année 1718. George I.

AU milieu de Mars de cette année, le Chevalier George Byng fut nommé Amiral & Commandant en chef de la flotte de Sa Majesté, & fut mis à la tête d'une escadre destinée pour la Méditerranée. Le Chevalier Charles Wager fut fait Vice-Amiral de la rouge; & les Capitaines Delaval & Mighells, Contre-Amiraux de la flotte de Sa Majesté.

Reçoit ses instructions & part de Londres.

Le Chevalier George ayant reçu ses dernières instructions de Sa Majesté le 24 Mai, partit le 26 pour Portsmouth, où il arriva le lendemain au soir. Le 28 au matin il se rendit à Spithead, & arbora le pavillon sur le Barfleur. Il fut aussi-tôt salué de toute la flotte; & comme ce jour étoit l'anniversaire de la naissance de Sa Majesté, tous les pavillons & les étendards furent arborés autour de midi; le canon de toute la flotte tira, & on fit beaucoup de réjouissances (b).

Le 3 Juin, à trois heures du matin, la flotte partit de Sainte-Helene; à huit heures on mouilla à cause d'une forte marée & faute de vent; mais une heure après il

(a) Cette expédition est la plus importante de ce dernier Livre de mon histoire; ainsi j'en donnerai au Lecteur une relation la plus détaillée qu'il me sera possible.

(b) La flotte que commanda le Chevalier George Byng, fut composée d'un vaisseau du second rang, onze du troisième & huit du quatrième, sans compter les brûlots, les galiotes à bombes, les bâtimens pour la pharmacie & pour les manœuvres de rechange, & les alléges; en voici la liste.

s'éleva

s'éleva un vent frais de l'est ; la flotte remit à la voile & fut perdue de vue à midi (*a*).

DU SECOND RANG.

VAISSEAUX.		CAPITAINES.
Le Barfleur.	*Le Ch.* GEORGE BYNG, *A.*	*Saunders*, 1[er] *Capit.* *L'Estock*, 2[e] *Capit.*

DU TROISIEME RANG.

Le Dorsetshire.	*Delaval, Contre-Amiral.*	*Fuzzer.*
Le Grafton.		*N. Haddock.*
Le Capitaine.		*Hamilton.*
L'Essex.		*Rowzier.*
Le Breda.		*Harris.*
Le Burford.		*Vanbrugh.*
Le Chêne-Royal.		*Kempthorn.*
Le Kent.		*Matthews.*
L'Oxford.		*Falkingham.*
Le Rupert.		*Field.*
Le Shrewsbury.		*Balchen.*

QUATRIE'ME RANG.

Le Dreadnought.		*Guillaume Haddock.*
Le Montague.		*Beverley.*
Le Rippon.		*Obrien.*
Le Superbe.		*Masters.*
Le Dunkerque.		*Drake.*
Le Cantorbery.		*Walton.*
Le Lenox.		*Strickland.*
Le Rochester.		*Windar.*
Le Guirlande. } *brû-*		*Atkins.*
Le Griffon. } *lots.*		*Orme.*
Le Basilic. } *vaisseaux*		
Le Blast. } *à bombes.*		
Le Loo, *vais. de phar.*		
Le G. & Marth. } *allé-*		
Le T. & Dorot. } *ges.*		

Indépendamment des vaisseaux cy-dessus mentionnés, le Chevalier George Byng devoit être joint par l'escadre qui croisoit dans les détroits contre les corsaires de Salé, sous le commandement du Contre-Amiral Cornouaille, Plénipotentiaire du Roi pour conclure la paix avec l'Empereur de Maroc, & que le Roi rappella.

(*a*) Afin que mes Lecteurs comprennent plus facilement les mo-

Année 1718.
GEORGE I.

Arrive à Cadix.

Envoie son Secrétaire à Madrid.

Le 24, le Chevalier George arriva, avec la flotte qu'il commandoit, dans la baie de Cadix, & envoya le lendemain son Secrétaire porter des dépêches au Colonel Stanhope, envoyé de Sa Majesté à Madrid. Il y arriva le 30, & comme l'Ambassadeur étoit parti le matin même pour l'Escurial, où étoit alors la Cour d'Espagne, il s'y rendit aussi-tôt avec ses dépêches. L'Envoyé de la Grande Bretagne remit à Sa Majesté Catholique une lettre du Chevalier George Byng (a), qui portoit en substance,

tifs & le dessein de cette expédition, je crois qu'il est à propos de leur apprendre que le traité conclu à Londres en 1716, entre l'Empereur & la Grande-Bretagne, portant garantie des domaines d'Italie que l'Empereur avoit pris sur l'Espagne; & la triple alliance conclue l'année suivante à la Haye entre la Grande-Bretagne, la France & les Pays-bas, pour établir la neutralité en Italie, n'ayant pas remédié suffisamment à ce qui manquoit pour perfectionner les traités d'Utrecht & de Bade, en appaisant les différens qui subsistoient entre l'Empereur & le Roi de Sicile d'une part, & le Roi d'Espagne d'autre; & l'Espagne ayant actuellement pris la Sardaigne sur l'Empereur, on conclut dans le même temps une autre alliance entre l'Empereur, la Grande-Bretagne & la France. Ce traité fut signé à Londres au mois de Juillet; & les Etats Généraux y ayant accédé dans la suite, il fut appellé la quadruple alliance. L'objet de ce traité étoit d'établir les conditions d'une paix solide entre les Rois d'Espagne & de Sicile; & son principal but, en engageant l'Empereur à y souscrire, étoit d'obvier à tous les subterfuges dont on pourroit faire usage, pour éluder dans la suite la renonciation de Sa Majesté Catholique à la couronne de France, sous prétexte que l'Empereur conservoit ses prétentions à la Monarchie d'Espagne. On fit de grands efforts avant la signature de ce traité, pour disposer le Roi d'Espagne à en accepter les conditions, & à y entrer conjointement avec les autres puissances contractantes : mais ces efforts ayant été inutiles, furent cause qu'on envoya cette escadre dans la Méditerranée.

(a) Je vous prie (ce sont les termes de la lettre du Capitaine George au Colonel Stanhope) de me permettre d'instruire par votre moyen Sa Majesté Catholique, que je suis arrivé avec la flotte sur la Méditerranée, & que j'ai des ordres du Roi mon Maître de prendre toutes les mesures qui peuvent contribuer à appaiser tous les différens qui se sont élevés entre Sa Majesté Catholique & l'Empereur.

Mais si Sa Majesté Catholique ne veut point accepter la médiation du Roi notre Maître ni ses offices d'ami, & qu'il persiste à vouloir que ses troupes attaquent les Etats de l'Empereur en Italie; je dois

« que le Roi de la Grande Bretagne s'étant rendu garant „ de la paix d'Italie, ne pouvoit se dispenser de la sou- „ tenir, & qu'il avoit ordonné à son Amiral de procéder „ contre tous ceux qui se mettroient en devoir de la „ violer. „ Le Colonel Stanhope fit la même déclaration de bouche; à quoi la Cour d'Espagne répondit, que l'Amiral pouvoit suivre ses ordres (*a*).

Année 1718.
GEORGE I.
Substance de son message.
Réponse de la Cour d'Espagne.

Le Secrétaire alla porter cette réponse à la flotte Angloise, qui vint mouiller le 30 au cap Molinos, à deux lieues de Malaga, pour y faire de l'eau; & deux jours après elle se remit en mer; mais elle n'arriva au Port-Mahon que le 12, à cause des calmes qui durèrent pendant une semaine entière.

La flotte arrive au Port-Mahon.

(*b*) Le 21, bien avant dans la nuit, le Chevalier George vint jeter l'ancre dans le port de Naples, & le lendemain matin alla à terre suivi de plusieurs Officiers; en débarquant il fut salué par les décharges de toute l'artillerie du château, fut reçu du Vice-Roi Allemand avec toutes les marques possibles d'estime & de distinction, & eut une conférence avec lui (*c*).

Et à Naples.

vous donner avis, Monsieur, que dans ce cas j'ai ordre du Roi notre Maître d'employer tout le pouvoir de sa flotte & de ses troupes qui sont avec moi, à maintenir, autant que je le pourrai, la neutralité d'Italie, & à y défendre les Etats de l'Empereur, en m'opposant à tous ceux qui entreprendront de l'attaquer dans les domaines qu'il y possède.

(*a*) Les Espagnols avoient déja violé cette paix, non seulement en se saisissant de la Sardaigne, comme je l'ai remarqué ci-dessus; mais le 2 Juillet (nouveau style) & par conséquent avant cette déclaration, la flotte Espagnole arriva à Palerme en Sicile, où les troupes commandées par le Marquis de Lede débarquèrent, sans opposition, & s'emparèrent de cette ville pour le Roi d'Espagne, qui soupçonnant que le Duc de Savoye, comme Roi de Sicile, étoit en traité avec l'Empereur pour lui mettre cette isle entre les mains, résolut de le prévenir.

(*b*) On débarqua sur le champ les régimens qui étoient à bord pour relever cette garnison; & comme ceux dont ils devoient prendre la place, sçavoient qu'ils devoient bientôt s'embarquer, (l'Amiral ayant envoyé exprès auparavant une fregate) la flotte se remit en mer deux jours après, & fit voile du côté de Naples.

(*c*) Il fit présent à l'Amiral d'une épée garnie de diamans, & d'un

Année 1718.
GEORGE I.

Fait voiles pour aller en Sicile.

Sa Majesté Impériale n'eut pas plutôt appris l'invasion de la Sicile, qu'il envoya ordre au Vice-Roi de Naples de donner aux troupes du Roi de Sicile toute l'assistance possible dans cette isle. En conséquence on embarqua sur le champ deux mille hommes, sous les ordres du Général Wetzel, pour renforcer les garnisons de la citadelle & du fort de Messine, & afin que les bâtimens de transport pussent s'y rendre d'une manière sure, le Chevalier George fit démarer sa flotte le 25, & se mit en mer la nuit même, pour favoriser leur passage. Le 29 à la nuit, le Chevalier George arriva à la hauteur de la pointe de Sicile, & envoya le Capitaine Saunders à terre, avec une lettre pour le Marquis de Lede (a), qui aussi-tôt

Envoie un message au Marquis de Lede.

bâton de commandement fort riche, & au fils de l'Amiral d'une fort belle épée. Après la conférence il donna à l'Amiral un dîné très-somptueux, & le logea dans le palais du Duc de Matelone, qu'on avoit meublé mâgnifiquement pour le recevoir. Le Vice-Roi envoya aussi à la flotte des rafraîchissemens, consistant en cent bœufs, trois cens moutons, six cens livres de succre, soixante-dix muids de vin, quarante muids d'eau-de-vie & beaucoup d'autres choses.

(a) Voici un extrait de cette lettre.

Sa Majesté Catholique le Roi d'Espagne faisant des préparatifs de guerre pour attaquer l'Italie, & s'étant déja emparé d'une partie de la Sicile, sans qu'il y ait eu aucune déclaration de guerre contre ce Royaume, ce qui donne lieu de conjecturer qu'il a formé le projet d'envahir le Royaume de Naples, je vous envoye ce Gentilhomme M. Saunders qui est mon premier Lieutenant, pour présenter à votre Excellence mes offres de services, à l'effet de prendre toutes les mesures convenables pour établir la paix dans cette partie de l'Europe. S'ils sont acceptés de la part de l'Espagne, je ferai les mêmes offres auprès du Vice-Roi de Naples & des autres Généraux & Ministres de l'Empereur en Italie, afin d'appaiser les différens qui se sont élevés.

Une suspension d'armes & la cessation de tous actes d'hostilité de part & d'autre, étant absolument nécessaires pour pouvoir établir des négociations convenables pour la paix; je propose à votre Excellence, au nom du Roi mon Maître, de publier une cessation d'armes, & de défendre tous actes d'hostilité de part & d'autre pendant l'espace de deux mois, dans lequel temps il y a lieu d'espérer que (pour empêcher les malheurs & la ruine qui sont les suites inséparables de la guerre dans les pays qui en sont le siége) les différentes Cours en viendront à des résolutions pacifiques pour établir une paix plus solide & plus

après l'avoir reçue, déclara dans une conférence qu'il eut avec le Capitaine Saunders, & dans une lettre qu'il écrivit en réponse à celle du Chevalier George, qu'il n'avoit pas de pouvoirs pour traiter, & qu'il vouloit suivre ses ordres, qui étoient de s'emparer de la Sicile (*a*).

Année 1718. GEORGE I. Sa réponse.

Le 30, le Chevalier George étant sur la route de Messine, reçut avis de la côte de Calabre, que la flotte Espagnole étoit à la vue de Reggio, sur quoi il résolut de la suivre. La même matinée on lui apporta une lettre du Gouverneur de Melazzo, qui tint toujours ferme; & le lendemain étant arrivé à la vue de la flotte Espagnole, il lui livra un combat, dans lequel les Espagnols furent entièrement défaits, & dont je vais rapporter une relation bien détaillée (*b*).

Le Chevalier George apprend des nouvelles de la flotte Espagnole.

La poursuit & la combat.

durable, qui procurera à toute la chrétienté le repos dont elle jouissoit anciennement.

Si je ne suis pas assez heureux pour que mes offres soient acceptées, & pour contribuer à la perfection d'un ouvrage si desirable, j'espére néanmoins que je mériterai l'estime de votre Excellence, quant à la partie des ordres de mon Maître, qui sont d'employer les forces de sa flotte, pour empêcher toutes les entreprises tendantes à troubler la neutralité & les garanties que le Roi mon Maître s'est engagé de défendre; & attendu que les circonstances présentes des affaires ne souffrent point de délai, je prie votre Excellence de répondre sur le champ à mes représentations.

Jusqu'ici c'est le Chevalier George qui parle; les Espagnols prétendent dans le récit qu'ils font de cette matière, que le Capitaine Saunders assura le Marquis que son Général (l'Amiral) ne feroit aucun acte d'hostilité; mais le dernier article de la lettre de l'Amiral fait voir combien ce fait est peu probable.

(*a*) Dans le même temps l'Amiral fut informé que les petits forts situés au dessus de la ville de Messine, & la ville elle-même avoient été livrés aux Espagnols par les Siciliens après une capitulation, en vertu de laquelle ils ne devoient point faire entrer leurs troupes dans la place; que le Général Wetzel avec toutes les tartanes & les troupes Allemandes étoient allées à Reggio, d'où elles devoient être envoyées à la citadelle qui tint toujours ferme, & que la flotte Espagnole étoit partie le matin même de Messine en desordre, & avoit passé le phare.

(*b*) Je suivrai exactement dans cette relation le récit que le Chevalier George envoya au Gouvernement; & j'y ajoûterai en notes quelques autres observations, & les circonstances qui se sont rencontrées, & dont j'ai eu connoissance par d'autres moyens.

Année 1718.
GEORGE I.

Relation circonstanciée de la bataille & de la défaite entière de la flotte Espagnole.

A bord du Barfleur, à la hauteur de Syracuse, le 6 Août, vieux stile (a).

NOUS étions sur la route de Messine le 30 Juillet au matin, lorsque nous apperçumes deux corvettes de la flotte Espagnole dans le phare, pas bien loin de nous (*b*),

(*a*) *LA LIGNE DE BATAILLE.*

Le Cantorbery étoit à la droite, & le Rochester à la gauche.

DIVISION DU VICE-AMIRAL CORNOUAILLE.

Galiotes à bombes, brûlots, &c.	*Rangs.*	VAISSEAUX.	*Canons.*	*Hommes.*	COMMANDANS.
	4	Le Cantorbery.	60	365	*Le Capitaine Walton.*
Le Succès, vaisseau d'équipage.	4	L'Argyle.	50	280	*Norbury.*
	4	Le Dreadnought.	60	365	*Guillaume Had[illegible].*
Le Grafton, brûlot.	3	Le Burford.	70	440	*Charles Vanbrug[illegible].*
	3	L'Essex.	70	440	*Rozer,*
	4	Le Rippon.	60	367	*O Brien.*

DIVISION DE L'AMIRAL BYNG.

La Guirlande, brûlot.	3	Le Grafton.	70	440	*Le Capitaine Haddock.*
	4	Le Superbe.	60	365	*Masters.*
Le Loo, vaisseau de pharmacie.	3	Le Lenox.	70	440	*Strickland.*
Le Basilic, galiote à bomb.	2	Le Barfleur.	90	730	*1er Capit. Saunders.* *2e Capit. Lestock.*
	3	Le Breda.	70	440	*Harris.*
Et un allége pour les bomb.	4	Le Rupert.	60	365	*Field.*
	3	L'Orford.	70	440	*Falkingham.*

DIVISION DU CONTRE-AMIRAL DELAVAL.

	3	Le Capitaine.	70	440	*Le Capitaine Hamilton.*
	4	Le Dunkerque.	60	365	*Drake.*
	3	Le Chêne-Royal.	70	440	*Kempthorn.*
Le Blast, quaiche à bombes.	3	Le Dorsetshire.	80	535	*Fuzzer.*
Et une galiote à bombes.	3	Le Kent.	70	440	*Matthews.*
	4	Le Montague.	60	365	*Beverly.*
	5	La galère Charles.	40	190	*Philippe V[illegible].*
	4	Le Rochester.	50	280	*Wyndar.*

(*b*) Les Espagnols prétendent dans leurs relations que l'Amiral Byng ayant app[illegible] réponse & les sentimens du Marquis de Lede par le Capitaine Saunders, envoya le Con[illegible] résident à Messine, pour annoncer au Marquis que dans huit jours il reviendroit dans le [illegible] nage avec son escadre, & qu'il espéroit manger la soupe avec lui, parce qu'il comp[illegible]

& en même temps une felouque, venant de la côte de Calabre, nous assura qu'elle avoit vu du haut des montagnes, la flotte Espagnole qui y étoit à l'ancre : sur quoi l'Amiral traversa le phare (*a*) à la suite des corvettes qu'il jugea devoir nous conduire à leur flotte ; l'événement justifia cette attente ; car avant midi nous découvrimes distinctement tous leurs vaisseaux qui s'étoient rangés en ligne de bataille.

A notre approche ils prirent le large, mais en ordre de bataille ; leur flotte étoit composée de vingt-six vaisseaux de guerre, tant grands que petits, de deux brûlots, quatre galiotes à bombes, sept galères, & plusieurs bâtimens chargés de provisions & de munitions de marine.

L'Amiral donna ordre au Kent, au Superbe, au Grafton & à l'Orford, qui étoient les meilleurs voiliers de la flotte, de faire le plus de voiles qu'ils pourroient pour atteindre les Espagnols ; & que les vaisseaux qui se trouveroient les plus avancés & les plus près des ennemis, porteroient les fanaux qu'avoit coutume de porter l'Amiral, afin qu'on ne les perdît pas de vue pendant la nuit, tandis qu'avec le reste de la flotte il forceroit de voiles pour les conserver toujours à sa vue. Il faisoit peu de vent, ainsi les galères Espagnoles touèrent toute la nuit les vaisseaux qui se trouvèrent les plus pesans à la voile (*b*).

le Marquis recevroit d'ici à ce temps des ordres pour l'entière conclusion de la paix. Mais toutes les circonstances firent voir que cette prétention étoit aussi mal-fondée que la première ; le Marquis de Beretti Landi, dans sa relation publiée à la Haye, va encore plus loin, & fait entendre qu'on fut sur le point d'envoyer un courier à Madrid pour y porter les propositions de l'Amiral : mais toutes les autres relations Espagnoles n'en disent pas un mot.

(*a*) Le Marquis de Beretti Landi dit que lorsque l'Amiral Byng s'avança dans le phare, il fut salué par tous les vaisseaux Espagnols ; & semble faire entendre, au moyen d'un mot équivoque qui se trouve après, que toute la flotte Espagnole y étoit à l'ancre : ce qui n'est pas vrai. Un journal Italien de la guerre de Sicile que j'ai entre les mains, dit que la flotte Espagnole se mit en mer à la vue des Anglois : mais ce fut apparemment lorsque ses corvettes les apperçurent de loin.

(*b*) Les Espagnols prétendent

Année 1718.
George I.

Le 31 au matin, si-tôt qu'il fut jour, les Espagnols nous voyant près de leur flotte, les galères & les moindres vaisseaux, avec les brûlots, les galiotes à bombes & les bâtimens de munitions, se séparèrent de l'Amiral & des plus gros vaisseaux, & s'avancèrent vers la terre; après quoi l'Amiral détacha le Capitaine Walton, Commandant du Cantorbery, avec l'Argyle & six autres vaisseaux : lorsqu'ils s'en furent approchés, les Espagnols lâchèrent une grande bordée à l'Argyle (*a*). L'Amiral voyant ses vaisseaux engagés avec les Espagnols, qui tâchoient de gagner la côte, envoya ordre au Capitaine Walton de se trouver au rendez-vous après l'action, à Syracuse, où le Vice-Roi, établi par le Roi de Sicile, étoit avec une garnison. Il fit porter aussi les mêmes ordres aux vaisseaux pavillons & à tous ceux qui étoient à portée. Cette place, dont le port étoit le plus commode qu'il y eût sur cette côte pour y rassembler la flotte, se défendit contre les Espagnols.

Nous continuames à donner la chasse à l'Amiral Espagnol, à trois de ses Contre-Amiraux, & aux plus gros

que durant ce calme & pendant que leurs galères touoient leurs gros vaisseaux, les vaisseaux des deux escadres arrivèrent les uns auprès des autres; mais qu'ils ne voulurent pas permettre à leurs galères de commencer les hostilités, quoiqu'elles l'eussent pu faire avantageusement durant le calme; mais suivant nos relations, nos vaisseaux ne les atteignirent que le lendemain.

(*a*) Les relations Espagnoles desavouent ce fait, & prétendent que les Anglois commencèrent les hostilités, en attaquant les vaisseaux les plus reculés de l'escadre du Marquis de Mary; mais ce Marquis lui-même confirme notre relation dans une lettre qu'il écrivit au Cardinal Aquaviva. « Mon » vaisseau, dit-il, ayant été séparé » de la ligne, six vaisseaux An» glois me suivirent, & me firent » le signal de me rendre; mais je » leur répondis par une décharge » de toute mon artillerie ». Ce signal qu'il appelle une sommation de se rendre, n'étoit autant que je puis connoître qu'un signal pour lui parler; & par conséquent c'est lui qui en tirant ses bordées fut l'aggresseur, & commença le combat. Mon journal Italien s'accorde parfaitement là-dessus avec nos relations, & ajoute que les Anglois n'avoient pas fait le moindre signe de commettre des hostilités, lorsque l'Espagnol leur lâcha sa bordée.

vaisseaux

vaisseaux qui restèrent auprès de leurs pavillons jusqu'à ce que nous fumes arrivés auprès d'eux. Les Capitaines du Kent, du Superbe, du Grafton & de l'Orford, ayant reçu ordre de forcer de voiles pour s'aller placer devant les quatre vaisseaux ennemis les plus avancés, furent les premiers qui les atteignirent. Les Espagnols commencèrent à tirer sur eux leur canon de pouppe; mais ces vaisseaux qui avoient ordre de ne point tirer que les Espagnols n'eussent recommencé, ne leur répondirent point d'abord (*a*): alors les Espagnols ayant recommencé à tirer sur eux, l'Orford attaqua le Santa-Rosa, qu'il prit quelque temps après (*b*); le Saint-Charles se rendit ensuite sans beaucoup de résistance, & ce fut le Kent qui s'en empara. Le Grafton attaqua le Prince des Asturies, qu'on appelloit anciennement le Cumberland, dans lequel étoit le Contre-Amiral Chacon; mais le Breda & le Capitaine étant survenus, le Grafton leur laissa le soin de prendre ce vaisseau, ce qu'ils firent; & s'avança à la tête pour attaquer un autre vaisseau de soixante canons qu'il avoit à stribord, tandis qu'il étoit occupé à combattre le Prince

(*a*) Les relations Espagnoles disent que nous attaquames tous leurs vaisseaux séparément, & chacun avec cinq, six ou sept vaisseaux à la fois; autrement, dit Beretti Landi, la bataille auroit tourné plus à l'avantage des Espagnols: mais pourquoi donc ne l'avoir pas empêché, en faisant tête à nos vaisseaux en corps? car ils nous surpassoient en nombre, comme nous le verrons plus bas: la vérité est qu'ils commencèrent leur retraite en bon ordre; mais bientôt ils se dérangèrent; alors nos vaisseaux les pressèrent si fort, qu'ils ne purent pas se remettre. A l'égard de ce qu'ils disent que nous avons attaqué leurs vaisseaux séparément avec un si grand nombre des nôtres; la supériorité qu'ils avoient sur nous par le nombre de leurs vaisseaux, fait voir combien ce raisonnement est absurde. Ils ont donné des relations de la résistance vive & opiniâtre que quelques-uns de leurs vaisseaux firent avant que de se rendre. Je ferai voir à mes Lecteurs quelques traits de leur vanité, plutôt par curiosité que pour le crédit qu'ils méritent.

(*b*) Beretti Landi prétend que le Commandant Dom Antonio Gonzalés se défendit plus de trois heures contre cinq vaisseaux Anglois, & ne se rendit que quand il vit tous les mâts & ses voiles ruinés.

Année 1718.
GEORGE I.

des Asturies, qui avoit continuellement fait feu sur lui de son canon de pouppe (*a*).

A une heure le Kent & le Superbe attaquèrent l'Amiral Espagnol, qui avec deux autres vaisseaux tira sur eux & se battit en retraite jusqu'à trois heures : alors le Kent portant sur lui & passant à son arrière, lui envoya une grande bordée & passa sous son vent. Ensuite le Superbe s'approcha & aborda l'Amiral Espagnol en s'attachant à son arrière ; mais l'Amiral Espagnol changea la barre du gouvernail & voulut l'éviter ; alors le Superbe tourna autour & l'attaqua d'un autre côté, & aussi-tôt ce vaisseau se rendit (*b*). En même temps le Barfleur qui étoit

(*a*) Le Prince des Asturies, dit le même Marquis, commandé par l'Amiral Dom Fernando Chacon, fut attaqué en même temps par trois vaisseaux de force égale à la sienne, du nombre desquels étoit le Contre-Amiral, contre qui il se défendit bravement, & évita l'abordage ; mais ayant été blessé lui-même, & voyant la plûpart des gens de son équipage tués, il fut obligé de rendre son vaisseau qui étoit tout percé à jour ; mais ce ce fut qu'après avoir démâté un vaisseau Anglois qui fut obligé d'abandonner le combat.

(*b*) Toute la division de l'Amiral Anglois, disent les relations Espagnoles, qui consistoit en sept vaisseaux de ligne & un brûlot, ayant attaqué le Royal-Saint-Philippe à environ deux heures après midi, le combat commença par un vaisseau de soixante-dix canons & un autre de soixante, dont il reçut deux grandes bordées, & s'avançant vers l'Amiral, Dom Antonio de Castagnetta qui le commandoit, se défendit si bien que ces deux vaisseaux se retirèrent, & deux autres reprirent la place, sçavoir un de quatre-vingt & un de soixante-dix canons. Le vaisseau de quatre-vingt canons se retira fort maltraité, sans pouvoir rejoindre la ligne ; mais les autres s'avançant vers l'Amiral Espagnol firent feu sur lui, tandis qu'il lui étoit impossible de leur faire aucun mal, & ruinèrent tous ses agrès, sans lui laisser aucune voile entière : tandis que deux autres l'un de trente, l'autre de soixante canons, attaquèrent ce vaisseau du côte de stribord pour l'obliger à se rendre. Comme il se défendoit toujours, l'Amiral Anglois étoit résolu de l'aborder, & fit venir un brûlot pour le brûler ; le Commandant Espagnol l'en empêcha, & ayant perdu deux cens de ses gens, il continua encore à se défendre, quoique blessé d'un coup de feu qui lui avoit percé la jambe gauche & blessé le talon droit ; mais à la longue un boulet de canon vint couper un de ses gens en deux parties qui tombèrent sur lui, &

à portée de l'Amiral Espagnol à son arrière, s'étant avancé sur lui, un des Contre-Amiraux & un autre vaisseau de soixante canons qui avoient l'avantage du vent sur le Barfleur, portèrent sur lui, lui lâchèrent leurs grandes bordées, & ensuite serrèrent le vent & gouvernèrent du côté de terre. L'Amiral, qui étoit à bord du Barfleur, les suivit presque jusqu'à la nuit; mais comme il faisoit peu de vent, & qu'ils étoient hors de portée, il cessa de les poursuivre & retourna à la flotte qu'il rejoignit à deux heures de nuit. L'Essex prit le Junon (*a*), le Montague & le Rupert prirent le Volant (*b*); le Vice-Amiral Cornouaille suivit le Grafton pour le soutenir; mais comme il faisoit fort peu de vent, & que la nuit s'approchoit, les Espagnols s'éloignèrent hors de la portée du Grafton.

Le Contre-Amiral Delaval, avec le Chêne-royal, donna la chasse à deux vaisseaux qui étoient plus sous le vent que les autres. L'un d'eux étoit monté, à ce qu'on prétend, par le Vice-Amiral Cammock; mais comme nous ne les avons pas revus depuis, nous n'en sçavons pas le succès. Celui de nos vaisseaux qui souffrit le plus, fut le Grafton; quoique son Capitaine n'ait pas eu le bonheur de s'emparer d'aucun vaisseau, cependant il en combattit plusieurs, & s'en démêla comme un bon Capitaine & un brave marin; & s'il ne parvint pas à arrêter les quatre vaisseaux qu'il poursuivit, ce ne fut pas sa faute, mais ce

le laissèrent à demi mort : ainsi il fut obligé de se rendre un peu avant la nuit.

(*a*) Le Junon (dit l'Auteur Espagnol) combattit contre trois vaisseaux Anglois, & soutint la bataille pendant plus de trois heures, & ne se rendit que quand il vit son vaisseau en piéces, & la plûpart de ses gens tués.

(*b*) Le Volant, dit le même Auteur Espagnol, se défendit pendant trois heures & demie contre trois vaisseaux Anglois, & ayant perdu toutes ses voiles, Dom Antonio Escudero, Chevalier de Malthe qui en étoit Commandant, en fit remettre de nouvelles, & étoit prêt d'aborder un des trois vaisseaux qui l'attaquoient; mais son propre vaisseau étant criblé de coups de canon, & percé à jour en six endroits, & en danger de couler à fond, son équipage le contraignit de se rendre.

Année 1718.
George I.

fut le vent & le mauvais état de ses voiles & de ses agrès qui en furent cause (a).

A bord du Barfleur, en mer, le 7 Août, vieux stile.

Un des huit vaisseaux que l'Amiral avoit envoyés avec le Capitaine Walton à la poursuite des vaisseaux Espagnols qui gagnoient la terre, vient d'arriver avec une lettre de ce Capitaine, datée du 5 de ce mois, par laquelle il nous apprend que ses vaisseaux ont pris un Contre-Amiral Espagnol de soixante canons (b), un vaisseau de guerre de quarante-quatre, un autre de quarante, qui envoya la première bordée à l'Argyle, un autre de vingt-quatre canons, un navire chargé d'armes & une galiote à bombes; & qu'ils ont brûlé un vaisseau de guerre de cinquante-quatre canons, deux de quarante chacun, un de trente, un brûlot, une galiote à bombes & une sattie. Lorsque le Capitaine Walton écrivoit cette lettre, il étoit sur la route de Syracuse. Le vaisseau qui apporta cette lettre, vit la nuit dernière le Contre-Amiral Delaval qui s'étoit emparé de l'Isabelle (c), vaisseau de soixante canons, avec lequel il alloit aussi à Syracuse, dont nous prenons pareillement la route, & où nous espérons arriver cette nuit (d).

(a) Quand l'Amiral parut à la hauteur de la pointe du phare le 29 Juillet, le Gouverneur de Melazzo envoya un vaisseau avec une lettre, pour lui faire sçavoir que de sept cens chevaux qui bloquoient cette place, une partie étoit décampée le matin même pour Messine, & qu'il croyoit que le reste partiroit le lendemain; & qu'aussi-tôt que la flotte de la Grande-Bretagne avoit paru, le pays qui s'étoit déclaré pour les Espagnols, paroissoit disposé à retourner à son devoir.

(b) Ce fut le Royal, commandé par le Marquis de Mary.

(c) Les Espagnols prétendent qu'il fut poursuivi toute la nuit par plusieurs vaisseaux Anglois, & qu'il ne se rendit que le lendemain après un combat de quatre heures.

(d) Suivant les relations Espagnoles, le Chevalier George Byng envoya aussi-tôt après l'action un vaisseau pour complimenter le Marquis de Lede, & pour lui faire entendre que les Espagnols avoient été les aggresseurs, & que cette action ne devoit pas être regardée comme une rupture.

Quand l'Amiral eut rejoint les vaiſſeaux qui s'étoient éloignés de la flotte, & que nous croyons être à préſent à Syracuſe avec leurs priſes, il forma le deſſein d'envoyer le Vice-Amiral Cornouaille à bord de l'Argyle, avec ſept ou huit autres vaiſſeaux, pour conduire en ſureté au Port-Mahon, les vaiſſeaux qu'on avoit pris, juſqu'à ce qu'on eût reçu les ordres de Sa Majeſté; il vouloit auſſi mettre à terre, en Sicile, les Amiraux & les Commandans Eſpagnols, avec tous les matelots qui ſe trouvoient de trop, après en avoir conſervé préciſément le nombre qui étoit néceſſaire pour faire naviger les priſes (*a*).

(*a*) *LISTE DES VAISSEAUX ESPAGNOLS QUI SE TROUVERENT à cette action, avec un état de ceux qui furent pris & brûlés, & de ceux qui s'échappèrent.*

VAISSEAUX.	*Canons.*	*Hommes.*	COMMANDANS.	
1 Le Royal-Saint-Philippe.	74	650	*Le Vice-Amiral Caſtagnetta.*	
2 Le Prince des Aſturies.	70	550	*Le Contre-Amiral Chacon.*	
3 Le Royal.	60	400	*Le Contre-Amiral Marquis de Mary.*	
4 Le Saint-Charles.	60	400	*Le Prince Chalay.*	
5 Le Sainte-Iſabelle.	60	400	*Dom André Rezio.*	
6 Le Sainte-Roſe.	60	400	*Dom Antonio Gonzalés.*	
7 Le Saint-Iſidor.	46	300	*Dom Manuel Villevicentia.*	
8 Le Volant.	44	300	*Dom Antonio Eſcudero.*	*pris.*
9 La Surpriſe.	44	250	*Dom Manuel Sidey, Ch. de Malthe.*	
0 Le Junon.	36	250	*Dom Pedro Moyana.*	
1 Le Tigre.	26	240	*Monſieur Cavaigne.*	
2 L'Aigle.	24	240	*Dom Luças Maſnata.*	
3 Une galiote à bombes.			*Seule.*	
4 Un bâtiment chargé d'armes.			*Seul.*	
5, 16, 17 vaiſſeaux chargés de proviſions.			*Trois.*	
8 La Perle.	50	300	*Dom Gabriël Alderete.*	
9 L'Hermine.	44	300	*Dom Rodrigo de Tores.*	
0 L'Eſpérance.	46	300	*Dom Juan Delfino & Balandina.*	*brûlés.*
juſqu'à 25, deux brûlots, deux galiotes à bombes & une ſattie.				
Le Saint-Louis.	60	400	*Le Contre-Amiral Guevara.*	
Le Saint-Ferdinand.	60	400	*Le Contre-Amiral Cammock.*	
Le Saint-Jean-Baptiſte.	60	400	*Dom Franciſco Guerrera.*	*échappés.*
Le Saint-Pierre.	60	400	*Dom Antonio Ariſega.*	
Le Porc-épic.	44	250	*Un Officier François.*	

Année 1718.
GEORGE I.

A Reggio, à bord du Barfleur, le 16 Août, vieux ſtile.

LE 8 du courant, le Chevalier George Byng vint à Syracuſe, lieu déſigné pour le rendez-vous, où il fut rejoint par tout le reſte de la flotte; il y répara le peu de dommage que quelques-uns de ſes vaiſſeaux avoient eſſuyé, & mit ceux qui avoient été pris ſur les Eſpagnols, en état d'aller juſqu'au Port-Mahon. L'Amiral ayant été informé qu'il y avoit au midi de la Sicile quelques vaiſſeaux, fit un détachement de ſa flotte pour les aller chercher; ce détachement doit faire le tour de l'iſle par Palerme, & rejoindre la flotte à la hauteur de Meſſine ou de Reggio. Le 12 nous partimes de Syracuſe, & nous y laiſſames le Vice-Amiral Cornouaille avec dix vaiſſeaux pour eſcorter ceux que nous avons pris (*a*); hier nous arrivames à la hauteur de cette place. Les Eſpagnols ont toujours des batteries de canons & de mortiers qui jouent contre la citadelle de Meſſine : ſi-tôt que les ſecours arriveront de Naples, on prendra des meſures pour les déloger (*b*).

Reſſentiment des Eſpagnols.

Les Eſpagnols commencèrent bientôt à nous donner

Suite de la Liſte ci-derrière.

VAISSEAUX.	*Canons.*	*Hommes.*	COMMANDANS.	
31 La Galère.	30	200	*Dom Franciſco Alvareza.*	échappés.
32 La Caſtille.	30	200	*Dom Franciſco Leanio, Ch. de Malt.*	
33 Le Comte de Toulouſe.	30	200	*Dom Joſeph Goccocea.*	
34 Le Saint-François Arreres.	22	100	*Wacup Ecoſſois.*	
35 Le petit Saint-Ferdinand.	20	150		
36 Le petit Saint-Jean.	20	150	*Dom Ignace Valevale.*	
37 La Fléche.	18	100	*Dom Juan Papajena.*	
38 Galiote à bombes.			*Une.*	
39 juſqu'à 45 galères, ſept.			*M. Grimao, Commandant en chef.*	

Nota. Un des vaiſſeaux qui s'échappèrent, d'environ trente ou quarante canons, fut pris par la ſuite.

(*a*) Ils furent eſcortés au Port-Mahon, où le vaiſſeau Amiral le Royal-Saint-Philippe ſauta en l'air par accident, avec preſque tout ſon monde.

(*b*) Il fut pourtant obligé de ſe rendre le 29 Septembre; mais comme les exploits de terre ne ſont pas de mon ſujet, j'en omets les circonſtances, ainſi que les autres actions qui ſe paſſèrent à terre.

des marques de leur ressentiment ; car le premier Septembre le Contre-Amiral Guevara (a) arriva à la vue de Cadix, & envoya aussi-tôt une felouque à terre pour demander au Gouverneur un bon nombre de soldats ; après qu'il les eut reçus & distribués sur ses vaisseaux, il arbora son pavillon, entra dans la baie & environna quelques vaisseaux Anglois qui y étoient à l'ancre, fit sur eux un feu terrible, les aborda avec furie & s'en rendit maître ; car ils n'étoient pas en état de se tenir contre une force si supérieure (b) : ils ne s'en tinrent pas là, mais usèrent de représailles autant qu'ils le purent, contre nos vaisseaux & nos marchandises à Malaga, & dans les autres ports d'Espagne. Cette façon d'agir occasionna un ordre du Conseil du 3 Décembre, qui accorda la permission d'user de représailles en général ; non seulement aux vaisseaux de Sa Majesté, contre tous les sujets, vaisseaux & marchands du Roi d'Espagne, &c... Mais pour revenir au Chevalier George Byng ;

Il partit de Reggio le 6 Octobre avec cinq vaisseaux de guerre, & escorta les troupes Piémontoises qui sortirent de la citadelle de Messine jusqu'à Syracuse. De là il se rendit à Malthe, d'où il amena les galères Siciliennes, & un riche vaisseau marchand Anglois, de la Com-

(a) Comme cet Amiral avoit été long-temps à la mer avec son escadre avant que d'arriver au port de Cadix, on a fait difficulté de croire qu'il eût pu recevoir de sa Cour des ordres pour s'emparer de la sorte des vaisseaux Anglois.

(b) Le Rose, vaisseau freté à Lisbonne pour Malaga, fut forcé le même jour par des vents du Levant à jeter l'ancre à l'embouchure de la baie : mais ayant été averti par le Capitaine d'un vaisseau de Hambourg qui étoit à l'ancre dans la baie, & qui alla sur son bord pendant la nuit, il leva l'ancre, & se retira à Faro sans perdre de temps. Le Tigre, commandé par le Capitaine Peunyman, qui avoit à bord 200000 piéces de huit & quatre-vingt caisses de cochenille, étoit heureusement parti la veille pour Londres. Le Mary, un des vaisseaux pris sur les Espagnols, comme on l'a remarqué ci-dessus, qui avoit reçu trente soldats sur son bord, trouva moyen de gagner la mer, & s'étant rendu maître des soldats, les emmena prisonniers sur la Tamise.

Année 1718.
GEORGE I.

pagnie de Turquie, qui avoit été obligé de rester au port à cause du Contre-Amiral Cammock, qui restoit à la hauteur de ce port avec quatre ou cinq vaisseaux de guerre Espagnols; mais qui ayant apperçu nos vaisseaux se retira & s'échappa à la faveur de la nuit. Après avoir envoyé les galères dans Syracuse, il essuya des vents contraires dans le canal de Malthe, de sorte qu'il ne put arriver à Malthe que le premier Novembre. Nous le laisserons dans ce port, d'où il envoya des vaisseaux croiser dans des postes convenables pour la sureté du commerce; & nous allons passer au récit de ce qui arriva dans le même temps dans les autres cantons.

CHAPITRE III.

Expéditions navales de la nation Angloise, & autres actions arrivées dans le courant de l'année 1719.

Année 1719.
GEORGE I.

Les Etats Généraux accédent à la quadruple alliance.

LA première chose importante qui arriva au commencement de cette année, fut l'accession des Etats Généraux à la quadruple alliance.

Le 19 Janvier la Chambre des Communes résolut qu'on accorderoit une somme de 25000 liv. pour la demi-paye des Officiers de mer pendant l'année 1719.

Appréhension d'une invasion.

La nation appréhendoit au commencement de cette année une invasion de la part des Espagnols; mais elle ne sçavoit si elle étoit destinée contre le sud ou le nord de la Grande Bretagne, ou contre l'Irlande, quoique plusieurs avis venus d'Espagne, au sujet du Duc d'Ormond, semblassent insinuer qu'ils se détermineroient pour l'invasion en Irlande (a): mais il est temps de retourner

(a) Le 6 de Mars le Capitaine Gardiner fut envoyé exprès de France de la part du Comte de Stairs, avec avis que les préparatifs que les Espagnols faisoient à Cadix, étoient assurément destinés contre le midi de la Grande Bretagne, & que les flottes s'étoient mises en mer au commencement du mois de Mars, nouveau style.

à

à la flotte. Nous avons laiſſé le Chevalier George Byng à Naples avec l'eſcadre qu'il commandoit, au mois de Novembre 1718; il y paſſa tout l'hiver, ſoit dans le port, ſoit à croiſer ſur ces mers; & il en partit le 2 Février avec une partie de la flotte pour ſe rendre au Port-Mahon (*a*).

Année 1719. GEORGE I.

Le Chevalier George Byng retourne au Port-Mahon.

Sur des avis qu'on recevoit coup ſur coup des préparatifs des Eſpagnols, on prit toutes les meſures néceſſaires pour faire échouer leurs projets (*b*). Le 11. Mars le Chevalier Jean Norris partit de Portſmouth pour Sainte-Helene avec ſept vaiſſeaux de guerre, & mit le cap à l'oueſt (*c*). Bientôt après on mit un embargo ſur tous les vaiſſeaux, & le 24 le Comte de Berkley partit pour Portſmouth. Le le lendemain il arbora ſon pavillon à bord du Dorſetshire à Spithead. Le 29 il partit avec ſept vaiſſeaux de Sainte-Helene, & mit le cap à l'oueſt (*d*) pour aller joindre entre Scilly & le cap Lezard, les vaiſſeaux que commandoit le

Préparatifs en Angleterre.

Le Lord Berkley prend le commandement de la flotte.

(*a*) La galère Charles & la Guirlande étoient alors à Baya; il y avoit dans le phare de Meſſine une eſcadre commandée par le Capitaine Matthews, pour obſerver tous les mouvemens que le Vice-Amiral Eſpagnol Cammock feroit avec ſes vaiſſeaux. Le Kent & le Chêne royal étoient à Reggio; ce dernier avoit pris un petit vaiſſeau de guerre Eſpagnol de vingt-deux canons & de cent quatre-vingt hommes d'équipage. Le Grafton & le Rochester qui étoient allés en croiſière, avoient coulé à fond un vaiſſeau de guerre Eſpagnol de ſoixante-dix canons, & en avoient fait échouer un autre de ſoixante canons dans la baie de Catania. Le Dragon & le Loo qui avoient eu ordre de protéger les vaiſſeaux marchands juſqu'à Liſbonne, retinrent dans ce port un corſaire Eſpagnol de vingt-quatre canons.

(*b*) Entr'autres arrangemens, le Chevalier Jean Norris partit le 5 Mars pour Chatham & Nore, & le Contre-Amiral Mighells pour Portſmouth, afin de hâter les préparatifs & de commander les vaiſſeaux qui étoient dans ces cantons. Le 8 le Comte de Berkley que le Roi avoit nommé pour commander la flotte qu'on préparoit avec tant de diligence, eut l'honneur de baiſer la main de Sa Majeſté.

(*c*) Ces ſept vaiſſeaux étoient le Prince Frederic, le Windſor, le Centurion, le Saliſbury, le Lancaſtre, le Flamborough & le Gibraltar; & le lendemain il fut joint par le Winchester & le Kingſale.

(*d*) Le Dorſetshire, le Hamptoncourt, le Medway, le Weymouth, la galère Durſley, le Rye & la Biche.

Année 1719.
George I.

Chevalier Jean Norris. Il navigea ensuite jusqu'au cap Clear sur la côte d'Irlande, d'où il revint le 4 Avril sur la côte d'Angleterre, à la hauteur de Penzance (*a*), & se rendit à Londres le 15 du même mois (*b*).

Différens entre les Cours de Vienne & de Turin, ajustés.

Le Chevalier George Byng qui étoit retourné du Port-Mahon à Naples, & qui conjointement avec le Comte de Thaun & le Marquis de Breille, avoit ajusté tous les différens qui s'étoient élevés entre les Cours de Vienne & de Turin, au sujet de la cession du royaume de Sicile, n'eut pas plutôt appris que les Espagnols avoient dessein d'envahir les Etats de Sa Majesté, qu'il fit partir pour l'Angleterre les régimens de Ohara & de Sankey. Bientôt après l'Amiral partit pour la Sicile avec les vaisseaux de transport de l'Empereur, & assista à la prise de Melazzo; après quoi il renvoya une bonne partie des bâtimens de transport à Naples pour y aller chercher de nouveaux renforts.

Le Chevalier George Byng assiste à la prise de Melazzo.

(*a*) Il dépêcha le Vice-Amiral Mighells avec le Windsor, le Montmouth & l'Antilope sur la côte de Galice, pour y aller faire des informations, & laissa ensuite le commandement de la flotte au Chevalier Jean Norris.

(*b*) Bientôt après il reçut avis que la flotte Espagnole composée de vaisseaux de guerre & de bâtimens de transport étoit bien fournie d'hommes, mais qu'elle manquoit de provisions; qu'elle étoit partie de Cadix pour se rendre à la Corogne, où elle devoit être jointe par d'autres vaisseaux & bâtimens de transport; qu'elle avoit été dispersée pendant une violente tempête; que ses vaisseaux avoient été jetés dans différens ports, extrêmement maltraités & desemparés, & que les uns étoient sans mât, & que d'autres avoient jeté à la mer leurs chevaux, leurs munitions & leurs canons.

Les Comtes de Scaford & de Marshal, & le Marquis de Tullibardin avec quatre cens hommes presque tous Espagnols, montés sur trois fregates & cinq vaisseaux de transport, débarquèrent dans le canton de Ross en Ecosse, & furent joints par quinze ou seize cens Ecossois (d'autres disent davantage) & devoient attendre les ordres du Duc d'Ormond, & la nouvelle de son débarquement en Angleterre. Mais tout le projet se réduisit à rien, par la dispersion de la flotte Espagnole : ils furent défaits à Glenshill, & les Espagnols se rendirent à discrétion. Ils avoient reçu auparavant un échec au Château de Douan, qui fut pris par les vaisseaux de Sa Majesté le Worcester, l'Entreprise & le Flamborough; le Château avoit sauté en l'air, & la plus grande partie de leurs munitions fut prise ou détruite.

Les projets de l'Espagne ayant été déconcertés par la dispersion de leur flotte, & par la défaite des rebelles dans les montagnes d'Ecosse, le Roi persista dans la résolution d'aller visiter ses Etats d'Allemagne. Sa Majesté s'embarqua sur l'yacht la Caroline le 11 Mai, arriva le lendemain en Hollande, & se rendit le 18 à Hanovre. Vers le milieu de ce mois il fut déclaré que le Capitaine Hosier, commandant du vaisseau de Sa Majesté le Dorsetshire, avoit été fait Contre-Amiral de l'escadre blanche, à la place du Contre-Amiral Cornouaille qui venoit de mourir, & que le Capitaine Hopson étoit revêtu de l'emploi de Contre-Amiral de l'escadre bleue qui avoit été quelque temps vacant. Bientôt après le Chevalier Jean Norris qui eut ordre de partir en diligence avec une escadre (*a*) pour se rendre dans la mer Baltique, arbora son pavillon à bord du Cumberland à Nore; & peu de temps après le Contre-Amiral Hobson arbora le sien à bord du Dorsetshire. Cependant le Chevalier Jean ne partit des dunes que le 10 Juin, & n'emmena avec lui que huit vaisseaux de guerre.

Année 1719.

GEORGE I.

Projets du Roi d'Espagne déconcertés.

Le Roi va à Hanovre.

Promotions dans la marine.

Le Chevalier Jean Norris est envoyé sur la mer Baltique.

Met à la voile.

Le 28 Juin le Capitaine Protheroe, commandant du Loe, prit un grand corsaire Espagnol entre Capria & la Corse (*b*); au commencement de Juillet quelques vaisseaux de guerre que le Chevalier George Byng avoit envoyés croiser à la hauteur de Palerme, rencontrèrent trois vaisseaux Genois fretés à Porto-Longone, & destinés pour cette place. Le Capitaine Hadock, commandant du Grafton, en prit deux; & le troisième qui échoua

Plusieurs prises sur la Méditerranée.

(*a*) Le Cumberland, le Dorsetshire, le Plimouth, le Medway, le Prince Frederic, le Centurion, le Montmouth, le Gibraltar, le Hamshire, le Newcastle, la galère Dursley, le Cheval marin, le Weymouth, la galère Bedford, la galère Rye, le Kingsale, le Suffolk, le Norwick & le Monck.

(*b*) Il fit une vigoureuse résistance, & ne se rendit que lorsque le Capitaine fut blessé, le vaisseau haché en piéces & plus de quatre-vingt de ses gens tués. Le combat commença le soir de la veille, & fut renouvellé le matin à quatre heures; mais il ne se rendit qu'à huit heures; le Loe n'eut que deux hommes de tués & quatre blessés.

Année 1719.

GEORGE I.

La flotte Espagnole prise à Saint-Antonio.

auprés de Palerme, fut brûlé par le Capitaine Stirckland (*a*).

A la fin de Juillet on fit en Angleterre des préparatifs pour une expédition contre l'Espagne, que l'on tint secrette. (*b*) Dans les premiers jours d'Août le flotte Espagnole qui étoit à Saint-Antonio, fut détruite avec le secours de quelques vaisseaux de guerre Anglois (*c*), & sur-tout par la bravoure du Colonel Stanhope (*d*).

(*a*) Ils avoient à bord huit cens soldats presque tous Suisses, qui avoient été au service des Venitiens, & qui alloient alors pour recruter les troupes Espagnoles, avec une grande quantité d'armes qui devoient être distribuées aux Siciliens. Les deux vaisseaux furent conduits à Naples avec six cens hommes.

(*b*) On loua pour cet effet cinquante ou soixante bâtimens de transport, & on ordonna à environ quatre mille hommes de se tenir prêts pour s'embarquer sous les ordres du Lord Cobham, qui fut revêtu du titre de Capitaine général.

(*c*) Cette entreprise fut concertée entre le Duc de Berwick & le Colonel Stanhope, & exécutée par un détachement de soldats François & environ deux cens matelots Anglois, qu'on débarqua pour les aider, & quelques vaisseaux de guerre Anglois qu'on posta sur cette côte, sous le commandement du Capitaine Johnson, qui canonna les batteries, tandis que les troupes débarquoient, & qu'elles agissoient sur terre. Le Colonel Stanhope y fut présent lui-même, & ce fut lui qui sauta le premier dans l'eau, si-tôt que les chaloupes furent arrivées auprès de terre. Après avoir pris les deux forts qui défendoient le port & le mole, où ils détruisirent quarante-sept piéces de canons en les crevant & les enclouant, ils allèrent au bassin où les matelots Anglois brûlèrent trente vaisseaux de guerre, un de soixante-dix & deux de soixante canons chacun qui étoient sur les chantiers & presque finis, sans compter une grande quantité de planches & d'autres matériaux qui auroient suffi pour en construire cinq ou six autres, & beaucoup de munitions de marine. C'est ainsi que cette entreprise hardie fut exécutée; & les troupes se rembarquèrent sans autre perte que de quatre ou cinq matelots qui furent noyés.

(*d*) Les Officiers François trouvant le débarquement dangereux, déclarèrent qu'ils n'osoient pas risquer leurs troupes sur une côte si difficile, & qu'ils les remeneroient plutôt au camp. Le Colonel Stanhope voyant qu'ils étoient résolus de s'en aller, sauta sur le champ dans l'eau en disant : qu'il débarqueroit, quel que pût en être l'événement. Il fut aussi-tôt suivi par Monsieur Duvernet qui avoit servi dans son régiment, & par M. Burton, Gentilhomme Anglois; pour lors les Officiers François ne purent pas se dispenser de les suivre.

Année 1719. GEORGE I.

Le 12 Août le Chevalier George Byng se rendit dans la baie de Baya avec une bonne partie de l'escadre qu'il commandoit (a); & les Espagnols ayant abandonné la tour du Phare le 11, l'escadre Angloise prit possession du port Paradis qui est auprès de cette tour.

Le Chevalier George Byng prend possession du port Paradis.

Le Chevalier George partit à bord du Barfleur pour aller à Genes avec trois autres vaisseaux de guerre & quelques bâtimens de transport. Il y arriva le 27, & reçut un grand accueil de la part de cette République. Le 6 Septembre il partit pour Vado, & ayant fait embarquer le 17 les troupes Impériales avec les canons, les munitions & les provisions destinées pour la Sicile, à bord des vaisseaux de transport, il donna le même jour le signal pour mettre à la voile (b). Nous l'y laisserons pendant quelque temps pour suivre le Chevalier Jean Norris.

Fait voiles vers Genes avec une escadre.

L'escadre Angloise qui étoit dans la mer Baltique sous les ordres du Chevalier Jean Norris, ayant joint la flotte Suédoise à la hauteur de Carlscron (c), arriva à Dahlen près de Stockholm le 6 Septembre (d) : & le Lord Carteret

Le Chevalier Jean Norris arrive à Stockhlom.

(a) Dans sa traversée le Superbe prit un corsaire Espagnol de huit canons, douze pierriers & soixante-dix hommes; & le Rippon qui y venoit du Port-Mahon, & qui cherchoit la baie de Cagliari, prit trois saïques, dont deux étoient vuides, & la troisième chargée de bled.

(b) Pendant le séjour qu'y fit l'Amiral, il reçut des lettres de Palerme par lesquelles le Capitaine Matthews, commandant du Kent, lui donnoit avis que le 18 sa chaloupe prit une satie dans laquelle étoit un Colonel, Aide-de-camp du Marquis de Lede, qui apportoit des lettres de Madrid, mais qui les avoit jetées à la mer.

(c) Sur l'avis que cette escadre s'étoit jointe aux vaisseaux de guerre Suédois, & avoit pris la route de Stockholm, le Czar de Moscovie qui avoit fait un dégat terrible avec sa flotte dans le voisinage de cette ville, jugea à propos de quitter les côtes de Suéde pour éviter un combat, qu'il n'auroit vraisemblablement pas pu éviter sans cela : les Russiens n'en veulent pourtant pas convenir; mais ils prétendent que leur flotte étoit retournée à Revel, avant que de sçavoir que le Chevalier Jean Norris étoit en mer. Ils sçurent du moins qu'il étoit à Copenhague; car le Czar lui écrivit le 8 Juin, & en reçut une réponse datée du 11 de Juillet, ils en conviennent dans leurs relations.

(d) Le Prince de Hesse Cassel ayant fait une visite au Chevalier

Année 1719. GEORGE I.

Offre la médiation du Roi.

qui y étoit aussi arrivé en qualité d'Ambassadeur plénipotentiaire, avoit proposé, quelques jours auparavant, la médiation de Sa Majesté, pour concilier les différens du nord; offre que la Reine de Suéde avoit acceptée avec plaisir. Il envoya pareillement M. Berkley faire la même proposition au Czar de Moscovie; mais les Plénipotentiaires de Russie résidens à Ahland, lui refusèrent un passe-port pour Petersbourg, & faisant même difficulté de recevoir les lettres du Lord Carteret & du Chevalier Jean Norris, avant que d'en avoir des ordres du Czar, il s'en retourna, & le Congrès d'Ahland fut rompu au milieu de Septembre (*a*).

Son envoyé auprès du Czar ne peut point parvenir jusqu'à lui.

Le Chevalier Jean retourne à Stockholm, & ensuite en Angleterre.

Pendant tout ce temps-là la flotte resta auprès de Stockholm (*b*): mais la saison de l'hiver s'avançant, le Chevalier Jean ne jugea pas à propos de rester plus longtemps dans ces mers: il partit d'Esenap le 27 Octobre, emmena avec lui tous les navires marchands qui se trouvèrent prêts, & arriva à Copenhague le 6 Novembre (*c*).

Jean Norris à bord de son vaisseau, en fut reçu avec toutes les marques de respect possibles, & il l'accompagna à Stockholm, où il eut l'honneur de saluer la Reine de Suéde, & eut différentes conférences avec ses Ministres. Le 14 Sa Majesté Suédoise avec sa famille royale & toute sa Cour fut magnifiquement regalée à dîner à bord du vaisseau du Chevalier Jean Norris.

(*a*) Les Russiens prétendent que M. Berkley fit voir aux Plénipotentiaires à Ahland des copies de ces lettres, & qu'ils y trouvèrent que le Czar n'y étoit point traité suivant la coutume; voilà, disent-ils, ce qui les engagea à en agir de la sorte.

(*b*) Le Lord Carteret & le Chevalier Jean Norris eurent durant cet intervalle plusieurs conférences avec les Ministres Suédois, & prirent avec eux des mesures qui furent le fondement de la pacification générale du nord, qui arriva dans la suite. Dans le même temps les Suédois, délivrés des ravages que commettoient les Russiens, & rassurés par la flotte Angloise, se trouvèrent en état d'exiger de meilleures conditions, qu'ils n'auroient sans doute obtenues autrement.

(*c*) Le lendemain le Chevalier Jean Norris eut audience du Roi de Danemarck, & dit à Sa Majesté qu'il pouvoit l'assurer des bonnes dispositions dans lesquelles la Reine de Suéde étoit de faire la paix avec Sa Majesté, à des conditions raisonnables.

Le 12 la flotte partit de Copenhague, le 17 elle fut accueillie d'une tempête qui disperſa les vaiſſeaux, & fit beaucoup de tort aux agrès de quelques-uns; mais la plus grande partie arriva en ſureté dans la Tamiſe, & le Chevalier Jean Norris ſe rendit à Londres le 29.

Expédition du Lord Cobham en Eſpagne.

Les troupes deſtinées pour l'expédition ſecrette qu'on méditoit contre l'Eſpagne étant embarquées, & les vaiſſeaux de tranſport s'étant joints aux vaiſſeaux de guerre deſtinés auſſi pour cette expédition, ſous le commandement du Vice-Amiral Mighells, on mit à la voile à Sainte-Helene le 21 Septembre par un vent favorable, & on entra le 29 dans le port de Vigo. Le Lord Cobham débarqua auſſi-tôt avec les grenadiers à environ trois milles de la place, & les régimens le ſuivirent à meſure qu'on les débarquoit. Le premier d'Octobre la ville ſe rendit; les troupes réglées ſe retirèrent dans la citadelle après avoir encloué leur canon & brûlé les affûts. Le 3 on amena une galiote à bombes à portée de la citadelle, & on commença à la bombarder; & le même ſoir les grands mortiers & ceux de *Cohorn* furent débarqués dans la ville, & jouèrent ſucceſſivement contre la citadelle quatre jours de ſuite. Le quatrième jour ce Seigneur ordonna qu'on débarquât le canon pour en dreſſer des batteries avec quelques autres qu'on trouva dans la ville: alors la garniſon demanda à capituler; & après être convenu des articles, elle ſe rendit le 8; & dès le 10 on en fit ſortir tout ce qui reſtoit de garniſon en état de marcher, car il y en eut près de moitié de tués ou de bleſſés par nos bombes (*a*).

Vigo pris.

(*a*) La priſe de cette place ne nous coûta que deux Officiers & trois ou quatre ſoldats qui furent tués. Nous primes dans le port de Vigo ſept vaiſſeaux, dont trois étoient équipés pour aller en courſe, & un autre étoit monté de vingt-quatre canons. Ce Lord envoya un détachement à Redondella, où il trouva le vieux fort abandonné, & tombant en ruines. Voici les différentes choſes qu'on prit dans la ville & le fort de Vigo, & qu'on emmena ſur les vaiſſeaux: quinze beaux canons de bronze de pluſieurs calibres, deux mortiers de bronze, plus de ſept mille boulets, plus de deux mille bar-

Année 1719. GEORGE I.

Et Ponte-Vedra.

Le 12 ce Lord détacha le Général Wade avec mille hommes, qui s'étant embarqués à bord de quatre bâtimens de transport accompagnés d'une galiote à bombes, alla droit à Ponte-Vedra; la garnison qui étoit sortie de Vigo avec quelques autres troupes, formant ensemble treize compagnies, abandonnèrent la place si-tôt qu'on s'en fut approché; (a) le 24 le Général Wade retourna à Vigo. Le 25 la grande citerne qui étoit dans le château de Vigo sauta en l'air: toutes les troupes se rembarquèrent ce jour-là & le lendemain, & la flotte se remit en mer le 27. Le 11 Novembre le Vice-Amiral Mighells arriva à Falmouth avec les vaisseaux de guerre l'Entreprise, le Kingsale & le Biddeford, & la plûpart des bâtimens de transport; les autres qui en avoient été séparés, arrivèrent à Plimouth. Ainsi finit cette heureuse expédition (b) qui ne nous coûta que la perte d'une petite quantité de soldats de terre.

La flotte revient avec un butin considérable.

Je reviens maintenant au Chevalier George Byng, qui partit de Vado avec les troupes & les vaisseaux de transport de l'Empereur, & arriva le 28 Septembre à Paradiso proche de Messine (c).

rils de balles de mousquet, près de cinq cens barrils de poudre, environ sept cens petites grenades à jeter à la main toutes vuides, sans compter une grande quantité d'autres munitions; malgré tout cela on détruisit dans la ville, le château & le fort Saint-Sebastien, soixante-treize canons de fer.

(a) On trouva à Ponte-Vedra treize canons de bronze, trois mortiers de bronze, cinq mille mousquets, près de trois cens barrils de poudre; sans parler de quatre-vingt-quatre canons de fer, un grand nombre d'affûts de mortiers, & une grande quantité d'autres munitions qui furent détruites ou brûlées.

(b) Le butin qu'on amena dans la tour de Londres, fut estimé près de quatre-vingt mille livres; mais la perte des Espagnols fut infiniment plus grande; & on sçut que les armes & les munitions ainsi prises & détruites, étoient destinées pour le service du Prétendant, afin de l'aider à envahir la Grande-Bretagne.

(c) L'arrivée de ce renfort, & d'un autre qu'il avoit pris soin d'envoyer devant lui avec du canon, des munitions, & une grande quantité de poudre achetée à Ligourne, furent d'une si grande utilité aux Impériaux, qu'ils attaquèrent aussi-tôt, & emportèrent le ravelin le plus proche de leurs

La

La citadelle de Messine s'étant rendue aux Impériaux le 7 Octobre (*a*), le Chevalier George Byng demeura

batteries : & le Général Mercy ayant, suivant l'avis du Chevalier George Byng, fait élever une batterie dans le mole contre les vaisseaux de guerre Espagnols, quatre des plus gros, sçavoir, la Victoire de soixante-quatre canons, le Triomphe de soixante, le Ferdinand aussi de soixante, & la Perle de cinquante-quatre, furent bientôt coulés à fond & les autres desemparés. On a cru qu'ils avoient à bord un grand nombre de canons de bronze, & qu'ils se préparoient à faire tous leurs efforts pour gagner la mer. Le premier Octobre un autre vaisseau Espagnol de quarante canons fut coulé à fond, & le même jour le Chevalier George envoya en Angleterre trois vaisseaux de soixante-dix canons, & quelques autres pour croiser à la hauteur de Palerme, afin d'empêcher les secours qui pourroient arriver aux Espagnols. La citadelle de Messine & le château de Saint-Sauveur se voyant ainsi resserrés de toutes parts, se rendirent aux Impériaux avec les vaisseaux qui étoient dans le mole, après une capitulation qui fut signée le 7 Octobre.

Vers le même temps le Lieutenant du Capitaine Bevesly, commandant du Montague, ayant fait échouer un corsaire Espagnol à Diano, son propre Capitaine y mit le feu & le brûla.

(*a*) Je rapporterai ici un ou deux événemens que je n'aurois pas pu placer si commodément dans le corps de mon histoire.

Le Capitaine Johnson, commandant du Weimouth, étant en croisière à la hauteur de la Corogne avec le Winchester & la galère Dursley, apprit le 15 Septembre que deux vaisseaux de guerre Espagnols & un navire marchand de trois cens tonneaux de la même nation, étant à l'ancre dans le port de Ribadea, situé à environ seize lieues à l'est du cap Ortegal. On convint de laisser la galère Dursley dans son poste, & les deux autres se rendirent devant ce port le 16 : ils firent prendre les devants aux chaloupes pour sonder, & les vaisseaux les suivirent ; & ayant jeté l'ancre à une portée de mousquet des vaisseaux Espagnols & d'une batterie de huit canons, ils firent feu sur l'un & sur l'autre : bientôt ils parvinrent à chasser les Espagnols de leurs batteries, & débarquèrent quelques troupes qui s'en emparèrent. Pendant ce temps les deux vaisseaux de guerre sautèrent en l'air ; mais ils emmenèrent le vaisseau marchand.

Le 10 Octobre le Sheerness, commandé par le Capitaine Delgarno, donna la chasse, & prit entre le cap Sainte-Marie & Lagos le Saint-François, paquebot Espagnol de dix-huit canons, six pierriers, cent vingt-cinq hommes d'équipage & trente passagers, venant de Saint-Domingue à Cadix, chargé de cacao, de bois de campêche & de quelques caisses d'argent.

Dans le même mois le Chevalier George Byng ayant reçu des avis réitérés que les Maltois avoient non seulement favorisé & aidé les

Année 1719. George I.

dans le mole de Messine avec les vaisseaux qu'il avoit avec lui, jusqu'au 12 Novembre, qu'il envoya toute son escadre pour escorter jusqu'à Trapani les bâtimens de transport avec sept mille hommes d'infanterie & cinq cens chevaux des troupes de l'Empereur, commandées par le Général Zumjungen; & il ne réserva que le Barfleur avec lequel il resta seul dans cette place, pour préparer tout ce qui étoit nécessaire pour un second embarquement.

Le 7 Décembre (a) il partit du port de Messine avec une autre flotte de bâtimens de transport, avec douze cens chevaux & cent hommes de pied; & le lendemain la première flotte de bâtimens de transport y revint toute vuide pour y embarquer un régiment de dragons & un autre d'infanterie.

Sa Majesté revient d'Hanovre.

Le 7 Novembre Sa Majesté partit d'Hanovre pour aller en Hollande; le 13 elle s'embarqua à Helvoetsluys à bord de l'yacht la Caroline, arriva le lendemain à Gra-

Espagnols contre nous, mais encore qu'ils avoient pris plusieurs de nos vaisseaux marchands, les uns sous prétexte de commissions & sous pavillon Espagnol, d'autres ouvertement & avec pavillon de Malthe, envoya le Capitaine Saunders à Malthe, à bord du Dreadnought, pour demander satisfaction de ces insultes : cet Officier, après quelques conférences qu'il eut avec des députés du grand Maître & du Conseil, reçut une satisfaction de tous les dommages que leurs sujets avoient causés à ceux de la Grande-Bretagne, telle que l'Amiral en fut content; tant il est vrai que nos flottes faisoient alors beaucoup de figure dans ces mers.

Le 7 Décembre pendant la nuit les vaisseaux de Sa Majesté le Douvres, l'Avis & le Norwich, sous les ordres du Commandant Cavendish, étant à neuf lieues à l'ouest du cap Vincent, rencontrèrent trois vaisseaux de guerre Espagnols de soixante-quatre, soixante-deux & cinquante canons, qu'ils combattirent le 9 pendant trois heures; mais comme la mer étoit si haute qu'on ne pouvoit pas faire usage des batteries des angles, & que d'ailleurs l'ennemi étoit si supérieur en forces, qu'il fut jugé impossible de les prendre, ils s'éloignèrent du côté de Gibraltar, après avoir eu quarante hommes tant tués que blessés; mais ils sçurent dans la suite que les Espagnols en avoient perdu bien davantage.

(a) Les Impériaux, aidés par les premiers bâtimens de transport, prirent le vieux Trapani, Marsala & Mazzara, & de l'autre côté ils prirent Mola, Taormina, Cautabiano & quelques autres postes.

vesende, & vint le même soir à Saint-James. Le 13 Novembre le Parlement s'assembla; & le 2 Décembre la Chambre des Communes assemblée en grand comité à l'occasion des subsides, prit diverses résolutions concernant la marine (*a*).

Année 1719.
GEORGE I.

CHAPITRE IV.

Expéditions navales des Anglois, & autres événemens survenus pendant les années 1720, jusques & compris 1725.

Année 1720.
GEORGE I.

JE vais entrer dans une année remplie de merveilles, dont le récit sera regardé un jour comme un songe & une fiction, du moins quant à ce qui a rapport aux choses étonnantes qui arrivèrent, je veux dire les affaires de la Compagnie de la mer du sud, & ses heureux succès: mais comme ces affaires n'ont point de relation avec mon sujet, je les passerai sous silence.

Le Roi d'Espagne accéde à la quadruple alliance.

Au commencement de Février le Roi d'Espagne accéda à la quadruple alliance; il en résulta une cessation d'armes par mer qui fut bientôt après publiée (*b*): elle

(*a*) Il y fut résolu qu'on alloueroit pour le service de la marine pour l'année 1720, 13500 hommes, sur le pied de 4 livres par tête pour chaque mois pendant treize mois; qu'on accorderoit 217918 livres 10 schelings & 8 sols pour les dépenses ordinaires de la marine dans la même année; & 79723 livres pour les réparations extraordinaires des vaisseaux. Le 15 Janvier il fut résolu en outre qu'on accorderoit 377561 livres 6 schelings & 9 sols & demi pour la dépense de la marine dans l'année 1719, à laquelle le Parlement n'avoit pas encore pourvu.

(*b*) Vers le même temps un messager envoyé de Stockholm par le Lord Carteret, apporta l'acte du traité d'amitié & d'alliance conclu entre Sa Majesté & la couronne de Suéde.

Durant ce temps l'escadre Angloise commandée par le Chevalier George Byng, continua à rendre aux Impériaux tous les services possibles en Sicile: mais je ne trouve point de relation qui m'instruise de ce que firent nos vaisseaux, si ce n'est que l'Orford & le Cantorbery amenèrent à Naples un vaisseau Espagnol de quarante-huit canons qu'ils avoient pris sur la côte d'Espagne; & que le 14 Avril le Chevalier George Byng

Année 1720.
GEORGE I.

fut peu de temps après suivie d'un Congrès en Sicile, pour faire évacuer cette isle & celle de Sardaigne. Ainsi la Maison d'Autriche prit possession du Royaume de Sicile par le secours de la flotte Angloise; mais nous verrons bientôt quelle fut la reconnoissance que la Cour Impériale fit paroître de toutes ces faveurs qu'elle avoit reçues de la Grande-Bretagne.

Le Chevalier Jean Norris est envoyé sur la mer Baltique.

Le 16 Avril le Chevalier Jean Norris partit avec une escadre de vaisseaux de guerre pour la mer Baltique (*a*); le 27 il arriva à une lieue d'Elsenor.

ayant envoyé un petit vaisseau pour sonder la baie de Parlerme, le canon de la ville & des batteries tira sur eux; sur quoi il ordonna le 16 à deux vaisseaux de guerre de s'approcher, & de tirer sur une tour, & quelques postes occupés par les Espagnols qui furent forcés de les abandonner, & les Impériaux s'en rendirent maîtres dans la suite.

(*a*) *Rangs.*	VAISSEAUX.		COMMANDANS.	*Hommes.*	*Canons.*
2	Le Sandwich, *le Ch.* J. NORRIS.		*Le Cap. Falkner.*	680	90
3	Le Dorsetshire, *l'Amiral Hopson.*		*Garling.*	535	80
3	Le Prince Frederic, *l'Am. Hosier.*		*Saint-Loe,*	440	70
3	Le Montmouth.		*Balchen.*	440	70
3	La Vengeance.		*Hagar.*	440	70
3	Le Suffolck,		*Cooper.*	440	70
3	L'Elisabeth.		*Thompson.*	440	70
3	Le Bedford.		*Bowler.*	440	70
3	Le Buckingham.		*Coleman.*	440	70
4	Le Nottingham,		*Hughes.*	365	60
4	Le Gloucester.		*Holland.*	365	60
	Le Medway.		*Trevor.*	365	60
	La Défiance.		*Hardy.*	365	60
	L'York.		*Ellford.*	365	60
	Le Kinhston.		*Charlton.*	365	60
	Le Falmouth.		*Wade.*	280	50
	Le Worcester.		*Boyle.*	280	50
	Le Darmouth.		*Eaton.*	280	50
	Le Monk.		*Clinton.*	280	50
	Le Warvick.		*Williams.*	280	50
	Le Gosport,	*fregates.*	*Delaval.*	190	40
	Le Blandfort,	*fregates.*	*Martin.*	130	20
	Le Port-Mahon,	*fregates.*	*Smith.*	130	20
	Le Greyhound.	*fregates.*	*Waldren.*	130	20
	Le Pool,	*brûlots.*	*Medley.*	55	8
	La galère Bedford,	*brûlots.*	*Luch.*	55	5
	Le Speedwell,	*galiotes à bombes.*	*Watts.*	55	4
	La Fournaise,	*galiotes à bombes.*	*Harris.*	30	4

Mais il ne put pas passer le Sound à cause des vents contraires. Le 30 l'Amiral alla à Copenhague, où il eut audience du Roi de Danemarck, & ensuite une conférence avec ses Ministres, en présence du Lord Polworth, Ministre de Sa Majesté dans cette Cour. Le vent continuant à être contraire, la flotte n'arriva dans la rade de Copenhague que le 7 Mai, & le lendemain gagna la côte de Suéde en traversant les *Grounds*.

Année 1720.
GEORGE I.

Le Roi va à Hanovre.

Le Roi ayant résolu de faire un nouveau voyage dans ses Etats d'Allemagne cet été, partit de Saint-James le 14 Juin, s'embarqua le lendemain matin à bord de l'yacht la Caroline, débarqua le 16 en Hollande, & arriva peu de jours après à Hanovre.

Opérations de l'escadre du Chevalier Jean Norris.

L'escadre que commandoit le Chevalier Jean Norris étant arrivée sur la côte de Suéde, & ayant été jointe par une escadre Suédoise, partit d'Elsenor le 20 Mai. Le 24 elle étoit proche de la côte de Ahland, lorsque sept autres vaisseaux de guerre Suédois, commandés par l'Amiral Wetchtmeister, vinrent la joindre (*a*). Le 26 il fut résolu que la flotte se rendroit sur la côte de Revel (*b*).

(*a*) Les forces navales Suédoises, suivant une liste qui fut publiée dans ce temps-là, consistoient en vingt vaisseaux de guerre depuis soixante-six jusqu'à trente-deux canons; dix fregates de vingt-quatre à seize canons; six prachms ou vaisseaux plats de chacun trente-six canons de vingt-quatre à trente-six livres de boulets; onze galères, dix brigantins, quatre galiotes à bombes, deux brûlots, six vaisseaux d'hôpital & des alléges. Je ne prétends pas déterminer si ces forces navales auroient suffi pour tenir seules contre les Russiens; mais que l'escadre Angloise eût pu avoir de la supériorité dans la mer Baltique, sans le secours des Suédois, c'est ce dont je crois qu'on ne peut pas douter, pour le peu qu'on considére la force & en même temps l'agilité de nos vaisseaux, l'expérience & la bonne conduite de nos Officiers, & la bravoure de nos soldats. Le sort qu'eurent les Espagnols quelques années auparavant, en est une preuve convaincante.

(*b*) Il fut en même temps conclu que trois vaisseaux Anglois se joindroient avec trois vaisseaux Suédois, & se rendroient avec le Baron de Wathtmeister près de la côte de Ahland, & joindroient les fregates & les galères qui avoient été envoyées de Stockholm, afin d'observer conjointement & de harceler des galères de Russie au milieu des rochers de Ahland.

Année 1720.
George I.

Lorſque le traité de paix entre les Couronnes de Danemarck & de Suéde fut entièrement conclu par l'entremiſe & les bons offices de Sa Majeſté, & les prudentes négociations du Lord Carteret, ſon Ambaſſadeur plénipotentiaire, ce Lord vint de Stockholm à Copenhague. Il eut ſa première audience du Roi de Danemarck, pour lui communiquer ce traité, le 29 Juin à Frederickſbourg, diſtant de Copenhague de quatre milles d'Allemagne, où Sa Majeſté le reçut, ainſi qu'à Copenhague, avec des marques extraordinaires de diſtinction & d'eſtime (*a*).

Mort de l'Amiral Aylmer.

Le 18 Août mourut Matthieu Lord Aylmer, Contre-Amiral d'Angleterre, Gouverneur de l'hôpital de Greenwich (*b*), & l'un des Commiſſaires de l'Amirauté; & fut ſuivi quelques jours après par le Chevalier Jean Leake, anciennement Amiral, Commandant en chef, & l'un des Commiſſaires de l'Amirauté (*c*).

(*a*) On remarqua à Copenhague, où il étoit pour lors, que le Roi n'avoit jamais marqué tant de faveur & une affection ſi particulière pour aucun Miniſtre étranger. Il fut admis à la table de Sa Majeſté plus ſouvent qu'aucun autre Miniſtre public ne l'avoit jamais été avant lui dans un eſpace de temps ſi court, pour lui marquer ſa reconnoiſſance des ſoins que ce Seigneur s'étoit donné pour conclure le traité derniérement terminé. Sa Majeſté lui fit préſent d'une épée qu'elle tira de ſon côté pour lui donner; elle étoit garnie de diamans, & eſtimée vingt-quatre mille écus, ſans compter un fort bel attelage de chevaux de carroſſe d'une race particulière, appellés Mores, qui étoient d'un gris foncé, ou plutôt de couleur de ſouris, avec la queue & la crinière longues & fort noires, eſtimés d'un prix conſidérable.

(*b*) Il fut remplacé par le Chevalier Jean Jennings dans la charge de Gouverneur de l'hôpital de Greenwich & de grand Veneur.

(*c*) Vers le même temps le Chevalier George Byng voyant la convention pour l'évacuation de la Sicile & de la Sardaigne pleinement exécutée, les Eſpagnols tranſportés de Sicile en Eſpagne, & les Piémontois de là en Sardaigne, & ayant ordonné à toute l'eſcadre qu'il commandoit de retourner en Angleterre, à l'exception ſeulement de trois vaiſſeaux de cinquante canons, & d'un autre de trente, commandés par le Capitaine Scot, qui reſtèrent dans la Méditerranée, partit lui-même de Genes par terre, & arriva à Hanovre le 21 Août. Il y fut fort bien reçu de Sa Majeſté, qui en conſidération de ſes ſervices, lui

Le 8 Septembre le Chevalier Jean Norris étant retourné à Stockholm avec l'escadre qu'il commandoit, eut l'honneur de donner à dîner sur son vaisseau au Roi de Suéde, qui y vint accompagné de M. Finch, Envoyé de la Grande-Bretagne, & du Prince Lubomirski, Ministre Polonois.

Année 1720. GEORGE I. Le Chevalier Jean Norris donne à dîner au Roi de Suéde.

Le 9 Novembre Sa Majesté s'embarqua à Helvoetsluys, suivie de plusieurs yachts, & escortée par quatre vaisseaux de guerre, commandés par le Chevalier Jean Jennings, débarqua le lendemain au soir à Margatte, & arriva le jour suivant à Saint-James. Le 20 l'escadre de la mer Baltique, (*a*) commandée par le Chevalier Jean Norris, arriva à Orfordness (*b*).

Le Roi retourne en Angleterre.

Et le Chevalier Jean Norris.

Le 8 Décembre le Parlement s'assembla, & le 19 la Chambre des Communes assemblée en grand comité, accorda un subside pour la marine (*c*).

L'année 1721 ne nous fournit guères de matière pour cette histoire ; la principale ou plutôt la seule expédition maritime qu'on y entreprit, fut celle du Chevalier Jean Norris sur la mer Baltique. Les différens du nord subsistoient encore, principalement entre la Russie & la Suéde ; ainsi le Gouvernement jugea à propos d'envoyer encore cette année une escadre dans ces cantons, pour mieux

1721. Le Chevalier Jean Norris retourne sur la mer Baltique.

donna la charge de Trésorier de la marine, & le fit Contre-Amiral de la Grande-Bretagne ; elle conféra aussi l'ordre de Chevalerie au Capitaine de son vaisseau le Capitaine George Sounders, comme il fit ensuite au Capitaine George Walton qui commanda le Cantorbery dans la même expédition.

(*a*) Comme il n'arriva rien de remarquable à cette escadre pendant son séjour dans la mer Baltique, je me hâte de passer à son retour, afin d'être moins long.

(*b*) Ils essuyèrent sur cette côte une violente tempête, dans laquelle plusieurs des vaisseaux perdirent leurs ancres & leurs cables : & le Monk, vaisseau de cinquante canons, périt auprès de Golston ; mais ses gens & la plûpart de ses munitions & de ses provisions furent sauvés.

(*c*) On résolut d'allouer pour le service maritime de l'année 1721 dix mille matelots pendant treize mois, à raison de quatre livres par tête pour chaque mois ; & d'accorder 219049 livres 14 schelings pour l'ordinaire de la marine, & 50200 livres pour les réparations extraordinaires pendant la même année.

Année 1720.
GEORGE I.

appuyer les bons offices que M. Finch, Envoyé de la Grande-Bretagne, interposoit pour parvenir à les concilier (*a*).

Au mois de Mars l'escadre qui avoit été destinée pour cet effet (*b*), eut ordre de se préparer avec toute la

(*a*) Au mois d'Avril de cette année la Compagnie des Indes orientales reçut des nouvelles de la perte d'un de ses vaisseaux appellé le Cassandre, freté pour les pays étrangers, & commandé par le Capitaine Mackra : il fut pris au mois d'Août de l'année précédente, à la hauteur de Madagascar par deux corsaires, après avoir fait une longue & vigoureuse résistance, pendant laquelle le Capitaine Mackra & son équipage se conduisirent bravement ; & même il assure dans la relation qu'il a envoyée, que non seulement il se seroit sauvé, mais même se seroit emparé des pirates, & eût fait un butin considérable, si le Capitaine Kirby, Commandant du Greenwick, & un bâtiment d'Ostende qui étoient de sa compagnie, ne l'eussent point abandonné, & laissé à la discrétion des corsaires, quoiqu'ils eussent promis solemnellement de ne point le quitter. Le Capitaine Mackra rejette toute la faute de cet accident sur le Capitaine Kirby.

(*b*) Cette escadre étoit composée des vaisseaux suivans.

DIVISION DU VICE-AMIRAL HOSIER.

Rangs.	Vaisseaux.	Commandans.	Hommes.	Canons.
3	Le Suffolck.	*Le Capitaine Cooper.*	440	70
4	Le Warwick.	*Williams.*	280	50
4	Le Medway.	*Trevor.*	365	60
3	Le Prince Frederic.	*Le Vice-Amiral Hosier.* *Le Capitaine Saint-Loe.*	455	70
3	Le Buckingham.	*Coleman.*	440	[illegible]
4	Le Darmouth.	*Smith.*	286	[illegible]
4	L'York.	*Elford.*	365	[illegible]

DIVISION DE L'AMIRAL NORRIS.

Rangs.	Vaisseaux.	Commandans.	Hommes.	Canons.
4	Le Gloucester.	*Le Capitaine Holland.*	280	[illegible]
3	La Vengeance.	*Hagar.*	440	[illegible]
4	Le Nottingham.	*Clinton.*	365	[illegible]
2	Le Sandwich.	*L'Amiral* NORRIS. *Le Capitaine Falkner.*	710	[illegible]
3	L'Elisabeth.	*Thompson.*	450	[illegible]
3	Le Chichester.	*Hughes.*	500	[illegible]
4	Le Kingston.	*Eater.*	365	[illegible]

diligence possible. Le 13 Avril le Chevalier Jean partit de Nore avec l'escadre qu'il avoit sous ses ordres, & arriva le 28 dans la rade de Copenhague (*a*) : le 30 il passa les bas-fonds, & le 2 de Mai arriva à Hano, où il fut joint par sept vaisseaux de guerre Suédois (*b*) ; & en ayant encore rencontré d'autres dans la suite qui étoient de la même nation, il partit avec eux pour Stockholm, où le fils du Comte Lilienstadt arriva le 2 Septembre, & apporta le traité de paix conclu entre le Roi de Suéde & le Czar, & qui avoit été signé le 31 Août à Niestadt,

Année 1721.

GEORGE I.

Arrive à Copenhague.

Arrive à Stockholm.

Paix entre le Czar & le Roi de Suéde.

DIVISION DE L'AMIRAL HOPSON.

Rangs.	VAISSEAUX.	COMMANDANS.	Hommes.	Canons.
4	Le Worcester.	*Le Capitaine Delaval.*	280	50
4	Le Falmouth.	*Wade.*	280	50
3	Le Bedford.	*Bouwler.*	440	70
3	Le Dorsetshire.	*Le Contre-Amiral Hopson.* *Le Capitaine Garlington.*	530	80
4	La Défiance.	*Field.*	365	60
5	Le Gosport.	*Luch.*	190	40
3	Le Montmouth.	*Belchen.*	440	70

Le Pool.
La galère Bedford. } *brûlots.*

Le Port-Mahon.
Le Greyhound.
Le Blandford. } *quaiches à bombes.*

Le Roi George.
La chaloupe Kent. } *alléges.*

(*a*) Ils essuyèrent dans leur route un gros temps qui dispersa trois vaisseaux de la flotte, qui ne rejoignirent qu'à Copenhague. En passant par Gottembourg l'Amiral envoya un exprès au Roi de Suéde, & il reçut une lettre de Sa Majesté Suédoise lorsqu'il passa devant Elsenor.

(*b*) Le 16 Juin M. Holtzendorff, Secrétaire du Colonel Stanhope, arriva à Whitehall avec le traité de paix & de commerce conclu entre Sa Majesté & le Roi Catholique, & le dernier jour de Juillet il arriva un exprès qui apporta l'acte de ratification de Sa Majesté Catholique.

Au commencement de Septembre Sa Majesté jugea à propos d'envoyer au grand sceau des Lettres-patentes pour créer le Chevalier George Byng Baron, & Vicomte de la Grande-Bretagne, sous le titre de Baron de Southill dans le Comté de Bedford, & Vicomte de Torrington dans le Comté de Devon.

par les Ministres plénipotentiaires de part & d'autre.

Année 1721. GEORGE I.

Commissaires de l'Amirauté nommés.

Vers le milieu de Septembre le Roi jugea à propos d'envoyer au grand sceau des Lettres-patentes pour établir le Lord Jacques Comte de Berkley, le Chevalier Jean Jennings, Jean Cockburn & Guillaume Chetwind, Ecuyers, le Chevalier Jean Norris, le Chevalier Charles Wager & Daniel Pultney Ecuyer, Commissaires pour exercer la charge de grand Amiral de la Grande-Bretagne, d'Irlande, &c.

Le Parlement s'assemble.

Le 19 Octobre le Parlement s'assembla, le 27 la Chambre des Communes résolut de pourvoir à l'entretien de sept mille hommes pour le service de la marine dans l'année 1722, sur le pied ordinaire de 4 liv. par mois pour chaque homme; & le 2 Novembre elles jugèrent à propos d'accorder la somme de 218799 liv. 4 schelings & 7 sols pour les dépenses ordinaires de la marine pour la même année.

Subside accordé pour la marine.

Le Chevalier Jean Norris revient.

La paix étant déclarée dans la mer Baltique entre les Russiens & les Suédois, & par conséquent la flotte n'y étant plus nécessaire, le Chevalier Jean Norris qui étoit retourné avec elle à Elsenor, en repartit le 6 Octobre, & arriva à Nore le 20 du mois suivant.

Escadre destinée pour une expédition secrette.

Au commencement de Décembre le Chevalier Charles Wager & le Contre-Amiral Hosier, furent nommés pour commander une escadre qu'on fit équiper promptement pour une expédition secrette (a).

(a) Cette escadre fut composée des vaisseaux suivans.

Rangs.	VAISSEAUX.	COMMANDANS.
3	Le Torbay.	*Le Chevalier* CHARLES WAGER. *Le Capitaine Nicolas Haddock.*
3	Le Breda.	*Le Contre-Amiral* HOSIER. *Le Capitaine Philippe Wanbrugh.*
4	Le Nassau.	*Le Chevalier George Walton.*
4	L'Essex.	*Le Capitaine Obrian.*
4	Le Yarmouth.	*Charles Strinkland.*
4	Le Windsor.	*Jean Hubbard.*
4	Le Falmouth.	*Caleb Wade.*

Au commencement de l'année 1722; on r[illegible]t de différens cantons des Indes occidentales de grandes plaintes des ravages que commettoient les pirates qui infes- Année 1722. George I.

Rangs.	Vaisseaux.	Commandans.
4	Le Worcester.	*Le Capitaine Robert Man.*
4	Le York.	*Henry Medley.*
6	Le Lyme.	*Le Lord Were.*
6	La galère Dursley.	*Le Capitaine George Purvis.*
	La galère Bedford, } *brûlots.*	
	Le Griffon. }	
	Le Tonnerre, } *galiotes à bombes.*	
	La Fournaise, }	

On disoit en général que cette expédition étoit destinée contre le Portugal, pour demander satisfaction d'une insulte faite à la nation Angloise à Lisbonne, en la personne de Messieurs Wingfields & Roberts, qui furent arrêtés & condamnés à mort & leurs biens confisqués, sous prétexte qu'ils avoient emporté hors du Royaume des espéces d'or; chose qui est toute ordinaire, & sans laquelle nous ne pourrions pas trafiquer avec les Portugais, attendu que la charge d'un vaisseau des ouvrages de laine d'Angleterre a plus de valeur que six charges du même vaisseau en vins: mais le Roi de Portugal ayant jugé à propos d'accorder la grace à ces Gentilshommes, & de tolérer le transport de l'or, ce projet fut abandonné.

Vers la fin de l'année 1721 la flotte royale de la Grande-Bretagne étoit composée des vaisseaux suivans, qui se trouvoient dans l'état marqué ci-dessous.

EXTRAIT du 31 Décembre 1721.

Rangs.	Canons.	*Vaisseaux en bon état.*	*Qui étoient alors sur le chantier pour être construits, reconstruits ou réparés entièrement.*	*Qui avoient besoin d'une réparation ordinaire.*	*Qui avoient besoin d'être réparés en entier ou reconstruits.*	TOTAL.
1	100	4			3	7
2	90	5	3		5	13
3	80	9	2		5	16
	70	16	5		3	24
4	60	12	5	1		18
	50	33	4	3	6	46
Vaisseaux de ligne		79	19	4	22	124

Année 1722.
George I.

toien[illegible]es côtes jusqu'à un tel point, que le commerce étoit presqu'entiérement ruiné, ou du moins si dangereux, que peu de personnes vouloient s'y intéresser (*a*).

Récompense accordée.

Le 10 Mars on publia une proclamation pour casser le Parlement septennal, & le 13 une autre pour en convoquer un nouveau portant test le 14, & qui devoit s'assembler le 10 Mai (*b*) : au commencement de Mai on scella un brevet pour le payement de 22512 livres 2 schelings 8 sols au profit de ceux qui s'étoient emparé

Suite de la Liste ci-derrière.

Rangs.	*Canons.*	*Vaisseaux en bon état.*	*Qui étoient alors sur le chantier pour être construits, reconstruits ou réparés entièrement.*	*Qui avoient besoin d'une réparation ordinaire.*	*Qui avoient besoin d'être réparés en entier ou reconstruits.*	*TOTAL.*
5	40	14	3		6	23
	30	5			2	7
6	20	15		1	8	24
Brûlots.		2			1	3
Galiotes à bombes.		2			1	3
Vaisseau d'hôpital.		1				1
Vaisseau d'ustensiles.		1				1
Chaloupes.		12				12
Yachts.		7				7
TOTAL,		138	22	5	40	206

(*a*) Vers le même temps on fit courir une liste de tous les vaisseaux qui avoient été pris ou détruits par les pirates depuis cinq ans; elle montoit à près de deux cens.

(*b*) Suivant une liste qui fut publiée vers ce temps-là, il paroît que la flotte royale étoit composée de sept vaisseaux du premier rang, treize du second, trente-neuf du troisième, soixante-six du quatrième, trente-trois du cinquième, vingt-deux du sixième, quatre brûlots, quatre galiotes à bombes, quatorze yachts, six chaloupes, un bâtiment d'ustensiles de marine, un vaisseau d'hôpital, douze heus, un smack & cinq ourques; ce qui fait en tout deux cens vingt-huit.

Comme il y a quelque différence entre ces deux listes, & principalement dans les petits vaisseaux, je crois devoir avertir le Lecteur que la première m'est tombée entre les mains de bonne part, & qu'elle est revêtue d une authenticité à laquelle on ne sçauroit se refuser.

des vaisseaux Espagnols, pris par la flotte de Sa Majesté, sous le commandement du Chevalier George Byng sur la Méditerranée pendant l'année 1718.

Année 1721.

GEORGE I.

Pirates pris par le Capitaine Ogle sur la côte de Guinée.

Vers le milieu de Juin on reçut à Londres la nouvelle que le Capitaine Ogle, commandant du vaisseau de Sa Majesté, l'Hirondelle, s'étoit emparé par stratagême du vaisseau de Roberts, ce fameux pirate, & de deux autres vaisseaux de ses compagnons, dont l'un étoit de quarante, un autre de trente-deux, & le troisième de vingt-quatre canons (a). Au commencement du mois suivant on fut informé que le Greyhound, vaisseau de guerre, commandé par le Capitaine Walround, avoit été indignement traité à Cuba par les Espagnols, qui tuèrent le Capitaine

Trahison des Espagnols.

(a) L'Hirondelle étant à la hauteur du cap Lopez, à la quête des pirates, en apperçut deux qui venoient à lui, & le pressoient par derrière; il fit semblant d'être un vaisseau marchand. Roberts qui souhaitoit fort de faire une capture, ordonna au vaisseau de trente-deux canons & de cent trente-deux hommes d'équipage, commandé par un nommé Skirm de couper son cable & de courir après. L'Hirondelle, sans changer de route ni doubler de voiles, le conduisit si loin, que les autres vaisseaux ne pouvoient point entendre le bruit de leurs canons; & alors il vira de bord, & lui envoya sa bordée d'en bas. Cette première salve blessa Skirm, & découragea tellement les gens de son équipage, qu'ils se rendirent après une heure & demie de combat. Le Capitaine Ogle arbora alors le pavillon du Roi au dessous du pavillon de Roberts, qui sur un fond noir représentoit un squelette blanc, & dans cet état vint au cap Lopez pour y chercher les deux autres vaisseaux. Les pirates voyant le vaisseau de guerre arriver avec un pavillon noir en haut, commencèrent à se réjouir; mais leur joie fut courte; car l'Hirondelle, après avoir combattu le vaisseau de Roberts de quarante canons & de cent cinquante-deux hommes d'équipage pendant près de deux heures, & tué ce fameux pirate, s'empara du vaisseau. On croyoit qu'il devoit y avoir bien des richesses sur son bord; mais suivant le rapport que le Capitaine Ogle envoya à l'Amirauté sous la date du 5 Avril, on ne trouva que pour environ trois mille livres d'or. Les trois vaisseaux furent conduits à Saint-Thomas, & les prisonniers au nombre de cent soixante (parce que plusieurs s'étoient échappés) furent menés au cap Coast-Castle, où on fit leur procès: il y en eut soixante-quatorze de condamnés à mort, dont cinquante-deux furent pendus, & les autres mis aux fers, & emprisonnés dans différens endroits.

Année 1720. George I.

& le Médecin du vaiſſeau & ſept ou huit matelots ; bleſsèrent le Lieutenant & pluſieurs autres, & enſuite pillèrent dans le vaiſſeau pour la valeur de 10000 livres. Vers le même temps deux vaiſſeaux de pirates prirent huit bâtimens Anglois dans la baie de Honduras ; & le Capitaine Candler, commandant du vaiſſeau de Sa Majeſté le Launceſton, prit à la hauteur de la Jamaïque une chaloupe & vingt-huit pirates Eſpagnols qui y étoient à bord.

Chaloupe Eſpagnole priſe.

Le 19 Juillet le Roi dans ſon Conſeil ſigna une proclamation, qui ordonnoit que les paſſe-ports (appellés paſſe-ports de la Méditerranée) qui avoient été accordés anciennement aux vaiſſeaux & bâtimens qui trafiquoient ſur la route des corſaires d'Alger, ſeroient rapportés au bureau de l'Amirauté de la Grande-Bretagne, & qu'on en diſtribueroit d'autres dans une nouvelle forme (a).

Paſſe ports de la Méditerranée révoqués.

Le 9 Octobre le Parlement s'aſſembla, & le 24 la

(a) Cette proclamation & les ordres qui furent donnés en conſéquence à tous les Miniſtres de Sa Majeſté, & aux Conſuls réſidant dans les ports de commerce, furent digerés d'une manière très-propre à obtenir le but qu'on s'étoit propoſé & pour le bien du commerce : mais les réglemens les plus ſages ſont ſujets à être éludés, & les abus trouvent toujours moyen de s'y gliſſer, comme il arriva dans cette occaſion ; le maniment de ces affaires à Hambourg, place où un grand nombre de vaiſſeaux Anglois vont tous les ans prendre leur charge pour l'Eſpagne, l'Italie, &c. a paſſé par mes mains, ſous les ordres du Chevalier Grill Wiche, depuis ce temps juſqu'à la fin de l'année 1730, j'ai eu occaſion d'en remarquer un grand nombre ; c'eſt pourquoi j'avois deſſein d'inſérer ici par manière de digreſſion les remarques que j'ai faites durant ce temps-là ſur les fonctions & les devoirs des Conſuls, Vice-Conſuls & Secrétaires employés dans les ports étrangers où nous commerçons, ſur la grande utilité qu'ils apportent ou devroient apporter au commerce de la Grande-Bretagne & aux revenus de Sa Majeſté, & ſur les abus qui ſe ſont gliſſés & qui ne ſe pratiquent que trop ouvertement au ſujet des paſſeports de la Méditerranée & autres, au grand préjudice du commerce de la Grande-Bretagne ; mais comme ces remarques ſont trop longues, & qu'en général cet ouvrage excéde déja de beaucoup l'étendue que je m'étois propoſé de lui donner, je ſuis obligé de remettre cette digreſſion à une autre occaſion, & vraiſemblablement je traiterai cette matière plus à fond que je ne l'aurois pu faire ici.

Chambre des Communes assemblée en grand comité, résolut d'accorder un subside pour la marine (*a*).

Année 1722. GEORGE I.

Au mois de Novembre le Capitaine Scots, Commandant du vaisseau de Sa Majesté le Dragon, avec le Léopard commandé par le Capitaine Medley, s'empara d'un vaisseau de quarante-huit hommes d'équipage, appellé la Révolution, dans le mole de Genes, sur la nouvelle que ce vaisseau étoit au service du Prétendant, & qu'il portoit à bord des rebelles (*b*).

Vaisseau appartenant au Prétendant, pris.

Vers la fin de Janvier 1723 le Capitaine Charles Strickland fut fait Contre-Amiral de la bleue à la place de l'Amiral Mighells, qui fut nommé pour succéder à Thomas Swanton Ecuyer, mort depuis peu, dans la charge de Controlleur de la marine; & l'Amiral Littleton étant mort le 15 Février, le Contre-Amiral Strickland le remplaça dans l'emploi de Vice-Amiral de la blanche, & le Chevalier George Walton fut fait Contre-Amiral de la bleue; car il est de régle que les plus jeunes Amiraux soient avancés par rang d'ancienneté.

1723. Promotion d'Amiraux.

Le 29 Avril on donna des commissions à douze gros vaisseaux de guerre (*c*); l'Edimbourg & l'Elisabeth

Commission donnée à douze vaisseaux.

(*a*) C'est-à-dire, dix mille hommes pour le service de la marine, à raison de quatre livres par mois pour chaque homme pendant l'année 1723; & le 29 elle résolut d'accorder pour les dépenses ordinaires de la flotte pour la même année une somme de 216388 liv. 14 schelings & 8 sols.

(*b*) Monro, son Capitaine, avec Gardiner, Fordes & French, trois de ses Officiers étoient à terre; & le Doge & le Sénat ayant fait quelque difficulté de les remettre entre les mains de M. Davenant, Envoyé extraordinaire de Sa Majesté, ils eurent le temps de se sauver; sçavoir, Fordes, dans la maison d'un Ministre étranger, & les autres dans un Couvent de Dominicains.

(*c*) Ces vaisseaux étoient les suivans.

A CHATHAM.

VAISSEAUX.	COMMANDANS.	Canons.
Le Sandwich.	*Le Capitaine Morrice.*	90
Le Cumberland.	*Coleman.*	80
Le Northumberland.	*St. Loe.*	70
Le Superbe.	*Field.*	60
Le Nottingham.	*G. Haddock.*	60
Le Plimouth.	*Robert Man.*	60

avoient été détachés quelque temps auparavant (*a*).

Année 1713.

GEORGE I.

Vers le milieu de Mai Sa Majesté conféra l'Ordre de Chevalerie au Capitaine Ogle, commandant de l'Hirondelle, qui avoit donné des preuves de valeur & de bonne conduite, comme nous l'avons vu ci-dessus, dans la prise de plusieurs pirates sur la côte de Guinée.

Le Capitaine Ogle fait Chevalier.

Le 3 Juin Sa Majesté s'embarqua sur l'yacht la Caroline, qui étant accompagné par plusieurs autres yachts, joignit le convoi à Nore le 5, & arriva le 7 à Helvoetsluys; d'où Sa Majesté continua son voyage jusqu'à Hanovre, où il se rendit le 11. Le 22 du même mois l'Amiral Delaval mourut auprès de Newcastle sur Tyne, d'une chute de cheval, un jour qu'il avoit monté à cheval après dîner pour se divertir (*b*).

Le Roi passe en Hollande.

Mort de l'Amiral Delaval.

Suite de la liste ci-derrière.

A PORTSMOUTH.

VAISSEAUX.	COMMANDANS.	Canons.
Le Prince Frederic.	*Le Capitaine Falkinham.*	70
Le Bedford.	*Hyme.*	70
Le Capitaine.	*Whetwood.*	70
Le Breda.	*Robert Trevor.*	70

A PLIMOUTH.

Le Dunkerk.	*Le Capitaine Hook.*	60
Le Rippon.	*Pearce.*	60

(*a*) Je ne trouve nulle part quelle étoit la destination de cette escadre, ni quel en fut le Commandant, non plus que la raison pour laquelle cette commission fut accordée.

(*b*) Vers ce temps-là le fameux pirate Tailor qui commandoit un vaisseau applé le Cassandre, appartenant anciennement à la Compagnie des Indes orientales, offrit au Duc de Portland, Gouverneur de la Jamaïque, de se rendre à lui avec la plûpart de ses richesses, à condition qu'il lui feroit obtenir le pardon de Sa Majesté. Mais ses offres ayant été rejetées, & voyant qu'on avoit donné des ordres en différens endroits pour se saisir de lui & de son équipage, afin de donner satisfaction à tous ceux qu'il avoit pillés, de quelque nation qu'ils fussent, il s'adressa au Gouverneur Espagnol de Porto-Bello, qui fut moins scrupuleux, & le reçut en considération de la quatrième partie qu'il lui donna dans le butin qu'il avoit amassé, & qu'on supposa monter à la valeur de cent mille livres sterlings.

Pour

Pour terminer les événemens de cette année, je ne ferai qu'indiquer le retour que fit Sa Majesté d'Hanovre. Il s'embarqua à Helvoetsluys le 27 Décembre, accompagné de plusieurs yachts, & escorté par une petite escadre de vaisseaux de guerre commandée par le Chevalier Jean Norris, & ayant débarqué le lendemain à Margatte, il arriva le 30 au soir à Saint-James.

Année 1723. GEORGE I. Retour du Roi.

Le 9 Janvier 1724 le Parlement s'assembla; le 21 la Chambre des Communes alloua le même nombre de matelots que l'année précédente & sur le même pied; & le premier Février il y fut résolu qu'on accorderoit à Sa Majesté 214622 livres 15 schelings 10 sols pour les dépenses ordinaires de la marine en 1724.

1724. Subside accordé pour la marine.

On reçut au mois de Juin plusieurs plaintes de l'insolence & de la barbarie que les pirates exerçoient aux Indes occidentales, & principalement ceux que commandoit le Capitaine Lowe (*a*).

Barbarie & insolence des pirates.

Le 12 Novembre le Parlement s'assembla, & le 20 la Chambre des Communes en grand comité accorda pour l'année 1725 le même nombre de matelots que pour l'année précédente & sur le même pied; & le 3 Décembre elle résolut qu'il seroit alloué au Roi pour les

Secours accordés pour la marine.

Le reste fut partagé entre les pirates qui étoient au nombre de cent quarante-quatre hommes presque tous Anglois.

(*a*) Dans cette occasion je ne crois pas devoir passer sous silence une action courageuse qui fit beaucoup d'honneur à quelques-uns de nos compatriotes. Le pirate Philips prit un nommé Harradine qui commandoit une chaloupe appartenant au Capitaine Aune, & le lendemain ayant quitté son propre vaisseau, vint à bord de cette chaloupe avec tous ses effets. Le même jour Harradine forma avec sept autres prisonniers le complot de détruire les pirates; c'est ce qu'ils exécutèrent de la manière suivante. Edouard Cheeseman, Charpentier, apporta ses outils sur le tillac, sous prétexte de travailler. A midi (qui étoit le moment convenu) Cheeseman se promenant avec le nommé Nut, Maître du bâtiment des pirates, prit son temps, & jeta cet homme à la mer; en même temps Harradine frappa Philips d'un coup de hache, un autre en fit autant à Burret le Bosseman, & les autres se jetèrent sur le canonnier; dès qu'ils se furent ainsi défait de ces quatre Officiers, le reste des pirates se rendit, & fut conduit à Boston le 13 Avril.

Année 1724. GEORGE I.

dépenses ordinaires de la marine pour la même année une somme qui ne devoit pas excéder celle de 214295 livres 14 schelings 9 sols.

1725.

Le premier Juin 1725 Sa Majesté ayant déclaré le dessein qu'elle avoit de visiter ses Etats d'Allemagne cet été, nomma les personnes à qui elle confioit l'administration du Gouvernement pendant son absence; & en même temps déclara la nomination qu'elle avoit fait de plusieurs grands Officiers, & entr'autres ordonna une nouvelle commission pour remplir la charge de grand Amiral de la Grande-Bretagne, d'Irlande, &c. (*a*) Le 3 Sa Majesté s'embarqua sur l'yacht la Caroline, & mettant à la voile avec tous les autres yachts, fut joint à Nore par le Chevalier Jean Norris, avec l'escadre qui avoit été nommée pour l'escorter. Le 17 Sa Majesté arriva en Hollande après une traversée ni heureuse ni fâcheuse, & se rendit le 14 à Herrenhausen proche Hanovre.

Déprédations commises par les Espagnols.

Vers le même temps on reçut des lettres de différens cantons des Indes occidentales, remplies de plaintes au sujet des déprédations & pirateries que le Espagnols exerçoient avec leurs garde-côtes, tant sur les vaisseaux Anglois que sur ceux des Hollandois qu'ils pouvoient rencontrer; & on apprit que le vaisseau de Sa Majesté le Diamant avoit pris dans la baie d'Honduras un de ces garde-côtes monté de quatre-vingt-dix hommes, qui s'étoit emparé de plusieurs bâtimens Anglois, & avoit commis de grands dégats sur la côte de Virginie.

Un de leurs garde-côtes pris.

Traité de Hanovre conclu.

Le 3 Septembre le fameux traité entre la Grande-Bretagne, la France & la Prusse, connu sous le nom de traité de Hanovre (*b*), fut conclu au Palais du Roi à Herrenhausen près d'Hanovre.

(*a*) Les Lords Commissaires nommés par cette commission, furent le Lord Jacques, Comte de Berkley, le Chevalier Jean Jennings, Jean Cockburn, & Guillaume Chetwind Ecuyers, le Chevalier Jean Norris, le Chevalier Charles Wager & le Chevalier George Oxendon.

(*b*) Ce traité dont nous verrons les effets dans le chapitre suivant, fit échouer les projets que l'Empereur & le Roi d'Espagne avoient formés par le traité de Vienne.

CHAPITRE V.

Expéditions navales de la nation de la Grande-Bretagne, & autres occurrences arrivées depuis le commencement de l'année 1726 jusqu'à la mort du Roi Georges I.

Année 1726.

GEORGE I.

Le Roi en danger sur mer.

LE commencement de l'année 1726 fut un temps de consternation & d'inquiétude pour tous ceux qui s'intéressoient sincérement à la santé & à la sureté de Sa Majesté, pour qui ils étoient dans des appréhensions violentes, parce qu'il y avoit toute apparence que Sa Majesté étoit en mer pour revenir d'Hanovre pendant une tempête violente, qui dura depuis le premier Janvier au soir jusqu'au 3 au matin. Mais ces inquiétudes furent bientôt dissipées par un courier de Sa Majesté qui arriva le 4 après midi à Cockpit, & annonça que Sa Majesté avoit débarqué heureusement à Rye le jour précédent, après une traversée dangereuse (a), & le 9 au soir le Roi arriva en parfaite santé à Saint-James.

Débarque en sureté.

Le Parlement s'assemble.

Le Parlement s'assembla le 20; & le 26 la Chambre des Communes résolut qu'on emploiroit au service de la marine pour l'année 1726 dix mille hommes pendant

(c) Sa Majesté s'embarqua à Helvoetsluys à bord de l'yacht la Caroline, le premier jour de l'an à une heure après midi, par un bon vent de nord-est, & on mit à la voile aussi-tôt : mais sur les sept heures du soir, il s'éleva une tempête très-violente avec de la grêle & de la pluie qui dispersa tellement la flotte, qu'il ne resta qu'un seul vaisseau de guerre commandé par le Capitaine Dansic, auprès l'yacht du Roi, à bord duquel étoit le Chevalier Jean Norris. La tempête fut si violente & la mer si furieuse pendant plus de trente-six heures, que toute la flotte se trouva dans le plus grand danger. Le 3 au matin les yachts & les vaisseaux de guerre arrivèrent auprès de Douvres, & un des yachts avec quelques-uns des vaisseaux qui accompagnoient Sa Majesté, entrèrent dans la rivière ; mais on jugea plus à propos que Sa Majesté débarquât à Rye, où elle arriva autour de midi.

Année 1726.
GEORGE I.

treize mois, à raiſon de 4 liv. par mois pour chaque homme. Le 23 Février il fut décidé qu'on accorderoit à Sa Majeſté la ſomme de 212381 liv. 5 ſchelings pour fournir aux dépenſes ordinaires de la marine pour la même année (*a*).

Augmentations de gens de mer demandée.

Et accordée.

Le 24 Mars Sa Majeſté fit dire à la Chambre des Communes qu'elle croyoit qu'il étoit néceſſaire d'augmenter ſes forces maritimes, & qu'elle comptoit avec le ſecours du Parlement être en état d'augmenter le nombre des gens de mer déja accordés pour le ſervice de cette année (*b*) ; la Chambre y conſentit après quelques débats, & préſenta à cette occaſion une adreſſe à Sa Majeſté (*c*).

Intrigues des Cours de Peterſbourg & de Madrid.

Les intrigues ſecrettes qu'on avoit formées depuis quelque temps entre des Cours fort éloignées, celle de Madrid & celle de Peterſbourg, commencèrent alors à éclater : (*d*) Sa Majeſté avoit été ſans doute informée de bonne heure de leurs deſſeins ; ce fut probablement la raiſon qui l'engagea à demander cette augmentation à la Chambre des Communes ; & c'étoit pour les empêcher & les faire échouer, que les Lords de l'Amirauté avoient donné

(*a*) Vers le même temps on publia une liſte des vaiſſeaux pris ou pillés par les Eſpagnols aux Indes occidentales, depuis la paix de 1712 juſqu'alors ; il s'en trouvoit quarante-ſept qui étoient eſtimés à bas prix monter à la valeur de 141000 livres.

(*b*) La néceſſité que Sa Majeſté allégua de faire cette augmentation, étoit que par ce moyen elle ſeroit en état non ſeulement d'aſſurer à ſes propres ſujets la pleine & entière liberté du commerce & de la navigation, mais encore d'empêcher d'une manière efficace tous les complots qu'on avoit formés contre l'intérêt particulier de la nation & la paix générale de l'Europe.

(*c*) Elle pria humblement Sa Majeſté de faire telle augmentation au nombre de gens de mer déja accordés, & de prendre telles meſures que ſa haute prudence lui ſuggéreroit, pour la ſureté du trafic & de la navigation de ce Royaume, & pour la conſervation de la paix en Europe ; & aſſura Sa Majeſté qu'elle y pourvoiroit efficacement, & acquitteroit toutes les dépenſes & les engagemens qu'elle auroit pris pour parvenir à une fin ſi importante & ſi deſirable.

(*d*) Une proclamation qui avoit été publiée, contenant des défenſes de tranſporter pluſieurs ſortes de marchandiſes d'Angleterre dans l'iſle de Sicile, indiſpoſa fortement la nation contre cette autre Cour, qui, à ce qu'on penſoit, étoit dans l'obligation la plus étroite d'en agir tout autrement.

par l'ordre de Sa Majesté les directions nécessaires pour équiper plusieurs escadres avec toute la diligence possible. Une de ces escadres destinées pour la mer Baltique, fut mise sous le commandement du Chevalier Charles Wager, Vice-Amiral de la rouge, & fut commandée sous lui par le Chevalier George Walton, Contre-Amiral de la bleue. Le Chevalier Jean Jennings en commanda une autre destinée pour la Méditerranée ; & une troisième fut envoyée aux Indes occidentales, sous les ordres de l'Amiral Hosier. Pour mieux instruire mes Lecteurs de ce qui arriva à ces trois escadres, je rapporterai séparément leurs opérations, dans l'ordre indiqué ci-dessus.

On met en mer trois escadres à la fois.

Expédition du Chevalier Charles Wager sur la mer Baltique.

L'ESCADRE qui fut destinée à cette expédition, fut composée de vingt vaisseaux de ligne, une fregate, deux brûlots & un vaisseau d'hôpital. Le 13 Avril (*a*) le Che-

(*a*) VAISSEAUX.	*Canons.*	*Rangs.*	COMMANDANS.
Le Torbay.	80	3	*Le Capitaine Nicolas Haddock.*
Le Cumberland.	80	3	*Coleman.*
Le Hamptoncourt.	70	3	*Robert Hughs.*
Le Nassau.	70	3	*Mortice.*
L'Elisabeth.	70	3	*Tudor Trevor.*
Le Northumberland.	70	3	*Robert Trevor.*
Le Monmouth.	70	3	*Bunschin.*
Le Capitaine.	70	3	*Warwood.*
Le Yarmouth.	70	3	*Obrien.*
Le Prince Frederic.	70	3	*Huckingham.*
Le Grafton.	70	3	*Charles Hardy.*
Le Bedford.	70	3	*Hook.*
L'Edimbourg.	70	3	*Richard Hughes.*
Le Plimouth.	60	4	*Man.*
Le Preston.	50	4	*Reddish.*
L'Assistance.	50	4	*Eaton.*
Le Hampshire.	50	4	*Willar.*
L'Avis.	50	4	*Browm.*
Le Chatham.	50	4	*Whitney.*
Le Weymouth.	50	4	*Kindal.*
Le Port-Mahon.	20	6	*Morrice.*
Le Pool, } *brûlots.*			
Le Griffon, } *brûlots.*			
Le Portsmouth, *vaiss. d'hôp.*			

Annee 1716.
GEORGE I.

valier Charles Wager ayant reçu ses dernières instructions, s'embarqua à Nore sur le Torbay, & y arbora son pavillon. Il fut salué par le canon de tous les vaisseaux qui y étoient à l'ancre, & leur rendit le salut de vingt-un coups de canons. Une heure après le Chevalier George Walton arbora son pavillon sur le Cumberland, au haut de son perroquet d'artimon, & salua l'Amiral de dix-neuf coups qui lui en rendit dix-sept.

Le Chevalier donne le rendez-vous & des ordres pour le voyage.

Le 14 le Chevalier Charles rangea son escadre en bataille, & fixa le rendez-vous dans la rade de Copenhague, ou à Dahlen, près de Stockholm, avec les instructions nécessaires pour le voyage. La flotte leva l'ancre le 17 au matin & partit de Nore (a); le 19 ils quittèrent l'Eglise de Lowestoff.

Le 23 au soir l'Amiral jeta l'ancre dans la rade de Copenhague, & envoya à terre un exprès pour faire part de son arrivée au grand Chancelier, & lui demander jour pour présenter au Roi de Danemarck les lettres du Roi son Maître : son audience fut fixée au 25; alors le Chevalier Charles fut admis à l'audience du Roi de Danemarck à Frederisbourg à un mille de Copenhague, & en fut reçu avec bonté (b).

Arrive à Copenhague.

Le Prince de Danemarck dîne à bord de l'Amiral.

Le 26 le Prince Royal de Danemarck, accompagné de plusieurs Seigneurs Danois, dîna à bord de l'Amiral, & fut salué à son arrivée & en partant par tous les vaisseaux de la flotte (c).

(a) Le Chevalier Charles avoit alors à sa compagnie le Cumberland, l'Elisabeth, l'Edimbourg, le Hamptoncourt, le Grafton, l'Avis, le Weymouth, le Chatham, le Preston, le Hampshire, l'Assistance & les brûlots le Pool & le Griffon; & laissa des ordres au Nassau, au Northumberland, au Port-Mahon & au vaisseau d'hôpital le Portsmouth, qui étoient encore dans la rivière de Chatham, de se préparer à le suivre. A midi ils jetèrent l'ancre à Gunfleet, où ils trouvèrent le Monmouth, le Bedford, le Capitaine, le Prince Frederic, le Yarmouth & le Plimouth, venant les cinq premiers de Spithead, & les autres des dunes.

(b) Ce salut se fit d'une manière qui honora beaucoup la nation Angloise, & satisfit Son Altesse Royale.

(c) Le Chevalier Charles, après avoir remis les lettres du Roi en

Le 22 Mai la flotte partit de Copenhague, & le 26 mouilla à Elsenor proche Stockholm.

Année 1726. GEORGE I.

Le 7 Juin M. Pointz, Envoyé extraordinaire de Sa Majesté & son Plénipotentiaire, vint à bord de l'Amiral, accompagné de M. Jackson, Résident de Sa Majesté. Le 8 le Chevalier Charles vint avec eux à la ville, & eut le 10 une audience du Roi de Suéde en présence de plusieurs Sénateurs; & y fut introduit par M. Pointz. Le Chevalier Charles remit une lettre du Roi son maître à Sa Majesté Suédoise, qui le reçut avec distinction (*a*). Le 14 du même mois l'escadre des vaisseaux de guerre Danois partit de Copenhague pour l'isle de Bornholm, dans le dessein d'y joindre l'escadre de la Grande-Bretagne (*b*).

Il arrive à la hauteur de Revel.

Le même jour le Chevalier Charles Wager prit congé de la Cour de Suéde, & se rendit à Elsenab, à bord du Torbay. Le 21 le Nassau & le Port-Mahon vinrent d'Angleterre rejoindre la flotte.

Le 22 l'Amiral alla dans sa chaloupe à Bergen pour y trouver M. Pointz, avec qui il prit les mesures nécessaires pour son expédition dans le golfe de Finland. Le 25 la flotte partit d'Elsenab, & arriva le 29 auprès de l'isle de Nargin à trois lieues de Revel.

Le même jour le Capitaine Deane qui s'étoit approché plus près de la côte, à bord du Port-Mahon, revint à bord du Torbay, & rapporta à l'Amiral qu'il avoit parlé à un bâtiment de Lubeck arrivé depuis cinq jours de Petersbourg, dont le Maître lui avoit appris qu'il y avoit

présence du Conseil privé du Roi, eut l'honneur de dîner à la table de Sa Majesté, & le Chevalier George Walton avec les autres Commandans, dînèrent à une autre table avec les Officiers du Roi; la Cour parut fort satisfaite de l'arrivée de la flotte.

(*a*) Il eut dans la suite, ainsi que M. Pointz, l'honneur de dîner avec le Roi & la Reine.

(*b*) L'appréhension que cette flotte formidable causa à la Cour de Russie, lui fit suspendre l'équipement de ses gros vaisseaux de guerre, & elle se contenta d'équiper quelques fregates; & la flotte Angloise qui étoit à l'ancre à Revel, empêcha la flotte de la Czarine de visiter les côtes de Suéde ou de Danemarck, ce qu'elle auroit fait probablement sans cela.

Année 1716.
GEORGE I.

seize vaisseaux de guerre Russiens à la rade à Cronslot, avec trois pavillons déployés, sçavoir, ceux de l'Amiral Apraxim, du Vice-Amiral Gordon, & un Contre-Amiral de l'escadre bleue : qu'on préparoit un grand nombre de galères, dont il n'y en avoit que douze à Cronslot, & les autres étoient à Petersbourg ou à Wybourg.

Deux Officiers de mer Russiens (un Capitaine & un Capitaine Lieutenant qui parurent fort intimidés) étant envoyés à bord de l'Amiral pour sçavoir la cause de son arrivée dans ces cantons, l'Amiral envoya le Capitaine Falsingham, accompagné du Capitaine Deane, avec une lettre pour le Lieutenant général Wulcoffe qui commandoit à Revel. Il ordonna aussi au Port-Mahon d'aller à Cronslot avec M. Barnet, un de ses Lieutenans, par lequel il envoya à la Czarine la lettre de Sa Majesté enfermée dans un paquet adressé à l'Amiral Apraxim. Il envoya pareillement des lettres à l'escadre Danoise qui étoit à Bornholm, & en même temps il dépêcha un exprès en Angleterre (*a*).

Le lendemain les deux mêmes Officiers vinrent encore avec une lettre du Lieutenant général Dedeling.

Ancre dans la baie de Revel.

Le 31 toute la flotte leva l'ancre, & se rendit dans

(*a*) La nouvelle de l'arrivée de la flotte Angloise, jeta la Cour de la Czarine à Petersbourg dans la plus grande consternation : elle donna sur le champ des ordres de renforcer les garnisons de Wibourg, Cronslot, Revel & Riga. Elle ordonna pareillement que les vaisseaux de guerre qu'on avoit équipés à Revel, seroient au plutôt défunés, & que les munitions de guerre & de bouche seroient débarquées. Ces ordres furent exécutés pendant la nuit qui suivit la réception de ces ordres ; & en même temps les vaisseaux furent halés dans le port le plus haut qu'il fut possible.

Le contenu des lettres de Sa Majesté à la Czarine est trop étendu pour trouver place ici ; elles tendoient en substance à lui faire connoître que ses grands préparatifs de guerre tant par terre que par mer ; dans un temps de paix étoient la seule cause pour laquelle elle avoit envoyé dans ces cantons une flotte si puissante, pour prévenir tous les dangers qui pourroient en résulter : qu'elle avoit été fort surprise d'apprendre les mesures qu'on prenoit à sa Cour en faveur du Prétendant, & les faveurs qu'on accorderoit à ses adhérens.

la

la baie de Revel : (a) le premier de Juin l'Amiral ordonna à l'Assistance de croiser à la hauteur de la baie jusqu'au 7 (b). Le 4 le Port-Mahon revint de Cronslot avec le Lieutenant Barnet, qui rapporta une lettre du Général Amiral Apraxim, par laquelle il accusoit la réception de celle de l'Amiral, & lui apprenoit qu'il avoit envoyé la lettre de Sa Majesté à la Czarine, dont il attendoit la réponse incessamment, par une fregate Russienne de Cronslot. Le 10 le Chevalier Charles envoya le Porr-Mahon à Helsingfors, avec des dépêches pour l'Angleterre, adressées à M. Pointz à Stockholm, d'où il revint le 11, & apporta à l'Amiral des paquets d'Angleterre, de Copenhague & de Stockholm.

Année 1716. GEORGE I.

Une escadre Danoise vient l'y joindre.

Le 13 six vaisseaux de guerre Danois, une fregate & un flibot chargé de vivres, arrivèrent dans la baie de Revel (c), & le même jour l'Amiral détacha le Port-Mahon pour aller encore porter des dépêches à Helsingfors. Le 14 le Contre-Amiral Danois fit une visite au Chevalier Charles qui la lui rendit le lendemain matin, accompagné du Chevalier George Walton & de plusieurs Capitaines. (d) Le 18 le Portsmouth, vaisseau d'hôpital venant d'An-

(a) Une heure après qu'ils eurent jeté l'ancre, deux Officiers Russiens (un Colonel & un Capitaine de vaisseau) qui paroissoient être fort consternés de ce que la flotte avoit changé de poste, vinrent à bord de l'Amiral avec des dépêches de la part du Gouverneur, pour le prier de ne pas avancer plus près, mais plutôt de se retirer sous Nargin, & lui offrir pour cela des pilotes ; mais ils n'apportèrent point de réponse du Gouverneur à la lettre de l'Amiral du 29.

(b) Le but de cette croisière étoit de parler à tous les vaisseaux venant de l'ouest, afin de s'informer des mouvemens des Russiens à Cronslot & à Petersbourg ; & en cas que leurs vaisseaux ou leurs galères parussent séparément ou en corps, d'en instruire l'Amiral par des signaux convenus : à l'expiration du terme lorsque l'Assistance revint, on envoya un autre vaisseau dans le même poste ; & ainsi la croisière fut continuée tant que la flotte resta dans la baie. Le Chatham eut ordre pareillement de jeter l'ancre au dessous de Wof, dans le même dessein.

(c) Ils étoient commandés par le Contre-Amiral Bill, & par un Chef d'escadre qui portoit un large pendant.

(d) Le Chevalier Charles salua le Contre-Amiral Danois de onze

Année 1716.
George I.

gleterre, joignit la flotte, & le 21 fut envoyé à Elsenab avec le Weimouth & l'allége le Gloucester, pour y embarquer des provisions arrivées d'Angleterre. Le 23 le Northumberland vint aussi d'Angleterre joindre la flotte; & le lendemain un vaisseau de guerre Russien de cinquante-six canons appellé le Raphael, arriva dans la baie avec un Officier sur son bord, qui apportoit à l'Amiral une lettre du Général Amiral Apraxim, dans laquelle étoit enfermée la réponse de la Czarine à la lettre de Sa Majesté.

L'Amiral reçoit la réponse de la Czarine à la lettre de Sa Majesté.

L'Elisabeth avoit été endommagé en donnant contre un rocher auprès de Lands-ort en Suéde : le Chevalier Charles jugea à propos de lui faire donner la caréne, & pour cet effet l'envoya le 27 à Copenhague, & lui donna pour compagnon l'Assistance, de crainte que son mauvais état n'augmentât en pleine mer. Il profita de cette occasion pour envoyer un des messagers avec ses dépêches & la lettre de la Czarine à Copenhague, par où il devoit passer pour aller en Angleterre. Le même jour il fit partir le Port-Mahon pour porter des dépêches à Helsingfors d'où il revint le 2 Juillet.

L'envoie en Angleterre.

Le Chevalier Charles Wager ayant reçu la réponse de la Czarine à la lettre de Sa Majesté, & l'ayant envoyée en Angleterre, resta dans le même poste, en attendant les ordres de Sa Majesté & de nouvelles instructions (a).

Attend dans son poste les ordres de Sa Majesté.

coups de canon à son départ; & celui-ci salua le Chevalier Charles de quinze lorsqu'il sortit de son vaisseau.

(a) Dans le même temps il eut lieu de juger par tous les avis qu'il avoit reçus, que les Russiens n'avoient point envie de rien entreprendre cette année, attendu que leurs forces navales étoient bien inférieures aux siennes. Ils avoient à la vérité plus de vaisseaux qu'ils n'en avoient jamais eu; mais ils ne pouvoient point trouver de matelots pour les monter d'une manière passable, sans affoiblir ceux qui étoient déja équipés. D'un autre côté ils faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour fortifier leurs ports & défendre leurs vaisseaux; ils avoient élevé une nouvelle batterie à Revel, & restoient nuit & jour à bord de leurs vaisseaux dans le mole & sur leurs batteries, de peur de quelque surprise. Cependant malgré ces soupçons, le Chevalier Charles Wager eut la liberté de pourvoir son escadre de

Le Port-Mahon qui avoit été envoyé le 5 à Helsingfors en revint le 9, & apporta au Chevalier Charles des instructions datées du 17 Juin.

Année 1726.
GEORGE I.

Le Prince Menzicoff étant venu de Riga à Revel le 19 Juillet, le Chevalier Charles Wager envoya le Capitaine Haddock à terre pour le complimenter, & lui porter une lettre de sa part. Le Capitaine fut reçu avec beaucoup de civilité du Prince, qui fit porter le lendemain sa réponse à la lettre du Chevalier Charles par le Baron de Lubraz, Colonel Ingénieur au service de Russie (*a*).

Le 27 le Weymouth, le Portsmouth, vaisseau d'hôpital, & l'allége le Gloucester revinrent d'Esenab chargés de vin, de beurre, de fromage, &c. Il étoit arrivé quelque temps auparavant deux navires de Bourdeaux chargés d'eau-de-vie, qui devoit être distribuée au lieu de bière, proportion gardée. Le 31 le Chevalier Charles Wager forma une ligne de bataille conjointement avec les Danois (*b*).

provisions fraîches aussi souvent qu'il voulut, marque certaine qu'ils avoient envie de captiver nos bonnes graces: on trouve encore une plus forte preuve de cette vérité dans la déclaration de la Czarine du 21 Juin, par laquelle elle fit sçavoir à tous les marchands Anglois trafiquant dans l'étendue de ses Etats, que nonobstant toutes les hostilités qui pourroient être commises par la flotte de Sa Majesté, ils continueroient à jouir de sa protection comme ils en avoient joui jusqu'alors, & qu'ils ne seroient insultés ni lésés dans leurs biens, dans leurs personnes, dans leurs vaisseaux ni dans leurs marchandises.

(*a*) Le Chevalier Charles avoit donné ordre au Capitaine Haddock d'inviter le Prince à venir dîner sur son bord le lendemain; mais il s'en excusa, sous prétexte qu'il étoit obligé de partir sur le champ pour Petersbourg, & qu'il avoit déja reçu deux exprès pour hâter son départ.

(*b*) La ligne de bataille étoit composée & arrangée dans l'ordre suivant.

Les Danois devoient conduire la droite, & le Capitaine la gauche.

-egates, Brû-lots, &c.	*Rangs.*	VAISSEAUX.	*Canons.*	*Hommes.*	COMMANDANS.	*Divisions.*
-ade, 30 canons.		Le Wenden.	70	484	*Le Command. Ulfeld.*	
-oyenhald, 30 canons.		Le Island.	50	354	*C. Rostgaard.*	
-orian, *vaisseau d'hôpital.*		Le Fyen.	54	354	*Lemwig.*	*Le Chev. M. Bille, Contre-A.*
-uide-Ora, 30 canons.		Le Nordstiern.	72	490	*C. Wod.osse.*	
-e-Ridder, 30 canons.		Le Delmenhorst.	50	354	*C. Gyntelberg.*	
		Le Sleswick.	54	354	*Ployart.*	
		Le Beschirmern.	64	454	*Konig.*	

Année 1761.
GEORGE I.

Le premier Août, jour de l'anniversaire de l'avénement de Sa Majesté à la Couronne, tous les vaisseaux de la flotte firent une décharge de leurs canons (*a*) : le 17 l'Elisabeth retourna à la flotte après avoir réparé ses dommages à Copenhague.

Avis d'un projet pour surprendre la flotte Angloise.

Le 3 Septembre le Chevalier Charles Wager reçut d'Angleterre des dépêches, avec un avertissement de la part de M. Renaud d'Amsterdam, que les Russiens avoient formé le dessein de surprendre la flotte Angloise avec leurs vaisseaux, galères & brûlots : sur quoi il donna sur le champ ordre à tous les Capitaines de tenir toujours leurs vaisseaux en état, & d'être continuellement sur leurs gardes ; & ayant

Fregates, Brûlots, &c.	*Rangs.*	VAISSEAUX.	*Canons.*	*Hommes.*	COMMANDANS.	*Divisions.*
	3	Le Bedford.	70	440	*Le Capitaine Hooke.*	
	4	Le Weymouth.	50	280	*Kendal.*	
		Le Plymouth.	60	365	*Man.*	*Le C[illegible]*
	3	Prince Frederic.	70	440	*Falkingham.*	*Ch[illegible]*
Portsmouth, *vaisseau d'hôpital.*	4	L'Assistance.	50	280	*Proctor.*	*W[illegible]*
	3	Le Hamptoncourt.	70	440	*R. Hughes.*	*Vice-[illegible]*
		Le Torbay.	80	540	*Haddock.*	*de la [illegible]*
Poole, *brûlot.*		Le Montmouth.	76	440	*Balchen.*	*ge.*
Port-Mahon, 20 canons.		Le Yarmouth.	70	440	*Obrien.*	
Le Griffon, *brûlot.*	4	L'Avis.	50	280	*Brown.*	
	3	Le Grafton.	70	440	*Vernon.*	
		Le Nassau.	70	440	*Morrice.*	*Pour-*
		Le Northumberland.	70	440	*R. Trevor.*	*ter*
	4	Le Hampshire.	50	280	*Weller.*	*fig-*
		Le Chatham.	50	280	*Whitney.*	*Le [illegible]*
	3	L'Elisabeth.	70	440	*T. Trevor.*	*C[illegible]*
		Le Cumberland.	80	535	*Coleman.*	[illegible]
		L'Edimbourg.	70	440	*Rich. Hughes.*	*Cr[illegible]*
	4	Le Preston.	50	280	*Reddish.*	*A.[illegible]*
	3	Le Capitaine.	70	440	*Whorwood.*	[illegible]

(*a*) Les vaisseaux du troisième rang tirèrent dix-sept coups de canon ; ceux du quatrième rang quinze, le Port-Mahon onze, le Portsmouth, vaisseau d'hôpital neuf, & les vaisseaux Danois neuf coups de canon.

Durant le mois d'Août il ne se passa rien d'important ; le Port-Mahon & quelques autres vaisseaux ne firent qu'aller & venir pour porter & rapporter des dépêches, pendant ce mois, ainsi qu'auparavant & après à Elsingfors, Elsenab, &c.

fait part de cet avis au Contre-Amiral Danois, & lui ayant envoyé une copie de ses ordres généraux, celui-ci lui fit réponse qu'il avoit donné les mêmes ordres aux vaisseaux de son escadre.

Année 1716. GEORGE I.

Le 8 Septembre le Chevalier Charles étoit encore dans son poste à la baie de Revel, & son escadre en fort bon état, lorsqu'un vaisseau qui avoit été tout l'été à Petersbourg & à Cronslot, passa devant lui pour aller à Copenhague. Le Maître de ce vaisseau lui dit que toutes les galères de Russie qui étoient à Petersbourg & à Cronslot au nombre de cent quatre-vingt, étoient déja halées dans leurs ports pour y passer l'hiver : que la flotte de Russie de dix-sept vaisseaux de guerre étoit à l'ancre à Cronslot, comme elle y avoit passé tout l'été ; mais qu'ayant consommé toutes les provisions qu'elle avoit à bord, elle avoit eu ordre d'en prendre pour cinq jours, & de continuer de la sorte jusqu'à ce que les escadres Angloise & Danoise fussent parties de Revel ; & aussi-tôt qu'elle apprendroit leur départ, de haler les vaisseaux dans le port (a).

Le Chevalier Charles est averti que la flotte de Russie est resserrée.

Le 20 du même mois le Chevalier Charles ayant reçu des avis certains que la flotte de Russie n'étoit point en état de se mettre en mer, partit de la baie de Revel (b) avec l'escadre qui étoit sous son commandement, après avoir fixé le rendez-vous, en cas de séparation, à Bornholm, la baie de Kiog ou à Copenhague, & après avoir donné

Le Chevalier Charles s'en retourne à Copenhague avec la flotte.

(a) Pendant tout ce temps-là les Ministres Anglois & François firent de pressantes instances à la Cour de Suéde, pour engager cette Couronne à accéder au traité d'Hanovre ; & les Ministres Russiens & Impériaux de leur côté se donnèrent bien des mouvemens pour parvenir à faire accéder à la Cour de Suéde au traité de Vienne ; mais Sa Majesté Suédoise résolut prudemment de laisser la décision d'une affaire aussi importante à la diette générale des Etats de Suéde.

(b) Le jour précédent le Chevalier Charles envoya à terre le Capitaine Falkingham pour complimenter le Général, & le remercier de ce qu'on lui accordoit la liberté d'acheter des provisions fraîches, & de ce qu'on lui avoit donné l'usage de l'isle de Nargin pour ses malades ; il revint le même soir, & apporta à l'Amiral les complimens du Général,

Année 1726. GEORGE I.

ordre de naviger dans les détroits. Le 9 Octobre ils jetèrent l'ancre dans la rade de Copenhague, & par ce moyen échappèrent heureusement à la tempête qui s'éleva la nuit suivante (*a*).

Dîne avec le Roi de Danemarck.

Aussi-tôt que la flotte fut à l'ancre, le Chevalier Charles envoya à terre le Capitaine Haddock pour faire part de son arrivée au Lord Glenorchy, & le lendemain matin il vint à terre rendre visite au grand Chancelier, & aux Ministres de Danemarck. A midi il accompagna le Lord Glenorchy à la Cour, & après avoir dîné avec le Roi & la Reine de Danemarck, il prit congé de la Cour & des Ministres Danois (*b*). Le 19 la flotte mit à la voile & partit de la rade de Copenhague.

Retourne en Angleterre.

Le premier jour de Novembre le Chevalier Charles arriva à la hauteur de Gunfleet au dessous de Nore, avec l'escadre qu'il commandoit. Deux jours après il vint à Londres, & le 4 il vint visiter le Roi à Kensington, qui le reçut gracieusement, & il eut l'honneur de baiser la main de Sa Majesté.

Et est fort bien reçu du Roi.

Expédition du Chevalier Jean Jennings à la Méditerranée.

LE Chevalier Jean Jennings ayant été nommé, comme

(*a*) Quand ils partirent de la baie de Revel, ils avoient un fort beau temps, & un vent d'est sud-est; mais le vent changea la nuit suivante, & ils eurent tour à tour des vents variables & de mauvais temps : cependant ils trouvèrent moyen d'arriver à l'isle de Hanno sur la côte de Suéde avec peu de dommage, & ils mouillèrent le 3 Octobre par un vent violent d'ouest.

(*b*) Le Chevalier Charles ayant reçu des Lords Commissaires de l'Amirauté, des ordres pour la distribution des vaisseaux qui étoient sous son commandement, à son retour donna en conséquence aux Capitaines les ordres pour se rendre, sçavoir, à Chatham le Torbay, le Cumberland, l'Edimbourg, le Hamptoncourt, le Nassau, l'Elisabeth, le Northumberland, le Grafton & le Plimouth; à Portsmouth, le Monmouth, le Capitaine, le Prince Frederich, le Bedford & le Yarmouth.

A Sheernefs, le Chatham, le Weymouth, l'Avis & le Port-Mahon.

A Woolwich, l'Assistance, le Preston & le Hampshire.

A Deptford, le Portsmouth, vaisseau d'hôpital, & les brûlots le Poole & le Griffon.

je l'ai dit ci-devant, pour commander une escadre sur la Méditerranée, partit de Sainte-Helene le 20 Juillet avec neuf gros vaisseaux de guerre sous son commandement, & étoit presque hors de vue à deux heures & demie de l'après midi. Le vent étoit alors au nord quart à l'est; mais il devint ensuite contraire, ils entrèrent à Torbay où ils restèrent à l'ancre jusqu'au 23. Le lendemain matin le vent ayant tourné à l'est, ils remirent à la mer, & sur les six heures du soir doublèrent le cap Start.

Ils partirent du cap Lezard le 25, & arrivèrent le 30 au cap Pinas. Avant que de se trouver par le travers de Saint-Andero (*a*), dont ils approchèrent le plus près qu'ils purent, il détacha le premier d'Août le Lord Forbes à bord du Cantorbery avec la chaloupe du Croiseur, pour mettre à terre un Officier chargé d'une lettre pour le Commandant en chef de cet endroit, & pour le ramener. Dans le même temps le Chevalier Jean se rendit avec le reste de son escadre à la baie de Saint-Antoine, où le Lord Forbes le vint joindre; & ils y jetèrent l'ancre le 3. (*b*) Il n'y avoit à Saint-Antoine que deux vaisseaux Espagnols de soixante ou soixante-dix canons (*c*). Le 8 l'escadre

Arrive à la baie de Saint-Antoine.

(*a*) Cette escadre ne fut pas plutôt arrivée dans la baie de Biscaye, qu'elle mit toute l'Europe dans l'attente, & l'Espagne dans la dernière consternation : les politiques prétendoient que le principal dessein de cet armement étoit de fortifier les raisons du Ministre Anglois à la Cour d'Espagne. Les insultes sans nombre que les Espagnols avoient faites à la nation Angloise, en s'emparant de leurs vaisseaux aux Indes occidentales; le traité de commerce conclu à Vienne entre l'Empereur & le Roi d'Espagne, au préjudice des premiers traités faits avec l'Angleterre & la Hollande; le traité secret dont le Duc de Ripparda parla à certain Ministre dans le temps de sa faveur, au sujet des garanties mutuelles de leurs Majestés Impériale & Catholique, dont l'une s'obligeoit à soutenir la Compagnie d'Ostende, & l'autre à assurer la restitution de certaines places, toutes ces choses étoient des points fort difficiles à digerer.

(*b*) A leur arrivée les Espagnols tirèrent quelques coups sur les vaisseaux les plus avancés; mais l'Officier Commandant de la place s'en excusa de son mieux, en parlant à l'Officier que le Chevalier Jean lui envoya aussi-tôt à terre.

(*c*) Toutes les troupes réglées qu'on put faire border la côte depuis Saint-Sebastien jusqu'à la Co-

Année 1726.
GEORGE I.

arriva à la hauteur de la Corogne, & le 25 à Lisbonne. Le même jour le Chevalier Jean envoya le Colonel Disney pour avertir le Brigadier Dormer, Envoyé extraordinaire de Sa Majesté, qu'il étoit venu dans ce port pour y faire de l'eau & y prendre quelques rafraîchissemens; & qu'ayant fait le salut royal au fort, on lui avoit répondu canon pour canon (a).

Et à Lisbonne.

Le 21 Août le Chevalier Jean mit à la voile avec l'escadre qu'il commandoit, & partit de la rivière de Lisbonne, & arriva le dernier jour de ce mois à la baie des Bœufs. Delà il envoya sa chaloupe à terre à Cadix, & fut fourni de rafraîchissemens par ordre du Gouverneur. Le premier Septembre il fut joint par la galère Dursley & le Lynn, & ensuite ayant levé l'ancre, il croisa à la hauteur du cap Sainte-Marie.

Mouille dans la baie des Bœufs.

Croise à la hauteur du cap Sainte-Marie.

Le 7 le Contre-Amiral Hopson arriva dans la rivière de Lisbonne avec quatre vaisseaux de guerre Anglois; un de ces vaisseaux avoit perdu sa grande vergue, & un autre avoit son mât d'avant endommagé : le Contre-Amiral s'adressa au Brigadier Dormer qui obtint sur le champ un ordre de Sa Majesté Portugaise, de prendre dans les magasins de marine de Sa Majesté tout ce dont

Le Contre-Amiral Hopson arrive à Lisbonne.

rogne, étoient au nombre de trois mille hommes, qui ayant appris l'arrivée de la flotte, se postèrent pour la plus grande partie à Saint-Andero & à Saint-Antonio; & y étoient en fort mauvais état, suivant les avis qu'on reçut. Le peuple étoit par-tout si effrayé, qu'il se retira plusieurs lieues en avant dans les terres : la garnison de Cadix se mit dans le meilleur état de défense qu'elle put; & la milice de la Province se mit en marche de Xeres au port Sainte-Marie pour être employée à ajouter de nouveaux ouvrages aux forts de ce canton.

(a) L'Envoyé fit sur le champ une visite au Secrétaire d'Etat, qui lui envoya dire le lendemain matin que Sa Majesté Portugaise seroit bien aise de voir le Chevalier Jean Jennings, & en conséquence qu'il lui donneroit audience le soir même. Le Chevalier Jean dîna ce jour-là avec l'Envoyé, & vint avec lui à l'audience, accompagné des principaux Officiers qui étoient sous ses ordres. Quand l'Amiral eut fait son compliment, l'Envoyé présenta à Sa Majesté Portugaise ces Officiers qu'il reçut de la manière la plus gracieuse, & dit à l'Envoyé qu'il avoit donné ses ordres afin qu'on fournît à l'Amiral tout ce dont il auroit besoin.

dont on auroit besoin pour réparer ces dommages.

Le 9 les vaisseaux de Sa Majesté le Winchester & l'Hirondelle qui étoient partis quelque temps auparavant des dunes, arrivèrent à l'entrée du Tage, & le lendemain s'avancèrent & joignirent le Chevalier Jean Jennings.

Année 1716. GEORGE I.

Cette escadre ayant produit l'effet qu'on en attendoit, ainsi que celle de la mer Baltique, en jetant la consternation parmi les Espagnols, & les obligeant du moins pour le présent à abandonner les mesures pernicieuses qu'ils prenoient, & en les empêchant de mettre leur flotte en mer pour effectuer ces projets; la saison de l'hiver survint, qui obligea l'Amiral à songer à son retour; il partit de Lisbonne, & arriva à Spithead le 22 d'Octobre après une traversée de vingt-quatre jours.

Les Espagnols allarmés de nos projets.

Le Chevalier Jean retourne en Angleterre.

Expédition du Vice-Amiral Hosier aux Indes occidentales.

FRANÇOIS HOSIER Ecuyer, Vice-Amiral de la bleue, ayant été nommé pour commander une escadre de vaisseaux de Sa Majesté destinée pour les Indes occidentales, partit le 9 Avril de Plimouth, & mit le cap à l'ouest par un vent favorable avec sept vaisseaux de guerre sous ses ordres: il arriva le 6 Juin à la hauteur de Bastimentos auprès de Porto-Bello (*a*). Quand il parut à la hauteur de ce port, le Gouverneur envoya sçavoir ce qu'il vouloit. Sa réponse fut, le Royal-George (*b*), qui fut dépêché aussi-

Départ du Vice-Amiral.

Arrive à Porto-Bello.

(*a*) Dix jours avant son arrivée un paquebot venu de la vieille Espagne, avoit apporté des ordres (probablement sur l'avis que l'Angleterre avoit destiné une escadre pour ces cantons) de débarquer l'argent qui étoit à bord des galions, consistant en vingt-six millions de piéces de huit, & de le transporter à Panama, ce qui avoit été exécuté promptement; ainsi il n'y avoit pas apparence que les galions partissent dans cette saison, attendu d'ailleurs qu'ils étoient actuellement défunés à Porto-Bello, ainsi que les vaisseaux de guerre. Cette flotte arriva de la Vera-Cruz à la Havanne le 9 Juillet, & le thrésor qui étoit de seize millions de piéces de huit, fut débarqué & mis dans une de leurs plus fortes tours, dont on augmentoit encore les fortifications.

(*b*) Ce Royal-George étoit un gros vaisseau appartenant à la Compagnie de la mer du sud. Il

Année 1726.
GEORGE I.

tôt en diligence ; cela fait, le Gouverneur envoya une ſeconde fois, & le pria de vouloir bien s'éloigner. Mais il répondit qu'il vouloit y reſter juſqu'à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres : & ſur le champ envoya un vaiſſeau de guerre avec ordre de ſe poſter à la portée du canon de Porto-Bello, & d'y demeurer. Il ne laiſſa entrer ni ſortir de Porto-Bello aucun navire ſans l'examiner ſoigneuſement, mais il ne prit aucun des matelots qui ſe trouvoient ſur leurs bords (*a*).

Bloque le port.

1727.
Eſt obligé d'aller à la Jamaïque à cauſe des maladies des gens de ſon équipage.

Le 23 Février de l'année ſuivante les Lords de l'Amirauté reçurent des lettres du Vice-Amiral datées de la Jamaïque le 14 Décembre, par leſquelles il leur donnoit avis qu'il avoit été obligé de ſe rendre à cette iſle à cauſe de la grande mortalité & des maladies qui s'étoient in-

étoit à Porto-Bello pour y diſpoſer de ſa cargaiſon qui étoit fort conſidérable. Quand il eut fait ſes affaires & reçu l'argent de ce qu'il y avoit vendu, qui montoit à une ſomme conſidérable, il rejoignit l'eſcadre ; au lieu qu'il y a toute apparence qu'on l'auroit retenu, ſi le Vice-Amiral eût déclaré d'abord qu'il vouloit reſter devant ce port.

(*a*) L'Eliſabeth, navire de Briſtol, commandé par Jean Green, qui étoit parti de la Jamaïque à la fin d'Avril ou au commencement de Mai, freté pour la Guinée, alla de conſerve avec la flotte juſqu'au golfe de la Floride. Il quitta la flotte le matin, & pendant la nuit même tous les gens de l'équipage au nombre de onze ſe mutinèrent (à l'exception du Médecin, du Charpentier & du Canonnier) aſſaſſinèrent le Maître & ſon Aide, & les jetèrent à la mer le 27 Mai ; enſuite ils prirent la route de la nouvelle Angleterre, & s'emparèrent, comme des pirates, de pluſieurs navires, & entre autres d'une chaloupe de la Caroline ſeptentrionale, fretée pour Boſton dans la nouvelle Angleterre, qu'ils prirent le 3 de Juin. Il y avoit à bord de cette chaloupe un paſſager nommé Guillaume Atkinſon qu'ils retinrent pour conduire leur bâtiment (*car ils* n'avoient ſur leur bord aucun navigateur). Enſuite ils prirent un bâtiment appartenant à Marblehead, ſur lequel ils firent paſſer ſept d'entr'eux, & laiſsèrent le commandement de leur navire au nommé Fly (qui étoit Boſſeman de Green, lorſqu'il fut aſſaſſiné) ; il n'avoit alors avec lui que trois pirates, le reſte étoit tous gens forcés. Le 23 Juin Atkinſon prit ſes avantages à l'aide de trois autres perſonnes forcées comme lui ; il s'aſſura de Fly & de ſes trois camarades, & conduiſit le bâtiment à Boſton, où lon fit le procès aux pirates. Fly & deux autres furent exécutés à Charles-town vers le milieu de Juillet.

troduites sur ses vaisseaux, & qu'il y avoit mis ses malades à terre; mais que par les soins & la vigilance du Vice-Amiral, secondé du zèle & des secours du Président & du Conseil, l'escadre étoit si bien recrutée, qu'elle se remettroit en mer dans six ou sept jours avec la plus grande partie des vaisseaux (*a*). Année 1727. GEORGE I.

Les lettres de la Jamaïque du 15 Février portoient que l'escadre commandée par le Vice-Amiral Hosier (*b*) étoit prête à mettre à la voile; que les vaisseaux avoient des provisions pour quatre mois, & pour six en les épargnant (*c*). Remet à la voile.

Vers le milieu de Juin le Vice-Amiral amena à Kingston à la Jamaïque une petite chaloupe Espagnole chargée de fourrures & de suif (*d*). Vers le même temps le Capitaine Fait des prises.

(*a*) Le Vice-Amiral eut beaucoup de facilité à recruter son escadre, car il trouva à la Jamaïque un grand nombre de matelots sans emploi; ces gens avoient appartenu à plusieurs navires qui y avoient péri quelque temps auparavant, par le plus terrible ouragan qu'on eût jamais vu sur cette isle.

(*b*) Cette escadre étoit alors partagée en deux divisions; sçavoir, le Vice-Amiral avoit sous lui un vaisseau du troisième rang, le Breda; deux du quatrième, le Rippon & le Léopard; & trois du sixième, le Greyhound, le Winchelsea & le Speuce; le Chef d'escadre Edouard St. Loe commandoit quatre vaisseaux du quatrième rang, le Superbe, le Nottingham, le Dunkerque & le Dragon; un du cinquième rang le Diamant, & un du sixième rang l'Heureux. Le pavillon de l'Amiral fut arboré sur le Breda, & celui du Commandant St. Loe à bord du Superbe. Le Berwick & le Lenox, deux vaisseaux du troisième rang qu'on attendoit, devoient être ajoutés à la division que le Vice-Amiral s'étoit réservée. Cette division fut faite conformément aux nouvelles instructions que le Vice-Amiral reçut d'Angleterre, & sur ce qu'il apprit de Puerto-Bello, que ceux des galions qui étoient prêts à mettre à la mer, en étoient partis pour Carthagene, afin de pouvoir par ce moyen bloquer ces deux ports en même temps.

(*c*) Je continuerai ma relation de ce que fit l'escadre du Vice-Amiral Hosier jusqu'à la mort de ce Commandant, quoique cette relation me mène quelques mois plus que je n'avois dessein d'en comprendre dans ce Chapitre.

(*d*) Un de ses Lieutenans l'aborda avec une pinasse; mais avant que de pouvoir y entrer, la plus grande partie de l'équipage avoit gagné la terre, & emporté l'argent avec eux. On les poursuivit promptement, mais sans pouvoir les joindre.

Année 1727.
GEORGE I.

Solegard, commandant du Greyhound, vaisseau de guerre, amena au même lieu un vaisseau Espagnol, commandé par le Capitaine Sanchez Carta avec dix affûts de canon, dix canons & soixante-dix hommes, partis de la Havane pour Teneriff, & qui avoit à bord plusieurs passagers, & une cargaison de soixante-dix mille piéces de huit, soixante-dix tonneaux de tabac, quelques fourrures, du succre & du suif.

Le 15 Juillet le Vice-Amiral Hosier étoit à l'ancre à la hauteur de Carthagene (où les galions Espagnols restoient toujours avec leur convoi) avec neuf vaisseaux de guerre (*a*). Le 8 Août il arriva d'Espagne à la Havane

Nos Marchands apprirent par les lettres des Barbades du 4 Juin, qu'un vaisseau de guerre François avoit pris à Sainte-Lucie douze bâtimens Anglois, & les avoit conduits à la Martinique, où on prétendoit qu'ils seroient condamnés pour avoir fait, disoit-on, un commerce défendu. C'est la première fois que les François se sont avisé d'arrêter des navires pour avoir trafiqué à Sainte-Lucie.

(*a*) Le Breda, le Superbe, le Rippon, le Nottingham, le Dunkerque, le Tigre, le Portland, le Diamant & le Greyhound; il laissa à la Jamaïque le Berwick qui avoit été endommagé, mais qui étoit réparé, & le Lenox. Il avoit envoyé le Léopard pour escorter en Angleterre des vaisseaux marchands jusqu'au passage sur le vent.

Je ne dois pas omettre ici, quoiqu'étrangère à mon sujet, la perte de la galère Luxborough, vaisseau appartenant à la Compagnie de la mer du sud, qui arriva de la manière suivante. Le 25 Juin 1727, étant à quarante-un degrés de latitude & à cent vingt lieues de terre, ce vaisseau prit feu. Le Maître & vingt-un hommes de l'équipage n'eurent que le temps de lancer un chaloupe en mer (n'étant pas en état de sortir les autres) pour s'échapper, & laissèrent quatorze hommes dans le vaisseau qui périrent dans les flammes. Ils n'avoient pas une goutte d'eau ni un morceau à manger, point de bouslole, de mâts ni de voiles, si ce n'est celles qu'ils firent avec leurs chemises. Ils restèrent à la vue de leur vaisseau, jusqu'à ce qu'ils le virent sauter en l'air & disparoître. Dans ce pitoyable état la chaloupe arriva au port du grand Saint-Laurent à Terre-Neuve le 7 Juillet, douze jours après ce malheureux accident; il n'y restoit que sept de ces pauvres malheureux, sçavoir, Guillaume Kellaway, Commandant; Guillaume Boys, Contre-Maître; Thomas Shrimshaw, Chirurgien; Guillaume Ballen, Bosseman; Guillaume Gibs, Charpentier; G. Moulder, Matelot, & Robert Kellaway mousse, dont le premier mourut quelques heures après être arrivé à terre. Ils ne vécurent que du sang qu'ils suçoient, & de la chair de leurs compagnons morts qu'ils mangeoient,

un vaisseau avec ordre d'user de représailles sur les vaisseaux & les effets des Anglois; ce qui fut fait en conséquence en cet endroit & à la Vera-Cruz, où le Prince Fréderic, une fregate & quatre paquebots furent saisis avec tous les effets de la Compagnie de la mer du Sud. L'Amiral Hosier y vint avec quatre vaisseaux de guerre pour en demander la restitution; mais elle lui fut refusée.

Année 1727. GEORGE I. Vaisseaux pris par les Espagnols. Restitution demandée en vain.

Aussi-tôt après, c'est-à-dire, le 31 Août 1727, le Vice-Amiral mourut à bord de son vaisseau en revenant de croiser: son corps fut embaumé & enterré dans le lest du vaisseau, afin d'être emmené en Angleterre. Nous allons ici laisser cette escadre, dont nous parlerons plus amplement dans le Chapitre suivant, pour retourner à ce qui se passa en Angleterre.

Mort du Vice-Amiral Hosier.

Vers la fin de l'année 1726 les choses se disposoient à la guerre entre les alliés de Vienne & ceux d'Hanovre; l'Espagne en particulier avoit deux grands desseins en vue, le siége de Gibraltar, & une entreprise en faveur du Prétendant, dont l'exécution n'étoit différée que faute du plus grand nerf de la guerre, l'argent, dont les grands subsides que l'Empereur & ses alliés avoient tirés d'Espagne inutilement, avoient épuisé Madrid.

Projets de l'Espagne.

Sur les avis réitérés des grands préparatifs que les Espagnols faisoient pour le siége de Gibraltar, le Gouvernement de la Grande-Bretagne prit toutes les mesures nécessaires pour jeter du secours dans cette importante place.

Siége de Gibraltar projeté par les Espagnols.

Expédition du Chevalier Charles Wager pour aller secourir Gibraltar.

SIX vaisseaux de guerre & deux chaloupes ayant été équipés pour cet effet à Portsmouth (a) avec toute la

(a) Le Kent, le Lenox, le Berwick, le Chêne royal, le Portland & le Tigre, avec les chaloupes le Faucon & le Croiseur; outre ces vaisseaux il eut ordre de joindre l'Amiral Hopson, quand il arriveroit sur la côte d'Espagne, & de prendre son escadre sous son commandement.

Année 1727. GEORGE I.

diligence possible, le Chevalier Charles Wager fut nommé pour les commander, & on y embarqua des détachemens de trois régimens, sçavoir, six compagnies de celui du Colonel Newton, huit de celui du Colonel Disney, & trois de celui du Colonel Anstruthers : on embarqua aussi une grande quantité de provisions & de munitions, ainsi que des canonniers & des bombardiers. Le 24 Décembre le Chevalier Charles Wager arriva à Portsmouth, & arbora son pavillon à bord du Kent. Trois ou quatre jours après l'escadre qu'il devoit commander fut prête à mettre à la voile pour Gibraltar : mais elle fut retenue pendant quelque temps à Spithead par des vents du sud (*a*). Le 27 il donna à chaque vaisseau son rang dans la ligne de bataille, & distribua les signaux & les instructions pour le voyage.

Le 19 Janvier (*b*) à dix heures du matin par un vent favorable, le Chevalier Charles Wager partit de Spithead avec l'escadre qu'il commandoit, quitta le cap Lézard le 20, & arriva le 2 Février dans la baie de Gibraltar (*c*). Le Colonel Clayton, Lieutenant Gouverneur de la place, qui étoit à bord du Tigre avec les soldats qu'il amenoit de Portsmouth, fut mis à terre, ainsi que ceux que le Contre-Amiral Hopson avoit à bord des vaisseaux qu'il avoit commandés pendant l'hiver, à l'exception de trois compagnies, sçavoir, une du régiment du Colonel

(*a*) Durant ce temps deux autres régimens d'infanterie, sçavoir celui de Hay & celui de Middleton, eurent ordre de s'embarquer à Cork en Irlande, & de joindre l'escadre du Chevalier Charles Wager, afin de renforcer la garnison de Gibraltar.

(*b*) Deux jours auparavant, c'est-à-dire le 17, le Parlement s'assembla ; & le 23 la Chambre des Communes résolut d'allouer pour le service maritime de l'année 1727 vingt mille hommes pour treize mois, à raison de quatre livres par mois pour chaque homme : & le premier de Février elle résolut d'accorder pour les dépenses ordinaires de la marine pour la même année la somme de 199071 livres.

(*c*) Il y trouva le Contre-Amiral Hopson avec le Burford, l'York, le Winchester, le Colchester, l'Hirondelle, la galère Dursley & le Tonnerre, galiote à bombes, ainsi que le Château-Sterling qu'il rencontra en mer.

Newton, & deux de celui du Colonel Anſtruthers, que le Chevalier Charles Wager jugea à propos de garder à bord des vaiſſeaux (*a*).

Année 1727. GEORGE I.

JOURNAL du ſiége de Gibraltar, autant que la flotte ou partie de la flotte y eut quelque part; & de la partie de la flotte qui fut occupée à croiſer pendant ce temps-là.

LE Chevalier Charles Wager fournit, à la requête du Gouverneur, dix canons de vingt-quatre livres de balles, des planches pour les batteries & autres proviſions, & quelques Charpentiers pour préſider aux travaux. L'eſcadre Angloiſe laiſſa paſſer quelque temps vingt ou trente chaloupes & autres bâtimens par jour qui alloient au camp Eſpagnol, ſans les inquiéter. Le 10 ſur le ſoir on remarqua que les Eſpagnols avoient fait apporter auprès des moulins une grande quantité de gabions, faſcines, & des outils pour travailler; & pendant la nuit le Comte de las Torrès jugea à propos de commencer à une demi-portée de canon d'une des fortifications de la place, une autre batterie dont les embraſures pointoient droit aux ouvrages ſur les quartiers du Roi & du Prince, & ſur l'endroit du port où on débarque (*b*). Après avoir fait cette découverte, le Gouverneur lui écrivit le 11 dès le matin une lettre (*c*).

(*a*) Le Colonel Clayton trouva à ſon arrivée le Comte de las Torrès, campé à une lieue de la place avec quatorze ou quinze mille hommes, & il s'apperçut que les Eſpagnols avoient élevé deux batteries, l'une ſur une iſle à Algeziras, qui eſt ſituée de l'autre côté de la baie, & l'autre à Theſſé à une portée de canon de la place, mais pointée du côté de la mer.

(*b*) Le Chevalier Charles jugeant à ſes mouvemens que les Eſpagnols commenceroient bientôt les hoſtilités, donna ordre à tous les vaiſſeaux de ſe tenir ſur leurs gardes, & d'être toujours tout prêts à exécuter ce qui leur ſeroit commandé.

(*c*) Comme mon but n'eſt de rapporter ce qui ſe paſſa à ce ſiége qu'autant que notre flotte y a eu part, je me contenterai d'inſérer

Année 1727. George I.

Le Comte n'ayant pas jugé à propos de cesser ses travaux, le Gouverneur vint à bord du Chevalier Charles Wager, & lui communiqua le contenu de sa lettre, & la réponse que le Comte y avoit faite : & ayant assemblé un Conseil de guerre de tous les Officiers supérieurs des régimens, il fut résolu d'une commune voix de faire feu sur les travaux des ennemis. En effet sur les quatre heures après midi on tira un coup de canon seul sur leur batterie, comme pour avertissement, & on cessa de tirer pendant plus d'une heure, afin que le Comte eût le temps d'en être informé ; mais les ennemis continuant à travailler, on les inquiéta tant qu'on le put avec le canon & la mousqueterie, tant de la tête du mole que des batteries de Willis & du Prince (*a*). Sur le soir le Chevalier

ici cette lettre, avec la réponse du Comte, qui en furent le prélude.

MONSIEUR,

Je me suis apperçu ce matin que votre Excellence a ouvert la tranchée pour attaquer cette place, ce que je regarde comme une violation des traités faits entre les Rois nos Maîtres, sur-tout n'y ayant encore eu aucune déclaration de guerre qui soit parvenue à ma connoissance ; ainsi j'avertis votre Excellence, que si vous ne cessez vos travaux sur le champ, je serai contraint de prendre des mesures convenables. Je vous envoie la présente par mon Secrétaire, & je prie votre Excellence de lui donner une réponse. Je suis, &c.

GASPARD CLAYTON.

A Gibraltar le 22 (11) *Février* 1727.

Le Comte de las Torrès envoya la réponse suivante.

MONSIEUR,

J'ai reçu la vôtre du 22 du présent mois, & je réponds à l'égard des tranchées qui sont ouvertes pour attaquer Gibraltar, que tout ce qui a été fait jusqu'à présent, c'est sur notre terrein qu'on l'a fait pour fortifier les places où nos batteries peuvent nous être utiles. La ville n'a pas d'autre terrein que celui qui est compris dans ses fortifications ; c'est un point réglé par les mêmes traités que vous alléguez ; cependant vous vous êtes mis en possession des deux tours qui sont sur nos terres ; vous pouvez être assuré que si vous ne les abandonnez au plutôt, je me servirai des voies dont vous me menacez : je vous donne avis que pour mettre le siége devant la place, il n'étoit pas nécessaire de former des attaques si éloignées de la ville ; c'est ce que vous pourrez reconnoître quand l'occasion s'en présentera. Je suis.

Le Comte DE LAS TORRE'S.

Au camp devant Gibraltar, & le 22 (11) *Février* 1727.

(*a*) Les Espagnols prétendent

valier Charles Wager envoya la galère Durfley & le Tigre avec le Solebay, galiote à bombes, qui ne faifoit que de revenir de croifière, derrière la montagne, où il jugea que ces bâtimens pourroient être de quelqu'utilité : & les Efpagnols ayant logé pendant la nuit un corps d'environ deux mille hommes près de la Tour du Diable, ils furent très-furpris le matin de voir ces vaiffeaux qui tiroient fur eux de ce côté-là dans leurs retranchemens (*a*).

Le lendemain matin les ennemis tirèrent d'une batterie de quatorze canons qu'ils avoient établie pour cet effet dans le fond de la baie, fur un vaiffeau Anglois (*b*);

dans les relations qu'ils ont données de ce fiége, qu'ils n'ouvrirent la tranchée que la nuit du 22 au 23, c'eft-à-dire, entre le 11 & le 12, & voudroient infinuer par là qu'ils n'ouvrirent la tranchée qu'après que nous eumes commencé les hoftilités, en tirant fur eux. Mais il eft évident que c'eft une fauffeté ; car ces deux lettres du Colonel Clayton & du Général Efpagnol, & les hoftilités qui fuivirent, ne furent occafionnées que parce qu'ils avoient ouvert la tranchée la nuit du 10 au 11 : & ces hoftilités de notre part commencèrent en exécution des ordres de Sa Majefté, qui furent fignifiés au Lieutenant Gouverneur par le Duc de Newcaftle dans fa lettre du 20 Décembre de l'année précédente, dont voici le contenu.

» S'il arrivoit que les Efpa» gnols, pour refferrer & incom» moder la garnifon, entrepriffent » de conftruire quelques ouvrages » où il n'y en auroit point eu » auparavant, & à telle diftance » de la place, qu'ils puffent gêner » Sa Majefté dans la pleine & en» tière poffeffion de cette ville, » qui lui a été abandonnée par les » traités, & rendre cette poffeffion » peu fûre & incommode ; dans ce » cas vous êtes autorifé à mettre » tout en ufage pour empêcher » l'exécution de ces projets ».

(*a*) Ils firent une chauffée de fable pour fe mettre en fureté autant qu'ils le pourroient ; mais il y a apparence que le canon des vaiffeaux, auffi bien que la petite artillerie & les bombes qu'on leur lança de deffus un rocher, firent bien du ravage dans leur camp.

(*b*) Le Portland voulant refter fous voiles, dériva tellement fous le vent, qu'il fut obligé de mouiller auprès d'eux : ce fut le feul vaiffeau qui ait été à leur portée. Ils le touchèrent deux fois avec leurs canons ; mais comme il étoit à quelque diftance, il n'en fut point endommagé. Auffi-tôt l'Amiral arbora un pavillon rouge au haut de fon grand hunier. Le Portland leur rendit leurs coups de canon, & s'avança davantage

Année 1727. George I.

pendant toute cette journée le canon & les mortiers tant des vaiſſeaux de Sa Majeſté que de la garniſon, continuèrent à tirer ſur les batteries & les tranchées des ennemis, & la galère Durſley & le Tigre revinrent dans la baie par un vent d'eſt.

Le Chevalier Charles donna pareillement ordre au Colcheſter, à l'Hirondelle, au Wincheſter & au Portland de s'avancer vers la côte de l'oueſt, pour tâcher de ſurprendre quelques-uns des vaiſſeaux Eſpagnols qui alloient & venoient continuellement avec des munitions & des proviſions pour leur camp; mais ils ne purent rien faire, parce qu'une batterie de ſeize canons placée ſur l'iſle d'Algeſiras, & un long banc de rocher les empêchèrent d'en approcher.

Le 13 les Amiraux prirent la route de l'oueſt avec leurs eſcadres; mais il s'éleva un vent qui les obligea de mouiller une ſeconde fois, & les Amiraux furent pouſſés derrière la montagne. Cependant ils ſe remirent tous à l'ancre dans la baie le 15, à l'exception du Château-Sterling. Le 13 à cinq heures du ſoir les chaloupes des vaiſſeaux de guerre prirent une ſattie dans la baie, appartenant au camp, chargée de planches & de huit tonneaux de vin & un d'eau-de-vie venant de Cadix. Le même jour le Berwick & le Lenox partirent pour aller aux Indes occidentales rejoindre le Vice-Amiral Hoſier.

Le 14 les Eſpagnols finirent leur première parallèle, & formèrent un autre retranchement du côté de la Méditerranée, depuis la pointe la plus orientale du rocher, pour ſe mettre à couvert du canon des vaiſſeaux

vers le nouveau mole. Les relations Eſpagnoles prétendent que le feu de leurs batteries obligea les vaiſſeaux Anglois à s'éloigner. La précaution adroite, continuent ces relations, qu'eurent les Anglois, de ranger en ligne quatre vaiſſeaux François devant eux, ne leur ſervit de rien; car ayant reçu ordre de notre Général (Eſpagnol) de ſe retirer, ils hauſsèrent leurs pavillons, & s'éloignèrent. Il eſt vrai que les Eſpagnols donnèrent cet avertiſſement aux François; mais que les vaiſſeaux François ayent été placés de cette manière pour couvrir les nôtres, c'eſt ce qui n'eſt pas probable.

de Sa Majesté, & le joignirent à leur parallèle. Sur le soir les Amiraux vinrent dans la baie & y jetèrent l'ancre. (*a*) Le Chevalier Charles Wager ayant disposé de ses vaisseaux pour différens services, mit à la voile le 17 avec l'Amiral Hopson pour aller en croisière auprès de Cadix & à l'embouchure des détroits (*b*).

Le 18 il rencontra un des bâtimens de transport venant d'Irlande, qui avoit à bord deux compagnies du régiment du Colonel Hay; ce vaisseau avoit été séparé des autres par un mauvais temps. Le Chevalier Charles Wager fit distribuer ces deux compagnies sur les vaisseaux de guerre; parce que les Officiers l'informèrent qu'il n'y avoit plus sur ce vaisseau de transport que pour cinq jours de provisions, & qu'ils appréhendoient d'être emmenés à Cadix, attendu que le Maître du bâtiment de transport & tous les gens de son équipage, à l'exception d'un seul, étoient des Irlandois Papistes.

Le 21 (*c*) le Chêne royal ayant reçu le signal, donna

(*a*) Mon journal Espagnol porte que le 13 au soir nous découvrimes un vaisseau Espagnol qui avoit à bord six canons de bronze & autres munitions; & que nous envoyames des chaloupes armées pour le prendre; mais que leurs troupes venant au secours, sauvèrent le vaisseau, & obligèrent nos chaloupes à se retirer; que cependant nos chaloupes prirent une barque chargée de bois de charpente sur la côte entre Gibraltar & Algesiras. La nuit du 16 au 17 nos longues chaloupes prirent deux barques Espagnoles chargées de fascines.

(*b*) Le Chevalier Charles fit voiles avec le Kent, le Château-Sterling, le Burford, le Chêne royal, le Cantorbery, l'York & le Colchester; cependant le dernier resta encore quelque temps pour escorter au cap Saint-Vincent les vaisseaux marchands Anglois & François. Le Berwick & le Lenox furent envoyés aux Indes occidentales, comme le Lecteur l'a vu ci-dessus. La galère Dursley eut ordre d'aller à Lisbonne & de revenir à Gibraltar. Le Lime qu'on attendoit du Port-Mahon & le Solebay du cap Saint-Vincent, avec le Tigre, le Winchester, l'Hirondelle & le Portland, deux galiotes à bombes & deux chaloupes, eurent ordre de rester dans la baie de Gibraltar, & d'aider à défendre la place : deux de ces derniers étoient en croisière derrière la montagne; le Winchester envoya deux chaloupes qu'il avoit prises sur les ennemis.

(*c*) Le 21 un de nos vaisseaux de guerre s'approcha de la côte de la Méditerranée pour battre les

la chasse à un vaisseau Espagnol nommé le Saint-Jacques, commandé par Dom Diego de Avison, & s'en empara (*a*). Le Chevalier Charles fit passer les deux compagnies du régiment du Colonel Hay à bord de cette prise, & l'envoya à Gibraltar. Le 23 le Colonel Kane partit pour Minorque à bord du Solebay : le 24 l'York revint de sa croisière, & amena un vaisseau Genois nommé le Jesus Marie (*b*), que le Chevalier Charles envoya à Lisbonne.

Le 26 les chaloupes des vaisseaux de guerre prirent une barque chargée de fascines & une autre de lest. Le premier Mars au soir arriva un Trompette avec des lettres pour le Gouverneur & le Capitaine Davis, par lesquelles on donnoit avis qu'une sattie que le dernier avoit équipée pour aller en croisière, avoit été jetée par le mauvais temps près de la batterie des Espagnols sur la côte de l'est; & que les personnes qui étoient sur son bord, sçavoir, le Lieutenant du Winchester, vingt-quatre matelots, un sergent, & deux hommes de chaque régiment de la garnison, avoient été faits prisonniers : le Lime, vaisseau de guerre, arriva du Port-Mahon.

Le 6 du même mois la Cour d'Espagne envoya des ordres dans tous les ports de mer d'Espagne, de s'emparer de tous les effets appartenant aux Anglois *résidens* en Espagne, ou à leurs correspondans en Angleterre : mais ils en furent avertis par avance, Deux nuits auparavant le Colchester rejoignit l'Amiral, & amena avec lui la Prudence avec une compagnie & demie de soldats du régiment du Colonel Hay, qu'il avoit rencontré dans la baie de Lagos. L'Amiral fit passer aussi-tôt les soldats

tranchées des assiégeans; mais il s'éloigna après avoir envoyé quelques bordées.

(*a*) Il étoit d'environ trois cens tonneaux & de trente-deux, ou suivant quelques journaux, de vingt-huit canons, vingt pierriers, & cent cinquante hommes d'équipage, Il étoit chargé de vin, d'huile, d'eau-de-vie & de fer, destinés pour Carthagene aux Indes occidentales, & avoit sur son bord trois Gouverneurs de ces cantons.

(*b*) Il étoit parti de Bilboa le 12 du mois, où il avoit chargé des bois de charpente pour Cadix, pour le compte du Roi d'Espagne.

& tous les prisonniers Espagnols qu'il avoit avec lui sur ses vaisseaux, à bord du Colchester ; & ordonna au Capitaine Clinton de les conduire à Gibraltar, & de s'en retourner ensuite à son poste. Le 8 pendant la nuit la galère Dursley arriva de Lisbonne avec de l'argent pour la garnison, & confirma l'avis que l'Amiral avoit reçu la veille, que quelques vaisseaux Espagnols venant de la Havane, sous le commandement de l'Amiral Castagnetta, étoient arrivés à Cadix avec huit (d'autres disent neuf) millions de piéces de huit.

Le 11 un vaisseau de guerre Espagnol tout neuf, nommé Nostra Sennora del Rosario, monté de quarante-six canons & de deux cens quatre-vingts hommes d'équipage, chargé à Saint-Andero pour Cadix, fut pris après une demi-heure de combat par le Lord Forbes, commandant du Chêne royal, & envoyé le 13 à Gibraltar avec le Cantorbery (*a*).

Le 16 le Dursley, le Colchester & le Lord Forbes, à bord du Cantorbery, partirent pour Lisbonne avec

(*a*) Le Capitaine étoit un Irlandois nommé Belshazzar Sherlock, qui avoit passé plusieurs années au service de France & d'Espagne ; & Robert Clark, un de ses Lieutenans étoit Anglois. Le vaisseau essuya une ou deux bordées du Chêne royal, qui porta le premier sur lui ; mais il n'y eut pas d'autre dommage qu'un Espagnol tué & un Anglois blessé. Le Chevalier Charles mit en liberté près de cinq cens prisonniers Espagnols qu'il avoit faits, sur la promesse que firent les Espagnols de relâcher les Anglois qu'ils retenoient.

Le 9 Mars le Torbay partit de Portsmouth avec le brûlot Poole & plusieurs autres bâtimens chargés d'artillerie, de munitions de vivres & des navires de transport, à bord desquels étoient les régimens d'infanterie du Colonel Hay & du Colonel Middleton, destinés pour Gibraltar. Vers le même temps le régiment d'infanterie du Colonel Clayton eut ordre de s'embarquer sur la Tamise, & on tira de celui des Gardes dix compagnies, pour être commandées par le Colonel Guise, qui s'étant rendu à Portsmouth, le Comte de Portmore s'y rendit pareillement, accompagné de plusieurs jeunes Gentilshommes, & s'embarqua à bord du Prince Frederic, un des vaisseaux de guerre qui avoient été nommés pour escorter les vaisseaux de transport, avec le détachement des Gardes, & le régiment du Colonel Clayton, & mit à la voile à Sainte-Helene le troisième jour d'Avril.

Année 1727. George I.

beaucoup de navires marchands. Le 26 le Torbay & le brûlot Poole avec quinze vaisseaux de transport, qui avoient à bord deux régimens d'Irlandois & des munitions d'artillerie destinées pour Gibraltar, vinrent joindre l'Amiral. Il ordonna au Torbay qui avoit sur son bord l'Ambassadeur de Maroc, de s'avancer du côté de Gibraltar, & garda avec lui le Poole. Le 27 le Chevalier Charles vint dans la baie de Gibraltar avec toute son escadre, excepté l'York & le brûlot le Poole; & il y fournit au Colonel Clayton vingt-quatre piéces de canon pour les nouvelles batteries (*a*).

Le 29 le Portland fit voile du côté de l'ouest avec plusieurs navires marchands sous son convoi, afin de les protéger contre les vaisseaux Espagnols de Cadix.

Le 2 Avril, à deux heures du matin, le Cantorbery, le Tigre, l'York, le Colchester, le Lime & le Winchester, avec les chaloupes le Croiseur & le Faucon, commandés par le Lord Forbes, se mirent sous voiles pour attaquer la petite isle voisine d'Auriza, sur laquelle l'ennemi avoit établi une batterie de canons; ils avoient outre cela toutes les chaloupes de la flotte bien armées & bien fournies de monde : mais ils ne purent pas avancer à cause du calme; & tous les Capitaines jugeant que ce dessein n'étoit pas praticable, ils se remirent sur les ancres. Le 5 après être convenu de l'échange des prisonniers, l'Amiral envoya à terre tous ceux qu'il avoit, à l'exception du Capitaine & du Lieutenant du Rosario, du Capitaine du Saint-Jago, & des Gouverneurs & autres passagers. Le

(*a*) Le 28 on passa dans le Conseil une ordonnance qui accordoit les représailles en général contre les vaisseaux, les marchandises & les sujets du Roi d'Espagne.

Deux jours auparavant les régimens du Colonel Middleton & du Colonel Hay, arrivèrent à Gibraltar avec quelques recrues; & le 21 Avril le Prince Frederic & le Yarmouth, vaisseaux de guerre, arrivèrent dans la baie avec le Comte de Portmore, Gouverneur de Gibraltar, & tous les vaisseaux de transport, ainsi que le bataillon des Gardes, le régiment de Clayton & un grand nombre de volontaires. On fit aussi partir de Minorque un détachement de cinq cens hommes pour s'y rendre.

même jour le Colchester partit avec trois bâtimens de transport pour aller à Tetuan chercher des fascines, des piques, &c.... Le 6 plusieurs vaisseaux Espagnols qui revenoient du camp, furent poursuivis par le Croiseur & le Faucon; & la flotte détacha plusieurs chaloupes armées pour les aller attaquer; mais ils poursuivirent leur chemin à la faveur des batteries des ennemis & s'échappèrent. Le même jour les prisonniers Anglois qui avoient été pris à bord de la sattie du Capitaine Davis furent relâchés; l'Amiral relâcha aussi le lendemain les trois Gouverneurs sur la parole du Général Espagnol.

Le 10 le Solebay arriva de Minorque avec quatre bâtimens de transport qui avoient à bord le Colonel Casby, le Lieutenant Colonel Montague, le Major Leighton, & un détachement de huit Capitaines, huit Lieutenans, huit Enseignes, vingt-quatre Sergens & vingt-quatre Caporaux, douze Tambours & quatre cens vingt simples soldats, pour renforcer la garnison.

Le 12 le Chevalier Charles Wager & l'Amiral Hopson remit à la voile (*a*), & continua de croiser à la hauteur de Cadix le reste de ce mois & une partie du mois suivant.

Le 15 Avril les vaisseaux que le Chevalier Charles avoit laissés à Gibraltar, prirent une tartane chargée de couvertures & de quelques petites armes pour Ceuta. Il arriva

(*a*) L'Amiral avoit alors son pavillon à bord du Torbay, & étoit suivi du Château-Sterling, du Burford, du Kent, du Chêne royal, du Cantorbery & du brûlot Poole. Il avoit laissé à Gibraltar le Tigre, l'Hirondelle, le Solebay & le Tonnerre, galiotes à bombes, les choloupes le Croiseur & le Faucon, que le Portland devoit joindre en venant de Lagos, & qu'il joignit en effet le lendemain avec l'York, ainsi que la galère Dursley qui arrivoit de Lisbonne. Ils avoient ordre de rester à Gibraltar, & de croiser derrière la montagne & à la hauteur de la pointe Calabrita, pour s'emparer des bâtimens Espagnols; & assurer nos vaisseaux marchands contre les demi-galères des ennemis; & l'un d'entr'eux devoit aller & venir à Tetuan ou à Tangier. Le Colchester & l'Hirondelle furent envoyés au Port-Mâhon pour y prendre la caréne. Le 14 le Portland fut commandé pour escorter des navires marchands au cap Saint-Vincent.

Année 1727.
GEORGE I.

de Londres le 20 un vaiſſeau, qui avoit à bord des Officiers & des ſoldats de recrue. Le 21 le Chevalier Charles Wager envoya ordre au Capitaine Davis, commandant du Tigre, qui étoit dans la baie de Gibraltar, de prendre le Portland ſous ſes ordres, & d'aller à la Jamaïque conformément aux ordres de Sa Majeſté, pour y joindre le Vice-Amiral Hoſier : le Capitaine Clinton, commandant du Colcheſter, eut pareillement ordre de prendre le commandement de l'Hirondelle & d'aller à Smyrne par ordre du Roi, pour eſcorter les navires marchands de la Compagnie de Turquie. Le premier de Mai le Durſley & le Tonnerre mirent à la voile pour rejoindre la flotte. Le 6 quatre vaiſſeaux partirent pour aller chercher des faſcines à Tetuan : le Durſley & le Tonnerre arrivèrent à Gibraltar avec quatre cens quarante barrils de poudre qu'ils avoient amenés de la flotte. Le 17 l'York quitta la flotte pour porter des lettres à Gibraltar. Le 21 les demi-galères Eſpagnoles donnèrent la chaſſe à un petit vaiſſeau marchand Anglois dans la baie : mais il fut ſauvé par le Wincheſter, qui croiſoit derrière la montagne. Le 27 le Lime, le Tonnerre & quelques vaiſſeaux de tranſport arrivèrent de la côte de Barbarie avec des faſcines. Le 29 le Durſley & l'York partirent pour ſe rendre à la flotte avec quelques navires marchands ſous leur eſcorte. Le 31 le Chêne royal arriva de la flotte où il avoit laiſſé l'Amiral à l'ancre dans la baie des Bœufs. Le même jour il arriva de Liſbonne un paquebot avec trois cens ſoixante-quinze barrils de poudre. Le 3 Juin le Solebay arriva du Port-Mahon avec neuf cens quatre-vingt barrils de poudre & cinq cens bombes. Le 7 le Contre-Amiral Hopſon reçut de la part des Lords de l'Amirauté la commiſſion de Vice-Amiral de la bleue. Le 12 un Colonel Irlandois arriva du camp de l'ennemi, & apporta au Lord Portmore une lettre de M. Vandermear, Réſident de Madrid, avec avis que les préliminaires de la paix étoient ſignés. L'Amiral en ayant été inſtruit le 16, ordonna aux vaiſſeaux qui étoient ſous ſon commandement, de ceſſer tous les

actes

actes d'hostilités, attendu que les Espagnols avoient fait la même chose à Cadix & dans la baie de Gibraltar ; & le Comte de Portmore & le Comte de las Torrès convinrent d'une cessation d'armes. Nous allons laisser le Chevalier Charles Wager pendant quelque temps dans sa croisière ; & nous donnerons au Lecteur le récit de ce qui se passa dans le même temps dans le nord.

Année 1717. GEORGE I.

Expédition du Chevalier Jean Norris dans la mer Baltique.

AU commencement de cette année les Espagnols ayant rompu avec la Grande-Bretagne, en assiégeant Gibraltar, comme nous venons de le voir ; Sa Majesté appréhendant ou peut-être ayant reçu quelques avis que la Cour de Petersbourg avoit formé des desseins sur Embryo pour troubler la paix du nord, résolut de les étouffer dès leur naissance, en envoyant une escadre dans la mer Baltique. Suivant cette résolution, on délivra le 13 Février des commissions à huit vaisseaux de guerre de ligne de bataille (*a*) ; & le même jour les Lords de l'Amirauté firent imprimer des Ordonnances pour enroller des matelots, afin d'équiper ces vaisseaux, qui joints à quelques autres, devoient former l'escadre destinée pour aller dans la mer Baltique, sous le commandement du Chevalier Jean Norris.

Le 21 Avril le Capitaine Morris, commandant du Nassau, fut nommé Contre-Amiral de l'escadre blanche, Amiraux nommés.

(*a*) Ces vaisseaux étoient les suivans :

VAISSEAUX.	COMMANDANS.	Canons.
La Vengeance.	*Le Capitaine Narborough.*	70
Le Suffolck.	*Cockburn.*	70
Le Lion.	*Laws.*	60
Le Kingston.	*Braithwait.*	60
L'Orford.	*Brown.*	60
Le Medway.	*Piercy.*	60
Le Hampshire.	*Kingthon.*	50
L'Avis.	*Guill. Martin.*	50

Année 1727. GEORGE I.

& le Capitaine Robert Hugues, commandant du Hamptoncourt, Contre-Amiral de l'escadre bleue de la flotte de Sa Majesté, & le Capitaine Rogers fut nommé pour commander le Nassau à la place du Capitaine Morris. Ils devoient servir tous les trois sur la flotte destinée pour la mer Baltique, sous les ordres du Chevalier Jean Norris (*a*).

Le Chevalier Jean Norris arrive à Copenhague avec son escadre.

Le Chevalier Jean Norris arriva le 8 Mai sur la côte de Jutland avec cette flotte, mouilla le 11 à la vue d'Elsenor, & le lendemain dans la rade de Copenhague; le Chevalier Jean avec le Lord Glenorchy, Ministre de Sa Majesté dans cette Cour, allèrent le 13 visiter le Roi de Danemarck qui étoit alors à son palais de Frederisbourg, à quatre milles d'Allemagne de Copenhague (*b*).

Nous laisserons le Chevalier Jean Norris dans la mer Baltique, pour finir ce Chapitre par le récit de la mort du Roi George I, d'heureuse mémoire.

Le Roi part pour Hanovre.

Sa Majesté ayant mis ordre au gouvernement de ses

(*a*) Toute cette escadre étoit composée du Cornouaille de quatre-vingt canons, du Hamptoncourt, de l'Elisabeth, du Nassau, de l'Edimbourg, du Suffolk, de la Vengeance, du Bedford, du Capitaine, du Monmouth, du Grafton, du Northumberland de soixante-dix canons; de la Guirlande de vingt canons, du Portsmouth, vaisseau d'hôpital de huit canons, du Scaford & du Soreham, galiotes à bombes de vingt canons, & des brûlots le Griffon & le Bridgwater de huit canons.

(*b*) L'arrivée de cette flotte dans la mer Baltique produisit le même effet que celle de l'année précédente. La Cour de Russie jugea à propos de suspendre l'équipement de leur flotte, quoiqu'elle eût peu de temps auparavant menacé la Cour de Suéde, de pousser avec vigueur l'exécution des projets formés par le dernier Czar. La Czarine, quoiqu'interrompue une seconde fois dans ses projets, renouvella sa déclaration du 21 Juin de l'année précédente, pour la sureté & l'encouragement des marchands Anglois trafiquant dans ses Etats. Il arriva bientôt après à la Cour de Russie des troubles, qui causèrent à la Czarine bien des inquiétudes, & qui joints au mauvais état de sa santé, hâtèrent probablement sa mort qui arriva peu de jours après.

Pendant ce mois le Chevalier Thomas Littleton fut aussi nommé Commissaire pour faire les fonctions de la charge de grand Amiral de la Grande-Bretagne, d'Irlande, &c.

Etats de la Grande-Bretagne, partit de Saint-James le 3 Juin pour se rendre à Hanovre, & s'embarqua à Greenwich à bord de l'yacht la Caroline; mais il fut obligé de rester à Gravesende jusqu'au 5, & débarqua le 7 en Hollande, où il avoit été accompagné par une escadre de vaisseaux de guerre commandés par le Contre-Amiral Morris. Le lendemain matin Sa Majesté continua son voyage, & arriva le 9 à Delden entre dix & onze heures du soir, en apparence en fort bonne santé. Sa Majesté soupa de fort bon appetit, & entr'autres rafraîchissemens, mangea beaucoup de melon (*a*) : il paroît que cette nourriture ne digera pas bien; car s'étant levé le lendemain à trois heures du matin, Sa Majesté n'eut pas voyagé deux heures qu'elle sentit des atteintes de colique. Arrivé à Linden, où il devoit dîner, le Roi ne put pas manger; on le saigna & on lui administra les remédes dont on crut qu'il avoit besoin. Ceux qui étoient auprès de lui auroient bien souhaité qu'il y fût resté (*b*); mais Sa Majesté qui avoit envie de se rendre en diligence dans ses Etats, voulut continuer son voyage, & sentant une espéce d'assoupissement (*c*), il se laissa aller dans les bras d'un Gentilhomme qui étoit avec lui dans son carrosse. Sur les dix heures du soir il arriva à Osnabrugh, dans le

Année 1727.
GEORGE I.

(*a*) J'ai entendu dire en Allemagne, qu'outre le melon, Sa Majesté avoit mangé de plusieurs autres fruits, & qu'elle avoit bû une grande quantité d'eau par dessus; ce qui n'étoit que trop capable de lui faire du mal : & c'est cela probablement qui a avancé ses jours.

(*b*) On a fort blâmé en Allemagne ceux qui accompagnoient le Roi, de l'avoir laissé continuer son voyage, & on les accuse de beaucoup de négligence : mais Sa Majesté jouissant de tous les sens, comment auroient-ils pu refuser d'obéir au commandement absolu de Sa Majesté?

(*c*) On prétend qu'aussi-tôt après son départ de Linden, Sa Majesté fit arrêter son carrosse, & en descendit pour quelques besoins, & qu'en y remontant, on remarqua qu'il avoit des mouvemens convulsifs dans les mains, & que son visage faisoit des contorsions, qui furent suivis d'un assoupissement & de la perte du sentiment: si ce fait est vrai, on auroit dû retourner à Linden, d'autant plus qu'on en étoit bien plus proche que d'Osnabrugh.

Année 1727. GEORGE I.

Mort du Roi George I.

palais de Son Altesse le Duc d'York, où sa léthargie ayant augmenté malgré toutes les précautions que ses Médecins purent prendre, pour la faire cesser, il mourut trois heures après (*a*), dans la soixante-huitième année de son âge, & la treizième de son régne sur la Grande-Bretagne. C'étoit un Prince doué de toutes les vertus royales.

CHAPITRE VI.

EXPEDITIONS navales de la nation Angloise & autres événemens arrivés depuis la mort du Roi GEORGE I, jusqu'à la fin de l'année 1738.

Année 1727. GEORGE II.

Avénement du Roi George II au trône.

Sa proclamation.

LE 14 Juin, sur les trois heures après midi, arriva un courier qui apporta la surprenante nouvelle de la mort du Roi : aussi-tôt leurs Altesses Royales le Prince & la Princesse de Galles (à présent Roi & Reine de la Grande-Bretagne) qui étoient à Richemond, vinrent en diligence au Palais de Leicester, où plusieurs membres du Conseil privé, & autres personnes de distinction, s'étoient déja assemblées : la proclamation fut faite & signée; mais comme il étoit trop tard, la cérémonie fut différée jusqu'au lendemain matin qu'elle se fit avec la solemnité ordinaire (*b*). Le Parlement s'assembla le 27

(*a*) Dans la même ville (quelques-uns disent dans le même palais & dans la même chambre) où il étoit né. La première de ces circonstances est vraie ; mais je doute des deux autres; car si je ne me trompe, ce palais avoit été entièrement bâti à neuf depuis ce temps-là, & je ne suis pas bien sûr si l'ancien palais n'est pas encore subsistant.

(*b*) Dans le même temps Sa Majesté reçut des Lords & autres membres du Conseil privé du dernier Roi le serment pour être de son Conseil : elle jugea à propos ensuite de déclarer publiquement dans son Conseil la résolution qu'elle avoit prise de conserver dans l'Eglise & dans l'Etat les mêmes constitutions qui sont présentement heureusement établies, & de veiller à l'honneur, l'intérêt & la sureté de son peuple, &c.

Juin, & vers la fin de Juillet Sa Majesté jugea à propos de nommer des Commissaires pour remplir les fonctions de l'office de grand Amiral de la Grande-Bretagne, &c. (*a*). Au mois de Septembre on publia la liste de tous les vaisseaux que les Espagnols nous avoient pris pendant le peu de temps qu'avoit duré la guerre contre l'Espagne, & qui montèrent au nombre de soixante-dix (*b*). Vers le même temps on apprit qu'un vaisseau de guerre François avoit pris, à l'isle de Sainte-Lucie, douze navires Anglois qu'ils avoient menés à la Martinique, pour avoir, disoient-ils, fait un commerce prohibé, & avoir chargé sur leurs bords des marchandises Françoises. Ceux qui ne se trouvèrent point chargés de pareilles marchandises, furent licenciés; mais on croit que les autres seront jugés de bonne prise.

Année 1727. GEORGE II.

Prises faites par les Espagnols.

Et par les François.

Le 11 Octobre on célébra le couronnement de Leurs Majestés le Roi George II & la Reine Caroline. Je vais maintenant retourner au Chevalier Charles Wager, que nous avons laissé le 15 Juin en croisière à la hauteur de Cadix, de Gibraltar, &c.

Couronnement du Roi George II & de la Reine Caroline.

(*a*) Qui furent le Lord George, Vicomte de Torrington, Jean Cockburn Ecuyer, le Chevalier Jean Norris & le Chevalier Charles Wager, le Chevalier Thomas Littleton, le Chevalier George Cholmondley, Chevalier de Bath, communément appellé le Lord Vicomte Malpas, & Samuel Molyveux Ecuyer.

(*b*) Un de ces bâtimens nommé la galère Loyale, fretée à Lighourne pour Londres, étoit commandée par le Capitaine Guillaume Pugsley; quelque temps avant que d'être pris, il avoit rencontré un corsaire contre lequel il avoit soutenu un combat fort vif, lui avoit tué beaucoup de monde, & enfin s'étoit échapé après lui avoir coupé un mât; mais bientôt après il en rencontra un autre qu'il combattit pendant quatre heures, jusqu'à ce que ne pouvant plus résister, il fut contraint de se rendre après lui avoir tué quatre & blessé seize de ses gens. Le Capitaine Copithorn, commandant du Betty, fit aussi une résistance fort vive, & ne se rendit que quand il vit cinq de ses gens tués & tous les autres blessés, & après avoir blessé dix-huit hommes aux ennemis. Les deux corsaires qui prirent ces vaisseaux, étoient partis de Malaga deux jours auparavant qu'on y eut reçu la nouvelle que le Roi d'Espagne avoit signé les préliminaires de la paix.

Année 1727.
GEORGE II.

Continuation des opérations du Chevalier Charles Wager.

Le Chevalier Charles Wager arrive dans la baie de Gibraltar.

Le 17 Juin au matin, le Chevalier Charles Wager vint mouiller dans la baie de Gibraltar avec les vaisseaux qu'il avoit avec lui (*a*). Le 18, le Tonnerre, galiote à bombes, & les deux chaloupes revinrent de Tetuan. Le 24 le Solebay & le Winchester retournèrent de leur croisière de la hauteur de Malaga. Le 29 le Kingston, le Lion, le Succès, vaisseau d'équipage, & sept vaisseaux de transport, arrivèrent de Portsmouth avec de l'artillerie, des munitions & des provisions pour la garnison. Le 9 Juillet on reçut à Gibraltar la nouvelle de la mort du Roi George I, & de l'avénement de Sa Majesté le Roi George II au thrône (*b*).

Reçoit un renfort d'Angleterre.

Le 21 le Chevalier Charles ayant fait visiter la galère Dursley, & l'ayant trouvée en mauvais état, ordonna qu'elle prendroit au plutôt la route de la Grande-Bretagne (*c*). Le 28 le Blandeford arriva d'Angleterre avec des dépêches. Le premier Août le Chevalier Charles partit de la baie de Gibraltar (*d*), & mouilla le 4 dans la baie de Saint-Jeremie. Le 6 l'escadre leva l'ancre encore une fois, & mouilla le lendemain matin dans la baie de Tangier (*e*), où elle resta jusqu'au 31 qu'elle démara, &

Le Chevalier Charles quitte une seconde fois Gibraltar.

Arrive dans la baie de Tangier.

(*a*) Il y trouva le Chêne royal & le Lime ; & fit ordonner au Winchester & au Solebay qui croisoient à la hauteur de Malaga, de cesser les hostilités, & de rejoindre l'escadre.

(*b*) Le lendemain matin ils haussèrent leurs pavillons d'un demi-bâton de plus, à cause de la mort du Roi ; & à une heure après midi ils déployèrent tous leurs étendards, & célébrèrent la proclamation de Sa Majesté à présent régnant, & son avénement au thrône, par une décharge générale de vingt-un canons de tous les vaisseaux.

(*c*) Le Chevalier Charles profita de cette occasion, & envoya à Sa Majesté une adresse signée de lui, du Vice-Amiral Hopson, & de tous les Capitaines de l'escadre pour féliciter Sa Majesté sur son avénement à la Couronne.

(*d*) Il avoit avec lui toute la flotte, à l'exception du Winchester, du Tonnerre, galiote à bombes, & de deux chaloupes.

(*e*) Le 13 à midi l'Amiral vint à terre avec tous les Capitaines

partit pour Gibraltar (*a*); elle rencontra à la hauteur de Teneriff le Lieutenant du Winchester, dans une chaloupe, qui remit à l'Amiral un paquet de la part du Lord Portmore (*b*). Le premier Septembre l'escadre ancra dans la baie de Gibraltar. Le 13 le Chevalier Charles ayant remarqué deux ou trois jours auparavant que les Espagnols faisoient charrier des planches, &c. pour la batterie de Thesse, & qu'ils la réparoient, écrivit une lettre au Comte de Montemar, pour s'en plaindre, comme d'une infraction de la cessation d'armes, & envoya la lettre à terre par le Lord Forbes, qui revint sans aucune réponse (*c*). Le 14 il fut joint par les vaisseaux l'Avis, le Hampshire & l'Assistance, qui venoient d'Angleterre pour se ranger sous ses ordres. Le 15 il ordonna au Lion de passer à Tetuan, avec le Tonnerre, pour y conduire le Consul Russel avec ses présens, & l'Amiral Perez (*d*).

Année 1727.
GEORGE II,

Retourne à Gibraltar.

Reçoit encore un renfort.

Le 17 le Chevalier Charles fut informé de la part du Consul Hollevay à Malaga, des préparatifs qu'on faisoit à Cadix pour une expédition en faveur du Prétendant:

Préparatifs en faveur du Prétendant.

de l'escadre, excepté le Vice-Amiral Hopson & les Capitaines Hardy & Eaton, à la prière du Bacha, qui leur y donna un dîner somptueux; & à leur retour sur le soir ils furent salués de trente-huit coups de canon.

(*a*) Pendant leur séjour l'Amiral envoya plusieurs fois dans la baie de Cadix pour y examiner l'état des vaisseaux Espagnols, & ce qu'ils y faisoient.

(*b*) Il contenoit une lettre de M. Vandermeer, Ambassadeur de Hollande à Madrid, qui fut apportée par le Capitaine Fountaine, par laquelle il donnoit avis au Chevalier Charles Wager que malgré tous ses soins, la Cour d'Espagne étoit résolue à ne point lever le siége de Gibraltar, qu'après le retour d'un exprès qu'ils avoient envoyé à Londres le 19.

(*c*) Le Général dit seulement qu'il voudroit que la lettre de l'Amiral fût traduite, & qu'il y feroit alors réponse.

(*d*) M. Russel fut reçu à Tetuan avec plus de solemnités & de marques de respect, que ne l'avoit été avant lui aucun Ambassadeur Anglois; il avoit à sa suite plusieurs Officiers de la garnison de Gibraltar, un Secrétaire, un Chirurgien, plusieurs Musiciens, quatre domestiques à livrées & un Cuisinier; sans compter un nommé M. Peck, qu'il avoit dessein d'envoyer à Salé en qualité de Consul: il fut aussi accompagné à son débarquement par le Consul Hatfield, & par les marchands Anglois qui résidoient dans ce pays.

Année 1727. George II.

sur quoi l'escadre mit à la voile le lendemain (*a*). Le 20 le Chevalier Charles envoya le Prince Fréderic à Cadix pour y observer les mouvemens de la flotte Espagnole. Le même jour le Solebay, & le lendemain la galiote à bombes le Tonnerre, vinrent de Gibraltar rejoindre l'escadre. Le 22 le Colchester arriva, & le 23 le Prince Fréderic retourna de Cadix avec des complimens de la part du Gouverneur, & rapporta que la flotte Espagnole étoit toujours dans la même situation, au-dessus des Puntals. Le Lion arriva le même jour de Gibraltar. Le 26 l'Amiral dépêcha le Colchester à Gibraltar pour y attendre les vaisseaux de la Compagnie de Turquie, avec ordre de prendre le Hampshire sous son commandement, & d'escorter les vaisseaux de Turquie jusqu'aux dunes.

Vaisseaux envoyés à la découverte.

Le 4 Octobre, le Prince Fréderic fut encore envoyé à Cadix pour porter des complimens au Gouverneur, mais principalement pour observer la posture de la flotte Espagnole; & l'Assistance fut détaché à Tangier, pour examiner les mouvemens des Mores. Le 8, l'Hirondelle & le Solebay vinrent de Gibraltar à la flotte, & la chaloupe le Croiseur arriva de Faro avec des dépêches de Londres. Le 9 le Prince Fréderic arriva de Cadix, & rapporta les mêmes avis qu'auparavant (*b*). Il n'y eut rien de remarquable depuis ce temps jusqu'au 30 (*c*), que le Chevalier

(*a*) L'escadre étoit alors composée des vaisseaux suivans; sçavoir, le Torbay, le Château-Sterling, le Burford, le Cantorbery, l'Orford, le Chêne royal, le Kent, le Prince Frederic, le Weymouth, l'Avis, le Winchester, le Preston, le Kingston & l'Assistance. Le Yarmouth & l'York avoient été laissés pour se faire carener; le Hampshire devoit joindre les vaisseaux de Turquie & retourner avec eux en Angleterre; le Lion & le Colchester eurent ordre de faire de l'eau, & de suivre avec les galiotes à bombes aussi-tôt qu'elles auroient pris leur charge de bombes.

(*b*) On prétendoit cependant que les vaisseaux Espagnols avoient à bord des provisions d'Irlande pour trois mois.

(*c*) Plusieurs vaisseaux furent détachés dans différens ports pour aller aux informations; & le Gouverneur de Cadix fit sçavoir au Chevalier Charles par un de ces navires, qu'il avoit ordre de desarmer tous les vaisseaux Espagnols, à l'exception de six qui devoient se rendre dans différens ports des Indes occidentales.

George Walton, Contre-Amiral de la rouge, vint joindre la flotte avec quatre vaisseaux de guerre qu'il amena d'Angleterre (*a*). Le lendemain le Chevalier Charles ayant reçu avis que les Espagnols attendoient quelques vaisseaux des Indes occidentales, jugea à propos de laisser le Chevalier George Walton avec une escadre (*b*), pour croiser à la hauteur du cap Saint-Vincent; & comme il manquoit d'eau & de vin, il mit à la voile lui-même avec le reste de la flotte (*c*) pour se rendre dans la baie de Gibraltar, où il mouilla le 2 de Novembre (*d*).

Le Chevalier George a ordre de croiser avec une escadre.

Le Chevalier Charles Wager retourne à Gibraltar.

Le 11 le Chevalier Charles détacha l'Assistance pour escorter les vaisseaux de la Compagnie de Turquie, fretés pour les pays étrangers, & qui y étoient à l'ancre jusqu'à la hauteur du canal de Malthe. Le 14 le Gibraltar, commandé par le Capitaine Byng, arriva d'Angleterre, & en dernier lieu de Lisbonne, où il avoit débarqué M. le Consul Compton. Le 18 le Tonnerre, galiote à bombes, & les deux chaloupes, partirent pour l'Angleterre, suivant les ordres qu'on en avoit reçus des Lords de l'Amirauté (*e*). Le 3 Décembre arrivèrent le Montmouth, le

(*a*) Sçavoir, le Capitaine, le Monmouth, le Bedford & le Grafton, qui partirent le 22 de Sainte-Helene.

(*b*) Le Capitaine, le Monmouth, le Bedford, l'Yarmouth, le Grafton, l'York & le Winchester; ses ordres lui enjoignoient de rester dans ce poste jusqu'au 26 de Novembre.

(*c*) Le Burford, l'Orford, le Chêne royal, le Kent, le Cantorbery, le Lion, le Kingston, l'Avis, le Solebay & le Weymouth.

(*d*) Ils y trouvèrent le Château-Sterling, l'Hirondelle, le Succès & le Tonnerre; & le 4 ils furent joints par le Suffolk & la Vengeance, qui arrivoient d'Angleterre avec quelques barques chargées de vivres, d'artillerie & de fournitures de vaisseaux, & les navires marchands de la Compagnie de Turquie fretés pour les pays étrangers, sçavoir, la Princesse Amelie, la Couronne, l'Heureux retour & le Brigden de Londres, qui étoient partis de Spithead le 22 Octobre.

(*e*) Au mois de Novembre le Lord Jacques, Comte de Berkley, fut nommé Vice-Amiral de la Grande-Bretagne & Lieutenant de l'Amirauté d'icelle, & Lieutenant des flottes & des mers de ce Royaume. Le Lord George, Vicomte de Torrington, fut fait Contre-Amiral de la Grande-Bretagne & Amirauté d'icelle, & Contre-Amiral des flottes & des mers de ce Royaume. Le 25 du même mois mourut

Année 1727.
George II.

Grafton, le Bedford, l'Yarmouth & l'York; & le lendemain matin le Chevalier George Walton, à bord du Capitaine. Le 11 le Rose arriva d'Angleterre avec des lettres du Duc de Newcastle (*a*). Le 13 le Chevalier Charles ayant reçu par le Rose la lettre de Sa Majesté pour le nouvel Empereur de Maroc, détacha le Poole pour la porter à Tetuan, avec cinquante barrils de poudre qui devoient être ajoutés au présent, pour être délivrés, ainsi que Mr. Hatfield le jugeroit à propos, à la disposition de Mr. le Consul Russel. Le 15 le Chevalier Charles fut informé de la part de M. Keene, que la Cour d'Espagne apportoit de nouveaux obstacles à l'exécution des préliminaires (*b*). Le 17 les trois divisions mentionnées ci-dessous, ainsi que le Vice-Amiral Hopson à bord du

La Cour d'Espagne fait de nouvelles difficultés.

La flotte part de Gibraltar en trois divisions.

le Lord Edouard, Comte d'Orford, dont nous avons souvent parlé ci-devant.

(*a*) Par ces lettres il étoit enjoint au Chevalier Charles de chercher bien soigneusement les galions qu'on disoit être en chemin pour revenir : & le Contre-Amiral Hopson reçut ses instructions avec ordre de faire voiles pour les Indes occidentales, & d'y prendre le commandement d'une escadre; sur quoi le Chevalier Charles disposa des vaisseaux qu'il commandoit de la manière suivante.

Pour croiser à la hauteur du cap Saint-Vincent & revenir à Gibraltar.	*Pour croiser à la hauteur du cap Spartel & revenir à Gibraltar.*	*Pour croiser à la hauteur du cap Finistère & aller de là à Spithead.*	*Pour conduire l'Am[illegible] Hopson aux Indes [illegible]dentales,*
Le Torbay.	Le Montmouth.	Le Capitaine.	Le Lion.
Le Burford.	Le Château-Stèrling.	Le Yarmouth.	*Pour le suivre [illegible] ordres pour les [illegible]cidentales,*
La Vengeance.	Le Suffolck.	Le Bedford.	
L'Orford.	Le Chêne-Royal.	Le Kent.	
Le Prince Frederic.	Le Grafton.	Le York.	
Le Cantorbery.	Le Kingston.	Le Winchester.	Le Solebay.
Le Weymouth.	L'Avis.	L'Assistance.	*Pour rester à G[illegible]*
Le Preston.	L'Hirondelle.		Le Succès.
Le Poole.			
Le Gibraltar.			

(*b*) Ils firent paroître si peu d'envie de se départir d'aucune de leurs anciennes prétentions par rapport à Gibraltar, au vaisseau le Prince Fréderic & aux effets de la flottille, qu'ils élevèrent de nouvelles difficultés au sujet de notre usurpation (ce sont leurs termes) de l'isle de la Providence; de ce que nous avons construit un

Année 1727. GEORGE I.

Lion, démarèrent & mirent à la voile pour se rendre à leurs postes respectifs, & le Chevalier Charles resta à bord du Torbay, où nous allons le laisser pour quelque temps.

Avis venus des Indes occidentales.

Le 13 Décembre, le vaisseau de Sa Majesté l'Heureux, commandé par le Capitaine Foukes, arriva de la Jamaïque à Plimouth, & apporta le corps du Vice-Amiral Hosier, qui étoit mort le 23 Août dernier, comme on l'a vu dans le Chapitre précédent. Le commandement de l'escadre de Sa Majesté, aux Indes occidentales, fut dévolu par cette mort au Capitaine Saint-Loe, qui dépêcha ce bâtiment de Portugal avec des lettres pour les Lords de l'Amirauté (a).

Différens entre la Grande-Bretagne & l'Espagne, accommodés.

Le 3 du même mois, les Ministres François & Espagnols firent à Madrid une convention au sujet des différens qui subsistoient encore entre la Grande-Bretagne & l'Espagne (b).

fort sur la côte de la Floride, & que nous nous sommes emparés d'un établissement dans la baie de Campeachy. La France & l'Espagne étoient sur le point de se réconcilier; & les Espagnols depuis la signature des préliminaires, continuèrent non seulement à construire & à équiper des vaisseaux de guerre; mais de plus ils avoient pris & confisqué plusieurs vaisseaux Anglois, après le temps fixé par les préliminaires.

(a) Par ces lettres datées du 30 Septembre, il marquoit qu'il étoit resté en croisière avec le vaisseau qu'il commandoit, à la hauteur de Carthagene par ordre du Vice-Amiral Hosier jusqu'au 6 Septembre, auquel temps les galions y étoient encore, tous défunés faute de matelots & de munitions nécessaires. Le Capitaine Saint Loe vint le 17 Septembre dans Port-Royal où il rejoignit l'escadre qui avoit été obligée de retourner de Carthagene à la Jamaïque pour y prendre des provisions. Le 27 Septembre la chaloupe de Sa Majesté l'Essay arriva d'Angleterre à Port-Royal. Le Capitaine Saint-Loe avoit passé quelques jours à se radouber & à se fournir de provisions, dans le dessein de mettre à la voile avec son escadre pour aller mouiller à la hauteur de Carthagene. Le Capitaine Foukes qui avoit quitté Port-Royal le 3 Octobre, rapporta qu'il seroit prêt à mettre à la voile le 6.

(b) Suivant un des articles de cet accord, les troupes Espagnoles devoient se retirer de devant Gibraltar, & toutes choses devoient être réglées suivant l'article dixième du traité d'Utrecht; malgré cela le Général Espagnol fit tant de difficultés, que le Comte de Portomore fut contraint d'envoyer pour cet effet le Major Sowle à Madrid.

Année 1728.
George II.

Au commencement de Janvier 1728, onze vaisseaux de Sa Majesté furent mis en commission; (*a*) & le 13 on déclara la nomination des Officiers à pavillon, qui fut faite à l'occasion de la mort du Vice-Amiral Hosier (*b*).

Le Chevalier George Walton revient de Gibraltar.

Le 15 le Chevalier George Walton arriva dans la rade de Portland avec les vaisseaux de Sa Majesté, le Capitaine, le Monmouth, le Bedford, l'York & le Winchester (*c*).

Subside accordé pour la marine.

Le 23 le nouveau Parlement s'assembla, & le 7 Février la Chambre des Communes assemblée en grand comité, accorda un subside pour la marine (*d*).

Le Chevalier Charles Wager revient de Gibraltar avec l'escadre qu'il commandoit.

Le premier Mars, le Chevalier Charles Wager se trouva dans la baie de Gibraltar avec douze vaisseaux de guerre sous son commandement, les autres étoient allés en croisière. Le 9 Avril il arriva avec une partie des vaisseaux

(*a*) Ces vaisseaux étoient les suivans.

VAISSEAUX.	COMMANDANS.	Hom.	Canons.
Le Kingsale.	*L. Vere-Beauclerk.*	280	40
L'Aventure.	*L. Muskerry.*	280	40
Le Gosport.	*Le Capitaine Duncan Drake.*	280	40
Le Southampton.	*Edouard Brook.*	280	40
Le Loo.	*Th. Waterhouse.*	280	40
Le Douvres.	*Mathieu Consett.*	280	40
Le Saphir.	*Smith.*	280	40
Le Phœnix.	*Arthus Jones.*	125	20
L'Expérience.	*Henri Reddish.*	125	20
La chaloupe la Loutre.	*Jean Barnsley.*	60	10
La chaloupe le Faucon.	*Jean Thomas.*	80	16

(*b*) Edouard Hopson Ecuyer, Vice-Amiral de la blanche; le Chevalier George Walton, Vice-Amiral de la bleue; Salmon Morice Ecuyer, Contre-Amiral de la rouge; Robert Hughes Ecuyer, Contre-Amiral de la blanche; & Philippe Cavendish Ecuyer, Contre-Amiral de la bleue.

(*c*) Ils quittèrent Gibraltar le 24 Décembre; le 25 ils partirent du cap Spartel avec le Vice-Amiral Hopson, freté pour Madere. Ils laissèrent le Chevalier Charles Wager avec une partie de son escadre, à la hauteur du cap Saint-Vincent; & le Capitaine Balchen avec quelques vaisseaux, entre le cap Sainte-Marie & Cadix.

(*d*) Sçavoir, quinze mille hommes pour le service de la mer pour l'année 1728 pendant treize mois, à raison de quatre livres par mois pour chaque homme, & 205561 livres 14 schelings & 9 sols pour les dépenses ordinaires de la marine pour la même année.

de son escadre (a) à Spithead; & le 13 étant accompagné du Lord Torington, il alla voir Sa Majesté dans son cabinet au Palais Saint James, & en fut reçu avec beaucoup de bonté. Le 28 le Capitaine Stewart arriva de Gibraltar à Spithead avec quelques autres vaisseaux de Sa Majesté (b), qui avoient à bord le bataillon des Gardes & le régiment du Lord Marc Kerr.

Nouvelles de l'escadre des Indes occidentales.

Vers le milieu de ce mois, le Dunkerque, commandé par le Chevalier Yelverton Peyton, arriva de la Jamaïque à Spithead, d'où il étoit parti au milieu de Février, & apporta la nouvelle que le Vice-Amiral Hopson y étoit arrivé le 29 Janvier à bord du Lion, vaisseau de guerre, commandé par le Capitaine Joseph Laws, & le Brigadier Hunter, nouvellement Gouverneur de cette Isle, à bord de l'Allouette, commandé par le Capitaine Jean Grey, & que le 4 Février l'Amiral ayant pris le commandement de l'escadre qu'il avoit trouvée dans le port à son arrivée à la Jamaïque, s'étoit mis en mer avec elle pour aller croiser à la hauteur de la côte Espagnole.

Le 29 Avril la Chambre des Communes se détermina à prendre encore une autre résolution par rapport à la marine (c). Vers la fin de Mai Sa Majesté déclara qu'elle

(a) Les vaisseaux qu'il amena avec lui, étoient le Torbay, le Château-Sterling, le Prince Frederic, le Monmouth & le Cantorbery. Il laissa le reste de l'escadre à Gibraltar, sous le commandement du Capitaine Stewart, pour ramener les soldats de la garnison de cette ville qui devoient revenir en Angleterre : & le siége de cette place étant entièrement levé avant leur départ, le Comte de Portmore revint avec le Chevalier Charles.

(b) Le Capitaine Stewart amena avec lui le Burford, le Suffolck, l'Orford, le Preston, l'Avis : il avoit renvoyé la veille de son départ le Gibraltar, la Vengeance, le Chêne royal, le Grafton, le Kingston & l'Assistance, avec ordre de se rendre à Spithead si-tôt qu'ils auroient débarqué.

(c) Il fut résolu qu'afin que le payement des gages des gens de mer se fît à l'avenir d'une manière plus régulière, plus constante & plus ponctuelle, une somme d'argent qui n'excéderoit pas celle de cinq cens mille livres, seroit accordée à Sa Majesté pour payer & acquitter telle partie des dettes de la marine qui étoient dûes, & devoit être prise sur le total des gages des gens de mer.

Année 1728.

GEORGE II.

avoit nommé le Lord George, Vicomte de Torington, Jean Cockburne, Ecuyer, le Chevalier Jean Norris & le Chevalier Charles Wager, les Chevaliers George Chalmondley, Guillaume Young, Chevaliers du Bain, pour ses Commissaires, à l'effet de remplir les fonctions de la charge du Lord Grand-Amiral de la Grande Bretagne, d'Irlande, &c.

Commissaires de l'Amirauté nommés.

Le Congrès de Soissons ouvert.

Le premier jour de Juin on ouvrit un Congrès pour la négociation de la paix à Soissons, auquel assistèrent leurs Excellences Guillaume Stanhope, Ecuyer, Horace Walpole, Ecuyer, & Etienne Pointz, Ecuyer, Ambassadeurs plénipotentiaires de Sa Majesté. Au mois de Juillet on reçut avis de la Jamaïque que le Vice-Amiral Hopson, qui commandoit l'escadre des vaisseaux de Sa Majesté aux Indes occidentales, étoit mort de la fiéve le 8 Mai, après cinq jours de maladie, à bord du vaisseau de Sa Majesté le Léopard, à la hauteur de Grand-Bru, sur la côte de la nouvelle Espagne (*a*).

Mort du Vice-Amiral Hopson.

Après sa mort, le commandement de l'escadre passa une seconde fois entre les mains du Capitaine Saint-Loe; si-tôt que la nouvelle en fut arrivée, il y eut encore une autre promotion d'Officiers à pavillon (*b*). Le 27

Promotion d'Officiers à pavillon.

(*a*) Les galions étoient toujours à Carthagene, & ne se mettoient pas en devoir d'en partir, parce qu'on n'avoit point encore reçu aux Indes occidentales les ordres pour exécuter les préliminaires convenus. Ils arrivèrent cependant le 3 Juin; sur quoi le Commandant Saint-Loe donna sur le champ les ordres nécessaires aux vaisseaux qu'il commandoit, & qui étoient en croisière sur la côte de la nouvelle Espagne, pour retourner à la Jamaïque; & aux autres vaisseaux de se tenir prêts à faire voiles pour l'Angleterre. Le 23 les vaisseaux de Sa Majesté l'Allouette, le Lenox, le Nottingham, le Dragon, le Tigre, le Portland & le Diamant, arrivèrent de devant Carthagene à Port-Royal à la Jamaïque. On compta alors que cette expédition avoit coûté depuis le temps de l'arrivée de l'Amiral Hopson dans ces cantons, deux Vice-Amiraux, huit ou dix Capitaines, cinquante Lieutenans, & près de quatre mille tant Officiers subalternes que matelots, qui tous moururent de maladie, & non pas de la main des ennemis.

(*b*) Jean Balchen Ecuyer, fut fait Contre-Amiral de la bleue; Philippe Cavendish Ecuyer, Contre-Amiral de la blanche; Robert Hughes Ecuyer, Contre-Amiral

Sa Majesté mit quinze de ses vaisseaux en commission (*a*).

Année 1728.

GEORGE II.

Au mois d'Août on déclara que quelques-uns des vaisseaux de Sa Majesté changeroient de nom; de sorte qu'il y en eut sept qui portèrent le nom des enfans de Sa Majesté. Le Prince Fréderic de soixante-dix canons, fut nommé la Princesse Royale; l'Avant-garde de quatre-vingt-dix canons fut nommé le Duc; le Humber de quatre-vingt canons, la Princesse Amelie; le Ranelaugh de quatre-vingt canons, la Princesse Caroline; le Marie de soixante canons, la Princesse Marie; & le Launceston de quarante canons, la Princesse Louise.

Sept vaisseaux de guerre prennent le nom de la famille royale.

Le reste de ce qui arriva sur mer cette année, ne consiste qu'en avis réïtérés venus des Indes occidentales au sujet des insultes & déprédations commises par les Espagnols sur nos navires marchands dans ces cantons, qu'il seroit trop long de rapporter. On fit aussi un état de quelques vaisseaux pris & pillés par les pirates de Salé; & pour les empêcher, on envoya quelques petits vaisseaux de guerre croiser dans ces cantons & protéger nos navires marchands.

Déprédations commises par les Espagnols & les écumeurs de Salé.

Le 4 Décembre son Altesse Royale le Prince Fréderic

Le Prince Fréderic vient en Angleterre.

de la rouge; le Chevalier George Walton, Vice-Amiral de la blanche, & Salmon Morrice Ecuyer, Vice-Amiral de la bleue.

(*a*) VAISSEAUX.	*Rangs.*	COMMANDANS.	*Hommes.*	*Canons.*
Le Cornouaille.	3	*Richard Hughes.*	520	80
La Princesse Amelie.	3	*Richard Lestock.*	520	80
Le Grafton.	3	*Nicolas Haddock.*	440	70
Le Nassau.	3	*Robert Coleman.*	440	70
Le Kent.	3	*Con. Narborough.*	440	70
Le Chêne-royal.	3	*Edouard Falkingham.*	440	70
Le Sunderland.	4	*George Clinton.*	390	60
Le Guernsey.	4	*Jean Saint-Loe.*	280	50
Le Severn.	4	*Jean Flemming.*	280	50
Le Kingston.	4	*François Dansic.*	365	60
Le Dreadnought.	4	*Christophle Obrien.*	365	60
Le Falkland.	4	*Samuel Atkins.*	280	50
L'York.	4	*Jean Cockburn.*	365	50
Le Winchester.	4	*Jacques Lock.*	280	50
L'Assistance.	4	*Thomas Grave.*	280	50

Année 1729. GEORGE II.

arriva à bon port de Hanovre à Saint-James (*a*), à la grande satisfaction de leurs Majestés, de la famille royale & au contentement universel du peuple.

Subside accordé pour la marine.

Le 21 Janvier 1729, le Parlement s'assembla, & le 31 la Chambre des Communes confirma les résolutions qui avoient été prises les jours précédens au sujet d'un subside pour la marine (*b*).

(*c*) Au mois de Mars il y eut encore dans la marine quelques changemens occasionnnés par la mort de Robert Hughes, Ecuyer (*d*). Le 14 du même mois, la Chambre des Communes, après avoir pris connoissance des déprédations commises par les Espagnols, & s'être fait apporter plusieurs papiers qui y étoient relatifs, s'arrêta à la résolution suivante; que depuis la paix conclue a

Résolutions prises au sujet des déprédations commises par les Espagnols.

(*a*) Le départ de Son Altesse Royale de Hanovre, fut si prompt & si peu attendu, qu'il arriva à Saint-James avant qu'on sçût son départ; & le secret qui fut gardé à Hanovre dans cette occasion, donna lieu à plusieurs faux raisonnemens en Allemagne, dont le plus ridicule fut celui qui se répandit pendant deux ou trois jours à Hambourg où j'étois pour lors; sçavoir, que quelques émissaires du Prétendant avoient enlevé Son Altesse Royale dans une mascarade, sans qu'on sçût où ils l'avoient conduit; & qu'on avoit tenu les portes d'Hanovre fermées pendant quelque temps pour tâcher de découvrir les coupables ou leurs complices. Mais cette histoire impertinente qui ne fit que peu ou point d'impression, fut totalement détruite bientôt après, par l'arrivée des dépêches qui donnèrent avis au Chevalier Cirille Wich du départ de Son Altesse Royale pour se rendre en Angleterre.

(*b*) On alloua pour l'année 1729 quinze mille matelots pendant treize mois, sur le pied de 4 liv. par mois pour chaque homme, & on accorda pour les dépenses ordinaires de la flotte pour la même année la somme de 206025 liv.

(*c*) On reçut au commencement de cette année de nouveaux avis des déprédations commises en Amérique par les Espagnols, qui non contens de s'approprier nos vaisseaux, eurent la cruauté de mettre les équipages dans de petites chaloupes, & de les envoyer à la dérive, & les livrer à la merci des flots. Mais bientôt après le Commandant Saint-Loe reçut des instructions qu'on espéra devoir suffire pour mettre les vaisseaux de guerre postés dans ces cantons, en état d'empêcher pareilles choses à l'avenir.

(*d*) Philippe Cavendish Ecuyer, lui succéda en qualité de Contre-Amiral de la rouge; Jean Balchen Ecuyer, fut fait Contre-Amiral de la blanche, & Edouard Saint-Loe Ecuyer, Contre-Amiral de la bleue.

Utrecht

Utrecht en 1713 jusqu'à ce temps, le commerce & la navigation des Anglois aux colonies Angloises de l'Amérique, avoit souffert de grandes interruptions par les ravages continuels des Espagnols, qui s'étoient emparés de quantité de riches effets, & avoient pris injustement dans ces cantons un grand nombre de navires Anglois, au grand préjudice des sujets de ce Royaume, & à la violation manifeste des traités subsistant entre les deux Couronnes (*a*). On représenta ensuite plusieurs autres papiers à la Chambre, qui prit encore d'autres résolutions, & finit par présenter à ce sujet une seconde adresse à Sa Majesté.

Année 1729. GEORGE II.

Au commencement d'Avril, trente-trois vaisseaux de guerre, y compris les gardes-côtes (*b*), furent mis en commission & eurent ordre de se préparer au plutôt; & peu de jours après on publia une Ordonnance pour enroller des matelots.

Vaisseaux mis en commission.

(*a*) En conséquence de cette résolution, il fut convenu de plus, *nemine contradicente*, qu'on présenteroit une adresse à Sa Majesté pour la supplier de vouloir bien prendre de justes mesures pour prévenir ces déprédations à l'avenir, pour procurer une satisfaction raisonnable des pertes qu'on avoit souffertes, & pour assurer à ses sujets le libre exercice du commerce & de la navigation aux colonies Angloises de l'Amérique. Sa Majesté promit qu'elle feroit ses efforts pour répondre au desir de ses sujets.

(*b*) Ces vaisseaux furent les suivans.

Rangs.	VAISSEAUX.	COMMANDANS.	*Hommes.*	*Canons.*
3	La Princesse Amelie.	*Le Cap. Falkingham.*	520	80
3	Le Burford.	*Le Chev. Chaloner Ogle.*	440	70
3	Le Cornouaille.	*Le Cap. Hughes ou Davis.*	520	80
3	Le Devonshire.		520	80
3	Le Berwick.	*Norbury.*	440	70
3	Le Grafton.	*Haddock.*	440	70
3	Le Kent.	*Obrien.*	440	70
3	Le Montmouth.	*Purvis.*	440	70
3	Le Nassau.	*Vanbrugh.*	440	70
3	Le Chêne-royal.	*Lestock.*	440	70
3	Le Bedford.		440	70
4	Le Dreadnought.	*Geddis.*	365	60
4	Le Kingston.	*Dansic.*	365	60
4	Le Lion.	*Ed. Reddish.*	365	60

Année 1729.

George II.

Le Chevalier Charles Wager vient de Spithead avec son escadre.

Le 9 Mai le Chevalier Charles Wager arriva à Portsmouth, & le lendemain arbora son pavillon à bord du Cornouaille à Spithead, où il resta jusqu'au 25; il rangea en demi-lune ou en ligne de bataille, dix-huit des vaisseaux ci-devant nommés, avec encore l'Aventure & le Severn, & en prit le commandement; & le 4 de Juin cette escadre fut jointe par le Vice-Amiral Van Sommelsdyke, avec une partie de l'escadre Hollandoise destinée à agir cet été conjointement avec l'escadre de la Grande-Bretagne. La totalité devoit être commandée par le Chevalier Charles Wager, avec quelque restriction.

Le 17 Sa Majesté se rendit à Greenwich, à bord de l'yacht la Caroline, & mit à la voile avec un vent favorable pour la Hollande, où il débarqua le 20, & prit la route de Hanovre.

Le 13 Juin les Lords Commissaires de l'Amirauté

Suite de la Liste ci-derrière.

Rangs.	VAISSEAUX.	COMMANDANS.	*Hommes.*	*Canons.*
4	L'York.	*Le Cap. Jean St. Loe.*	365	60
4	Le Sunderland.	*Clinton.*	365	60
4	L'Argyle.	*Roberts.*	280	50
4	L'Avis.	*Martin.*	280	50
4	L'Assistance.	*Graves.*	280	50
4	Le Falkland.	*Atkins.*	280	50
4	Le Guernsey.	*Cockburn.*	280	50
4	Le Léopard.	*Warren.*	280	50
4	L'Oxford.	*Le Lord Vere Beauclerk.*	280	50
4	Le Portland.	*Rowzier.*	280	50
4	Le Winchester.	*Lock.*	280	50
5	Le Kingsale.	*Harvay.*	190	40
5	Le Loo.	*Berkley.*	190	40
6	Le Solebay.	*Sparks.*	130	20
6	Le Scarborough.	*Barnsley.*	130	20
	Le Griffon, *brûlot.*	*Bennat.*		
	Le Tonnerre, *galiote à bombes.*	*Trevor.*		
	Le Drake, } *chaloup.*	*Dundas.*		
	Le Loutre, } *chaloup.*	*Williams.*		

L'escadre Hollandoise qui joignit cette flotte dans la suite, consistoit en douze vaisseaux de guerre & une quaiche à bombes.

reçurent avis que le Contre-Amiral Saint-Loe étoit mort à la Jamaïque le 22 Avril après une longue maladie, & que le commandement de l'escadre des vaisseaux de Sa Majesté employée dans cette partie du monde, étoit dévolu au Capitaine Smith. Charles Stewart Ecuyer, fut bientôt après nommé Contre-Amiral de la bleue, à la place d'Edouard Saint-Loe Ecuyer ; & reçut ordre de se rendre au plutôt à la Jamaïque, à bord du vaisseau de Sa Majesté le Lion, & d'y prendre le commandement de l'escadre Angloise des Indes occidentales (*a*).

Année 1729.
GEORGE II.
Mort du Contre-Amiral St. Loe.
Le Capitaine Stewart lui succéde dans l'emploi de Contre-Amiral & dans son commandement.

Le 30 Juin la flotte réunie des vaisseaux de guerre Anglois & Hollandois qui étoit alors à Spithead, se trouva composée de vingt-sept vaisseaux Anglois & quatorze Hollandois (*b*).

(*a*) Dans ce temps on reçut avis de Charles Town au sud de la Caroline, qu'un des Garde-côtes Espagnols avoit été pris pour duppe : car ayant rencontré la galère Dursley, vaisseau de guerre, il le prit pour un vaisseau marchand, & tombant sur lui, il lui envoya une bordée ; mais il fut pris après avoir eu cinq ou six hommes tués & environ vingt de blessés, sans qu'il en coûtât un seul homme au Dursley. Cependant pour faire voir aux Espagnols que nous les traitons avec plus d'humanité qu'ils n'en ont pour nous, on leur rendit ce vaisseau, ainsi qu'une corvette Espagnole qui fut prise & menée à la Jamaïque.

(*b*) La flotte étoit composée des vaisseaux suivans.

ANGLOIS.

VAISSEAUX.	*Hommes.*	*Canons.*	COMMANDANS.
Le Cornouaille.	520	80	*Le Chev. Charles Wager.* / *Le Capitaine Falkingham.*
La Princesse Amelie.	520	80	*Le Chev. George Walton.* / *Le Capit. Davis.*
Le Burford.	440	70	*Ogle.*
Le Berwick.	440	70	*Norbury.*
Le Grafton.	440	70	*Haddock.*
Le Kent.	440	70	*Obrien.*
Le Montmouth.	440	70	*Purvis.*
Le Nassau.	440	70	*Coleman.*
Le Chêne-Royal.	440	70	*Lestock.*
Le Dreadnought.	365	60	*Geddis.*
Le Kingston.	365	60	*Dansic.*

Année 1729.
George II.

Les flottes Angloise & Hollandoise se séparent à Spithead.

Le 5 Octobre la flotte combinée de la Grande-Bretagne & de Hollande se sépara ; l'Amiral Sommelsdyke partit ce jour là pour s'en retourner avec l'escadre qu'il commandoit ; & le 16 il arriva des ordres à Spithead de faire rentrer dans le port douze des plus gros vaisseaux pour y être desarmés (*a*).

Suite de la Liste ci-derrière.

Vaisseaux.	*Hommes.*	*Canons.*	Commandans.
Le Lion.	365	60	*Le Capitaine Reddish.*
Le Sunderland.	365	60	*Man.*
L'York.	365	60	*Saint-Loe.*
L'Argyle.	280	50	*Roberts.*
Le Falkland.	280	50	*Atkins.*
Le Guernsey.	280	50	*Cockburn.*
Le Léopard.	280	50	*Warren.*
Le Portland.	280	50	*Rousier.*
Le Winchester.	280	50	*Lock.*
Le Kingsale,	190	40	*Harvey.*
L'Entreprise.	190	40	*Smith.*
L'Aventure.	190	40	*Le Lord Muskerry.*
Le Solebay, } *galiotes*	115	22	*Sparks.*
Le Tonnerre, } *à bomb.*	40	6	*Trevor.*
Le Poole, } *brû-*	55	8	*Herbert.*
Le Griffon, } *lots.*	50	8	*Bennet.*

HOLLANDOIS.

Vaisseaux.	*Hommes.*	*Canons.*	Commandans.
Le Leide.	400	64	*Vice-Amiral Sommelsdyke.*
L'Utrecht.	350	64	*Le Capit. Schyven.*
Le Nassau.	350	64	*Grendet.*
Le Staremberg.	350	64	*Vander Graff.*
Le Teer Veer.	350	64	*Wilschot.*
Le Pollaren.	270	52	*Reynst.*
Le Twickloo.	270	52	*Hooft.*
Le Beekviel.	270	52	*Grood.*
Le Ramhorst.	270	52	*Baarden.*
Le Edam.	220	44	*Vigh.*
Le Noordwyck opz.	220	44	*Deute.*
Le Gorcum.	220	44	*Van Reed.*

Sans compter une galiote à bompes & un brûlot.

(*a*) Ces douze vaisseaux furent le Cornouaille, le Nassau, le Grafton, le Burford & le Sunderland, renvoyés à Chatham ; & la Prin-

L'année 1730 à laquelle nous arrivons, ne nous fournit guères de matière pour notre histoire navale. Les lettres qu'on reçut de la Jamaïque au commencement de cette année, portoient, qu'on espéroit bientôt être délivré des insultes & des déprédations des Espagnols, depuis l'arrivée d'un nouveau Gouverneur à Saint-Jago de la Cuba, qui avoit mis en prison l'ancien Gouverneur & l'avoit chargé de fers; & a déclaré qu'il avoit ordre de vivre en bonne intelligence avec les Anglois. Cette joie ne fut pas cependant de longue durée; car nous trouvons durant le cours de cette année de fréquentes plaintes au sujet des Espagnols, dont l'insolence continuoit toujours, même contre les ordres positifs de leur propre Cour.

Année 1730. GEORGE II. Gouverneur Espagnol mis aux fers.

Le 30 Janvier le Parlement s'assembla: & peu de temps après, la Chambre de Communes résolut qu'on allouëroit

Subside accordé pour la marine.

cesse Amelie, le Berwick, le Monmouth, le Kent, le Chêne royal, le Kingston & le Falkland à Portsmouth.

Mes Lecteurs demanderont sans doute quelle utilité il revint à la nation d'avoir équipé cette escadre considérale qui ne se mit pas en mer: je ne crois pas pouvoir mieux répondre à cette question que par l'épigramme suivante,

E portu non est ut solvat classis: Iberis
Instructa & juncta fama futura sat est.
Sic aquilam simul ac pennas extendere constat,
Continuo imbellis tecta columba petit.

EN ANGLOIS.

What need the British fleet to leave her shoar,
Or make, in distant climes, her thunder roar?
She's arm'd, she's join'd, prepared to plough the main:
Sure, that's enough to humble haughty spain?
Thus, when Jove's bird does but for flight prepare,
Th' affrighted doves streight to their home repair.

C'est-à-dire: qu'est-il besoin que la flotte Angloise quitte ses côtes, & aille faire gronder au loin son tonnerre? Elle s'arme, elle se joint, elle se prépare à fendre ses flots: ne sçait-elle pas qu'il n'en faut pas davantage pour humilier l'orgueil des Espagnols? Ainsi dès que l'oiseau de Jupiter se prépare à parcourir les airs, les colombes effrayées se retirent dans leurs nids.

Année 1730.
George II.

dix mille hommes pour être employés au service de la mer dans l'année 1730, à raison de quatre livres par chaque homme par mois pendant l'espace de treize mois ; & qu'on accorderoit pour les dépenses ordinaires de la flotte, à peu près la même somme que l'année précédente.

Nouvelle commission pour créer des Officiers de l'Amirauté.

Au mois de Mai Sa Majesté envoya aux sceaux une nouvelle commission pour créer des membres de l'Amirauté ; par laquelle le Chevalier Thomas Frankland & Thomas Winnington Ecuyer, furent mis à la place du Chevalier Jean Norris & du Chevalier Guillaume Young.

Extrait d'une liste de la flotte royale.

Le premier jour de Novembre on fit paroître une liste des vaisseaux & autres bâtimens de la flotte royale de Sa Majesté, contenant leur rang, leur port & les complémens respectifs de leur équipage & des canons qu'ils avoient à bord. Elle fut composée par ordre du Gouvernement ; j'en donnerai ci-dessous un extrait à mes Lecteurs *(a)*.

(a) Rangs.	*Nombre des vaisseaux.*	*Leur port.*	*Leur équipage.* *Le plus grand.*	*Le moindre.*	*Canons.*	*Petits canons.*	*Mortiers.*
1	7	12953	5460	4760	700		
2	13	20131	8840	7605	1170		
3	16	21166	8320	7040	1280		
	24	26887	10560	9120	1680		
4	24	22829	8760	7680	1440		
	40	29086	11200	9600	2000		
5	24	13890	4800	4320	960		
	1	421	155	135	30		
6	1	420	140	130	22		
	28	10250	3880	3320	560		
Brûlots.	3	1057	155		24		
Galiotes à bombes.	3	780	120		16	16	5
Vaisseau d'équipage.	1	547	90		20		
Chaloupes.	13	1516	990		78	78	
Yachs.	7	1119	260		64		
Petits yachs.	5	267	29		26	6	
Heus.	11	1114	87		12	2	
Smacks.	2	77	4				
Longue chaloupe.	1	27	2				
Une autre chaloupe.	1	13					
Lighters.	4	288	3				
Ourques.	9	7664	159				
	238	172502	64014	53710	10082	102	5

Le 21 Janvier 1731 le Parlement s'assembla ; & bientôt après la Chambre des Communes résolut d'employer pour l'année 1731 le même nombre de matelots que l'année précédente & sur le même pied, & d'accorder pour les dépenses ordinaires de la marine la même somme que les deux précédentes années.

Année 1731.
GEORGE II.

L'Amiral Cavendish revient de la Méditerrannée.

Le 26 l'Amiral Cavendish arriva de la Méditerranée à Spithead avec l'escadre qu'il avoit sous son commandement, & alla rendre visite à Sa Majesté, dont il fut fort bien reçu (*a*).

Thrésor mené à Cadix par le Lord Muskerry.

Au commencement d'Avril le vaisseau de Sa Majesté l'Aventure commandé par le Lord Muskerry, arriva à Cadix, & y apporta une partie du thrésor qu'on avoit sauvé des vaisseaux Espagnols qui avoient péri l'automne derniere à la pointe Pedro Sohals auprès de la Jamaïque (*b*).

En effet nous voyons que cette flotte produisit l'effet qu'on en attendoit ; car le 18 Novembre M. Margane Vane Ecuyer arriva à Saint-James de Madrid, avec le traité conclu & signé du Roi d'Espagne.

Nouvel accord entre la Grande-Bretagne & l'Espagne.

Le 10 Juin il arriva un exprès envoyé par M. Keene, Ministre de Sa Majesté à la Cour d'Espagne, qui apporta la nouvelle que Sa Majesté Catholique avoit signé l'acte d'approbation préparée par les Cours de Vienne & de la Grande-Bretagne, pour être acceptée & tenir lieu d'une action formelle au dernier traité de Vienne (*c*).

Ce brillant coup d'œil de la flotte royale d'Angleterre, doit assurément donner bien de la satisfaction à tous les fidéles Sujets de Sa Majesté, pour peu qu'ils se donnent la peine d'examiner, que notre sureté au dedans, & la protection de notre commerce au dehors, dépendent de notre supériorité de forces maritimes, & de la bonne administration de nos vaisseaux de guerre.

(*a*) Avant son départ le Gibraltar, les vaisseaux de transport & les deux régimens destinés pour la Jamaïque, avoient mis à la voile pour se rendre à cette isle, où ils arrivèrent à la fin de Février.

(*b*) Le montant du thrésor que ce vaisseau apporta étoit, dit-on, de vingt-deux mille piéces de huit. Plusieurs passagers vinrent aussi à bord de ce même vaisseau, & apportèrent, à ce qu'on prétend, des sommes fort considérables, qui n'étoient pas portées sur les registres.

(*c*) En conséquence de ce nouvel

Année 1731. George II.

Je vais maintenant donner à mes Lecteurs un récit détaillé des actions les plus importantes qui se passèrent sur mer cette année.

Expédition du Chevalier Charles Wager sur la Méditerranée.

Le Chevalier Charles Wager reçoit ordre d'aller commander une escadre.

LE 21 Mai le Chevalier Charles Wager reçut un ordre des Lords Commissaires de l'Amirauté de prendre le commandement d'une escadre de vaisseaux de Sa Majesté, (*a*) & de les tenir prêts & tous équipés en diligence.

Se rend à Chatham.

Suivant ces ordres le Chevalier Charles Wager se rendit à Chatham le 5 Juin, & arbora son pavillon, comme Vice-Amiral de la rouge, à bord du Namur, qui étoit alors dans le bassin. Le 30 il reçut ordre de se rendre promptement aux dunes, & prit le commandement de tous les vaisseaux qu'il y trouva, & de tous les bâtimens, yachts & chaloupes qui étoient sur la Tamise & le Medway (*b*). En conséquence il se rendit à Hope sur une berge de l'Amirauté, & ayant arboré son pavillon à bord du vaisseau de Sa Majesté le Deal Castle, il s'avança jusqu'à Nore où il jeta l'ancre. Le lendemain matin il partit pour les dunes, & quand il y fut arrivé, il changea son pavillon de dessus le Deal Castle & l'arbora sur le *Grafton*.

A Nore & aux Dunes.

Le 3 il envoya le Deal Castle & la chaloupe Weazel croiser pendant six jours sur les côtes de France, à la

accord avec l'Espagne, on fit équiper une belle escadre de vaisseaux de guerre, qui fut destinée pour la Méditerranée, & pour conduire Dom Carlos en Italie.

Les lettres qui arrivèrent des Indes occidentales vers ce temps-là étoient toutes pleines de plaintes des déprédations, cruautés & barbaries que les Espagnols exerçoient dans ces cantons sur nos vaisseaux marchands; entr'autres on ne peut rien imaginer de plus inhumain que leur procédé à l'égard de Robert Jenkins, Maître du Rebecca, qui est trop connu pour avoir besoin d'être répété.

(*a*) Sçavoir, le Namur, le Cornouaille, le Hamptoncourt, l'Edimbourg & l'Orford qui étoient à Chatham; la Princesse Amelie, le Berwick, le Kent, l'York, l'Exeter, le Cantorbery, le Dreadnought, le Romney, le Portland & l'Avis, à Portsmoutk, le Norfolk à Plimouth, & le Sunderland à Sheernefs.

(*b*) Ces mouvemens & ces préparatifs furent faits à l'occasion de ce que les troupes Françoises du côté de Dunkerque & des autres endroits de leurs côtes, menaçoient l'Angleterre.

hauteur

Année 1731.
GEORGE II.

Le Chevalier Charles Wager vient à Spithead avec son escadre.

hauteur de Calais & de Dunkerque (*a*), pour observer s'il ne s'y faisoit pas quelqu'embarquement. Le 6 le Chevalier Charles eut ordre des Lords de l'Amirauté de prendre sous son commandement le Contre-Amiral Balchen, avec une escadre de vaisseaux de Sa Majesté, dont il est fait mention ci-dessous (*b*), & de s'avancer jusqu'à Spithead avec ceux de ces vaisseaux qui étoient aux dunes; & de laisser le commandement des vaisseaux restans & des chaloupes au plus ancien Capitaine, à qui il devoit donner copie des instructions secrettes de Sa Majesté. En exécution de ces ordres, il mit à la voile le lendemain matin de fort bonne heure (*c*), & arriva le 8 au matin à Spithead. (*d*) Le jour suivant il reçut de nouvelles instructions de Sa Majesté & de pleins pouvoirs. Le 10 le Contre-Amiral Balchen transporta son pavillon du Dreadnought à bord de la Princesse Amelie (*e*) : le même matin le

(*a*) Pendant la nuit le Maître d'une chaloupe du Déal (que le Capitaine Haddock avoit détaché du même côté, avant l'arrivée du Chevalier Charles Wager) revint, & rapporta qu'il y avoit huit mille hommes de troupes dans Dunkerque, & qu'on y en attendoit d'autres de jour en jour, qu'il avoit parcouru tout le long de la côte jusqu'à Dieppe; mais qu'il n'avoit apperçu sur la côte de France aucuns vaisseaux, si ce n'est des vaisseaux de pêcheurs.

(*b*) Le Namur, la Princesse Amelie, le Cornouaille, l'Hamptoncourt, le Grafton, l'Edimbourg, le Buckingham, le Kent, le Cantorbery, le Dreadnought, l'Exeter, l'York & le Kingsale.

(*c*) Le Chevalier Charles partit à bord du Grafton, ayant avec lui le Namur, le Cornouaille, le Buckingham, le Hamptoncourt & le Kingsale; & laissa ordre au Capitaine Rousier, commandant du Portland, de prendre le commandement des vaisseaux, &c. qui étoient aux dunes, sçavoir, le Diamant, le Torrington, le Déal-Castle, le Ferret, l'Espion, le Faucon, le Bonetta, le Weasel & la Salamandre, chaloupes, & de leur donner copie des instructions de Sa Majesté.

(*d*) Il y trouva le pavillon du Contre-Amiral Balchen à bord du Dreadnought, & les vaisseaux suivans; l'York, le Berwick, le Cantorbery, l'Exeter, la Princesse Amelie & l'Entreprise.

(*e*) Le même jour le Chevalier Charles reçut des nouvelles par lesquelles M. le Secrétaire Burchett lui apprit que le Chevalier George Walton avoit été envoyé aux dunes, & en même temps il eut ordre des Lords Commissaires de l'Amirauté, de le prendre sous son commandement, & de lui délivrer une copie des instructions secrettes de Sa Majesté, qu'il lui envoya aux dunes.

Année 1731.
GEORGE II.

Est nommé Amiral de la bleue.

Chevalier Charles reçut une copie des ordres que Sa Majesté adressoit aux Lords de l'Amirauté, pour le nommer Amiral de l'escadre bleue, & le lendemain matin il en reçut la commission. A midi le Chevalier Charles baissa son pavillon de Vice-Amiral de la rouge qui étoit sur le Grafton, & ayant arboré celui d'Amiral de la bleue à bord du Namur, il fut salué en cette qualité par tous les vaisseaux qui se trouvèrent à Spithead.

Le Chevalier George Walton vient à Spithead.

Le 12 le Chevalier George Walton arriva de Londres, & le lendemain matin il arbora son pavillon de Vice-Amiral de la blanche à bord du Sunderland.

Le Chevalier Charles Wager met à la voile avec son escadre.

Le 14 le Chevalier Charles Wager ayant été joint par plusieurs autres vaisseaux (*a*), partit de Spithead avec

(*a*) Cette escadre étoit composée des vaisseaux suivans.

VAISSEAUX.	COMMANDANS.	*Hommes.*	*Canons.*
Le Namur.	*Le Capit. Falkinham.*	680	90
La Princesse Amelie.	*Reddish.*	520	80
Le Cornouaille.	*Le Lord Forbes.*	520	80
Le Hamptoncourt.	*Le Lord Vere Beauclerck.*	440	70
Le Grafton.	*Haddock.*	440	70
L'Edimbourg.	*Ogle.*	440	70
Le Buckingham.	*Brown.*	440	70
Le Kent.	*Obrien.*	440	70
Le Cantorbery.	*Hook.*	365	60
Le Dreadnought.	*Geddis.*	365	60
L'Exeter.	*Durell.*	365	60
L'York.	*Vanbrugh.*		
Le Kingsale.	*Harvey.*	280	40
Le Norfolk.	*Roberts.*	520	80
Le Chêne-royal.	*L'Estack.*	440	70
Le Capitaine.	*Dent.*	440	70
Le Suffolck.	*Davis.*	440	70
Le Berwick.	*Norbury.*	440	70
Le Portland.	*Rousier.*	280	50
Le Romney.	*Medly.*	280	50
L'Avis.	*Martin.*	280	50
L'Assistance.	*Graves.*		
Le Diamant.	*Anson.*	200	40
La Princesse Louise.	*Catterel.*		
Le Torrington.	*Fitch.*		

Le Chevalier Charles Wager, Amiral de l'escadre bleue.
Le Contre-Amiral Balchen.

l'escadre qu'il avoit sous son commandement. Le 30 étant à la hauteur du cap Saint-Vincent, il ordonna au Capitaine Harvey, commandant du Kingsale, de recevoir sur son bord M. Barnes (qu'il envoyoit à Seville avec des lettres pour M. Keene) de se hâter ensuite d'arriver à Cadix avec des lettres pour le Consul Cailey, & de visiter le Gouverneur de cette ville, & l'Amiral qui commandoit l'escadre Espagnole, afin de régler avec eux les saluts & le cérémonial.

Année 1731. GEORGE II.

Arrive sur la côte d'Espagne.

Le premier Août après midi (a) le Chevalier Charles entra dans la baie de Cadix, & après avoir salué de quinze coups de canons la ville, qui lui rendit coup pour coup, il reçut les complimens de deux Gentilshommes de la part du Gouverneur, & ensuite jeta l'ancre (b). Le 5 au soir il vint à terre au port Sainte-Marie, & se rendit par terre le lendemain matin à Seville. Il reçut & rendit plusieurs visites ce jour-là; & le lendemain il eut audience de leurs Majestés Catholiques, dont il fut fort bien reçu. Il fut accompagné à cette audience par M. Keene, & suivi par plusieurs Gentilshommes qui étoient sortis de dessus les vaisseaux avec lui, & par tous les Commerçans Anglois & autres Gentilshommes de cette nation résidans à Seville. Il déclara au Roi le sujet de son voyage, & lui dit qu'il étoit prêt à concerter & convenir avec ses Ministres & Officiers, conjointement

Entre dans la baie de Cadix.

Et va par terre à la Cour d'Espagne qui étoit à Seville.

(a) Le Kingsale étoit revenu depuis peu avec une réponse du Consul Cailey à la lettre du Chevalier Charles: cette réponse portoit qu'il y avoit eu ordre de traiter les Anglois avec la plus grande civilité, & que le Gouverneur avoit promis de rendre coup pour coup. Le Chevalier Charles envoya aussi faire compliment de sa part à l'Officier Commandant des vaisseaux de guerre Espagnols dans le port; & proposa, pour éviter toute dispute sur le cérémonial, de ne point saluer ni attendre de salut de part ni d'autre entre les vaisseaux de Sa Majesté & ceux du Roi d'Espagne. Le Marquis de Mary y consentit volontiers.

(b) A son arrivée dans la baie, le Chevalier Charles fut complimenté par quatre Gentilshommes de la part du Marquis de Mary, qui le vint visiter le lendemain matin; & le même jour le Gouverneur de Cadix dîna à bord de l'Amiral, qui l'y avoit invité.

Année 1731. George II.

avec M. Keene, de tout ce qui restoit à accommoder relativement à cette expédition (*a*). Le lendemain matin il eut audience du Prince & de la Princesse des Asturies, & des Infants Dom Carlos & Dom Philippe; & l'après midi il alla à celle de l'Infant Dom Louis & des deux Infantes.

Le 9 au matin M. Patinho vint trouver l'Amiral chez M. Keene, où ils arrangèrent tout ce qui étoit nécessaire pour exécuter l'expédition d'Italie, & ils eurent encore une conférence à ce sujet le soir chez M. Patinho. Le 11 le Chevalier Charles prit son audience de congé de Sa Majesté Catholique, sortit de Seville le soir, & étant arrivé le matin de Seville au port Sainte-Marie, il s'embarqua sur le champ à bord du Namur dans la baie de Cadix.

M. Patinho & M. Keene viennent à bord de l'Amiral.

Le 14 M. Patinho & M. Keene s'étant rendus de Seville au port Sainte-Marie avec M. le Marquis de Mary (qui fut déclaré ce jour-là Commandant en chef de l'escadre Espagnole) vinrent à bord du Namur & y dînèrent avec l'Amiral (*b*).

Le Chevalier Charles dîne à bord de l'Amiral Espagnol.

Le Chevalier Charles ayant dîné le lendemain avec M. Patinho, à bord du Galice au dessus des Puntals, & rendu ensuite quelques visites à Cadix, ne fut pas plutôt retourné à bord du Namur, qu'il donna *le signal pour* démarer, & étant sorti le lendemain matin de la baie de Cadix, il prit la route de Gibraltar, & mouilla le 17 dans cette baie. Le 23 l'escadre embarqua quelques troupes, partit pour Barcelone où elle arriva le 2 de Septembre, & ancra dans la baie (*c*). La flotte y resta jusqu'au 6

Fait voiles pour Gibraltar & pour Barcelone.

(*a*) Quand il revint de la Cour, M. Patinho lui donna un dîner magnifique, ainsi qu'au Brigadier Clayton & aux autres Gentilshommes Anglois qui étoient à Seville; & dans le peu de temps que le Chevalier Charles séjourna à Seville, il fut visité par tous les grands, & les autres personnes de distinction de la Cour, qui lui firent paroître toutes les marques possibles d'estime & de considération.

(*b*) Après le dîner ils allèrent visiter le Cornouaille, le Hamptoncourt & le Dreadnought; l'Amiral les salua à leur départ de dix-neuf coups de canons, & tous les autres vaisseaux de quinze.

(*c*) Le 7 Août la flotte étant à la hauteur d'Athea où elle mouilla

Octobre (*a*), & pendant cet intervalle de temps, la flotte Espagnole acheva de se mettre en état (*b*), & les troupes Espagnoles destinées pour cette expédition furent embarquées. Le Marquis de Mary ayant écrit la veille au Chevalier Charles que tout étoit embarqué, se tint sous voiles à sept heures du matin avec dix-neuf gros vaisseaux & deux petits; & environ une heure après l'escadre

Année 1731.
GEORGE II.

Part pour l'Italie.

ensuite, le Chevalier Charles envoya le Kingsale à Ligourne, avec des lettres pour M. Coleman, Ministre de Sa Majesté à Florence, & pour M. Skinner, Consul de Ligourne, pour s'informer quelle étoit la disposition du grand Duc au sujet de la réception des garnisons Espagnoles, &c. & lorsqu'il fut près de Barcelone, il fit prendre les devans au Lord Vere Beauclerk, qui convint avec le Gouverneur qu'on rendroit le salut coup pour coup.

(*a*) Le 22 le Kingsale revint de Ligourne, & apporta à l'Amiral des lettres de M. Coleman & de M. Skinner, portant que le grand Duc avoit accédé au traité de Vienne le 22 Juillet (nouveau style) par le ministère de son Envoyé. Le 5 Octobre le Chevalier Charles détacha le Capitaine Barnet à bord du Brodiford, avec des lettres pour M. Coleman; & un Colonel Espagnol & autres Officiers furent envoyés par le Comte de Charny (Général des troupes Espagnoles destinées pour l'Italie) pour établir leurs quartiers à Ligourne & autres places. Les dragons Espagnols furent tous embarqués le même jour dès le matin sur neuf saties & six galères, qui firent voiles pour Ligourne, & furent suivis quelques heures après par une autre galère & huit vaisseaux de transport.

(*b*) Il devoit y avoir environ vingt vaisseaux de ligne, dont huit étoient à Cadix, six autres en croisière sur la Méditerranée, sous le commandement du Comte de Clavijo, & le reste devoit venir de la baie de Biscaye.

J'ai vu une liste de ces vaisseaux avec leur force; (je ne sçai si elle est bien fidelle) la voici.

VAISSEAUX.	Can.	VAISSEAUX.	Can.
1 Le Saint-Jago.	84	11 La Therese.	64
2 Le Saint-Philippe.	80	12 La Castille.	64
3 Le Saint-Isabelle.	80	13 Le Volant.	54
4 Le Saint-Etienne.	44	14 L'Incendie.	70
5 La Reine.	70	15 Le Sainte-Anne.	70
6 La Galice.	70	16 Le Lion.	70
7 Le nouveau Conquerant.	64	17 Le Prince.	70
8 La Galiote.	84	18 La Princesse.	70
9 L'Andalousie.	64	19 Le Rubis.	60
10 Le Hercule.	60	20 Le Saint-André.	64

Angloise leva l'ancre aussi & se mit sous voiles. Le 15 au soir l'escadre Angloise avec une partie de la flotte Espagnole, ancrèrent un peu au dessous de la rade de Ligourne (*a*). M. Coleman & le Consul vinrent à bord; & le Capitaine de la place arriva, & fit un compliment de la part du Gouverneur de Ligourne.

Année 1731. GEORGE II.

Arrive à Ligourne.

Conférences tenues au sujet de l'introduction des garnisons Espagnoles.

A Midi le Chevalier Charles Wager vint à terre avec M. Coleman, l'Amiral & le Général Espagnol, pour conférer avec les Ministres du grand Duc au sujet de la réception des garnisons (*b*). Aussi-tôt qu'ils furent chez le Consul, le Marquis Rinucini, (Ministre du grand Duc, Secrétaire de la guerre) & le Gouverneur de la place s'y rendirent. Sur les cinq heures ils tinrent une conférence pour convenir de la manière dont on feroit entrer les troupes Espagnoles dans Ligourne, & sur l'indépendance dont le gouvernement du grand Duc & la garnison jouiroient au préjudice du Général Espagnol (*c*).

(*a*) Les saluts ayant été convenus avec le Gouverneur, & le Chevalier Charles en ayant été informé par M. Coleman, on les fit le lendemain matin de la manière suivante. A onze heures la ville salua de vingt-deux coups (onze pour les pavillons Anglois & onze pour ceux d'Espagne), & les Amiraux y répondirent de onze coups chacun. Une demi-heure après la ville tira quarante-huit coups de canons (comme pour saluer les Amiraux de vingt-quatre coups chacun); & ils y répondirent ensemble par vingt-quatre coups chacun. Après quoi la ville salua le Comte de Charny de vingt-deux coups, auxquels le vaisseau de l'Amiral Espagnol répondit par un pareil nombre de coups.

(*b*) En débarquant ils furent salués de la ville par quarante-deux coups de canon, & on leur fit entendre qu'il y en avoit vingt-un pour chacun des Amiraux. Le même jour après midi la flotte leva l'ancre & se fit touer dans la rade, & sur les cinq heures elle mouilla sur neuf brasses d'eau & amara.

(*c*) On éleva dans cette conférence tant de difficultés, qu'on ne put rien arranger cette soirée : ainsi ils se séparèrent & donnèrent rendez-vous pour le lendemain après midi à bord du Namur. Il fut donc convenu que six bataillons seroient introduits dans Ligourne; que deux iroient au fort Ferrajo, qu'on donneroit des quartiers à deux autres à Pise avec trois cens dragons, & que le reste consistant en soixante ou soixante-dix hommes, serviroit de piquet à Ligourne. Cependant comme il s'éleva quelque dispute au sujet du commandement & du mot du guet, le Marquis Rinucini convint d'écrire au grand Duc pour en recevoir des ordres.

Le 20 le Marquis Rinucini reçut de sa Cour des instructions plus amples au sujet de certains points qui étoient encore indécis ; on convint d'un réglement qui seroit observé dans l'introduction & la distribution des garnisons Espagnoles (*a*) : en conséquence de ce réglement on introduisit deux jours après dans la ville environ deux mille hommes de troupes Espagnoles qui étoient tout ce qu'on avoit amené de troupes. Le lendemain Dom Roderigo de Torres, Contre-Amiral Espagnol, arriva dans la rade avec douze vaisseaux de guerre Espagnols, qui portoient à bord deux mille cinq cens soldats Espagnols ; on les débarqua, & on en fit marcher une partie du côté de Pise pour y prendre des quartiers.

Année 1731. GEORGE II.

Réglement établi.

Les troupes Espagnoles débarquent.

Le 25 le Chevalier Charles écrivit une lettre au Comte de Charny, pour lui donner avis que tout étant ajusté & la saison fort avancée, il se proposoit de partir le lendemain, à moins que son séjour ne pût lui être de quelque utilité (*b*). En effet le jour suivant le Marquis de Rinucini & plusieurs Gentilshommes Florentins ayant dîné avec le Chevalier Charles à bord du Namur, toute la flotte Angloise leva l'ancre sur le soir (*c*) & mit à la voile, à l'exception du Kingsale qui resta pour attendre les dépêches.

Le Chevalier Wager part avec son escadre.

Comme il n'arriva plus rien de remarquable à l'escadre

(*a*) Il fut signé par le Chevalier Charles Wager & par M. Coleman, au nom de la Grande-Bretagne : par François Ascanio, Comte de Charny, & par le Marquis de Mary, de la part de l'Espagne, & par le Marquis de Rinucini pour le grand Duc. Il fut convenu que le Comte de Charny prêteroit serment le lendemain au grand Duc, (comme il le fit en effet) & que les troupes qui étoient à bord des vaisseaux, seroient débarquées le jour suivant.

(*b*) Le Comte le remercia de ce qu'il avoit fait, & ajouta que puisqu'on étoit en possession de Ligourne (qui étoit leur objet principal) il lui souhaitoit un bon voyage.

(*c*) Le Chevalier Charles avoit alors avec lui le Namur, la Princesse Amelie, le Cornouaille, le Grafton, l'Edimbourg, le Buckingham, le Kent, l'Hamptoncourt, l'York, le Cantorbery, l'Exeter, le Dreadnought & l'Hector ; & fut joint peu de temps après en mer par le Gibraltar qui arrivoit de Lisbonne.

Année 1731.
GEORGE II.

commandée par le Chevalier Charles; je me contenterai de dire qu'il arriva à Sainte-Helene le 10 Décembre avec cinq vaisseaux de guerre, après avoir essuyé pendant sa traversée un fort mauvais temps, pendant lequel le reste de son escadre fut dispersé; mais ils arrivèrent tous bientôt après en Angleterre, à l'exception de ceux qui avoient eu ordre de rester à Gibraltar. Le Chevalier Charles se rendit le 16 à Londres, & alla visiter Sa Majesté, de qui il fut fort bien reçu.

Arrive en Angleterre.

Vaisseaux mis en commission.

Peu de temps après, c'est-à-dire, le 24 Novembre, les Lords Commissaires de l'Amirauté jugèrent à propos de mettre quelques petits vaisseaux en commission (a), & leur envoyèrent ordre de se radouber dans les ports où ils se trouvoient pour aller aux Indes occidentales, afin d'aller, à ce qu'on supposoit, en course contre les Garde-côtes.

1732.

Le Roi d'Espagne donne ses ordres pour réprimer les déprédations commises par les Espagnols.

Le 10 Janvier 1732 les Lords Commissaires de l'Amirauté mirent deux autres petits vaisseaux en commission, (b) sur les plaintes réitérées des pirateries exercées par les Espagnols aux Indes occidentales : M. Keene fit ses représentations à ce sujet à la Cour d'Espagne; & ce Ministre obtint au commencement de ce mois une ordonnance de Sa Majesté Catholique, qu'il envoya à Londres, afin qu'on la fît tenir au Contre-Amiral Stewart dans les Indes occidentales, pour la communiquer aux Gouverneurs Espagnols (c).

(a) L'Expérience commandé par le Capitaine Jean Saint-Lo; le Phœnix, par le Capitaine Guillaume Douglas; le Flamborough, par le Capitaine Joseph Laws; le Dealcastle, par le Capitaine..... Aubin; tous vaisseaux du 6e. rang & de vingt canons; il y eut outre ces bâtimens la chaloupe Grampus, commandée par le Capitaine Edmond Williams de huit canons à affûts & de dix autres; & la chaloupe le Loup de dix canons d'affûts & de douze autres, commandée par le Capitaine Orchard.

(b) Le Sheernefs, commandé par le Capitaine Fytch, & le Dauphin, par le Capitaine Vincent, tous les deux du sixième rang & de vingt canons chacun.

(c) Cet ordre étoit peremptoire; mais comme il y avoit une exception pour ceux qui faisoient quelque commerce illicite, sans déterminer ce qu'on devoit entendre ou non, par ce mot commerce illicite; ils se conservèrent une porte ouverte pour continuer leurs

Le

Année 1732.
GEORGE II.

Le 13 du même mois le Parlement s'assembla, & le 21 la Chambre des Communes résolut d'accorder un subside pour la marine (*a*).

Les Etats Généraux accédent aux traités conclus entre les Cours de Vienne & de la Grande-Bretagne.

Le 9 Février les Etats Généraux accédèrent au traité conclu le 16 Mars de l'année précédente entre les Cours de Vienne & de la Grande-Bretagne.

Le 3 Juin le Roi s'embarqua à Greenwich à bord de l'yacht la Caroline, & mit à la voile le même soir accompagné de plusieurs autres yachts. Le 5 ils furent joints à Nore par les vaisseaux de guerre; mais le vent ne se trouvant pas favorable, ils étoient encore le 8 au soir à la hauteur de Harwick; après quoi Sa Majesté eut un heureux voyage jusqu'en Hollande, & se rendit par terre à Hanovre.

Commissions pour enroller des matelots.

Vers le milieu de ce mois l'Amirauté donna ordre aux vaisseaux Garde-côtes de tenir leur équipage complet; c'est pourquoi on distribua en même temps beaucoup de commissions pour enroller des matelots (*b*).

Le 20 Juillet les Commissaires nommés par la Chartre

pirateries, sous le spécieux prétexte de commerce illicite, comme nous n'en avons eu que trop d'exemples par la suite.

(*a*) Elle résolut d'allouer pour l'année 1732, huit mille hommes pour le service de la mer pendant treize mois, à raison de 4 livres par mois pour chaque homme, & le 25 elle accorda à Sa Majesté pour les dépenses ordinaires de la marine de cette année une somme de 212885 liv. 7 schelings & 5 sols. Le 3 Avril elle résolut de plus d'accorder à Sa Majesté soixante mille livres pour être employées à la construction, reconstruction & aux réparations des vaisseaux de la flotte royale pour l'année 1732.

(*b*) Ce qui y donna occasion, fut que les Espagnols mettoient à la mer une flotte considérable: mais on eut des avis certains, au commencement de Juillet, que la flotte Espagnole étoit employée contre la côte de Barbarie, & on retira toutes les commissions.

Parmi les événemens de l'année précédente, j'ai dit que le Chevalier Charles Wager avoit été nommé Amiral de la bleue. Cette promotion donna lieu aux changemens suivans. Le Chevalier George Walton fut fait Vice-Amiral de la rouge; Salomon Morrice Ecuyer, Vice-Amiral de la blanche; Jean Balchen Ecuyer, Vice-Amiral de la bleue; Philippe Cavendish Ecuyer, Contre-Amiral de la rouge; Charles Stewart Ecuyer, Contre-Amiral de la blanche, & le Chevalier George Saunders fut nommé Contre-Amiral de la bleue.

Année 1732.

GEORGE II.

Première Assemblée des Commissaires pour l'établissement d'une colonie à la Georgie.

pour établir la colonie de Georgie au sud de la Caroline, tinrent leur première assemblée régulière, à laquelle présida le Lord Percival, qui avoit été un des premiers promoteurs de ce grand & généreux projet; & qui s'étant proposé d'avancer pour cette importante entreprise, en avoit été nommé Président par la Chartre même. La première chose que fit ce Seigneur après avoir reçu le serment de tous ceux qui devoient y avoir part, fut d'ordonner qu'on feroit un sceau commun (*a*).

(*a*) Leur devise est d'un côté deux fleuves appuyés sur leurs urnes, représentant l'Alatamaha & le Savanna, qui forment les limites de la Georgie, & entre les deux le génie de la colonie assis avec un bonnet de liberté sur la tête, tenant d'une main une lance, & de l'autre une corne d'abondance avec cette inscription : *Colonia Georgia Aug.* De l'autre côté sont représentés des vers à soie, dont les uns commencent à filer, & les autres ont fini leur coque, avec ce mot, *non sibi, sed aliis*; emblême fort juste, car cet établissement est de telle nature, que ni les associés ni leurs successeurs n'ont & ne peuvent avoir pour le présent ni pour l'avenir, aucune vue particulière d'intérêt personnel.

Le 6 Novembre les premières personnes qui furent choisies par les Entrepreneurs pour commencer cet établissement, s'embarquèrent à Gravesende au nombre de cent à bord du Sainte-Anne, vaisseau freté pour ce pays-là, & commandé par le Capitaine Thomas. On leur fournit abondamment tout ce dont ils avoient besoin pour le voyage, & on embarqua avec eux tous les outils, armes & munitions nécessaires, & des provisions pour les faire subsister plusieurs mois après leur arrivée. Le 15 Jacques Oglethorp Ecuyer, membre du Parlement, député de Haslemere au pays de Surry, & l'un des Entrepreneurs, partit pour Gravesende pour s'embarquer sur ce vaisseau, afin de voir par lui-même la réussite de ce premier établissement, fait à ses propres dépens, & dans la vue généreuse & desintéressée de contribuer de tout son pouvoir au bien de sa patrie, & au soulagement de ses compatriotes. Qu'un Gentilhomme de son rang & de son état dans la fleur de son âge, au lieu de se livrer à ses plaisirs ou à son ambition, aille visiter un pays éloigné & stérile, sans autre société que celle de ces misérables qu'il alloit secourir, & s'expose lui-même aux fatigues & aux hazards d'un voyage ennuyeux, & aux dangers que couroient ceux qui étoient l'objet de sa compassion; voilà un exemple de zèle pour le bien public, de générosité & de bonté tel que ce siécle auroit peine à en fournir un pareil; & à coup sûr les histoires des anciens Grecs & des Romains, ne nous ont point transmis une action plus illustre.

Les lettres qu'on reçut vers ce temps-là de la Caroline méridionale portoient, que le 23 Juin dernier le Deal Castle, vaisseau de guerre, commandé par le Capitaine Aubin, y avoit amené un vaisseau marchand Espagnol qu'il avoit pris par voie de représailles auprès de Campechy.

Année 1732.

GEORGE II.

Vaisseau Espagnol pris par représailles.

Le 14 Septembre Sa Majesté partit d'Hanovre pour revenir en Angleterre; elle s'embarqua à Helvoetsluys, à bord de l'yacht la Caroline, & sa suite sur les autres yachts, accompagnés de quelques vaisseaux de guerre commandés par le Lord Vicomte Torrington, débarqua le 26 à Gravesende, & arriva le même soir à Kensington.

Au mois d'Octobre un corsaire de Salé de dix-huit canons & cent quarante hommes d'équipage, prit & emmena dans ce port un navire Anglois de cent quatre-vingt tonneaux & de dix canons appellé l'Aigle, commandé par Jean Chilly (a).

Un vaisseau Anglois pris par un corsaire de Salé.

Le 16 Janvier le Parlement s'assembla; aussi-tôt après la Chambre des Communes résolut d'allouer pour l'année 1733 huit mille matelots pour treize mois, à raison de quatre livres par mois pour chaque homme, & accorda pour les frais ordinaires de la marine pendant cette année la même somme qu'elle avoit accordée l'année précédente.

1733.

Le Parlement s'assemble.

Accorde un subside pour la marine.

Le 17 mourut dans sa maison à l'Amirauté le Lord George, Vicomte de Torrington, Amiral & Commandant en chef de la flotte de Sa Majesté, & premier Commissaire de l'Amirauté; sur quoi le Chevalier Charles Wager fut nommé premier Commissaire de l'Amirauté, & fut fait membre du Conseil privé de Sa Majesté, & bientôt après le Chevalier Jean Jennings devint Contre-Amiral de la Grande-Bretagne.

Mort du Lord Torrington.

Le Chevalier Charles Wager devient premier Commissaire de l'Amirauté.

(a) Il étoit chargé de toiles, de lin, de muscades, cloux de girofle & autres épiceries, & avoit à bord six passagers Portugais & quatorze Anglois. Le Consul Anglois résident à Tetuan, partit sur le champ pour Meguinez, afin d'en solliciter la restitution; mais cette démarche fut si infructueuse, qu'un Rabin Juif qu'il avoit amené avec lui pour lui servir d'interpréte, ayant parlé ferme à l'Empereur, fut condamné à être brûlé vif, & le Consul fut obligé de revenir à Tetuan sans avoir obtenu aucune satisfaction.

Année 1733.
GEORGE II.

Fregates envoyées contre les corsaires de Salé.

J'ai parlé ci-dessus d'un navire Anglois qui fut pris par un corsaire de Salé. Les soins que prit le Consul pour le faire relâcher s'étant trouvés inutiles, on équipa trois fregates de vingt canons pour aller demander satisfaction de cette insulte (*a*).

Relation abrégée du premier établissement à Savanna en Georgie.

Les lettres suivantes de M. Oglethorp aux Entrepreneurs de la colonie à la Georgie, contenant une idée générale de cet établissement, & de ce qu'on doit attendre d'un si heureux commencement, j'ai cru faire plaisir aux Lecteurs de les insérer ici tout au long.

Du camp près de la Savanna, le 10 *Février* 1732 *ou* 1733.

MESSIEURS,

" JE vous ai donné avis par ma dernière de notre „ arrivée à Charles-Town; le Gouverneur & le Conseil „ nous ont donné toutes les espérances possibles. Notre „ monde arriva le 20 Janvier à Beaufort, où je le logeai „ dans quelques baraques nouvellement bâties pour les „ soldats, tandis que j'allai moi-même visiter la rivière „ Savanna. J'ai fixé notre habitation dans une belle situa- „ tion, à environ dix milles de la mer. La rivière y forme

(*a*) Ces fregates étoient le Greyhound, commandé par le chef d'escadre Cornouaille; la galère Durfley, par le Capitaine Smith, & le Rose, par le Capitaine Windham, tous bons voiliers. Elles partirent de Plimouth le 3 Mars, & arrivèrent le 11 à Gibraltar: elles partirent le 12 pour Tetuan. Le Bacha de cette ville envoya à cette occasion un exprès à Mequinez pour tâcher de leur procurer satisfaction; mais le grand obstacle étoit qu'on avoit fait esclaves un grand nombre de Portugais, & que l'Empereur ne vouloit pas entendre parler de les relâcher: ensuite nos vaisseaux vinrent se poster à la hauteur de ce port; & s'étant joints à quelques vaisseaux de guerre Hollandois, le bloquèrent de manière qu'aucun des corsaires n'osoit s'exposer à la mer. Cependant une chaloupe de corsaires de Tetuan prit au mois d'Août le Jean de Londres, brigantin construit en flute, commandé par Guillaume Matthieu, Maître: ce bâtiment étoit parti d'Amsterdam pour Malaga, & chargé de tonneaux défoncés, &c.

„ une demi-lune, au ſud de laquelle il y a des bancs de „ quarante pieds de haut & par deſſus, un bas-fond „ qu'on appelle un bluff. Le plat pays qui eſt fort élevé „ s'étend à cinq ou ſix milles dans le pays, & à un mille „ d'étendue du côté de la rivière. Les vaiſſeaux qui tirent „ douze pieds d'eau, peuvent ancrer à dix verges du „ banc; j'ai tracé la place au centre du pays du côté de „ la rivière. Il y a tout vis-à-vis une iſle dont le ſol eſt „ fort bon & propre pour les pâturages; j'ai jugé à propos „ de le réſerver pour y conſtruire le Château des Entre- „ preneurs. La rivière eſt fort large; l'eau en eſt douce; „ & du quai de la ville on apperçoit tout ſon cours „ juſqu'à la mer, & l'iſle de Tybe que forme l'embouchure „ de la rivière: de l'autre côté on découvre le cours de „ la rivière juſqu'à ſix milles en avant dans le pays. Le „ payſage en eſt beau; le lit de la rivière eſt grand, & „ bordé des deux côtés de bois de haute futaie. Tout „ notre monde y arriva le premier Février; à la nuit on „ dreſſa les tentes. Nous fumes occupés juſqu'au 7 à tout „ débarquer, & à fabriquer une grue qui n'eſt pas encore „ finie, ainſi nos gens travaillent à force de bras, les uns „ à des fortifications, d'autres commencent à abbatre „ les bois. J'ai tracé le plan de la ville & de la place „ publique; la moitié du terrein de la première eſt déja „ nettoyé, & on a commencé hier après midi à conſtruire „ la première maiſon. Comme nous n'avons point de „ Négres, j'ai pris dix hommes de la compagnie indé- „ pendante pour travailler pour nous, & à qui je donne „ une retribution. Je vous envoie une copie de la réſo- „ lution de l'aſſemblée, & les lettres que le Gouverneur „ & le Conſeil m'ont écrites. M. Whitaker nous à donné „ cent têtes de bétail: le Colonel Bull, M. Barrow, M. „ Saint-Julien & M. Woodward ſont venus nous aider „ avec quelques-uns de leurs domeſtiques. Je ſuis obligé „ de veiller continuellement à cent choſes néceſſaires, „ cela eſt cauſe que ma lettre eſt courte; mais je vous „ enverrai dans la ſuite un détail de toutes choſes plus

[redacted] Année 1733. GEORGE II.

„ étendu. Il y a une petite nation Indienne (la seule „ qu'il y ait à plus de cinquante milles de nous) qui non „ seulement nous fait amitié, mais encore a grande envie „ de devenir sujette de Sa Majesté le Roi George, d'avoir „ des terres parmi les nôtres, & de nous donner leurs „ enfans à élever dans nos écoles. Leur Chef & son „ ami, qui est la seconde personne de la nation, desirent „ d'être instruits de la Religion Catholique. Je suis, „ Messieurs, &c.... „

A Savanna, le 12 *Mars* 1733 *ou* 1734.

MESSIEURS,

" CETTE Province est beaucoup plus étendue que nous „ ne pensions : il y a cent vingt milles de cette rivière „ à Alatamaha. Le cours de cette rivière est fort long, „ & les Indiens y font un trafic considérable ; car il a „ déja passé plus de douze barques par ici depuis que „ nous y sommes arrivés. Il y a en Georgie du côté de la „ montagne trois nations considérables d'Indiens : l'une se „ nomme *Lowercreeks* ; elle est composée de neuf villes „ ou cantons, qui contiennent environ *mille hommes* „ capables de porter les armes. L'un de ces cantons n'est „ éloigné de nous que d'un demi-mille ; il a conclu la „ paix avec nous, & nous a cédé toutes ses prétentions „ sur cette partie du pays. J'ai déja tracé les terres qu'ils „ se sont réservées. Le Roi vient habituellement à l'Eglise, „ & a envie de se faire instruire dans notre Religion „ Chrétienne, & m'a confié pour l'élever son neveu, „ jeune homme qui est son unique héritier.

„ Les deux autres nations sont les Wehees qui sont au „ nombre de deux cens, & les Uppercreeks au nombre „ de onze cens hommes. Nous vivons en si bonne in- „ telligence avec les Indiens, que les Creeks & les „ Wehees m'ont établi Juge d'un différent, qui sans cela „ eût causé une guerre entr'eux. Notre monde habite

Année 1733. George II.

„ toujours sous des tentes ; car il n'y a encore que deux „ maisons de bâties de planches de fûtaille, & trois maisons „ de bois scié : notre grue est finie, ainsi que notre batterie „ de canon & notre magasin. C'est tout ce que nous avons „ pu faire, eu égard à notre petit nombre, dont il y en „ a eu plusieurs de malades, & d'autres qui ne sont pas „ accoûtumés à travailler : ils se portent bien à présent, „ graces à Dieu, & depuis notre arrivée nous n'avons „ pas perdu un seul homme (a).

(a) J'ajouterai à ceci une lettre anonyme contenant la relation d'un voyage fait à la Georgie de Charles Town au sud de la Caroline, sous la date du 22 Mars 1732, 1733.

» Le 13 du présent mois je » m'embarquai sur un canot avec » M. George Ducat & M. George » Ballantine & quatre Négres : » nous partimes du pont de M. » Lloyd sur les dix heures pour » aller à la Georgie ; & passant par » Port-Royal le 14 à la nuit, nous » arrivames le 16 une heure avant » le jour à Yammacrow, ainsi » appellée par les Indiens, mais » présentement nommée Savanna » dans la colonie de Georgie. Quel- » que temps avant que de débar- » quer, la sentinelle nous arrêta, » & quand nous lui eumes fait » entendre qui nous étions, elle » nous laissa aborder. Il y a une » haute *bluff* élevée de quarante » pieds perpendiculairement au » dessus de l'eau. Elle est située, » suivant les observations du Ca- » pitaine Gascoigne, à trente-un » degrés cinquante-huit minutes, à » prendre à la hauteur de Tybe, » isle située à l'embouchure de la » rivière Savanna. Elle est éloignée » de Charles-Town au sud ouest, » suivant le cours de la rivière & » des criques, de cent quarante » milles, & en ligne directe à » soixante-dix-sept milles, en sup- » posant l'isle de Suillivant à la » hauteur de trente-deux degrés » quarante-sept minutes de latitu- » de ; elle est située à cent quarante » milles au nord-est quart à l'est » d'Augustine. Suivant le cours de » la rivière, elle est éloignée de » trois cens milles du fort Moor, » & de cent quinze milles en ligne » directe au nord-ouest quart à » l'ouest. Cette *bluff* est éloignée » de dix milles de l'embouchure » de la rivière au midi ; & le bourg » de Purry est à vingt-quatre milles » au dessus du côté du nord : cette » place est située si avantageuse- » ment, qu'elle a un beau point » de vue au dessus & au dessous » de la rivière : le terrein en est » stérile & sablonneux, & par » conséquent fort propre pour y » construire une ville. Elle con- » tient cent trente personnes : & » depuis le temps qu'ils s'embar- » quèrent à Londres jusqu'au temps » que je partis de cette place, ils » ne perdirent que deux enfans à » la mammelle, encore étoit-ce en » mer. A leur arrivée ils trouvè- » rent une grande quantité de gros

Année 1733. GEORGE II.

Au commencement de Juillet, on apprit de la nouvelle Angleterre que deux vaisseaux Espagnols, l'un de

» pins, dont ils en ont déja coupé » beaucoup à l'endroit où la ville » est bâtie. Le terrein est en friche » à un mille derrière la ville, après » quoi on arrive à un fort bon » terrein, & des deux côtés à un » quart de mille de la place. Le » sol y est très-bon pour planter: » le Colonel Bull m'a dit qu'il » avoit voyagé jusqu'à sept milles » derrière la ville, & qu'il avoit » trouvé un terrein extrêmement » bon.

» M. Oglethorp est infatigable » & se donne beaucoup de peine; » il ne fait pas trop bonne chère, » parce qu'il n'a plus guères à pré» sent que des provisions salées. Il » est fort aimé de tout son monde » qui ne l'appelle pas autrement » que son père. Si quelqu'un d'eux » tombe malade, il les va voir » aussi-tôt, & en a un soin parti» culier. S'il s'élève quelques diffé» rens, c'est lui qui les accommo» de: cela est arrivé deux fois » dans le temps que j'y étois; & » les deux parties s'en sont allées » en apparence bien satisfaits & » contens de son jugement. Il leur » fait observer une discipline fort » exacte; & pendant tout le temps » que j'y suis resté, je n'ai pas vu » un seul de ses gens yvre, & n'ai » pas entendu proférer un jure» ment. Il ne leur donne point de » rum, mais en revanche il leur » distribue de bonne bière d'An» gleterre. C'est une chose surpre» nante de voir le zèle avec lequel » ils travaillent, si on considère » qu'ils n'ont pas été élevés à cela: » il n'y a point là de gens oisifs; » jusqu'aux garçons & aux filles, » tout travaille. Il y a déja quatre » maisons d'élevées, mais il n'y en » a aucune d'achevée; & il espère » quand il aura plus de scieurs, » ce que je suppose qui arrivera » bientôt, finir deux maisons par » semaine. Il a fait labourer quel» que canton de terre, dont une » partie est semée en bled qui est » déja levé & promet beaucoup. » Il a deux ou trois jardins dans » lesquels il a semé plusieurs sortes » de graines, & planté du thim » & autres herbes potagères, de la » sauge, des poreaux, du céleri, » de la chicorée, &c..... & des » arbres à fruits de plusieurs sor» tes. Il fait entourer la ville de » palissades, & renferme quelques » parties des lieux publics; je » compte que cet ouvrage sera » fini dans quinze jours. Enfin il » a beaucoup *travaillé pour le* » temps qu'il y a qu'il est arrivé, » & je crois que son nom mérite » d'être immortalisé.

» M. Oglethorp a en sa posses» sion le journal manuscrit du » Chevalier Walter Raleigh; & » suivant la latitude des lieux, les » marques qu'on y a trouvées & » la tradition des Indiens, c'est le » lieu même où il a débarqué pour » la première fois, où il a parlé » aux Indiens, & Walter est le » premier Anglois qu'ils y ont » jamais vu. A un demi-mille de » Savanna, est une haute éléva» tion de terrein sous lequel on a » enterré un de leurs Rois princi» paux; & les Indiens dirent à M. » Oglethorp que le Roi avoit de

soixante

soixante & l'autre de soixante-dix canons, avoient attaqué une flotte de vaisseaux marchands Anglois qui chargeoient du sel pour la pêche dans l'isle déserte de Salsortuga sous le vent des Barbades, & qui étoient escortés par le Scarborough, vaisseau de Sa Majesté de vingt canons & cent vingt hommes d'équipage, commandé par le Capitaine Durell. Ce brave Commandant combattit si vigoureusement les deux gros vaisseaux Espagnols pendant plusieurs heures, qu'il procura à trente-deux vaisseaux la facilité de s'échapper; & les Espagnols furent fort heureux de pouvoir s'éloigner avec quatre vaisseaux seulement qu'ils avoient pris dès le commencement de l'action (*a*).

Année 1733. George II.

Etat de la colonie de Georgie.

M. Oglethorp ayant établi sa première colonie à Savanna en Georgie, revint au sud de la Caroline pour demander l'assistance de cette florissante colonie pour la nouvelle colonie de Georgie, & il obtint de l'Assemblée deux mille

» mandé, avant que de mourir, » d'être enterré à l'endroit même » où il avoit parlé à ce grand » homme.

» L'eau de la rivière est fort » bonne, & M. Oglethorp qui en » a fait l'essai plusieurs fois, pense » qu'elle est aussi bonne que celle » de la Tamise. Le 19 nous primes » congé de M. Oglethorp, & nous » nous embarquames pour Charles-Town : à notre départ il nous » honora d'une volée de ses petites armes & de cinq coups de » canon. En descendant la rivière » nous en trouvames l'eau fort » douce à six milles au dessous de » la ville; & nous vimes sauter » cinq ou six éturgeons; c'est un » poisson dont cette rivière est fort » abondante, ainsi que de truites, » perches, de chats marins, &c... » Pendant l'hiver on y trouve plusieurs sortes d'oiseaux passagers, » particulièrement des turkeys, » dont quelques-uns pèsent jusqu'à » trente livres; on y voit aussi » quantité de bêtes fauves.

» Les Indiens qui sont dans le » voisinage aiment beaucoup les » Anglois, & leur donnent tous » les secours qu'ils peuvent; & » M. Oglethorp de son côté, les » traite avec beaucoup de bonté » & de douceur. Nous sommes » arrivés le 21 en bonne santé à » Charles-Town ».

(*a*) Ces quatre navires furent le Catherine, commandé par André Woodbury Maître, estimé sept mille livres, de la nouvelle Angleterre : les deux Sœurs, brigantin, commandé par le Capitaine Habbakuk Gardiner; l'Hopewell, commandé par Jean Wells Maître, & les trois Frères, par Thomas Gutterigde Maître, tous les deux brigantins : nous avons eu pendant cette année plusieurs autres exemples de leurs insultes.

Année 1733.
George II.

livres de leur monnoie, pour secourir le peuple de Georgie pour la première année : bientôt après, leur comité pour les secours résolut de lever douze mille livres pour aider la colonie de Georgie pendant l'année suivante ; les habitans de Charles-Town contribuèrent pour le même sujet mille livres, dont cinq cens livres furent payées sur le champ à M. Oglethorp, & qu'il employa à acheter du bétail pour l'usage de la nouvelle colonie.

(*a*) Le 14 Mai M. Oglethorp partit de Charles-Town pour retourner à Savanna ; il coucha cette nuit dans la maison du Colonel Bulle sur la rivière Ashley, où il dîna le lendemain. M. Guy, Recteur de la Paroisse de Saint-Jean, vint l'y trouver, & lui donna avis que ses paroissiens avoient généreusement contribué pour secourir la colonie de Georgie. M. Oglethorp alla delà chez le Capitaine Bull où il coucha le 15 ; le 16 au matin il s'embarqua à Daho, & coucha dans l'isle de M. Cockrand. Le 17 il dîna à Beaufort chez M. Watte, & débarqua le 18 à Savanna, où il trouva M. Wiggan l'interpréte, qui étoit venu avec quelques Indiens de distinction des nations Lowercreek (*b*), pour traiter d'une alliance avec la nouvelle

(*a*) Le même jour le Capitaine Yoakely arriva de Londres à la Savanna avec des passagers & des marchandises, sur le Jacques, bâtiment de cent-dix tonneaux freté pour la Georgie. Ce vaisseau se mit à l'ancre sur deux brasses & demie d'eau, dans le temps des basses eaux, fort près de la place, & y déchargea ; le Capitaine reçut le présent que les Entrepreneurs avoient destiné au premier vaisseau qui déchargeroit à cette ville. En remontant le fil de l'eau, il trouva la barre & le lit de la rivière fort bons, & de l'eau suffisamment pour des bâtimens de plus grand port.

(*b*) Les Lowercreeks sont une nation d'Indiens qui composoient anciennement dix, mais sont à présent réduits à huit Tribus ou Cantons, qui ont chacun leur gouvernement différent, mais qui sont alliés ensemble & parlent le même langage : ils prétendent avoir droit à tout le pays situé depuis la rivière Savanna jusqu'à Saint-Augustin, & en remontant jusqu'à la rivière Fluit qui se décharge dans la baie du Mexique ; tous les Indiens qui habitent cette étendue de pays, se servant de la même langue ; & Tomo Chachy Mico (ou Roi) & les Indiens de Yammacrow, sont de leur nation, & parlent leur langue.

colonie (*a*). M. Oglethorp ayant conclu cette paix ou alliance, & ayant confié le soin du peuple & des ouvrages

Année 1733.
GEORGE II.

(*a*) M. Oglethorp reçut cette après-midi, les Indiens dans une des maisons nouvellement bâties ; ils formoient une députation de chacune des huit Tribus, dont cinq avoient leurs Rois à leur tête. Les Indiens étant tous assis, Ovoekachumpa, Roi d'Oconas, qui étoit un grand vieillard de bonne mine, se leva, & avec une voix sonore & une contenance gracieuse, fit un long discours qui fut interprété par M. Wiggan & Jean Musgrave; il étoit conçu en ces termes : d'abord il réclama tout le terrein qui est au sud de la rivière Savanna, comme appartenant aux Indiens de Creek ; ensuite il dit « que » quoiqu'ils fussent pauvres & » ignorans, néanmoins celui qui » avoit donné la vie aux Anglois, » la leur avoit donnée aussi ; mais » que celui qui les avoit faits les » uns & les autres, avoit donné » plus de sagesse aux hommes » blancs. Qu'ils étoient fermement » persuadés que la grande puissance qui habite dans le ciel & » tout autour d'eux, (en disant » cela, il étendoit ses mains & » traînoit ses paroles) & qui avoit » donné la vie à tous les hommes, » avoit envoyé les Anglois pour » les instruire, eux, leurs femmes » & leurs enfans; Qu'ainsi ils leur » cédoient volontiers tout le droit » qu'ils avoient au terrein, dont » ils ne se servoient point pour eux-» mêmes. Que c'étoit non seulement son avis, mais encore celui » des huit villes des Creeks, dont » chacune après avoir conféré ensemble, avoit envoyé quelques-» uns de leurs Chefs avec un pré-» sent de peaux qui étoient leurs » richesses. (Il s'arrêta alors, & les » principaux de chaque ville ap-» portèrent des paquets de peaux, » & en mirent huit paquets aux » pieds de M. Oglethorp, au nom » des huit villes) ; ensuite il dit » que c'étoit là leurs richesses, & » qu'ils les lui offroient de bon » cœur. Il le remercia des bontés » qu'il avoit eues pour Tomo » Chachi Roi & ses Indiens, à qui » il dit qu'il s'en étoit rapporté ; » & ajouta que quoique Tomo » Chachi fût banni de sa nation, » c'étoit néanmoins un honnête » homme, & qu'il avoit été un » grand guerrier, & que c'étoit » à cause de sa sagesse & de son » courage que les bannis l'avoient » choisi pour leur Roi. Enfin il » dit qu'il avoit appris dans sa na-» tion que les Cherokees avoient » tué quelques Anglois ; & que » s'il vouloit le leur commander, » ils entreroient avec toutes leurs » forces dans le pays de Chero-» kée, détruiroient leurs moissons, » tueroient les habitans, & venge-» roient les Anglois ». Ensuite il s'assit. M. Oglethorp promit qu'il feroit sçavoir aux Entrepreneurs le desir qu'ils avoient d'être instruits : qu'à la vérité le bruit avoit couru que les Cherokees avoient tué quelques Anglois, mais que ce bruit étoit sans fondement ; il les remercia de la manière la plus cordiale de leur affection, & leur dit qu'il en instruiroit les Entrepreneurs. Alors Tomo Machi vint trouver M. Oglethorp avec les

Année 1733.
George II.

de la colonie à M. Jacques Saint-Julien, & à M. Scot, partit de Savanna le 21, alla dîner le 22 chez M. Bullock à Willtown, & arriva à Charles-Town le 23.

Indiens de Yammacrow, & se prosternant en terre, dit: « Je suis un » homme banni; je suis arrivé ici » pauvre & sans secours pour cher- » cher un bon terrein près du tom- » beau de mes ancêtres; & les » Entrepreneurs y avoient envoyé » du monde: j'appréhendois qu'on » ne nous en chassât, parce que » nous sommes foibles, & que » nous manquons de bled; mais » vous nous avez confirmés dans » la possession de nos terres, vous » nous nourrissez & instruisez nos » enfans. Nous vous avons déja » rendu grace de la manière la » plus forte dont nous sommes ca- » pables: mais des discours ne suf- » fisent pas pour reconnoître de » pareilles faveurs; car les belles » paroles se trouvent aussi bien » dans la bouche des fourbes que » des cœurs droits. Les principaux » de notre nation sont ici présens, » qu'ils vous remercient pour nous; » je publie devant eux les faveurs » que vous nous avez faites, & je » déclare que j'ai dessein de mou- » rir ici; car nous aimons telle- » ment votre peuple, que nous » voulons vivre & mourir avec lui. » Nous ne sçavons pas distinguer » le bien d'avec le mal; mais nous » vous prions de vouloir bien nous » instruire & nous guider, afin » que nous puissions vivre bien, » & être comptés au nombre des » enfans des Entrepreneurs ». Il s'assit ensuite; & Yahou Lakée, Roi de Coweeta se leva & dit: « Nous avons fait vingt-cinq jours » de marche pour venir vous voir, » On m'a souvent prié d'aller à » Charles-Town, & je n'ai pas » voulu y aller, parce que j'appré- » hendois de mourir en chemin: » mais si-tôt que j'ai appris que » vous étiez venu, & que vous » étiez de bonnes gens, j'ai connu » que vous étiez envoyés par celui » qui vit dans le Ciel, pour appren- » dre la sagesse aux Indiens. C'est » pourquoi je suis venu pour en- » tendre de bonnes choses: car je » sçai que si je meurs en chemin, » ce qui aura été dit, sera reporté à » la nation, & que nos enfans en » tireront du profit. Je me réjouis » d'avoir vêcu assez long-temps » pour voir ce jour-ci, & pour » voir nos amis, qui sont venus » de fort loin pour demeurer parmi » nous. Notre nation étoit forte » autrefois, & composoit dix villes; » mais nous sommes foibles à pré- » sent, & n'en avons plus que » huit. Vous avez consolé les » bannis, & vous avez rassemblé » ceux qui étoient dispersés, com- » me l'aigle fait à ses petits. Nous » souhaitons de nous réconcilier » avec nos frères qui sont ici parmi » vous; & nous permettons à Tomo » Machi, à Stimoiche & à Illispelle, » de faire venir des villes Creeks » leurs parens & leurs amis, afin » de se joindre avec eux & de » former une ville. Nous vous » prions aussi de rappeller les Ya- » masées, afin qu'ils puissent être » enterrés avec leurs ancêtres, & » voir leurs tombeaux avant que » de mourir; par ce moyen notre » nation sera composée de dix

Le 7 Novembre Son Altesse le Prince d'Orange débarqua au pied de la Tour (*a*). Année 1733. GEORGE II.

Pendant le même mois, quoique Sa Majesté n'eût pas pris parti dans les guerres qui ravageoient l'Europe, on jugea à propos d'augmenter le nombre de nos vaisseaux garde-côtes, & on mit plusieurs vaisseaux de guerre en commission (*b*). Vaisseaux mis en commission.

Le 16 Janvier 1734 les Lords Commissaires de l'Ami- 1734.

»villes comme auparavant». Ensuite on parla de la diminution du prix des marchandises, & on convint des articles d'un traité qui fut mis par écrit. Tomo Machi les invita de venir dans sa ville, où ils passèrent la nuit à manger & à danser.

Le 21 le traité fut signé; on donna à chacun des Chefs Indiens un habit galoné, un chapeau bordé & une chemise; à chacun des guerriers un fusil & un manteau; & à leurs domestiques de gros draps pour s'habiller. On leur donna aussi un barril de poudre à canon, quatre caisses de balles, une piéce d'étoffe large, une piéce de toile de lin d'Irlande, une caisse de pipes de tabac, huit ceinturons & autant de sabres dorés, des rubans de toutes sortes de couleurs, & huit tonneaux de rum pour emporter chez eux; sans compter une livre de poudre, une livre de balles pour chaque homme, & autant de provisions qu'ils en voudroient pour leur voyage.

(*a*) Il arriva de Helvoetsluys à bord du yacht le Fubbs, & sa suite sur deux autres yachts de Sa Majesté; les berges du Roi avec l'Ambassadeur de Hollande & le Chevalier Clement Cotterel, Maître des cérémonies, vinrent au devant de lui à Greenwich: en débarquant il fut reçu par le Colonel Williamson, Lieutenant de la Tour. Son Altesse rencontra sur les degrés du quai le Lord Lovelace qui vint le complimenter de la part du Roi. Delà Son Altesse se rendit au Palais de Sommerset dans un des carrosses du Roi, & fut accompagné par le Lord Lovelace, le Chevalier Clement Cotterel & M. Hopp; sa suite venoit après dans d'autres carrosses.

(*b*) Ces vaisseaux étoient la Princesse Caroline, commandé par le Capitaine Girlington; le Torbay, par le Capitaine Piercy; le Cornouaille, par le Capitaine Vanbrugh; le Hamptoncourt, par le Capitaine Mighells; la Vengeance, par le Capitaine Trevor; l'Orford, par le Capitaine Ockman; le Lancastre, par le Capitaine Coleman; le Ipswick, par le Capitaine Hoock; le Lenox, par le Capitaine Winder, qui se retira ensuite; le Kent, par le Capitaine Robinson; l'Hirondelle, par le Capitaine Graves; l'Antilope, par le Capitaine Bridge, & le Diamant, par le Capitaine Herbert: les dix premiers de ces vaisseaux étoient de soixante-dix & de quatre-vingt canons, & eureut ordre de rester sur les côtes d'Angleterre, pour être employés selon les occasions.

[redacted]

Année 1734.
GEORGE II.

rauté ordonnèrent qu'on équipât avec toute la diligence possible dix-huit autres vaisseaux qui devoient se tenir prêts, & presqu'aussi-tôt on en commanda encore d'autres; de sorte qu'à la fin de Janvier il y avoit quatre-vingt-six vaisseaux (*a*) de différentes grosseurs en commission ou

(*a*)	*Rangs.*	VAISSEAUX.	*Canons.*	*Hommes.*
*	1	Le Britannia.	100	1000
*	2	Le Bleinheim.	90	700
	2	Le Namur.	90	700
	3	La Princesse Amelie.	80	550
	3	Le Cornouaille.	80	550
*	3	Le Devonshire.	80	550
*	3	Le Dorsetshire.	80	550
	3	Le Lancastre.	80	550
	3	Le Norfolk.	80	550
	3	Le Torbay.	80	550
*	3	Le Bedford.	70	440
*	3	Le Burford.	70	440
	3	Le Berwick.	70	440
	3	Le Buckingham.	70	440
	3	Le Capitaine.	70	440
	3	L'Edimbourg.	70	440
	3	Le Grafton.	70	440
	3	Le Hamptoncourt.	70	440
	3	L'Ipswich.	70	440
	3	Le Kent.	70	440
	3	Le Lenox.	70	440
*	3	Le Montmouth.	70	440
*	3	Le Northumberland.	70	440
	3	Le Chêne-royal.	70	440
	3	L'Orford.	70	440
	3	La Vengeance.	70	440
	3	Le Suffolck.	70	440
	3	Le Sterling.	70	440
	3	Le Yarmouth.	70	440
*	4	Le Centurion.	60	350
*	4	Le Cantorbery.	60	350
*	4	Le Depford.	60	350
	4	Le Dreadnought.	60	350
*	4	La Défiance.	60	350
	4	Le Kingston.	60	350
*	4	Le Medway.	60	350
	4	Le Nottingham.	60	350
*	4	Le Pembroke.	60	350

prêts à se mettre en mer. Le même jour le Chevalier Charles Wager fut nommé Amiral de l'escadre blanche de Sa Majesté.

	Rangs.	VAISSEAUX.	Canons.	Hommes.
*	4	Le Plimouth.	60	350
	4	Le Rupert.	60	350
	4	Le Sunderland.	60	350
	4	L'Hirondelle.	60	350
	4	Le Tilbury.	60	350
*	4	Le Warwick.	60	350
	4	L'York.	60	350
	4	L'Antilope.	50	300
*	4	L'Argyle.	50	300
*	4	Le Falkland.	50	300
	4	Le Falmouth.	50	300
*	4	Le Litchfield.	50	300
*	4	Le Leopard.	50	300
	4	Le Newcastle.	50	300
*	4	Le Portland.	50	300
	4	Le Romney.	50	300
	4	Le Salisbury.	50	300
	5	Le Diamant.	40	220
*	5	Le Kingsale.	40	220
*	5	La Princesse Louise.	40	220
	5	La Perle.	40	220
*	5	Le Chevreuil.	40	220
	6	Le Torrington.	20	150
	6	L'Alboroug.	20	150
	6	Le Blandford.	20	150
	6	Le Riddiford.	20	150
	6	Le Deal-Castle.	20	150
	6	La galère Dursley.	20	150
	6	Le Dauphin.	20	150
	6	L'Expérience.	20	150
	6	Le Flamborough.	20	150
	6	Le Renard.	20	150
	6	Le Gibraltar.	20	150
	6	Le Greyhound.	20	150
	6	La Guirlande.	20	150
	6	Le Leostoff.	20	150
	6	Le Lyme.	20	150
	6	Le Phœnix.	20	150
	6	Le Rose.	20	150
	6	Le Scarborough.	20	150
	6	L'Ecureuil.	20	150

Année 1734.
George II.
Subside accordé pour la marine.

Le 17 le Parlement s'assembla, & le 28 la Chambre des Communes résolut en grand comité qu'on alloueroit pour le service maritime de l'année 1734 pendant treize mois 20000 hommes sur le pied de 4 liv. par mois pour chaque homme. Le 15 Février il fut résolu de plus d'accorder à Sa Majesté la somme de 202670 liv. 5 schelings 9 sols pour les dépenses ordinaires de la flotte; & le 4 Mars suivant on ajouta à ce subside 1200000 livres pour payer les dettes de la marine.

Proclamation pour la levée des gens de mer.

Une semaine auparavant on avoit fait publier une proclamation royale de Sa Majesté pour engager les matelots à s'enroller à bord des vaisseaux de guerre de Sa Majesté, par laquelle le Roi accordoit vingt schelings pour chaque soldat de terre qui se rendroient de leur bon gré à bord desdits vaisseaux, ou qui se présenteroient d'eux-mêmes pour ce service devant les Juges de paix de Sa Majesté avant le 11 Mars suivant; & dans le même temps on publia une proclamation de Sa Majesté, qui ordonnoit à tous matelots Anglois étant au service des puissances étrangères, de revenir au plutôt en Angleterre, sous les peines les plus graves.

Au commencement de Février on reçut la fâcheuse

Suite de la Liste ci-derrière.

Rangs.	VAISSEAUX.	*Canons.*	*Hommes.*
6	Le Scaford.	20	150
6	Le Sheerness.	20	150
6	Le Winchelsea.	20	150
6	Le Vivant.	20	150
6	Le Port-Mahon.	20	150
6	Le Solebay.	20	150

Nota. Les vaisseaux qui sont précédés de la marque (*) n'étoient point alors en commission; mais ils eurent ordre de s'équiper & de se tenir prêts à aller en mer. J'ai rapporté cette liste telle que je l'ai trouvée; mais il paroît qu'on a porté bien loin le nombre des matelots, ou du moins qu'on les a marqués au plus haut point qu'ils puissent aller. Le 21 Février tous ces vaisseaux, excepté le Britannia, furent mis en commission; & on y joignit encore le Sommerset, le Newark, le Château-Sterling, l'Exeter, le Windsor, le Montague & le Tilbury.

nouvelle

nouvelle de la prise de plusieurs vaisseaux, dont les corsaires de Salé s'emparèrent & emmenèrent l'équipage en esclavage (*a*). Année 1734. GEORGE II.

Le 14 Mars on célébra les noces de Son Altesse Sérénissime le Prince d'Orange avec Son Altesse Royale Anne, Princesse de la Grande-Bretagne, fille aînée de Leurs Majestés. Noces du Prince & de la Princesse d'Orange.

Le 21 mourut l'Amiral Mighells, Controlleur de la marine de Sa Majesté. Mort de l'Amiral Mighells.

Le même jour, qui étoit l'anniversaire de l'assemblée des Entrepreneurs pour l'établissement de la colonie de Georgie, & des Associés du Docteur Bray pour la conversion des Négres, le Docteur Hales, un des Entrepreneurs & associés, prononça un sermon convenable au sujet, dans l'Eglise paroissiale de Saint Brides à Fleetstreet : dans l'assemblée des Entrepreneurs on examina les comptes, & il parut que depuis la date de leur chartre ils avoient reçu les sommes suivantes; 14822 liv. 12 schel. 3 den. sçavoir,

Pour établir la colonie -	14414 liv. 6 sch. 7 den.
Pour l'exercice de la Religion, - - - - - -	202 liv. 15 sch. 8 den.
Et pour encourager & exciter la culture des terres & la Botanique en Georgie, - - - - - -	205 liv. 10 sch.
Or il parut qu'on n'en avoit dépensé que la somme de - - - - - -	8202 liv. 16 sch. 3 den.
Sçavoir, pour l'établissement & l'entretien dans ladite colonie, de 376 Anglois & 115 étrangers, faisant en tout 491 personnes, la somme de -	8013 liv. 4 sch. 3 den.

(*a*) Il y avoit quatre bâtimens chargés de poisson pour l'Espagne & le Portugal, & les malheureux matelots de l'équipage de ces vaisseaux au nombre de soixante-douze Anglois, furent emmenés en esclavage en Barbarie.

Année 1734.
George II.

Plus, pour l'exercice de la Religion dans la colonie (attendu que la ſociété pour la propagation de l'Evangile, faiſoit les fonctions du miniſtère, juſqu'à ce qu'on eût défriché des terres pour la ſubſiſtance d'un Miniſtre) la ſomme de - - - - - - - - 2 liv. 2 ſch.

Et pour l'augmentation & l'encouragement de l'agriculture & de la Botanique en Georgie, la ſomme de - - - - - 187 liv. 10 ſch.

Ainſi il leur reſtoit 6619 liv. 16 ſch. qui n'avoient pas été employés.

Indépendamment des perſonnes qui y furent envoyées ſur les contributions publiques, il y avoit ving-un Maîtres & cent ſix domeſtiques qui y allèrent à leurs propres dépens, au moyen de quoi le nombre total des perſonnes qui s'embarquèrent pour s'établir dans cette colonie, monta à ſix cens dix-huit, ſçavoir, trois cens vingt hommes, cent treize femmes, cent deux jeunes garçons & quatre-vingt-trois filles.

Cette colonie paroît appuyée ſur les fondemens les plus ſurs & les mieux raiſonnés, qu'aucune autre qu'on ait établi juſqu'à préſent; & ce qui doit encourager à cette contribution avant toute autre, c'eſt qu'on n'y ſouffre aucune perſonne oiſive & pareſſeuſe; & que les contributions des perſonnes bien intentionnées ne s'emploient point en feſtins & à s'enyvrer, & ne tournent point au profit des Adminiſtrateurs. Tout y eſt employé à ſecourir ceux qui en ont beſoin pour les mettre en état d'être utiles à leur pays, & de ſe ſoutenir eux & leur

famille par leur induſtrie & un travail honnête (*a*).

Le 22 Avril Son Alteſſe Séréniſſime le Prince d'Orange & la Princeſſe ſon épouſe s'embarquèrent avec toute leur ſuite à Graveſende, à bord du Fubbs & autres yachts de Sa Majeſté pour ſe rendre en Hollande, & furent eſcortés par deux vaiſſeaux de guerre. Année 1734. GEORGE II.

Au mois de Mai le Capitaine Nicolas Haddock fut fait Contre-Amiral de l'eſcadre bleue de la flotte de Sa Majeſté, & bientôt après le Lord Forbes fut nommé Contre-Amiral de la blanche. J'ai fait mention ci-deſſus de pluſieurs de nos vaiſſeaux marchands qui furent pris par les corſaires de Salé; on apprit à Londres au mois de Juin que ces pirates nous en avoient encore pris ſix autres (*b*). Amiraux nommés. Autres vaiſſeaux pris par les Corſaires de Salé.

(*a*) J'aurois dû inſtruire plutôt mes Lecteurs, que le 12 Juin 1733 M. Oglethorp ſe rendit au quartier où logeoient les chevaux, qui eſt ſitué à ſix lieues au deſſus de Savanna en remontant la rivière, d'où il prit avec lui le Capitaine Mackpherſon, avec un détachement de ſes coureurs; & qu'après avoir voyagé quarante milles en avant dans le pays du côté de l'oueſt, il choiſit un poſte qui commande les paſſages par leſquels les Indiens avoient coûtume d'envahir la Caroline dans les dernières guères. Dans ce poſte qui eſt fort avantageux, parce qu'il s'y trouve une colline qui commande à tout le pays d'alentour, & une rivière grande & profonde qui coule au pied, le Capitaine Mackpherſon a entrepris ſur le plan de M. Oglethorp d'y élever un fort qu'on appellera le fort Argyle, où lui & ſes coureurs établiront leur quartier: on doit y tranſporter dix familles de Savanna pour cultiver les terres qu'on leur diſtribuera dans le voiſinage.

(*b*) Deux de ces vaiſſeaux qui furent pris les premiers, ſçavoir, l'Anne de Topsham & les deux Frères de Poole avec leurs cargaiſons & les Mores qu'ils avoient à bord, furent repris par un vaiſſeau de guerre Portugais, & de ces ſix derniers, le Machin de Londres & l'Intention de Newport à la nouvelle Angleterre, périrent à la hauteur de Capenon, en allant à Sancta-Cruz, où les Mores avoient deſſein de les mener, après qu'ils en eurent enlevé les équipages & les avoir fait conduire à Saffia; le navire les deux Sœurs de Liverpool fut repris par nos vaiſſeaux de guerre dans la rade de Saffia; mais les Mores en avoient emmené l'équipage & la cargaiſon: & l'Eſpérance de Londres, brigantin, fut auſſi repris par nos vaiſſeaux de guerre ſur la côte de Barbarie avec dix Mores qu'il avoit à bord; mais on en avoit fait paſſer l'équipage à bord du Croiſeur. Ils

Mr. Oglethorp revient de Georgie.

Le 16 de ce mois Jacques Oglethorp Ecuyer, l'un des Entrepreneurs pour l'établissement de la colonie de Georgie, dont j'ai fait ci-dessus une mention honorable, revint de ce pays, à bord de l'Alborough, & arriva à Sainte-Helene, après avoir partagé avec cette colonie naissante les fatigues & les dangers qui accompagnent nécessairement un nouvel établissement. Il ne la quitta que quand il la vit en état non seulement de pourvoir à sa subsistance, mais encore de se défendre contre tous les ennemis qui pourroient l'attaquer.

Il amène avec lui un Roi Indien, sa femme & sa suite.

Il amena avec lui Tomo Chachi, Roi de Yammacrow, Senawki sa femme, & Toonakowi son neveu, avec Illispelle, Capitaine de guerre, & cinq autres chefs

avoient laissé en mer, après en avoir ôté les mâts & les cordages, coupé les ponts, & enlevé tout ce qui pouvoit leur servir, un brigantin appartenant à Cork qui alloit de Bourdeaux à Gibraltar, chargé de vin & d'eau-de-vie: ce navire fut emmené par quelques pilotes à Vigo avec toute sa cargaison; de sorte que de ces six vaisseaux, ils ne profitèrent que d'un seul, & emmenèrent en esclavage les équipages de tous les autres. En revanche, deux de leurs corsaires de vingt-six canons & de cent soixante hommes chacun, étant entrés dans une baie à cinquante lieues au midi de Salé pour y nettoyer leurs vaisseaux, le Rose, commandé par le Capitaine Windham, & le Shorcham, par le Capitaine Towry, tous deux vaisseaux de guerre Anglois les y surprirent. Les Mores n'attendirent pas qu'on les attaquât, ils quittèrent leurs vaisseaux, & se sauvèrent tous à terre, à l'exception du Capitaine, du Lieutenant & de quatre hommes de l'un d'entr'eux qui furent faits prisonniers & conduits à Gibraltar. Les vaisseaux furent brûlés, après qu'on en eut ôté tout ce qui pouvoit se transporter.

A cette occasion je ne dois pas omettre l'action courageuse du Capitaine David Fullerton, commandant d'un vaisseau marchand Anglois, qui en revenant des détroits rencontra un corsaire de Salé & fut obligé de se rendre. Le Saletin envoya sa chaloupe à bord avec vingt hommes pour prendre, à ce qu'il croyoit, possession de sa prise. Mais le Capitaine Fullerton, considérant leur nombre, résolut bravement avec quatorze hommes qu'il avoit, de les attaquer & de s'en rendre maître si-tôt qu'ils seroient à bord. Ils exécutèrent ce projet avec un courage intrépide; & les Mores jugeant par leur résolution, qu'ils étoient en bien plus grand nombre, jetèrent bas les armes & se rendirent. A l'instant le Capitaine Fullerton força de voiles, s'éloigna du pirate, & amena ses prisonniers à Middelbourg en Zélande.

Indiens, qui eurent le premier Août audience de Leurs Majestés & de la Famille royale, & qui pendant le séjour qu'ils firent en Angleterre, furent entretenus magnifiquement par plusieurs personnes de la plus grande qualité : on leur fit voir tout ce qui pouvoit leur donner une grande idée de la puissance, des forces & des richesses de cette nation, ou qui pouvoit contribuer à les attacher plus fortement aux intérêts de nos colonies d'Amérique ; car tel étoit le but pour lequel les Entrepreneurs de cet établissement employèrent tous leurs soins.

L'Ambassadeur de la Grande Bretagne arrive à Tetuan.

Le 29 de ce mois Son Excellence M. Zollicoffre, Ambassadeur de Sa Majesté auprès de l'Empereur de Maroc, s'embarqua à Gibraltar, à bord du vaisseau de guerre le Salisbury, & fut accompagné par le Gibraltar, la galère Dursley, le Soreham, le Rose & le Bonetta, & le même jour à cinq heures après midi il mouilla à Tetuan, où il fut reçu avec de grandes marques de respect, & fit une heureuse négociation, à la grande satisfaction d'environ cent quarante Anglois qui furent relâchés. (*)

(*) Les vaisseaux qui étoient aux dunes le 30 Juin, sous le commandement du Chevalier Jean Norris, étoient les suivans.

VAISSEAUX.	*Hommes.*	*Canons.*	COMMANDANS.
Le Britannia.	900	100	*Le Ch. Jean* NORRIS, *A.* / 1er *Capitaine*, *Robinson.* / 2e *Capitaine*, *Whitney.*
L'Edimbourg.	500	70	*Le Vice-Amiral Stewart.* / *Le Capitaine Art. Davis.*
Le Namur.	765	90	*Le Contre-Am. Haddock.* / *Le Capit. Barnsley.*
La Princesse Amelie.	600	80	*Heddish.*
La Princesse Caroline.	600	80	*Girlington.*
Le Norfolk.	600	80	*Charlton.*
Le Torbay.	600	80	*Percy.*
Le Berwick.	480	70	*H. G. Clinton.*
Le Buckingham.	480	70	*Brown.*
Le Burford.	480	70	*Ph. Vanbrugh.*
Le Capitaine.	480	70	*Dent.*
Le Grafton.	480	70	*Davers.*
Le Hamptoncourt.	480	70	*Mihel.*
Le Kent.	480	70	*Davis.*

Année 1734. GEORGE II.

Le 6 Août la flotte qui partit des dunes sous le commandement du Chevalier Jean Norris, arriva à Spithead. (a) Le mois de Septembre nous donna un exemple ter-

Suite de la Liste ci-derrière.

VAISSEAUX.	Hommes.	Canons.	COMMANDANS.
L'Orford.	480	70	*Le Capit. Man.*
Le Dreadnought.	400	60	*Geddes.*
L'Exeter.	400	60	*Teo.*
Le Sunderland.	400	60	*Guill Martin.*
L'Hirondelle.	400	60	*Graves.*
L'York.	400	60	*Williams.*
L'Argyle.	300	50	*Robert Martin.*
Le Kingsale.	250	40	*Forrester.*
Le Greyhound.	140	20	*Ambroise.*
Le Bridgwater. } brûlots.	55	8	*Pocock.*
Le Griffon. } brûlots.	45	8	*Weigham.*
Le Pool. } brûlots.	55	8	*Wallis.*

Le Chevalier George Walton resta à Nore avec treize vaisseaux de guerre.

L'Amiral Cavendish à Portsmouth, avec huit vaisseaux de guerre; & L'Amiral Balchen à Plimouth, avec une autre petite escadre.

Le nombre des vaisseaux & autres petits bâtimens employés & appartenant au Roi, montoit à cent vingt-un vaisseaux, & trente-cinq mille matelots.

(a) Cette flotte étoit composée du Britannia, vaisseau du premier rang & de cent canons, à bord duquel étoit le Chevalier Jean Norris; l'Edimbourg du troisième rang & de soixante-dix canons, monté par le Vice-Amiral Stewart; le Namur du second rang, de quatre-vingt-dix canons, monté par le Contre-Amiral Haddock; le Norfolk & le Torbay du troisième rang & de quatre-vingt canons; le Buckingham, le Burford, le Capitaine, le Grafton, l'Hampton-court, le Kent & l'Orford du troisième rang & de soixante-dix canons; le Dreadnought, l'Exeter, le Sunderland, l'Hirondelle & l'York du quatrième rang & de soixante canons; l'Argyle & le Litchfield du quatrième rang & de cinquante canons; le Greyhound du sixième rang & de vingt canons; la chaloupe Hound, & les brûlots le Bridgwater, le Poole & le Griffon, & l'allége le Marchand de Bourdeaux. Outre ces vaisseaux il y avoit déja à Spithead, sous le commandement de l'Amiral Cavendish, une flotte composée du Blenheim, vaisseau du second rang de quatre-vingt-dix canons, à bord duquel étoit l'Amiral; la Princesse Amelie & le Lancastre du troisième rang & de quatre-vingt canons; le Berwick, l'Ipswick, le Lenox, le Monmouth & le Chêne royal du troisième rang & de soixante-

rible des dangers que courent les marins. Le Hannah qui étoit commandé par le Maître Thomas Dickenſon, chargé en Virginie pour l'Irlande, rencontra en mer le 10 Septembre, à cinquante degrés & demi de latitude & à cent lieues des caps, une petite chaloupe appartenante au Marie Rateliff, dont Adair avoit été le dernier Commandant ; ce vaiſſeau avoit coulé à fond le premier du même mois, & M. Wiat anciennement Contre-Maître & alors Commandant, ſe mit avec ſept autres perſonnes dans la chaloupe qui étoit fort petite, ſans une ſeule goutte d'eau à boire ; (elle avoit manqué dans le vaiſſeau ſix jours avant qu'il coulât à fond.) M. Wiat & cinq autres moururent de beſoin dans la chaloupe ; de ſorte que quand le Hannah les prit à bord, il n'y en avoit plus que deux vivans, ſçavoir Guillaume Gallop Matelot, & Jean Hoops Chirurgien.

Année 1734. George II.

On reçut auſſi pendant ce mois des lettres de Bombay datées du premier de Février, avec avis que le Capitaine Stonham, Commandant de la galère du Roi George au ſervice de la Compagnie des Indes orientales, avoit attaqué & défait le fameux pirate Angria (a).

Vaiſſeau de guerre appellé le Prince d'Orange.

Le 5 du même mois le vaiſſeau de Sa Majeſté anciennement nommé le Breda, du troiſième rang & de ſoixante-dix canons, fut lancé à la mer à Deptford en préſence des Lords Commiſſaires de l'Amirauté & autres perſonnes de diſtinction, & fut appellé le Prince d'Orange.

dix canons, & le Falkland, le Léopard & le Portland du quatrième rang & de cinquante canons ; de ſorte que les deux flottes réunies conſiſtoient en trente-ſix vaiſſeaux, dont il y en avoit trente de ligne de bataille.

(a) Il avoit une flotte de pluſieurs groſſes galiotes avec deux mille hommes à bord ; dans le combat le premier Capitaine d'Angria fut tué, lui-même fut bleſſé à l'épaule, & il y eut tant de ſes gens de tués, qu'il fut enfin contraint de s'éloigner & de regagner ſon port le plus promptement qu'il lui fut poſſible : ſa retraite ſe fit avec tant de confuſion, qu'il abandonna une priſe Portugaiſe dont il s'étoit emparé immédiatement auparavant, & on fut perſuadé qu'il avoit extrêmement ſouffert dans cette action, parce qu'il ne put pas ſe remettre en mer davantage du reſte de l'été.

Année 1734.
GEORGE II.

Le 24 Octobre Sa Majesté ordonna en plein Conseil qu'on publieroit une proclamation qui enjoignoit à tous les matelots & gens de mer au service de Sa Majesté, de se rendre incessamment à bord des vaisseaux de guerre auxquels ils étoient attachés, & déclaroit que ceux qui ne s'y trouveroient pas avant le 24 Novembre, ou qui à l'avenir s'absenteroient sans congé, seroient traduits au Conseil de guerre & punis très-sévèrement.

Promotion d'Amiraux.

Au mois de Décembre le Lord George, Comte de Granard, (connu ci-devant sous le nom du Lord Forbes) fut nommé Contre-Amiral de l'escadre rouge; Nicolas Haddock Ecuyer, Contre-Amiral de la blanche, & Jean Hagar Ecuyer, Contre-Amiral de l'escadre bleue de la flotte de Sa Majesté (*a*).

Depuis l'impression de ce que j'ai rapporté ci-dessus de l'établissement de Georgie, il m'est tombé entre les mains une relation des progrès de cette colonie contenue dans les journaux de M. van Reck, qui y a conduit en qualité de Commissaire, le premier transport des Saltzburghers,

(*a*) A la fin de l'année 1734 les Officiers Pavillons de la Grande-Bretagne étoient,

Le Chevalier Jean Norris, Commandant en chef de la flotte de Sa Majesté.
Le Chevalier Charles Wager, Amiral de la blanche.
Le Chevalier George Walton, Amiral de la bleue.
Philippe Cavendish, Ecuyer, Vice-Amiral de la rouge.
Jean Balchen, Ecuyer, Vice-Amiral de la blanche.
Charles Stewart, Ecuyer, Vice-Amiral de la bleue.
Le Comte de Granard, Contre-Amiral de la rouge.
Nicolas Haddock, Ecuyer, Contre-Amiral de la blanche.
Jean Hagar, Ecuyer, Contre-Amiral de la bleue.

Les Lords Commissaires pour exercer l'office de Lord Grand-Amiral de la Grande-Bretagne, d'Irlande, &c.... étoient,

Le Chevalier Charles Wager, premier Commissaire de l'Amirauté.
Le Chevalier Thomas Littleton.
Le Lord Archibald Hamilton.
Le Chevalier Thomas Frankland.
Thomas Winnington, Ecuyer.
Thomas Clutterbuck, Ecuyer.
Le Lord Powlett.

&

& dans celui de M. Bolzius, un de leurs Ministres. Je crois que le Lecteur en verra avec plaisir un extrait (*a*).

Année 1734.
GEORGE II.

(*a*) Ces Saltzburghers étant devenus nouvellement sujets de la Grande-Bretagne, je puis sans m'éloigner de mon sujet rapporter en peu de mots leur établissement à la Georgie, ainsi que je l'ai trouvé dans les mêmes journaux.

« Ils partirent de Douvres le 8 » Janvier, & arrivèrent le 17 Mars » à Charles-Town dans la Caroline » méridionale; M. Vanreeck alla » aussi-tôt rendre visite à son Ex» cellence Robert Johnson Ecuyer, » & M. Oglethorp qui s'y trouva » pour lors. M. Oglethorp lui fit » voir un plan de la Georgie, & » lui donna la liberté de choisir » un établissement pour les Saltz» burghers, soit auprès de la mer » ou plus avant dans les terres. » Celui-ci choisit un terrein situé » à vingt-un milles de la ville de » Savanna, & à trente milles de » la mer, où il y avoit des rivières, » de petites montagnes, des ruis» seaux fort clairs, des sources » froides, un terrein fertile & » beaucoup de pâturages.

» M. Oglethorp envoya à bord » de leur vaisseau une grande pro» vision de bœuf frais, deux ton» neaux de vin, deux tonneaux » d'eau de source, des choux, des » raves, des fruits, &c. par manière » de présent de la part des Entre» preneurs, pour rafraîchir les » Saltzburghers après leur long » voyage; le 10 ils arrivèrent sur » la rivière Savanna, où ils furent » reçus avec toutes les marques » possibles de joie, d'amitié & de » politesse; aussi-tôt qu'ils eurent » débarqué, on dressa pour eux » une grande tente dans l'enceinte » de la ville. M. Oglethorp avoit » ordonné qu'on préparât trois che» vaux pour le service de M. van » Reeck, pour aller reconnoître » le pays, & chercher l'endroit où » les Saltzburghers doivent s'éta» blir; il avoit aussi ordonné qu'on » lui donnât une liste des provi» sions & des outils destinés à leur » usage.

» Le 15 M. Oglethorp, qui par » bonne volonté pour les Saltz» burghers, avoit différé de quel» ques jours son voyage pour l'An» gleterre, & étoit résolu de les » voir établis avant que de partir, » se rendit à Savanna, & se trans» porta lui-même avec M. van » Reeck, au lieu choisi pour leur » établissement, où ils arrivèrent le » 17: voici la relation qu'en donne » M. van Reeck. Le terrein est » enfermé entre deux rivières, qui » se jettent dans la Savanna. La » ville de Saltzbourg doit être bâtie » auprès de la plus grande qui se » nomme Ebenezer (ou Pierre de » secours) en mémoire de ce que » Dieu les y avoit conduits; elle » a douze pieds de profondeur & » est navigable. Un petit ruisseau » dont l'eau est aussi claire que du » cristal, coule le long de la ville, » & un autre à travers; & tous » les deux se déchargent dans l'E» benezer. Les bois n'y sont pas » si épais que dans d'autres en» droits: les zéphyrs y entretien-

Année 1734. George II.

"Le 12 Mars, dit M. van Reecke, j'arrivai à la ville „naissante de Savanna située sur le rivage d'une rivière

» nent une fraîcheur délicieuse, » malgré les rayons brûlans du » soleil. Il y a de belles prairies, » dans lesquelles on peut ramasser, » sans beaucoup de peine, une » grande quantité de foin; les col- » lines en sont propres à produire » du vin. Les bois consistent pour » la plûpart en cédres, noyers, » pins, cyprès & chênes. Il s'y » trouve aussi beaucoup de myrtes, » dont on tire, en faisant bouillir » la graine, une cire verte, qui est » propre à faire des chandelles. » On y voit aussi beaucoup de » sassafras, quantité de ces herbes » dont on fait l'indigo, & beau- » coup de racines de squine. Le sol » en est si fertile, qu'il est capable » de produire tout ce qu'on veut » y semer & planter, herbes, » fruits ou arbres. Il y a des vignes » sauvages, qui rampent jusqu'au » sommet des plus grands arbres; » & le pays est si bon, qu'on peut » en parcourir vingt & trente » milles de suite sans rien trouver » qui arrête. Pour ce qui concerne » la chasse, on y trouve des aigles, » des dindons sauvages, des che- » vreuils, des chévres sauvages, » des cerfs, des vaches sauvages, » des chevaux, des liévres, des » perdrix & des buffles. Il y a au- » près de l'endroit où l'Ebenezer » se jette dans la Savanna, un vil- » lage sur la Savanna construit » depuis peu par ordre des Entre- » preneurs & appellé Abercorn.

» M. Oglethorp & M. van Reeck » étant retournés à Savanna le pre- » mier Avril, le dernier embarqua » dans une chaloupe des provi- » sions, des ustensiles de ménage, » des outils pour bâtir des maisons » & labourer la terre; des armes » & des munitions pour se défen- » dre, des provisions pour trois » mois, & neuf des Colons, & se » rendit à Ebenezer (car c'est ainsi » qu'ils appellèrent leur ville) & » le 7 les autres Saltzburghers sui- » virent. Leur premier ouvrage fut » de pratiquer une route de douze » milles depuis Abercorn jusqu'à » Ebenezer; & quoiqu'ils furent » obligés de faire sept ponts sur » autant de rivières, & de couper » les buissons & les arbres qu'ils » trouvoient à leur chemin, ils » eurent fini cet ouvrage le 19.

» Le même jour un gros che- » val blanc vint de lui-même à la » tente de M. van Reeck, & le » 22 ils en trouvèrent un autre » dans les bois; ceux-là joints à » d'autres qu'ils avoient déja (& » que leur avoit donné son Ex- » cellence M. Johnson Gouver- » neur pour les Entrepreneurs) » furent attelés à des traîneaux » qu'ils avoient faits, & servirent » à transporter leurs provisions » d'Abercorn à Ebenezer. Le 20 le » Capitaine Mack Pherson leur fit » sçavoir qu'il leur livreroit bien- » tôt à Ebenezer le bœuf que M. » Oglethorp lui avoit acheté à leur » arrivée, pour fournir des provi- » sions fraîches aux Saltzburghers.

» Le 22 ils trouvèrent dans le » creux d'un arbre de l'orge qui

„ du même nom. Cette ville eſt régulièrement alignée, „ & diviſée en quatre quartiers, dans chacun deſquels „ on a laiſſé une grande place quarrée pour y tenir les „ marchés, & pour d'autres uſages publics. Les rues ſont „ tirées au cordeau & garnies des deux côtés de maiſons „ ſemblables, & conſtruites d'une manière fort commode. „ Cette ville eſt fort peuplée, eu égard au peu de temps „ qu'il y a qu'elle eſt bâtie ; tous les habitans en ſont „ blancs, car les Entrepreneurs de la colonie de Georgie „ ont défendu d'y tranſporter des Négres & de s'en ſervir.

Année 1734.
GEORGE II.

„ Il ſemble que Dieu a répandu ſa bénédiction ſur „ cette entrepriſe ; car on voit l'induſtrie honorée, & la

» étoit fort bonne : les perroquets » & les perdrix ſont leurs mets » délicats. La terre eſt de pluſieurs » ſortes ; il y en a de ſablonneuſe, » de noire, graſſe & forte, & » d'autre qui eſt d'une nature d'ar» gyle. La première eſt bonne pour » des patates & des pois ; la ſe» conde peut produire de toutes » ſortes de grains ; & la troiſième » eſt bonne pour faire des briques, » de la vaiſſelle de terre, &c. Les » prairies & les vallées ſont propres » pour nourrir des beſtiaux, & » pour produire du ris & du bled » d'inde. Les habitans de l'iſle » d'Ediſtow ont donné pour l'uſage » de la colonie de Georgie trente » vaches ; M. Oglethorp a ordonné » de les envoyer aux Saltzburghers.

» Le premier Mai on tira au » ſort les maiſons qui devoient être » conſtruites à Abenezer, à travers » laquelle tous les commerçans de » Savanna devoient paſſer pour » aller par terre à la Caroline ; » & on laiſſa un terrein vacant » pour conſtruire une Chapelle.

» Le 2 il arriva une chaloupe qui » amena dix vaches & leurs veaux » de la part des Magiſtrats de » Savanna, ſuivant les ordres que » leur en avoit laiſſés M. Oglet» horp. Le 5 M. van Reeck reçut » des lettres de M. Oglethorp, » portant que les Saltzburghers » devoient recevoir vingt vaches » & autant de veaux, dix truies, » avec du grain pour les nourrir, » quelques oiſeaux & des canards. » Le 9 il arriva une autre chaloupe » qui leur apporta dix tonneaux » de toutes ſortes de graines. Le » 10 les Indiens leur apportèrent » un daim. Ici finiſſent les jour» naux de M. van Reeck & de M. » Balzus : je ſuis par conſéquent » obligé de terminer ma narration. » Je remarquerai ſeulement que » ces Saltzburghers ſont des gens » laborieux, induſtrieux & fort » religieux, capables de faire de » fort bons ſujets, & que juſqu'à » préſent ils travaillent & ſe nour» riſſent en commun ».

Année 1734.
George II.

„ justice gardée fort exactement. Le luxe & la fainéantise „ sont bannis de ce pays fortuné, où l'abondance & „ l'amour fraternel semblent avoir fixé leur demeure ; & „ où le bon ordre & la garde exacte pendant la nuit „ empêche les desordres, & donne lieu aux habitans „ de dormir tranquillement au milieu d'un désert.

„ On a pratiqué auprès de la ville, par l'ordre des „ Entrepreneurs, un jardin pour faire des expériences & „ perfectionner la botanique & l'agriculture ; il contient „ dix acres, est situé sur le bord de la rivière, & est „ nettoyé & entretenu en si bon ordre, qu'on y voit déja „ un beau plan d'orangers, d'oliviers, de meuriers, de „ figuiers, de pêchers & d'autres arbres curieux ; *outre* „ cela il y a des choux, des pois & autres légumes & „ plantes d'Europe. On voit dans ce jardin une montagne „ artificielle, que les Indiens ont formée, dit-on, sur le „ corps d'un de leurs Rois, (au lieu même où il avoit eu „ une conférence avec le fameux Chevalier Walter „ Raleigh).

„ On y voit une Chapelle, qui quoique construite de „ planches, est fort propre, & dans laquelle on fait le „ service divin, en attendant qu'on ait bâti une Eglise. On „ a ménagé à chaque maison un bon canton de terrein, „ dont les habitans font des jardins, où ils peuvent avoir „ toutes sortes d'herbes & de plantes ; mais on n'y voit „ pas encore beaucoup de verdure, parce qu'il n'y a pas „ long-temps qu'ils sont faits. Toutes les maisons & les „ jardins sont exactement égaux, ce qui formera un beau „ coup d'œil quand ces travaux seront finis. Les habitans „ ont des chevaux, des vaches, des oiseaux, &c. en „ abondance, mais le lait, les œufs & autres provisions „ (à l'exception du porc) y sont chers ; parce qu'ils ne se „ soucient pas de tuer leurs bestiaux, de sevrer les veaux „ de lait ni de manger des œufs, de peur de diminuer „ leurs nourritures ; car comme cet établissement est encore „ tout nouveau, ils ont fort envie d'accroître leur fonds,

„ Leur plus grand travail consiste à couper des arbres ; „ car le pays est tout couvert de bois.

„ Le 23 de Mars M. Oglethorp partit de Savanna pour „ retourner en Angleterre. Tous les habitans en furent si „ fâchés, qu'ils ne purent retenir leurs larmes, quand ils „ virent s'éloigner celui qu'ils regardoient comme leur „ bienfacteur & leur père, qui avoit veillé sur eux comme „ un berger sur son troupeau, & qui avoit eu nuit & jour „ un soin si particulier d'eux. Ils en furent d'autant plus „ affligés, qu'ils n'avoient aucune espérance de le revoir, „ à cause des fatigues & des difficultés d'un aussi long „ voyage.

Portrait des naturels Indiens de la Georgie, fait par M. Bolzius.

“ Les Indiens qui ont une habitation auprès de Savanna, „ se peignent le corps de rouge, & font des postures bien „ extraordinaires. La plûpart se marquent le col, le visage „ & le corps, avec des figures bleues. Ils portent des „ colliers au col, & des anneaux ou des plumes teintes „ aux oreilles. Leur langue ne contient pas plus de mille „ mots primitifs, qu'il est plus aisé d'écrire avec des carac- „ tères grecs qu'avec tous autres, à cause de leurs voyelles „ longues & bréves ; il y a même dans leur langue des „ sons qu'on ne peut rendre que par des caractères grecs.

„ Ils prétendent que toutes les nations tirent leur origine „ de deux frères ; que l'un d'eux dont les Indiens sont „ descendus, étoit rouge, & l'autre qui est le père des „ Européens étoit blanc. Ils ne sçavent ce que c'est que „ l'yvresse, & ne peuvent l'apprendre que des Chrétiens. „ Ils se donnent les uns aux autres des noms honorables, „ suivant les temps & les circonstances, & qui sont comme „ un titre & une recompense par lesquels ils encouragent „ les jeunes gens à être braves, industrieux & fidéles.

„ Ils ont quelque teinture de religion, & reconnoissent

Année 1734.
GEORGE II.

„ un Etre ſuprême qu'ils appellent *Sotolycate*, (ou celui „ qui eſt aſſis en haut). Ils croient que c'eſt de cet Etre „ ſuprême que tout eſt dérivé, & ſur-tout la ſageſſe. Ils „ n'ont point de cérémonies ni aucuns actes extérieurs de „ Religion, ſi ce n'eſt une fête ſolemnelle qu'ils célébrent „ une fois par an. Ils n'adorent point des idoles; cependant ils chantent quelques chanſons faites à la louange „ de leurs anciens Héros. Ils ſont ambitieux; c'eſt pour la „ gloire qu'ils font la guerre, plutôt que pour conquérir „ des terres. Ils aiment les louanges; cependant il ſemble qu'ils les fuient, & qu'ils s'efforcent de les faire „ retomber ſur d'autres. Ils ont beaucoup de reſpect pour „ les vieillards, & ne ſouffrent pas que des jeunes gens „ parlent avant que les vieux ayent parlé. Quand on les „ a inſulté, ils ne ſe réconcilient jamais. Ils conviennent „ eux-mêmes qu'ils ſont groſſiers & ignorans; mais ils ont „ grande envie d'être mieux inſtruits. Ces Indiens qu'on „ appelle Creeks & qui ſont les meilleurs d'entr'eux, parlent „ tous la même langue. Ils ſont polis, deſintéreſſés, & „ aiment à rendre ſervice. Ils n'oublient jamais les bonnes „ manières qu'on a pour eux; ils ſont toujours prêts à „ donner ce qu'on leur demande, quand bien même ils „ en auroient beſoin eux-mêmes. Ils s'aiment beaucoup „ les uns les autres, & riſqueront leur vie pour ſauver „ celle d'un autre. Ils déteſtent l'adultère, & pourvoient „ à la ſubſiſtance des pauvres, des veuves & des orphelins. „ Ils n'ont point dans leur langue de termes pour exprimer „ des ſermens ni des obſcénités.

„ Leurs Rois ne gouvernent point d'une manière abſolue; „ mais ils ne font que donner des conſeils. Le Roi propoſe „ aux vieillards, & les vieillards aux jeunes: ſi la propoſition eſt acceptée, on l'exécute. Ils ne ſe contrediſent „ jamais avec aigreur; mais ils tâchent de s'accorder: & „ s'ils ne peuvent point s'accorder, les ſupérieurs n'en ont „ point de reſſentiment. Les fonctions de leurs Rois ſont „ de partager le temps, & de fixer les ſaiſons propres pour

Année 1734. GEORGE II.

„ chasser, planter & faire les moissons. C'est pareillement „ à eux qu'il appartient de servir les malades, de leur „ administrer les médicamens, & d'avoir soin des veuves; „ aussi les appelle-t-on Rois de paix. Quand un Roi n'est „ pas propre à remplir ses devoirs, on en choisit un autre; „ c'est toujours la personne qu'on regarde comme la plus „ sage sur qui tombe le choix: mais il n'est point distingué „ des autres par ses habillemens. Outre leurs Rois, ils ont „ des Capitaines de guerre. Ils donnent au Roi la dixième „ partie de tout ce qu'ils ont; mais quand on lui fait un „ présent, il ne le garde pas; il le distribue entre tous „ ses sujets, & n'en garde rien pour lui-même; & ensuite „ ils lui en rendent chacun la dixième partie. Les veuves „ ne coupent point leurs cheveux ni ne les attachent; „ les laissent tomber négligemment. Chaque nation a une „ manière particulière de se couper les cheveux: c'est par là „ qu'on les distingue. Ils respectent M. Oglethorp comme „ leur père, & lui demandent son avis dans toutes les occa- „ sions. Quand ils font une promesse, ils tiennent leur „ parole, & aimeroient mieux mourir que d'y manquer. „ S'ils surprennent quelqu'un dans un mensonge, ils le „ regardent comme un homme qui ne mérite aucun égard, „ & ils ne veulent plus d'amitié avec lui. Ils sont grands „ observateurs de la conduite des particuliers, aiment l'é- „ galité, & haïssent ceux qui ne cherchent que leur „ propre intérêt. Ils se regardent tous comme Gentils- „ hommes, & ne veulent rien faire qu'ils ne soient persuadés „ que cette chose est bonne. Ils croient que c'est être „ esclaves que de labourer & travailler pour d'autres; aussi „ ne veulent-ils pas travailler pour le gain „.

Quelques remarques sur l'établissement d'une colonie en Georgie.

Il ne me reste plus qu'à finir cet ouvrage, après avoir donné à mes Lecteurs une relation de cette colonie naissante aussi détaillée que le temps & les bornes que je me suis prescrites me l'ont permis. J'aurois souhaité de tout mon cœur que les circonstances des choses m'eussent permis de m'étendre davantage sur une entreprise si noble

Année 1734. GEORGE II.

& si généreuse ; établissement qui n'est point fondé sur l'injustice & la cruauté, comme la plûpart des colonies Espagnoles, qui n'est point l'effet du hazard ni commencé d'une manière irrégulière & tumultueuse, comme le sont presque toutes nos colonies, qui après des commencemens si peu mesurés, ont encore à surmonter un grand nombre de difficultés : dessein formé d'après les principes les plus nobles de la raison, de l'humanité & de la religion ; entreprise qui a pour base la liberté, l'harmonie sociale, des loix prudentes, & l'accroissement des arts & d'une industrie honnête. Ce n'est point une entreprise qui tende à l'avantage particulier d'un petit nombre de gens, ni qui pour leur propre utilité & dans la vue d'un gain présent, puisse les engager à exposer la vie & la fortune des aventuriers ignorans & inconsidérés à des hazards sans fin, à des dangers évidens, ou du moins à des incertitudes visibles : au contraire ces Gentilshommes, ces personnes de mérite à qui la Couronne a accordé pour eux & leurs successeurs le terrein où cette colonie devoit s'établir, aux conditions portées par la concession, sont les seuls qui souffrent, à prendre ce mot dans le sens qu'on y attache communément. Ils sacrifient leurs soins, leur temps, leurs peines & des grosses contributions en argent, *dans la* seule vue de contribuer au bien public, & sans qu'il soit possible qu'il leur en revienne d'autre avantage que la satisfaction & le plaisir inexprimable que ressent en soi-même un cœur bon & généreux, lorsqu'il peut se rendre témoignage qu'il a fait une action noble, vertueuse & charitable.

Dans cette entreprise personne ne peut être nommé proprement aventurier ; il n'y a point de risque à courir, personne ne peut y perdre. Il s'y trouve un avantage visible & immédiat pour ceux qui ont le bonheur d'y être admis. On ne trompe ici personne sous des prétextes spécieux, comme il n'est que trop souvent arrivé dans les autres colonies. Tous ceux qui se présentent aux Entrepreneurs

Entrepreneurs, pour participer à ce bénéfice, sont instruits d'avance de la nature du projet & des difficultés qu'ils auront à surmonter, & on n'y admet que ceux qui après y avoir pensé meurement, sentent les avantages qu'ils se procureront à eux & à leur postérité. Ceux qui sont dans la misère & l'indigence, y rencontrent des secours présens; on ne se contente pas de les mettre dans la voie de ne plus craindre de retomber dans un état si malheureux, mais on les soutient jusqu'à ce qu'ils soient actuellement dans cet état d'aisance, qu'ils se procureront plus ou moins vîte à proportion de leur industrie : on leur distribue des terres pour eux & leur postérité, on leur fournit des outils & des matériaux pour cultiver ces terres & bâtir des maisons, aussi bien que des armes pour se défendre. Avec tous ces avantages, ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes, s'ils ne s'enrichissent pas de jour en jour : cependant pour tous ces bienfaits ils ne sont astreints à aucunes conditions dures; ils ne deviennent pas domestiques ou plutôt esclaves des Propriétaires, pendant un certain nombre d'années, comme dans les autres colonies. Ils ne sont sujets qu'à des loix dont l'unique objet est leur conservation & leur bien; & au lieu de tant de dixmes, de rentes & autres espéces de redevances, on n'exige d'eux que des services aisés dans de certains temps; encore ces services ne sont-ils point faits pour l'avantage des Entrepreneurs, mais pour lever un fonds, pour secourir à perpétuité ceux qui se trouveront ci-après réduits dans des circonstances aussi fâcheuses que celles dans lesquelles ils étoient ci-devant. A l'égard de ceux qui n'ont pas besoin pour le présent des secours des Entrepreneurs & qui peuvent s'y rendre à leurs frais, les avantages dont ils doivent jouir de plus que les autres, sont un dédommagement qui mérite bien qu'ils l'entreprennent.

Année 1734. GEORGE II.

Les sages promoteurs de cette grande & noble entreprise, doivent avoir bien médité les projets justes & raisonnables des anciens. Ils ont sans doute eu en vue ces transports

Année 1734.
George II.

de peuples & ces colonies des premiers temps, par lesquelles le monde s'est peuplé d'abord. Ils ont pris pour modèles les colonies que les Grecs envoyoient en Asie & en Italie. Ils ont judicieusement remarqué que les Romains avoient réduit en art l'établissement des colonies, & en avoient fait la base de l'Empire universel, leur grand élixir & le remède de tous leurs maux politiques. Ils ont sagement considéré, avec notre grand Roi Edouard III, (dont le génie perça les ténèbres & l'ignorance de son siècle) qu'il n'y a point de meilleur moyen pour conserver les acquisitions au loin, que d'y établir des colonies. D'un autre côté, il paroît qu'ils ont bien senti la mauvaise politique & les conseils imprudens qu'ont suivis Louis XIV & Charles XII, Roi de Suède, qui dépeuplèrent tellement leurs Etats, qu'il restoit à peine assez de bras pour cultiver la terre. Ils ont pesé meurement les moyens qui ont fait dégénérer la colonie de Virginie d'un établissement régulier qu'elle étoit d'abord, en des plantations chancelantes; ils en ont saisi les inconvéniens aussi bien que toutes les difficultés que nos autres colonies ont à vaincre habituellement. Sans doute ils ont formé leur plan d'après ce point de vue bien réfléchi; ils ont ajusté les grands projets des anciens aux différentes circonstances des temps & des choses, en adoptant tout ce qu'ils crurent pouvoir les conduire à leur but qui est le bien public, & en écartant au contraire tous les inconvéniens & les maux qui ont accompagné ces anciennes colonies ou nos établissemens modernes, & qui ont été la cause de la ruine & du peu de réussite de quelques-uns de ces derniers.

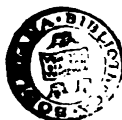
Au moyen de ce grand projet, la nation se trouvera peu à peu délivrée de ces excrescences (s'il est permis de me servir de ce terme) qui se nourrissent de sa substance, sans produire aucun fruit & sans contribuer le moins du monde au bien public. On les transplante dans un sol plus commode, où elles pourront & devront fructifier & être utiles au public; & cela sans être à charge au Gouverne-

ment. Ces branches superflues & sans séve seront taillées, & en même temps la Couronne, au lieu de perdre des sujets, en acquerra, & sera enrichie par leur éloignement.

Le peuple s'imagine mal-à-propos que c'est dépeupler, & par conséquent appauvrir une nation, que d'envoyer des colonies au loin; je pense que cette erreur a été suffisamment réfutée dans les dernières années. Les Grecs formoient des colonies, comme les abeilles forment des essains sans affoiblir leurs ruches. Bien plus, il est évident qu'ils en devenoient plus peuplés; & ce n'est que depuis que la puissance des Romains les empêcha de continuer cet usage, que la Gréce se dépeupla insensiblement. Les Romains s'accrurent si prodigieusement en établissant des colonies, que le nombre de leurs citoyens augmenta en moins de deux cens quatre-vingt-dix années, de quatre-vingt mille qu'ils étoient, jusqu'à trois cens mille: cependant ils eurent fort à souffrir pendant ce temps-là par la peste & la famine, & furent toujours en guerre. Ils fondèrent dans cet espace de temps dix-huit colonies qui étoient composées communément de six mille familles; & tant que la justice & la liberté furent hors d'atteinte, toutes les colonies sorties de Rome furent dans un Etat florissant.

C'est à la vérité une maxime incontestable, que la richesse d'une nation consiste dans la multitude de son peuple; mais alors on suppose toujours que ce peuple est bien employé & occupé utilement: car un homme ne contribue à la richesse du pays dans lequel il vit, qu'autant qu'il lui est utile par son travail. Un grand peuple mal employé est un poids mort & une charge pour la nation, & cessera bientôt d'être un peuple.

En Georgie, comme par la nature même de l'établissement les enfans feront la richesse de leurs parens, au lieu de leur être à charge, tout homme (même ceux qui seroient restés dans le célibat en Angleterre) se mariera aussi-tôt après avoir fait son apprentissage. Le nombre



Année 1734. George II.

des sujets doit donc augmenter, & chaque sujet se rendra utile & travaillera au bien public : d'ailleurs l'augmentation des sujets à la Georgie surpassera quatre fois ou au moins trois fois celle qu'on auroit vu en Angleterre ; c'est une chose qu'il seroit aisé de démontrer d'une manière toute naturelle.

Aucune de nos anciennes colonies n'a été fondée sur un projet aussi raisonnable & d'une manière si régulière que celle de Pensylvanie. Guillaume Penn, qui fut le grand promoteur de cet établissement, avoit une connoissance parfaite de la méthode qu'ont suivie les anciens dans la fondation de leurs colonies ; non seulement il a suivi la même méthode, mais il l'a perfectionnée, en ajoutant la douceur Chrétienne à la discipline rigide des Romains, & subjugua les nations Indiennes voisines par amitié, au lieu de la force, par des bienfaits & par l'équité, au lieu des armes. Nous avons vu avec étonnement jusqu'à quel point cette colonie s'est élevée ; d'un petit nombre de familles que Guillaume Penn & ses assistans emmenèrent, les habitans de cette Province sont augmentés jusqu'au nombre de quatre-vingt mille ; on y voit à présent dans le milieu d'une forêt la ville de Philadelphie, la plus belle qui soit en Amérique, & qui ne le *céde* à *presque pas* une ville d'Europe, en beauté & en régularité. Elle contient à présent quatre mille maisons, sans compter les bâtimens publics, & on travaille tous les jours à l'augmenter. La Province est divisée en Comtés, & chaque Comté à sa Capitale régulière & construite sur le modèle de Philadelphie ; & tout cela s'est fait dans l'espace de cinquante ans.

L'expectative de la colonie de Georgie est bien plus flateuse à tous égards, tant par rapport à l'établissement en lui-même, que par rapport à la nation en général. Elle jouit de bien des avantages que toutes nos anciennes colonies n'ont pas eu dans leur enfance, sans en excepter

celle de Pensylvanie ; on peut mettre dans ce rang la connoissance que nous avons de cette côte & du climat, le voisinage de la Caroline, le petit nombre de naturels Indiens, & l'amitié très-étroite qu'ils entretiennent avec la colonie, & les grands priviléges & bénéfices que les Entrepreneurs ont accordés aux habitans.

Cet établissement nous offre les moyens, sans répandre de sang, ni courir les hazards d'une bataille, d'accroître les richesses, la force & la réputation du Royaume, plus que n'ont fait les Edouards & les Henris par leurs victoires glorieuses à la vérité, mais sanglantes. Ils ont brûlé des villes ; mais cette entreprise en édifiera : ils ont ravagé de grands Etats ; mais cette colonie en cultivera : ils ont détruit le genre humain ; mais cet établissement conservera & multipliera l'espéce.

“ Ainsi quiconque, dit un Auteur moderne, est amateur de la liberté, approuvera une entreprise telle que „ celle-ci, qui tend à tirer les sujets ses frères de la „ misère & de l'oppression, pour les mettre à leur aise & „ en liberté.

„ Quiconque aime son pays, doit être satisfait du „ moyen qui tend à occuper ses pauvres, augmenter son „ peuple & son commerce.

„ Quiconque est l'ami du genre humain, doit faire „ des vœux pour la réussite d'un projet si bien concerté „ pour le bien du genre humain, entrepris & conduit „ avec tant de desintéressement.

„ Il n'est pas nécessaire d'employer beaucoup de rai„ sonnemens pour exciter les personnes généreuses à se „ signaler dans cette occasion. Contribuer au bien du „ genre humain sans aucune vue d'intérêt, c'est la per„ fection de la vertu, de même que l'accomplissement de „ cette vertu est la perfection du bonheur „.

Ainsi j'ai poussé cette Histoire une année plus loin que je ne me l'étois proposé en commençant ; & j'espére que

Annee 1734. GEORGE II.

le Lecteur jugera que j'ai gardé dans chacune de ses parties une impartialité, qui doit faire pardonner les petites négligences dans lesquelles tout Historien est sujet à tomber plus ou moins; quoique les peines & les soins que je me suis donnés pour rassembler & digerer les matériaux de cet ouvrage, me donnent lieu d'espérer que le nombre n'en sera pas grand.

Fin du troisième & dernier Volume.



TABLE DES CHAPITRES

CONTENUS DANS CE VOLUME.

LIVRE QUATRIE'ME,

CONTENANT L'HISTOIRE DE TOUTES les Expéditions navales remarquables, & des choses qui sont arrivées en Angleterre depuis la Révolution, jusqu'à la mort du Roi GUILLAUME.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE X.

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XII.

CHAPITRE XIII.

CHAPITRE XIV.

CHAPITRE XV.

CHAPITRE XVI.

CHAPITRE XVII.

CHAPITRE XVIII.

CHAPITRE XIX.

CHAPITRE XX.

CHAPITRE XXI.

CHAPITRE XXII.



LIVRE CINQUIE'ME.

RELATION DES EXPEDITIONS NAVALES les plus importantes de l'Angleterre, des traités faits en conséquence, & autres événemens arrivés sous le régne de la Reine ANNE.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE X.

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XII.

CHAPITRE XIII.

CHAPITRE XIV.

CHAPITRE XV.

CHAPITRE XVI.

CHAPITRE XVII.



LIVRE SIXIE'ME.

CONTENANT TOUT CE QUI S'EST PASSÉ depuis la mort de la Reine ANNE jusqu'à la conclusion de l'année 1734.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

Fin de la Table du troisième & dernier Volume.









